




3 1761 11973903 5











Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739035>

3.  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, October 14, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

## External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81 under NATIONAL  
DEFENCE

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne,  
Minister of National Defence

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 14 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981 sous la rubrique DÉFENSE  
NATIONALE

COMPARAÎT:

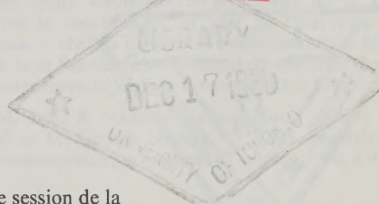
L'honorable J. Gilles Lamontagne,  
Ministre de la Défense nationale

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)  
Bloomfield  
Bradley  
Caccia  
Crouse  
Darling  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dionne (*Northumberland-  
Miramichi*)

Dupras  
Flis  
Forrestall  
Gourd  
Hopkins  
Jewett (Miss)  
King  
MacBain

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacLaren  
Marceau  
Massé  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)

Ogle  
Patterson  
Robinson (*Etobicoke-  
Lakeshore*)  
Sargeant  
Stewart  
Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, October 9, 1980:

Mr. McKenzie replaced Mr. Patterson;  
Mr. Gilchrist replaced Mr. Epp;  
Mr. Wenman replaced Miss MacDonald;  
Mr. McKinnon replaced Mr. Yurko.

On Tuesday, October 14, 1980:

Mr. Patterson replaced Mr. Gilchrist;  
Mr. Massé replaced Mr. Duclos;  
Mr. MacLaren replaced Mr. Schroder.

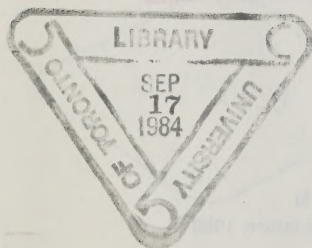
Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 9 octobre 1980:

M. McKenzie remplace M. Patterson;  
M. Gilchrist remplace M. Epp;  
M. Wenman remplace M<sup>lle</sup> MacDonald;  
M. McKinnon remplace M. Yurko.

Le mardi 14 octobre 1980:

M. Patterson remplace M. Gilchrist;  
M. Massé remplace M. Duclos;  
M. MacLaren remplace M. Schroder.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 14, 1980  
(13)

## [Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:35 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Caccia, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Flis, Gourd, Hopkins, King, MacBain, MacLaren, Marceau, Massé, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant and Wenman.

*Appearing:* The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister; Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff; Mr. L.G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Matériel); Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance); BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter Aircraft and Cmdr E.J. Healey, Program Manager—Canadian Patrol Frigate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, June 10, 1980, Issue No. 3*).

It was agreed,

1. That the Minister of National Defence be invited to appear on Tuesday, October 14, 1980 at 9:30 a.m. on Main Estimates 1980-81, under NATIONAL DEFENCE.

2. That on the Order of Reference pertaining to North American Air Defence the following be invited to appear:

(a) Senior Defence officials such as the Deputy Minister, the Chief of Defence Staff, the Chief of Air Doctrine and Operations and a senior official from the Department of External Affairs on Thursday, October 16, 1980 at 3:30 p.m.

(b) Mr. John F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy) and Dr. George Lindsay, CORAE, Department of National Defence on Friday, October 17, 1980 at 9:30 a.m.

(c) Gen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff and Gen R.J. Lane (Ret.), National Chairman of the Federation of Military and United Services Institutes of Canada on Tuesday, October 21, 1980 at 8:00 p.m.

(d) Professor D. Cox, Queen's University on Thursday, October 23, 1980 at 11:00 a.m.

3. That a meeting on Foreign Service Consolidation be scheduled for Tuesday, October 28, 1980 or Thursday,

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 OCTOBRE 1980  
(13)

## [Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 35 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Caccia, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Flis, Gourd, Hopkins, King, MacBain, MacLaren, Marceau, Massé, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant et Wenman.

*Comparaît:* L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* M. C.R. Nixon, sous-ministre; Gén. R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense; M. L.G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériels); M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances); Bgén R. Slaunwhite, Bureau de projets—chasseur nouveau modèle et Cmdr E.J. Healey, Bureau de projets—Frégate canadienne de patrouille.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (Voir *procès-verbal du mardi 10 juin 1980, fascicule no 3*).

Il est convenu,

1. Que le ministre de la Défense nationale soit invité à comparaître le mardi 14 octobre 1980, à 9h 30, pour témoigner au sujet du Budget principal 1980-1981, sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

2. Que, conformément à l'Ordre de renvoi ayant trait à la défense aérienne de l'Amérique du Nord, les témoins suivants soient invités à comparaître:

a) les hauts fonctionnaires principaux de la Défense comme le sous-ministre, le chef de l'état-major de la défense, le chef de la doctrine et des opérations aériennes et un haut fonctionnaire principal du ministère des Affaires extérieures, le jeudi 16 octobre 1980, à 15h 30.

b) M. John F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politiques) et M. George Lindsay, CCARO, ministère de la Défense nationale, le vendredi 17 octobre 1980, à 9h 30.

c) Gén. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense et gén. R.J. Lane (Ret.), président national de la «*Federation of Military and United Services Institutes of Canada*», le mardi 21 octobre 1980, à 20 heures.

d) M. D. Cox, Université Queen, le jeudi 23 octobre 1980, à 11 heures.

3. Qu'une séance ayant trait à la consolidation des services extérieurs soit prévue pour le mardi 28 octobre 1980 ou le

November 6, 1980 subject to a decision by the Steering Committee.

4. That should the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference report to the Committee by October 28, 1980 that an *in camera* meeting be scheduled for Thursday, October 30, 1980 at 3:30 p.m. to consider the Report.

The Committee resumed consideration of Vote 1 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister of National Defence made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the extract from the "Congressional Record-House", dated August 28, 1980 submitted by the Minister of National Defence be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "EAND-17").

At 11:36 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

jeudi 6 novembre 1980 sous réserve d'une décision du Comité directeur.

4. Que, si le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid fait rapport au Comité le ou vers le 28 octobre 1980, qu'une séance à huis clos soit prévue pour le jeudi 30 octobre 1980, à 15h 30 pour étudier ce rapport.

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre de la Défense nationale fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le président autorise que l'extrait du «*Congressional Record-House*», en date du 28 août 1980, soumis par le ministre de la Défense nationale, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «EAND-17»).

A 11h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, October 14, 1980

• 0937

**Le président:** Alors, si vous le voulez, nous allons débiter promptement pour pouvoir avoir une excellente réunion. C'est assez agréable de pouvoir constater que le lendemain d'une longue fin de semaine, nous puissions réunir un Comité parlementaire à 9h30 ou 9h32. C'est d'excellent augure pour notre Comité.

Je remercie d'ailleurs tous les députés ici présents, dont la présence de toute façon était inscrite, d'être si prompts à accomplir leur travail au retour de ce long week-end.

You all know that we are, this morning, on the main estimates 1980-81 under National Defence. Your steering committee met in July to debate about the order of reference concerning NORAD. We acted very promptly—I want everybody to know that. As soon as the House of Commons gave us the order of reference on NORAD, we immediately had a steering committee meeting to organize meetings that will take place this month and next. This was re-emphasized in a steering committee meeting that was held last week. Accordingly, I will give you now the four next meetings, which your committee has accepted and this committee should accept. We cannot change these four, at least—the witnesses are prepared and the meetings are taking place. I will read these so that you can take note. A copy will be distributed to you.

Order of reference pertaining to North American Air Defence, better known as NORAD: This Thursday, October 16, at 3.30 p.m., NORAD in Canadian defence and foreign policy, the rationale to date. Witnesses: senior Defence officials, such as the DM, CDS, the Chief of Air Doctrine and Operations and a senior official from the Department of External Affairs.

Friday—sorry, but we have to act promptly, so far our order of reference says that we should report back on December 31—so, Friday,

le 17 octobre, 9h30, la question à l'ordre du jour sera «Le Canada face à la menace militaire à long terme contre l'Amérique du nord et les États-Unis». Nos témoins seront M. J.F. Henderson, sous-ministre adjoint, politique et M. Georges Lindsay, CCARO, en anglais CORAE.

Tuesday next week—and I am finishing—October 21 at 8.00 p.m., NORAD, possible Canadian contribution to North American Air Defence. Witnesses: Gen G.C.E. Thériault,

ici présent d'ailleurs ce matin, *the vice-chief of the Defence Staff* et le Gen R.J. Lane, retraité.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 octobre 1980

**The Chairman:** So if you would like, we should start right away in order to have a very productive meeting. It is quite heartening for me to see that there are so many of us at 9.30 in the morning following the long weekend, that augurs well of the work of our committee.

I would like to thank all the members present for being so quick at work following this long weekend.

Vous savez tous que nous étudions ce matin le budget principal pour l'année 1980-1981 à la rubrique de la Défense nationale. Le comité directeur s'est réuni en juillet pour discuter du mandat du Comité au sujet de l'accord NORAD. Nous avons agi très rapidement et je voudrais que vous sachiez tous que dès que la Chambre des communes nous a donné un mandat au sujet de l'accord NORAD, nous avons convoqué immédiatement une réunion du comité directeur afin d'établir le calendrier des réunions de ce mois-ci et du mois prochain. Il en a d'ailleurs été à nouveau question au cours de la réunion du comité directeur de la semaine dernière. Je vous ferai donc part du calendrier approuvé par le comité directeur. Je pense que son approbation par votre Comité ne posera pas non plus de problèmes. Nous ne pouvons pas apporter de changement à ce calendrier, du moins en ce qui concerne les quatre premières réunions: les témoins ont été convoqués et les réunions ont déjà commencé. J'aimerais simplement vous lire ce calendrier afin que vous en preniez note. Vous en recevrez un exemplaire.

Ordre de renvoi se rapportant à la Défense aérienne de l'Amérique du Nord: ce jeudi, le 16 octobre, à 15h30: le NORAD, dans la défense et la politique étrangère du Canada: comment il s'est justifié jusqu'à présent. Témoins: hauts fonctionnaires de la défense comme le sous-ministre, le chef de l'État major de la défense et le chef des opérations aériennes ainsi qu'un haut fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures.

Vendredi... je m'excuse, mais nous devons faire vite. Conformément à notre mandat, nous devons avoir fait rapport à la Chambre le 31 décembre.

Friday, October 17, 1980 at 9.30 a.m. The item on the agenda will be; NORAD—the long term threat to North America and U.S. and Canadian responses to it." Our witnesses will be, Mr. J.F. Henderson, Assistant Deputy Minister (Policy) and Dr. George Lindsay, CORAE in French CCARO.

Mardi prochain j'ai presque fini le 21 octobre 1980, à 20h00: contribution possible du Canada à la Défense aérienne de l'Amérique du Nord. Témoins: le Gen. G.C.E. Thériault,

who is present, by the way; *qui est vice-chef de l'état-major de la défense* et Gen. R.J. Lane, who retired.

[Text]

• 0940

Lastly, at least for these first four meetings, on Thursday, October 23, 11:00 a.m., *jeudi le 23 octobre 1980 à 11h00, le NORAD et la souveraineté canadienne*. NORAD and Canadian sovereignty, Part 1.

Le témoin, le professeur D. Cox de l'université Queen's.

Les réunions projetées, maintenant: Mardi le 28 octobre ou jeudi le 6 novembre 1980 à 11h00;

your steering committee has recommended that the meeting on foreign service consolidation, which has been requested by the opposition—we have had lots of get-togethers on that one—take place, except that the recommendation of November 6 may not be possible, because the minister will be absent from the country on official known business and we may have to revert back to Tuesday, October 28. There will be a meeting of the steering committee again to decide about that, I am waiting for Miss Flora MacDonald's return to finalize it, but it will be either on October 28 or on November 6. I want you to know that now, because that could present some difficulty. We had agreed on November 6, but there will be some absentees on October 28 who would prefer November 6 and there will be some absentees on November 6 who would prefer October 28, so we will have to decide and report back to you.

There will also be on Thursday—that is a final, take note, please—an in camera meeting for the report of the subcommittee on the CSCE, *La Conférence sur la Sécurité en Europe* better known as the Madrid Conference. It is my understanding—if the chairman of the subcommittee would just signify to me whether I understand it correctly—that their deliberations are over and they are now in the process of writing the report and then there is the acceptance of the report. Is that right?

**Mr. Caccia:** Mr. Chairman, I am very grateful that you made arrangements for that day, I only wonder whether you should not also make provision for another sitting before November 6, in case the committee would want to have more than one meeting.

**The Chairman:** Yes, I have kept aside October 31 for that—on October 31, if need be, there will be a meeting.

**Mr. Caccia:** Okay.

**The Chairman:** This is the report of your subcommittee. I would imagine that you all agree, because there was no disagreement by the three parties represented. The only change may be, as I said, October 28 for November 6 for the consolidation of the foreign service. That is the only little problem I visualize. Then, in November, we revert back to NORAD from then on, until we dispose of the order of reference.

Second, your steering committee has recommended that we ask the permission of the House, because it was not in the order of reference, to—I do not like the word "travel", so if someone can find another word, it is not travel, it is not a trip—for a mission to visit and see for ourselves NORAD in Colorado Springs and in North Bay. I have done it twice

[Translation]

C'est tout, du moins pour les quatre premières réunions. Le jeudi 23 octobre à 11h00 du matin, on Thursday, October 23, at 11:00 a.m., *NORAD and Canadian Sovereignty, Part 1*. Le NORAD et la souveraineté canadienne, première partie.

The witness will be professor D. Cox, Queen's University.

Tentative meetings are as follows: Tuesday, October 28, 1980 at 9:30 a.m. or Thursday, November 6, 1980 at 11:00 a.m.;

vous comité directeur a recommandé que les nombreuses réunions consacrées à l'étude de la fusion des services étrangers, demandées par l'opposition, aient lieu. Il se peut néanmoins que la date du 6 novembre, qui avait été recommandée ne puisse pas être retenue, étant donné que le ministre sera absent pour des raisons officielles que nous connaissons bien. Nous devrons donc nous rabattre sur la date du mardi 28 octobre. Il y aura néanmoins une autre réunion du comité directeur à ce sujet. J'attends le retour de M<sup>lle</sup> Flora MacDonald pour vous donner la date définitive de cette réunion, mais elle aura lieu soit le 28 octobre, soit le 6 novembre. Je veux que vous le sachiez dès maintenant au cas où il y aurait des difficultés. Nous nous sommes mis d'accord pour le 6 novembre, mais quelle que soit la date qui sera finalement choisie, il y aura de toute façon des absents. Nous vous tiendrons au courant de la décision prise.

Enfin, nous aurons également jeudi une réunion à huis clos pour étudier le rapport du sous-comité de la CSCE, *the Conference on Security in Europe*, mieux connue sous le nom de Conférence de Madrid. Je demanderais au président du sous-comité de confirmer, mais je crois savoir que les délibérations du comité à ce sujet sont terminées et qu'on est entré dans la phase de rédaction du rapport. Il faudra ensuite que ce rapport soit approuvé, n'est-ce pas?

**M. Caccia:** Monsieur le président, je suis très heureux que vous ayez arrangé une réunion ce jour-là. Il serait peut-être utile de prévoir une autre réunion avant le 6 novembre au cas où le comité souhaiterait siéger plus d'une fois.

**Le président:** Oui, j'ai réservé la date du 31 octobre à cet effet.

**M. Caccia:** D'accord.

**Le président:** Voici donc le rapport de votre sous-comité. Je suppose que vous approuvez le contenu de ce rapport puisque les trois partis représentés n'ont pas manifesté d'opposition. Comme je l'ai dit, le seul changement apporté sera un changement de date, la réunion consacrée à la fusion des services étrangers aura peut-être lieu le 28 octobre au lieu du 6 novembre. C'est le seul petit problème que j'anticipe. A partir du mois de novembre, nous reviendrons à l'accord NORAD, conformément à notre mandat.

Deuxièmement, votre comité directeur a recommandé que nous demandions à la Chambre l'autorisation de «voyager», bien que je n'aime pas beaucoup ce terme. Il ne s'agit pas d'un voyage mais plutôt d'une mission qui nous permettrait de nous rendre à Colorado Springs et à North Bay dans le cadre de notre étude du NORAD. Cela n'est pas prévu dans notre

## [Texte]

already, because this will be the third time we will have looked into NORAD renewal. Another recommendation I would make—usually I do not, but it is the recommendation of the spokesman for the Official Opposition in National Defence matters, the honourable Mr. McKinnon—is that we add Winnipeg, the Air Command. We will try to get all that together and visit North Bay, Winnipeg and Colorado Springs. I see no disagreement, so I take it for granted that it is accepted.

I will now call on the minister. I think *monsieur le ministre G. Lamontagne* a une très courte déclaration à faire,

which will be distributed in both languages. It is a very short statement. Then I will go around, following my usual practice, recognizing the Official Opposition, then the Government and then the New Democratic Party.

Monsieur le ministre Lamontagne.

**L'honorable J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale):** Merci, monsieur le président.

I would like to mention at the start that the suggestion that this committee be allowed to go on a certain mission to get better information on the question of NORAD, I think, is a very pertinent one. I would support that 100 per cent, even to go to Winnipeg to see Air Command, because Air Command is very closely related to NORAD. Mr. Chairman, I think that is a very good and pertinent request and you have my support on it.

Before we start discussing different matters, I would like to make a short statement. While I appreciate that your purpose here today is to continue your consideration of the 1980-81 estimates for DND, I thought it might be useful if I were to bring you up to date on some of the more important decisions concerning defence, since we have not met since July 10.

Par exemple, le 8 août, nous avons annoncé le lancement du programme DELEX, visant à prolonger la durée de la vie opérationnelle de 16 de nos destroyers à vapeur. Ce programme, dont le budget s'établit à 186 millions dollars de l'année courante, a pour but essentiel de maintenir la navigabilité et le potentiel de combat de ces navires. Certains des travaux nécessaires à cette fin ont déjà commencé dans le cadre des cycles normaux de carénage.

Also on the naval side, we been evaluating since last July the proposals received from the three industrial groups who are the main contenders for the Canadian patrol frigate program. Recommendations are currently being prepared for Cabinet on which of these contenders are the best qualified to enter into the next phase of the program, that is, the contract definition phase. We hope to have a Cabinet decision by Christmas.

## [Traduction]

mandat. J'ai déjà effectué ce voyage deux fois puisque c'est la troisième fois que nous nous penchons sur la reconduction de l'accord NORAD. Contrairement à mes habitudes, j'ajouterais à ces recommandations celle du porte-parole de l'opposition officielle pour ce qui est des questions relatives à la défense nationale: l'honorable M. McKinnon a proposé que nous visitions les quartiers du commandement aérien à Winnipeg. Nous essayerons donc de nous rendre à North Bay, à Winnipeg et à Colorado Springs. Il ne semble pas y avoir d'opposition et je tiens donc pour acquis que vous êtes d'accord là-dessus.

Je voudrais maintenant donner la parole au ministre. Je pense that Mr. J. Lamontagne has a very short statement to make,

et cette déclaration sera distribuée dans les deux langues officielles. Elle est très courte. Je donnerai ensuite la parole au représentant de l'opposition officielle, puis à celui du gouvernement et enfin à celui du Nouveau parti démocrate.

Mr. Minister.

**The honorable J. Gilles Lamontagne (Minister of National Defence):** Thank you, Mr. Chairman.

Tout d'abord, je suis tout à fait d'accord pour que ce comité soit envoyé en mission pour se familiariser davantage avec le NORAD. J'appuie fermement cette proposition et je trouve qu'il est également utile de nous rendre à Winnipeg pour visiter les quartiers du commandement aérien, lequel est en rapport étroit avec le NORAD. Monsieur le président, je trouve que c'est là une demande très judicieuse et vous avez mon entier appui.

Avant de commencer notre discussion, j'aimerais prononcer une brève déclaration. Je comprends que vous êtes ici aujourd'hui pour continuer à étudier le budget du ministère de la Défense nationale pour l'année 1980-1981, mais j'ai pensé qu'il pourrait être utile de vous mettre au courant de certaines des plus importantes décisions qui ont été prises en ce qui concerne la défense depuis votre réunion du 10 juillet dernier.

For example, on August 8 we announced the DELEX program for extending the operational life of 16 of our steam-driven destroyers. This program, funded at \$186 million, in current dollars, is designed essentially to maintain the seaworthiness and combat capability of the ships. Some of this work is already underway in the course of the ships normal refit cycles.

Toujours dans le domaine de la marine, nous étudions depuis le mois de juillet dernier les propositions reçues des trois consortium industriels qui sont en concurrence dans le cadre du programme de la frégate canadienne de patrouille. Les autorités compétentes rédigent actuellement des recommandations à l'intention du Cabinet, lesquelles préciseront quels sont les concurrents les plus qualifiés pour la prochaine étape du programme, à savoir la définition du contrat. Nous espérons connaître la décision du Cabinet avant Noël.

*[Text]*

The CF-18 program is, of course, moving ahead as planned. Specifically, the CF-18 Hornet Augmentation Office has been set up in St. Louis, Missouri, composed of both DND and DSS officials. Their job is to discuss with the McDonnell Douglas company officials the progress being made on the new fighters, to observe the company's quality control procedures, monitor proposed modifications, and things like that. Basically, this office of Canadian officials is representing Canada's interest in the program on site.

Le programme du CF-18 comporte un autre volet important et c'est celui des négociations avec le gouvernement des États-Unis, en ce qui concerne la formule de recouvrement des frais de recherches et de développement. Nous prévoyons que ces négociations prendront fin bientôt.

The Aurora program is going well and is right on schedule. The seventh Aurora was flown into CFB Greenwood last Wednesday, and seven crews have been trained on the new aircraft already. All ground support facilities have been delivered, installed, and put in service in Greenwood. At CFB Comox, British Columbia, the construction program to accommodate the new Aurora is also on schedule.

Earlier this month, the Treasury Board gave its approval to DND for the purchase of more helicopters, and this will allow us to re-equip number 1 and 2 wings of the air reserve with Kiowas, and will give the wings a new and more meaningful role. I am particularly pleased about this, because it is another important step in bringing the air reserve into the mainstream of defence alongside the regular force.

Another important thing we did in this period, I think, was to respond to the recommendations put forward by the Task Force on Unification in a constructive and responsible manner. We reviewed the recommendations thoroughly and with an open mind, and of the 30 recommendations put forward by the task force, we accepted 23 as being helpful in strengthening the unified Canadian forces. Only seven of the recommendations failed to gain our acceptance, either because they were not compatible with the principle of unification or because they would have cancelled out the very desirable progress we have made in the past decade. A detailed statement of our response was sent to each of you at the time of our public announcement to keep you in the picture.

Voilà donc mesdames et messieurs, certains des faits importants qui se sont produits dans le domaine de la défense depuis notre dernière réunion.

Les représentants du ministère et moi-même serons heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser.

*[Translation]*

Le programme du CF-18 progresse, bien sûr, comme prévu. De façon plus précise, le bureau auxiliaire concernant le CF-18 Hornet a été établi à St. Louis (Missouri), et il comprend des fonctionnaires du ministère de la Défense et de celui des Approvisionnements et Services. Ils ont notamment été chargés de discuter avec les représentants de la compagnie McDonnell Douglas au sujet des progrès réalisés relativement aux nouveaux avions de chasse, d'observer les méthodes de contrôle de la qualité employées par la compagnie et de contrôler les modifications proposées. En d'autres termes, les membres de ce bureau canadien surveillent sur place les intérêts de notre pays dans ce programme.

Another facet of the CF-18 program concerns the negotiations with the United States government on the research and development recoupment formula which we expect to be concluded in the near future.

Le programme de l'Aurora est en bonne voie et il se déroule suivant le calendrier prévu. Le septième appareil Aurora a atterri à la base des Forces canadiennes de Greenwood mercredi dernier, et sept équipages ont déjà été entraînés à prendre les commandes de ce nouvel avion. Tous les équipements de soutien au sol ont été livrés et mis en place à Greenwood. Ils sont déjà opérationnels. À la base des Forces canadiennes de Comox, en Colombie-Britannique, les travaux de construction des structures d'accueil de l'Aurora se déroulent également comme prévu.

Plus tôt ce mois-ci, le Conseil du Trésor a autorisé le ministère de la Défense nationale à acheter d'autres hélicoptères, ce qui nous permettra de rééquiper les première et deuxième escadres de la réserve aérienne d'appareils Kiowas. Ces escadres auront donc un rôle nouveau et plus significatif. Je me félicite particulièrement de cette décision, car il s'agit là d'une étape nouvelle qui permettra à la réserve aérienne de jouer un rôle plus important en matière de défense, au côté de la force régulière.

Au cours de la période considérée, nous avons aussi répondu d'une façon positive aux recommandations formulées par le groupe de travail sur l'unification. Nous avons examiné en détail et avec objectivité les 30 recommandations de ce groupe et en avons accepté 23, qui selon nous, favorisent le renforcement des Forces canadiennes unifiées. Nous en avons rejeté sept, soit qu'elles allaient à l'encontre du principe de l'unification, soit qu'elles auraient annulé les progrès souhaitables que nous avons accomplis au cours de la dernière décennie. Un exposé détaillé de notre réponse vous a été envoyé au moment de notre déclaration publique à ce sujet, pour vous informer.

These, ladies and gentlemen, are some of the highlights related to defence since your last meeting, and my officials and I are pleased to appear before you again.

So, in order not to use up the Committee's valuable time, I would now welcome any questions you may have.

## [Texte]

Mr. Chairman, I am at the disposal of the committee, with my officials around me.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

I would appreciate it if members would answer today an invitation that I sent to you through the Clerk last week concerning tomorrow's visit by a very important delegation from Nigeria. They are new members of Parliament from Nigeria, civilian, of course, now. There was a delegation last week from Nigeria of 10 members of Parliament who are interested in national defence matters. You should have a letter in your office, if not, check with me after so we can save time, but tomorrow there will be 10 new members attending, very prominent members of Parliament. We will have a visit and a luncheon with them. I would appreciate it if you would have a look at your agenda and report to me today, so that we can make arrangements. I would like to emphasize the importance of this group's meeting with us, because they want to learn about how committees function. It is a new group of politicians in Nigeria, who deserve all our encouragement, and I would appreciate it if many of you could be present at that luncheon. Inform me after. That is all for *les annonces*.

• 0950

Maybe I should mention who is with the minister today, or do you all know them by now? Okay. So, the usual practice, 10 minutes to 12 minutes and then we return. The official critic of the Official Opposition, the Honourable Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you Mr. Chairman. I am pleased that we are back trying to assist in the solving of the problems that are affecting defence these days. One of them is that when we have been away for a period we have to set straight some misconceptions, if there are any. The minister has done his part by giving us his remarks, remarks by the Honourable Gilles Lamontagne, for which I thank him. I notice a couple of things in there that I may wish to return to, if there is a second round today.

Something I would like to try to straighten out, just as a preliminary move, has to do with the frigate program and an article in *The Citizen* on September 25, which discussed the three consortia and the two consortia. I had stated to this reporter that I had instructed, at one time, that the frigate bid be reduced from three to two—that was about mid-October 1979. The final paragraph in the article says that:

A defence department spokesman said Wednesday that whatever McKinnon thought had happened, the Litton—Vickers group was never eliminated from bidding for the frigate contract.

## [Traduction]

Monsieur le président, mes collaborateurs et moi-même sommes à la disposition des membres du comité.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Je voudrais tout d'abord recommander aux membres du comité de répondre aujourd'hui à une invitation que je vous ai fait parvenir la semaine dernière par l'intermédiaire du greffier. Nous devons recevoir demain la visite d'une importante délégation du Nigeria. Il s'agit de députés nouvellement élus au Parlement nigérien, un parlement civil je le rappelle. La semaine dernière, nous avons reçu une délégation nigérienne de dix députés qui s'intéressent aux questions de la défense nationale. Vous avez dû recevoir cette lettre à votre bureau, sinon, venez me voir à la fin de la réunion de façon à gagner du temps. Dix députés éminents du Parlement nigérien assisteront donc à notre réunion de demain, réunion qui sera suivie par une visite et un déjeuner en leur compagnie. Je vous prierais donc de consulter votre agenda et de me voir à la fin de la réunion afin que je puisse prendre les mesures nécessaires. Je rappelle qu'il est très important que ce groupe puisse nous rencontrer. Ils voudraient savoir comment notre Comité fonctionne. Il s'agit d'un nouveau groupe de politiciens du Nigeria qui mérite tous nos encouragements et j'aimerais que vous soyez nombreux à assister à ce déjeuner. Dites-moi ce que vous en pensez tout à l'heure. J'en ai terminé pour les annonces.

Il conviendrait que je vous présente les personnes qui accompagnent le ministre aujourd'hui, mais peut-être les connaissez-vous déjà. Très bien, alors, comme de coutume, chacun aura droit à 10 à 12 minutes, ensuite nous en reviendrons à l'ordre habituel. La parole est au critique de l'opposition officielle, M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Je suis heureux de constater que nous essayons, une fois encore, d'apporter une solution aux problèmes de la défense aujourd'hui. Lorsqu'on s'est absenté pendant un certain moment, il faut quelquefois éliminer certaines méprises et, à cet égard, je suis gré à M. Gilles Lamontagne de ces observations. Si une deuxième série de questions est prévue aujourd'hui, j'aimerais revenir sur certains points.

Pour commencer, j'aborderai la question du programme de frégates dont on trouve un compte rendu dans l'article du *Citizen* du 25 septembre, à propos des trois consortiums et des deux consortiums. J'aimerais apporter certaines rectifications à ce sujet. J'avais déclaré aux journalistes que vers la mi-octobre 1979 j'avais donné ordre que l'on réduise les soumissions à deux au lieu de trois. Or, il est dit dans le dernier paragraphe de l'article:

Un porte-parole du ministère a déclaré mercredi que, quoi qu'en pense M. McKinnon, le groupe Litton-Vickers n'avait jamais été éliminé des appels d'offres pour le contrat de frégates.

## [Text]

I am rather puzzled by that remark that the department's spokesman gave, in view of the letter I have from the deputy minister of October 12, 1979, which said, in part:

... thus the over-all selection by this Department and support at the ADM level by DITC and Supply and Services for contract definition is Sperry and Pratt & Whitney ...

or the discussion paper that was prepared by the department on the October 16, 1979, which said:

However, it is considered that the two best qualified proposers, Sperry and Pratt & Whitney Aircraft of Canada Limited, be selected as the contractors to undertake contract definition contracts for the Canadian patrol frigate.

This was discussed at a Cabinet meeting. I do not know how on earth a departmental spokesman can say that Litton-Vickers was never eliminated at that time. It was not in the running at that time; it had been dropped by the department.

I would like to clear up another article, written probably as a result of this article by Mr. Robb, which said that McKinnon had ordered that CANTEC be dropped. Such was not the case. I said that we had to narrow it to two and the department decided that CANTEC did not quite come up to the other two. As I said, that was the decision. They were gone from the scene. I am curious as to whether anyone here, particularly you, Mr. Minister, would like to clarify the inaccuracy of the defence department spokesman.

**Mr. Lamontagne:** I think, to clarify what you have just mentioned, Mr. McKinnon, I would like the deputy minister to respond. He was there at the time when you were minister, the transition was made when he was there. I would ask him to clarify the situation, if there has been any misinterpretation of your statement. It is well-written, in Jim Robb's interview, that:

Former Tory Defence Minister Allan McKinnon said in an interview that he had ordered Litton-Vickers group dropped

I was very surprised to read that, because even as a minister I would not take on myself ordering the dropping of any contender without making sure that a proper survey of the whole problem had been made, that it would have been clarified. I will ask Mr. Nixon, the deputy minister to answer.

**Mr. C.R. Nixon (Deputy Minister, Department of National Defence):** Mr. Chairman, there are two questions, I think, before us. One is the discussions between the Honourable Mr. McKinnon and ourselves last fall and also the elimination of CANTEC. With regard to the first, there is no question whatsoever but that the direction we had was to reduce it to two. We initially went up with saying that there was a preferred one and there were two that were very close. The direction we received was to reduce it to two. We did reduce it

## [Translation]

Or, je suis surpris de la déclaration faite par le porte-parole du ministère étant donné la lettre que m'a adressée le sous-ministre en date du 12 octobre 1979, dont voici un extrait:

... donc, le ministère a choisi les compagnies Sperry et Pratt & Whitney, appuyé en cela par les sous-ministres adjoints des ministères de l'Industrie et du Commerce et des Approvisionnements et Services qui réclamaient une définition du contrat ...

Ajoutons à cela le document du 16 octobre 1979 rédigé par le ministère dans lequel il est dit:

Toutefois, on estime qu'il conviendrait de choisir les deux soumissionnaires les plus qualifiés, soit Sperry et Pratt & Whitney Aircraft of Canada Limited, pour entreprendre la définition des contrats s'appliquant aux patrouilleurs canadiens.

On en a discuté lors d'une réunion du Cabinet. Je me demande alors comment un porte-parole du ministère a pu prétendre que l'on n'avait jamais éliminé la Société Litton-Vickers de la liste des soumissionnaires étant donné que le ministère l'avait bien écartée de la course à l'époque.

Il me reste à apporter des précisions sur un autre article découlant probablement de celui de M. Robb qui dit que j'avais ordonné que l'on écarte la soumission de Cantec. C'est faux. J'avais dit, effectivement, qu'il fallait réduire les soumissions à deux et le ministère a décidé que celle de la Société CANTEC était moins intéressante que les deux autres. C'est pourquoi elle a été abandonnée. Pourriez-vous, monsieur le ministre, ou l'une des personnes ici présentes, nous expliquer pourquoi le porte-parole du ministère de la Défense a fait de telles déclarations?

**M. Lamontagne:** Monsieur McKinnon, je vais demander au sous-ministre d'apporter les éclaircissements que vous nous réclamez et de nous dire si l'on a effectivement mal interprété votre déclaration; le sous-ministre était en poste au moment où vous étiez ministre ainsi que pendant la transition. Jim Robb a bien écrit

L'ancien ministre conservateur de la Défense, Allan McKinnon, a déclaré lors d'une entrevue avoir ordonné l'élimination de la soumission du groupe Litton-Vickers

J'ai été très étonné de lire cet article car, en tant que ministre, je ne prendrais certainement pas sur moi de faire éliminer une soumission sans m'être assuré que l'on a bien étudié l'ensemble du problème et éclairci tous les points. Je vais donc demander donc au sous-ministre, M. Nixon, de répondre à votre question.

**M. C.R. Nixon (sous-ministre, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, en fait, il y a deux problèmes ici. D'abord, les discussions que nous avons eues avec ... M. McKinnon, l'automne dernier, il est bien certain qu'on nous a demandé de ramener le nombre de soumissionnaires à deux. Au début, nous en avons gardé 3, en indiquant que l'un était très intéressant et les 2 autres assez analogues. Après qu'on nous ait passé la consigne, nous en avons retenu 2,

[Texte]

to two, and the two we reduced it to were, as Mr. McKinnon mentioned, Sperry, Saint John and Pratt & Whitney.

• 0955

As to the elimination, of whether CANTEC was or was not eliminated, it was certainly that way in the Cabinet document but, until such time as there is a decision made and there is a contract let, there is still the freedom of companies to write letters and to take action. In this particular case, there was also a speech from the throne, which intervened. None of the three companies, none of the five companies, in fact, had been informed, because there was no Cabinet decision. We were in limbo, as far as communicating with the companies was concerned, so none of them were informed as to what was the decision because there had not been a government decision. So, in the Speech from the Throne there was a the paragraph that concerned using production and the government's procurement; as a result of that, the five companies were sent a Telex. Two of them were told that they were eliminated, because they were not responsive. The other three were told, or were asked to consider—they were not directed—a rebid, a remake or a repair of their bid to cover Canadian ownership—

**Mr. McKinnon:** What time frame are you talking about now with this Telex, was that this summer, this past summer?

**Mr. Nixon:** I am talking, Mr. Chairman, of June 13, following the—

**Mr. McKinnon:** In 1980?

**Mr. Nixon:** That is right, following the Speech from the Throne in April.

**Mr. McKinnon:** I think that clarifies it pretty well, it was resurrected by the Liberal government after the change in government. Before that, as far as the Conservative cabinet was concerned, as far as the department was concerned, Litton-Vickers were no longer being considered, because the bidders had been reduced to two and did not include them. They were no more being considered than Genstar was being considered.

This would bring me to another question. I really have so many questions here that I hardly know where to start. How did this organization get back into the actively considered list? If it had been looking for a more Canadian company, surely Genstar was more Canadian than any of them, yet they were not able to resubmit a bid in this second run at it all.

The next thing, of course, and perhaps the minister would like to answer this one is this: A Toronto Daily Star article, on March 25, says:

... and lest any naval people think Lamontagne is playing favourites, he said he hopes to win, within two or three months, approval for the designing and building of six new warships for \$2 billion.

It is obvious to everyone that we are just about exactly where we were one year ago in this process. You have three consortia

[Traduction]

comme nous l'a dit M. McKinnon, la société Sperry de Saint John et la société Pratt & Whitney.

Pour ce qui est de l'élimination de la CANTEC, il y a été assurément fait allusion dans le document du Cabinet, mais tant qu'une décision n'est pas rendue ou un contrat signé, les compagnies peuvent envoyer des lettres et prendre des mesures. Ajoutons à cela le discours du trône, intervenu entre-temps. Étant donné que le Cabinet n'avait pas communiqué sa décision, les 3 compagnies, ou plutôt les 5 compagnies, n'avaient donc pas été informées. Aucune décision n'émanant du gouvernement, nous n'avons pu renseigner aucune des compagnies. Un des paragraphes du discours du trône faisait allusion au recours à la production et aux approvisionnements du gouvernement. Nous avons envoyé un télex aux 5 compagnies et 2 d'entre elles ont été avisées que leur soumission n'était pas suffisamment intéressante. Quant aux 3 autres, nous leur avons demandé et non pas ordonné de reconsidérer leur offre afin de satisfaire aux conditions relatives à la participation canadienne...

**M. McKinnon:** A quelle date exactement avez-vous adressé le télex en question, l'été dernier ou le précédent?

**M. Nixon:** Monsieur le président, nous l'avons envoyé le 13 juin, après...

**M. McKinnon:** 1980?

**M. Nixon:** Exactement, après le discours du trône prononcé en avril.

**M. McKinnon:** Je pense que le problème est bien éclairci. La question a refait surface lorsque les Libéraux sont revenus au pouvoir. Avant cela, du temps du Cabinet conservateur, du moins aux yeux du ministère, la société Litton-Vickers ne comptait plus au nombre des soumissionnaires qui avait été ramené à 2. Elle était donc hors course, tout comme la GENSTAR.

Cela m'amène à une autre question et j'en ai d'ailleurs tellement à poser que je ne sais pas par où commencer. Comment se fait-il que cette société ait été remise sur la liste? En effet, si l'on recherchait une compagnie plus canadienne, alors la GENSTAR aurait dû l'emporter; pourtant, on l'a empêchée de présenter une soumission révisée la deuxième fois.

Autre question à laquelle le ministre pourrait peut-être nous répondre: il s'agit d'un article publié dans le *Toronto Daily* du 25 mars qui dit:

... et de peur que les représentants de l'industrie navale ne s'imaginent que Lamontagne fait du favoritisme, celui-ci a déclaré qu'il espérait obtenir, d'ici à 2 ou 3 mois, l'autorisation nécessaire pour la conception et la construction de 6 navires de guerre de 2 milliards de dollars.

Tout le monde se rend compte que nous nous retrouvons exactement dans la même situation qu'il y a 1 an: il y a

[Text]

in the running and you are trying to reduce it to two. That is exactly where we were exactly 12 months ago. So there has been no progress whatsoever. There has been activity but no progress.

What brought this about? What was there about CAN-TEC—née CANTEC, I guess we should say, now known as Vickers Canada and Litton—what are we to think? There must have been inordinate pressure put on to make the department change its mind, having gone through the difficulty of dropping one consortium, to be ready to reconsider it. There must have been enormous pressure or there must be some sudden outstanding reason. I am rather curious about what it is. It is a surprise, it has cost us at least six months and maybe one year, we do not know yet, but it certainly has used up a heck of a lot of time. Is it the pressure that was put on by this organization, or is it that the Canadian government, as currently composed, welcomes delay in this, because of the cash flow problem or for some other reason?

• 1000

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I would like to make a few remarks on that. One, Mr. McKinnon mentioned that there has been no progress made for six or seven months. I would ask him why his government, if the whole project was presented to Cabinet, did not take a decision then? I think that would have saved a lot of delay now, because the decision would have been made by the Conservative government. But it was not made. So, as far as the program's coming back as it was previously is concerned, to me it is just a question of fairness. I would say that there has been no undue delay since the Speech from the Throne in April, 1980. The Speech from the Throne emphasized that, at the moment, government procurement would be used vigorously to encourage the creation and expansion of independent Canadian-owned enterprises. Then it changed the name of the game entirely, because the previous government did not bother about this question of Canadianization as much as we did, as a Liberal government. The request, then, for amended proposals to industry was made to the five contenders then in the race. I would say, I think, it was a large task for them and we gave them quite a short time, I do not think there was any delay there. These amended proposals were received around July and August. The amended proposals were evaluated to determine the extent to which Canadian-owned enterprises were involved in the management program of each, and that was important to us. The effect of the industrial benefits was caused to be examined, then the selection of the finalists has been done on different criteria since the Speech from the Throne urging—and I say it again—maximum Canadianization. That was important, I think, in such a huge contract. Since we have had the three contractors competing, with new proposals, which would follow this maximum Canadianization, they were evaluated according to different criteria, amongst them management capabilities, financial capabilities, facilities evaluation and economic benefits.

As was mentioned in my previous statement, it is now ready to be discussed at different Cabinet committees for final

[Translation]

toujours 3 consortiums dans la course que l'on essaie de ramener à 2. Aucun progrès n'a donc été enregistré depuis 12 mois, malgré des efforts.

Comment en sommes-nous arrivés là? Que s'est-il passé avec CANTEC, appelé aujourd'hui *Vickers Canada and Litton*? Que doit-on penser? Il a bien fallu que le ministère soit soumis à d'énormes pressions pour qu'il décide de changer d'avis, de reconsidérer la soumission, après avoir eu tout le mal du monde pour l'écarter. J'aimerais savoir s'il s'agit de pressions ou bien si des raisons importantes l'ont poussé à ce revirement soudain. C'est très surprenant; nous avons perdu au moins 6 mois, peut-être 1 an; on l'ignore encore mais, assurément, nous y avons consacré beaucoup de temps. La société en question aurait-elle exercé des pressions ou l'équipe gouvernementale actuelle se réjouirait-elle du retard accumulé, à cause de problèmes de liquidité ou pour d'autres raisons?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, j'aimerais faire quelques observations à ce sujet. M. McKinnon a déclaré que l'on n'avait enregistré aucun progrès depuis 6 ou 7 mois. Je lui demanderai donc pourquoi son gouvernement n'a pas à l'époque pris une décision puisque le Cabinet avait été saisi de l'ensemble du projet? Le gouvernement conservateur aurait pu nous faire gagner beaucoup de temps mais il ne l'a pas fait. A mon avis, il est tout à fait juste que l'on reconsidère le programme comme cela avait été fait précédemment. D'autre part, j'estime que, depuis le discours du trône d'avril 1980, il n'y a pas eu d'atermolements. A l'époque, on a bien insisté, dans le discours du Trône, pour recourir activement aux achats du gouvernement en vue de favoriser la création et l'expansion d'entreprises canadiennes indépendantes. Par la suite, tout a été chamboulé car le gouvernement précédent ne s'inquiétait pas autant que les Libéraux du problème de la préservation des entreprises canadiennes. On a donc demandé aux 5 sociétés de présenter une nouvelle version de leurs offres. Je reconnais que c'était beaucoup leur demander et qu'elles ont eu peu de temps pour le faire; toutefois, je pense que l'on n'a pas trop tardé. Nous avons reçu leurs propositions entre juillet et août. Nous les avons évaluées pour établir dans quelle mesure des entreprises canadiennes participaient au programme de gestion de chacune d'entre elles car c'est là une question qui nous intéressait. Nous avons étudié les avantages qu'elles présentaient pour l'industrie et avons sélectionné les finalistes d'après des critères différents puisque, et je le rappelle, le discours du Trône insistait sur le fait qu'il fallait préserver au maximum les avoirs canadiens ce qui, à mon avis est important le contrat étant tellement conséquent. Il nous a donc fallu choisir entre trois entreprises dont les soumissions devaient satisfaire à la clause dont je viens de vous parler. L'évaluation a donc porté sur des critères différents, notamment les possibilités sur le plan de la gestion, des finances ainsi qu'une évaluation des installations et des avantages sur le plan économique.

Comme je vous l'ai dit, la décision ultime sera rendue après qu'on en aura discuté à plusieurs réunions, en comité, au

## [Texte]

decision. The three are still, as I know, Vickers, Pratt & Whitney and Saint John Drydock.

I think they responded to Canadianization, as we asked of them, with great willingness. At the moment, I think our government, and our department and other departments—DSS and others—have been awfully fair to all these people, making sure that everything is evaluated. In the name of fairness and equitability, if it takes a month or two more I do not think that is what I would call a delay. You have to make very sure that everything allows each of these contenders the best chance possible to put forward their evaluation of their own proposals.

**The Chairman: Maybe—**

**Mr. McKinnon:** Just a minute, Mr. Chairman, I would prefer to avoid this hearing from everybody at the head table every time I ask a question. It takes up too much of my time.

I would like to switch now—perhaps some of my colleagues will ask the minister when he intends to get this through Cabinet, when he hopes to get it through Cabinet, and if he still sticks to his former target date for the ship's being in the water.

I would like to go to another subject. I want to preface the remark by saying that I believe Cmdre. Arnott has acted in the best possible manner and there is no criticism of Arnott, implied or real, in what I am going to say, it is of the people who thought he should be allowed to make that transfer without due regard to the conflict of interest guidelines. I am curious as to who did approve that. Arnott did the right thing, he did what it says;

The office holder should disclose to his superior all serious offers of positions outside government service

—which, in his judgment, put him in a position of a real or apparent conflict of interest. Arnott did so, I understand. I would expect him to do so, and as I say, nothing is in any way to be taken as a personal condemnation of Cmdre. Arnott at all. But how the government, and you, as a responsible minister, Mr. Minister, could not see a conflict of interest in Cmdre. Arnott's moving from the position as a project manager of a \$2 billion—\$2 billion, who knows? it started off as \$1.5 billion and will probably end up at \$2.5 billion, it is an enormous amount of money. He knows every skeleton in every closet about this, he knows the biases and the opinions of everybody in this room who was interested in this naval program. He has all the answers. He knows where they fell down in their previous recommendations, their previous bids. Really, he is a case history of what they were talking about when they wrote these guidelines, that it would give undue benefit to a civilian organization to have the expertise acquired by a person in the government employ. I cannot really, in my memory, think of a clearer-cut case.

## [Traduction]

Cabinet. Sauf erreur, trois sociétés ont donc été retenues, la Vickers, la Pratt et Whitney et la Drydock de Saint John.

Elles se sont montrées très disposées à satisfaire à la condition relative à la propriété canadienne, comme nous leur avions demandé. Pour le moment, je crois que notre gouvernement, notre ministère et d'autres—notamment les Approvisionnements et Services—se sont montrés très équitables en s'assurant que toutes les offres soient évaluées. Si l'on veut se montrer justes et équitables, il faut bien reconnaître que l'on ne peut parler de retard si tout cela demande un mois ou deux de plus. En effet, il faut donner toutes les possibilités aux soumissionnaires de présenter une évaluation de leurs propres offres.

**Le président: Peut-être . . .**

**M. McKinnon:** Un instant, monsieur le président, je préférerais éviter cela à ceux qui siègent à la table principale; cela se produit chaque fois que je pose une question; cela me fait perdre trop de temps.

J'aimerais passer à une autre question maintenant. Certains de mes collègues demanderont peut-être au ministre quand il entend ou espère présenter cette proposition au Cabinet et s'il tient toujours à la date prévue pour la mise à l'eau des bateaux.

Passons à un autre sujet. Au préalable, je dirai que, à mon avis, le commodore Arnott a agi au mieux et je n'ai aucune critique, implicite ou explicite, à lui adresser. Certains pensaient qu'il devrait pouvoir effectuer la mutation sans tenir compte des directives relatives au conflit d'intérêt. Qui a approuvé cette mesure? Arnott a fait ce qu'il convenait puisqu'il est dit:

Le détenteur du poste doit informer son supérieur de toutes les offres d'emploi sérieuses en dehors des services du gouvernement

. . . sauf erreur de ma part, Arnott a jugé que cela le plaçait, manifestement ou apparemment, dans une situation de conflits d'intérêt. Je n'en attendais pas moins de lui et je répète qu'il ne faut pas interpréter ma remarque comme étant une attaque personnelle à son égard. Comment se fait-il que le gouvernement et vous-même, en tant que ministre responsable, n'ayez pas décelé un conflit d'intérêt dans le fait que le commodore Arnott ait été nommé directeur d'un projet de 2 milliards de dollars. En fait, ce projet, qui devait coûter à l'origine 1.5 milliard de dollars, atteindra probablement 2.5 milliards de dollars, ce qui représente une somme énorme. Il connaît tous les tenants et aboutissants de l'affaire, les préjugés et les opinions de tous les membres ici présents qui s'intéressaient à ce programme naval. Il connaît aussi toutes les réponses et sait pourquoi les offres précédentes des sociétés n'ont pas été choisies. En fait, il lui est arrivé exactement ce qui était prévu dans les directives, c'est-à-dire qu'un organisme à caractère civil retirerait des avantages excessifs pour obtenir l'aide d'une personne compétente travaillant au gouvernement. Je ne puis vraiment m'imaginer un cas plus flagrant.

[Text]

• 1005

Cmdre Arnott did exactly what he was supposed to do. He checked with his superior, I understand. I want to know where the buck stopped on this one. Mr. Minister, when were you advised of it? And did you give a decision or did someone else?

**Mr. Lamontagne:** I think I would like to state, first of all, that when you say it is a clear case I do not think it is as clear as that. As you mentioned before, and I would like to repeat it here because it is very important, Cmdre. Arnott has acted in conformity with procedures established under the guidelines by making full disclosure, by seeking advice from his superiors and, to our knowledge, following that advice in good faith. I think that has to be set forward very clearly first.

When I received this comment from my department, I asked that the whole matter be placed under a conflict of interest review, according to the Treasury Board procedures. This is what our government is doing at the moment to make very sure that, despite this advice, which up to now I have no reason not to believe, everything was done in good faith, everything was done according to directives and there was actually no conflict of interest.

I want to make sure that nobody is put in a position to receive preferential treatment; as the guidelines mentioned, nobody should be put in that sort of state. I want to make sure of that. This is why our government is now reviewing the whole matter, as you mentioned, so that the case would be a clear-cut case of no conflict of interest. Then we will know exactly what happened.

**Mr. McKinnon:** You cannot really change the record retroactively in this matter. He is now, I believe, working with the parent organization, which is now Vickers Canada Inc. and Litton Systems Canada, Ltd. one of the new contenders—the revived contender in this bidding. I really think it is not quite enough to say that you are reviewing it to see whether it was bad, medium bad or clean as the driven snow. As I mentioned before, and as you have mentioned and I would like to reiterate, there is no personal condemnation of Arnott in this. He had a job offer and probably a very good one. God knows, the man would be worth it to that company at that time, trying to win this contract. I cannot think of anybody in the country who would be a more valuable employee with the knowledge that he had.

But, also, it puts him squarely in a position that he should not be placed in, or that no one should be in, and he is there because somebody in the Department of National Defence—and I am glad to see that you are taking the responsibility, Mr. Minister—has approved this move sideways from the judging side to the bidding side. Really, I think you have made a very bad mistake and it makes the conflict of interest guidelines of this government absolutely meaningless; if Cmdre. Arnott is considered a suitable candidate for this move at this time, then the rest of the guidelines are so much eyewash.

[Translation]

Le commodore Arnott a agi exactement comme il était censé le faire. Il s'est enquéri auprès de son supérieur, si je ne me trompe. Maintenant, j'aimerais savoir à qui attribuer la responsabilité. Monsieur le ministre, quand avez-vous été avisé de tout cela et est-ce vous ou quelqu'un d'autre qui avez pris cette décision?

**M. Lamontagne:** J'aimerais tout d'abord m'inscrire en faux: je ne pense pas que tout cela soit si clair. Comme vous nous l'avez dit, et je le répéterai car j'estime que c'est très important, effectivement le commodore Arnott a respecté toutes les démarches prévues par les directives en faisant connaître toute l'affaire, en demandant conseil à ses supérieurs et, estimons-nous, en suivant leur avis de bonne foi. Voilà qui doit être bien précisé, dès le départ.

Après en avoir été informé par mon ministère, j'ai demandé que l'on entame un examen relatif au conflit d'intérêt qui s'inspirerait des méthodes établies par le Conseil du trésor. Notre gouvernement s'assure actuellement qu'en dépit de cet avis, que jusqu'à présent je n'ai aucune raison de mettre en doute, tout a été fait de bonne foi, conformément aux directives, et qu'il n'y a pas eu véritablement conflit d'intérêt.

Je tiens à ce que personne n'ait eu droit à un traitement préférentiel, comme les directives le mentionnaient. Pour savoir exactement ce qui s'est passé, notre gouvernement procède actuellement à un examen de toute la question pour pouvoir être en mesure de dire qu'il n'y a effectivement pas eu de conflit d'intérêt.

**M. McKinnon:** Il est trop tard pour changer tout cela. Sauf erreur, il travaille avec la société-mère, la *Vickers Canada Inc.* et la *Litton Systems Canada, Ltd.*, l'une des nouvelles sociétés soumissionnaires. Vous nous dites que votre examen vous servira à savoir si tout était noir, gris ou blanc dans cette affaire, mais ce n'est pas assez. Nous l'avons dit tous les deux, et je le répète, il ne s'agit pas d'attaquer la réputation d'Arnott qui a eu une offre d'emploi probablement très intéressante. La compagnie qui essayait à l'époque de remporter le contrat a fait une bonne affaire en l'engageant, car il est difficile de trouver dans tout le pays une personne qui arrive à sa cheville ou ait le même niveau de compétence.

D'autre part, cela le place franchement dans une position délicate. Pourquoi? Un fonctionnaire du ministère de la Défense nationale—et je suis heureux de constater que vous en assumez la responsabilité, monsieur le ministre—a consenti qu'Arnott passe du camp des juges au camp des soumissionnaires. Vous avez commis une erreur fâcheuse et rendu les directives du présent gouvernement relatives au conflit d'intérêt complètement vides de sens; en effet, si l'on reconnaît la candidature du Commodore Arnott à ce poste, alors le reste des directives n'est que de la frime.

[Texte]

**Mr. Lamontagne:** I think, Mr. McKinnon, if you want me to say a few words on that, my concern at the moment is not to judge the decision that has been taken by my department. I think the question is to make sure that this judgment by my department was right and that there are no other ways in which we can see that there is any conflict of interest. I repeat what I said: my main concern is to make sure that this frigate program goes ahead and, in going ahead, that nobody among the contenders will be put in a preferential position. As I say, it is under review at the moment by our government and I can assure you that everything will be done in such a way that it is as fair as possible. Perhaps I will ask Mr. Nixon if he wants to add a few words to that. He is responsible for the department, as far as administration is concerned.

• 1010

**Mr. McKinnon:** I would like to clarify one thing, which I asked you about in the very first instance, Mr. Minister, did you approve it? Did it come to you, before Cmdr. Arnott moved, for a decision or for approval, or was it approved and he was gone before you knew about it?

**Mr. Lamontagne:** He was gone before I actually knew where he was going and where he has been, but as soon as I learned that I said, okay, give me a report on that, on these guidelines, to avoid preferential treatment.

**Mr. McKinnon:** From this I gather that some subordinate of yours made the decision that it would be all right for him to take this job, so he went ahead and took it.

**Mr. Lamontagne:** I think all this happened in early April, or something like that, when it all started to move it was an inter reign period. At the time, as I said, as soon as I knew about it I saw that clarification would be made as soon as possible. Mr. Nixon, perhaps, can add something.

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, I think it is essential in this one to try to get to some facts and not just go on perceptions. Mr. McKinnon cited, I think, some wording from the conflict of interest guidelines, where it said "apparent" conflict of interest. That is the real problem, about what is apparent to one person and what is fact. In this particular case, I think it is essential to square off the firms involved. There is Vickers Canada Inc., which is a fully owned Canadian firm and has become a fully owned Canadian firm since the frigate program initially started in 1977. There is, and was formed in 1979, a firm called Vickers-Stanwick Systems Inc., which is 51 per cent owned by Canadian Vickers Inc., so that it would be a Canadian firm, 39 per cent owned by Stanwick Engineering of the United States and 10 per cent owned by the Y-Ard Engineering Corporation, or organization, of Scotland.

The purposes of this firm are various—ship design, drawings, logistics support, maintenance support—and not just to the frigate program. I am trying to make the point, Mr. Chairman, that this company was formed the frigate program notwithstanding. On one side of Canadian Vickers is a corporation—by definition of law, because it is 51 per cent, it is a

[Traduction]

**M. Lamontagne:** Monsieur McKinnon, je n'ai pas l'intention, pour le moment, de juger la décision qui a été rendue par mon ministère. Il s'agit simplement de savoir si la décision était la bonne et s'il n'y a pas eu conflit d'intérêt. Je vous répète que je tiens essentiellement à faire démarrer le programme de frégates et, ce faisant, d'éviter de privilégier certaines sociétés. L'examen est en cours et je vous garantis que tout sera fait pour qu'il se déroule avec équité. Je vais demander à M. Nixon d'ajouter quelques remarques, puisqu'il est responsable de l'administration pour le ministère.

**M. McKinnon:** Monsieur le ministre, j'aimerais éclaircir la première question que je vous ai posée: est-ce vous qui avez approuvé cette décision? Avant qu'Arnott occupe ses fonctions actuelles, vous a-t-on demandé de rendre une décision là-dessus ou d'approuver son changement de poste; ou bien l'autorisation a-t-elle été accordée et il était déjà parti avant que vous n'en ayez eu connaissance?

**M. Lamontagne:** Il était déjà parti avant que j'aie eu vent de l'affaire, mais aussitôt que j'en ai été avisé, j'ai demandé qu'on me présente un rapport sur les directives afin d'éviter tout traitement préférentiel.

**M. McKinnon:** J'en déduis donc qu'un de vos subordonnés a décidé de donner le feu vert à cette mutation.

**M. Lamontagne:** Ces événements sont survenus vers le début du mois d'avril, quand tout a été chamboulé pendant la période de transition. Aussitôt que j'en ai entendu parler, j'ai demandé que l'on m'apporte des éclaircissements là-dessus. M. Nixon pourrait peut-être ajouter une observation.

**M. Nixon:** Monsieur le président, il est essentiel, selon moi, de se fonder sur des faits et non pas sur des suppositions. Sauf erreur de ma part, M. McKinnon a cité un extrait des directives relatives au conflit d'intérêt où l'on parle de conflit d'intérêt «apparent». Voilà le véritable problème: il s'agit de faire la part des choses. Dans le cas qui nous occupe, il est essentiel de bien définir les firmes impliquées. Il y a tout d'abord la *Vickers Canada Inc.*, société entièrement canadienne depuis que le programme de frégates a démarré en 1977. En 1979, s'est créée la firme *Vickers-Stanwick Systems Inc.* qui appartient, à 51 p. 100, à la *Canadian Vickers Inc.*; il s'agit donc d'une société canadienne dont 39 p. 100 des actions appartiennent à la *Stanwick Engineering* des États-Unis et 10 p. 100 à la *Y-Ard Engineering Corporation* d'Écosse.

Elle s'occupe de diverses activités: conception de navires, plans, support logistique, entretien et pas seulement du programme de frégates. Tout cela, monsieur le président, pour vous prouver que la compagnie n'a pas été créée essentiellement aux fins du programme en question. D'un côté de la *Canadian Vickers* on trouve une corporation, en fait la société

## [Text]

subsidiary, but it is a working joint venture of these three firms. That is the firm of which Arnott is now president. On the other side of Canadian Vickers is a wholly owned subsidiary called CANTEC. It was initially going to be with Litton Corporation but the two firms decided that it would be better for it to provide a total Canadian proposal if it changed into the hands of Canadian Vickers. Therefore, you have these three organizations.

I believe it is misleading, or it is painting a very different picture, to say that he is working with the parent organization, as Mr. McKinnon said. He is not working with the parent organization. He is working with an organization that might be a subcontractor, and he would be a subcontractor even if he had gone to some other firm, he could still be a subcontractor. You said that he had moved from the judging side to the bidding side. He has not moved to the bidding side and this is one of his terms and conditions of taking up this employment with that company. The company recognized that he would not be involved in any of the decisions, the direction or the management of the frigate program. That was discussed at a board of directors' meeting of Vickers-Stanwick before they finalized the arrangement with Arnott.

Mr. McKinnon is quite correct that Arnott did bring to the attention of the department and the Canadian Forces, as is required, various offers which he had received. These were reviewed—and this is a delegated authority from myself and the Chief of Defence Staff—they were reviewed. I should go backward a bit, Mr. Chairman: The conflict of interest guidelines require the establishment of a review board. The review board for civilians is really under, I think it is, the chairmanship of the Public Service Commission, but for members of the Canadian Forces it was left with the Department of National Defence. This was reviewed, and because of the arrangement between the corporations and because of the type of work which would be being done, as well—and this, I think, is a very important point, because Mr. McKinnon says that, "he knows all the answers"—it was the intention, and it still is, to go to the two and provide them with all the feedback we can when we negotiate with them for their final contract definition contract. We cannot think of any information we have in government that would not be available to these contractors. Mr. McKinnon said that Arnott knows the prejudices and views of practically everybody involved in the program, I would suggest that every contractor is pretty well aware of those.

• 1015

The one thing that has caused some concern is whether he would have access to intimate company information that others would not have. True, the companies did make proposals, in the fall of 1978, of their general conceptual proposal, but, Mr. Chairman, these proposals, the purpose of them, was to demonstrate that the companies, as organized, did have the competence and appreciation of the problem so that they could properly carry out a contract definition phase. As I say, they were conceptual only. I would very much doubt whether either

## [Translation]

dont Arnott est devenu président qui, conformément à la définition de la loi, est une filiale—à 51 p. 100—mais travaille en réalité en co-participation avec les trois autres firmes. De l'autre côté de la *Canadian Vickers* on trouve une filiale à 100 p. 100 la Cantec. Elle devait normalement s'associer avec la Litten Corporation, mais les deux firmes ont décidé qu'il valait mieux faire une proposition entièrement canadienne si la firme devait passer aux mains de la *Canadian Vickers*. Vous avez donc les trois groupes.

Ce serait donc erroné ou du moins déformé de dire que Arnott travaille avec la société-mère, comme l'a prétendu M. McKinnon. Ce n'est pas le cas: il travaille avec une firme qui pourrait devenir sous-traitante et lui-même pourrait le devenir même s'il s'était adressé à une autre société. Vous avez dit qu'il était passé du camp des juges au camp des soumissionnaires. C'est faux et c'est d'ailleurs là l'une des conditions qu'il a exigées lorsqu'il a accepté ce poste dans la société. La compagnie a accepté de ne pas le faire participer aux décisions prises dans le cadre du programme des frégates et de ne pas le faire diriger ou gérer le programme en question. Cette question a été débattue lors d'une réunion du conseil d'administration de la *Vickers-Stanwick* avant qu'Arnott ne passe ce contrat avec eux.

M. McKinnon nous a dit qu'Arnott avait avisé le ministère ainsi que les Forces armées canadiennes des différentes offres d'emplois qu'il avait reçues: c'est exact. Le chef du personnel de la défense et moi-même avons délégué des pouvoirs pour procéder à l'examen des offres en question. Mais revenons quelque peu en arrière, monsieur le président. Les directives relatives au conflit d'intérêt stipulent qu'il faut établir une commission d'examen. Pour les civils, elle relève en fait, sauf erreur, de la direction de la Commission de la fonction publique et, pour les membres des Forces armées canadiennes, du ministère de la Défense nationale. On a donc procédé à l'examen. Les sociétés ont conclu un accord et, étant donné le genre d'activités et, aussi, le fait qu'Arnott, comme M. McKinnon nous l'a dit, sait absolument tout, nous avons toujours l'intention de fournir aux deux sociétés toutes les informations que nous avons à notre disposition lorsque nous négocierons avec elles lors du contrat final sur les définitions. Nous leur fournirons tous les renseignements auxquels nous pourrions songer. M. McKinnon a déclaré qu'Arnott connaissait les préjugés et les opinions de pratiquement tous les intéressés; je vous dirai qu'il en va de même pour chacun des soumissionnaires.

Ce qui nous inquiète, c'est qu'il pourrait avoir l'avantage sur les autres en obtenant des renseignements à caractère confidentiel sur les sociétés. Effectivement, monsieur le président, les sociétés ont, à l'automne 1978, présenté des propositions dans l'ensemble assez théoriques, mais cela devait servir à prouver que les sociétés, telles qu'organisées à l'époque, étaient suffisamment bien renseignées sur le problème pour mener à bien l'étape de la définition du contrat. Il s'agissait uniquement de théorie. Je doute fort que l'une des deux compagnies

## [Texte]

of the two that are finally selected in this thing, or any of the ones that are involved in the contract definition, would in fact follow religiously the concept proposal they put forward. I would anticipate, and it has always been our expectation, that they would find as they tried to develop the contract definition that the particular schema or the particular idea that they had might not be the best for the circumstances they have at that time. In addition, by the time we finish the negotiation and they actually start to put forward the contract definition, it will be three years from the time they put forward the first one. I think it is also important that Arnott was not in the office when these proposals were received, neither was he in the office of the company in any way, shape or form, while they were preparing the rebids. So there is no way, if you put malfeasance aside, that he could have been involved in, or assisted, or given any unfair advantage to the company up to this point.

**Mr. McKinnon:** Thank you for that lengthy explanation. I would like to point out to the minister that in a case of such high profile, and with so much money involved, I think he would do well to insist that he be consulted in future before his staff approve matters of such national importance.

I do not want to take up any more time on that.

**The Chairman:** No, I was going to ask you kindly to refrain.

**Mr. McKinnon:** You have been indulgent, and I will listen from now on.

**The Chairman:** Yes. That is why I just took that, but I knew I would not need to use it with you.

*Le prochain, M. le député Maurice Dionne, followed by Mr. Sargeant, followed by an opposition member, followed by the other Mr. Dionne.*

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman.

For my benefit and perhaps to clarify the record, I wonder if the minister, or one of his officials, would state briefly for us the consortia that are involved in this frigate program and who the principals are in each case.

**Mr. Lamontagne:** I think it would be preferable if the program manager would answer, because he is certainly more knowledgeable than any around this table. This is Cmdr. Healey.

**Cmdr E.J. Healey (Program Manager, Canadian Patrol Frigate, Department of National Defence):** Mr. Chairman, I believe the question was who the people were in the consortia presently proposing for the contract definition phase of the frigate program.

## [Traduction]

retenue ou que l'une de celles qui participeront à la définition du contrat s'en tienne littéralement à la proposition générale soumise. Nous avons toujours prévu, et je parle aussi en mon nom personnel, qu'elles essaieraient de présenter une définition du contrat différente de celle qu'elles avaient présentée à l'époque, après s'être aperçue qu'elle ne convenait plus. En outre, d'ici à ce que nous terminions les négociations et que les sociétés présentent leur définition de contrat, trois ans se seront écoulés. A mon avis, il est aussi important qu'Arnott n'ait pas occupé le poste lorsque les propositions ont été reçues ni d'ailleurs qu'il n'ait rien eu à voir avec la société au moment où les soumissionnaires reformulaient leur offre. Donc, si l'on écarte la possibilité de prévarication de sa part, il n'a pu aucunement aider ou accorder un passe-droit à la compagnie jusqu'à présent.

**M. McKinnon:** Je vous remercie pour l'explication exhaustive. J'aimerais faire remarquer au ministre que, dans une affaire impliquant une personne aussi en vue et de telles sommes d'argent, il ferait bien d'insister pour être consulté, à l'avenir, avant que son personnel n'approuve des questions d'une telle importance à l'échelle nationale.

Je pense avoir consacré suffisamment de temps à cette question.

**Le président:** Effectivement, j'allais vous demander de bien vouloir terminer votre intervention.

**M. McKinnon:** Vous avez fait preuve d'indulgence et je me contenterai d'écouter à présent.

**Le président:** Oui, j'étais sur le point de vous interrompre mais je savais que je n'aurais pas besoin de recourir à de tels moyens avec vous.

*The next speaker is Mr. Maurice Dionne suivi par M. Sargeant, un député de l'opposition puis l'autre M. Dionne.*

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Merci, monsieur le président.

Pour ma gouverne et peut-être pour que tout soit clair au compte-rendu, le ministre ou l'un de ses fonctionnaires pourrait peut-être nous indiquer brièvement les consortiums intéressés au programme de frégates ainsi que les commettants dans chaque cas.

**M. Lamontagne:** Il vaudrait peut-être mieux que le directeur du programme vous réponde car il est certainement plus compétent que nous tous ici rassemblés. La parole est au Commodore Healey.

**Cmdr E.J. Healey (directeur de programmes, Patrouilleurs canadiens, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, sauf erreur, on a demandé quels étaient les consortiums ayant fait une soumission pour l'étape de la définition du contrat dans le cadre du programme de frégates.

[Text]

**Mr. Dionne (Northumberland—Miramichi):** I would like the names, Mr. Chairman, of the consortia and the principals, yes.

**Cmdre Healey:** If I could go through them first in alphabetical order. The prime contractor related to the original Pratt & Whitney bid is now called SCAN Marine Inc. Project management will be done by SCAN Marine. Combat systems integration will be done by HSA, Hollandse Signaal Apparaten, of Holland. Ship design will be done by German & Milne of Montreal, and J.J. Mullen Associates of New York, along with the Netherlands United Shipbuilding Bureau of Holland. Included in that group as well will be the Industrial & Marine Division of Pratt & Whitney Corporation of Montreal. They will receive shipbuilding advice from several firms, including Davie Shipbuilding Ltd., Marine Industries Ltd., Bremer Vulcan of West Germany and de Schelde of Holland.

• 1020

Move to the second one, now. Saint John Shipbuilding & Drydock, the prime contractor for the second group; project management by the Saint John Group of Saint John, New Brunswick; combat systems integration by Sperry Systems Management Division of Great Neck, New York, and SPAR Aerospace of Toronto. They have a lead shipbuilder, of course, Saint John Shipbuilding & Drydock of Saint John, New Brunswick. Ship design is by Saint John Marine Consultants and Gibbs & Cox of New York. Shipbuilding advice, again is from Marine Industries Ltd., Burrard Yarrows, and Saint John Shipbuilding & Drydock.

For the third group, CANTEC Marine, the prime contractor is Vickers Canada. Project management is by Vickers Canada, combat systems integration by Litton Systems of Toronto. The lead shipbuilder is Davie Shipbuilding Ltd., of Lauzon, Quebec, ship design by Vickers-Stanwick and Vickers Canada of Montreal. Shipbuilding advice is from Marine Industries Ltd., Davie Shipbuilding and Burrard Yarrows of Vancouver.

**The Chairman:** If you have no objection, since these transcripts may take a longer time to arrive because of a temporary difficulty with transcripts and translation, and all that, I would ask if you would be kind enough to give me that copy and we will have a copy made right away, so that at least members and the press will have exactly what you just said. I will have a copy for the press too; it is very technical, so they might like to get a copy of that.

**Mr. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman, I think it is a very good idea to get copies. I could not write them down as quickly as the Commodore was giving them. It seems to me, Mr. Chairman, that I read a

[Translation]

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Monsieur le président, effectivement, j'aimerais connaître le nom des consortiums ainsi que des commettants en question.

**Le Cmdre Healey:** Je vous les citerai, si vous me le permettez, par ordre alphabétique. Le premier entrepreneur pour la soumission de la Pratt & Whitney est la SCAN Marine Inc. La direction du programme sera entreprise par la Scan Marine. La HSA, Hollandse Signaal Apparaten de Hollande s'occupera de l'intégration des systèmes de combat tandis que la conception du navire sera entreprise par la firme German & Milne de Montréal, la J.J. Mullen Associates de New York ainsi que la Netherlands United Shipbuilding Bureau de Hollande. On retrouve aussi dans ce groupe la Division de l'industrie et de la Marine de la société Pratt & Whitney Corporation de Montréal. Plusieurs firmes leur donneront des conseils sur la construction, dont la Davie Shipbuilding Ltd., la Marine Industries Ltd., Bremer Vulcan de l'Allemagne de l'Ouest et de Schelde de Hollande.

Passons au second. Le principal entrepreneur pour ce deuxième groupe est la Saint John Shipbuilding and Drydock; la direction du projet sera prise en charge par le groupe de Saint Jean au Nouveau-Brunswick. Quant à l'intégration des systèmes de combat, elle sera entreprise par la Division de la gestion de Sperry Systems de Great Neck, New York, ainsi que par la SPAR Aerospace de Toronto. Le principal constructeur sera, bien sûr, la Saint John Shipbuilding and Drydock de Saint Jean au Nouveau-Brunswick. Les consultants de la Saint John Marine ainsi que la Gibbs & Cox de New York s'occuperont de la conception. Les conseillers en construction seront encore une fois la Marine Industries Ltd., ainsi que Burrard Yarrows et Saint John Shipbuilding and Drydock.

Quant au troisième groupe, CANTEC Marine, le principal entrepreneur est la Vickers Canada, qui s'occupera de la direction du projet, l'intégration des systèmes de combat étant réservée à la Litton Systems de Toronto. Le principal constructeur est la Davie Shipbuilding Ltd. de Lauzon au Québec, la conception du navire étant assumée par la Vickers-Stanwick et la Vickers Canada de Montréal. Quant aux conseils sur la construction du navire, ils émaneront à la fois de Marine Industries Ltd., de Davie Shipbuilding et de Burrard Yarrows de Vancouver.

**Le président:** Si vous n'y voyez pas d'objection, la retranscription du compte rendu pouvant être retardée momentanément à cause des problèmes de transcription et de traduction, je vous saurais gré de m'en fournir un exemplaire de manière à ce que nous puissions en faire tout de suite une photocopie, réservée aux membres ainsi qu'à la presse. Cela facilitera peut-être la tâche des journalistes, étant donné qu'il s'agit d'un sujet à caractère extrêmement technique.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Merci, monsieur le président, je pense que c'est une idée excellente que d'en faire des photocopies. Je n'aurais pas pu en prendre note aussi rapidement, à la vitesse où le commodore nous a donné la

## [Texte]

report not too long ago, again in *The Ottawa Citizen*, that Saint John Shipbuilding was really not in the running anymore and, if I remember correctly, the report stated that officials did not believe the company had sufficient financial backing. Is that correct, Mr. Minister?

**Mr. Lamontagne:** As I said before, Mr. Dionne, the evaluation was done on the three contenders, as was mentioned by Cmdre. Healey, and I mentioned some of the criteria we based our evaluation on—management capabilities was one, financial capabilities was another one. To answer your question, we are informed at the moment that three contenders fulfil these criteria.

**Mr. Dionne (Northumberland—Miramichi):** All three. So Saint John Shipbuilding still is in the running.

**Mr. Lamontagne:** Definitely.

**Mr. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Thank you. I notice in the main estimates, on page 17-20, that the previously estimated total cost of the Canadian patrol frigate project definition was \$9.3 million. The currently estimated total cost is \$62.416 million, or almost a seven-fold increase. Would the minister explain the tremendous difference in those two figures and when, perhaps, that previously estimated total cost was advanced?

**Mr. Lamontagne:** If you do not mind, Mr. Chairman, I would like Mr. Nixon to explain.

**Mr. Dionne (Northumberland—Miramichi):** I do not mind, I am interested in the answer, not the question, Mr. Minister.

**Mr. Lamontagne:** That is right.

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, the figure we have always had for the total project definition has been the \$62.4 million. The origin of the \$9 million was probably in one of our earlier studies. Could we have the Director of the Budget explain that?

**The Chairman:** Mr. Lindsay? Oh, the ADM, Finance, yes.

**Mr. L.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence):** The way the estimates work, if I understand the question, is that the first figure, the \$9.3 million, was that amount that had been approved by Treasury Board at that point in time when the estimates were printed. The second figure, the currently estimated total cost of \$62.4 million is now what is approved. It is the way the estimates work, just going across the headings—Previously Estimated, Currently Estimated. It is just an update of the Treasury Board approval status of that particular part of the program.

## [Traduction]

liste. Il n'y a pas si longtemps, il me semble avoir lu un article dans le *Citizen d'Ottawa* disant que la *Saint John Shipbuilding* n'était plus véritablement dans la course. Si ma mémoire est bonne, il y était dit que les fonctionnaires estimaient que la société n'avait pas suffisamment de fonds. Est-ce exact, monsieur le ministre?

**M. Lamontagne:** Monsieur Dionne, comme l'a mentionné M. Healey, on a procédé à une évaluation des trois soumissionnaires; je vous ai dit que les critères utilisés dans notre évaluation portaient sur les capacités en matière de gestion et de finance. Pour répondre à votre question, on nous a dit que les trois soumissionnaires satisfaisaient à ces conditions.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Tous les droits? Alors la *Saint John Shipbuilding* est encore dans la course.

**M. Lamontagne:** Certainement.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Je vous remercie, je note qu'à la page 17-20 des prévisions budgétaires en général que l'estimation du coût global du projet de définition de patrouilleurs canadiens s'élevait à 9.3 millions de dollars. Or, d'après l'estimation actuelle, il est de 62.416 millions de dollars, soit presque sept fois de plus. Le ministre pourrait-il nous expliquer l'énorme différence entre ces deux chiffres et nous dire aussi, peut-être, quand on a présenté la première estimation?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, j'aimerais, si vous me le permettez, renvoyer cette question à M. Nixon.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Cela m'est égal, monsieur le ministre, ce qui m'intéresse c'est la réponse, pas la question.

**M. Lamontagne:** Très bien.

**M. Nixon:** Monsieur le président, le chiffre sur lequel nous nous sommes toujours basés pour la définition globale du projet est celui de 62.4 millions de dollars. Il faut probablement remonter aux premières études pour retrouver la somme de 9 millions de dollars. Pourrions-nous demander au directeur du budget de nous donner des explications sur cette question?

**Le président:** Monsieur Lindsay? Ah, monsieur le sous-ministre adjoint des Finances, oui.

**M. L.E. Davies (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale):** Si je comprends bien, le premier chiffre de 9.3 millions de dollars est le montant approuvé par le Conseil du Trésor au moment où le budget a été imprimé. Le deuxième chiffre, soit 62.4 millions de dollars représente les prévisions actuelles. C'est ainsi que se présentent les prévisions; de gauche à droite on lit les rubriques suivantes: dépenses prévues, puis prévisions. C'est simplement une mise à jour du Conseil du Trésor sur cette partie du programme.

[Text]

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** So the headlines, or the headings, I should say, are misleading—all headlines are misleading, but this is a heading that is misleading.

**Mr. Davies:** It is not exactly, Mr. Chairman, that it is misleading, it is just to keep a chronology of the events. If, for example, it was decided that we needed \$75 million, for that particular project, the \$62 million would switch to the previously estimated total cost and the \$75 million would appear in the currently estimated. It is just an updating of the estimate.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** In other words, what you are telling me, if I understand you correctly, is that the \$9.3 million is the previously approved funding for the contract definition phase of the program.

**Mr. Davies:** When it was originally started, Mr. Chairman, yes.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Okay. Thank you.

Now, I would like to go back for a moment or two, Mr. Chairman, to the situation with regard to Cmdre. Arnott. I do not want to dwell a long time on it nor do I want anything that I may say to reflect on Cmdre. Arnott, but I am concerned about the stories I have read and about the conflict of interest guidelines. When I read those stories it seemed to me that this was a case where, certainly, the department and the government could be accused of not following their own guidelines. There are two or three statements that have been made that I should like to have further clarification on. The minister said, in reply to Mr. McKinnon, that it was not for him to judge decisions taken by his department. I would go along with that if he were part of the decision. But I also recall his saying that Cmdre. Arnott had departed from the department and was employed by, is it, Vickers Canada and Litton when he was informed of it. Therefore, I am not sure that I would go along with his statement that it is not for him to judge such decisions. I would like an explanation from the minister on that statement.

**Mr. Lamontagne:** Maybe I should clarify the declaration, the way I said that, maybe I am not ready to judge the decision of my department publicly. I never said that I was in agreement with it or not in agreement with it. This is why, as soon as I learned about it, I looked to the government to have a clarification, to have a review of it and to make sure that my department had the right attitude, or the right perception, of the whole case. I think it was just a question of being responsible about it; it is not a question of mistrusting my department or not having confidence in them, but it is such a delicate matter, as you mentioned before, because of the public perception that I want to make sure that everything is very clear, clean-cut. This is why the government is reviewing it at the moment.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** My purpose in asking that question, Mr. Chairman, was not to cast a reflection on the Department of National Defence either, but to

[Translation]

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Ainsi, les rubriques sont trompeuses. Toutes les rubriques sont trompeuses, mais celle-ci l'est particulièrement.

**M. Davies:** Pas tout à fait, il ne s'agit pas de tromper, mais simplement d'établir les différentes étapes. Par exemple, on a décidé qu'on avait besoin de 75 millions de dollars dans le cas de tel projet, alors les 62 millions de dollars seront transférés à la totalité des dépenses précédemment prévues, et les 75 millions de dollars apparaîtront dans le budget actuel. Il s'agit simplement d'une mise à jour des prévisions.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** En d'autres termes, si je vous comprends bien, ces 9.3 millions de dollars constituent la somme qui a été précédemment approuvée pour la phase des définitions des programmes dans le cadre du contrat.

**M. Davies:** Oui, c'est-à-dire pour le début du programme.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** D'accord. Merci.

Je voudrais maintenant, sans trop m'y attarder, en revenir au cas du commodore Arnot, car je me préoccupe de ces histoires que je lis dans les journaux au sujet des directives sur les conflits d'intérêt. Voilà très certainement un cas où le ministère et le gouvernement peuvent être accusés de ne pas avoir suivi leurs propres directives. Deux ou trois déclarations ont été faites sur lesquelles j'aimerais avoir plus de lumière. M. le ministre a dit, en réponse à la question posée par M. McKinnon, que ce n'était pas à lui de juger des décisions prises par son ministère. J'approuverais cette déclaration s'il avait participé aux décisions, mais je me souviens aussi qu'il a indiqué que le commodore Arnot avait quitté le ministère et travaillait pour le compte de *Vickers Canada* and *Litton* lorsqu'il a été prévenu de la situation. Par conséquent, je ne l'approuve pas lorsqu'il dit que ce n'est pas à lui de juger de ces décisions. J'aimerais que le ministre nous explique ce qu'il en est.

**M. Lamontagne:** Peut-être puis-je apporter une précision en disant que je ne suis peut-être pas prêt à juger en public la décision du ministère. Je n'ai jamais indiqué mon accord ou mon désaccord à ce sujet. C'est pourquoi, dès que j'ai appris quelle était la situation, j'ai cherché à avoir l'explication du gouvernement, à faire réexaminer la situation et à m'assurer que le ministère avait bien agi dans ce cas. Or, je crois avoir simplement assumé mes responsabilités, mais il n'est pas question que je retire ma confiance au ministère. L'affaire est en réalité fort délicate, je ne voudrais pas que le public se fasse une mauvaise idée de toute cette affaire, c'est pourquoi le gouvernement est en train de la réexaminer.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Je ne voulais pas, en posant cette question, monsieur le président, insinuer que le ministère de la Défense nationale n'avait pas bien agi,

## [Texte]

ensure that the elected representatives of the people are, in fact, making the decisions as they should be making them. If we leave the decisions to be made only by officials, I suggest that the public is not being properly represented. May I take it, then, from what the minister said, that he is still himself reserving judgement on this matter?

**Mr. Lamontagne:** I do.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you.

If I may, Mr. Chairman, I would like to—

**The Chairman:** Mr. Dionne—if it is done—

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** If it is short?

**The Chairman:** If it is short, Mr. Nixon would like to add something. I want to ask for the co-operation of everybody, witnesses included.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** My final question is based—

**The Chairman:** No, no, you are going to get it, do not worry, Mr. Nixon would like just to make a comment, but I ask again the co-operation of everybody, and from the witnesses, short answers, please.

• 1030

**Mr. Nixon:** Cmdre. Arnott, Ret'd, was not hired by Vickers, Litton or CANTEC, but by a corporation called Vickers-Stanwick Inc., which is a separate, free-standing corporation, while 51 per cent owned by Vickers Canada—there are two other organizations with 39 per cent and 10 per cent and they are not Canadian firms.

**The Chairman:** Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** It seems to me, Mr. Chairman, that that is begging the issue a bit and suggesting that there is no communication among those groups. In fact, Mr. Nixon said—and I wrote it down—that Cmdre. Arnott takes no part in the decisions, direction or management of the bid on this particular program. I think that begs the question; why did the company hire him? Is he a mascot for the company? For what purpose, then, was he hired? I think we have to have a clearer explanation of this than what we have had to date.

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, Cmdre. Arnott was hired by the company because he has demonstrated, through about 35 years, an absolutely first-class capability of ship engineering and, more particularly, of project management and is able to run organizations and manage people. That is why he is in there as the president of that corporation, and not something else. He certainly has not been hired as the mascot. As I said earlier, Mr. Chairman, you have this terrible problem with these guidelines if you take "apparent", because it is quite obvious that there are people who are saying that there is an

## [Traduction]

mais je voulais m'assurer que les représentants du peuple prennent réellement les décisions comme on s'attend à ce qu'ils le fassent. Si ce sont simplement les fonctionnaires qui prennent les décisions, je prétends que les représentants du peuple ne font pas leur devoir. Donc, dois-je conclure, d'après ce que monsieur le ministre a indiqué, qu'il se réserve toujours la décision dans cette affaire?

**M. Lamontagne:** Oui.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Merci.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais...

**Le président:** Monsieur Dionne, si...

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** S'il s'agit d'une courte question?

**Le président:** M. Nixon aimerait ajouter quelque chose. Je demande la collaboration de tous, y compris des témoins.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Ma dernière question se fonde sur...

**Le président:** Non, non, un instant, M. Nixon aimerait apporter une remarque; je demande à nouveau la collaboration de tous et des témoins, je vous demande, s'il vous plaît, de répondre de façon très concise.

**M. Nixon:** Le commodore Arnott, qui est à la retraite, n'a pas été engagé par la Vickers Litton ou par la CANTEC, mais par une société *Vickers-Stanwick Inc.*, qui est une société distincte et autonome, car même si 51 p. 100 des actions sont détenues par la Vickers Canada, il y a deux autres entreprises non canadiennes, qui ont respectivement 39 p. 100 et 10 p. 100 d'actions dans cette société.

**Le président:** Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je crois, monsieur le président, que par là on évite un peu la question et que l'on indique qu'il n'y a pas de communication entre ces groupes. En fait, M. Nixon a dit, et je l'ai consigné par écrit, que le commodore Arnott n'avait aucunement participé aux décisions de cette soumission de ce programme. Je crois que dans ce cas il faudrait se demander pourquoi la société l'a engagé? Constitue-t-il une mascotte pour la société? Je crois qu'on devrait nous donner plus d'explications que ce que nous avons reçu jusqu'ici.

**M. Nixon:** Monsieur le président, le commodore Arnott a été engagé par la société parce qu'il a fait preuve, au cours de ses 35 années de service, d'aptitudes éminentes dans le domaine du génie naval et, plus particulièrement, dans le domaine de la gestion des projets, et qu'il est capable de diriger des organisations et du personnel. Voilà pourquoi il est président de cette société, un point c'est tout. Il n'est certainement pas la mascotte de la société. Je le répète, monsieur le président, nous avons cette terrible difficulté avec les directives, car il est évident que pour bien des gens il y a une

[Text]

apparent, whereas if you look at the facts, I do not think there is.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** That, Mr. Chairman, is precisely what I want to know in my own mind, that there is not. I am not questioning Mr. Nixon's role in making that judgment, but I think as a representative of the public, and as one who has to answer questions to the public, I have to be clear in my mind, too. I think it would be helpful, perhaps, if we could have tabled before this committee the exact guidelines that were considered with regard to Cmdre. Arnott and an explanation as to just how the department arrived at the decision it did, that there was no conflict of interest. I am not, in any way, questioning Cmdre. Arnott's qualifications, but I find it difficult, as an individual, to believe a man with his knowledge and his experience was hired by this company and will be kept separate and apart from any discussion of the bid that an associated company will be making on this program.

**The Chairman:** I will ask that the guidelines be sent to me and distributed as soon as I receive them—in both languages, please.

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, could I ask a question?

**The Chairman:** I would appreciate—to the member?

**Mr. Nixon:** So that I understand.

**Mr. Lamontagne:** If you want to clarify—

**The Chairman:** You can clarify, but not vice versa.

**Mr. Nixon:** I can only understand Mr. Dionne's statement if he envisages malfeasance or misconduct.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** On whose part, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Just a moment. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I hardly think it is acceptable, on a point of order, here, for a witness to be questioning a member of Parliament as to whether he is thinking of malfeasance or that any other motive needs to be ascribed. Mr. Dionne has a right in this committee to ask any question he wants, without any motive being ascribed to his question whatsoever.

**The Chairman:** The point is well received.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** On the same point—

**The Chairman:** I accept the point of order. Second, Mr. Nixon, when he answers other questions, may say, "unless someone thinks something illegal was done," but I do not like questioning between a witness and a member.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** On the same point, Mr. Chairman, I thought I explained clearly that my motive was to get the facts, because I have to answer questions to the public on the decisions that are made within various

[Translation]

situation apparente, mais si vous examinez les faits, c'est fort différent.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Monsieur le président, c'est ce dont je voulais être convaincu. Je ne critique pas le rôle de M. Nixon dans cette décision, mais je crois qu'à titre de représentant du public et du fait que je dois rendre compte au public, je dois savoir exactement ce qu'il en est. Je crois qu'il serait utile peut-être qu'on dépose au Comité les directives qui ont été prises en considération dans l'affaire du commodore Arnott, ainsi que l'explication de la façon dont le ministère a décidé, qu'il n'y avait pas de conflit d'intérêt. Je ne mets pas en doute la compétence du commodore Arnott, mais je ne peux pas croire qu'un homme ayant ses connaissances et son expérience ne soit pas impliqué dans des discussions sur la soumission qu'une société associée fera dans le cas de ce programme.

**Le président:** Je vais demander qu'on m'envoie les directives et je vous les distribuerai le plus tôt possible dans les deux langues officielles.

**M. Nixon:** Monsieur le président, puis-je poser une question?

**Le président:** J'apprécierais...

**M. Nixon:** Je comprends.

**M. Lamontagne:** Si vous voulez préciser...

**Le président:** Vous pouvez apporter des précisions, mais pas l'inverse.

**M. Nixon:** La déclaration de M. Dionne pour moi ne se comprend que si l'on prend pour acquis qu'il suppose qu'il y a eu agissement coupable ou mauvaise conduite.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** De la part de qui, monsieur le président?

**Le président:** Un instant. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Un instant. Je ne pense pas que, dans le cadre d'une question de règlement, un témoin ait le droit d'accuser un député de songer à des motifs cachés ou à des agissements coupables. M. Dionne a le droit de poser les questions qu'il veut sans qu'on lui attribue d'intentions cachées.

**Le président:** Vous avez parfaitement raison.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Au sujet du même rappel au règlement...

**Le président:** J'accepte votre rappel au règlement, et j'indique que M. Nixon pourrait dire lorsqu'il répond à d'autres questions par exemple: «A moins que quelqu'un ne pense que des agissements illégaux ont eu lieu», mais je n'aime pas ces procès d'intention entre un témoin et un député.

**M. Dionne (Northumberland—Miramichi):** Donc, je croyais avoir expliqué bien clairement que je voulais avoir tous les faits bien clairs à l'esprit, car il me faut répondre au public des décisions qui sont prises au sein des différents ministères

*[Texte]*

departments of government, and we have seen far too much, in this capital of ours, of officials believing they are not answerable to the elected representatives of the people. I am not going to stand for that any longer.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Next on my list is the honourable member from Selkirk-Interlake, Mr. Sargeant, followed by Mr. McKenzie and Mr. Marcel Dionne—followed by the others, of course. Now, please, Mr. Sargeant.

• 1035

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to change the subject completely, if I may. I have a few opening comments and then a few questions I would like to direct to the minister. The last time the minister was before this committee he provided us with a series of documents that made up a report on the circumstances surrounding the 1953 spray trials in Winnipeg and their effects on human health. Unfortunately, I find this particular report to be far from a satisfactory accounting of what happened in 1953, or of the health hazards that are associated with such tests. Nowhere in the report is it explained why the Department of National Defence felt it was justified in using the citizens of Winnipeg as test subjects, and nowhere is it satisfactorily explained how it could come to pass that the elected officials of both the province and the city were not given the full story about the nature and purpose of these tests. I find it rather reprehensible that at any time, but especially during peacetime, the military should be able to mislead politicians.

If there is one thing that is clear from the report on the health effects of the Winnipeg tests, it is that we know no more now than we did when the story was first uncovered. While the department's report outlines a number of general statistics and has provided information on air concentration, it also sets up several incorrect comparisons, such as comparing the cadmium tolerance of dogs to humans, while it is known that dogs have a greater tolerance to cadmium. It also attempts to compare aerosol cadmium with cadmium that is ingested into the body with food. This, too, is not a valid comparison. Indeed, I have had two Winnipeg scientists study these reports and neither of them could positively confirm from the report and the data outlined that there was no health hazard. To quote one scientist, there is no evidence in the report that a proper reassessment was made. The report has really served no purpose, other than to justify past DND decisions, and I have rather grave concerns about the health risks that were involved here.

*[Traduction]*

du gouvernement. Or, nous avons déjà dans le passé eu trop de cas dans notre capitale où des fonctionnaires ou des représentants officiels se sont crus exemptés de rendre compte aux représentants élus du peuple. Je n'accepterai pas que cette situation se prolonge.

**Des voix:** Bravo.

**Le président:** J'ai sur ma liste l'honorable député de Selkirk-Interlake, M. Sargeant, puis ensuite M. McKenzie et M. Marcel Dionne... et les autres naturellement. Donc M. Sargeant vous avez la parole.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. J'aimerais passer à un tout autre sujet. Tout d'abord j'apporterai quelques remarques et ensuite je poserai des questions que j'adresserai au ministre. La dernière fois que le ministre a comparu au Comité, il nous a fourni un certain nombre de documents constituant un rapport sur les circonstances qui ont entouré les expériences d'aérosols à Winnipeg en 1953, ainsi que sur leurs conséquences pour la santé du public. Malheureusement, ce rapport me paraît fort mal décrire ce qui s'est produit en 1953 et il rend fort mal compte des risques que représentent de telles expériences pour la santé du public. Nulle part, nous ne trouvons dans ce rapport de justification pour le fait que le ministère de la Défense Nationale a jugé bon de prendre les citoyens de Winnipeg comme cobaye, et nulle part nous ne trouvons d'explications satisfaisantes pour nous dire pourquoi les représentants élus tant de la province que de la ville n'ont pas reçu les explications complètes sur la nature et le but de ces expériences. Je trouve qu'on doit condamner les autorités militaires pour avoir trompé les politiciens et, particulièrement, en temps de paix.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce rapport sur les conséquences au point de vue santé des expériences de Winnipeg ne nous apporte rien de plus sur ce qui s'est passé que ce que nous savions lorsque l'histoire a été pour la première fois dévoilée. Le ministère révèle un certain nombre des données statistiques d'ordre général et de renseignements sur la concentration du produit dans l'atmosphère, mais il nous fournit aussi plusieurs comparaisons inexactes, par exemple entre la tolérance des chiens au cadmium et celle des personnes humaines, ce qui ne se compare pas, car les chiens ont une plus grande tolérance au cadmium. On essaye aussi, dans ce rapport, d'établir une comparaison entre le cadmium vaporisé et le cadmium ingéré avec les aliments, voilà aussi une comparaison qui n'est pas valable. J'ai fait étudier ces rapports par deux hommes de science de Winnipeg et ni l'un ni l'autre n'ont pu tirer de ce rapport et des données fournies la conclusion qu'il n'y a pas eu de risque pour la santé du public. Selon l'un de ces hommes de science, nulle part dans le rapport, on indique qu'on a réévalué convenablement la situation. Ce rapport n'a donc servi qu'à justifier les décisions prises à l'époque par le ministère de la Défense Nationale, et je continue à entretenir de graves inquiétudes quant aux conséquences de cette opération pour la santé du public.

## [Text]

At the time we first learned of the Winnipeg tests, I called for an inquiry into the nature and extent of CBW testing in Canada. To this day, we still know very little about Canada's role in such testing and development. We know that some testing took place off the coast of Vancouver Island in 1967, or thereabouts, and from all reports was harmless. We also know that extensive tests were, and still are, being conducted at DRE Suffield.

However, getting down to my present concern, Mr. Minister, in light of the recent American moves to develop binary chemical weapons, I think it is important that the government make clear its intentions in this area. Will the Canadian government co-operate with the United States in the production of these chemical weapons? Will Canadian firms be allowed to get involved in the production of a chemical agent that is clearly not for defensive purposes? First question.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lamontagne:** I would like to mention first that you realize that these sprays Mr. Sargeant is speaking about happened in 1953. I think a full report of this test was tabled, or given to the media and to this committee, at a certain time. The only thing I can add, before I ask the deputy minister to expand on that, is that I can assure you that, according to all our studies, our own scientists, or our own people who know something about these sprays and collaborate, sometimes, with other countries in these tests when they happen, they are always very careful that there is definitely no health hazard and that they are absolutely harmless to the population. As far as I know, no tests have been made during some period after... What would you say?

**General R.M. Withers (Chief of the Defence Staff):** I cannot answer as to when the last test was.

**Mr. Lamontagne:** I think every test that is proposed, or planned, is very carefully monitored and we are very careful about how we do it every time. I will repeat, we have no reason to believe these tests have been harmful or have damaged the health of the people, so I do not know why Mr. Sargeant has put this question. He is entitled to ask questions, but I do not want a question that might alarm people without any reasons, because there is no alarming to be done about the population of Winnipeg. I think everything has been written about it, even the media wrote a few articles on that. I would like to repeat that there was no health hazard in the spray; I would like to repeat it because the question from Mr. Sargeant might alarm some people. I will let whoever is knowledgeable about this respond. Mr. Nixon, who is knowledgeable about that?

## [Translation]

Dès que j'ai appris qu'il y avait eu ces expériences à Winnipeg, j'ai demandé qu'on fasse une enquête sur la nature et l'importance des expériences faites au Canada dans la guerre chimique et biologique. Jusqu'ici, nous n'avons pas appris grand-chose sur le rôle du Canada dans ce domaine. Nous savons que des expériences ont eu lieu en 1967 au large des côtes de l'île de Vancouver ou dans les environs et qu'elles ont, dit-on, été inoffensives. Nous savons aussi qu'on a procédé et qu'on procède encore, à l'établissement de recherches sur la défense de Suffield, à des tests importants dans ce domaine.

Mais pour en revenir à notre affaire, monsieur le ministre, et compte tenu du fait que récemment les Américains ont décidé de faire des recherches pour mettre au point des armes chimiques mineures, je crois qu'il est important que le gouvernement précise ses intentions à ce sujet. Le gouvernement canadien doit-il collaborer avec les États-Unis pour mettre au point ses armes chimiques? Est-ce que les sociétés canadiennes se lanceront dans la fabrication d'un agent chimique qui n'aurait de toute évidence pas d'objectif défensif? Voilà ma première question.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lamontagne:** Je voudrais tout d'abord faire remarquer que les événements dont a parlé M. Sargeant, les expériences d'aérosols, ont eu lieu en 1953. Or, je crois qu'un rapport complet de ces expériences a été à l'époque déposé ou fourni aux journaux etc et au Comité. Tout ce que je puis ajouter avant de demander au sous-ministre de donner plus de détails, c'est qu'après toutes les études que nous avons faites, et d'après l'avis de nos hommes de science et des experts en aérosols, qui ont quelquefois collaboré à des expériences avec d'autres pays, on s'est toujours assuré qu'il n'y avait absolument aucun risque pour la santé du public. Pour autant que je sache, il n'y a plus eu aucune expérimentation de faite pendant un certain temps après...

**Le général R.M. Withers (chef de l'état major de la Défense):** Je ne puis vous dire quand la dernière expérience a eu lieu.

**M. Lamontagne:** Je crois que chaque fois qu'il y a un test, on agit avec beaucoup de prudence et que l'on surveille les opérations de très près. Je le répète, nous n'avons aucune raison de croire que ces expériences ont été dangereuses pour la santé du public et je me demande pourquoi M. Sargeant a soulevé cette question. Il a le droit de poser des questions, mais je ne vois pas pourquoi il a posé des questions susceptibles d'effrayer sans raison. Je crois qu'on ne doit pas s'inquiéter au sujet de la santé de la population de Winnipeg. Tout a été dit sur cette affaire et on a lu dans les journaux quelques articles à ce sujet. Je répète que le produit de l'aérosol ne présentait aucun danger pour la population, je le répète parce que la question de M. Sargeant pourrait créer quelques inquiétudes. Cependant je suis d'accord pour que les experts dans cette question répondent. Monsieur Nixon, connaissez-vous la question?

[Texte]

• 1040

**Mr. Nixon:** We do not have anyone from the research establishment here today. Mr. Chairman, we have not anyone with us today who has the detailed background on this subject.

**The Chairman:** The question has been raised; I am sure that you will read the question, find the answer and send it to me, and I will send it to all the members of the committee, not only to the one who asked the question.

**Mr. Lamontagne:** Definitely.

**Mr. Sargeant:** I made some opening comments on the Winnipeg thing. I mentioned in my comments that at least two Winnipeg scientists are not terribly pleased with the report tabled by the Department of National Defence. One of them commented to the effect that, though the conclusions that the experiments were safe may be correct, the reasons given in the DND reports are not valid.

**Mr. Lamontagne:** Can we ask this of Mr. Sargeant, Mr. Chairman? If the two scientists he is talking about are not satisfied with our comment or our reports, can we have their comments and their report on that to see what they say? Then we might answer back.

**Mr. Sargeant:** I will certainly make them available. I believe I have already sent them to the minister's office, but if I have not, I will certainly make them available to the minister.

My specific question, after my opening comments, was: What are the future plans, particularly in light of the recent American decision to go ahead with the production or development of binary chemical weapons? Are the Canadian Armed Forces going to get involved in the production of binary chemical weapons?

**Mr. Lamontagne:** I could state that the Canadian government has never promoted the storage, fabrication or manufacture of any of these chemicals and we do not intend to do it.

**Mr. Sargeant:** The American decision was made only in very recent weeks. Since we last had a meeting, Carter has allocated this money for further work on binary chemicals. In recent weeks, the Canadian government, or the Canadian Armed Forces, made no decision to get involved in this?

**Mr. Lamontagne:** If I read the report correctly, and I think the report was well made in the media, the American government decided to start the construction of a plant—

**Mr. Sargeant:** That is right.

**Mr. Lamontagne:** —but they have not said they have started production of the chemicals. There is a big difference; to be ready, just in case you have to defend yourself and make sure

[Traduction]

**M. Nixon:** Nous n'avons, aujourd'hui, aucun représentant de l'établissement de recherche sur la défense. Monsieur le président, nous n'avons aujourd'hui personne ici qui ait des connaissances détaillées dans ce domaine.

**Le président:** La question a donc été posée, je suis sûr que vous lirez cette question et que vous m'en enverrez la réponse, je la ferai ensuite parvenir à tous les membres du Comité, et pas seulement à celui qui a posé la question.

**M. Lamontagne:** D'accord.

**M. Sargeant:** J'ai présenté au début des remarques sur l'affaire de Winnipeg et j'ai dit qu'il y avait au moins deux hommes de science de Winnipeg qui n'étaient pas du tout satisfaits des rapports déposés par le ministère de la Défense nationale. L'un d'eux nous a indiqué que, même si les conclusions des expériences, indiquaient qu'elles étaient inoffensives, les raisons invoquées dans les rapports du ministère de la Défense nationale n'étaient pas valables.

**M. Lamontagne:** Je demanderai à M. Sargeant, si les deux hommes de science qui n'approuvent pas le rapport, peuvent nous faire parvenir leurs commentaires afin que nous puissions en prendre connaissance. Nous serons peut-être alors en mesure d'y répondre.

**M. Sargeant:** Très certainement, je vous les fournirai. Je crois les avoir déjà envoyés au bureau du ministre, mais si je ne l'ai pas fait, je vais très certainement m'acquitter de cette tâche.

Mais après ces remarques d'ouverture, la question précise que je veux poser est la suivante: Compte tenu particulièrement de cette décision récente des Américains de mettre au point, de perfectionner et de fabriquer des armes chimiques binaires, quels sont les plans pour l'avenir des Forces armées du Canada dans ce domaine? Vont-elles s'occuper de la production de ces armes chimiques binaires?

**M. Lamontagne:** Je répondrai que le gouvernement canadien n'a jamais été partisan de l'entreposage et de la fabrication de produits chimiques, et que nous n'avons pas l'intention de nous en occuper.

**M. Sargeant:** Ce n'est que ces dernières semaines que les Américains ont pris cette décision, et c'est après notre dernière réunion que Carter a affecté des fonds pour le développement de ces armes chimiques binaires. Ainsi ces dernières semaines ni le gouvernement canadien ni les Forces armées du Canada n'ont pris la décision de s'engager dans ce domaine?

**M. Lamontagne:** Si j'ai bien compris le rapport—rapport qui a été bien diffusé par les moyens d'information—le gouvernement américain a décidé de se lancer dans la construction d'une usine...

**M. Sargeant:** C'est exact.

**M. Lamontagne:** ... mais il n'a pas indiqué que la fabrication de ces produits chimiques avait commencé. Il faut donc établir une grande distinction. Se préparer en cas où vous

## [Text]

that your population is well protected is something, producing it now is another thing.

**Mr. Sargeant:** One does not build a plant if one is not going to use it, not for the kind of money they are talking about. Binary chemical weapons are not defensive weapons either, I would not think.

**Mr. Lamontagne:** If you had had the experience of the last war—you were not there, I was—I am sure that there was some storage of gas in England just in case somebody used it. They never used it, thank God, but it was pretty reassuring to know that we could defend ourselves in the same way as the others attacked us—that was the only reason for it.

**Mr. Sargeant:** But, again, I point out that they are not really defensive, are they, chemical weapons?

**Mr. Lamontagne:** It is a defence if somebody were to attack with the weapons. But, again, I would like to state that you have not interpreted the news the way I read it. It was well said in the paper that they were building the plant but they were not producing anything.

**The Chairman:** Last question, *Monsieur Sargeant*.

**Mr. Sargeant:** Last question, my goodness. You are saying, then, that the Canadian Armed Forces definitely will not be involved in any of this horrible business.

**Mr. Lamontagne:** I said that at the moment there is no plan for that, and I do not intend to do it.

**Mr. Sargeant:** Okay, thank you. Was that my last question?

**The Chairman:** That was a comment, so you have a last question.

**Mr. Sargeant:** Okay, I would like to ask what we are doing at present in the way of chemical and biological testing in Canada. How much are we doing? What percentage of our defence budget is being apportioned to such research and testing?

**Mr. Lamontagne:** I would like the deputy minister . . .

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, in specific form we will have to take notice, but, in general form, the Canadian forces—the chief may want to add to this—we are testing clothing, for example, and you have to test clothing against the thing and you have to test your defensive measures, you have to test your instrumentation to see that you can detect the thing. So it is extremely hard to answer, to say that you are—

**Mr. Sargeant:** Strictly experimental—

**Mr. Nixon:** But of a defensive nature, so that the Canadian forces will be in a position such that if they are faced with it they will not be naked.

## [Translation]

devriez vous défendre et s'assurer que la population est bien protégée, ce n'est pas la même chose que fabriquer des armes.

**M. Sargeant:** On ne construit pas une usine si on ne veut pas l'utiliser; en tout cas pas une usine avec des fonds aussi importants. Et les armes chimiques binaires ne sont pas des armes défensives, je suppose . . .

**M. Lamontagne:** Vous n'avez pas eu l'expérience que j'ai eue de la dernière guerre, vous n'y étiez pas, mais j'y étais, alors vous auriez constaté qu'en Angleterre on avait entreposé des gaz juste en cas . . . Heureusement, on ne les a jamais utilisés, mais il était rassurant de savoir qu'on pouvait se défendre en cas où d'autres utiliseraient ce moyen pour nous attaquer.

**M. Sargeant:** Mais je répète qu'il ne s'agit pas d'armes défensives. Il s'agit d'armes chimiques?

**M. Lamontagne:** C'est un moyen de défense au cas où l'ennemi utiliserait des armes semblables, mais à nouveau, je dirai que vous n'avez pas interprété ces nouvelles comme moi. On a bien indiqué dans le journal qu'on construit l'usine, mais il n'était pas question de fabrication.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Sargeant.

**M. Sargeant:** Oui, déjà. Vous le disiez donc que les Forces armées canadiennes ne se mêleraient certainement pas de ces horreurs.

**M. Lamontagne:** J'ai dit que pour l'instant nous n'avions aucun plan en ce sens et que nous n'avions pas l'intention de nous en occuper.

**M. Sargeant:** D'accord, merci. Est-ce que c'était ma dernière question?

**Le président:** C'était un commentaire, vous avez droit à une dernière question.

**M. Sargeant:** D'accord, j'aimerais savoir quelles sont les expériences faites au Canada dans le domaine de la guerre chimique et biologique. Quel en est l'ampleur? Quel est le pourcentage du budget de la défense qui leur est consacré?

**M. Lamontagne:** Je demanderai au sous-ministre . . .

**M. Nixon:** Monsieur le président, pour vous donner des détails, nous allons devoir prendre avis, mais de façon générale, dans les Forces canadiennes—et le chef voudra peut-être rajouter à ce que je dis—nous faisons des expériences dans le domaine des vêtements, par exemple, et des mesures défensives. Il faut tester les instruments afin de voir si l'on est capable de faire de la détection dans ce cas. Il est fort difficile de répondre que . . .

**M. Sargeant:** Il s'agit donc strictement du domaine expérimental . . .

**M. Nixon:** Mais de nature défensive, afin que les Forces canadiennes soient en mesure, le jour où nous devons faire face à un tel danger, de ne pas nous trouver démunis.

[Texte]

• 1045

**The Chairman:** You put the naked question and answer, so I will ask next the honourable member from Winnipeg-Assiniboine, Mr. McKenzie, followed by Mr. Dionne, followed by Mr. Bradley, Mr. Munro and Mr. Wenman, as I receive it.

**Mr. McKenzie:** I would just like to ask the minister if Cmdre. Arnott was approached by CANTEC before Vickers Canada and Litton were permitted to bid?

**Mr. Lamontagne:** I have no information to that effect. I do not know who Mr. Arnott was approached by, except that I know that at a certain point he accepted the job at Vickers-Stanwick.

**Mr. McKenzie:** Who would know?

**Mr. Lamontagne:** The deputy minister might.

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, could you ask that question again?

**Mr. McKenzie:** Was Cmdre. Arnott approached by CANTEC before Vickers Canada and Litton were permitted to bid?

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, they originally bid as CANTEC, which was Vickers Canada, or Litton and Vickers Canada, in 1978. I am not exactly sure whether I have the precise date, but it was in March when Arnott informed the department that he had received this offer, and other offers—because he was approaching retirement. We made the review at that time.

**Mr. McKinnon:** And Vickers Canada were allowed back into this, or allowed in June, was that not right? It was decided to have three consortia—

**Mr. Nixon:** The telegram was sent out on June 13.

**Mr. McKinnon:** Thank you.

**Mr. McKenzie:** Well, as the minister stated, he still has this conflict of interest under review, so if we are not sure of any dates, the committee should be provided with all the dates so we can keep tabs on this conflict of interest. It certainly is a classic example of conflict of interest, in my opinion, if this is not a conflict of interest, I do not think anything is. This business of Mr. Vickers, nobody in the firm is going to ask him any questions until the tenders are decided, that is not acceptable at all.

**Mr. Minister,** when will the first frigate be launched?

**Mr. Lamontagne:** If I am correctly informed, after the decision as to the principal contractor has been made, it takes about two years, I believe, for it to be designed and then—three years for construction?

**Gen Withers:** Four.

[Traduction]

**Le président:** Vous avez posé la question et donné la réponse en termes clairs, je vais donc donner la parole maintenant à l'honorable député de Winnipeg-Assiniboine, M. McKenzie, puis à M. Dionne qui, à son tour, sera suivi par MM. Bradley, Munro et Wenman.

**M. McKenzie:** J'aimerais que le ministre nous dise si la CanTec est entrée en contact avec le Commodore Arnott avant qu'on permette à la Vickers Canada et à la Litton de faire des offres.

**M. Lamontagne:** Je n'ai aucun renseignement là-dessus. J'ignore qui est entré en contact avec M. Arnott, sauf que, à un moment donné, il a accepté un emploi à la Vickers-Stanwick.

**M. McKenzie:** Qui peut savoir?

**M. Lamontagne:** Peut-être le sous-ministre.

**M. Nixon:** Monsieur le président, pouvez-vous répéter votre question?

**M. McKenzie:** La CanTec est-elle entrée en contact avec le Commodore Arnott avant que la Vickers Canada et la Litton aient l'autorisation de faire des offres?

**M. Nixon:** Monsieur le président, elles ont d'abord fait des offres sous le nom de CanTec, qui correspondaient à la Vickers Canada ou celui de Litton et Vickers Canada, en 1978. Je ne sais pas vraiment si je peux retrouver la date précise de cela, mais c'est en mars que M. Arnott a avisé le ministère qu'il avait reçu cette offre, ainsi que d'autres, car il approchait du moment de la retraite. C'est alors que nous avons fait une revue de la question.

**M. McKinnon:** Et n'a-t-on pas permis à la Vickers Canada de réintégrer le dossier, au mois de juin? On a décidé de compter avec trois consortium...

**M. Nixon:** Le télégramme a été envoyé le 13 juin.

**M. McKinnon:** Merci.

**M. McKenzie:** Eh bien, ainsi que l'a précisé le ministre, cette question de conflit d'intérêt fait encore l'objet d'un examen. Par conséquent, si les dates sont incertaines, on devrait les obtenir et les fournir au Comité, ainsi que toutes les autres dates, afin que nous puissions rester au courant de la question. A mon avis, en tout cas, il s'agit de l'exemple classique de conflit d'intérêt; si ce n'est pas un conflit d'intérêt, il n'y a rien qui le soit. Le fait de dire que personne de la Vickers n'allait lui poser des questions avant que la décision sur les appels d'offre soit rendue est tout à fait inacceptable.

Monsieur le ministre, quand la première frégate sera-t-elle lancée?

**M. Lamontagne:** Si mes renseignements sont justes, une fois la décision prise de retenir le principal entrepreneur, il faut compter environ deux ans pour la conception puis trois ans pour la construction.

**Gen. Wickers:** Quatre.

## [Text]

**Mr. Lamontagne:** —three or four years for construction. That means it would be approximately six years before the first ship is floating and working.

**Mr. McKenzie:** So you are standing firm with that date. Are you saying 1986?

**Mr. Lamontagne:** No, I would say now probably 1987—or 1986, depending on how quickly things go, if there is no strike, or anything like. We are planning for 1986-1987.

**Mr. McKenzie:** I see. Is obtaining funds causing any problem for your department? Is Treasury Board giving you any problems or do you have problems within your own budget?

**Mr. Lamontagne:** I do not think I would call those problems, actually. When you have a program of this magnitude, the same as with the F-18 and with DELEX Treasury Board enquires very often as to whether it is well within our budgetary planning. Our department maintains that if we carry on with the 3-per cent real value increase during these years, we can fulfil easily this commitment of building the six frigates.

**Mr. McKenzie:** You are having so many problems with serious cost overruns, and it looks as though there are going to be some very high cost overruns with the—

**Mr. Lamontagne:** I am sorry. Mr. Chairman, on a point of order, I think you have to differentiate between an overrun and an inflationary increase. Everybody talks of overrun; over a program of six or seven years, when you have made a calculation for the program of \$1.5 billion, what will it cost in 1989 or 1988 with a bridge of between 8 per cent and 10 per cent inflation? I would not call that an overrun, it is a natural inflationary increase. If you mention overrun, I would like you to prove where the overrun state is.

**Mr. McKenzie:** I do not have those figures with me. I will bring them up at another time on the subject of the cost overrun. That is rampant through the whole government, it is not confined to the Department of National Defence. But I do not want to get into that at the present time.

• 1050

So you feel confident that you will have no problem obtaining the necessary funds to fulfil this frigate program?

**Mr. Lamontagne:** I am most confident of that.

**Mr. McKenzie:** Now, we get back out west. I see in the estimates that we still have funding for new Air Command headquarters in Winnipeg. Can I have a progress report on

## [Translation]

**M. Lamontagne:** Il faut prévoir trois ou quatre ans pour la construction. Cela signifie qu'on attend environ six ans avant que le premier navire soit lancé et entre en service.

**M. McKenzie:** Vous maintenez donc fermement qu'il faudra attendre aussi longtemps? Entendez-vous par là qu'il faudra attendre jusqu'en 1986?

**M. Lamontagne:** Non, maintenant j'irai jusqu'à 1987 probablement, ou peut-être 1986. Cela dépend de la rapidité des travaux, de l'absence de grève ou de problèmes de ce genre. Nous planifions donc en fonction de 1986-1987.

**M. McKenzie:** Je vois. Par ailleurs, votre ministère a-t-il de la difficulté à obtenir des crédits? Le Conseil du Trésor vous fait-il des difficultés à cet égard ou votre propre budget vous crée-t-il certains problèmes?

**M. Lamontagne:** Je ne crois pas qu'il s'agisse vraiment de problèmes. Lorsque l'on se lance dans un programme d'une telle envergure, comme c'était le cas pour celui du F-18 et de DELEX, le Conseil du Trésor vérifie très souvent si cela cadre bien avec notre planification budgétaire. En l'occurrence, notre ministère maintient que, si nous poursuivons les travaux en tenant compte d'une augmentation réelle de 3 p. 100 par année pendant la durée de ces projets, nous réussirons facilement à honorer notre engagement de construire les six frégates.

**M. McKenzie:** Vous avez tellement de problèmes découlant d'importants dépassements de devis et il semble bien que cela se produira de façon considérable avec...

**M. Lamontagne:** Je m'excuse, monsieur le président, j'invoque le règlement; je crois qu'il faut distinguer entre un dépassement de devis et une augmentation attribuable à l'inflation. Tout le monde parle de dépassement de devis. Lorsqu'on envisage un programme s'échelonnant sur six ou sept ans et représentant un coût global de 1.5 milliard de dollars, combien cela coûtera-t-il en 1989, 1988 compte tenu d'une inflation qui varie entre 8 et 10 p. 100? Je n'appellerais pas cela un dépassement de devis, il s'agit d'une augmentation normalement imputable à l'inflation. Si donc vous parlez de dépassement de devis, j'aimerais que vous prouviez où vous avez observé une telle chose.

**M. McKenzie:** Je ne dispose pas des chiffres avec moi. Je les apporterai une autre fois lorsqu'il sera encore question de dépassement de devis, car c'est un fait généralisé dans l'administration fédérale. Il ne s'agit pas, en effet, de quelque chose qu'on trouve uniquement au ministère de la Défense nationale. Je ne veux toutefois pas me lancer sur cette question maintenant.

Vous êtes donc certain de ne pas avoir de difficulté à obtenir les crédits nécessaires pour mener à terme ce programme de construction de frégates?

**M. Lamontagne:** Oui, je me sens tout à fait confiant à cet égard.

**M. McKenzie:** Revenons maintenant dans l'Ouest. Je remarque que, dans le budget principal, on nous accorde encore des crédits relatifs à la construction de l'immeuble du

[*Texte*]

what is happening with that? When is the first shovel going to turn the earth?

**The Chairman:** Mr. Crutchlow.

**Mr. Lamontagne:** I can mention, Mr. Chairman, while Mr. Crutchlow gets some information, that I was in Winnipeg about three weeks ago and there was lots of work going on there. I think they are very fortunate to have all this money pour into the Winnipeg air base. It is probable that we take care of them very well.

**Mr. McKenzie:** I fought hard for that for years, I guess my efforts paid off.

**Mr. Lamontagne:** You should be thankful to the government that is doing it.

**An hon. Member:** It is part of our plan for conquering the west.

**Mr. McKenzie:** You have to make up for that Air Canada overhaul base that was removed.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Crutchlow will give you the information, sir.

**Mr. McKenzie:** Thank you. We have to make up for that Air Canada overhaul base that was removed in 1969, we are along way from recovering from that.

**Mr. Lamontagne:** You are doing well.

**The Chairman:** Please. Mr. Crutchlow.

**Mr. L.G. Crutchlow (Assistant Deputy Minister, Materiel, Department of National Defence):** I am sorry, Mr. Chairman, I cannot give you the specific information because I do not have it here yet. I know that we are now in advance design on the headquarters, and as soon as that is completed we will be commencing construction. I cannot give you the specific dates, but I will take notice of that question and reply later.

**Mr. McKenzie:** Do you have any plans this year or next year to start construction?

**Mr. Crutchlow:** No, I do not think this year, Mr. Chairman, it would be too early. We have not completed the design of the building yet.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, maybe I can give some information that I have just received. It is a multistorey, 14,000 square metre building; the estimated cost is \$17.725 million—I hope we will not have any overrun on that.

**An hon. Member:** That will be a first.

**Mr. Lamontagne:** The Treasury Board approved it in principle, as of December 1978, the contract for design was approved this January, and the estimated date of completion is the spring of 1984.

[*Traduction*]

quartier général du commandement aérien à Winnipeg. Pouvez-vous me dire où en est ce dossier? Quand la première pelleée de terre aura-t-elle lieu?

**Le président:** Monsieur Crutchlow.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, pendant que M. Crutchlow obtient les renseignements, je précise que j'étais à Winnipeg il y a environ trois semaines et qu'on y travaillait ferme. Les travailleurs du ministère de la Défense de Winnipeg ont beaucoup de chance, car des sommes très importantes sont affectées au projet de cette base. Nous prenons probablement très bien soin d'eux.

**M. McKenzie:** J'ai combattu vigoureusement pendant des années pour que nous obtenions ce projet, et je suppose que mes efforts ont porté fruit.

**M. Lamontagne:** Vous devriez être reconnaissant envers le gouvernement qui s'occupe de ce dossier.

**Une voix:** Cela fait partie de notre projet de conquête de l'Ouest.

**M. McKenzie:** Vous deviez faire amende honorable depuis la fermeture de la base de réparation d'Air Canada.

**M. Lamontagne:** M. Crutchlow vous donne les renseignements demandés à l'instant, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci. Nous devons compenser la perte de cette base de réparation d'Air Canada, qui a été fermée en 1969. Nous n'avons d'ailleurs pas fini de nous remettre de cela.

**M. Lamontagne:** Vous vous portez bien.

**Le président:** Je vous en prie. Monsieur Crutchlow.

**M. L.G. Crutchlow (sous-ministre adjoint, Matériels, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, je m'excuse de ne pouvoir vous communiquer de renseignements précis, mais je ne les ai pas encore en main. Je sais toutefois que la phase de la conception de l'immeuble est avancée et que dès qu'elle sera terminée, les travaux de construction commenceront. Je ne suis pas en mesure de vous donner de date précise, mais je prends note de votre question et y répondrai plus tard.

**M. McKenzie:** Prévoyez-vous faire démarrer les travaux de construction cette année ou l'année prochaine?

**M. Crutchlow:** Non, je ne crois pas que ce soit cette année, monsieur le président, ce serait trop tôt. Étant donné que les dessins de l'immeuble ne sont pas encore terminés.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je peux toutefois vous communiquer certains renseignements qu'on vient de me fournir. L'immeuble en question aura plusieurs étages et occupera 14,000 mètres carrés. Le coût de sa construction est estimé à 17,725 millions de dollars, et j'espère qu'il n'y aura pas de dépassement de devis cette fois-là.

**Une voix:** Ce serait bien la première fois.

**M. Lamontagne:** Le Conseil du Trésor a donné son accord de principe en décembre 1978, le contrat de dessin des plans a été approuvé en janvier de cette année et on prévoit que les travaux seront terminés au printemps de 1984.

[Text]

**Mr. McKenzie:** All right. We are making progress on that.

Now, let us see how we are going to do with industrial spinoffs for the four aerospace firms in Manitoba in regard to the new fighter aircraft.

The government has announced that 48 per cent of the work will be going to Quebec, 39 per cent to Ontario and 12 per cent to the rest of Canada. I realize that DSS is also involved in these contracts, but I would like the minister or some of the officials to give me a rundown on how these four firms are going to be making out in receiving some of the new fighter aircraft work. Standard Aero, I know, is quite concerned, because the inspection and testing of the GEF-404 engine, which they could handle, they have lost out on, that has gone to the United States. Are the four firms submitting bids, and so forth? Are they co-operating fully? Is there any problem there? I would like to find out what percentage of the work we can expect for the four aerospace firms in Winnipeg.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I would like Mr. Slaunwhite, the manager of the program, to answer these questions.

**Le président:** Votre nom, s'il vous plaît.

**Brigadier-General R. Slaunwhite (Program Manager, New Fighter Aircraft, Department of National Defence):** Brig. Gen. Slaunwhite, program manager for the CF-18 Hornet.

The subject of industrial benefits falls more appropriately in the purview of the Department of Industry, Trade and Commerce, who have established a group within their organization to answer these questions, but in anticipation of this meeting, I did request a report from them and I am able to provide you with some specific information.

• 1055

To date, there have been some contracts let in Canada: some machine shop work has gone to an organization in Prince Edward Island; some work has gone to a machine products company here in Ontario; some contracts are near the signing stage for wire-bundle work with a firm in Nova Scotia; the Canadian General Electric Corporation is on the verge of making a major announcement concerning the location and construction of a blade and vane facility in the Province of Quebec—that decision will possibly be made this month. Twelve requests for proposals have gone out to Canadian entrepreneurs to bid on a joint proposal with McDonnell Douglas Corporation of St. Louis to build a numerical controlled machining centre in the Province of Quebec. Requests for proposals have gone out to build four major subassemblies for the F-18 and CF-18 aircraft—the nose barrel, the forward side panels, the wing pylons and some composite doors. Bids have been received from all interested contractors, and they come in from contractors right across the country. These bids are now being reviewed by the Department of Industry, Trade

[Translation]

**M. McKenzie:** C'est bien, il y a donc du progrès à ce chapitre.

Voyons maintenant quelles seront les retombées pour l'industrie de la présence au Manitoba de quatre entreprises de construction aérospatiales travaillant au projet du nouvel avion de combat.

A cet égard, le gouvernement a annoncé que 48 p. 100 des emplois iront au Québec, 39 p. 100 à l'Ontario et 12 p. 100 au reste du Canada. Je n'ignore pas que le ministère des Approvisionnements et Services obtient, lui aussi, des contrats, mais j'aimerais que le ministre ou certains de ses collaborateurs me précisent comment ces quatre entreprises fonctionneront pour ce qui est de construire le nouvel avion. Je sais, pour ma part, que la *Standard Aero* est très préoccupée par le fait qu'elle a perdu le contrat d'inspection et de vérification du moteur GEF-404, dont elle pouvait s'acquitter, au profit des États-Unis. Les quatre entreprises en question présentent-elles les offres, et caetera? Collaborent-elles entièrement? Y a-t-il des problèmes à cet égard? J'aimerais savoir dans quelle proportion les quatre entreprises aérospatiales de Winnipeg peuvent obtenir des contrats.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, j'aimerais que M. Slaunwhite, gestionnaire de ce projet, réponde à ces questions.

**The Chairman:** Your name, please.

**Le brigadier-général R. Slaunwhite (chargé de projets, nouvel avion de combat, ministère de la Défense nationale):** Je suis le brigadier-général Slaunwhite, chargé de projets pour ce qui est du CF-18 Hornet.

La question des avantages pour l'industrie relève davantage du ministère de l'Industrie et du Commerce, qui a mis sur pied un groupe chargé de répondre à ces questions. Mais en prévision de cette réunion, je leur ai réclamé un rapport et je suis en mesure de vous fournir des détails.

Jusqu'à présent, certains contrats ont été accordés au Canada: un contrat d'usinage avec une firme de l'Île-du-Prince-Édouard, un autre avec une compagnie productrice de pièces de machine en Ontario, d'autres encore sont sur le point d'être signés avec une société de la Nouvelle-Écosse; la société *General Electric* du Canada va bientôt présenter une déclaration importante, probablement ce mois-ci, à propos de l'emplacement et de la construction d'une usine de lames et de pales au Québec. Douze appels d'offres ont été lancés aux entrepreneurs canadiens en vue de s'associer avec la *McDonnell Douglas Corporation* de Saint-Louis pour la construction d'un centre d'usinage informatisé au Québec. Des appels d'offres ont été effectués en vue de construire quatre grands centres secondaires d'assemblage des ailes F-18 et CF-18... mécanisme d'armement situé dans le nez de l'avion, panneaux de côté se trouvant à l'avant, pylônes de voilure et portes composites. Nous avons reçu des soumissions de tous les entrepreneurs intéressés du pays. Le ministère de l'Industrie et du Commerce

[Texte]

and Commerce and an announcement on the winners of those bids will be made sometime near the end of this year.

**Mr. McKenzie:** These new plants that are being built—

**The Chairman:** *Monsieur*, may I ask—I have many more members.

**Mr. McKenzie:** Has my time run out?

**The Chairman:** Yes. But if you have a short question—I do not want to cut you off abruptly. A short question.

**Mr. McKenzie:** Can any of the four firms in Manitoba do the work that these new plants that are being constructed are going to be doing?

**BGen Slaunwhite:** This would just be conjecture on my part. Bristol Aerospace is presently doing some work on the F-404 engine for General Electric on a subcontract basis. Boeing of Canada could likely do some of the composite work, but I gather that with the two new airplanes they are developing they are backlogged with work for their own aircraft and they did not bid on any of these packages.

**Mr. McKenzie:** That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Le prochain est monsieur Marcel Dionne, député de Chicoutimi,

followed by Mr. Bradley, who has to leave to write our report on the subcommittee on the Madrid Conference.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci monsieur le président. Mes questions tournent autour du F-18. Au cours de l'été, nous avons vu que la compagnie avait perdu, quand même, un F-18 à cause de problèmes mécaniques. Est-ce que l'on pourrait savoir du ministre si le programme marche encore, et si, sur le plan technologique les corrections nécessaires sont apportées, enfin, si la livraison de ces F-18 se fera comme il avait été annoncé précédemment?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je suis heureux de répondre à cette question. Je tiens à réitérer ce que j'ai toujours dit durant l'été, et aussi ce qui a été confirmé par les informations qui vous sont parvenues sur toute la question du F-18. La question de l'écrasement du F-18 en Angleterre n'a retardé en aucune façon la production ou, enfin, le développement de l'avion F-18. L'avion F-18 connaît tout simplement certaines difficultés qui sont absolument normales dans le développement d'un avion aussi complexe et dont la technologie est très avancée.

[Traduction]

procède actuellement à leur examen et le nom de la firme ayant remporté le marché sera annoncé avant la fin de l'année.

**M. McKenzie:** Les nouvelles usines qui sont en construction...

**Le président:** Monsieur, puis-je vous demander... car j'ai encore beaucoup d'autres noms sur la liste.

**M. McKenzie:** Mon temps de parole est écoulé?

**Le président:** Oui, mais si vous voulez poser une question brève, je ne voudrais pas vous interrompre trop abruptement. Allez-y.

**M. McKenzie:** L'une des quatre firmes du Manitoba pourrait-elle se charger du travail que les nouvelles usines en construction vont entreprendre?

**BGen. Slaunwhite:** A titre d'hypothèse personnelle, la *Bristol* travaille actuellement sur le moteur F-404, comme sous-traitant pour la *General Electric*. Il est probable que la société Boeing du Canada se chargera d'une certaine partie du travail, mais avec en plus les deux nouveaux avions en construction, elle est en retard sur la construction de son nouvel aéronef et n'a donc pas fait de proposition.

**M. McKenzie:** Très bien, je vous remercie monsieur le président.

**The Chairman:** Next is Mr. Marcel Dionne, member for Chicoutimi.

Il sera suivi de M. Bradley, qui doit partir pour écrire notre rapport du sous-comité sur la Conférence de Madrid.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman. My questions will be about the F-18. In the summer we have seen that the company had however lost a F-18 because of mechanical problems. Could the Minister tell us whether the program is still going on, and if the necessary technological corrections have been brought to it, and finally, if the delivery of these F-18s will be made as had been previously announced?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I am happy to answer this question. I wish to repeat what I have always said in the summer and has been confirmed by the information you received on the F-18 question. The F-18 crash incident in England has in no way delayed the production or development of the F-18. The development of such a complex plane which has a very advanced technology entails some risks and problems which are normal in such a situation.

• 1100

Toutes les informations qu'on a reçues de McDonnell Douglas, de la Marine américaine, et aussi de certaines entrées par notre ambassadeur à Washington sur la question des discussions au niveau du Congrès confirment que le programme continue de façon normale. Tous et chacun de ces intervenants sont très confiants que tout ira selon les prévisions.

Judging by the information we received from McDonnell Douglas, the U.S. Marine, and our ambassador in Washington on the discussions in Congress, we are confirmed that the program is going ahead normally. Everybody is very confident everything will work according to schedule.

## [Text]

Evidemment, à ce moment-ci, je pense que vous allez peut-être nous référer à une nouvelle récente que nous avons reçue, en vertu de laquelle aucune décision ne serait prise quant à la production future. Il n'est pas question d'arrêter la production, mais simplement de la quantité de F-18 qui seront produits pour la Marine américaine.

Je pense que c'est tout à fait normal qu'un gouvernement, un mois avant les élections, ne prenne pas les décisions qui comportent, en fin de compte, des implications majeures. Cela s'est fait d'ailleurs au mois de janvier, alors que certaines décisions n'ont pas été prises par le gouvernement précédent, probablement parce que les élections devaient avoir lieu dans un mois.

Alors, je pense que, maintenant, nous suivons le programme de très près. Nous avons une équipe à St-Louis auprès de McDonnell Douglas, qui suit les modifications et qui suit la mise au point de l'avion. Nous sommes tenus au courant jour à jour de ce qui se passe, tant chez McDonnell Douglas qu'au Congrès américain ou au niveau de certains comités du gouvernement américain.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Maintenant, monsieur le ministre, est-ce qu'on peut quand même connaître, à ce stade ici, si les coûts de production augmentent ou si le contrat, tel que négocié avec les compagnies, se déroule tel que prévu?

**M. Lamontagne:** Nous avons un contrat très ferme qui nous donne 130 avions pour un montant bien fixe. La seule augmentation du coût est un coût inflationnaire. Quant aux problèmes de modifications et de production qu'ils peuvent avoir aux États-Unis, cela ne se reflète aucunement dans le coût des avions que les Canadiens ont acheté.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le ministre, tout à l'heure, celui qui m'a précédé a parlé des intérêts canadiens sur le plan industriel. Je sais qu'un contrat assez ferme a été négocié en vue d'assurer la sauvegarde de la vocation aéronautique du Québec dans une proportion de 49 p. 100. D'autres provinces ont quand même des intérêts industriels.

Est-ce que la nature de ce contrat a tendance à changer? Peut-on savoir de votre part, monsieur le ministre, si votre comité d'officiers, présentement, fonctionne et s'il y a des problèmes à protéger les retombées industrielles canadiennes?

**M. Lamontagne:** Je peux répondre à la question, mais j'aimerais mentionner que cette question des retombées économiques et industrielles relatives à la fabrication et la production du F-18 relève pour le moment du ministère de l'Industrie et du Commerce et du ministère des Approvisionnements et Services, en ce sens qu'eux analysent toutes les demandes de soumissions et analysent, en fin de compte, les possibilités de contrats relevant de cet achat.

A ce moment-là, je pense que les ministères des Approvisionnements et Services et de l'Industrie et Commerce pourraient peut-être vous donner beaucoup plus de renseignements. Mais je peux vous dire que la compagnie et le gouvernement ont pris des engagements à l'occasion de la signature du contrat. Nous avons bien l'intention de les tenir quant aux

## [Translation]

Of course in this moment I think you will perhaps refer to a recent announcement that no decision would be taken regarding future production. There is no question about putting an end to production but only to slow down the number of F-18 which will be developed by the U.S. Marine.

In my opinion it is absolutely normal that a government one month before the election does not take a decision which finally has major implications. This happened in fact in January while certain decisions had not been taken by the former government probably because elections were supposed to take place within a month.

Now we are following the program very closely. We have assigned a team in St. Louis to work with McDonnell Douglas to study the modifications following the development of the plane. We receive day-to-day reviews of the developments at McDonnell Douglas and in certain American Congress committees.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Now, Mr. Minister, could you tell us at this stage whether there is an increase in costs of production or whether the contract as negotiated with the company is going ahead according to schedule?

**Mr. Lamontagne:** We have a very firm contract for 130 planes for a set amount. The only increase is inflationary. As regard problems of modifications and production in the United States they are not in any way reflected in the cost of the planes that the Canadians had bought.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Minister, the preceding speaker talked about Canadian interests at the industrial level. I know that a rather firm contract has been negotiated to preserve the aeronautical vocation of Quebec at 49 per cent but there are other provinces in the game with industrial interests.

Is the nature of this contract slightly changing? Mr. Minister, could you tell us if your officers committee is presently functioning and if we are facing problems in protecting Canadian industrial spinoffs?

**Mr. Lamontagne:** I can answer this question but I would like to mention that this problem of economic and industrial spinoffs regarding the development and production of the F-18 is now under Industry, Trade and Commerce and Supply and Services. They are supposed to study all the requests for proposals and ultimately the capabilities implied by this package.

At that point maybe DSS and IT&C could give you more information. I can tell you that the company and the government have taken commitments on the signing of the contract. We intend to stick to the proportions which will be attributed to some provinces.

**[Texte]**

proportions qui seront données à certaines provinces ou à d'autres.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le ministre, une dernière question. Au cours de l'été, il m'a été possible de voir quelques bases dans ce pays. Je pense qu'il faut rendre hommage au ministère de la Défense pour l'aménagement de nos bases. J'ai vu quelque chose d'extraordinaire et d'excellent dans ce pays. Je crois quand même qu'on a besoin d'investissements un peu partout.

Je pense que vous devinez un peu le sens de ma question. Je voudrais revenir un petit peu dans ma région. On a une base, à Bagotville, qui a la même importance que Cold Lake. Présentement, monsieur le ministre, j'ai su que, dernièrement, on s'apprête à réparer des vieux hangars bâtis en 1942.

Mon avis personnel, monsieur le ministre, c'est qu'il s'agit de vieilles structures dans une région où la moyenne de précipitation est de 150 pouces de neige et plus par année.

Moi, j'aurais peur et je serais gêné, monsieur le ministre, surtout dans une base où on se prépare à recevoir de 25 à 37 F-18, à ce qu'on me dit, si, au cours d'un hiver, au cours d'une tempête de neige, un de ces hangars s'effondrait et qu'on ait dépensé inutilement les sommes qu'on se prépare à dépenser prochainement, quelques millions, pour solidifier des vieux hangars qui, à mon sens, après 40 ans, sont désuets. Je dis qu'à 50 p. 100, ils sont déjà pourris.

• 1105

Monsieur le ministre, je vous demanderais de réviser la planification de cette base qui est jugée comme étant la deuxième en importance, avec Cold Lake. Je voudrais qu'on se dote avec fierté d'une base très moderne, comme toutes les autres bases canadiennes, dans une région importante.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je vais demander tout le rapport à ce sujet-là et si, comme vous le dites, vous avez certains doutes, j'aimerais bien en discuter avec vous lorsque j'aurai un rapport complet des modifications et de la construction qu'on fera à la base de Bagotville.

Vous dites que cela fait quarante ans, que c'est vieux. Eh bien, quarante ans, c'est encore jeune.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci.

**The Chairman:** Madam and gentlemen, it is now past eleven o'clock and the committee should have adjourned. It was—and I know Mr. McKinnon will listen to this attentively—my intention to try again to ask if we could pass the estimates, because I see a quorum. However, I will abstain, knowing that it is not his feeling that at this time I should call for the acceptance of the estimates of National Defence. Secondly, many of the members that you saw present earlier have left, because they have to report to us very soon on their subcommittee. That is the reason why six have left already, with the understanding that, at this time, I will not entertain any motion or pass the estimates. But, in fairness to the others I have on my list—and the Clerk has to go also to preside at the subcommittee, they will start working without him—it is my

**[Traduction]**

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Minister, a last question. In the summer I had the opportunity to visit a few bases across the country. I think that the Department of National Defence has to be given credit for the development of those because they are extraordinary and excellent, though I think that there is a need for investments everywhere.

I suppose you are now seeing where I am getting back. I would like to get back to my region. In Bagotville we have a base of about the same importance as that of Cold Lake. Now, Mr. Minister, I heard recently that some old sheds built in 1942 were going to be fixed up.

These are old structures in an area with a yearly average precipitation rate of 150 inches of snow and more.

Personally I would be concerned and ill at ease especially in a base getting prepared to receive from 25 to 37 F-18s—from what I heard—if in the winter there is a snowstorm and one of these sheds collapsed while we plan, in the near future, to spend a few million dollars to straighten up obsolete 40-year-old sheds. In my opinion, they are already 50 per cent rotten.

Mr. Minister, I would like you to revise the planning of this base which is considered as the second most important base with Cold Lake. I would like to be proud to see there a very modern base, as are all the other Canadian bases, in this most important region.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I would ask to get a full report on this subject matter. If, as you say, you are apprehensive, I would like to discuss again this subject with you once I get a complete report of the changes and the construction that is going to be made to Bagotville base.

You tell me that the base is 40 years old, that it is rather old; I could answer that 40 years old is still being young.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you.

**Le président:** Madame et messieurs, nous avons dépassé 11h00, et le Comité aurait déjà dû ajourner. J'avais—et je sais que M. McKinnon va faire très attention à tout ce que je dirai—l'intention de vous demander à nouveau d'adopter les prévisions budgétaires puisque nous avons le quorum. Toutefois, je m'abstiendrai de le faire, sachant qu'il n'est pas disposé à cette heure à entendre cette demande d'adoption du budget de la Défense Nationale. D'autre part, plusieurs députés sont partis, car ils doivent nous faire rapport très bientôt de ce qui s'est passé dans leur sous-comité. Six sont partis convaincus que je ne voudrais pas, en ce moment, présenter une motion d'adoption du budget. En toute justice pour ceux qui restent sur ma liste—et notre greffier doit aussi nous quitter pour présider le sous-comité, sinon ils travailleront sans lui—j'ai

[Text]

intention to finish the list, asking the members to be brief—Mr. Bradley, Mr. Munro and Mr. Wenman. Mr. Bradley, please.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Bradley also has to leave for the subcommittee.

**Mr. Bradley:** Right. I find it very disappointing that the future development of the F-18 aircraft in the United States has not been made public by either party involved in the election. It is disappointing that such an unpopular situation, or decision, has arisen and possibly forced the head-down treatment, or Tudorization of the F-18.

It is rumoured, sir, that the engine of the F-18 aircraft is to be changed or altered because of what happened in England and because of other studies. Does our contract call for this to be allowed with our engine, the F-404? Does our contract allow for this? Will our aircraft be equipped with the alternate engine or the present engine with altered characteristics if this so happens?

**Mr. Lamontagne:** I would like Gen. Slaunwhite to answer the question, but before he gives his answer, I can assure you that there is no question of changing the engine, the F-404, the General Electric engine in the F-18, but there could be some modification, as with any kind of engine of this complexity.

General Slaunwhite.

**BGen Slaunwhite:** Mr. Chairman, the engine that crashed in the TF-2 aircraft in England had a pre-production engine installed in it. This engine was produced with a material in the low-pressure turbine wheel that was a 60-mesh material. General Electric realized that they could increase the strength of that wheel and its life expectancy in the engine by going to a stronger material. There was not one available on the market at that time. Since the pre-production engines were built, a stronger material has come on the market, a 150-mesh material. That is being put in all production airplanes. The engines in all CF-18 aircraft will be production engines, therefore, they will have the stronger, low turbine wheel disc in them.

**Mr. Bradley:** Thank you, very much, General.

The other thing that bothers me is the price of this aircraft doubling, stateside, up to some phenomenal figure. Of course, I realize that our contract is very good and very tight, but the contract does allow for costs of ECIP to be passed on concerning engine development, and any problems with the engine and possible changes. Will this cost be passed on to Canada?

• 1110

**Mr. Lamontagne:** General Slaunwhite, could you answer that?

**BGen Slaunwhite:** Mr. Chairman, the honourable member is quite correct, we do have money within the program to

[Translation]

l'intention de donner la parole à ces membres du Comité en leur demandant d'être brefs. Donc, monsieur Bradley, vous avez la parole, puis ce sera M. Munro et puis M. Wenman. Monsieur Bradley, s'il vous plaît.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Bradley doit aussi quitter pour rejoindre le sous-comité.

**M. Bradley:** C'est exact. Je trouve très regrettable qu'aucun des partis impliqués dans l'élection aux États-Unis n'ait fait état de l'avenir de l'appareil F-18. Je trouve regrettable que l'appareil F-18 soit si impopulaire et si décrié.

Des rumeurs courent comme quoi il faudrait changer ou modifier le moteur du F-18 à la suite de l'accident qui s'est produit en Angleterre et des conclusions d'autres études. Est-ce que le contrat que nous avons passé permet de changer notre moteur F-404? Est-ce que notre appareil sera muni du moteur de remplacement ou est-ce qu'on modifiera le moteur actuel?

**M. Lamontagne:** Je demanderai au général Slaunwhite de répondre à cette question, mais auparavant, je veux vous assurer qu'il n'est aucunement question de changer le moteur F-404, c'est-à-dire le moteur *General Electric* qui équipe le F-18. Il se peut qu'on lui apporte des modifications comme c'est le cas de tout moteur aussi complexe.

Général Slaunwhite, vous avez la parole.

**BGen Slaunwhite:** Monsieur le président, le moteur de l'appareil TF-2 qui s'est écrasé en Angleterre était un prototype. La roue de la turbine qui travaillait à basse pression avait été fabriquée avec un matériau à 60 mailles. *General Electric* s'est rendu compte qu'on pouvait accroître la résistance de cette roue et sa durée en utilisant un matériau plus fort. À l'époque, aucun matériau de ce genre n'était disponible sur le marché. Mais depuis que ces prototypes de moteur ont été construits, il existe sur le marché un matériau à 150 mailles. On l'utilise maintenant pour tous les appareils. Les moteurs de tous les CF-18 seront par conséquent fabriqués avec ce matériau et le disque de la roue de la turbine à basse pression sera plus fort.

**M. Bradley:** Merci beaucoup, mon général.

Ce qui m'inquiète aussi, c'est le prix de cet appareil qui a doublé aux États-Unis; on atteint des chiffres phénoménaux. Naturellement, je conviens que notre contrat est excellent, mais nous amène-t-il à supporter les frais supplémentaires de mise au point du moteur, de tous les problèmes que peut causer le moteur et des modifications à lui apporter. Le Canada sera-t-il obligé d'assumer ces coûts?

**M. Lamontagne:** Général Slaunwhite, pouvez-vous répondre à cette question?

**BGen. Slaunwhite:** Monsieur le président, l'honorable député a tout à fait raison, le programme dispose des sommes

*[Texte]*

handle engineering change proposals. However, that money has been earmarked to handle legitimate engineering change proposals that either the United States Navy or the Canadian government want. Any engineering change proposal that is put forward to correct a deficiency will, in fact, become a contractor's liability to provide that engineering change. I and my staff, both here in Ottawa and in St. Louis, will be on guard to see that no engineering change proposals that should be a contractor item are, in fact, pushed on to us.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, if you would allow me, I would like to give some precision to this question—which some people still think is so and which was mentioned earlier—that there was a cost overrun on the program in the States of \$11 billion. We had some answers to that from people close to the U.S. government. I would like to mention that, as is said here, and I quote:

The economic variables affecting the size of this growth include increasing costs of material and labour, but the most significant factor is compound inflation on the aircraft procured now to the nineteen nineties. As an example, an aircraft that is procured in 1990

—as it is for the F-18 in the United States—

versus 1982, will have a 10 per cent yearly inflation factor and then it will cost 2.4 times as much.

So I think you have to be very careful when you say that the cost is so many billion and it is going to be tripled in five or six years, because this is really due to inflation and not necessarily to production costs. This, I think, is very important. They calculated, in the States, that over a 15-year span of the program—that is the F-18 program—inflation alone is projected to add 220 per cent to the cost of the F-18. That is just inflation. So you have to take this into consideration.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I wonder, Mr. Chairman, if the minister will follow the time-honoured tradition and table the document he has just quoted from.

**Mr. Lamontagne:** I can table this cost overrun.

**Mr. McKinnon:** I would like to see the document. You quoted something out of context, I would like to see it in context.

**Mr. Lamontagne:** Sure.

**Mr. McKinnon:** Thank you.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. Since the minister decided to answer a question that I, in fact, did not ask, I hope that does not come out of my time.

**Mr. Lamontagne:** I am sorry.

*[Traduction]*

nécessaires pour s'occuper des propositions relatives à des modifications en génie. Cependant, ces crédits ont été accordés aux fins d'assumer les frais entraînés par des modifications en génie légitime, soit de la part de la Marine des États-Unis, soit de la part du gouvernement canadien. L'entrepreneur devra se considérer responsable d'effectuer toutes modifications découlant d'une proposition de modification en génie devant corriger une défectuosité quelconque. Par conséquent, mon personnel d'Ottawa et de St. Louis, et moi-même, surveillerons la situation de près afin qu'on ne nous impose aucune proposition relative à une modification de génie, dont la responsabilité devrait être assumée par un entrepreneur.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, si vous permettez, j'aimerais donner quelques précisions au sujet de la question, mentionnée plus haut, du dépassement de devis de 11 milliards de dollars, pour employer les termes de certains. Des collaborateurs du gouvernement américain nous ont donné des réponses à ce sujet. Je voudrais d'ailleurs les citer:

Les variables économiques touchant le rythme de cette croissance comprennent, l'augmentation des coûts du matériel et de la main-d'oeuvre et, facteur le plus significatif, une inflation composée affectant l'aéronef, ce jusqu'aux années 90. À titre d'exemple, un aéronef obtenu en 1990

... comme le F-18 aux États-Unis ...

plutôt qu'en 1982, reviendra quatre fois plus cher, étant donné le facteur d'inflation annuelle.

Il importe donc d'être très prudents lorsqu'on affirme que les coûts s'établissent à plusieurs milliards et qu'ils tripleront d'ici cinq ou six ans parce qu'il s'agit vraiment des répercussions de l'inflation et pas nécessairement de celle de la hausse des coûts de production. À mon avis, il s'agit d'un aspect très important. Or, d'après les calculs effectués aux États-Unis, on prévoit une inflation atteignant 220 p. 100 sur une période de quinze ans pendant laquelle durera le programme du F-18, inflation s'ajoutant aux coûts de l'appareil. Je précise qu'il ne s'agit que de l'inflation, il faut donc la prendre en considération.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, je me demande si le ministre se conformera à la tradition et déposera le document qu'il vient de citer.

**M. Lamontagne:** Je puis déposer ce qui se rapporte au dépassement de devis.

**M. McKinnon:** J'aimerais voir ce document, car vous en avez cité un extrait hors contexte et j'aimerais donc le voir en son entier.

**M. Lamontagne:** Certainement.

**M. McKinnon:** Merci.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Puisque le ministre a décidé de répondre à une question que je n'ai pas moi-même posée, j'espère qu'on ne soustraira pas cette intervention de mon temps de parole.

**M. Lamontagne:** Je m'excuse.

[Text]

**The Chairman:** As long as you remember that we may have to adjourn and the two next questions are two of your own colleagues, I have no objection. You can take all the time you want.

**Mr. Bradley:** Can the minister then assure us that any of the extra costs of the F-18, other than inflation, will not be passed on to Canada?

**Mr. Lamontagne:** I think the only costs that will be passed on to Canada are the costs that are probably in the contract itself. I think we would have to read the 400-page contract. What I said before I will repeat, the production overcost of the United States does not affect our cost.

**Mr. Bradley:** That is why the contract quotes costs, reasonably and properly incurred for redevelopment or structural changes, above contract price.

**Mr. Lamontagne:** That is right.

**Mr. Bradley:** Thank you, sir.

**The Chairman:** Last question, Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** We notice that the Canadian government could levy taxes under such things as, but not limited to, the Excise Act, the Excise Tax Act, Old Age Security Act, Customs Act, and Customs Tariff Act. As well, we could be levied with taxes under the authority of the State of Missouri and also be subject to import and export duties that may be levied by the U.S. government—that is above the R&D costs of the U.S. government, which we are negotiating and must have a decision on by December 1. Has Missouri waived their taxes? Has the U.S. government waived their import and export duties on the F-18? Has the Canadian government waived all levies, such as the Excise Act, the Excise Tax Act, et cetera, et cetera?

**Mr. Lamontagne:** Geneneral Slaunwhite.

**BGen Slaunwhite:** Mr. Chairman, on the first part of the question, ways and means have been worked out so that the tax to the State of Missouri will not, in fact, be paid.

• 1115

On the second part, the waiver of American tax, a portion of the research and development charge will be charged to the program. We are seeking a waiver from Cabinet for an offer of \$70 million U.S. to match an offer the United States government has given us conditional on our putting the balance of that money into buying additional airplanes, which will give us eight additional airplanes.

[Translation]

**Le président:** Je n'ai aucune objection, pourvu que vous vous souveniez qu'on devra peut-être lever la séance, et que les deux prochaines interventions viendront de votre parti. Prenez tout le temps voulu.

**M. Bradley:** Le ministre peut-il nous assurer que tout coût supplémentaire relatif au F-18, autre que celui découlant de l'inflation, ne sera pas transmis au Canada?

**M. Lamontagne:** Je crois que les seuls coûts qui seront transmis au Canada seront ceux déjà prévus dans le contrat même. Il faudra donc lire ce contrat de 400 pages. Je vais toutefois répéter ce que j'ai déjà dit, la hausse des coûts de production survenant aux États-Unis n'affecte pas nos coûts, à nous.

**M. Bradley:** C'est pour cela qu'au contrat figurent des coûts, fort raisonnables et appropriés d'ailleurs, tenant compte de modifications structurelles ou de nouveaux travaux d'élaboration, et qui seront supérieurs aux frais prévus dans ce contrat.

**M. Lamontagne:** C'est juste.

**M. Bradley:** Merci, monsieur Lamontagne.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Bradley.

**M. Bradley:** On remarque que le gouvernement canadien peut percevoir des impôts en vertu de diverses lois comme la Loi sur l'accise, la Loi sur la taxe d'accise, la Loi sur la sécurité de la vieillesse, la Loi sur les douanes et le Tarif des douanes, tout en disposant aussi d'autres moyens. En outre, il se peut que nous soyons obligés de payer des impôts imposés par l'État du Missouri, et de payer les droits à l'importation et l'exportation que peut exiger le gouvernement américain. Il s'agit de droits supérieurs au coût relatif à la recherche et au développement assumé par le gouvernement américain au sujet desquels nous sommes en négociation, et une décision doit être rendue d'ici le 1<sup>er</sup> décembre. Le Missouri a-t-il renoncé à imposer ses taxes? Le gouvernement américain a-t-il décidé de ne pas imposer de droits d'importation et d'exportation pour ce qui est du F-18? Enfin, le gouvernement canadien a-t-il renoncé à percevoir toutes les taxes découlant de la Loi sur l'accise, la Loi sur la taxe d'accise, etc., etc.?

**M. Lamontagne:** Général Slaunwhite.

**BGen. Slaunwhite:** Monsieur le président, au sujet de la première partie de votre question, on en est arrivé à des arrangements permettant de ne pas payer la taxe imposée par l'État du Missouri.

Au sujet de la seconde partie, c'est-à-dire la renonciation de la part du gouvernement américain à sa taxe, une fraction des frais relatifs à la recherche de développement sera assignée au programme. Nous essayons d'obtenir du cabinet qu'il renonce à une offre de 70 millions de dollars américains devant compenser une offre du gouvernement américain en droits, offre qui nous est faite à condition que les sommes restantes servent à acheter des appareils supplémentaires, ce qui nous donnerait huit appareils de plus.

## [Texte]

With regard to the Canadian tax, the third part of your question, a request has gone forward, and we have been given every indication that it will be approved, to waive the duty and tax on the aircraft that will be going directly to Europe and not coming to Canada. Of course, the remission of federal sales tax on those aircraft coming toward Canada is involved in the Cabinet submission on the R&D recoupment matter.

**Mr. Bradley:** Mr. Chairman, one small question that arose out of the answer, if I may.

**The Chairman:** Sure.

**Mr. Bradley:** You mentioned, General, that a portion of the R&D will be charged to the contract and that we have requested an additional \$70 million for additional aircraft. In other words, then, we can assume that the R&D has, in fact, not been released by the United States government and we would, if this is not approved by Cabinet, lose eight aircraft on the original estimate.

**BGen Slaunwhite:** That is correct. By December 1 we have to make our intentions known to the contractor: either the sales tax will be remitted or a source of funds to match the American offer will be found such that we can proceed with the total number of aircraft in the contract, if not, that quantity will be reduced. The matter is under discussion now and has not been resolved.

**Le président:** Le prochain, l'honorable député de Esquimalt—Saanich, M. Munro, *followed by Mr. Wenman*.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Thank you. I have three questions. One, to come back to the Arnott affair, I am wondering if the minister would let us know the members of the ministerial review committee, including the secretary of that committee, that will be reviewing the conflict of interest guidelines in this particular instance?

**Mr. Lamontagne:** I cannot give exactly the names of the people, because, as I said before, the matter has been referred to the Privy Council to make sure that we have the proper people to look into the guidelines to see whether everything has been done according to these guidelines and whether there is actually any conflict of interest.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** When was it referred to the Privy Council?

**Mr. Lamontagne:** Some weeks back—a couple of weeks ago, something like that.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** And you are still waiting for...

**Mr. Lamontagne:** We are still waiting for a decision. It is under discussion at the moment.

## [Traduction]

Pour ce qui est de la troisième partie de votre question, la taxe canadienne, nous avons fait une demande à ce sujet et tout porte à croire qu'elle sera approuvée. Il s'agit d'obtenir qu'on renonce aux droits et aux taxes s'appliquant à un appareil qui sera directement envoyé en Europe et ne transitera pas par le Canada. Bien entendu, ce document soumis au Cabinet et portant sur la récupération de sommes relatives à la recherche et au développement fait également mention de cette détaxe fédérale pour les appareils envoyés au Canada.

**M. Bradley:** Monsieur le président, une brève question découlant de la réponse, si vous le permettez.

**Le président:** Certainement.

**M. Bradley:** Vous avez dit qu'une fraction des frais relatifs à la recherche et au développement sera assumée par le contrat et que nous avons demandé 70 millions de dollars supplémentaires pour l'achat d'appareils supplémentaires. Autrement dit, on peut supposer que le gouvernement des États-Unis n'a pas publié de chiffres relatif à la recherche et au développement. Cela veut donc dire que, si cela n'est pas approuvé par le Cabinet, nous perdrons peut-être huit appareils par rapport au nombre prévu à l'origine.

**BGen. Slaunwhite:** C'est exact. Si le 1<sup>er</sup> décembre, il faut que nous communiquions nos intentions au détenteur du contrat, c'est-à-dire que l'on nous accorde une des taxes, ou que l'on trouve des fonds pouvant compenser l'offre américaine afin que nous puissions conserver le nombre d'appareils d'abord prévus par le contrat. Si cela est impossible, il faudra diminuer ce nombre. La question fait toutefois l'objet de discussions à l'heure actuelle, elle n'est donc pas résolue.

**The Chairman:** The next to have the floor will be the honourable member from Esquimalt-Saanich, Mr. Munro. *Il sera suivi de M. Wenman.*

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Merci. J'ai trois questions à poser. Premièrement, j'aimerais revenir à l'affaire Arnott. Le ministre peut-il nous dire qui fait partie du comité des divisions ministérielles, y compris son secrétaire, il s'agit du comité qui étudiera les lignes directrices relatives aux conflits d'intérêts telles qu'elles s'appliquent au cas cité.

**M. Lamontagne:** Je ne suis pas en mesure de vous donner le nom de ces personnes, car, ainsi que je l'ai déjà précisé, la question a été renvoyée au Conseil privé, afin que les personnes appropriées étudient les lignes directrices pour voir si on s'y est bien conformé et s'il y a vraiment conflit d'intérêts.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Quand la question a-t-elle été renvoyée au Conseil privé?

**M. Lamontagne:** Il y a quelques semaines—deux semaines, quelque chose d'approchant.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Et vous attendez toujours...

**M. Lamontagne:** Nous attendons toujours qu'une décision soit prise. La question fait encore l'objet de discussions en ce moment.

[Text]

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Ministers or public servants?

**Mr. Lamontagne:** At the moment it could be both.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Secondly, I would like to go to the frigate program, just for a moment, if I could have **Cmdre Healey** reply. Could he tell us the date the frigates were to be in the water on the critical path as projected a year ago and the date now, in light of the changed circumstances within the year? Those two dates?

**Cmdre Healey:** Mr. Chairman, if I understand the question correctly, you are asking me for the date that the frigates would have been in the water a year ago and the date today.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** The first one, that is it.

**Cmdre Healey:** I assume by "in the water" you mean completed. To a sailor, being in the water is the launching, completion is a different data.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** All right, let us say launching.

**Cmdre Healey:** In the case of launching, the first frigate would be launched in 1984 a year ago and now, approximately a year later, it will be launched in 1985.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Because of the delay created by the changing circumstances of from two to three in the design—

• 1120

**Cmdre Healey:** Essentially, a delay at this end will cause a delay at the other end.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** So there has been a delay because of the change from two companies to three companies?

**Cmdre Healey:** No. The last time I was before this committee I said that we had hoped to complete the first ship late in 1987, as the minister said. That is still correct. She would be operational, completed, in late 1987.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, on a point of order, when you mention, sir, the question of delay, I would like to repeat that there has been no undue delay since we changed the principle of these contracts in trying to get more Canadianization. If your government had taken a decision in January or December, there would not be that delay now.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** That is as may be.

I will pass to my third question, if I may. I would like to come to the report, which was presented and has been issued, the Review Group on the Report of the Task Force on

[Translation]

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** De la part des ministres ou des fonctionnaires?

**M. Lamontagne:** Il se peut que ce soit des deux, en ce moment.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Deuxièmement, j'aimerais aborder les questions du programme de construction de frégates et obtenir des réponses du commodore Healey, si c'est possible. Peut-il nous dire à quelle date on prévoyait que les frégates seraient mises à l'eau, selon les projections d'il y a un an faites selon la méthode du chemin critique, et quelles sont les nouvelles dates prévues maintenant, à la lumière de l'évolution survenue au cours de l'année. Quelles sont ces deux dates?

**Cmdre Healey:** Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, vous me demandez de vous préciser la date à laquelle on prévoyait que les frégates seraient mises à l'eau il y a un an et la date adoptée maintenant.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** C'est la première que je veux connaître.

**Cmdre Healey:** Je présume que par «mise à l'eau», vous entendez terminée. Pour un marin, la mise à l'eau correspond au lancement, alors que la fin des travaux est autre chose.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** C'est bien, parlons donc de la date du lancement.

**Cmdre Healey:** Pour ce qui est du lancement donc, il y a un an, nous croyions que celui de la première frégate aurait lieu en 1984 et maintenant, environ un an plus tard, nous croyons que cela se produira en 1985.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Cela tient aux retards causés par l'allongement, de deux à trois ans, de la période de la conception...

**Cmdre Healey:** Grosso modo, un retard maintenant entraîne un retard dans les dernières étapes.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Par conséquent, c'est le fait qu'on est passé de deux entreprises à trois entreprises qui a entraîné le retard?

**Cmdre Healey:** Non. La dernière fois que j'ai témoigné devant le Comité, j'ai dit que nous espérions terminer le premier navire fin 1987, comme l'a d'ailleurs indiqué le ministre. Cette date vaut toujours. Le navire sera terminé et prêt à être mis en service fin 1987.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Vous mentionnez, monsieur Munro, un retard. J'aimerais répéter qu'il n'y a eu aucun retard depuis que nous avons modifié les contrats afin d'obtenir une plus grande participation canadienne. Si votre gouvernement avait pris ses décisions en janvier ou en décembre, nous n'aurions pas subi ce retard.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** C'est possible.

Si vous permettez, je vais passer maintenant à ma troisième question. J'aimerais parler du rapport présenté et publié, il s'agit de celui du groupe de révision du rapport du groupe de

**[Texte]**

Unification of the Canadian Forces. The minister did say in his statement that:

Of the 30 recommendations put forward by the Task Force, 23 were accepted as being helpful.

Then I notice, at page 10 in this report, which was released in August—this is paragraph 21—that the minister announced that:

... environmental Commanders would henceforth attend Defence Council and Defence Management Committee.

The minister announced that the commanders themselves would attend.

Subsequently, the deputy minister and the Chief of Staff issued instructions that:

... the environmental Branch Chiefs would represent the respective Commanders at these meetings when the latter were unable to attend.

Was this second announcement by the deputy minister and the chief concurred in beforehand by the minister? It is a change, because the minister was quite clear that the commanders would attend; now we have their representatives attending.

**Mr. Lamontagne:** I do not know how to explain that. I will ask Mr. Nixon to explain it. However, I would like to make that more precise. Even before the Task Force presented their report, I think that was one of the first decisions I took, when I became Minister of National Defence; that the three commanders should assist and should be present at the Defence Council.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** At all meetings?

**Mr. Lamontagne:** At all meetings. Then there was a question of "probably". Maybe that can be explained; if a commander is absent or cannot be there for normal reasons, or duty, he could be represented by a delegate, or something like that. I believe this is the only meaning, but maybe the Chief of the Defence Staff would say a few words.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, it is just exactly as the minister has described. The travels of the commanders of commands, their exercise schedules, are such that they cannot be in Ottawa for all these meetings, they are inevitably going to miss some. In the event that they do miss, the appropriate environmental chiefs sit for them.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Do I understand that these meetings—

**The Chairman:** Last question, *monsieur*.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** I will have to double-barrel it in a way, because—

**[Traduction]**

travail sur l'unification des Forces canadiennes. À ce sujet, le ministre a déclaré la chose suivante, et je cite:

Sur les 30 recommandations présentées par le groupe de travail, 23 ont été considérées comme utiles.

Puis à la page 10 de ce rapport, publié au mois d'août, on trouve, au paragraphe 211, que le ministre a annoncé, et je cite:

... Les commandants chargés des questions environnementales assisteront, dorénavant, aux réunions du Conseil de la Défense et du comité de gestion de la Défense.

Le ministre a donc annoncé que les commandants eux-mêmes assisteraient à ces réunions.

Or, par la suite, le sous-ministre et l'état major ont donné les instructions suivantes:

... Les chefs des directions chargés des questions environnementales représenteront les commandants lors de ces réunions lorsque ces derniers seront empêchés d'y assister.

Cette deuxième décision prise par le sous-ministre et l'état major a-t-elle auparavant été approuvée par le ministre? Représente-t-elle une modification, car le ministre avait clairement précisé que les commandants eux-mêmes assisteraient aux réunions. Or maintenant, ce sont leurs représentants qui le font.

**M. Lamontagne:** Je ne sais pas trop comment expliquer cela. Je vais demander à M. Nixon de le faire. Toutefois, j'aimerais donner une précision. Dès avant la présentation du rapport par le groupe de travail, l'une des premières décisions que j'ai prise à titre de ministre de la Défense nationale a été que les trois commandants assistent aux réunions du conseil de la défense.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** A toutes les réunions?

**M. Lamontagne:** A toutes les réunions. Ensuite on a dit qu'ils assisteraient «probablement» à toutes les réunions. Cela s'explique peut-être du fait que si un commandant est absent ou est empêché d'être présent pour des raisons normales ou à cause de ses obligations, il peut se faire représenter par un délégué ou quelque chose d'approchant. Je crois que c'est la seule interprétation qu'on peut faire de cela, mais le chef de l'état major de la défense a peut-être quelques mots à ajouter là-dessus.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, c'est exactement comme le ministre vient de nous dire. Les voyages des commandants, leurs horaires d'exercice sont tels qu'ils ne peuvent se trouver à Ottawa lors de la tenue de toutes les réunions; il est inévitable qu'ils en manquent quelques unes. Or, dans le cas où cela se produit, ils se font représenter par des délégués appropriés.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Ces réunions sont-elles donc...

**Le président:** C'est votre dernière question, Mr. Munro.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Il faudra quand même que je la scinde en deux d'une façon, car...

[Text]

**The Chairman:** You have triple-barrelled the others—

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** No, no, I have been very short.

**The Chairman:** You said three questions.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** This is the third question.

**The Chairman:** That is all right.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** Do I understand, then, that the meetings of the Defence Council and the Defence Management Committee are not on a regular basis?

**Mr. Lamontagne:** They are on a regular basis.

**Mr. Munro (Esquimalt—Saanich):** So, the commanders, the environmental commanders know in advance—two, three or four months in advance—when those meetings are to take place and when they ought to be in Ottawa or be represented. What sort of commitments might the environmental commanders have that would have priority over their meeting in Ottawa?

• 1125

**Gen Withers:** For example, if forces of his command are deployed on, say, a NATO exercise—and they are set up well over a year in advance—in each one of these cases the commanders do consult with me as to whether or not they might be absent. We also ensure, in the workup of the agenda, that any particularly important item is scheduled accordingly, so that they do not miss it.

**Mr. Lamontagne:** I can tell you that they have been very assiduous in attending these meetings, they have not missed many.

**Le président:** Merci monsieur Munro, monsieur le ministre.

Le prochain et le dernier, l'honorable député de Fraser Valley-Ouest, monsieur Wenman.

**Mr. Wenman:** First, I would like to thank the minister for the opportunity to observe firsthand a training mission of the 437T Squadron. My compliments to the minister, Captain Lee, and his crew for their high degree of competence and co-operation demonstrated therein.

**Mr. Lamontagne:** Thank you.

**Mr. Wenman:** Secondly, knowing the high regard in which Gen. Withers is held in his private life through his contribution to the Boy Scouts of Canada, I feel that his most recent appointment must also indicate a high degree of respect within the military; I would therefore compliment him and congratulate him on his appointment as well.

My first question is in regard to the civil defence paper entitled *A Federal Policy for Emergencies, a Planning Review*. Would the minister please inform the committee, as to whether

[Translation]

**Le président:** Vos autres questions avaient déjà trois parties...

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Non, non, j'ai été très bref.

**Le président:** Vous avez dit trois questions.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Il s'agit de ma troisième question.

**Le président:** C'est bien.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Dois-je comprendre, alors, que les réunions du Conseil de la défense et du comité de gestion de la défense ne se tiennent pas régulièrement?

**M. Lamontagne:** Elles se tiennent régulièrement.

**M. Munro (Esquimalt—Saanich):** Par conséquent, les commandants et leurs représentants sont avisés deux, trois ou quatre mois à l'avance, de la tenue de ces réunions et savent quand ils doivent se rendre à Ottawa ou s'y faire représenter. Quelle sorte d'engagement les représentants des commandants peuvent-ils avoir qui l'emportent sur leur participation à ces réunions?

**Gen. Withers:** Par exemple, si les forces de son commandement sont déployées lors d'une manœuvre de l'OTAN, et cela est prévu plus d'un an à l'avance, dans chacun de ces cas, les commandants me consultent afin d'établir s'ils peuvent s'absenter ou non. En outre, lorsque nous établissons l'ordre du jour, nous nous assurons que toutes questions particulièrement importantes y figurent à leur convenance afin qu'ils puissent assister à la réunion lorsqu'on en discutera.

**M. Lamontagne:** Je vous assure que les commandants ont été assez assidus et qu'ils n'ont pas manqué beaucoup.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Munro, Mr. Minister.

The next speaker and the last one will be the honourable member from Fraser Valley-West, Mr. Wenman.

**M. Wenman:** Premièrement, j'aimerais remercier le ministre de m'avoir donné la possibilité d'observer en personne les activités d'entraînement à une mission au sein de l'escadron 437T. Je félicite donc le ministre, le capitaine Lee et son équipage pour leur grande compétence et la collaboration dont ils ont fait preuve lors de cet exercice.

**M. Lamontagne:** Merci.

**M. Wenman:** Deuxièmement, étant donné la haute estime dans laquelle on tient de général Withers dans sa vie privée en raison de sa participation au mouvement Scout du Canada, je suis d'avis que sa récente nomination indique également le grand respect qu'on nourrit à son endroit au sein des Forces armées. Je tiens donc, moi aussi à le féliciter pour sa nomination.

Ma première question porte sur le document relatif à la défense des civils intitulé «Les politiques fédérales en cas d'urgence, Examen de planification». Le ministre peut-il nous

[Texte]

er the minister read the paper, which has been on his desk since last spring? Has the paper received Cabinet approval? If so, will the minister table the document?

**Mr. Lamontagne:** I can tell you, first of all, that it will be good to know that the leading minister on that question is Mr. Pinard, the President of the Privy Council, and the leading public servant is Mr. Snarr, Secretary to the Cabinet. I have read the paper, which is a very voluminous document and we have had a couple of meetings of the committee on that. It still could be under Cabinet committee discussion for the next few meetings, perhaps. It is not a question that can be settled right away, and there are a few items that still have to be discussed by Cabinet members.

**Mr. Wenman:** Is that document available for publication or circulation yet?

**Mr. Lamontagne:** At the moment it is not available, it is a Cabinet document.

**Mr. Wenman:** Okay. In reply to my questions in this committee on June 10 of this year, the minister confirmed that the Department of National Defence is, indeed, responsible for the administration of civil defence policies. Moreover, the deputy minister, Mr. Nixon, stated that wartime civil defence is an extension of peacetime disaster planning and involves such things as defence, supply agencies for food, energy, and so forth. However, the agency that was responsible for emergency planning, supply planning and wartime supplies, was disbanded in 1978 because of government spending reductions. Could the minister tell us, therefore, what agency or committee, or whatever, has replaced the emergency supply planning division to provide exceptional government authority for supply during any emergency, be it peacetime or wartime?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I will ask the deputy minister to answer the question.

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, Mr. Snarr can certainly do a much better job on this than I can, but the government's whole approach to emergency preparedness is that the department of primary interest would look into the matter and develop a contingency plan in the event that the contingency should ever arise. With respect to supply, and energy, and food, these, respectfully, I would presume, are with Supply and Services, Energy, Mines and Resources and the Department of Agriculture. Whether or not there is a contingency plan, I cannot answer, because I am not that *au fait* with them.

**Mr. Wenman:** Perhaps you could provide those answers for me in writing, if you would, at a later date, and save the time of the committee.

[Traduction]

dire s'il a lu ce document qui lui a été soumis au printemps dernier, a-t-il reçu l'aval du Cabinet et, dans ce cas, le ministre le déposera-t-il?

**M. Lamontagne:** Premièrement, il est bon de savoir que le ministre le plus étroitement lié à ce dossier est M. Pinard, président du Conseil privé, et que le fonctionnaire chargé de s'en occuper est M. Snarr, secrétaire de Cabinet. J'ai effectivement lu ce très volumineux document et deux réunions du comité ont porté là-dessus. Il se peut toujours qu'on en discute au sein du Cabinet lors des prochaines réunions. Ce n'est pas une question qu'on peut résoudre immédiatement, il faut que les membres du Cabinet discutent encore de quelques-uns de ces aspects.

**M. Wenman:** Ce document est-il déjà disponible à des fins de publication ou de distribution?

**M. Lamontagne:** Pas en ce moment; c'est un document du Cabinet.

**M. Wenman:** C'est bien. Maintenant, en réponse aux questions que j'ai posées ici le 10 juin dernier, le ministre a confirmé que le ministère de la Défense nationale est effectivement responsable de l'administration des politiques relatives à la défense des civils. En outre, le sous-ministre, M. Nixon, a affirmé que la défense des civils en temps de guerre constitue une extension de la planification relative aux catastrophes en temps de paix et qu'elle comprend quelque chose comme la défense, des organismes d'approvisionnement alimentaire, des questions énergétiques, etc. Cependant, l'organisme responsable de la planification d'urgence, de la planification des approvisionnements et des approvisionnements en temps de guerre a été aboli en 1978, en raison de coupures budgétaires de la part du gouvernement. Par conséquent, le ministre peut-il nous dire quel organisme, comité ou service a remplacé la division de planification des secours en état d'urgence afin que le gouvernement dispose de mécanismes spéciaux investis de l'autorité nécessaire pour s'occuper des approvisionnements en cas d'urgence, que cela se produise en temps de paix ou en temps de guerre.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je vais demander au sous-ministre de répondre à la question.

**M. Nixon:** Monsieur le président, M. Snarr est certainement plus habilité que moi à répondre à ces questions. Quoi qu'il en soit, l'attitude globale au sein du gouvernement pour ce qui est de cette question de la préparation en vue de situations urgentes est que le ministère le plus directement touché s'occupe de la question et élabore un projet de prévoyance au cas où l'urgence étudiée se produit. Pour ce qui est des questions d'approvisionnement, d'énergie, d'alimentation, je suppose, pour ma part, qu'elles relèvent des ministères de l'Approvisionnement et des services, de l'Énergie, des mines et des ressources et de l'Agriculture. Quant à savoir si de tels projets existent, je ne suis pas en mesure de le dire, car je ne suis pas au fait de ce qui se passe à cet égard.

**M. Wenman:** Dans ce cas, pouvez-vous répondre à mes questions par écrit à une date ultérieure, si vous voulez bien? Cela nous économisera du temps.

**[Text]**

The next question: In reply to my question in that same committee meeting the minister stressed the need for co-ordination of plans with the provinces and municipalities, yet the federal government has held no radiation defence exercise with either province or municipality at least since 1975, not even on paper. To what extent does the Department of National Defence carry out discussions with provincial or municipal governments in respect of civil defence responsibilities? And when will the next radiation defence exercise be held?

• 1130

**Mr. Nixon:** Mr. Chairman, this particular question, I think, would be much better addressed to either Mr. Pinard or Mr. Snarr.

**Mr. Wenman:** I was, of course, responding to comments made by yourselves in this committee last time, therefore I assumed that you must have had some responsibility for it. If you can get those replies for me from any source, I would be pleased to receive them in writing at any time.

My last question: The minister, just prior to the last committee meeting, expressed the view that the threat to international security and peace was, in fact as intense as it had been for many many years—as high as it had been. Does the minister feel that international tensions, and hence an increased concern for civil defence, have decreased since last we met? Or, as a result of the Iran-Iraq war, the Thai-Kampuchean border disputes and incursions, and many other negative things, as far as security goes, over the summer, has the threat in fact increased or decreased?

**Mr. Lamontagne:** I think whether the threat has increased or decreased is a question of perception or opinion, but when you read the news coming from Iraq-Iran, and from many countries in Africa, I do not think we can say that it has diminished in any way. My concern for civil defence is not related, at the moment, to whether there is a threat or not. My concern is to see that we are ready in case of a conflict, or anything like that, so that we can protect our own people properly. This is why this organization has been put on foot by Mr. Pinard's office and his government. At the same time, on the second fold of this program, the mobilization task force in our department is speeding up their report a bit; I asked them to try to give us that at the beginning of the year, at the latest.

**Mr. Wenman:** In other words, the increased threat that you, as minister, enunciated early in your career, is still present and not diminishing—if it is not increasing—and your concern, therefore, both for that reason and the reason of civil defence

**[Translation]**

La question suivante. En réponse à la question que j'ai posée lors de la réunion du comité précitée, le ministre a insisté sur le fait que nous devons coordonner nos projets avec ceux des provinces et des municipalités. En dépit de cela, le gouvernement fédéral n'a tenu aucun exercice de défense contre les rayonnements, soit en collaboration avec une province ou une municipalité, du moins pas depuis 1975, pas même sur le papier. Dans quelles mesures le ministère de la Défense nationale tient-il donc des discussions avec les autorités provinciales ou municipales pour ce qui est des responsabilités vis-à-vis de la défense des civils et quand tiendra-t-on le prochain exercice de défense contre les rayonnements?

**M. Nixon:** Monsieur le président, je crois qu'il serait plus indiqué de poser cette question à M. Pinard ou M. Snarr.

**M. Wenman:** Je réagissais, bien entendu, à vos propres propos, exprimés ici la dernière fois; je supposais donc que vous étiez quelque peu responsable de cette activité. Quoi qu'il en soit, je vous serais reconnaissant de m'envoyer ces réponses, quelles qu'elles soient, quand vous le voudrez.

J'en arrive à ma dernière question. Avant la dernière réunion de notre comité, le ministre a estimé que la sécurité et la paix internationale sont aussi menacées aujourd'hui qu'auparavant et que c'est ainsi depuis bon nombre d'années. Estime-t-il donc que les tensions internationales et les préoccupations qui en découlent pour ce qui est de la défense civile, ont diminué depuis cette dernière réunion? N'estime-t-il pas plutôt qu'en raison de la guerre que se livre l'Iran et l'Iraq, les accrochages et les incursions aux frontières de la Thaïlande et du Cambodge et de bien d'autres événements nuisibles à la sécurité, survenus l'été dernier, cette menace a augmenté plutôt que diminué?

**M. Lamontagne:** Je crois que la question de savoir si une telle menace s'est intensifiée ou s'est atténuée est une question d'interprétation ou d'avis personnel. Cependant, lorsqu'on lit les nouvelles émanant de l'Iraq et de l'Iran ainsi que de bon nombre de pays d'Afrique, à mon avis, on peut difficilement affirmer que cette menace a reculé de quelque façon que ce soit. Cependant, ma préoccupation vis-à-vis de la défense civile n'est pas présentement liée au fait qu'il existe une telle menace ou non. Elle se fonde sur le fait que nous devons être prêts en cas de conflit ou de quelque chose de semblable afin de protéger notre population de façon convenable. C'est pour cette raison que le bureau de M. Pinard et son gouvernement ont mis un tel organisme sur pied. En même temps, en vertu du deuxième volet de ce projet, le groupe de travail de notre ministère chargé d'étudier la mobilisation accélère ses travaux quelque peu afin de pouvoir nous soumettre son rapport au début de l'année prochaine, au plus tard, comme je le leur ai demandé.

**M. Wenman:** En d'autres termes, l'intensification de cette menace que vous avez mentionnée dès vos débuts au ministère, existe toujours, il n'y a aucune atténuation de ce fait, même s'il n'y a peut-être pas de nouvelle augmentation. Par conséquent,

[Texte]

over all, has sped up Canada's approach to implementing new civil defence programs. Is that right?

**Mr. Lamontagne:** I think it is correct in a way. But, as I said before, independently of a threat or no threat at the moment, we are in the process of trying to protect our own people through this civil defence organization, and we will do our utmost to do it.

**Mr. Wenman:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much.

The next meeting, madam, gentlemen, is on Thursday at 3.30 when we start our study on NORAD. My thanks to the press for being present, my thanks to everybody. *Merci.*

[Traduction]

votre préoccupation découlant de cette vision des choses ainsi que du désir d'assurer la défense civile, a eu pour effet d'accélérer les travaux d'étude effectués par le Canada afin de mettre en oeuvre de nouveaux programmes de défense civile. Est-ce exact?

**M. Lamontagne:** En un sens, c'est exact. Cependant, comme je l'ai précisé auparavant, que nous soyons ou non menacés en ce moment, nous faisons des efforts pour protéger notre population au moyen de cette organisation de défense civile et, à cet égard, nous ferons de notre mieux.

**M. Wenman:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup.

Madame, messieurs, la prochaine réunion aura lieu jeudi, à 15h30, nous entamerons alors notre étude du commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). Je remercie les journalistes d'avoir assisté à nos travaux. *Merci à tous. Thank you.*



## APPENDIX 'EAND-17'

Extrait de:  
'CONGRESSIONAL RECORD-HOUSE',

August 28, 1980  
(pp. H-8138, 8139, 8140)

## FACTUAL INFORMATION CONCERNING THE NAVY F/A-18 AIRCRAFT PROGRAM

Mr. PRICE: Mr. Speaker, on June 12, 1980, the gentleman from Minnesota (Mr. Vento) addressed the House for 1 minute on the subject of the survivability of the Navy's F/A-18 aircraft. He also inserted in the CONGRESSIONAL RECORD (page H-4917) a proposed letter to me dated June 11, 1980. I understand that the gentleman from Minnesota (Mr. Vento) also issued a press release on the same day that was printed in the Washington Post, along with excerpts from the proposed letter. On June 27, 1980, I received an identical letter from the gentleman from Minnesota (Mr. Vento) and 14 other Members of the House.

The letter expresses a concern for a strong national defense, and I congratulate the signers for their concern and welcome their support of defense authorizations and approbations in the future. The letter also expresses a desire to insure that the military services have available modern and effective equipment. I join in that desire. The letter also states that a strong national defense is not "guaranteed" by an uncritical large expenditure of Federal funds. I agree with that statement, but I would also add that in this day and time the only way that we can guarantee a strong national defense is by large expenditures of Federal funds. The letter also states that the Members have become aware of serious questions about the Navy's F/A-18 aircraft after the passage of the Department of Defense Authorization Act by the House on May 21, 1980.

As a basis for this concern, the letter cited a February 1980 report of the General Accounting Office, based on work done by the GAO in 1979.

Based on the GAO report and an "independent investigation", the letter from Congressman Vento and the other 14 Members of the House recites a litany of allegations concerning the F/A-18 aircraft program. The letter also alleges that "the F/A-18 has alluded congressional scrutiny".

I view the allegations contained in the letter as very serious, and I asked the Secretary of the Navy, the Honourable Edward Hidalgo, to provide the Committee on Armed Services with information concerning these allegations. In order to provide the Members of the House with a balanced view of this

situation, I am requesting unanimous consent to insert in the RECORD at this time a copy of the letter to me from other gentleman from Minnesota (Mr. Vento) and 14 other Members of the House, a copy of my letter to the Secretary of the Navy, and a copy of the response of the Secretary of the Navy to Mr. Vento's allegations dated August 19, 1980, along with a listing of the briefings and hearings provide to the Members of Congress and staffs on the F/A-18 program since January of 1980.

As a result of personal investigations by Members and the staff of the House Committee on Armed Services into the allegations made by Mr. Vento and others, appears that:

- The cost increases in the F/A-18 program are primarily the result of compounded rates of inflation which could not be predicted at the time that development estimates were made;
- Those technical problems that the testing program was designed to discover are being satisfactorily corrected;
- The testing program is recovering its momentum and should be completed very close to its scheduled date of completion;
- The F/A-18 should meet virtually all of its combat requirements;
- There is no new information or problems involving the F/A-18 which requires additional hearings on that program during this session of Congress;
- The Congress has been fully and currently informed with respect to the F/A-18 program as evidenced by 18 separate hearings and briefings on that program since February 5, 1980, not including a flight in the aircraft by Congressman Jim Lloyd and other visits by Members and staff to F/A-18 production facilities.

I hope that the following factual information will provide a basis for a reasonable evaluation of the F/A-18 program: (...)

#### F/A-18 DEVELOPMENTAL STATUS

1. Serious questions about the efficacy of the F/A-18 have recently been raised in a letter from Congressman Vento to other members of Congress. The

following comments are relevant to the information in that letter attributed to a GAO Report and an independent investigation.

a. Cost overruns on the program are approaching \$11 billion.

The F/A-18 FY-80 procurement estimate for the 1366 aircraft program was \$21.8771 billion. The FY-81 estimate for the same program is \$26.935 billion. Cost increase in the program over one year was \$5.0579 billion. Of that increase, \$3.8959 billion, approximately 3/4 of the total, was due to escalation. The FY-82 procurement estimate for the total program will contain additional growth. The magnitude of the additional growth is not fully defined but is expected to be above \$3 billion. The economic variables affecting the size of this growth include the increasing cost of material and labor, but the most significant factor is compound inflation (or program cost escalation) on the aircraft procured out to the 1990s. As an example, an aircraft that is procured in 1990 versus 1982, with a 10% yearly inflation factor, will cost 2.4 times as much. New pricing estimates are being developed at this time as a part of the POM process.

Projected F/A-18 cost through 1990 has increased substantially since the initial projections were made more than five years ago. Over the 15-year span of the program, inflation alone is projected to add 220% to the F/A-18 cost. This seriously affects the F/A-18 program image in the eye of the Congress and the public. The term "cost overrun" is most misleading in this context as it implies to many that the program is in jeopardy due to government mismanagement or contractor misfeasance. No one, including the Defense Department or the Congress, anticipated in 1975 the inflation rates that the nation is experiencing today. The impact of heightened inflation projections are compounded to a greater extent on the F/A-18 program because the F/A-18 program is longer lived (into the 1990s). The most recent fully developed program cost estimates were briefed to the House Appropriations Committee staff as late as May 1980.

b. That the F/A-18, intended as an aircraft carrier fighter, cannot at present land on a carrier.

Last fall, the F/A-18 underwent very successful sea trials. The demonstrated flight characteristics for carrier operations were exceptional. Following the sea trials, the F/A-18 experienced a shrink link lug failure in its starboard landing gear. To prevent reoccurrence of this incident in other F/A-18 aircraft, the air pressure in the main landing gear struts was lowered and those aircraft were prohibited from further carrier landings. Subsequently, a design refinement to the landing gear has been implemented. The first pilot production aircraft recently delivered is fully capable of all aspects of carrier operations, as will be all forthcoming aircraft.

c. The plane does not have the range to fill U.S. Navy needs for fighter and attack missions.

The range specification for the F/A-18, established in the mid-1970's, reflected the dual fighter/light attack mission requirement. The range specification for the fighter configuration of the F/A-18 is greater than the range of the fighter aircraft it will replace (the F-4); the range specification for the attack configuration is less than the A-7, and although the aircraft has not been tested in the attack configuration at this time, current projections are that the aircraft will exceed the attack range specification. Fighter configuration range, as measured in the early part of the flight test program, was below specification due to higher than expected drag. Aerodynamic drag has now been reduced, and the aircraft is fully expected to meet or exceed fighter range requirements. Information concerning the combat radius of the F/A-18 has been provided to Congress on numerous occasions.

d. That flight tests and evaluations are 40 percent behind schedule.

Total flight hours now stand at more than 1550; this is about 10 percent behind the flight hour schedule established in November 1978. Based on the accomplishments of test aircraft, the test program is more realistically about 4-6 months behind schedule when consideration is given to task accomplishments as well as test time. Part of the delay is due to late delivery of the airplane (2-3 months) and part is due to difficulties in start-up.

e. The Defense Systems Acquisition Review Committee (DSARC III), the final production decision which was due this spring, has been delayed two years.

Since DSARC II, conducted in December 1975, the F/A-18 review schedule has included provisions for conducting the DSARC III review in three phases. The following depicts the plan established following DSARC II and the current plan.

Previous Plan:

November 80, DSARC IIIB  
January 82, DSARC IIIC

Current plan:

September 80, DSARC III (fighter)  
February 82, DSARC III (attack).

It is anticipated that the final DSARC III will be conducted after the OPEVAL is completed, estimated to be in April/May 1982.

f. A complete computer analysis (wargaming) in the last few weeks by the staff of the Chief of Naval Operations (CNO) has cast new doubt on the ability of the F/A-18 to meet many mission needs.

The complete computer analysis referred to is unknown. Therefore, a more specific answer to the above questions is not forwarded at this time, but will be forthcoming if additional identification is provided.

There are a number of other ongoing studies of many Navy mission areas. Each of these normally identify some deficiencies with systems and programs. As an example, the Maritime Air Superiority Study will identify a deficiency in the F/A-18, which does not have the Phoenix missile capability, in a mission scenario where any missile inferior to Phoenix will not meet the threat. The F/A-18, like all other systems, will not accomplish all conceivable missions. It will, however, contribute significantly more combat capability to more Navy and Marine missions than any aircraft in the inventory.

g. The Office of Management and Budget (OMB) has recently commissioned a restudy of the F/A-18 program because of cost explosion, as well as technical and scheduling problems.

Although aware of this study, Navy has not participated in it, nor are we aware of any results at this time. OMB traditionally reviews major programs as they develop to completion as part of their continuing analysis of national security.

2. The following comments are addressed to the specific 'hard questions' asked in Congressman Vento's letter.

a. What are the cost overruns on the F/A-18? Is it true that the program cost growth in the last 15 months is about twice the total overruns for all Navy shipbuilding in the 10-year period from 1970-79?

The term cost overrun implies past performance; the F/A-18 cost increases are associated with projected future procurements out to 1990. For example the major portion of the projected increases between the FY 80 and FY 81 budget is inflation (program cost escalation) in the amount of \$3.9 billion with an additional \$1.2 billion associated with actual program costs. New pricing estimates are being developed at this time as a part of the POM process.

There are three line items in the shipbuilding appropriation which fund the completion of prior year programs. These are called escalation, cost growth and claims. Over the period FY-70 to FY-79, a total of approximately \$3.6 billion was appropriated to SCN for cost growth and claims which is roughly comparable to the \$1.2 billion F/A-18 program cost increase. During the same period the SCN account also received approximately \$1.9 billion for escalation.

It should be noted that there is no comparability between inflation (escalation) related figures. The F/A-18 numbers cover the entire production period through completion of delivery in FY 1994. The SCN funds cover the period

from FY 1970 through delivery in FY 1982. Accordingly, the F/A-18 figures contain more years of compounded inflation (program cost escalation).

b. Is the F/A-18 now prohibited from carrier landings because the landing gear collapses under the stress of such landings? What will redesign of the landing gear mean in time and cost?

No. Limiting the F/A-18 to field landings for the short period of time that the aircraft was restricted from carrier landings cost nothing in terms of time as no carrier operations were scheduled. Monetary costs to the program were small as design refinements were handled within the normal full scale development structure. The F/A-18 is fully capable of carrier operations at this time.

c. How serious is the wing flutter problem during flight? Is it true that current aircraft are subject to a flight restriction of 400 knots and 3.5 g? What will redesign of a whole new wing mean in time and cost?

The F/A-18 is not experiencing wing flutter problems in flight. Earlier in the flight test program, flutter performance was good but less than optimally desired. That performance was improved by moving the Sidewinder missile five inches forward in its mounting on the wing tip. This modification was made to enhance already acceptable flutter performance.

The aircraft has performed to 6.5G's and nearly Mach 1.8. Its 'flight envelope' is being continually expanded beyond these points as a normal part of the flight development program. The aircraft has achieved 50 degrees angle of attack in a stable flight condition, and has exhibited no engine problems throughout the flight envelope.

The wing is not being redesigned. There have been some modifications incorporated to correct problems encountered during flight test. Several layers of graphite composite material are being added to the outer wing panel for increased stiffness to improve the aircraft's roll rate. Modifications have been made to the leading edge flaps and ailerons to improve the aircraft's performance. Additional point papers discussing aileron sizing and other efforts to improve roll rate have been provided to Congress. This work is covered both in terms of time and cost, under the existing F/A-18 contract and does not constitute redesign of the wing.

d. Was the acceleration specification reduced? Is it true that the plane is about 30 percent below even the reduced specification?

The Navy's threshold requirement for acceleration remains unchanged. A degradation in acceleration was exhibited on early test flights. Recently, the aircraft has been modified to reduce aerodynamic drag and test flights with a modified aircraft have demonstrated an improvement in the acceleration above Mach 1.2. The Navy is continuing to investigate this area. Further improvement is

available by increasing engine performance, but keeping engine performance at its current level is perceived at this time as crucial in maintaining the high engine reliability and maintainability characteristics we are attaining. Should any change to the acceleration specification be made, it will only affect aircraft performance in the high supersonic region. From an operational standpoint, the most critical need for superior acceleration performance is in the transonic range. The F/A-18 acceleration is superior to that of any chase aircraft available to either the contractor or the Navy (F-4, F-14, F-15) from any subsonic airspeed to speeds slightly above Mach 1.2.

e. Does the F/A-18 meet the specification range for fighter and attack mission? Does the minimal fighter range depend on non-use of the afterburner? Has this specification already been reduced and will it be reduced again?

As discussed previously, the F/A-18 is expected to meet the fighter and attack ranges of 400 and 550 miles. The fighter specification range profile does include use of the afterburner. The fighter and attack ranges of 400 and 550 miles were established in the 'Operational Requirement' dated 28 August 1974 and have not changed.

Range specifications were changed for Lot 3 production to require fuel for divert from a carrier to a shore airfield and to allow credit for range attained during operationally required descents.

f. Is the F/A-18 about 1,600 pounds overweight? Is the Navy trying to change the specification for dry weight and take off gross weight to match the current overweight levels?

The F/A-18 is approximately 1,600 pounds above the anticipated design weight. This was reported to Congress in 1978. Nearly half the weight increase was due to conscious, hard, tough decisions to attain new standards of reliability and maintainability in tactical aircraft.

The weight of the F/A-18 could be reduced, but only at great expense in terms of both money and reliability. The Navy will recommend at the next DSARC that the weight threshold be increased. It should be noted, however, that the payload for both the fighter and attack versions is the same as originally specified.

g. Is it true that the F/A-18 is 40 percent behind the test schedule in flight hours?

Total flight hours, which now stand at more than 1550, are about 10 percent behind the flight hour schedule established 19 months ago (see para. 1.d.).

h. Will the correction of major structural deficiencies ultimately mean total redesign of the aircraft?

To test the structural integrity of the F/A-18, three full scale test articles are being used. The static load test model has been subjected to sustained loads in excess of 11 g's, which is in excess of the aircraft's specified 'g' limit (7.5 g). The drop test model is used to test the structural integrity of the aircraft under high sink rate (high g-load) conditions. The fatigue test model subjects the aircraft to the dynamic loads encountered in flight. In this test, the imposed loads simulate all parts of the flight envelope and exceed the flight envelope out to 9 g's. Some structural problems have occurred during fatigue testing. The most significant problem has been a crack in the bulkhead of the fatigue test airframe. The cause of the crack was quickly determined, the bulkhead modified accordingly, and re-installed in the fatigue-test airframe. Since then, the fatigue-test airframe has been subjected to forces equalling one-third of an F/A-18 flying lifetime. During this testing, cracks of a minor nature were discovered and fixes incorporated.

i. On April 8, 1980-, the F/A Project Manager briefed the DNSARC in preparation for a DSARC Review on 18 April 1980. The issues covered at that review were flight test status, fatigue test status, program cost, and threshold changes. All have been summarized and, in some cases, updated in this paper.

## APPENDICE «EAND-17»

Extrait de:  
«CONGRESSIONAL RECORD-HOUSE»,

29 août 1980  
(pp. H-8138, 8139, 8140)

## RENSEIGNEMENTS SUR LE PROGRAMME DES AÉRONEFS F/A-18 DE LA MARINE

M. PRICE: Monsieur le Président, le 12 juin 1980, le représentant du Minnesota (M. Vento) a parlé à la Chambre pendant une minute des possibilités de «survie» de l'aéronef F/A-18. Il a également inséré dans le «CONGRESSIONAL RECORD» (page H-4917) un projet de lettre à mon adresse, portant la date du 11 juin 1980. Je crois comprendre que le même jour, M. Vento a aussi publié dans le Washington Post un communiqué de presse, ainsi que des extraits du projet de lettre. Le 27 juin 1980, j'ai reçu une lettre, indentique, de M. Vento et de 14 autres représentants.

Les signataires de la lettre expriment leurs préoccupations, et je les en félicite, au sujet de l'importance de la Défense nationale. Je compte sur leur appui ultérieur concernant les autorisations et les approbations de crédit affecté à la défense. La lettre exprime également le désir d'assurer que notre armée soit pourvue d'un équipement moderne et efficace. Je m'associe à ces vues. La lettre fait également remarquer qu'un système solide de défense nationale n'est pas «assuré» par des dépenses sans discrimination des fonds du fédéral. Je suis d'accord avec cette opinion mais je veux ajouter qu'actuellement nous ne pouvons assurer un système de défense nationale que par de fortes dépenses de capitaux fédéraux. La lettre indique également que les représentants ont été informés que de graves problèmes ont surgi au sujet des avions F/A-18 après l'adoption, par la Chambre, du Department of Defense Authorization Act, le 21 mai 1980.

Comme explication de cette préoccupation, la lettre mentionne un rapport du General Accounting Office, de février 1980, fondé sur des travaux effectués par lui en 1979.

Sur la base du rapport du GAO et sur une «enquête indépendante», la lettre du représentant Vento et de ses 14 autres collègues énumère toute une série d'allégations concernant le programme F/A-18. Elle prétend aussi que «le F/A-18 a éludé l'examen du Congrès».

Je considère que les allégations contenues dans cette lettre sont très graves et j'ai demandé au secrétaire à la Marine, l'honorable Edward Hidalgo, de

fournir au Comité des services armés des renseignements sur ces allégations. Afin de fournir aux membres de la Chambre une vue objective de la situation, je demande leur consentement unanime pour insérer maintenant dans le record une copie de la lettre que j'ai reçue du représentant du Minnesota (M. Vento) et de 14 autres représentants, une copie de ma lettre au secrétaire à la Marine et une copie de la réponse du secrétaire à la Marine aux allégations de M. Vento, en date du 19 août 1980, ainsi qu'une liste des séances d'information et des audiences tenues pour les membres du Congrès et leur personnel sur le programme F/A-18 depuis janvier 1980.

Par suite d'enquêtes personnelles effectuées par des membres du Comité de la chambre des forces armées et leurs collaborateurs au sujet des allégations avancées notamment par M. Vento, il semble que:

- Les augmentations du coût du programme F/A-18 découlent principalement des taux composés de l'inflation qu'on ne pouvait prévoir au moment où les estimations des coûts du développement ont été faites;
- les problèmes techniques que le programme d'essais avait pour but de découvrir sont en voie d'être corrigés de façon satisfaisante;
- le programme d'essais reprend de son rythme et devrait être terminé très peu de temps après la date prévue;
- le F/A-18 répondra à presque toutes les exigences, comme avion de combat;
- il n'existe aucune information nouvelle ni aucun problème nouveau au sujet du F/A-18 qui justifie d'autres audiences sur ce programme durant la présente session du Congrès;
- le Congrès a été informé pleinement et au fur et à mesure au sujet du programme F/A-18, comme le prouvent les 18 différentes audiences et séances d'information sur ce programme qui ont eu lieu depuis le 5 février 1980; en outre, le membre du Congrès Jim Lloyd a volé dans l'appareil et d'autres membres et leur personnel ont visité les installations de production du F/A-18.

J'espère que les renseignements concrets suivants permettront de faire une évaluation raisonnable du programme F/A-18: (...)

## DÉVELOPPEMENT DU F/A-18

1. De graves questions au sujet de l'efficacité du F/A-18 ont récemment été soulevées dans une lettre qu'un membre du Congrès, M. Vento, a adressée à certains de ses collègues. Les commentaires suivants se rapportent aux renseignements contenus dans cette lettre et attribués au rapport du GAO et à une enquête indépendante.

a. Les dépassements de coût atteignent les \$11 milliards.

L'estimation du marché du F/A-18 faite durant l'exercice financier de 1980 pour le programme 1366 de l'aéronef était de \$21,8771 milliards. L'estimation de l'exercice financier de 1981 pour le même programme est de \$26,935 milliards. L'augmentation des coûts a donc été de \$5,0579 milliards en un an. De cette augmentation, \$3,8959 milliards, soit environ les trois quarts du montant total, a été causé par la hausse des prix. L'estimation du programme total, au cours de l'exercice financier de 1982, contiendra une nouvelle hausse. Le chiffre n'en est pas complètement arrêté, mais on s'attend à ce qu'il dépasse \$3 milliards. Les facteurs économiques ayant des répercussions sur cette hausse comprennent l'augmentation des coûts de matériel et de main-d'oeuvre, mais l'élément le plus important est l'inflation composée (ou hausse des coûts du programme) sur les avions fabriqués jusqu'en 1990. Par exemple, un avion fabriqué en 1990 par rapport à 1982, avec un facteur d'inflation annuel de 10%, coûtera 2,4 fois plus cher. De nouvelles estimations de prix sont à l'étude comme faisant partie du processus du POM.

Les prévisions de coût du F/A-18 jusqu'en 1990 ont augmenté considérablement depuis les premières estimations, il y a plus de cinq ans. Pour la période de quinze ans sur laquelle porte le programme, il est prévu que l'inflation à elle seule fera grimper de 220% le coût du F/A-18. Cette situation risque d'avoir des effets très négatifs sur l'attitude du Congrès et du public à l'égard du programme. L'expression «dépassement du coût estimé» est très trompeuse dans ce contexte car elle sous-entend pour de nombreux observateurs que le programme est menacé en raison de la mauvaise gestion du gouvernement ou de l'abus des entrepreneurs. En 1975, ni les agents du département de la Défense, ni les membres du Congrès, n'avaient prévu que l'inflation atteindrait de tels sommets. Les répercussions que comporte un rajustement à la hausse des prévisions en matière d'inflation sont d'autant plus lourdes dans le cas du programme du F/A-18 que ce programme est échelonné dans le temps (jusque dans les années 90). Les plus récentes estimations complètes des coûts du programme ont été présentées au personnel du Comité des affectations de crédits de la Chambre en mai 1980.

b. On prétend que le chasseur F/A-18, qui était destiné à être embarqué sur un porte-avion, est actuellement incapable de se poser sur un porte-avion.

L'automne dernier, le F/A-18 a subi avec succès une série d'essais en mer. Dans les opérations aéronavales, il a fait preuve de qualités exceptionnelles. À la suite des essais en mer, on a remarqué une défaillance de l'anneau dans l'élément droit de fixation de la coulisse de raccourcissement de l'élément du train d'atterrissage. Pour éviter que l'incident semblable ne se produise sur un autre avion F/A-18, on a diminué la pression de l'air dans le train d'atterrissage principal, et on interdit toute manoeuvre d'appontage à cet avion. Par la suite, on a apporté au train d'atterrissage les modifications nécessaires. Le premier avion de présérie récemment livré, tout comme ceux qui le seront par la suite, est parfaitement adapté à toutes les nécessités des opérations aéronavales.

c. Le rayon d'action de l'appareil n'est pas suffisant pour effectuer les missions de chasse et d'attaque de la marine américaine.

Le rayon d'action du F/A-18 a été fixé au milieu des années 70 pour qu'il puisse effectuer à la fois des missions de chasse et d'attaque légère. Dans son rôle de chasseur, le rayon d'action du F/A-18 est supérieur à celui du chasseur qu'il remplacera (le F-4); pour ses missions d'attaque, son rayon d'action est inférieur à celui du A-7 et même si ses performances n'ont pas encore été évaluées pour ces missions, les prévisions actuelles permettent de croire que le rayon d'action de l'appareil sera supérieur à celui qu'exigent des missions d'attaque. Le rayon d'action en mission d'attaque, évalué au début du programme d'essai en vol, était inférieur aux caractéristiques initiales en raison d'une force de traînée plus accentuée que prévue. La force de traînée aérodynamique a maintenant été réduite et il est prévu que l'appareil respectera ou dépassera les exigences associées au rayon d'action en missions de chasse. Des informations sur la portée tactique du F/A-18 ont été fournies au Congrès à maintes reprises.

d. Quarante pourcent des essais en vol et des évaluations prévues n'ont pas encore été effectués.

L'appareil a maintenant volé pendant plus de 1 550 heures, ce qui représente un retard d'environ 10% par rapport au programme de vol établi en novembre 1978. D'après les performances de l'appareil servant aux essais, il est plus réaliste de dire que les programmes d'essai accusent un retard de 4 à 6 mois en regard des missions accomplies et de la période d'essai. Le fait que l'appareil ait été livré deux ou trois mois plus tard que prévu et que des difficultés initiales soient survenues explique en partie ce retard.

e. La décision finale en matière de production que devait rendre au printemps le Comité d'étude des acquisitions de systèmes de défense (DSARC III),<sup>4</sup> a été reportée de deux ans.

Depuis l'étude du DSARC II, effectuée en décembre 1975, il a été prévu dans le programme d'étude du F/A-18 d'échelonner les travaux du DSARC III sur trois phrases. Voici une comparaison entre le plan établi à la suite de l'étude du DSARC II et le plan actuel.

Plan antérieur:

novembre 1980, DSARC IIIB  
janvier 1982, DSARC IIIC

Plan actuel:

septembre 1980, DSARC III (chasseur)  
février 1982, DSARC III (attaque).

Il est prévu que l'étude finale du DSARC III sera menée après l'évaluation des opérations qui devrait être terminée en avril ou en mai 1982.

f. Une analyse complète par ordinateur (simulation de combat) entreprise au cours des dernières semaines par le personnel du chef des opérations navales a soulevé de nouveaux doutes quant à la capacité du F/A-18 de répondre aux exigences de certaines missions.

Cette analyse n'a pas été rendue publique. Par conséquent, il est impossible de fournir à l'heure actuelle une réponse plus précise aux questions susmentionnées, mais des précisions suivront si d'autres informations nous parviennent.

D'autres études en cours portent sur de nombreux éléments rattachés à des missions de la marine. En général, chacune de ces études cerne certaines lacunes des systèmes et des programmes. À titre d'exemple, l'étude de la supériorité aérienne en mer trouvera une faiblesse du F/A-18, qui ne peut pas être équipé de missiles Phoenix, dans une situation fictive où tout missile inférieur au Phoenix ne répondrait pas aux exigences. Comme tous les autres systèmes, le F/A-18 ne pourra accomplir tous les genres de mission. Il pourra toutefois mieux se comporter, dans une gamme plus étendue de missions que lui confieraient la marine et le Corps des Marines, que tout autre appareil existant.

g. Le Bureau de la gestion et du budget a récemment demandé qu'on réétudie le programme F/A-18 en raison de la montée faramineuse des coûts et des problèmes liés à certains aspects techniques et à l'échéancier.

Même si elle savait que cette étude était en cours, la marine n'y a pas participé et nous-mêmes n'en connaissons pas encore les résultats. En général,

le B.G.B. analyse toutes les étapes des principaux programmes dans le cadre de sa réévaluation permanente de la sécurité nationale.

2. Les commentaires qui suivent concernent les questions cruciales contenues dans la lettre de M. Vento, du Congrès.

a. À combien est évalué le dépassement des coûts du programme F/A-18? Est-il vrai que pour les quinze derniers mois, ce dépassement représente environ le double du dépassement des coûts prévus pour la construction de navire de la marine pour la période comprise entre 1970 et 1979?

Il faut évaluer la notion de dépassement des coûts prévus en fonction d'une situation passée; les hausses de coût du F/A-18 sont associées à des prévisions d'achat établies jusqu'en 1990. Par exemple, la plus grande partie des hausses prévues pour le budget de l'année financière 1981 par rapport à celui de l'année 1980 correspondent à la poussée inflationniste (hausse des coûts du programme) et atteignent \$3,9 milliards, sans parler d'un montant de \$1,2 milliard associé aux coûts réels du programme. À l'heure actuelle, de nouvelles prévisions en matière de fixation de prix sont faites grâce aux méthodes «POM».

Dans les affectations de crédits pour la construction de navires, trois postes financent la réalisation de programmes d'années antérieures: révision des prix, augmentation des coûts et réclamations. Pour la période comprise entre 1970 et 1979, une somme totale d'environ \$3,6 milliards a été affectée à la SCN pour les augmentations de coûts et les réclamations, ce qui est à peu près comparable à la hausse de coûts de \$1,2 milliards constatée pour le programme F/A-18. Pour la même période, la SCN a également reçu environ \$1,2 milliard au titre de la révision des prix.

Il convient de noter qu'il est impossible de comparer les chiffres majorés par l'inflation (révision des prix). Les chiffres qui se rapportent au F/A-18 portent sur toute la période de production jusqu'à la fin des livraisons au cours de l'année financière 1994. Ceux qui concernent la SCN valent pour la période comprise entre les années financières 1970 et 1982, année de la livraison. Par conséquent, les chiffres rattachés au programme F/A-18 tiennent compte d'une plus longue période pendant laquelle l'indice de l'inflation a été composé (révision du coût des programmes).

b. Est-ce parce que le train d'atterrissage du F/A-18 ne résiste pas au choc de l'appontage qu'on lui a interdit cette manoeuvre? Qu'en coûtera-t-il en temps et en argent pour modifier le train d'atterrissage de l'avion?

Le fait que les manoeuvres d'appontage aient été interdites au F/A-18 pendant une courte période n'a provoqué aucun retard, étant donné qu'aucune opération aéronavale n'était prévue pendant cette période. Les coûts financiers de la modification du train d'atterrissage ont été modestes, étant donné que cette dernière a été réalisé dans le cadre du programme de mise au point normale

de l'avion. Celui-ci peut maintenant effectuer toutes les manoeuvres que comportent les opérations aéronavales.

c. Quelle est la gravité du problème de flottement d'aile en vol? Est-il vrai que l'appareil actuellement en service ne peut dépasser une vitesse de 400 noeuds ni un facteur de 3,5 g? Combien faudrait-il de temps et d'argent pour dessiner une nouvelle aile?

Le F/A-18 n'éprouve aucun problème de flottement d'aile en vol. Au début du programme d'essai en vol, la résistance au flottement était bonne, mais inférieure à ce qu'on aurait souhaité. Les ingénieurs ont surmonté ces difficultés en déplaçant de cinq pouces vers l'avant le missile Sidewinder dans sa fixation sur l'extrémité de l'aile. Cette modification a été apportée pour améliorer une résistance au flottement déjà acceptable.

L'appareil a atteint le facteur 6,5g et près de Mach 1,8. Son «domaine de vol» est constamment étendu au-delà de ces limites dans le cadre de son programme normal de développement de vol. L'avion a atteint un angle d'attaque de 50 degrés en condition de vol stable et ses moteurs se sont bien comportés pour l'ensemble du domaine de vol.

L'aile ne sera pas redessinée. Certaines modifications lui ont été apportées pour supprimer certains problèmes qui sont apparus au cours des essais en vol. Plusieurs couches de matériau composite de graphite seront ajoutées sur le panneau extérieur de l'aile pour en accroître la rigidité et réduire le taux de roulis. Les volets de bord d'attaque et les ailerons ont été modifiés pour améliorer la performance de l'appareil. D'autres documents traitant de la taille des ailerons et d'efforts additionnels visant à réduire le taux de roulis ont été soumis au Congrès. Le temps et les coûts reliés à ces travaux sont compris dans l'actuel contrat du F/A-18 et il ne s'agit pas là d'une nouvelle conception de l'aile.

d. Les exigences quant à l'accélération ont-elles été réduites? Est-il vrai que l'accélération de l'appareil est d'environ 30% inférieure même aux exigences réduites?

Les exigences minimales de la marine en fait d'accélération restent inchangées. Une perte d'accélération a été notée au cours des premiers essais en vol. Récemment, l'avion a été modifié pour en réduire la traînée aérodynamique et des essais en vol effectués par un appareil modifié ont indiqué une amélioration de l'accélération au-delà de Mach 1.2. La marine poursuit ses recherches. Il serait possible d'améliorer l'accélération en augmentant le rendement des moteurs mais pour l'instant il est jugé essentiel de maintenir ce rendement à son niveau actuel pour que le moteur garde sa grande fiabilité et sa grande facilité d'entretien. Si le cahier des charges était modifié au chapitre de l'accélération, le rendement de l'appareil ne s'améliorerait qu'une fois les vitesses supersoniques atteintes. En ce qui concerne les opérations, c'est aux

vitesse transsoniques qu'il faut absolument obtenir une accélération supérieure. Jusqu'à une vitesse légèrement supérieure à Mach 1.2, l'accélération du F/A-18 dépasse celle de tout avion de chasse dont l'entrepreneur ou la marine pourraient faire l'essai (F-4, F-14, F-15).

e. Le F/A-18 respecte-t-il le cahier des charges pour les missions de chasse et d'attaque? L'absence d'un dispositif de post-combustion explique-t-il le rayon d'action minimal de chasse? Ces exigences ont-elles déjà été réduites et le seront-elles encore?

Comme on l'a déjà dit, le F/A-18 devait jouir pour les missions de chasse et d'attaque de rayons d'action de 400 et de 550 milles. Le cahier des charges pour les missions de chasse tiennent compte de l'utilisation d'un dispositif de post-combustion. Les rayons d'action pour les missions de chasse et d'attaque de 400 et 550 milles ont été établis dans les exigences opérationnelles en date du 28 août 1974 et elles n'ont pas été modifiées.

Pour les appareils du lot 3, les exigences concernant le rayon d'action ont été modifiées pour que l'appareil ait suffisamment de carburant pour pouvoir être détourné d'un porte-avion vers un terrain d'aviation côtier et pour tenir compte du rayon d'action atteint au cours de descentes que nécessitent les opérations.

f. Le F/A-18 pèse-t-il environ 1,600 livres de trop? La marine essaie-t-elle de modifier le cahier des charges au chapitre du poids à vide et de la masse brute au décollage pour que ce surplus de poids soit accepté?

Le poids de calcul du F/A-18 dépasse d'environ 1,600 livres celui prévu à l'origine. Le Congrès en a été avisé en 1978. Près de la moitié de l'augmentation de poids résulte de décisions conscientes et difficiles destinées à atteindre de nouvelles normes de fiabilité et de facilité d'entretien pour des appareils tactiques.

Le poids du F/A-18 pourrait être réduit mais à grand frais et au prix d'une perte de fiabilité. La marine recommandera au cours de la prochaine réunion du DSARC que la limite minimale de poids soit haussée. Il convient toutefois de noter que la charge utile des versions d'attaque et de chasse est la même que ce qui avait été précisé à l'origine.

g. Est-il vrai que le F/A-18 accuse un retard de 40% en ce qui concerne les heures de vol d'essai?

Le total des heures de vol, qui dépasse actuellement 1,500, est inférieur d'environ 10% au nombre prévu dans le programme établi il y a 19 mois (voir par. 1.d.).

h. Faudrait-il redessiner complètement l'appareil pour corriger certains défauts de structure majeurs?

Trois dispositifs d'essai de grandeur normale servent à tester la résistance structurale du F/A-18. Un modèle d'essai de charge statique a été soumis à des charges constantes dépassant 11 g, ce qui dépasse la limite de 7.5 g exigée de l'appareil. Un modèle d'essai de résilience sert à tester la résistance structurale de l'avion dans des conditions où le taux d'enfoncement est élevé (forte charge g). Le modèle d'essai de fatigue soumet l'avion aux forces dynamiques qui s'exercent en vol. Pour ces essais, les charges imposées reproduisent toutes les conditions du domaine de vol et dépassent ces limites pour atteindre 9 g. Certains problèmes structuraux sont apparus lors des essais de fatigue. Le plus grave a pris la forme d'une fissure dans la cloison de la cellule soumise aux essais. La cause de la fissure a été rapidement décelée; la cloison a été modifiée en conséquence et elle a été réinstallée dans la cellule servant aux essais. Depuis, la cellule a été soumise à des forces qui équivalent au tiers de celles qu'un F/A-18 supporte pendant sa durée utile. Au cours de ces essais, des fissures mineures ont été décelées et réparées.

i. Le 8 avril 1980, le directeur du projet a fourni des renseignements au DSARC en prévision de son étude du 18 avril 1980. Cette étude s'intéressait notamment à l'état des essais en vol et des essais de fatigue, aux coûts du programme et aux modifications de seuil. Tous ces éléments ont été résumés et, dans certains cas, mis à jour dans le présent document.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada. K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
*l'imprimerie du gouvernement canadien.*  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada. K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Defence:*

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;  
Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff;  
Mr. L.G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Materiel);  
Mr. L.E. Davies, Assistant Deputy Minister (Finance);  
BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter  
Aircraft;  
Cmdre E.J. Healey, Program Manager—Canadian Patrol  
Frigate.

### *Du ministère de la Défense nationale:*

M. C.R. Nixon, sous-ministre;  
Gén. R.M. Withers, chef de l'État-major de la défense;  
M. L.G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériels);  
M. L.E. Davies, sous-ministre adjoint (Finances);  
BGén. R. Slaunwhite, Bureau de projet—Chasseur nouveau  
modèle;  
Cmdre E.J. Healey, Bureau de projet—Frégate canadienne  
de patrouille.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, October 16, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 16 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# External Affairs and National Defence

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

DEPOSITED IN PARLIAMENT

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Dupras
Bloomfield	Flis
Bradley	Forrestall
Caccia	Gourd
Crouse	Hopkins
Darling	Jewett (Miss)
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	King
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	MacBain

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacLaren	Ogle
Marceau	Patterson
Massé	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
McKenzie	Sargeant
McKinnon	Stewart
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## ORDER OF REFERENCE

Friday, July 18, 1980

*ORDERED*,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear evidence and consider Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement, and it shall report thereon no later than December 31, 1980.

*ATTEST*

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 18 juillet 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit autorisé à entendre des témoignages et à étudier la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) et en découlant, et en fasse rapport au plus tard le 31 décembre 1980.

*ATTESTÉ*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 16, 1980

(14)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:41 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hopkins, Massé, McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sergeant, Stewart and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Duclos, Harquail and Laniel.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff; VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff; Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy) and BGen D.M. McNaughton, Director General, Air Doctrine and Operations. *From the Department of External Affairs:* Mr. T.C. Hammond, Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs.

The Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 being read as follows:

**ORDERED,**—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear evidence and consider Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement, and it shall report thereon no later than December 31, 1980.

The Chief of the Defence Staff made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 OCTOBRE 1980

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 41 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hopkins, Massé, McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sergeant, Stewart et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Duclos, Harquail et Laniel.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* Gén. R. M. Withers, chef de l'état-major de la défense; VAdm J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense; M. J. F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politique); Bgén. D. M. McNaughton, directeur général, Doctrines et opérations aériennes. *Du ministère des Affaires extérieures:* M. T. C. Hammond, directeur, Direction des relations de défense, Bureau de la défense et du contrôle des armements.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du vendredi 18 juillet 1980.

**IL EST ORDONNÉ,**—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit autorisé à entendre des témoignages et à étudier la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) et en découlant, et en fasse rapport au plus tard le 31 décembre 1980.

Le Chef de l'état-major de la défense fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, October 16, 1980

• 1540

**The Chairman:** I think we can start but before opening up on this very important part of our work, I should say that I was given notice earlier that Mr. Maurice Dionne has a point of order to raise, and I will take the point at this time.

Mr. Dionne.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, you and members of the committee will recall that at our last session, at one point, I used the phrase, half in fun and all in earnest, "that all headlines were misleading"; and yesterday, apparently the Ottawa *Citizen* wanted to prove that I was wrong, and so they used a headline, over a story by a Mr. Ian Hunter, which says, "Liberal Backbencher Raps Frigate Program". Now, that headline is not only misleading, it is totally wrong.

Further in the story, Mr. Hunter says, and I quote:

Maurice Dionne, Liberal, Northumberland-Miramichi, suggested in a Commons committee there may have been misconduct on someone's part in the Defence Department approving the departure of Commodore Alec Arnott to become president of a company in one of three consortiums bidding for the contract.

That statement, too, Mr. Chairman, is completely wrong. So I did not rap the frigate program and I did not suggest that anyone, including Commodore Arnott, was guilty of misconduct or may have been guilty of misconduct, and I want to set the record straight. I am sure that when the transcript of the meeting held last Tuesday is available, it will bear out what I am saying.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. As a matter of fact, if you would like to check with me after, I have just received a first copy of the transcript. It is not the official one; it is for my own consumption; but we could review, thoroughly, the transcript—it is in English, I think. Having done so before the meeting, I am sure you are exactly right in raising that point—of privilege, I would say, rather than a point of order.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you, Mr. Chairman, and I would appreciate the opportunity to review the transcript.

**The Chairman:** If you will check with me after, I will do so.

Madame and gentlemen, we have received an order of reference that I should and must read at this time: that the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear evidence and consider Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American region with particular

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 16 octobre 1980

**Le président:** Avant d'entamer nos travaux, je vous signale que M. Maurice Dionne a invoqué le Règlement.

Monsieur Dionne.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Merci, monsieur le président.

Vous vous souvenez sans doute que, lors de notre dernière réunion, j'avais dit plus ou moins sérieusement que les titres sont toujours trompeurs. Or, hier, comme pour me donner tort, le journal Ottawa *Citizen* a publié un article signé par M. Ian Hunter et intitulé «Un député libéral de l'arrière-ban fustige le programme Frégate». Or, c'est un titre non seulement trompeur, mais contraire à la vérité.

Plus loin dans son article, M. Hunter dit ce qui suit:

Maurice Dionne, député libéral de Northumberland-Miramichi, a dit au cours d'une réunion d'un comité qu'un fonctionnaire du ministère de la Défense aurait mal agi en permettant au capitaine Alec Arnott de venir présider une société faisant partie d'un des trois consortiums et en ayant soumissionné pour le contrat.

Cela ne correspond absolument pas à la réalité. Je n'ai pas critiqué le programme Frégate et je n'ai jamais accusé le commodore Arnott ou quiconque de s'être mal conduit. Le compte rendu de la réunion de mardi dernier corroborera ce que je viens de dire.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne. Je viens justement de recevoir un exemplaire du compte rendu. Bien qu'il ne s'agisse pas du compte rendu officiel, nous pourrions néanmoins l'examiner. Vous avez parfaitement raison d'avoir soulevé cette question, bien qu'il s'agisse plutôt d'une question de privilège qu'un appel au Règlement.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** J'aimerais en effet consulter le compte rendu s'il y a moyen.

**Le président:** Vous viendrez me voir à l'issue de la réunion.

Mesdames et messieurs, je vais maintenant donner lecture de notre ordre du jour: que le comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale soit autorisé à entendre des témoignages et à examiner la politique canadienne relativement à la coopération future avec les États-Unis en matière de défense dans la région de l'Amérique du Nord, plus particu-

## [Text]

reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement, and it shall report thereon no later than December 31, 1980.

This is very unusual but I think, for the record and for the new members who are quite numerous now but who have not read this, I will just read a brief statement, contrary to practice, concerning a study that we are about to undertake.

The committee is about to undertake, at the request of the House, a most important task: a review of the NORAD agreement with the United States.

NORAD has been, since 1958, a central element of Canada's defence policy. Following its initial expiry after ten years, the agreement has been renewed or extended four times: in 1968 for five years; in 1973 for two years; in 1975 for five years; and in 1980 for one year. As the war in Viet Nam intensified, the NORAD agreement became a controversial subject in Canada, so much so that the announcement of the decision to extend the agreement in 1968 was made at a time when the House was not in session, some say almost certainly to avoid questioning in the House. I leave it at that.

• 1545

This committee has examined and reported on the subject three times in the last eleven years: extensively in 1969, under a general reference to review foreign and defence policy which the committee received at that time—and I think some of us remember that committee; in any case, I can say that I was there; in 1973, under the estimates; and in 1975, for the first time as a formal reference of the subject to the committee.

On these three past occasions, the timing was never quite right. In 1969, the agreement had just been extended and had four years to run; in 1973, since the committee could not begin until the reference of the estimates, the review could not be undertaken until the government had in fact already decided on the terms of the renewal; and in 1975, the order of reference came late in the day. On that occasion, as I recollect, and am glad to recollect, on the suggestion of our colleague, Mr. McKinnon, the opposition defence critic, the report specifically included the following recommendation: "that the question of Canada's future participation in NORAD be referred to the committee... well before the expiry of the new agreement."

There is no doubt that the committee now has the time to make a thorough review of NORAD. The agreement was renewed last May for one year deliberately to permit full consideration of the subject in this committee.

Our order of reference calls for completing the report by December 19. I believe that this deadline can be met and that if possible we should try to do so to ensure that our views are tabled in Parliament well before the government begins its own review.

## [Translation]

lièrement en ce qui concerne la défense aérienne et les dispositions connexes découlant de l'accord NORAD *American Air Defence Command*; le rapport sera soumis au plus tard le 31 décembre 1980.

Pour la gouverne des nouveaux membres du Comité qui sont assez nombreux, je vais vous donner lecture d'une brève déclaration concernant nos travaux.

A la demande de la Chambre des communes, le Comité a été chargé d'une tâche très importante, à savoir l'examen de l'accord NORAD conclu entre le Canada et les États-Unis.

Depuis 1958, l'accord NORAD constitue un élément-clé que la politique de défense du Canada. Après une première période de 10 ans, l'accord a été renouvelé ou prorogé à quatre reprises: pour cinq ans en 1968, pour deux ans en 1973, pour cinq ans en 1975 et pour un an en 1980. L'intensification de la guerre au Vietnam a suscité au Canada des controverses au sujet de l'accord NORAD, au point que, en 1968, la prorogation de l'accord fut annoncée alors que la Chambre ne siégeait pas; d'aucuns se sont empressés de dire que cela avait été fait sciemment pour empêcher des interpellations à la Chambre à ce sujet.

Au cours des onze dernières années, notre Comité a examiné et fait rapport sur cette question à trois reprises, notamment en 1969 dans le cadre d'un ordre de renvoi général chargeant le Comité d'examiner notre politique étrangère et de défense; certains d'entre vous s'en souviennent peut-être; quant à moi, j'en faisais partie. Cette question est de nouveau revenue à l'ordre du jour en 1973 à l'occasion du budget et, en 1975, le Comité en a été saisi formellement pour la première fois.

Le choix de dates de ces trois examens n'avait pas été heureux. En 1969, l'accord venait tout juste d'être prorogé pour une période de quatre ans; en 1973, le Comité devant d'attendre d'être saisi du budget, l'étude n'a pu être entreprise qu'après que le gouvernement eut déjà arrêté les conditions du renouvellement de l'accord; en 1975, enfin, l'ordre de renvoi est également arrivé tardivement. Sur la recommandation de M. McKinnon, critique de l'Opposition en matière de défense, la recommandation suivante avait été incluse dans le rapport: «que le Comité soit saisi de la question de la participation future du Canada à l'accord NORAD bien avant l'expiration du nouvel accord.»

Le Comité dispose actuellement de suffisamment de temps pour examiner l'accord NORAD à fond. En effet, cet accord a été renouvelé au mois de mai dernier pour une période d'un an, justement pour permettre au Comité de revoir cette question à fond.

Aux termes de notre ordre de renvoi, le rapport devrait être terminé d'ici au 19 décembre. En principe, nous devrions pouvoir terminer nos travaux pour cette date; nous devrions essayer de le faire afin que notre rapport soit déposé à la Chambre suffisamment de temps avant que le gouvernement n'examine lui-même cette question.

*[Texte]*

Over the years, the agreement has been renewed or extended without much change because the capability of the manned bomber has not changed greatly. However, the situation is evolving in several respects.

The development of techniques to render aircraft difficult to detect on radar opens up the possibility of a greater resort to manned bombers in future. Likewise, the development of the air-launched missile has extended the range of bombers and reduced their vulnerability. On the passive defence side, there has been considerable evolution of radar technique and there may be a role for AWACS in Canada. All of these developments mean that our review on this occasion could be much more significant than in the past.

As I announced at our last meeting, four hearings have been arranged for the next two weeks and they are firm commitments. Also, our colleague Mr. McKinnon has proposed that committee members be briefed on JUSCADS, the recently concluded special study by our government and that of the United States on air defence requirements. DND, the Department of National Defence, has agreed to provide this briefing and to present it at an informal meeting of committee members.

It is desirable that this occur early in the hearing process and we are thinking of doing this most probably either during the dinner hour of October 21 or during that day. We chose that evening because the briefing could then immediately precede a regular meeting of the committee scheduled for eight o'clock that night. The Clerk will want to know who will be in attendance since either this meeting will be followed by dinner or otherwise. He will be checking, in any case, with every member's office.

The steering committee has also agreed, as I announced at our last meeting, that we seek authority from the House to—and I have changed the word “travel” to “visit”—to visit NORAD headquarters at Colorado Springs to have a better understanding of what we are doing or of what we are studying, to visit air command headquarters in Winnipeg and visit North Bay. We are thinking of doing this in November and I shall be calling a meeting of the steering committee to discuss the dates for these visits and for future hearings, with the understanding that this has to be accepted by the House leaders and accord with the timetable of the House.

## • 1550

The steering committee has also concluded, this being a busy time in the House, with House leaders being reluctant to have members travel while the House is in session, that the group going to the defence centre should comprise—and at the moment, we have this suggestion of—twelve members of the committee on an equal footing, half and half, half for the government and half for the opposition, meaning, of course, the two opposition parties. In my discussion with the House leaders, I was given the understanding by the New Democratic Party and by the Official Opposition that there will be an equal number of opposition members and government members, so that will facilitate my deliberations with House leaders

*[Traduction]*

Pendant toutes ces années, l'accord NORAD a été renouvelé ou prorogé sans modification majeure, les caractéristiques des bombardiers pilotés étant restées pratiquement inchangées. Toutefois, cette situation a évolué sous plusieurs aspects.

La mise au point de techniques rendant le repérage radar des avions plus difficile résultera sans doute en une utilisation accrue de bombardiers pilotés. En outre, la mise au point de missiles air-air a augmenté l'autonomie des bombardiers tout en réduisant leur vulnérabilité. En ce qui concerne la défense passive, les techniques radar ont sensiblement évolué; en outre, les systèmes aéroportés d'alerte et de contrôle pourraient être utilisés au Canada. Il découle de tout cela que notre étude sera cette fois bien plus importante que par le passé.

Ainsi que je vous l'ai expliqué la dernière fois, quatre réunions ont été prévues pour les deux semaines à venir. Par ailleurs, M. McKinnon a proposé qu'une séance d'information ait lieu pour les membres du Comité au sujet des mesures JUSCADS, l'étude spéciale récemment terminée par notre gouvernement ainsi que celui des États-Unis concernant nos besoins en matière de défense aérienne. Le ministère de la Défense nationale a accepté de nous informer à ce sujet au cours d'une réunion de Comité non officielle.

Cette réunion pourrait avoir lieu au cours du dîner le 21 octobre ou à une autre heure au cours de cette même journée. Nous avons d'abord pensé à l'heure du dîner de façon à ce que cette séance d'information précède la réunion du Comité prévue pour 20h00 le 21 octobre. Le greffier voudrait avoir la liste des participants pour prendre les dispositions en ce qui concerne le dîner. Il vérifiera auprès de tous les membres du Comité.

Ainsi que je vous l'ai expliqué lors de notre dernière réunion, le comité de direction a convenu que nous demanderions à la Chambre l'autorisation de visiter le centre de NORAD à Colorado Springs de façon à ce que nous ayons une idée claire du sujet; nous visiterions également le quartier général aérien de Winnipeg ainsi que North Bay. Ces visites pourraient avoir lieu en novembre; le comité de direction sera convoqué pour fixer les dates de ces visites ainsi que les dates d'autres réunions, étant bien entendu que les leaders à la Chambre doivent donner leur accord, compte tenu du calendrier des travaux de la Chambre elle-même.

Comme cette période est chargée et que le leader à la Chambre n'aime pas que les députés se déplacent lorsque la Chambre siège, le comité de direction a proposé qu'une délégation de 12 membres du comité se rendent au siège de la NORAD, la délégation étant composée de 6 députés de la majorité et de 6 députés des deux partis de l'Opposition. Les leaders néo-démocrate et conservateur m'ont fait savoir qu'en fixant à 6 le nombre de députés de la majorité et de l'Opposition, proportionnellement, la représentation à la Chambre ne serait pas modifiée.

*[Text]*

as six members of each side will be missing, and this will not change their representation in the House.

I hope that each party will soon select those of its members who will participate in these visits and that this group would become the nucleus of the members of our rather large committee who will be concentrating on this NORAD reference.

I would like to draw your attention to material prepared for this and subsequent meetings by our staff. Some of you may wish to keep this in a loose-leaf binder, since it could be helpful when preparing our report.

Having said that, I will, of course, as usual, introduce to you today those who are in attendance, hoping that tomorrow morning, most of you who are here will be faithful in attendance. Tomorrow morning, there is a meeting, and also next Tuesday and Thursday.

With us today,

nous avons le chef de l'état-major de la Défense, le général R.M. Withers; le vice-chef de l'état-major de la Défense, le lieutenant général Thériault; le sous-chef de l'état-major de la Défense, le vice-amiral J. Allan et le directeur général des doctrines et opérations aériennes, le brigadier général McNaughton.

Without any further delay, I will call upon our distinguished Chief of Staff, General Withers, to open up, followed, as usual, by questioning. But be more restrictive so that we can all have a chance to talk with our guest today.

General Withers, please.

**General R. M. Withers (Chief of the Defence Staff, Department of National Defence):** Thank you, Mr. Chairman, and I hope that the few words that I would like to say will be of value in your consideration of this important question, the Agreement of the North American Air Defence Command; and I use the full and formal title of what is normally called NORAD to emphasize three points.

The first is that the agreement is concerned with command arrangements and contains no reference to the nature or the extent of the contribution to air defence that either Canada or the United States, the two parties to the agreement, should make.

The second point is that the agreement relates to the air defence of all of North America. There is, of course, a reciprocal understanding, reflected in the North Atlantic Treaty, and, you might say, refined in the NORAD agreement, that an attack on one of the partners is very much the business of the other.

The third point is that the agreement refers only to air defence and is, therefore, concerned with only one aspect of the defence co-operation that has been a long-term feature of relations between Canada and the United States since the Ogdensburg Declaration of 1940.

I think it is not overstating the case to say that NORAD has, for many years, been seen as a symbol of Canadian-U.S.

*[Translation]*

J'espère donc que tous les partis choisiront rapidement les députés qui participeront à ces visites; ce groupe restreint deviendra ainsi le noyau du comité et s'occupera tout particulièrement de l'accord NORAD.

Je vous signale divers documents qui ont été préparés par notre personnel en vue de ces réunions. Vous pourriez les mettre dans un classeur car ils pourront vous être utiles lors de la rédaction du rapport.

Je vais maintenant vous présenter nos témoins et j'espère que tous les membres du comité qui sont ici présents le seront également demain matin. Une réunion est en effet prévue pour demain matin ainsi que pour mardi et jeudi prochain.

Nos témoins aujourd'hui sont

our witnesses today are the Chief of the Defence Staff, General R.M. Withers; the Vice-Chief of the Defence Staff, Lieutenant-General Thériault; the Deputy Chief of Defence Staff, Vice-Admiral J. Allan; and the Director General of Maritime Doctrine and Operations, Brigadier-General McNaughton.

Sans plus attendre, je donne la parole au chef d'état-major, le général Withers, après quoi nous passerons aux questions. Je vous demanderai à tous d'être brefs de façon que chacun puisse poser des questions.

Général Withers.

**Le général R.M. Withers (chef d'état-major de la défense, ministère de la Défense nationale):** Merci monsieur le président. J'espère que ce que j'ai à vous dire vous sera utile lors de votre examen de l'accord NORAD, sigle du North American Air Defence Command. Je tiens à ce propos à signaler les trois points suivants.

Premièrement, cet accord porte sur des dispositifs de commandement sans toutefois préciser le caractère ou l'envergure des contributions des deux parties signataires, c'est-à-dire le Canada et les États-Unis, à la défense aérienne.

Le deuxième point important à signaler, est que cet accord porte sur la défense aérienne de toute l'Amérique du Nord. En reprenant les dispositions du traité de l'Atlantique nord, l'accord NORAD prévoit que toute attaque contre l'une des deux parties soit considérée comme une attaque contre l'autre.

Troisièmement, cet accord porte exclusivement sur la défense aérienne et concerne donc cet aspect seulement de la coopération en matière de défense entre nos deux pays; cette relation entre nos deux pays remonte à la déclaration d'Ogdensburg de 1940.

Je n'exagérerais pas en disant que l'accord NORAD est en quelque sorte un symbole de la coopération entre le Canada et

## [Texte]

cooperation, and that this cooperative arrangement has been and remains a clear statement of the perception that common interests can best be served by cooperative, coordinated action.

It is perhaps not surprising that, following the major contribution that Canada made to the allied effort in World War II, and with the onset of the Cold War, we became a principal advocate and founding member of NATO. Western Europe was then, and has remained since, our first line of defence against aggression.

The development by the Soviet Union of nuclear weapons and the means to deliver them, which occurred shortly after the formation of NATO, substantially altered Canada's strategic situation by ending the virtual immunity that we have long enjoyed against direct attack. Initially, the only means available to the Soviet Union to deliver such an attack was the longrange bomber, against which it was possible to build defences, and in a series of agreements that began in 1951 and culminated in the NORAD agreement of 1958, Canada and the U.S. moved jointly to provide appropriate air defences.

## • 1555

But the system that resulted was barely completed when two things happened: first of all, the intercontinental ballistic missile, the ICBM, and secondly, the submarine-launched ballistic missile; and these two began to supplant the bomber as the chief means of delivering a strategic attack on North America. Because no satisfactory means of defence against the growing and increasingly sophisticated missile threat of the Soviet Union has yet been built, it has been necessary during the last 20 years, for the prevention of a strategic nuclear attack on North America, to depend on the deterrent which is provided by the strategic missile and bomber forces of the United States Strategic Air Command, whose retaliatory capabilities are assured, in part, by the aerospace warning and air defence system of NORAD.

Canada, by itself, cannot do much, in a military sense, to mitigate the effects of a war prosecuted chiefly with missiles. There is also evidence that in a nuclear attack, North America would really be regarded as one, as a single—albeit complex—target.

Moreover, the extent to which the United States is successful in deterring a strategic attack on itself will automatically deter an attack on Canada, and one is therefore, in logic, driven back to the principle of collective defence which, in one way or another, has for really all of Canada's history as a nation governed Canadian security policy.

Since 1969, we have been operating within a policy framework developed from the foreign and defence policy review initiated by the government at that time and the decisions taken in 1969 included a lowering of the priority accorded to defence amongst the functions of the government, but they also included a reaffirmation of Canada's reliance on collective defence arrangements for security against armed attack.

## [Traduction]

les États-Unis, coopération qui a pour objet la défense de nos intérêts communs.

Après avoir fait une contribution majeure à l'effort de guerre allié au cours de la Seconde guerre mondiale, il n'était que normal que le Canada fut l'un des principaux promoteurs et membres fondateurs de l'OTAN à l'époque de la guerre froide. En effet, l'Europe occidentale constituait alors, et constitue toujours, notre première ligne de défense contre l'agression.

La mise au point par l'Union Soviétique d'engins nucléaires, peu de temps après la création de l'OTAN, a modifié très sensiblement la situation stratégique du Canada qui, jusqu'alors, était à l'abri de toute attaque directe. Au début, l'Union soviétique était obligée de faire appel à ses bombardiers pour une attaque de ce genre, attaque contre laquelle il y avait moyen de prévoir des défenses. Une série d'accords, dont le premier remonte à 1951 et le dernier à l'accord NORAD de 1958, ont été conclus entre le Canada et les États-Unis pour assurer leur défense aérienne conjointe.

Mais ce système de défense venait tout juste d'être mis au point lorsque intervinrent deux nouveaux facteurs: d'une part la fusée balistique intercontinentale ou ICBM et la fusée balistique lancée à partir de sous-marins. Ces deux techniques nouvelles ont remplacé le bombardier à longue portée en vue d'une attaque stratégique contre le continent nord-américain. En l'absence d'une défense adéquate contre la menace croissante des fusées soviétiques, nous avons été obligés, au cours des 20 dernières années, pour empêcher toute attaque nucléaire contre l'Amérique du Nord, de faire confiance aux moyens de dissuasion assurée par les missiles stratégiques et les bombardiers de la *Strategic Air Command* des États-Unis, basés en partie sur le système d'alerte aéroporté et le système de défense aérienne de NORAD.

Le Canada à lui tout seul ne peut pas grand chose contre une attaque de missiles. D'ailleurs, en cas d'attaque nucléaire, le continent nord-américain constituerait un seul objectif.

Donc, dans la mesure où les États-Unis parviendraient à prévenir une attaque stratégique contre leur territoire, cela empêcherait par la même occasion une attaque dirigée contre le Canada, ce qui nous ramène au principe de défense collective, principe qui a toujours été à la base de notre politique de défense.

En 1969, le gouvernement a procédé à une révision de sa politique étrangère et de sa politique en matière de défense; il fut décidé à l'époque que, même si les questions de défense n'étaient plus aussi prioritaires parmi les diverses préoccupations du gouvernement, néanmoins le Canada continuerait à faire confiance aux mesures de défense collective pour faire face à toute attaque armée éventuelle.

## [Text]

The Canadian forces were assigned the four principal roles which remain in effect today, namely the protection of sovereignty, cooperation with the United States in North American defence activities, our continued contributions to NATO, and cooperation in international peacekeeping operations. It is with the aerospace aspects of those first two roles, sovereignty and North American defence, that your deliberations will be chiefly concerned, for these are indeed the stuff of NORAD.

The agreement provides a means for us to achieve our sovereignty objective while seeking the important objective of making—that is, within the limit of our resources—an effective contribution to the stability of the deterrent system and the protection of the U.S. retaliatory capability.

However, before remarking on these items, I would draw your attention to the place of NORAD within the North Atlantic Alliance; in other words, the connection between the second and third roles of the Canadian forces to which I have just referred.

Military planning for the Canada-U.S. region of NATO is still today conducted by the regional planning group which was established in 1949. Wellknown NATO operational commands, such as Supreme Allied Command Europe and Supreme Allied Command Atlantic, have, since 1949, been formed in other areas but it remains the Canada-U.S. regional planning group which coordinates NATO defence efforts in the western hemisphere, both for the defence of the strategic deterrent and for defence against other hostile military actions which could threaten the security of the region.

## • 1600

The regional planning group, then, is an arm of the NATO military committee but its work is interlocked with that of other non-NATO bodies having bilateral responsibilities in the field of Canada-U.S. defence relations.

The NORAD agreement is an outstanding example of the meshing of NATO and bilateral concerns for it has reflected the conviction of the two governments that cooperation in the defence of North America, conducted within the framework of the North Atlantic Treaty, was an important element of their contribution to the security of the NATO area.

The nature of the threat to North America has changed significantly over the years as the means of weapon delivery have improved both in terms of speed and accuracy. The Soviet ability to deliver nuclear weapons accurately on targets anywhere on the continent has increased dramatically over the years. While in absolute numbers the bomber threat has decreased only slightly, the numbers, range, accuracy and payload capacity of Soviet missiles has increased to the point where the bomber force is a relatively minor, although not insignificant, proportion of their total strategic capability.

## [Translation]

Les forces canadiennes se virent confier les quatre principales tâches qui sont toujours les leurs, à savoir la protection de notre souveraineté, la coopération avec les États-Unis dans les activités de défense du continent nord-américain, le maintien de nos contributions à l'OTAN et notre coopération à des opérations internationales visant à assurer la paix. Vos délibérations porteront principalement sur nos activités aériennes relevant de nos deux premières tâches, c'est-à-dire la protection de la souveraineté et la défense de l'Amérique du Nord, soit la substance-même des accords NORAD.

L'accord NORAD nous permet de défendre notre souveraineté tout en nous permettant, dans la mesure de nos moyens, de contribuer au système de dissuasion et de représailles des États-Unis.

Avant de vous donner plus de détails sur ce sujet, je voudrais vous dire quelques mots au sujet du rôle de NORAD dans l'Alliance de l'Atlantique Nord, ce qui me ramène aux deuxième et troisième tâches que je viens d'évoquer pour les Forces canadiennes.

La planification militaire pour la région canado-américaine de l'OTAN est toujours assurée par le groupe de planification régionale qui fut mis sur pied en 1949. Depuis cette date, le Commandement suprême allié pour l'Europe et le commandement suprême allié pour l'Atlantique ont été créés; cependant, c'est le groupe de planification régionale canado-américain qui assure toujours la coordination des efforts de défense de l'OTAN dans l'hémisphère occidental, aussi bien pour assurer la défense des systèmes de dissuasion stratégique que pour assurer la défense contre d'autres actes hostiles susceptibles de menacer la sécurité de la région.

Le groupe de planification régionale fait donc partie du comité militaire de l'OTAN; il travaille normalement en collaboration étroite avec des organisations n'appartenant pas à l'OTAN mais chargées de responsabilités bilatérales dans le domaine de la défense canado-américaine.

L'accord NORAD est un excellent exemple des liens étroits existant entre les problèmes de l'OTAN et nos préoccupations bilatérales, car nos deux gouvernements sont convaincus que la coopération en matière de défense de l'Amérique du Nord constitue un élément important de notre contribution à la sécurité de l'OTAN.

La menace qui pèse sur l'Amérique du Nord s'est radicalement modifiée avec le temps, la vitesse et la précision des engins qui nous menacent ayant été très sensiblement améliorées. En effet, les engins nucléaires soviétiques sont maintenant à même d'atteindre avec précision n'importe quelle cible située sur le continent nord-américain. Alors que la menace des bombardiers a très légèrement diminué en termes absolus, le nombre, la portée, la précision et la charge des missiles soviétiques sont tels que les bombardiers stratégiques constituent actuellement une menace secondaire, bien que toujours importante, par rapport à l'ensemble des moyens stratégiques de ce pays.

## [Texte]

While it remains an option that we cannot afford to ignore, there has been what may be described as an evolutionary decline of NORAD's air defence forces in response to the change in threat. Indeed, since the early sixties, the total size and, in particular, the air defence resources of NORAD, have been continually reduced, while there has been at the same time an increasing emphasis on space surveillance and missile attack warning, and these, of course, as an essential element of deterrence. At the same time, the air space sovereignty contribution of the remaining air defence forces came to have increasing importance in both the U.S. and Canada, and this was recognized in the statement of NORAD objectives included in the 1975 agreement.

The extent of the evolutionary changes to NORAD's total resources during the seventies has been obscured in Canada by a combination of circumstances. Our force of interceptors remained more or less constant throughout the period while resources devoted to air space surveillance declined. At the same time, our national contribution to space surveillance and missile attack warning activities, while the former increased somewhat, remained at a relatively insignificant level, slightly over 1 per cent of our total contribution to NORAD.

I do not wish to suggest that attention to space as an actual and potential area of military activity is not important: it is very important indeed; although it is well to remember that changes to the air space threat have occurred not because of a significant decline in the bomber force but rather as a consequence of a large and continuing expansion, and improvement, in missile forces. The atmospheric threat has not gone away and the Soviet Union has the capability to increase it significantly either by advanced aircraft or advanced aircraft-launched missiles, or both.

Reasonable and well-informed people will disagree on the Soviet intentions in this regard, but I would suggest that these options may become more attractive. Indeed, even the relatively small current bomber threat would become highly significant if we were to allow North American air defences to deteriorate beyond some prudent minimum level which can assure timely and reliable warning of atmospheric attack.

For the nineteen-eighties, then, we judge that the task of providing warning of aerospace attack, currently a major role of NORAD forces, will have increasing importance in maintaining stability in the deterrent balance. We do not foresee the disappearance of the threat of atmospheric attack and therefore the trend which I have called the evolutionary decline of continental air defences must be stopped. Indeed, if a prudent minimum capability is to be maintained, the trend must be reversed. To this end, important equipment programs are already under way but we have not yet taken any decisions on the future of our groundbased longrange radars.

• 1605

The options available to Canada are being studied with some urgency because the present equipment is approaching the end of its useful life. Yet we must proceed cautiously

## [Traduction]

Bien qu'il faille toujours tenir compte de cette option, il faut reconnaître que les forces aériennes de NORAD ont diminué, compte tenu de cette menace. Depuis le début des années 1960, les moyens de défense aérienne de NORAD ont été en diminution constante, les moyens de dissuasion étant confiés de plus en plus à la surveillance aérienne et au système d'alerte d'attaques par missiles. Parallèlement, la défense de la souveraineté de l'espace aérien et le reste des défenses aériennes se sont vues attribuées un rôle croissant aussi bien aux États-Unis qu'au Canada, comme cela a d'ailleurs été confirmé dans les accords de NORAD de 1975, au chapitre des objectifs.

L'évolution des ressources de NORAD au cours des années 1970 est passée inaperçue au Canada pour diverses raisons. Au cours de cette période, notre flotte d'avions d'interception est restée inchangée, alors que les crédits attribués à la surveillance de l'espace aérien allaient en diminuant. En même temps, nos contributions à la surveillance de l'espace aérien et au système d'alerte anti-missiles représentent juste un peu plus d'un pour cent de notre contribution globale à NORAD, bien que le budget pour la surveillance de l'espace aérien ait été légèrement majoré.

Cela ne veut pas dire que l'espace aérien aura réellement moins d'importance sur le plan militaire, bien au contraire. Toutefois, cet espace aérien est actuellement menacé davantage par les missiles en progression constante, que par les bombardiers dont les effectifs ont nettement diminué. La menace aérienne existe donc toujours, l'Union soviétique étant en mesure, à tout instant, d'utiliser soit ses bombardiers, soit des missiles lancés à partir de ces bombardiers.

Les spécialistes ne sont pas tous d'accord quant aux intentions de l'Union soviétique à cet égard; j'estime néanmoins que ces options pourraient devenir plus intéressantes. La menace des bombardiers, bien que secondaire actuellement, pourrait devenir de première importance si nous laissons les moyens de défense nord-américains périliter en-deça d'un seuil d'alerte minimum en cas d'attaque aérienne.

Nous estimons donc qu'au cours des années 1980, l'alerte en cas d'attaque aérienne, l'un des rôles essentiels de NORAD, jouera un rôle croissant pour assurer l'équilibre des forces de dissuasion. Comme le risque d'attaque aérienne n'est pas prêt de disparaître, nous devons enrayer le déclin de nos moyens de défense aérienne du continent. Je dirais même que cette tendance doit être renversée, si nous voulons assurer un minimum de défense. C'est pourquoi nous avons mis en place d'importants programmes d'équipement, mais aucune décision n'a encore été prise quant à l'avenir de nos radars à longue portée basés au sol.

Nos options doivent être étudiées de toute urgence, l'équipement actuellement utilisé approchant de la fin de sa vie utile. Nous devons cependant agir avec prudence car toute décision

[Text]

because any nearterm decision must take account of likely longterm developments and must be planned in close cooperation with our U.S. partners.

Mr. Chairman, with these introductory words, we are, of course, ready for the committee's questions.

**The Chairman:** Thank you, General Withers.

At the beginning, when I introduced everybody, I am sorry but I think I did not reach out far enough. I know that the *sous-ministre adjoint, politiques*, M. J.F. Anderson, is among us today, and Mr. T.C. Hammond, Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs.

I think we can have good sessions today, tomorrow and next week, and I am ready to take names for questioning. But first, I recognize Mr. McKinnon, followed by Mr. Dionne, followed by the others who have given me their names.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I want to ask a question that has very little to do with your presentation, General Withers. It is a question I want to ask and now may be the only time that I will have the opportunity.

Is there a move afoot to disband three of the air reserve wings, as far as the wing headquarters are concerned, in Canada at the present time? I have a letter from a gentleman who is rather concerned. He has heard that you are going to opt to go to squadrons which will report directly to Air Command and do away with the structure of wing headquarters.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I have no knowledge of such a proposal, and I also see the Director General of Air Doctrine and Operations shaking his head in a horizontal plane. Quite frankly, it is news to me.

**Mr. McKinnon:** I will be able to reassure my correspondent, then, that this is not going to happen and I am sure he will be very grateful to hear it.

Now, on the NORAD renewal, which we will be discussing for several weeks, I guess, there are questions, and these are largely in the area of determining what direction we are going in and whether we will be able to use different means of assuring ourselves of the same protection that we have now, or possibly better protection.

I noted your remarks about the longrange radar. How far along is the state of the art, as military people are fond of saying, towards the satellite radar replacing longrange ground radar?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, the possibility of space-based radar is, I would say to date, in the research and development phase. I am not capable of forecasting a timeframe with any accuracy as to when it would occur. In that regard, I would ask any of my colleagues if they would be prepared to give a fuller forecast.

[Translation]

doit tenir compte de l'évolution à long terme et doit être prise en concert avec nos alliés américains.

Après ces quelques mots d'introduction, nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Le président:** Merci mon général.

Je m'excuse mais lorsque j'ai présenté nos témoins, je crois avoir oublié quelqu'un. Il s'agit notamment du sous-ministre adjoint à la politique monsieur J.F. Anderson et de M. T.C. Hammond Directeur de la division des relations de la Défense, bureau de la Défense et du Contrôle des armements.

Nous aurons j'en suis convaincu une réunion fort utile aujourd'hui, demain et la semaine prochaine. Je vais noter les noms de ceux qui voudraient poser des questions. Monsieur McKinnon sera le premier à avoir la parole suivi par monsieur Dionne.

M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Je voudrais vous poser une question qui n'a rien à voir avec votre exposé mon Général. Peut-être aujourd'hui la seule occasion pour moi de vous la poser.

Est-ce vrai qu'il existe des plans pour dissoudre 3 bataillons aériens de réserve appartenant au quartier général? Un homme que la question préoccupe m'a écrit que vous envisageriez de constituer des escadrilles qui releveraient directement du commandement aérien, tandis que les 3 bataillons aériens seraient dissous.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je n'ai jamais entendu parler d'un projet de ce genre et le Directeur général des opérations et de la doctrine aérienne secoue la tête comme quoi lui aussi n'est pas au courant.

**M. McKinnon:** Je vais donc pouvoir assurer mon correspondant qu'il n'en est pas question je suis sûr qu'il en sera fort heureux.

Pour ce qui est du renouvellement des accords NORAD dont il sera question au cours des semaines à venir, les discussions porteront essentiellement sur la question de savoir si nous serons à même de maintenir voir d'améliorer les mesures de protection dont nous disposons actuellement.

Vous avez parlé du radar à longue portée. Quand pensez-vous pouvoir remplacer les radars à longue portée au sol par des radars satellites?

**Gen. Withers:** Les radars transportés par satellites en sont encore au stade de la recherche et du développement. Je ne peux donc pas fixer des dates. Peut-être que certains de mes collègues pourraient vous donner plus de précisions à ce sujet.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** Perhaps I could ask you one question on that. Is there a government policy that will get into this, whether directly or not? I presume it would be in cooperation with the United States, but are you looking along the lines that we will pay a percentage of the R & D for such a program? And are we committed now to end up with satellite radar with us bearing a share of the cost?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, at this time, we have no formal agreement. One of the possibilities is that we will become involved, and indeed, from the departmental point of view, we have a very strong interest in becoming involved, in research and development projects on space-based radar; but as a matter of government policy, the answer is, no, it has not been presented yet. Indeed, following on from JUSCADS, the air defence study, the next phase of our work is a joint plan with the United States about what is the future, because there are still unanswered questions about, for example, one of the ground-based systems, the over-the-horizon-back scatter radar, and there are unanswered questions about when it would be feasible to move to a space-based system. These are under consideration now.

• 1610

**Mr. McKinnon:** I suppose it will become feasible when the advantages of space radar become overwhelming, compared to ground-based radar. But this is the place where we might turn to one of your experts and say: How many years down the way is it going to be before you will be able to do away with OTH radar and simply have satellite radar?

**Gen Withers:** Admiral Allan, Deputy Chief of Defence Staff.

**Vice-Admiral J. Allan (Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence):** Mr. Chairman, there is a great deal of interest in the whole question of space-based systems, surveillance as well as communication, and clearly there will be a time, as you have mentioned, where the advantages outweigh the disadvantages of the fixed installations; and we are examining this problem—we are examining it with respect to all facets of the problem: the research and development aspects, the financial time-phasing aspects, our relationships with the United States and their advancement in this area, and any combination of our joint endeavour, particularly in the development area.

It is more than just space-based surveillance systems, although you can classify these into different elements. I think one of the questions we will be bringing forward is whether we should enter this kind of space business as a self-supporting entity or whether we ought to be in it as a renter or purchaser of other people's space.

To give you an answer on when we will likely make such a decision or when there would be such a system in effect, I cannot give you a date, except to say that it would be my hope, and, I think, the department's hope, that we would be able to come forward with options for consideration before 1985.

[Traduction]

**M. McKinnon:** Existe-t-il une politique gouvernementale à ce sujet? Avons-nous prévu de payer un certain pourcentage pour la recherche et le développement pour la mise au point d'un radar transporté par satellite en coopération bien entendu avec les États-Unis?

**Gen. Withers:** Aucun accord en ce sens n'a été conclu jusqu'à présent. Le ministère pour sa part ne demande pas mieux que de participer à la recherche et au développement nécessaires pour la mise au point d'un radar transporté par satellite. Mais le gouvernement n'a pas encore prit position à cet égard. Sur la défense aérienne, nous allons de concert avec les États-Unis, essayer de résoudre certaines difficultés concernant les systèmes de radar au sol; nous ne savons pas encore à quel moment il y aura moyen d'introduire les radars transportés par satellite. Ces questions sont actuellement à l'étude.

**M. McKinnon:** Le changement ne se fera j'imagine que lorsque les avantages du radar transporté par satellite par rapport au radar terrestre deviendront indiscutables. Un de vos experts pourrait-il nous dire quand nous pouvons nous attendre à ce que les radars terrestres soient remplacés par des radars transportés par satellites?

**Gen. Withers:** Je demanderai à l'amiral Allan, le chef de l'État major de la défense de vous répondre.

**Le vice-amiral J. Allan (chef de l'État major de la défense, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, les systèmes radars-spatiaux utilisés pour les opérations de surveillance aussi bien que pour les communications ont suscité beaucoup d'intérêt. Un jour viendra certainement où les systèmes aériens seront plus avantageux que les systèmes terrestres. La question est actuellement à l'étude sous tous ses rapports, y compris la recherche et le développement, les aspects financiers, les travaux effectués à cet égard aux États-Unis ainsi que nos travaux conjoints en ce qui concerne plus particulièrement le développement.

Ce n'est pas à strictement parler à un système de surveillance spatial. Il va falloir répondre à la question de savoir si nous devons nous lancer dans un programme global de ce genre ou s'il est préférable que nous louions ou achetions l'espace aérien d'autres pays.

Il m'est impossible de vous donner de date précise; mais j'espère que différentes possibilités seront examinées avant 1985.

[Text]

**Mr. McKinnon:** You are probably looking, then, at 1990 before any of the satellites would possibly be in place?

**VAdm Allan:** No, it would be in the late eighties at the earliest. It is possible that we would have something in the late eighties but certainly not before 1985.

**Mr. McKinnon:** Do you see, then, the possibility of going to satellite radar as jumping over the era of airborne warning systems of the conventional type in aircraft, the AWACS—though I believe they have changed the name, have dropped “control” out of it because of the sensitivity of politicians in the western world, or something. But the system where they have airborne radar by air-breathing planes was envisaged—and I believe that we are subscribing to the AWACS system in NATO at the present time. Do you see a likelihood that we will never have subscribed to AWACS in NORAD but instead, will stick with the ground radar until the missile radar becomes available?

**VAdm Allan:** No, I do not see that being a clearcut possibility at this time.

**Mr. McKinnon:** Is it because you think that there is not sufficient radar ever likely to be available of the airborne type on air-breathing planes?

**VAdm Allan:** No. The fact is we are talking about systems in being or operational now versus systems that have not been developed yet, and, in fact, the AWACS system is a system in being. It would, of necessity, be a system that would be used if the circumstances required it and presumably would be—

**Mr. McKinnon:** My understanding is that the present AWACS is more of a control system and that there is not sufficient radar to that system to dispense with the ground radar—

**VAdm Allan:** That is correct.

• 1615

**Mr. McKinnon:** —but that missile radar will be sufficiently accurate and comprehensive that it will be able to do away with the ground radar.

**VAdm Allan:** That is the hope, sir, but it is not necessarily totally possible yet. The discrimination over ground is not an easy problem to solve—a look-down capability.

**Gen Withers:** If I may, Mr. Chairman, just expand a little on what Admiral Allan was saying and provide another way of looking at AWACS. First of all, in terms of a surveillance capability, of an over-all warning capability, it is not really feasible to consider AWACS constantly in flight over North America to do the job that is now done, say by the Dew Line and the Pinetree Line. AWACS, one would visualize, in today's context, as being more of an emergency or wartime control capability.

I like the words of Dr. Hans Mark, the United States Secretary of the Air Force, in saying that AWACS is a

[Translation]

**M. McKinnon:** Dans ce cas il faudra sans doute attendre 1990 avant que les satellites soient opérationnels.

**VAm. Allan:** Quelque chose sera peut-être prêt d'ici la fin des années 80 mais en tout cas pas avant 1985.

**M. McKinnon:** Pensez-vous que l'adoption des radars satellites nous fasse abandonner le système aéroporté d'alerte, le mot de contrôle ayant été abandonné je crois. Ce système aéroporté d'alerte a été adopté dans le cadre de l'OTAN je crois. Pensez-vous qu'il ne soit pas adopté dans le cadre des accords norads et qu'on utilise les radars terrestres en attendant les radars spatiaux?

**VAm. Allan:** Non je ne le pense pas.

**M. McKinnon:** Est-ce parce qu'à votre avis il n'y aura jamais suffisamment de radars aéroportés?

**VAm. Allan:** Non c'est simplement parce que vous comparez d'une part un système opérationnel, le système AWACS notamment, à un système qui n'a pas encore été mis au point. En cas de besoin, le système aéroporté d'alerte sera utilisé.

**M. McKinnon:** J'ai cru comprendre que l'actuel système aéroporté d'alerte et de contrôle est plutôt un système de contrôle et qu'il ne comporte pas suffisamment de radars pour nous permettre de nous passer entièrement de radars terrestres.

**VAm. Allan:** C'est exact.

**M. McKinnon:** ... mais ces radars de détection de missiles auront suffisamment de précision et de portée pour que l'on puisse se passer des radars au sol.

**VAm. Allan:** C'est ce que nous espérons, monsieur, mais cela n'est peut-être pas encore tout à fait possible. Leur aptitude à identifier les objets au sol pose des problèmes assez complexes.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques mots à ce qu'a dit l'amiral Allan et apporter des précisions au sujet des avions munis d'un système aéroporté d'alerte et de surveillance. (AWACS). Tout d'abord, pour ce qui est de la surveillance, il est difficile d'envisager que des avions AWACS survolent constamment le territoire nord-américain de façon à assurer une surveillance comparable à celle des stations radars du réseau d'alerte avancée et du réseau Pinetree. Dans le contexte actuel, le système AWACS doit davantage être considéré comme un système de contrôle en cas d'urgence, ou en temps de guerre.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Hans Mark, le secrétaire des Forces aériennes des États-Unis, qui a dit que le système

[*Texte*]

stepping stone into space, into space-based systems, the development of the look-down radar technique. So, while it plays a very important part in the control of interceptors at this time, it also is a very necessary step in developing the space-based systems.

**Mr. McKinnon:** I would like to just go back to one thing. Are you approaching this co-project with the United States from the viewpoint that we will pay a fixed percentage of the infrastructure? I believe it is not unfair to say that we felt rather scorched over what happened with the infrastructure system in NATO, financially. Are we going along the same kind of road to bring AWACS to NORAD? Is there any understanding between us and the United States as to who is going to pay how much of the R & D, and for the equipment, when it comes to NORAD having an AWACS system, and for the missile R & D as well?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Anderson, who has been engaged in our talks with the United States for a rather long period the staff development, to answer this particular one.

**Mr. J.F. Anderson (Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence):** If I may deal first, Mr. Chairman, with AWACS, as such, and AWACS in the North American context, the Americans, in seeking our support for the NATO AWACS system—or AEW as it is getting to be called in NATO—and recognizing that we might have an interest in the system in North America as well, offered us participation in North American AWACS at no capital investment cost whatsoever. They offered to include the manning of the system, to fly the system on some sort of a schedule basis, which has not yet finally been worked out, over Canada on a random surveillance basis, and they offered to provide AWACS for the emergency control capability in the event of war.

**Mr. McKinnon:** Are we going to have any crews aboard this combined AWACS system? I hope it is combined and not unilaterally American.

**Mr. Anderson:** It is an American system to which we will be given access—that is, I think, the correct way to describe it.

**Mr. McKinnon:** We are going to share in the operation of it, are we?

**Gen Withers:** At this time, Mr. Chairman, we have seven Canadians who are involved now in the AWACS operation and based at Tinker Air Force Base in the United States.

**Mr. McKinnon:** I rather interrupted Mr. Anderson. Perhaps he would like to go on with the rest of question relayed to him by General Withers.

[*Traduction*]

AWACS constituait un premier pas vers le développement de radars spatiaux. Sans diminuer le rôle important du système AWACS pour le contrôle des intercepteurs, il convient néanmoins de le considérer comme une étape vers le perfectionnement de systèmes spatiaux.

**M. McKinnon:** J'aimerais revenir sur un point concernant le financement de ce projet conjoint canado-américain. Le Canada devra-t-il payer un pourcentage fixe des coûts d'infrastructure? En ce qui concerne notre participation financière à l'OTAN, nous avons eu l'impression d'être un peu floués. La décision de doter NORAD d'un système AWACS aura-t-elle pour nous les mêmes conséquences? Existe-t-il une entente entre les États-Unis et le Canada quant à la part des coûts que chaque pays devra payer pour la recherche et le développement des missiles ainsi que pour la mise en place du système AWACS?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, étant donné que M. Anderson participe depuis longtemps aux négociations canado-américaines sur la formation du personnel, j'aimerais lui demander de répondre à cette question.

**M. J.F. Anderson (sous-ministre adjoint, Politiques, ministère de la Défense nationale):** J'aimerais tout d'abord parler du système AWACS dans le contexte nord américain. En cherchant à obtenir notre appui pour doter l'OTAN d'un système AWACS ou AEW, comme on l'appelle de plus en plus souvent au sein de l'OTAN, et en partant du fait que nous avons intérêt à ce qu'un tel système existe en Amérique du Nord, les Américains nous ont proposé de participer au système AWACS nord-américain, sans le moindre investissement en capital de notre part. Les Canadiens pourraient assurer le pilotage d'avions munis d'un système AWACS au dessus du territoire canadien, pour en assurer la surveillance, à des périodes régulières qui n'ont pas encore été arrêtées. Les États-Unis ont également offert au Canada de pouvoir utiliser ce système en cas de guerre.

**M. McKinnon:** Les équipages de ces avions seront-ils canado-américains? J'espère qu'ils ne seront pas exclusivement américains.

**M. Anderson:** Disons qu'il s'agit d'un système américain auquel nous pourrions avoir accès.

**M. McKinnon:** Mais nous participerons aux opérations, n'est-ce pas?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, il y a pour le moment sept Canadiens qui participent aux opérations AWACS, à partir de la base aérienne de Tinker aux États-Unis.

**M. McKinnon:** Je ne voulais pas couper la parole à M. Anderson. Pourrait-il répondre à la deuxième partie de la question?

• 1620

**Mr. Anderson:** As far as the cost-sharing, or how we associate ourselves in programs, starting with the research and development programs, to space-based systems and other further-out systems, are concerned—I mean, beyond AWACS,

**M. Anderson:** En ce qui concerne le partage des coûts et la participation canadienne au programme de recherche et de développement, et je ne parle pas seulement des systèmes AWACS mais encore des systèmes spatiaux de l'avenir, nous

[Text]

which is here and now—we have not come to a point where we can even discuss precisely how our contributions will be made or what proportion of the total they might be. Historically, though, with the United States, and in relation to the North American theatre, we have sought to avoid the kind of cost-sharing formula that we have in NATO and have rather gone for a functional division, or a division of labour, between the two countries.

For example, at North Bay, we built the hole in the ground, quite frankly, for the SAGE system and the Americans supplied the equipment because they had it. And we shared the responsibilities that way on the Pinetree Line. We did not get into the cost sharing of the DEW Line at all because at that time we thought our contribution would be the Mid-Canada Line.

The rule of thumb that was adopted was that we would pay approximately one-third of the cost, both investment cost and operational maintenance cost, of these systems with the Americans paying two-thirds of both systems that were located in Canada. That approximates, in fact, about 10 per cent of the total cost, which, if you take relative GNP, relative population, et cetera, would be roughly equitable for Canada.

**Mr. McKinnon:** There is only one Distant Early Warning Line and it is in Canada, is it not?

**Mr. Anderson:** Well, it is mainly in Canada.

**Mr. McKinnon:** It would seem to me that our paying one-third of it would certainly be generous enough.

**Mr. Anderson:** We do not pay anything on the Dew Line.

**Mr. McKinnon:** I noted your remark, Mr. Anderson, that we have not come to the point where we can even discuss it, but I hope that the point does not get by without our noticing it, with regard to discussing what the percentage of cost or the fraction of cost will be of the missile R&D and the AWACS system, if we have it in our skies.

**The Chairman:** May I just interrupt briefly? I would like to remind those of you who may not be satisfied entirely, not from his answers but in not having enough time to question Mr. Anderson, that Mr. Anderson and Dr. George Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment, will be here tomorrow morning at 9.30. So keep that in mind as you may prefer to question him longer tomorrow than today.

At this time, I will thank you, Mr. McKinnon, and put you back on the list.

I will call on Mr. Dionne, and then Mr. Sargeant.

Mr. Dionne, please.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Thank you very much, Mr. Chairman. I shall be very brief.

Mr. Chairman, I wonder if General Withers would comment briefly on whether or not he considers the cost to Canada of participation in NORAD to be a good investment. Perhaps

[Translation]

n'avons pas encore discuté avec précision de la formule à appliquer. De façon générale, et dans le contexte nord américain, nous avons cherché à éviter la formule de partage des coûts en vigueur pour l'OTAN. Nous avons plutôt opté pour une répartition fonctionnelle des responsabilités, c'est-à-dire une division du travail, entre les deux pays.

Dans le cas du système SAGE, par exemple, c'est nous qui avons construit les installations à North Bay et ce sont les Américains qui ont fourni l'équipement. Nous nous sommes partagés les responsabilités de la même façon pour le réseau Pine Tree. Par contre, nous n'avons pas participé aux coûts du réseau d'alerte avancée puisque nous pensions à l'époque que nous aurions à financer le réseau trans-canadien.

En ce qui concerne les systèmes installés au Canada, nous avons empiriquement accepté d'assumer le tiers des coûts d'immobilisation, de fonctionnement et d'entretien et les Américains ont accepté d'en payer les deux tiers. Cela représente environ 10 p. 100 du coût total, ce qui est juste pour le Canada si l'on tient compte, en termes relatifs, du PNB, de la population etc.

**Mr. McKinnon:** Le seul réseau d'alerte avancée se trouve au Canada, n'est-ce pas?

**Mr. Anderson:** Il se trouve essentiellement au Canada.

**Mr. McKinnon:** Je nous trouve bien assez généreux d'en payer le tiers.

**Mr. Anderson:** Ce réseau ne nous coûte rien.

**Mr. McKinnon:** Vous avez dit, monsieur Anderson, que la formule relative à notre contribution financière à la recherche et au développement pour les missiles et les avions AWACS n'avait pas encore été discutée. J'espère que cette discussion ne se fera pas sans nous, surtout si ces avions doivent sillonner le ciel canadien.

**Le président:** Pourrais-je vous interrompre un instant? J'aimerais rappeler à ceux d'entre vous qui n'ont pas été tout à fait satisfaits des réponses qu'ils ont reçues, ou qui estiment ne pas avoir suffisamment de temps pour interroger M. Anderson, que ce dernier, accompagné de M. George Lindsey, chef du Centre d'analyses et de recherche opérationnelles, doivent comparaître demain matin à 9h30. Vous aurez peut-être plus de temps pour le questionnaire à nouveau demain matin.

J'aimerais maintenant vous remercier monsieur McKinnon. Je réinscris votre nom sur ma liste.

Je donnerai maintenant la parole à M. Dionne, suivi de M. Sargeant.

Monsieur Dionne, s'il vous plaît.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Merci beaucoup monsieur le président. Je serai bref.

Monsieur le président, le général Withers pourrait-il nous dire si, selon lui, la participation financière du Canada à NORAD est un bon investissement. Il pourrait peut-être nous

[Texte]

he might like to comment on what the cost is, as well, in terms of equipment, personnel and money.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, as Mr. Anderson has just said, we have in the past, I think, worked out fairly equitable arrangements. My own view is that these have been pretty appropriate, roughly one-third of the operating costs of the system, and as he said, over-all, when one takes in the whole of the air defence system, it works out to about 10 per cent of the total cost of North American air defence. I suppose it is difficult to work out what should a share be but it would seem, in terms of our population and our GNP, that about 10 per cent is a reasonable amount of the load for Canada to bear.

In addition to the air defence aspects, of course, there are other benefits which have occurred over the years, side benefits or fringe benefits to Canada. For instance, the DEW Line, which is entirely financed by the United States: the last time I looked at the figures, about 98 per cent of the employees of the DEW Line in Canada were Canadians who were benefiting from those jobs. And of course a great deal of the resupply of the DEW Line is done from Canadian contracts and done entirely in Canada, and Canadian commercial air carriers have benefited as well.

• 1625

There are those other aspects, but also the *entrée* that it has given Canada to developments, whether those have been in radar or are in the future in, say, space, which is, I think an additional benefit to us.

So, on balance, I think it has been an appropriate share. I would just ask Mr. Anderson if he would care to add anything more to that.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I think Mr. Dionne did ask what the annual cost was at the moment, and the recent figure that sticks in my mind is a total of around \$165 million.

**Gen Withers:** For ongoing annual costs.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Is that not a rather small figure compared to what it would cost us to go it alone?

**Gen Withers:** Yes, Mr. Chairman, indeed it is. It is a mere fraction of what it would cost us to go it alone.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Can I take it from that, then, Mr. Chairman, that the Chief of the Defence Staff does not see any rational alternative to cooperation in alliances with her allies for the defence of our own territory?

**Gen Withers:** Yes.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Okay.

Mr. Chairman, if Canada renews this agreement, and I would hope that we would, I wonder if the Chief of the Defence Staff would comment on whether he foresees any significant alterations to our military bases and stations and numbers of personnel dedicated to NORAD during the next five years?

[Traduction]

donner des précisions sur le montant de cette participation, en termes d'équipement et de personnel.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, comme M. Anderson vient de le dire, nous avons toujours conclu par le passé des ententes relativement équitables. Personnellement, j'estime que la formule un tiers-deux tiers pour les coûts de fonctionnement est satisfaisante. En effet, cela représente environ 10 p. 100 du coût total de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Cela ne doit pas être facile à calculer mais il me semble que, compte tenu de notre population et de notre PNB, c'est là un pourcentage raisonnable.

En plus des aspects directement liés à la défense aérienne, il ne faut pas négliger les retombées économiques dont a bénéficié le Canada au cours des années. N'oublions pas, par exemple, que le réseau d'alerte avancée a été entièrement financé par les États-Unis; or, d'après les derniers chiffres que j'ai consultés, environ 98 p. 100 des personnes qui travaillent à ce réseau au Canada sont des Canadiens. Je rappelle également que les stations du réseau sont souvent approvisionnées par des firmes canadiennes et que les compagnies aériennes commerciales du Canada y trouvent également leurs profits.

Il faut en outre tenir compte du fait que notre participation à ce projet nous a donné la possibilité de nous lancer dans le secteur de l'industrie des radars et de l'industrie spatiale, ce qui n'est pas négligeable.

En fin de compte, je trouve que la formule adoptée est satisfaisante. J'aimerais demander à M. Anderson s'il a quelque chose à ajouter?

**M. Anderson:** Monsieur le président, M. Dionne aimerait connaître le coût annuel de notre participation. Le chiffre qui me vient à l'esprit est d'environ 165 millions de dollars.

**Gen. Withers:** Il s'agit des coûts annuels permanents.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Par rapport aux coûts d'ensemble de ce programme, ce n'est pas beaucoup, n'est-ce pas?

**Gen. Withers:** En effet, monsieur le président. Nous aurions dû déboursier beaucoup plus si nous avions financé seuls ce programme.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Puis-je en conclure, monsieur le président, que, pour le chef d'état major de la Défense, il n'y a pas d'autre moyen, pour défendre notre territoire, que de maintenir nos alliances?

**Gen. Withers:** C'est cela même.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** D'accord.

Monsieur le président, au cas où le Canada décidait, comme je l'espère, de reconduire cet accord, le chef d'état major de la Défense pourrait-il nous dire s'il prévoit des changements importants pour ce qui est de nos bases et stations militaires ainsi que pour l'effectif canadien affecté à NORAD au cours des cinq prochaines années?

*[Text]*

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I do not see any significant change over the next five years. Naturally, in any replacement radar system which would come along, there would be both changes of location and changes in the size of the stations concerned. It is a fact that with the solid state technology of today, a radar station that currently would take about 250 people to man, could be handled by 20, and so there is an order of magnitude of change.

Equally with the sitings of the radars. As the threat has changed and as the release line of air-launched missiles has gone farther out, the parameters have changed, and where you would want to detect them has moved farther into the north and farther off our coasts, and those would be considerations in any future siting of any ground-based radar system.

Equally, we have, currently under way, the change brought about by the regional operation control centres which are being installed, two of them at North Bay, and this will cause a change. The previous system, the BUIC, the back-up interceptor control system, will be rendered obsolete in the future, and there will be replacement of it by the ROCCs starting in about 1982. So we will see a change in this five-year period, and in particular the BUIC site at St. Margarets will, of course, cease to operate, which will involve about 100 people.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Chairman, when this new technology, solid state radar, becomes available, and because it is my understanding that most of the present equipment is operated by military rather than civilian personnel, will that mean a subsequent reduction in the armed forces or will those personnel be dedicated to other tasks?

• 1630

**Gen Withers:** Mr. Chairman, at present, our authority is that we have a benchmark of personnel for the forces based upon our current tasking and if the tasks themselves either increase or decrease, the benchmark will move accordingly. We would hope to be able to use the savings that we make in any less-manpower-intensive radar system in covering gaps also in the forces.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** You think you can find work for those personnel?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we have no doubt that we have the tasks for them to do. We will, of course, be faced with a situation of particular trades then being overborne and either retraining or other personnel measures to account for that.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Chairman, I wonder now if I could turn for a moment to the AWACS system. Would it be possible to get some technical information, not terribly technical. I do not know how much of the information may be available and how much may not be available because of the necessity not to give away military secrets but I wonder if we could find out what type of aircraft is used in this system; what its range might be; whether or not they are capable of being refuelled in the air; what their flight times are, and that type of information.

*[Translation]*

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je ne prévois aucun changement important pour les cinq prochaines années. Il va sans dire que si nous devons remplacer notre système de radars, nous devons probablement modifier la taille et l'emplacement des stations. Grâce à la miniaturisation de l'électronique, il suffira de vingt personnes au lieu de 250 pour faire fonctionner une station de radar. Cela constitue un changement important.

Il en va de même pour l'emplacement des radars. Les dangers n'étant plus les mêmes et la portée des missiles ayant augmenté, nous devons appliquer des paramètres différents. Les zones de détection de ces missiles se sont déplacées vers le Nord et au large de nos côtes et l'implantation d'un nouveau système de radars au sol devra en tenir compte.

L'installation de centres de contrôle des opérations régionales, il y en a deux à North Bay, sera aussi cause de changements. L'ancien système BUIC (système auxiliaire de contrôle des interceptions) sera progressivement remplacé par des centres de contrôle des opérations régionales qui entreront en service vers 1982. Nous assisterons donc au cours des cinq prochaines années à des changements de ce genre. Le système BUIC de St. Margaret sera mis hors de service, ce qui touchera environ 100 personnes.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je crois savoir que, pour le moment, ce sont plutôt des militaires que des civils qui sont chargés des radars. L'avènement des techniques de miniaturisation de l'électronique impliquera-t-il une réduction importante de l'effectif des Forces armées, ou son recyclage?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, pour le moment, l'effectif des forces armées est calculé en fonction de nos besoins opérationnels. Si ces derniers augmentent ou diminuent, nous réviserons nos chiffres. Nous espérons pouvoir utiliser ailleurs la main-d'oeuvre que nous aurons économisée grâce aux radars.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Pourriez-vous trouver du travail à cette main-d'oeuvre?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous saurons l'occuper. Certains secteurs d'activités s'avéreront peut-être surdotés et il nous faudra alors prendre des mesures de recyclage ou autres.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur le président, j'aimerais revenir un instant au système AWACS. Pourrions-nous obtenir un peu plus de renseignements techniques. En raison du secret militaire, j'ignore si beaucoup de renseignements sont disponibles, mais j'aimerais néanmoins savoir quels sont les types d'avions utilisés. Quelle est leur portée? Peuvent-ils être ravitaillés en carburant en cours de vol? Quelle est leur autonomie de vol etc.?

[Texte]

**Gen. Withers:** Mr. Chairman, the aircraft, the E3A aircraft, is basically the Boeing 707 airframe with onboard equipments, including a large radar dish that gives it a very distinctive look in the top. Generally speaking, it has the range of the transport aircraft.

In terms of its orbit time, its on-task time, I cannot personally answer that. I would have to ask General McNaughton, Director General, Air Doctrine and Operations, to assist me here.

**Brigadier-General D.M. McNaughton (Director General, Air Doctrine and Operations, Department of National Defence):** Mr. Chairman, the range of its on-task time, of course, will depend on the orbit that it flies and the location within North America. The aircraft is capable of air refuelling, however, and it can stay on task for a considerable time. It also will depend on whether the aircraft deploys from a forward base on its initial take-off.

So there is no one simple figure that I can give you for the length of time on station, but I would say that a good figure to use would be six hours on station before it goes back or has to be refuelled. Maximum possible with refuelling is limited by the endurance of the crew, sir.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** By the endurance of the crew, which, of course, is not an infinite number. I would think you would not want crewmen to be up more than ten to twelve hours maximum, and even at that, only in cases of emergency.

**BGen McNaughton:** I believe, sir, that they are planning on up to 24-hour operations with it before—

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** With one crew?

**BGen McNaughton:** Yes, in times of emergency.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** I hope they have good stamina.

Thank you, Mr. Chairman, those are all the questions I have.

**The Chairman:** Next on my list is the member for Selkirk-Interlake, Mr. Sargeant.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman.

In opening, I would like to register some general concerns I have had with the manner of this reference. I would like to draw to the attention of the committee the second recommendation of the 1975 committee report to the House, and I quote:

That the question of Canada's future participation in NORAD be referred to the Committee on External Affairs and National Defence well before the expiry of the new agreement to enable the Committee fully to assess the effects of anticipated developments noted above and to consider them within the broader context of Canadian-American defence cooperation.

[Traduction]

**Gen. Withers:** Monsieur le président, l'avion E3A a *grosso modo* la même cellule et le même équipement de bord que le Boeing 707, y compris une grosse antenne radar sur le dessus, ce qui le rend très reconnaissable. De façon générale, il a la même autonomie de vol qu'un appareil commercial.

Quant à son autonomie de vol en cours de mission, je ne peux pas répondre à cette question. J'aimerais faire appel au général McNaughton, directeur général, Doctrine et opérations aériennes.

**Le brigadier-général D.M. McNaughton (directeur général, Doctrine et Opérations aériennes, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, l'autonomie de vol de cet avion en cours de mission dépend bien sûr de son orbite ainsi que de sa position en Amérique du Nord. Cet avion peut être ravitaillé en carburant en cours de vol et effectuer des missions de très longue durée. Cela dépend également du fait que l'avion peut avoir décollé de sa base de stationnement ou d'une base avancée.

Je ne peux donc pas vous donner de réponses précises, mais je pense qu'il peut voler pendant six heures avant d'être ravitaillé en carburant. La durée de vol est également limitée par la capacité de résistance de l'équipage.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Capacité qui n'est pas inépuisable. Je suppose que l'on ne peut pas demander à un équipage de rester sur le qui-vive plus de 10 à 12 heures consécutives, et encore seulement en cas d'urgence.

**BGen. McNaughton:** Je crois que l'on a déjà prévu des opérations de 24 heures.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Avec le même équipage?

**BGen. McNaughton:** Oui. En cas d'urgence.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** J'espère que ce seront des équipages résistants.

Merci, monsieur le président. C'est tout pour moi.

**Le président:** Le prochain nom inscrit sur ma liste est celui du député de Selkirk-Interlake, M. Sargeant.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais dire que je me pose quelques questions au sujet de notre mandat. J'aimerais attirer votre attention à la deuxième recommandation du rapport du comité de 1975:

Que la question de la participation ultérieure du Canada au NORAD soit renvoyée au Comité des affaires extérieures et de la défense nationale bien avant l'expiration du nouvel accord. Pour permettre au comité d'évaluer pleinement les répercussions de l'évolution anticipée des événements ci-dessus et de l'étudier dans le contexte général de la collaboration canado-américaine en matière de défense.

[Text]

Referral of the question to the Committee should be made by the end of 1977. At that time, the Committee should look into the possibility of restructuring the present command arrangements to take account of the new situation which may then prevail.

• 1635

Well, it is now 1980 and we only have a few weeks to study this renewal as opposed to the three years originally envisaged by our predecessors on the committee. Alas, there is not too much we can do about that.

I would also like to note, Mr. Chairman, in looking at the list of witnesses that are to appear before us in the next couple of weeks or the new few weeks, that there seems to be a lack of balance. In 1975, the committee thought that, at the next renewal, it would be worthwhile to explore other cooperative arrangements with the United States besides the present concept. It seems to me, from what I can gather so far, that this is not to be our role.

I would like to ask you, Mr. Chairman, if it would be possible to have some witnesses come before us that might play the devil's advocate role and—

**The Chairman:** Thank you for raising this, if I may, and politely, and in order that you will not say more than you might like to say, I will not report what happened at the steering committee.

The subject that you are raising has been, of course—and I repeat “of course”—raised in the subcommittee and, of course, the members of your own party and the government party said that we must assure, and the chairman himself assure, that we have what you call a “devil's advocate”.

But as you know, your steering committee has only reported the first four firmly committed meetings; but there will be a new meeting of your steering committee where a representative of your party and of the two other parties will look into our future activities and future witnesses, and that will be the time to again raise that question.

That was raised in July when the House of Commons give us our order of reference; so you can trust the chair to remember that you have raised the point.

You may proceed; but it is a welltaken point.

**Mr. Sargeant:** Okay. Thank you very much. I am relieved.

I would like to direct some general questions to the witnesses and they lead out of the comment that I just quoted from the 1975 report.

At the time, they suggested that we may want to look at the possibility of restructuring the present command arrangements or the present concept of NORAD. Does the Chief of the Defence Staff or any of the other witnesses see, at this time, a

[Translation]

Il faudrait renvoyer la question au Comité avant la fin de 1977. À ce moment-là, le Comité devrait étudier la possibilité de restructurer les accords actuels concernant le commandement afin de tenir compte de la nouvelle situation à ce moment-là.

Nous sommes maintenant en 1980 et nous n'avons que quelques semaines pour étudier cette restructuration tandis que ceux qui nous ont précédé dans ce comité avaient envisagé au début une étude de trois ans. Hélas, nous n'y pouvons rien.

Monsieur le président, en lisant la liste des témoins qui doivent comparaître devant le comité au cours des semaines à venir, je remarque qu'elle n'est pas très équilibrée. En 1975, le comité avait dit que, pour le prochain renouvellement de l'accord, il vaudrait peut-être la peine d'explorer d'autres formules de coopération avec les États-Unis que celles utilisées à l'heure actuelle. Si j'en juge d'après ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, ce n'est pas là notre mandat.

Je vous demande donc, monsieur le président, s'il ne serait pas possible d'inviter des témoins qui pourraient se faire les avocats du diable et...

**Le président:** Permettez. Je vous remercie de soulever cette question, mais je vous interromps poliment afin que nous n'en disiez pas plus long que vous ne le voudriez. Je ne vais pas répéter ce qui s'est passé au comité directeur.

Ce que vous dites a, évidemment, et j'insiste sur ce mot, été soulevé devant le sous-comité et des députés de votre propre parti, comme du parti ministériel, ont dit que le président devait s'assurer qu'il y ait un «avocat du diable», comme vous dites, parmi les témoins.

Vous savez en outre que le comité directeur n'a fait rapport que sur les 4 premières séances fermes du comité plénier. Il y aura donc une autre réunion du comité directeur, ce qui permettra aux députés de votre parti et des deux autres partis d'étudier notre programme futur ainsi qu'une nouvelle liste de témoins. La question pourra donc être soulevée à ce moment-là.

Il en a été question une première fois en juillet, quand la Chambre des communes nous a donné notre mandat, et vous pouvez compter sur le président pour qu'il n'oublie pas vos propos.

Ce que vous venez de dire était très pertinent mais je vous rends maintenant la parole pour vos questions.

**M. Sargeant:** Bien. Je vous remercie. Je me sens soulagé.

J'adresserai maintenant quelques questions générales qui découlent d'une observation du rapport de 1975 que je viens de citer.

A l'époque, le comité avait fait savoir qu'il désirerait étudier, si possible, un restructuration du NORAD, c'est-à-dire des accords actuels de commandement. Le chef de l'état major ou l'un des autres témoins peuvent-ils nous dire si le moment

[Texte]

need for any substantial changes in the NORAD arrangement?

**Gen Withers:** No, Mr. Chairman, at this time I do not see any need for substantial changes.

**Mr. Sargeant:** Have you studied any alternate arrangements?

**Gen Withers:** Have we studied—just to clarify—any alternate arrangements for the command of North American Air Defence?

**Mr. Sargeant:** Well, alternate arrangements to the present NORAD setup. Have you looked at the possibilities of this?

**Gen Withers:** I think that the one thing that has changed, and it has changed not in the context of the work that we are doing now in terms of the renewal of the agreement but was done over the period, is the new regional boundaries that were established, that came about with the ROCC concept. The effect here is that in the set-up that is currently going on, where the NORAD regional boundaries, in fact, crossed the international boundaries, that is changing in the new concept, such that all Canadian air space will be under the control of the ROCCs in North Bay. That is quite a significant change but is not in the context of the deliberations with regard to the renewal of the agreement.

**Mr. Sargeant:** Well, when will this—

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mr. Chairman, a brief point of order; and I am not trying to interrupt the member and I am not doing it to be combative.

**The Chairman:** I hope you are not going to be combative. Let us pass NORAD in a good mood.

• 1640

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Right. But I just wanted to raise the point, and I was guilty of doing it myself a few minutes ago, that because our committee reports are read by the public, it might be a good idea, when we are using military shorthand, that at least once in the answer what the letters stand for should be said.

**The Chairman:** Excellent—and well received! This also applies to myself and especially to our very distinguished and competent staff.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Like ROCC and AWACS, and that kind of thing.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Sargeant:** Well, when will the ROCC be fully operational?

**BGen McNaughton:** Mr. Chairman, we will have achieved a reduced initial operational capability in 1982, with final capability in 1984.

**Mr. Sargeant:** Thank you.

[Traduction]

est venu d'apporter des changements de fond aux accords de NORAD?

**Gen. Withers:** Non, monsieur le président, je ne crois pas que des changements importants soient nécessaires à l'heure actuelle.

**Mr. Sargeant:** Avez-vous envisagé d'autres possibilités d'accord?

**Gen. Withers:** Voulez-vous savoir si nous avons envisagé d'autres possibilités d'accord pour le commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord?

**Mr. Sargeant:** D'autres accords sur l'organisation actuelle de NORAD. Avez-vous étudié la question?

**Gen. Withers:** Une chose qui a changé, même si elle n'a aucun rapport avec les travaux en vue du renouvellement de l'accord et bien qu'elle se soit produite en même temps, a été la détermination des nouvelles limites régionales, qui ont été tracées suivant le nouveau principe des CCOR. Voyez-vous, à l'heure actuelle, les limites régionales de NORAD franchissent les frontières internationales. Les nouveaux tracés changent tout cela, si bien que tout l'espace aérien canadien sera contrôlé par le CCOR de North Bay. C'est un changement important mais il n'a pas vraiment de lien avec les discussions en cours sur le renouvellement de l'accord.

**Mr. Sargeant:** Eh bien, quand . . .

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne veux surtout pas interrompre le député, ni l'attaquer.

**Le président:** J'espère bien que vous ne voulez pas l'attaquer car je voudrais que nous discutons de NORAD dans un climat paisible.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** C'est bien cela. Je voudrais parler d'une chose dont je me suis moi-même rendu coupable un peu plus tôt. Comme le compte rendu de nos délibérations est lu par le grand public, ce serait peut-être une bonne idée de dire au moins une fois dans une réponse, lorsque l'on utilise des abréviations militaires, ce qu'elles représentent.

**Le président:** Excellente idée, très bien accueillie d'ailleurs. J'en prends note comme tout notre personnel, si compétent.

**Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Je veux parler de ces CCOR et de ces AWACS.

**Le président:** Vous avez raison.

**Mr. Sargeant:** Quand le CCOR sera-t-il vraiment en service?

**BGen. McNaughton:** Le centre sera partiellement en service en 1982 et le sera pleinement en 1984.

**Mr. Sargeant:** Merci.

[Text]

Now some of the concerns that have been raised, that I and members of my party have raised, in the past deal with Canadian independence in North American air defence, and whether or not we really play a meaningful role in the command structure and the decision-making. I think the case that has been discussed quite a bit in the past was the one in 1962 during the Cuban missile crisis when NORAD was put on alert but the Canadian Prime Minister was not even told until a day or two later.

I would like to have some comments from the Chief of the Defence Staff on our role in the command structure and how independent we are. And just as a matter of example, last fall and spring when we had these little alerts, what role did Canada play? We read in the newspaper that they waited four or five minutes and they were just about to wake up himself, Jimmy Carter. Was there any danger of our Prime Minister being woken up? Was he made aware of this immediately, or were we just sort of left in the background again by our big brothers to the south?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, the terms of reference and the command procedures I think are very explicit, and they do require, in the consultation process, that both countries—dependent upon the level of the occurrence—be fully consulted. So, starting at the staff level, the consultation process is with our own national defence operations centre here in Ottawa and with the staff officers at the U.S. national military command centre; and so it goes, according to the importance of the particular event: the Chairman of the Joint Chiefs of Staff in the United States or myself; the Minister of National Defence, the Secretary of Defense, and on up to the Prime Minister and the President. These are well spelled out in the terms of reference for both the Commander in Chief, who is a U.S. officer, and the Deputy Commander in Chief, who is a Canadian.

**Mr. Sargeant:** Okay. But just to follow on a little bit on that, sir: in 1962 we were not consulted. Were we consulted last fall and this spring in these, I think it was, three incidents where there was a false alert?

**Gen Withers:** Yes, Mr. Chairman, we were advised.

**Mr. Sargeant:** How far up the line did it go, say in the four or five minutes that the alert was in effect?

**Gen Withers:** In terms of the specific times, I can provide the committee with the times, Mr. Chairman, but do not have them at immediate recall. But we have recorded all the times.

**Mr. Sargeant:** And who was notified on up the scale? Okay.

Before this committee in 1975, a number of witnesses agreed that there was virtually no possibility of a manned bomber attack on North America. General Carr said much the same thing, and Professor Cox, who will be before us later on, in the next week or so, said much the same thing in stronger terms. Have events or developments changed since 1975? And if so, how?

[Translation]

Par le passé, des membres de mon parti et moi-même avons souvent posé des questions à propos de l'indépendance du Canada dans le cadre de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, et à propos aussi de l'importance du rôle que joue notre pays dans la structure de commandement et dans la prise de décisions. On a beaucoup parlé, par exemple, de ce qui s'est passé en 1962, pendant la crise des missiles cubains, où l'on a mis le NORAD en état d'alerte alors que le premier ministre du Canada n'en a été averti que deux jours plus tard.

Je voudrais que le chef de l'État major nous parle du rôle que nous jouons dans la structure de commandement et nous dise quel est notre degré d'autonomie. Par exemple, à l'automne et au printemps derniers, lorsqu'il y a eu ces petites alertes, quel rôle a joué le Canada? Dans les journaux, nous avons pu lire que l'on avait attendu 4 ou 5 minutes et que l'on était sur le point de réveiller Jimmy Carter. Aurait-on risqué aussi de réveiller notre premier ministre? L'a-t-on mis au courant immédiatement ou avons-nous à nouveau été laissés dans le noir par nos grands frères du Sud?

**Gen. Withers:** Le mandat et la structure de commandement sont très clairs: ils exigent que les deux pays soient consultés, suivant la gravité de l'incident. Pour les consultations au niveau du personnel, nous communiquons avec le centre des opérations de la Défense nationale, qui se trouve ici même à Ottawa, et avec les officiers en poste au centre de commandement militaire national des États-Unis. Puis les consultations remontent la filière, selon la gravité de l'incident: d'abord le président des chefs d'État major des États-Unis ou moi-même, puis le ministre de la Défense nationale et le secrétaire de la Défense, et enfin le premier ministre et le Président. Ces instructions sont clairement formulées dans le mandat du commandant en chef, qui est un officier américain, et du sous-commandant en chef, qui est un Canadien.

**M. Sargeant:** Bien. Pourtant, en 1962, nous n'avons pas été consultés. Au printemps et à l'automne derniers, lorsqu'il y a eu ces trois fausses alertes, avons-nous été consultés?

**Gen. Withers:** Oui, monsieur le président, nous en avons été avisés.

**M. Sargeant:** Au cours des 4 ou 5 minutes qu'a duré l'alerte, jusqu'à quel niveau êtes-vous monté?

**Gen. Withers:** Je n'ai pas les détails en mémoire mais je pourrais vous fournir les heures exactes, si vous le désirez, puisque tout est enregistré.

**M. Sargeant:** Dites-nous aussi qui a été averti.

En 1975, plusieurs témoins ont admis devant ce même Comité qu'il était presque impossible que l'Amérique du Nord soit jamais victime d'une attaque de bombardier piloté. Le général Carr avait dit à peu près la même chose, tout comme le professeur Cox, qui doit comparaître d'ici une semaine environ. La situation a-t-elle évolué depuis 1975? Le cas échéant, comment?

[Texte]

[Traduction]

• 1645

**Gen Withers:** I was just seeing, Mr. Chairman, if I had General Carr's and Dr. Cox's testimony, and I do not have; and I would ask for further explanation of . . .

**Mr. Sargeant:** My question was that a number of witnesses said in 1975 that the threat over manned bomber attack on North America was very, very slight. Do you think this is still the case or has the situation changed since then?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I do not see a significant change since that testimony. The main threat is a missile threat, but while the bomber threat, in relative terms, compared to the missile threat, is far, far less significant, I do not think that it can be neglected. I do not think that one can do without the atmospheric capability, the air-breathing vehicle capability, because it is still an option.

**Mr. Sargeant:** Just a final question on equipment. Do we still have nuclear arms stored in Canada for a NORAD role?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we neither confirm nor deny nor comment upon the question of storage of nuclear weapons in Canada.

**Mr. Sargeant:** Okay.

What equipment will be using in the future? Specifically the F-18s: how many of them will be assigned to NORAD?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, the F-18 assignment to NORAD that we are planning is precisely one-for-one, the same as we now do. It would be 36 aircraft assigned to NORAD with an augmentation capability, an increase at a specific point in the alert chain; and the weapons that will be used in the day of the F-18 now appear to be both the AIM-7 and the AIM-9 missiles, which are short- and medium-range missiles which have essentially infra-red and radar capability and are conventional precision-guided weapons.

**Mr. Sargeant:** What is the range of the F-18? Where will they be able to engage oncoming bombers, assuming these bombers come over the North Pole?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, this would be a function not solely of the range of the aircraft but one very much dependent upon your control capability—what kind of either ground-based or air-based, in the case of AWACS, control capability you have for the airplane.

Naturally, the range of the aircraft is a consideration. The other thing is the deployed and forward operating bases where you are going to locate the aircraft.

I would ask General McNaughton to elaborate on the question.

**BGen McNaughton:** Mr. Chairman, in the matter of the F-18 flying as an interceptor, it can go out approximately 800 miles, carry out an intercept, and return to the base that it takes off from. If it has to carry out an intercept at a faster speed and has to use its after-burners to get there quickly, of

**Gen. Withers:** Je voulais vérifier si j'avais sous les yeux les témoignages du général Carr et de M. Cox. Malheureusement, je ne les ai pas. Peut-être peut-on alors m'expliquer un peu plus . . .

**M. Sargeant:** En 1975, un certain nombre de témoins ont dit que les risques d'une attaque de l'Amérique du nord par bombardiers pilotés étaient très minces. Croyez-vous que ce soit toujours le cas ou les choses ont-elles changé?

**Gen. Withers:** Il n'y a pas eu de changement important depuis lors. La principale menace vient des missiles et les risques d'une attaque de bombardiers sont infimes comparés aux risques d'une attaque de missiles. Toutefois, je ne crois pas que cette possibilité puisse être négligée. Je ne crois pas non plus que l'on puisse se passer des moyens destinés à protéger notre espace aérien à l'égard d'une attaque conventionnelle, laquelle demeure possible.

**M. Sargeant:** Une dernière question sur l'équipement. Y a-t-il toujours au Canada un stock d'armes nucléaires devant servir au NORAD?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je ne puis ni confirmer, ni nier, ni même commenter cette question sur les stocks d'armes nucléaires au Canada.

**M. Sargeant:** Bien.

De quel équipement vous servirez-vous à l'avenir? Combien de F-18 serviront à NORAD?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous allons tout simplement remplacer les 16 avions actuels par des F-18. S'il fallait les augmenter, on porterait à 36 les avions réservés au NORAD, l'augmentation se faisant à un moment précis de la filière d'alerte. Lorsque l'on commencera à utiliser les F-18, on se servira comme armes des missiles AIM-7 et AIM-9, missiles à courte et moyenne portées, qui peuvent se servir de rayons infra-rouges et de radars et qui sont des armes téléguidées conventionnelles.

**M. Sargeant:** Quelle est la portée des F-18? Où pourront-ils s'attaquer à des bombardiers qui arriveraient, par exemple, du Pôles Nord?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, cela ne dépend pas uniquement de la portée de l'avion, mais aussi de ses capacités de surveillance, que celles-ci soient aéroportées, comme dans le cas des AWACS, ou non.

Evidemment, la portée de l'avion entre en ligne de compte, comme l'emplacement de sa base d'opération.

Je vais demander au général McNaughton d'apporter des précisions.

**BGen. McNaughton:** Pour aller intercepter des bombardiers, un F-18 peut parcourir environ 800 milles, faire son interception et revenir à sa base de départ. S'il doit intercepter plus rapidement, c'est-à-dire utiliser ses tuyères de post-combustion pour y aller plus vite, il ne peut se rendre aussi loin. Disons que

## [Text]

course that range is going to be reduced. But in the interceptor mode, close to 800 miles is the best answer I can give you.

**Mr. Sargeant:** Okay.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Next on my list is the honourable member for Etobicoke-Lakeshore, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

General Withers, I wonder if I could ask you several questions with regard to the tasking of NORAD.

I note that when the NORAD agreement was established in May, 1958, in a nutshell, that task was to defend the North American continent against air attack. I realize that this has changed somewhat since then and that you are now talking about it being used as a defence against a missile attack, basically. This would be the future role of NATO—would that be correct? Is that a fair assumption?

• 1650

**Gen Withers:** Mr. Chairman, there is, in fact, no successful defence—there is no capability at this time of defence—against a missile attack. As a matter of fact, by treaty, the United States and the Soviet Union agreed not to develop such a capability. So our main defence against a missile attack is the strategic retaliatory capability of the U.S. Strategic Air Command, the submarine-launched ballistic missile force.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So it is fair to say, then, that NORAD really has nothing to do with a new task, which would be these strategic missiles?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, NORAD does have to do with surveillance and with early warning of a missile attack, which is an extremely important aspect of the deterrent: the ability to detect when such an attack occurs.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** All right.

Now you have indicated that the task is to defend the North American continent. Can I assume that really what you are talking about is the United States and Canada, and nothing more of the North American continent?

**Gen Withers:** That is correct: we are talking about the United States and Canada; and, Mr. Chairman, it might be useful if I were to just cover what we see as the primary objectives of NORAD in the future.

The first of these would be to assist each country to safeguard the sovereignty of its own air space. Secondly, to contribute to the deterrence of attack on North America by providing the capabilities for the warning of attack and for defence against the air attack—and when I say “air attack” there I am referring to the bomber—and should deterrents fail, to ensure an appropriate response against attack by

## [Translation]

pour une interception, il aurait une portée d'environ 800 milles; je ne peux pas faire mieux.

**M. Sargeant:** Bien.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Le suivant est l'honorable député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Robinson.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

Général Withers, je voudrais vous poser plusieurs questions à propos des tâches du NORAD.

Je remarque que lorsque l'accord NORAD a été signé en mai 1958, on lui donnait comme tâche de défendre le continent nord-américain des attaques aériennes. Les choses ont légèrement changé depuis, si bien que vous parlez maintenant de l'utiliser pour nous défendre contre une attaque de missiles. Serait-il exact de présumer que ce serait là le rôle futur de l'OTAN?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, à l'heure actuelle, nous n'avons en fait aucun moyen de défense efficace contre une attaque de missiles. D'ailleurs, les États-Unis et l'Union soviétique ont signé un traité dans lequel ils acceptent de ne pas mettre en place un tel système. Notre meilleure défense contre une attaque de ce type, c'est la flotte de sous-marins porteurs de missiles ballistiques du Commandement aérien stratégique des États-Unis; c'est là sa force de représailles stratégiques.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** On peut donc dire que le NORAD n'a pas vraiment grand-chose à voir avec ces nouveaux missiles stratégiques?

**Gen. Withers:** Le NORAD doit surveiller les attaques de missiles afin d'en donner l'alerte; cette possibilité de détecter une telle attaque a une grande force dissuasive.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Très bien.

Vous avez dit que la tâche du NORAD est de défendre le continent nord-américain. Puis-je présumer que vous parlez en fait des États-Unis et du Canada et non plus de l'ensemble du continent nord-américain?

**Gen. Withers:** C'est exact: nous parlons maintenant des États-Unis et du Canada. Il serait peut-être utile maintenant que je vous résume les objectifs premiers du NORAD à l'avenir.

Premièrement, aider chaque pays à protéger la souveraineté de son propre espace aérien; deuxièmement, contribuer à dissuader d'autres pays d'attaquer l'Amérique du Nord en fournissant des systèmes d'alerte et de défense contre les attaques aériennes, et quand je parle d'attaques aériennes je fais allusion aux bombardiers, et, en l'absence d'effets dissuasifs, veiller à ce que l'on puisse réagir aux attaques en utilisant efficacement les défenses aériennes des deux pays.

[Texte]

providing for the effective use of the forces of the two countries that are available for air defence.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So really, then, the role is to defend Canada and the United States against what might be called, for lack of a better term, a conventional war using bombers?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, when we say "conventional" we are normally referring to no use of nuclear weapons. I suppose you could, theoretically at least, have an attack against North America where the bomber dropped iron bombs, where it used other than nuclear weapons; but we do not really see that as being the type of threat. We would see the bomber that was targeted against North America carrying a nuclear weapon.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** In view of the fact that the tasking for NORAD is only for the continental Canadian and American territory—North America—is there any agreement between Canada and either Mexico or any Central American countries, or between the United States and either Mexico or any Central American countries, that would be tied in with the tasking of NORAD?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, no, there is no agreement on the part of Canada with any other country in the American hemisphere in this regard; and I am not aware of any agreement that exists between the United States and any other country in the hemisphere.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You mentioned that one of the roles of NORAD is surveillance, and I wonder what change has taken place since the 12-mile coastal limit has been extended to 200 miles. Is this taken into consideration in surveillance as far as NORAD is concerned?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, no, that does not enter into it. In fact, what are called air defence identification zones exist which are drawn off the continent, seaward, and which are really a function of your capability. The distance you draw them is nothing to do with either a 12-mile limit or a 200-mile economic limit but rather the capabilities of the air defence system to detect and react.

• 1655

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** Are you suggesting that the capability of the air defence system is not sufficient or satisfactory to cover this 200-mile limit?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, in certain areas it does not cover the 200 miles, but in others, indeed it does and goes beyond it.

**Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore):** So that when you say that the role of NATO is to protect our sovereignty air space, then you are really saying that it will protect part of it only and not all of our air space.

**Gen Withers:** Mr. Anderson would like to comment on that.

**Mr. Anderson:** If I may, Mr. Chairman, we do not have sovereignty of the air space out to the 200-mile limit. Our territorial limit is the 12-mile limit and our air space sov-

[Traduction]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Le rôle de NORAD est donc de défendre le Canada et les États-Unis contre ce qui en pourrait appeler, puisqu'il n'y a pas de meilleure expression, une guerre conventionnelle menée avec des bombardiers?

**Gen. Withers:** Pour nous, «conventionnelle» signifie normalement qu'aucune arme nucléaire n'est utilisée. En théorie, on pourrait certainement lancer une attaque contre l'Amérique du Nord en utilisant des bombardiers laissant tomber des bombes de fer ou d'autres armes non nucléaires, mais nous ne croyons pas tellement à l'éventualité d'une telle menace. Nous craignons plutôt une attaque de bombardiers transportant des armes nucléaires.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Comme le NORAD est chargé de défendre seulement l'Amérique du Nord, c'est-à-dire le continent canadien et le territoire américain, existe-t-il un accord, comparable à NORAD, liant le Canada ou les États-Unis au Mexique ou à d'autres pays d'Amérique centrale?

**Gen. Withers:** Non, le Canada n'a aucun accord du genre avec d'autres pays du continent américain. Je crois que c'est la même chose pour les États-Unis.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous dites que le NORAD a un rôle de surveillance à jouer. Avez-vous changé quelque chose depuis que la limite des eaux territoriales a été portée de 12 à 200 milles? Le NORAD en tient-il compte lorsqu'il mène sa surveillance?

**Gen. Withers:** Non, monsieur le président. En fait, il existe ce qu'on appelle des zones de défense aérienne, situées au large du continent et qui relèvent de notre responsabilité. La distance à laquelle on les situe ne dépende ni de la limite de 12 milles ni de la zone économique de 200 milles mais plutôt de la capacité de détection et de réaction du système de défense aérienne.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Voulez-vous dire que le système de défense aérienne ne permet pas de couvrir cette zone de 200 milles?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, dans certaines zones, il ne couvre pas les 200 milles, mais il le fait ailleurs et va même au-delà.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Par conséquent, lorsque vous dites que le rôle de l'OTAN est de protéger l'intégrité de notre espace aérien, vous voulez dire qu'en réalité cette protection n'est que partielle.

**Gen. Withers:** M. Anderson va vous donner des précisions.

**M. Anderson:** Si vous me permettez d'ajouter un mot, monsieur le président, nous n'avons pas la souveraineté de l'espace aérien jusqu'à la limite des 200 milles. Notre territoire

**[Text]**

eignty is coterminous with our land and sea sovereignty; therefore, our sovereign air space only goes out to the 12-mile limit. Beyond the 12-mile limit, we exercise certain jurisdictions and claim certain rights but we do not claim sovereignty over the water out to 200 miles.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You have indicated, General, that the dual role, really, is this question of sovereignty of the air space and also the land space of Canada and the United States, and that this arrangement is sort of a complementary arrangement between Canada and the United States—and think it was brought out earlier that if Canada were to go it alone, it would be a much more costly exercise than it is at the present time. Could you give us some indication of what the cost has been?

When they started in 1958, the figure that you gave in your earlier testimony was \$160 million, I think you said. How rapidly has this increased, and how rapidly do you see it increasing in the future with regard to the sophisticated kind of equipment that is going to be required, particularly in view of the fact that, as far as surveillance is concerned, since 1962, I understand that the DEW line has been reduced quite substantially, the Mid-Canada line has been dismantled completely, the Pinetree line has quite a reduced number of sites, and all of the other radar ships and dirigibles and so on were scrapped entirely? In view of the new sophisticated kind of equipment we are going to need, do you see escalating costs to keep up the kind of surveillance that we need for the kind of air defence that you see for North America at this time?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, first of all, in historical terms, I am not at all capable of telling you the relative cost of the beginning days of 1958 and 1960 as compared to the cost today except that I would say that, in relative terms of course, it took up a significantly larger percentage of our total defence budget in those early days when we were involved in a much larger interceptor force, when we had many more aircraft involved than we do today, and when, as you note, there was the Mid-Canada line and there were more bases involved in the whole thing.

As to the future, we shall be faced with some form of capital expenditure. The precise amount of that I am not able to say at this time, other than to give an indication that if we had been embarked on replacing our current Pinetree line, the capital cost would have been in the order of somewhere between \$250 and \$300 million. Our operating and maintenance costs, however, would be substantially less because of the state of the art equipment, because it is much easier to maintain and many fewer people are required to maintain it. But since we do not have a master plan of what is going to replace the current Pinetree Line and possibly the DEW Line, it is too early yet to say what our costs are going to be.

**[Translation]**

s'étend jusqu'à la limite des 12 milles et l'espace dont nous sommes souverains recouvre l'espace terrestre et maritime sur lequel s'exerce notre souveraineté; par conséquent, l'espace aérien dont nous sommes souverains s'étend jusqu'à la limite de 12 milles. Au-delà de cette limite, nous exerçons une certaine autorité et nous avons certains droits mais nous ne revendiquons pas la souveraineté de l'espace aérien situé au-dessus de la zone maritime qui s'étend jusqu'à 200 milles.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez indiqué, mon général, que le double rôle concerne en réalité la souveraineté de l'espace aérien ainsi que celle du territoire canadien et américain et que cette disposition vient en complément de l'entente entre le Canada et les États-Unis; on a fait observer tout à l'heure, je crois, que si le Canada devait agir seul, ce serait beaucoup plus coûteux qu'à l'heure actuelle. Pouvez-vous nous donner une idée de ce que cela a coûté jusqu'à présent?

Au départ, c'est-à-dire en 1958, cela s'établissait à 160 millions de dollars, si j'ai bien compris le chiffre que vous avez avancé tout à l'heure. Quel a été le rythme de l'augmentation et, selon vous, à quelle augmentation peut-on s'attendre, puisqu'il va falloir employer du matériel très perfectionné et étant donné surtout qu'en matière de surveillance, je crois que depuis 1962 on a considérablement réduit le réseau d'alerte avancée, qu'on a démantelé complètement la ligne transcanadienne, qu'on a réduit le nombre de bases du réseau Pinetree et que tous les autres dirigeables et vaisseaux-radars ont été purement et simplement éliminés? Étant donné le matériel nouveau et perfectionné dont nous aurons besoin pour maintenir la surveillance de l'Amérique du Nord, en matière de défense aérienne, prévoyez-vous une montée en flèche des coûts?

**Gen. Withers:** Tout d'abord, monsieur le président, je suis bien incapable de vous dire combien cela coûtait en 1958 et en 1960, c'est-à-dire au début, par rapport à ce que cela coûte aujourd'hui, si ce n'est bien sûr, qu'en termes relatifs une part plus importante du budget total de la défense a dû être consacrée au début, lorsque le potentiel d'interception était beaucoup plus important, lorsque nous avions beaucoup plus d'avions qu'aujourd'hui et que, comme vous l'avez fait remarqué, la ligne transcanadienne existait et que le nombre de bases était supérieur.

Quant à l'avenir, nous devons engager des dépenses d'équipement. Je ne saurais en citer le chiffre pour l'instant; je peux simplement vous dire que si nous avions remplacé le réseau Pinetree, qui existe actuellement, les dépenses d'investissement se seraient établies entre 250 et 300 millions de dollars. Cependant, les frais d'entretien et d'exploitation seraient considérablement inférieurs, dans la mesure où un matériel ultra-perfectionné exige beaucoup moins d'entretien et un personnel moins nombreux pour s'en occuper. Mais comme nous ne savons pas exactement ce qui remplacera l'actuel réseau *Pine-tree* ainsi qu'éventuellement le réseau d'alerte avancée, il est prématuré de dire ce que cela coûtera.

[Texte]

• 1700

[Traduction]

**The Chairman:** Your last question, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Would it be fair to say that it is the intent at this time for NORAD to phase out the DEW Line and the Pinetree Line, the same as we have the Mid-Canada Line? And if so, are we going to rely on some sort of a satellite program for surveillance? And will we be projecting into the air space additional satellites to look after the surveillance situation?

**Gen. Withers:** Mr. Chairman, as we discussed at the start of the meeting today, we are unable now to give a definite answer on when one could move to space-based surveillance, to space-based radar, and the type of decision that faces us is the replacing of the ground-based system with some other system that could be a combination such as the over-the-horizon-back scatter radar that has been under development and trial in the United States for some years—and one concept would be three of those that would, in a fan, cover the whole thing—plus whatever ground-based control radars we needed around, supplemented by AWACS, the airborne warning and control system: that, right through to a space-based system, and the possible continuation of AWACS with it. So the future is not yet decided.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** May I just ask one short question, Mr. Chairman, as it rounds out my questioning?

**The Chairman:** Very short.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** My question is: to what extent do we have surveillance over the Arctic from, say, Greenland to the Beaufort Sea, and that area? Do we have surveillance over there at the present time, because it seems to me that a few years ago, we had no surveillance at all?

**Gen. Withers:** Mr. Chairman, since the fifties, the DEW Line has provided, roughly along the 70th parallel, that kind of surveillance, inclusive of all of Alaska, across Canada and across the Greenland ice-cap; and that system still operates today.

That system, of course, does not cover the northernmost part of Canada's Arctic islands: it only covers 200 or 300 miles north of the 70th parallel. So, really, there is no coverage above that.

Within the ballistic missile early warning system, there is, of course, coverage in Greenland operated by the United States Air Force that covers a fan north of that for missile defence, but in terms of the air-breathing threat, the 70th parallel is, to all intents and purposes, it.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Next on my list is the honourable member for Fraser Valley West, Mr. Wenman.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Le NORAD a-t-il actuellement l'intention de supprimer le réseau d'alerte avancée et le réseau *Pinetree*, à l'exemple de la Ligne Transcanadienne? Dans l'affirmative, faudra-t-il s'en remettre aux satellites pour la surveillance et faudra-t-il lancer de nouveaux satellites?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, comme nous l'avons dit au début de la séance, nous ne sommes pas en mesure de vous donner une réponse précise quant au moment où l'on pourra passer à un système spatial de radar et de surveillance, ni quant à la décision qui sera prise en ce qui concerne le remplacement du système terrestre par un autre système qui reposerait à la fois sur le radar transhorizon, expérimenté aux États-Unis depuis quelques années... une solution consisterait à en avoir trois qui, déployés en éventail, couvreraient le tout... des radars de contrôle situés au sol, en fonction du nombre dont nous avons besoin et qui seraient complétés par un système aéroporté d'alerte et de contrôle; jusqu'à un système spatial avec le maintien éventuel du système aéroporté d'alerte et de contrôle. L'avenir n'est donc pas encore décidé.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Permettez-moi de poser une courte question, monsieur le président, et ce sera la dernière?

**Le président:** Qu'elle soit très courte.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Voici ma question: dans quelle mesure existe-t-il une surveillance au-dessus de l'Arctique, sur la région qui s'étend du Groenland à la Mer de Beaufort? Cette zone est-elle actuellement surveillée? Si je vous pose la question, c'est parce que ce n'était pas le cas il y a quelques années?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, depuis les années 50, le réseau d'alerte avancée assure la surveillance d'une zone qui suit approximativement le 70<sup>e</sup> parallèle et qui couvre la totalité de l'Alaska et traverse le Canada pour atteindre la région septentrionale du Groenland; ce système fonctionne toujours.

Evidemment, ce système ne couvre pas la région septentrionale des îles de l'Arctique appartenant au Canada: il couvre seulement une zone qui s'étend sur 200 ou 300 milles au nord du 70<sup>e</sup> parallèle. Au delà, il n'y a plus de surveillance.

Bien sûr, le système d'alerte avancée contre les missiles balistiques, qui est exploité par l'armée de l'air américaine, assure la défense contre les missiles sur une zone qui se déploie au nord du Groenland mais, pour ce qui est de la menace aérienne, le 70<sup>e</sup> parallèle est, à toutes fins utiles, la limite.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Le suivant sur ma liste est l'honorable député de Fraser Valley Ouest, M. Wenman.

[Text]

If we are patient, and direct and to the point, remembering that tomorrow Mr. Anderson will be back, all members on my list should be looked after today.

Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** First of all, I would like to say that on a previous occasion, even though I was, and still am, in favour of the principles of the NORAD agreement, I voted against signing the agreement because we had not had such a review of it as this. So I am, of course, very pleased that the decision this time will be based on a study such as this.

My initial look at the material that has been provided leaves me very pleased with it. I am pleased with whoever prepared this particular document because the document does, in fact, go as far as to provide alternatives to the agreement, a suggestion and a question; and even if some of the questions are a little bit leading, the questions still are good questions, and if we can answer just those questions in this committee, we will in fact have achieved a substantial amount. However, I think that we will require a lot, in addition to this specific paper and this specific briefing.

• 1705

I hope that as far as the alternatives to the agreement are concerned, we will also receive an analysis on the socio-economic and political cost-benefit ratios of the other alternatives, the other broad alternatives. Even if the NORAD alternative is the most obvious and probable, I think we should start by having a look at those other alternatives; and the other alternatives mentioned here include things like armed neutrality, disarmed neutrality, or various alliances, either collective or multiple, in a sense, or bilateral.

I would hope that we could get some technical papers provided to us by someone for discussions of these alternatives, if, in fact, this kind of thing is available, so that we need not necessarily take the entire time of this committee for our own independent studies. So, if there are such studies available, I would be interested in knowing what they are.

But before we can determine what our position is, whether it should be any one of these three or four different alternatives, we certainly have to know what the nature of the threat is; and again I think we need technical papers on the nature of the threat, just in general, rather than "You should all kind of know it". Surely there must be in-depth analysis of the threat and of the changing nature of the threat.

In addition to that, I would hope that this agreement is a two-sided agreement involving both Canada and the United States, and I would hope, Mr. Chairman, that somewhere there might be an interaction with the members of the committee in the United States Congress who are dealing with this subject so that we might share with them, in informal or formal discussion, some of the potential problems, or even the greater potential of greater involvement or less involvement. And what the implications would be?

[Translation]

Si nous sommes patients et si nous allons droit au fait, sachant que M. Anderson revient demain, tous les députés inscrits sur ma liste pourront intervenir aujourd'hui.

Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Tout d'abord, je dois dire que même si j'étais favorable aux principes du NORAD, et je le suis encore, j'ai antérieurement voté contre la signature de cet accord parce que nous n'avions pas procédé à une étude comme celle-ci. Je me réjouis donc du fait que la décision reposera cette fois-ci sur une étude comme celle-ci.

Après avoir jeté un premier regard à la documentation qui nous a été remise, je peux dire que j'en suis très satisfait. Il faut féliciter l'auteur de ce document puisqu'il va en réalité jusqu'à proposer de nouvelles solutions qui supplanteraient cet accord; même si les questions sont un peu tendancieuses, elles restent pertinentes et il suffirait que le comité se contente d'y répondre pour accomplir un réel progrès. Néanmoins, je crois que ce document et que cette séance d'information seront loin de nous suffire.

J'espère que nous recevrons aussi une analyse des coûts et bénéfices politiques et socio-économiques des autres solutions, des principales solutions qui pourraient remplacer l'accord. Même si la formule du NORAD s'impose et si elle est la plus vraisemblable, je crois que nous devrions commencer par jeter un coup d'oeil sur les autres solutions; parmi les solutions énumérées ici, on propose une neutralité armée, une neutralité non-armée et diverses alliances, collectives ou multiples, si l'on veut, ou bilatérales.

J'aimerais bien qu'on nous fournisse une documentation technique, à supposer qu'elle existe, pour que nous puissions discuter de ces solutions. Cela nous éviterait de passer tout notre temps à nous informer en comité. Par conséquent, si de telles études existent, je voudrais en prendre connaissance.

Avant d'arrêter notre choix sur l'une ou l'autre de ces trois ou quatre solutions différentes, nous devons absolument savoir quelle est la nature de la menace, et, là encore, il nous faut une documentation technique pour savoir, ne serait-ce que d'une manière générale, en quoi consiste la menace plutôt que de se contenter d'un à peu près. Il existe sûrement une analyse complète de la menace et des caractéristiques de son changement.

De plus, je voudrais que cet accord soit bilatéral, avec la participation du Canada et des États-Unis, et j'espère, monsieur le président, qu'à un moment donné nous aurons un échange de vues, officiel ou non, avec la Commission du Congrès américain chargée de cette question et que nous pourrions parler des problèmes éventuels ou de l'utilité d'une participation plus ou moins étendue, avec ce que cela implique.

## [Texte]

I would wonder, is there such a review in the United States? Are they looking at this, too, or is this unique to Canada?

Finally, one of my other colleagues suggested that this was a wonderful agreement as far as cost goes. I would not want to start with the assumption, before we have even investigated it, that in fact this is a preferential cost agreement for Canada. It seems to me that I would want to say at this stage that it may or may not be a good deal; and I would like to hear further evidence on this because I would like to think that as Canadian parliamentarians, we would always be seeking a better deal for Canada in any arrangement that we have negotiated with any other state, let alone this NORAD agreement.

So I think we should be looking for an improved position, if we can get it, as far as cost or economics go.

As to specific questions, I think we have to start with the nature of the threat. You mentioned that the whole agreement is premised on mutual assured destruction. Is mutual assured destruction as valid today as it was in 1975?

I have heard estimates that, as far as mutual assured destruction goes, the Soviet Union could wipe out 45 per cent of the population of North America for various reasons, whereas North America could wipe out only 4 per cent of the population of the Soviet Union. That hardly seems to be mutual assured destruction. So, maybe the premise is wrong and that that premise needs to be reviewed in the light of Soviet build-up, or whatever.

So my specific question is: is "mutual assured destruction" still technically valid?

My second question relates to the nature of the agreement. You said in your opening remarks that an attack on one of the partners was very much the business of the other. I do not think that is specific enough, in view of the NATO agreement.

I am asking you about the NORAD agreement specifically: does this agreement in any way imply that an attack on the United States automatically commits Canada to an active defence response? Is that so? Is an enemy of Canada obviously an enemy of the United States?

I mean, it would appear that that is the probability, in the case of an attack, but is it necessary that there should be a decision made on that, on that basis? Because if it is not necessary to make such a decision, then we have a stronger, more common alliance. If in fact there is a difference, then the separation of sovereignty becomes a very, very vital issue.

• 1710

So I ask you that specifically: is an attack on the United States necessarily responded to actively by Canada?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, to deal with your first question about the threat, I would have to strongly agree that an understanding of the threat is a very important aspect of this

## [Traduction]

Existe-t-il une étude semblable aux États-Unis? S'en occupent-ils aussi ou bien est-ce propre au Canada?

Pour terminer, l'un de mes collègues a laissé entendre que cet accord était extraordinaire sur le plan des coûts. Avant de nous être penché sur la question, je me garderai de dire qu'il s'agit peut-être en réalité d'un accord où, en ce qui concerne les coûts, le Canada jouit d'une position préférentielle. Pour l'instant, je me contente de me demander si c'est avantageux ou non, et je voudrais avoir de plus amples renseignements là-dessus, car j'ose croire que les parlementaires canadiens recherchent toujours l'avantage du Canada dans les accords négociés avec les autres états, sans parler du NORAD.

Nous devons donc rechercher une amélioration, si c'est possible, sur le plan des coûts et de l'économie.

Pour en venir maintenant à des questions précises, je crois qu'il faut commencer par la nature de la menace. Vous avez indiqué que l'accord repose sur l'hypothèse d'un anéantissement mutuel assuré. Ce principe est-il aussi valable aujourd'hui qu'il l'était en 1975?

A cet égard, j'ai entendu dire que l'Union soviétique pourrait anéantir 45 p. 100 de la population de l'Amérique du Nord, pour des motifs divers, alors que l'Amérique du Nord ne pourrait anéantir que 4 p. 100 de l'Union soviétique. On peut alors difficilement parler d'anéantissement mutuel assuré. Par conséquent, l'hypothèse est peut-être fautive et il convient de la réexaminer pour tenir compte, notamment, de la course aux armements du côté soviétique.

Ma question est donc la suivante: le principe de l'anéantissement mutuel assuré reste-t-il techniquement valable?

Ma deuxième question porte sur la nature de l'accord. Vous avez dit au début qu'une attaque contre l'un des partenaires concernait également l'autre. Cela ne me paraît pas suffisamment précis en ce qui concerne l'accord de l'OTAN.

Ma question porte spécifiquement sur l'accord du NORAD: cet accord implique-t-il qu'une agression contre les États-Unis engage automatiquement le Canada à réagir par une défense active? Est-ce bien le cas? Un ennemi du Canada est-il d'emblée un ennemi des États-Unis?

Cela paraît une probabilité en cas d'attaque, mais est-il nécessaire de prendre une décision qui repose sur ces fondements? Car s'il n'est pas nécessaire de prendre une telle décision, notre alliance n'en est que plus forte. Si en fait il existe une différence, le partage de la souveraineté devient une question fondamentale.

Je vous pose donc cette question: est-ce qu'une agression contre les États-Unis entraîne obligatoirement une participation du Canada?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, pour répondre à votre première question sur la menace, je conviens qu'il est très important d'en bien comprendre la nature. Quoi qu'il en soit, je voudrais qu'on réserve cela pour la séance de demain—

[Text]

whole consideration. I would ask, however, if that could be held over for tomorrow's session—

**Mr. Wenman:** And, if it is necessary, to hold such an occasion in camera, because a technical analysis might have to be. But I would hope that we would be given full information on the reality of the threat because if there is something that is withheld from us or something that we do not know, well we cannot really proceed to the next step on the nature of the defence agreement.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I would hope that from Mr. Anderson's response today and Dr. Lindsey's response tomorrow, you would be able to make an assessment of the adequacy of the explanation, and we, as officials, would be happy to add to it, to the extent that it does not meet your needs.

To go on with the other question maybe I was being a little bit too colloquial in saying that it is "very much the business of the other". Indeed, it is a feature of the NATO treaty, of the North Atlantic Treaty, that an attack on one is an attack on the others.

In terms of the response to attack, the NORAD agreement provides, at the time of this warning or the time of the occurrence, for consultation at the highest level: in other words, between the Prime Minister and the President of the United States; and the action that will be taken will be the result of that consultation.

**Mr. Wenman:** In fact, an enemy of the United States is not necessarily an enemy of Canada, then, and an attack on the United States does not necessarily implicate Canada as in the NATO agreement? This is one of the essential differences between them?

**Mr. Anderson:** If I may comment a bit on that, the NORAD agreement is not a treaty of mutual security in the sense that the North Atlantic Treaty is; therefore, it does not carry any mutual security implications over and above, I think, those of the North Atlantic Treaty, which is the mutual security agreement that binds Canada and the United States to each other's defence.

I think that as far as an attack on the United States is concerned, you would have to distinguish between the kind of attack you were talking about and from whence it was coming, and the degree of automaticity of the response.

If we got warning of a full-scale surprise nuclear attack on North America, I think it would be very difficult to discriminate totally as to whether the missiles that were coming were being launched against the United States or against Canada, and I think that in those circumstances, the system must—because you have got thirty-minute warning time at the most—the system has to be capable of responding virtually automatically; and there is provision in the consultation arrangements that in the case of a surprise attack, such consultation will take place as may be possible, but that does not mean that everybody just stops doing anything about the attack.

[Translation]

**M. Wenman:** Et, s'il le faut, nous pourrions nous réunir à huis-clos car une analyse technique s'imposera peut-être. J'espère qu'on nous renseignera entièrement sur la réalité de la menace car, s'il y a quelque chose qu'on nous dissimule ou que nous ignorons, nous ne pourrions pas passer à l'étape suivante sur la nature de l'accord de défense.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, j'espère qu'à partir de la réponse que vous a donnée aujourd'hui M. Anderson et de celle que vous donnera demain M. Lindsey, vous pourrez juger par vous-même si l'explication est suffisante et, dans le cas contraire, nous nous ferons un plaisir de vous donner des renseignements complémentaires.

Pour ce qui est de l'autre question, je me suis peut-être exprimé un peu trop familièrement en disant que «cela concernait également l'autre». En effet, le traité de l'OTAN, c'est-à-dire le traité de l'Atlantique Nord, a ceci de particulier qu'une agression contre l'un est une agression contre les autres.

En ce qui concerne la réaction à cette agression, l'accord du NORAD prévoit une consultation au plus haut niveau, au moment de cette mise en garde ou au moment où le fait intervient: autrement dit, une consultation entre le premier ministre et le président des États-Unis et les mesures qui seront prises découleront de cette consultation.

**M. Wenman:** Dans ce cas, un ennemi des États-Unis n'est pas forcément un ennemi du Canada, et une agression contre les États-Unis ne rejait pas nécessairement sur le Canada, comme dans l'accord de l'OTAN, n'est-ce pas? C'est une des différences essentielles entre les deux?

**M. Anderson:** Si vous me permettez de dire quelques mots là-dessus, l'accord du NORAD n'est pas un traité de sécurité mutuelle au même titre que le traité de l'Atlantique Nord; par conséquent, en matière de sécurité mutuelle, ses conditions ne vont pas, je crois, au-delà de celles du traité de l'Atlantique Nord qui lie le Canada et les États-Unis par leur défense mutuelle.

Je crois qu'en ce qui concerne une agression contre les États-Unis, il faudrait déterminer la nature de l'agression, son origine, et le caractère automatique de la réaction.

Si l'on nous prévenait d'une attaque nucléaire surprise contre l'Amérique du Nord tout entière, je crois qu'il serait très difficile de déterminer avec certitude si les missiles visaient les États-Unis ou le Canada et, dans ces conditions, le délai d'avertissement étant d'une demi-heure tout au plus, il faut que le système soit capable de réagir presque automatiquement; en cas d'attaque surprise, une consultation est prévue, dans la mesure du possible, mais cela ne veut pas dire que quelqu'un va cesser de réagir à l'attaque.

*[Texte]*

If it was an attack after a longer period of warning, after the deterioration of the political situation, consultation between Canada and the United States would be engaged by that process and would be continuous through the diplomatic and intergovernmental channels as well as the military channels, I think, all along.

Now if, for example, a country like Cuba would have formed the intention, on its own, to attack the United States, to attack Florida, I think then there would be a quite different situation.

So I do not think you can say that every possible enemy of the United States is necessarily an enemy of Canada, but I think, in terms of the threat from the Soviet Union and the Warsaw Pact, we are in effect agreed that those are potentially common enemies of both countries.

• 1715

**Mr. Wenman:** A final question. The NORAD agreement, then, itself, unlike the NATO treaty, in no way binds Canada from any bilateral treaties or multilateral treaties or other treaties that we may wish to sign? I am not suggesting that we would want to sign it but, to make the extreme case, if we wished to sign some sort of a nonaggression pact with the Soviet Union or with China, or with anyone else, there would be no restrictions or limitations by the NORAD agreement to do this, then, would there? Because NORAD is simply an agreement for warning. That is why Mr. Robinson's questions, I think, were significant today.

**Gen Withers:** No, I do not see that it limits Canada's freedom of action. However, as a military person, I am not an expert on external affairs. Perhaps Mr. Hammond, from the Department of External Affairs, would wish to say something on that.

**Mr. T.C. Hammond (Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs, Department of External Affairs):** I would agree with the Chief of the Defence Staff that there is nothing in the text or the nature of the NORAD agreement setting up an integrated command structure for North American air defence which would have a negative impact on any other treaties or arrangements that Canada might choose to make.

You referred to the specific possibility of a nonaggression pact with country x. As a matter of fact, Canada believes that there is no real purpose served by purely declaratory pacts of that kind. It puts greater faith in, on the one hand, defensive alliances and cooperation with likeminded states, and in the pursuit of effective and balanced arms control agreements as between east and west.

Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Wenman:** Should we be looking, then, to expanding the NORAD agreement so that it be more inclusive, be more than just a warning agreement? Is that the kind of thing that we

*[Traduction]*

Si l'attaque intervenait au terme d'une période d'avertissement plus longue, après une détérioration du climat politique, le Canada et les États-Unis s'engageraient du même coup dans une consultation diplomatique et intergouvernementale ainsi que militaire et cette consultation serait permanente.

Mais si, de sa propre initiative, un pays comme Cuba s'avisait d'attaquer les États-Unis, d'attaquer la Floride, la situation serait totalement différente.

Je ne crois pas qu'on puisse dire, par conséquent, que tout ennemi éventuel des États-Unis soit d'office un ennemi du Canada mais en ce qui concerne la menace provenant de l'Union Soviétique et des pays du Pacte de Varsovie, il est entendu que ce sont là des ennemis potentiels des deux pays.

**M. Wenman:** Une dernière question. Si j'ai bien compris, contrairement au traité de l'OTAN, l'accord NORAD n'interdit aucunement au Canada de signer des traités bilatéraux ou multilatéraux, n'est-ce pas? Cela ne va pas forcément se produire mais supposons que nous voulions signer un pacte de non agression avec l'Union Soviétique, la Chine ou un autre pays; le fait d'avoir signé l'accord NORAD ne nous imposerait aucune restriction, n'est-ce pas? L'accord NORAD est uniquement un système d'alerte et c'est pourquoi les questions posées aujourd'hui par M. Robinson me paraissent fort intéressantes.

**Gen. Withers:** Non, je ne pense pas que cela impose des limites à la liberté d'action du Canada. Cependant, je ne peux pas, en tant que militaire, prétendre être un expert en matière d'affaires extérieures. M. Hammond, qui travaille au ministère des Affaires Extérieures, aurait peut-être quelque chose à ajouter.

**M. T.C. Hammond (directeur des relations de défense, Bureau de la défense et du contrôle des armements, ministère des Affaires Extérieures):** Je suis d'accord, comme le chef d'état-major de la défense, pour dire que ni le texte ni l'esprit de l'accord NORAD, qui établit une structure intégrée de commandement pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord, n'auraient une incidence négative sur tout autre traité ou accord que le Canada voudrait signer.

Vous avez parlé de la possibilité de signer un pacte de non-agression avec un pays quelconque. En fait, le Canada estime que des pactes purement déclaratoires de cet ordre, ne servent pas à grand'chose. Il a plus confiance dans les alliances de défense et dans la coopération avec des états d'idéologie semblable ainsi que dans la poursuite d'accords efficaces et équilibrés de contrôle des armements, entre l'Est et l'Ouest par exemple.

Merci, monsieur le président.

**M. Wenman:** Faudrait-il par conséquent songer à élargir la portée de l'accord NORAD afin qu'il soit plus qu'un simple système d'alerte? Devrions-nous commencer à envisager ce

[Text]

might be looking at now? Are we looking for closer arrangements with the United States as a result of this review? Is this a possibility, or is this something that is desirable? It suggests that, amongst the alternatives, we could have an integrated command if we wished. Is that something that is being sought by either the military or the External side?

**Gen Withers:** No, Mr. Chairman. From our point of view, there is no need to go, as you have described, to some other form of command structure. The NORAD agreement has, in fact, worked quite well for us for some twenty-plus years. It has, of course, changed. It has evolved, as experience has been gained, and procedures have been altered, brought up to date, and to us it represents the type of agreement that we think is of continuing value to us.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Wenman.

Next on my list is, *monsieur* Laniel, who is temporarily absent; so I will go to the honourable member for Haldimand-Norfolk, Mr. Bradley, followed by Mr. Stewart if *monsieur* Laniel does not arrive.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman.

General, if we agree to utilize the E3As for NORAD or to involve ourselves with space surveillance—and presently under the agreement, I understand we are specifically excluded by the agreement to be obliged or obligated to be involved in it—but if we do, in fact, go to the E3As and space surveillance, are we facing capital costs and R&D costs?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I am not aware of anything in the agreement that denies or keeps us out of the E3A.

**Mr. Bradley:** But is not the E3A, then, classified really as anti ballistic missile system surveillance?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, as a matter of fact, the E3A has no capability in that regard. To clarify, the E3A aircraft is a radar system that looks down and can discern movement. It is, in fact, an extremely capable system—a Volkswagen exceeding the speed limit on a highway would be detectable—and it also has on board the communication systems and the data links that allow it to control an interceptor.

• 1720

**Mr. Bradley:** I will rephrase, then. If we get involved with space surveillance in the NORAD agreement, are we facing R & D and capital costs?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, yes, we would be facing R & D and capital costs. Indeed, from my point of view, I think we would very much want to be—I think we would want to be involved in any such development program, besides the military aspects of it, for the technology transfer that would be involved in terms of Canadian industry.

**Mr. Bradley:** Then, is there presently any consideration being given to—and I do not know if I can classify it as

[Translation]

genre de choses? Souhaitons-nous ainsi en arriver à des rapports plus étroits avec les États-Unis? Est-ce une possibilité? Est-ce même souhaitable? Cela suppose qu'il y ait, parmi les différentes possibilités, celle d'un commandement intégré, si nous le voulons. Est-ce là quelque chose que souhaitent obtenir les responsables militaires ou le ministère des Affaires Extérieures?

**Gen. Withers:** Non, monsieur le président. Il n'est pas nécessaire, selon nous, d'envisager une autre forme de structure de commandement. Je soulignais que l'accord NORAD nous sert très bien, depuis plus de 20 ans déjà. Certes, il a changé et évolué, au fur et à mesure de notre expérience, et nos méthodes ont dû être modifiées et mises à jour. Il correspond cependant toujours pour nous à un type d'entente qui nous sera très utile.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Wenman.

Le prochain nom sur ma liste est celui de M. Laniel, qui n'est pas dans la salle en ce moment. Je vais donc donner la parole à l'honorable député de Haldimand-Norfolk, M. Bradley, qui sera suivi de M. Stewart, si M. Laniel ne revient pas avant.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président.

Mon général, si nous acceptons d'utiliser les E3A pour NORAD ou si nous décidons de participer nous-mêmes à la surveillance de l'espace, et je pense que l'accord actuel ne nous impose pas cette participation, cela entraînera-t-il pour nous des investissements en matériel et en recherche?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je ne suis au courant de rien dans l'accord qui nous empêche de participer au E3A.

**M. Bradley:** Mais le E3A n'a-t-il pas été classé comme un système de surveillance de missiles anti-balistiques?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, le E3A n'est pas du tout équipé pour ce genre de choses. Plus précisément, l'appareil E3A dispose d'un système de radar capable de détecter des mouvements. C'est en fait un système très perfectionné: il pourrait par exemple vous signaler qu'une Volkswagen roulant sur une autoroute dépasse la limite de vitesse. Il est également doté d'un système de communication informatisé lui permettant de contrôler un intercepteur.

**M. Bradley:** Je vais poser ma question autrement. Si nous participons à la surveillance de l'espace aérien en vertu de l'accord NORAD, aurons-nous à assumer des investissements en matériel et en recherche?

**Gen. Withers:** Oui, monsieur le président, nous aurions à le faire. Selon moi, il serait très bon que nous participions à tout programme de recherche de ce genre, non seulement à cause de son intérêt militaire mais également à cause du transfert de technologie que cela produirait pour l'industrie canadienne.

**M. Bradley:** Envisage-t-on par conséquent à l'heure actuelle un compromis, si vous me permettez d'utiliser ce mot dans le

## [Texte]

NORAD trade-offs, but given to trade-offs with respect to Canada increasing either its NATO involvement or naval involvement, be it world naval or coastal surveillance, and thus taking pressure off the United States throughout the world and allowing the United States to become more involved with the NORAD commitment in which they are more the specialists.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, no, we have not considered doing that. Indeed, I think our interests are best served by being an effective partner in an aspect of our defence that is of such great importance to us, in that it does involve the sovereignty of our air space and does involve the joint defence of North America. I think it is something that we would, for our Canadian interests, want to be very much a part of and be involved in.

**Mr. Bradley:** Thank you, General.

Switching to another topic. Since I know now that we cannot get a commitment from you as to whether or not our present aircraft are equipped with nuclear weaponry, can we be assured that the replacement F-18s, the 36 F-18A replacements, will be equipped with the same weaponry as our present aircraft?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, they will not be equipped with the same weaponry at all. They will be equipped with two new missiles—well, I call them “new missiles” because they are new to us, but they are not new in the world. They are, in fact, both well proven: the AIM-7 and the AIM-9, sometimes called Sparrow and Sidewinder; and they are conventional weapon systems.

**Mr. Bradley:** Thank you, sir.

Regarding the F-18A, I must have got the wrong figures before because I thought the ranges were something like 668 miles for intercepting and 446 miles for attack. But I am concerned, firstly, in view of the technical advancement of the anti-radar aircraft, if we ever get them flying, on either side, of the increased involvement of intercept and attack which it leaves open, I am concerned whether the F-18A will be sufficient for that and for our surveillance, and with this reduced range capability and with the possibility of it being a one-seater aircraft, other than allowing more base administrative officer roles to be open for navigators, are we planning extra ground support bases for the possibility of extra ground support role for these aircraft, and will the aircraft be adequate for that role?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I am presuming that the question relates to the multi-role capability of the F-18.

Yes, we are confident that we have, in this airplane, possibly the truest multi-role aircraft yet developed and it does have great flexibility to do all the roles more so than any one we have ever had before.

## [Traduction]

contexte du NORAD, pour que le Canada augmente sa participation à l'OTAN, dans ses activités de surveillance navale ou côtière, pour alléger le fardeau qu'assument les États-Unis dans ce domaine, partout dans le monde? Cela leur permettrait ainsi d'augmenter leurs activités dans le cadre de NORAD, puisque ce sont eux les spécialistes dans ce domaine.

**Gen. Withers:** Non, monsieur le président, nous n'avons pas envisagé cela. En fait, je pense que nous servirions mieux nos intérêts en étant un partenaire à part entière dans cet aspect de notre défense, qui nous importe tant, puisqu'elle suppose la souveraineté de notre espace aérien et la défense commune du continent nord-américain. Compte tenu de ce que cela signifie pour nous, en tant que Canadiens, je pense que nous voudrions beaucoup y participer.

**M. Bradley:** Merci, mon général.

Passons maintenant à autre chose. Je sais que vous refuserez de me dire si les avions des Forces armées canadiennes sont actuellement dotés d'armes nucléaires ou non, mais pourriez-vous nous assurer que les 36 F-18A qui remplaceront les F-18 seront dotés des mêmes armes que ces derniers?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, ils ne seront pas du tout dotés des mêmes armes. Ils seront équipés de deux nouveaux missiles—je dis «nouveaux» parce qu'ils le sont pour nous mais ils existent déjà depuis un certain temps. Les deux, l'AIM-7 et l'AIM-9, parfois appelées *Sparrow* et *Sidewinder*, ont déjà fait leurs preuves et sont des systèmes d'armes conventionnels.

**M. Bradley:** Merci, monsieur.

Pour ce qui est du F-18A, je devais être mal renseigné; je pensais que son rayon d'action était de 668 milles pour intercepter et de 446 milles pour attaquer. Compte tenu des améliorations techniques apportées aux avions anti-radar et de la multiplication des possibilités d'interception et d'attaque que supposera leur utilisation, par un camp ou par l'autre, je me demande si le F-18A sera à la hauteur et dans quelle mesure il pourra assurer la surveillance de notre espace aérien. Compte tenu également de la réduction de son rayon d'action et de la possibilité qu'il devienne un avion à une place, envisage-t-on, mise à part la possibilité d'offrir aux navigateurs plus de postes d'agents administratifs sur les bases, l'établissement de bases de soutien supplémentaires pour ces avions? Enfin, ces avions pourront-ils jouer le rôle qui leur sera fixé?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je crois comprendre que la question porte sur l'adaptabilité fonctionnelle du F-18.

D'après nous, cet avion est probablement le meilleur avion multi-fonctionnel qui soient et nous sommes persuadés non seulement qu'il sera suffisamment adaptable pour assumer toutes les fonctions que nous lui attribuerons mais aussi qu'il le fera mieux que tous les avions que nous ayons jamais eus auparavant.

[Text]

• 1725

In terms of its deployed operating capability, it is equally true to say that it has a better capability there than certainly anything we have today. Indeed, the aircraft can start on its own; it does not even need the ladder for the pilot to get in it.

I would equally, at the same time, Mr. Chairman, rush to the defence of the navigators who are displaced from the interceptor role. Knowing what the way of the future would be, we recently conducted a complete study of the career pattern for our navigators to ensure that we are doing the right things for the future.

**Mr. Bradley:** One short question—one short question is all I need.

Is Canada planning extra ground support bases for the F-18 through the north?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we do not plan on opening any new bases. We plan on using, as forward operating bases, certain existing places. For example, we can operate the aircraft quite effectively from Frobisher Bay, for instance, from that type of runway.

General McNaughton might want to say more, specifically on that.

**BGen McNaughton:** We plan to start off operating the F-18 from main operating bases and, from that, we will be able to deploy out to deploy operating bases and hold alerts there. In the future, as the aircraft develops and the system develops, we will, as General Withers says, be operating from forward operating bases.

Really, about all we need for a forward operating base is about 6,000 feet of hard concrete, some communications and some fuel when we get there. So the aircraft is going to give us a tremendous flexibility as to exactly where we operate. We do not, of course, plan to have the aircraft based there on a full-time basis but they can move in and move out again as we wish.

**Mr. Bradley:** It does not need extra ground support radar?

**BGen McNaughton:** Well, as General Withers said before, the further we get away from our radar chain, we can outfly, of course, the ground base radar as it is right now. And one of the benefits, of course, that the airborne warning and control aircraft gives us is that we can go a bit further north; or any new radar system that might come into being will enable us, then, to use the F-18 effectively under that radar cover.

It has a very good radar system on board but it still needs a ground radar or an air radar to put it within the general location before it can focus.

**Mr. Bradley:** So, actually, the E3As are necessary for the full utilization of the F-18As?

[Translation]

Pour ce qui est de ses capacités démontrées, nous pouvons affirmer que cet avion est mieux équipé que toute autre aéronef en notre possession à l'heure actuelle. Il peut même décoller tout seul et le pilote n'a même pas besoin d'une échelle pour monter à bord.

J'aimerais profiter de l'occasion, monsieur le président, pour défendre les navigateurs à qui on a retiré le rôle d'intercepteurs. Nous avons récemment effectué une étude approfondie des plans de carrière de nos navigateurs afin de nous assurer d'avoir pris la bonne décision.

**M. Bradley:** Permettez-moi de poser une toute petite question.

Le Canada envisage-t-il de faire construire dans le Nord de nouvelles bases pour les F-18?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous ne prévoyons pas ouvrir de nouvelles bases, mais plutôt utiliser certaines installations existantes à titre de bases d'opérations avancées. Nous pouvons, par exemple, très bien faire décoller cet avion de la base de la baie Frobisher, qui est dotée de pistes adéquates.

Le général McNaughton aurait peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

**BGen. McNaughton:** Nous comptons tout d'abord utiliser le F-18 dans les principales bases d'opérations et, par la suite, dans les autres bases d'opérations où nous ferons des manœuvres d'alertes. Au fur et à mesure qu'on perfectionnera l'aéronef et le système, on pourra, comme l'a dit le général Withers, utiliser l'appareil dans les bases d'opérations avancées.

En fait, tout ce qu'il nous faut dans une base d'opération avancée, c'est environ 6,000 pieds de béton dur, un système de communications et du carburant pour faire le plein à l'atterrissage. Cet avion va donc multiplier nos possibilités puisqu'il pourra atterrir sur de très nombreuses bases. Nous ne comptons pas, bien sûr, y faire stationner les avions en permanence, mais ils pourront se déplacer selon les besoins.

**M. Bradley:** Cela ne suppose pas l'installation d'autres systèmes de radar au sol?

**BGen. McNaughton:** Comme l'a déjà dit le général Withers, lorsqu'on s'éloigne de nos systèmes de radar, on peut bien sûr dépasser les limites du radar au sol, tel qu'il se présente à l'heure actuelle. Justement, l'un des avantages des systèmes aéroportés d'alerte et de contrôle c'est qu'ils nous permet tent d'aller un peu plus au nord; on est donc en train de mettre au point un nouveau système de radar qui pourrait nous permettre d'utiliser le F-18 de façon efficace avec cette protection.

L'avion est équipé d'un excellent système de radar à bord, mais il a toujours besoin d'un radar au sol ou dans l'espace pour déterminer l'emplacement général de la cible; ce n'est qu'après qu'il peut la viser précisément.

**M. Bradley:** Par conséquent, à l'heure actuelle en tout cas, le plein rendement des F-18A n'est possible que si l'on utilise les E-3A, n'est-ce pas?

*[Texte]*

**BGen McNaughton:** Yes, in order to carry out an intercept beyond our current ground-based radar coverage, you need another system to put you in the area.

**Mr. Bradley:** Thank you.

**The Chairman:** And now, Mr. Laniel, please.

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, many things have been said, and many of those remind me of what I heard in this committee about nine years ago—because I have been in the chair for the last nine years. It seems that we are always talking of the same thing. There has been a slight evolution but not very much.

I do not want to make an analysis of the evolution of North American defence during that time but I do have some specific questions, and some of them come from that pile of papers that is in front of me.

My first question directly concerns the future reorganization that there is meant to be, I think, in 1984, of the regions of NORAD, with the objective of Canadian forces maintaining the surveillance—not only the surveillance but the control—of Canadian territory which corresponds to the first objective of our military policy, the sovereignty of Canadian air space and territory. Do you mean to say that the ROCC in North Bay would be controlling the whole of the Canadian territory, that this would be identified as one region?

• 1730

**Gen Withers:** Mr. Chairman, first of all, yes, we would be controlling all Canadian air space out of North Bay; but I refer to two ROCCs.

In the underground installation at North Bay, there will be equipment equal to two regions, a western region and an eastern region, and if we could have made it one we would have. The problem is the absolute limit of the amount of territory that one control system can cover, and because of the geography of Canada, our size, we have to break it into two. This is based on the characteristics of the computer system that is doing the control.

So we will have, in the one installation, two sets of equipment, if you will, one dealing with the western and one with the eastern region.

**Mr. Laniel:** But do you mean to say that this is only as far as surveillance is concerned, and that it will not be, from Canadian planes that will supply the interception capacity over Canadian territory?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we will have the capability, of course, of controlling U.S. aircraft, and there will be, from time to time, U.S. interceptors that will be under the control of those Canadian ROCCs.

**Mr. Laniel:** Well, my concern was whether or not it was possible for the Canadian forces, with only 36 F-18s earmarked for this, to control the whole Canadian air space possible? Or would that mean an increase in capital expendi-

*[Traduction]*

**BGen. McNaughton:** Oui, pour réaliser une interception au-delà du rayon du radar au sol, il faut qu'un autre système nous indique où se trouve la cible.

**M. Bradley:** Merci.

**Le président:** La parole est maintenant à M. Laniel.

**M. Laniel:** Monsieur le président, on a dit beaucoup de choses jusqu'à présent et bon nombre d'entre elles me rappellent ce que l'on disait déjà il y a environ neuf ans, c'est-à-dire depuis que je suis président de ce comité. Il me semble qu'on parle toujours des mêmes choses. Il n'y a eu guère d'évolution.

Je ne veux pas faire une analyse de l'évolution de la défense nord-américaine au cours de ces dernières années, mais j'ai un certain nombre de questions à poser, dont certaines portent sur cette pile de documents que j'ai devant moi.

Ma première question porte directement sur la réorganisation des régions de la NORAD; prévue, je pense, pour 1984, qui vise le maintien de la surveillance et le contrôle du territoire canadien par les forces canadiennes, ce qui correspond bien au premier objectif de notre politique militaire, notamment la souveraineté du territoire et de l'espace aérien canadiens. Vous voulez dire que le CRCO de North Bay contrôlerait le territoire canadien dans son ensemble, lequel serait considéré comme une seule région?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous contrôlerions en effet tout l'espace canadien à partir de North Bay; mais j'ai parlé de deux CRCO.

Le centre de North Bay sera doté d'installations égales à celles nécessaires pour deux régions, une région de l'ouest et une région de l'est; si cela avait été possible nous les aurions mises ensemble. Le problème, c'est qu'il y a une limite au territoire qu'un système peut contrôler à lui seul; la géographie et la taille de notre pays sont telles qu'il nous a fallu diviser le territoire en deux. Cette décision a été prise en fonction des caractéristiques du système informatique qui effectue le travail de contrôle.

En fait, le centre sera doté de deux ensembles de matériel, si vous voulez, l'un pour l'ouest l'autre pour l'est.

**M. Laniel:** Voulez-vous dire par là que cette séparation ne touche que l'aspect surveillance de la question et que ce ne seront pas uniquement des avions canadiens qui seront chargés de l'interception au-dessus du territoire canadien?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous aurons bien sûr à contrôler des avions américains et de temps en temps des intercepteurs américains seront contrôlés par ces CRCO canadiens.

**M. Laniel:** Je me demande si les Forces canadiennes, avec seulement 36 F-18, seront en mesure de contrôler tout l'espace canadien? Cela nécessitera-t-il des dépenses supplémentaires et une augmentation du nombre d'avions canadiens affectés à cette tâche?

[Text]

ture and an increase in Canadian plane contribution to this operation?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we do not see an increase in the number of aircraft that we will dedicate to the task. It will be essentially a one-for-one replacement of our current CF-101 inventory.

**Mr. Laniel:** Now that we are speaking of the mathematics of this, in the paper presented to us by the parliamentary centre, we refer to the initial threat by bombers carrying nuclear weapons, and I am told that this threat remains but that it has been more or less surpassed by the intercontinental missile threat. Am I to understand that the Russians maintain not more than about 200—or about that many—200 bombers with the capacity to reach North America or go deep into the United States? And to complete my question, do you feel that the 300 supersonic interceptors that we have, between Canada and the United States, is a good capacity or an over-capacity to prevent such a threat?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, first of all, I think your estimate of 200 is certainly in the ballpark. There is some controversy over what the precise role of the backfire bomber is that is coming into the Soviet inventory, as to whether it is a weapon system that would be targeted against North America. However, as at the same time as the backfire numbers increase in the Soviet Union, the older bomber numbers will be decreasing.

• 1735

I suppose the best way to describe it is that we feel that what we are aiming for is almost a prudent minimum of interceptors to meet the task, once again bearing in mind, as you mentioned, that the principle threat is a missile threat and that there is no defence against the missile. On the other hand, against the bomber—it would be hard to really see an exclusive, large bomber attack, I would say, against North America.

**Mr. Laniel:** Can you perceive or foresee any military strategic attack on America started by a wave of bombers carrying nuclear bombs, sending them over America and keeping the ICBMs only in support? Do you feel that, although the possibility is there—men being what they are, they can do crazy things or make crazy decisions—that this is really strategically possible?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I think we had hoped, once again, that Dr. Lindsey's presentation of tomorrow would cover a range of scenarios, and the probabilities or the possibilities of them, rather than our pre-empting Dr. Lindsey's presentation—unless Dr. Lindsey would like to respond at this time to that? But he says, no.

Anyway, I think you would get a more satisfactory range of information on this whole area tomorrow morning.

[Translation]

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous ne pensons pas devoir augmenter le nombre d'avions pour pouvoir accomplir ce travail. On s'en tiendra au remplacement de chacun des CF-101 que compte notre flotte aérienne.

**M. Laniel:** Puisqu'on en est arrivé aux chiffres qui figurent dans le document qui nous a été remis par le centre parlementaire, j'aimerais qu'on parle de la menace que posent les bombardiers transporteurs d'armes nucléaires. On me dit que cette menace existe toujours, mais qu'elle a en quelque sorte été reléguée à l'arrière plan par la menace que posent les missiles intercontinentaux. Les Soviétiques disposent-ils bien d'environ 200 bombardiers capables d'atteindre le continent nord-américain et d'avancer très loin à l'intérieur du territoire américain? Enfin, pour terminer, pensez-vous que les 300 intercepteurs supersoniques que se partagent le Canada et les États-Unis sont suffisants face à cette menace?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je dirai tout d'abord que le chiffre de 200 que vous avez cité est sans doute assez proche de la réalité. Lorsque les Soviétiques ont doté leurs forces armées du bombardier *Backfire*, on s'est interrogé sur le rôle qu'ils lui attribuaient; on se demandait s'ils prévoient d'utiliser ce système contre l'Amérique du Nord. On a cependant appris que le nombre de bombardiers «ancien modèle» diminuera au fur et à mesure qu'augmentera celui des bombardiers *Backfire*.

Je suppose que la meilleure façon de décrire la situation c'est que nous pensons qu'il est nécessaire, par prudence, d'avoir à notre disposition un minimum d'avions d'interception pour remplir la tâche. Mais, comme vous l'avez mentionné, il faut tenir compte du fait que la principale menace vient des missiles et que, contre eux, il n'y a pas de défense. D'autre part, je ne crois pas qu'il y ait grandes chances pour qu'une attaque à grande échelle, mettons contre toute l'Amérique du Nord, soit lancée uniquement avec des bombardiers.

**M. Laniel:** Avez-vous envisagé la possibilité d'une attaque stratégique militaire contre l'Amérique qui serait lancée par une flotte de bombardiers transportant des bombes nucléaires qu'ils lâcheraient sur toute l'Amérique, auquel cas, les engins balistiques intercontinentaux ne joueraient qu'un rôle d'appui? Croyez-vous que cette stratégie soit possible? Les hommes étant ce qu'ils sont, toutes sortes de décisions peuvent être prises, non?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous nous attendons à ce que l'exposé de M. Lindsey, demain, expose toutes sortes de situations, toutes sortes de scénarios probables ou possibles, aussi, nous ne voudrions pas lui couper l'herbe sous les pieds. À moins que M. Lindsey veuille répondre tout de suite? Mais il nous indique que non.

De toute façon, je crois que, demain matin, vous recevrez des explications plus satisfaisantes à ce sujet.

[Texte]

**Mr. Laniel:** Because when we speak of ICBM, I guess we have to include nuclear submarines carrying medium-range ballistic missiles.

**Gen Withers:** Yes.

**Mr. Laniel:** Coming back to this committee after so long, I am surprised to see from what you have just implied, that we have not made any progress—or the Americans—in developing any kind of defence against ICBMs.

**Gen Withers:** Well, Mr. Chairman, this was a feature of the strategic arms limitation treaty between the U.S.S.R. and the United States, that there would not be developed an anti-ballistic missile defence; and the one American system, which I believe was called the Safeguard system, that was in fact under development and under construction in the United States was abandoned because of the requirements of the treaty.

**The Chairman:** One more question, Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** What are the lines of communication, in regard to submarine threats, between NORAD and SACLANT, let us say, as far as early warning is concerned, and what is the deterrent effect of action that could be taken by SACLANT in such cases?

• 1740

Also, because our early warning system cannot spot nuclear submarines anywhere in the world—they can be spotted only by naval vessels or by airplanes using sonar—is there a line of communication between SACLANT and NORAD so that you know where these submarines are when they are located—maybe not identified but at least know their movement around the world?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, there is, first of all, direct communication, data-link communication, between—well, rather than saying SACLANT Supreme Allied Commander Atlantic, I suppose it would be in his U.S. hat, as C-in-C of the fleet—so let us say, there is direct communication between the systems, and high speed communication.

As to detection, you are absolutely right about the difficulty of detecting the submarine, but the ballistic missile early warning system would pick up the launch, if there was a launch of a missile from a submarine, in the same way as an ICBM—it would pick it up if it was within the fan of that early warning system.

But there is the very closest of co-ordination between these headquarters.

**Mr. Laniel:** Can I ask a very short question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Certainly, Mr. Laniel.

[Traduction]

**M. Laniel:** Lorsqu'on parle de missiles balistiques intercontinentaux, je crois qu'il faut aussi inclure les missiles balistiques à moyenne portée qui sont transportés par les sous-marins nucléaires.

**Gen. Withers:** Oui.

**M. Laniel:** Vu qu'il y a si longtemps que je ne suis pas venu au comité, je suis étonné de vous entendre dire que les Américains et nous n'avons pas fait beaucoup de progrès dans la mise au point d'une stratégie de défense contre les missiles balistiques intercontinentaux.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, la raison en est qu'il fallait respecter les conditions du Traité sur la limitation des armements stratégiques passé entre la Russie et les États-Unis. Je crois que les États-Unis étaient en train de mettre au point un système dénommé *Safeguard system* mais qu'ils l'ont abandonné pour respecter les conditions du Traité.

**Le président:** Vous avez le droit de poser une dernière question, monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Dans le domaine de la préalerte en cas d'attaques par sous-marins, quelles sont les lignes de communication qui existent entre le NORAD et le Commandement suprême des Forces alliées de l'Atlantique et quelles sont les moyens de dissuasion dont dispose, dans ces cas, le SACLANT?

De même, compte tenu du fait que le système de pré-alerte ne peut permettre de détecter des sous-marins nucléaires où qu'ils se trouvent dans le monde, car ceux-ci ne peuvent être détectés que par des navires ou des avions se servant du sonar, est-ce que le SACLANT et le NORAD sont en communication afin de pouvoir être prévenus de l'endroit où se trouvent ces sous-marins, ou tout au moins de déterminer leur itinéraire?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, il existe des communications directes, par le moyen de données, avec le Commandement suprême des forces alliées de l'Atlantique. Il y a une communication directe et très rapide entre les systèmes.

Quant à la détection, vous avez absolument raison de dire qu'il est extrêmement difficile de détecter le sous-marin, mais le système de pré-alerte des engins balistiques détecterait le lancement du missile de la même façon qu'il détecte le lancement d'un engin balistique intercontinental.

Il y a une coordination extraordinaire entre ces quartiers généraux.

**M. Laniel:** Puis-je poser une très courte question, monsieur le président?

**Le président:** Certainement, monsieur Laniel.

[Text]

**Mr. Laniel:** I am given to understand that under the NORAD agreement, each partner determines by itself, of course in close co-operation with the other, the actual force to be allocated to NORAD, but does this mean to say that this is meant to be interpreted as on a day-to-day basis, or on a five-year basis? Whatever we do about the renewal of the agreement, will that include commitment of so-much Canadian contribution?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, it is quite accurate that the agreement itself does not provide for any specific force levels. Those are worked out by each one of the countries and notified if there is consultation with regard to any change.

For example, if one or the other contemplated a reduction in the assets that are involved, there would be notification of this, really in terms of the basic security plan. Under the discussions that go on between Canada and the United States relative to the defence of North America, we cover forces that are assigned by each country that go way beyond air defence: they are involved in other aspects of our basic security plans, of our co-operation with the United States. So this comes more into that area than specifically under the NORAD agreement per se.

**Mr. Laniel:** And an operation from within the territory—?

**Gen Withers:** For example, we have agreements with the United States on land forces in the defence of North America, as well as air forces.

**The Chairman:** *Merci, monsieur Laniel.*

Last, but certainly not least, the honourable member for Simcoe South, Mr. Stewart.

**Mr. Stewart:** Thank you, Mr. Chairman.

General, thus far, most of my long list of questions here have been answered, but I would just like to ask you: are you personally pleased with the command structure and the cost-sharing of NORAD?

**Gen Withers:** Ye, Mr. Chairman, I am.

**Mr. Stewart:** In view of that, how long would you be recommending now that the agreement run?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, my own personal view is that I would like to see at least 10 years because of the longterm aspect of a lot of the planning.

**Mr. Stewart:** Along those lines, I was quite keen on the airborne warning and control system and the E3A, but there have been a lot of things written that the early warning lines are outdated, antiquated, et cetera. Would it be fair to say that your opinion would be that we go with the back scatter radar and the E3A at this point in time?

[Translation]

**M. Laniel:** J'ai cru comprendre que, dans le cadre de l'accord NORAD, chaque partenaire détermine, naturellement en close collaboration avec l'autre, les effectifs qui sont attribués à le NORAD. Cela signifie-t-il que ces effectifs sont rajustés quotidiennement ou tous les cinq ans? Lorsque nous renouvellerons l'accord, est-ce que l'on établira exactement la contribution du Canada?

**Gen. Withers:** Il est exact de dire que l'accord en lui-même ne prévoit aucun niveau précis de contribution. Chaque pays détermine sa propre participation et, lorsqu'il y a modification de cette participation, les deux pays se consultent.

Par exemple, si une nation décide de réduire sa contribution, elle en donne notification dans le cadre du plan de sécurité fondamentale. Au cours des discussions qui se poursuivent entre le Canada et les États-Unis au sujet de la défense de l'Amérique du Nord, nous traitons de forces armées fournies par chaque pays et ceci dépasse de loin la question de la défense aérienne; ces questions touchent d'autres aspects de nos plans de sécurité fondamentale, de notre collaboration avec les États-Unis. Par conséquent, ces questions dépassent le cadre de l'accord NORAD.

**M. Laniel:** Et lorsqu'il s'agit d'une opération lancée à partir du territoire...

**Gen. Withers:** Par exemple, nous avons passé des accords avec les États-Unis non seulement au sujet des forces aériennes, mais aussi des forces terrestres destinées à la défense de l'Amérique du Nord.

**Le président:** *Thank you, Mr. Laniel.*

En dernier lieu, mais certainement pas parce qu'il a le moins à dire, je donne la parole à M. Stewart, député de Simcoe-sud.

**M. Stewart:** Merci, monsieur le président.

Mon général, la plupart des nombreuses questions que je voulais poser ont déjà reçu une réponse, mais je voudrais simplement vous demander si vous êtes satisfait de la structure de commandement et du système de partage des frais en rapport avec le commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord?

**Gen. Withers:** Oui, monsieur le président, j'en suis satisfait.

**M. Stewart:** Donc, compte tenu de ce que vous venez de dire, combien de temps aimeriez-vous que cet accord dure?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, j'aimerais qu'il dure au moins 10 ans vu que la planification se fait sur une longue échelle.

**M. Stewart:** Sur le même sujet, je m'intéresse de très près à ce système d'alerte et de contrôle aériens et au E3A; d'aucuns prétendent que les lignes de pré-alerte sont démodées etc. D'après vous, devrions-nous nous lancer dans la mise au point du radar à diffusion arrière et du E3A?

[Texte]

• 1745

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I regret that I am not sufficiently well-informed to make that kind of judgment—indeed our allies have not been able to make that judgment yet—as to whether that is the way to go or whether you go to what are called 3-D, three-dimensional, radars, solid-state radars, and go with a chain of those.

**Mr. Stewart:** Because there is really nothing we can do about the missiles at this point, they are the only two real alternatives, are they not?

**Gen Withers:** Well, the missiles, Mr. Chairman, are rather wellcovered by BMEWS, the Ballistic Missile Early Warning System. The problem is this air-breathing threat—is the aircraft—and it is what we do about that that is our first concern right now.

**Mr. Stewart:** Seeing that we are a polar country, whether we like to think so or not—and too often, I do not think that we think in terms of what is north of 60, which is most of our country—outside of NORAD, are we seeking any closer ties, along the lines of protection of the polar regions, such as with Norway, Finland, Denmark, Great Britain?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, as the founding commander of our northern region from 1970 to 1973, I am very conscious of north of 60, and I share your concern for defence of that region.

Indeed, in terms of the Canadian Arctic per se, no, we have not sought other than our current arrangements. We do, of course, play a role in another part of this northern hemisphere, under our NATO commitment, in the reinforcement of Northern European Command in north Norway, the Canadian air-sea transportable brigade and two squadrons of fighters that we send there.

I think you are possibly talking of George Ignatieff's proposal of new arrangements—

**Mr. Stewart:** Yes.

**Gen Withers:** —for northern defence, and the short answer is: no, we have not pursued it up to this point.

**Mr. Stewart:** One last little question. Can you give me the status right now of the F-18A. Are the rumours all rumours? Is the plane on schedule and is it going to fly?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, if I may say this, the F-18 is alive, well and living in Patuxent River; that the flight test program is going on. Of course, we had a hiccup following the loss of the aircraft TF2 in England. I think the investigation is largely concluded and while I would not want to try to say

[Traduction]

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je regrette de ne pas être suffisamment renseigné pour pouvoir décider dans ce cas. Pour tout dire, même nos alliés n'ont pas pu prendre des décisions quant à savoir s'il faut poursuivre dans cette voie ou s'il faut se tourner vers ce qu'on appelle les radars tridimensionnels.

**M. Stewart:** Car, pour l'instant on ne semble avoir aucune défense contre les missiles aussi nous n'avons que ces deux solutions?

**Gen. Withers:** Je dirais que dans le cas des missiles, nous avons le réseau d'alerte avancée contre les engins balistiques mais notre véritable menace vient des avions. Pour l'instant, nous nous intéressons à contrer des attaques de ce côté.

**M. Stewart:** Vu que nous sommes un pays polaire, que nous le voulions ou non, puisque la plus grande partie de notre pays se trouve au-delà du 60° degré de latitude, est-ce que nous ne nous efforçons pas d'avoir des liens plus étroits, en dehors du NORAD, avec des pays qui sont aussi des régions polaires telles la Norvège, la Finlande, le Danemark, la Grande-Bretagne?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, vu que j'étais le commandant fondateur de cette région du nord de 1970 à 1973, je m'intéresse de très près à ces régions au nord du 60° parallèle et je partage vos inquiétudes en ce qui a trait à la défense de cette région.

Pour les régions de l'Arctique, nous n'avons pas cherché autre chose que les accords que nous avons actuellement. Naturellement, dans le cadre de l'engagement de l'OTAN, nous jouons un rôle dans une autre partie de cet hémisphère nord pour renforcer le commandement européen septentrional. Nous avons stationné dans le nord de la Norvège, une brigade canadienne aéro-maritime mobile et deux escadrilles de chasseurs.

Je pense que peut-être vous voulez parler des propositions présentées par George Ignatieff en vue des nouveaux accords...

**M. Stewart:** Oui.

**Gen. Withers:** ... en ce qui a trait à la défense des régions septentrionales et je vous répondrai que jusqu'ici nous n'avons rien fait en ce sens.

**M. Stewart:** Une dernière petite question. Pourriez-vous m'indiquer où nous en sommes maintenant au sujet du F-18A. Est-ce que les rumeurs qui courent à son sujet n'ont aucun fondement? Est-ce que l'échéancier pour la construction de cet appareil est respecté et est-ce que cet appareil va pouvoir voler?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je vous dirais que oui, le F-18 est en bonne voie de réalisation à Patuxent River et que le programme des vols d'essai se poursuit. Naturellement, il y a eu un contretemps à la suite de la perte de l'appareil TF2 en Angleterre. Je crois qu'on a à peu près terminé l'enquête et

[Text]

what the final words will be of that investigation, it certainly now appears that it was an engine problem, the low-pressure turbine disc, but we are confident that we have a solution to that problem.

**Mr. Stewart:** Thank you.

**The Chairman:** Do you want to ask something, Mr. McKinnon?

**Mr. McKinnon:** I just have a request. Could you bring me an end-structure of NORAD as you see it now? You know, one of the schematic diagrams of the command structure of NORAD?

**Gen Withers:** The regional structure?

**Mr. McKinnon:** No, not of North America, but of the command structure, showing the Canadian participation of various officers and their titles.

**Gen Withers:** We can see to that.

**The Chairman:** Are there any other questions?

Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Could we have a breakdown of the some 49,000 or 50,000 personnel, as to whether they are military or civilian and where they are located, and as to how many are in Canada, how many are in the United States and how many are outside of both.

**Gen Withers:** Might I clarify, Mr. Chairman, whether this question is related to the Canadian personnel who are in the air defence structure of the NORAD structure?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Both.

**Gen Withers:** But Canadians—or do you want the U.S., as well?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Yes.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I could not forecast how soon we could get that because it is involving the whole U.S. air defence structure and their location.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Well, get us what you can—let us put it that way.

**Gen Withers:** We will try.

**The Chairman:** Madame, gentlemen, tomorrow morning at 9.30, in this room, Mr. Lindsey and Mr. Anderson will be with us.

Thank you.

[Translation]

même si je ne voudrais pas anticiper sur les conclusions de l'enquête, il semble bien qu'il s'agissait d'un problème de moteur, d'un disque de turbine à basse pression mais nous sommes sûrs que nous allons trouver une solution à ce problème.

**M. Stewart:** Merci.

**Le président:** Voulez-vous poser une question, monsieur McKinnon?

**M. McKinnon:** Je voulais que vous me fournissiez un schéma des structures du commandement du NORAD.

**Gen. Withers:** De la structure régionale?

**M. McKinnon:** Non, de la structure pour l'Amérique du Nord, la structure du commandement, indiquant les différents officiers canadiens qui participent ainsi que leurs titres.

**Gen. Withers:** Oui, nous pouvons nous en occuper.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Pourriez-vous nous donner l'état de ces 49,000 ou 50,000 membres du personnel en nous indiquant ceux qui sont militaires et ceux qui sont civils, où ils se trouvent et combien se trouvent stationnés au Canada et combien se trouvent stationnés aux États-Unis ou en dehors du Canada et des États-Unis.

**Gen. Withers:** Est-ce que vous voulez parler du personnel canadien qui fait partie de la structure de la défense aérienne du NORAD?

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Les deux.

**Gen. Withers:** Est-ce que vous voulez seulement le nombre de Canadiens ou est-ce que vous voulez aussi que je vous donne les chiffres pour les Américains?

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Oui, les deux.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je ne sais pas quand nous pourrions obtenir ces chiffres, car ceci implique toute la structure aérienne de défense des États-Unis ainsi que les endroits où se trouve ce personnel.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Mettons, fournissez-nous ce que vous pouvez.

**Gen. Withers:** Nous allons essayer.

**Le président:** Madame, messieurs, nous nous réunirons demain à 9h30 dans cette pièce, M. Lindsey et M. Anderson seront avec nous.

Merci.





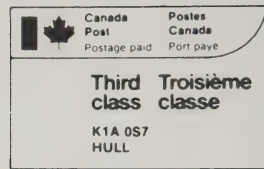












*If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office.*

Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Defence:*

Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff;  
VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff;  
Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy);  
BGen D.M. McNaughton, Director General, Air Doctrine  
and Operations.

### *From the Department of External Affairs:*

Mr. T.C. Hammond, Director, Defence Relations Division,  
Bureau of Defence and Arms Control Affairs.

### *Du ministère de la Défense nationale:*

Gén. R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense;  
VAdm J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense;  
M. J.F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politique);  
Bgén. D.M. McNaughton, directeur général, Doctrines et  
opérations aériennes.

### *Du ministère des Affaires extérieures:*

M. T.C. Hammond, directeur, Direction des relations de  
défense, Bureau de la défense et du contrôle des  
armements.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Friday, October 17, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le vendredi 17 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Dupras
Bloomfield	Flis
Bradley	Forrestall
Caccia	Gourd
Crouse	Hopkins
Darling	Jewett (Miss)
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	King
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	MacBain
	MacLaren

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Marceau	Patterson
Massé	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
McKenzie	Sargeant
McKinnon	Stewart
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wenman—(30)
Ogle	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, OCTOBER 17, 1980

(15)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:42 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bradley, Dionne (*Chicoutimi*), Hopkins, King, MacBain, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Schroder, Duclos and Laniel.

*Witness:* Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment, Department of National Defence.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian Policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Chief of Operational Research and Analysis Establishment made a statement and answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 17 OCTOBRE 1980

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 42 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bradley, Dionne (*Chicoutimi*), Hopkins, King, MacBain, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Schroder, Duclos et Laniel.

*Témoin:* M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle, ministère de la Défense nationale.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 concernant la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle fait une déclaration et répond aux questions.

A 11h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Friday, October 17, 1980

• 0944

**Le président:** *Good morning, madame, messieurs.*

Ce matin, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du vendredi 18 juillet portant sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

Our witness this morning from the Department of National Defence as announced last July—and I am glad that nothing has changed; it is very unusual; we can keep our work as pre-announced—is Mr. G.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy), who was with us yesterday; Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment, who also was present yesterday even though he was not a witness. Dr. Lindsey will make a brief introduction; brief or not, as is his choice. Brief?

• 0945

**Dr. G.R. Lindsey, (Chief of Operational Research and Analysis Establishment, Department of National Defence):** Not very brief.

**The Chairman:** Not very brief, I can see. I will have that distributed, and then we can start asking our questions according to our usual procedure. So, Dr. Lindsey, please.

**Mr. Lindsey:** Mr. Chairman, the subject I have been asked to introduce for this session is the long-term military threat to North America, and the United States and Canadian responses to it. I think that fits very well with the questions we heard yesterday.

First, I would like to give you a very brief summary of the Soviet weapons of intercontinental range. Here, for this minute or two, we will be talking about what is deployed right now in 1980. Altogether there are about 2,500 strategic nuclear delivery vehicles. I am going to give rough numbers in terms of missiles because we are not concentrating as much on missiles as on aircraft. I will try and give the most precise numbers where we are speaking of aircraft. About 1,400 of these vehicles are intercontinental ballistic missile launchers and they are all in fixed, hardened emplacements. They break down into about 200 SS-18, which is the biggest and the most famous and the most capable of the Soviet weapons. It has a throw weight of 10 tons, which is enormous by any other standards, except perhaps vehicles that would go to the moon. This enormous payload is currently used to put eight or ten multiple, independently targeted, re-entry vehicles into the same warhead. They have another family—SS-19, about 300 of those. It has a 3.5 ton throw weight with six of these multiple warheads. Another group is the SS-17, about 150 of them, with a three ton throw weight. They have used that to provide themselves with four multiple vehicles.

Now, all three of these giant rockets carry multiple warheads, and are now sufficiently accurate and powerful to pose

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le vendredi 17 octobre 1980

**The Chairman:** Ladies and gentlemen.

This morning, we resume consideration of our Order of Reference dated Friday, July 18 on the North American Air Defence.

Notre témoin ce matin vient du ministère de la Défense nationale, comme on l'avait annoncé en juillet dernier, et je suis heureux de voir que rien n'a changé depuis. Il est très inhabituel de pouvoir suivre le programme prévu. Nous avons donc M. G.F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politiques), qui a comparu hier également, M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle, qui était également présent hier, même s'il n'est pas venu témoigner à la table. M. Lindsey nous fera un bref exposé en guise d'introduction. Je ne sais pas s'il sera bref, c'est à lui d'en décider. Serez-vous bref?

**M. G.R. Lindsey (chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle, ministère de la Défense nationale):** Pas très bref.

**Le président:** Je vois. Nous ferons distribuer votre exposé puis nous pourrions passer aux questions selon la procédure normale. Monsieur Lindsey, s'il vous plaît.

**M. Lindsey:** Monsieur le président, on m'a demandé de vous parler de la menace militaire à long terme en Amérique du Nord et des dispositions prises par les États-Unis et le Canada à cet égard. C'est un sujet qui va de pair avec les questions qu'on a posées hier.

Tout d'abord, je voudrais vous faire un bref résumé des armes de portée intercontinentale dont disposent les Soviétiques. A cette fin, je vous parlerai des armes qui sont déployées en ce moment en 1980. Il y a en tout environ 2,500 véhicules de lancement nucléaires stratégiques. Je vais arrondir les chiffres pour les missiles, parce qu'ils ne nous préoccupent pas tant que les avions. J'essaierai de vous donner des chiffres très précis lorsque nous parlerons de ces derniers. Environ 1,400 des véhicules dont j'ai parlé sont des missiles balistiques intercontinentaux et se trouvent tous dans des emplacements fixes et protégés. Il y a environ 200 SS-18, la plus grosse, la plus fameuse et la plus puissante des armes soviétiques. Elle a une poussée de 10 tonnes, ce qui est déjà énorme, sauf si on la compare aux véhicules aérospatiaux. Cette charge permet de mettre dans la même ogive 8 ou 10 engins multiples à cible indépendante. Il y a une autre famille, les SS-19, qui comptent environ 300 missiles dont chacun dispose d'une poussée de 3.5 tonnes et de 6 ogives multiples. Un autre groupe, les SS-17, comprend environ 150 missiles d'une poussée de 3 tonnes. Ils s'en sont servis pour se doter d'engins à quatre ogives.

Ces trois roquettes géantes portent des ogives multiples et sont maintenant assez précises et puissantes pour constituer

## [Text]

a very serious threat to the destruction of the American hardened ICBMs. The rest of the 1,400 are older SS-11 and SS-13 with a large single warhead.

Now, the second element of the three is the submarine-launched ballistic missiles. They are at sea in 62 modern submarines especially configured for ballistic missiles and powered by nuclear propulsion. About 150 of these, the newest SS-N-18, has a range of about 4,000 miles and has multiple re-entry vehicles. That is in their newest Delta-III submarine. They have about 250 slightly older SS-N-8 submarine-launched missiles with about a 5,000-mile range. That has only a single warhead, but it is a big one. They have about 500 SS-N-6 missiles of shorter range at sea in their older Yankee submarines. Generally speaking, submarine-launched missiles are not as accurate as land-based ones.

The third, to which we will be paying the most attention in these meetings, is the bomber aircraft. The order of battle, and this is confirmed by statements the Soviets have made in their recent SALT negotiations, is based on 156 bomber aircraft which are clearly of intercontinental range, and there are two types: 113 Bear—the Bear is a type which has several variants. Bear A and B are thought to be intercontinental bombers; most of which have an air-to-surface missile—a cruise missile with about a 400-mile range. The Bear is a turbo-prop aircraft. The other group, the Bison, is a jet airplane, and there are thought to be 43 of these Bisons configured as bombers. There are another 30 Bisons serving as tankers, and tanker aircraft are very important in considering possible attacks on North America because most of the bombers have got enough range to come here on a one-way mission; but to return and to carry a heavy payload, they would almost certainly have to have tanker support. You will hear other references to Bear aircraft in maritime and reconnaissance roles.

• 0950

Another weapon that was discussed briefly yesterday is the Backfire bomber. There certainly are about 50 Backfires in the Soviet long-range air force and another 50 in their maritime naval air force. The ones that are configured for land attack probably carry two air-to-surface missiles. However, in deciding whether we should consider the Backfire a threat to North America, we have to face a difference of opinion amongst the professional analysts. I would say it is certain that the Backfire could get from the Soviet Union to the United States with aerial refuelling, but it is also rather clear that the capabilities of the airplane and the training pattern suggest that they are not planning to use it in that way, because it is very effective in Europe and over the sea.

I have described briefly the three series of intercontinental strategic weapons. We were talking yesterday about the relative importance and power of the three, and it really depends which measure you use when you are trying to compare them. If we count numbers of vehicles, about 56 per cent of the Soviet vehicles are intercontinental missiles, land-based; about

## [Translation]

une menace très sérieuse pour les missiles balistiques intercontinentaux des américains. Le reste des 1,400 missiles sont de vieux SS-11 et SS-13 dotés d'une seule grosse ogive.

Le deuxième de ces trois missiles est un missile balistique lancé par sous-marin. On en trouve sur 62 sous-marins modernes conçus tout spécialement pour recevoir des missiles balistiques et propulsés à l'énergie nucléaire. Environ 150, les nouveaux SS-N-18 ont une portée d'environ 4,000 milles et sont dotés d'engins multiples. Ils se trouvent dans leurs sous-marins les plus nouveaux, le Delta-III. Il y a également quelque 250 missiles SS-N-8, un peu plus vieux, qui sont lancés à partir de sous-marins et ont une portée d'environ 5,000 milles. Ces missiles n'ont qu'une seule ogive, mais elle est très grosse. Il y a également 500 missiles SS-N-6 de portée plus limitée qui sont installés sur leurs vieux sous-marins Yankee. En général, les missiles lancés par sous-marins ne sont pas aussi précis que les missiles lancés à terre.

Le troisième véhicule, que nous étudierons plus soigneusement au cours de ces réunions, est le bombardier. Comme l'ont confirmé des déclarations faites par les Soviétiques au cours des récentes négociations SALT, leur force de frappe se trouve montée sur 156 bombardiers de portée intercontinentale. Il y a 113 bombardiers Bear, mais ces bombardiers ont donné lieu à plusieurs variantes. Les Bear A et B sont censés être des bombardiers intercontinentaux dotés, pour la plupart, d'un missile air-sol, missile de croisière d'une portée de 400 milles. Le Bear est un turbo-jet. L'autre groupe est constitué de Bisons qui sont des avions à réaction, dont 43 devraient avoir été convertis en bombardiers. Il y a 30 autres Bisons qui servent d'avions-citernes, avions très importants lorsqu'on envisage des attaques sur l'Amérique du Nord, parce que la plupart des bombardiers ont une portée qui leur permet de se rendre jusqu'à la cible; mais pour revenir et porter une charge très lourde, il faut qu'il soit accompagné d'un avion-citerne. Vous entendrez certainement parler du Bear lorsqu'on mentionnera la surveillance maritime et la reconnaissance.

On a également parlé brièvement hier du bombardier Backfire. Les Forces aériennes soviétiques de longue portée comprennent certainement quelque 50 Backfire et leurs forces aériennes maritimes en ont autant. Ceux qui sont conçus pour des attaques au sol transportent probablement deux missiles air-sol. Toutefois, pour savoir si les Backfire constituent une menace pour l'Amérique du Nord, il faut tenir compte d'une divergence d'opinion au sein des analystes professionnels. Il est certain que les Backfire peuvent se rendre de l'Union soviétique aux États-Unis en faisant le plein en vol, mais il est également clair que les Soviétiques n'ont pas l'intention de les utiliser ainsi, à cause de la formation reçue par les pilotes et des propriétés mêmes de l'avion qui en font un bombardier très efficace en Europe et en mer.

Je vous ai décrit brièvement les trois genres d'armes stratégiques intercontinentales. Nous parlions hier de leur importance et de leur puissance relatives, qui dépendent en fait de la mesure qu'on utilise lorsqu'on les compare. Si l'on utilise le nombre de véhicules mêmes, on voit qu'environ 56 p. 100 des véhicules soviétiques sont constitués de missiles intercontinentaux.

## [Texte]

38 per cent are submarine-launched missiles; and about 6 per cent are heavy bombers.

If we count warheads instead of vehicles, these multiple warheads change the balance from the one I just based on numbers of vehicles; 75 per cent of the warheads that could get to this continent are on ICBMs; 20 per cent are on submarine-launched missiles; 5 per cent are on bombers.

However, there is a third measure which perhaps is the best, and that is the total weight that can be delivered here. Giving a designer a certain number of pounds of weight allows him freedom to use it in several ways, and in terms of weight, 70 per cent of the weight that threatens our continent is in ICBMs; 15 per cent in submarine-launched missiles; 15 per cent in heavy bombers.

Now, our meeting presumably is not going to spend a great deal of time talking about the strategic offences, the forces on our side, but we have to pay some attention to them, because they are the most likely targets of attack and, as I will describe, they are mostly in North America. We should note that the United States strategic offensive forces are just slightly less than the Soviets' if we count number of vehicles, and if both observe the terms of SALT II, they are going to be exactly equal at 2,250. In terms of number of warheads, the United States has more; in terms of total throw weight, they have less than the Soviets. So you can call that a tie, a win or a loss, depending on how you choose to score.

The main difference between the American offensive forces and the Soviets is that the Americans put a great deal of theirs in small ballistic missiles. About 50 per cent of their warheads are in small, multiple submarine-launched warheads, but about 42 per cent of the payload of the United States offence is in large, heavy bombers; that is the biggest component. In the case of the Soviets, the biggest component is in the ICBM.

I think it would be possible to say, based on this very general comparison, that the Soviet force composition is better suited for a massive pre-emptive first strike, especially because of the large number, high accuracy and large power of their multiple warheads. On the other hand, the United States large payload in its bombers and the large number of small multiple warheads on its submarine-launched missiles suggest that they would be best adapted to a retaliatory second strike, especially if it were directed against population and industry.

Now, these American land-based missiles are located in the central United States, and the Minutemen are more northerly

## [Traduction]

taux terrestres, qu'environ 38 p. 100 sont des missiles lancés à partir de sous-marins et que 6 p. 100 sont composés de bombardiers lourds.

Si l'on tient compte des ogives plutôt que des véhicules, l'emploi des ogives multiples change toute la situation. 75 p. 100 des ogives qui pourraient nous atteindre sont montées sur des missiles balistiques intercontinentaux. On en trouve 20 p. 100 sur les missiles lancés de partir de sous-marins et 5 p. 100 sur des bombardiers.

Toutefois, on peut utiliser une troisième mesure qui est peut-être la meilleure, soit le poids total au moment de l'impact. S'il dispose d'un nombre donné de livres, le concepteur peut les utiliser de plusieurs façons. Pour ce qui est du poids, 70 p. 100 du poids qui menace notre continent se trouve sur les missiles balistiques intercontinentaux, 15 p. 100 dans des missiles lancés à partir de sous-marins et 15 p. 100 à bord de bombardiers lourds.

Nous ne passerons probablement pas beaucoup de temps au cours de cette réunion à parler des offensives stratégiques, ou des forces qui sont de notre côté. Cependant, nous devons leur accorder une certaine attention parce qu'elles sont les cibles les plus probables en cas d'attaque et comme je vais vous le démontrer, elles se trouvent pour la plupart en Amérique du Nord. Il est à remarquer que les forces offensives stratégiques des États-Unis sont très légèrement inférieures à celles des Soviétiques, si l'on tient compte du nombre de véhicules, et que si les deux pays respectent SALT II, elles devraient être tout à fait égales à 2,250. Pour ce qui est du nombre d'ogives, les États-Unis en ont plus, mais c'est le contraire qui se produit si l'on tient compte du poids total des charges. On pourrait donc dire, selon la mesure choisie, qu'il y aurait partie nulle, victoire ou défaite.

La plus grande différence qui existe entre les forces offensives des Américains et celles des Soviétiques c'est que les Américains concentrent une grande partie de leurs forces offensives dans les petits missiles balistiques. Environ 50 p. 100 de leurs ogives sont installées sur de petits missiles à têtes multiples lancées par sous-marin. Cependant, environ 42 p. 100 de la charge offensive des États-Unis se trouve dans les bombardiers lourds qui constituent la composante la plus importante de leurs forces. Pour ce qui est des Soviétiques, la composante la plus importante est le missile balistique intercontinental.

On pourrait dire, en se fondant sur cette comparaison très générale, qu'en raison de leur composition, les forces soviétiques serviraient surtout à une première attaque massive de prévention, à cause du grand nombre, de la précision et de la grande puissance de leurs ogives multiples. D'autre part, les forces américaines, avec leur grande concentration sur les bombardiers et le grand nombre de petites ogives multiples montées sur des missiles lancés à partir des sous-marins, seraient mieux adaptées à des mesures de représailles, surtout si elles devaient viser la population et les industries.

Ces missiles terrestres américains sont situés au centre des États-Unis et les *Minutemen* se trouvent plus au nord que les

*[Text]*

than the Titans. In fact, half of the Minutemen are in North Dakota and Montana, within 110 miles of the Canadian border.

• 0955

The american submarines are based in the United States in South Carolina and in Puget Sound, which is only 100 miles from Canada. A number of other important bases are outside North America and about half or a little more of their submarines are on patrol at sea at any time.

As regards their Strategic Air Command bomber bases, there are 27 scattered about in the United States, and they are, amongst others, in Washington, North Dakota, Michigan, New York, New Hampshire and Maine, all states bordering on Canada.

The third thing I think we should quickly summarize is the strategic defensive systems that are deployed in North America today. First of all, we have a space detection and tracking system on this continent. Its primary purpose is tracking, identifying and cataloguing space objects; that is not entirely for defensive purposes. It is to know what is going on in space. There is a space defence operation centre at Colorado Springs which I hope some of you will be lucky enough to visit. There is a line of radars across the southern United States that can track any object flying over, and amongst the other instruments in this system, there are two Baker-Nunn cameras operated by the Canadian forces, one at Cold Lake and one at Chatham.

To go to purely defensive, military type of systems, one is the Ballistic Missile Early Warning System—the BMEWS. Another one is a system in space which is also a ballistic missile warning system, but we must distinguish it from the BMEWS. The one in space is probably the most important and at the moment it consists of three satellites in geosynchronous orbit, that is, staying almost over the same point on the equator at all times, and these can detect and locate and report the launching of any large rocket virtually anywhere in the world, whether it is launched from land or sea. It can track the first few minutes of the rocket's flight while the propulsion system is still emitting heat. So if a submarine launched a missile in the middle of the Atlantic ocean, the system would report this very quickly and would probably say whether the missile was going west, north or east, but it would not be able to forecast exactly where its target would be.

The system called BMEWS is ground-based radar and there are three of them: in Alaska, Greenland and England. They can detect ballistic missiles out to a range of about 3,000 miles. There is a phased array radar in North Dakota that is the last survivor of the anti-ballistic missile system which was dismantled a few years ago, and it can detect missiles out to about 1,800 miles. There are coastal radars down both the Atlantic and the Pacific coasts of the United States specially

*[Translation]*

Titans. En fait, la moitié des *Minutemen* se trouvent dans le Dakota-Nord et dans le Montana, à moins de 110 miles de la frontière canadienne.

Les sous-marins américains sont basés, aux États-Unis, en Caroline du Sud et à Puget Sound, qui se trouve à 100 milles seulement du Canada. Un certain nombre d'autres bases importantes se trouvent à l'extérieur de l'Amérique du Nord, et environ la moitié des sous-marins sont toujours déployés en mer pour des missions de patrouille.

Il y a 27 bases aux États-Unis mêmes pour les bombardiers du commandement des forces aériennes stratégiques, qui se trouvent, entre autres, à Washington, dans le Dakota Nord, au Michigan, à New York, au New Hampshire et dans le Maine, tous ces États sont limitrophes du Canada.

La troisième chose dont je voudrais vous parler brièvement est le système de défense stratégique qui existe actuellement en Amérique du Nord. Tout d'abord, nous disposons d'un système de détection et de poursuite dans l'espace dont l'objet principal est de détecter, d'identifier et de cataloguer tous les objets qui se trouvent dans l'espace et ce, pas seulement à des fins défensives. Nous voulons savoir ce qui se passe dans l'espace. Il y a à Colorado Springs un centre des opérations de défense aérospatiale que vous aurez, je l'espère, la chance de visiter. Il y a également un réseau de radar qui traverse le sud des États-Unis et qui peut détecter tout objet volant au-dessus et entre les divers éléments du réseau, ainsi que deux caméras Baker-Nunn utilisées par les forces canadiennes, à Cold Lake et à Chatham.

Pour ce qui est maintenant des systèmes de défense purement militaires, il y a le système BMEWS ou réseau de détection avancée des engins balistiques, et nous avons également un autre réseau dans l'espace qui sert aussi à détecter les missiles balistiques, mais qui se distingue du BMEWS. Le réseau aérospatial est probablement le plus important et comprend actuellement trois satellites en orbite géosynchrone, c'est-à-dire qu'il reste presque toujours au-dessus du même point au niveau de l'équateur. Ces satellites peuvent détecter, localiser et rapporter le lancement de toute roquette d'une certaine taille, où que ce soit dans le monde, qu'elle soit lancée à partir de la terre ou en mer. Ils peuvent suivre la roquette au cours de ces premières minutes de vol, alors que le système de propulsion émet encore de la chaleur. Si un sous-marin lançait un missile au milieu de l'océan Atlantique, le système le détecterait très rapidement et pourrait probablement nous dire s'il se dirige vers l'ouest, le nord ou l'est, mais il ne pourrait pas prévoir avec exactitude l'emplacement de la cible.

Le BMEWS est constitué de trois radars terrestres qui se trouvent en Alaska, au Groenland et en Angleterre. Ces radars peuvent détecter des missiles balistiques à plus de 3,000 milles. Il existe toujours un radar à antenne dans le Dakota du Nord, dernier survivant d'un système anti-missile balistique qui a été démantelé il y a quelques années. Ce radar peut détecter des missiles dans un rayon d'environ 1,800 milles. Nous avons également des radars sur la côte de l'Atlantique et du Pacifi-

## [Texte]

intended to detect submarine-launched missiles, but that system is being replaced by a more capable one, the phased arrays that can cover virtually all of the Atlantic approaches with one station and the Pacific ones with another; they have a range of about 3,000 miles.

Finally, there is a phased array radar in Florida which looks southwards, more concerned with a possible attack from the Caribbean or a more southerly direction. All of those systems I have mentioned are able to detect ballistic missiles in flight.

Another component of our aerospace defence that is deployed today deals with aircraft. There are 31 DEW line stations—Distant Early Warning Line—across Alaska, 21 stations in northern Canada, and it extends over Greenland as well. Farther south, there are 24 Pine Tree Line radar stations, and they are for both identification of aircraft and control of interceptors. These stations are all in southern Canada. Then in the continental United States, there are another 47 radars also for tracking, identification, aircraft control and co-operation with the type of aircraft that would be used for identification of sovereignty as well as defence.

Then, as mentioned yesterday, there are some of these E3A AWACS aircraft. AWACS is Air Warning Control System, and the United States Tactical Air Command has 34 of these aircraft; they assign seven of them to NORAD in normal circumstances in peacetime. In the event of an emergency, they might get more or the AWACS might be sent somewhere else, but normally today, NORAD can count on seven of these aircraft for their purposes.

• 1000

Well, so much then for warning and tracking, the eyes of the system. In terms of peace, of active defence, of the ability to intercept and destroy as mentioned yesterday, the number of interceptor aircraft is much lower than it used to be. Today, there are 108 F-106 manned interceptors deployed in six regular, active squadrons in the United States Air Force. There are another 165 fighter planes, F-106, F-101 and F-4s in the United States Air Force, Air National Guard squadrons, and that is the type of reserve that is very active and does have a lot of aircraft flying every day. There are also eighteen F-4 type aircraft in an American squadron in Alaska.

In Canada, we have thirty-six CF-101s in three squadrons operating out of Chatham, Bagotville and Comox. In the event of an emergency in North America, it is possible that the Tactical Air Command would assign quite a large number of aircraft to the air defence role. Most of them would be F-4s—Phantoms.

Well, so much for what we have today. I had the feeling that this committee is very much interested in possible future developments, and, of course, now we are going into the realm of speculation, and what I say is a forecast which may or may not come to pass. I think it is pretty sure to forecast that these multiple, independently targeted re-entry vehicles on ballistic

## [Traduction]

que le long des États-Unis, pour détecter les missiles lancés à partir d'un sous-marin. On est en train de remplacer ce système par un autre plus perfectionné utilisant des antennes capables de couvrir presque toute l'Atlantique à partir d'une station et le Pacifique à partir d'une autre. Ces radars auraient une portée d'environ 3,000 milles.

Finalement, il y a en Floride un radar à antenne qui couvre toute la partie sud afin de nous prémunir contre toute attaque possible venant des Antilles ou de pays plus au sud. Tous les systèmes que j'ai mentionnés peuvent détecter des missiles balistiques en vol.

Un autre élément de notre système de défense aérospatiale est l'avion. Le réseau avancé de pré-alerte ou la ligne DEW comprend 31 stations en Alaska et 21 stations dans le Nord du Canada, ainsi que quelques stations au Groenland. Plus au sud, le réseau Pine Tree, composé de 24 stations radar, sert à identifier les avions et à surveiller les intercepteurs. Ces stations se trouvent toutes dans le sud du Canada. Aux États-Unis même, il y a 47 radars qui servent à détecter, identifier et surveiller les avions, et aident les avions que nous utilisons pour assurer notre souveraineté ainsi que la défense.

Comme je l'ai dit hier, nous disposons également d'avions munis d'un système aéroporté d'alerte et de surveillance, les E3A. Le commandement américain des forces aériennes tactiques dispose de 34 de ces avions, dont 7 sont affectés au NORAD pour ses missions en tant que telles. En cas d'urgence, le NORAD pourrait en obtenir plus à moins que ces avions ne soient déployés ailleurs. De toute façon, en temps normal, le NORAD peut compter sur sept de ces avions pour remplir ses missions.

Voilà pour ce qui est de l'alerte et de la détection, les yeux du système. Pour ce qui est de la paix, de la défense active ou de la capacité d'intercepter et de détruire comme on l'a dit hier, je dois dire que nous avons beaucoup moins d'avions intercepteurs qu'auparavant. Les forces aériennes des États-Unis disposent de 108 F-106 déployés en six escadrilles actives. Elles ont également 165 chasseurs, des F-106, F-101 et F-4 qui composent les escadrilles de la Garde nationale aérienne et qui constituent une réserve extrêmement active, qui enregistrent de nombreuses heures de vol chaque jour. Il y a également en Alaska une escadrille américaine qui comprend 18 F-4.

Au Canada, nous avons 36 CF-101 en trois escadrilles basées à Chatham, Bagotville et Comox. En cas d'urgence en Amérique du Nord, il est possible que le commandement des Forces aériennes tactiques assigne un grand nombre d'avions à des rôles de défense aérienne. La plupart de ces avions seraient des Fantômes S-4.

Voilà ce que nous avons aujourd'hui. J'ai pensé que le Comité serait fort intéressé par les acquisitions possibles pour l'avenir. Il va sans dire que nous nous lançons là dans de la spéculation pure; les prévisions que je vais vous donner pourraient bien ne pas se matérialiser. Cependant il me semble que je peux prévoir avec quelque certitude qu'il y aura de plus en

*[Text]*

missiles are going to get more numerous, better and more effective as time goes on. They have made immense strides as it is. They are already sufficiently advanced that those three large types of ICBMs that the Soviets have—SS-18, 19 and 17—are a very serious threat to the American Minutemen, ICBMs and their fixed silos. Very soon, there will be a technical capability to destroy over 90 per cent of them without using all the Soviet ICBMs. Further improvements beyond that would still be legal, even under the terms of the SALT II treaty, which of course has not been ratified.

The United States is developing a Mark-12A re-entry vehicle for some of their best and most modern Minutemen, and when they have those ready, they will have some ability to attack Soviet silos. If the Americans complete their MX program, which is a brand new ICBM about which I will say a little more later, it will probably have a very high kill-probability against hard targets, and hard targets might include missile silos, submarine pens, nuclear storage sites and command bunkers, but that would not be ready until the end of this decade.

Another development that seems to be certain to come is intercontinental ballistic missiles that will be mobile instead of fixed, and this is because today a fixed site that is known to an enemy can be destroyed, and I do not think one needs to qualify that. It can be destroyed. The only way to make sure that something will survive is to make sure the other side does not know where it is. You might, if you were very clever, be able to hide it in a fixed site, but it is probably more effective to keep it on the move. The main novelty about the MX is that it will be moveable and it will hide in shelters. The whole system is going to be designed in such a way that someone who wanted to attack MX, first of all cannot know which shelter contains the missile, and you might have to fire at 25 shelters in order to hit one missile. Second, if there is a verification requirement because of some treaty that might be signed in the future, it will be possible to allow the opponent to verify under certain circumstances that the number of missiles deployed is only as many as were agreed. This is a way of opening up the shelters in one complex so that they can see, perhaps with a satellite, that there is only one in that nest of shelters. They obviously could not do that to all of them simultaneously. This system will not begin to be deployed until 1986 and it will not reach its full capability until about 1989.

Another new development I think is certain is the air-launched cruise missile. This is effectively a pilotless aircraft which can fly a program course at low altitude over a long distance, but probably only at subsonic speed. A cruise missile can be launched from an aircraft and the aircraft can launch it before it has to penetrate strong air defence. That is what is called the standoff weapon. It is expected that the useful life of the American heavy bombers, the B-52s, is going to be prolonged for many years by fitting 20 air-launched cruise mis-

*[Translation]*

plus de corps de rentrée multiples à cible indépendante sur des missiles balistiques, qu'ils seront plus perfectionnés et plus efficaces avec le temps. Nous avons d'ailleurs déjà fait d'énormes progrès à cet égard. Ils sont déjà assez perfectionnés pour que les trois plus gros missiles balistiques intercontinentaux des Soviétiques, c'est-à-dire les SS-18, 19 et 17, posent une menace très sérieuse aux Minutemen des États-Unis, c'est-à-dire aux missiles balistiques protégés dans des silos. Les Soviétiques pourront bientôt détruire plus de 90 p. 100 des Minutemen sans avoir à utiliser tous leurs missiles balistiques intercontinentaux. Ils pourraient y apporter d'autres améliorations sans contrevenir aux termes de SALT II qui, de toute façon, n'a pas encore été ratifié.

Les États-Unis sont en train de mettre au point un corps de rentrée de type Mark-12A pour certains de leurs meilleurs et plus perfectionnés Minutemen. Lorsque ces corps de rentrée seront prêts, les Américains pourront s'attaquer aux silos soviétiques. Lorsque les Américains auront terminé leur programme MX, pour mettre au point un missile balistique intercontinental tout nouveau dont je parlerai un peu plus tard, ils disposeront alors d'une arme ayant une très haute probabilité de destruction contre des cibles protégées comme des silos de missiles, des garages de sous-marins, des dépôts nucléaires et des bunkers de commandement. Cependant, ce nouveau missile ne sera probablement pas prêt avant 1990.

Il semble également certain que nous aurons des missiles balistiques intercontinentaux mobiles, parce que nos missiles se trouvent actuellement dans des silos qui, s'ils sont connus de l'ennemi, peuvent être détruits. Est-il besoin d'en dire plus. La seule façon d'assurer que nos missiles vont survivre, c'est de nous assurer que l'autre côté ne sait pas où ils sont. Si nous étions très rusés, nous pourrions probablement trouver une cachette à toute épreuve, mais il est probablement plus efficace de les déplacer continuellement. La grande nouveauté du MX, c'est qu'il sera déplaçable et qu'on pourra le cacher dans des abris. Le système en entier sera conçu de telle sorte que l'ennemi ne saura jamais quels abris contiennent des missiles et qu'il lui faudra détruire 25 abris pour toucher un seul missile. Deuxièmement, s'il fallait effectuer des vérifications en raison d'un traité quelconque, nous pourrions permettre à l'opposant de vérifier dans certaines circonstances qu'il n'y a pas plus de missiles déployés qu'il a été convenu. Nous pourrions ouvrir les abris d'un complexe afin que l'opposant puisse voir, peut-être avec un satellite, qu'il n'y a qu'un missile dans cet ensemble d'abris. Il ne pourra de toute évidence pas le faire avec tous les abris en même temps. Ce système ne fonctionnera pas avant 1986 et ne sera terminé que vers 1989.

Il me semble également certain que nous aurons plus tard des missiles de croisière lancés à partir des avions. Il s'agirait d'un avion sans pilote qui suivrait un itinéraire programmé à basse altitude sur une longue distance mais probablement à des vitesses subsoniques. Un missile de croisière peut être lancé à partir d'un avion avant que ce dernier ne pénètre une zone de défense aérienne intense. C'est ce qu'on appelle une arme lancée à distance. Nous croyons que la durée utile des bombardiers lourds américains, les B-52, sera prolongée de nombreu-

## [Texte]

siles on each of their 151 B-52Gs. That means that the bomber will not have to expose itself to strong air defence. It is the missile that will have to run the gauntlet of the defences and it is a much more difficult target. If this system meets with great favour, it is possible that special cruise-missile carrying aircraft will be designed, but that is not in the plan at the moment.

• 1005

Now, we are speaking of air-launched cruise missiles rather as if they are new; they are not. The Soviets have had a type of nuclear cruise missile ever since 1962 in their aircraft, but it does not have this clever ability to follow a low altitude path and to arrive on target with high accuracy. I should say that cruise missiles can also be launched from the ground, from a ship, from a submarine and, of course, NATO is proceeding with a ground-launched cruise missile. I should also say that the Soviets have had a sea-launched cruise missile since 1962, although it may have been intended primarily to attack shipping. So cruise missiles are not new. It is this new trick of flying low with great accuracy that is new. They are also very small and hard to follow.

Are there going to be new penetrating bombers, ones that will have to face formidable air defences? That is not so certain. The United States has cancelled its B-1 program because it felt it could keep the B-52s going with the cruise missile. Are the Soviets going to produce a penetrating bomber? We certainly do not know. Looking at the cycle of Soviet aircraft production, it is about time they came out with a new airplane, but it might be any kind, not necessarily a bomber, and of course, they may not stick to their cycle. What is true, I believe, is to say that any new bomber that wants to penetrate modern air defences is going to have to be able to fly very low and it is going to have first-class electronic warfare equipment if it is going to live very long.

Now, let us talk about possible future developments in aerospace defensive systems. First of all, how will aircraft be detected in the future? There are some steps that are no longer research and development, but are plans that are nearly completed. One example is the two ROCCs, the Regional Operational Control Centres that are going to be put into North Bay and which were described to you yesterday. Ground radars will certainly be more reliable and cheaper to operate in terms of crews in the future, because new techniques make this very clearly possible. Now, if we are interested in detecting aircraft at long range, the real difficulty is that the earth is round and that electromagnetic waves travel in straight lines. Another difficulty is that aircraft flying over land are flying over rough terrain and can dip down below hills. Those two facts are going to be with us forever and the problem aircraft detection has is to overcome them. One solution is to put your radar in

## [Traduction]

ses années si l'on peut installer sur chacun de leurs 151 B-52G, 20 missiles de croisière de ce type. De cette façon, le bombardier ne serait pas obligé de s'exposer à une défense aérienne trop intense. C'est le missile qui devrait traverser les batteries de défense et un missile est une cible beaucoup plus difficile à atteindre. Si le système est bien accepté, il est possible qu'on conçoive des avions spéciaux pour les transporter, mais cela n'est pas encore à l'état de projet.

Nous parlons des missiles de croisière lancés à partir des avions comme s'il s'agissait d'une nouveauté, ce qui n'est pas le cas. Les Soviétiques avaient déjà en 1962 un missile de croisière nucléaire à bord de leurs avions, mais ils n'étaient pas assez perfectionnés pour filer à basse altitude et frapper la cible avec une haute précision. Les missiles de croisière peuvent également être lancés à partir du sol, d'un navire ou d'un sous-marin, et l'OTAN est évidemment contraint de se doter de missiles de croisière lancés à partir de bases terrestres. J'ajoute que les Soviétiques disposent de missiles de croisière lancés à partir de navires depuis 1962, mais ces missiles étaient destinés au début à attaquer les navires marchands. Les missiles de croisière ne sont donc pas une nouveauté. Ce qui est nouveau, c'est cette capacité de voler à basse altitude avec grande précision. Ces missiles sont également très petits et difficiles à suivre.

Allons-nous avoir de nouveaux bombardiers de pénétration, des bombardiers qui devront traverser des batteries formidables de défense aérienne? Ce n'est pas certain. Les États-Unis ont annulé leur programme B-1 estimant qu'ils pouvaient continuer à utiliser leurs B-52 s'ils les dotaient de missiles de croisière. Quant aux Soviétiques, nous ne connaissons pas leurs intentions. D'après les tendances passées de la production aéronautique en Union soviétique, ils devraient bientôt sortir un nouvel avion, mais ce pourrait être à peu près n'importe quoi, et pas nécessairement un bombardier. Évidemment, ils ne s'en tiendront peut-être pas à la tendance passée. Je crois pouvoir dire avec certitude que pour pouvoir pénétrer les défenses aériennes modernes, un nouveau bombardier devra pouvoir voler très bas et être doté d'un équipement électronique de pointe.

Passons maintenant au système de défense aérospatiale. Tout d'abord, comment détectera-t-on les avions à l'avenir? Certaines techniques n'en sont plus au stade de la recherche et du développement, elles font maintenant l'objet de programmes qui sont presque terminés. Il y a par exemple les deux centres régionaux de contrôle opérationnel qu'on vous a décrits hier et qui seront installés à North Bay. De nouvelles techniques récemment mises au point nous permettront d'avoir des radars au sol beaucoup plus fiables et qui exigeront beaucoup moins de personnel. S'il l'on veut détecter des avions à une grande distance, la principale difficulté réside dans le fait que la terre est ronde et que les ondes électromagnétiques voyagent en ligne droite. Le fait que les avions qui volent à basse altitude volent au-dessus d'un terrain accidenté et peuvent échapper aux radars entre les collines pose d'autres difficultés. Nous serons toujours aux prises avec ces deux problèmes et

## [Text]

the air and as was mentioned yesterday—the AWACS does this. The aircraft flies high, its radar looks down and the big technical trick is that it can cancel out the echoes from the ground and can detect the echoes from moving aircraft. An aircraft of this type can detect flying objects out to a range of 300 miles or more.

Another very likely development, and this has been studied for many years, and was mentioned briefly by the Chief yesterday, is the OTH-B, the Over-the-Horizon Backscatter radar. That gets a range of about 1800 miles and can track low-flying aircraft, because it escapes the curve of the earth by bouncing its radiation off the ionosphere as if there were a mirror up 70 miles above the earth. Unfortunately, there are some difficulties with this system just because it depends on the ionosphere. The ionosphere is a very changeable and excitable mirror. That is particularly true in the auroral zone over the north of Canada, so that a system that depends on the ionosphere may be unreliable, especially in our part of the world. It is more likely to be highly successful on the Atlantic and the Pacific coasts.

## • 1010

However, as was touched on yesterday, the really satisfactory way to solve the long-range detection of aircraft is to put detectors very high up in earth satellites. We have already mentioned that there are some good detection systems in earth satellites, but they detect rocket launches, or they can detect objects by photographing them. There are also many practical applications and space vehicles of communications-relay or navigational aids, but all of those applications I have mentioned do not require very much power in the satellite. In the case of the ballistic missile detection, the power really comes from the missile. It is the great heat in the rocket that produces the power, and the satellite just has to have a sensitive detector. If you were going to detect small, moving objects like aircraft from a satellite thousands of miles away, or at least hundreds, there would have to be a great deal of power in the satellite—perhaps nuclear power—and the members will remember the incident of the Soviet COSMOS 954 satellite which came down in Canada. It did have a nuclear power plant because it needed nuclear power for its reconnaissance role.

We can, I think, expect satellites to be developed some time that will be capable of detecting aircraft in flight. While it might be that they would depend on infra-red, like the rocket launcher, it might be that they would depend on active radar. If this is satisfactorily solved, it will cover an immense area and it probably would render largely obsolete the other systems I have just mentioned.

That future eye is to detect airplanes. What about future missiles to intercept missiles or intercept aircraft? The most

## [Translation]

c'est à leur solution que le perfectionnement des systèmes de détection doit s'attaquer. On pourrait par exemple installer le radar dans les airs, comme on l'a dit hier, ce que fait l'avion muni d'un système aéroporté d'alerte et de surveillance, l'AWACS. L'avion vole haut et son radar est dirigé vers le bas. C'est une petite merveille technique en ce qu'il peut supprimer les échos provenant du sol pour retenir uniquement les échos des avions en vol. Un avion ainsi équipé peut repérer les objets volant à une distance de 300 milles ou plus.

Une autre technique qu'on adoptera probablement et qui est à l'étude depuis de nombreuses années—le chef en a parlé brièvement hier—se trouve incorporée dans le radar *Backscatter OTH-B*. Ce radar a une portée d'environ 1,800 milles et peut repérer des avions volant bas parce qu'il contourne l'obstacle que pose la rotondité de la terre en faisant rebondir ses rayons sur l'ionosphère comme s'il s'agissait d'un miroir à plus de 70 milles au-dessus de la terre. Malheureusement, ce système pose certains problèmes parce qu'il dépend de l'ionosphère. En effet, cette couche de l'atmosphère constitue un miroir très changeant et très sensible. C'est particulièrement vrai dans la zone boréale au nord du Canada. Un système qui dépend de l'ionosphère peut être incertain, surtout chez nous. Il serait probablement beaucoup plus efficace sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

Toutefois, comme on l'a dit hier, la seule solution vraiment satisfaisante aux problèmes que posent la détection à distance des avions est l'installation du système de détection à bord de satellites terrestres. Nous avons déjà dit qu'il y a de très bons systèmes de détection à bord des satellites, mais qu'ils repèrent surtout des lancements de roquettes ou les objets volants, en les photographiant. Il y a de nombreuses utilisations de relais de communication ou d'aide à la navigation possibles à bord de véhicules aérospatiaux, mais toutes les utilisations que j'ai mentionnées n'exigent pas beaucoup d'énergie à bord du satellite même. Pour le repérage de missiles balistiques, l'énergie vient du missile lui-même. C'est la grande chaleur dégagée par la roquette qui produit l'énergie et il suffit alors d'avoir un détecteur sensible à la chaleur à bord du satellite. Pour repérer de petits objets volant comme des avions au moyen d'un satellite qui se trouve à des milliers, ou au moins, des centaines de milles de l'objet, le satellite devrait être doté d'une bonne centrale énergétique, et peut-être même d'une centrale nucléaire. Vous vous souvenez sans doute du satellite soviétique Cosmos 954 qui est tombé au Canada. Ce satellite était doté d'une centrale nucléaire parce qu'il avait besoin d'énergie nucléaire afin de remplir son rôle de reconnaissance.

Je suppose qu'on finira par mettre au point des satellites qui pourront repérer des avions en vol. Ils utiliseront peut-être les rayons infrarouges, comme celui qui repère les lancements de roquettes, ou peut-être un radar actif. Si l'on peut résoudre ces problèmes de façon satisfaisante, le radar couvrira une zone immense et entraînera probablement la mise au rancart des autres systèmes que je vous ai décrits.

Le radar de l'avenir servira à repérer les avions. Que dire maintenant des missiles de l'avenir qui intercepteront d'autres

## [Texte]

obvious way to destroy a missile in flight is to intercept it with another missile and to detonate a warhead near it. It might be a high-explosive warhead with fragments, or it might be a nuclear explosion. Both the Soviet Union and the United States developed systems to do this very thing quite a few years ago. As a matter of fact, the Soviet Galosh system still exists around Moscow. The American safeguard system, which did reach completion, has been dismantled except for its radar. The Antiballistic Missile Treaty that was part of the SALT I Agreement does forbid an expansion of the ballistic missile defence, but it does allow 100 missiles to be deployed. Improved technology, which has been pursued in those countries, may make it attractive some day to resurrect the idea of ballistic missile defence. I think it is most likely, if this does happen, that it will be for point defence of hardened targets rather than area defence of great cities.

Now, another mechanism that could have an important future for anti-missile or even anti-bomber defence is the use of directed energy beams. There are two types of these that are known today. Lasers generate a particle beam of light in a form that can be focused on a target at an immense distance; the other kind of direct energy beam is the charged-particle beam, which is a beam of sub-atomic particles of very high energy. Now, in principle, these two are most attractive; they are the old-fashioned death ray which kills at a distance and which should be particularly useful against fast moving targets because the beams move so quickly themselves.

However, one has to admit many practical difficulties before forecasting the immediate use of these weapons. First of all, a lot of power has to be generated, which you can do on a big station on the ground, but it is hard to do in a satellite or in an aircraft. There are difficulties in causing these beams to penetrate the atmosphere. There are considerable difficulties in aiming them. There is the incredible accuracy that will be needed if they are going to tackle something two feet across, a thousand miles away. Some of them would be best in an orbiting satellite if these problems could be overcome. My own belief is that we will see a gradual development of weapons of this type in the first instance, used against very soft and vulnerable targets—perhaps satellites—and perhaps not to destroy the satellite, but to blind it or to interfere with its delicate instruments. An aircraft might be the next target, and I would say that ballistic missiles and tanks are very tough targets indeed, and it is going to be a long time before these weapons will be practical against that sort of target.

• 1015

Future anti-aircraft weapons? Well, the laser, I think, has got more immediate applicability against an aircraft than against a missile. There are a number of surface-to-air missiles on the drawing board or even in the early production stage now. There are also very good air-to-air missiles, and the chief

## [Traduction]

missiles ou des avions? La meilleure façon de détruire un missile en vol, c'est de l'intercepter avec un autre missile et de faire exploser une ogive près du missile. On pourrait faire exploser une ogive fragmenteuse extrêmement explosive ou une ogive nucléaire. En fait l'Union soviétique et les États-Unis ont, il y a quelques années, mis au point les systèmes qui font exactement cela. En fait, le système Galosh mis au point par les Soviétiques est toujours utilisé près de Moscou. Le système safeguard des américains, qui fut complété, a été finalement démantelé, à l'exception du radar. Le traité anti-missile balistique, qui faisait partie de l'accord SALT I, interdit toute augmentation du nombre de missiles balistiques, mais il autorise le déploiement de 100 missiles. Grâce à une amélioration des techniques mises au point dans ces pays, il pourrait un jour être avantageux de ressusciter l'idée d'une défense de missiles balistiques. Si cela se produit, il est fort probable que ces missiles serviront à la défense localisée de cibles protégées plutôt qu'à la défense de grandes villes.

Un autre mécanisme qui pourrait avoir de l'avenir en défense anti-missile ou même en défense anti-bombardier est le rayon d'énergie dirigée. On en connaît deux sortes de nos jours. Le laser génère un rayon de lumière qui peut-être concentré sur une cible à une très grande distance. L'autre sorte de rayon d'énergie dirigée est le rayon ionisé, qui est un rayon composé de particules sub-atomiques contenant une forte charge d'énergie. En principe, ces deux rayons sont les plus attrayants, ce sont les légendaires rayons de la mort qui tuent à distance et qui devraient être particulièrement utiles contre des cibles se déplaçant à grande vitesse, parce qu'ils se déplacent tellement rapidement eux-mêmes.

Toutefois, il faut tenir compte de nombreuses difficultés d'ordre pratique avant de pouvoir prévoir leur utilisation immédiate. Tout d'abord, il faut générer beaucoup d'énergie, ce qu'on peut faire dans une grande station au sol, mais ce qui est très difficile à bord d'un satellite ou d'un avion. Il est difficile de faire pénétrer ces rayons dans l'atmosphère, et également très difficile de les diriger. Ils devront être extrêmement précis si on leur demande de frapper un objet de deux pieds de large à une distance de mille milles. Si ces problèmes peuvent être résolus, il serait probablement plus avantageux de s'en servir à partir de satellites en orbite. Personnellement, je crois que les armes de ce type seront graduellement perfectionnées et utilisées tout d'abord contre des cibles vulnérables et peu protégées, comme des satellites, non pour les détruire mais plutôt pour dérégler les instruments très perfectionnés qu'ils contiennent. Il pourrait ensuite s'attaquer aux avions, mais je crois que les missiles balistiques et les tanks seront des cibles extrêmement difficiles. Je crois qu'il faudra beaucoup de temps avant que ces armes puissent être utilisées contre cette sorte de cible.

Passons maintenant aux armes anti-avion de l'avenir. Je pense qu'on pourrait se servir du laser plus facilement contre un avion que contre un missile. Il y a un certain nombre de missiles sol-air qui sont, en ce moment, en cours de conception ou même en début de production. Il y a aussi de très bons

## [Text]

mentioned a couple yesterday that are going to be mounted on our CF-18's. Both of these—surface-to-air and air-to-air missiles—are now so accurate they do not need nuclear warheads any more. The earlier versions were not accurate enough to get a close-miss distance and they had to put nuclear warheads in them. Of the aircraft used for interception, the prime ones available are the CF-18, the F-15 and the F-14, about which we have heard a lot in Canada in the last year, and they will have an improved ability to look down and shoot down against aircraft below them.

I have spoken here about air defence weapons intended to engage aircraft in flight. The same type of weapons will certainly have some capability against cruise missiles in flight, although they will probably be more difficult targets because they are small and fly very low.

What about future weapons against satellites? The main concern I and my colleagues find when we are thinking about this sort of thing is the greatly increased dependence that particularly NATO countries are beginning to put on earth satellites for all sorts of purposes. We are getting to depend on them for missile warning, communication, intelligence, weather prediction and for navigation, and they are just great. They do these things superbly well. Suppose one day they all disappeared; we would be in a dreadful state. Of course, an attack on earth satellites would signal some sort of very important emergency. It might provide warning, but if the warning have followed by blind silence, we would not be in very good shape. The Soviets are believed to have developed and tested anti-satellite systems. The United States is developing but has not tested anti-satellite systems. The types of damage mechanisms that might be used here could include lasers or charged-particle beams or high explosive with fragments, but this is an area I am sure we are going to hear a lot more about in the future. That is my summary of the future types of weapons we might see coming.

Let us talk now about the relative capabilities, and here we are talking about the present, of the Soviet intercontinental weapons against the North American defences, because that presumably is the purpose of NORAD and the main focus of your committee, Mr. Chairman. I would like to go back to this very fundamental thing, that the earth is round. The trajectories of ballistic missiles, because they have to fly thousands of miles, are up very high, and even though the earth is round, the missile goes high enough up that it is possible to detect them coming even by a system on the ground. Also, we have mentioned that because a missile needs great energy to be launched, it can be detected by an earth satellite. So, although ballistic missiles are impossible to stop with present defences, they are easy to see coming. We can see the missiles coming and we probably can see them coming half an hour before they arrive. They are detectable, although we are not doing anything about intercepting them.

Now with aircraft, the situation is just the opposite. We cannot see the things coming if our radars are on the ground and the aircraft are keeping fairly low and we do not have some sort of forward system of detection. However, if they do

## [Translation]

missiles air-air et le chef en a mentionné quelques-uns hier qui seront installés sur nos CF-18. Les missiles sol-air comme les missiles air-air sont maintenant tellement précis qu'ils n'ont plus besoin d'ogives nucléaires. Les premiers missiles n'étaient pas assez précis et devaient donc être dotés d'ogives nucléaires. Pour ce qui est des avions intercepteurs, les meilleurs sont maintenant le CF-18, le F-15 et le F-14, dont nous avons beaucoup entendu parler au Canada l'an dernier, et qui seront dotés de systèmes leur permettant de repérer et de descendre des avions se trouvant au-dessous d'eux.

Je viens de vous parler d'armes de défense aérienne pour frapper des avions en vol. Le même genre d'armes pourra être utilisé contre des missiles de croisière en vol, mais ceux-ci seront probablement beaucoup plus difficiles à toucher parce qu'ils sont petits et volent à très basse altitude.

Que dire maintenant des armes anti-satellite de l'avenir? Ce qui nous préoccupe le plus, mes collègues et moi, lorsque nous y pensons, c'est la dépendance croissante des pays de l'OTAN, surtout vis-à-vis des satellites, pour toutes sortes de choses. Nous nous en servons pour le repérage des missiles, les communications, les renseignements, les prévisions météorologiques et la navigation, et ils le font très bien. Si l'on suppose, cependant, qu'ils viennent un jour à disparaître, nous nous trouverions dans une situation épouvantable. Évidemment, une attaque sur nos satellites serait le signal d'une urgence extrêmement importante. Cela servirait d'alerte, mais si cette alerte était suivie d'un silence absolu, nous serions en difficulté. On croit que les Soviétiques ont mis au point, et éprouvé, des systèmes anti-satellite. Les États-Unis sont en train de le faire eux-mêmes, mais n'ont pas mis leurs systèmes à l'épreuve. Ces systèmes pourraient comprendre des lasers, des rayons ionisés ou des bombes explosives de fragmentation, mais de toute façon, je suis certain qu'on en entendra beaucoup parler à l'avenir. Voilà, en résumé, ce que j'ai à dire des armes de l'avenir.

Passons maintenant aux capacités relatives, et je reviens ici au temps présent. Comparons les armes intercontinentales soviétiques aux défenses nord-américaines, parce que c'est là la raison d'être de NORAD et le principal objet de vos discussions, monsieur le président. J'aimerais revenir au fait que la terre est ronde. Les missiles balistiques volent à très haute altitude, parce qu'ils doivent parcourir des milliers de milles. Même si la terre est ronde, le missile vole assez haut pour qu'on puisse le détecter, même si le système de repérage se trouve au sol. Nous avons également dit qu'un missile pouvait être repéré par un satellite terrestre, parce qu'il a besoin de beaucoup d'énergie pour être lancé. Donc, même si les missiles balistiques ne peuvent être arrêtés par nos défenses actuelles, on peut facilement les voir venir. On pourrait probablement les voir venir une demi-heure avant l'impact. Ils sont donc réparables, même si nous ne pouvons pas les intercepter.

Pour ce qui est des avions, c'est le contraire. Nous ne pouvons pas les voir venir si nos radars se trouvent au sol et si l'avion vole assez bas. Nous n'avons pas non plus de système de détection à distance. Toutefois, s'ils atteignent leur objectif,

## [Texte]

get here, we can intercept and destroy them with the kind of weapons we have. So, there is a big difference then. Missiles we can see coming but cannot intercept; aircraft are very hard to see coming, but once we do see them coming, we can intercept them. There are very great differences, too, in the vulnerability of missiles, particularly between land-based ones and aircraft. If ICBMs, land-based in ground silos, have their positions known, they cannot be protected. Accurate multiple-launched vehicles will be able to destroy them. In fact, without some sort of active defence of land-based missiles, the only way you can save them is to launch on warning and it is difficult to think of a more unstable situation than having to use them or lose them.

• 1020

Now at sea, a submarine-launched ballistic missile is really invulnerable, at least until the submarine has fired the first missile. After that, the submarine may be detected and attacked, but it probably could fire the whole lot in a very few minutes.

The third element, aircraft—and I think we should include tanker with bomber aircraft—are extremely vulnerable if they are caught on the ground. The whole squadron can be destroyed by one nuclear warhead burst over the base. On the other hand, they can fly off in a few minutes and once they are in the air, they are relatively invulnerable. If it is intended to reduce the vulnerability of the North American ICBMs, it may be done by making them mobile, as will be the case with MX, or it could be done by providing ballistic missile defence, although that would require abrogation of the IBM treaty.

I am going to say a bit more about warning. Let us remember that warning is a form of defence of very great importance. Use the warning and you can alert your command and control systems, alert the active defences, get the aircraft up, including airborne command posts, and warn the leadership to take cover and take post. You can put the bomber and tanker aircraft where they will not be at risk, and possibly some submarines that were ready to go to sea could be put to sea. So the warning can do a great deal to reduce the vulnerability of our forces, even if we do not launch them to attack.

Now let us say a little more about the role of the bomber aircraft in the intercontinental threat. A couple of the questions yesterday were aimed at this, and it was promised we would talk about them today.

I would like to say in my final remarks I am not considering the role of the United States Air Force bombers; there are about 350 of these with about 3 million tons of payload. They will have to fly over very strong air defences in the Soviet Union, where they have 7,000 radars, 2,500 interceptors and 10,000 surface-to-air missiles. What we are talking about

## [Traduction]

nous pouvons alors les intercepter et les détruire avec les armes dont nous disposons. Il y a donc une grosse différence entre les deux. Nous pouvons voir venir les missiles, mais nous ne pouvons pas les intercepter, nous avons beaucoup de difficulté à voir venir les avions, mais une fois qu'on les a repérés, nous pouvons les intercepter. Il y a également de très grandes différences dans la vulnérabilité des missiles, surtout des missiles terrestres, et des avions. Si l'emplacement des silos des missiles balistiques intercontinentaux est connu, il est alors impossible de les protéger. Des véhicules à lancement multiple précis pourraient les détruire. En réalité, sans une sorte de missile terrestre pour la défense active, vous ne pourrez les sauver qu'en lançant une alerte, et il est difficile de penser à une situation plus instable que celle d'avoir à les utiliser ou à les perdre.

En mer, un missile balistique lancé d'un sous-marin est vraiment invulnérable, du moins jusqu'à ce que le sous-marin ait lancé le premier missile. Après cela, le sous-marin peut être détecté et attaqué, mais il pourrait quand même lancer toute une série de missiles en quelques minutes seulement.

En troisième lieu, il y a les avions, et je crois que nous pouvons regrouper les avions citernes et les bombardiers. Ils sont extrêmement vulnérables au sol. Toute l'escadrille peut être détruite par l'explosion d'une ogive nucléaire au-dessus de la base. Par ailleurs, ils peuvent prendre le vol en quelques minutes et une fois dans les airs ils sont relativement invulnérables. On peut réduire la vulnérabilité des MBIC en les rendant mobiles, comme ce sera le cas pour les MX, ou en prévoyant une défense par missile balistique, bien que cela suppose l'abrogation du traité sur les missiles balistiques internationaux.

Je vais vous parler davantage de l'alerte. Souvenons-nous que l'alerte est une forme de défense extrêmement importante. En vous servant de l'alerte vous pouvez avertir votre commandement et les systèmes de contrôle, mettre sur pied d'alerte les défenses actives, faire prendre leur vol aux avions, y compris aux postes de commande aéroportée et avertir les chefs qu'ils doivent se mettre à l'abri et occuper le poste qui leur est assigné. Vous pouvez placer avions citernes et bombardiers dans un endroit où ils ne courent aucun risque, et les sous-marins qui sont prêts à prendre la mer pourraient probablement le faire. Par conséquent l'alerte réduit énormément la vulnérabilité de nos forces armées, même si nous ne les lançons pas à l'attaque.

Permettez-nous de vous expliquer le rôle du bombardier en cas de menace intercontinentale. On a posé hier quelques questions à ce sujet et nous avons promis des réponses aujourd'hui.

Je voudrais ajouter, en dernier lieu, je ne parle pas du rôle des bombardiers des forces aériennes américaines, il y en a environ 350 avec une charge utile d'environ 3 millions de tonnes. Ils devront survoler des défenses aériennes très fortes en Union soviétique, où on compte 7,000 radars, 2,500 avions intercepteurs et 10,000 missiles surface-air. Nous songeons

## [Text]

today are the Soviet bombers; there are 156 of them, and they carry about 1.8 million tons of payload. They will be opposed by very weak air defences in North America: about 88 radars, 327 interceptors and no surface-to-air-missile launchers at all. But I think it is only sensible to discuss the role of Soviet bombers in relation to their other two strategic attack forces. Let us remember that 70 per cent of their throw weight is in ballistic missiles and 15 per cent in submarine-launched missiles, so that the bombers represent only 15 per cent of the throw weight of payload.

We must remember, and this question came up yesterday, too, the background of this state of strategic deterrents between the super-powers. Today neither can disarm the other to an extent that he could prevent a devastating retaliatory strike against his population and industry. This state of deterrent does not depend on active defence; it depends on an ultimate capability of mutual assured destruction. However—and this I think is a big change in the appreciation of the last couple of years—we must recognize a growing belief that resort to this final stage of mutual annihilation is becoming less and less credible. It seems increasingly probable that a confrontation which rose to the level of some form of active hostilities might very well escalate in violence even to the limited use of nuclear weapons, but there will be very great reluctance on both sides to indulge in indiscriminate attacks on population centres, simply for fear of immediate retaliation in kind. In other words, the assured capability to destroy the opponent's cities will deter him from destroying your cities, but it may not deter him from forms of attack less drastic than the destruction of cities.

In circumstances like this, it will be extremely important not to take steps that might cause the opponent to believe, whether mistakenly or not, that an all-out attack against his cities was underway.

Now we have heard recently about the American presidential directive 59, and about the countervailing strategy. It has been described by the American Secretary of Defense, Dr. Brown, as intended to provide his country with a series of limited nuclear options, so that they could attack very carefully selected targets—probably military only—with the intention to counter an opponent at any level of violence without having to depend on the threat of all-out attack on the population. In this type of exchange, there would be considerable scope for the use of long range bomber aircraft by either side, especially against targets with weak air defences.

• 1025

Let us postulate a situation in 1985 when MX has not yet been deployed, but Soviet ICBMs are able to destroy nearly all of the American ICBMs in a pre-emptive first strike. To launch such a massive strike giving at least half an hour's warning and probably assessed by the victims as an all-out attack on population as well as weapons would risk immediate retaliation from American submarines and bombers; but a

## [Translation]

présentement aux bombardiers soviétiques, il y en a 156 qui transportent 1.8 million de tonnes de charge utile. Ils feraient face à une opposition très faible de la part des défenses aériennes nord-américaines, c'est-à-dire 88 radars, 327 intercepteurs et aucun missile surface-air. Toutefois, il n'est que raisonnable de discuter du rôle des bombardiers soviétiques par rapport à deux autres forces d'attaque stratégique. Souvenons-nous que 70 p. 100 de leur capacité de lancement est sous forme de missiles balistiques et 15 p. 100 sous forme de missiles lancés à partir de sous-marins. Par conséquent, les bombardiers ne représentent que 15 p. 100 de la capacité de lancement de la charge utile.

Nous devons nous souvenir, la question a également été posée hier, des événements ayant conduit à cet état de dissuasion stratégique entre les superpuissances. Aucune des deux ne peut aujourd'hui désarmer l'autre et empêcher une riposte dévastatrice contre sa population et son industrie. Cet état de dissuasion ne repose pas sur la défense active, mais sur la possibilité ultime d'une destruction mutuelle assurée. Toutefois—et je pense que c'est un gros changement depuis ces dernières années—nous devons reconnaître qu'on croit de moins en moins à un recours possible à cette dernière étape de destruction mutuelle. Il semble de plus en plus probable qu'une confrontation générant en hostilités ouvertes pourrait très bien donner lieu à de la violence et même à l'utilisation restreinte d'armes nucléaires, mais on sent les deux côtés très réticents à attaquer aveuglément les centres peuplés, parce qu'on craindrait simplement une riposte immédiate du même genre. Autrement dit, la possibilité réelle de détruire les villes de l'adversaire empêchera celui-ci de détruire vos villes, mais cela ne l'empêchera peut-être pas de lancer des attaques moins sérieuses.

Dans ces circonstances, il peut être extrêmement important de ne pas prendre des mesures qui pourraient laisser croire à l'adversaire, à tort ou à raison, qu'une attaque complète est lancée contre ses villes.

Nous avons entendu parler récemment de la directive présidentielle américaine 59 et de la stratégie qui fait contrepoids. Ce que l'on vise, selon le Secrétaire de la Défense américaine, M. Brown, c'est de doter le pays d'une série d'options nucléaires restreintes pour lui permettre de répondre à tout niveau en attaquant des objectifs soigneusement choisis, probablement des objectifs militaires, sans avoir à brandir la menace d'une attaque générale contre la population. Dans une telle situation, les deux protagonistes auraient beaucoup de latitude pour utiliser les bombardiers à long rayon d'action, surtout contre les objectifs ayant une faible défense aérienne.

Supposons qu'en 1985 les MX n'aient pas encore été déployés, et que par une attaque massive les Soviétiques seraient en mesure de détruire presque tous les missiles américains. Une telle attaque massive risque de déclencher une réplique immédiate des sous-marins et des bombardiers américains, puisque les victimes pourraient les détecter au moins une demi-heure à l'avance et l'interpréteraient probablement

## [Texte]

carefully planned attack by a few dozen Soviet bombers against North American command centers, airfields and submarine bases might avoid detection long enough to destroy these targets before evasive action could be taken. This would be especially true if there were no effective bomber-warning systems over Canada. Another possibility would be to use a limited number of submarine-launched ballistic missiles fired in a low trajectory from submarines patrolling close to the American coast and aimed at time-sensitive targets over the coast. But the bombers would then come down the center over Canada to attack the targets in the centre of the continent. If the United States lost its command and control, its bombers and half of its submarines with its ICBMs still vulnerable to the Soviet ICBMs, it would hardly wish to initiate a punitive exchange. It would be drastically weakened in any other use of its remaining strategic forces.

Now, I chose the mid 1980's because that is sometimes described as offering the window of opportunity for the USSR; that is when it has its large force of multiple warheads able to disarm the American land-based missiles, and it is before the MX or the cruise missile is deployed. To weaken North American air defense would open the window still wider and would expose the strategic triad to the possibility of losing one and a half of its three legs to a bomber attack and of leaving the third leg hostage to the Soviet ICBM. To deter this type of attack, it would be essential to have unequivocal warning of the bombers' approach, and highly desirable to be able to prevent some of the bombers from reaching their target. For North America, the requirement is to give at least as much warning of bombers' approach as can be given for ballistic missiles, perhaps half an hour. Over Canada, this can be done by ground-based equipment such as the DEW line. Over the Atlantic and Pacific Oceans, the answer may be the Over-The-Horizon Backscatter radar or, looking further ahead in time, aircraft detection systems based in space may be able to scan vast areas, whether on land or sea, to provide this warning. Should the bombers be fitted with air-launched cruise missiles with a flight time of more than half an hour and too small to be seen by our detection systems, it would be necessary to extend the detection range against the aircraft out as far as the areas where the bombers would launch their missiles. To identify and characterize a disbursed attack by a comparatively small number of bombers, it may be necessary to intercept at least some of them by land-fighter aircraft.

Well, this is rather long, Mr. Chairman, and I will just conclude by summarizing what I have tried to say. Protection of the population of this country is best provided through strategic nuclear deterrents, and that depends on the capability

## [Traduction]

comme une attaque générale contre la population et contre les objectifs militaires. D'autre part, une attaque bien planifiée par quelques douzaines de bombardiers soviétiques contre les centres de commandement, les aéroports et les bases sous-marines nord américaines pourrait éviter les systèmes de détection assez longtemps pour leur permettre de détruire ces objectifs avant que l'on puisse réagir. Ce serait particulièrement vrai s'il n'y avait pas de systèmes d'alerte contre les bombardiers au-dessus du territoire canadien. Une autre stratégie consisterait à lancer, à partir de sous-marins patrouillant près des côtes américaines, un petit nombre de missiles balistiques sur une trajectoire à basse altitude contre des objectifs névralgiques le long des côtes. À ce moment-là, l'attaque des bombardiers se ferait en survolant le Canada contre le centre du continent. Les États-Unis ne souhaiteraient pas entreprendre une action punitive s'ils perdaient les centres de commande et de contrôle, les bombardiers et la moitié de leurs sous-marins, et si leurs MBI étaient toujours à la portée des missiles soviétiques. Ils seraient grandement affaiblis et ne pourraient guère utiliser ce qui leur resterait d'armements stratégiques.

J'ai choisi le milieu des années 80 parce qu'on décrit parfois cette époque comme étant une fenêtre offrant à l'URSS cette possibilité, car c'est à ce moment-là que les nombreuses ogives dont elle dispose lui permettraient de désarmer les bases des missiles américaines, avant le déploiement des MX ou des missiles de croisière. L'affaiblissement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord ouvrirait davantage cette fenêtre et exposerait la triade stratégique à une attaque éventuelle par bombardiers pouvant lui faire perdre presque entièrement deux éléments de sa force, le troisième devenant l'otage des MBI soviétiques. Afin de décourager ce genre d'attaque, il serait essentiel d'être avertis sans équivoque de l'approche des bombardiers et il serait hautement souhaitable d'être en mesure d'empêcher certains de ces bombardiers d'atteindre leur objectif. Pour l'Amérique du Nord, il est nécessaire que nous soyons avertis le plus tôt possible de l'approche des bombardiers afin d'accorder le maximum de temps aux missiles balistiques, peut-être une demi-heure. Au-dessus du territoire canadien, c'est possible à l'aide du matériel terrestre comme le réseau DEW. Au-dessus des océans atlantique et pacifique, la réponse est peut-être le radar outre-horizon à rétrodiffusion ou, si l'on regarde plus loin dans l'avenir, les systèmes spatiaux de détection des avions, lesquels pourraient balayer de vastes zones, sur la terre ou sur la mer, afin de donner l'alarme. D'autre part, si les bombardiers étaient équipés de missiles de croisière air-sol ayant un rayon d'action de plus d'une demi-heure et trop petits pour être repérés par nos systèmes de détection, il serait alors nécessaire d'étendre la portée de notre détection aux zones d'où les bombardiers lanceraient leurs missiles. Afin de déceler et de repérer une attaque éparpillée par un nombre relativement petit de bombardiers, il serait peut-être nécessaire que les avions de combat au sol puissent en intercepter au moins quelques-uns.

Tout cela est assez long, monsieur le président, et je vais essayer de conclure en résumant simplement ce que j'ai dit. C'est la stratégie nucléaire de dissuasion qui est la plus apte à protéger la population de ce pays, et cette stratégie dépend de

## [Text]

and security of the ICBM submarine-launched missiles and long-range bombers of the United States. However, while this ultimate threat to destroy the population of any aggressor may suffice to prevent the destruction of the population of North America, it may not be able to deter other types of hostile action. In order to dissuade an enemy from the employment of long-range bombers against military targets in North America, it is necessary to provide warning of their approach, giving at least as much time as can be provided for attack by missiles. Subsequent to detection, it is very desirable that interception of a modest number of bombers be possible before they can deliver their weapons. Since many of the most probable approach routes are over Canada, both early warning and interception are needed above our territory.

• 1030

**The Chairman:** Thank you very much. I am sure you will have no objection if I ask for your text for a few minutes so I can have copies made, because most of the members may like to read it very attentively, either during the weekend or the weeks to come. Since this has been read, I take for granted that it is going to be translated, so we could have the testimony in both languages, and I will accept it in the language you read. I am sure we will have a French translation. But immediately this morning I am sure members would like to get it to read over, because it is so full of highly difficult, excellent material. In the next half hour we will have questions and, subject to steering committee, if they decide that at a future time we may like to call you back—because I think this is fundamental; one of the important presentations—we will have plenty of time in November to do such work.

So, at this time do I recognize Mr. McKinnon or somebody else this morning? The usual practice, but if you like . . . Mr. McKinnon?

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, it is rather embarrassing—

**The Chairman:** I have four names, so we could divide the half hour in that.

**Mr. McKinnon:** In a very short space of time, I am sure I could take the half hour easily—

**The Chairman:** Yes, that is what I—

**Mr. McKinnon:** —to question some of the assumptions made by the witness and others. If I could just take two or three minutes and then pass, I think that might be the best way or the fairest way to do this.

You mentioned that the Russian bomber force at present has a payload of 1.8 million tons, and I think that deserves a little more explanation. That works out to something over 10,000 tons per plane, and I think you must have converted it to kilotons of equivalent TNT weight, presumably, because it

## [Translation]

la capacité et de la sécurité des missiles de croisière intercontinentaux lancés à partir de sous-marins et de bombardiers américains à long rayon d'action. Toutefois, même si cette menace ultime de destruction de la population de tout agresseur peut suffire à éviter la destruction de la population de l'Amérique du Nord, cela ne suffira peut-être pas à décourager d'autres genres d'attaques hostiles. Afin de dissuader un ennemi d'envoyer des bombardiers à long rayon d'action contre des objectifs militaires nord américains, il est nécessaire d'être averti à temps de leur approche afin de permettre une contre-attaque par missiles. Le cas échéant, il est très souhaitable de pouvoir intercepter un petit nombre de ces bombardiers avant qu'ils puissent lancer leurs armes. Étant donné que un grand nombre des routes d'approche probables passent au-dessus du territoire canadien, il est nécessaire que nous disposions de systèmes de détection et d'interception avancés.

**Le président:** Merci beaucoup. Je suis sûr que vous accepterez de me passer votre texte pendant quelques minutes afin que j'en fasse faire des copies, étant donné que la plupart des membres voudront le lire attentivement, soit au cours de la fin de semaine ou des semaines à venir. Étant donné que le texte a déjà été lu, je présume qu'il sera traduit, de sorte que nous aurons ce témoignage dans les deux langues. Je vais donc l'accepter dans la langue où vous l'avez lu. Je suis sûr qu'il sera traduit en français. Dans l'immédiat, ce matin, je suis sûr que les membres voudront l'obtenir pour le relire, étant donné son excellent contenu et sa grande difficulté. La prochaine demi-heure sera une période de questions et, étant donné qu'il s'agit d'un sujet fondamental, il est possible que le sous-comité décide de vous convoquer à nouveau, car c'est l'un des exposés importants qui nous a été donné, nous aurons tout le temps de le faire en novembre.

Alors, je suis prêt à donner la parole à M. McKinnon ou à quelqu'un d'autre? Comme le veut la pratique, mais si vous voulez . . . Monsieur McKinnon?

**M. McKinnon:** Monsieur le président, c'est plutôt gênant . . .

**Le président:** J'ai quatre noms, alors nous pourrions diviser la demi-heure en quatre.

**M. McKinnon:** En très peu de temps, je suis sûr que je pourrais facilement utiliser la demi-heure . . .

**Le président:** En effet, c'est ce que je . . .

**M. McKinnon:** . . . pour questionner le témoin et d'autres sur certaines suppositions qu'ils ont faites. Si vous pouvez m'accorder deux ou trois minutes, ensuite je donnerai la parole à d'autres. Je pense que ce sera peut-être la meilleure façon de faire.

Vous avez dit qu'à l'heure actuelle la charge utile de la flotte de bombardiers soviétiques est de 1.8 million de tonnes. Je pense que cela mérite un peu plus d'explication. Si l'on fait le calcul, cela nous donne environ 10,000 tonnes par avion. Vous avez dû faire la conversion en kilotonnes d'équivalent

*[Texte]*

is ridiculous to assume that each plane can carry 10,000 tons. You might want to look at that.

I would be interested in your opinion in the MX system. I feel at a terrible disadvantage with the MX system in that there is no really new technology involved in it at all; it is not a technological advance; it is simply a numerical advance in that they take the kind of systems they can build at the present time and move them around using a great amount of acreage out in Arizona and Nevada, I believe. But it would simply induce the likely enemy to produce more missiles to hit each of the bunkers that they would have.

The other question, or two questions: How much longer do you think the Trident submarine will be invulnerable? Technology there is going to catch up on the safety of nuclear button-carrying submarines, and I would like your estimate as to the number of years that is likely to take.

The third thing—and I think, Mr. Chairman, perhaps Dr. Lindsey could provide us with answers to these questions, of mine at least, at the next meeting or at some later meeting—the final one is about the BMEWS. It seems to me a more likely scenario and one very difficult to counter, if the opening move in hostilities were that suddenly the BMEWS were blown up or struck by conventional cruise missiles so that they were not a great event in themselves. It would not be a nuclear war starting, but they would simply have cruise missiles destroy the three BMEWS which are clearly visible from 100 miles away, I suppose, and well-known as to location, and very lightly defended. If they were gone, we would lose the total capability for early warning, and from then on we would have to face the fact that any retaliation that was planned would be very, very limited in scope indeed, because most of the retaliatory force would be destroyed by the possible enemy's first thrust.

I think, unless you wish to clarify that about the 1.8 million tons, I would be satisfied with written answers to the other questions I have asked.

**Mr. Lindsey:** I meant to say 1.8 million pounds.

• 1035

**Mr. McKinnon:** Thank you. I am sure that is enough explanation. I am sure there are other people who want to get on with it.

**Mr. Lindsey:** Yes, I am sorry. The Bear is supposed to have 40,000 pounds payload and it is based largely on that.

You did mention about the MX and the fact that it could be outdone by over-building and that is true, but I think what would happen is that you would have to compare the cost of the added shelters with the cost of the added attack, and the defenders would hope that they would get the better of that economic exchange. I think another possibility to which the MX people might be driven is active ballistic missile defence. That would be a big change, but there would be quite an

*[Traduction]*

TNT, autrement, il serait ridicule de prétendre que chaque avion puisse transporter 10,000 tonnes. Vous voudrez peut-être vérifier ces chiffres.

Je voudrais connaître votre opinion sur le système MX. Je pense que ce système a un désavantage énorme puisqu'il n'utilise vraiment aucune nouvelle technologie, ne fait appel à aucun progrès technologique, c'est simplement une avance numérique puisqu'on utilise les systèmes qu'on peut construire actuellement et qu'on les déplace sur une grande superficie en Arizona et au Nevada, je pense. Cela amène simplement l'ennemi à fabriquer plus d'un missile pour frapper chacun des silos utilisés.

Voici les deux prochaines questions: pendant combien de temps encore pensez-vous que le sous-marin Trident sera invulnérable? La technologie va finir par dépasser les mécanismes de sécurité des sous-marins, je voudrais savoir combien d'années cela peut prendre à peu près.

Troisièmement, et je pense que M. Lindsey pourra probablement répondre à mes questions, monsieur le président, au moins la prochaine séance ou plus tard. Voici la dernière question concernant le système BMEWS. Cela me semble un scénario très probable et très difficile à éviter si dès l'ouverture des hostilités les BMEWS étaient détruits par des missiles de croisière conventionnels, ce qui ne serait pas un grand événement en soi. Une telle action ne déclencherait pas une guerre nucléaire, mais ces missiles de croisière détruiraient simplement les trois BMEWS clairement visibles à 100 milles à la ronde, je suppose, dont l'emplacement est bien connu et très peu protégé. Une fois détruits, nous perdriions toute notre capacité de détection avancée et à ce moment-là nous devrions nous rendre compte que la portée de toutes les représailles prévues serait très restreinte puisque la plupart des effectifs serait détruite par la première attaque massive éventuelle de l'ennemi.

A moins que vous ayez des éclaircissements à apporter au sujet du 1.8 million de tonnes, je me contenterai d'une réponse écrite aux autres questions.

**M. Lindsey:** Je voulais dire 1.8 million de livres.

**M. McKinnon:** Merci. Je pense que cette explication suffit. Je suis sûr qu'il y en a d'autres qui veulent poser des questions.

**M. Lindsey:** En effet, je m'excuse. Le bombardier *Bear* est censé avoir une charge utile de 40,000 livres, et c'est la base de nos calculs.

Vous avez fait allusion au système MX et au fait qu'on pouvait le supplanter en construisant plus de missiles, c'est vrai. Dans ce cas-là, il faut comparer le coût des silos additionnels au coût des missiles supplémentaires, et les défenseurs espèrent qu'ils auront l'avantage sur le plan économique. Une autre possibilité pour le système MX, c'est d'en arriver à une défense active par missiles balistiques, le changement sera important, mais c'est une possibilité très intéressante. Suppo-

[Text]

attraction to doing that. If they had 25 shelters and one missile and they knew which one it was in and the enemy did not, they would only have to defend that one missile with their ballistic missile defence.

Our Trident vulnerability: I do not think there is much reason to fear that it will become vulnerable with known techniques of submarine detection, especially given that the missile has such a long range that the submarine can hide in millions of square kilometres of ocean. It has lots of room to hide, and it is pretty hard to spot.

**Mr. McKinnon:** Do you not expect that technology is going to make it impossible for them to hide anywhere in the ocean; are our discovery techniques going to move forward as well?

**Mr. Lindsey:** I would put my money on the quarry rather than the hunter.

As regards BMEWS destruction, that is a real possibility, but because there are several different means of detecting missiles—the orbiting satellite and the other types of radar on the ground—I think if BMEWS suddenly went out all three stations, there would be great consternation and a high state of alert declared, but the hope would be that the satellite systems would be able to say what was coming.

**Mr. McKinnon:** There would not be enough consternation caused to launch a counter attack of any kind. I would not think they would start a war over three BMEWS stations . . .

**Mr. Lindsey:** Oh, no.

**Mr. McKinnon:** . . . going out, and yet it would be a very crippling effect on the one.

**Mr. Lindsey:** A more sinister type of attack that is sometimes considered is the type the Germans used when they were preparing the escape of the *Sharnhorse* and the *Nizenow* through the English Channel, and instead of attacking the British radars, they jammed them in a very clever way so that people began to think their radars are not working quite as well today as yesterday; the noise level went up and they just got gradually worse and worse, and then one day the battle-ships escaped without being detected. In that case there was no alarm given. That sort of action against detection systems is something to worry about as well as an overt attack. It is more likely to go unnoticed, at least for a little while.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to see some other people get an opportunity.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Sargeant, followed by Mr. Robinson, Mr. Munro, Mr. Wenman.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. I, too, could ask many, many questions.

**The Chairman:** At this stage . . .

[Translation]

sons qu'ils aient 25 silos et un seul missile, et que l'ennemi ignore dans quel silo est le missile, ils n'auraient qu'un missile à défendre avec leurs missiles balistiques de défense.

Quant au Trident, à mon avis, il n'y a aucune raison de craindre qu'il devienne vulnérable, étant donné les techniques connues de la détection sous-marine, surtout que le missile utilisé par les sous-marins a une très longue portée et que ce dernier peut se dissimuler dans des millions de kilomètres carrés d'océan. Il a beaucoup d'espace pour se cacher et il est très difficile à repérer.

**M. McKinnon:** Ne croyez-vous pas que nos découvertes dans le domaine technique vont progresser également et qu'à un moment donné il leur sera impossible de se cacher où que ce soit dans l'océan?

**M. Lindsey:** Je gagerais sur le gibier plutôt que sur le chasseur.

Concernant la destruction des stations BMEWS, cette possibilité existe, mais il y a de nombreux moyens de repérer les missiles, les satellites en orbite et d'autres types de radars terrestres. Je pense que si ces trois stations étaient soudainement détruites, cela provoquerait une grande consternation, mais nous serions sur un pied d'alerte, notre espoir serait que les systèmes par satellite nous permettraient de continuer le repérage.

**M. McKinnon:** La consternation ne serait pas suffisante pour lancer une contre-attaque quelle que soit. Je ne pense pas que la destruction de trois stations BMEWS provoquerait une déclaration de guerre . . .

**M. Lindsey:** Oh, non.

**M. McKinnon:** . . . toutefois cela aurait un effet paralysant sur l'une des parties.

**M. Lindsey:** Parfois on envisage des manoeuvres plus sinistres comme celles utilisées par les Allemands lorsqu'ils ont préparé l'évasion du *Sharnhorse* et du *Nizenow* par le Pas de Calais. Au lieu d'attaquer les radars britanniques, ils les ont bloqué de façon très ingénieuse de sorte que les gens ont cru que leurs radars ne fonctionnaient pas aussi bien que la veille; le niveau de brouillard a augmenté graduellement de jour en jour et, une bonne journée, les navires de guerre se sont échappés sans être repérés. Dans ce cas-là l'alarme n'a pas été donnée. Ce genre d'action contre les systèmes de détection est aussi inquiétant qu'une attaque à découvert. Il y a beaucoup plus de chances pour qu'on ne s'en aperçoive pas, du moins pendant un certain temps.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Je voudrais que d'autres puissent poser des questions.

**Le président:** Merci beaucoup. M. Sargeant, suivi de M. Robinson, de M. Munro et de M. Wenman.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. Moi aussi, j'aurais beaucoup de questions à poser.

**Le président:** En ce moment . . .

## [Texte]

**Mr. Sargeant:** Yes. I will be considerate and just concentrate on one area.

Just honing in on some of your closing remarks about North American defence, how many bombers might come? How many fighters would we need to effectively stop them? If there were a bomber-only attack, what percentage of bombers and payload could we take out, and how much do you think might get through?

**Mr. Lindsey:** The type of attack I was postulating was carried out by only a few dozen bombers. The objective was to avoid detection and, of course, the more they send the more likely it is that by one means or another they will be detected. A few dozen bombers would be sufficient to make this highly selective attack. I mentioned that there are 27 air bases where Strategic Air Command have their aircraft on the ground, and then if you add a few command and control centres, you are only into a few dozen.

The total number of interceptors in North America is only a few hundred and, of course, how many of them would be able to engage the bombers would depend very much on the precise nature of the attack. If it were highly concentrated, most of the fighters would be in the wrong province and would not get into the action at all. I would say that with 300 fighters spread over a continent, you could not expect very many of them to be close enough to get into a defence against a small attack. I would say if a few dozen bombers came, the air defences would be doing very very well if they were able to destroy say half of a few dozen. It seems to me that is the kind of numbers we are dealing with with the present system.

• 1040

**Mr. Sargeant:** How long a warning of a bomber attack could we expect? How much advance notice?

**Mr. Lindsey:** If the bombers were detected by the DEW line and they were coming at subsonic speed toward targets south of the Canadian border, there would be a long time, an hour and a half perhaps, involved. Of course, if they were detected by one of these other long-range systems I have postulated in the future, there might be a couple of hours warning, maybe three hours. But if they are able to come in and avoid detection, either because it is not there or because they are able to underfly it, then perhaps the detection occurs when the bomb goes off, which is very much too late.

**Mr. Sargeant:** If we were able to detect them—say we had an hour and a half or two hours—would the fighters be able to engage them? Where would the fighters be able to engage them—over central Canada, northern Canada?

**Mr. Lindsey:** Today, if there were sufficient warning to put the AWACS aircraft into the right place, or if by good luck they happened to be in the right place, most of the fighters

## [Traduction]

**Mr. Sargeant:** En effet. Je serai raisonnable et je me concentrerai sur un sujet.

Revenant sur certains de vos commentaires concernant la défense nord-américaine, combien de bombardiers pourraient venir? Combien d'intercepteurs seraient nécessaires pour les arrêter de façon efficace? Au cas où il y aurait une attaque uniquement par bombardiers, quel pourcentage de bombardiers et de charge utile pourrions-nous éliminer et combien réussirait à traverser notre défense?

**M. Lindsey:** J'envisageais simplement une attaque par quelques douzaines de bombardiers. Le but étant d'éviter le repérage, bien sûr, plus ils sont nombreux, plus les possibilités de repérage sont élevées. Quelques douzaines de bombardiers seraient suffisants pour effectuer une attaque très sélective. J'ai dit que les avions de la *Strategic Air Command*, étaient répartis sur 27 bases, si vous ajoutez quelques centres de contrôles et de commandes, cela ne fait que quelques douzaines.

En Amérique du Nord il n'y a au total que quelques centaines d'intercepteurs. Bien sûr, le nombre d'entre eux qui pourraient s'attaquer aux bombardiers dépendrait beaucoup de la nature précise de l'attaque. Si l'attaque est très concentrée, la plupart des intercepteurs ne seraient pas à l'endroit voulu au moment voulu, ils ne pourraient pas participer à l'action. Je dirais qu'avec 300 chasseurs répartis sur un continent on ne peut pas s'attendre à ce qu'il y en ait beaucoup à proximité pour pouvoir participer à la défense contre une petite attaque. Dans le cas d'une attaque par quelques douzaines de bombardiers, je dirais que la défense aérienne s'en tirerait très bien si elle pouvait en détruire la moitié. Dans le système actuel, cela me semble être le nombre de bombardiers qu'il pourrait y avoir dans ce genre d'attaque.

**M. Sargeant:** Combien de temps s'écoulerait-il, selon les prévisions, entre l'alerte et l'attaque? Quel serait le délai?

**M. Lindsey:** Si des bombardiers voyageaient à vitesse subsonique et se dirigeaient vers des objectifs situés au sud de la frontière canadienne étaient repérés par la ligne DEW, nous serions avertis longtemps à l'avance, peut-être une heure et demie. Bien sûr, s'ils étaient repérés par l'un des systèmes à longue portée que j'entrevois dans l'avenir, l'avertissement pourrait venir plusieurs heures à l'avance, peut-être trois heures. D'autre part, s'ils peuvent éviter d'être repérés, soit parce qu'il n'y a pas de système de repérage ou parce qu'ils sont en mesure de voler en-dessous, alors peut-être qu'on s'en apercevra seulement lorsque la bombe éclatera, ce qui est beaucoup trop tard.

**M. Sargeant:** S'ils étaient repérés une heure et demie ou deux heures à l'avance, est-ce que nos chasseurs seraient en mesure de les attaquer? À quel endroit les chasseurs pourraient-ils les attaquer? Pourraient-ils le faire au-dessus du centre du Canada central, ou du nord du Canada?

**M. Lindsey:** Aujourd'hui, si nous étions avertis suffisamment à l'avance pour envoyer sur place des avions munis d'un système aéroporté d'alerte et de surveillance, ou si par chance

[Text]

within range of where the AWACS cover was would have the chance of intercepting. If the AWACS were not up, we would have to depend on our ground-based radar and the Pine Tree system, and that you might say is over the southern tier of Canada, maybe going up 300 or 400 miles north of the U.S. border. The present kind of interceptor has a very poor chance if it does not have some sort of radar guidance from outside itself.

**Mr. Sargeant:** If we were to intercept a bomber say over central Canada and we knock it out, does that kill the bomb or does the bomb destroy all of central Canada?

**Mr. Lindsey:** It certainly does not destroy all of central Canada; that would take a lot of destroying, but I cannot answer your question right off. It is a very difficult one about which there is a lot of debate. I believe that if the bomber wanted to put what is called a dead-man fuse in his bomb, he could do it, and if he were, attacked the bomb would go off. If he did not have a dead-man fuse in it, if it had the sort of safety precautions and arming mechanisms that are normally used in a strategic weapon, it would come down with the airplane and it would not go off. I do not know what they do, but they could do it either way. It could be that the bomber crew would not want this arrangement.

**Mr. Sargeant:** A good point. Neither would the people in my riding.

As I said earlier, I could ask dozens of questions, but out of fairness and the shortage of time, I will pass on that. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sargeant.

The honourable member from Etobicoke-Lakeshore, Mr. Robinson, followed by Mr. Munro.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lindsey, can I assume from what you have said that virtually everything you have said is predicated on the assumption that the Soviet Union is going to attack the North American continent? Is that a fair assumption? Your whole paper is based—

**Mr. Lindsey:** No, I would rather put it another way, sir. Presumably the whole purpose of NORAD and NATO and our defence is to arrange that they do not attack. The way to arrange that is to think of all the circumstances under which they might contemplate it, and arrange that in every one of those, they decide no, they do not want to do it. So for the purposes of preventing the attack, I am making the working hypothesis that they are going to try it.

As a matter of fact I would hope and I believe that the defences are probably going to be sufficient to deter the attack, but about the only way to do that is to suppose what would happen if they tried it.

[Translation]

ces avions y étaient déjà, la plupart des chasseurs à l'intérieur du rayon d'action de ce système auraient la possibilité de les intercepter. Autrement, nous devrions dépendre de nos systèmes de radars terrestres et du système Pine Tree couvrant la partie sud du Canada, jusqu'à 300 ou 400 milles au nord de la frontière américaine. Le type d'intercepteur dont nous disposons actuellement a très peu de chances d'y parvenir s'il ne dispose pas d'un guidage radar autre que le sien.

**M. Sargeant:** Si nous interceptons un bombardier au-dessus du centre du Canada, et que nous le détruisions, est-ce que cela détruit la bombe ou est-ce que la bombe détruit tout le centre du Canada?

**M. Lindsey:** La bombe ne détruira certainement pas tout le centre du Canada, il en faudrait beaucoup plus, mais je ne peux pas répondre directement à votre question. C'est un problème très difficile dont on discute beaucoup. Je pense que ce serait possible si la bombe était équipée d'un fusible avec système d'homme mort. Dans ce cas, s'il est attaqué, la bombe exploserait. Autrement, si la bombe est équipée des mécanismes de sûreté d'armement ordinairement utilisés sur les armes stratégiques, elle n'exploderait pas si l'avion était descendu. J'ignore quel mécanisme ils utilisent, mais c'est peut être l'un ou l'autre. Il est possible que l'équipage soit contre cet arrangement.

**M. Sargeant:** C'est un bon point. Les gens de ma circonscription seraient également contre.

Je le répète, j'aurais une douzaine de questions à poser, mais étant donné le manque de temps, et pour être juste envers les autres, je vais m'arrêter là. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Sargeant.

L'honorable député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Robinson, suivi de M. Munro.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

Monsieur Lindsey, puis-je supposer que tout ce que vous avez dit est basé sur l'hypothèse que l'Union soviétique attaquera le continent nord-américain? Cette supposition est-elle juste? Tout votre exposé est basé...

**M. Lindsey:** Non, je préfère voir les choses sous un autre angle, monsieur. Je présume NORAD, l'OTAN et notre défense existent précisément pour qu'ils n'attaquent pas. La façon de le faire, c'est d'envisager toutes les circonstances possibles, et dans chaque circonstance de faire en sorte qu'ils décident de ne pas attaquer, qu'ils ne veuillent pas le faire. Pour prévenir cette attaque, je travaille à partir de l'hypothèse qu'ils attaqueront.

En fait j'espère et je crois que les défenses en place seront probablement suffisantes pour écarter une attaque, mais la seule façon de procéder, c'est d'envisager ce qui arriverait s'ils essayaient.

## [Texte]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Do you suppose also that the Soviet Union has the same kind of a defence outlook we have in NORAD?

**Mr. Lindsey:** I suspect they do not. A lot of these theories of deterrents are not mirrored in any of the writings that come out of the Soviet Union, and they have always been very much in favour of defence for rather basic reasons that it saves lives and is not aggressive. They do not seem to agree with a number of the theories that are often heard on our side of the Iron Curtain, about defence perhaps being destabilizing. They have made an immense investment in air defence. I think I quoted some of the numbers: they have 7000 radars and we have 80; they have 10,000 missiles and we have none; they have 2500 interceptors and we have got 300. I think they look at it quite differently.

• 1045

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** They really feel they may be attacked? They really do?

**Mr. Lindsey:** I think they do believe it. I think they are wrong, but I think they believe it.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** In your view then, it is a question of, I think you said, you set up your defence system to defend your populated areas. Is that the assumption you have made? And that, if you do that, if the USSR were to attack our populated areas, the retaliatory process of NORAD would be such that it would deter them from doing it.

**Mr. Lindsey:** I did not intend to say that our defence system was primarily sited to defend population. I do not think it is. I think it is primarily sited to defend the retaliatory weapons, because the whole theory, really, is based on the assumption that you probably cannot defend population, except by deterring the attack in the first place. The way you deter the attack coming is to show that no matter what they do, you can punish them horribly by attacking their cities, and the way you do that is to have your weapons intact. So I would say that our defence system is primarily sited for defence of weapons and not of population.

I might add something to your previous question about the Soviets looking at the situation differently than we do. I think one reason you might expect them to do that is that the geography and the structure of alliances is asymmetrical. They see themselves as surrounded. They have certain justification for looking at things that way, especially if they consider China as a possible enemy. Their access to open sea ports is very much inferior to that of NATO. I think they just look at things differently because they live in a different part of the world with different allies and they have different strengths and weaknesses. One would almost expect them to do that.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** From what you have said, I got the distinct impression that our defences are based, first of all, on assuming that an attack, if any, would come from the north, and secondly, probably from the east, and then

## [Traduction]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Selon vous, est-ce que l'Union soviétique envisage la défense de la même façon que NORAD?

**M. Lindsey:** Je pense que non. Aucun écrit provenant de l'Union soviétique ne fait état des diverses théories sur la dissuasion. Ils ont toujours favorisé la défense pour des raisons plutôt fondamentales parce que cela épargne des vies et que ce n'est pas agressif. Ils ne me semblent pas d'accord sur les diverses théories que l'on entend souvent de notre côté du Rideau de fer, concernant le déséquilibre possible de la défense. Ils ont effectué des investissements énormes dans la défense aérienne. Je pense avoir donné certains chiffres: ils ont 7,000 radars et nous en avons 80; ils ont 10,000 missiles et nous n'en avons pas; ils ont 2,500 intercepteurs et nous en avons 300. Je pense qu'ils ont une vue très différente des choses.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Ils croient vraiment qu'ils pourraient être attaqués, n'est-ce pas?

**M. Lindsey:** Je pense qu'ils le croient. A mon avis, ils ont tort, mais je pense qu'ils le croient.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Alors selon vous, si je me rapporte à vos propos, il s'agit d'avoir en place des systèmes pour défendre les régions peuplées. Est-ce la supposition que vous faites? Supposons que l'URSS attaque nos zones peuplées, la réaction de NORAD serait telle qu'elle les en dissuaderait.

**M. Lindsey:** Mon intention n'était pas de dire que nos systèmes de défense avaient comme premier rôle de défendre la population. Je ne pense pas que ce soit le cas. Ces systèmes sont surtout situés de manière à défendre les armes de représailles, parce que toute la théorie est basée sur l'hypothèse que la seule façon de protéger la population, c'est d'abord de dissuader l'ennemi d'attaquer; la meilleure façon de le faire, c'est de lui prouver que quoi qu'il fasse, vous êtes en mesure de le punir horriblement en attaquant ses villes, et pour cela vos armes doivent être intactes. Donc, je dirai que notre système de défense est surtout situé de manière à défendre nos armes et non la population.

J'ajouterais quelque chose touchant votre question précédente sur la manière différente dont les Soviétiques envisagent la situation. L'une des raisons pour lesquelles on peut s'attendre à cela de leur part, c'est que la géographie et la structure des alliances ne sont pas les mêmes. Ils se sentent entourés, non sans raison d'ailleurs, s'ils considèrent la Chine comme un ennemi éventuel. Leur accès aux ports en eau libre est beaucoup moindre que celui des pays de l'OTAN. Je pense qu'ils voient les choses d'un autre oeil parce qu'ils habitent une autre partie du monde; ils y ont des alliés différents, et leurs forces et leurs faiblesses sont différentes. On s'attend presque à ce qu'ils voient les choses de cette façon.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Selon vos propos, j'ai l'impression que notre défense est d'abord basée sur la supposition qu'une attaque, le cas échéant, viendrait du Nord, ensuite, probablement de l'Est, ensuite de l'Ouest et possiblement du

**[Text]**

from the west and possibly from the south—the Caribbean. Is that about the way our defence system is set up?

**Mr. Lindsey:** Against air attack, yes. That is exactly the way it has been set up. With ballistic missiles, it is very easy to calculate where the attack will come from because they can only follow one path. In fact, it is more from the northeast than from the northwest. But against bomber attack, I think what you said is precisely true. The north is perhaps the favoured route and the east and the west the next most likely, and the south the least likely. That is largely because of the distance the bombers would have to fly.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Would it be fair to say that in your view, you feel the key to the attacker would be to knock out, I suppose, the Baker-Nunn cameras at Cold Lake and Chatham, and the three space satellites positioned over the equator, and things of this nature? There are only few in number—few targets—and virtually unprotected, I would assume?

**Mr. Lindsey:** I think they would make a very selective attack against very carefully chosen targets. I do not think I would put the space detection ones, perhaps, in that category. I think it would be more likely that they would attack some of the command and control centres and the places where the President and the Commander of SAC and other important officials have these airborne command posts. They might very well attack submarine pens and certainly airfields.

I would think this space detection system perhaps would not be in that very highly-selected early list, partly because the space detection, at the moment, is not really aimed against particular weapons the way the ballistic missile defence is.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Is that not the direction that our future defence system will go? I understood from your comments that in the future we are looking towards space detection, and that this is obviously the direction they are going to be looking at in terms of an attack which can knock out your space satellite.

• 1050

**Mr. Lindsey:** Yes, I agree. I think an attack this year would not put that to the fore. I think the trend will be towards a form of contact in space where these sorts of things will become more vital. That is some years ahead, but I think it is coming.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You have indicated that if a missile is launched, there is no way you can stop it. You can see it coming, but you cannot stop it. What are we really doing at this time to solve that problem?

**Mr. Lindsey:** What I meant to say was that with our present defences, we have no way of stopping missiles. There was a lot of research done 10 years ago on active ballistic missile defence and it did culminate in a system deployed in North Dakota by the United States Army, the so-called Safeguard System which could intercept missiles in flight. It proved in a number of tests that it could do it. The Soviets had a similar

**[Translation]**

Sud—des Caraïbes. Est-ce la façon dont notre système de défense est établi?

**M. Lindsey:** C'est exactement de cette façon que notre système de défense aérien a été établi. Il est très facile de déterminer d'où seront lancés les missiles balistiques parce qu'ils ne peuvent suivre qu'une route. En fait, c'est plutôt du nord-est que du nord-ouest. Pour ce qui est des attaques par des bombardiers, ce que vous dites est tout à fait vrai. La route la plus favorable est probablement le nord, ensuite l'est et l'ouest, et après le sud, la moins plausible. C'est surtout en raison de la distance que les bombardiers devraient parcourir.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Selon vous, pourrait-on dire que l'agresseur chercherait d'abord à éliminer les caméras Baker-Nunn de Cold Lake et de Chatham, les trois satellites situés au-dessus de l'équateur et des objectifs de cette nature? Je présume que les objectifs laissés entièrement sans protection sont peu nombreux.

**M. Lindsey:** Je pense qu'ils feraient des attaques très précises contre des objectifs choisis avec soin. Je n'inclurais pas les appareils spatiaux de détection dans cette catégorie. Je pense que leurs objectifs seraient plutôt les centres de commande et de contrôle, et les endroits où le président, le Commandant du SAC et d'autres hauts fonctionnaires ont ces postes de commande aéroportés. Ils pourraient très bien attaquer des mouillages de sous-marins et certainement les aéroports.

A mon avis, le système spatial de détection ne ferait peut-être pas partie de cette première liste très sélecte, étant donné que pour l'instant ce système ne vise aucune arme en particulier, contrairement au système de défense par missile balistique.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** N'est-ce pas l'orientation qu'adoptera notre futur système de défense? J'ai compris, d'après vos propos, que c'est ce que nous envisageons dans l'avenir et que, sans aucun doute ils penseraient à une attaque contre vos satellites.

**M. Lindsey:** En effet, j'en conviens. Je ne pense pas que ce soit le cas cette année. Je prévois que ce sera la tendance dans l'avenir, quand ces systèmes spatiaux deviendront plus importants. Ce ne sera que dans plusieurs années, mais je pense que cela viendra.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez dit qu'une fois le missile lancé, il était impossible de l'arrêter. Vous pouvez les voir arriver, mais vous ne pouvez les arrêter. Que faisons-nous présentement pour essayer de régler ce problème?

**M. Lindsey:** Ce que j'ai voulu dire, c'est qu'avec les moyens de défense dont nous disposons actuellement, nous ne sommes pas en mesure d'arrêter les missiles. Au cours des 10 dernières années, il y a eu énormément de recherches de faites sur la défense active par missile balistique. L'armée américaine a mis au point dans le Dakota du Nord un système que l'on appelle le *Safeguard System*, lequel peut intercepter les missiles en

*[Texte]*

system which they have retained around Moscow. So 10 years ago it was possible to do this. In the intervening period there has been quite a lot of research and development, so I am sure that both sides could do it better now. But they have undertaken in the ABM Treaty signed in 1972 not to do it. They could abrogate the treaty, but that would have to be done in order to carry out the activity legally and that has not been done. But it is a possibility.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** One final question. Can I assume that as far as you are concerned, the key to our defence is a warning system, and the second thing is solving the problem so we can intercept any ICBMs or aircraft?

**Mr. Lindsey:** I would certainly agree with the first one, that warning is the most important of all. Not only is it highly desirable, but there is every reason to believe that we can do it if we put our minds to it.

As regards interception of missiles, I think that is an open question. It is one of the biggest strategic questions in front of the leadership of both sides today. I think it may well turn out that the present policy, carried out on both sides, of not having active ballistic missile defence may continue. They may feel it is better to avoid the terrific expense of trying to intercept missiles and solve that problem by deterrents rather than by active defence. I just do not know. That is the policy today. It may change, but I would not say it is very likely to change.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson. The hon. member from Esquimalt-Saanich, Mr. Munro, followed by Mr. Wenman.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you, Mr. Chairman. I am glad we are going to have a second opportunity.

**The Chairman:** I did say that.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes, well I am glad, I am glad we are going to.

**The Chairman:** I said the steering committee . . . I hate to speak for your colleague, Miss MacDonald, but . . .

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I am just suggesting—

**The Chairman:** I said I thought we would make the suggestion to the steering committee.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Good. I will make my suggestions in the right place, too.

**The Chairman:** I am very democratic.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** The detail and the concepts outlined in this paper are such that one cannot in five

*[Traduction]*

plein vol. De nombreux tests ont prouvé que c'était possible. Les soviétiques ont un système semblable qu'ils ont mis en place autour de Moscou. Donc, il y a 10 ans il était possible de le faire. Entre-temps il y a eu énormément de recherches et de développement, alors je suis convaincu que les deux côtés ont fait des progrès en ce sens. Mais ils se sont engagés à ne pas le faire au terme du traité ABM signé en 1972. Ils pourraient abroger le traité, ce serait nécessaire pour effectuer ces activités légalement, mais ce n'a pas été fait. Toutefois, c'est une possibilité.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Une dernière question. Puis-je supposer qu'en ce qui vous concerne, la clé de notre défense, c'est d'abord un système d'alerte, et ensuite la solution qui nous permettra d'intercepter tout missile intercontinental ou avion?

**M. Lindsey:** Je serais certainement d'accord sur la première partie, le système d'alerte est le plus important de tous. Non seulement c'est très souhaitable, mais nous avons toutes raisons de croire que nous pouvons le faire si nous nous y mettons.

Quant à l'interception des missiles, la question est loin d'être résolue. De nos jours c'est l'une des questions stratégiques les plus importantes, qui préoccupent les Leaders des deux côtés. À mon avis, il est fort possible que la politique actuelle de ne pas avoir de défense active par missile balistique soit maintenue par les deux côtés. Ils peuvent très bien en arriver à la conclusion qu'il est préférable d'éviter les dépenses exorbitantes occasionnées par l'interception du missile et de résoudre le problème par les moyens de dissuasion autres que la défense active. Je ne le sais tout simplement pas. C'est la politique actuelle. Elle peut évoluer, mais je dirais que c'est peu probable.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Robinson. L'honorable député d'Esquimalt-Saanich, M. Munro, suivi de M. Wenman.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci, monsieur le président. Je suis ravi que nous ayons une deuxième chance.

**Le président:** C'est ce que j'ai dit.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** En effet, et j'en suis ravi.

**Le président:** J'ai mentionné le comité directeur. Je ne veux pas parler au nom de votre collègue, mademoiselle MacDonald, mais . . .

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je ne fais que suggérer . . .

**Le président:** J'ai dit qu'à mon avis nous en ferions la suggestion au comité directeur.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Bien. Je ferai aussi mes suggestions à l'endroit approprié.

**Le président:** Je suis très démocratique.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Les principes et les développements contenus dans cet exposé sont tels qu'on ne peut en

[Text]

minutes, or just listening, come to grips with the problems that are raised.

**The Chairman:** Right.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** There are two very small matters I would like to do, and then I would like to get into a conceptual pattern of questioning. One: the MX System, I gather, is a scatter system for the silo. Is my understanding, correct? Okay. You had better say yes, because it will not be recorded otherwise.

**Mr. Lindsey:** The basic way in which the MX hopes to make its rockets nearly invulnerable is to hide them in one of—I think at the moment it is 23 possible shelters, and then it would jump from shelter to shelter.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes, I see. That is fair enough. Then you did mention about the AWACS having a visibility of about 300 miles. Presumably that is a diameter cone from an altitude, is that correct?

**Mr. Lindsey:** It is almost a matter of line of sight. If the antenna in the AWACS can see the target above the curve of the earth, it can probably detect it. Now if the AWACS is at 30,000 feet and the target is at ground level, the horizon would perhaps be 250 miles away. If the target were at 30,000 feet, it might be 350 miles away.

• 1055

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes, I see. Has there been developed in the satellite system a parallel type of visibility? You did mention the placement of satellites in fixed rotational positions, rotating at the same speed as the earth so that they appear in fixed positions, and therefore presumably there could be a global coverage by satellites.

**Mr. Lindsey:** There are two general ways in which satellites would be orbited for detection purposes. If it is possible to get a long, long range—and in the case of the one that detects the launch of missiles, that is possible because there is so much energy radiated by the rocket—the satellite can be 23,000 miles away, so you put it into geosynchronous orbit. The only way you can make a satellite hover over one point on earth is to put it out at this particular distance. But I think it is most unlikely that a satellite sensitive enough to detect an aircraft would have a range that long. It would have to be in low earth-orbit and, therefore, it would be moving very quickly and it could not cover the hemisphere. I think a geosynchronous satellite can cover nearly half the whole world, the half it can see, because it is so far away. A low earth-orbit cannot see anything like half the world.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** My third question has to do—

**The Chairman:** Could I say, in kindness to Mr. Wenman, if you would leave him at least two minutes, since you have ...

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I am sorry you did not suggest that to one of the earlier questioners.

[Translation]

cinq minutes, ou simplement en écoutant, cerner les problèmes soulevés.

**Le président:** En effet.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Il y a deux petites choses que je voudrais faire et ensuite je voudrais passer à des questions portant sur les principes. Je présume que le système MX est un système d'éparpillement des silos. N'est-ce pas? Très bien. Vous devez répondre oui, autrement ce n'est pas enregistré.

**M. Lindsey:** Fondamentalement, la façon dont le système compte rendre ses missiles presque invulnérables, c'est de les cacher dans l'un des 23 abris possibles et ensuite de les transférer de l'un à l'autre.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Bon, je vois. C'est logique. Ensuite vous avez dit que les avions munis d'un système aéroporté d'alerte et de surveillance ont une visibilité d'environ 300 milles. Je présume que c'est le diamètre d'un cône à partir d'une altitude donnée, n'est-ce pas?

**M. Lindsey:** C'est presque comme une ligne de mire. Si l'antenne de l'avion peut voir l'objectif au-dessus de la courbe terrestre, elle peut probablement le détecter. Supposons que l'avion AWACS ait une altitude de 30,000 pieds et que l'objectif soit au niveau du sol, l'horizon est peut-être à 250 milles. Si l'objectif était à 30,000, il serait peut-être à 350 milles de là.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** En effet, je vois. A-t-on développé un système avec une telle visibilité pour les satellites. Vous avez fait allusion au placement de satellites dans des positions de rotation fixe, une rotation à la même vitesse que la terre, de sorte que leur position semble fixe, ce qui permettrait une surveillance globale par satellite.

**M. Lindsey:** En général, il y a deux façons de mettre les satellites en orbite pour fins de détection. Pour ce qui est de la détection à très longue distance, comme lorsqu'on veut repérer les lancements de missiles, c'est possible à cause de l'énergie libérée par la fusée. Le satellite peut être à 23,000 milles de là, alors vous le lancez sur une orbite géosynchronisée. La seule façon de fixer un satellite en un point au dessus de la terre, c'est de le lancer à cette distance. À mon avis, il est peu probable qu'un satellite capable de repérer un avion puisse le faire à cette distance. L'orbite de ce satellite sera en basse altitude, donc il y aura un mouvement de rotation rapide qui l'empêchera de couvrir l'hémisphère. Je pense qu'un satellite géosynchronisé peut couvrir près de la moitié du globe, la moitié qu'il peut voir, étant donné son grand éloignement. Un satellite en basse altitude est loin d'avoir une telle visibilité.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Ma troisième question porte sur ...

**Le président:** Par égard à M. Wenman, je vous demanderai de lui laisser au moins deux minutes, étant donné que vous avez ...

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je m'excuse, vous n'avez pas dit cela à ceux qui m'ont précédé.

[Texte]

**The Chairman:** I did. I will tell you I have a—

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** All right, but, no, let us not get into that. The conceptual one I may have to leave. If one could stand away from it, the national operations in military terms can be broken down into an offensive and defensive capabilities. Defensive being in two forms: active and passive. That would apply on both sides, both in the NATO-NORAD complex and in the Soviet complex. We look at their offensive. We look at perhaps their defensive things in terms of it being offensive, and the Soviet Union looks at our active defenses as being offensive. My question boils down to this: To what extent is there an active defence in the Soviet Union we are aware of? It is related to the question you got from Mr. Robinson a few minutes ago—the ICBM systems, landborne and seaborne, airborne are, in our view, offensive, but are they considered in Soviet terminology as defensive?

**Mr. Lindsey:** I do not know very much about how the Soviets would analyse these things. They certainly seem to treat defence as a more obviously desirable thing than a lot of the theorists on our side do. I think you almost have to mix the two concepts up, in that the Americans say their missiles are for deterrents which is defensive, but obviously the technical use is highly offensive. They fly across the world and blow the other people up. In order to preserve their safety, they have to have defence so they are not destroyed. You get so many layers of offense and defence, it begins to be difficult to attach a label to it.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I suppose because of the introduction of the nuclear standoff, if you like, or the ballistic standoff, there is a confusion depending on which end of the telescope you are looking at, whether it is offensive or defensive.

**Mr. Lindsey:** Yes. I think the most extreme case is where civil defence, which, at first sight seems to be totally defensive and unprovocative, is now labelled by a lot of people as a terribly provocative thing to do. If you send everyone out of town, it is because you are going to start the war, and what a dirty trick. Yet it seems totally defensive from the point of view of saving lives.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you. I would like to come back to that on another occasion.

• 1100

**The Chairman:** You will be back. Mr. Wenman, Fraser Valley West.

**Mr. Wenman:** Your last comment leads directly to where I wanted to go. Mutual assured destruction, with emphasis on the word "mutual": Is that realistic today? I have heard statistics, for example, that it is away out of balance and, as a result of the capacities you have mentioned today, the emphasis on defence of the Soviet Union, plus the reality that the Soviet Union also emphasizes civil defence, that that portion is so out of balance now. I have heard 4 per cent to 45 per cent. Can you give me a ratio on that?

[Traduction]

**Le président:** Je l'ai fait. Je vous dirai que j'ai...

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je vais laisser tomber la question sur les principes. Si l'on prend un peu de recul, on peut dire que les opérations nationales en termes militaires, peuvent se diviser en capacités offensives et en capacités défensives. La capacité défensive est en deux volets: la défense active et la défense passive. Cela s'applique aux deux côtés au complexe OTAN-NORAD et au complexe soviétique. Nous étudions leur capacité offensive. Nous considérons peut-être que leur arme de défense a une capacité offensive, les soviétiques pensent la même chose de notre défense active. Voici ma question: Quelle est l'importance de la défense active soviétique que nous connaissons? Cela rejoint la question de M. Robinson tout à l'heure. Selon nous, les systèmes MBI, qu'ils soient terrestres, sur mer et aéroportés, sont des systèmes offensifs, mais selon la terminologie soviétique, ce sont des systèmes défensifs?

**M. Lindsey:** J'en sais très peu sur la façon dont les Soviétiques analyseraient ces choses. Indubitablement, la défense semble à leurs yeux plus souhaitable qu'à ceux de nos propres théoriciens. Je pense qu'il faut utiliser les deux concepts. Les Américains disent que leurs missiles ont un but dissuasif, un but défensif, mais il est évident que la technique utilisée est très offensive. Ces missiles peuvent traverser les continents et faire sauter l'adversaire. Pour assurer leur sécurité, ils doivent avoir une défense afin de ne pas être détruits. Il y a tant de niveaux d'attaque et de défense qu'il est très difficile de mettre une étiquette précise.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Étant donné l'introduction de l'équilibre nucléaire, ou balistique, si vous voulez, on ne sait plus si c'est offensif ou défensif, cela dépend de quel côté vous êtes.

**M. Lindsey:** En effet. Le cas le plus extrême est celui de la protection civile qui semble tout à fait défensif et sans provocation à première vue. Actuellement, beaucoup de gens considèrent ces systèmes comme très provocatifs. Si vous faites évacuer une ville, c'est parce que vous allez déclencher une guerre et c'est un sale coup. Toutefois, cela semble totalement défensif du point de celui qui veut épargner des vies.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'aimerais y revenir eu une autre occasion.

**Le président:** Vous reviendrez. Monsieur Wenman, Fraser Valley Ouest.

**M. Wenman:** Votre dernier commentaire m'amène directement où je voulais aller. La destruction mutuelle assurée, en insistant sur le mot «mutuelle» est-elle de nos jours réaliste? Par exemple, selon des statistiques que j'ai entendues, il y aurait un déséquilibre grave à cause des capacités dont vous avez parlé aujourd'hui, de l'importance que les Soviétiques ont donnée à la défense et parce que l'Union soviétique insiste sur la protection civile. J'ai entendu des rapports de l'ordre de 4 p. 100 à 45 p. 100. Pouvez-vous me dire quel est le rapport?

## [Text]

**Mr. Lindsey:** I think the sacrosanct state of mutual assured destruction is coming into some doubt, partly for reasons such as you have outlined, that there is complete asymmetry in the civil defence. I tried to indicate in my prepared remarks that there is probably reason to believe that mutual assured destruction is still very capable of preventing all-out attack on cities by either side because the other side would just do it back to them, but that it is losing its credibility as a means of deterring things at a lower level.

Now, there is some question about the Soviets' civil defence program and whether they would actually be able to save nearly all their population. It seems to me that even if they were able to save 45 per cent of their population from being killed, if they lost their homes and their industry and the economic basis of their civilization, it still is what I would consider an unacceptable level of damage. Perhaps they would not and they are very tough people, but it is not a nice thing to contemplate for anybody.

**Mr. Wenman:** The Soviet Union, statistically, has a strong civil defence capacity relative to population. You said we cannot defend population, but they, in fact, have set up a process to defend population.

**Mr. Lindsey:** I should have said that with our present system, we have no means of active defence of population. You are quite right. That is another means we could use, and we have not elected to do it.

**Mr. Wenman:** Is the need for civil defence, either as an offensive or defensive weapon as earlier described, now increased because of this proportional balance being improved in the Soviet Union but not in the United States? Do we have a greater need to redress that imbalance by developing civil defence programs in North America?

**Mr. Lindsey:** That is a very tricky question on which you get all sorts of opinions. But, if one is interested in essential equivalents and parity, which some people think is important, there is an area where we have not got it and perhaps something should be done about it. Perhaps it would be better for the stability of the world if the two sides were about the same in that capability, and they are not.

**Mr. Wenman:** As an analyst, a strategist, you would suggest we should improve our civil defence capacity in North America?

**Mr. Lindsey:** I would. Some years ago, our organization was asked to calculate the cheapest way of saving one Canadian life in the event of a nuclear war. There were all sorts of ways of doing it, like bombing the other side and having fighter planes and having surface-to-air missiles. The cheapest way to do it was to provide a fall-out shelter, by far.

**Mr. Wenman:** We have not done that, but that is something we should be looking at now?

## [Translation]

**M. Lindsey:** Je pense que le doute a été jeté sur la situation sacro-sainte de destruction mutuelle assurée, en partie pour les raisons que vous avez soulevées. Il y a un déséquilibre total au chapitre de la protection civile. Dans mes commentaires, j'ai mentionné qu'il y a probablement des raisons de croire que la destruction mutuelle garantie peut encore très bien provenir d'attaques générales contre des villes d'un côté ou de l'autre, étant donné que l'autre côté pourrait répliquer de la même manière, mais la crédibilité de ce système comme moyen de dissuasion à un niveau plus bas est moindre.

Bien sûr, il reste à savoir si le programme de protection des Soviétiques pourrait leur permettre d'épargner presque toute leur population. A mon avis, même s'ils pouvaient sauver 45 p. 100 de leur population, s'ils perdaient leurs logements, leur industrie, la base économique de leur civilisation, c'est un niveau de dégât inacceptable. Ce n'est peut-être pas leur opinion, car ce sont des gens très endurcis, mais personne ne veut envisager ce genre de chose.

**M. Wenman:** D'après les statistiques, par rapport à la population, la capacité de protection civile de l'Union soviétique est très forte. Vous dites que nous ne pouvons pas défendre la population, mais ils ont établi un processus de défense là-bas?

**M. Lindsey:** J'aurais dû dire qu'étant donné notre système actuel, nous n'avons aucun moyen de défense active de la population. Vous avez tout à fait raison, mais il y a un autre moyen que nous aurions pu utiliser et nous avons choisi de ne pas le faire.

**M. Wenman:** Étant donné que l'Union soviétique a amélioré cet équilibre proportionnel, mais non les États-Unis, le besoin de protection civile, comme arme offensive ou défensive, est-il accru? En Amérique du Nord, avons-nous besoin de rétablir l'équilibre en établissant des programmes de protection civile?

**M. Lindsey:** C'est une question-piège sur laquelle on a toutes sortes d'opinions. Mais si l'on s'intéresse aux équivalents essentiels et à la parité, ce qui est important pour certaines personnes, il y a un domaine où nous ne l'avons pas et où il y a peut-être quelque chose à faire. Il serait peut-être mieux pour la stabilité du monde que les deux côtés aient à peu près la même capacité, mais ce n'est pas le cas.

**M. Wenman:** En tant qu'analyste et stratège, diriez-vous que nous devrions améliorer notre capacité de protection civile en Amérique du Nord?

**M. Lindsey:** Oui. Il y a quelques années, on a demandé à notre organisme de calculer la façon la moins chère de sauver la vie des Canadiens en cas de guerre nucléaire. Toutes sortes de façons ont été envisagées, comme le bombardement de l'adversaire, l'utilisation des avions de chasse et de missiles sol-air. La façon de loin la plus économique était d'offrir un abri contre les retombées.

**M. Wenman:** Nous ne l'avons pas fait, mais c'est quelque chose que nous devrions envisager maintenant.

[Texte]

**Mr. Lindsey:** It is the cheapest way of saving Canadian lives in the case of a nuclear attack.

**Mr. Wenman:** Assuming there was a fall-out capacity in the city of Toronto, are there guesstimates of a one-megaton bomb dropped in the centre of Toronto—what sort of a kill factor is that and what sort of a potential factor for survival is there with protection, say, beyond the five-mile radius?

**Mr. Lindsey:** There is a very big difference in the number of people that would survive if you contrast the state today with the state that could be arranged by rather modest expenses on fall-out. The people near the bomb would be killed no matter what you did, and people far, far away would survive no matter what you did. There is a big intermediate area where what you do makes a big difference, and it is not a very expensive thing as compared to a lot of these other defence expenditures.

**Mr. Wenman:** Right. Thank you very much. I do hope we have this witness back again. I want to echo that we have someone knowledgeable here—

**The Chairman:** I think I have got enough to convince the steering committee that we should do it.

Thank you very much, madam, gentlemen. Thank you very much.

[Traduction]

**M. Lindsey:** En cas d'attaque nucléaire, c'est la façon la moins chère d'épargner les vies des Canadiens.

**M. Wenman:** Supposons qu'il y ait des retombées sur Toronto, provenant d'une bombe d'une mégatonne tombée au centre de la ville, quel serait la possibilité de mort et la possibilité de survie au-delà d'un rayon de 5 milles, si l'on bénéficie de protection?

**M. Lindsey:** Il y aurait énormément de différence entre le nombre de personnes qui pourraient survivre et ceux qui pourraient survivre dans l'avenir si l'on aménageait des abris contre les retombées à un coût plutôt modique. Peu importe ce que l'on fait, ceux qui se trouveraient près du lieu de l'explosion seraient tués et ceux qui seraient plus loin seraient épargnés. Mais il y a une zone intermédiaire où ce que vous faites compte pour beaucoup. Ces mesures sont très peu coûteuses comparativement aux autres dépenses de défense.

**M. Wenman:** En effet. Merci beaucoup. J'espère que ce témoin comparaitra à nouveau. Je tiens à dire que nous avons quelqu'un qui est informé . . .

**Le président:** Je pense que j'ai suffisamment le temps pour en convaincre le comité directeur.

Mesdames et messieurs, merci. Merci beaucoup.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.*

Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada. K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien.*

Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada. K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of National Defence:*

Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment.

*Du ministère de la Défense nationale:*

M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, October 21, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 21 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITARY

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Dupras
Bloomfield	Flis
Bradley	Forrestall
Caccia	Gourd
Crouse	Hopkins
Darling	Jewett (Miss)
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	King
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	MacBain

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacLaren	Ogle
Marceau	Patterson
Massé	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
McKenzie	Sargeant
McKinnon	Stewart
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 21, 1980  
(16)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:15 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bradley, Forrestall, Frith, Hopkins, MacBain, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart and Wenman.

*Other Member present:* Mr. Schroder.

*Witnesses: From the Federation of Military and United Services Institutes of Canada:* LGen R.J. Lane (Ret.), National Chairman. *From the Department of National Defence:* LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff; VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff; Mr. J. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy) and MGen D.C. Mackenzie, Chief of Air Doctrine and Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian Policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The National Chairman of the Federation of Military and United Services Institutes of Canada made a statement and answered questions.

The Vice Chief of the Defence Staff, with the other witnesses from the Department of National Defence, answered questions.

At 10:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 OCTOBRE 1980  
(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 15 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bradley, Forrestall, Frith, Hopkins, MacBain, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart et Wenman.

*Autre député présent:* M. Schroder.

*Témoins: De la «Federation of Military and United Services Institutes of Canada»:* Lgén. R. J. Lane, (Ret.), président national. *Du ministère de la Défense nationale:* Lgén. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense; Vadm J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense; M. J. Anderson, sous-ministre adjoint (politiques); Mgén. D. C. McKenzie, chef, Doctrines et Opérations.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 portant sur la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le président national de la «Federation of Military and United Services Institutes of Canada» fait une déclaration et répond aux questions.

Le vice-chef de l'état-major de la défense et les autres témoins du ministère de la Défense nationale répondent aux questions.

A 22h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, October 21, 1980

**The Chairman:** As you see, our table tonight, madam, gentlemen, is a very heavy table. That is why I felt that to treat our five guests on an equal footing I would sit right in this corner with the same chair as the members of the committee. So I want to reassure our five guests tonight that they are on an equal footing, of course, not in rank because that is not our privilege to appoint, but as far as the witnesses are concerned, they would be at your disposal, the five of them.

With us tonight we have, from the Federation of Military and United Services Institutes of Canada, because I think he is going to make a short presentation, Lieutenant-General R.J. Lane (Ret'd), National Chairman. And, of course, you all recognize our Vice-Chief of the Defence Staff, Lieutenant-General G.C.E. Thériault; also Vice-Admiral J. Allan. You know, the French Canadian says "G". For some of you it will be one lesson in French immersion. My "G" is your "J" and your "J" is my "G" so I never know how to pronounce it. I will say "G" like Joseph. Well, I suppose I should say "J". For those of you who do not understand our difficulty to be bilingual, that is the first difficulty, like my "E" and your "A" and your "I". Also with us is Mr. Anderson, and we thank him for the excellent presentation at noon on JUSCADS, but I promised never to use those words, so Joint United States Canadian Air Defence Study. We had a very good briefing, I think, and if my good friend, the Hon. Mr. McKinnon, said it was very worthwhile, I can assure you that it must be the truth. I thank him again for the excellent presentation. Mr. Anderson, as you know, is the Assistant Deputy Minister (Policy) We have another gentleman who was with us at noon, and I would also like to thank him very warmly on behalf of the members who attended, Major-General D. C. MacKenzie, Chief, Air Doctrine and Operations. With your permission, before asking General Lane, I think that the Hon. Mr. McKinnon signified at noon that he wanted to have a very short point, so I will ask him at this time.

• 2020

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, there are two points that I want to take up. I am sorry to hold up the presentation that we are all looking forward to but there are a couple of points that have not been looked after as yet. One is that I asked for a study on post-frigate ships to be done last fall and in the *Minutes of Proceedings* for July 10, 1980, it is reflected that I was asking about them then. At that time, Mr. Nixon, the deputy minister, made the comment that a report had been received by the Chiefs of the Defence staff and myself approximately two weeks ago:

We reviewed the report. It has the substance of both what Mr. McKinnon asked for, we believe, and what we think the minister would be interested in. However, we did not feel

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 21 octobre 1980

**Le président:** Comme vous pouvez le constater, madame et messieurs, nous avons aujourd'hui 5 témoins. Afin qu'ils se sentent tous traités de la même manière, j'ai décidé de m'asseoir à la même table que les députés. Ainsi, s'ils gardent des grades différents au sein de l'armée, ce à quoi nous ne pouvons rien faire, ils sont quand même placés sur un pied d'égalité en ce qui concerne notre Comité.

Nous avons donc ce soir le président national de la *Federation of Military and United Services Institutes of Canada*, le lieutenant général R.J. Lane (retraité) qui va nous faire une brève déclaration. En outre, et vous les avez certainement reconnus, nous avons le vice-chef de l'état-major, le lieutenant général G.C.E. Thériault, ainsi que le vice-amiral J. Allan. Vous avez sans doute constaté que j'ai des problèmes à prononcer les J et les G, puisqu'ils se prononcent différemment en français et en anglais. En fait, ce ne sont pas les seules lettres pour lesquelles j'ai des difficultés, puisque j'ai également du mal à m'y retrouver avec les E, les A et les I. Bref, nous avons également M. J. Anderson, que nous remercions d'ailleurs pour l'excellente présentation qu'il nous a faite à midi, sur la ECCADA, c'est-à-dire puisque j'avais promis de ne plus utiliser de sigles, l'Etude conjointe canado-américaine de la défense aérienne. Puisque mon bon ami, l'honorable M. McKinnon, a également dit que c'était une présentation très intéressante, c'était certainement vrai. Comme vous le savez, M. Anderson est le sous-ministre adjoint responsable des politiques. Nous avons également un autre participant de la séance de midi, que je voudrais également remercier au nom des députés, c'est-à-dire le major général D.C. MacKenzie, chef des doctrines et opérations aériennes. Avant de donner la parole au général Lane, je la donnerai à l'honorable M. McKinnon, qui m'a dit, à midi, qu'il souhaitait soulever un point.

**M. McKinnon:** Je voudrais soulever deux points, monsieur le président. Je regrette de retarder le témoignage que nous attendons tous avec impatience, mais je crois qu'il est encore temps de soulever maintenant ces deux points. Le premier concerne l'étude que j'avais demandée sur les bateaux devant remplacer les frégates. Cette étude devait être effectuée à l'automne dernier et, dans le procès-verbal de la séance du 10 juillet 1980, on verra que j'avais posé une question à ce sujet. Ce jour-là, le sous-ministre, M. Nixon, avait dit qu'il avait reçu ainsi que le chef de l'état-major, un rapport à ce sujet. Voici ensuite ce qu'il a dit:

Nous l'avons examiné et il contient, en substance, ce que M. McKinnon avait demandé, croyons-nous, et ce à quoi le ministre s'intéressait. Cependant, nous n'avons pas trouvé

## [Texte]

that the summary or the synopsis on the front of it was as adequate as it should be for perusal by a minister so we directed that that be redone, and I anticipate that we will have that within the week for the minister.

Now somewhere along the way I presume this thing now has become adequate enough to suit Mr. Nixon and that the minister will have decided whether he is going to let us have it or not. If he has decided yes, I wonder if we could have it by this Thursday.

The other point. I would like to receive a DELEX chart which should be fairly simple to prepare. I would like the names of the ships down the left hand side, the next column would be types of engines, the next column is the date the ship was accepted in the fleet—I have this scribbled out so you will be able to tell afterwards—then the status and station of the ship, and an as-is projected terminal date, that is, how long the ship would last if we did not DELEX it, also the cost of DELEX and the delex terminal date, how long it will last after we DELEX it. There should be 16 names on the side. If I could have that by Thursday, I would appreciate it very much.

**The Chairman:** I hope I can say with my usual rapidity of serving members of the committee who are, after all, my bosses that I will report to you faithfully this Thursday as to the success or non-success of your request. I would think I should be able to successfully report on at least half of the request you made, but if not, I will ask the reason why and I will let you know about it.

**Mr. McKinnon:** Fine. Thank you.

**The Chairman:** Now if nothing else, I will then ask General Lane to please make his presentation and we will proceed in our usual way.

**Lieutenant-General R.J. Lane (Ret., National Chairman, Federation of Military and United Services Institutes of Canada):** Thank you Mr. Chairman. The lady and gentlemen, the last time I had the honour of appearing before this committee was on March 2, 1973, when I was the Deputy Commander-in-Chief of NORAD. It is an equal honour to have the opportunity to appear once more, this time on behalf of the Federation of Military and United Services Institutes of Canada, and to speak to the NORAD Agreement, certainly a significantly important defence agreement between Canada and the United States of America.

The developing strategic bomber threat of the U.S.S.R. in the mid 1950s brought about agreement on the need for a joint air defence of North America, with discussions culminating in the NORAD Agreement of May 12, 1958. As you all are very aware, the agreement has been renewed on several occasions and more recently, in May of this year for a one year period.

The development of the U.S.S.R.'s bomber force of Bear and Bison intercontinental range aircraft caused great concern in North America in the 1950s. It brought about the NORAD Agreement and the concept of a co-ordinated air defence against the air-breathing threat. The launching of Sputnik I in the previous October of 1957 brought the U.S.S.R. into a

## [Traduction]

que le résumé ou tableau du début était suffisant pour le ministre et nous avons demandé qu'il soit remanié. Nous croyons l'obtenir dans une semaine.

Je suppose que ce résumé ou tableau a maintenant eu le temps d'être remanié pour convenir à M. Nixon et que le ministre est maintenant en mesure de nous dire ce qu'il a l'intention d'en faire. J'aimerais donc savoir si nous pourrions avoir le rapport jeudi.

Je voudrais également recevoir un tableau, qui sera relativement simple à préparer, me donnant dans des colonnes successives la liste des bateaux et des types de moteurs, la date d'entrée du bateau dans la flotte, l'état du bateau et sa base, la durée prévue d'utilisation du bateau s'il n'était pas rééquipé, le coût de son rééquipement, la date à laquelle son rééquipement sera terminé et sa durée prévue d'utilisation lorsqu'il aura été rééquipé. Cette liste concernerait donc seize bateaux. Je vous serais très reconnaissant de me fournir cela d'ici jeudi.

**Le président:** Pour respecter la tradition de rapidité avec laquelle je réponds aux demandes des députés, qui sont après tout mes chefs au sein de ce Comité, je vous dirai que je ferai rapport jeudi quant au succès ou à l'échec de votre demande. J'espère toutefois que je pourrai vous donner une réponse positive quant à la moitié de votre demande, au moins, mais, dans le cas contraire, je demanderai des raisons et je vous les transmettrai.

**M. McKinnon:** Merci.

**Le président:** Si personne d'autre n'a de question à soulever maintenant, je donnerai la parole au général Lane.

**Le lieutenant-général R.J. Lane (Retraité), président national de la Federation of Military and United Services Institutes of Canada):** Merci, monsieur le président. Madame et messieurs, la dernière fois que j'ai eu l'honneur de témoigner devant votre Comité, c'était le 2 mars 1973, époque où j'étais commandant en chef adjoint de NORAD. Je suis à nouveau très honoré que vous m'ayez donné la possibilité de me présenter devant vous, cette fois au nom de la *Federation of Military and United Services Institutes of Canada*, pour vous parler de l'accord NORAD, lequel est très certainement un accord de défense fondamental entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

L'accord NORAD, signé le 12 mai 1958, représentait la réponse du Canada et des États-Unis à l'évolution de la menace d'agression de l'Union soviétique, pendant les années 50, au moyen de bombardiers stratégiques. Cet accord, qui permettait d'instaurer un mécanisme commun de défense aérienne, a été reconduit à plusieurs reprises, la dernière fois étant en mai de cette année, pour une année.

Dans les années 50, la mise au point, par l'Union soviétique, des bombardiers Bear et Bison de portée intercontinentale, avait soulevé beaucoup d'inquiétude en Amérique du Nord. Elle avait suscité l'accord NORAD comme je viens de le dire, et l'élaboration du principe d'une défense aérienne coordonnée de notre espace aérien. L'année précédente, c'est-à-dire en

## [Text]

whole new field of technology and was, of course, the beginning of a new threat to North America.

Over the intervening 20-odd years emphasis has changed from a bomber threat to that started with Sputnik I and now apparent in the series of intercontinental and submarine-launched ballistic missiles capable of hitting any target in North America in a matter of minutes after launch. There are therefore two distinctly different strategic threats to this continent. The bomber threat has diminished in numbers from the total that brought about the original agreement to co-ordinate the air defence of North America. However, the U.S.S.R. still has a significant number of upgraded bombers capable of attacking North America and is building the more modern and significantly improved BACKFIRE aircraft. They have not allowed their technology in advanced aircraft design and production to fall behind. Quite the reverse, they are reputed to be working on even more advanced bomber designs. This possibility cannot be overlooked or forgotten as the Soviets have demonstrated their ability to use to their advantage any weakness in the West's defences. They themselves have not discounted the threat to them from Strategic Air Command and continue to allocate enormous resources to their defence against this threat. The same cannot be said for NORAD where our integrated ground environment of radars and fighter squadrons has been reduced, on a comparative basis, to dangerously low numbers indeed.

## • 2025

The threat from intercontinental and submarine-launched ballistic missiles is the reverse situation. These weapon systems now make up the main threat primarily because there is no effective defence against them and the best NORAD can do is to provide detailed and accurate attack warning and assessment information. SALT I was based on the assumption that the U.S.S.R. did not have the technology for developing independently targeted re-entry vehicles enabling a missile to carry more than one warhead, each of which could be directed onto a different target. The 1972 SALT I Agreement, which gives the U.S.S.R. an advantage in the number of launchers permitted, is still in effect but they now have developed a new series of ICBMs in the SS17s, 18s and 19s, all with a multiple warhead capability. A somewhat similar situation applies to their submarine-launched missiles. Their technology has raced ahead in leaps and bounds. The SAFEGUARD anti-ballistic missile defence system would have provided a limited defence for the United States retaliatory missile fields, but that system has now been abandoned and, to my knowledge, no effective defence system is even close to the point of deployment in the

## [Translation]

octobre 1957, l'Union soviétique avait lancé le satellite Spoutnik, ce qui l'avait fait entrer dans un domaine tout à fait nouveau de technologie et constituait évidemment une nouvelle menace pour l'Amérique du Nord.

Pendant les vingt années qui ont suivi, les menaces d'agression de bombardiers soviétiques ont été remplacées par des problèmes soulevés par Spoutnik I puis, ce qui est le cas maintenant, par la mise au point d'une série de missiles balistiques intercontinentaux et lancées à partir de sous-marins capables d'atteindre n'importe quel objectif, en Amérique du Nord, en quelques minutes. Le continent nord-américain fait donc face à deux menaces tout à fait différentes. Il s'agit, tout d'abord, de la menace posée par les bombardiers, dont le nombre a cependant diminué par rapport au total qui avait suscité la signature de l'accord de coordination de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Cependant, l'Union soviétique dispose toujours d'un nombre important de bombardiers améliorés, capables d'attaquer l'Amérique du Nord, et construit d'ailleurs actuellement des bombardiers encore plus modernes et considérablement améliorés, à savoir les bombardiers Backfire. Donc, l'Union soviétique n'a certainement pas permis à sa technologie ni à sa production de bombardiers modernes de prendre du retard. Bien au contraire, on croit savoir que ce pays procède actuellement à la mise au point de bombardiers encore plus sophistiqués. Cette possibilité ne peut donc pas être méconnue par le continent nord-américain, puisque les Soviétiques ont fait la preuve de leur capacité à exploiter rapidement toute faiblesse pouvant apparaître dans les systèmes de défense occidentaux. En outre, l'Union soviétique elle-même n'ignore certainement pas la menace que représente pour elle le commandement stratégique aérien et continue à affecter des ressources énormes à ses systèmes de défense pour contrer cette menace. On ne peut cependant pas dire la même chose de NORAD, puisque notre système intégré de radars au sol et d'avions de combat a été réduit, comparativement, à des niveaux dangereusement bas.

En ce qui concerne maintenant la seconde menace, c'est-à-dire celle provenant de missiles balistiques intercontinentaux et lancés par sous-marins, il s'agit de la situation contraire. Ces systèmes d'armement représentent maintenant la principale menace, essentiellement parce qu'il n'existe pas de défense efficace à leur égard et parce que la seule chose que pourrait faire NORAD dans ce contexte serait de nous donner des informations précises et détaillées en cas d'agression. Vous vous souviendrez que l'accord Salt I était basé sur l'hypothèse que l'Union soviétique n'avait pas la technologie voulue pour mettre au point des véhicules de rentrée à objectif indépendant, lesquels auraient permis à un missile de transporter plusieurs ogives, chacune ayant un objectif différent. L'accord Salt I de 1972, qui donne un avantage à l'Union soviétique quant au nombre de lanceurs autorisés est toujours en vigueur aujourd'hui. Néanmoins, l'Union soviétique a mis au point une nouvelle série de missiles balistiques intercontinentaux, à savoir les SS17, 18 et 19, ayant tous la possibilité de transporter des ogives multiples. C'est d'ailleurs un peu la même situation en ce qui concerne les missiles sous-marins et l'on

## [Texte]

field. Missiles present the main military threat to North America at this time.

The third possible but as yet undeveloped threat is the use of space for offensive systems. Space is certainly being used for passive defence warning systems, and in the normal development of military strategy it would appear to be only a matter of time before space is used for offensive systems. One could say with a fair degree of certainty that both sides are expending research and development effort in this field if for no other reason than to ensure an equal position in the event of a breakthrough by one or the other. Space is a new technology with enormous potential for both war and peacetime applications.

Military analysts are trained to look at an enemy's potential rather than to attempt to read his mind to determine his intentions, although the latter is sometimes necessary. Intentions are primarily a political matter whereas an enemy's military strength can be weighed and the effectiveness determined in the event that he decides to use that power. NORAD therefore must look at the potential of the U.S.S.R. and recommend courses of action to defend against that threat. Defence is an expensive business, and in the case of NORAD emphasis has been given to the attack warning aspects of the missile threat and to space. The defence against the bomber threat, which has not disappeared, has had to take a back seat and be given a much lower priority in the allocation of funds and manpower. The result has been a degradation of the defences against the bomber, particularly in the U.S.A., and an increase in the systems needed for warning of an attack from space.

• 2030

Again, Canada's position is somewhat the reverse. We have continued to provide a defence against the bomber, albeit at a greatly reduced rate in keeping with the change in emphasis in the threat, but we have contributed nothing to the systems required for attack warning from either ICBMs or submarine-launched missiles. Notwithstanding our lack of interest, we receive through NORAD all the tactical intelligence available at that headquarters. We are showing a small interest in space, and through the use of two cameras provide information of assistance in updating the computer data bank at NORAD on vehicles in orbit around the earth.

## [Traduction]

peut dire que la technologie de l'Union soviétique a avancé à sauts de moutons. En ce qui concerne les États-Unis, le système de défense à l'égard de missiles anti-balistiques, c'est-à-dire le système Safeguard, qui aurait fourni au continent une défense limitée et une possibilité de représailles, a maintenant été abandonné et, à ma connaissance, aucun système de défense efficace n'est actuellement prêt à être déployé sur le terrain. Ce sont donc les missiles qui constituent la principale menace militaire pour l'Amérique du Nord, à l'heure actuelle.

Une troisième menace éventuelle, mais qui reste actuellement potentielle, est celle de l'utilisation de l'espace pour lancer des systèmes offensifs. L'espace est actuellement utilisé pour des systèmes d'alerte et de défense passive mais, considérant l'évolution normale de la stratégie militaire, ce n'est à mon avis qu'une question de temps pour que l'on en arrive à des systèmes spatiaux offensifs. Je crois pouvoir dire que les deux côtés consacrent actuellement beaucoup d'efforts à la recherche dans ce domaine, ne serait-ce que pour s'assurer d'une position d'égalité au cas où l'un ou l'autre ferait des progrès majeurs dans ce domaine. L'espace constitue donc un nouveau champ technologique présentant un potentiel énorme, à la fois en temps de paix et en temps de guerre.

Les analystes militaires sont des gens qui ont été formés pour analyser le potentiel de l'ennemi plutôt qu'essayer de deviner ses intentions, même si cela est parfois nécessaire également. De fait, les intentions relèvent essentiellement du domaine politique, alors que la puissance et l'efficacité militaires d'un ennemi relèvent d'un domaine plus concret et peuvent être évalués. NORAD se doit donc d'examiner le potentiel de l'Union soviétique et de recommander les mesures nécessaires pour faire face aux menaces d'agression. La défense coûte cher et, en ce qui concerne NORAD, la priorité a été accordée à des systèmes d'alerte en cas d'agression par missiles ou par systèmes spatiaux. La défense à l'égard d'une agression par bombardiers, laquelle n'est certainement pas disparue, a donc été jugée moins prioritaire et a reçu moins de ressources, en argent et en personnel. Cela a eu pour résultat une dégradation des mécanismes de défense, notamment aux États-Unis, et une augmentation des systèmes d'alerte en cas d'attaque spatiale.

Ici encore, la situation du Canada est pratiquement contraire. Nous avons continué à prévoir une défense contre une agression par bombardiers, même si cette défense a été réduite conformément aux changements de priorités, mais nous n'avons rien contribué pour la mise au point des systèmes nécessaires pour nous avertir d'une attaque provenant de missiles balistiques intercontinentaux ou de missiles sous-marins. Malgré notre manque d'intérêt dans ce domaine, nous recevons par l'intermédiaire de NORAD toutes les informations tactiques dont dispose le quartier général. Nous montrons également très peu d'intérêt dans le domaine spatial puisque nous nous contentons grâce à deux caméras de fournir des informations permettant à NORAD de mettre à jour sa banque de données sur les engins en orbite autour de la terre.

## [Text]

Advanced technology is also a very important aspect of defence for the simple reason that whoever achieves a major breakthrough and gains the upper hand—and let me give you an example, an anti-ballistic missile defence with a high-kill probability—will be in a position to use force in a more conventional sense to achieve its political aims. In other words, the strategy of mutual deterrence would no longer apply. Thus, research and development must be given its proper place in the allocation of funds to maintain a state of the art position.

One of the main planks in Canada's defence policy is co-operation with the U.S.A. in the defence of the North American continent. The threat to this continent is such that Canada must play its part in this stated policy in a meaningful way. This is part of the price we pay for our continuing independence as a nation. However, we must ensure that our contribution to the defence brings a return of greater value than we have received over the last few years. To bring this about will require positive action in several areas.

The first is the need for long-range planning. Our parliamentary system tends to restrict planning to five-year increments, and the NORAD agreement is really a case in point. The absence of longer-term aims or objectives affects particularly the military where long lead times are more the norm than the exception. The continuation of this trend will deny to us the opportunities available to bring Canada along a technological path that will enable us to compete in the industrial world of the 1990s and beyond. Development of a technically sophisticated defence system is next to impossible on a joint basis if the future of an alliance beyond three to five years is in doubt. A minimum of seven years is required to move from development of an operational concept to the introduction of hardware into operational use. For this reason alone, any renewal of the NORAD Agreement should be for at least 10 years, and preferably 15, with the usual safeguard clauses of being able to opt out with a reasonable period of warning.

Our contribution in the area of the greatest threat, and that is missiles, has been minimal, being restricted to provision of some communications. To gain the confidence of our partners and to show our sincere belief in the agreement will require greater effort in this field. There are several alternatives which might be considered, from research and development to an outright contribution of an early warning system on Canadian soil. As has already been mentioned, space is a whole new field of development with many peacetime as well as wartime applications. Canada has and is doing much in this field in peacetime communications and some other aspects, but has made no move to contribute anything in the defence field. An honest effort to use the knowledge we have as a contribution

## [Translation]

La technologie de pointe constitue également un aspect très important de la défense, pour la simple raison que quiconque réalisera des progrès majeurs dans ce domaine sera en mesure d'atteindre ses objectifs politiques au moyen d'armes plus conventionnelles. Lorsque je parle de progrès, je veux parler par exemple de missiles anti-balistiques à forte probabilité destructrice. Pour cette raison, la stratégie de la dissuasion mutuelle ne s'applique plus. Il convient donc d'affecter à la recherche et au développement les ressources nécessaires pour que nous préservions notre position en matière de progrès technologiques.

L'un des principaux éléments de la politique canadienne de défense est la collaboration avec les États-Unis dans la défense du continent nord-américain. La menace à laquelle doit faire face ce continent est telle que le Canada doit absolument jouer son rôle de façon adéquate dans cette politique de collaboration. Cela fait partie du prix que nous devons payer pour préserver notre indépendance nationale. Toutefois, nous devons nous assurer que notre contribution à cette défense soit pour nous plus rentable, en quelque sorte, qu'elle ne l'a été ces dernières années. Or, nous ne pourrions atteindre ce résultat que si nous prenons des mesures positives dans plusieurs domaines.

Le premier de ceux-ci concerne la planification à long terme. Notre système parlementaire tend à restreindre la planification à des périodes de cinq ans, comme le montre l'accord NORAD. L'absence d'objectifs à long terme atteint tout particulièrement le secteur militaire, où des délais extrêmement longs sont plus la règle que l'exception. Le maintien de cette tendance nous privera des possibilités qui existent pour faire faire au Canada des progrès énormes en matière de technologie, lesquels nous permettront de faire concurrence aux autres pays industrialisés pendant les années 90. La mise au point d'un système de défense moderne est pratiquement impossible sur une base commune, si l'avenir de l'Alliance peut être remise en question tous les trois ou cinq ans. En effet, il est nécessaire de prévoir un minimum de sept années pour passer de l'étape conceptuelle à l'étape opérationnelle en matière de matériel militaire. Pour cette raison, toute reconduction de l'accord NORAD devrait porter sur une période d'au moins dix ans et même, ce qui serait préférable, de 15 ans, en y incluant les clauses de protection habituelle qui nous permettraient de le dénoncer moyennant un préavis raisonnable.

Jusqu'à présent, notre contribution dans le domaine des missiles, lesquels représentent la menace la plus grave, a été minime, puisqu'elle s'est limitée à certains systèmes de communication. Pour obtenir la confiance de nos partenaires et faire la preuve de notre participation sincère aux objectifs de l'accord, nous devons faire beaucoup plus d'efforts dans ce domaine. Plusieurs options peuvent être analysées à ce sujet pouvant aller des activités de recherche et de développement à une contribution concrète pour la mise au point, en territoire canadien, d'un système d'alerte avancé. Comme je l'ai déjà mentionné, l'espace représente un nouveau champ de technologie, avec beaucoup d'applications pacifiques aussi bien que guerrières. Le Canada a fait et continue à faire beaucoup dans

## [Texte]

might open the doors to much more technology than we could ever hope to achieve on our own. We do not have the resources to cover all fields of research and development and must seek every opportunity to gather information from the fruits of other endeavours.

• 2035

Canada has maintained a reduced defence effort against the manned bomber but contributed little to missile warning and to the military application of space. A manned bomber threat still exists but has not changed or accelerated at the same pace as the missile threat. Therefore, the urgency to improve our defences against the air-breathing threat has not been as pressing as it would have been if a series of new bombers had appeared in the inventory of the U.S.S.R. This still might happen and therefore we must not give the Soviets the opening to follow a strategic policy of building a new force because we have let our defences deteriorate to the point of ineffectiveness.

National sovereignty demands our being able to police our own air space in peacetime. This cannot be done without a system to make it possible. Further, civil air traffic in Canada is building rapidly and there is a need to track this traffic by radar over the more heavily travelled airways. The existing defence radars are old and expensive to operate both in maintenance and in manpower. A program of improvement and extension of the radar ground environment would meet the peacetime need and at the same time keep pace with the bomber threat until a more positive indication on future U.S.S.R. plans in the bomber field become apparent. As a safeguard until improvements can be made, the availability of several Airborne Warning and Control System aircraft to NORAD helps fill the gap, but these aircraft are needed in larger numbers ready to operate further to the north to make interceptions as far away from our centres of population as possible. Certainly, even for sovereignty purposes, a larger number of interceptor aircraft are needed and, for a war situation, armed with nuclear tipped air-to-air missiles to ensure the destruction of an incoming bomber loaded with nuclear weapons. While watching the bomber threat and to avoid spending resources where another approach may be possible, we should participate in research and development in space-based radars which might just be superior in performance and more cost effective than the complete rebuilding and extension of our existing radar system.

## [Traduction]

le domaine des communications en temps de paix et sous de nombreux autres aspects, mais il n'a pas tenté de contribuer quoi que ce soit dans le domaine de la défense. Si nous essayons honnêtement d'utiliser les connaissances dont nous disposons déjà comme contribution, il se pourrait que nous ayons ainsi accès à un niveau beaucoup plus avancé de technologie que nous ne pouvons espérer atteindre seul. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour nous attaquer à tous les secteurs de la recherche et du développement et nous devons donc rechercher toutes les occasions de recueillir des renseignements sur le fruit du labeur des autres.

Le Canada a consenti de façon régulière un effort réduit en matière de défense dans le cas du bombardier piloté, mais a peu contribué dans le secteur de l'alerte en cas d'attaque par missiles et celui des usages militaires de l'espace. La menace que représentent les bombardiers pilotés existe toujours mais elle demeure inchangée et ne s'est certainement pas accrue au même rythme que la menace que représentent les missiles. Par conséquent, la nécessité d'améliorer nos défenses contre la menace d'asphyxie ne nous est pas apparue aussi pressante qu'elle l'aurait été si une nouvelle série de bombardiers avaient fait son apparition dans l'inventaire de l'URSS. Cela pourrait encore se produire et par conséquent, nous ne devons pas donner aux Soviétiques la possibilité de suivre une politique stratégique visant à construire une nouvelle force de frappe car nous avons laissé nos propres défenses se détériorer au point d'être inefficaces.

La souveraineté nationale veut que nous soyons en mesure de surveiller notre propre espace aérien en temps de paix. Il nous faut donc un système qui rende cette surveillance possible. En outre, le trafic aérien commercial au Canada augmente rapidement et il faut pouvoir suivre cette circulation par radar dans des lieux qui sont beaucoup plus encombrés. Les radars défensifs actuels sont vieux et coûtent très cher à faire fonctionner à cause et de l'entretien et de la main-d'œuvre nécessaire. Un programme d'amélioration et d'expansion de notre système de radars au sol, répondrait à nos besoins en temps de paix et par la même occasion pourrait faire face à la menace que représentent les bombardiers jusqu'à ce que nous ayons une meilleure idée des plans futurs de l'URSS en matière de bombardiers. Jusqu'à ce que les améliorations soient apportées, à titre de sauvegarde, nous pouvons aider à combler la lacune en mettant à la disposition de NORAD plusieurs systèmes aéroportés d'alerte avancée; toutefois, il nous faudrait un plus grand nombre de ces appareils en mesure d'opérer plus au nord pour réaliser des interceptions aussi loin de nos centres de population que possible. Il est certain que même pour assurer notre souveraineté, il faudrait un plus grand nombre de chasseurs et que dans une situation de guerre, il faudrait les armer de missiles air-air qui puissent détruire tout bombardier équipé d'armes nucléaires et dirigé contre nous. Pendant que nous surveillerons de près la menace que constituent les bombardiers et afin d'éviter d'allouer des ressources alors qu'une autre approche serait peut-être possible, nous devons participer à la recherche et au développement des radars dans l'espace dont la performance pourrait être supérieure et plus rentable

[Text]

Now a few words in conclusion. The military threat against North America is increasing, rather than the reverse, and therefore the need for NORAD continues. The agreement should be extended for a minimum of 10 years and with an opting-out clause, but amended to bring Canada back as the full partner we were when the agreement was originally signed. This will require positive action on our part to restore the confidence of the U.S.A. in our will to pursue such an objective. We have a lot of ground to recover.

To play a more active part will require action in the field of missile warning and space. We may already be too late, but we must investigate the details of what we might do in the hope that we can enter into agreement to use our geography and latent technology to the best advantage of both. A Satellite Early warning system ground read-out station and a Ground Electro Optical System station for deep space surveillance are such possibilities but by no means the only ones. At the same time we must watch the bomber threat and correlate this to our own need for sovereignty over our airspace in order to update an antiquated system, and to expand the system if it should be required. The existing system has been allowed to deteriorate too far already.

• 2040

Finally, we must participate in space R&D to the extent of our ability to gain entry into this whole new field with great potential for peacetime application. A relatively small contribution as the minor partner will likely give us greater access to and participation in classified space policy and classified space programs. We cannot be a microcosm of the U.S. Military. Rather, we should create political arrangements with the U.S.A. that allow us to fill those roles that we are best qualified to fill while ensuring that we are involved at the R&D end of all new developments. In other words, a priority role of the Canadian Forces is the development of technology that complements Canada's industrial needs in a changing world. The renewal and wording of the NORAD agreement should take these thoughts into consideration and eliminate any present wording which would cause the U.S.A. to feel that we are insincere in our intentions or unwilling to become full partners. For example, wording that the agreement "does not involve any commitment by the Canadian Government to take part in an active ballistic missile defence arrangement" is unnecessary as at this time there is no active defence, and if and when one is developed, Canada can make a decision at that time as to our participation. Besides, the extent of force contributions to the Alliance by both partners are negotiated after the agreement has been signed and are a matter of individual national decision. The quoted extract can only raise doubts on our determination to be a full partner. Aside from the obvious military benefits, a renewed NORAD Agreement, suitably worded along the lines I have suggested, offers Canada a singular opportunity to contribute to the develop-

[Translation]

que la reconstruction complète et l'extension de notre système actuel de radars.

Pour conclure, la menace militaire augmente à l'égard de l'Amérique du Nord et non le contraire et par conséquent, NORAD continue à être nécessaire. On devrait prolonger l'entente pour au moins 10 ans et l'assortir d'une disposition de retrait, mais en l'amendant de façon à ce que le Canada redevienne un partenaire à part entière, ce qu'il était lors de la signature originale de l'entente. Pour ce faire, nous devons prendre des mesures positives afin de restaurer la confiance des États-Unis et leur montrer que nous désirons poursuivre un tel objectif. Il nous faut regagner beaucoup de terrain.

En vue de jouer un rôle plus actif, il faudra agir dans le domaine des dispositifs d'alerte et de l'espace. Il se peut qu'il soit déjà trop tard, mais nous devons étudier en détail ce que nous pourrions faire, dans l'espoir de conclure une entente qui nous permette d'utiliser notre géographie et notre technologie au meilleur avantage des deux parties. On pourrait notamment songer à une station terrestre d'alerte avancée par satellite ou à une station terrestre de réception de signaux électro-optiques pour la surveillance spatiale. En même temps, il nous faut surveiller la menace que constituent les bombardiers et ne pas perdre de vue le besoin que nous avons d'assurer la souveraineté de notre espace aérien en modernisant notre système et en l'étendant si nécessaire. On a déjà trop permis à l'équipement actuel de se détériorer.

Enfin, nous devons participer à la recherche et au développement sur l'espace dans la mesure de nos moyens afin d'avoir accès à ce domaine tout à fait nouveau qui offre de vastes possibilités en temps de paix. Une contribution assez minime à titre de partenaire secondaire nous donnera probablement accès dans une plus grande mesure à des politiques spatiales classifiées et à des programmes spatiaux classifiés. Nous ne pouvons pas être un microcosme des forces armées américaines. Nous devrions plutôt conclure des arrangements politiques avec les États-Unis, qui pourraient nous permettre d'assumer les rôles qui nous conviennent le mieux tout en nous assurant de participer à la recherche et au développement des nouvelles techniques. En d'autres termes, un rôle prioritaire des forces armées canadiennes serait le développement d'une technologie qui réponde aux besoins industriels du Canada dans un monde en mutation. Dans le renouvellement et la formulation de l'entente NORAD, il faudra en tenir compte et éliminer toutes les formules qui pourraient porter les États-Unis à penser que nos intentions manquent de sincérité ou que nous ne désirons pas devenir des participants à part entière. Par exemple, dire dans l'entente que «le gouvernement canadien ne s'engage aucunement à jouer un rôle actif dans les arrangements pour la défense par missiles balistiques» est inutile puisque, à l'heure actuelle, il n'existe aucun moyen de défense actif et si jamais il y en avait, le Canada pourrait décider à ce moment-là de sa participation. En outre, la contribution des forces de chaque partenaire à l'Alliance est négociée après la signature de l'entente et constitue une décision que chaque pays prend. Cette citation ne pourrait que soulever des doutes quant à

[Texte]

ment of a sophisticated high-technology industrial base, capable of being competitive in the world marketplace. Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. I think it is obvious that you have touched upon most of the questions that will be the subject of discussion when we write our final report. I am positive that I already saw four of the major points which we will have to answer if we want to really be doing our duty concerning the renewal or not of NORAD and for how many years.

As I always said, it is not the practice of parliamentary committees under the British parliamentary system that the chairmen ask questions, so I will abstain just for the time being, but I may commit the sin later tonight because there are things that I really want to put my attention to when we come to the final report. So I will give the usual courtesy of letting all members ask questions, hoping that you will allow me to use a little bit of the congressional system by asking questions myself as chairman. What is not practice I preach. Unless you have questions or points of order or otherwise . . .

**An hon. Member:** The questions . . .

**The Chairman:** This was my intention exactly. That is why I keep them in front of me, to ask permission since they are public. Within a few minutes we will have a quorum. Madame Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** A point of order.

**The Chairman:** In the meantime, may I remind everybody that it is also the birthday of the patron saint Ursula. It is Sainte-Ursula day today.

**Mrs. Appolloni:** It is also Trafalgar Day, I have been reminded, Mr. Chairman, which brings me to the other point, speaking of Trafalgar, small ships. I hesitated to raise this point of order before, Mr. Chairman, because I am as conscious as any member on this committee of the very short time we have dedicated to NORAD. Therefore, I hesitated to interrupt Mr. McKinnon's requests at the beginning of this session because I did not want to take time from NORAD. However, it now occurs to me that it is important to put on the record one salient point, Mr. Chairman, that we do have the translators' strike at the moment and it makes it very much more difficult to get reports in both official languages just now.

• 2045

The other point I wanted to raise, which I thought would have been obvious, was that DELEX, dealing with the small ships, is hardly within the parameter of these NORAD discussions. Mr. McKinnon, I think, could very well and very legitimately have asked the same questions when the minister

[Traduction]

notre détermination d'être un partenaire à part entière. Outre les avantages militaires évidents, une entente NORAD renouvelée, convenablement formulée selon ma proposition, offre au Canada l'occasion unique de contribuer au développement d'une base industrielle technologique hautement sophistiquée capable d'être concurrentielle sur les marchés mondiaux. Merci beaucoup monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Je crois qu'il est évident que vous avez abordé la plupart des questions qui seront discutées dans notre rapport final. Je suis persuadé d'avoir déjà relevé quatre des questions principales auxquelles il nous faudra répondre si nous voulons vraiment faire notre devoir en ce qui concerne le renouvellement ou non de l'accord NORAD et sa durée.

Comme je l'ai déjà dit, il n'est pas d'usage en comité parlementaire, selon le régime parlementaire britannique, que le président pose des questions. Je vais donc m'en abstenir pour l'instant, mais je commettrai peut-être ce péché plus tard ce soir, car il y a des choses sur lesquelles je veux vraiment faire porter mon attention lorsque nous en arriverons au rapport final. Je vais donc respecter la politesse habituelle et laisser tous les membres du Comité poser leurs questions dans l'espoir que vous me permettiez de faire un emprunt au régime du congrès en posant moi-même quelques questions comme président. Je prêche ce qui n'est pas la pratique. Si vous n'avez aucune question ou rappel au Règlement ou . . .

**Une voix:** Les questions . . .

**Le président:** C'était justement mon intention. C'est pourquoi je les ai devant moi, pour demander la permission puisque c'est public. D'ici quelques minutes, nous aurons le quorum. Madame Appolloni.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Entre-temps, puis-je vous rappeler à tous que c'est également aujourd'hui la Ste-Ursule.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** C'est également le jour de Trafalgar me dit-on monsieur le président; cela m'amène en pensant à Trafalgar à autre chose, les navires. J'hésitais à invoquer le Règlement auparavant, monsieur le président, car tout comme les autres membres du Comité, je sais que nous avons très peu de temps à consacrer à NORAD. Par conséquent, j'ai hésité à interrompre les demandes de M. McKinnon au début de la séance car je ne voulais pas diminuer le temps alloué à NORAD. Toutefois, je me dis maintenant qu'il est important de consigner au procès-verbal un point saillant, monsieur le président, à savoir qu'il y a actuellement une grève des traducteurs et qu'il est par conséquent beaucoup plus difficile d'obtenir des rapports dans les deux langues officielles.

J'aimerais également soulever la question qui me semble évidente à savoir que DELEX qui traite des navires n'entre pas exactement dans le cadre des discussions de NORAD. M. McKinnon, je crois, pourrait très bien et très légitimement avoir posé les mêmes questions lorsque le ministre a comparu à

[Text]

was here discussing the estimates. So under those circumstances I think it would be a little bit untimely for him to make those requests for the report by this Thursday. It is not that the minister would want to repress any information, obviously. But I think that asking for that information in both official languages by next Thursday, when we are now discussing NORAD, is untimely. That is my point of order.

**The Chairman:** On the first one I am really—

**Mrs. Appolloni:** Trafalgar Day, that was the first point.

**The Chairman:**—the target. I will not make any exceptions. I do not distribute unilingual material to this committee since I am the chairman. I have them in English only. The reason I will distribute them, and you may draw your own conclusion, is that they have been read, so now I am making a photostat copy of what has been read. Maybe I am on the line but I certainly want to have them distributed and so I take for granted that they have just been photostated. That is why I will allow them to be distributed.

As for your other second point, your second point I will look into until Thursday, but I do not want to rule on it tonight. In any case, there is no quorum to make any motion that the wish should be satisfied or not satisfied. I will look into it and advise on Thursday. Maybe they are already available. If not, I will report faithfully to the committee. Unless you want to add something, I will pass to Mr. McKinnon.

**Mrs. Appolloni:** I just do not want to create unrealistic expectations, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I am not raising expectations. I will check; that is all I can do tonight. I promise very openly—

**Mrs. Appolloni:** As long as Mr. McKinnon is quite aware of that.

**The Chairman:**—that I will do my utmost to accommodate. If not, I will tell him why not.

**Mrs. Appolloni:** Okay.

**The Chairman:** Is that agreeable to you? I do not want to be disagreeable to either side, you know that. Do you want to add to that or just go on questioning? When I signal, that is the time.

**Mr. McKinnon:** On the same point of order of course, I had already asked the minister for these in this committee when he appeared here in estimates on July 10, so I hope you will recover from the shock of me not asking him when he is not here.

**The Chairman:** So as not to create any shock, at this time I will ask General Thériault if he would like to make any comments, or add or make representation, or just wait to be

[Translation]

l'occasion des prévisions budgétaires. Dans ces circonstances donc, je crois qu'il est un peu difficile pour lui de demander le rapport d'ici jeudi. Ce n'est pas que le ministre tienne à empêcher que les renseignements soient divulgués, c'est évident. Toutefois, je ne crois pas qu'il convient de demander ces renseignements dans les deux langues officielles d'ici jeudi prochain, alors qu'il est actuellement question de NORAD. Voilà pour mon rappel au Règlement.

**Le président:** Pour ce qui est du premier point, vraiment je suis...

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Le jour de Trafalgar, c'est là mon premier point.

**Le président:**... l'objectif. Je ne ferai aucune exception. Depuis que je suis le président, je n'ai pas distribué de documents en une seule langue aux membres du présent Comité. Je ne les ai qu'en anglais. Si je les distribue, vous pouvez tirer vos propres conclusions, c'est parce que ces documents ont été lus et maintenant je fais photocopier ce qui a été lu. Je suis peut-être à la limite, mais je tiens certainement à les distribuer et donc je fais comme s'ils venaient tout juste d'être photocopiés. C'est pourquoi je vais permettre leur distribution.

Quant à votre deuxième point, je vais y réfléchir jusqu'à jeudi, je ne veux pas trancher la question ce soir. De toute façon, puisqu'il n'y a pas quorum, il est impossible de présenter une motion pour que ce désir soit ou non exaucé. Je vais y réfléchir et vous informer jeudi. Peut-être les renseignements sont-ils déjà disponibles. Dans le cas contraire, je le dirai honnêtement au Comité. A moins que vous ne désiriez ajouter quelque chose, je vais céder la parole à M. McKinnon.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Je ne veux pas permettre des espoirs irréalistes, monsieur le président.

**Le président:** Je ne donne pas lieu à des espoirs. Je vais vérifier; c'est tout ce que je peux faire ce soir. Je promets sincèrement...

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Du moment que M. McKinnon le sait.

**Le président:**... de faire tout mon possible pour vous accommoder. Si c'est impossible, je lui dirai pourquoi.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Très bien.

**Le président:** Est-ce acceptable? Vous savez que je ne veux pas déplaire à qui que ce soit. Voulez-vous ajouter quelque chose ou passons-nous aux questions? Lorsque je vous ferai signe, votre temps sera écoulé.

**M. McKinnon:** Au sujet de ce même rappel au Règlement, évidemment, j'avais déjà demandé au ministre de me fournir ces renseignements lorsqu'il a comparu le 10 juillet lors de l'étude des prévisions budgétaires et donc j'espère que vous vous remettrez du choc de m'avoir vu le lui demander lorsqu'il n'est pas ici.

**Le président:** De façon à ne choquer personne, je vais demander au général Thériault s'il veut faire quelques remarques ou ajouter à ce qui a été dit ou attendre qu'on lui pose des

[Texte]

questioned, because we will be going to Winnipeg, we will expect a visit there and we will expect you to brief us.

**Mrs. Appolloni:** On the same point of order.

**The Chairman:** Yes. I am sorry, Madame Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** I am quite well aware that Mr. McKinnon did ask the minister for that report in July. However, I also remember that the minister at that time said that it was not satisfactory and, knowing my minister, he will not present anything to this committee or any other committee which is not satisfactory. However, also knowing my minister, as soon as it is satisfactory and practicable he will present that report.

**Mr. Bradley:** On the same point of order, one should . . .

**The Chairman:** You know, I may rule. You know me, I am very nice, very kind, very smiling, but I am about to rule that I will look into it and report Thursday. So if our minister is not satisfied, he will tell me and I will report back to the committee. If he is not satisfied with what has been requested, that it will do injustice to the committee, I will advise you accordingly. Would you accept that for the time being as being partially satisfactory?

**Mrs. Appolloni:** You will ask him, fine.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Of course I will accept your ruling, Mr. Chairman, and I will accept whatever you tell me on Thursday as well, as I always have. I find this almost as tiresome as you do, I believe. Now may I go on with my questions?

**The Chairman:** Now I will ask the hon. critic of the hon. opposition, the hon. Mr. McKinnon, member for Victoria, to ask his questions.

• 2050

**Mr. McKinnon:** I would like, first of all, to thank General Lane for coming so far to this meeting. We do appreciate very much not only his splendid service when he was in the services but also the fact that he has maintained a connection with the services since then and is in the United Services Institute and the federation as well. We are very pleased about that indeed.

I will now get down to some of the facts about your presentation, General Lane. You mentioned that you were concerned at how much the radar and fighter aircraft capability had been reduced. Could you take a ballpark figure in percentage of how much less there is now than there was, say, at the highest point of NORAD co-operation between the two countries?

**LGen Lane:** Mr. McKinnon, I am, of course, not *au fait* with the actual figures today and therefore when you say a

[Traduction]

questions, car nous irons à Winnipeg et nous nous attendons à une visite, et nous nous attendons à ce que vous nous renseignez.

**Mme Appolloni:** Au sujet de ce même rappel au Règlement.

**Le président:** Oui. Excusez-moi, madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Je sais parfaitement que M. McKinnon a demandé ce rapport au ministre au mois de juillet. Toutefois, je me souviens également que le ministre a répondu à ce moment-là que le rapport n'était pas satisfaisant et le connaissant, je sais qu'il ne voudrait pas présenter quoi que ce soit à ce Comité ou à tout autre comité qui ne serait pas satisfaisant. Toutefois, connaissant également mon ministre, aussitôt que le rapport sera satisfaisant et aussitôt que possible, il présentera le rapport.

**M. Bradley:** A ce même sujet, on devrait . . .

**Le président:** Vous savez, je vais peut-être me prononcer. Vous me connaissez, je suis gentil, très aimable, très souriant, mais je suis sur le point d'annoncer que je vais examiner la question et faire rapport jeudi. Ainsi, si le ministre n'est pas satisfait du rapport, il me le dira, et je le dirai au Comité. S'il n'est pas heureux de ce qui a été demandé, s'il croit que le Comité sera mal servi, je vous le ferai savoir. Seriez-vous disposés, pour le moment, à vous montrer en partie satisfaits par cette réponse?

**Mme Appolloni:** Vous lui demanderez, parfait.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Evidemment, j'accepte votre décision, monsieur le président, et j'accepterai tout ce que vous me direz également jeudi, comme je l'ai toujours fait. Je trouve toute cette histoire aussi ennuyeuse que vous, je crois. Maintenant, puis-je passer à mes questions?

**Le président:** Je vais maintenant demander à l'honorable critique de l'honorable Opposition, l'honorable M. McKinnon, député de Victoria, de poser ses questions.

**M. McKinnon:** Tout d'abord, j'aimerais remercier le Général Lane d'être venu assister à cette réunion. Nous lui sommes très reconnaissants, non seulement pour ses excellents états de service lorsqu'il faisait partie des Forces armées, mais également du fait qu'il a maintenu ses relations avec les services depuis qu'il est à l'Institut des services unifiés et à la Fédération également. Nous en sommes extrêmement heureux.

J'aimerais maintenant passer à quelques-uns des faits que vous avez énoncés dans votre déclaration, général Lane. Vous mentionnez que vous vous inquiétez de voir à quel point on a réduit les capacités en radar et en chasseur. Pourriez-vous me donner un chiffre approximatif du pourcentage de réduction si l'on compare par exemple au moment où la collaboration entre les deux pays dans le cadre de NORAD était à son niveau le plus élevé?

**LGen. Lane:** Monsieur McKinnon, je ne suis évidemment pas au courant des chiffres aujourd'hui et par conséquent

[Text]

ballpark crack at it, I am afraid it is going to be a real guesstimate because I have no way of getting at the current figures. But my guess is that it has probably been reduced by a third.

**Mr. McKinnon:** That is the fighters or the radar coverage?

**LGen Lane:** No, as in terms of total effort.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**LGen Lane:** But I am sure these gentlemen on my right will have more accurate information than that.

**Mr. McKinnon:** We have them with us every day, and I am sure they are quite able to present their case and have done so, but I find it refreshing to get a view from outside occasionally and you are providing it.

In space equipment, you talk quite a bit about space and I believe that some parliamentarians are a bit worried about getting into space programs on a junior partner basis for fear that it might turn out to be frightfully expensive and we would still be the junior partner. You know, we really did not want to pay 10 per cent of NASA, something like that. What do you feel about that? Should we get in on a percentage basis, pay 10 per cent of the cost of anything they are doing in military space reconnaissance?

**LGen Lane:** I would like to make two points, Mr. McKinnon. One, Canada is already in the space programs, and in communications we have done extremely well in that sense. We are also launched off into search and rescue, which is using space. So we are already involved but we have not made any specific effort to move into the defence aspects of space.

As I said in my comments, it may already be too late, but I hope not, for us to sit down with our partners to see if we can participate in some of the R&D programs, and the programs that are on the books, and in terms of the division of the cost, reach some kind of agreement on specific R&D programs which I think would then eliminate or certainly do away with any concern that we may be getting in over our heads or anything like that. In other words, we would bite off a program as we go along.

Aside from what we could gain in the way of the research and development which, of course, has spinoffs for our own use in Canada in a civilian sense, in the civilian field, we also, I believe firmly, would then be privy to other R&D programs that are going on in the United States. In other words, for every 10 cents we spent on R&D I kind of think we might get a dollar back, which is the way it used to operate when our Defence Research Board worked so very closely with the Americans, and there were many times when that is exactly what happened.

[Translation]

lorsque vous me demandez des chiffres approximatifs, je crains bien que ce soit là les seuls que je puisse vous donner puisqu'il m'est absolument impossible de connaître les chiffres d'aujourd'hui. Mais je dirais que la réduction a probablement été d'un tiers.

**M. McKinnon:** Vous parlez des chasseurs ou des radars?

**LGen. Lane:** Non, je parlais de l'effort total.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**LGen. Lane:** Je suis persuadé que ces messieurs à ma droite ont des renseignements beaucoup plus précis à leur disposition.

**M. McKinnon:** Nous les avons ici à tous les jours et je suis persuadé qu'ils sont tout à fait capables de faire valoir leur point de vue; je trouve rafraîchissant d'obtenir à l'occasion un point de vue de l'extérieur, ce que vous nous fournissez.

Au sujet de l'équipement spatial, vous avez parlé beaucoup de l'espace et je crois que certains parlementaires hésitent un peu à entreprendre des programmes spatiaux comme partenaire secondaire de crainte que cela soit extrêmement coûteux, et nous serions toujours partenaire secondaire. Vous savez, nous ne voulions vraiment pas payer 10 p. 100 de la NASA, ou quelque chose du genre. Qu'en pensez-vous? Devons-nous y aller par pourcentage, verser par exemple 10 p. 100 de tout ce qu'il en coûtera aux Américains dans leur recherche sur la reconnaissance de l'espace?

**LGen. Lane:** J'aimerais faire valoir deux choses, monsieur McKinnon. Tout d'abord, le Canada participe déjà à des programmes spatiaux; au niveau des communications, nous avons extrêmement bien réussi. Nous nous sommes également lancés dans des opérations de recherche et de sauvetage qui se passent dans l'espace. Nous participons donc déjà, mais nous n'avons pas déployé d'efforts particuliers pour nous intéresser à l'aspect défense de l'espace.

Comme je l'ai dit dans mes remarques, il est peut-être déjà trop tard—bien que j'espère le contraire—pour nous associer et voir si nous pouvons participer à certains programmes de recherche et de développement et à des programmes qui sont déjà en cours. Pour ce qui est du partage des coûts, nous pourrions en arriver à un arrangement quelconque sur des programmes de R&D précis, ce qui éliminerait ou tout au moins balayerait toute crainte de trop dépenser. En d'autres termes, nous pourrions nous inscrire à un programme au fur et à mesure.

Outre ce que nous pourrions gagner en recherche et en développement qui pourrait évidemment servir dans le secteur public au Canada, je crois fermement que nous pourrions également prendre connaissance des résultats des autres programmes de recherche et de développement qui sont effectués aux États-Unis. En d'autres termes, pour chaque dix sous que nous consacrons à la recherche et au développement, je crois que nous pourrions obtenir une valeur d'un dollar, ce qui se passerait lorsque notre Conseil de recherches sur la défense travaillait en très étroite collaboration avec les Américains; à de nombreuses reprises, c'est exactement ce qui s'est produit.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** In budgeting... General Lane, I do not know whether to attack this as a NORAD budget or discuss it as a NORAD budget or as a defence budget. I think we had better make it an over-all defence budget because if we talk about the NORAD budget it might well not cover the cost of aircraft and things like that and we would get a misinterpretation of the percentages. What would be a reasonable percentage of the capital budget to go into R&D?

**LGen Lane:** At a guess, I would say we should be putting about 2 per cent into R&D.

**Mr. McKinnon:** That is off the capital budget.

**LGen Lane:** No, that is total programs.

**Mr. McKinnon:** Total program. Well, you are thinking of....

**LGen Lane:** You said the defence budget.

**Mr. McKinnon:** I said the capital budget. That is what I asked for, just to localize it. I think we understand capital budget here, and the operations and maintenance budget.

• 2055

**LGen Lane:** All right, yes. Then you are talking about a new programs budget as opposed to O&M when you say capital budget.

**Mr. McKinnon:** That is right, yes. And you think that should be 2 per cent?

**LGen Lane:** No, no, I was thinking of 2 per cent of total programs. I am afraid, again, I am not *au fait* with the latest figures therefore I could not translate that into a percentage of what would be the capital program because I do not know what the estimates are coming up for next year.

**Mr. McKinnon:** It should not matter. A capital budget is a capital budget whether it is too large or too small or just right. Do you think it should be something more than 2 per cent?

**LGen Lane:** I would like to put it in relation to the total program as opposed to a specific capital program.

**Mr. McKinnon:** I would hope for a short answer: do you think that we made a mistake, or that a mistake was made, when the ABM was shot down, which would be a good word to use, I suppose?

**An hon. Member:** Not the Arrow.

**Mr. McKinnon:** Be careful or they will take away your right to speak later. That anti-ballistic missile, some people were worrying about them.

**LGen Lane:** The SAFEGUARD system. No, I do not think so.

**Mr. McKinnon:** I was given to understand at another briefing that they may have retained some radar capability with that. The rest was stopped in mid-construction, was it not?

[Traduction]

**M. McKinnon:** Pour le budget... général Lane, je ne sais pas s'il faut aborder la chose du point de vue du budget de NORAD ou du budget de la Défense. Il vaut peut-être mieux parler d'un budget global de défense puisque si nous parlons du budget de NORAD, le coût des avions et de l'équipement ne sera peut-être pas inclus et nous pourrions obtenir des pourcentages erronés. Quelle partie du budget en capital serait-il raisonnable de consacrer à la recherche et au développement?

**LGen. Lane:** A première vue, je dirais que nous devons consacrer environ 2 p. 100 à la recherche et au développement.

**M. McKinnon:** Et ce à même le budget en capital.

**LGen. Lane:** Non, il s'agit de tous les programmes.

**M. McKinnon:** De tous les programmes. Vous pensez à...

**LGen. Lane:** Vous avez parlé du budget de la Défense.

**M. McKinnon:** J'ai parlé du budget en capital. C'est ce que j'ai demandé pour tenter de faire le point. Il y a le budget en capital et le budget d'exploitation et d'entretien.

**LGen. Lane:** D'accord. Vous pensez donc à un nouveau budget de programmes par opposition au budget en capital.

**M. McKinnon:** C'est exact. Ce sera 2 p. 100 à votre avis?

**LGen. Lane:** Non il s'agissait de 2 p. 100 de l'ensemble des programmes. Comme je ne suis pas au courant des chiffres les plus récents, je ne peux pas vous dire quel sera le pourcentage du programme d'immobilisation, car j'ignore quelles sont les prévisions pour l'an prochain.

**M. McKinnon:** Cela ne fait rien. De toute façon, le budget en capital, reste le même. Vous pensez que cela devrait dépasser 2 p. 100?

**LGen. Lane:** Il faut le comparer à l'ensemble des programmes plutôt qu'au programme des immobilisations.

**M. McKinnon:** Dites-moi simplement si, à votre avis, nous nous sommes trompés lorsque le programme des missiles anti-balistiques (ABM) a été rejeté?

**Une voix:** Il ne s'agit pas de l'Arrow.

**M. McKinnon:** Faites attention sans quoi vous risquez de perdre votre droit de parole. Les missiles anti-balistiques inquiètent pas mal de gens.

**LGen. Lane:** Le système *Safeguard*. Non, je ne crois pas.

**M. McKinnon:** Lors d'une précédente réunion d'information, j'ai cru comprendre qu'on avait décidé de garder certaines installations radars, tandis qu'on a arrêté la construction du reste.

[Text]

**LGen Lane:** That is right, but the radars, to all intents and purposes, had been completed and that is why they continued to use them, because the money had been spent and the system was there. But that was only a part of the total SAFEGUARD system.

**Mr. McKinnon:** Was there any *quid pro quo* that you know of when we stopped the SAFEGUARD system? I believe that the Russians continued with their sector defence of anti-ballistic missiles around their capital city.

**LGen Lane:** First of all, it was the Americans that made the decision to stop the ABMs. Canada had nothing to do with it. The Russian system was already around Moscow, therefore the system was there and to my knowledge there was no *quid pro quo* in any way. The system was there, and the Americans made a decision, but what they did, if they did anything, when they cancelled it I am not aware of and cannot really answer your question.

**Mr. McKinnon:** I am left with the thought that they must have balanced the cost against the effectiveness and decided it was too costly.

**LGen Lane:** Oh, I think you are right there. Yes, it was a very expensive system.

**Mr. McKinnon:** A final question. This extension for longer than five years, you said earlier in your paper that this was to help planning, I believe. Once we got into a program that would extend longer than five years it would be on our own heads if Parliament decided to back out of a program when they were two-thirds of the way through it. So I do not think that the simple fact that a program might be going to last five years means that it is in great peril because the treaty only lasts five. But when you go on to 15 with an opting-out clause, if you have an opting-out clause I question whether the contract is any good. These kinds of contracts are like—who was it who said that a verbal contract is not worth the paper it is not written on. The opting-out clause, it baffles me what you mean by that.

The final point about this extended contract is, I believe, that parliamentarians think it serves a purpose. I realize the minister is responsible to Cabinet for decisions about these contracts or treaties, call them what you will, but parliamentarians generally believe that it does do some good to have a public airing of these things more often than every 15 years so that several parliamentarians will get to know what puts the package together, whether it is in the right shape and has the right ingredients. I must say, and it is hardly a question to you, that I cannot really agree with your desire for that lengthy a term for this contract. After all, we had a five-year term and went a year over it this year.

The final thing there is that you mentioned that we should be restored to full partnership, and I wondered what you meant by that remark.

• 2100

**LGen Lane:** I am again referring to the position we were in in the very early days. When we were in what programs there

[Translation]

**LGen. Lane:** C'est exact mais la construction des radars était pratiquement terminée et c'est pourquoi on a continué à les utiliser, l'argent ayant déjà été dépensé. Mais cela ne constitue qu'une partie de l'ensemble du système *Safeguard*.

**M. McKinnon:** Qu'a-t-on obtenu en contrepartie lorsqu'on a décidé d'arrêter le système *Safeguard*? Je crois savoir que les Russes ont gardé leur réseau de missiles anti-balistiques autour de Moscou.

**LGen. Lane:** Ce sont les Américains qui ont décidé de mettre fin au programme des missiles anti-balistiques. Le Canada n'a pas participé à cette décision. Le système soviétique était déjà en place autour de Moscou à l'époque; à ma connaissance, cette décision a été prise sans contrepartie aucune. Je ne sais pas ce que les Américains ont fait au moment où ils ont décidé d'abandonner le programme ABM.

**M. McKinnon:** Je suppose qu'ils sont arrivés à la conclusion que le rapport coût-efficacité n'était pas bon.

**LGen. Lane:** Effectivement, il s'agissait d'un système extrêmement coûteux.

**M. McKinnon:** Une dernière question. Vous avez dit que la prorogation au-delà de la période de cinq ans devait faciliter les travaux de planification. Si le Parlement décidait d'abandonner un programme déjà achevé aux deux-tiers, c'est nous qu'on risquerait d'accuser. Mais le seul fait qu'un programme soit étalé sur cinq ans ne signifie pas qu'il soit en danger, vu que le traité n'a été conclu que pour une période de cinq ans. Par contre, je me demande ce que vaut un accord conclu pour quinze ans qui prévoit par ailleurs une clause de désistement. Quelqu'un disait que ce genre de contrats ne vaut pas même le traité sur lequel ils sont écrits. Je n'arrive pas à comprendre ce que vous entendez par clause de désistement.

Je suppose qu'un accord d'une durée plus longue répond à certains objectifs des parlementaires. Je sais fort bien que le ministre doit rendre compte au Cabinet de toute décision relative à des traités de ce genre; les députés pour leur part estiment que les clauses de pareils contrats devraient faire l'objet de débats publics un peu plus souvent qu'une fois tous les quinze ans de façon à ce que les députés puissent se faire une idée des tenants et des aboutissants du traité. Je ne suis donc pas d'accord avec vous en ce qui concerne l'opportunité d'un traité portant sur une période aussi longue. Après tout, nous avons un traité de cinq ans qui a été prorogé d'un an.

Qu'entendez-vous par le rétablissement d'une association à part entière?

**LGen. Lane:** Tout au début de ce programme, il existait une concertation étroite entre Washington et Ottawa au sujet de

*[Texte]*

were in research, and working very closely on all programs, there was a very close tie-in between Washington, Ottawa and NORAD. We have done nothing in space, except a couple of cameras. We have done nothing in the way of an anti-ballistic missile defence system of any kind, we have provided some communications, and that is about it, while the threat has gone that way, towards missiles. And in the meantime we have let our defence against the air-breathing threat, against the bombers, slowly deteriorate as well as become very costly. So our position vis-à-vis the Americans has changed considerably. I would say right now that we are not yet at the same level of information from NORAD that we were getting when NORAD originally came into being. I just cannot help but believe that the Americans do not now feel that we are the same partner we were way back in 1957 when the thing started. I think it is as simple as that.

If I could make one comment, Mr. McKinnon, on the 15 years, I was not recommending 15 years, I was recommending 10 years because of the long lead time for any kind of a new program going through R&D and what-have-you. I had R&D more in mind because it does normally go much beyond five years to take it along very slowly and get into even something close to a prototype. I think that is important if we are going to work closely with the United States. If we can work with them in R&D programs, I think they would like to feel that we were going to be in on some of those longer-term programs and not perhaps have a five-year thing coming up and bump our heads with the possibility that it would not go beyond that five-year period.

The question of the opting-out clause, I believe and understand that is the normal type of clause that goes into most agreements but is only used and brought into play in the event of something more catastrophic than a simple decision not to participate. In other words, 10 years would mean intent; the opting out would be a safety valve in the event that it was required for the purpose, whatever it might be.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much for a very interesting presentation and interesting answers to some questions. We are getting more information and we appreciate it.

**The Chairman:** Thank you very much. Next on my list at the moment is a representative of the NDP, the member for Selkirk-Interlake, Mr. Sargeant.

**Mr. Sargeant:** Just in opening, I would like to second Mr. McKinnon's comments. I would have to agree with him that I would prefer a shorter renewal period than the 10-year period suggested by the witness. Whatever my own feelings are, or the feelings of my party in the past, I do not think it is any more likely that the Government of Canada would not renew the agreement every five years than we would ever use the opting-out clause suggested by the witness. That is just my own comment. I think this type of a re-evaluation every five years is very valuable to parliamentarians in particular and probably, to a small extent, to some of the Canadian public at large.

*[Traduction]*

l'accord NORAD. Pour ce qui est des questions spatiales, notre contribution s'est bornée à deux caméras. Nous n'avons rien fait en ce qui concerne le système de défense anti-balistique, notre contribution s'étant limitée aux moyens de communication, alors que ce sont les missiles qui constituent actuellement le principal danger. Dans le même temps, nous avons permis à notre défense contre les bombardiers de se détériorer lentement, sans parler du coût qui est en augmentation croissante. Notre position vis-à-vis des Américains a donc sensiblement évolué. Nous ne sommes donc pas aussi au fait de la situation actuellement que nous l'étions au moment de la signature de l'accord NORAD. Je crains que pour les Américains, nous ne soyons plus les partenaires à part entière que nous étions en 1957.

Je vous ferai remarquer par ailleurs que je vais recommander que le traité soit conclu non pas pour 15 ans mais pour 10 ans, la recherche et le développement exigeant beaucoup de temps. En effet, il faut généralement bien plus de cinq ans pour mettre au point un prototype. C'est un facteur très important si nous tenons réellement à travailler en collaboration étroite avec les États-Unis. Si nous tenons réellement à participer aux travaux de recherche et de développement, une période de cinq ans est insuffisante et il faut envisager des échéances plus longues.

En ce qui concerne la clause de désistement, c'est une clause normalement prévue dans ce type d'accord, mais qui n'est invoquée que dans des cas extrêmes. Nous nous engageons donc en principe pour une période de 10 ans, la clause de désistement nous laissant une sortie en cas de besoin.

**M. McKinnon:** Je vous remercie de votre exposé et des réponses que vous m'avez données. Ces renseignements nous ont été fort utiles.

**Le président:** Merci beaucoup. La parole est maintenant à M. Sargeant, député néo-démocrate de Selkirk-Interlake.

**M. Sargeant:** Merci monsieur le président. Comme M. McKinnon, je préférerais que le traité soit renouvelé pour moins de 10 ans. Quel que soit mon avis à ce sujet ou celui de mon parti, j'estime qu'il est peu probable que le gouvernement du Canada ne renouvelle pas cet accord tous les cinq ans pas plus qu'il n'est d'ailleurs probable que nous invoquions la clause de désistement. La révision quinquennale de cet accord est à mon avis très utile pour les députés et peut-être à un degré moindre au grand public.

[Text]

I have a few questions for the witness, Mr. Chairman. Of the SALT agreements, the present one that has not been ratified by the United States, or the next step, SALT III, will either of them reduce the number of bombers in the Russian arsenal?

**LGen Lane:** Mr. Sargeant, the SALT II agreement, of course, has not been ratified. As I understand the SALT II agreement, it was more a matter of trying to put a cap on weapons systems in total. SALT I ignored the bomber situation. SALT II did bring the bombers into play as well as the updating of all of these weapons systems to which I have referred in my address. But, again, SALT II seems to have gone down the tube. What will happen by the time that is resurrected, and what might be in a new, rewritten SALT II, I am afraid I do not know. I would say, though, that the intent of SALT II was to put a cap on things, and it would refer to bombers.

• 2105

**Mr. Sargeant:** It would just stop further building rather than any reductions.

**LGen Lane:** There was a question of putting on a cap as well as freeing some of the development up front too, which had been ignored in SALT I, and others, such as mobile missiles, which SALT I did not recognize. There were several things that were overlooked in SALT I which were picked up in SALT II.

**Mr. Sargeant:** My next question. You say in your brief that even for sovereignty purposes a larger number of interceptor aircraft is needed. Can you give us an idea of the number?

**LGen Lane:** We need a squadron on the west coast, which we have; we certainly need a squadron in the interior of Canada, one getting into eastern Canada and one in the Maritimes. So I am really talking about the distribution of four squadrons to give us the capability to react to any intrusion of our airspace quickly and not have to deploy airplanes or go through the trials and tribulations of detachments and all those things which one has to do. That is basically what I had in my own mind.

**Mr. Sargeant:** On that same line of thought, do you think that the purchase of fighter aircraft, interceptors, is the best spending of our dollar, considering the fact that we have limited resources for defence expenditure? Is the purchase of fighter aircraft more valuable at this time than, say, upgrading our radar screen which we all know is reasonably obsolete and does leave the odd hole here and there?

**LGen Lane:** Mr. Sargeant, we are really talking about a complete system, and that is really what we have to do. The airplanes are only a part of that system, the radars are a part of the system and, of course, weapons are a part of that system. I do not think it is a question of perhaps spending all of your resources on one aspect of the system, we must have all parts of the system to have an effective system.

[Translation]

Le témoin pourrait-il nous dire si l'actuel accord SALT qui n'a pas été ratifié par les États-Unis, ou les SALT III, prévoit la réduction du nombre de bombardiers soviétiques?

**LGen. Lane:** Les accords SALT II n'ont pas été ratifiés comme vous l'avez si bien dit monsieur Sargeant. L'accord avait pour objectif essentiel d'essayer de limiter les systèmes d'armes dans leur ensemble. SALT I n'a pas mentionné les bombardiers. SALT II par contre les a évoqués ainsi que le perfectionnement de toutes les autres catégories d'armement dont j'ai parlé dans mon exposé. Pour le moment toutefois SALT II semble enterré. Si jamais SALT II devait être ressuscité, je ne sais pas dans quel sens il serait modifié. Mais en principe SALT II visait à limiter tous les types d'armements y compris les bombardiers.

**M. Sargeant:** Il s'agissait donc de cesser de construire de nouvelles armes plutôt que de procéder à des réductions.

**LGen. Lane:** Il s'agissait d'une part de limiter les armements et d'autre part de permettre la mise au point de missiles mobiles qui n'avaient pas été évoqués dans les accords SALT I. Les accords SALT II soulevaient différents problèmes qui n'avaient pas été évoqués dans SALT I.

**M. Sargeant:** Vous dites dans votre mémoire que nous avons besoin de plus d'avions d'interception pour assurer la défense de notre souveraineté. Combien nous en faudrait-il?

**LGen. Lane:** Nous avons déjà une escadrille chargée de la défense de la côte ouest; nous avons besoin d'une escadrille pour l'intérieur du pays, pour l'est et une pour les Maritimes. Nous aurions donc besoin de quatre escadrilles pour défendre efficacement notre espace aérien contre toute attaque éventuelle.

**M. Sargeant:** Notre budget de la Défense étant limité, pensez-vous que l'achat d'avions d'interception soit le meilleur moyen d'utiliser ses crédits? Ne serait-ce pas préférable d'utiliser cet argent pour améliorer nos systèmes de radar qui sont largement dépassés.

**LGen. Lane:** Il faut avoir un système de défense complet, composé d'avions, de radars et d'armes. Il ne s'agit donc pas de consacrer la totalité du budget à tel ou tel aspect de ce système, mais bien à en assurer tous les aspects.

[Texte]

**Mr. Sargeant:** I can quite realize that, but under our present economic structure in Canada we are not an especially wealthy country. We do not have big bundles of money to throw around after defence equipment, so is this the best step right now?

**LGen Lane:** I would say that we have to have fighters, and we have to update the system.

**Mr. Sargeant:** Okay. You also suggested in the same sentence about more fighter aircraft that they should be armed with nuclear tipped air-to-air missiles.

**LGen Lane:** Right.

**Mr. Sargeant:** Just last week before this committee I believe it was the Chief of the Defence Staff, or it may have been the minister, who said that our new fighters will not be carrying nuclear-tipped missiles and that with the new type of missile they will be using they do not really require nuclear. Can you comment on that?

**LGen Lane:** If there is a new technology of which I am unaware, which is very possible . . .

**Mr. Sargeant:** He did not suggest a new technology. He just said that the type of missile, what are they, Sidewinders and Sparrows or something, were good enough, that this type of a conventionally tipped missile was quite sufficient.

**LGen Lane:** I can only refer back to the reason why we got nuclear-tipped weapons in the first instance, which was a long time ago. It was to make sure that any incoming bomber loaded with nuclear weapons, if it was hit by a missile there was no chance of its being damaged, that it would literally come apart and therefore there would be no question of either dumping or offloading armed nuclear weapons. There would not be time for that sort of thing. If we use conventional weapon heads I am inclined to believe, notwithstanding what the CDS said, unless, as I say, there is a new technology, we cannot guarantee that you are going to stop an aircraft from unloading its armed bombs if he has been hurt rather than killed.

**Mr. Sargeant:** Last week I asked this same question of one of the witnesses. If we were to hit one these bombers with a nuclear or a conventionally tipped missile and that bomber drops somewhere over central Canada, is that bomb going to go off?

• 2110

**LGen Lane:** If the bomb is not armed it will not go off.

**Mr. Sargeant:** Okay. I understand that in North American Air Defence we do not have any surface-to-air missiles, is that correct? Why?

**LGen Lane:** We used to have the Bomarc.

**Mr. Sargeant:** Yes, I remember that.

**LGen Lane:** I guess the reason is a very simple one, and as all these answers are, this is a personal opinion. A surface-to-air missile is a point defence, and a point defence system is extremely expensive because you then have to decide what you

[Traduction]

**M. Sargeant:** D'accord mais nous ne roulons pas sur l'or en ce moment. Étant donné nos crédits de défense, pensez-vous que ce soit là le meilleur moyen de les utiliser?

**LGen. Lane:** Nous avons tout autant besoin d'avions d'interception que de moderniser le système de radars.

**M. Sargeant:** D'accord. Vous avez dit par ailleurs que ces avions d'interception devraient être pourvus de missiles nucléaires air-air.

**LGen. Lane:** C'est exact.

**M. Sargeant:** Or pas plus tard que la semaine dernière, le chef de l'état-major de la Défense ou le ministre a affirmé que nos nouveaux chasseurs ne seraient pas équipés de missiles à tête nucléaire, que ce ne serait pas nécessaire. Qu'en pensez-vous?

**LGen. Lane:** Il existe peut-être une technologie nouvelle que j'ignore.

**M. Sargeant:** Il n'a pas parlé de nouvelle technologie. Il a simplement dit que les missiles *Sidewinders* and *Sparrows* équipés d'une tête classique feraient très bien l'affaire.

**LGen. Lane:** On a décidé il y a longtemps déjà d'équiper ces avions de missiles à tête nucléaire pour qu'en cas d'attaque par des avions transportant des bombes nucléaires, ces dernières ne soient pas larguées; en effet, un bombardier touché par un missile exploserait littéralement. Le pilote n'aurait pas le temps de larguer les bombes. Si les avions étaient équipés de missiles à tête classique, et quoi qu'en dise le chef de l'état-major de la Défense, nous ne pourrions pas garantir qu'un pilote ennemi, s'il a été blessé, ne déciderait pas de larguer ses bombes.

**M. Sargeant:** J'avais posé cette même question à un de nos témoins la semaine dernière. Si un de ces bombardiers devait être touché soit par un missile à tête nucléaire, soit par un missile conventionnel, et si le bombardier s'écrasait quelque part au centre du Canada, les bombes exploseraient-elles?

**LGen. Lane:** Non, si elles ne sont pas amorcées.

**M. Sargeant:** D'accord. Est-ce vrai que pour la défense Aérienne de l'Amérique du Nord, nous ne disposons pas de missiles sol-air?

**LGen. Lane:** Il y avait le Bomarc.

**M. Sargeant:** En effet je m'en souviens.

**LGen. Lane:** Il s'agit d'un choix personnel. Les missiles sol-air constituent une défense ponctuelle ce qui est extrêmement coûteux, vu qu'il faut décider ce que l'on va défendre. C'est également une décision politique que d'opter pour la

[Text]

are going to defend. Then I suppose it becomes a political decision of where you draw the line on what you are not going to defend, and putting all these point defence systems in becomes extremely expensive. When Mr. McKinnon was asking about SAFEGUARD, that was one of the problems with SAFEGUARD, it was extremely expensive program but it was a point defence; it defended a relatively small area of the United States. Mind you, to the United States it was important because it was the retaliatory missile fields that were being defended. A point defence system is great for small countries, but Canada with its space and its widespread requirement for defence needs something that can cover space, and that means an airplane.

**Mr. Sargeant:** You said that our contribution to NORAD must bring a greater return than it has had, and you specifically got into the type of technological gains we might get from the United States, taking part in the research and development of space, space research, et cetera. I think that is probably a very good thing, but I am a little sceptical when I look at the Autopact we have with the United States and other defence equipment-sharing agreements we have had with the United States, and such things as the amount of R&D that is done by American oil companies in Canada and American automobile companies in Canada. What leads you to believe that the Americans might be more willing to share R&D under a revitalized or revamped NORAD than they do in other areas right now? Indeed, with this fighter aircraft it does not look like we are going to gain a helluva lot of high technology from them.

**LGen. Lane:** Let me just answer it in two ways. The first is that we are talking about a military program and not what would be described as a competitive program, such as Autopact and the other ones you have mentioned. Secondly, the military in the United States are hurting and they need all the help and support they can get. We do have know-how in this country and I believe we can bring it to bear on some of the problems that there are and assist. So it is not a question of being competitive at all, it is a question of co-operating and using the limited resources of Canada. Nevertheless, we do have some capability to the advantage of both.

Again, if I could perhaps make an analogy, if a program takes 100 per cent, and if we look after 5 per cent then the Americans would not bother with that 5 per cent because they know we are doing it. They would then do the other 95 per cent. But when the two are brought together we both gain from the 100 per cent, and of course Canada comes out on the long end of that kind of an agreement. But I am talking here primarily in the military field, and I do not think it is fair to make an analogy between those various other pacts you talked about and an agreement on R&D on the military side.

**Mr. Sargeant:** I assume we share those sentiments, but I do not quite share the optimism.

That brings me to my final question, and Mr. McKinnon touched on it a bit. You said that you would to see us return as a full partner, and that is certainly a position that I and my party have taken in the past, that we do not like the idea that

[Translation]

défense de telle région plutôt que de telle autre; un réseau complet de système de défense ponctuelle est extrêmement coûteux. C'est justement une des difficultés du programme Safeguard, programme de défense ponctuelle extrêmement coûteux. Il aurait défendu une région relativement restreinte aux États-Unis, une région néanmoins fort importante vu qu'il s'agissait des rampes de lancement des missiles de rétorsion. Le système de défense ponctuelle est peut-être indiqué pour des petits pays mais pour un pays aussi vaste que le Canada, l'avion est le meilleur système de défense.

**M. Sargeant:** Vous avez dit que notre contribution au NORAD devrait être plus utile que par le passé, et plus précisément nous devrions désormais participer aux travaux de recherche et de développement, la recherche spatiale, etc. En principe l'idée est excellente mais je doute qu'elle puisse se réaliser quand on voit où en est le Pacte automobile qui nous lie aux États-Unis ainsi que nos autres accords de défense où la plupart des travaux de recherche et de développement se font aux États-Unis et non pas chez nous. Qu'est-ce qui vous fait croire que les États-Unis acceptent de partager la recherche et le développement dans le cadre d'un nouvel accord NORAD alors qu'ils ne le faisaient pas jusqu'à présent? Je ne vois pas ce que ce nouvel avion de chasse nous donnera en ce qui concerne la technologie de pointe.

**LGen. Lane:** Il s'agit d'un programme militaire et non pas d'un programme commercial comme le Pacte automobile que vous avez évoqué. Par ailleurs, les militaires américains ne sont pas en très bonne posture et ne demandent donc pas mieux que d'être aidés. Nous disposons d'un certain savoir-faire qui pourrait être utile pour résoudre certains problèmes. Il ne s'agit donc pas de concurrencer les États-Unis mais de coopérer avec eux dans l'utilisation de nos moyens, limités il est vrai.

Ainsi on pourrait envisager que les Américains se chargent de 95 p. 100 de tel ou tel programme pendant que nous nous chargerions de 5 p. 100. Nous y gagnerions l'un et l'autre et ce serait certainement profitable pour le Canada. Il ne faut pas comparer la recherche et le développement militaires avec les pactes commerciaux que vous avez évoqués.

**M. Sargeant:** Je ne partage pas votre optimisme.

Ce qui m'amène à ma dernière question qui a déjà été évoquée en partie par M. McKinnon. Vous avez dit que vous voudriez que nous devenions un associé à part entière, sur quoi mon parti et moi-même sommes entièrement d'accord. Il ne

## [Texte]

we are . . . well, as one comment says, that Canadian troops can be put to the march by an American president. Were we indeed a full partner at the beginning? You suggested that in 1958, or in the early years, we were a full partner in NORAD.

**LGen Lane:** Yes.

**Mr. Sargeant:** Why did it decline?

**LGen Lane:** I tried to give that answer to Mr. McKinnon. I think that as this threat changed, Canada did not participate in any of the major programs which were required for either defence or warning of the missile systems as they came into being. In fact, I made reference to that one statement in the agreement which says that Canada will not participate in an anti-ballistic missile defence system. That was to me a very negative position. It implied that we are a partner but we are not a partner, that kind of thing. I cannot help but feel that the Americans would take umbrage at that kind of a statement and say that this partner has not really got their heart in it and therefore if they have not got their heart in it, we will proceed alone and will only pass on to them whatever information we feel they might have, not what they should have and not necessarily what would be best as a part of a partnership. I can perhaps only put it that way, that it has been a very gradual change in attitude and primarily because of what we have not been doing that we might have done.

• 2115

**Mr. Sargeant:** How do we once again become a full partner? Do we have enough clout just to say that if we do not become a full partner we may withdraw?

**LGen Lane:** Let me give you a for instance, and I do not know whether the timing on this is correct or not, but it is the sort of thing that I have in mind. A good deal of the warning system comes from satellites now. To get that information down to the ground there are these ground readout stations. A ground readout station is a very vulnerable thing because if it should be knocked out for any reason then all the information in world, from the satellite, is not going to get into NORAD Headquarters. Well, perhaps we could put in a ground readout station and say to the Americans that, yes, we will put a ground readout station, which is not a complicated thing, on Canadian soil. We then make a contribution in the missile warning system. I give that as an example. Then there is the question of the cameras. There are new camera systems under development to keep tabs on what is going on in space. We could go after those and say, yes, we would like to play a part in that field.

But the big one to me is the R&D. I just cannot help but feel that we must do much more than we are in R&D, and again I emphasize this because I feel that we in Canada do have some know-how. We have some excellent software outfits. We have some excellent communications outfits in industry which when given the opportunity to put that knowledge to work, and it is all state of the art, we can make that 10 per cent contribution and gain the 100 per cent. So there we

## [Traduction]

faudrait pas en effet que ce soit le président américain qui décide du mouvement des troupes canadiennes. Est-ce vrai que nous étions un partenaire à part entière au début? Vous disiez qu'il en était ainsi en 1958 lorsque l'accord NORAD fut conclu.

**LGen. Lane:** Oui.

**M. Sargeant:** Pourquoi la situation a-t-elle changé?

**LGen. Lane:** Comme je l'ai déjà expliqué à M. McKinnon, ce qui est arrivé, c'est que l'évolution de la menace n'a pas entraîné la participation du Canada aux programmes de défense et d'alerte contre les missiles. En fait, je me réfèrais à cette partie de l'Accord stipulant que le Canada ne participera pas à un système de défense de missiles anti-balistiques. J'ai estimé que c'était une position très négative. Cela signifiait que tout en étant associés, nous ne le sommes pas. Je ne puis m'empêcher de penser que les Américains prendraient ombrage d'une telle déclaration et décideraient, étant donné la participation mitigée de ce partenaire, d'agir seuls, de ne lui donner que les renseignements qu'ils jugent bon de lui communiquer et non pas nécessairement tous ceux qu'il devrait avoir dans le cadre d'une véritable association. Je pourrais dire que ce changement d'attitude s'est fait progressivement parce que nous n'avons pas fait ce que nous aurions pu faire.

**M. Sargeant:** Que devons-nous faire pour redevenir un véritable partenaire? Sommes-nous suffisamment forts pour dire que si nous ne redevenons pas un véritable partenaire nous nous retirons?

**LGen. Lane:** Je vais vous donner un exemple. Je ne suis pas très certain de son opportunité, mais c'est ce qui me vient à l'esprit. Une bonne partie du système d'alerte repose maintenant sur les satellites. Pour recueillir ces informations il y a ces stations au sol. Ces stations sont très vulnérables et si elles étaient détruites pour une raison ou une autre, aucun renseignement recueilli par les satellites dans le monde entier ne parviendrait au quartier général de Norad. Nous pourrions proposer aux Américains d'installer une telle station, ce qui n'est pas très compliqué à faire, sur le territoire canadien. Ce serait notre contribution au système d'alerte anti-missile. C'est un exemple. Il y a également la question des caméras. Des réseaux de caméras sont mis en place pour surveiller l'espace. Nous pourrions proposer de jouer un rôle dans ce domaine.

Cependant, pour moi, le gros problème reste celui de la recherche et du développement. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il nous faut faire beaucoup plus dans ce domaine, et, une fois de plus, tout particulièrement, parce que nos connaissances et nos possibilités dans ce domaine au Canada sont excellentes. Nous avons un excellent secteur des communications dans l'industrie qui, si nous lui en donnions la possibilité, pourrait mettre ses connaissances théoriques en pratique, et

*[Text]*

would, by doing those things, get a feeling across, as much as anything else, that, yes, we are a ready and active full partner in this agreement, and to our benefit. Let us get something back for what we are doing. It is in the R&D field that I think we could gain the most.

**Mr. Sargeant:** Mr. Chairman, thank you and the witness very much.

**The Chairman:** Thank you very much. At this time, the hon. member for Fraser Valley West, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** May I just say that if anyone, General Thériault, Admiral Allan, Mr. Anderson or General MacKenzie would like to add to what has been said by General Lane, you should not hesitate to add, not correct, I am sure, but add certainly. Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Yes, another excellent and forthright witness and I commend him for his very direct answers.

**LGen. Lane:** Thank you.

**Mr. Wenman:** Whether retirement has given him a new freedom or not, I do not know, but it certainly is refreshing. I also think it is important that you addressed your remarks to the broad relationship between the United States and Canada. That changing relationship is a very, very significant and important part of signing any kind of an agreement.

I think that I would want to share the concern of a 10- or 15-year agreement because of the rapidly changing relations between Canada and the United States, and secondarily because I understand that the next five years or so is really the time when we will have to make a lot of decisions. We are facing a lot of technological changes and it might be something that we would do five years from now, seek a 10-year plan, but I wonder if it is not premature just on the basis of technological change, let alone that politically we have our Minister of External Affairs making some pretty heavy remarks about our relationship with the United States. I can understand how Americans do not feel we are the same kind of a partner in any kind of a relationship. Therefore, I would have some concerns, as I was saying, about technological change at the present time. Because of the territorial requirements of current radar technology, the United States is in fact highly dependent upon integration, or at least co-operation, with Canada. As we move closer and closer to phasing in space programs, the dependence of the United States on Canada in fact becomes less and less, does it not? So our time to make agreements, our leverage, is slipping away from us.

• 2120

You mentioned the space earth stations, or the readout stations, it is probably not technically necessary to be specifically on Canadian territorial soil, is it?

*[Translation]*

toute la question est là, et nous pourrions apporter cette contribution de 10 p. 100 qui nous permettrait de réaliser un gain à 100 p. 100. Nous pourrions donc démontrer notre volonté de devenir un véritable partenaire volontaire et actif dans le cadre de cet Accord et ce serait tout à notre avantage. Nous devons tirer profit de ce que nous faisons, et c'est dans le domaine de la recherche et du développement, à mon avis, que nous pourrions tirer le maximum.

**M. Sargeant:** Monsieur le président, je vous remercie infiniment ainsi que le témoin.

**Le président:** Merci beaucoup. La parole est à l'honorable député de Fraser Valley-Ouest, monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je me permettrai de dire que si le général Thériault, l'amiral Allan, M. Anderson ou le général MacKenzie veulent ajouter quelque chose aux propos du général Lane, ils ne devraient pas hésiter un instant. Corriger ses propos, certainement pas, mais ajouter, bien sûr. Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Encore un excellent témoin que je félicite de ses réponses très directes.

**LGen. Lane:** Merci.

**M. Wenman:** Je ne sais si c'est la retraite qui lui a donné cette nouvelle liberté mais c'est, certes, plaisant à entendre. Il est également important que vous ayez fait porter vos commentaires sur les relations plus générales entre les États-Unis et le Canada. Ces relations changeantes ont une incidence très importante sur toute signature de nouvelles ententes.

J'aimerais également parler de cette entente de 10 ou 15 ans compte tenu de l'évolution des relations entre le Canada et les États-Unis, et compte tenu, aussi, du fait qu'au cours des 5 prochaines années, nous aurons beaucoup de décisions à prendre, si je ne m'abuse. Les changements technologiques sont très nombreux et d'ici cinq ans nous voudrions peut-être un plan de dix ans. Néanmoins, je me demande si cette demande sur la seule base de ces changements n'est pas prématurée, d'autant plus que sur la scène politique notre ministre des Affaires extérieures critique assez sérieusement nos relations avec les États-Unis. Je peux comprendre que les Américains ne nous considèrent plus de la même manière. Par conséquent, des changements technologiques à l'heure actuelle m'inquièteraient. À cause de la couverture territoriale des radars actuels, une intégration, ou pour le moins une coopération avec le Canada est indispensable aux États-Unis. La mise en marche progressive des programmes spatiaux réduira de plus en plus l'indépendance des États-Unis. N'est-ce pas vrai? Si nous voulons conclure des ententes, le temps joue contre nous.

Vous avez parlé des stations terrestres de réception des données spatiales et il n'est probablement pas nécessaire du point de vue technique qu'elles soient installées sur le territoire canadien, n'est-ce pas?

[Texte]

**LGen Lane:** No, as I said, from a defence point of view those readout stations are extremely important, and the more there are of them and the more widely dispersed they are, the better. The question of Canadian soil is not a matter of it being the best place necessarily. The Americans have a way of spotting these things in accordance with the technology that is involved, but I do not want to make too many remarks on that because I have already covered it. Neither do I really want to hammer this 10 to 15 years bit. Forget the 15. I am sorry I put it in. Let us make it 10.

**The Chairman:** Are you bargaining?

**LGen Lane:** I am bargaining, you are damned right!

All military planners and anybody who has had any association with military planning realizes that long lead times are involved. I do not want to raise the matter of ships, but the lead time on ship construction is quite incredible. All lead times are tough in the military field, particularly the military field.

**Mr. Forrestall:** Not nearly as incredible as getting the money to buy them.

**LGen Lane:** Okay. Therefore, every military planner always seeks, if he is going to be working in co-operation . . . If you are on your own, fair ball, but if you are working with somebody then you do need, and I think you are better off, an agreement. If you start something jointly, there is a damned good chance that you will see it through to conclusion because it is going to take more than five years. If you are doing it unilaterally, of course, we have future years programs, a program could get started and it can run 10, 12, 15 years, but it is under our own control and if we decide to cancel it then we are the only ones who suffer, if it is a question of suffering for whatever reason. But if you are working with another country and you get into a program from which we are going to benefit, get more out than we put in, then I think that the other partner wants some kind of an indication, if you will, of goodwill, that, yes, we do intend to play our part in this for an extended period of time.

**Mr. Wenman:** On your role in planning specifically, you talked in terms of satellites and space, but at the same time I think it was you who mentioned in our hearings that temporarily, until we reached that stage, we are going to have to do some capital upgrading of our current facilities. What happens when in fact space becomes a reality, and recognizing that the cost of operating these earth radar stations, the current systems, is very very high, will we be left with the maintenance of a relic designed as a third or fourth backup system as well as being expected to contribute new money, heavy capital, into the space research? Where will the money come from in the system, or will we be dismantling that system?

**LGen Lane:** I wish to heck I could answer your question with any degree of assurance. I think that is where I would probably put my money, if I knew the answer to that one. R&D is one of those areas where you put money in but you are never too sure what is going to come out the other end.

[Traduction]

**LGen. Lane:** Non, je l'ai déjà dit, du point de vue de la défense, ces stations sont extrêmement importantes, plus il y en a et plus elles sont dispersées, mieux c'est. Les installer sur le sol canadien n'est pas nécessairement la meilleure solution. Les Américains les installent conformément aux exigences de la technologie, je ne voudrais pas m'étendre plus longtemps sur ce sujet que j'ai déjà abordé, pas plus que je ne veux insister sur ces dix ou quinze ans. Oubliez ces 15 ans. Je m'excuse d'avoir cité ce chiffre, disons dix.

**Le président:** C'est du marchandage?

**LGen. Lane:** C'est bel et bien du marchandage.

Tout planificateur militaire et quiconque ayant été associé à la planification militaire sait que les délais sont extrêmement longs. Je ne veux pas jeter sur le tapis la question des bateaux, mais les délais de construction navale sont incroyables. Tous les délais dans le domaine militaire sont incroyablement longs.

**M. Forrestall:** Peut-être pas aussi incroyables que les délais pour obtenir l'argent nécessaire.

**LGen. Lane:** D'accord. Par conséquent, tout planificateur militaire recherche toujours, s'il doit travailler en coopération . . . Si vous travaillez seul, c'est une autre histoire, mais si vous travaillez avec quelqu'un, il est nécessaire et même indispensable qu'il y ait une entente. Si vous entreprenez quelque chose en commun, il y a de sacrées fortes chances pour que vous en voyez l'aboutissement, car cela prendra plus de cinq ans. Si l'entreprise est unilatérale, bien entendu, un programme peut être lancé et il peut se poursuivre sur dix, douze, ou quinze ans, mais nous le contrôlons et si nous décidons de l'annuler, nous sommes alors les seuls à en souffrir, si tant est qu'il y ait ce préjudice pour une raison ou pour une autre. Mais si nous coopérons avec un autre pays et que nous nous lançons dans un programme dont nous devons tirer des bénéfices, en tirer plus que nous n'y mettons, cet autre partenaire veut que nous lui confirmions notre intention d'assumer notre part pendant une période de temps prolongée.

**M. Wenman:** En matière de planification tout particulièrement, vous avez parlé des satellites et de l'espace, mais simultanément, je crois que c'est vous qui avez dit lors de nos audiences que temporairement, jusqu'à ce que nous atteignions ce stade, il nous faudra moderniser certaines de nos installations actuelles. Que se passera-t-il lorsque nous serons arrivés à l'âge de l'espace? Le fonctionnement des stations radar terrestres, c'est-à-dire du système actuel, nous coûte très cher . . . devons-nous assurer le fonctionnement de ces antiquités comme troisième ou quatrième système d'appoint tout en versant notre contribution, qui sera très élevée, à la recherche spatiale? Par qui sera financé ce système, ou bien sera-t-il démantelé?

**LGen. Lane:** Je souhaiterais pouvoir répondre avec un certain degré d'assurance à votre question. Si je connaissais la réponse, c'est là que je placerais mes économies. La recherche et le développement est un de ces domaines dans lesquels vous investissez de l'argent sans être jamais trop sûr du résultat. Les

## [Text]

There is research going on for the uses of satellites in a radar sense and perhaps in my statement I did not make it quite as clear as I might have. I said that we should update our program because of our sovereignty requirement and because of our traffic control requirement, because we are spending a lot of money on the existing system, manpower particularly. It is very costly to keep these old systems going. We could, being a little facetious, pay for the system with the manpower we would save if we could replace them. At the same time, there is a threat. Now if the threat does not change and if the U.S.S.R. does not show or give any indication of proceeding with the development of any new bombers at all, then of course we can almost mark time from expanding the system and doing much more than is necessary to replace what we have. But there are areas of Canada where we do need coverage, I will call it radar coverage, where we do not have it now, the whole of the darn Arctic. Every time an airplane leaves our radar coverage and goes north, other than the traffic control that is done by radio, he is gone, he is in the wild blue yonder. If a system can be developed using satellites which would give us complete radar coverage of all the territory of Canada, we would be streets ahead. Up the west coast, for example, there are no radars up the west coast of Canada, none, except the one on the tip of Vancouver Island. Well, there is a heck of a lot of traffic going up and down that part of the world, an enormous amount. If we had some kind of a tracking system so we could keep tabs on all that traffic, as a result of development, the R&D, by using satellites we would be a long way down the road. How long that would take, I do not know. What it would cost, I have even less of an idea.

• 2125

**Mr. Wenman:** One last quick question.

**The Chairman:** Mr. Wenman, I think General Thériault would like to add to this.

**Lieutenant-General G.C.E. Thériault (Vice-Chief, Defence Staff, Department of National Defence):** If it is Mr. Wenman's pleasure, I think perhaps I could add to that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I am sure it is, and we will not take off any time.

**LGen Thériault:** I think the nature of the dilemma facing us is twofold. In the first place, the surveillance systems we now have deployed are becoming very aged, so aged in fact that we are now beginning increasingly to run into difficulty in procuring spares to keep them operating at a reasonable rate of effectiveness. They are as well, as you know, extremely expensive in terms of manpower. Eventually, in fact as Mr. McKinnon was suggesting last week, there is undeniably an enormous attractiveness into moving into space surveillance systems, for both technological and operational reasons. We as a sovereign nation state will require surveillance data in order to know what goes on in our own sovereign airspace, and the means available to achieve that lie either in space and systems of enormous capability which, as General Lane just indicated, could give us a country-wide surveillance capability which we

## [Translation]

recherches sont faites sur l'utilisation des satellites comme radar et je n'ai peut-être pas été aussi clair qu'il aurait fallu dans ma déclaration à ce sujet. J'ai dit que nous devrions remettre à jour notre programme pour protéger notre souveraineté et pour les besoins de contrôle du trafic aérien parce que nous consacrons énormément d'argent au système actuel, notamment en main-d'œuvre. Le fonctionnement de ces anciens systèmes nous coûte très cher. Ironiquement, avec l'argent que nous dépensons en main-d'œuvre, nous pourrions nous payer un nouveau système. Simultanément, il y a une menace. Si cette menace ne change pas et si l'URSS ne semble pas vouloir procéder à la mise au point de nouveaux bombardiers, nous pouvons alors, bien entendu, marquer un temps d'arrêt dans l'expansion du système et ne pas faire de remplacement plus qu'il n'est nécessaire. Néanmoins, certaines régions du Canada qui devraient être couvertes, disons par radar, ne le sont pas actuellement et je veux parler de l'Arctique. Chaque fois qu'un avion sort de notre couverture radar et vole vers le nord, mis à part le contact radio du contrôle aérien, il disparaît, il se perd dans l'immensité des cieux. Si nous pouvions mettre au point un système de satellite nous assurant une couverture radar complète du territoire canadien, nous ferions un énorme bond en avant. Par exemple, il n'y a pas de radar au large de la côte ouest du Canada, aucun, sauf celui qui se trouve à la pointe de l'île de Vancouver. Le trafic dans cette région du monde est énorme. Si nous avions un système de surveillance nous permettant de contrôler tout ce trafic, un système utilisant des satellites, notre situation serait nettement améliorée. Combien de temps faudrait-il pour mettre au point un tel système, je ne sais pas. Combien cela coûterait-il, je le sais encore moins.

**M. Wenman:** Une dernière petite question.

**Le président:** Monsieur Wenman, je crois que le général Thériault voudrait ajouter quelque chose.

**Le lieutenant-général G.C.E. Thériault (vice-chef, État major de la Défense, ministère de la Défense nationale):** Si M. Wenman le veut bien, je crois pouvoir ajouter quelque chose, monsieur le président.

**Le président:** Je suis certain qu'il le veut, et cela ne sera pas pris sur le temps de quiconque.

**LGen Thériault:** Notre dilemme est de deux ordres. Premièrement, les systèmes de surveillance que nous avons ont beaucoup vieilli, tellement vieilli en fait que nous commençons de plus en plus à avoir des problèmes pour trouver les pièces devant être remplacées pour qu'ils fonctionnent d'une manière relativement efficace. Comme vous le savez, en termes de main-d'œuvre, ils coûtent très cher. Enfin de compte, comme l'a suggéré M. McKinnon la semaine dernière, le passage au système de surveillance par satellite présente des atouts indéniables, à la fois du point de vue technologique et du point de vue opérationnel. En tant que nation souveraine, nous aurons besoin de données de surveillance afin de savoir ce qui se passe dans notre espace aérien, et le moyen d'y parvenir se situe dans l'espace et dans des systèmes aux capacités énormes qui, comme le général Lane vient de l'indiquer, nous permettrait de

[Texte]

do not have now and which we could not achieve even if we were to replace our old ground based systems with new radars which admittedly would be less expensive to operate, but we could never afford enough of them to give us that kind of coverage. But the other attractiveness that accrues to the space base system is that it is really a multi-mission system. The surveillance output is equally valuable to our naval forces which are rightly concerned about their vulnerability to the growth of the air threat as represented by the BACKFIRE for example. So there is enormous operational advantage.

The other facet of the dilemma I was referring to, Mr. Chairman, is whether we can wait for the operational availability of a space base system, and that of course is a matter that I really cannot comment on. But the best guesses that are shared with us suggest that a space base system probably would not be operationally available, in commission, before roughly the very late 1980s or 1990. The dilemma is whether we can last until that time with the existing systems.

• 2130

**Mr. Wenman:** That leads very directly to my next question. Whether we can afford to take the chance to wait depends on, our witness suggested, two things, basically the threat and the intentions of the opposition or the potential enemy. On the threat I think the witness has made his points very clearly. He says without equivocation that the threat is increasing, that much ground has to be recovered. He says that we may already be too late. The threat is very clear. He also said that intentions are a political matter but sometimes that assessment must be made. Since in fact you come from the side of intelligence, I know it is a tricky question and it is strictly personal, but what do you think are the intentions of the Soviet Union, particularly as it relates to the window of 1985?

**LGen Lane:** World domination. I have no hesitation in answering that at all. World domination. My great concern at the moment is that. I have just come off a two-month speaking tour across the country and that has been the theme of my talk, great concern with not only the purely military aspect of the U.S.S.R., what they are doing and the great leaps forward they are making, but also the inroads they are making elsewhere in the world, particularly in the Third World.

**Mr. Wenman:** Do you view the 1985 window of opportunity as a peak period of threat?

**LGen Lane:** Absolutely, this next decade.

**Mr. Wenman:** Therefore, you are suggesting acceleration in all fields at this time.

**LGen Lane:** At the present moment we have an agreement between Moscow and Syria. There is reported to be a clause in that which says that if Syria is attacked the U.S.S.R. will come to the aid of Syria. My goodness, how easy it would be to engineer a situation in Syria where the U.S.S.R. moved in, and Syria now controls Lebanon. We can see how very rapidly this

[Traduction]

surveiller tout le territoire ce que nous ne pouvons pas faire à l'heure actuelle et ce que nous ne pourrions faire même si nous devions remplacer tous nos vieux systèmes au sol par de nouveaux radars dont, il est vrai, le fonctionnement nous coûterait moins cher, mais que nous ne pourrions nous offrir en nombre suffisant pour réaliser ce genre de couverture. L'autre atout d'un système par satellite est qu'il sert plusieurs objets à la fois. Cette surveillance est également fort utile à nos forces navales qui s'inquiètent, avec raison, de leur vulnérabilité compte tenu de la croissance de la menace aérienne représentée par les *backfire*, par exemple. Du point de vue opérationnel, l'avantage est donc énorme.

Deuxièmement, monsieur le président, il nous faut déterminer si nous pouvons attendre qu'un système par satellite soit opérationnellement disponible, et bien entendu c'est une question à laquelle je ne peux pas répondre. D'après les estimations les plus sûres, que nous partageons, un tel système par satellite ne sera probablement pas disponible opérationnellement avant la fin des années 1980 ou 1990. Notre dilemme est de déterminer si nous pouvons durer jusqu'à ce moment avec nos systèmes actuels.

**M. Wenman:** Cela m'amène à une autre question. Notre témoin nous dit que nous pouvons nous permettre de courir le risque d'attendre seulement si nous avons bien mesuré la menace et les intentions de l'ennemi probable. Je pense que notre témoin a bien précisé ce qu'il entendait par menace. Il a dit sans équivoque qu'elle croissait et qu'il y avait beaucoup de rattrapage à faire. Il a dit qu'il se peut qu'il soit déjà trop tard. La menace est donc imminente. Quant aux intentions, elles sont politiques, mais parfois il est bon de juger la situation. Puisque vous possédez des renseignements, et je sais bien que ma question sera difficile, pourriez-vous nous dire quelles sont les intentions de l'Union soviétique, particulièrement en ce qui a trait à la fenêtre de 1985?

**LGen. Lane:** En deux mots, la domination mondiale. Je n'hésite pas un instant à répondre à cela. C'est effectivement la domination mondiale. C'est ma plus grande crainte pour l'instant. Je rentre d'une tournée de deux mois à travers le pays et c'était précisément le sujet de mon exposé. Je me préoccupe non seulement du militarisme pur en URSS, des préparatifs et des grands progrès qui sont faits, mais également de sa pénétration ailleurs dans le monde, notamment dans le Tiers-Monde.

**M. Wenman:** Pensez-vous que la fenêtre de 1985 constituera l'apogée de cette menace?

**LGen. Lane:** Absolument, d'ici dix ans.

**M. Wenman:** Par conséquent, il faudrait progresser dans tous les secteurs dès maintenant.

**LGen. Lane:** Pour l'instant, il existe un accord entre Moscou et la Syrie. On dit que cet accord contient une clause portant que si la Syrie était attaquée, l'URSS lui viendrait en aide. Grand Dieu, combien il serait facile d'orchestrer une situation telle en Syrie que l'URSS doive intervenir! N'oublions pas que la Syrie contrôle le Liban actuellement. On voit donc comment

[Text]

thing can spread. They are in Afghanistan. I do not know about Iraq, but all the situation becomes very desperate. Mr. Chairman, I can perhaps back off on that one. I can go on for a long time on that one, but my answer is yes.

**Mr. Wenman:** The answer is yes.

**The Chairman:** I wonder if I may even get into the discussion.

**Mr. Wenman:** One quick last question. You said that MAD, mutual assured destruction, would no longer apply with technological advances. You used the word "would". Are you suggesting that mutual assured destruction is still a factor, or is it in fact not out of balance right now? There is one particular area of out of balance that I want to mention. You said that we have no defence against missiles. I have heard that many many times, yet I am told that the Soviet Union through a very aggressive civil defence program has some protection from missiles, a kill rate of, say, 4 per cent of their population compared to 45 per cent of ours. Do you see any connection between all of this system we are talking about and the protection of the civilian population of Canada, given the fact that mutual assured destruction is out of balance now? Is it out of balance? Is civil defence one of the factors, and should Canada be increasing its emphasis on civil defence for the population?

**LGen Lane:** Yes, very definitely.

**Mr. Wenman:** I cannot ask for more than that. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. When you have a good point, as they say in law, the defence rests right away—in case the next question will destroy what you were leading to. The next member is the hon. member for Esquimalt-Saanich, Mr. Munro, followed by Mr. Bradley and Mr. Forrestall.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you, Mr. Chairman. I think we are extremely fortunate to have people who have been brought up in the military discipline and then having resigned, continue their interest and pursue the objectives they were pursuing as military men and then come before us to give us their views, as my colleague said, with perhaps fewer restrictions on some of the pronouncements he has made. I think we are extremely fortunate to have this presentation today.

I have been trying, and I did this with Dr. Lindsay when he was with us earlier, to analyse the offensive-defensive postures on both sides of the contest and, as I described the other day, I can see that there is an offensive capacity on both sides; there is an active defence posture on both sides and there is a passive defence posture on both sides.

• 2135

We see that the bomber threat, on page 2 of General Lane's presentation, has diminished but that other aspects of the threat, which presumably is the offensive threat, are increasing. We also see that, according to him, the U.S.S.R. has

[Translation]

l'escalade peut survenir. L'URSS est déjà en Afghanistan, que penser de l'Iraq, toute la situation est désespérante. Monsieur le président, je m'arrête ici car je pourrais vous en parler longuement. Bref, ma réponse est oui.

**M. Wenman:** Votre réponse est oui, donc.

**Le président:** Je voudrais intervenir.

**M. Wenman:** Une dernière question. Vous dites que la destruction mutuelle assurée deviendrait périmée en raison des progrès technologiques. Vous avez dit «deviendrait». Voulez-vous dire que la destruction mutuelle assurée existe toujours? N'est-elle pas écartée pour l'instant? Je tiens à signaler une chose qui cloche. Vous dites que nous n'avons pas de défense contre les missiles. J'ai déjà entendu la même chose à plusieurs reprises mais cependant, on me dit que l'Union soviétique, au moyen d'un programme de défense civile très audacieux, peut se protéger contre les missiles, si bien que seulement 4 p. 100 de sa population périrait tandis que dans notre cas, ce serait 45 p. 100. Y a-t-il des rapports entre le système dont nous parlons et la protection de la population civile canadienne, étant donné que la destruction mutuelle assurée n'est plus un facteur désormais? Est-ce un facteur? La défense civile est-elle un des facteurs? Le Canada devrait-il lui accorder plus d'importance pour protéger sa population?

**LGen. Lane:** Absolument.

**M. Wenman:** Je n'irai pas plus loin. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup. Avec de bons arguments, comme on dit en droit, le procès se gagne tout seul... je vous dis cela au cas où la question que je vais vous poser détruirait votre argumentation. La parole est à M. Munro, d'Esquimalt-Saanich, et ensuite ce sera au tour de MM. Bradley et Forrestall.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci, monsieur le président. Je pense que nous avons beaucoup de chance que des gens qui ont fait une carrière militaire et qui sont désormais à la retraite, continuent à s'intéresser à la question et à poursuivre les objectifs qui étaient les leurs auparavant. Nous pouvons nous compter chanceux qu'ils acceptent de venir exposer leurs points de vue ici, et en disant cela, je reprends ce qu'a dit mon collègue tout à l'heure, mais avec moins de réserve. Je pense que nous avons beaucoup de chance de pouvoir profiter de l'exposé d'aujourd'hui.

Tout comme je l'avais fait avec M. Lindsay qui est venu plus tôt, j'ai essayé d'analyser l'équilibre offensif-défensif des deux côtés et, comme je l'ai dit l'autre jour, je puis constater que les deux côtés ont une capacité offensive et une capacité défensive active. D'autre part, il existe de part et d'autre une capacité défensive passive.

Nous pouvons constater, d'après l'exposé du général Lane, que la menace des bombardiers a diminué, mais par contre, la menace prend d'autres formes, devient probablement une menace offensive, et elle croît. Nous pouvons également cons-

[Texte]

allocated enormous resources to their defence against this threat. We, too, have only recently signed an agreement to produce a force in defence against the threat, in the form that part of the F-18s, I believe, will be devoted to that end. There are, of course, the bombers in the U.S. and also the ICBMs, the waterborne ones, and we hear talk of the SS17, 18 and 19. But I am still trying to determine the form of the active defence on the U.S.S.R. side against what they conceive to be the threat. Mention has been made of a ring of the cities, or the maybe the silos, I am not sure which it is. Is there any other active manned defence system on the U.S.S.R. side that we know of?

**LGen Lane:** The reference to the enormous resources, of course, is a reference to their defence against the manned bomber and the cruise missile, basically against Strategic Air Command.

**Mr. Munro:** Is that passive or active?

**LGen Lane:** That is active defence. If I remember correctly, the U.S.S.R. has something like 6,000 radars, perhaps even more. I guess they must have thousands of surface-to-air missiles. But more importantly, they have something like 2,600 fighters that are a part of their defence system, and the missiles and the fighters are active defence.

In terms of the ICBM defence, you referred to their ringing the area, the only one they have that I am aware of is that which is around Moscow. It was a very early system and I have no idea how effective it is, in other words, what the kill rate of that system is. But I have learned, I suppose over the last few years, to respect Russian intelligence and the rate at which they are improving their technology. I cannot help but believe that they are spending a heck of a lot of effort and a lot of resource in either improving that system or in developing a new one. But at the moment there is no sign of such a system that I am aware of.

**Mr. Munro:** To carry on from the reply you gave to Mr. Wenman about the ultimate objective in the 1985 window, it is then your belief that the offensive system on the U.S.S.R. side is being continually built up to outweigh the threat of the defensive capacity of North America, and perhaps Europe, to defend itself against that threat with the view to domination.

**LGen Lane:** Absolutely. The U.S.S.R. is doing extremely well right now, thank you very much, without firing a shot. I am convinced that they will continue along those lines until the West, and I suppose the U.S.A., draws the line and says no more. Some of you may have read a little bit in the paper, a report from the General in charge of the United States readiness forces who said that what he needs is enough resources to fight one and a half wars but he does not have it. The half war is the conventional war that he is concerned about, such as perhaps in the Middle East or when this line is drawn. Now, I do not know where the U.S. would draw that line.

[Traduction]

tater, d'après ce qu'il nous dit, que l'URSS a consacré des ressources énormes pour se défendre contre cette menace. Quant à nous, ce n'est que récemment que nous avons signé un accord pour mettre sur pied une force qui nous permettra de nous défendre contre cette menace, et je songe ici au fait qu'une partie des F-18 serviront à cette fin. Il existe bien entendu des bombardiers américains et aussi des missiles balistiques intercontinentaux, hydroportés, et nous entendons parler des SS-17, 18 et 19. Je n'ai pas encore pu déterminer quelle forme prenait la défense active de l'URSS contre ce qu'elle perçoit comme une menace. On a parlé de l'encercllement des villes. On a également parlé de silos, mais je ne sais pas ce que c'est. Existe-t-il d'autres réseaux de défense active en URSS, que nous connaissons?

**LGen. Lane:** Quand vous parlez de ressources importantes consacrées à la défense, vous songez aux mesures prises contre les bombardiers pilotes et les missiles *cruise*, le Commandement aérien stratégique.

**M. Munro:** Qualifiez-vous cela d'actif ou de passif?

**LGen. Lane:** Il s'agit de défense active. Si je me souviens bien, l'URSS dispose de 6,000 radars, peut-être même plus. Elle a peut-être des milliers de missiles sol-air. Ce qui est plus important cependant, elle a environ 2,600 avions de chasse faisant partie de son réseau de défense, les missiles et les avions de chasse constituant des engins de défense active.

Pour ce qui est de la défense contre les missiles balistiques intercontinentaux, vous avez parlé de l'encercllement des villes, et pour autant que je sache, il n'y a que Moscou qui soit équipé ainsi. Il s'agit d'un réseau très ancien et je ne sais pas s'il est très efficace. En d'autres termes, je ne sais pas quel serait le taux de population qui périrait en pareil cas. J'ai appris cependant depuis quelques années à tenir les Russes en haute considération de ce côté-là, car leur technologie ne cesse de s'améliorer. Je ne pourrais pas vous citer de chiffres mais je sais qu'on consacre beaucoup d'efforts et de ressources à l'amélioration de ce réseau et à la mise au point d'un autre système. Pour l'instant, ce réseau n'existe pas encore, à ma connaissance, tout au moins.

**M. Munro:** Je reviens à la réponse que vous avez donnée à M. Wenman au sujet de l'objectif définitif de la fenêtre de 1985. Vous pensez que le réseau offensif des Russes est édifié constamment pour faire face à la menace de la puissance défensive de l'Amérique du Nord et peut-être de l'Europe, qui se préparent à riposter à cette menace de domination mondiale.

**LGen. Lane:** Absolument. L'URSS se débrouille très bien actuellement sans tirer un seul coup de fusil. Je suis convaincu qu'elle poursuivra dans la même voie tant que l'Ouest, je suppose les États-Unis, ne mettra pas un holà à cela en disant: C'en est assez. Certains d'entre vous ont peut-être lu dans les journaux le rapport d'un général américain qui dit que nous avons besoin d'assez de ressources pour mener une guerre et demie mais que nous ne les avons pas. La demi-guerre dont il parle est une guerre traditionnelle qui le préoccupe, une guerre comme celle du Moyen-Orient ou encore une guerre qui sera

[Text]

• 2140

So until the West restores a balance to the point where it can threaten the U.S.S.R. if they continue to make these moves, and make it stick, then the threat of a major war breaking out is less likely. Why fight a major war if you are achieving your objectives without firing a shot? But how long are we in the West going to let that go on?

**Mr. Munro:** If I may shift just a little bit toward the joint effort that you believe and I believe Canada should make in co-ordination with the U.S.A. in preparing for this defence, increasing the defence, I wonder if one of the other Generals at the table would be able to say the degree to which there is joint effort, either on the books or in planning.

**LGen Thériault:** Mr. Chairman, the North American Air Defence remains very, very much a joint activity and the forces that we make available to the Commander-in-Chief, NORAD, operate very much as part of his over-all operational forces available. We have as well, as you know, various NORAD facilities and the Deputy Commander-in-Chief post, which is the important post that General Lane occupied, continues to be occupied by a Canadian.

**Mr. Munro:** I am thinking more particularly in the R&D field.

**LGen Thériault:** I am not aware specifically within the air defence field of any project that we are engaged in right now jointly with the United States. However, perhaps by extension I might add, in reference to a point Mr. Wenman raised a little bit earlier, and a very important point on which he put his finger, that I think to a large degree the importance of Canada as a partner within NORAD to the United States some 15 to 20 years ago was predicated on the fact that Canadian geography was essential to the security of the United States. As we now move on to more sophisticated systems that are less geographically confined or bound, more particularly as we look to the deployment of space-based systems, we can now foresee the day when Canadian geography will become nearly totally irrelevant to U.S. security. Certainly AWACS, as a very important command control system, will require to do its mission to operate in a joint role. However, I think that has to be a matter of national concern to long-term planning in Canada.

**Mr. J.F. Anderson (Assistant Deputy Minister (Policy) Department of National Defence):** I wonder if I might qualify that just a little bit because I think that, given the strategic effects of geography, the security of Canada is always going to be of great importance to the United States. I think what General Thériault is suggesting is that the access to Canadian territory for the emplacement of strategic systems is perhaps being made less important by the developments of technology.

**LGen Thériault:** Surveillance.

**Mr. Anderson:** That is understood.

[Translation]

déclenchée quand on voudra mettre le holà. Je ne sais pas où les États-Unis...

En attendant que l'Ouest rétablisse l'équilibre et puisse menacer l'U.R.S.S., s'il continue à prendre ces mesures, à y tenir, la menace d'une guerre importante est moins probable. Pourquoi livrer une bataille importante si vous réalisez vos objectifs sans même tirer un coup de fusil? Pendant combien de temps allons-nous endurer cela, nous autres de l'Ouest?

**M. Munro:** Permettez-moi de parler un instant de l'effort concerté que le Canada et les États-Unis doivent faire, à mon avis et au vôtre, pour préparer cette défense, la renforcer. Je me demande si un des autres généraux autour de la table pourrait nous dire dans quelle mesure cet effort concerté peut être fait, soit dans les livres soit dans la planification.

**LGen. Thériault:** Monsieur le président, la défense aérienne nord-américaine demeure une activité fortement conjointe et les forces que nous avons mis à la disposition du commandant en chef de NORAD font partie de toutes les forces opérationnelles disponibles. Nous avons également diverses installations NORAD et le poste de commandant en chef adjoint, qui est un poste important, continue d'être assumé par un canadien, le Gen. Lane.

**M. Munro:** Je pensais plus particulièrement au domaine de la recherche et du développement.

**LGen. Thériault:** Je ne connais pas vraiment, dans le domaine de la défense aérienne, de projet où nous serions engagés présentement avec les États-Unis. Je pourrais peut-être ajouter, vu toutefois, suite à la question très importante qu'a soulevé un peu plus tôt M. Wenman, lorsqu'il soulignait, à propos que dans une large mesure l'importance du Canada comme partenaire au sein de NORAD avec les États-Unis il y a 15 ou 20 ans découlait du fait que la géographie canadienne était essentielle à la sécurité des Nations-Unies. Nous avons maintenant des systèmes beaucoup plus complexes qui sont moins restreints géographiquement, surtout lorsque nous examinons le déploiement des systèmes intéressant l'espace, et nous pouvons prévoir le jour où la géographie du Canada n'intéressera plus autant la sécurité américaine. Il est certain que l'AWACS est un système de contrôle de commandes très important et que pour remplir sa mission il doit être exploité conjointement. Toutefois, c'est une question d'intérêt national dont doit tenir compte le Canada dans sa planification à long terme.

**M. J.F. Anderson (sous-ministre adjoint (Politique) ministère de la Défense nationale):** Je voudrais préciser, car étant donné les effets stratégiques de la géographie, la sécurité du Canada soit toujours très importante pour les États-Unis. Ce que veut dire le Gen Thériault c'est que l'accès au territoire canadien pour la mise en place des systèmes stratégiques devient peut-être moins important à cause de l'évolution technologique.

**LGen. Thériault:** Pour la surveillance.

**M. Anderson:** Bien entendu.

[Texte]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you.

**The Chairman:** I think Major General MacKenzie wants to add something.

**Major-General D.C. MacKenzie (Chief Air, Doctrine and Operations, Department of National Defence):** I think that to answer your question specifically, in fact there has been established under chief of research and development in DND a task force on space R&D that has been active in exploring means and methods by which Canada can co-operate in space, such things as areas of communications, radar, and areas where already there exists an expertise in Canada and where there is an opening whereby we can extent this co-operation, and that task force is coming close to presenting its report.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Munro. Next on my list I have three more members, and I would like to make sure that I have enough time so if others want to add their names, they had better let me know now.

• 2145

**Mr. Bradley:** You want me to make it shorter.

**The Chairman:** No, I have been figuring it out according to the number of people on my list, but now someone is added so in deference to those who asked first, you should come later on. The next on my list who I said I was going to recognize is the hon. member for Haldimand-Norfolk, Mr. Bradley, followed by Mr. Robinson.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. General Lane, do you think that the F-18As operating from existing bases in Canada will be able to counter effectively the threat posed by bombers equipped with standoff and cruise missiles?

**LGen Lane:** I am sorry, I cannot answer that question, Mr. Chairman. I have not seen the drawings or the overlays on this. I think what I would like to refer to as a technical question could better be answered by those at the table here who are much closer to it. I am now too removed from that kind of detail to be able to really answer that question specifically.

**Mr. Bradley:** I was concerned about it because of the range. I was wondering if perhaps General Thériault could answer it and possibly add how many northern fighter deployment and operational bases we are contemplating, if we are, and perhaps what cost we are looking at.

**LGen Thériault:** I think the answer to the first part of the question, Mr. Chairman, is that the basing of the F-18A existing bases would enormously improve our ability to control Canadian airspace. We are talking about an effective operational radius of action in the vicinity of 800 nautical miles as compared to 300 or 350 with, of course, obviously some differences accruing as a function of how the aircraft is used.

[Traduction]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci.

**Le président:** Le MGen Mackenzie désire ajouter quelque chose.

**Le major général D.C. MacKenzie (chef, Doctrines et Opérations aériennes, ministère de la Défense nationale):** Pour répondre plus précisément à votre question, on a créé au ministère de la Défense nationale sous la responsabilité du chef de la recherche et du développement un groupe d'étude pour la recherche et le développement de l'espace. Ce groupe a exploré activement les moyens et les méthodes qui permettraient au Canada de coopérer dans ces questions comme par exemple dans le domaine des communications, des radars et dans les secteurs où nous avons au Canada des experts et aussi là où nous pouvons aider. Ce groupe d'étude présentera bientôt son rapport.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Munro. J'ai encore sur ma liste trois noms et je voudrais m'assurer d'avoir assez de temps, par conséquent si d'autres veulent ajouter leurs noms, qu'ils me le fassent savoir maintenant.

**M. Bradley:** Vous voulez que je sois bref.

**Le président:** Non, j'ai fait un petit calcul et selon le nombre de gens sur ma liste, un vient de s'ajouter, d'autres m'ont demandé les premiers, par conséquent, vous devriez venir plus tard. Le suivant sur ma liste est le député de Haldimand-Norfolk, M. Bradley, puis ce sera M. Robinson.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président. Général Lane, croyez-vous que le F-18As pourrait à partir des bases qui existent actuellement au Canada, parer effectivement à la menace que posent les bombardiers équipés de missiles en sûreté et les missiles de croisière?

**LGen. Lane:** Excusez-moi, monsieur le président, je ne puis répondre à cette question. Je n'ai pas encore vu les dessins, les plans à ce sujet. C'est plutôt technique; pourraient mieux répondre ceux qui y travaillent de plus près autour de cette table. Je ne puis répondre d'une façon précise à votre question car je ne travaille pas vraiment de très près sur le sujet.

**M. Bradley:** Je suis inquiet surtout à cause de la portée. Je me demande si le général Thériault pourrait répondre et nous dire combien de bases opérationnelles et de déploiement sont prévues pour notre chasseur dans le Nord, si c'est le cas, et à quel coût.

**LGen. Thériault:** Pour répondre à la première partie de la question, monsieur le président, je dirais que les F-18A aux bases existantes améliorent énormément notre maîtrise de l'espace aérien canadien. Il est question d'un rayon d'action opérationnel efficace de quelque 800 milles nautiques comparativement à 300 ou 350, avec quelques différences évidemment selon la façon dont l'avion sera utilisé.

*[Text]*

The eventual posture of the new fighter aircraft has yet to be approved by the minister and the government, but indeed in the preliminary planning that has taken place the employment of the aircraft from advanced deployed operating bases has been considered and it is indeed a fact that were we to deploy the aircraft through alert posts somewhat farther north and over four or five of them, we would indeed quite effectively cover the whole of the geography of interest. As to costs, I am afraid I cannot answer that question.

**Mr. Bradley:** Perhaps I can carry on with the same thought I had. Thinking of the economy, and of course aircraft do not fly on natural gas or nuclear energy, utilization of AWACS in our system, would they be utilizing either our existing bases or new northern facilities, if we do set them up? If so, would this mean bringing in of United States forces on our bases for supplies and servicing?

**LGen Thériault:** Perhaps I could make a start at that, Mr. Chairman, and perhaps Mr. Anderson should complete the question. The co-operative approach to North American air defence, which is encompassed by the NORAD umbrella, of course provides for that very sort of operation. That is to say, if it is convenient to have Canadian interceptors operate from American bases, or vice versa, we have specific agreements that provide for that, and that agreement also extends to the North American AWACS.

**Mr. Bradley:** So there is a strong possibility that this could happen.

**LGen Thériault:** Oh, indeed.

**Mr. Anderson:** By the same token, though, I think the capability of the service AWACS landing on Canadian airfields would not require any major stationing in Canada of additional American people. By and large, the arrangements that have been worked out more recently enable us to refuel their aircraft and that sort of thing. I do not think AWACS itself would present that many problems on the kind of forward deployment they would be involved in.

**Mr. Bradley:** Another question I am concerned about is how many regional operation control centres are presently planned for implementation in Canada. Do you have an idea of their costs or sharing facilities?

**LGen Thériault:** Two are planned, and both will be located at North Bay. The total program cost approved was \$96 million, Mr. Chairman.

• 2150

**Mr. Bradley:** Is there any sharing on that with NORAD or under the NORAD agreement, or is this all being absorbed by Canada?

**LGen Thériault:** This is part of the command control system that will serve the surveillance needs of the two Canadian regions, very large regions, which of course have resulted from

*[Translation]*

Le ministre et le gouvernement doivent toujours approuver les endroits où le nouveau chasseur sera stationné éventuellement mais pendant la planification préliminaire on a étudié la possibilité d'utiliser le chasseur à partir des bases opérationnelles de déploiement précurseur et c'est sûr que si nous avions déployé le chasseur dans des postes d'alerte plus au Nord, plus de quatre ou cinq, nous pourrions très efficacement couvrir l'ensemble de ces territoires d'intérêt géographique. Pour ce qui est des coûts, je regrette, mais je ne puis répondre à votre question.

**M. Bradley:** Je pourrait peut-être continuer dans la même veine. Je songe à la question d'économie et évidemment les avions n'utilisent pas de gaz naturel ou d'énergie nucléaire pour voler, il y a aussi l'utilisation des systèmes d'alerte et de contrôle, le chasseur s'est-il stationné aux bases existantes ou aux nouvelles installations plus au Nord? Dans l'affirmative, est-ce que cela signifie que les approvisionnements et services viendront des forces américaines?

**LGen. Thériault:** Je vais commencer à répondre à la question et M. Anderson pourra la compléter ensuite. La collaboration dans la défense aérienne nord-américaine qui est chapeautée par NORAD prévoit évidemment ce genre d'activité. Autrement dit, s'il convient de faire relever des intercepteurs canadiens à partir de bases américaines ou vice versa, nous avons des accords précis qui le prévoient, des accords qui englobent le système aéroporté d'alerte et de contrôle nord-américain.

**M. Bradley:** Il est donc fort possible que cela se produise.

**LGen. Thériault:** Oh, oui bien sûr.

**M. Anderson:** En même temps, je ne crois pas que le système aéroporté d'alerte et de contrôle qui ne servirait qu'aux champs d'aviation ne nécessite la présence au Canada du personnel américain additionnel. En général, on a fait récemment des arrangements qui nous permettent de ravitailler dans un sens leurs avions par exemple. Je ne crois pas que le système aéroporté d'alerte et de contrôle présente beaucoup de problème pour ce genre de déploiement auquel il participerait.

**M. Bradley:** Je voudrais également savoir combien de centres de contrôle opérationnel régionaux sont prévus présentement au Canada? Pouvez-vous me parler de leurs coûts ou des installations partagées?

**LGen. Thériault:** Deux sont prévues et les deux seront situées à North Bay. Les coûts approuvés pour l'ensemble du programme étaient de 96 millions de dollars monsieur le président.

**M. Bradley:** Y-a-t-il un partage avec NORAD, en vertu de l'accord NORAD, ou le Canada est-il entièrement responsable de ces coûts?

**LGen. Thériault:** Cela fait partie du système du contrôle de commandement qui assurera la surveillance des 2 régions canadiennes, de très grandes régions, et c'est le résultat évi-

[Texte]

the redrawing of the NORAD boundaries. Mr. Anderson has similarly been involved in joint planning discussions with the United States, but to the extent that I am aware, we have not yet at all gone into the question of cost sharing of the total system that will eventuate from the new wave of planning and modernization on which we are now just embarking, Mr. Chairman.

**Mr. Bradley:** Thank you very much, Mr. Chairman, and thank you, sir.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley. Now the member for Etobicoke-Lakeshore, Mr. Robinson.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman. My first question will be to Vice-Admiral J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff. I understand that we have not heard from you at all this evening, and since you are the mainstay of the so-called Canadian navy, I wonder if you would tell us something about this frigate program. Is it going to get off the ground? Are we going to do the right thing, or what is going to happen? What is your forecast for the future, and are you prepared to tell us exactly what is going to happen with this frigate program?

General Thériault, do you have any reason why he should not answer this question? I do not hear any comments coming from anybody.

**The Chairman:** Did you ask me? I was just trying to figure out something special.

**Vice-Admiral J. Allan (Deputy Chief, Defence Staff, Department of National Defence):** I am happy to answer questions.

**An hon. Member:** He wants you to do it with enthusiasm, with all the gung-ho at your command.

**The Chairman:** If you could relate that, put some missiles for North American defence on our frigates, maybe I will allow the question.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Of course it is all relevant.

**An hon. Member:** Mr. Chairman, that does relate to testimony by one of the witnesses earlier who suggested that one of the emphasis directions we might have to take is to submarine surveillance.

**The Chairman:** Thank you for relating it, but now I think Mr. Robinson is talking.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I assumed it was understood by the chairman that it was well related as part of the order of reference under NATO and NORAD.

**An hon. Member:** NORAD.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Both, both in my view.

**The Chairman:** Is that the question you want to put?

[Traduction]

demment du remaniement des frontières de NORAD. Monsieur Anderson a participé aux discussions conjointes avec les États-Unis pour la planification, mais pour autant que je sache, nous n'avons pas encore soulevé la question du partage des coûts pour l'ensemble du système qui résultera éventuellement de la nouvelle vague de planification et de modernisation dans laquelle nous venons de nous lancer monsieur le président.

**M. Bradley:** Merci beaucoup monsieur le président, merci monsieur.

**Le président:** Merci monsieur Bradley. Le député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Robinson a maintenant la parole.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci monsieur le président. Ma première question s'adresse au vice-amiral J. Allan, sous-chef de l'État major de la Défense. Nous ne vous attendions pas du tout ce soir, étant donné que vous êtes le principal soutien de la prétendue marine canadienne, ne pourriez-vous pas nous parler du programme des frégates? Va-t-il connaître le jour? Est-ce que c'est vraiment ce qu'il faut faire, qu'arrivera-t-il? Quelles sont vos prévisions pour l'avenir, êtes-vous disposé à nous dire exactement ce que sera ce programme de frégates?

Général Thériault, croyez-vous qu'il ne devrait pas répondre à cette question? Je n'entends aucune remarque de quiconque.

**Le président:** Avez-vous posé des questions? J'étais en train de calculer quelque chose de spécial.

**Le vice-amiral Allan (sous-chef d'État major, ministère de la Défense nationale):** Je répondrai bien volontiers à vos questions.

**Une voix:** Il le fait avec enthousiasme avec tout l'allant qu'il faut.

**Le président:** Si vous pouvez relier cette question à des missiles de la Défense américaine sur nos frégates, je l'accepte.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** C'est pertinent, évidemment.

**Une voix:** Monsieur le président, cela se rapporte au témoignage d'un des témoins, qui suggèrait de mettre l'accent sur la surveillance à partir de sous-marins.

**Le président:** Merci de relier cette question à cette intervention, mais je crois que c'est maintenant à M. Robinson de prendre la parole.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez cru que le président avait compris que la question était reliée à l'ordre de renvoi de l'OTAN et de NORAD.

**Une voix:** NORAD.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Ce sont les deux à mon avis.

**Le président:** Est-ce la question que vous voulez poser?

[Text]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Yes. I think he is ready to answer it if you would just give him the cue.

**The Chairman:** Okay. It is ten to ten so I think you could, please, briefly answer the question.

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, the CPF program is proceeding through the normal process of reaching decision and—

**An hon. Member:** I think you are not saying that with enthusiasm.

**VAdm Allan:** —I think that the government needs all the support it can receive from every quarter. I believe that the Minister of National Defence made the statement that he hoped to have an announcement on the program before the end of the year.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You are giving us the short answer, I see. You already have support from the opposition, I am sure you have it from the government too.

**The Chairman:** You do understand that the Admiral is not the minister.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Yes. Well, I had better leave him alone and go on with General Lane. I think General Lane is probably in the position where he is prepared to say anything he likes to say now that he is no longer involved by being an active force officer. I assume that is from where he speaks.

**The Chairman:** I am sure that does not stop our military establishment from looking forward and really seeing.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I would like to ask him this question. I know he has already spoken on the bomber threat and the fact that this is really all we have been concerned about in Canada at the present time. He has indicated, I think, that the U.S.S.R. has upgraded its bombers and is a continuing bomber threat. Keeping that in mind, I wonder if he is prepared to comment on the facilities we have in terms of radar and the various lines we have. Would it be fair to say that it is totally outdated, if not obsolete, at least obsolescent at the present time.

• 2155

**LGen Lane:** Mr. Chairman, I would not go quite so far as to say that it is obsolescent; it is performing a function. The radar systems are still operating and they are still capable of carrying out an interception, but, as the Vice-Chief said a few minutes ago, they are getting so old and so ancient that getting spare parts for them is extremely difficult and they do require a lot of manpower. In other words, they need replacing purely and simply because of age, not because of operational efficiency, although the new radars available in the world today have a greatly improved capability and efficiency. So it is manpower and cost of maintenance that is really, as much as anything else, behind the need to update the system.

[Translation]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Oui. Je crois que le témoin est disposé à répondre si vous lui faites signe.

**Le président:** Très bien. Il est 21h50, par conséquent vous pouvez répondre en vitesse à la question.

**VAm. Allan:** Monsieur le président, le programme pour les frégates canadiennes suit son cours normal pour la prise de décisions et . . .

**Une voix:** Vous ne le dites pas avec enthousiasme.

**VAm. Allan:** . . . je crois que le gouvernement a besoin de tout l'appui qu'il peut recevoir de quelque côté qu'il vienne. Le ministre de la Défense nationale a mentionné qu'il espérait que le programme serait annoncé avant la fin de l'année.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je vois que vous nous donnez la réponse courte. Vous avez déjà l'appui de l'Opposition, je suis certain que vous obtiendrez également celui du gouvernement.

**Le président:** Vous comprendrez que l'Amiral n'est pas le ministre.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Oui. Il vaut mieux le laisser tranquille et passer au Général Lane. Le Général est probablement en mesure de dire ce qu'il veut bien dire, maintenant qu'il ne fait plus partie des forces actives. Je crois que c'est là sa position.

**Le président:** Je suis certain que cela n'empêche pas notre établissement militaire de regarder vers l'avenir et de voir vraiment ce qui peut arriver.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je voudrais lui poser des questions, je sais qu'il a déjà parlé de la menace des bombardiers et du fait que ce soit là la seule chose dont nous nous inquiétons ici au Canada présentement. Il a mentionné le fait que l'URSS a perfectionné ses bombardiers et pose toujours une menace sur ce plan. Sans l'oublier, je me demande si le général veut bien nous parler des installations que nous avons, des radars, des diverses sortes de radars que nous avons. Pouvons-nous dire que tout cela est vraiment démodé sinon désuet, pour le moment en tous cas?

**LGen. Lane:** Monsieur le président, je n'irai pas jusqu'à dire que c'est désuet, tout cet équipement joue un rôle. Les systèmes de radar sont toujours en fonctionnement et peuvent toujours servir à l'interception. Comme l'a dit le sous-chef il y a quelques instants, ils sont maintenant vieux et anciens il est extrêmement difficile d'obtenir des pièces de rechange tout en exigeant beaucoup de main-d'oeuvre. Autrement dit, il faudrait les remplacer purement et simplement à cause de leur âge et non pas à cause de leur efficacité opérationnelle, les nouveaux radars disponibles sur le plan mondial aujourd'hui ayant une capacité et une efficacité grandement améliorée. Par conséquent, il s'agit plutôt d'envisager le fardeau main-

[Texte]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** What about the question of parts? I have heard from some people that we have to get our parts from Russia. Is that true?

**LGen Lane:** I am sorry, I am going to pass that one. Again, if I may be facetious, at the time when we were looking for a replacement fighter I must admit I suggested that perhaps the Foxbat was the best aircraft available. That did not go down very well.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You do not think there is really any truth in the suggestion that some of the parts we require for our radar systems have to be imported from Russia?

**LGen Lane:** Mr. Chairman, may I ask where Mr. Robinson got that information?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** From where do we get the parts that we need?

**LGen Lane:** Again, I am afraid I must defer to the experts on that one.

**An hon. Member:** From the Army and Navy stores.

**LGen Thériault:** I could not answer specifically, Mr. Chairman, by company, but they are procured from Canadian and American electronics firms for the most part. Although, I have heard that indeed Russia is marketing internationally some vacuum tubes.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** And some of the things that we actually need in our radar systems. Is that true?

**LGen Thériault:** I could not answer that question from definite personal knowledge, Mr. Chairman, but it is quite possible.

**The Chairman:** Mr. Anderson is blushing, maybe he has the answer.

**VAdm Allan:** It is quite true that some of our equipment in our military inventory has Russian-made vacuum tubes.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So I am quite right when I say that the Russians are making the kind of material we require to keep our radar systems updated, that is, in the kind of radar systems we have today. So we really need the kind of production the Russians have to keep it up to date; we have no way of replacing it in Canada or the United States.

**The Chairman:** I must admit that it started with a rather unusual step, but now I think you have the interest of all the committee. They await the answer.

**VAdm Allan:** I will not give the name of the company because I am not absolutely sure of the right name, but there is a North American company that has a subcontract with a Warsaw Pact group of firms to supply certain vacuum tubes which find their way into the North American inventory, and

[Traduction]

d'oeuvre et coût d'entretien lorsqu'il est question d'améliorer le système.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Qu'avez-vous à dire au sujet des pièces de rechange? On m'a laissé entendre qu'il fallait les faire venir de Russie est-ce vrai?

**LGen. Lane:** Excusez-moi de ne pas répondre à cette question. Cela peut vous sembler facétieux, mais lorsque nous cherchions un avion de chasse de rechange, je dois admettre avoir suggéré que peut-être le Foxbat était le meilleur avion disponible. Cette réponse n'a pas été bien reçue.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Croyez-vous qu'il y a une certaine vérité dans cette suggestion que certaines pièces de rechange pour notre système de radar doivent être importées de la Russie?

**LGen. Lane:** Monsieur le président, puis-je demander à M. Robinson d'où il tient cette information?

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** D'où obtenons-nous les pièces dont nous avons besoin?

**LGen. Lane:** Je crains devoir de nouveau renvoyer la question aux experts.

**Une voix:** De l'armée ou de la marine.

**LGen. Thériault:** Je ne peux vous dire de façon précise, monsieur le président, de quelle société, mais elles nous viennent en grande partie de maisons spécialisées en électronique canadiennes et américaines. J'ai entendu dire également que la Russie a sur le marché international des tubes à vide.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Et certaines autres choses dont nous avons besoin pour nos systèmes radar n'est-ce pas?

**LGen. Thériault:** Je ne puis répondre à cette question d'après ce que je sais personnellement monsieur le président, mais c'est très possible.

**Le président:** M. Anderson rougit, il connaît peut-être la réponse.

**VAm. Allan:** Il est tout à fait vrai que certaines pièces d'équipement de notre inventaire militaire comprend des tubes à vide provenant de Russie.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** J'ai donc raison de dire que les Russes fabriquent ce genre de matériel dont nous avons besoin pour améliorer nos systèmes radar, c'est-à-dire les systèmes dont nous disposons aujourd'hui. Nous avons donc besoin du genre de matériel que produisent les Russes pour nous maintenir à jour. Nous n'avons aucun moyen de les remplacer ici au Canada ou aux États-Unis.

**Le président:** Je dois admettre que votre question me semblait un peu curieuse au début, mais vous avez capté l'attention de tous les membres du comité. Ils attendent la réponse.

**VAm. Allan:** Je ne peux pas vous donner le nom de la société car je ne la connais pas vraiment, mais il y a une société nord-américaine qui a donné en sous-traitance à un groupe de sociétés du pacte de Varsovie la fabrication de certains tubes à vide que nous retrouvons dans notre inventaire nord-américain,

[Text]

they are tubes that we need in our older equipment so we buy them.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So it is fair to say that we are in fact dependent upon the U.S.S.R. to provide us with some of these parts for our radar setup in Canada.

**Vadm Allan:** No, it is not fair to say that. It is only fair to say that some North American suppliers choose to purchase certain tubes from these sources as opposed to other sources. They then get into the inventory and we purchase them from a North American supplier.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So we are using Russian equipment. Is that fair to say?

**Vadm Allan:** Yes, that is fair to say. We are using Russian-made equipment.

**An hon. Member:** Are they using any of ours?

**Vadm Allan:** I expect so.

**The Chairman:** Mr. Robinson has the floor for a few more minutes. I am sure he will again find something that is most unusual. Your turn is coming right after, Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** *Merci, beaucoup.*

• 2200

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** General Lane, it is your turn now.

**LGen Lane:** No more ringers like that.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** On page 3 of your dissertation, in the third paragraph, you say:

Canada's position has been the reverse. We have continued to provide a defence against the bomber, albeit at a greatly reduced rate in keeping with the change in emphasis in the threat, but we have contributed nothing . . .

I emphasize, nothing

. . . to the systems required for attack warning from either ICBMs or submarine launched missiles. Notwithstanding our lack of interest, we receive through NORAD all the tactical intelligence available at that Headquarters. We are showing a small . . .

I emphasize, small

. . . interest in space and, through the use of two cameras, . . .

I emphasize, two cameras.

. . . provide information of assistance in updating the computer data bank at NORAD on vehicles in orbit around the earth.

[Translation]

ce sont des tubes dont nous avons besoin dans notre vieil équipement, par conséquent nous les achetons.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Il est donc juste de dire qu'en fait nous dépendons de l'URSS pour certaines pièces de rechange de notre système radar au Canada.

**Vam. Allan:** Non, ce ne serait pas juste de dire ça. Il faudrait dire que certains fournisseurs nord-américains choisissent d'acheter certains tubes de certains endroits par opposition à certains autres. Ces pièces se retrouvent ensuite dans l'inventaire, et nous les avons achetées de fournisseurs nord-américains.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Par conséquent, nous nous servons d'équipement russe. On peut dire cela?

**Vam. Allan:** Oui, on peut le dire, nous nous servons d'équipement fait en Russie.

**Une voix:** La réciprocité est-elle vraie?

**Vam. Allan:** Je le suppose.

**Le président:** M. Robinson a encore la parole pendant quelques minutes. Je suis certain qu'il trouvera encore une question qui sort de l'ordinaire. Vous aurez ensuite la parole monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** *Thank you very much.*

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Général Lane, c'est à vous maintenant.

**LGen. Lane:** Plus de colles comme celle-là, alors.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** A la page 3 de votre dissertation, vous dites, au troisième paragraphe:

La position adoptée par le Canada a été tout l'inverse. Nous avons continué d'assurer une défense contre le bombardier, bien que celle-ci ait été réduite conformément à la réduction de la menace qu'il posait, mais nous n'avons rien contribué . . .

Et je souligne, rien

. . . aux systèmes nécessaires pour avertir d'une attaque effectuée par des ICBM ou par des missiles lancés par des sous-marins. Malgré notre manque d'intérêt à ce sujet, nous pouvons bénéficier, par l'intermédiaire de NORAD, de toute l'expertise tactique dont dispose le quartier général. Nous nous intéressons un peu . . .

Je souligne les mots un peu

. . . à l'espace et nous pouvons, grâce à deux caméras, . . .

Je souligne, deux caméras.

. . . fournir des renseignements qui pourraient servir à mettre à jour la banque de données dont dispose la NORAD sur les engins qui sont en orbite autour de la terre.

*[Texte]*

Your whole approach in this paragraph is totally negative. It is a negative response to the Canadian effort. I ask you, what do you expect and what do you contemplate we should be doing with regard to this whole question of a warning from ICBMs?

**LGen Lane:** Further on in the paper, Mr. Chairman, I make reference to the possible things we might do, such as a ground readout station, as a contribution. In other words, to play a part in the warning system for the missile attack, we make no contribution; we do not have any radars and there are no facilities on Canadian soil. I guess I should come clean and say that perhaps there are some communications which go across Canadian soil, but whether that can be considered a contribution or not, I am not sure because there are other ways of handling communications in this day and age, rather than across Canadian territory.

I feel that the main threat is coming from the ICBM. Not to discount the bomber threat entirely, but the main threat is the ICBM, yet we are making no contribution to NORAD in any way for the warning systems that are frightfully important to NORAD and to both Ottawa and Washington in the event of an attack.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** What is your recommendation?

**LGen Lane:** I say that I give a possibility, and again it should be researched. My point is that we have to do something. The experts can sit down with the Americans, look at a total program, and more importantly, I suppose, at where the Americans are in their program at the present moment and where might we make a contribution. I have again made a reference as an example; it may not be possible, the timing may be all wrong. But a ground readout station, from the early warning information coming down from the satellites, that is a possible type of contribution we could make.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So you are saying that from the small interest that we are showing in space at the present time we should . . .

**LGen Lane:** That is missiles. Space is a different thing. We are not talking about missiles for space.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Tell us about your recommendations in space, then.

**LGen Lane:** For space, the cameras that we refer to there are just exactly that, they take night photographs of the heavens, and there is a technology of tracking the vehicles that are floating around in space and keeping tabs on what is going on. That is a very old system. First, it is a system where you have to develop prints and go through a very tedious business of plotting everything that is on a shot of the heavens. There are new cameras, a new system that has been developed which speeds up that whole process, if I can put it that way, where

*[Traduction]*

Toute votre approche dans ce paragraphe est négative. Votre réponse est carrément négative en ce qui concerne les efforts canadiens. Je vous pose donc la question suivante: d'après vous, que devrait-on faire au sujet de cette question d'avertissement en cas d'attaque par des ICBM?

**LGen. Lane:** Monsieur le président, plus loin dans le document, je donne quelques exemples de choses que nous pourrions faire; par exemple, nous charger de l'installation d'une station de déchiffrement au sol. En ce moment, nous n'avons rien fait pour ce qui est du système d'avertissement en cas d'attaque par missile. Nous ne disposons pas de radar et le territoire canadien n'est pas doté des installations nécessaires. Pour me dépêtrer de tout cela, il faudrait peut-être que je précise que certaines communications survolent le territoire canadien, mais je ne sais pas dans quelle mesure nous pourrions considérer cela comme contribution, car il existe aujourd'hui d'autres moyens de faire aboutir des communications qu'en passant au-dessus du Canada.

Je pense que la principale menace est celle des ICBM. Il ne faut bien sûr pas négliger la menace posée par les bombardiers, mais ce sont des ICBM qu'il faut craindre le plus. Pourtant, nous n'accordons aucune aide à NORAD pour qu'il y ait des systèmes d'avertissement, systèmes qui, en cas d'attaque, seraient indispensables à NORAD ainsi qu'à Ottawa et à Washington.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Que recommandez-vous?

**LGen. Lane:** Je vous ai cité une possibilité à envisager et à examiner. Ce qui est important pour moi c'est que nous fassions quelque chose. Les experts pourraient rencontrer les Américains pour examiner le programme d'ensemble et pour étudier plus particulièrement la situation du programme américain et l'aide que nous pourrions fournir. Voilà donc un autre exemple. Cela n'est peut-être pas possible en ce moment; les circonstances ne s'y prêtent peut-être pas. Mais on pourrait par exemple installer une station de déchiffrement au sol des renseignements que nous fournissent les satellites.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous dites donc que malgré le piètre intérêt que nous semblons porter à l'espace en ce moment, nous devrions . . .

**LGen. Lane:** Il s'agit de missiles. L'espace, c'est autre chose. On ne parle pas ici de missiles qui seraient envoyés dans l'espace.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Alors, parlez-nous de vos recommandations pour ce qui est de l'espace.

**LGen. Lane:** Les caméras spéciales que nous avons sont justement utilisées pour surveiller ce qui se passe dans l'espace. Ces appareils prennent des photos de nuit de l'espace et nous tiennent au courant de ce que font les différents engins qui se promènent un peu partout autour de la terre. Ce système existe depuis très longtemps. Il prend des photos mais vous êtes obligés de les développer, pour ensuite vous atteler à la dure tâche de la préparation de diagrammes qui fixent les déplacements des différents engins. Mais il existe un nouveau système

[Text]

we could again make a contribution to provide the data banks with the information that is needed.

I would go even further, though, and again refer to the research and development aspect of space and vehicles, where I feel very strongly we should be doing much more than we are at the present moment from a defence point of view. We do have satellites, as I have mentioned. We have communications satellites airborne now; we know something about satellites. It is not as if we are paupers in this field. We have some very capable people and industry in this field. Well, we can perhaps do more and divert some of that effort to the space field for ourselves. There are untold possibilities in that respect.

• 2205

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Would it be fair to say that in your view, in view of the expertise we have in the space development technology, we are not doing nearly enough in terms of defence?

**LGen Lane:** Yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You talk about two cameras, how many cameras do you think we should have? Is that a fair question?

**LGen Lane:** Again, these are placed geographically because of the question of covering the heavens and how often the various paths go across various parts of the territory. There are other cameras. The two that are on Canadian soil are only part of a total system around the world. Again, that becomes, Mr. Robinson, very much a technical question that can only be resolved by the question of a system and how many sites are required for that system to be fully operational.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** From your expertise, your basic knowledge and understanding from a period of over 35 years in the Canadian forces you must have some indication from your purview of how many you feel we should have in Canada.

**LGen Lane:** I would say two.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Just two, and we have two.

**LGen Lane:** Yes, but replace them with the new system, not the old ones. The two we have are very old. I would update them. There is new equipment available now.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** So this is not a fair criticism for you to make.

**LGen Lane:** What criticism?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** The impression I got from your statement on page 3 was that in effect two cameras

[Translation]

et de nouveaux appareils qui permettent de réaliser plus rapidement tout ce travail. Et il y a autre chose que l'on pourrait faire: on pourrait fournir aux banques de données les renseignements dont elles ont besoin. C'est une autre idée.

Mais nous pourrions faire plus encore. Je reviens à ce que je disais tout à l'heure sur les travaux de recherche et de développement en matière d'espace et d'engins, domaine où je pense qu'il est important, du point de vue de notre défense, que nous fassions davantage d'efforts. Nous avons des satellites; je l'ai déjà dit. Nous avons même lancé dans l'espace des satellites de communication et nous nous y connaissons maintenant un peu mieux. Nous ne sommes pas si naïfs que ça. Nous disposons d'une industrie et d'experts spécialisés dans ce domaine. Nous pourrions peut-être faire davantage et axer une partie de nos efforts sur la recherche en matière d'espace. Les possibilités sont illimitées.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Aurais-je raison de dire, qu'à votre avis, compte tenu de l'expérience que nous avons dans le domaine de la technologie d'espace, nous sommes loin de faire assez pour assurer notre défense?

**LGen. Lane:** Oui.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez parlé de deux appareils photographiques; d'après vous, combien devrions-nous en avoir? Vous acceptez que je vous pose cette question?

**LGen. Lane:** Encore une fois, ces appareils ont été installés en fonction de certains critères géographiques, puisqu'ils doivent pouvoir contrôler tout l'espace et tenir compte de la fréquence du passage de certaines trajectoires au-dessus de certaines parties du globe. Il y a d'autres appareils ailleurs. Les deux qui ont été installés en territoire canadien font partie d'un système qui fonctionne à l'échelle du globe. Cette question est très technique, monsieur Robinson, et ce qu'il importe de déterminer c'est le nombre de sites dont le système doit disposer pour qu'ils soient pleinement opérationnels.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Compte tenu de vos connaissances et de l'expérience que vous avez acquise au cours des 35 ans que vous avez passé dans les Forces canadiennes, vous devriez pouvoir dire combien nous devrions en avoir au Canada.

**LGen. Lane:** Je dirais qu'il nous en faut deux.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Seulement deux... mais nous les avons déjà!

**LGen. Lane:** Oui, mais il faudrait remplacer les vieux par des modèles plus récents. Les deux appareils que nous avons sont là depuis longtemps déjà et il faudrait les mettre au point. Il existe de nouveaux modèles sur le marché.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** La critique que vous faites n'est donc pas très juste.

**LGen. Lane:** Quelle critique?

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** L'impression que j'ai eue en lisant la déclaration que vous faites à la page 3 du

[Texte]

was a pretty small number to have. Now you are telling me that it is quite adequate.

**LGen Lane:** No, no, you are misinterpreting what I am saying. I did not say that it was a very small number. I said that it is a small contribution to the total requirement of space.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I took from it that you meant there should be more, but you are saying that all we need is two cameras but they should be updated.

**LGen Lane:** There should be a greater contribution toward the whole matter of space, and the updating or replacement of those two cameras is one part of it.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** On page 4 you talk about planning, long-range planning in particular, and you indicate in effect that five years is ridiculous, seven years is not too good, but ten years would be better. I wonder if you would give us some indication, in a nutshell, as to why you feel that we should have 10 years' planning in terms of what you have discussed here about NORAD on page 4.

**LGen Lane:** I think I have perhaps answered that in the very part you say, where the reference is to seven years. Lead times today in high technology are very long and most systems certainly require more than five years to be brought from a concept through to something in the way of either a test bed or hardware. If we are going to get into, as I am suggesting, joint development programs, those programs are going to require more than five years to bring them to fruition. Therefore, if the Americans are going to join us or permit us to participate in some of these development programs, I think they would feel a little easier if we agreed it was for ten years rather than five.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You even mentioned the figure of 15 years and so I suggest . . .

**LGen Lane:** I have backed off from 15.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** All right, I will not pursue that further. What you are really saying in effect is that we should tie-in our long-range planning with the American planning, and if their planning is five or ten years, or whatever it may be, that is the kind of planning we should have.

**LGen Lane:** In research and development we need that kind of long lead time.

**The Chairman:** Mr. Robinson, I think Mr. Anderson would like to reply, to add to previous questions you had.

[Traduction]

document c'était que d'après vous deux appareils photos n'étaient pas suffisants. Vous me dites maintenant que ce chiffre est tout à fait satisfaisant.

**LGen. Lane:** Non, vous avez mal interprété ce que j'ai dit. Je n'ai pas dit que ces chiffres étaient trop bas. Ce que j'ai dit, c'est que cela ne constituait qu'une toute petite contribution en fonction du total des besoins.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** J'avais compris que vous souhaitiez que nous ayons davantage d'appareils; mais ce que vous dites, en fait, c'est que deux appareils sont suffisants mais il faudrait qu'on les mette au point.

**LGen. Lane:** A mon avis, il faudrait qu'on participe beaucoup plus sur le plan du travail de recherche et de contrôle relatifs à l'espace; la mise au point ou le remplacement de ces deux appareils n'en serait qu'un élément.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** A la page 4, vous parlez de la planification, notamment de la planification à long terme. Vous dites qu'il est ridicule d'établir des prévisions sur cinq années, et que ce n'est guère mieux sur sept années; vous proposez qu'on le fasse pour des périodes de dix ans. Compte tenu de ce que vous avez dit à la page 4, sur la NORAD, pourriez-vous nous donner brièvement les raisons pour lesquelles vous pensez qu'il est plus intéressant d'établir des prévisions pour des périodes de dix ans?

**LGen. Lane:** Je pense que je réponds en partie à votre question lorsque je parle dans le texte de la période de sept ans. Aujourd'hui, dans l'industrie de la technologie de pointe, les délais doivent être très longs, certains systèmes exigent cinq ans de travail avant de passer de l'étape de concept à celle de modèle d'essai ou de logiciel. Si nous allons, comme je l'ai proposé, participer à des programmes communs d'élaboration, il faudra prévoir une attente de cinq ans au moins avant que ces programmes ne portent leurs fruits. C'est pourquoi, si les Américains vont se joindre à nous ou s'ils vont nous permettre de participer à certains de ces programmes d'élaboration, je crois qu'ils se sentiraient un peu plus à l'aise si nous nous engageons au départ pour une période de dix ans plutôt que de cinq ans.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez même parlé d'une période de 15 ans alors je propose . . .

**LGen. Lane:** Il n'est plus question, pour moi, de période de 15 ans.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Très bien, je ne poursuivrai pas davantage ce point. Ce que vous proposez, en fait, c'est qu'il faudrait que nos prévisions à long terme se recoupent avec celles des Américains; s'ils optent pour des périodes de cinq ou de dix ans, nous devrions, d'après vous, faire de même.

**LGen. Lane:** Dans le domaine de la recherche et du développement, il nous faut de toute façon prévoir des délais assez longs.

**Le président:** Monsieur Robinson, je pense que M. Anderson voudrait répondre à votre question ou ajouter quelque chose à ce qui a déjà été dit.

[Text]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Fine, I would be only too glad to hear his comments.

**Mr. Anderson:** I would, if I could, like to take issue a little bit with General Lane on some of the points he has made. In the first place, with respect to ballistic missile warning, the original ballistic missile warning system in place by the United States was the BMEWS system, with three stations providing the required coverage foreseen of that system at the time. Of those three stations, nobody ever suggested that one of them be in Canada; the three stations are in the United Kingdom, in Greenland and in Alaska. At the time the BMEWS system was established we offered all co-operation that the Americans, as far as I know anyway, asked for, and that basically had to do with radio communications which do come across Canada. The American satellite system, the early warning system for both the ICBM and SLBM warning, they have established where they required their readout stations and they have put them there. I think they are almost entirely on American soil of one kind or another, and they have never asked Canada to be associated with that system in any way. They provide us with the warning, which is very nice of them, but they have never asked that we participate in that system.

• 2210

The question of the cameras, I think it is fair to say that the Americans are in the first stages of deployment of a new system. We have looked at the possibility, with the Americans, of a station of that system being in Canada, but the system is, I believe, essentially equatorial in its configuration and there does not seem to be a sufficient value of a station in Canada as part of that system in relation to the cost of getting it. So there are some good and sufficient technical reasons for some of the things that are being done now and not being done now.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I am more concerned about the things that are not being done, not the things that are being done. That is why I have been asking the questions.

I now come back to General Lane who has had a most distinguished career. I wonder why I read on page 4 of his dissertation, in the last paragraph:

Canada has maintained a reduced defence against the manned bomber but contributed little to missile warning and to the military application of space.

I wonder, is this not the key to the whole thing? What were you doing for 35 years in your very important position, what did you do to try and see that this was addressed? You are writing about it now, but what did you do?

**LGen Lane:** I spoke to this committee in 1973 and made those points at that time.

[Translation]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Très bien, j'en serais ravi.

**M. Anderson:** Si vous me le permettez, je vais revenir sur certains des points soulevés par le général Lane. Tout d'abord, pour ce qui est des dispositifs d'avertissement en cas d'attaque par missiles ballistiques, le premier système mis en place par les États-Unis était le système BMEWS, doté de trois stations qui assuraient le contrôle jugé nécessaire à cette époque. Personne n'avait proposé que l'une de ces trois stations soit située au Canada. Elles ont été installées dans le Royaume-Uni, au Groenland et en Alaska. Lors de l'installation du système BMEWS les Américains nous avaient demandé notre aide et nous la leur avions fournie; il s'agissait, je pense, surtout de les aider avec les communications radiophoniques qui survolaient le territoire canadien. Pour ce qui est du système de satellite américain et du système d'avertissement en cas d'attaques par les ICBM ou les SLBM, les Américains ont tout simplement déterminé les endroits où il leur fallait des stations de déchiffrement et c'est là qu'ils les ont installées. Je pense que tous ces appareils sont de toute façon installés sur des territoires qui appartiennent aux États-Unis, et les Américains ne nous ont jamais demandé de participer à ce système. Ils nous donneront l'avertissement, s'il y a lieu, et c'est très gentil de leur part, mais ils ne nous ont jamais demandé de participer au système.

Pour ce qui est de la question des appareils photos, je pense qu'il est juste de dire que les Américains sont en train de mettre au point un nouveau système. Nous avons discuté avec les Américains de la possibilité d'installer une station sur notre territoire; mais je pense que sa configuration étant essentiellement équatoriale il ne serait pas très utile, compte tenu de ce que cela coûterait, d'installer une station au Canada. Voilà donc certains renseignements techniques qui expliquent pourquoi on fait et on ne fait pas certaines choses en ce moment.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je m'inquiète plus des choses qui ne sont pas faites que des choses qui le sont. C'est pourquoi j'ai posé toutes ces questions.

Je m'adresse maintenant au général Lane qui, je le sais, a eu une carrière fort distinguée. Vous dites à la page 4 de votre document que:

Le Canada a maintenu des systèmes réduits de défense en cas d'attaque par des bombardiers pilotés, mais n'a que très peu contribué au système d'avertissement en cas d'attaque par des missiles et à l'exploitation militaire de l'espace.

N'est-ce pas là la clé de toute cette histoire? Qu'avez-vous fait pendant les 35 années au cours desquelles vous occupiez ce poste si important? Qu'avez-vous fait pour remédier à cette situation? Vous en parlez dans vos écrits, mais qu'avez-vous fait?

**LGen. Lane:** Je suis venu témoigner devant le comité en 1973 et je me suis expliqué là-dessus à ce moment-là.

[Texte]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** And nothing happened? Is that what you are saying, that nothing happened? So what did you do then?

**LGen Lane:** Soldiered on.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You did your duty and carried on. All right. The last question I have, Mr. Chairman, if I may, has to do with the conclusion reached by General Lane on page 5. He says:

The military threat against North America is increasing rather than the reverse and therefore the need for NORAD continues.

When you talk about North America, are you specifically including Canada in this, or are you really most concerned about the United States?

**LGen Lane:** I am talking about North America, excluding Mexico. The United States and Canada.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** My final question, if I may bootleg this one, is this: you talk about an opting-out clause, would you care to explain this a little more fully?

**LGen Lane:** The NORAD agreement right now has an opting-out clause in it. All I am suggesting is that it remain in. That is all.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** It is as simple as that.

**LGen Lane:** Yes, it is as simple as that.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I see, thank you very much.

**The Chairman:** General Thériault wants to add a comment.

**LGen Thériault:** I am rather reluctant to attempt to make myself the interpreter of General Lane. He is extremely capable. However, I thought the context of that last clarification, Mr. Chairman, is extremely important. I think that I would agree indeed that the over-all threat to North America has increased but I think, General Lane, you are referring to the total capability of the Soviet Union in terms of delivery systems.

**LGen Lane:** That is right.

**LGen Thériault:** That growth has occurred preponderantly in the missile sector although they have maintained their bomber force which they have modernized, and the nature of the bomber threat itself of course has evolved with the increased sophistication of air-to-surface systems, which is the single factor that is impacting most tellingly on the mis-positioning of the surveillance systems, the Pinetree Line.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** General Thériault, you have read the paper by General Lane, I assume. The last

[Traduction]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Et il ne s'est rien produit? Que prétendez-vous, que rien n'a été fait par la suite? Alors qu'avez-vous fait à ce moment-là?

**LGen. Lane:** J'ai poursuivi mon petit bonhomme de chemin.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous vous êtes acquitté de vos tâches et vous avez poursuivi votre travail. C'est très bien. Monsieur le président, la dernière question que je voudrais poser, si vous me le permettez, a trait à la conclusion tirée par le général Lane à la page 5 du document qu'il a déposé. Il dit que:

La menace militaire qui se pose à l'Amérique du Nord va en augmentant et c'est pourquoi nous avons toujours besoin de NORAD.

Lorsque vous parlez de l'Amérique du Nord, vous intéressez-vous surtout au Canada, ou plutôt aux États-Unis?

**LGen. Lane:** Je veux parler de l'Amérique du Nord, à l'exclusion du Mexique, c'est-à-dire les États-Unis et le Canada.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Une dernière question, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Vous avez fait allusion à une disposition d'option de dérogation. Pourriez-vous m'en donner une petite explication?

**LGen. Lane:** L'accord de NORAD contient en ce moment une disposition d'option de dérogation. Tout ce que je demande c'est qu'elle y reste. C'est tout.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** C'est aussi simple que cela?

**LGen. Lane:** Oui.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je vois. Merci beaucoup.

**Le président:** Le général Thériault voudrait ajouter quelque chose.

**LGen. Thériault:** J'hésite à me porter interprète de ce qu'a dit le général Lane. C'est un homme des plus compétents. Je pense néanmoins, monsieur le président, qu'il est essentiel de préciser le contexte de la dernière explication. Je suis d'accord pour dire que la menace globale qui pèse sur l'Amérique du Nord s'est accrue, je pense, général Lane, que vous faisiez état de la capacité totale de l'Union Soviétique en matière de système de livraison.

**LGen. Lane:** C'est exact.

**LGen. Thériault:** Cette croissance s'est surtout fait sentir dans le secteur des missiles, bien que les Soviétiques aient maintenu et modernisé leur flotte de bombardiers. D'ailleurs, la nature même de la menace posée par les bombardiers a évolué parallèlement au perfectionnement des systèmes air-sol. C'est d'ailleurs ce facteur qui a eu le plus d'incidence sur le choix de l'emplacement des différents systèmes de surveillance du réseau *Pinetree*.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Général Thériault, je suppose que vous avez lu le document qui nous a été fourni par

[Text]

sentence in the first paragraph of his conclusion says "we have a lot of ground to recover." Do you have anything to say to that? Maybe after you have something, we can turn it over to General Lane.

**LGen Lane:** Those are my words, Mr. Chairman.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Well, would you care to explain that? It does not mean very much to me.

**LGen Lane:** I have been trying to explain to you all evening the sort of things I believe we should be doing, Mr. Robinson, to improve our position vis-à-vis the United States. It is a personal opinion, but I think one accepted by many, that we have let our position vis-à-vis the United States slide, that we are not the kind of partner we were when NORAD initially came into being. We can recover if we do some of the sorts of things that I am suggesting in the final part of my paper.

• 2215

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. I will have a supplementary by Mr. Wenman later on, but at the moment the last on my list is the hon. member for Dartmouth-Halifax East, Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Thank you, Mr. Chairman. The time is late and we are keeping these gentlemen from their families in the dusk of the day. They are used to that. I accept that. If there were hours, it would be interesting to trip backwards through the questioning I have heard in the last hour and 40 minutes, but let me start with this. Is it not also true, perhaps to the Deputy Chief, that the nature of the delivery systems, not only the threat from the manned bomber, but the nature of the delivery systems themselves have changed so significantly as to create some problems? Is that a correct assumption?

**The Chairman:** You address whom?

**Mr. Forrestall:** Whoever wants to address it. The whole question comes down to . . . Let me start from another premise. The only question I really had to put is this, and I would like to hear General Lane on this: does it enhance NORAD defence, an upgraded NORAD capability, enhance or impair the principle of the delayed trip wire? Do we, by a weakened North American defence posture, disarm the enemy and leave him with the impression that then he can come any time he bloody well wants to? Does that then allow him to concentrate elsewhere and allow us to do those things which seem to be the preoccupation of our peers military-wise throughout the world? The preoccupation in the western world, among our NATO allies, is not whether manned bombers or ICBMs are going to come into North America. The moment they do, the theory of the trip wire is, that is it. That is it; it is game over. Surely to God our preoccupation in delaying that does not enhance NORAD capability nor impair or encourage that

[Translation]

le général Lane. La dernière phrase du premier paragraphe de la conclusion dit que: «Nous avons beaucoup de rattrapage à faire». Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet? Le général Lane pourrait ensuite reprendre la parole.

**LGen. Lane:** C'est bien ce que j'ai dit, monsieur le président.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Pourriez-vous nous fournir des explications à ce sujet? Cette phrase ne signifie pas grand chose pour moi.

**LGen. Lane:** J'ai passé toute la soirée à essayer de vous expliquer le genre de choses que nous devrions faire, d'après moi, pour améliorer notre position par rapport aux États-Unis. Ce que j'ai dit n'engage bien sûr que moi, mais je pense que beaucoup d'autres seraient d'accord avec moi pour dire que nous avons laissé se dégénérer notre position vis-à-vis des États-Unis et que nous ne sommes plus le partenaire que nous étions lorsque NORAD n'en était qu'à ses débuts. Nous pourrions nous remettre si nous prenons le genre de mesures que je propose dans la dernière partie de mon exposé.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. M. Wenman posera une question supplémentaire plus tard, mais pour l'instant, le dernier intervenant sur ma liste est l'honorable député de Dartmouth-Halifax Est, M. Forrestall.

**M. Forrestall:** Merci, monsieur le président. Il se fait tard et nous gardons ces messieurs loin de leur famille jusqu'à la tombée du jour. Ils y sont habitués, et moi je l'accepte. Si nous comptons les heures, il serait intéressant de revoir les questions que j'ai entendues au cours des cent dernières minutes. Toutefois, commençons par ceci: Ma question pourrait s'adresser au chef adjoint; n'est-il pas également vrai que la nature des systèmes de livraison, non seulement la menace que représentent les bombardiers avec équipage, mais également la nature des systèmes de livraison a tellement changé que cela pourrait créer des problèmes? Est-ce juste?

**Le président:** A qui posez-vous la question?

**M. Forrestall:** A quiconque voudra bien y répondre. Ma question se résume à ceci . . . Je vais reprendre à partir d'une autre prémisse. La seule question que je veux vraiment poser est la suivante et je prie le général Lane d'y répondre: cette plus grande capacité de NORAD ajoute-t-elle ou nuit-elle au principe du déclencheur à retardement? En étant moins en mesure de défendre le continent Nord Américain, désarmons-nous l'ennemi et lui donnons-nous l'impression qu'il peut nous envahir quand bon lui semblera? Cela lui permet-il alors de concentrer ses efforts ailleurs, ce qui nous donne l'occasion de combler les lacunes qui semblent préoccuper nos alliés militaires partout dans le monde? Ce qui préoccupe le monde occidental et nos alliés de l'OTAN, ce n'est pas de savoir si les bombardiers avec équipage ou les ICBM vont être envoyés en Amérique du Nord. Sitôt que cela se produirait, la théorie du fil de déclenchement s'appliquerait. Tout serait fini. La partie serait jouée. En essayant de retarder ce moment, nous n'amé-

*[Texte]*

timing in any kind of a war that you can imagine, and there are two or three different types of scenarios that might lead to war. Perhaps General Lane might just comment on that because it leads back to my other question, the nature of the delivery systems. I do not want to get into the micro aspect of it, there is not time. But in the broader sense, what are we doing as we decide where in hell are we going to go with this very very vital question? There is no problem that dollars would not have solved 15 years ago, and manpower, and dedication of that manpower and those dollars which you gentlemen have not had in that sense. Could General Lane comment on the matter?

**LGen Lane:** Mr. Chairman, the U.S.S.R. has shown over the last few years a great penchant for being able to attack or to press where there is an opening or where the defences of the West are weakest. In terms of defence against the manned bomber, this is a concern, that if we let our defences deteriorate, if you will, or take it to the extreme where we do away with them, then I would lay money that the U.S.S.R. would be developing a bomber force very rapidly.

**An hon. Member:** Right away.

**LGen Lane:** So we must not give them the opportunity to make use of any shortfall in our defences to proceed with a system that we cannot defend against.

**Mr. Forrestall:** Then would you relate that General, directly to the problem we face, where is this trip wire?

**LGen Lane:** Timing was the point you were getting at. I look on NORAD as just one aspect of the total concept of deterrence. We have used deterrence in the sense of global war, but I suppose a little earlier I was making reference to the possibility of drawing a line in some of the other infiltrations that the U.S.S.R. is carrying out elsewhere in the world. If a line is drawn, I do not know quite how one balances the conventional aspect against the chance of global war because one can very rapidly become the other. So I suppose if I had to give a short answer to your question it is, yes, the question of updating what we have does have a deterrent effect and would in effect delay action.

• 2220

**The Chairman:** To an earlier request I place a good answer. I have been informed that in the sixth inning it is Phillies 4 to 0. Mr. Forrestall, you may keep up your questioning.

**Mr. Forrestall:** You have taken me away from my point. I will just jump because the time is late and we have unduly kept these gentlemen, although I hope we are going to have them back again.

To put it back in the context of Mr. Robinson's question, may I direct a question to the Admiral, Mr. Chairman, and ask him whether or not in the development of the technology and the systems contemplated for the frigate replacement

*[Traduction]*

lions pas les capacités de NORAD et nous ne faisons rien quant à notre aptitude de réagir à tout genre de guerre que vous pourriez imaginer; il y a deux ou trois scénarios différents qui pourraient nous mener à la guerre. Le général Lane pourrait peut-être nous en dire quelques mots car cela nous ramène à mon autre question portant sur la nature des systèmes de lancement. Je ne veux pas aller dans les détails, nous n'en avons pas le temps. De façon plus générale, quelle décision prenons-nous face à cette question très importante? Il y a quinze ans, aucun problème n'aurait pu être résolu avec l'argent et la main d'oeuvre nécessaire en orientant judicieusement cette main-d'oeuvre et ces dollars que vous n'avez pas eus à ce moment-là. Qu'en pense le général Lane?

**LGen. Lane:** Monsieur le président, au cours des dernières années, les Soviétiques ont montré leur grande capacité d'attaquer ou d'exercer des pressions là où il y a une ouverture ou là où les défenses de l'Ouest sont les plus faibles. Cela est une préoccupation en ce qui a trait à la défense contre les bombardiers avec équipage; si nous laissons nos défenses se détériorer, ou si nous abandonnons ce programme pour parler d'extrêmes, alors je ne craindrais pas de gager que les Soviétiques construiraient très rapidement des bombardiers.

**Une voix:** Immédiatement.

**LGen. Lane:** Alors nous ne devons pas leur donner l'occasion de profiter de faiblesses dans nos défenses et d'élaborer un système contre lequel nous ne pourrions nous défendre.

**M. Forrestall:** Alors cela est-il directement relié à ce problème que nous avons, quant à la nature précise de ce mécanisme de déclenchement?

**LGen. Lane:** Vous alliez parler du facteur temps. A mon avis, NORAD n'est que l'un des aspects du concept total de la dissuasion. Nous avons utilisé les principes de dissuasion face à la possibilité d'une guerre globale, mais tout à l'heure j'ai soulevé la possibilité d'imposer des limites aux autres infiltrations perpétrées par les Soviétiques dans d'autres parties du monde. On peut passer une limite, mais je ne sais pas alors comment se compare le risque d'une guerre conventionnelle au risque d'une guerre globale puisque l'une peut rapidement dégénérer en l'autre. Cependant, pour vous répondre en quelques mots je dirais que certainement la modernisation de l'équipement aurait un effet désuasif et retarderait tout action.

**Le président:** Je vais répondre à une question posée tout à l'heure. On me dit que les Phillies mènent 4 à 0 à la sixième manche. Monsieur Forrestall vous pouvez poser d'autres questions.

**M. Forrestall:** Vous m'avez fait perdre le fil. De toute façon il se fait tard et nous retenons ici ces messieurs; je vais donc passer à autre chose. J'espère toutefois que nous les reverrons sous peu.

J'en reviens à une question de M. Robinson et je m'adresse à l'amiral. En mettant au point cette technologie et les systèmes envisagés pour remplacer la frégate, avons-nous attaché quelque importance aux communications et à la surveillance par

[Text]

program we have attached any importance to satellite communications, satellite surveillance? On my very narrow question, can the Admiral talk to us for a moment or two about the interface of that capability with NORAD? We will use NORAD but extend NORAD because this is part of a system and either the total system works or we had better abandon the total system and go the other route.

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, the satellite communication is not locked into the CPF program. It is being looked at independently for fit in conversions, updates of our present ships.

That system is very important to us, mostly because our allies are pretty well all currently using that kind of communications, and it leaves us rather naked if we do not have that trying to work in an operational milieu. So indeed we are addressing that, and of course it would follow that the CPF will be competently equipped with that kind of system.

**Mr. Forrestall:** Does it have an interface capability if we have to use it in terms of NORAD?

**VAdm Allan:** Not at this time is the satcom we are talking about locked into any specific NORAD element. It is a communications system that can be linked through the necessary ground terminals and circuits that are available, but it is not part of a NORAD system right now.

**Mr. Forrestall:** The space shuttle gives us accommodation for packages. Can you tell us whether or not in the event anything goes wrong with that system we have any other backup system that might lead us to believe that we can contribute? I am an advocate and proponent, and have been for many years, of a space protection system. Do we have any other method of contributing? Could we, for example, make a useful contribution to North American defence by putting one significant proportion of our available dollars into resolving the auralis problem with respect to communications in the mid and high Arctic?

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, I think there is high probability that we could do that, and the department is now in the course of a study examining the options we have. There are several options that we do have to participate in space base systems, both surveillance and communications. These options we will be looking at and determining whether or not we should participate jointly or try to do some more national thing with respect to the R&D funding we have available, looking downstream to a hardware in those satellites. By the way, we now rent space in other satellites, so this whole thing is being looked at in the longer term for all space base systems, not just surveillance.

• 2225

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Is this rental of space in Canadian satellites or American satellites?

[Translation]

satellite? L'amiral peut-il nous entretenir quelques minutes de l'importance de ce domaine pour NORAD? Je parle de NORAD, mais au sens large puisqu'il fait partie d'un système qui doit fonctionner du début jusqu'à la fin sinon, mieux vaut tout abandonner et chercher autre chose.

**VAm. Allan:** Monsieur le président, les communications par satellite ne font pas partie du programme des forces de patrouille canadiennes. C'est étudié tout à fait à part en fonction de la conversion et de la modernisation des navires déjà utilisés.

Pour nous, ce système a énormément d'importance, surtout que nos alliés utilisent déjà presque tous ce genre de communications. On se retrouverait donc les culottes baissées si nous n'essayons pas nous aussi de nous en servir. Nous n'avons donc pas négligé cet aspect et, évidemment, le CPS sera équipé d'un tel système.

**Mr. Forrestall:** Si nous devons nous en servir pour NORAD y aura-t-il possibilité de liaison?

**VAm. Allan:** Pas tout de suite, le satellite de communications dont nous parlons ne sera allié à aucun élément particulier de NORAD. C'est un pur système de communications qui pourra être relié aux terminaux terrestre nécessaire et aux circuits disponibles, mais il ne fait pas encore partie d'un système NORAD.

**Mr. Forrestall:** La navette aérienne nous permet d'envoyer des paquets. Savez-vous si, au cas où il y aurait un pépin dans le système, un autre système d'urgence est prévu de façon à nous donner l'impression de contribuer? Depuis des années je préconise l'implantation d'un système de protection spatiale. Avons-nous d'autres façons de contribuer à cela? Par exemple, ne pourrions-nous pas apporter une énorme contribution à la Défense de l'Amérique du Nord en consacrant une très bonne partie de notre budget à la solution du problème de l'auralis et des communications dans le haut et le moyen Arctique?

**VAm. Allan:** Il serait fort probable que nous le fassions. D'ailleurs le Ministère est en train d'étudier les diverses options qui s'offrent à nous. Plusieurs prévoient d'ailleurs notre participation à des systèmes de surveillance et de communication dans des bases spatiales. Nous allons donc les examiner toutes avant de décider si nous devrions participer ou non à certains programmes conjoints ou à des programmes nationaux, par exemple en augmentant le budget consacré à la recherche et au développement, surtout dans le domaine de l'équipement de ces satellites. Nous louons d'ailleurs déjà une partie d'autres satellites. Donc, nous étudions la question pour tout le système de bases spatiale, à long terme et pas seulement pour la surveillance.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous louez une partie de satellites canadiens ou américains?

[Texte]

**VAdm Allan:** No, this would be rental of space in, at present, American or British.

**Mr. Robinon (Etobicoke-Lakeshore):** But not Canadian.

**VAdm Allan:** We do use Canadian satellites. The Anik is a good example, we do have circuits there. But to follow through with what Mr. Forrestall is talking about, in the future for our ships we would be using foreign satellites for that purpose.

**Mr. Forrestall:** I would like to pursue that. I do not want to leave that hanging, and Mr. Robinson, I am sure, has questions. I have one other which I just want to simply put on the record. I ask you, Mr. Chairman, to direct the question; I do not know where it should go properly, to General MacKenzie or the Admiral. Are there any other protocols, agreements or understanding . . . ?

**The Chairman:** Which one are you talking to?

**Mr. Forrestall:** I will ask you because I have great confidence in you, sir. You and I have been around here a long time. I do not really know where to direct the question, and it may not be answerable. Are there any other protocols, any other understandings or agreements in existence, either in written form or verbal form, or that type of understanding in which so much of our defence co-operation rests, that we should look at, other than the bare terms of the public document known as the NORAD Agreement between the United States and Canada? Are there any others that we should have out on the table and have a go at either publicly or privately?

**The Chairman:** Whoever. I do not think I can answer.

**LGen Lane:** I am not aware of any.

**The Chairman:** I do not think that General Lane can either so it leaves me with four possibilities.

**Mr. Forrestall:** That is a good answer. General Lane's answer is fine, he does not know of any. Unless somebody else wants to comment.

**Mr. Anderson:** There is a whole host of rather technical agreements that in a sense are subordinate. They are part of the Canada-U.S. defence relationship. They are agreements like the agreement that established the Pinetree Line. They are agreements like the agreement that established the DEW Line. I think there is something like a hundred of these, of one sort or another.

**Mr. Forrestall:** For some 13 or 14 years I have been wondering when it was that somebody was going to bother to even indicate how many there are. I have a relatively good idea.

**An hon. Member:** Some say around 50.

**Mr. Forrestall:** No, no, I think there are some hundreds of them and they directly impact upon our capacity to develop a technological base, an advancing technological base, so that in fact we can . . .

[Traduction]

**VAm. Allan:** Ce sont des satellites américains ou britanniques.

**M. Robinon (Etobicoke-Lakeshore):** Pas de Canadiens?

**VAm. Allan:** Nous l'avons déjà fait. Nous avons par exemple des circuits dans le satellite Anik, mais pour ce qui est de nos navires futurs, dont parle M. Forrestall, nous nous servirons de satellites étrangers.

**M. Forrestall:** Cela m'intéresse. Je ne veux surtout pas laisser la chose en suspens. M. Robinson aura certainement d'autres questions. J'aimerais toutefois passer maintenant à un autre sujet, afin que cela soit consigné. Je demande au président d'adresser la question aux témoins indiqués, soit le général MacKenzie, soit l'amiral. Y a-t-il d'autres protocoles, accords ou ententes . . .

**Le président:** A qui vous adressez-vous?

**M. Forrestall:** Comme je vous fait carrément confiance, puisque nous sommes ici tous les deux depuis longtemps, je vous demande de m'aider puisque je ne sais vraiment pas à qui je dois m'adresser. Peut-être même que personne ne pourra y répondre. Y a-t-il d'autres protocoles, d'autres accords ou ententes, soit écrites, soit orales, qui ont beaucoup d'importance pour notre collaboration à la défense, outre le simple document public, assez superficiel, qu'est l'accord NORAD conclu par les États-Unis et le Canada? Y en a-t-il d'autres que l'on devrait sortir des tiroirs et étudier, en public ou à huis clos?

**Le président:** Qui veut répondre? Je ne crois pas être en mesure de le faire.

**LGen. Lane:** Je n'en connais pas d'autres.

**Le président:** Je ne crois pas non plus que le général Lane soit en mesure de répondre. Par conséquent, il y a quatre possibilités.

**M. Forrestall:** La réponse du général Lane est très bien, il n'en connaît pas d'autres. À moins que quelqu'un d'autre veuille ajouter quelque chose.

**M. Anderson:** Il y a toute une kyrielle d'accords plutôt techniques qui sont d'une certaine façon subordonnés à d'autres. Ils font partie intégrante des relations Canada-États-Unis, sur la défense. Vous avez par exemple l'accord créant la ligne Pinetree, celle créant la ligne d'alerte avancée. Il y a probablement une centaine d'accords de ce genre.

**M. Forrestall:** Depuis 13 ou 14 ans, je me demande quand quelqu'un va enfin nous dire combien d'accords de ce genre il existe. J'en ai une vague idée.

**Une voix:** Certains disent une cinquantaine.

**M. Forrestall:** Non, je crois qu'il y en a des centaines et qu'ils ont un effet direct sur notre faculté de mettre au point une base technologique d'avant garde, avant que nous puissions . . .

[Text]

**LGen. Lane:** I thought, Mr. Chairman, that the question was other than NORAD connection.

**Mr. Forrestall:** Other than the public document that outlines the agreement in broad, general terms, there are a lot. My point is that I would hope that in the course of our deliberations we would have an opportunity to discuss the content of some of these.

**Mr. Anderson:** I would suggest, Mr. Chairman and members of the committee, that in the context of the Canada-U.S. defence relationship you might wish to spend some time on the Canada-U.S. production-sharing arrangements.

**Mr. Forrestall:** Now you are deflecting me Mr. Chairman. You are deflecting me away from something that is much more specific. I think it is high time the Standing Committee on External Affairs and National Defence of this country had a look, a close look, got them out on the table with people who could talk to us about them, the existing agreements, protocols, notes of understanding, defence purchasing, sharing arrangements, the whole broad spectrum of items that go into a decision that we are going to have to make some recommendation to Parliament with respect to. I do not think that we can continue much longer to make these types and these forms of decisions without having some clear understanding of the whole base we are looking at. The need, of course we react positively to that need. I used to think that 10 years was too long. You backed away, General, from 15 years, back to 10. I do not know whether we are on the same track with this or not, but I suspect you are much like I am. I am a little ambivalent about 10 years—I love it and I hate it. Sometimes I think it should be 20 years, but I am afraid of getting locked into arrangements about which we know absolutely nothing. If we did understand those arrangements and if we could see, and could have demonstrated to us by an understanding and awareness of those arrangements, other arrangements, then perhaps we might be able to look and say to the CDS, say to the gentlemen concerned, yes, by God, perhaps we should offer a 15- or 20-year agreement, throw out a capital program because it seems in our best interest, or in 5 years' time we will be able to say that. At this point in time we do not have the advantage of knowledge of all these other agreements. It is like Mr. Robinson's very real question about whether or not we are using Soviet technology. It has nothing to do with Soviet technology, they stole it from the Japs and the Japs got it from us.

• 2230

**The Chairman:** The Japanese.

**Mr. Forrestall:** The Japanese got it from us. I apologize for that, that was just trying to make a point.

It is no more Soviet technology then it is any other. The technology for the vacuum tube came out of Britain and Germany, that is the genesis and the root of that. It would be interesting if we also could get at the root of some of the other questions that I think back up and support a good decision, the type of decision made out of full understanding and awareness on part of the members of this committee and the Canadian

[Translation]

**LGen. Lane:** Je croyais que la question portait sur des accords autres que ceux liés à NORAD.

**Mr. Forrestall:** Outre le document public qui expose les grandes lignes de l'accord, il y en a des tas. Je voudrais donc que dans le cours de nos délibérations, nous ayions l'occasion d'étudier le contenu de certains de ces accords.

**Mr. Anderson:** Monsieur le président, messieurs les députés, je crois que pour ce qui est des accords de défense Canada—États-Unis, vous voudrez peut-être étudier un peu les accords Canada—États-Unis sur le partage de la production.

**Mr. Forrestall:** Monsieur le président, vous me détournez de mon sujet, de quelque chose de beaucoup plus précis. Il est grand temps que le comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale du Canada examine de plus près tous les accords, protocoles, lettres d'entente, accords de partage des dépenses de la défense, bref, toute la kyrielle d'accords qui ont un rapport avec ce sur quoi nous devons présenter au Parlement une recommandation. Nous devrions citer comme témoins tous ceux avec lesquels nous pourrions en discuter. Nous ne pourrions pas continuer bien longtemps à prendre de telles décisions sans même comprendre vraiment le fondement de ce que nous étudions. Il existe un besoin sur lequel nous sommes d'accord. Avant, je croyais que dix ans c'était beaucoup trop long. Général, on a dit quinze puis vous êtes revenu à dix. Je ne sais pas si nous sommes sur la même longueur d'onde vous et moi, mais je le crois sincèrement. Ce délai de dix ans je suis pour et suis contre tout à la fois. Parfois, je me dis qu'il faudrait vingt ans, mais d'autres fois, j'ai peur d'être coincé avec des accords dont nous ne savons absolument rien. Si nous comprenions vraiment de quoi il s'agit, si nous pouvions les voir, et que l'on nous prouve leur valeur en nous les expliquant très bien, peut-être que nous pourrions alors dire aux responsables du système canadien de défense, que nous devrions offrir un accord de quinze ou vingt ans, rejeter un programme d'équipement parce que cela semble mieux servir nos intérêts, ou peut-être pourrions-nous le faire dans cinq ans. A l'heure actuelle, nous n'avons même pas connaissance de tous ces accords corollaires. Cela ressemble à la question qu'a posée M. Robinson pour savoir si oui ou non nous nous servions de technologie soviétique. Cela n'a rien à voir avec la technologie soviétique puisque eux l'ont volée aux Jaunes qui l'ont eue de nous.

**Le président:** Aux Japonais.

**M. Forrestall:** Les Japonais l'ont obtenue de nous. Pardonnez-moi, je poursuivais mon raisonnement.

Ce n'est pas plus soviétique que moi. La technologie des tubes à vide nous vient de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne et c'est là la base de tout le reste. Ce serait aussi intéressant si nous pouvions nous attaquer aux origines d'autres questions qui étaient une bonne décision comme celle que les membres du Comité et les Canadiens en général auront

[Texte]

public to the degree that we are able to, through such an examination, educate them.

I think we would then be able to say to the United States, yes, we are prepared to do this; this is the best shot we can give you. If we are not prepared to say that then I think the obverse of that, of course, is that we are not interested in continental defence or in sharing the responsibility of continental defence. A half-hearted job, a half-understood job, a half-understood commitment sometimes is less valid, except for the facade that it produces, than a little job well done. I am sorry.

**The Chairman:** That is okay. I think Mr. McKinnon has a supplementary, also Mr. Wenman and Mr. Robinson. So if we have started a full tour, it better be kept short. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I would suggest, Mr. Chairman, that someone, possibly Mr. Anderson, would agree to try to bring back to the next meeting or some meeting, whenever it is possible, either a report on this particular question or a list of the subagreements and notes and letters of intent between the two countries that directly affect NORAD and have a binding affect on Canada. Then we could see if we want to try to get into more detail.

**The Chairman:** That could be done. Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** In 15 seconds cut me off.

**The Chairman:** No no, no problem.

**Mr. Wenman:** You said that at one point the United States will have to draw a line.

**LGen Lane:** I said the West.

**Mr. Wenman:** President Kennedy drew a line, and because the United States' capacity and strength were stronger the Soviet Union backed off. Afghanistan, the United States made statements; Southeast Asia, Kampuchea, the United States made statements to back off. The Soviet Union did not back off. In your opinion, does the United States or even the West abdicate ability of drawing a line today, or are we too late or too far behind them?

**LGen Lane:** My personal opinion is that it is too late and we have a lot to do. We have a lot to do in the West, and that includes Canada.

**Mr. Wenman:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Robinson. Last, but rapidly if possible.

[Traduction]

à prendre, en comprenant parfaitement de quoi il retourne. Nous devrions pouvoir les informer grâce à nos travaux.

Ensuite, nous pourrions dire aux États-Unis ce que nous sommes prêts à faire. Si nous ne sommes pas disposés à faire une telle chose, c'est qu'alors nous nous désintéressons de la défense du continent et du partage de cette responsabilité. Une tâche exécutée à moitié, un engagement mal compris n'ont pas tellement de valeur autre que de permettre de sauver la face. Je suis désolé.

**Le président:** C'est parfait. M. McKinnon voudrait poser une question supplémentaire de même que MM. Wenman et Robinson. Si nous recommençons un tour complet, vous feriez bien de ne pas parler longtemps. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, M. Anderson pourrait peut-être accepter de reporter à une séance ultérieure, si possible, un rapport sur cette question ou alors une liste des sous-accords et lettres d'entente qui ont un lien direct avec NORAD et qui sont exécutoires pour le Canada. Nous serons alors mieux en mesure de déterminer si cela vaut la peine d'être étudié de plus près.

**Le président:** C'est possible. Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Veuillez m'interrompre dans 15 secondes.

**Le président:** Ne vous en faites pas.

**M. Wenman:** Vous avez dit que les États-Unis devront à un moment donné imposer une limite.

**LGen. Lane:** J'ai dit le monde occidental.

**M. Wenman:** Le président Kennedy a déjà imposé une telle limite que l'Union soviétique n'a pas osé franchir parce qu'elle savait que la force et la puissance des États-Unis étaient supérieures aux siennes. Dans le cas de l'Afghanistan, les États-Unis ont fait des déclarations. Dans le cas de l'Asie du Sud-Est et du Kampuchea, les États-Unis ont à nouveau sommé l'Union soviétique de reculer. L'Union soviétique n'en a rien fait. A votre avis, les États-Unis ou même le monde occidental sont-ils capables de conférer les mêmes menaces aujourd'hui ou ne dirons-nous pas que nous sommes beaucoup trop loin en arrière pour le faire maintenant?

**LGen. Lane:** Personnellement, je crois qu'il est trop tard et que nous avons beaucoup à faire pour nous rattraper, dans le monde occidental, ce qui comprend le Canada.

**M. Wenman:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Robinson. Vous êtes le dernier, alors veuillez être bref.

• 2235

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I assume from what General Lane has just stated that he is really saying that he feels that the American people do not have the will to get involved, that it is not that they cannot but that they do not feel they want to, they do not have the will to get involved. Would that be a fair statement?

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je conclus de ce que vient de dire le général Lane que, d'après lui, le peuple américain n'a plus la volonté de s'engager, non pas qu'il n'est pas en mesure de le faire, mais tout simplement qu'il n'a aucun désir de s'en mêler. Est-ce que je me trompe?

[Text]

**LGen Lane:** No.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Then what are you saying? I do not follow you at all.

**LGen Lane:** I suppose I am saying that the United States forces have had a very difficult time since the Vietnamese War and that the threat from the U.S.S.R. or the Warsaw Pact has been increasing at quite an incredible rate, that the United States forces have not been provided with perhaps what would be needed to keep up with that rapidly increasing threat. There is a very great awareness, I think, in the United States now of what is going on, but as that General said in an interview just the other day, the General in charge of the readiness command, he needs forces for one and one half wars. He admits that in the United States they have 10 years of post-Vietnamese feeling to overcome and build up their forces. Therefore, they are not in a position which certainly that particular General felt the United States should be in to respond to the sort of thing that is going on in the Middle East and in the Third World.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I have a final question to ask and unfortunately I cannot get involved in what I would really like to ask you, which would involve the balance of powers in the world today, China and all the rest of these things. So I am going to ask my final question to General Thériault. Do you have a five-year policy rather than a ten or something further, and if you do have a five-year policy, is it a one-year rollover so that every year you are still looking at five years in advance? If you do not have this kind of policy, why do you not?

**LGen Thériault:** I am not sure, Mr. Chairman, if the question involves specifically policy development or program development in terms of equipments and capabilities.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I think I might be prepared to say that it includes both.

**LGen Thériault:** We have in the department essentially, Mr. Chairman, a 15-year planning cycle. The first five years of the planning cycle—and I am now talking about equipment replacement, the development of capabilities and fulfilment of the missions we are given by the government—the first five years of the cycle is referred to as the defence services program. This consists of projects that have basically been approved in principle departmentally, as well as programs that have been fully approved by the government, have been funded and are in the process of implementation. Beyond that initial five-year period we have what we call a long-term plan which consists of needs that we have identified for the future in order to sustain existing capabilities that span that period of time or to acquire new capabilities which we can see as being necessary in order to fulfil the missions that have been entrusted to the department.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you.

**The Chairman:** Madam, gentlemen, 11 o'clock on Thursday morning, here. The meeting is adjourned.

[Translation]

**LGen. Lane:** Oui.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Alors, qu'avez-vous voulu dire? Je ne vous suis plus.

**LGen. Lane:** Ce que je dis, c'est que les forces américaines ont eu énormément de problèmes depuis la guerre du Vietnam et que la puissance de l'URSS et des pays du pacte de Varsovie s'est accrue à un rythme incroyable que les États-Unis n'ont pas pu soutenir parce que leurs forces armées n'ont pas obtenu ce dont elles auraient eu besoin pour y parvenir. On prend maintenant conscience aux États-Unis de ce qui se passe mais, comme l'a dit dans un interview l'autre jour ce général responsable du commandement sur un pied d'alerte, il a besoin de forces armées pour une guerre et demie. Il avoue que les États-Unis doivent surmonter les dix années qui ont suivi la guerre au Vietnam et reconstruire leurs forces. Ce général ne trouvait certainement les États-Unis en mesure de réagir face à ce qui se passe au Moyen-Orient et dans le Tiers-Monde.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je voudrais poser une dernière question mais, malheureusement, je ne peux pas vous poser le genre de question que j'aimerais vraiment puisque nous devrions nous lancer dans tout l'équilibre des puissances dans le monde actuel, y compris la Chine et tous les autres. Je vais donc adresser une dernière question au général Thériault. Avez-vous une politique quinquennale plutôt que décennale ou plus longue encore et, le cas échéant, faites-vous un rajustement annuel de façon à pouvoir toujours prévoir cinq ans à l'avance? Si vous n'avez pas une telle politique, dites-moi pourquoi?

**LGen. Thériault:** Monsieur le président, je ne sais pas si cette question porte uniquement sur l'élaboration des politiques ou sur les programmes d'équipement.

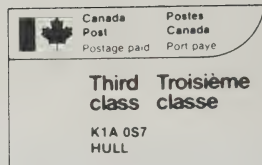
**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Ma question recouvre les deux.

**LGen. Thériault:** Au ministère, nous avons uniquement des cycles de planification de 15 ans. Les cinq premières années de ce cycle, qui ne comprennent pas le remplacement de l'équipement, l'acquisition de certaines capacités et l'exécution des missions que nous confie le gouvernement, correspondent à ce que l'on appelle le programme des services de la défense. Il s'agit de projets qui ont reçu l'accord de principe du ministère et aussi de programmes qui ont été autorisés par le gouvernement, qui sont financés et qui sont en voie de réalisation. Au-delà de cette première période de cinq ans, nous avons un plan à long terme portant sur les besoins qu'il nous faudra combler à l'avenir afin de maintenir les capacités pour cette période et d'en acquérir de nouvelles qui nous seront indispensables si nous voulons remplir les missions que pourrait nous confier le ministère.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci.

**Le président:** Madame, messieurs, nous nous retrouverons à 11h00 ici jeudi matin. La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Federation of Military and United Services Institutes of Canada:*

LGen R.J. Lane (Ret.), National Chairman.

*From the Department of National Defence:*

LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;

VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff;

Mr. J. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy);

MGen D. C. Mackenzie, Chief of Air Doctrine and Operations.

*De la «Federation of Military and United Services Institutes of Canada:*

Lgén. R.J. Lane (Ret.), président national.

*Du ministère de la Défense nationale:*

Lgén. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense;

Vadm J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense;

M. J. Anderson, sous-ministre adjoint (politiques);

Mgén. D. C. Mackenzie, chef Doctrines et Opérations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, October 23, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 23 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Dupras
Bloomfield	Flis
Bradley	Forrestall
Caccia	Gourd
Crouse	Hopkins
Darling	Jewett (Miss)
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	King
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	Laniel
	MacBain

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacLaren	Ogle
Massé	Patterson
McKenzie	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
McKinnon	Sargeant
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Stewart
	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, October 23, 1980:

Mr. Laniel replaced Mr. Marceau.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 23 octobre 1980:

M. Laniel remplace M. Marceau.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 23, 1980

(17)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:20 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hopkins, Laniel, MacLaren, Massé, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) and Sargeant.

*Witness:* Professor David Cox, Department of Political Studies, Queen's University.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian Policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The witness made an opening statement and answered questions.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 OCTOBRE 1980

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h 20 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Hopkins, Laniel, MacLaren, Massé, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) et Sargeant.

*Témoin:* Professeur David Cox, Département des Études politiques, Université Queen.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 portant sur la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nino A. Travella

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, October 23, 1980

• 1118

**Le président:** Madame and gentlemen, il me fait plaisir, au nom des membres du comité, de souhaiter la bienvenue à notre témoin, le docteur Cox, professeur associé de science politique à l'Université Queen's. Le docteur Cox est également un ami du comité, ayant déjà témoigné en 1975, la dernière fois que nous avons étudié l'entente NORAD.

J'ai dans mes notes que ce n'est probablement pas à cause des honoraires que nous lui versons que le professeur Cox a accepté de venir ici. Alors, c'est pour ça que j'ai dit que c'est à titre d'ami qu'il est ici, et non pas à cause des honoraires qu'il doit recevoir. Il n'est pas comme M. Kissinger qui, lui, charge très cher pour apparaître un peu partout.

Committee members at that time found his presentation to be most informative and helpful. For this reason we were prompted to ask him again. I am sure members will find Dr. Cox's views provide a useful counterpoint to those expressed by officials of the Department of National Defence and their associates. It is always instructive in an exercise such as ours, quote, to tilt the box, unquote, and look at it from a different angle. I would ask Professor Cox to begin, quote, tilting, unquote. Mr. McKinnon, on a point of order.

• 1120

**Mr. McKinnon:** I apologize to Professor Cox for the—

**The Chairman:** No, no. We have explained.

**Mr. McKinnon:** I was not present for the explanation. I would like to extend my apologies to Professor Cox for there not being more of my party here, but the unusual circumstances Parliament finds itself in today are calling for extraordinary measures and we are having a general caucus. That has caused my delay.

While I am speaking, I was wondering if you were able to get those papers I had asked for at the last meeting.

**The Chairman:** Yes.

Last meeting, very briefly—as usual, I like to keep my word, so I immediately got in touch with the department and I have the following letter. I can accommodate half the answer right now, and I will read, because I insisted that if I could not, I wanted to be sent a letter explaining to the committee why I could not, accommodate the request made by you when the chairman said he was going to look into it and try to accommodate it.

A verbal request was made by the Honourable Allan McKinnon at the last meeting of SCEAND

—that is our committee—

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 23 octobre 1980

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, on behalf of the committee, I am pleased to welcome our witness, Dr. Cox, Associate Professor in Political Science at Queens. Dr. Cox is also a friend of this committee, having appeared before it in 1975, the last time we studied the NORAD Agreement.

I noticed in my notes that it is probably not because of the fee that we can give him that Professor Cox has accepted to come here. That is why I have said that he came as a friend, because it is not because of the fee. He is not like Mr. Kissinger who will ask for a lot to appear before just about anybody.

Lorsqu'il a comparu la dernière fois, les membres du comité ont trouvé son exposé très instructif et très utile, et c'est pour cette raison que nous lui avons demandé de revenir. Je suis certain que les députés verront dans ses opinions une contrepartie utile à celles qu'ont exprimées les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale et leurs collègues. Dans une étude comme la nôtre, il est toujours utile de se placer d'un point de vue différent. Je cède maintenant la parole au professeur Cox. M. McKinnon invoque le règlement.

**M. McKinnon:** Je m'excuse auprès du professeur Cox pour...

**Le président:** Non. Nous avons déjà expliqué cela.

**M. McKinnon:** Je n'étais pas là. Je voudrais m'excuser auprès du professeur Cox de la faible représentation de mon parti aujourd'hui, mais des circonstances inhabituelles au Parlement aujourd'hui nous ont amenés à prendre des mesures extraordinaires et à tenir un caucus général. C'est la raison pour laquelle je suis en retard.

Soit dit en passant, je me demandais si vous aviez pu réunir les documents que j'avais demandé la dernière fois.

**Le président:** Oui.

Comme je tiens toujours ma parole, je me suis immédiatement mis en contact avec le ministère et j'ai la lettre ici. Je peux vous donner la moitié de la réponse maintenant et je vais vous la lire, parce que j'ai insisté pour qu'on explique les raisons pour lesquelles, si la chose n'était pas possible, je ne pourrais pas répondre à la demande que vous aviez faite alors qu'en tant que président, j'avais dit que j'allais m'occuper de l'affaire.

À la dernière réunion du comité spécial des Affaires extérieures...

C'est notre comité

**[Text]**

on October 21, 1980, Mr. McKinnon made two requests for documents to be produced for the October 23, 1980 meeting. The first request of a chart demonstrating the DELEX Program will be provided to the Committee in both official languages as soon as it is completed. It is the Minister's intention to provide that document on October 23, 1980, at the meeting, if possible.

I think that is what I have at the moment. I have that request made. I must admit I did not have it this morning, so, not in a panic, but very strongly, I made sure I wanted at least that.

The second request of a study on small ships will not be available on this, October 23, 1980. It is being revised due to a request by the Minister for further explanation and precision. Moreover, it is a document which may be discussed for Cabinet consideration. It is, however, the Minister's intention to provide this study in the future when it is available in a satisfactory condition.

I hope these undertakings will meet with the committee's approval.

So there I am at the moment.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much. That is fine. I will discuss the second one probably at some future meeting when we have more time.

**The Chairman:** I would appreciate it if you returned to that, because in the meantime I will pursue the matter in stronger terms, if need be.

**Mr. McKinnon:** Fine, thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Now, Professor Cox, we are in your hands. You might like to read a statement or presentation, then you will be questioned by the members.

**Professor David Cox (Department of Political Studies, Queen's University):** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin by making a presentation, which I will try to keep brief.

I would like to touch on four questions. First, by way of introduction, it might be useful just to go back and look at the 1975 renewal and the basic arguments which were presented in pursuit of the 1975 renewal. Secondly, I would like to turn my attention to what is the primary question I was asked to address, namely the relationship between NORAD and questions of Canadian sovereignty. Thirdly, I would like to look very briefly at certain implications of future possibilities in technological change; and fourthly, to suggest what seem to be, within certain limits, the options available to Canada.

To look first, then, at the 1975 renewal, really perhaps simply by way of a reminder, I thought I might draw your attention to the change in American doctrine on anti-bomber defence. As early as 1974, when the then Secretary of Defence, James R. Schlesinger, defined the objectives of North American defence as being peace-time surveillance, the

**[Translation]**

... le 21 octobre 1980, l'honorable Allan McKinnon a fait une requête verbale. M. McKinnon a demandé que des documents soient produits à la réunion du 23 octobre 1980. La première requête concerne un tableau qui explique le programme DELEX et vous sera fourni dans les deux langues officielles dès qu'il sera terminé. Le ministre a l'intention de remettre ce document le 23 octobre 1980, si possible.

Je pense que c'est le document que j'ai en ce moment. On a donc accédé à cette demande. Je dois admettre que je n'avais pas le document ce matin, et je me suis donc empressé de m'assurer que j'aurais au moins ce document-là.

La deuxième requête concernait une étude sur les petites embarcations et n'est pas disponible aujourd'hui. On est en train de la revoir suite à une demande du ministre qui voulait d'autres explications et des précisions. De plus, c'est un document qui pourrait faire l'objet d'une étude au Cabinet. Le ministre a toutefois l'intention de nous remettre cette étude plus tard lorsqu'il la jugera satisfaisante.

J'espère que ces engagements répondront aux attentes du comité.

Voilà où j'en suis pour le moment.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup. C'est très bien. Je parlerai du deuxième document à une autre réunion, lorsque nous aurons plus de temps.

**Le président:** J'aimerais beaucoup que vous reveniez là-dessus, parce qu'entre-temps, j'intensifierai les pressions si nécessaire.

**M. McKinnon:** Très bien, merci.

**Le président:** Merci.

Professeur Cox, c'est à vous. Vous avez peut-être une déclaration à nous faire, après quoi nous passerons aux questions.

**Professeur David Cox (Département des Etudes politiques, Université Queen's):** Merci, monsieur le président.

Je voudrais commencer par vous faire une déclaration aussi brève que possible.

Je parlerai de quatre questions. Tout d'abord, en guise d'introduction, il pourrait être utile de revenir sur le renouvellement de l'entente en 1975 et sur les principaux arguments qui y ont présidé. Deuxièmement, je passerai à la question qu'on m'a demandée d'étudier, c'est-à-dire les liens entre le NORAD et la souveraineté canadienne. Troisièmement, j'étudierai brièvement quelques-unes des répercussions possibles des changements technologiques. Quatrièmement, je vous exposerai, dans certaines limites, les options qui semblent s'offrir au Canada.

Je commence donc avec le renouvellement de l'entente en 1975, ne serait-ce que pour vous rafraîchir la mémoire. J'ai pensé attirer votre attention sur le changement de la politique américaine au sujet de la défense anti-aérienne. Dès 1974, le secrétaire à la défense de l'époque, James R. Schlesinger, définissait ainsi les objectifs de la défense nord-américaine:

## [Texte]

protection of airspace, warning of bomber attack—and I quote him:

a limited defence against a small bomber attack when augmented by specially trained and equipped tactical air command elements.

So then in the 1975 testimony before this committee the Minister of National Defence, James Richardson, fundamentally emphasized the same points. He stressed—I quote him again—that:

The principal need is a greater emphasis on surveillance and control and a lessened defence against the bomber threat.

General Carr, then Chief of Air Command, used the phrase which I think has stuck, actually. He said what we needed was I quote him:

... a prudent minimum defensive capability against the bomber.

Then he defined that prudent need as whatever was available after one had taken care of the surveillance and control of airspace functions.

• 1125

I think it is useful to go over that testimony, because it alerts us to the non-controversial aspects of the question, which is to say, in my judgment, surveillance and control of airspace and warning of attack do not constitute controversial issues. What is left over, then, from both Schlesinger's and Richardson's definitions is the question of anti-bomber defence and that notion of a prudent minimum.

Before going on to the question of impact on Canadian sovereignty, I would like also to direct your attention to a couple of developments since 1975. The first is that the interim agreement and the SALT II agreement—allowing, of course, that it has not been signed—further restrict for both parties the number of strategic bombers they may deploy. We may not want to take that too seriously, since SALT II has not been ratified, but it is clear that the intention to restrict strategic bombers very much entered into American thinking in the 1975 to 1980 period.

There is one other point I would like to draw your attention to, and it is that in 1977 the United States began a process of reorganizing its air commands. In effect the United States Air Defence Command, as a major command, was reallocated to Strategic Air Command and to Tactical Air Command, so it seems in future Strategic Air Command will have primary responsibility for space surveillance, and on the other hand the elements of the United States Air Force dedicated to North American air defence will come from Tactical Air Command.

A question I think is worth raising but I certainly cannot answer is whether in that reorganization the United States is not indicating that it is quite willing to pursue purely national

## [Traduction]

surveillance en temps de paix, protection de l'espace aérien, alerte en cas d'attaque de bombardiers et, je cite:

«une défense limitée» contre les attaques de petits bombardiers lorsqu'ils sont appuyés par des éléments aériens tactiques spécialement équipés et entraînés.

Plus tard, en 1975, le ministre de la Défense nationale, James Richardson, a souligné à peu près les mêmes points dans son témoignage devant votre comité. Il a précisé et je cite:

Il faut surtout accorder plus d'importance à la surveillance... et au contrôle, et moins d'importance à la défense contre les bombardiers.

Le général Carr, qui était alors Chef du Commandement aérien, a été le premier à utiliser une expression qui nous est restée. Il a dit que nous devions surtout avoir, et je cite:

... une capacité minimale prudente de défense contre les bombardiers.

Il a ensuite défini ce qu'était ce niveau prudent, en disant que c'était tout ce qui restait après avoir rempli les fonctions de contrôle et de surveillance de l'espace aérien.

Il est utile, je crois, de revoir ce témoignage, parce qu'il parle des aspects non-controversés de la question, c'est-à-dire les deux selon moi, à savoir la surveillance et le contrôle de l'espace aérien et l'alerte en cas d'attaque. Ce qui reste, tant d'après les définitions de Schlesinger que celle de Richardson, c'est la question de la défense anti-aérienne et cette notion d'un minimum prudent.

Avant de passer à la question de l'incidence sur la souveraineté canadienne, j'aimerais attirer votre attention sur quelques événements qui se sont produits depuis 1975. Tout d'abord, l'entente provisoire et l'entente SALT II—même si, bien sûr, on ne l'a pas encore signée—limite encore le nombre de bombardiers stratégiques que les deux parties peuvent déployer. D'aucuns pourront prendre ça à la légère, puisque SALT II n'a pas encore été ratifié, mais il est clair qu'entre 1975 et 1980, cette intention de limiter le nombre de bombardiers stratégiques s'est fermement ancrée dans la pensée américaine.

Je voudrais également attirer votre attention sur une autre question, soit qu'en 1977, les États-Unis ont commencé à réorganiser leur commandement aérien. En fait, le commandement américain de la défense aérienne, qui est un grand commandement, a été subdivisé en commandement aériens stratégiques et commandement aérien tactiques, ce qui laisse présager qu'à l'avenir, le commandement aérien stratégique sera chargé au premier chef de la surveillance de l'espace aérien tandis que le commandement aérien tactique s'occupera des éléments de l'aviation américaine qui sont affectés au NORAD.

Il est une question qui convient de se poser mais à laquelle je n'ai pas de réponse et c'est celle de savoir si cette réorganisation ne signifie pas que les États-Unis ont l'intention d'assurer

## [Text]

means of defence in North America. At the time at which the reorganization was proposed, the American CINCNORAD and some of his Canadian colleagues took very strong exception to it. It is a question, though, I think one would have to put to officials.

With that by way of preliminary, I would like to turn to the question of Canadian sovereignty.

As a general proposition, it seems to me to be reasonably safe to assert that Canada's participation in NORAD must serve not simply the pursuit of strategic mutual deterrents but also specifically Canadian objectives. In air defence, I would define those objectives as follows. It must, in my opinion, first of all preserve Canadian sovereignty against de facto encroachment either by the Soviet Union or by the United States. Secondly, it must preserve the integrity of national decision-making. Thirdly, and more generally, it must ensure the compatibility of air defence commitments with the overall direction and purposes of Canadian military commitments.

So I would like to look at those three propositions in turn, beginning with the notion that Canada's contribution to North American air defence must preserve Canadian sovereignty against encroachment by either the Soviet Union or the United States.

• 1130

About the Soviet Union, I think the matter is relatively straightforward. In a nonstrategic sense we understand the Soviet Union may very well probe Canadian airspace, and there are good reasons why Canada should want to resist that. To allow such probes is to encourage more probes, and to encourage more probes is to risk the irritation and indeed the response of the United States. It is therefore an elementary proposition that if we wish to maintain our territorial integrity, then one must be willing to resist, as it were, nibbling at the edges of it.

About the United States, the argument that we must attempt to preserve our sovereignty against de facto encroachment is somewhat more complicated. But I would put it in this way. The United States is certain to make use of Canadian airspace for military purposes. The question is, then, under what conditions. In NORAD, I think one might suggest the worst situation we could face is one in which under a more loosely negotiated agreement, or indeed perhaps no agreement at all, American military aircraft constantly entered Canadian airspace without political authorization and perhaps in circumstances where those intrusions were seen in a public way to be happening. NORAD is clearly not the only agreement which controls the American use of Canadian airspace, but I think it is arguable that it is the principal means of legitimizing the American presence. If one then puts that to a test, it seems to me the absence of controversy over American use of Canadian airspace is an indication, in this particular case, of the success of NORAD from a national Canadian point of view.

## [Translation]

une défense purement nationale en Amérique du Nord. Lorsqu'on a proposé cette réorganisation, le CINCNORAD américain et certains de ses homologues canadiens s'y sont fortement opposés. C'est une question qu'on devrait poser aux responsables.

Sur ce, je voudrais maintenant passer à la question de la souveraineté canadienne.

Je pense pouvoir dire en toute sécurité que la participation du Canada au NORAD doit servir non seulement à la dissuasion mutuelle par des moyens stratégiques, mais également à la poursuite d'objectifs spécifiquement canadiens. Pour la défense aérienne, je définirais ces objectifs comme suit: tout d'abord, préserver la souveraineté canadienne contre les empiètements de l'Union Soviétique ou des États-Unis. Deuxièmement, préserver l'intégrité du processus de prises de décisions national. Troisièmement, et de façon plus générale, assurer la compatibilité des engagements au titre de la défense aérienne avec les engagements plus généraux des forces militaires canadiennes.

Je voudrais donc étudier tour à tour chacun de ces objectifs, en commençant par celui voulant que la contribution du Canada à la défense aérienne de l'Amérique du Nord soit de préserver la souveraineté canadienne contre tout empiètement, soit par l'Union soviétique soit par les États-Unis.

Pour ce qui est de l'Union soviétique, je crois que la question est assez simple. Dans une perspective non-stratégique, nous comprenons que l'Union soviétique pourrait bien venir sonder l'espace aérien canadien, et nous avons de bonnes raisons de résister à ces tentatives. Si nous permettions de telles incursions, ce serait un encouragement, et nous risquerions ainsi d'irriter les États-Unis, sinon même de provoquer leur réaction. Alors si nous voulons maintenir notre intégrité territoriale, il est élémentaire que nous soyons disposés à résister à ce «grignotage» de notre souveraineté.

Quant aux États-Unis, l'argument selon lequel nous devrions tenter de protéger notre souveraineté contre des empiètements de *facto* est un peu plus compliqué. Disons qu'il est certain que les États-Unis utiliseront l'espace aérien canadien à des fins militaires. La question est donc de savoir dans quelles conditions. Dans le cadre de NORAD, je crois que l'une des pires situations qui pourrait se produire serait que, au terme d'une entente négociée plus largement, ou même sans aucune entente, des avions militaires américains pénétreraient constamment dans l'espace aérien canadien sans autorisation politique, et peut-être de façon à ce que la population soit bien consciente de ces intrusions. De toute évidence, le NORAD n'est pas la seule entente régissant l'utilisation par les Américains de l'espace aérien canadien, mais on peut soutenir que c'est le principal moyen de légitimer la présence américaine. Cette entente peut être mise à l'épreuve, mais il me semble que l'absence de controverse quant à l'utilisation américaine de l'espace aérien canadien est la preuve même du succès de NORAD, au moins du point de vue canadien.

## [Texte]

One can consider other kinds of encroachments. For example, the situation after World War II in which the United States was anxious to deploy a northern-based defence system, and other isolated incidents, are sufficient reminder that there will be situations, given the logical circumstances and the international political situation, in which there will be demands from the United States to deploy various forms of defence. Obviously, Canadians must attempt to control that process.

The question again is does NORAD offer the opportunity to control it. And here I think I would make the following argument. NORAD offers us a flow of intelligence which probably cannot be acquired by other means. Moreover, it also is likely the case that to withdraw from NORAD would be to prejudice not just that flow of intelligence but any flow of intelligence, if the Americans were to see the withdrawal as an active indifference, an active political hostility.

It is also possible, I think, again pursuing this idea of resisting encroachments, that participation in NORAD may offer a vehicle for communication and indeed bargaining with the United States. It is said the agreement on the DEW Line induced the Americans to recognize Canada's claim to the Arctic Islands. It is obviously the case that continued presence in NORAD would offer a forum for the presentation of Canadian views on future American deployments which might very well have grave consequences for Canada.

• 1135

If I now turn to the second of those points, though, the integrity of the decision-making system, it seems to me our experience with NORAD has been somewhat to the contrary. The terms of reference in the initial NORAD agreement—I will not quote them, but I suggest if you look at them it is clear that they are quite vague and provide us with a general formula for political consultation on decision-making. The two visible public experiences with this form of consultation have been with Cuba in 1962 and the Middle East crisis in 1973. The question that arises from them is whether there is opportunity in times when the United States judges it necessary to place its forces on full-alert status for an independent Canadian judgement. The procedures for allowing Canadians to stand down in NORAD are, of course, now much better than they were in 1962. But I certainly have considerable doubt that the possibilities of political conflict, much to the detriment of Canada, have been removed as a consequence of improvements to those procedures.

A final point on this is it is no coincidence that both the Cuban missile crisis and the Middle East crisis in 1973 were cases where the alleged threat to the air defence of North America arose not from a direct confrontation between the United States and the Soviet Union but from circumstances of regional conflict. If we were to look ahead, I think one would find that most predictions and analyses of future trends sug-

## [Traduction]

On peut penser à d'autres types d'empiètement. Par exemple, après la deuxième guerre mondiale alors que les Américains étaient impatients de déployer un système de défense établi dans le Nord; il y a eu d'autres incidents qui suffisent à nous rappeler que dans certaines circonstances et selon les situations politiques internationales, il arrivera que les Américains exigent de pouvoir déployer chez-nous divers systèmes de défense. De toute évidence, les Canadiens doivent essayer de contrôler ces tentatives.

Encore une fois, la question est de savoir si le NORAD nous offre la possibilité d'exercer ce contrôle. Voici ce que j'en pense. Grâce au NORAD, nous obtenons un ensemble de renseignements que nous ne pourrions probablement obtenir autrement. De plus, si nous nous retirions du NORAD, il est probable que nous porterions atteinte non seulement à ce flot de renseignements mais également à toute autre forme de renseignements, si les Américains concevaient notre retrait comme une indifférence active ou comme une hostilité politique active.

Toujours en matière de résistance aux atteintes à notre souveraineté, il est également fort possible que notre participation au NORAD nous offre un moyen de communication et même de négociation avec les États-Unis. On dit que l'entente sur la ligne DEW a amené les Américains à reconnaître la souveraineté du Canada sur les Iles Arctiques. Il est bien évident que le maintien de notre participation à NORAD nous offre un forum pour la présentation des opinions canadiennes sur le déploiement futur d'armes américaines qui pourrait bien avoir de graves conséquences pour le Canada.

Je passe maintenant au deuxième objectif portant sur l'intégrité du système canadien de prise de décision. A mon avis, notre expérience au sein du NORAD démontre le contraire de ce que vous avancez. Je ne citerai pas le texte, mais je crois que si vous examinez le mandat confié au NORAD dans l'entente initiale, vous verrez que ce mandat est assez vague et qu'il nous offre une formule générale de consultation politique au moment de la prise de décision. Les deux expériences publiques que nous avons faites de cette forme de consultation ont été au moment de la crise de Cuba en 1962 et de la crise du Moyen-Orient en 1973. Ces événements nous amènent à nous demander si, lorsque les Américains jugent nécessaire de mettre leurs forces sur un pied d'alerte générale, les Canadiens sont en mesure de porter un jugement indépendant. Bien sûr, les procédures permettant aux Canadiens de se dissocier des actions du NORAD sont maintenant meilleures qu'en 1962. Toutefois, je doute fort que ces améliorations aux dispositions aient éliminé toutes les possibilités d'un conflit politique qui serait au détriment du Canada.

Précisons finalement qu'il n'est pas une pure coïncidence que la crise des missiles cubains et la crise du Moyen-Orient en 1973 aient été des cas où la menace présumée à l'espace aérien nord-américain provenait non pas d'une confrontation directe entre les États-Unis et l'Union soviétique, mais bien d'un conflit régional. La plupart des prédictions et des analyses de tendances futures nous laissent croire que les conflits régio-

## [Text]

gest it will be regional conflicts and problems deriving from regional instability which are most likely to provoke a confrontation between the United States and the Soviet Union. In the decision-making procedures, then, it seems to me we ought to look very carefully at the circumstances in which Canada might want to exercise its privileges, its right, to disagree with the United States on the question of whether the integrated command ought to be brought to a full state of alert.

I would be happy to come back to that in question time, if you wish.

The third point I suggested was the possibility that participation in NORAD might bring pressure for weapons systems inappropriate to the over-all development of the Canadian forces, and indeed, unwarranted specifically by the threat to Canada. Once again this is a large issue, and I would like to take a single case on it, which is the new fighter aircraft. It is true that in the explanations of the reasons for procurement of the F-18, the function of the aircraft is not restricted to North America, insofar as it is going to be used in both Europe and North America, and indeed possibly in other situations. The question of its need in a North American context is somewhat obscure. Nevertheless, it is the case that we do not have a coherent explanation of the tasks of that aircraft and the priority of that particular procurement decision in North American defence. The gravity of the possibility that procurements are forced or pressured through the very fact of the commitment to NORAD can I think be realized if we understand the enormity of the decision, in the context of Canadian finances, to obtain the F-18.

Let me put it in a slightly different context. As we approach the detailed design stage of the Canadian Patrol Frigate, it is clear that the combined capital expenditures of the new fighter aircraft and the patrol frigate will exhaust a very large percentage of the capital budget for the decade to come. In fact, it is I think only the most optimistic estimate of the growth in defence expenditures, namely a commitment to a 3 per cent real growth per year, which will permit both those programs to go forward and at the same time allow some flexibility for other procurement programs.

I do not think there is a single serious observer who believes Canadian defence expenditures will increase by a 3 per cent per annum real growth over the next decade. It offers us, then, some context in which to understand the magnitude of the decision to obtain the NFA.

We might then put it in another context and look at the question that some procurement was necessary to allow Canadians to maintain credibility with the United States. I have no doubt there is some truth to that proposition, but it does not get us much further ahead in looking at NORAD in the context of Canadian defence policy. If one requires an ante, as it were, to obtain the benefits of cooperation with the

## [Translation]

naux et les problèmes découlant d'instabilités régionales sont les plus susceptibles de provoquer une confrontation entre les États-Unis et l'Union soviétique. Dans le cadre de ce processus de prise de décision, il me semble donc que nous devrions étudier attentivement les circonstances dans lesquelles le Canada voudrait exercer son privilège et son droit d'être en désaccord avec les États-Unis quant à savoir si les forces intégrées devraient être mises en état d'alerte générale.

Je serais heureux d'y revenir pendant la période des questions, si vous le désirez.

J'ai également soulevé la possibilité que notre participation au NORAD nous amène à subir des pressions pour l'adoption de systèmes d'armement inappropriés au développement d'ensemble des forces canadiennes, et même injustifiés compte tenu de la menace pour le Canada. Encore une fois, c'est là une vaste question et je ne vous exposerai qu'un seul cas, celui du nouvel avion chasseur. Il est vrai que, lorsqu'on explique les raisons pour lesquelles le F18 a été choisi, les fonctions de l'avion ne se limitent pas à l'Amérique du Nord, puisqu'il sera utilisé autant en Europe qu'en Amérique du Nord et peut-être même dans d'autres situations. On ne comprend pas très bien que cet avion soit nécessaire dans le contexte nord américain. Quoi qu'il en soit, il est vrai que nous n'avons pas obtenu une explication cohérente des tâches confiées à cet avion et quant aux raisons qui ont mené à ce choix pour NORAD. On peut se rendre compte pleinement de la gravité de la possibilité que ces achats nous soient imposés du fait même de notre appartenance à NORAD lorsque l'on comprend l'énormité de la décision d'acheter le F18 dans le contexte financier canadien.

Prenons un contexte quelque peu différent. Alors que nous arrivons à l'étape de la conception finale de la frégate de patrouille canadienne, il devient clair que l'ensemble des dépenses d'investissement pour l'achat du nouvel avion chasseur et de la frégate de patrouille occuperont une large part du budget d'investissement pour la décennie à venir. De fait, ce n'est qu'en adoptant les évaluations les plus optimistes de la croissance du budget de la défense, nommément un engagement à une croissance réelle de 3 p. 100 par année, que ces deux programmes pourront être mis en oeuvre simultanément tout en permettant une certaine marge pour d'autres programmes d'équipement.

A mon avis, aucun observateur sérieux ne croit que les dépenses de défense canadiennes connaîtront une augmentation réelle de 3 p. 100 par année, au cours de la prochaine décennie. Dans ce contexte, nous pouvons comprendre l'importance de la décision d'acheter ce nouvel avion chasseur.

Nous pouvons maintenant voir l'affaire d'un autre angle et étudier la possibilité qu'un achat ait été nécessaire pour permettre aux Canadiens de maintenir leur crédibilité vis-à-vis les États-Unis. Je ne doute pas que cette possibilité existe, mais elle ne nous aide pas à mieux comprendre le rôle du NORAD dans le contexte de la politique de défense canadienne. S'il faut payer sa quote-part pour profiter de la collaboration des

## [Texte]

United States in NORAD, how do we evaluate those benefits against competing needs in Canadian defence policy?

I would like to move on to the next question I raised, of future developments. There again, I believe I can draw some relationships with what I have just said. I know you have been very thoroughly briefed on possible future developments, and I want, as far as possible, to stay out of technical questions. But if we were to look ahead, it seems to me we could realistically anticipate at least some of the following.

There is likely to be a greatly increased emphasis on space-based warning systems, with the implication that ground-based warning systems will become less important. It may well be that technological trend will reinforce the point I made earlier, which is that the United States will not be as concerned about cooperative arrangements as it has been in the past. If one moves to space-based systems, then it clearly raises the possibility that there will be competition between the United States and the Soviet Union both to develop killer satellites and to defend against killer satellites. There is the further possibility, which may be much closer than one normally would expect, that the United States will have the capability to deploy mid-course anti-ballistic missile systems. I see that Dr. Lindsay suggested it might not happen before the turn of the century. Certainly there are many judgements on that question, and some of them would suggest it can happen a good deal earlier.

I am not here concerned with an exploration of those systems but rather with the implication. The implication, it seems to me, is we may see in the next five to ten years a significant change in American doctrine, which in turn would have significant consequences for Canada. That is to say, the possibility exists that the United States will progressively abandon the doctrine of mutually assured destruction and move towards a doctrine based on defence against both missiles and manned bombers.

The implications of this for Canada are, of course, extreme. For example, if the United States moves towards a mid-course ABM system, then it would presumably also wish to develop an intra-atmospheric ABM system, something in the nature of the development of the old safeguard system; and if it were to do so, then Canadian territory and the consequences of an ABM system strung across the border would have obvious significance. Secondly, if it were to develop an ABM system, or if indeed it were simpler to move towards a countervailing strategy of the kind just discussed by Harold Brown, then anti-bomber defence as a serious active proposition would once again become a reality, again with significant consequences for Canada. Finally, if the United States were to move towards countervailing strategy, with the assumption of course that the Soviet Union would do the same, then the case for protection of the Canadian civilian population would be much more pressing than it is at present, when the protection of the Canadian civilian population is essentially based on the argument that our only protection is deterrents. What one can

## [Traduction]

États-Unis au NORAD, comment évaluer ces avantages par rapport aux autres besoins découlant de la politique de défense canadienne?

Je passe maintenant à l'autre question que j'ai soulevée, celle des développements futurs. Encore là, je crois pouvoir établir une relation avec ce que je viens tout juste de dire. Je sais que vous avez été très bien renseignés sur les développements futurs, et autant que possible, je voudrais m'éloigner des questions de nature technique. Toutefois, si nous voulons faire de la prospective, il me semble qu'en étant réaliste, nous pouvons prévoir quelques unes des situations suivantes.

Il est probable qu'on accordera une importance beaucoup plus grande aux systèmes d'avertissement dans l'espace, ce qui implique que les systèmes d'avertissement sur terre deviendront moins importants. Il est bien possible que les tendances technologiques confirment l'observation que j'ai faite plus tôt, à savoir que les États-Unis ne seront pas aussi pressés qu'auparavant de conclure des ententes de coopération. Si les systèmes dans l'espace sont établis, il est fort possible qu'il y ait concurrence entre les États-Unis et l'Union soviétique, tant pour mettre au point des satellites offensifs que pour se défendre contre de tels satellites. Il est également fort possible que, dans un avenir rapproché, les États-Unis soient en mesure de déployer des systèmes de missiles anti-balistiques à mi-trajectoire. M. Lindsay disait que cela ne pouvait se produire avant la fin du siècle. Bien des opinions ont été émises à ce sujet et certains disent que cela pourrait se produire beaucoup plus tôt.

Je suis préoccupé, non pas par la mise au point de systèmes mais par les conséquences qu'ils auront. Ainsi, au cours des cinq ou dix prochaines années, je crois qu'il est possible que nous assistions à un changement majeur dans la doctrine américaine, ce qui aurait d'importantes conséquences pour le Canada. C'est-à-dire qu'il est possible que les États-Unis abandonnent progressivement leur doctrine de la destruction mutuelle assurée pour adopter une doctrine fondée sur la défense contre les missiles et les bombardiers avec équipage.

Évidemment, les conséquences d'un tel changement sur le Canada seraient extrêmes. Par exemple, si les Américains adoptaient un système de missiles anti-balistiques à mi-trajectoire, il est possible qu'ils veulent également mettre au point un système de missiles anti-balistiques intra-atmosphériques, ce qui ressemblerait à la mise au point de l'ancien système de protection; s'ils faisaient cela, alors le territoire canadien et les conséquences d'un système de missiles antibalistiques le long de la frontière auraient évidemment de l'importance. Deuxièmement, s'ils allaient mettre au point un système de missiles antibalistiques, ou s'il était plus simple d'élaborer une stratégie compensatrice, du genre de celle dont vient de parler Harold Brown, la défense anti-bombardier, comme proposition active sérieuse, pourrait une fois de plus devenir réalité et avoir cette fois-ci encore des conséquences importantes pour le Canada. Enfin, si les États-Unis devaient s'acheminer vers une stratégie compensatrice, on supposant évidemment que l'Union Soviétique fera la même chose, la protection de la population civile canadienne deviendrait beaucoup plus pressante qu'elle ne l'est

*[Text]*

anticipate, therefore, from even a tentative examination of future developments, is the direct impact on Canada, on its territory and on its population, of strategic exchanges between the United States and the Soviet Union, is likely to increase. In the light of these circumstances, therefore—if I now move to my final section, on the options—I think we can probably dismiss the possibility that we might not participate at all in North American Air Defense. I would suggest to you three possibilities which might be explored.

• 1145

The first is to opt out of the present agreement and to replace it with some form of cooperation with the United States. The second is to opt out of the present agreement and to replace it with some kind of functional equivalent, in the sense that we will continue to play an equivalent role in the alliance but not to be directly involved in the air defence of North America. The third is to renew the agreement, but perhaps with modifications. I would then finally like to look at those three possibilities.

First, the cooperative arrangement. My conclusion on that question is a somewhat reluctant one, because I think the integrated command of NORAD was probably unnecessary in the first place, in 1958. If one now asks what a cooperative agreement would look like, it seems to me it would almost certainly be undesirable from a Canadian point of view. For example, just as in 1975, it would likely involve Canada in greater expenditures on a national air surveillance system. If we place great value—and I do—on the need for a flow of intelligence and information from the United States, it would be most unlikely to provide us with a flow of intelligence comparable to that currently provided by the North American Air Defence Agreement.

Would it provide us with a greater capacity to resist encroachment? That of course is a very difficult, problematic question, but it seems to me that is not the difficulty with NORAD. In other words, whatever possibilities emerge from a cooperative agreement, it is most unlikely to improve upon our present situation, and indeed, the question of what would happen in periods of crisis, is extremely difficult to envisage with a cooperative agreement.

The second option I suggested was to do something different. Here I am thinking primarily of the kind of suggestions which have been made by George Ignatieff, who in an address last year said:

I believe that NATO would be strengthened and Canada's role rendered more effective and credible if Canada transferred its main contribution from NORAD and the central sector in Europe to NATO's northern flank, which comprising Canada's Arctic would be under NATO's command and control structure.

*[Translation]*

présentement, puisque pour le moment, cette protection est essentiellement fondée sur les moyens de dissuasion. Que peut-on prévoir par suite d'une tentative de prospective? Selon toute vraisemblance, il y aura plus de répercussions directes sur le Canada, ses territoires et sa population, surtout à la suite d'échanges stratégiques entre les États-Unis et l'Union Soviétique. À la lumière de tout cela, par conséquent—je passe maintenant au dernier volet au choix qui s'offrent à nous—nous pouvons probablement écarter la possibilité que nous ne participerions pas du tout au NORAD. Il y aurait à mon avis trois possibilités à explorer.

La première serait de nous désengager de l'accord actuel et de le remplacer par une quelconque coopération avec les États-Unis. La deuxième serait de nous désengager de l'accord actuel et de le remplacer par une sorte d'équivalent fonctionnel, c'est-à-dire que nous pourrions continuer à jouer un rôle semblable dans l'Alliance, sans être directement engagés dans la défense aérienne de l'Amérique du Nord. La troisième serait de renouveler l'accord en y apportant peut-être des modifications. Je voudrais enfin examiner ces trois possibilités.

La première est l'accord de coopération; je serais un peu réticent à l'accepter finalement car je crois que le commandement intégré du NORAD n'était probablement pas nécessaire au départ, en 1958. Si on me demande quelle serait la nature de l'accord de coopération, je répondrais qu'il serait presque certainement indésirable du point de vue canadien. Comme en 1975, par exemple, le Canada devrait probablement engager de plus grandes dépenses pour un système de surveillance aérienne nationale. Si comme je la fais, nous accordons une plus grande importance à la nécessité d'un échange de renseignements les secrets et d'information avec les États-Unis, ce nouvel accord ne pourrait probablement pas nous apporter la quantité de renseignements secrets que nous apporte présentement NORAD.

Nous rendrait-il plus capables de résister à l'empiètement? Il s'agit d'une question problématique à laquelle il est très difficile de répondre évidemment, mais je ne crois pas que ce soit la difficulté que pose NORAD. Autrement dit, quelles que soient les possibilités qui découlent de l'accord de coopération, selon toute vraisemblance, il améliorera notre situation actuelle; quant à savoir ce qui se passera en période de crise, il est extrêmement difficile de le prévoir dans le cas d'un accord de coopération.

Comme deuxième option, je proposerais de faire quelque chose de différent. Je pense surtout aux suggestions qu'a faites George Ignatieff, l'an passé, au cours d'un discours:

Je crois que l'OTAN serait plus fort et que le rôle du Canada serait plus efficace et plus crédible si le Canada transférait sa principale contribution de NORAD et du secteur central européen au front nord de l'OTAN, qui comprend l'Arctique canadien, sous le commandement et le contrôle de l'OTAN.

*[Texte]*

Here I do not want to comment on the question of the transfers within NATO but simply on the question, would such a proposal, whatever its other attractions, serve the purposes which NORAD currently serves in the context of Canadian sovereignty? The answer is, I think, it is extremely difficult to see how such a northern command could provide us with the necessary information and participation in North American surveillance and defence.

There are other variations on the Ignatieff proposal, which in my view, in another context—that is to say, in a context in which one was examining Canadian defence policy more generally—would be well worth examining. But strictly as a trade-off for the advantages of NORAD, I do not see it as a possibility.

That, then, brings me to the third possibility, which is to renew the agreement, perhaps with modifications. I would come to this conclusion myself, and in sum for the following reasons.

• 1150

First, I am persuaded by the argument that NORAD provides us with a window on the strategic relationship between the United States and the Soviet Union. Secondly, we cannot ignore that strategic relationship, since in the worst case what is at issue is the protection of Canadian civilians in a nuclear-war scenario. Thirdly, the long-term developments, which as I suggested may indeed not be long-term but well within the decade, suggest a transformation of defence strategies which we cannot afford to be excluded from, if only in an information sense.

If one considers these possibilities in relation to my suggestion—and I have to allow that it is only a suggestion—that the United States may very well be much more willing than in the past to contemplate purely national means for the defence of North America, then I conclude that NORAD should be renewed; preferably for a longer period, to allow the absorption of the changes which currently seem to be on the horizon. If one were to do that, though, it seems to me one would nevertheless want to look at certain aspects of the agreement.

For example, I believe the consultation procedures should be examined very carefully. Secondly, it seems to me the research and development implications of weapons procurement in the NORAD context have not been examined sufficiently carefully to produce a coincidence of Canada's military strategy with whatever strategies in space-related civilian fields we wish to pursue in the coming decade. Thirdly, as I indicated, I believe although your terms of reference clearly require you now to examine the NORAD agreement as such, at some future point it must be placed in the broader context of Canadian defence priorities and possibilities in the decade to come. Lastly, I believe it would be well worth the attention of this committee to examine very carefully specifically what flows of intelligence we receive from the present agreement, with both military and civilian implications, and what forms of intelligence and information we would find desirable in the future.

*[Traduction]*

Je ne veux pas entamer cette question des transferts au sein de l'OTAN, mais répondre simplement à la question suivante: quels que soient ses autres avantages, une telle proposition servirait-elle les objectifs que poursuit actuellement NORAD dans le contexte de la souveraineté canadienne? Il est extrêmement difficile de répondre à cette question, à savoir comment un commandement dans le Nord pourrait nous fournir les renseignements nécessaires et nous permettre de participer à la surveillance et à la défense de l'Amérique du Nord.

La proposition de M. Ignatieff a des variantes qui, à mon avis, mériteraient d'être étudiées dans le contexte de la politique de défense canadienne en général. Toutefois, je ne pense pas que cette option puisse compenser les avantages qu'offre NORAD.

J'en arrive à la troisième option, à savoir, le renouvellement de l'accord, avec des modifications éventuellement. Je suis partisan de cette solution, pour les raisons suivantes.

Premièrement, je suis persuadé que NORAD nous permet de surveiller les relations stratégiques qui existent entre les États-Unis et l'Union soviétique. Deuxièmement, nous ne pouvons ignorer ces relations stratégiques car, pour mettre les choses au pire, il s'agit de protéger les Canadiens d'une guerre nucléaire, par exemple. Troisièmement, les événements qui risquent de se produire à long terme, et même au cours de cette décennie, exigent une transformation des stratégies de défense, transformation à laquelle nous devons participer, ne serait-ce que sur le plan de l'information.

Si l'on envisage ces options en tenant compte de ma suggestion, et je dois admettre que ce n'est qu'une suggestion, à savoir que les États-Unis seraient peut-être plus disposés maintenant à envisager des moyens de défense purement nationaux pour l'Amérique du Nord, on arrive à la conclusion que NORAD devrait être renouvelé, de préférence pour une plus longue période, pour permettre la réalisation de ces changements qui se dessinent à l'horizon. Si cela devait être fait, cependant, il faudrait néanmoins examiner certains aspects de l'accord.

Il faudrait, par exemple, revoir de très près le processus de consultation. Deuxièmement, j'ai l'impression que les conséquences sur la recherche et le développement de l'achat d'armes dans le contexte de NORAD n'ont pas été étudiées suffisamment pour qu'une stratégie militaire canadienne puisse coïncider avec les autres stratégies spatiales civiles que nous développerons au cours de la prochaine décennie. Troisièmement, même si votre mandat vous oblige clairement à examiner l'accord NORAD en tant que tel, il vous faudra sous peu considérer cet accord dans le cadre plus vaste des priorités et des possibilités de défense canadienne, telles qu'elles seront établies d'ici dix ans. En dernier lieu, je pense qu'il vaudrait la peine que les membres du comité étudient avec attention les renseignements que nous permet d'obtenir l'accord actuel, sur le plan militaire comme sur le plan civil, et ceux que nous pourrions chercher à obtenir à l'avenir.

[Text]

• 1155

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Professor.

First to question, the honourable critic of the Official Opposition, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I would like to thank Professor Cox for his thoughtful brief on the way he sees the situation with NORAD. I just have a couple of very short questions.

Professor Cox, I think you said no serious observer of the military scene has any confidence the real budget for defence will increase by 3 per cent per annum over the decade. Given we do not do our budgeting over a decade, and I think the envelope system now envisages five years, would you make the same comment about it if it were a five-year? Do you believe any serious observer of the scene—and I presume you include yourself as one, and apparently do not include the current Minister of National Defence, who does believe that—do you feel about it the same way over the five years? Do you think we will make the 3 per cent or not?

**Mr. Cox:** I indeed should define who I mean by “no serious observer”. I did not intend to include officials and ministers, but rather to refer to the very small community outside government who pay attention to these issues. It would be easier if I answered for myself on your question.

No, I think there is every indication there will not be a real 3 per cent increase in defence expenditures over the next five years. I do not believe, though I am sure I can stand corrected on this, either the present or the last Canadian government, other than as a guideline, indicated they would allocate a real 3 per cent growth to defence.

**Mr. McKinnon:** NATO did what I thought was a curious thing. Several of the countries in NATO said they extended their commitment through fiscal 1984—extended it to 1986, which seemed to me to be a curious thing and hardly worthy of an august body such as most of them represent, to try to take some comfort or some pride in extending a commitment they had often failed to meet in the past and to extend it from 1984 to 1986, when any party might not be in power.

I take it when you said how do we get over the financing problem, that was purely rhetorical, because I did not hear you tell us how we were going to do it.

**Mr. Cox:** No, I did not. I did not develop that because I felt it would take us beyond the strict context set for this morning. But it seems to me the only way to get over the financing problem is to redefine the task of the Canadian Armed Forces.

**Mr. McKinnon:** I see. Thank you.

The final one. You were mentioning Ignatieff's proposal about the northern flank. Generally in NATO the northern flank is always considered to be the northern flank in Europe, the Norwegian plan. I was a bit puzzled during your dissertation over whether you were always talking about Norway or

[Translation]

Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur.

La parole sera tout d'abord au critique de l'Opposition officielle, M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Je tiens à remercier le professeur Cox pour l'exposé très réfléchi qu'il nous a fait sur la situation de NORAD. Je n'ai que quelques brèves questions.

Monsieur, vous avez dit qu'aucun observateur sérieux de scène militaire n'oserait prédire que le budget réel de la défense augmentera de 3 p. 100 par an au cours de la prochaine décennie. Étant donné que nos prévisions budgétaires ne portent pas sur dix ans, et que notre système actuel d'enveloppes est prévu pour cinq ans, feriez-vous la même affirmation pour une période de cinq ans? Vous parlez d'observateur sérieux de la scène militaire, et je suppose que vous en êtes, même si apparemment le ministre de la Défense nationale ne peut pas en dire autant; êtes-vous prêt à faire la même affirmation pour les cinq années à venir? Pensez-vous que nous atteindrons les 3 p. 100 ou non?

**M. Cox:** En effet, j'aurais dû définir ce que j'entendais par «aucun observateur sérieux». Je ne faisais pas allusion aux ministres ni aux fonctionnaires, mais plutôt à un petit groupe de l'extérieur au gouvernement qui s'intéresse à ces questions. Je vais vous donner mon avis.

Effectivement, rien ne porte à croire actuellement qu'il y aura une véritable augmentation réelle de 3 p. 100 du budget de la défense au cours des cinq prochaines années. Qu'on me reprenne si je me trompe, mais je pense que ni le gouvernement actuel, ni mon prédécesseur, n'a indiqué, sauf dans une directive, qu'il allait majorer le budget réel de la défense de 3 p. 100.

**M. McKinnon:** L'OTAN a fait une chose curieuse. Plusieurs pays-membres ont dit qu'ils prorogeaient leur engagement de 1984 à 1986; or, cela me paraît curieux et indigne de la part de gouvernements respectables, car ils semble éprouver une certaine fierté et trouver un certain réconfort à prolonger un engagement que très souvent ils n'ont pas respecté dans le passé et ce, de 1984 à 1986, alors qu'on sait très bien que beaucoup d'entre eux ne seront plus au pouvoir.

Au sujet des difficultés financières, vous avez soulevé la question de façon purement théorique car vous ne nous avez pas indiqué par où il faudrait commencer.

**M. Cox:** En effet, je ne l'ai pas fait, car je pensais que c'était hors du sujet qui nous préoccupe ce matin. À mon avis, la seule façon de surmonter les difficultés financières est de redéfinir le rôle des Forces armées canadiennes.

**M. McKinnon:** Je vois. Merci.

Une dernière question. Vous avez parlé de la proposition Ignatieff au sujet du front du nord. En règle générale, à l'OTAN, quand on parle du front du nord, on songe à l'Europe, au plan norvégien. J'ai eu du mal à vous suivre au début de votre exposé car je n'arrivais pas à comprendre si vous

*[Texte]*

whether you were talking about northern Canada when you were talking about the northern flank. Toward the end I assumed you were talking about northern Canada and we should concentrate there. This arouses my attention greatly, because I am rather skeptical of our capability in this Norwegian operation, which is part of our commitment to NATO—whether indeed it is a practical commitment. I would like your opinion on whether it is or not.

• 1200

I agree with you about northern Canada. Certainly we have neglected an area there which is quite vital to the defence of the free world, it seems to me.

What I am going to say now is not a question. I am inclined to agree with you about the 3 per cent. I do not know whether I am a serious observer of the scene or not, sometimes, but I certainly have very serious doubts about that 3 per cent being maintained.

But could you tell me your thoughts on that northern flank operation in Norway?

**Mr. Cox:** Yes, in referring to George Ignatieff's proposal, I was certainly including the Canadian Arctic, because that is very much central to his proposal. As I understand it, the proposal he has made is an attempt to operate within the alliance, but to direct Canadian defence activities to interests which are more strictly Canadian, and perhaps in the process to solve, although that is not clear, some of the financing difficulties.

Is the Canadian commitment to the northern flank in Europe credible, if I understand, was your question. It seems to me it would be very difficult to make that commitment credible in situations where there were hostilities. It is, as it were, a credible staged operation.

**Mr. McKinnon:** There is really not much use in being credible if there are none.

**Mr. Cox:** No. To make it credible one would require much greater defence expenditures. Although I was hesitant to lead the discussion out of your terms of reference, it seems to me one cannot really consider the commitment to NORAD without putting it into the broader context, since if we want to make a serious commitment to NORAD, something else suffers.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much, Professor Cox, and thank you, Mr. Chairman.

I will have to leave at 12.30 p.m. and I do not want to take up more time. I might comment. I think it is best when we have expert witnesses that we allow them to appear without being flanked by our own experts the way they were the other night. I think that was a mistake the other night, and I am glad to see they did not do it again today.

*[Traduction]*

parliez de la Norvège ou du Nord du Canada, quand vous parliez du front septentrional. A la fin, j'en ai conclu que vous parliez du Nord du Canada et c'est là que vous voudriez que nous concentrions nos efforts. Cela m'a frappé car je suis un peu sceptique quant au rôle que nous pourrions jouer dans toute cette opération norvégienne qui fait partie de nos engagements envers l'OTAN. Je ne suis pas sûr que ce soit un engagement pratique. Dites-moi ce que vous en pensez?

Je suis tout à fait d'accord avec vous en ce qui a trait à la région septentrionale du Canada. C'est un fait que nous avons négligé un secteur vital pour la défense du monde libre, à mon avis.

Je n'ai pas de question à vous poser mais tout simplement une remarque à faire. J'ai tendance à être d'accord avec vous pour ce qui est des 3 p. 100. Je ne sais pas si on peut me qualifier d'observateur sérieux. Mais il n'en demeure pas moins que je doute fort que cette augmentation budgétaire de 3 p. 100 soit maintenue.

Quoi qu'il en soit, pourriez-vous me dire ce que vous pensez des opérations au front septentrional en Norvège?

**M. Cox:** Quand j'ai fait allusion à la proposition de George Ignatieff, j'ai songé certainement à inclure la région arctique du Canada car cela est au coeur même de sa proposition. Si je comprends bien, il s'agirait d'essayer de respecter notre alliance tout en axant les activités de défense canadienne sur les intérêts stricts du Canada ce qui permettrait, en cours de route, même si ce n'est pas tout à fait clair, de régler certaines difficultés financières.

Vous me demandiez cependant si l'engagement canadien sur le front septentrional en Europe était valable. Il me semble qu'il serait difficile de prouver la validité de cet engagement en temps de paix. Cependant, toute l'opération est en fait tout à fait valable.

**M. McKinnon:** Comment prouver la validité de ce qui n'existe pas?

**M. Cox:** En effet. Pour prouver sa validité, il faudrait beaucoup augmenter les dépenses de défense. Même si j'hésite à aborder des questions qui ne font pas partie de votre mandat, je pense qu'on ne peut pas étudier l'engagement NORAD sans envisager un contexte plus vaste, car si nous voulons intensifier nos efforts au sein de NORAD, il y a autre chose qui en souffrira.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup monsieur Cox. Merci, monsieur le président.

Je devrai vous quitter à 12h30 si bien que je m'arrêterai ici. J'aurais une remarque à faire. Je pense qu'il vaut mieux que nos témoins comparaissent sans être accompagnés de nos propres experts comme ce fut le cas l'autre soir. Je pense que ce fut une erreur et je suis ravi de voir qu'elle est redressée aujourd'hui.

[Text]

**The Chairman:** If miskake there was, maybe we should have revised the steering committee. I felt the same the other night, after the meeting.

**Mr. Sargeant,** the honourable member from Selkirk-Interlake.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. I too would like to thank Professor Cox for his presentation. I found that most of the questions which came to my mind as he was proceeding were answered a little further on in his presentation. I will put a couple of probably fairly quick questions.

Early in your comments you made some reference to the F-18. You did not really expand on them. Were you saying it perhaps is not the best for the NORAD role; or were you suggesting we really were not looking at our needs properly when we bought the F-18?

**Mr. Cox:** I was referring to various testimony on the purposes of the F-18. In addition to the obvious roles in NATO, in Europe, and in North American air defence, a number of comments by Admiral Falls, for example, have emphasized the flexibility of the aircraft, the potential for development of it, with the implication that one could buy it and, as it were, down the road find a variety of uses for it. So that was the reference in my comments.

• 1205

On whether it is suitable to the air-defence role as such, first, I am somewhat skeptical of outsiders who second-guess technical experts on these questions, and my comments from now on are not intended to suggest that I am capable to evaluate the F-18. But there are certain aspects of it which I think anybody would be struck by.

The first is, in the context of what I was saying about future developments, it is clear that in the future we do not know where an air-defence system would be deployed. We do not know, for example, because it depends on Soviet decisions on whether or not to develop and deploy a cruise missile. We do not know whether an interceptor needs to be a long-range interceptor or whether it would be an interception capability in conjunction with improvements in surveillance systems which would allow it to be located close to target areas. The F-18 is quite a short-range aircraft, and one wonders what thinking led to the acceptance of such a short range in view of the highly problematic future.

I would not want to engage in the broader question of its capabilities.

**Mr. Sargeant:** Thank you.

You also mentioned that perhaps we should not have got into the integrated command in 1958. We are in there now, and there has been some question that we may not really be playing an independent role, that the Americans call the shots. Do you feel perhaps we should get out of it now? If not, how can we revamp the integrated command so we do play a meaningful, independent role?

[Translation]

**Le président:** Pour éviter une telle erreur, il aurait fallu que le Comité de direction fut avisé. J'étais du même avis que vous l'autre soir, après la séance.

Le prochain intervenant est M. Sargeant, député de Selkirk-Interlake.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. À mon tour, je tiens à remercier le professeur Cox pour son exposé. La plupart des questions qui me sont venues à l'esprit pendant son exposé ont reçu une réponse par la suite. Je n'ai donc que quelques brèves questions à poser.

Vous avez parlé plus tôt du F18. Vous ne vous êtes cependant pas étendu sur le sujet. Vous ai-je bien compris? Est-ce que le F18 ne convient pas très bien au rôle de NORAD ou est-ce que nous n'avons pas bien tenu compte de nos besoins quand nous l'avons acheté?

**M. Cox:** Je rapportais diverses remarques faites sur les rôles du F18. Il est entendu que cet avion aura un rôle certain au sein de l'OTAN, en Europe, et pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord. L'amiral Falls, par exemple, a fait remarquer à quel point l'avion était souple, quel potentiel il représentait car en l'achetant, on pouvait songer d'ores et déjà à diverses utilisations. C'est donc ce que j'ai voulu dire.

On s'est demandé si cet avion pouvait remplir un rôle de défense aérienne. Pour ma part, je suis un peu sceptique quand j'entends des profanes se prononcer sur des questions que des experts techniques ont étudiées à fond. C'est pourquoi je n'ai pas l'intention de me prononcer quant à moi, et de prétendre que je puis évaluer le F-18. Certains aspects des caractéristiques de cet avion sont cependant à la portée de tous.

Je parlais tout à l'heure de l'évolution future de la situation, et il est entendu que nous ne savons pas où un système de défense aérienne sera déployé à l'avenir. Nous ne le savons pas car tout dépend des décisions soviétiques, tout dépend de la mise au point et du déploiement éventuels du missile *cruise*. Nous ne savons pas si un intercepteur doit avoir un long rayon d'action ou s'il nous faut avoir un système d'interception assorti de systèmes de surveillance améliorés et situés dans la région immédiate des cibles à atteindre. Le F-18 n'a pas un très long rayon d'action et on se demande comment on a pris la décision étant donné que l'avenir est si incertain.

Pour ma part, je ne veux pas me prononcer sur une question aussi vaste que celles des capacités de cet appareil.

**M. Sargeant:** Merci.

Vous avez dit également que nous n'aurions peut-être pas dû nous engager au sein du commandement intégré en 1958. Nous y sommes pour l'instant et on se demandait si notre rôle ne devrait pas être un rôle plus indépendant, libre de l'asservissement aux américains. Pensez-vous que nous devrions nous retirer maintenant? Sinon, comment repenser ce commande-

[Texte]

**Mr. Cox:** My analysis of that is roughly as follows. In 1958 it seemed to me there were heavy pressures, primarily from the military, to engage in that next step, to go from co-operation to integration. There were certain negative consequences of that. As time has passed, the fact of an integrated command as such I would have thought to be less relevant. So I believe now we should ask ourselves the functional questions, which I was trying to point to in my opening comments: functional questions such as does NORAD as presently constituted offer us the best available information on strategic developments; and indeed, would it offer us the best information in actual situations of conflict.

The integrated command, I would have thought, becomes less and less relevant, first because of, if I can put it in these terms, the decentralization which has occurred, so that the regional command centres are now entirely in Canadian hands, as I understand it; secondly because the command or control system presumably now allows centralized intelligence and command with quite separate operational units. So although in the past I have thought the fact of an integrated command was itself extremely important, I do not see it as important now; and one then wonders whether it is worth the issue to get out of it. As I have suggested—and I would recommend that you pursue the question further—I would have thought the Americans would be not unhappy to see an end to the integrated command. It is not even clear at the moment to what extent it exists as an operational integrated command.

• 1210

**Mr. Sargeant:** You talked a bit about future space-based research or radar. I think you suggested the United States may not be as interested in co-operative arrangements once this system is in place. What kind of a role would you foresee for Canada at that time, if indeed the Americans are no longer concerned with these co-operative arrangements?

**Mr. Cox:** First of all, I suppose it would raise the question of to what extent we wanted to maintain, for example, the DEW Line; to what extent we wanted to maintain a purely national surveillance system. One would expect, of course, the United States would be interested in the continuation of ground-based systems as ancillary systems.

But the real question is what part do we play in a space-based system. And that seems to me to come right back to the question of how much money are we willing to invest in it. Assuming the Americans were interested in a co-operative effort or in a contribution, which is not at all clear, I would have thought at that point we move into a quite different area, which has enormous importance: that is to say, the question of Canada's over-all participation in space-based research and space-based systems for both military and civilian use. Since I have not considered this in any detail, I would not be able to specify quite what participation might involve. But I think it is an appropriate time for Canada to begin considering the integration of its civilian and military efforts in space research,

[Traduction]

ment intégré pour que nous puissions y jouer un rôle indépendant et significatif?

**M. Cox:** Voici l'analyse que je fais de cette question. En 1958, on a exercé des pressions, surtout de la part des militaires, pour que nous passions de la coopération à l'intégration. Cela, bien sûr, entraînait des conséquences négatives. Le temps a passé et la question de l'intégration ne se pose plus de la même façon aujourd'hui. Nous devrions nous poser des questions fonctionnelles et c'est ce que j'ai essayé de faire ressortir dans mon exposé: Le NORAD tel qu'il est constitué actuellement nous offre-t-il les meilleurs renseignements disponibles sur les progrès stratégiques et, de fait, nous offrirait-il les meilleurs renseignements possibles en situation de conflit?

Un commandement intégré, à mon avis, devient de moins en moins important car, si vous voulez, la décentralisation a fait en sorte que les centres de commandement régionaux sont actuellement entièrement entre les mains des canadiens, si j'ai bien compris. De plus, le système de contrôle ou de commande permet actuellement de recueillir des renseignements d'une façon centralisée et le commandement est morcelé en unités opérationnelles assez distinctes. Dans le passé, je croyais qu'un commandement intégré était extrêmement important mais actuellement, il ne l'est plus autant. On peut donc même se demander si la question de se retirer se pose. Je vous recommanderais de poursuivre la question mais je pensais que les Américains ne seraient pas malheureux de mettre fin au commandement intégré. On ne sait d'ailleurs pas exactement dans quelle mesure il est actuellement intégré.

**M. Sargeant:** Vous avez un peu parlé de recherches spatiales ou de radar. Vous disiez que les États-Unis ne seront peut-être plus aussi intéressés par les accords coopératifs une fois ce système en place. Quel genre de rôle voyez-vous aujourd'hui pour le Canada si, en effet, les Américains s'en désintéressent?

**M. Cox:** Tout d'abord, je suppose qu'on pourrait alors se demander dans quelle mesure nous voulons, par exemple, maintenir le réseau DEW, jusqu'à quel point nous souhaitons conserver un système de surveillance purement national. On peut en effet penser que les États-Unis souhaiteraient maintenir les systèmes terrestres à titre de systèmes auxiliaires.

La vraie question est le rôle que nous pouvons jouer dans un système spatial. Cela nous ramène à mon avis à nous demander combien nous voulons y investir. A supposer que les Américains souhaitent coopérer ou contribuer, ce qui n'est pas du tout clair, je crois que c'est un secteur tout à fait différent et extrêmement important que nous abordons: il s'agit de la participation globale du Canada à la recherche spatiale et au systèmes spatiaux à usage tant militaire que civil. Étant donné que je n'ai pas étudié la question dans les détails, je ne pourrais vous préciser exactement quel genre de participation cela représenterait. Je crois toutefois qu'il est temps que le Canada commence à envisager l'intégration de ses efforts civils et militaires en recherche spatiale, ne serait-ce que pour des

## [Text]

if only for the financial reason. If one were to consider very general figures for a space-based surveillance system, one talks about \$20 billion or \$25 billion. Of course, the question is what commitment we can make to that, if it is strictly in terms of the defence budget. And I think the answer is that nobody can see where those kinds of investments would come from, given the present policies of the Canadian government and indeed of past Canadian governments.

**Mr. Sargeant:** One final question. You suggested the NORAD question should be placed in a broader context of Canadian defence priorities and possibilities. Do you think with our reasonably small forces and reasonably small defence budget we could contribute more to world peace through some avenue other than NORAD?

**Mr. Cox:** Contributions, for example, to arms control have been considered very carefully, certainly in the academic community, and there are a number of suggestions, some of which I think are innovative and interesting. As to whether they are practical is another question. For example, some observers have suggested we should direct our efforts to those aspects of the strategic arms race which most directly affect Canadian interests. So the cruise missile can be seen as a development which has direct consequences for Canada. That is to say, if the United States deploys a cruise missile with a range of 1,500 miles, we can expect that if they chose to, the Soviet Union could deploy such a missile within a few years, and one would then be faced with the prospect of moving the air defence system northward at great cost. Therefore, the argument runs, why not bend our efforts to securing or attempting to secure restraints on the cruise missile development.

• 1215

Similarly, there are other proposals which are directed towards preventing the militarization of the north. But the problem is that while some effort has gone into imaginative thinking, and that is important and necessary, it is very difficult to believe such proposals. In what circumstances, and in what kind of bargaining situation, could the Canadian government influence the United States and the Soviet Union not to deploy a cruise missile? It is very hard to contemplate such possibilities as practical policies.

If the United States wishes to pursue policies in the north, what leverage do we have to prevent them? Again I think the answer is that although we can deny Canadian territory, although we can exert a certain political pressure, in the last resort we cannot influence those developments. If we cannot influence developments which are so close to our own interests, what chance do we have of influencing developments which are far removed from our own interests, for example in arms control issues in NATO? So to take arms control as an example of the question, my answer then is this, that although I think we continually ought to explore such possibilities, I do not see that we have the leverage in any arms control situation to achieve other than marginal results.

## [Translation]

raisons financières. En effet, un système de surveillance spatiale coûterait approximativement de 20 à 25 milliards de dollars. Il est bien évident qu'il faut alors se demander dans quelle mesure on veut engager de telles sommes si elles relèvent strictement de la défense; de plus, personne ne peut exactement savoir d'où l'on pourrait tirer ce genre d'investissement, étant donné les politiques du gouvernement actuel et de son prédécesseur.

**M. Sargeant:** Une dernière question. Vous avez dit qu'il faudrait envisager la question NORAD dans un contexte plus vaste de priorités et de possibilités de défense canadienne. Estimez-vous qu'avec une armée et un budget de défense aussi limités que les nôtres, nous puissions contribuer davantage à la paix internationale autrement que par NORAD?

**M. Cox:** Les contributions au contrôle des armements ont été envisagées très soigneusement, du moins par les théoriciens, et il en est ressorti quelques suggestions qui me semblent intéressantes et innovatrices. Quant à savoir si elles sont réalisables, c'est une tout autre chose. Par exemple, certains observateurs ont suggéré que nous orientions nos efforts vers les aspects de la course aux armements stratégiques, qui touche le plus directement les intérêts canadiens. Le missile de croisière peut alors être considéré comme un élément ayant des conséquences directes pour le Canada. Cela veut dire que si les États-Unis déploient un missile de croisière d'une portée de 1,500 miles, on peut s'attendre que l'Union soviétique ait un tel missile d'ici à quelques années et qu'ainsi le système de défense aérienne soit déplacé vers le nord à très grand coût. Pourquoi, alors, ne pas orienter nos efforts de façon à limiter la fabrication de tels missiles.

De même, d'autres propositions visent à empêcher la militarisation du nord. Le problème est que si l'on s'efforce de faire preuve d'imagination pour trouver des solutions, et c'est à la fois important et nécessaire, il est très difficile de croire à de telles propositions. Dans quelles circonstances le gouvernement canadien pourrait-il dissuader les États-Unis et l'Union soviétique de déployer un missile de croisière? Il est très difficile de considérer ces éventualités sur un plan pratique.

Si les États-Unis souhaitent poursuivre certaines politiques dans le nord, quelle force avons-nous pour les en empêcher? Certes, nous pouvons leur refuser le territoire canadien, exercer certaines pressions politiques, mais, en dernier ressort, nous ne pouvons pas les empêcher de déployer ce missile. Si nous ne pouvons influencer nos voisins, quelle chance avons-nous alors d'influencer ceux qui ne partagent absolument pas nos intérêts dans le domaine, par exemple, de la limitation des armements? Si, donc, on prend cet exemple, même si j'estime qu'il nous faut continuer à explorer toutes ces possibilités, je ne crois pas que nous disposions des moyens de pression suffisants en matière de limitation des armements pour obtenir autre chose que des résultats marginaux.

## [Texte]

So then, should we direct our efforts to other objectives within the field of national security and arms control? I find it difficult to imagine fundamental transformations of Canadian policy.

That of course leaves open other possibilities. To cite two, we could of course say, granted the minimal influence but also the large expenditures, we should do nothing. Again, I consider that the committee might want to look at the most seriously reasoned proposal one can find to do nothing.

A variation on doing nothing is to argue that one puts scarce expenditures into non-military fields where there is a greater possibility of effective results. Again, although this is an old chestnut, I think the trade-off of aid for defence is a real one. Indeed, I suspect the present government is implicitly making such a trade-off. The answer to that question then depends on how you value the advantages to be gained in political, trade, as well as humanitarian, and so on, from aid, for example, as compared to national defence.

For my part, I come back to the question of territorial integrity; and that may simply reveal, in turn, some of my own interests. But I find it very difficult to imagine a situation in which we could place entirely at risk our national sovereignty in a territorial sense. Once one has made that observation, once one accepts that observation, then we very quickly come back to the problem that attempts to protect territorial integrity, even if at minimal levels, involve huge expenditures. I would then restate what I see to be the central problem, which is to say our determining which expenditures are the most important.

• 1220

**Mr. Sargeant:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

The last on my list is the honourable member from Etobicoke-Lakeshore, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

Professor Cox, you are considered an authority on NORAD. Would that be a fair statement to make?

**Mr. Cox:** I would not consider myself an authority on NORAD. My interest is in the political aspects of defence policy. I am not therefore a technical expert. I try to understand technical information to the extent I think it necessary to understand political options.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You have appeared before this committee before when NORAD has been discussed and you have given evidence. Is that not correct?

**Mr. Cox:** Yes.

**The Chairman:** In March, 1975.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Is that the only time you have appeared before the committee?

## [Traduction]

Devrions-nous alors orienter nos efforts vers d'autres objectifs de sécurité nationale et de limitation des armements? Il me semble difficile d'imaginer une transformation radicale de la politique canadienne.

Cela laisse donc d'autres possibilités. En voici deux; nous pourrions évidemment dire que, étant donné le peu d'influence que nous avons par rapport à l'ampleur de nos dépenses, nous ne devrions rien faire. Là encore, je considère que le comité voudra probablement envisager une proposition plus raisonnable que de ne rien faire.

Donc, plutôt que de ne rien faire, il vaudrait peut-être mieux utiliser le peu de fonds que nous avons à des fins non militaires, là où nous avons plus de chance d'obtenir des résultats efficaces. Là encore, même si c'est une vieille théorie, je crois que c'est en effet tronquer la défense pour de l'aide. Je crois d'ailleurs que c'est implicitement la politique du gouvernement actuel. Tout dépend alors de l'appréciation que l'on a des avantages politiques, commerciaux et humanitaires ainsi gagnés au détriment de la défense nationale.

Pour moi, j'en reviens à la question de l'intégrité territoriale, ce qui illustre peut-être certains de mes champs d'intérêt. Il me semble en effet très difficile d'imaginer une situation où nous pourrions laisser totalement menacer... la souveraineté de notre territoire national. Evidemment, si l'on accepte cela, on en revient très rapidement au fait que la protection, même minime, de l'intégrité territoriale nécessite des sommes exorbitantes. Je répète alors ce qui me semble être le problème central, c'est-à-dire qu'il nous faut déterminer quelles sont les dépenses les plus importantes.

**M. Sargeant:** Merci.

**Le président:** Merci.

Le dernier sur ma liste est le député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Robinson.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

Professeur Cox, vous êtes considéré comme un spécialiste de NORAD, n'est-ce pas?

**M. Cox:** Je ne me considère pas comme tel. Je m'intéresse aux aspects politiques de la défense. Je ne suis donc pas expert dans les techniques. J'essaie de comprendre les données techniques dans la mesure où elles me semblent nécessaires à la compréhension des options politiques.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez déjà comparu devant le Comité alors que l'on discutait de NORAD, n'est-ce pas?

**M. Cox:** Oui.

**Le président:** En mars 1975.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Est-ce la seule fois que vous ayez comparu devant le Comité?

[Text]

**Mr. Cox:** Yes, on this question.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** On the question of NORAD.

**Mr. Cox:** Yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** In 1975, when you appeared before the committee, I understand you considered yourself a left-wing critic of NORAD. Is that right?

**Mr. Cox:** I would be very surprised if I described myself in 1975 as a left-wing critic of NORAD.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I can read right from the transcript. This is your own testimony. You said:

I had also intended to make some disavowal of my credentials as a sort of left-wing critic of NORAD . . . .

—and then you go on.

**The Chairman:** A sort of.

**Mr. Cox:** I remember that very well.

**The Chairman:** Is that a question you would like him to pursue, or will you just pass to another question?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I wondered what you meant when you made that statement, that you were sort of a left-wing critic of NORAD, particularly within the context of whether in saying that you were playing devil's advocate, that we should not be in NORAD at all, or whether it had some other connotation to it.

**Mr. Cox:** No, the context in which I said that was roughly as follows. What the committee wanted was to hear some witnesses who would be extremely critical of NORAD. I appeared and said although I had some criticisms of NORAD, I felt I did not quite fill the bill of somebody who was an out-and-out opponent. That was the thrust of that conversation. So when I said I was disavowing my—whatever I said there—left-wing credentials, I meant I did not feel able to offer the committee a thoroughgoing criticism of NORAD, which would indeed, of course, lead one to the view that it was desirable.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You said:

There are fewer reasons to have any ambiguities about the purely military dimensions of NORAD than at any time perhaps since its formation.

Do you feel the same way now?

**Mr. Cox:** No. In 1975, when I said that, I was referring to the kinds of arguments I quoted at the beginning of my comments here, which is to say in circumstances where the United States is purely emphasizing the roles of peace-time surveillance, control of airspace, and warning of attack, and minimizing the active anti-bomber defence function—in those circumstances, I felt there was relatively little dispute over the merits of participation from a military point of view. In short, as I again suggested at the outset here, it seems to me we can probably all agree on the peace-time surveillance, control of airspace, warning of attack issues or functions. Since in 1975

[Translation]

**Mr. Cox:** A ce sujet, oui.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** A propos de NORAD.

**Mr. Cox:** Oui.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** En 1975, lorsque vous avez comparu devant le Comité, je crois que vous vous considériez comme un critique de gauche de NORAD, n'est-ce pas?

**Mr. Cox:** Vous m'étonnez.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je peux vous lire la transcription de votre propre témoignage:

Je voulais également me défendre de pouvoir passer pour un genre de critique de gauche de NORAD . . .

Et vous poursuivez.

**Le président:** En quelque sorte.

**Mr. Cox:** Je me souviens très bien de cela.

**Le président:** Voulez-vous rester sur cette question ou allez-vous passer à une autre question?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je me demandais ce qu'il voulait dire en se qualifiant ainsi, surtout qu'il joue un peu l'avocat du diable en prétendant que nous ne devrions pas appartenir à NORAD?

**Mr. Cox:** Non; voilà en gros le contexte dans lequel j'avais dit cela. Le Comité voulait entendre certains témoins extrêmement critiques de NORAD. En comparaisant, j'ai déclaré que, si j'avais quelques réserves quant à NORAD, je voulais quand même pas passer pour quelqu'un qui s'y oppose totalement. C'était là l'essentiel de mon propos. Aussi, lorsque j'ai dit que je me défendais de ma réputation de critique de gauche, je voulais indiquer que je ne me semblais pas capable de faire au Comité une critique complète de NORAD ce dont on pouvait évidemment conclure que c'était souhaitable.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez déclaré:

Jamais probablement depuis la formation de NORAD n'a-t-on eu moins de raisons de juger ambiguës les dimensions purement militaires de cet organisme.

Êtes-vous toujours du même avis?

**Mr. Cox:** Non. En 1975, je pensais au genre d'arguments que j'ai cités aujourd'hui au début quand j'ai dit que, si les États-Unis insistent sur les rôles de surveillance en temps de paix, de contrôle de l'espace, d'alerte, de diminution de la fonction de défense active anti-bombardiers, on ne peut pas tellement discuter des mérites d'une participation militaire. Bref, comme je le redisais en introduction aujourd'hui, il me semble que nous pouvons tous convenir du bien-fondé des activités de surveillance en temps de paix, de contrôle de l'espace, et d'alerte en cas d'attaques. Comme en 1975 il était généralement convenu de diminuer la défense anti-bombar-

## [Texte]

there was a general agreement to downgrade anti-bomber defence, it seemed to me the military issues were minimal.

• 1225

Why then do I not feel the same way about it now? Because I take the view that although at present, in operational deployments, relatively little has changed militarily from that situation, the prospect of quite sweeping changes is clearly upon us. Now when we consider the renewal of NORAD, we must do so not simply with a view to the situation as it was described in 1975, even if that still holds, but more with a view to the kinds of military developments which we can reasonably expect to occur in the next decade. I know there are many different views of what military developments will take place, but I am satisfied, from the open literature, that the broad trends are relatively easily discerned and they are of the kind I have suggested: first of all, a movement to space, perhaps with the implication that the Americans will be much less interested in co-operative efforts as a consequence; secondly, the longer-term and much more serious questions of a shift in doctrine from mutual deterrence to a defensive capability, as exemplified in ABM systems and so on.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You indicated before when you appeared before the committee that the initial purpose of NORAD was in fact to provide sufficient warning to the United States to permit it to launch its manned bomber forces against the Soviet Union. Do you feel the purpose is the same today, or is there no longer a bomber threat? And if that is the case, then why do we need NORAD? In other words, what is the purpose of NORAD today?

**Mr. Cox:** The primary purpose of NORAD is clearly to allow warning not simply of a bomber attack, but of any form of intercontinental strategic attack, to take whatever measures are appropriate to safeguard the retaliatory forces. The secondary purpose, it seems to me, is the control of national airspace; and there are variations on that. The third, and again the one which I think is still controversial, is to defend against what at present can be defended against; namely, the manned bomber. The issue then is, is it worth defending against the manned bomber in the context?

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You indicated some time ago you did not feel NORAD was necessary. But now you feel it is necessary. Is that fair to say?

**Mr. Cox:** My positions on this are as follows. I initially began believing the integrated command as such posed political problems for Canada which were not overcome, were not compensated for, by whatever military advantages flowed from the integrated command. By the mid-seventies I had come to the view, as I stated in my presentation then, that given the redefinition of its functions, NORAD was an organization which had its value, and moreover, that the cost of getting out was greater than the cost of staying in.

## [Traduction]

diers, il me semblait que les questions militaires étaient minimes.

Pourquoi alors ne suis-je plus aujourd'hui du même avis? Parce que j'estime que même si, à l'heure actuelle, la situation militaire n'a pas tellement changé, il est devenu très possible d'envisager d'énormes changements. En parlant de renouveler les accords NORAD, il ne nous faut plus simplement penser à la situation de 1975, même si elle prévaut toujours mais bien au genre d'événements militaires que l'on peut raisonnablement prévoir au cours de la prochaine décennie. Je sais que les avis divergent à ce sujet, mais, d'après les documents publiés à ce sujet, on peut relativement facilement déterminer les grandes tendances que je viens d'indiquer: d'une part, la priorité accordée aux engins spatiaux, ce qui peut résulter en une diminution de l'intérêt que les Américains portent aux efforts de coopération; deuxièmement, à plus long terme et ce qui est beaucoup plus sérieux, le remplacement de la doctrine de la dissuasion mutuelle par la doctrine de capacité de défense comme nous en avons l'exemple avec les systèmes ABM.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Lorsque vous avez comparu la dernière fois devant le comité, vous disiez que le premier objectif de NORAD était d'alerter à temps les États-Unis pour leur permettre d'envoyer leurs bombardiers pilotés contre l'Union soviétique. Jugez-vous que la situation soit la même aujourd'hui ou cette menace n'existe-t-elle plus? Dans ce dernier cas, à quoi doit alors nous servir NORAD? Autrement dit, quelle est aujourd'hui la justification de NORAD?

**M. Cox:** C'est essentiellement de nous alerter, non seulement en cas d'attaque de bombardiers, mais aussi de toute attaque stratégique inter-continentale, afin que nous puissions prendre les mesures appropriées pour exercer des représailles. Le deuxième objectif est à mon avis de contrôler l'espace aérien national, et cela, à divers niveaux. Le troisième, qui me semble encore controversé, est de se défendre contre ce quoi on peut se défendre, à savoir les bombardiers pilotés. Il faut alors se demander si cela vaut le coup dans les circonstances?

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez dit il y a quelque temps qu'à votre avis NORAD n'était pas nécessaire. Aujourd'hui vous jugez au contraire que c'est nécessaire. N'est-ce pas?

**M. Cox:** Voilà mon point de vue. Au début, je jugeais que le commandement intégré posait des problèmes politiques pour le Canada et que nous n'en tirions aucun avantage militaire. Vers le milieu des années 70, j'ai au contraire jugé, comme je le disais tout à l'heure, que les fonctions de NORAD ayant été redéfinies, c'était devenu un organisme valable et qu'il nous coûterait plus cher d'en sortir que de continuer à en faire partie.

[Text]

• 1230

At the present time I see it in a somewhat different light, which is that, certainly in the last year or so, I have become much more conscious of the possibilities of purely national systems in the United States; and this is a new situation. If it is so, it is a new situation for Canada.

In the past we have always discussed the question with the assumption that the United States wanted us to engage in this activity; was it desirable for us to engage in it. I think it would be quite healthy now to engage in the discussion on the assumption that the United States is relatively indifferent to our participation, although I guess I would stress "relatively indifferent to our participation". That being the case, what advantages do we see in participation? I do not, for example, rule out the possibility that we may have to persuade the United States to continue the arrangement, rather than they persuade us to continue it. That is basically the transition in my thinking on it.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Are you relating that militarily or politically or both?

**Mr. Cox:** I would say both. Militarily, because the capability to use only national surveillance systems is increasingly available to the United States. Politically, I suppose for two reasons: first because I can imagine the United States is unimpressed by the Canadian contribution; secondly, the United States is clearly in a phase when it is less and less inclined to accept the limitations and problems which are implied in co-operative arrangements.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You stated in 1975 that in your view NORAD was not necessary in peace-time. At that time the Americans were involved in the Vietnam war. I am not quite clear from that statement how you would relate it to the present situation where the Americans are not involved in a major war.

**Mr. Cox:** Yes, because then I saw the essence of NORAD as being the integrated command; and if one takes those functions I was just referring to, which are essentially peace-time functions—the control of airspace, the surveillance, the protection of sovereignty—then there is clearly no need for an integrated command. And there are certain advantages from that. One of them is, for example, that in situations where the United States chooses to go on a world-wide alert because of an alleged crisis in the Middle East, we are not directly involved; there is no problem there. Clearly a national air command would not be subject to the problem, do we follow the United States lead? So, emphasizing that I saw NORAD as essentially the integrated command, I thought in 1975 it was clear that those functions which I have described as peace-time functions did not require an integrated command.

Again, how does one see it at the present time? As I have suggested, I think the question of an integrated command is less relevant, other than on the issue of independent political decision-making. Indeed, I think I would now go so far as to say the solution to the question of separate political decision-

[Translation]

Depuis eniron un an, je vois les choses un peu différemment car je suis beaucoup plus conscient des possibilités que présentent des systèmes purement nationaux pour les États-Unis, ce qui change toute la situation. C'est une nouvelle situation aussi pour le Canada.

Dans le passé, nous partions toujours du principe que les États-Unis voulaient que nous participions à NORAD, et qu'il nous restait alors à déterminer si c'était pour nous souhaitable. Aujourd'hui, je crois qu'il nous faudrait au contraire envisager les choses différemment, puisque les États-Unis ne tiennent plus tellement à notre participation, et j'insiste sur le «plus tellement». Il faut alors voir quels avantages nous pouvons tirer de cette participation? Par exemple, il se peut que nous soyons un jour obligés de persuader les États-Unis de poursuivre cet effort, alors que c'est eux qui auparavant devaient nous en persuader. Voilà donc pourquoi j'ai changé d'avis.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Voyez-vous cela du point de vue militaire, du point de vue politique ou des deux?

**M. Cox:** Des deux. Sur le plan militaire, la possibilité d'utiliser des systèmes de surveillance purement nationaux devient de plus en plus réelle pour les États-Unis. Sur le plan politique, il se peut que les États-Unis ne soient pas tellement impressionnés par la contribution canadienne et qu'ils soient de moins en moins enclins à accepter les limitations et les problèmes que représentent ces accords de coopération.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez déclaré en 1975 qu'à votre avis NORAD n'était pas nécessaire en temps de paix. A cette époque, les Américains étaient engagés dans la guerre au Viet-Nam. Quelle est maintenant votre pensée puisque les Américains ne sont pas engagés dans de grandes guerres.

**M. Cox:** A l'époque, la substance même de NORAD me semblait le commandement intégré; et si l'on considère les fonctions dont je parlais tout à l'heure, qui sont essentiellement des fonctions en temps de paix, soit le contrôle de l'espace aérien, la surveillance et la protection de la souveraineté territoriale, il n'est en fait pas du tout nécessaire d'avoir un commandement intégré. Cela présente certains avantages; par exemple, lorsque les États-Unis décident de lancer une alerte internationale quand il y a risque de crise au Moyen-Orient, nous ne sommes pas directement engagés. Il n'y a pas de problème. Il est évident qu'un commandement aérien national ne nous obligerait pas à nous demander si nous devons suivre les États-Unis. Donc, étant donné que je considérais NORAD comme, essentiellement, un commandement intégré, je trouvais, en 1975, qu'il était évident que ces fonctions de défense en temps de paix n'exigeaient pas ce genre de commandement.

Je répète que la situation actuelle est différente. La question d'un commandement intégré est moins pertinente sauf, peut-être, en ce qui concerne la possibilité de prendre des décisions politiques indépendantes. Dans ce dernier cas, j'irais même jusqu'à dire aujourd'hui que, à moins d'avoir un commande-

**[Texte]**

making but a joint operational command is to accept as a matter of principle that an alert status will involve Canadian forces; in other words, to distinguish whatever regional threat may precipitate an American decision to go to an alert status from the question of should NORAD go to an alert status.

To the second question I think one could give an answer like this, and say no matter what the merits of the cause, if the United States declares there is a threat to North America which requires an alert status of NORAD, we will accept.

• 1235

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** My last question, then, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, keep it brief, if possible, because we have two of your own colleagues—

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** My questions are short; it is just the answers that are long.

**The Chairman:** I think Professor Cox understood the message.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Yes. Professor Cox, you stated that before NORAD we had co-operation and with NORAD we have integration. I assume from your comments today what you are suggesting is that, yes, we do need NORAD, but our role in it should be identifiable in going back to co-operation rather than integration? Would that be fair?

**Mr. Cox:** No. Before 1958, the United States Air Force and the Canadian Air Force engaged in extensive co-operation, but they were national command systems. After 1958, there was a single command system. Now, if one asks, is it worth going back to a co-operative agreement, in other words to withdraw those Canadian elements from NORAD and form them as a separate national command, I think the answer is it is probably not worth it.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** But you are saying that because of the cost.

**Mr. Cox:** Yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Is that the only reason?

**Mr. Cox:** There is another reason, which I do not place much value on. The other reason is to say that in the event these forces were to be used, an integrated command is much more efficient. However, in the present circumstances, if the forces were to be used; if, in other words, one were to project a nuclear war scenario, I would consider, in all the circumstances—which would take some explanation—the Canadian air defences would be largely irrelevant.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

**[Traduction]**

ment conjoint, il faut accepter le principe qu'une situation d'alerte engagera les forces canadiennes; autrement dit, il faut faire la distinction entre le genre de menaces régionales qui pourraient précipiter le déclenchement d'une alerte par les Américains et le déclenchement d'une telle alerte par NORAD.

Au sujet de la seconde question, on pourrait dire que, quels que soient la cause, si... les États-Unis déclarent que l'Amérique du Nord fait face à une menace qui exige l'état d'alerte en vertu de NORAD, nous accepterons.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Une dernière question, monsieur le président.

**Le président:** Soyez bref, autant que possible, car deux de vos collègues...

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Mes questions sont brèves, ce sont les réponses qui sont longues.

**Le président:** Le professeur Cox a compris le message.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Oui. Vous avez déclaré, professeur Cox, qu'avant NORAD, c'était la collaboration et que, depuis NORAD, c'est l'intégration. Si je vous ai bien compris, vous suggérez que nous avons besoin de NORAD, mais que notre rôle devrait se définir par la collaboration plutôt que par l'intégration. Est-ce bien cela?

**M. Cox:** Non. Avant 1958, l'aviation américaine et l'aviation canadienne collaboraient grandement, mais il existait quand même deux commandements nationaux. Après 1958, on en est venu à un commandement unique. Si vous me demandiez s'il vaut la peine d'en revenir à cette entente de coopération, autrement dit, de retirer les éléments canadiens de NORAD et de les regrouper sous un commandement national distinct, je répondrais que cela n'en vaut probablement pas la peine.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous dites cela à cause des coûts.

**M. Cox:** Oui.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Est-ce la seule raison?

**M. Cox:** Il y en a une autre, à laquelle je n'accorde pas trop d'importance. En effet, si jamais ces forces étaient utilisées, un commandement intégré serait beaucoup plus efficace. Toutefois, dans les circonstances actuelles, on aurait recours à de telles forces en cas de guerre nucléaire, et les forces de défense aérienne du Canada auraient bien peu d'importance.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Robinson.

[Text]

Next on my list is *Monsieur Laniel, l'honorable député de Beauharnois-Salaberry*, followed by Mr. Hopkins.

**Mr. Laniel:** Professor, when you spoke of the Americans, you were wondering whether or not they cared about the renewal of the agreement. From that perspective, because the renewal of the agreement has to come—we are approaching the end of the agreement—do you feel they are going through such a process as the one we are going through now, at the political level, towards NORAD, or are they just ignoring us and waiting for us to make up our minds to ask them to renew the agreement or not?

**Mr. Cox:** I have no specific knowledge on that question, but I will offer an opinion. Clearly, they do not take this question as seriously as we do. It is a minor consideration for the United States in the context of strategic forces. Their deployment of forces and doctrines will proceed regardless of the discussions we engage in.

Essentially, I would have thought they would renew NORAD, I would say, as a marginally desirable command—that is to say, as a joint command—and would treat it as a routine. I think we should be very careful about this: that while it is important to us, it is a very small issue for the United States.

**Mr. Laniel:** You say the first role of NORAD is warning, warning against an attack against the United States, not necessarily Canada; which of course would have an indirect effect on our security. You say it is control of the airspace; you know who is flying in and who is flying out and what is going through. I agree. But do you feel in that perspective that Canada staying out of NORAD would get just about the same benefits as far as those two objectives are concerned?

• 1240

**Mr. Cox:** On the first question, of warning, I think the answer is clearly, no. If we were simply to abstain from any form of co-operation with the United States, I cannot see why they would feel any obligation to pass on or to include us in an information and surveillance network. On the point, though, that it is warning for the United States and not for Canada as such, yes, that is true; and there are certain situations which I believe again ought to be considered, although they are somewhat bizarre, where this could have great importance.

It is not inconceivable that Canada could become a separate target area in a strategic exchange. It is not inconceivable that there are certain values in Canada which would become very important to both the United States and the Soviet Union. For example, ones which are frequently cited are the James Bay project or the tar sands plants. In a strategic sense there is no question that there are targets here which would be of great importance to the United States to defend, for the Soviet Union to attack.

There are other scenarios, which I do not dismiss myself, in which one can imagine Canada as a hostage. You may have read the book by General Sir John Hackett on the Third World War which ends with Birmingham as a hostage target.

[Translation]

Je donne maintenant la parole à M. Laniel, député de Beauharnois-Salaberry, suivi de M. Hopkins.

**M. Laniel:** Monsieur Cox, vous vous demandez si les Américains font grand cas du renouvellement de l'accord. Dans cette optique, et vu que l'accord arrive à échéance, estimez-vous qu'ils ont amorcé un processus comme celui que nous avons entrepris au niveau politique ou se contentent-ils d'attendre que nous leur demandions de renouveler l'accord ou de l'abandonner?

**M. Cox:** Je n'ai aucun renseignement précis là-dessus, mais je puis vous donner mon opinion personnelle. Il est évident qu'ils n'accordent pas autant d'importance que nous à cette question. C'est un élément mineur des forces stratégiques des États-Unis. Leurs stratégies militaires seront appliquées quelles que soient les discussions que nous amonçons.

En substance, je dirais qu'ils souhaitent renouveler NORAD, en tant que commandement conjoint, et qu'ils le tiennent plus ou moins pour acquis. Il ne faut donc pas perdre cela de vue. Cette question est très importante pour nous, mais pas pour les États-Unis.

**M. Laniel:** Vous dites que le premier rôle de NORAD est de nous avertir de toute attaque contre les États-Unis, pas nécessairement le Canada. Évidemment, ceci aurait des répercussions indirectes sur notre propre sécurité. Vous parlez de contrôle de l'espace aérien, de savoir qui y entre, qui en sort et qui le traverse. J'en conviens. Estimez-vous alors que le Canada atteindrait tout aussi bien ces deux objectifs en se retirant de NORAD?

**M. Cox:** Pour ce qui est de l'alerte, la réponse est clairement négative. Si nous nous abstenions de toute coopération avec les États-Unis, je ne vois pas pourquoi ils se sentiraient tenus de nous faire participer à leurs réseaux de renseignements et de surveillance. Il est vrai toutefois que cette alerte s'adresse aux États-Unis, et non pas au Canada en tant que tel, et il faudrait envisager certains cas, même étranges, où ceci pourrait prendre une grande importance.

Il n'est pas impensable que le Canada devienne une cible distincte lors d'un conflit. Il n'est pas non plus impensable que certains atouts du Canada prennent beaucoup d'importance, tout aussi bien pour les États-Unis que l'Union soviétique. On donne souvent en exemple le projet de la Bay James ou des sables bitumineux. Du point de vue stratégique, il est certain qu'il s'agit-là de cibles que les États-Unis tiendraient à défendre, et l'Union soviétique à attaquer.

On peut envisager d'autres scénarios, que je ne réfute pas entièrement, où le Canada pourrait devenir un otage. Vous avez peut-être lu le livre du général Sir John Hackett sur la Troisième guerre mondiale, dans lequel la ville de Birmingham

**[Texte]**

There is absolutely no reason why we should presume Canada could not similarly be used as a negotiating target; that is to say, as an escalation which still falls short of an attack upon the United States but which is nevertheless a dire warning to the United States.

So there are many possibilities in which one can separate, in a purely military sense, Canadian from American targets.

Your second question concerned surveillance; simply knowledge of who is in your airspace. There is no doubt that can be done through national means, but the question—and again I think it is a question the committee ought to pursue—is at what cost, as compared to the cost of participating, of attaching oneself, to an already well developed system. Here you have a difficulty, which is that the Department of National Defence is most likely to feel the cost of a national surveillance system would be considerably more expensive than the cost of a joint system, since the implication is that we might very well be able to withdraw from NORAD. At the moment I do not see how you can verify such figures, but I think it would be very important to look at such figures.

**Mr. Laniel:** In your third role you speak of defence against what is defensible, through a manned-bomber attack, but you do not seem to leave any room for other future possibilities in the role of NORAD, to which you did refer in your presentation, such as mid-course anti-ballistic missile systems and the display of cruise missiles as another element as a possibility in the Canadian north. Is that not enough for the Americans to be more interested in the renewal of NORAD than you seem to indicate?

**Mr. Cox:** Yes. In the short term.

**Mr. Laniel:** In the long term, because if we are out of it I think it would be harder to come back into it, at least under the same kind of agreement, anyway.

**Mr. Cox:** Yes, I agree. I am sure you will have plenty of other testimony which will suggest, or indeed simply accept, that the United States has many, I would call them, short-term interests in the renewal of NORAD.

• 1245

In the long or middle term—that is to say, five to ten years—I am not so certain; and I think it is precisely that term you have to take into consideration when you consider the merits of renewal. In short, I think we can see the beginning of a process whereby the United States will become less and less dependent on Canadian territory for surveillance purposes, and possibly for interception purposes as well.

**Mr. Laniel:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Laniel.

Next and last, the honourable member from Renfrew-Nipissing-Pembroke, Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** In your opening remarks, Professor Cox, you dealt at some length with the sovereignty question. You

**[Traduction]**

devient finalement un otage. Rien n'empêche vraiment que le Canada ne puisse être utilisé de la même façon comme cible de négociation. Il ne s'agirait pas vraiment d'une attaque contre les États-Unis, mais néanmoins d'un avertissement sérieux.

Il y a donc bien des possibilités de séparer les cibles canadiennes des cibles américaines d'un point de vue strictement militaire.

Vous avez parlé en deuxième lieu de la surveillance, qui consiste simplement à se renseigner sur qui se trouve dans votre espace aérien. Sans aucun doute, cela peut se faire au niveau national, mais il faut se demander, et le Comité devrait se pencher là-dessus, combien cela coûterait comparativement à une participation à un système déjà bien établi. Cela pose donc une difficulté car le ministère de la Défense nationale estimera probablement que le coût d'un réseau de surveillance national serait de beaucoup supérieur au coût d'un réseau conjoint, au cas où l'on se retirerait de NORAD. Pour l'instant, je ne vois pas comment on peut vérifier ces chiffres, mais il importe de se pencher là-dessus.

**M. Laniel:** En troisième lieu, vous parlez de la défense de ce qui est défendable, par une attaque de bombardiers pilotés mais vous ne semblez envisager aucune autre possibilité quant au rôle futur de NORAD. Vous faites allusion à certaines dans votre exposé, comme des réseaux de missiles anti-balistiques et le déploiement de missiles de croisière dans le Nord canadien. Cela ne suffirait-il pas à accroître l'intérêt des Américains envers le renouvellement de NORAD?

**Mr. Cox:** Oui, à court terme.

**M. Laniel:** Et à long terme, car si nous nous retirons, il sera plus difficile de conclure à nouveau le même genre d'accord.

**Mr. Cox:** J'en conviens. Je suis sûr que bien d'autres témoins maintiendront ... que le renouvellement de NORAD comporte bien des avantages à court terme pour les États-Unis.

A moyen ou long terme, disons cinq ou dix ans, ce n'est pas aussi sûr. Toutefois c'est justement cette période qu'il faut envisager lorsqu'on étudie les avantages d'un renouvellement. Bref, il se peut qu'on amorce un processus par lequel les États-Unis dépendront de moins en moins du territoire canadien à des fins de surveillance et peut-être même d'interception.

**M. Laniel:** Merci.

**The Chairman:** Thank you Mr. Laniel.

Le dernier intervenant, le député de Renfrew-Nipissing-Pembroke, M. Hopkins.

**M. Hopkins:** Vous avez parlé assez longuement de souveraineté dans votre déclaration d'ouverture. Vous avez laissé

*[Text]*

inferred, if you did not state, that the NORAD agreement can be looked upon as an act of sovereignty on the part of Canada—a recognition of sovereignty by the United States—in that the Americans clearly recognized Canadian sovereignty in the Arctic by the fact of signing the agreement. I think the question of sovereignty is really basic to any international agreement, because it is really the basis for the signing of any international agreement by two nations or more than two nations. If we did not have the NORAD agreement, do you not think the Americans would use the Canadian Arctic anyway, and the Canadian airways?

**Mr. Cox:** Yes, I do.

**Mr. Hopkins:** You have already stated, and I agree with you, that the Americans do not put nearly as much emphasis on this agreement, possibly, as we do. It is important to us, because it is our area; but they would probably go ahead anyway. Is that true?

**Mr. Cox:** Yes. I do not think there is much doubt that where they perceived their vital strategic interest to be involved, they would not care too much to be resisted simply on the grounds that we did not give them the authority to enter airspace, and so on.

But there is another point there, which is that there are other ways to cope with that problem of the American use of Canadian airspace; other ways than NORAD. The question I was putting is, granted NORAD has been reasonably, it seems to me, efficient in serving that purpose, what advantage is there in pursuing other possibilities for the protection of sovereignty strictly in relation to American usage? What we are trying to stop is not the American use of Canadian airspace, but the uncontrolled use of Canadian airspace, and that has, I think, very important symbolic aspects to it. Control must be seen; and the advantage of NORAD is that it allows us to have, as it were, a visible control. It is an agreement between two sovereign states.

**Mr. Hopkins:** I was interested in your remarks where you questioned the rationale of the purchase of fighter aircraft. If we are going to belong to an international agreement such as NORAD or NATO, then we are really not a partner in that agreement unless we do something effective within it, and something that is perceived by our partners as a role we must play. I think that is common sense. It has been seen by our partners that Canada needed a fighter aircraft, and they were satisfied, apparently, with the F-18. Surely this is tied up with our sovereignty question as well, because as a partner in NATO, if Canada were attacked, our NATO partners would come to our assistance.

If, on the other hand, our NATO partners wanted us to come in with a number of fighter aircraft, and we made no move or had no intention of buying fighter aircraft or any other item of equipment, then surely we are admitting we do not deserve to call on them—we have no logical reason, no grounds, to call on their assistance when we are in trouble. Therefore, if we do not come forward with the purchase of necessary equipment, then surely we are damaging our own

*[Translation]*

entendre que l'accord NORAD peut être considéré comme une reconnaissance de la souveraineté du Canada par les États-Unis dans l'Arctique. La question de la souveraineté est le fondement de tout accord international car c'est sur quoi repose la signature de tout accord entre deux pays ou plus. Ne croyez-vous pas que les Américains survoleraient l'Arctique canadien ainsi que l'espace aérien du Canada, même en l'absence d'un accord NORAD?

**Mr. Cox:** Si, je le crois.

**M. Hopkins:** Vous avez déjà dit, et j'en conviens, que les Américains n'accordent pas autant d'importance que nous à cet accord. Il nous importe parce qu'il s'agit de notre territoire, mais ils l'emprunteraient de toute façon, n'est-ce pas?

**M. Cox:** Il est indéniable que s'ils percevaient un intérêt stratégique vital, ils ne feraient pas grand cas du fait que nous ne les aurions pas autorisés à pénétrer dans notre espace aérien.

Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres façons de résoudre le problème que pose l'utilisation de l'espace aérien du Canada par les Américains. Je me demandais donc, étant donné que NORAD a été relativement efficace à cet égard, quel avantage il y aurait à envisager d'autres possibilités de protéger notre souveraineté strictement par rapport à l'utilisation américaine? Nous ne tentons pas d'empêcher les Américains d'emprunter l'espace aérien du Canada, mais de l'emprunter sans aucun contrôle. C'est donc un symbole fort important. Il faut donner l'impression que nous exerçons un contrôle, et c'est l'avantage de NORAD. C'est un accord entre deux États souverains.

**M. Hopkins:** Vos observations au sujet du bien-fondé de l'achat d'un chasseur m'ont fort intéressé. Si nous sommes les signataires d'un accord international, comme NORAD ou l'OTAN, nous ne pouvons être partenaires à plein titre à moins de prendre des mesures concrètes en fonction du rôle que nous devons jouer dans le cadre de cet accord. Ça tombe sous le sens. Nos partenaires ont jugé que le Canada avait besoin de chasseurs et ils semblent avoir été satisfaits de l'achat du F-18. On en revient encore une fois à la souveraineté, car si le Canada était attaqué, ses alliés de l'OTAN viendraient à son aide.

Si, d'autre part... nos alliés de l'OTAN voulaient que nous fournissions un certain nombre de chasseurs et que nous ne démontrions pas notre intention d'acheter ces avions ou toute autre pièce d'équipement, alors nous n'aurions aucune raison de demander leur aide quand nous avons des ennemis. Conséquemment, si nous n'achetons pas les équipements nécessaires, nous nuirons sûrement à notre souveraineté puisque nous ne disposerons pas de l'aide supplémentaire nécessaire à la

*[Texte]*

sovereignty question, because we will not have the additional military aid to defend our own country. I cannot think of any more solid rationale for co-operation within the NATO alliance than that very fact of life.

• 1250

So what I am simply stating is that while the fighter aircraft may be perceived by some as an expensive program—certainly you can question its usefulness if you have a good alternative; but you had better have an alternative. But surely that is as important to us, really, as NORAD; far more important, maybe. The Americans themselves—I notice in your remarks when you were here five years ago you indicated we were going into a fighter aircraft program under the pressure of the Americans. I think that is a rather narrow view in the context of our NATO partners, because I am sure you realize by now the European group were very interested in that as well.

**Mr. Cox:** I am not sure whether to be flattered or worried that so many people have invoked my testimony in 1975; but if I could just respond to that very briefly.

One can allow your argument without accepting that it leads to a specific procurement decision. Just to look at a couple of aspects of it: yes, the allies have expectations and make demands, and if we want to participate, then we must respond to those demands. But the allies do not have the ultimate problem of determining a viable Canadian defence policy.

Yes, in the case of NORAD it is clear that participation implies a contribution. It is also clear that the existing contribution is simply too old. I accept all that. What is not so clear is why the government made—and it is really again a question of saying successive governments—this decision at this time. For example, does this committee understand the trade-offs between buying the F-18 now as opposed to tidying over for 10 years with an existing, lower-cost airplane, to allow some of these changes to become more apparent? Is there an inevitability to the NATO contributions, so that since we have CF-104's there now, they must be replaced by another airplane? Who knows, it seems to me the principal members of NATO involved, Germany and the United States, would have been equally happy to have a larger Canadian land contribution to NATO and a scrapping of the air contribution.

So one can accept your argument and still see many opportunities for shaping an integrated Canadian defence policy. One of the things which bother me very much about Canadian defence policy is that 25 years ago, in essence, it was still necessary to have a battle tank, an anti-submarine warfare destroyer, and a state-of-the-art interceptor. Twenty-five years later, when we enter this period of what was said to be capital procurement from 1976 on, what are the decisions on procurement? It is thought necessary to have a main battle tank, an

*[Traduction]*

défense de notre propre pays. Cette simple réalité est à mon avis la meilleure raison qui doit nous amener à collaborer avec l'alliance de l'OTAN.

Bref, certains ont l'impression que le programme d'achat des avions chasseurs est très coûteux, et ils leur est permis de douter de son utilité, à condition d'avoir une bonne solution de remplacement. Il est certain que pour nous, cela est aussi important que NORAD; c'est peut-être même beaucoup plus important. Les Américains eux-mêmes... je vois qu'il y a cinq ans, vous disiez avoir l'impression que nous avions décidé d'acheter ces avions chasseurs à la suite de pressions exercées par les Américains. À mon avis, c'est là une vue un peu étroite, compte tenu de nos alliés de l'OTAN, car comme vous le constatez sûrement aujourd'hui, le groupe européen était très intéressé à ce projet également.

**M. Cox:** Je ne sais trop si je devrais être flatté ou inquiet du fait que tant de gens aient invoqué mon témoignage de 1975; permettez-moi de répondre brièvement à cette observation.

On peut reconnaître la validité de votre argument sans accepter l'adoption d'un programme précis d'acquisition. Voyons certains aspects de la question; il est vrai que les alliés ont des attentes et qu'ils imposent leurs exigences; il est également vrai que si nous voulons participer, alors nous devons satisfaire ces exigences. Toutefois, les alliés n'ont pas à faire face au problème ultime qu'est l'établissement d'une politique de défense acceptable pour le Canada.

Il est évident que, dans le cas de NORAD, notre participation nécessite une contribution. Il est également évident que notre contribution actuelle est dépassée. Je le reconnais. Ce qui n'est pas si évident, c'est la raison pour laquelle le gouvernement, et il faut entendre ici les gouvernements successifs, a pris cette décision à ce moment précis. Par exemple, les membres du Comité comprennent-ils bien pourquoi on a décidé d'acheter le F-18 maintenant, plutôt que d'essayer de se tirer d'affaire pendant dix ans avec un avion moins coûteux et nous appartenant déjà, ce qui aurait permis de rendre certains de ces changements plus apparents? Nos contributions à l'OTAN sont-elles inévitables au point que, puisque nous avions déjà le CF-104, cet avion devait être remplacé par un autre? Qui sait, il me semble que les principaux membres de l'OTAN, c'est-à-dire l'Allemagne et les États-Unis, auraient été tout aussi contents de voir augmenter la contribution canadienne à l'armée de terre, en oubliant notre effort du côté de l'aviation.

On peut donc accepter votre argument tout en envisageant de nombreuses possibilités de modeler une politique de défense intégrée pour le Canada. Une des choses qui m'ennuient beaucoup dans la politique de défense canadienne, c'est qu'il y a 25 ans environ, il fallait encore avoir des chars d'assaut, des destroyers anti-sousmarins et des intercepteurs de fabrication récente. Vingt-cinq ans plus tard, alors que nous entamons ce qu'on a qualifié de période d'acquisition de base, à compter de 1976, quelles décisions seront prises quant à ces acquisitions?

[Text]

ASW destroyer, and a state-of-the-art interceptor. Are we so satisfied nothing has changed in the interim period that those priorities still hold?

• 1255

**The Chairman:** Thank you.

One more question, Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Would you not agree on this whole question—and this ties in with the north and the attack, whether it be missile or manned bomber or whatever, and with NATO—I look upon NORAD as sort of balance to the so-called "Euro-group" nations in Europe. This is our thing over here.

But you are talking about why this decision at this particular time. Why any decision at this particular time? A decision of some kind must be made. If you are talking to a naval expert at the seaside, he will say you need ships, you need submarines. If you are talking to air types, they will say you have to have fighter aircraft or bombers. If you are talking to the land forces, as you mentioned, sure, you will get pressure for more land forces, on the conventional.

But what has not come out in all this discussion—ask the same question of the Warsaw Pact group. Why is it they are renewing their equipment every year, regardless of the timing? Why is it this year, when the Russian economy shows very definite signs of faltering and is probably weaker than it has been for many years, they are still putting the same actual amount of real dollars into their defence program? Can we really sit back and say, well, we will put this decision off for another five years, or this decision for another ten years, until we decide which way we should be going? Can we really afford that kind of guessing game, in view of what we are facing? I do not think we can.

**Mr. Cox:** My point is not that we should make no contribution, but rather that given the costs, we have to choose what contribution to make. I do not see the process of choice taking place.

**Mr. Hopkins:** One last question, Mr. Chairman.

I think we are in a very good position to make choices, in that there are heavy demands on the number of personnel we have in our forces right now; so the pressure is on for an increase in numbers there. We are talking frigates. We need a navy. We needed new fighter aircraft. We cannot send people up in aircraft that are outdated or dangerous. Therefore, is it not true that no matter which way we would have gone, we would have made a credible decision?

**Mr. Cox:** Again, my disagreement with you is not on the question of making a contribution but on the question, is it possible for us to continue to carry on all of these activities? And my answer is no, a choice must be made amongst them.

[Translation]

On juge toujours nécessaire l'achat d'un char d'assaut, d'un destroyer anti-soumarin de même que d'un intercepteur de fabrication récente. Sommes-nous si persuadés que rien n'a changé entretemps pour maintenir ces mêmes priorités?

**Le président:** Merci.

Une dernière question, monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** N'êtes-vous pas d'accord? Cela rejoint toute la question du nord, de l'OTAN, et d'une attaque aérienne qu'elle soit faite par missiles ou par bombardiers pilotés. Je conçois le NORAD comme un contre-poids à ces nations d'Europe qu'on qualifie de «Eurogroupes». C'est à nous que la décision appartient ici.

Vous vous demandez pourquoi on a pris cette décision à ce moment précis. Il faut bien prendre une décision, quelle qu'elle soit. Si vous discutez avec un expert de la marine, il vous dira qu'il faut plus de navires et de sous-marins. Si vous discutez avec un expert en aviation, il vous dira qu'il faut acheter des avions chasseurs ou des bombardiers. Si vous parlez à un membre de l'armée de terre, il est certain qu'il insistera pour avoir plus de ressources conventionnelles.

Toutefois, ce qui n'est pas ressorti de toutes ces discussions... Posez la même question aux membres du Pacte de Varsovie. Pourquoi renouvellent-ils leur équipement chaque année? Cette année, alors que l'économie russe montre des signes évidents de ralentissement et qu'elle est probablement plus faible qu'elle ne l'a été depuis de nombreuses années, comment se fait-il que les Soviétiques consacrent à leur programme de défense autant d'argent qu'auparavant? Pouvons-nous vraiment tergiverser et attendre cinq ou dix ans avant de prendre une décision, avant de déterminer notre orientation? Pouvons-nous vraiment nous permettre de jouer à cache-cache, compte tenu de la situation? Je ne le crois pas.

**M. Cox:** Je ne dis pas que nous ne devrions pas apporter notre contribution, mais plutôt que nous devrions choisir la contribution que nous voulons faire en fonction des coûts. Or, ce choix ne se fait pas.

**M. Hopkins:** Une dernière question, monsieur le président.

A mon avis, nous sommes très bien placés pour faire un choix; on nous presse d'augmenter les effectifs de nos Forces armées à l'heure actuelle. Nous parlons d'acheter des frigates. Nous avons besoin d'une marine. Nous avons besoin de nouveaux avions chasseurs. Nous ne pouvons faire voler nos pilotes dans des avions démodés ou dangereux. Conséquentement, n'est-il pas vrai que, peu importe la décision prise, nous aurions fait un bon choix?

**M. Cox:** Je reconnais comme vous que nous devons apporter une contribution, mais là où je ne suis pas d'accord, c'est sur la question de savoir s'il nous est possible de continuer à participer à toutes ces activités. Je crois que cela est impossible et que nous devons faire un choix.

[Texte]

**Mr. Hopkins:** So what you are saying is there really is not the major price tag on peace. One must ask himself, what is the price of peace?

**Mr. Cox:** Yes, but I have addressed myself to a narrower question than that. I have asked myself, in the context of realistic defence expenditures, what choices are to be made? I have not addressed the question which no doubt you are suggesting, that what we should aim for is a defence budget with a 10 per cent or a 5 per cent per annum real growth. My criterion is not the price of peace but future projections of the defence budget.

• 1300

**Mr. Hopkins:** I think that is fair ball, as long as we are moving in the right direction.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Since one of the conditions to sit is not being met at the moment, I will at this time Professor Cox thank very much.

[Traduction]

**M. Hopkins:** Vous dites donc que la paix n'a pas de prix maximum. Il faut se demander quel est le prix de la paix.

**M. Cox:** Oui, mais j'ai répondu à une question de portée beaucoup moins vaste. Puisqu'il fallait faire des dépenses réalistes pour la défense, je me suis demandé quel choix devait être fait. Je n'ai pas parlé de la proposition que vous soumettez, à savoir que nous devrions avoir pour objectif l'augmentation réelle annuelle de 5 ou 10 p. 100. de notre budget de défense. Je ne pense pas au prix de la paix, mais bien aux prévisions de dépenses pour la défense.

**M. Hopkins:** Je crois que cela serait juste, tant que nous sommes dans la bonne direction.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Puisque l'une des conditions nécessaires à la tenue d'une réunion n'est pas satisfaite pour l'instant, monsieur Cox, je désire maintenant vous remercier.



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From Queen's University:*

Professor David Cox, Department of Political Studies

*De l'Université Queen:*

Professeur David Cox, Département des Études politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, October 28, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 28 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Vote 1 under EXTERNAL  
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédit 1 sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,  
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,  
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Bradley	Flis
Caccia	Gourd
Crouse	Hopkins
Darling	Jewett (Miss)
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	King
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	MacBain

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Patterson
MacLaren	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
Marceau	Roche
McKinnon	Sargeant
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Stewart
Ogle	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, October 27, 1980:

Miss MacDonald replaced Mr. Forrestall;  
Mr. Roche replaced Mr. McKenzie;  
Mr. Marceau replaced Mr. Laniel.

On Tuesday, October 28, 1980:

Mr. Duclos replaced Mr. Massé.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 27 octobre 1980:

M<sup>lle</sup> MacDonald remplace M. Forrestall;  
M. Roche remplace M. McKenzie;  
M. Marceau remplace M. Laniel.

Le mardi 28 octobre 1980:

M. Duclos remplace M. Massé.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 28, 1980

(18)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:38 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Caccia, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Duclos, Hopkins, King, MacBain, Miss MacDonald, Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart and Wenman.

*Other Member present:* Mr. McLean.

*Appearing:* The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

*Witnesses:* From the Department of External Affairs: Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary (Management). From the Canadian International Development Agency: Mr. Charles Bassett, Director General of Personnel and Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 10, 1980, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 OCTOBRE 1980

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 38 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Caccia, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Duclos, Hopkins, King, MacBain, M<sup>lle</sup> MacDonald, MM. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart et Wenman.

*Autre député présent:* M. McLean.

*Comparaît:* L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoins:* Du ministère des Affaires extérieures: M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant (Gestion). De l'Agence canadienne de développement internationale: M. Charles Bassett, directeur général du personnel et de l'administration.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du mardi 10 juin 1980, fascicule no 3*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration puis, avec les témoins répond aux questions.

A 11h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, October 28, 1980

• 0939

**Le président:** Alors, nous reprenons ce matin l'étude de notre Ordre de renvoi du 30 avril 1980 sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. Crédit numéro 1.

## AFFAIRES EXTERIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Crédit 1—Intérêt du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement .....\$244,364,800

**Le président:** Ce matin nous avons avec nous l'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures et les témoins sont du ministère des Affaires extérieures. Si vous voulez,

I will ask if you would kindly stand when I name you so that members will know whom to address.

Nous avons avec nous M. Molgat, le sous-secrétaire d'État suppléant. Nous avons aussi, de l'Agence canadienne de développement international, M. Charles Basset qui est directeur général du personnel et de l'administration, du ministère de l'Industrie et du Commerce, M. Anthony Eyton qui est directeur général du Service des délégués commerciaux et opérations régionales, de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, M. J.C. Best qui est directeur exécutif de la Politique relative à l'immigration et à la population et M. J.B. Bisset, le directeur général de la Division du service extérieur.

• 0940

Alors, le ministre fera une courte présentation.

At this time I would like to inform you, although he will speak for himself, that he may have to leave earlier than at the end of the meeting, so he will take the first part. I will proceed in the usual way by starting with the official opposition, followed by the others, and you may put your questions either to the minister or to any one of the persons I have mentioned.

Monsieur le ministre, nous vous écoutons.

**L'honorable Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Merci, monsieur le président.

I regret that I have to depart early this morning. I have to speak to something in cabinet at 10.15 a.m., which I had not expected when I accepted your invitation. Of course, the officials will remain and I trust they will be able to answer your questions.

To introduce the other members of my department who are here, first, Mr. D.M. Miller, Director General, Bureau of

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 28 octobre 1980

**The Chairman:** This morning we are resuming consideration of the Order of Reference of April 30, 1980 on the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. Vote 1.

## EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian Interests Abroad Program

Vote 1—Canadian Interests Abroad—Operating Expenditures .....\$244,364,800

**The Chairman:** We have with us this morning the honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs and the witnesses from the Department of External Affairs. If you so wish,

je vous demanderais d'avoir l'obligeance de vous lever lorsque je mentionnerai votre nom afin que les députés sachent à qui s'adresser.

We have with us Mr. Molgat, Deputy Under-Secretary. We also wish to welcome from the Canadian International Development Agency, Mr. Charles Basset, Director General of Personnel and Administration; from the Department of Industry, Trade and Commerce, Mr. Anthony Eyton, Director General, Trade Commissioner Service, and Canadian Regional Offices; from Canada Employment and Immigration Commission, Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy; and Mr. J.B. Bissett, Director General, Foreign Branch.

The minister will make a short presentation.

J'aimerais également vous signaler même si le ministre compte le faire lui-même qu'il devra partir avant la fin de la réunion. Par conséquent, on lui réservera la première partie. Je vais procéder de la façon habituelle en commençant par le représentant de l'opposition officielle et en donnant ensuite la parole aux autres députés. Vous pouvez adresser vos questions soit au ministre, soit aux autres personnes que j'ai mentionnées.

Mr. Minister, we are listening.

**Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs):** Thank you, Mr. Chairman.

Je regrette d'avoir à partir plus tôt ce matin, mais je dois aller rencontrer les membres du Cabinet à 10h15, ce qui n'avait pas été prévu lorsque j'ai accepté votre invitation. Mais les fonctionnaires du ministère vont bien sûr rester et vous pouvez leur poser vos questions.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui: M. D.M. Miller, directeur

*[Text]*

Personnel; Miss M.-A. Beauchemin, Director, Personnel Operations Division; and Mr. G.W. Seymour, Director of Staff Relations and Compensation Division. Mr. Molgat, who is next to me, is our Deputy Undersecretary for Management. He is also chairing the personnel management committee which is managing the process for the government. That is quite a responsibility. I agree.

I have just a few opening remarks. Since I am leaving early I do not want to take too much of the time with my comments, but if you will allow me I would like to take about five minutes to describe the process briefly.

Consolidation is an idea that has evolved naturally from steps taken over the last 10 years to improve the effectiveness of our foreign operations. These steps include the integration of support services under External Affairs, the institution of country programming, and the development of co-ordinated and, in some respects, common personnel policies for the three main components of the foreign service.

These changes, however, left unanswered a basic question about the foreign service: Does it represent the totality of Canadian interests abroad or does it represent the interests of three or four departments? If it represents departmental interests, then logically there should be as many foreign services as there are departments with substantial interests abroad. This would lead to a proliferation of services, with adverse consequences for coherence and efficiency. If it represents all Canadian interests abroad, organizationally it should be a single entity. The government has decided that the foreign service is a governmental, not a departmental, resource; hence, consolidation.

The consolidated foreign service will have three parts: the personnel management committee, the executive group and the operational group. The PMC, the personnel management committee, which is the one Mr. Molgat is chairing, is a personnel policy-making body that is at present responsible for implementing consolidation, and it will monitor its operation as regards personnel policy. The executive group will be a pool of senior officers managed by External Affairs, from which will be drawn heads of posts and equivalent senior appointments. The operational group will consist of junior and middle-level officers, most of whom will also be managed by External Affairs. The Trade Commissioners Service at the operational level will, however, have a separate but co-ordinated personnel management system and an independent identity to facilitate the maintenance of its traditional links with the business community.

The internal structure and personnel policies of the consolidated foreign service will be designed to reconcile the competing demands for specialists and generalists; on the one hand expertise, on the other hand a broad view. Officers will serve much of their careers in one or two functional streams and will have to have served in at least two streams to qualify for advancement in the executive group. The streams as presently planned are four in number. Taking them in alphabetical order, first is the aid and development stream; the second is

*[Translation]*

général du Personnel, M<sup>lle</sup> M.-A. Beauchemin, directrice de la Gestion du personnel et M. G.W. Seymour, directeur des Relations de travail et de la Rémunération. M. Molgat, assis à mes côtés, est le sous-secrétaire adjoint responsable de la gestion. Il préside également le Comité de gestion du personnel qui administre tout le processus au nom du gouvernement. Je suis d'accord pour dire que c'est là toute une responsabilité.

Je n'ai prévu que quelques remarques préliminaires, puisque je dois partir plus tôt. Je ne veux pas prendre trop de temps. Si vous me le permettez, j'aimerais consacrer cinq minutes à une brève description des processus.

L'intégration est un concept qui découle naturellement des mesures prises depuis 10 ans pour améliorer l'efficacité de nos activités extérieures. Ces mesures comprennent l'intégration, aux Affaires extérieures, des services de soutien, la création d'un programme à l'échelle du pays et l'élaboration des politiques coordonnées voire même communes pour le personnel des trois principaux éléments des services extérieures.

Toutefois, ces changements ne répondent pas à une question fondamentale concernant le service extérieur: l'intégration représente-t-elle la totalité des intérêts canadiens à l'étranger ou plutôt ceux de trois ou quatre ministères seulement? S'il représente les intérêts des ministères, il devrait logiquement y avoir autant de services extérieurs qu'il y a de ministères ayant des intérêts importants à l'étranger. Cela amènerait une prolifération de services et la cohérence et l'efficacité s'en trouveraient gravement compromises. S'il représente tous les intérêts canadiens à l'étranger, il faudrait sur le plan organisationnel, qu'il y ait une seule et même entité. Le gouvernement a décidé que les services extérieurs sont des ressources gouvernementales et non ministérielles; c'est pourquoi il a opté pour la formule d'intégration.

Un service extérieur intégré comprendrait trois éléments: le comité de gestion du personnel, le groupe cadre et le groupe opérationnel. Le comité de gestion du personnel (CGP), que préside M. Molgat, est l'organisme responsable de l'élaboration des politiques en matière de personnel; il est responsable en ce moment de la mise en vigueur de l'intégration dont il surveillera la réalisation sur le plan des politiques en matière de personnel. Le groupe cadre, regroupant les agents supérieurs, relèvera des Affaires extérieures qui décideront des nominations concernant les chefs de mission et les postes supérieurs équivalents. Le groupe opérationnel sera composé d'agents débutants ou de niveau moyen, dont la plupart relèveront également des Affaires extérieures. Le service des délégués commerciaux, sera cependant doté d'un système de gestion du personnel distinct mais coordonné et d'une identité propre, ce en vue de conserver les liens traditionnels qu'il entretient avec les milieux des affaires.

Les politiques relatives au personnel et la structure interne du service extérieur intégré seront conçues de façon à reconcilier les demandes de spécialistes et les demandes de généralistes, afin d'avoir, d'une part, la compétence et, d'autre part, une optique d'ensemble. La carrière des agents s'exera en grande partie sur une ou deux voies fonctionnelles et ils devront avoir travaillé dans au moins deux de ces voies pour être promus au groupe exécutif. Les voies qui sont déjà prévues sont au nombre de quatre; il s'agit, par ordre alphabétique en anglais,

## [Texte]

the commercial and economic stream; the third is the political and economic stream; and the fourth is social affairs, which is immigration and the consulate.

• 0945

Consolidation is also intended to strengthen the over-all managerial ability and accountability of each head of post, who will have more freedom than at present to organize the personnel resources at his disposal to meet changing priorities more effectively and efficiently. Consolidation brings with it the concept of dual accountability. In simple terms, this means that responsibility for sectoral policies remains unchanged, but responsibility for implementation abroad in most cases passes to External Affairs. In practice, policy and implementation are not, however, watertight compartments, so that all departments with interests abroad will have to co-operate even more closely than heretofore.

Consolidation represents a fundamental change in Canada's organization for the conduct of its external relations. Imaginatively handled, it offers a major opportunity to manage Canada's relations with the rest of the world in a more coherent, efficient manner.

Ladies and gentlemen, those are the comments that I wanted to make. I am now open to questions.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** We have had a written statement presented to us this morning, Mr. Chairman, which statement could have been available to us, in front of us, to follow as it was being read, and on which we might have been able to make notes in order to prepare our questions. On this point, in this committee and in every other committee, especially when it is not a surprise sort of notion that is being put to us, I do suggest, Mr. Chairman, that we have the texts of these prepared statements available to us, in front of us, as the chief witness is making his statement.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, the statement I have been giving you is largely written, it is true, but not entirely. It is really in the form of talking points for me. I think all of the points I made in it are contained in the document that was sent last week to the committee. Perhaps the organization of it was somewhat new but I do not think I have said anything new this morning. If I had realized that the committee would want a copy of even such a short statement, I would certainly have made it available.

**The Chairman:** The first to question is Madam MacDonald, the hon. member for Kingston and the Islands.

**Miss MacDonald:** Thank you, Mr. Chairman.

## [Traduction]

de l'aide et du développement, du commerce et de l'économie, de la politique et de l'économie et, enfin, des affaires sociales, c'est-à-dire l'immigration et les fonctions consulaires.

L'intégration vise également à renforcer l'autorité administrative globale et la responsabilité de chaque chef de mission qui aura plus de liberté qu'il n'en a présentement pour ce qui est de l'organisation des ressources de personnel dont il dispose en vue de répondre de façon plus efficace et plus efficiente aux priorités changeantes. L'intégration rejoint le concept de double responsabilité. Cela signifie en langage simple que la responsabilité pour les politiques sectorielles demeure inchangée, mais que la responsabilité pour l'application de politiques à l'étranger revient dans la plupart des cas aux Affaires extérieures. Toutefois, en pratique, il n'y a pas de cloison étanche autour des politiques et de la mise en oeuvre; par conséquent, tous les ministères ayant des intérêts à l'étranger devront collaborer plus étroitement que par le passé.

L'intégration représente un important changement pour le Canada au niveau de la conduite de ses relations extérieures. Si l'on faisait appel à notre imagination, cette intégration nous permettrait de gérer de façon plus cohérente et plus efficace les relations que le Canada entretient avec le reste du monde.

Mesdames et messieurs, voilà les quelques remarques que je voulais faire. Je suis disposé à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Monsieur le président, la déclaration lue ce matin aurait pu nous être distribuée plus tôt pour que nous puissions mieux suivre et prendre des notes afin de poser des questions. A ce sujet, j'aimerais demander que, pour ce comité et pour tous les autres on nous remette à l'avance les textes des présentations préparées afin que nous puissions les lire en même temps que le principal témoin... ce, évidemment lorsqu'il ne s'agit pas de propos ou d'idées surprises.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, il est vrai que la déclaration que je vous ai faite était écrite en grande partie, mais pas entièrement. J'ai ajouté des remarques ici et là. Toutefois, tous les points dont j'ai fait état sont contenus dans le document qui vous a été envoyé la semaine dernière. L'organisation même du processus est peut-être assez nouvelle, mais je ne crois pas avoir révélé quelque chose de nouveau ce matin. Si j'avais su que les membres du comité auraient voulu des exemplaires d'une si courte déclaration, je m'en serais certainement occupé.

**Le président:** Le premier intervenant est M<sup>lle</sup> MacDonald, honorable député de Kingston et les Îles.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Merci, monsieur le président.

*[Text]*

Having heard what the minister has had to say this morning, I am not reassured or, in fact, enlightened very much either as to the rationale of consolidation in the foreign service, nor as to its implementation. It seems to me that both of these are causing a great amount of concern among foreign service officers in whatever department, and that they have not been addressed.

I want to ask the minister very briefly about the Steers report which led to this consolidation so that we have some of the timing before us. Can you tell me when the Steers committee was set up and what mandate it was given?

**Mr. MacGuigan:** I will turn to Mr. Molgat for that, but may I just say that the impetus for this of course proceeded from the Prime Minister in his responsibility for management of the organization of government.

**Miss MacDonald:** I am aware of that, but the people who have to implement it are at the departmental level. It is one thing to make almost esoteric designs as to the reorganization of government, it is something quite different for a minister to have to implement them.

**Mr. MacGuigan:** I agree that they are different. I think the implementation is going well, as far as I am able to judge that.

Mr. Molgat, would you or someone else like to give a chronology?

**Mr. D. Molgat (Deputy Undersecretary, Management, Department of External Affairs):** The Steers report, Mr. Chairman, was produced in August, 1979.

**Miss MacDonald:** Can you tell me though when it was set up?

• 0950

**Mr. Molgat:** Mr. Steers began work on it approximately one year before. I do not have an exact date but I could get it for you. It was approximately one year before the report was actually brought down, or actually presented to the Prime Minister, in August, 1979. In the process of doing that, Mr. Steers consulted with the task force on which the interested departments were represented in preparation for the report. However, I do not have an exact beginning date. Do you wish to have that?

**Miss MacDonald:** What I really wanted to determine was that the Steers committee or commission, or whatever you call it, was set up and in operation for a year.

**Mr. Molgat:** Yes.

**Miss MacDonald:** During that year it undertook to do certain things which were not carried out. It undertook at the outset, and this was in its mandate, to consult with the foreign service officers' association so that the views of the working element of the departments would be taken into consideration in making its recommendations. That was not done, and that

*[Translation]*

Après avoir entendu le ministre ce matin, je ne suis ni rassurée, ni mieux renseignée sur la raison-d'être de l'intégration du service extérieur et sur sa mise en oeuvre. Ces deux questions préoccupent beaucoup d'agents du service extérieur, de quelque ministère qu'ils relèvent, et il me semble qu'il faudrait en discuter plus à fond.

Je voudrais poser une courte question au ministre concernant le rapport Steers, qui est à l'origine de ce projet d'intégration, afin que nous ayons une idée de l'échéancier. Pouvez-vous me dire quand le comité Steers a été créé et quel était son mandat?

**M. MacGuigan:** Je vais demander à M. Molgat de vous répondre. Mais je soulignerai que l'élan en a été donné par le premier ministre qui est responsable de la gestion de l'organisation du gouvernement.

**M<sup>me</sup> MacDonald:** Je suis au courant de cela, mais les gens qui aiment à en faire la mise en oeuvre travaillent dans les ministères. C'est une chose d'élaborer des principes quasi ésotériques de réorganisation du gouvernement, mais c'est autre chose, pour un ministre, d'avoir à assurer leur application.

**M. MacGuigan:** Je sais qu'il s'agit là de deux activités distinctes. Mais la mise en oeuvre semble très bien se faire.

Monsieur Molgat, ou quelqu'un d'autre pourrait-il nous expliquer la suite des événements.

**M. D. Molgat (sous-secrétaire d'État suppléant, ministère des Affaires extérieures):** Monsieur le président, le rapport Steers a été présenté en août 1979.

**M<sup>me</sup> MacDonald:** Pouvez-vous me dire quand le comité a été formé?

**M. Molgat:** M. Steers a commencé ce travail environ un an avant cela. Je ne connais pas la date exacte, mais je pourrais l'obtenir et vous la communiquer. C'était un an environ avant la parution ou du moins la présentation du rapport au premier ministre, en août 1979. Au cours de son travail de préparation du rapport, M. Steers a consulté le groupe de travail représentant les divers ministères concernés. Toutefois, je ne sais pas exactement quand cela a débuté. Voulez-vous en connaître la date exacte?

**M<sup>me</sup> MacDonald:** Ce que je voulais vraiment savoir c'était si le comité ou la commission Steers—je ne sais pas comment vous l'appellez—avait été créé et y avait travaillé là-dessus depuis un an.

**M. Molgat:** Oui.

**M<sup>me</sup> MacDonald:** Pendant cette année, le Comité a entrepris de faire certaines choses qui n'avaient pas été faites. Il devait au départ—et cela faisait partie de son mandat—consulter l'Association des agents du service extérieur afin qu'on tienne compte des opinions des fonctionnaires des ministères lors de la formulation de recommandations. Cela n'a pas été fait et il

## [Texte]

left a gap in the preparation of the report. That is one point that I want to make: that the people who are the most involved were never consulted, even though they had been promised they would be consulted at the very outset of the commission's being set up.

Secondly, the minister mentioned that the report had been submitted in August of last year. That meant that it was in the hands of the Prime Minister for some time. However, Mr. Trudeau became Prime Minister on March 4 of this year, which would have been the first time he would have seen the report—I trust. The memo we have that provides a background paper on foreign service consolidation was dated March 12, some eight days later. The letter implementing this from the Prime Minister to the ministers was dated March 20, 1980; in other words, 16 days after the administration took office. I would like to know how much consideration any new ministers coming into office were able to give the rationale, the concept, the methods of implementation, in the first 16 days of office.

The point I am trying to make is that this is very much a plan, a constat, a goal for certain people within the public service. This has long been talked about. It is the pre-runner, I have no doubt, to the idea of a central agency, and it was effected and put into practice in the first two weeks of a new administration. Having been through the first two weeks of a new administration, I doubt very much that the incumbent ministers had any time to consider this, had any time to look at what it would mean to their departments, had any time to ask questions as to where such an over-all change was leading them, whether for better or for worse. It was just not something they would have had the time to do in that first two weeks.

If the minister did indeed have a chance to talk about this with the Prime Minister to rationalize it all, to see how it was going to be implemented, I would like him to tell me when he did it in that first two weeks and what bearing his views had on the whole introduction of this concept.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, with respect to the initial questions that Miss MacDonald was asking, we may have to get a subsequent letter or statement from Mr. Steers. I think none of us here has any knowledge as to what consultation he engaged in. It is my understanding that he had informal consultation with employees during that period but I think that would best be explained by Mr. Steers. Perhaps we can obtain some further information on that and subsequently advise you, with circulation to the committee.

• 0955

With respect to the conception of this, I am told that the Steers committee was set up on July 27, 1979, just so we have that date in the chronology. With respect to the decision to go ahead with this, that decision was taken by the Prime Minister in his responsibility for the organization of government. I am not aware of consultation that took place before that time in the new government, nor do I believe any such consultation

## [Traduction]

y a donc une faille dans la préparation du rapport. Voilà la question que je voulais soulever. Ceux qui sont vraiment concernés n'ont pas été consultés, même si on le leur avait promis lors de la mise sur pied de la commission.

Deuxièmement, le ministre a déclaré que le rapport avait été présenté en août l'an dernier. Cela signifie que le premier ministre l'a en main depuis un bon moment. Cependant, M. Trudeau est devenu premier ministre le 4 mars cette année et je suppose que c'est à ce moment-là qu'il a pris connaissance du rapport. La note de service que nous avons reçue, et qui accompagnait un document de travail sur l'intégration des services extérieurs, est datée du 12 mars, soit huit jours plus tard. La lettre envoyée par le premier ministre aux ministres est datée du 20 mars 1980, autrement dit, sept jours après l'entrée en fonction de la nouvelle administration. J'aimerais savoir dans quelle mesure les nouveaux ministres ont pu réfléchir à la raison d'être, au concept et aux méthodes de mise en application pendant leurs seize premiers jours en poste.

Je tiens à souligner qu'il s'agit là d'un plan, d'un objectif pour certaines personnes dans la Fonction publique. On en parle depuis longtemps. Il s'agit, je n'en doute pas, d'un point de départ pour le concept d'une agence centrale; et cela a été mis en vigueur dans les deux premières semaines suivant la rentrée de la nouvelle administration. Je suis déjà passé par là moi-même et je doute fort que les ministres responsables aient eu le temps, pendant ces deux semaines d'étudier la question, de voir ce que cela signifierait pour leurs ministères respectifs, de se demander si ces changements d'ensemble pouvaient amener ou non des améliorations. Ils n'ont certainement pas eu le temps de faire cela en quinze jours.

Si le ministre a vraiment eu l'occasion d'en discuter avec le premier ministre, d'en examiner les modalités et de voir comment cela pouvait être mis en oeuvre, j'aimerais bien qu'il me dise quand il a fait cela, dans cet intervalle de deux semaines et quelle incidence ses opinions personnelles ont eue sur le plan de l'introduction de ce concept.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, pour ce qui est des premières questions posées par M<sup>me</sup> MacDonald, il faudra peut-être demander de nouvelles précisions à M. Steers, sous forme de lettre ou de déclaration. Aucun d'entre nous n'est au courant des consultations qu'il y a eu. Je crois comprendre qu'il y eu une rencontre officieuse avec certains employés pendant cette période, mais M. Steers est mieux placé que nous pour en parler. Nous pourrions peut-être obtenir d'autres renseignements sur la question et vous les distribuer plus tard.

Quant aux principes en cause, on me dit que si le comité Steers a été créé le 27 juillet 1979, c'est uniquement pour que cette date figure dans la chronologie. Quant à la décision, elle fut prise par le premier ministre dans le cadre de ses activités d'organisation du gouvernement. Je ne pense pas que cette décision ait été précédée de consultations, et d'ailleurs, à ce stade, ce n'était pas nécessaire. C'est une idée qui circule dans

[Text]

was necessary at that stage. This is an idea that has been around government for years and it culminated in the appointment of the Steers committee. The Prime Minister was following the recommendations of the Steers report in deciding to proceed with this reorganization. Of course, since that time we have had a good deal of input into the formulation of the policy in all of the foreign-interest departments.

**Miss MacDonald:** Thank you, Mr. Minister.

On the point you raise about the foreign service officers' association, the people, as I say, whom this affects most directly, you have stated, or in the chronology you have pointed out, that the Steers commission was in operation for about a year before it made its report. In a letter to you on April 11, 1980, the president of the Professional Association of Foreign Service Officers, Mr. Lorne Clark, said:

Indeed, Mr. Steers' mandate provided that there should be consultation with relevant staff associations in the formulation of his report. Unfortunately, such consultations never took place.

I would like that to be on the record, because that is a very clear statement of what I consider to be a major deficiency in drawing up these recommendations in the first place.

The second deficiency, of course, is that it was never discussed with the ministers who have to preside over its implementation. What really concerns me in that respect is that what we have here are decisions being made in the public service, into which the political people responsible have had no input.

**Mr. MacGuigan:** Excuse me, the political person responsible, the Prime Minister, is the one who made the decision. This idea had been around for years. I do not know what consultation there was over the years but the Steers report was only the culmination of many years of consideration of this. In effect, it also is the logical combination of a development that has been going on for 10 or 15 years.

**Miss MacDonald:** There are probably two very strong points of view as to whether or not that combination was being promoted by people within the public service. What really concerns me is the lack of any political control over it all. I think ministers have to be involved when it directly affects their departments.

I want to come back to that letter of April 11, 1980 that was written to you by the president of the Professional Association of Foreign Service Officers. It is my understanding that that letter has received an acknowledgment from you but no substantive reply as to the many major issues raised expressing the concerns of the foreign service officers association: the concerns they raised about the integration of all officers at the senior executive level; the concerns they raised about the recommended restructuring at the organizational level; the difficulties they saw then as to moving from one of the streams you have mentioned upward into the executive level. All of that has been raised but it has not been substantively replied to.

[Translation]

les cercles gouvernementaux depuis plusieurs années et qui a fini par aboutir à la création du comité Steers. Le premier ministre a suivi les recommandations du rapport Steers et décidé d'entreprendre cette réorganisation. Bien sûr, nous avons depuis participé activement à la formulation de la politique dans tous les ministères que cela intéresse.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** Merci, monsieur le ministre.

Lorsque vous parliez tout à l'heure de l'Association du personnel des Affaires extérieures, que cela intéresse directement, vous avez dit que la Commission Steers existait depuis environ 1 an lorsqu'elle a fait paraître son rapport. Dans une lettre datée du 11 avril 1980, le président de l'Association professionnelle des agents à l'étranger, M. Lorne Clark, vous disait:

D'ailleurs, le mandat de M. Steers prévoyait des consultations avec les associations de personnel intéressées au sujet de la formulation du rapport. Malheureusement, ces consultations n'eurent pas lieu.

Cela mérite d'être répété parce que c'est à mon avis l'un des points faibles de ces recommandations.

La seconde faiblesse, c'est bien sûr que les ministres chargés de l'application de ces mesures n'ont jamais eu l'occasion d'en discuter. Voilà des décisions prises par des fonctionnaires sans aucune consultation avec les responsables politiques.

**M. MacGuigan:** Pardonnez-moi, mais le responsable politique en l'occurrence, c'est le premier ministre, et c'est lui qui a pris la décision. C'est une idée qui est dans l'air depuis des années. Je ne sais pas quelles consultations ont précédé cela, mais le rapport Steers n'a été que le point d'aboutissement de plusieurs années d'études. En effet, c'est l'aboutissement logique d'une évolution commencée il y a 10 ou 15 ans.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** J'imagine que tout le monde n'est pas d'accord sur la question de savoir si cet aboutissement a été l'oeuvre de fonctionnaires. Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'absence de tout contrôle politique. Je crois que les ministres dont les ministères sont en cause devraient avoir leur mot à dire.

Mais je reviens à cette lettre du 11 avril 1980 qui vous a été envoyée par le président de l'Association professionnelle des agents des Affaires extérieures. Je crois que vous avez envoyé un accusé de réception mais que vous n'avez pas vraiment répondu aux principales questions qui vous étaient posées par l'Association des agents des Affaires extérieures: ils s'inquiétaient de l'intégration de tous les agents au niveau exécutif; ils s'inquiétaient de la réorganisation recommandée, des difficultés d'une évolution vers le niveau exécutif. Ce sont des questions qui ont été posées mais qui sont restées sans réponse.

## [Texte]

When the people who are the objects, who are the pawns in this game, raise these concerns, they really do merit the courtesy of a reply. I wonder if you can tell us when you intend to address yourself to the concerns over the implementation of this report that are so strongly felt throughout the whole of the foreign service officers association.

• 1000

**Mr. MacGuigan:** We have tried to set in motion a process of consultation with these bodies as a result of that letter, but I think we would have done that anyhow.

I will ask Mr. Molgat to expand on that.

**M. Molgat:** Monsieur le président, permettez-moi d'abord de corriger une erreur de fait que j'ai faite tout à l'heure.

I would like to apologize for a mis-statement of fact that I made inadvertently in saying there had been a one-year gap between the beginning of Mr. Steers' work and the termination of it. The minister correctly informed the committee that Mr. Steers' one-man task force was set up on July 27, 1979 and Mr. Steers did report in August, 1979; therefore, I should have said one month, not one year. I apologize for that error.

On the process of consultation, Mr. Steers is the only one who can really answer in detail and substantively to the process of consultation in which he engaged in the preparation of the report. I understand from him that he did, in fact, have conversations with representatives of the Professional Association of Foreign Service Officers on this matter.

**Miss MacDonald:** There seems to be two very divergent views on that then; one from Mr. Steers and one from the president of the Professional Association of Foreign Service Officers.

**Mr. Molgat:** And that may rest upon a difference of interpretation as to the format of consultation. I am not sure.

Once the Prime Minister's decision was taken, I would like to explain what was done vis-à-vis the professional association and the union at that time.

Within the Department of External Affairs, the undersecretary called a meeting of all officers of the department then in Ottawa immediately after the Prime Minister's decision was known. He spent with them I think a total of about three hours explaining the background to the Prime Minister's decision as he understood it, explaining the decision itself as he understood it, and explaining the process that was expected to take place to put it into effect.

Vis-à-vis the unions and the professional associations at large, and I am no longer speaking of the Department of External Affairs, as soon as the department had the text of the Prime Minister's decision and the background paper, it wrote to the unions informing them of this decision, giving an outline of explanation of it and offering to consult with them to explain and discuss it. That offer was not taken up. In fact, the Professional Association of Foreign Service Officers responded

## [Traduction]

Quand les principaux intéressés, ceux qui sont de simples pions, posent ce genre de questions, ils méritent qu'on leur fasse la courtoisie d'une réponse. Quand avez-vous l'intention de vous occuper des inquiétudes provoquées par ce rapport, des inquiétudes profondes de l'Association des agents des Affaires extérieures?

**M. MacGuigan:** Après avoir reçu cette lettre, nous avons mis en route le processus de consultation, mais nous l'aurions fait de toute façon.

Je veux demander à monsieur Molgat de développer cette question.

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, first of all, allow me to correct an error that I made a little while ago.

Je vous ai induit en erreur par inadvertence quand j'ai dit qu'il avait fallu un an à monsieur Steers pour mener à bien ses travaux. Ce que le Ministre vous a dit était tout à fait exact: une tâche a été confiée à M. Steers le 27 juillet 1979 et il a présenté son rapport en août 1979. Par conséquent, j'aurais dû parler d'un mois et non pas d'un an. Je vous prie de m'excuser.

A propos du processus de consultation, seul monsieur Steers pourrait vous parler en détail des consultations qu'il a eues pendant qu'il préparait son rapport. D'après ce qu'il m'a dit il a eu des entretiens avec les représentants de L'Association professionnelle des agents à l'étranger à ce sujet.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Apparemment, les opinions diffèrent; il y a le point de vue de M. Steers et celui du président de l'Association professionnelle des agents à l'étranger.

**M. Molgat:** C'est peut-être que l'on interprète différemment la nature de ces consultations. Je ne sais pas.

J'aimerais vous expliquer ce qui a été fait au sujet de l'Association professionnelle et du syndicat après que le Premier ministre a pris sa décision.

Le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures a convoqué tous les agents du ministère qui se trouvaient à Ottawa à l'époque, c'est-à-dire immédiatement après que la décision du Premier ministre ait été rendue publique. Il a passé 3 heures, je crois, à leur expliquer les raisons de la décision du Premier ministre telles qu'il les comprenait, à leur expliquer la décision et le processus d'application auquel il fallait s'attendre.

Ensuite, dès que le texte de la décision du Premier ministre et le document explicatif furent publiés, le ministère écrivit aux syndicats et aux associations professionnelles pour leur expliquer la situation et leur offrir de rencontrer leur représentant pour leur donner de plus amples détails. L'Offre ne fut pas acceptée. L'Association professionnelle des agents à l'étranger répondit au secrétaire d'État aux Affaires extérieures; c'est la lettre dont l'honorable député a parlé. Le Ministre

*[Text]*

by writing to the Secretary of State for External Affairs the letter to which the hon. member has referred. The minister's response to that was indeed to acknowledge their letter, to take note of their concern and to recommend that they take up the offer of consultation that the Department of External Affairs had made to them in writing. To this time that has not taken place.

That said, senior officials of the department have had conversations on the subject of consolidation with the president of PAFSO, the Professional Association of Foreign Service Officers. They may not be of the formal nature which one might call consultation with a capital C, but they have constituted continuing contact. The personnel management committee, which I chair, as the minister has said, has tried to maintain a movement of information through bulletins, of which the committee is aware through the paper that was passed to them.

**Miss MacDonald:** Have I time for another question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** A very short one.

**Miss MacDonald:** I thank Mr. Molgat for the information. Nevertheless, it seems to me that what is happening within the department, and unfortunately so, is that there is a growing gap between those who are supposedly trying to implement this and the people whom it affects directly. I am sure the minister will be aware that the annual meeting of the Professional Association of Foreign Service Officers took place last week. It perhaps would have been a good place for him to have been so that he could have heard the very real concerns that are being raised. Among his own staff are people who are very much upset and concerned.

For instance, a system has been set up whereby people are moving into an executive pool, but they are not moving at the same rate and with the same access that they had before. You now have a situation where there are something like 750 foreign service officers in the Department of External Affairs, 300 in Industry, Trade and Commerce, and 200 in Immigration. They are all going to have the same access to the executive pool and to heads of post appointments or other senior executive appointments. But when you have 750 as against 300 in IT&C and 200 in Immigration, you are putting those in the 750 bracket into a situation where the competition is much tougher for them to make it into the executive level. If you are going to have all of these people in one group and have the executive level drawn from them, then you are penalizing the career foreign service officers within the Department of External Affairs, who are not going to have the same access to heads of post appointments or to other executive appointments that they have had heretofore.

• 1005

That is a very real concern within the department for members of the department which you head, and it is one that I think you would have heard expressed very strongly at last week's meeting. I would urge you, Mr. Minister, to pay much

*[Translation]*

répondit par un accusé de réception, ajoutant qu'il prenait note de leurs préoccupations et leur recommandant d'accepter l'offre de consultation faite par écrit par le ministère des Affaires extérieures. Jusqu'à présent, cela n'a pas été fait.

Ceci étant dit, certains dirigeants du ministère ont discuté de la possibilité d'intégration avec le Président de l'Association professionnelle des agents à l'étranger. Ce n'est peut-être pas ce qu'on peut qualifier de consultation avec un grand C, mais c'est tout de même un contact permanent. Le Comité de gestion du personnel que je préside a essayé, comme le Ministre l'a dit, de garder le contact grâce à des bulletins dont le Comité connaît l'existence.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** Monsieur le président, est-ce que j'ai le temps de poser une autre question?

**Le président:** Très courte.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** Je remercie monsieur Molgat de ses informations. Pourtant, il me semble qu'au ministère l'écart ne cesse de s'agrandir entre ceux qui sont censés essayer d'appliquer ces dispositions et ceux qui sont affectés directement, ce qui est bien dommage. Le Ministre doit savoir que l'Association professionnelle des agents à l'étranger a tenu son assemblée annuelle la semaine dernière. Le Ministre aurait dû y assister, il aurait pu constater par lui-même à quel point ces préoccupations sont sérieuses. Il y a parmi son personnel, des gens qui sont vraiment inquiets.

Par exemple, avec le nouveau système, les gens accèdent à un «pool» exécutif, mais ils n'y parviennent pas au même rythme et avec la même facilité qu'auparavant. À l'heure actuelle le ministère des Affaires extérieures a environ 750 agents à l'étranger dont 300 à l'Industrie et au Commerce et 200 à l'Immigration. Tous auront les mêmes possibilités d'accès aux postes de cadres supérieurs, de chefs de mission et autres postes de la haute direction. Cependant, comme il y en a 750 contre 300 à l'Industrie et Commerce et 200 à l'Immigration, les 750 en question doivent faire face à une concurrence beaucoup plus difficile pour ce qui est de l'accès au niveau de cadre supérieur. Si vous réunissez toutes ces personnes en un seul groupe pour y choisir ceux qui occuperont les postes de haute direction, vous pénalisez en fait les agents de carrière du ministère des Affaires extérieures parce qu'ils n'auront pas les mêmes possibilités d'accès aux postes de chef de mission ou au niveau de cadre supérieur qu'auparavant.

C'est une question qui préoccupe profondément le ministère et je pense que lors de la séance de la semaine dernière vous avez entendu des déclarations très fermes à ce propos. Monsieur le ministre, je vous demande instamment de tenir compte

[Texte]

greater attention to the state of low morale that exists in your department. It seems to me there are two things going at the one time; that is, a forced integration or consolidation of the forces, while at the same time someone has been appointed to look at morale, which cannot be improved until this whole thing has been straightened out with the department. You have two conflicting things going on at the one time.

**Mr. MacGuigan:** I appreciate that there are fears, as there always are when there is any large-scale institutional change. All of that will be looked at very thoroughly by Miss McDougall and her study, which, unlike Mr. Steers' study, which apparently took only a month, is going to take more than a year.

**Miss MacDonald:** But that shows the dilemma right there. The report that brought about this change took a month. In other words, it was rushed through, it was endorsed; no questions asked or not much time given. Whereas trying to tidy up the situation after the fact is going to take years. It does not make sense.

**Mr. MacGuigan:** The study took place under your government and the report was presented to your government.

**Miss MacDonald:** Yes, and it was not acted on.

**Mr. MacGuigan:** The one month took place during your tenure.

**Miss MacDonald:** Which is one of the reasons it was not acted on.

**Mr. MacGuigan:** I find it strange that you charge us with the fact that it lasted only a month when you were the government at the time.

**Miss MacDonald:** What I am pointing out is that because of its shortcomings it was not acted on. When the new government came in, after two weeks in office they suddenly thought, This is so great we will implement it all. There was hardly any consideration given to it at that point.

**Mr. MacGuigan:** That could be attributed to a failure in courage as much as to anything else. There are all kinds of explanations possible for that.

With respect to the meeting last week, I was not able to attend by reason of a conflicting engagement, although I do not recall that I was invited either. Of course, our management is excluded by virtue of the fact that they are management.

**Mr. Molgat:** We did attend the social hour that preceded it for conversations.

**Mr. MacGuigan:** I am naturally concerned about morale problems where they exist in the staff. The organizational problem is not really a ministerial responsibility, but inasmuch as it involves morale obviously I am very concerned about it.

[Traduction]

du fait que, dans votre ministère, le niveau du moral est très bas. Il me semble que l'on y fait 2 choses à la fois; d'une part on procède à une intégration ou à une consolidation contrainte des forces alors que, parallèlement, quelqu'un a été nommé pour étudier cette question du moral, ce à quoi il ne sera pas possible d'apporter des améliorations tant que les choses n'auront pas été redressées au ministère. Deux activités contradictoires se déroulent simultanément.

**M. MacGuigan:** Je sais qu'il y a des craintes, comme c'est toujours le cas lors d'une modification de grande ampleur dans un service de ce genre. M<sup>lle</sup> McDougall étudiera la question de façon approfondie et je dois vous préciser que l'étude qui lui a été confiée s'étendra sur plus d'une année, contrairement à celle de M. Steers qui, apparemment, a été réalisée en un mois seulement.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Cela montre bien le dilemme qui se pose là. Il a fallu un mois pour rédiger le rapport à l'origine de cette modification. Autrement dit, il a été réalisé à la hâte avant d'être adopté; on n'a pas posé de questions, on n'y a pas consacré trop de temps. Par contre, il va falloir des années pour corriger la situation, après coup. Cela est totalement insensé.

**M. MacGuigan:** L'étude a été réalisée quand votre gouvernement était au pouvoir et le rapport a été présenté quand votre gouvernement était au pouvoir.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Oui, et aucune mesure n'a été prise à son propos.

**M. MacGuigan:** C'est pendant votre mandat que ce rapport a été réalisé.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** C'est l'une des raisons pour lesquelles on n'a pas pris de mesures à son propos.

**M. MacGuigan:** Je trouve étrange que vous nous accusiez du fait que cette étude n'a duré qu'un mois alors que, à l'époque, c'est vous qui étiez au gouvernement.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Permettez-moi de signaler que c'est à cause de ces insuffisances qu'aucune mesure n'a été prise à son propos. Deux semaines après que le nouveau gouvernement eut pris le pouvoir, on s'est dit soudainement que le rapport en question était si intéressant qu'il fallait l'appliquer dans sa totalité. C'est à peine si on l'a regardé de près à ce moment-là.

**M. MacGuigan:** Cela peut être dû à un manque de courage tout autant qu'à n'importe quoi d'autre. Il y a toutes sortes d'explications possibles à ce propos.

Pour ce qui est de la séance de la semaine dernière, je n'ai pu venir à cause d'un engagement, bien que je ne me souviens pas y avoir été invité. Bien sûr, nos gestionnaires sont exclus du fait qu'ils sont les gestionnaires.

**M. Molgat:** Nous étions là pendant l'heure précédente, pour des conversations.

**M. MacGuigan:** Je me préoccupe naturellement des problèmes de moral qui se posent au sein du personnel. Le problème d'organisation ne relève pas vraiment de la responsabilité du ministre mais je dois dire que je me préoccupe profondément

[Text]

That is one of the things that will be looked at by the McDougall study.

With respect to availability of heads of post positions for foreign service officers, I am not sure there will be much change in that respect. At the moment we have informal agreements with the other departments involved, particularly with Immigration, CIDA and IT&C, that they will obtain a certain number of heads of post positions. This is somewhat flexible. However, as I understand it, in the new setup this will not be on a quota basis but will be on the basis of merit. I think that is probably a better way of approaching it. I am not sure that any present foreign service officers would shrink from a contest on the basis of merit, so I would be surprised if there is any substantial concern on that ground.

**The Chairman:** Thank you. Next on my list is the hon. member for South Shore, Mr. Crouse.

• 1010

**Mr. MacGuigan:** I think I will be able to stay for only the first question. Then I will have to go.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. I have been reading the foreign service consolidation fact sheet as provided by the minister. I note in that fact sheet that on page 2, item No. 1 states:

To create at the executive level a single consolidated foreign service. In practice this means that at the outset senior foreign service officers in the Trade Commission Service, External Affairs and the Canadian Employment and Immigration Commission will form one foreign service executive level pool which will be reclassified in harmony with the new public service management category. The relationship between the new public service management category and the executive group has not yet been worked out in detail.

When I look back to page 1, I see there are 750 in External Affairs, 300 in the Trade Commission Service of Industry, Trade and Commerce, and 250 in the Canada Employment and Immigration Commission. Those are the categories that are covered in item No.1 that I read to the committee. Then I turn back to page 1 and I see that another 150 officers are involved in foreign service work in the Canadian International Development Agency. As far as I can determine, Mr. Chairman, and perhaps the minister can explain this in a little more detail, in establishing the executive level, no consideration has been given to date to the 150 officers involved in CIDA, the Canadian International Development Agency.

I have just returned from a visit to Zambia, where I attended the Commonwealth Parliamentary Conference, and I would like to put on the record that we were treated exceptionally well by our trade commissioner there and his No. 1

[Translation]

de tout ce qui concerne le moral. C'est l'une des questions sur lesquelles M<sup>lle</sup> McDougall se penchera dans le cadre de son étude.

Je ne pense pas qu'il y aura beaucoup de modifications en ce qui concerne les postes de chef de mission pour les agents du service extérieur. Pour le moment, nous avons conclu des ententes officielles avec les autres ministères concernés, notamment avec le ministère de l'Immigration, avec l'ACDI et avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, ententes en vertu desquelles ces ministères et organismes se verront confier un certain nombre de postes de chef de mission. Il y a une certaine souplesse à ce propos. Cependant, si je comprends bien, en vertu du nouveau système, cela ne dépendra pas de quotas mais plutôt du mérite. Je pense que c'est là une meilleure façon d'aborder la chose. Je ne crois pas que les agents du service extérieur actuellement en poste refuseraient de participer à un concours fondé sur le principe du mérite. Aussi, je serais fort surpris si cela donnait lieu à des préoccupations graves.

**Le président:** Merci. Le prochain sur ma liste est l'honorable député de South Shore, M. Crouse.

**M. MacGuigan:** Je ne pourrai répondre qu'à la première question. Je devrai partir par la suite.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Je viens de lire le document d'information que nous a fourni le ministre à propos de l'intégration du Service extérieur. À la page 3, au point 1, j'y lis:

Création au niveau exécutif d'un service extérieur unifié et consolidé. Dans la pratique, cela signifie que, dès le début, les agents supérieurs des services extérieurs du SDC des Affaires extérieures et de la CEIC seront réunis en un seul groupe exécutif du Service extérieur qui sera restructuré de façon à l'harmoniser avec la nouvelle catégorie de la gestion de la Fonction publique. Les détails de cette harmonisation n'ont pas encore été mis au point.

À la page 2, je vois qu'il y a 750 agents du Service extérieur aux Affaires extérieures, 300 au Service des délégués commerciaux d'Industrie et Commerce et 250 à la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada. Ce sont les catégories couvertes par le point 1 que je viens de vous citer. Toujours à la page 2, je vois qu'il y a 150 agents de l'Agence canadienne de développement international qui figurent parmi les agents du Service extérieur. Monsieur le président, peut-être le ministre pourra-t-il nous donner de plus amples détails, mais il me semble que, en établissant le niveau exécutif, on n'a pas tenu compte, jusqu'à présent, des 150 agents de l'Agence canadienne de développement international.

J'arrive tout juste d'une visite en Zambie où j'ai assisté à la Conférence des parlementaires du Commonwealth et j'aimerais indiquer, aux fins du compte rendu, que nous avons été reçus de façon tout à fait exceptionnelle par notre délégué

## [Texte]

assistant, Mr. Don MacPherson. I cannot speak too highly of the assistance they provided us while we were in that country.

I also had an opportunity while there to meet with some of the CIDA officials, and they outlined in some detail the type of work they are trying to do in Zambia to improve the food supply in that country, where many of the people are literally starving today, or would be starving were it not for the aid provided by the United States of America and by South Africa. These are the two countries that are literally helping to keep the Zambians alive right now.

My point in bringing this forward is that during our visit we were granted an opportunity to see some of the villages; to see some of the extreme poverty that exists in Zambia in village after village. Part of this poverty is due to the fact that there is no obvious supply of water in village after village. I asked our CIDA officials what the water level table was and they said it was somewhere between 40 and 45 feet. I asked why, in light of that fact, instead of some of the things we are trying to do in Zambia, did we not bring in some Canadian experts in drilling wells, for example, provide these villages with water, and then provide them with some seeds? Once provided with an adequate water supply and with seeds, given the abundant sunshine available in that country, they could literally feed themselves. The old adage that if you give a man a fish you feed him for a day, but you teach him how to fish and you will feed him forever, is still true. It would be applicable there. The answer I got from the CIDA officials was that they had no directive along those lines.

So I come back to my initial point. Here we are consolidating the foreign service, yet we seem to be ignoring the CIDA aspect of it. So my question to the minister is this: Who makes this policy for CIDA, which in the particular instance that I have placed before the committee would indicate there could be an improvement in their work, and why have they been ignored when setting up the executive level for our foreign services?

• 1015

**Mr. MacGuigan:** Very briefly, I am of course very concerned about CIDA's place in the scheme of things because I am also, as minister, responsible directly for CIDA. I do not know whether we can get into the broader aspects of the problem you have raised here, although perhaps Mr. Bassett may have some comments if he is aware of the type of project that you speak about.

I suppose ultimately I am responsible for the rules that exist with respect to CIDA. We certainly have not, however, ignored CIDA in drawing up this plan. CIDA officers are not now foreign service officers, so they cannot begin as foreign service officers; but they are, by this, being given the opportunity to be foreign service officers. I believe that would certainly give them, as well, the opportunity of qualifying for the executive group, would it not, Mr. Molgat?

## [Traduction]

commercial et par son bras droit, M. Don MacPherson. Je ne pourrais trop les féliciter et les remercier pour l'aide qu'ils nous ont fournie pendant que nous étions dans ce pays.

Pendant mon séjour, j'ai également eu l'occasion de rencontrer des responsables de l'ACDI qui m'ont précisé en détail le travail qu'ils essayaient de faire en Zambie pour améliorer les approvisionnements alimentaires de ce pays où beaucoup de gens sont littéralement au bord de la famine, ou le seraient, si ce n'était l'aide fournie par les États-Unis d'Amérique et l'Afrique du Sud. Ce sont ces deux pays qui aident littéralement les Zambiens à rester en vie à l'heure actuelle.

Pendant notre visite, nous avons eu l'occasion de visiter plusieurs villages; nous avons pu constater l'extrême pauvreté qui règne en Zambie. Cette pauvreté est due en partie au fait qu'il n'y a pratiquement pas d'approvisionnement en eau. J'ai demandé à nos responsables de l'ACDI quel était le niveau de la nappe phréatique et ils m'ont indiqué qu'il se situait entre 40 et 45 pieds. Au lieu de ce qu'ils essayaient de réaliser en Zambie, j'ai demandé pourquoi on ne faisait pas venir des experts canadiens pour creuser des puits, par exemple, ce qui permettrait d'alimenter ces villages en eau. Ainsi, si nous leur faisons parvenir des graines et des semences, compte tenu de l'ensoleillement fort important, ils pourraient arriver à se nourrir. Il y a un vieil adage qui reste vrai, celui qui dit que, si vous donnez un poisson à quelqu'un vous le nourrissez pour une journée, mais si vous lui apprenez à pêcher, vous le nourrissez à jamais. Cet adage s'appliquerait là-bas. Les responsables de l'ACDI auxquels je me suis adressé m'ont indiqué qu'ils n'avaient reçu aucune directive à ce propos.

J'en reviens donc à mon point de départ. Nous sommes donc ici en train d'intégrer les services extérieurs, mais il semble que l'on ignore l'aspect ACDI de la question. La question que je souhaite poser au ministre est la suivante: quel est chargé d'établir cette politique pour l'ACDI. Pour ce qui est de l'exemple que je vous ai présenté, il semble que l'on pourrait améliorer le travail de cet organisme mais que l'on n'en a pas tenu compte lors de l'établissement du niveau exécutif de nos services extérieurs.

**M. MacGuigan:** Pour vous répondre très brièvement, je dirai que je me préoccupe bien sûr profondément du rôle que joue l'ACDI, notamment parce que je suis le ministre directement responsable de cet organisme. Je ne sais pas s'il nous est possible d'aborder, dans son ensemble, le problème que vous avez soulevé. Mais peut-être M. Bassett a-t-il des commentaires à faire à propos du projet que vous avez porté à notre attention, s'il en est informé.

Je suis le responsable des règles en vigueur en ce qui concerne l'ACDI. Ce n'est pas que nous n'avons pas tenu compte de l'ACDI lorsque nous avons élaboré ce plan. Les agents de l'ACDI ne sont pas actuellement considérés comme des agents du service extérieur. Donc ils ne peuvent commencer à ce titre; cependant, ils ont la possibilité de devenir des agents du service extérieur, ce qui leur permettrait d'atteindre le niveau exécutif, n'est-ce pas M. Molgat?

## [Text]

Perhaps I will leave the rest of the question to Mr. Molgat, if I may, and to Mr. Bassett. Perhaps he might add something from CIDA's point of view.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Minister.

**M. Molgat:** Me permettez-vous d'ajouter quelques mots pour compléter la réponse du ministre, monsieur le président?

I think I understand the preoccupation which has been voiced. Without becoming technical, I hope, I would like to expand slightly upon the minister's response to that.

It is partly a technical problem; that is, that you can create at this point what is called the executive level within the foreign service officer group. There are foreign service officers in the Department of Industry, Trade and Commerce, in the Employment and Immigration Commission, and in the Department of External Affairs. There are not now foreign service officers in the Canadian International Development Agency, except in those extremely rare cases where a foreign service officer has been seconded in for a particular job for a fixed period. CIDA's people abroad serve, in effect, on a one-time assignment basis not as foreign service officers; most of them, I believe, serve as PMs.

What is envisaged in the process of consolidation does not, for that reason, exclude them in any way. CIDA will be, of necessity, a very important part of consolidation, and is an active member of the personnel management committee which is setting it into effect. In a first period, what will happen is that with the effecting of consolidation on April 1, 1981, all CIDA personnel serving abroad will serve in positions that are on the establishment of the Department of External Affairs. As the process works out, members of CIDA who wish to become full-time members of a rotational foreign service will be given an opportunity to seek entry to that foreign service through the selection standards set for officers in the service. It is not at this point possible to say how many will wish to do so, and it is not possible at this point to pinpoint the structure; because until the process of structuring in classification of the executive group is implemented, we will not know, with any precision at all, where the cutoff comes in the present rank structure between those who will be in the executive group and those who will be in the operational group.

So it is not possible at this point to say how many people would be on either side of that line. It will depend where the levels are set. But certainly the process has provided for CIDA to have foreign service officers in this, in the sense that the PMs who are now in the CIDA operation and serving abroad will not only serve on the positions of External, but will have an opportunity to seek entry into the department, just as in the case of the Trade Commissioner Service members of the Canadian government Office of Tourism will have an opportunity to become full-time members of a rotational foreign service through the same kind of process.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Mr. Chairman, I have the highest possible regard for our trade commissioners and ambassadors who are serving in the various offices abroad. I

## [Translation]

Je demanderais à M. Molgat et à M. Bassett de finir de répondre à la question. M. Bassett pourra peut-être ajouter quelque chose, du point de vue de l'ACDI.

**M. Crouse:** Merci monsieur le ministre.

**Mr. Molgat:** May I add a few words to complete the Minister's answer, Mr. Chairman?

Je pense comprendre la préoccupation qu'il a exprimée. Sans, je l'espère, entrer trop dans les détails techniques, permettez-moi de donner quelques précisions supplémentaires.

Il s'agit en partie d'un problème technique; à l'heure actuelle, il est possible de créer ce que l'on appelle un niveau exécutif au sein du groupe des agents du service extérieur. Il y a des agents du service extérieur au ministère de l'Industrie et du Commerce, à la Commission de l'Emploi et de l'Immigration et au ministère des Affaires extérieures. À l'heure actuelle, il n'y a pas d'agent du service extérieur à l'Agence canadienne de développement international sauf dans les cas extrêmement rares où un agent du service extérieur est envoyé en appui pour une fonction particulière et pendant une période déterminée. Les employés de l'ACDI sont envoyés à l'étranger au titre d'une mission, non pas en tant qu'agents du service extérieur; je crois savoir que la plupart d'entre-eux sont PM.

C'est pour cette raison qu'ils ne sont absolument pas exclus de ce processus d'intégration. Par nécessité, l'ACDI constituera un élément très important de cette intégration et cet organisme a un membre actif au comité de gestion du personnel chargé de mettre ce système en vigueur. Au début de la mise en oeuvre de l'intégration, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1981, tous les membres de l'ACDI à l'étranger serviront dans des postes relevant du ministère des Affaires extérieures. Par la suite, ceux qui désireront devenir membres à plein temps d'un service extérieur tournant s'en verront donner la possibilité en fonction de normes de sélection établies pour les agents du service en question. À l'heure actuelle, il n'est pas encore possible de dire combien d'entre eux exprimeront ce souhait; en effet, tant que la restructuration du niveau exécutif n'aura pas été appliquée, nous ne saurons pas, de façon précise, par où passe la ligne de démarcation entre ceux qui font partie du groupe de l'exécutif et ceux qui font partie du groupe d'exploitation.

Il est donc impossible à l'heure actuelle de vous dire comment se fera la répartition. Cela dépendra des niveaux qui seront établis. Quoiqu'il en soit, l'ACDI aura la possibilité d'avoir des agents du service extérieur en ce sens que les PM actuels de l'ACDI, en poste à l'étranger, seront non seulement dans des postes des Affaires extérieures, mais ils auront en plus la possibilité d'entrer au ministère, tout comme c'est le cas du service des délégués commerciaux où des membres du Bureau du tourisme du gouvernement canadien auront la possibilité de devenir membres à plein temps d'un service extérieur tournant, par le même genre de processus.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Monsieur le président, j'ai la plus haute considération à l'égard de nos attachés commerciaux et de nos ambassadeurs à l'étranger. J'estime qu'ils font

*[Texte]*

think they are doing an outstanding job. I say that to indicate my concern over this particular move that I see before me. I think it is quite well agreed, in fact it is my opinion, that CIDA, for example, could well influence the attitude of one country or another as it applies to Canada simply through the programs they may be carrying out in that particular country. If the CIDA program is not properly organized, it may well have a harmful rather than a helpful effect on Canada's impact in that area.

• 1020

Here we have an organization that in round figures I think is allocated something like \$1 billion to expend one way or another on foreign aid. I am not criticizing that figure, but I am concerned about the manner in which these funds are being expended. I fear it is all too easy in some cases to send funds to Swiss bank accounts where they are buried, which does not help the people they are designed to help. This is why I would like to see a revision of some of the CIDA programs along the lines that I mentioned a moment ago, where you literally provide the basic need to the people concerned. Once provided, as I mentioned in Zambia, with an adequate water supply and some suitable seeds, there you have a land that with its extreme sunshine almost every day could literally provide sufficient food for an estimated 100 million or more people, and yet those people are starving.

This brings me back to the question I raised, Mr. Chairman, and which the witness did not answer; that is; who decides these CIDA policies? Where is the determination made of the type of assistance that will be provided, for example, in Zambia? I use that as a current example because I was just in that country. Who makes the final decision with regard to the type of aid we will provide? Because if it is not the right decision, we could be creating all kinds of problems for our High Commissioner and our Trade Commissioner and others who are at the executive level in this new consolidated foreign service.

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, I could not speak to the strictly program concerns that the hon. member is explaining. Mr. Bassett may be able to.

Something I should explain, though, and I think this offers some reassurance for the program concern that has been expressed, is that one thing that will not change as a result of the process of consolidation is the fact that CIDA officers in the field who will be serving in positions on the establishment of External Affairs will continue to receive day-to-day program and policy instruction from CIDA. The intimate and direct chain of transmission of guidance and policy and program direction will continue unchanged. It will not interfere in the mechanism of program conveyance in terms of guidance or policy decision.

The question as to who decides CIDA policy is, of course, a much broader one, but one also unaffected by consolidation.

*[Traduction]*

un travail extraordinaire. Si je dis cela, c'est que je m'inquiète de cette transformation que l'on nous propose. Nous sommes tous d'accord pour dire, c'est du moins ce que je pense, que l'ACDI pourrait influencer l'attitude d'un pays ou d'un autre à l'égard du Canada par un simple programme dans ce pays. Si un programme de l'ACDI n'est pas appliqué comme il faut, cela risque d'entraîner des conséquences néfastes pour l'influence du Canada dans le pays considéré.

Cet organisme dépense au titre de l'aide étrangère un million de dollars, en chiffres ronds. Ce n'est pas le montant que je remets en cause, c'est plutôt la façon dont ces fonds sont dépensés. Je crains qu'il ne soit trop facile dans certains cas d'envoyer ces fonds alimenter les comptes de banques suisses où ils restent sans rien faire, ce qui n'aide pas ceux qui sont censés l'être. C'est pourquoi que j'aimerais que l'on réexamine certains programmes de l'ACDI comme je l'ai indiqué précédemment pour subvenir aux besoins fondamentaux des personnes concernées. Tout à l'heure, j'ai parlé de la Zambie. Si ce pays était suffisamment approvisionné en eau et s'il avait des graines et des semences, compte tenu de l'excellent ensoleillement quotidien, il serait pratiquement possible d'alimenter 100 millions de personnes, voire plus, pourtant les habitants de ce pays meurent de faim.

Monsieur le président, j'en reviens à la question que j'ai posée et à laquelle le témoin n'a pas répondu; qui décide des politiques de l'ACDI? Comment détermine-t-on quel genre d'aide on fournira, par exemple à la Zambie? Si j'utilise cet exemple, c'est que je reviens tout juste de ce pays. Qui prend la décision finale en ce qui concerne le genre d'aide que l'on fournira? En effet, si l'on ne prend pas la bonne décision, on risque de créer toutes sortes de problèmes pour notre haut Commissaire ou pour notre délégué commercial et pour l'exécutif de ce nouveau service extérieur intégré.

**M. Molgat:** Monsieur le président, peut-être M. Bassett sera-t-il mieux à même de répondre aux préoccupations de l'honorable député.

Pour ma part, laissez-moi vous dire que ce qui ne changera pas avec l'intégration c'est le fait que les agents de l'ACDI nommés à des postes relevant des Affaires extérieures continueront à recevoir leurs instructions de l'ACDI. La chaîne directe de transmission des directives et politiques et des programmes restera inchangée. Il n'y aura aucune modification de ces mécanismes.

La question de savoir qui décide des politiques de l'ACDI est bien sûr une question beaucoup plus vaste mais sur laquelle l'intégration n'a aucune incidence.

[Text]

**Mr. Crouse:** But it is a very important one, Mr. Chairman.

**Mr. Molgat:** Mr. Bassett, with the Chairman's permission, might speak to that.

**Mr. Charles Bassett (Director General of Personnel and Administration, Canadian International Development Agency):** Mr. Chairman, I do not have with me the specific information relating to the Zambia program, but I can make sure that when I get back somebody gets in touch with you and tells you what exactly is the nature of our current program in Zambia. In general terms, our basic difficulty is simply that we do not have the resources to get into all the sectors that we need to get into in all the countries that ideally we would like to get into.

**Mr. Crouse:** What are your priorities?

**Mr. Bassett:** One of the main priorities is in fact self-sufficiency in terms of food production. This is a very high priority thrust in terms of sectoral concentration in CIDA, but there is, sadly, a limit to the number of countries in which we can get fully engaged in this kind of sector. It is a question of where we distribute the rare resources that we have.

• 1025

In terms of Zambia itself, as I said, I do not have with me the details of the program but I can get the details of the program provided to you in fairly short time.

**Mr. Crouse:** Thank you.

I have one last question, Mr. Chairman. I think CIDA must re-examine its priorities. That is my candid opinion after viewing the scene at first hand. As I stated, water is the prime requirement, and why you would concentrate on something else when the supply of water, along with the sunshine, would bring all the other benefits that those people would need, is something I do not understand.

Finally, Mr. Chairman, and then I will pass, at the same time as the Prime Minister announced the move towards foreign service consolidation, he also informed the departments affected that a study would soon begin on foreign service conditions, the rôle of the foreign service officer and related matters. This study is now under way, as I understand it. When is the report on conditions of foreign service and related matters due; will it be a public document; will it take into account the impact of consolidation; and why has it been undertaken?

Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Le prochain sur ma liste, est l'honorable député de Chicoutimi . . .

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, what about my question?

[Translation]

**M. Crouse:** Monsieur le président, il s'agit pourtant d'une question très importante.

**M. Molgat:** M. Bassett va vous répondre, avec la permission du président.

**M. Charles Bassett (directeur général du personnel et de l'administration, Agence canadienne de développement international):** Monsieur le président, je n'ai pas avec moi de renseignements détaillés sur la Zambie mais je puis vous assurer que, dès mon retour, quelqu'un se mettra en contact avec vous pour vous dire exactement quel genre de programmes nous avons actuellement en Zambie. En règle générale la principale difficulté à laquelle nous devons faire face est due simplement au fait que nous ne disposons pas des ressources nécessaires pour atteindre tous les secteurs que nous souhaiterions atteindre dans tous les pays où nous souhaiterions offrir une aide; je parle bien sûr d'une situation idéale.

**M. Crouse:** Quelles sont vos priorités?

**M. Bassett:** Parmi nos principales priorités, il y a en fait l'autosuffisance en matière de production alimentaire. Il s'agit d'une toute première priorité en ce qui concerne l'intervention de l'ACDI par secteurs, mais malheureusement, il y a une limite au nombre des pays dans lesquels nous pouvons pleinement déployer nos efforts. Il s'agit de savoir comment utiliser nos rares ressources.

Pour ce qui est de la Zambie, comme j'ai dit, je n'ai pas devant moi les détails du programmes, mais je peux vous les fournir assez rapidement.

**M. Crouse:** Merci.

Monsieur le président, j'ai une dernière question. Je crois que l'ACDI doit réexaminer ses priorités. Voilà la conclusion que je tire de mon voyage. Comme j'ai dit, le besoin d'eau est le besoin le plus urgent et je ne comprends pas pourquoi vous iriez chercher ailleurs quand avec de l'eau et du soleil, ces populations pourraient se procurer tout ce dont ils ont besoin.

Pour terminer, monsieur le président—je céderai ensuite la parole—en même temps que le premier ministre annonçait cette intégration des services extérieurs, il a également informé les ministères en cause qu'une étude serait bientôt entamée sur les conditions d'emploi aux services extérieurs, le rôle des agents des services extérieurs et d'autres questions connexes. Cette étude est maintenant en route, si je ne me trompe. Pour quand attend-on ce rapport sur les services extérieurs et les questions connexes; s'agira-t-il d'un document public; tiendra-t-on compte des répercussions de l'intégration; et pourquoi a-t-on entrepris cette étude?

Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Next on my list is the honourable member for Chicoutimi . . .

**M. Crouse:** Et ma question, monsieur le président?

[Texte]

**The Chairman:** I am sorry, I thought you wanted a written reply.

**Mr. Crouse:** When is the report on conditions of foreign service and related matters due? Will it be a public document? Will it take into account the impact of consolidation? And in light of what I said earlier, why has it been undertaken?

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, as for the origins of the study on terms and conditions of the foreign service, you can find the most concentrated expression of that in the second to last paragraph of the Prime Minister's letter, which was attached to your fact sheet. That is the letter of March 20. There, the Prime Minister says he wants to touch on a problem of dissatisfaction that seems to be prevalent in the foreign service. He describes the nature of that dissatisfaction and relates it to a sense of dissatisfaction with foreign service conditions. A commissioner of inquiry has been appointed for that purpose, Miss Pamela McDougall, and she will be reporting in November, 1981. Her study of the terms and conditions of the foreign service will therefore run slightly over a year. No, I am sorry. The commissioner will be required to submit a report no later than one year from the date of appointment, and to file with the Public Archives of Canada the papers and records of the commission as soon as possible after the conclusion of the inquiry.

That, I believe, answers the question about its being made public. I should stress that this study, as I understand the mandate of the commissioner and the intentions of the commissioner, will not be limited to the foreign service officer and his or her problems. It is intended to be, and will be, a study of the problem of dissatisfaction with terms and conditions of service on the part of all members of the foreign service, including secretaries, clerks, communicators—everyone.

It will be a lengthy process, in part because the problem is very diffuse through many parts of the world and will require a great deal of documentary work and contact with people. The commissioner envisages visits to a large number of posts to see conditions on the ground and to discuss with foreign service people—and I stress again it is not just officers, but foreign service people—their problems, their perception of those problems and their perception of their environment and the conditions that the Government of Canada makes it possible for them to cope with. The commissioner's interest in this will extend to the families of the members of the foreign service as well as to the members themselves.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much.

Next, the hon. member for Chicoutimi, Mr. Dionne, followed by Mr. Wenman, followed by Mr. Bloomfield, followed by Mr. Munro.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci monsieur le président. Je voudrais également parler de la consolidation des services extérieurs. Ça me fait plaisir de constater qu'on se penche énormément sur cette question, monsieur le président, parce

[Traduction]

**Le président:** Je m'excuse, je croyais que vous aviez demandé une réponse écrite.

**M. Crouse:** Pour quelle date attend-on le rapport sur les services extérieurs et les questions connexes? S'agira-t-il d'un document public? Tiendra-t-on compte des répercussions de l'intégration? Et à la lumière de ce que j'ai dit tout à l'heure, pourquoi a-t-on entrepris cette étude?

**M. Molgat:** Monsieur le président, quant aux origines de l'étude sur les conditions des services extérieurs, l'avant dernier paragraphe de la lettre du premier ministre annexée à votre feuille de données contient un énoncé très complet sur cette question. Il s'agit d'une lettre du 20 mars. Dans cette lettre le premier ministre dit qu'il veut s'attaquer aux insatisfactions qui semblent primer au sein des services extérieurs. Il décrit la nature de cette insatisfaction et la relie à un sentiment d'insatisfaction quant aux conditions des services extérieurs. Un commissaire d'enquête a été nommé, M<sup>lle</sup> Pamela McDougall, et elle fera son rapport en novembre 1981. Son étude des conditions des services extérieurs prendra donc un peu plus d'un an. Non, je me suis trompé. Le commissaire doit présenter un rapport au plus tard un an après sa nomination, et doit déposer aux archives publiques du Canada tous les documents et dossiers de la Commission dès que possible après la fin de l'enquête.

Je crois que cela répond à votre question à savoir si ce rapport serait public. Je souligne que cette étude, d'après mon interprétation du mandat du commissaire et d'après ses intentions, ne se limitera pas aux agents des services extérieurs et à leurs problèmes. Cette étude est censée être, et sera, une étude des insatisfactions quant aux conditions de service chez tous les membres des services extérieurs, y compris les secrétaires, les commis, les agents de communications, tout le monde.

C'est un processus qui sera long, en partie parce que le problème est très disséminé dans différentes régions du monde, et il faudra beaucoup de travail de documentation, de nombreux contacts avec les gens. Le commissaire prévoit de visiter un grand nombre de missions pour s'informer des conditions sur place et discuter avec le personnel des services extérieurs, je souligne encore une fois qu'il ne s'agit pas uniquement des agents mais de tout le personnel des services extérieurs, de leurs problèmes, leur perception de ces problèmes et leur perception de leur environnement et des conditions prévues par le gouvernement du Canada pour qu'ils acceptent ces conditions. Le commissaire s'intéressera aux familles des membres des services extérieurs ainsi qu'au personnel comme tel.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup.

Ensuite, l'honorable député de Chicoutimi, M. Dionne, suivi de M. Wenman, M. Bloomfield, et M. Munro.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman. I would also like to talk about the consolidation of the foreign service. I am pleased that we are spending so much time on this issue, Mr. Chairman, because in my opinion, as far as our

[Text]

qu'à mon avis, en ce qui concerne nos délégués commerciaux à l'étranger, ce n'est peut-être pas tant une question de travailler sous la tutelle du service du ministère des Affaires extérieures qu'une question de dynamisme et de développement.

• 1030

Moi, personnellement, je ne vois pas pourquoi ces activités des délégués commerciaux devaient tomber nécessairement sous l'administration du ministère des Affaires extérieures. Pour nos exportateurs, on devrait peut-être se pencher davantage sur des stimulants fiscaux afin de les aider à se bâtir des réserves ou des inventaires, ou à financer certains inventaires pour l'exportation. Ceci aiderait énormément à vendre davantage notre production agricole ou commerciale dans des pays étrangers.

Moi, à mon avis, ce qui serait également très important, ce serait l'accroissement des connaissances commerciales et économiques de nos ambassadeurs dans les pays étrangers. Le personnel, à mon avis, devrait être plus renseigné au sujet de nos politiques commerciales. On devrait également établir des délégations commerciales dans les parties du monde, présentement, qui représentent un apport économique plus important pour nous.

Monsieur le président, je pense que nous avons failli un peu à la tâche dans le passé. Il serait grand temps que nous soyons plus dynamiques sur le marché mondial. Si on se compare aux Américains qui ne cessent de voyager dans le monde pour faire de l'exportation ou pour vendre leur production commerciale, je trouve que nous, les Canadiens, nous sommes trop longtemps restés assis chez nous en attendant les acheteurs étrangers. Ce n'est pas de cette façon que nous allons vendre notre production. Il faudra être plus dynamiques sur tous les marchés.

Monsieur le président, à mon avis, il n'y a pas plus «connaissant» que celui qui travaille dans son propre domaine. Je ne verrais pas pourquoi chaque ministère n'aurait pas ses experts pour travailler dans le monde afin de vendre sa production. On regarde présentement le ministère de l'Agriculture qui veut s'implanter partout dans le monde pour vendre sa production. Par contre, il est extrêmement limité par le ministère des Affaires extérieures quand il s'agit d'avoir une parfaite autonomie.

Je pense qu'on doit être fiers dans ce pays. Nous en avons fait la preuve, par exemple pour la production du porc, car nous avons la meilleure viande de porc au monde. Pourtant, nous avons manqué de vigueur sur les marchés d'exportation. Je ne suis pas sûr que nos attachés, nos ambassadeurs commerciaux ont été à la hauteur de la situation dans plusieurs domaines en ce qui touche notre production agricole et commerciale. C'est pour ça que je dis qu'il faudra, le plus rapidement possible, s'attaquer à ce problème afin que nous ayons des personnes plus compétentes.

Quand on regarde le rapport qui a été présenté par M. Roger Hatch, je pense que nous devrions nous inspirer de beaucoup des recommandations de ce rapport afin, justement,

[Translation]

trade commissioners abroad are concerned, the issue is perhaps not so much one of working under the Department of External Affairs as one of dynamics and development.

Personally, I do not see why the activities of the trade commissioners necessarily have to fall under the administration of the Department of External Affairs. For our exporters, it might be better to concentrate more on tax incentives to help them build stocks or inventories, or to finance some export inventories. This would be of enormous help in selling more of our agricultural and commercial production abroad.

I also think that it is also very important to increase the commercial and economic knowledge of our ambassadors to foreign countries. In my opinion, embassy personnel should be more informed on our trade policies. We should also set up trade commissions in those parts of the world which now represent a considerable economic potential for us.

Mr. Chairman, I think that in the past we have not really been equal to the job. It is high time that we become more aggressive on the world market. Compared to the Americans who are constantly travelling the world to find export markets or to sell their commercial products, I find that we Canadians have spent too much time sitting home waiting for foreign buyers to come to us. This is not how we will sell our production. We have to be more aggressive in all markets.

Mr. Chairman, I do not think anyone is more knowledgeable than someone working in his own field. I do not see why each department could not have experts to work throughout the world in view of selling our production. For instance, at the present time the Department of Agriculture would like to become established everywhere in the world to sell its production. At the same time, as far as true autonomy is concerned, the Department of Agriculture is extremely limited by the Department of External Affairs.

I think that in our country we should be proud. As far as pork production is concerned, for instance, we have proved that we have the best pork in the world. However, we have shown a lack of initiative as far as export markets are concerned. I am not sure that our attachés, our trade ambassadors, have been equal to the situation in many fields related to our agricultural and commercial production. That is why I say that we must act as rapidly as possible to deal with this problem and find more competent personnel.

Looking at the report submitted by Mr. Roger Hatch, I think that we could take heed of many of his recommendations, precisely in order to make our trade commissions more

## [Texte]

de rendre plus dynamiques nos délégations commerciales. Je pense également que, dans le passé, les services des délégués commerciaux ont été énormément paralysés par le ministère des Affaires extérieures. Par exemple, même pour l'achat d'un telex, il fallait attendre des mois et des mois. Il fallait avoir l'approbation du ministère des Affaires extérieures. Vous allez convenir avec moi que pendant que nous attendons l'achat de certains services, notre délégation ne peut pas fonctionner vraiment sur le bon pied.

Je note pour terminer, monsieur le président, que le rapport de M. Hatch, que je mentionnais tout à l'heure, fait quand même trois recommandations qui, à mon avis, sont très, très fortes. Premièrement, on dit qu'on devrait reconnaître que le commerce est la principale préoccupation de toutes les délégations commerciales. Deuxièmement, on dit qu'on devrait nommer plus de délégués commerciaux et que l'on devrait accorder au SDE un contrôle suffisant du budget de soutien administratif pour assurer la réalisation des principaux objectifs commerciaux. Les aptitudes économiques et commerciales devraient être des conditions préalables à toute nouvelle nomination d'ambassadeur. J'ai soulevé ce point au départ, monsieur le président. Je pense que ce devrait être une condition préalable essentielle pour avoir des délégations commerciales plus dynamiques à l'étranger. Et il faudrait dire aussi que le milieu des affaires s'oppose à toute tentative de centralisation du CDC sous la juridiction des Affaires extérieures, parce qu'on estime que cela entraînerait une plus grande intrusion des intérêts diplomatiques. Monsieur le président, je pense qu'il faut convenir que la diplomatie c'est une chose et que les relations commerciales, c'est complètement différent. On devrait mettre l'accent, encore une fois, sur la vigueur de nos attachés commerciaux partout dans le monde. Ce qui nous aiderait à vendre nos produits qui sont reconnus partout dans le monde. Présentement, on manque de bons vendeurs et d'un organisme compétent. C'est ce que j'avais à dire, monsieur le président.

• 1035

**Le président:** Merci, monsieur Dionne. Peut-être que M. Molgat voudrait ajouter quelques commentaires.

**M. Molgat:** Monsieur le président, je vais tâcher de répondre brièvement.

D'abord un commentaire d'ouverture qui sera bref. La politique du gouvernement et de tous les ministères impliqués est très nettement de reconnaître que la promotion des intérêts commerciaux du Canada à l'étranger fait partie intégrante et majeure de la diplomatie canadienne. La restructuration qui est envisagée par la consolidation, et de propos délibéré, est destinée à donner une réalité et d'appuyer cela. Et dans les questions posées ou les commentaires faits, tel que je les comprends, il me semble qu'il a trois préoccupations importantes qui se dégagent et j'aimerais en traiter rapidement point par point.

La première, c'est la préoccupation que l'effet de cette consolidation serait de placer le service des délégués commerciaux sous la tutelle des Affaires extérieures. Sur ce point, je

## [Traduction]

aggressive. I also think that in the past the trade commissioner service has been paralyzed to a great extent by the Department of External Affairs. For instance, for the simple purchase of a telex machine, it was necessary to wait months and months. The approval of the Department of External Affairs was required. You will agree with me that while we are waiting for certain equipment or services to be purchased, our commission cannot be expected to operate properly.

In conclusion, Mr. Chairman, I noticed that Mr. Hatch's report, which I mentioned earlier, does make three recommendations which I consider extremely strong. First, he says that we should recognize the fact that trade is the main preoccupation of all trade commissioners. Secondly, he said that we should appoint more trade commissioners and that we should grant the TCS sufficient control over their budget for administrative support to guarantee that our major trade goals will be attained. An economic and commercial aptitude should be prerequisites for any new ambassadorial appointment. Mr. Chairman, I mentioned this point at the beginning. I think it should be an essential prerequisite for having more aggressive trade commissions abroad. And it should also be mentioned that the business world is against any attempt to centralize the TCS under the jurisdiction of External Affairs because of a belief that this would lead to greater intrusion from the diplomatic level. Mr. Chairman, I think that we must agree that diplomacy is one thing, but that trade relations are something entirely different. Once again, we should place our emphasis on the vigor of our commercial attachés throughout the world. This would help us to sell our products, which are renowned throughout the world. At present, we lack good salesmen and a competent organization. That is what I had to say, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. Perhaps Mr. Molgat would like to add some comment.

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, I will try to give a brief answer.

First, a brief opening comment. The policy of the government and of all the departments involved quite clearly recognizes the fact that the promotion of Canadian commercial interests abroad is an integral, important part of Canadian diplomacy. The intended restructuring through consolidation and through considered proposals is meant to make this a reality and support that fact. As I understand the member's questions and comments, it seems to me that three major concerns stand out; I would like to touch rapidly on each one of them.

First is the concern that this consolidation will result in the trade commissioner's service falling under the guardianship of the Department of External Affairs. Mr. Chairman, I can

*[Text]*

peux vous rassurer, monsieur le président, ce n'est ni l'intention, ni l'effet probable de la consolidation. Il y aura un niveau supérieur exécutif qui sera la direction générale de l'activité étrangère du Canada, dans laquelle seront versés les cadres supérieurs du ministère de l'Industrie et du Commerce en ce qui concerne son service des délégués commerciaux. Au-dessous de ceux-là, les niveaux opérationnels de la Fonction publique à l'étranger seront divisés en deux en réalité. Il y aura deux mécanismes de gestion: le service des délégués commerciaux sera géré et aura un système de gestion harmonisé avec l'autre, mais séparé; le reste, sera géré par le ministère des Affaires extérieures. Mais cette décision du premier ministre maintient l'existence identifiable et séparée du service des délégués commerciaux.

Deuxièmement, le processus de consolidation est destiné, et la lettre du premier ministre le dit à la fin du grand paragraphe à la page 2, est destiné précisément à s'assurer que le développement des agents dans la Fonction publique à l'étranger permette l'accès au niveau exécutif de niveau supérieur de gestion de la Fonction publique à l'étranger, soit composé de gens qui auraient eu l'occasion justement au cours de leur carrière, de leur travail, dans les sujets qui préoccupent le Canada à l'étranger, d'acquérir un haut degré de sensibilité et de connaissances des questions commerciales et économiques dont ils auront eu à traiter dans leur service à l'étranger et au Canada.

Finalement, pour ce qui est de l'efficacité qui préoccupe ou qui était le mobile d'une partie des commentaires, il est attendu que ce processus renforce l'autorité et la capacité de coordination de nos ambassadeurs qui seront dans un premier temps, comme je viens de le dire, sensibilisés à ces questions encore plus qu'ils ne le sont maintenant. Mais le renforcement de leur autorité et de leur capacité de coordination devrait, et le but est de s'assurer qu'ils puissent introduire dans l'opération de nos missions à l'étranger l'efficacité dont le manque était noté dans la question, efficacité allée à une perception aiguisée et accrue de l'importance de nos relations commerciales à l'étranger, comme faisant partie de notre diplomatie.

**Le président:** Merci, monsieur Dionne. Merci, monsieur Molgat.

Le prochain sur ma liste est l'honorable député de Fraser Valley-ouest, M. Wenman.

• 1040

**Mr. Wenman:** I am concerned, as a member of Parliament, that somehow my direct access and direct capacity to try to influence policy and program changes in the field will be impeded because of this process. I am concerned that the ministers of trade and immigration, because of this process, will have their capacity to implement and direct change impeded by the placing of a centralized bureaucracy between them and the direct activities of their officers in the field.

For example; if I as a politician, as a member of Parliament, have a direct concern in the field of immigration, I can go and speak with the minister of Immigration very directly and make

*[Translation]*

reassure you that this is neither the intention nor the probable effect of consolidation. There will be a senior executive level, the general foreign activities branch of Canada, which will include senior management from the Department of Industry, Trade and Commerce at the level of its trade commissioner's service. Beneath this level, the operational levels of the public service abroad will be divided into two groups. There will be two management mechanisms; the trade commissioner's service will have its own management system, homogenous with but separated from the other; the rest will be managed by the Department of External Affairs. But this decision of the Prime Minister maintains the identifiable and separate existence of the trade commissioner's service.

Secondly, as said in the Prime Minister's letter at the end of the long paragraph on page two, the consolidation process is intended specifically to guarantee that the development of officers in the public service abroad provide access to the senior executive management level of the public service abroad, made up precisely of people having had the opportunity during their career, through their work, to acquire a high degree of awareness and knowledge about issues of concern to Canada abroad, about commercial and economic questions with which they will have had to deal during their service abroad and in Canada.

Finally, regarding your concern about effectiveness which motivated part of your comments, it is expected that this process will reinforce our ambassadors' authority and ability to co-ordinate; as I have said, they will first be made more aware of these issues than they are at the present time. But, the reinforcement of their authority and their ability to co-ordinate should—and the objective is to make sure that they can introduce into the operation of our missions abroad that very effectiveness whose absence was noted in your question, an effectiveness allied with a sharper, increased perception of the importance of our trade relations abroad as part of our diplomacy.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne. Thank you, Mr. Molgat.

Next on my list is the honourable member for Fraser Valley West, Mr. Wenman.

**M. Wenman:** À titre de député, je crains que ce processus ne m'empêche d'agir sur les politiques et les programmes dans les missions. Je crains que les ministres du Commerce et de l'Immigration ne soient empêchés d'ordonner et d'appliquer les changements nécessaires, à cause de ce processus qui fera intervenir entre eux et leurs agents en mission une bureaucratie centralisée.

Si par exemple à titre de député, je m'occupe d'une question quelconque dans le domaine de l'immigration, je peux aller voir le ministre de l'Immigration directement et lui exposer

## [Texte]

my point; he in turn can directly contact his officers in the field, and the message can get there by a rather direct route. I am concerned that now my message is going to have to go through External Affairs, perhaps to the minister, and then I have to ask the minister to lobby the deputy minister of External Affairs and his bureaucracy to get back to the ambassador, who in turn will make a determination of what will be said to the immigration officer. That concerns me, and the whole structure of bureaucracy concerns me.

I know there are now these efficient lines of communication and policy change implementation, and I would be greatly concerned, if I were the minister of Immigration or the minister of trade, to see this type of thing happening, to see my control being dissipated. If I were an immigration officer in the field I would be concerned. There is a totem pole structure in any embassy, and the immigration officer sometimes—I am sure it depends on the post and on the ambassador, but sometimes—is relegated to a secondary or a tertiary position. I would be concerned that in fact this is going to be even more so.

If I were the minister of Immigration, I would want to organize the people within the post and the workloads according to the need, as I saw it, in that country or that nation or that individual policy or program situation. Now, in fact, somebody else is going to be organizing my workload for me. I am greatly concerned about the independent courses of action that will be able to be taken. On the other hand, if I were an immigration officer in the field I think I would be concerned, because now I would have to go back up through the ambassador and back up through the deputy minister of External Affairs almost to get to my minister.

I know I am exaggerating to make my point, but I am concerned that this consolidation will, in fact, impede my capacity as a member of Parliament to act in the missions or to gain ideas to put through. I am concerned about all of those positions. I am concerned for the concerns that I hear in the field from very good officers, immigration, from the political side. I am impressed with what is going on in the field right now. I am very impressed with the service I have received from embassies. While I want to see the ambassador with a measure of control, I have great concern about the nature of this consolidation, about the all-encompassing aspect of it.

I would like you to answer specifically relating to the protection of the autonomy and the capacity of officers in the field, immigration and trade particularly, of ministers from this end, and assure me that as a member of Parliament there is going to be a route by which I can get through, without having roadblocks placed in my way.

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, I understand this concern, and I would like to explain that the intention of this process, and our intention in trying to give it practical application, is, on the contrary, to make it easier, in fact, for Parliament and individual members of Parliament to grapple with the problems of dealing with the bureaucracy in its manifestation abroad in pursuit of their interests and preoccupations, and I think it will make it easier. Let me explain, possibly by

## [Traduction]

mes préoccupations. Celui-ci peut entrer en contact avec ses agents en mission et transmettre le message directement. Je crains qu'à partir de maintenant le message ne soit obligé de passer par les Affaires extérieures, peut-être par l'intermédiaire du ministre, et qu'il ne me faille prier le ministre de demander au sous-ministre des Affaires extérieures et à ses fonctionnaires d'en parler à l'ambassadeur qui, à son tour, déterminera ce qu'il convient de dire à l'agent d'immigration. Cela m'inquiète, tout comme toute cette nouvelle bureaucratie.

Il existe en ce moment des lignes de communications efficaces qui nous permettent d'appliquer rapidement les changements apportés à la politique et si j'étais ministre de l'Immigration ou ministre de l'Industrie et du Commerce, je m'inquièterais beaucoup de ce développement, de voir mon contrôle ainsi miné. Je m'inquièterais également si j'étais agent d'immigration en mission. Il y a une hiérarchie dans toutes les ambassades et il arrive parfois—je suis certain que cela dépend du poste ou de l'ambassadeur—que l'agent d'immigration soit relégué au deuxième ou troisième échelon. Je ne voudrais pas que ce projet propage cette tendance.

Si j'étais ministre de l'Immigration, je voudrais organiser le personnel et la charge de travail de la mission en fonction des besoins locaux ou en fonction d'une politique ou d'un programme quelconque. Maintenant, ce sera quelqu'un d'autre qui le fera pour moi. Je m'inquiète beaucoup des mesures qui pourront être prises de façon tout à fait indépendante. D'autre part, si j'étais agent d'immigration en mission, ce qui me préoccuperait ce serait d'avoir à passer par l'intermédiaire de l'ambassadeur et du sous-ministre des Affaires extérieures pour communiquer avec mon ministre.

J'exagère pour vous montrer ce que je veux dire, mais je crois vraiment que cette intégration m'empêchera en tant que député d'avoir une influence dans les missions ou d'en obtenir des suggestions pour les proposer. Tout cela m'inquiète. De très bons agents d'immigration en mission s'inquiètent également de l'aspect politique. Le travail effectué dans les missions m'impressionne beaucoup, tout comme le service que j'ai reçu de nos ambassades. Même si j'admets que l'ambassadeur doit avoir un certain contrôle, c'est la nature de l'intégration et ses effets qui me préoccupent.

Dites-moi comment on a l'intention de protéger l'autonomie et l'efficacité des agents en mission, et surtout des agents du ministère de l'Immigration et du ministère du Commerce, ainsi que celle des ministres ici à Ottawa. Pouvez-vous m'assurer qu'en tant que député, je pourrai entrer en contact avec les missions sans trop d'obstacles.

**M. Molgat:** Monsieur le président, je comprends ces inquiétudes et je m'empresse de souligner que ce processus vise au contraire à faciliter les contacts du Parlement et des députés avec les agents en mission à l'étranger, lorsqu'ils ont des problèmes ou des inquiétudes. Je crois vraiment que ces contacts en seront facilités. Laissez-moi vous l'expliquer, en commençant par les dernières observations que vous avez faites pour revenir plus tard aux observations initiales.

## [Text]

beginning at the end of the comments that were made, coming back later to the initial ones.

• 1045

At the present time before consolidation, if a member of Parliament is, let us say, dissatisfied with what is going on in a particular post in respect of, let us say, the immigration program, he can, of course, as you mentioned, turn to the minister of Employment and Immigration and complain about it, or try to find out what the problem is. But in any given post he is in fact dealing with a problem that could be double, in a sense, or that could have two sides, and he is not sure he is grappling with the right one.

The problem that the member might be concerned with could relate to the number, deployment or functioning of the program staff at that post, meaning basically the officer staff. But what is wrong, in the mind of the member who is concerned, may well not have any relation to that at all. It may be connected to the problem of the support staff for that program, which is the responsibility of the minister of External Affairs, and he may find that his preoccupation is being voiced with the wrong minister. In the new system under consolidation, on the contrary. Everything that is going on abroad in terms of the delivery of the program will be the responsibility of one minister, and members will know which minister they must go to.

The way it will break down is that the responsibility and, therefore, the accountability for the setting of policy, the determination and design of programs to implement that policy, will continue to rest with the program minister. In the case of Immigration, the design of immigration policy, the determination of immigration policy and the design of the programs to give effect to it abroad will remain the responsibility of the minister of Employment and Immigration. The responsibility and accountability for delivering that program, and therefore for that policy abroad, will no longer be split as between officer staff and support staff. It will all rest with one minister, and that will be the Secretary of State for External Affairs.

So if a member's problem or preoccupation is with policy or with the design of the program, he will know that he turns in this instance to the minister of Employment and Immigration. If his problem is with the delivery of that program, he knows that he turns to the Secretary of State for External Affairs. He would no longer need to wonder, as he does now, whether he is in fact going to the right minister.

Coming back to the beginning of the question, the preoccupation was twofold, as I understand it. It was related to trade programs abroad, on the one hand, and to immigration programs on the other. In the case of the trade program, the comment was made that this would be all-encompassing, centralized control, and that is not so. The fact is that this decision will lead to a situation where the minister of Trade will have at his disposal a trade commissioner service with an independent identity that will be preserved, as the Prime Minister's letter makes clear on page 2.

## [Translation]

En ce moment, c'est-à-dire avant l'intégration, si un député n'est pas satisfait de ce qu'on fait dans une mission en particulier, pour ce qui est de l'immigration par exemple, il peut comme vous l'avez dit s'adresser au ministre de l'Emploi et de l'Immigration et se plaindre ou essayer de découvrir quel est le problème. Cependant, dans les missions ces problèmes ont presque toujours un double aspect de sorte que le député n'est jamais certain de s'y attaquer du bon côté.

Le problème en question pourrait fort bien avoir trait au nombre, au déploiement ou au fonctionnement du personnel de la mission, c'est-à-dire des agents. Cependant, le député lui, peut penser qu'il s'agit de tout autre chose. Il peut s'agir du personnel de soutien qui relève du ministère des Affaires extérieures, auquel cas le député s'est adressé au mauvais ministre. Avec le nouveau système et l'intégration, tous les programmes appliqués à l'étranger relèveront d'un ministre et les députés sauront à qui s'adresser s'il y a un problème.

Cependant, l'établissement de la politique, la détermination et la conception des programmes continueront à relever de ministres distincts. Pour ce qui est de l'immigration, la mise au point de la politique et la conception des programmes d'application de cette politique à l'étranger relèveront toujours du ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Pour ce qui est de l'application du programme et, par voie de conséquence de la politique à l'étranger, il n'y aura plus de division entre les agents et le personnel de soutien. Tout cela relèvera d'un seul ministre qui sera le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Si un député a un problème quelconque ou une préoccupation au sujet de la politique ou de la conception d'un programme, il saura qu'il doit s'adresser au ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Si le problème a plutôt trait à l'application du programme, il saura qu'il doit s'adresser au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Il n'aura plus à se demander, comme il le fait maintenant, s'il s'adresse bien au bon ministre.

Pour en revenir au début de votre question, je crois que votre préoccupation revêtait deux aspects. Il s'agissait d'une part des programmes du ministère du Commerce et d'autre part des programmes du ministère de l'Immigration. Pour ce qui est des programmes du Commerce, on a dit que le contrôle serait centralisé et total, ce qui n'est pas le cas. Le fait est que cette décision créera une situation où le ministre du Commerce pourra disposer d'un service de délégués commerciaux qui conserveront une identité distincte, comme le précise le premier ministre à la page 2 de sa lettre.

**[Texte]**

In respect of Immigration, as I have explained, policy and program will be the responsibility of that minister, and therefore accountability; therefore, the locus of questioning by members of Parliament will be there. The whole of the responsibility for delivery of that program will henceforth be that of one minister and no longer of two. I would have thought that the effect of that, and that is certainly the intention, would be to make it easier for members of Parliament to know how to grasp the bureaucracy in order to get their concerns registered.

**Mr. Wenman:** I can assure you, as a member of Parliament, that this will not make it more efficient or increase my capacity to reach through to the posts. What you have told me has not comforted me; it has given me even greater concern. I know from experience the great intellectual capacity and ability of the External Affairs department, and, as you go further up the line, the arrogant superiority; that any idea I might have would somehow have to be inferior because I do not know the whole situation. Now I can see that kind of thing; therefore, the excuse or the blockage is put there through this great new minister of bureaucracy.

That is what we are going to have, a minister of bureaucracy, because the minister for External Affairs cannot understand the intricacies of the immigration program. He cannot understand. I cannot explain them to him, but I can explain them to the minister of Immigration. To think the minister of Immigration is subjected to being a lobbyist to the minister of External Affairs. I cannot get to see the minister of External Affairs all of the time because I want to see him on many different items. I cannot be bothered bothering him with the details that I need to get through the Immigration department.

• 1050

I am very concerned that this is not going to work and that it is going to impede my way further rather than helping my way through a bureaucracy. As a former ambassador yourself, and I understand a very good one, from all reports that I have, you ran a department, you ran it efficiently; can you see substantial advantages in this? As an ambassador now I am asking you this. How were you impeded by the earlier process, how were you impeded by the current system? Did you find interference from other ministers, from the minister of Immigration or the minister of trade as an ambassador, or did you not value the direct relationship that you had with them, which will now be severed to a degree?

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, I would not want to personalize this discussion or my reply.

**Mr. Wenman:** I am sure you would not, but I would sure like to know what you really think.

**Mr. Molgat:** To be frank, I was head of mission in a country where the immigration program was particularly important and was our biggest program. This was Portugal, and the size of the Canadian community of Portuguese origin and the continuing flow was a very large part of my responsibility and

**[Traduction]**

Pour ce qui est de l'Immigration, j'ai déjà expliqué que la politique et le programme relèveront du ministre de l'Immigration qui en sera donc responsable, et c'est à lui que les députés devront s'adresser pour ces questions. Donc, l'application du programme ne relèvera plus que d'un seul ministre. J'ai pensé, c'était d'ailleurs le but recherché, que les députés sauraient ainsi plus facilement à qui s'adresser pour exposer leur cas.

**M. Wenman:** Je peux vous assurer, en tant que député, que cela ne sera pas plus efficace et que cela ne me facilitera pas les contacts avec les missions. Ce que vous venez de me dire n'a pas du tout calmé mes appréhensions, vous n'avez fait que les raviver. Je sais d'expérience que le ministère des Affaires extérieures jouit de vastes ressources intellectuelles et que plus on monte dans la hiérarchie, plus on doit faire face à de l'arrogance, je sais que toutes les idées que je pourrais avancer seront nécessairement considérées comme inférieures, parce que je ne connais pas toute la situation. Je vois très bien ce qui va se passer, ce nouveau ministère ou cette bureaucratie constituera l'excuse tout trouvée pour rejeter mes idées.

C'est ce qui va se passer, parce que le ministre des Affaires extérieures ne peut tout simplement pas comprendre tous les rouages du programme de l'immigration. Je ne peux pas les lui expliquer, mais je pourrais en parler au ministre de l'Immigration. Il est inconcevable de faire du ministre des Affaires extérieures un intermédiaire. Il y a plusieurs sujets que j'aimerais aborder avec lui, mais je ne peux pas l'importuner chaque fois que j'ai des difficultés avec le ministère de l'Immigration. J'ai souvent à lui parler mais je ne peux pas le déranger chaque fois que j'ai des difficultés avec le ministère de l'Immigration.

Non seulement je crains que cela ne marche pas, mais cela risque de compliquer les choses au lieu de m'aider à m'y retrouver dans le labyrinthe de la bureaucratie. Vous qui avez été ambassadeur, avec beaucoup de compétence d'ailleurs d'après ce que j'ai entendu dire, pouvez-vous nous dire si vous voyez un avantage à cela? Je m'adresse maintenant à l'ambassadeur que vous avez été. Que pensez-vous du système actuel, par rapport à l'ancien? En tant qu'ambassadeur, avez-vous eu à déplorer l'intervention des ministres de l'immigration ou de l'Industrie et du Commerce, ou bien les relations directes que vous entreteniez avec eux, et qui ne seront plus être les mêmes, vous étaient-elles précieuses?

**M. Molgat:** Monsieur le président, je ne voudrais pas donner un tour personnel à cette discussion, en donnant une réponse qui n'engage que moi.

**M. Wenman:** Je vous comprends, mais j'aimerais néanmoins savoir ce que vous pensez personnellement.

**M. Molgat:** Pour être franc, je dois vous rappeler que le pays dans lequel j'étais chargé de mission bénéficiait d'un programme d'immigration particulièrement important. J'étais en effet ambassadeur au Portugal, et je devais m'occuper en particulier des Canadiens d'origine portugaise. Le programme

## [Text]

of that of my mission. Almost half of my staff was, in fact, on the immigration program. My most senior officer in the mission was neither the External Affairs officer nor the ITC officer, it was the Immigration officer.

I think the program was being efficiently conducted and I think the embassy was being efficiently conducted, but I did have a problem. It is a problem that exists throughout the world and I think it comes back to the point that has been made. My problem was this: In implementing all of my programs, I was accountable to the individual ministers of those programs. I was responsible to the minister of Industry, Trade and Commerce for the trade and commerce program, I was responsible to the minister of Employment and Immigration for the immigration program. But in actually implementing that program, and let us take the immigration program as an example, in giving effect to his program abroad I was dependent upon the resources and functioning of the Department of Employment and Immigration for the program staff; but I was dependent upon the Department of External Affairs for the support staff that was serving that program. I was continually faced with this two-headed source of resources to implement my program.

My own view is that if I had been a head of post in that post after consolidation, it would have been a good deal easier for me to conduct an efficient program and it would have been easier for me to be accountable for that program, because in giving effect to the program I would be receiving my policy guidance and my program guidance from one minister, and I would be receiving all of my resources from one minister and no longer from two. It would make it possible for me, because they come from one pot, to co-ordinate those resources and to bring them together in a way which I found very difficult. I should not exaggerate that, but I found it difficult because I was applying a program with resources that came from two different departments. In future, I would be doing that with resources that come from one department.

**Mr. Wenman:** I can understand that it would be easier for you. I can understand that it would be easier for you to take your orders directly from one person, and I doubt that it would be the minister of External Affairs because I do not know if he can be that all-knowing and all-encompassing. In fact, would that not allow you not to listen to the minister of Immigration or not to emphasize the minister of Immigration's program because you only report to and you only answer to the other minister? In other words, if you do not like what I am doing, Mr. Minister of Immigration, go and talk to my minister; it is up to him. Now you do not have that capacity, now you must respond directly; you have two or three ministers pressuring you for their programs and thereby I think increasing the productivity in that way. I am afraid that ambassadors will be excused from direct accountability here, not have increased direct accountability.

**Mr. Molgat:** With respect, I think the result would be the opposite.

## [Translation]

d'immigration occupait en fait, près de la moitié du personnel de l'ambassade. Le fonctionnaire le plus important représentait le ministère de l'Immigration, et non pas les Affaires extérieures ou l'Industrie et le Commerce.

Le programme de l'immigration, comme l'ensemble du service de l'ambassade étaient gérés avec compétence, mais je me suis néanmoins heurté à un problème. Ce problème se pose partout dans le monde, et nous ramène à ce qui a déjà été dit. Voici: les programmes mis en oeuvre par mes soins relèvent toujours de ministères distincts. C'est au ministre de l'Industrie et du Commerce que je dois rendre compte du programme relatif à l'industrie et au commerce, et au ministre de l'Emploi et de l'Immigration du programme relatif à l'immigration. Prenons par exemple le programme de l'immigration. Au niveau de la mise en oeuvre de ce programme, je dépendais d'une part du ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour le fonctionnement et les ressources affectés au programme, et d'autre part du ministère des Affaires extérieures pour le personnel de soutien. Je devais donc constamment être en rapport avec ces deux ministères.

Si j'avais été chargé de mission après l'adoption de ces mesures d'intégration, je crois qu'il aurait été beaucoup plus facile pour moi de mettre en oeuvre un programme efficace et d'en rendre compte. J'aurais reçu instructions, directives et ressources d'un seul ministre et non plus de deux. Il m'aurait été plus facile de coordonner les diverses ressources à ma disposition. Sans exagérer la situation, je peux dire que j'avais des difficultés à coordonner efficacement les ressources que ces deux ministères mettaient à ma disposition. A l'avenir, ces ressources proviendront d'un seul ministère.

**M. Wenman:** Je comprends que cela vous facilitera les choses. Je comprends qu'il soit plus facile pour vous de recevoir vos instructions d'une seule personne. Ce ne sera peut-être pas le ministre des Affaires extérieures car je doute qu'il soit omniscient. Si vous désirez rendre compte à un ministre autre que celui de l'Immigration, vous ne serez peut-être plus obligé d'accorder tant d'importance au programme de l'immigration? En d'autres termes, vous pourrez conseiller au ministre de l'Immigration, s'il n'est pas satisfait, de s'adresser au ministre devant lequel vous êtes responsable. La responsabilité sera sienne. Pour le moment, vous n'avez pas cette possibilité puisque vous devez répondre directement. Lorsque deux ou trois ministres s'efforcent de vous faire accepter leur programme, vos responsabilités sont d'autant plus importantes. Je crains que désormais la responsabilité directe des ambassadeurs ne soit amoindrie.

**M. Molgat:** Je crois que c'est le contraire qui va se passer.

[Texte]

• 1055

**Miss MacDonald:** Mr. Chairman, could I just add something? What Mr. Molgat has said introduces a very different and almost frightening dimension to this. What you have outlined in your response is that we now have, in effect, a superministry that controls a number of other ministries in certain aspects of the work, without that concept of a new superministry ever having been debated in the House of Commons, ever having been ratified by political decision. It has been taken without having gone through the ratification of debate in the House, as it was when we set up a social justice ministry or an economic development ministry. What we now have in effect is a superministry without having had that, because of the explanation you have just given as to how the minister of External Affairs is, in the end, responsible for all of these activities. That is a very different dimension which we are now talking about.

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, perhaps I am being obtuse but I am not sure I see the problem, or at least I do not see the problem in that way. Some things will not change as a result of consolidation. The responsibility for policy and programs abroad will remain quite unchanged. The responsibility for immigration policy and for the immigration program is, in preconsolidation terms, the responsibility of the minister of the Canada Employment and Immigration Commission. After consolidation also; that will not change. What will change is that the resources to serve that program will all be brought under one minister, so I do not see that this creates a problem.

**Mr. Wenman:** One final question. Will this consolidation change the relationship of Quebec officers? For example, Quebec officers, while they act independently, could act in consultation through their immigration minister through to the Canadian Immigration minister, directly back again into the mission. Will the Quebec minister now go through the federal external minister? Will he not have the same direct access or linkage and will also be blocked and have to go through the national bureaucracy? Will the consolidation affect the independence of action or the capacity to act of the Government of Quebec?

**Mr. Molgat:** I do not believe there will be any change for Quebec immigration officers abroad. The functioning of Quebec immigration officers abroad rests on an agreement between the federal government and the provincial government which is in enshrined in an exchange of letters. It is an agreement between Mr. Cullen and Mr. Couture and it is referred to as the Cullen-Couture agreement. If the Chairman agrees, Mr. Best might be able to add details.

I had, for example, in my mission an officer of the Quebec immigration service who was a section of the immigration office of the mission all by himself, and his communication was to the ministry of immigration of Quebec. He used our telecommunications facilities to communicate and so on, but his channel of communication was direct and will continue to be so under consolidation. I see no change.

[Traduction]

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques mots à cela. Ce qu'a dit M. Molgat ajoute une dimension plutôt effrayante à la situation. Un super ministre se trouve actuellement à la tête de plusieurs autres sans que ce concept d'un super ministre ait jamais été discuté à la Chambre des communes ou été ratifié par une décision politique. Il s'agit d'un état de fait qui n'a jamais été ratifié par un débat en Chambre comme lorsque nous avons décidé de la nomination d'un ministre de la Justice sociale ou du Développement économique. On nous met donc devant un fait accompli puisque, d'après ce que vous avez dit, le ministre des Affaires extérieures est, en dernier recours, le responsable de toutes ces activités. Cela éclaire notre discussion d'un jour très différent.

**M. Molgat:** Monsieur le président, au risque de paraître obtus, je dirai que je n'envisage pas le problème sous cet angle. Il y a certaines choses que les mesures d'intégration envisagées ne changeront pas. La responsabilité des politiques et programmes mis en oeuvre à l'étranger ne changera pas. La responsabilité des politiques et programmes relatifs à l'immigration relève du ministre chargé de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration. Aucune mesure d'intégration ne pourra changer cela. Ce qui changera, c'est que les ressources affectées à la réalisation de ce programme relèveront d'un seul ministre. Je ne vois pas le problème.

**M. Wenman:** Ces mesures d'intégration modifieront-elles la position des agents québécois de l'immigration? Tout en étant indépendants, les agents de l'immigration du Québec pouvaient prendre certaines initiatives directes à l'étranger après avoir consulté le ministre québécois de l'immigration et, par son intermédiaire, le ministre fédéral. Le ministre québécois devra-t-il maintenant consulter le ministre fédéral des Affaires extérieures? Pourra-t-il prendre autant d'initiatives ou bien sera-t-il obligé de passer par le circuit administratif national? En d'autres termes, ces mesures d'intégration risquent-elles d'affecter la liberté d'action du gouvernement du Québec?

**M. Molgat:** Je crois qu'il n'y aura aucun changement pour les agents québécois de l'immigration à l'étranger. Leurs fonctions sont définies aux termes d'une entente conclue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, entente confirmée par un échange de lettres. L'entente en vigueur actuellement est connue sous le nom d'entente Cullen-Couture.

Si le président n'y voit pas d'inconvénients, M. Best pourra peut-être ajouter quelques précisions. J'avais dans mon service un agent de l'immigration du Québec. Il était à lui seul une partie des services de l'immigration et faisait directement rapport au ministre de l'Immigration du Québec. Il se servait des lignes téléphoniques de l'ambassade mais il communiquait directement avec le ministre du Québec et il continuera d'en être ainsi après l'adoption des mesures d'intégration. Cela ne changera pas.

[Text]

**Mr. Wenman:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Next on my list is Mr. Bloomfield, hon. member for London-Middlesex.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much, Mr. Chairman. There are a few brief things I would like to bring to the attention of this committee.

• 1100

As I understand this consolidation plan, External Affairs would take under its wing Immigration, Trade and Commerce, Agriculture and CIDA. I have nothing detrimental to say about External Affairs; I think they are well recognized in their field. But having had ten years in municipal government, I realize that people have different callings; planners are not necessarily business people and External Affairs diplomats are not necessarily business people. For that reason, I would strongly object to their being responsible for Trade and Commerce and Agriculture.

Where people are going to be in a position of responsibility, if this is going to be in External Affairs they are going to make the appointments to these other positions knowing how things happen with regard to that. So I can see where Canagrex, which we are in the process of setting up for the export of agricultural products, would have a very small input into Trade and Commerce under External Affairs. That is my basic disagreement with the plan to consolidate.

I think our posts abroad should be outlets for others to work through, and I am thinking of Trade and Commerce and Agriculture specifically. They should co-ordinate with them, and I can see that part of it; but I would be very fearful of consolidating them, with External Affairs being responsible for that program.

I think we have many products that we could sell which we are not selling. When I look at the United States and their aggressiveness in selling grain abroad, I think Canada has much to do in the field of selling. We have got a good product and I think we should be more aggressive in our selling, but I think we should have people who know what they are talking about, know the product they are selling and know the background.

**Mr. Molgat:** Mr. Chairman, I wonder whether in fact we are not working under some misunderstanding of what consolidation will mean in terms of implementation of programs.

The preoccupation I am hearing it seems to me is dissipated, in fact disappears, if we clearly understand that after consolidation operational instructions to posts abroad will still be sent direct, not through External Affairs. They will still be sent direct from CIDA to the CIDA officers in the mission, to the aid officers in the mission; they will still be sent direct from

[Translation]

**M. Wenman:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci. Le prochain nom inscrit sur ma liste est celui de M. Bloomfield, député de London-Middlesex.

**M. Bloomfield:** Merci beaucoup monsieur le président. Il y a plusieurs petites choses que j'aimerais porter à l'attention des membres du comité.

Si j'ai bien compris ce projet d'intégration, le ministère des Affaires extérieures coiffera désormais le ministère de l'Immigration, celui de l'Industrie et du Commerce, de l'Agriculture et enfin l'ACDI. Je n'ai rien contre le ministère des Affaires extérieures, qui fait preuve de beaucoup de compétence dans son domaine, mais après dix ans passés au sein d'une administration municipale, je sais que tout le monde n'a pas la même vocation: les planificateurs ne sont pas nécessairement des hommes d'affaires et les diplomates du ministère des Affaires extérieures non plus. C'est pour cette raison que je m'oppose à ce qu'on leur donne la responsabilité de programmes relevant des ministères de l'Industrie et du Commerce, et de l'Agriculture.

Si les postes de responsables sont occupés par des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, ce sont eux qui effectueront les nominations aux autres postes. Sous les auspices du ministère des Affaires extérieures, je crains que Canagrex, le service que nous sommes en train de mettre en place pour promouvoir l'exportation des produits agricoles, ait moins de poids qu'il n'en aurait eu sous les auspices du ministère de l'Industrie et du Commerce. C'est le principal reproche que je fais à ce programme d'intégration.

Nos services étrangers devraient servir de débouché pour les autres ministères canadiens, et je pense en particulier au ministère de l'Industrie et du Commerce et à celui de l'Agriculture. Ils devraient assurer la liaison entre eux. Je ne suis néanmoins pas d'accord pour que le ministère des Affaires extérieures soit, en vertu de l'intégration, le seul responsable de ce programme.

Quand je pense au dynamisme dont les États-Unis font preuve pour vendre leurs grains à l'étranger, j'estime que le Canada a beaucoup à faire. Nous avons des produits de qualité et nous devrions déployer plus de dynamisme. Nous devrions également nous assurer le concours de personnes compétentes, qui connaissent bien leur affaire.

**M. Molgat:** Monsieur le président, je crains qu'il n'y ait un malentendu au sujet de l'incidence que ces mesures d'intégration peuvent avoir sur la mise en oeuvre des programmes.

Il faut bien comprendre que les ministères continueront d'envoyer directement des instructions opérationnelles à leurs fonctionnaires postés à l'étranger. Ces mesures d'intégration ne signifient pas qu'ils devront passer par le ministère des Affaires extérieures. L'ACDI continuera d'envoyer directement ses instructions à ses fonctionnaires à l'étranger. Le

[Texte]

Industry, Trade and Commerce to the Trade Commissioner Service people in the mission; and they will still be sent direct from Immigration services in Ottawa to the immigration officer in the field. These will not be channelled through External Affairs. What will have happened is that the provision of the resources will be the responsibility of the Secretary of State for External Affairs, but the day-to-day operational control of those resources, the operational guidance and instructions on implementing the program will continue to come from the responsible program department.

On the question of sensitivity and knowledge of people in the field in pursuit of the trade program which the member has referred to, this process is intended to ensure that in future, as officers come in to very senior levels, to that level where they become eligible to be a head of mission, they will be people who are sure to have developed that kind of sensitivity in the course of their career.

**The Chairman:** I am sorry, ladies and gentlemen, I am pushed by the other committee. I see Mr. Bill Clarke, the chairman of the other committee, and they want to sit down.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, a point of order. I will listen to a point of order.

**Mr. Bloomfield:** I have one short question.

**The Chairman:** You have one short question. The other committee is pressing me to terminate. I am not satisfied that we have looked into this entirely to the satisfaction of the member.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Certainly not, no.

**The Chairman:** No, I know. I can feel this about a committee very easily after many years. Therefore, it is my intention to call a steering committee meeting at the earliest time possible on how to deal with this subject. The meeting of the steering committee will be at 3:15 p.m. tomorrow prior to our deliberation on the final report by the subcommittee to this committee. Tomorrow afternoon there is a meeting here at 3:30 to study the report prepared by Mr. Caccia and his group and we will have a meeting Thursday morning. But I will have a steering committee meeting at 3:15 in my office tomorrow afternoon on our future activities, and that includes what has been the subject of discussion this morning.

• 1105

Yes, Miss MacDonald.

**Miss MacDonald:** Mr. Chairman, on a point of order. What we have been discussing is of extreme importance to the future workings of all of the people involved in external relations on behalf of the country, no matter from what department they are drawn or in what country they serve. I would like make a motion—

**The Chairman:** May I say that even though you may like to make a motion, I could not entertain a motion. Not because it

[Traduction]

ministère de l'Industrie et du Commerce continuera d'envoyer directement ses instructions aux responsables de ses services commerciaux à l'étranger, et les services de l'Immigration à Ottawa continueront de communiquer directement avec les agents de l'Immigration à l'étranger. Ils ne seront pas obligés de passer par le ministère des Affaires extérieures. Le secrétaire d'État chargé des Affaires extérieures deviendra le seul responsable de l'affectation des ressources, mais le contrôle quotidien des opérations et les instructions relatives à la mise en oeuvre des programmes continueront de relever des ministères responsables.

Quant à la compétence et au dynamisme des responsables des services commerciaux, ces mesures d'intégration permettront de garantir que les chefs de mission sont choisis en fonction de leurs compétences et de leur expérience professionnelle.

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous devons céder cette salle à un autre comité. Je vois que M. Bill Clarke, le président, vient d'arriver.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Un rappel au Règlement.

**M. Bloomfield:** J'ai une dernière question.

**Le président:** Vous pouvez la poser. Nous devons libérer cette salle pour le comité suivant. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'approfondir le sujet comme le député l'aurait souhaité.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Certainement pas, non.

**Le président:** Non, je sais. Cela fait des années que je suis président de comité et je sais toujours si les gens sont satisfaits ou non. Par conséquent j'ai l'intention de convoquer au plus tôt une réunion du comité directeur à ce sujet. Le comité directeur se réunira donc demain à 15h15, avant le début de la séance consacrée à l'étude du rapport final du sous-comité. Nous devons nous réunir demain après-midi à 15h30 pour étudier le rapport rédigé par M. Caccia et ses collaborateurs. Nous nous réunissons également jeudi matin. Le comité directeur sera dans mon bureau à 15h15 demain après-midi. Nous discuterons de nos futures activités et nous reviendrons sur la discussion de ce matin.

Oui, mademoiselle MacDonald.

**M<sup>me</sup> MacDonald:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Notre discussion d'aujourd'hui a une importance capitale pour tous ceux qui sont chargés des relations extérieures du Canada, quel que soit le ministère qu'ils représentent ou le pays où ils sont envoyés. J'aimerais donc proposer une motion...

**Le président:** Je ne peux pas accepter de motion. Il se fait tard et un autre comité doit prendre notre salle; de plus il faut

[Text]

is late, not because there is another committee waiting, but I need 16 members to entertain a motion.

**Miss MacDonald:** I would like it recorded in the committee's *Minutes*.

**The Chairman:** But it will not be in the *Minutes*.

**Miss MacDonald:** Then I would like you to know and people here to know, and perhaps members of the media to know, that we feel it is very important that the members of the Professional Association of Foreign Service Officers and the other service organizations be called upon as witnesses so that we hear their point of view expressed directly. There is a great deal of concern in all departments.

**The Chairman:** Madam MacDonald, that is exactly why I do not want to abruptly terminate this meeting. That is exactly why I am suggesting, and I think you should take up my suggestion, that we have a steering committee tomorrow afternoon. If at the end of that meeting you are not satisfied with the decision the steering committee may put forward for our future activities, then at the next meeting you may do that.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On the same point of order?

**The Chairman:** No, I am sorry. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

un quorum de 16 députés pour que je puisse accepter une motion.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** J'aimerais donc inscrire au compte rendu . . .

**Le président:** Cela ne sera pas inscrit au compte rendu.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** J'aimerais que toutes les personnes ici présentes ainsi que les journalistes sachent bien combien il est important pour nous que les membres de l'Association professionnelle des agents des services extérieurs ainsi que les membres des autres organisations des services extérieurs soient invités à comparaître comme témoins devant notre comité. Il est important que nous entendions leur point de vue. Tous les ministères sont concernés.

**Le président:** Madame MacDonald, c'est pour cette raison que je n'ai pas l'intention de lever la séance sans espoir de retour. J'ai proposé pour demain une réunion du comité directeur. Si à la fin de cette réunion, vous n'êtes pas satisfaite de la décision prise par le comité directeur au sujet du futur programme de nos travaux, vous pourrez revenir sur cette question.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Sur le même rappel au Règlement.

**Le président:** Non, je suis navré. La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of External Affairs:*

Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary (Management).

### *From the Canadian International Development Agency:*

Mr. Charles Bassett, Director General of Personnel and Administration.

### *Du ministère des Affaires extérieures:*

M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant (Gestion).

### *De l'Agence canadienne de développement international:*

M. Charles Bassett, Directeur général du personnel et de l'administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, October 29, 1980

Thursday, October 30, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mercredi 29 octobre 1980

Le jeudi 30 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference and

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid et

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### INCLUDING:

The Second Report to the House

### Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Flis
Bradley	Gingras
Crouse	Gourd
Darling	Hopkins
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Jewett (Miss)
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	King
	MacBain

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Patterson
MacLaren	Roche
Marceau	Sargeant
Maltais	Schroder
McKinnon	Stewart
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wenman—(30)
Ogle	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, October 28, 1980:

Mr. Schroder replaced Mr. Robinson  
(*Etobicoke-Lakeshore*).

On Thursday, October 30, 1980:

Mr. Maltais replaced Mr. Caccia;  
Mr. Gingras replaced Mr. Dupras.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 28 octobre 1980:

M. Schroder remplace M. Robinson  
(*Etobicoke-Lakeshore*).

Le jeudi 30 octobre 1980:

M. Maltais remplace M. Caccia;  
M. Gingras remplace M. Dupras.

## REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, November 5, 1980

## ACKNOWLEDGEMENT

This report comes about because many people of good will, after many years of work, produced and supported the Helsinki Final Act of 1975.

Subsequently, the ranks of those supporting this landmark steadily increased. The first Review Conference was held in Belgrade in 1977-78.

On June 26, 1980 on a motion by the Government of Canada and with the support of all parties, the House of Commons recommended public consultations in advance of the second Review Conference in Madrid. Many Canadians came forward to express their views. The dialogue that followed is what this report is all about. We thank all those who helped.

As parliamentarians, we all learned a good deal from this experience, so rich in human relations. And what is the Helsinki Final Act if not a unique, challenging document, aiming at the gradual betterment of relations between peoples and nations?

A special word of thanks goes from all of us to those who helped us: the interpreters and translators, the witnesses who told us about their experiences and gave us ideas, the Senators who gave us the benefit of their wisdom, the Standing Committee on External Affairs and National Defence which gave us the mandate, Peter Hucal, Clerk of this Sub-committee, and last but not least, Roger Hill, Deputy Director of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. Both have been indefatigable, devoted to the cause, valuable advisors to any parliamentarian seeking their advice.

## TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
Introduction .....	1
The Role of the Sub-committee .....	5
Basket I: The Current Situation .....	9
Basket I: Views on Madrid .....	16
Basket II: The Current Situation .....	21
Basket II: Views on Madrid .....	28
Basket III: The Current Situation .....	31
Basket III: Views on Madrid .....	38
The Mediterranean .....	40
Canadian Implementation .....	41
Follow-up .....	42
Recommendations .....	45
Recommendations for Madrid .....	46

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 5 novembre 1980

## REMERCIEMENTS

En 1975, après bien des années de travail, de nombreuses personnes de bonne volonté ont produit et approuvé l'Acte final d'Helsinki et c'est pour y donner suite que le présent rapport a été rédigé.

Entre-temps, les rangs de ses partisans n'ont cessé de grossir. La première conférence de contrôle s'est tenue en 1977-1978 à Belgrade.

Le 26 juin 1980, sur motion du gouvernement du Canada, et avec l'appui de tous les partis, la Chambre des communes a recommandé de consulter le public avant la deuxième conférence de contrôle qui aura lieu à Madrid. De nombreux Canadiens nous ont fait part de leur point de vue à ce sujet et le dialogue qui s'en est suivi constitue l'essence de ce rapport. Merci à tous ceux qui nous ont aidés.

Nous, parlementaires, avons beaucoup appris grâce à cette expérience riche en relations humaines. En fait, qu'est-ce que l'Acte final d'Helsinki sinon un défi unique à relever pour améliorer progressivement les relations entre les peuples et les nations?

Nos remerciements s'adressent particulièrement à tous ceux qui nous sont venus en aide: les interprètes et les traducteurs, les témoins qui nous ont fait part de leur expérience et nous ont donné des idées, les sénateurs qui nous ont fait profiter de leur sagesse, le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale qui nous a conféré notre mandat, M. Peter Hucal, greffier du sous-comité, et en dernier lieu, mais non le moindre, M. Roger Hill, directeur adjoint du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. Tous deux se sont révélés des collaborateurs infatigables, dévoués à la cause, et des conseillers de grande valeur pour tous les parlementaires qui ont eu recours à leurs conseils.

## TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphes
Introduction .....	1
Le rôle du Sous-comité .....	5
Corbeille I: La situation actuelle .....	9
Corbeille I: Considérations sur Madrid .....	16
Corbeille II: La situation actuelle .....	21
Corbeille II: Considérations sur Madrid .....	28
Corbeille III: La situation actuelle .....	31
Corbeille III: Considérations sur Madrid .....	38
La Méditerranée .....	40
Respect des accords d'Helsinki par le Canada .....	41
Suites à donner .....	42
Recommandations .....	45
Recommandations pour la Conférence de Madrid .....	46

Recommendations concerning the work of Parliament and Government .....	51
Appendix "A" List of Witnesses Who Appeared Before the Sub-committee	
Appendix "B" List of Witnesses Who Appeared Informally Before the Sub-committee	
Appendix "C" List of Business Firms and Business Associations Who Submitted Written Briefs or Letters	
Appendix "D" List of Organizations Who Submitted Written Briefs, Letters or Telegrams	
Appendix "E" List of Individuals Who Submitted Written Briefs or Letters	

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, June 26, 1980, your Committee assigned responsibility for the detailed study of the implementation of the Helsinki Final Act and Canada's participation in the Madrid Review Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), to a sub-committee consisting of 7 members.

This Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), in Preparation for the Madrid Conference, has submitted its report to the Committee. Your Committee has adopted this report without amendment. The text of the report reads as follows:

The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) has the honour to present its report in preparation for the Madrid Conference.

In accordance with the authority delegated to it by the Standing Committee on External Affairs and National Defence on June 26, 1980, the Sub-committee has considered its Order of Reference relating to the implementation of the Helsinki Final Act and Canada's participation in the Madrid Review Conference.

## INTRODUCTION

1. In today's world, the search for international peace and security is crucial. The arms race must be stopped, human dignity must be supported, trade must be encouraged and every effort must be made to promote harmony among nations. Mankind must find ways to reduce tensions, dampen ideological rivalries and arrive at accommodations if it is to overcome the dangers which face it and then move on towards the establishment of lasting peace.

2. These are some of the considerations which led Canada and other countries to espouse the cause of détente. Canada remains committed to this policy despite recent setbacks, in the belief that there is no alternative to it if progress is to be made in relations with the Soviet Union and East European states. The goal for détente is that it be world-wide, indivisible and pursued through continuous demonstration of willingness to cooperate wherever necessary in the interests of peace.

Recommandations concernant les travaux du Parlement et du gouvernement .....	51
Appendice «A» Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité	
Appendice «B» Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité à des séances non officielles	
Appendice «C» Liste des entreprises et associations commerciales qui ont soumis des mémoires ou des lettres	
Appendice «D» Liste des organisations qui ont soumis des mémoires, des lettres ou des télégrammes	
Appendice «E» Liste des particuliers qui ont soumis des mémoires ou des lettres	

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980, le Comité a confié à un sous-comité de 7 membres, l'étude détaillée de la mise en application de l'Acte final d'Helsinki et de la participation du Canada à la Conférence d'examen de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Ce Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), en préparation de la Conférence de Madrid a soumis son rapport au Comité qui l'a adopté sans modification. Voici le texte de ce rapport:

Le Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) a l'honneur de présenter son rapport en préparation de la Conférence de Madrid.

Conformément au mandat qui lui a été confié le 26 juin 1980 par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le Sous-comité a étudié son Ordre de renvoi concernant la mise en oeuvre de l'Acte final d'Helsinki et la participation du Canada à la Conférence d'examen qui se tiendra à Madrid.

## INTRODUCTION

1. Dans le monde moderne, la poursuite de la paix et de la sécurité internationale revêt une importance cruciale. La course aux armements doit être arrêtée, la dignité humaine respectée, les échanges commerciaux encouragés et tous les efforts doivent converger vers l'harmonie entre les nations. L'homme doit trouver des moyens d'atténuer les tensions, de tempérer les rivalités idéologiques et d'arriver à des compromis pour surmonter les dangers qui le menacent et, finalement, établir une paix durable.

2. Ce sont là quelques-unes des considérations qui ont incité le Canada et d'autres pays à embrasser la cause de la détente. Le Canada maintient cette politique en dépit d'échecs récents, convaincu qu'il n'y a aucune autre solution si l'on veut améliorer les relations avec l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est. La détente doit se faire à l'échelle mondiale; indivisible, elle doit être poursuivie par l'expression constante de la volonté de coopérer dans l'intérêt de la paix.

3. A major vehicle for the pursuit of détente in one area is the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE). The original conference in this process took place between 1972 and 1975 and concluded in Helsinki with the elaboration of a Final Act. This document was signed by Canada, the United States and thirty-three European countries and sets out a series of commitments grouped into "baskets". Basket I contains a preamble, a set of ten principles including respect for human rights, and a section dealing with Confidence Building Measures (CBMs) and other aspects of security and disarmament. Basket II focuses on cooperation in the fields of economics, science and technology and the environment. Basket III deals with cooperation in the fields of human contacts, information, culture and education. There are also two other, separate sections concerning security and cooperation in the Mediterranean and follow-up to the conference. The part on follow-up contains a statement of intention to implement the provisions of the Final Act and also an agreement to hold further meetings on security and cooperation in Europe, starting with a conference in 1977 in Belgrade.

4. The Belgrade Review Conference met in 1977-78, and engaged in exchanges on the implementation of the Final Act and the prospects for establishing new accords designed to improve security and develop cooperation in Europe. It ended with the elaboration of a brief Concluding Document which confirmed the commitment to the provisions of the Helsinki Final Act and also stipulated that a further review conference should be held in Madrid in the autumn of 1980. This Madrid Review Conference is in fact now in progress.

#### THE ROLE OF THE SUB-COMMITTEE

5. Recognizing the importance of the CSCE process, and especially the Madrid Conference, the House of Commons decided on 26 June 1980, to empower the Standing Committee on External Affairs and National Defence to examine "the implementation of the provisions of the three baskets of the Helsinki Final Act by Canada and other participating states and consider Canada's participation in the Madrid follow-up meeting of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE)". The Sub-committee was then established for this purpose, and subsequently designated "The Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), in preparation for the Madrid Conference".

6. The members of the Sub-committee are drawn from the three parties in the House of Commons and include Bud Bradley, Charles Caccia (Chairman), Jesse Flis, Robert Gourd, Pauline Jewett, Serge Joyal, Fred King, The Honourable Flora MacDonald and Gilles Marceau. The Sub-committee agreed, at the outset of its work, that other members of the House of Commons and of the Senate would be welcome to join in its work. From the Senate, the Honourables Peter Bosa, Stanley Haidasz, P.C., Andrew Thompson and Paul Yuzyk took a particular interest in the proceedings.

7. The Sub-committee began its work by advertising widely in the press, to solicit briefs from interested citizens and groups, and then went into rounds of intensive hearings with

3. La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) est l'un des principaux moyens d'atteindre cet objectif. La première conférence a eu lieu entre 1972 et 1975 et s'est terminée à Helsinki par l'élaboration de l'Acte final. Ce document a été signé par le Canada, les États-Unis et 33 pays européens. Il énumère une série d'engagements groupés en «corbeilles». La corbeille I comporte un préambule, une série de dix principes dont un sur les droits de l'homme ainsi qu'une partie sur les mesures de confiance et certains aspects concernant la sécurité et le désarmement. La corbeille II est axée sur la coopération dans les domaines de l'économie, des sciences, de la technologie et de l'environnement. La corbeille III traite de la coopération dans les domaines des contacts entre les personnes, de l'information, de la culture et de l'éducation. Deux autres documents distincts traitent de la sécurité et de la coopération en Méditerranée ainsi que des conférences d'examen. La partie sur les suites de la conférence contient une déclaration d'intention quant à la mise en oeuvre des dispositions de l'Acte final ainsi qu'un accord relatif à la tenue d'autres conférences sur la sécurité et la coopération en Europe, à commencer par celle qui a eu lieu à Belgrade en 1977.

4. La Conférence d'examen de Belgrade s'est déroulée en 1977 et 1978. Elle a été consacrée à des échanges sur l'application de l'Acte final ainsi que sur les perspectives d'élaboration de nouveaux accords visant à améliorer la sécurité et à favoriser la coopération en Europe. Elle s'est terminée par l'élaboration d'un court document de clôture qui confirmait les engagements pris quant aux dispositions de l'Acte final d'Helsinki et stipulait également qu'une autre conférence d'examen devrait être organisée à Madrid, à l'automne 1980. En fait, cette conférence est actuellement en cours.

#### LE RÔLE DU SOUS-COMITÉ

5. Reconnaisant l'importance du processus de la CSCE, et surtout de la Conférence de Madrid, la Chambre des communes a décidé, le 26 juin 1980, d'autoriser le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale à étudier «la mise en oeuvre des dispositions des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki par le Canada et les autres États participants, à étudier la participation du Canada à la Conférence d'examen tenue à Madrid lors de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE)». Le Sous-comité a alors été créé à cette fin et appelé «Sous-comité de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), en préparation de la conférence de Madrid».

6. Tous les membres du Sous-comité sont des députés représentant les trois partis présents à la Chambre des communes: Bud Bradley, Charles Caccia (président), Jesse Flis, Robert Gourd, Pauline Jewett, Serge Joyal, Fred King, l'honorable Flora MacDonald et Gilles Marceau. Le Sous-comité a convenu, au début de ses travaux, d'inviter les autres députés et les sénateurs à participer à ses délibérations. Les honorables sénateurs Peter Bosa, Stanley Haidasz, C.P., Andrew Thompson et Paul Yuzyk ont manifesté un intérêt particulier à cet égard.

7. Le Sous-comité a commencé par faire une vaste campagne de presse afin d'inviter les particuliers et les groupes intéressés à présenter des mémoires; il a ensuite entrepris une

witnesses. Over the summer of 1980, more than 115 letters and briefs were received from the Canadian public, and the Sub-committee held 47 hearings at which 71 witnesses appeared. It also took into account the Concluding Resolutions of the IVth Inter-Parliamentary Conference on European Co-operation and Security, held in Brussels on 12-18 May 1980.

8. In all of its work, the Sub-committee focused on two main questions: How well are the provisions of the Helsinki Final Act being implemented? What objectives should the Canadian Delegation pursue in Madrid? The Sub-committee's findings and views on these issues will now be presented.

#### BASKET I: THE CURRENT SITUATION

9. A key feature of Basket I is that it describes the conditions which must be fulfilled if security and cooperation in Europe are to be achieved. The Preamble speaks of the need to exert efforts to make détente universal in scope and recognizes the close links between peace and security in Europe and in the world as a whole. The ten principles for states to adhere to are described as:

- I sovereign equality and respect for the rights inherent in sovereignty,
- II refraining from the threat or use of force,
- III inviolability of frontiers,
- IV territorial integrity of states,
- V peaceful settlement of disputes,
- VI non-intervention in internal affairs,
- VII respect for human rights and fundamental freedoms, including the freedom of thought, conscience, religion or belief,
- VIII equal rights and self-determination of peoples,
- IX cooperation among states, and
- X fulfilment in good faith of obligations under international law.

10. Some of these conditions are being fulfilled very well. Indeed, it is often argued that the main reason the Soviet Union set out to promote a security conference in the 1950s was that it was anxious to obtain agreements recognizing the permanence of the post-war territorial and political situation in Europe, and that this objective was, in fact, largely obtained by means of the German-Soviet, German-Polish, intra-German and Berlin agreements of the early 1970s; the German Democratic Republic's participation in the CSCE meetings; and the incorporation of principles concerning the inviolability of frontiers and territorial integrity in the Helsinki text. In fact all CSCE participants give full support to these two principles. At the same time, the need to allow for peaceful change was recognized. Principle I on sovereign equality and respect for the rights inherent in sovereignty notes that "frontiers can be changed, in accordance with international law, by peaceful means and by agreement".

série fort chargée d'audiences. Au cours de l'été 1980, plus de 115 lettres et mémoires ont été adressés au Sous-comité qui a, par ailleurs, tenu 47 audiences pour entendre 71 témoins. Il a également tenu compte des résolutions finales de la quatrième Conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité en Europe qui a eu lieu à Bruxelles du 12 au 18 mai 1980.

8. Tout au long de ses travaux, le Sous-comité s'est surtout préoccupé de deux grandes questions: dans quelle mesure les dispositions de l'Acte final d'Helsinki sont-elles mises en oeuvre? Quels objectifs la délégation canadienne devrait-elle poursuivre à Madrid? Voici donc les conclusions et le point de vue du Sous-comité sur ces questions.

#### CORBEILLE I: LA SITUATION ACTUELLE

9. La corbeille I se distingue surtout par la description qu'elle fait des conditions à respecter si l'on veut assurer la sécurité et la coopération en Europe. Le préambule fait ressortir la nécessité de déployer des efforts pour donner à la détente une portée universelle et le lien étroit qui existe entre la paix et la sécurité en Europe et dans le monde entier. Voici les dix principes auxquels les États doivent souscrire:

- I l'égalité souveraine et le respect des droits inhérents à la souveraineté,
- II le non-recours à la menace ou à l'emploi de la force,
- III l'inviolabilité des frontières,
- IV l'intégrité territoriale des États,
- V le règlement pacifique des différends,
- VI la non-intervention dans les affaires intérieures,
- VII le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction,
- VIII l'égalité de droits des peuples et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes,
- IX la coopération entre les États et
- X l'exécution de bonne foi des obligations assumées conformément au droit international.

10. Certaines de ces conditions sont respectées. En effet, on a souvent prétendu que l'Union soviétique avait insisté pour organiser une conférence sur la sécurité dans les années 50 essentiellement parce qu'elle était pressée de faire reconnaître par des accords la permanence de la situation territoriale et politique d'après-guerre en Europe. Elle est largement parvenue à ses fins grâce à la signature, au début des années 70, des accords germano-soviétique et germano-polonais, des accords entre les deux Allemagnes et des accords de Berlin, grâce à la participation de la République démocratique allemande aux réunions de la CSCE et enfin, grâce à l'insertion, dans les principes d'Helsinki, de clauses sur l'inviolabilité des frontières et sur l'intégrité territoriale. Les autres États participant à la CSCE appuient totalement ces deux principes. En même temps, le principe du changement par des moyens pacifiques a été reconnu. Le principe I, qui porte sur l'égalité souveraine et le respect des droits inhérents à la souveraineté, affirme que les «frontières peuvent être modifiées, conformément au droit international, par des moyens pacifiques et par voie d'accord».

11. Respect for the principles of non-intervention in internal affairs, human rights or the equal rights and self-determination of peoples still leaves much to be desired. Even though enormous progress has been made in some respects since Stalin's time, when arrests, torture, executions and mass deportations were the rule, it nonetheless remains the fact that Eastern Europe is still militarily dominated by the Soviet Union and controlled by regimes which restrict human rights. The governments of the Soviet Union and East European countries are essentially authoritarian in nature, and punishments are often meted out to those who try to insist on the basic human rights described in Principle VII of the Helsinki Final Act. Information presented to the Sub-committee described in great detail such instances of human rights violations as the ill treatment, harassment and imprisonment of Charter 77 members in Czechoslovakia, the arrest of the Ukrainian and other Helsinki monitoring groups in the U.S.S.R., deliberate russification and religious persecution in the Baltic States and Ukraine, Soviet encouragement of antisemitism, Soviet persecution of workers who try to form free trade unions, Soviet persecution of dissidents by incarceration in prison camps and psychiatric hospitals, Romanian persecution of some religious groups and national minorities, strict censorship and continuing limitations on freedom of speech. Even in a country such as Hungary which is now widely regarded as the Communist state most successful in materialistic terms, freedom of speech and other fundamental rights are still restricted, while violations are punished by such measures as dismissal from work, loss of housing and sometimes imprisonment.

12. So far as national independence is concerned, Romania is something of a special case among the East European countries. Nonetheless, the internal regime in Romania remains strongly authoritarian. Poland is now going through internal changes which could have far-reaching consequences. However, the outcome of developments in Poland still remains to be seen, and there is one major difference between Poland and other East European countries which needs to be borne in mind. That is the strength of the Roman Catholic conviction in the Polish people. Several witnesses commented on the importance of the Church in the Polish situation, and noted that the power and courage of the Church hierarchy was less evident elsewhere. For example, in Czechoslovakia and Hungary, the Church was relatively weak. In Lithuania, Ukraine and other states, the Catholic Church and other religious groups have displayed great courage, in the face of persecution, but they do not enjoy the prestige and power possessed by the Church in Poland.

13. Another problem now confronting the CSCE is the Soviet invasion of Afghanistan. This is bound to be raised at Madrid, since it is an affront to the Helsinki principles and the hopes for universal détente. It should be resolved in accordance with the United Nations General Assembly resolution of January 14, 1980, by "... the immediate, unconditional and total withdrawal of foreign troops from Afghanistan in order to enable its people to determine their own form of government and choose their economic, political and social systems free

11. Toutefois, on ne peut pas en dire autant de la non-intervention dans les affaires internes, des droits de l'homme ni des droits à l'égalité et à l'autodétermination des peuples. Certes, des progrès énormes ont été réalisés à certains égards depuis l'époque de Staline, où arrestations, tortures, exécutions et déportations massives étaient monnaie courante. Mais il n'en demeure pas moins que l'Europe de l'Est continue d'être dominée militairement par l'Union soviétique et contrôlée par des régimes qui limitent l'exercice des droits de l'homme. Ces régimes sont de nature essentiellement autoritaire et des punitions sont souvent infligées à ceux qui essaient de faire respecter les droits fondamentaux de l'homme décrits dans le principe VII de l'Acte final d'Helsinki. Les renseignements recueillis par le Sous-comité décrivent avec force détails certains cas de violation des droits de l'homme, comme la persécution, le harcèlement et l'emprisonnement des membres de la Charte 77 en Tchécoslovaquie, l'arrestation du groupe ukrainien et d'autres groupes d'application des principes d'Helsinki, la russification délibérée et la persécution religieuse dans les pays baltes et en Ukraine, l'encouragement donné par les Soviétiques à l'antisémitisme, la persécution des travailleurs qui ont essayé de mettre sur pied des syndicats libres et celle des dissidents qui sont incarcérés dans des camps de travail et dans des hôpitaux psychiatriques, la persécution en Roumanie de quelques groupes religieux et des minorités nationales, la censure permanente exercée strictement par tous les pays de l'Europe de l'Est et les limitations incessantes de l'exercice de la liberté de parole. Même dans un pays comme la Hongrie, que la plupart considèrent maintenant comme le pays communiste le plus évolué en pratique, la liberté de parole et les autres droits fondamentaux sont toujours limités, tandis que les infractions sont punies par des mesures comme la perte de travail ou de logement et parfois par l'emprisonnement.

12. Pour ce qui est de l'indépendance nationale, on peut dire que la Roumanie fait un peu bande à part en Europe de l'Est. Néanmoins, son régime politique demeure fortement autoritaire. La Pologne connaît à l'heure actuelle des changements internes qui pourraient avoir d'importantes conséquences. Toutefois, on ignore encore ce qu'il ressortira des événements, mais il ne faut pas oublier qu'il existe une différence capitale entre la Pologne et les autres pays de l'Europe de l'Est, c'est la force des convictions religieuses catholiques des Polonais. Plusieurs témoins ont parlé du rôle capital qu'a joué l'Église en Pologne et ont fait observer que le pouvoir et le courage des membres du clergé étaient hors du commun. En Tchécoslovaquie et en Hongrie, par exemple, l'Église est relativement faible. En Lituanie, en Ukraine et dans d'autres États, l'Église catholique et les autres groupes religieux ont fait preuve d'un grand courage face aux persécutions, mais ils ne jouissent pas du prestige et du pouvoir que possède l'Église en Pologne.

13. La CSCE se trouve maintenant devant un autre problème, l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques. Cette question sera sûrement soulevée à Madrid, puisqu'il s'agit d'un affront aux principes d'Helsinki et d'un obstacle à la détente universelle. Le problème devrait être résolu, conformément à la résolution adoptée par les Nations Unies le 14 janvier 1980, par "... le retrait immédiat, inconditionnel et complet des troupes d'intervention étrangère en Afghanistan pour que la population de ce pays puisse choisir sa propre forme de

from outside intervention, subversion, coercion or constraint of any kind".

14. If the Helsinki principles were respected, major improvements would be possible in international relations in Europe and significant steps would become feasible on the road towards détente. In the meantime, efforts are necessary to promote confidence, mitigate confrontation and control crises. The Helsinki Final Act sets out a number of Confidence Building Measures (CBMs) which are a key element in this endeavour, designed to establish rules of conduct for certain military activities in peacetime. CBMs include prior notification of military manoeuvres, exchange of observers at military manoeuvres, prior notification of major military movements, and exchanges by invitation among military personnel, including visits by military delegations. The Sub-committee understands that, with respect to CBMs, the Soviet Union and the East European countries have met the letter of the Final Act. Canada and the other Western countries have been working intensively on CBMs in preparation for the Madrid Conference, in an effort to strengthen peace and security.

15. Concerning disarmament, it was argued that most of the discussions on weapons deployed in or against Europe seem to fit more naturally in other conferences such as the Strategic Arms Limitation Talks, the Mutual and Balanced Force Reductions negotiations, the Committee on Disarmament in Geneva, or the new talks on the limitation of long-range theatre nuclear forces in Europe. The Soviet proposal for a conference on military détente and disarmament was generally seen as a means for diverting attention away from human rights, human contacts and similar questions, rather than a serious initiative intended to lead to actual disarmament. A French proposal for a European disarmament conference, so far as its initial focus on CBMs was concerned, was thought to be satisfactory. It was argued that Soviet, French and other initiatives for a European disarmament conference should be pursued within the CSCE framework.

#### BASKET I: VIEWS ON MADRID

16. In the hearings and briefs, many Canadians recommended that the Madrid Delegation should emphasize the need for major improvements in the human rights field. Some contended that a thorough review of the human rights situation in the conference sessions was more important than trying to include new clauses on this question in the concluding document of the meeting, but others argued that it was essential to include a comprehensive review of human rights issues in the final text. A number felt that human rights issues should be publicly pursued with the utmost vigour even if that led to a Soviet withdrawal from the conference, while others noted that publicity does not always help those it is designed to assist. Several witnesses stated that individual cases should be raised at Madrid, in support of the general principle of human rights. Most witnesses stated that Canada should draw particular

gouvernement et ses régimes économique, politique et social, sans intervention extérieure, subversion, coercition ni contrainte de quelque nature que ce soit».

14. Si les principes d'Helsinki étaient respectés, les relations internationales en Europe se trouveraient grandement améliorées et des progrès tangibles pourraient être accomplis dans le sens d'une véritable détente. Entre-temps, il est essentiel d'instaurer la confiance, d'atténuer la confrontation et de contrôler les crises. L'Acte final d'Helsinki comporte une série de mesures de confiance qui sont des éléments clés dans la réalisation de ces objectifs, puisqu'elles sont destinées à établir des règles de conduite pour certaines opérations militaires en temps de paix. Ces mesures prévoient notamment la notification préalable des manoeuvres militaires, l'échange d'observateurs lors de manoeuvres militaires, la notification préalable de mouvements militaires d'envergure et des échanges sur invitation de personnel militaire, dont des visites de délégations. Le Sous-comité croit savoir que l'Union soviétique et ses alliés ont respecté le contenu de l'Acte final en ce qui a trait aux mesures de confiance. Le Canada et d'autres pays occidentaux ont travaillé intensément à l'élaboration de celles-ci en prévision de la Conférence de Madrid afin de renforcer la paix et la sécurité.

15. En ce qui concerne le désarmement, on a soutenu qu'il conviendrait davantage de rattacher les entretiens sur les armements déployés en Europe ou contre elle à d'autres conférences comme les Pourparlers sur la limitation des armements stratégiques, les Négociations sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces, le Comité sur le désarmement à Genève ou encore les nouveaux pourparlers sur la limitation des armes nucléaires à longue portée en Europe. La proposition soviétique réclamant la tenue d'une conférence sur la détente militaire et le désarmement a été généralement perçue comme un moyen de détourner l'attention des questions des droits de l'homme, des contacts entre les personnes et autres questions similaires plutôt que comme une tentative sérieuse susceptible d'aboutir effectivement au désarmement. Une proposition française visant à tenir une conférence européenne sur le désarmement serait probablement axée avant tout sur les mesures de confiance, ce qui a été jugé satisfaisant. Il a été avancé qu'il faudrait examiner à la CSCE les propositions soviétique, française et autres en vue de convoquer une conférence européenne sur le désarmement.

#### CORBEILLE I: CONSIDÉRATIONS SUR MADRID

16. Au cours des audiences et dans les mémoires, de nombreux Canadiens ont recommandé que la délégation canadienne à Madrid insiste sur la nécessité de procéder à d'importantes améliorations dans le domaine des droits de l'homme. Certains estiment plus important d'approfondir cet aspect au cours des sessions de la conférence plutôt que d'essayer de faire ajouter de nouvelles dispositions à cet égard dans le document final de la réunion; mais pour d'autres, il est essentiel d'inclure dans le texte définitif un examen complet de la question des droits de l'homme. Selon un certain nombre de témoins, il faudrait insister énergiquement sur cet aspect même si les Soviétiques devaient se retirer de la conférence; d'autres ont fait remarquer qu'une trop grande publicité peut nuire à ceux qu'elle veut aider. Plusieurs témoins ont affirmé que les cas individuels devraient être présentés à Madrid afin

attention to the harassment and persecution of unofficial Helsinki monitoring groups. There were proposals to establish an international monitoring committee on human rights as part of the follow-up to the Madrid Conference.

17. In the Sub-committee's view, the Canadian Delegation in Madrid should give as much attention to human rights as possible, while bearing in mind the anxieties expressed by some witnesses about giving other nations pretexts for withdrawing from the Madrid meeting and the CSCE process or prejudicing the development of trade or other beneficial contacts. The Sub-committee feels that progress has been made in this area in the past generation, though with some setbacks and even though a very great deal still remains to be done. Hopes for major advances in this field lie with the continuation of the CSCE process and gradual, steady improvements over time. There may also be opportunities for more rapid changes as the years proceed, but these are likely to emerge more from the dynamics of the internal situations in the East European countries themselves, and less as a result of pressure from outside.

18. Attention should also be given to the other nine principles of the Helsinki Final Act. These principles should be respected in their entirety. The Sub-committee noted that several briefs emphasized the importance of abiding by Principle VIII, on the right to national self-determination.

19. Testimony before the Sub-committee also suggested that the Canadian Delegation in Madrid should continue to support work on Confidence Building Measures, including strengthening the existing ones and also trying to establish new ones where appropriate. For example, the notification of major military manoeuvres could be extended to the whole of Europe and made mandatory for much smaller bodies of troops than at present. New approaches to providing greater openness with respect to military activities should also be developed, thereby reducing the risk of surprise attack.

20. The Soviet proposal for a conference on military détente and disarmament should be accepted only if it is established as an integral part of the CSCE process and does not imply down-grading of other questions examined in the Helsinki Final Act. Each basket of the CSCE Final Act should continue to be given its full weight in the maintenance of the CSCE process.

#### BASKET II: THE CURRENT SITUATION

21. The Sub-committee examined Basket II, inviting briefs and witnesses from the business community as well as government and the universities. It considered such questions as the problems of doing business in the Soviet Union and Eastern Europe, the potential of Soviet and East European markets, general trends in trade between Canada and the Soviet Union and Eastern Europe, and also cooperation in the fields of science and technology and the environment.

de rappeler le principe général des droits de l'homme. La plupart des témoins ont déclaré que le Canada devrait attirer tout spécialement l'attention sur les mesures de harcèlement et de persécution dont font l'objet certains groupes qui veillent officieusement à l'application des accords d'Helsinki. Certains ont proposé de créer, pour faire suite à la Conférence de Madrid, une commission internationale de surveillance des droits de l'homme.

17. Le Sous-comité estime que la délégation canadienne à Madrid devrait insister le plus possible sur les droits de la personne, mais sans oublier les préoccupations de certains témoins qui craignent qu'on ne fournisse à certains pays un prétexte pour se retirer de la Conférence de Madrid et de la CSCE ou qu'on ne porte atteinte à l'essor du commerce et aux autres échanges positifs. Le Sous-comité estime également que des progrès ont été accomplis dans ce domaine ces dernières décennies, bien qu'il y ait eu des échecs et qu'il reste énormément à faire. Les espoirs de progrès véritable reposent sur la poursuite des travaux de la CSCE et une amélioration progressive et constante dans les années à venir. De même, des possibilités de changement plus rapide devraient aussi se présenter, mais elles seront probablement le résultat de la dynamique interne des pays de l'Europe de l'Est plutôt que celui des influences extérieures.

18. Il faut également insister sur les neuf autres principes de l'Acte final d'Helsinki. Ceux-ci doivent être respectés dans leur totalité. Plusieurs mémoires ont insisté sur l'importance du principe VIII, qui porte sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

19. Par ailleurs, d'autres témoins estiment que la délégation du Canada à Madrid doit continuer à faire porter ses efforts sur les mesures de confiance, en renforçant celles qui existent déjà et en essayant d'en instaurer de nouvelles au besoin. Par exemple, la notification des manoeuvres militaires d'envergure pourrait être étendue à l'ensemble de l'Europe et devenir obligatoire pour des troupes beaucoup plus réduites qu'à l'heure actuelle. Il faudrait également trouver de nouveaux moyens d'améliorer les communications sur le plan militaire et de réduire ainsi les risques d'attaque par surprise.

20. La proposition d'une conférence sur la détente militaire et le désarmement faite par l'Union soviétique ne doit être acceptée que si elle fait partie intégrante du processus de la CSCE sans diminuer pour autant l'importance des autres questions examinées dans l'Acte final d'Helsinki. Chacune des corbeilles doit garder toute son importance dans la poursuite des travaux.

#### CORBEILLE II: LA SITUATION ACTUELLE

21. Le Sous-comité a accordé une très grande attention à la deuxième corbeille, invitant le milieu des affaires, les pouvoirs publics et les universitaires à témoigner et à soumettre des mémoires. Il a examiné notamment les problèmes que posent les échanges commerciaux avec l'Europe de l'Est, les marchés qu'on peut y conquérir, l'évolution générale des échanges entre le Canada, l'Union soviétique et les pays de l'Est ainsi que la coopération dans le domaine des sciences, de la technologie et de l'environnement.

22. Several businessmen felt that trade and other commercial contacts with the Soviet Union and Eastern Europe could lead to an increase in mutual understanding and thus to better international relations. It was also suggested that this was one means of promoting the autonomy of the East European countries vis-a-vis the Soviet Union, and giving them an opportunity to increase human and other contacts with the West. However, business people and government officials working in the trade field all considered that the promotion of Canadian trade was a worthy objective in itself, and a very vital aspect of the country's foreign relations.

23. A key question which emerged in this area was that of the ease or difficulty of doing business with the Soviet Union and Eastern Europe. Some business people found the Soviet Union almost impossible to deal with because of bureaucratic delays, lack of experience with Western products, or difficulties in meeting people who might use Canadian products or services (end-users), but others claimed that their Soviet counterparts were highly sophisticated in management or noted that the Soviet market could be a rewarding one for those who were persistent. There was a marked contrast in the experiences of different Canadian businessmen, but in fact the common denominator seemed to be that the Soviets could be as sophisticated and forthcoming as anyone else when they were anxious to obtain some product or service. Canadian agricultural products, energy-related machinery, pulp and paper machinery, transport equipment, and related technology were among the favoured items. Eastern Europe, however, should be distinguished from the Soviet Union. Economic conditions in the East European countries vary, but, in general, these countries seem to be more open to contacts with the West, and there was a general feeling that trade was possible if businessmen were knowledgeable about local markets and also persistent.

24. Some of the other problems mentioned in the trade field were the time consumed in making contacts and deals, the lack of proper market information, the infringement of copyrights, the lack of hard currency in Eastern Europe, difficulties in obtaining convenient transport and accommodation, and the indebtedness of some East European countries. Some Canadian exporters also suggested that more export credits on more competitive terms would be helpful to them, and were critical of the fact that the Export Development Corporation was run on a profit-making basis. Nonetheless, the Export Development Corporation's services were appreciated. Other witnesses felt that Canadian tariffs and anti-dumping legislation discouraged trade with the Soviet Union and Eastern Europe. The problem of obtaining Canadian export licenses for strategic goods was also mentioned.

25. Several witnesses remarked that Canada was still not well-enough known as a supplier of modern technology, and possibly should do more to promote its manufactures in the Soviet Union and Eastern Europe by means of additional trade

22. Certains hommes d'affaires estiment que des échanges ou que des contacts commerciaux avec l'Europe de l'Est pourraient améliorer la compréhension mutuelle et, partout, les relations internationales. C'est aussi, pour certains, un moyen de promouvoir l'autonomie des satellites de l'Union soviétique et de leur donner la possibilité d'étendre leurs relations avec l'Ouest, tant sur le plan humanitaire qu'à d'autres égards. Cependant, selon des hommes d'affaires et des fonctionnaires qui s'occupent de questions commerciales, la promotion des activités du Canada dans ce domaine constitue un objectif utile en soi et un aspect des plus vitaux de ses relations avec l'étranger.

23. Une importante question est ressortie dans ce contexte: celle de la facilité ou de la difficulté rencontrée dans les relations commerciales avec l'Europe de l'Est et l'Union soviétique. Pour certains, il est pratiquement impossible de traiter avec cette dernière en raison des lenteurs de la bureaucratie, du manque de connaissance des produits de l'Ouest ou de la difficulté de trouver d'éventuels consommateurs de biens et services (utilisateurs finals); par contre, d'autres pensent que, sur le plan de la gestion, les Soviétiques sont très avancés ou ont souligné que ce marché pouvait être intéressant pour ceux qui ne perdaient pas patience. Le contraste entre les expériences des différents hommes d'affaires canadiens est assez net, mais ils semblent tous d'accord pour dire que les Soviétiques peuvent être aussi compétents et efficaces que n'importe qui d'autre s'ils tiennent vraiment à un produit ou à un service. Leur intérêt se porte surtout sur les produits agricoles canadiens et sur l'équipement lié à l'énergie, à la fabrication des pâtes et papier, aux transports ainsi qu'à la technologie propre à ces domaines. Il faut toutefois établir une distinction entre l'Europe de l'Est et l'Union soviétique, à cet égard. Les conditions économiques varient dans les pays satellites mais, en général, ils semblent plus ouverts aux contacts avec l'Ouest et, dans l'ensemble, on estime que les échanges sont possibles, encore qu'il faille connaître les marchés locaux et faire preuve de tenacité.

24. Certains des autres problèmes signalés en matière d'échanges commerciaux ont trait aux pertes de temps enregistrées pour établir des contrats et conclure des marchés, au manque d'informations pertinentes sur les marchés, à la contrefaçon littéraire, au manque de devises fortes en Europe de l'Est, au manque de moyens de transport et de logement adéquats et à l'endettement de certains pays de cette zone. Certains exportateurs canadiens ont également laissé entendre qu'un accroissement des crédits à l'exportation assortis de conditions plus avantageuses leur serait utile et ils ont déploré que la Société pour l'expansion des exportations soit gérée sur la base de la rentabilité. Il a néanmoins été reconnu que les services de cet organisme étaient fort utiles. D'autres témoins ont exprimé l'avis que les tarifs douaniers canadiens et les lois anti-dumping nuisaient aux échanges commerciaux avec l'Union soviétique et l'Europe de l'Est ou ont fait ressortir la difficulté d'obtenir des permis d'exportation canadiens pour des produits stratégiques.

25. Plusieurs témoins ont fait remarquer que le Canada n'était pas encore suffisamment reconnu comme fournisseur de technologie moderne et qu'il devrait promouvoir davantage ses produits en Union soviétique et en Europe de l'Est en augmen-

commissioners' offices, increased participation in trade fairs and so on. This did not detract however, from praise for the Canadian trade commissioners who are now working in the Soviet Union and Eastern Europe.

26. In the field of science and technology, a major problem faced by Canada is that the Soviet Union and East European countries want as much access as possible to Western knowledge, but have relatively little to offer in exchange in most areas. In the fields where they do have expertise, they have been prepared to cooperate and exchange information only on a limited and selective basis. This is especially so in fields related to industry and high technology. The Canadian Government has cut back exchanges of scientists and scientific and technical information in response to the Soviet invasion of Afghanistan, and seems likely to restore them only when world conditions appear to justify such a move. The utility of trying to use the restoration of scientific and technical exchanges as a bargaining counter at Madrid was the subject of varying views.

27. In the environmental field, the Sub-committee considered the proposal made in 1975 by Mr. Brezhnev for a high-level meeting, and noted that this had led to a conference on the Environment in Europe and the establishment of a Convention on Long-Range Transboundary Air Pollution. Soviet motives in proposing such a meeting were discussed, but it was agreed that the Convention itself was a useful measure.

#### BASKET II: VIEWS ON MADRID

28. There was a general expectation during the hearings that the Canadian Delegation in Madrid would do all it could to promote the interests of Canadian exporters to the Soviet Union and Eastern Europe. This would include making further efforts to obtain concessions in such areas as access to end-users and the provision of better business information. However, several witnesses before the Sub-committee cautioned that one should beware, in promoting sales to the Soviet Union and Eastern Europe, of providing technology or materials which could then be used to produce goods which would compete with Canadian products. It was also widely recognized that difficulties exist in dealing with the Soviet Union and East European countries, and that there may be dangers at times in getting over-involved financially or otherwise disadvantaged by trade relations with them. Some East European countries are now over-extended financially to the point where they have difficulty in living up to contracts because of lack of hard currency. Others indulge in such practices as poaching industrial designs. It was suggested that international mechanisms might be established to guarantee payments on contracts, respect for patents, copyrights and other requirements of proper business.

29. The Sub-committee was also reminded that trade is a two-way street and that Canada needs to import from the

tant le nombre des délégations commerciales, en participant davantage aux expositions commerciales, etc. Toutefois, des félicitations générales ont été adressées aux délégués commerciaux du Canada dans ces pays.

26. Dans le domaine des sciences et de la technologie, le Canada se heurte à un problème majeur qui tient au fait que l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est veulent avoir accès le plus possible au savoir occidental sans avoir grand-chose à offrir en retour. Dans les domaines où ils disposent de connaissances, ils n'ont été disposés à coopérer et à échanger des renseignements que de façon restreinte et sélective. C'est en particulier le cas des secteurs rattachés à l'industrie et aux techniques de pointe. Le gouvernement canadien a réduit ses échanges de scientifiques et d'informations scientifiques et techniques pour condamner l'invasion soviétique en Afghanistan et il semble qu'il ne les rétablira que lorsque la conjoncture internationale semblera justifier une telle décision. L'utilisation du rétablissement des échanges scientifiques et techniques comme outil de négociation à Madrid a suscité des opinions diverses.

27. Dans le domaine de l'environnement, le Sous-comité a étudié la proposition présentée en 1975 par M. Brejnev, voulant qu'une réunion de haut niveau soit convoquée, et il a noté que cette initiative avait donné lieu à une Conférence sur l'environnement en Europe ainsi qu'à la création d'une Convention sur la pollution atmosphérique trans-frontière à longue distance. Les motifs pour lesquels l'Union soviétique a proposé la tenue de cette réunion ont été étudiés, mais il a été reconnu que la convention elle-même constituait une mesure opportune.

#### CORBEILLE II: CONSIDÉRATIONS SUR LA CONFÉRENCE DE MADRID

28. Dans l'ensemble, les participants aux audiences s'attendaient à ce que les délégués canadiens à Madrid déploient tous les efforts possibles afin de favoriser les intérêts des exportateurs canadiens en Union soviétique et en Europe de l'Est, notamment en cherchant à obtenir des concessions pour ce qui concerne l'accès aux utilisateurs de produits ou services et la mise sur pied d'un meilleur service d'information commerciale. Cependant, plusieurs témoins qui ont comparu devant le Sous-comité ont prévenu les participants qu'il faudrait éviter, en favorisant les ventes à l'Union soviétique et à l'Europe de l'Est, de leur fournir des techniques ou de l'équipement qui pourraient servir à fabriquer des produits susceptibles de concurrencer ensuite les produits canadiens. De plus, il a été généralement admis qu'il n'était pas facile de traiter avec ces pays et qu'il pourrait être parfois risqué de prendre trop d'engagements financiers ou d'entretenir d'étroites relations commerciales avec eux. Certains pays de l'Europe de l'Est qui ont conclu des accords financiers contraignants éprouvent maintenant des difficultés à honorer leurs contrats par manque de devises fortes tandis que d'autres n'hésitent pas à s'approprier illégalement des plans industriels. Il a été proposé que des mécanismes internationaux soient créés pour assurer les versements prévus par contrat, le respect des brevets et des droits d'auteur et le maintien d'autres pratiques commerciales loyales.

29. D'aucuns ont également rappelé au Sous-comité que les échanges commerciaux ne font pas intervenir un processus à

Soviet Union and Eastern Europe if it expects to maintain and develop its markets there. Also, much of the work of promoting Canada's performance in the trade field depends on strengthening Canadian business itself or helping it to do better in the Soviet Union and Eastern Europe, rather than on agreements which might be established at Madrid.

30. Scientific and technical exchanges will no doubt be discussed in Madrid. Hopefully, sufficient progress will be achieved in Madrid to permit the restoration of Canadian contacts. Further meetings on environmental questions might be considered at the Review Conference and Canada should agree to participate if they seem likely to lead to concrete results.

### BASKET III: THE CURRENT SITUATION

31. One area of intense interest to Canadians is the section of the Final Act dealing with human contacts, which includes provisions on contacts and regular meetings on the basis of family ties, reunification of families, marriage between citizens of different states, travel for personal or professional reasons, improvement of conditions for tourism on an individual or collective basis, meetings among young people, sport, and the expansion of contacts among governmental institutions and non-governmental organizations and associations. There have been some notable advances in some of these areas since the Final Act was signed, but some major changes of attitude are still needed in the Soviet Union and most East European countries before these countries can really be considered to be living up to their CSCE commitments on Basket III.

32. The question of family reunification is an especially vital one for Canadians, and here the record is a mixed one. Tens of thousands of Poles and ethnic Germans have been allowed to leave Eastern Europe in recent years, often for reunification with their families. A Canadian Government witness stated that most of the cases of family reunification outstanding at the time of the Helsinki Conference have now been resolved. However, some other witnesses noted that this referred only to those cases which had been brought to the attention of the Canadian authorities, and argued that many times their number remain outstanding. For example, it was argued, the rate for resolution of Ukrainian cases is negligible. Also, Soviet and East European procedures remain arbitrary and often oppressive. Although some 262,000 Jews have been allowed to leave for Israel since 1967, the Sub-committee was told that at least as many are still waiting for exit visas or are not coming forward for fear of reprisals. Furthermore, many applicants have been harassed or persecuted simply because they applied for exit visas. The Sub-committee was also told that in the Soviet Union and other East European countries, applicants for visas suffer severe consequences such as loss of employment, charges of parasitism, loss of property and so on, and there is seldom any guarantee that those who make applications will ever be allowed to leave. Bureaucratic or other obstacles are often placed in the way.

sens unique et que le Canada doit importer de l'Union soviétique et de l'Europe de l'Est s'il désire y maintenir et y élargir ses marchés. De même, pour maximiser les chances de succès du Canada sur le plan commercial, il convient d'abord de raffermir le secteur commercial du pays ou de l'aider à accroître son efficacité en Union soviétique et en Europe de l'Est, plutôt que de compter sur des accords éventuellement conclus à Madrid.

30. Il sera sans doute question d'échanges scientifiques et techniques à Madrid et il est à espérer que des progrès devant permettre de rétablir les contacts canadiens y seront réalisés. Il y aurait peut-être lieu d'envisager d'autres réunions pour étudier les questions environnementales lors de la Conférence d'examen et, le cas échéant, le Canada devrait y participer si elles semblent devoir donner des résultats concrets.

### CORBEILLE III: LA SITUATION ACTUELLE

31. Un point qui intéresse de près les Canadiens est la section de l'Acte final qui traite des contacts entre les personnes et qui porte notamment sur les contacts et rencontres régulières sur la base des liens de famille, sur la réunion des familles, les mariages entre citoyens d'États différents, les déplacements pour raisons personnelles ou professionnelles, l'amélioration des conditions du tourisme à titre individuel ou collectif, les rencontres entre jeunes, les sports et le développement des contacts entre institutions gouvernementales et organisations et associations non gouvernementales. Certains progrès notables ont été réalisés dans plusieurs de ces domaines depuis la signature de l'Acte final, mais l'Union soviétique et la plupart des pays de l'Europe de l'Est doivent encore modifier profondément certaines de leurs attitudes pour qu'on puisse vraiment considérer qu'ils respectent les engagements que leur impose la corbeille III de la CSCE.

32. La question de la réunion des familles est d'une importance primordiale pour les Canadiens et la situation à cet égard n'est pas claire. Ces dernières années, par exemple, des dizaines de milliers de Polonais et d'Allemands d'origine ont obtenu l'autorisation de quitter l'Europe de l'Est, souvent pour aller rejoindre leur famille. Un fonctionnaire du gouvernement canadien a soutenu que la plupart des cas de familles non réunies au moment de la Conférence d'Helsinki ont maintenant été résolus. Toutefois, d'autres témoins ont signalé que cela n'était vrai que des cas qui avaient été signalés aux autorités canadiennes et ont prétendu qu'un nombre beaucoup plus important de familles sont encore séparées. Ainsi, un nombre négligeable de familles ukrainiennes auraient été réunies. Par ailleurs, les Soviétiques et les Européens de l'Est continuent à utiliser des mesures arbitraires et souvent oppressives. Quelque 262,000 Juifs ont pu se rendre en Israël depuis 1967, mais il a été affirmé au Sous-comité qu'un nombre tout aussi grand attendait toujours un visa de sortie ou n'osait présenter de demande par crainte de représailles. En effet, de nombreux requérants ont subi des harcèlements ou des persécutions simplement parce qu'ils avaient fait une demande de visa de sortie. On a également fait valoir au Sous-comité qu'en Union soviétique et dans d'autres pays de l'Europe de l'Est, les personnes qui font une demande de visa sont en butte à de sévères représailles: elles perdent leur emploi, sont accusées de parasitisme, sont expropriées et ainsi de suite; elles obtiennent rarement l'assurance d'être un jour autorisées à quitter le pays.

33. When permission to live abroad is granted, some East European countries consider that the emigrants remain citizens of their original homelands. For example, in Czechoslovakia and Hungary, the principle of dual-nationality applies for Canadians born in those countries, with the result that they may become subject to excessive obligations when they return for a visit. In the Czechoslovak case, they have to pay extremely high fees if they wish to renounce their original citizenship.

34. Freedom of movement for family visits, tourism and so on is still subject to many restrictions. For example, most citizens of the German Democratic Republic, with the exception of elderly people and children, cannot visit West Berlin or the Federal Republic. To different degrees the authorities of other East European states and the Soviet Union limit travel by various means, including bureaucratic controls on the granting of passports and restrictions on the availability of foreign currency. Also, permission to travel abroad often seems to be conditional on leaving behind family members who thus become security for the traveller's return.

35. Another problem relating to Basket III lies in the area of consular activities. The Final Act indicates that signatories intend to consider the conclusion of multilateral or bilateral consular conventions or other relevant agreements, understandings or means for the improvement of arrangements to provide consular services, including legal and consular assistance. The Canadian Government is at present trying to establish comprehensive, bilateral consular arrangements with the Soviet Union and the other East European countries, so as to provide additional legal protection for Canadian property, travellers and residents, and to permit Canadians born in some East European countries to give up their original nationalities without paying high fees.

36. The question of religion is also raised in Basket III, which contains a provision about contacts and meetings between religious institutions and organizations. Meetings and other contacts among some church leaders and groups have been facilitated since the signing of the Helsinki Final Act. However, in the related field of religious observance the Sub-committee was told that difficulties still remain with respect to the full practice of religious freedom in the Soviet Union and some other East European countries, such as restrictions on religious education for the young, training of candidates for the clergy and outright individual persecution. Some religious groups in certain of these countries are also persecuted, harassed, or denied recognition by the authorities, for example Jews, Baptists and Jehovah's Witnesses throughout the Soviet Union, the Ukrainian Orthodox Autocephalous Church and Ukrainian Catholic Church in Ukraine, and various protestant denominations in Romania. Witnesses indicated that in some of these countries religious expression is accepted only if conducted in a form approved and supervised by the state.

Des obstacles administratifs ou autres les en empêchent souvent.

33. Même lorsque l'autorisation d'émigrer est accordée aux requérants, certains pays de l'Europe de l'Est considèrent que les émigrants restent citoyens de leur patrie d'origine. En Tchécoslovaquie et en Hongrie, par exemple, le principe de la double nationalité s'applique aux Canadiens qui y sont nés et qui peuvent donc être tenus de se soumettre à des obligations excessives s'ils retournent en visite. Dans le cas de la Tchécoslovaquie, il leur faut aussi payer des droits extrêmement élevés s'ils désirent renoncer à leur citoyenneté première.

34. La liberté de mouvement des familles, le tourisme et bien d'autres activités font toujours l'objet de nombreuses restrictions. Par exemple, la plupart des citoyens de la République démocratique d'Allemagne, exception faite des personnes âgées et des enfants, ne peuvent se rendre à Berlin-Ouest ni en République fédérale d'Allemagne. A des degrés différents, les autorités des autres pays de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique limitent les déplacements par divers moyens, dont les contrôles bureaucratiques sur l'octroi des passeports et les restrictions sur l'achat de devises étrangères. En outre, il semble que la permission de voyager à l'étranger soit souvent accordée à condition de laisser des membres de sa famille derrière soi comme garantie de retour.

35. Le domaine des activités consulaires constitue un autre problème relatif à la corbeille III. L'Acte final indique que les pays signataires entendent étudier la conclusion de conventions consulaires multilatérales ou bilatérales ou tout autre accord, entente ou moyen visant à améliorer les dispositions touchant la prestation de services consulaires, y compris l'aide juridique et consulaire. Le gouvernement canadien essaie à présent de conclure avec l'Union soviétique et les autres pays de l'Europe de l'Est des accords consulaires bilatéraux d'ensemble de manière à accroître la protection juridique des biens, des touristes et des résidents canadiens et à obtenir que les Canadiens nés dans des pays de l'Europe de l'Est puissent renoncer à leur nationalité d'origine sans avoir à payer des droits élevés.

36. La question de la religion est également soulevée dans la corbeille III qui renferme une disposition sur les contacts et les réunions entre les membres de diverses institutions et organisations religieuses. Les réunions et autres contacts entre certains groupes et chefs religieux ont été grandement facilités depuis la signature de l'Acte final d'Helsinki. Néanmoins, le Sous-comité a appris que des difficultés subsistent encore en ce qui concerne la liberté de religion en Union soviétique et dans certains autres pays de l'Europe de l'Est, notamment les restrictions imposées à l'éducation religieuse des jeunes et à la formation des futurs ministres du culte, pour ne point parler des formes éhontées de persécution qui y ont cours. Dans certains de ces pays, des groupes religieux sont également persécutés, harcelés ou interdits par les autorités; citons notamment les juifs, les baptistes et les témoins de Jéhovah en Union soviétique, l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne et l'Église catholique ukrainienne en Ukraine, ainsi que diverses sectes protestantes en Roumanie. Des témoins ont indiqué que dans certains de ces pays, la pratique de la religion n'était admise que dans la mesure où les croyants se comportaient selon des normes fixées par l'État.

37. The remaining parts of Basket III deal with information exchanges, cultural exchanges and educational exchanges. Here, there is still a great deal of room for improvement also, as regards the distribution and availability of foreign newspapers, magazines, books and bibles, improving the working conditions for academics and journalists and easing the exchange for scholars, for example. Authors' rights are not respected as they should be. There has also been jamming of broadcasts from the major Western radio stations since the Afghanistan invasion. This jamming has not affected Radio Canada International which continues to serve a considerable audience in the Soviet Union and some other countries of Eastern Europe.

#### BASKET III: VIEWS ON MADRID

38. Witnesses before the Sub-committee stressed the vital importance of requiring the Soviet Union and other East European countries to honour their commitments on family reunification, family visits, travel, tourism, consular relations, religious contacts and other aspects of the human contacts provisions of the Final Act. Also, they contended that Canada should condemn the retaliatory action which is often taken inside these countries against people who apply for exit permits, and also stated that Canada should seek improvements with respect to the issuance of passports. Furthermore, some witnesses and briefs argued that the Canadian Delegation in Madrid should make it clear to the Soviet Union that there could be no progress in Basket II until improvements were made in the implementation of Basket III.

39. Regarding information, cultural and educational exchanges, the Sub-committee felt that there should be continuing efforts to secure improvements in such areas as public outlets for newspapers and books, and the organization of international cultural exhibits and musical performances. The freer movement of authors and their works should be facilitated and efforts should be made to formulate new international instruments aimed at harmonizing existing laws governing authors' rights. Some witnesses also recommended that the Canadian Delegation in Madrid should join in objections to the jamming of radio broadcasts, even though Radio Canada International has not suffered directly in this respect.

#### THE MEDITERRANEAN

40. The Sub-committee received briefs and letters from the Greek-Cypriot and Greek communities in Canada, drawing attention to the continuing problem in Cyprus and the plight of refugees and families with missing members. This problem is certainly not diminishing, and needs to be kept in the public eye. Canada should do everything it can, through all appropriate channels, to promote a proper settlement at the earliest possible date.

37. Le reste de la corbeille III traite des échanges dans le domaine de l'information, de la culture et de l'éducation. Ici les domaines à améliorer ne manquent pas: distribution de journaux, de magazines, de livres et de bibles étrangers, amélioration des conditions de travail des journalistes et des professeurs et assouplissements des échanges d'universitaires. Les droits d'auteur ne sont pas respectés comme ils le devraient et de nombreuses émissions en provenance des principales stations de radio occidentales sont brouillées depuis l'invasion de l'Afghanistan. Cependant, ce brouillage n'a pas touché Radio Canada International qui continue à atteindre un auditoire considérable en Union soviétique et dans certains autres pays de l'Europe de l'Est.

#### CORBEILLE III: CONSIDÉRATIONS SUR LA CONFÉRENCE DE MADRID

38. Des témoins comparaisant devant le Sous-comité ont insisté sur l'importance primordiale qu'il y avait à obliger l'Union soviétique et d'autres pays de l'Europe de l'Est à respecter les engagements pris dans le domaine de la réunion des familles, des visites rendues à la famille, des déplacements, du tourisme, des relations consulaires, des contacts religieux, et d'autres aspects des dispositions de l'Acte final sur les contacts humains. Ils ont également affirmé que le Canada devrait condamner les mesures de rétorsion souvent prises par ces pays envers ceux qui demandent des visas de sortie et ont déclaré que le Canada devrait demander un allègement du processus de délivrance des passeports. Par ailleurs, certains témoins et auteurs de mémoires ont été d'avis que la délégation canadienne à Madrid devrait faire clairement savoir à l'Union soviétique qu'aucun progrès ne saurait être accompli à propos de la corbeille II tant que les accords de la corbeille III ne seront pas mieux appliqués.

39. Pour ce qui est des échanges dans les domaines de l'information, de la culture et de l'éducation, le Sous-comité a estimé que des efforts ininterrompus devraient être déployés en vue d'améliorer le réseau de distribution des livres et des journaux et d'organiser des expositions culturelles et des concerts internationaux. Les auteurs devraient pouvoir circuler plus librement et leurs ouvrages être plus facilement accessibles; il faudrait en outre s'efforcer de mettre au point de nouveaux mécanismes visant à harmoniser les diverses lois sur les droits d'auteur, à l'échelle internationale. Certains témoins ont également recommandé que la délégation canadienne à Madrid s'associe aux objections soulevées contre le brouillage d'émissions de radio, même si Radio Canada International ne se trouve pas touchée directement.

#### LA MÉDITERRANÉE

40. Le Sous-comité a reçu des lettres et des mémoires des communautés grecque et grecque-chypriote du Canada, dans lesquels les auteurs attirent l'attention sur le problème toujours actuel que pose Chypre ainsi que sur le sort des réfugiés et des familles dont certains membres sont portés disparus. Il est certain que ce problème n'est pas près d'être réglé et qu'il doit être surveillé étroitement. Le Canada doit faire tout ce qu'il peut, par les voies autorisées, pour encourager un règlement juste le plus tôt possible.

## CANADIAN IMPLEMENTATION

41. The Sub-committee also gave attention to the question of Canadian implementation of the provisions of the Helsinki Final Act. It concluded that Canada is doing everything which can reasonably be expected of it to live up to its commitments, and there is no cause for challenging Canadian implementation in the vast majority of areas covered by the CSCE process. Though no society is perfect, there are only a few fields where significant improvements might be made, such as in the treatment of Indian women who marry outside their community, and other matters relating to the equality of women. Work on these questions must be continued as rapidly and thoroughly as possible, so as to strengthen Canadian society itself and remove the causes of possible criticism within the CSCE framework.

## FOLLOW-UP

42. The question of follow-up may be examined in the light of the motives of some of the participants in engaging in the CSCE process. One strand of opinion suggests that the Soviet Union's expectations of the CSCE had been largely attained by the time the Final Act was signed in Helsinki, and that Canada and the other Western countries consequently have more to gain from a continuing CSCE process than the Soviet Union. Canada and other Western countries worked long and hard to make sure that provisions on human rights and human contacts were included in the Final Act, and now have every reason to favour review conferences where the implementation of the Final Act can be examined and new advances can be pursued. This view of the CSCE process continues with the thought that the European neutral and non-aligned countries also favour further review conferences, and suggests that the main reason why the Soviet Union has not withdrawn from the CSCE so far is that it would lose considerable prestige before the neutrals and non-aligned, in Europe and the world at large, if it did so. In addition, most of the East European countries strongly favour continuation of the CSCE, though they are loath to state their reasons publicly since their prime motive is to maintain some links with Western Europe and North America in addition to their ties to the Soviet Union.

43. We believe that the interest of most nations in CSCE continuation is based on the hopes of steadily improving, over time, international relations and the human condition. In spite of difficulties, the review conferences give Canada and the other CSCE countries an opportunity to engage in thorough examinations of human rights and other aspects of security and cooperation in Europe, and to engage other signatories in dialogue as to where improvements might be made.

44. The Sub-committee believes that future CSCE meetings will be worthwhile so long as all the three baskets are maintained and given appropriate emphasis. Canadians are interested in a thorough consideration of all aspects of security and

## RESPECT DES ACCORDS D'HELSINKI PAR LE CANADA

41. Le Sous-comité a également étudié attentivement la question de l'application des dispositions de l'Acte final d'Helsinki par le Canada. Il a conclu que le pays fait raisonnablement tout ce qu'il peut pour respecter ses engagements et que rien ne permet de mettre en doute son attitude dans la plupart des domaines visés par les travaux de la CSCE. Mais aucune société n'est parfaite et d'importantes améliorations pourraient être apportées à certains égards. Citons, à titre d'exemple, le traitement subi par les femmes indiennes qui épousent des étrangers et la reconnaissance de l'égalité des femmes. Le travail doit se poursuivre sur ces questions, aussi rapidement et complètement que possible afin de renforcer la société canadienne elle-même et de supprimer tout motif de critique dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

## SUITES À DONNER

42. La question des suites à donner peut être étudiée à la lumière des motifs que certains des participants ont évoqués pour inciter à s'engager dans le processus de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Un courant d'opinion laisse entendre que les espoirs de l'Union soviétique avaient été largement comblés au moment de la conclusion de l'Acte final à Helsinki et qu'en conséquence, le Canada et d'autres puissances occidentales avaient davantage à gagner qu'elle au maintien du processus de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Ces derniers pays ont travaillé longtemps et avec ardeur pour s'assurer que des dispositions touchant les droits de la personne et les contacts humains soient incluses dans l'Acte final et ils ont donc toute raison de promouvoir la tenue de conférences d'examen au cours desquelles la mise en application de l'Acte final pourra être étudiée et où de nouveaux objectifs pourront être fixés. D'après cette conception du processus de la CSCE, les pays non alignés et neutres de l'Europe favoriseraient aussi la tenue d'autres conférences d'examen et il est également à supposer que si l'URSS ne s'est pas encore retirée de la CSCE, c'est surtout parce qu'elle risquerait de perdre une grande part du prestige dont elle jouit aux yeux des pays neutres et non alignés de l'Europe et du monde entier. De plus, la plupart des pays de l'Europe de l'Est sont en faveur du maintien de la CSCE, bien qu'ils craignent d'en exposer les raisons publiquement, la principale étant l'établissement de certains liens avec l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord, outre ceux qui les unissent déjà à l'Union soviétique.

43. Si la plupart des pays souhaitent que la CSCE se poursuive c'est, à notre avis, dans l'espoir d'améliorer petit à petit les relations internationales et la condition humaine. En dépit des difficultés, les conférences d'examen donnent au Canada et aux autres pays signataires l'occasion d'examiner à fond la question des droits de la personne ainsi que d'autres aspects de la sécurité et de la coopération en Europe et d'engager un dialogue avec d'autres pays signataires sur les améliorations qu'il y aurait lieu d'apporter.

44. Toutefois, le Sous-comité estime qu'il ne sera intéressant de tenir d'autres réunions de la CSCE que dans la mesure où seront maintenues les trois corbeilles et où elles recevront l'importance qu'elles méritent. Les Canadiens désirent que soit

cooperation in Europe, including human rights and human contacts, and would oppose attempts to divert attention onto any one facet of the Final Act. The delegation in Madrid should respond with caution to proposals such as the Soviet call for a conference on military détente and disarmament. If such a conference is to be held at all, it must be organized as a completely integrated element within a CSCE framework.

#### RECOMMENDATIONS

45. After careful consideration of testimony, briefs and letters from interested individuals and groups, the Sub-committee proposes a number of recommendations. Some relate to the work of the Canadian Delegation to the Madrid Review Conference. Others are recommendations to the Canadian Parliament and Government in general.

#### RECOMMENDATIONS FOR MADRID

46. The Sub-committee believes that the Canadian Delegation in Madrid should adopt a vigorous approach which balances strong pursuit of humanitarian goals with a desire to maintain the CSCE as a process. It considers that the CSCE is an invaluable mechanism for bringing about change for the better, which will require persistent hard work over time.

47. The Sub-committee believes that the Canadian Delegation in Madrid should press for the following:

- a thorough review of the implementation of the Helsinki Final Act and all its provisions, including those dealing with security, disarmament, human rights, trade, human contacts and information;
- comprehensive treatment, and maintenance, of the three main baskets of the Final Act in the Review Conference itself and any agreements concerning follow-up;
- the elaboration of a satisfactory final document which will reconfirm the provisions of the Helsinki Final Act and if possible assess the progress made in implementation; outline those new measures or provisions which can be agreed upon; and set a date for a further review conference.

48. Within this framework, the Canadian Delegation should give particular attention to the following:

- (i) the need to establish the importance of the Madrid Review Conference to the hopes for détente. Failure of the Conference would mark the end of the CSCE review and follow-up process, thus inflicting serious damage on détente. Its success would reconfirm and strengthen the commitment to détente outlined in the Helsinki Final Act, and would help participants to break what at present seems to be an impasse between East and West;

mené un examen approfondi de toutes les questions rattachées à la sécurité et à la coopération en Europe, y compris les droits de la personne et les contacts humains; ils s'opposeraient à toute tentative visant à attirer l'attention sur un quelconque aspect de l'Acte final. C'est pourquoi la délégation à Madrid devrait étudier avec la plus grande prudence des propositions telles que celle qui a été faite par les Soviétiques en vue d'organiser une conférence sur la détente militaire et le désarmement. Si cette conférence doit avoir lieu, elle doit être parfaitement intégrée au cadre de la CSCE.

#### RECOMMENDATIONS

45. Après avoir soigneusement analysé les témoignages, les lettres et les mémoires qu'ont présentés des citoyens et des groupes intéressés, le Sous-comité formule maintenant diverses recommandations. Quelques-unes concernent les travaux de la délégation canadienne à la Conférence de Madrid tandis que d'autres s'adressent au Parlement et au gouvernement canadiens en général.

#### RECOMMENDATIONS POUR LA CONFÉRENCE DE MADRID

46. Le Sous-comité estime que la délégation canadienne à Madrid devrait adopter une attitude ferme en cherchant à équilibrer la poursuite rigoureuse des objectifs humanitaires et le maintien du processus établi par la CSCE. Il considère que la CSCE constitue un mécanisme inestimable si l'on veut introduire des changements positifs exigeant des efforts soutenus au cours des années.

47. Le Sous-comité estime qu'à Madrid, la délégation canadienne devrait demander instamment ce qui suit:

- un examen approfondi de l'application de l'Acte final d'Helsinki et de toutes ses dispositions, y compris celles qui traitent de la sécurité, du désarmement, des droits de la personne, du commerce, des contacts entre les personnes et de l'information;
- la discussion exhaustive et le maintien des trois principales corbeilles de l'Acte final, aussi bien lors de la conférence d'examen que de l'adoption de tout accord relatif aux suites à y donner;
- l'élaboration d'un document final satisfaisant qui reconduirait les dispositions de l'Acte final d'Helsinki et, dans la mesure du possible, évaluerait les progrès accomplis dans leur application; qui résumerait les nouvelles mesures ou dispositions pouvant faire l'objet d'un accord et qui fixerait la date d'une nouvelle conférence d'examen.

48. Dans cette optique, la délégation canadienne devrait envisager d'accorder une attention particulière aux aspects suivants:

- (i) la nécessité de déterminer l'importance de la Conférence d'examen de Madrid par rapport aux espoirs de détente. L'échec de la Conférence pourrait marquer la fin du processus d'examen et des suites à donner de la CSCE, ce qui serait fort préjudiciable à la détente. Par contre, si la Conférence était fructueuse, elle pourrait permettre aux participants de renouveler, en les renforçant, les engagements présentés dans l'Acte final d'Helsinki en faveur de la détente tout en les aidant à sortir de

- (ii) the need for the Conference to reaffirm the absolute validity of the ten principles of the Helsinki Final Act;
  - (iii) the need for practical measures, at both the domestic and international levels, to promote effective respect for human rights and fundamental freedoms;
  - (iv) the establishment of an international monitoring commission on human rights, as an integral part of the follow-up to the Madrid Review Conference;
  - (v) the importance to the individual of freedom of religion and belief practiced alone or in community with others;
  - (vi) the importance of developing, enlarging and adding to the Confidence Building Measures (CBMs) contained in the Helsinki Final Act, in the fields of notification of troop movements, military manoeuvres, and exchange of observers and military delegations;
  - (vii) the holding of a conference on security and disarmament as an integral part of the CSCE process. Such a conference should focus initially on Confidence Building Measures (CBMs) which would be designed to contribute to the creation of conditions for a process of limitation and reduction of armaments;
  - (viii) the need to develop more cooperation in the economic field, and enhance the conditions for Canadian exporters to the Soviet Union and Eastern Europe, for example by improving access to those who actually use Canadian products or technology;
  - (ix) the desirability of conducting, with other CSCE countries, a review of current export credit practices and problems;
  - (x) the need to obtain from the Soviet Union and East European countries better business information;
  - (xi) the need for further advances in permitting family visits, reunification of families and bi-national marriages, so as to reduce the processing time on requests, permit priority for urgent cases, reduce refusals and eliminate harassment of applicants or discrimination against them;
  - (xii) the importance of facilitating travel and movement to other states by individuals and groups, for example by eliminating administrative and other obstacles to issuance of passports and visas;
- l'impasse dans laquelle l'Est et l'Ouest semblent se trouver;
- (ii) la nécessité pour la Conférence de réaffirmer l'absolue validité des dix principes de l'Acte final d'Helsinki;
  - (iii) la nécessité d'assurer le respect des droits de la personne et des libertés fondamentales par des mesures pratiques mises en oeuvre dans chacun des pays participants ainsi qu'au plan international;
  - (iv) la création d'une commission internationale de surveillance des droits de la personne, faisant partie intégrante des suites à donner à la Conférence d'examen de Madrid;
  - (v) l'importance que revêt pour l'individu la liberté de religion et de conviction tant en public qu'en privé;
  - (vi) l'importance qu'il y aurait à renforcer, à élargir et à accroître les mesures de confiance énoncées dans l'Acte final d'Helsinki dans les domaines de la notification préalable des mouvements de troupes, des manoeuvres militaires et des échanges d'observateurs et de délégations militaires;
  - (vii) la tenue d'une conférence sur la sécurité et le désarmement qui ferait partie intégrante du processus de la CSCE. Cette conférence devrait initialement s'axer sur les mesures de confiance les plus propres à favoriser l'établissement de conditions propices à la limitation et à la réduction des armements;
  - (viii) la nécessité de coopérer davantage dans le domaine économique et d'améliorer les conditions auxquelles doivent satisfaire les producteurs canadiens qui désirent exporter vers l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, par exemple en facilitant les contacts avec les utilisateurs de produits ou de techniques venant du Canada;
  - (ix) l'opportunité de procéder, de concert avec les autres pays participant à la CSCE, à une étude des pratiques actuelles en matière de crédit à l'exportation et des problèmes qui en découlent;
  - (x) la nécessité d'obtenir de plus amples informations commerciales de l'Union soviétique et des pays de l'Europe de l'Est;
  - (xi) la nécessité de réaliser de nouveaux progrès dans le domaine des visites entre membres d'une famille, de la réunion des familles et des mariages entre citoyens d'États différents, de façon à réduire les délais de traitement des demandes, à obtenir que les cas urgents soient traités en priorité, à réduire le nombre des refus et à supprimer les mesures d'intimidation ou de discrimination prises à l'encontre des requérants;
  - (xii) l'importance de faciliter les voyages et les déplacements individuels et collectifs à l'étranger, par exemple en supprimant les obstacles administratifs

- (xiii) the urgency of establishing consular conventions or agreements of a comprehensive nature;
- (xiv) the importance of facilitating contacts and meetings among representatives of religious faiths, institutions and organizations, without interference by the state;
- (xv) the importance of progress in other fields of human contact;
- (xvi) the need to increase the availability of foreign newspapers, magazines and books, including scholarly works and bibles;
- (xvii) the importance of improving the working conditions for visiting academics and journalists;
- (xviii) the need to end jamming of foreign broadcasts;
- (xix) the importance of facilitating the exchange of scholars;
- (xx) the need to increase protection for authors' rights.
- et autres qui entravent la délivrance des passeports et des visas;
- (xiii) la nécessité de conclure de toute urgence des conventions ou des accords consulaires détaillés et complets;
- (xiv) l'importance de faciliter les contacts et les rencontres entre représentants de différentes confessions, institutions et communautés religieuses, sans intervention aucune de l'État;
- (xv) l'importance de réaliser des progrès dans d'autres domaines de contacts entre les personnes;
- (xvi) la nécessité de faciliter la distribution de journaux, de magazines et de livres étrangers, dont des ouvrages d'érudition et des bibles;
- (xvii) l'importance d'améliorer les conditions de travail des universitaires et des journalistes en visite;
- (xviii) la nécessité de mettre un terme au brouillage des émissions étrangères;
- (xix) l'importance de faciliter les échanges entre intellectuels;
- (xx) la nécessité de renforcer la protection des droits d'auteur.

49. The Sub-committee emphasizes the importance of maintaining the CSCE process and setting the date for a further review conference, which would assess implementation of the three CSCE baskets and attempt further advances in the CSCE field.

50. Finally, the Sub-committee believes that Canada will have opportunities at Madrid to act positively in a mediatory role while pursuing objectives consistent with Canadian policy.

#### RECOMMENDATIONS CONCERNING THE WORK OF PARLIAMENT AND GOVERNMENT

51. While Canada's record in observance of the CSCE principles is among the best, the Sub-committee believes that Parliament and Government must fulfill all commitments of the Helsinki Final Act so as to strengthen Canadian society itself and remove any cause for criticism within the CSCE framework. Ways should be found to:

- (i) enhance women's rights to equality such as:
- equal pay for work of equal value
  - equal job opportunities
  - equal treatment when marrying outside their native group
  - equal benefits under the law;
- (ii) accelerate the processing of reunification of spouses where one is abroad;
- (iii) encourage the Canadian Broadcasting Corporation to expand contacts with the Soviet Union and East European countries by allocating a greater amount of its budget to Radio Canada International.

49. Le Sous-comité insiste sur l'importance de maintenir le processus de la CSCE et de fixer la date de la prochaine conférence d'examen qui permettrait d'évaluer dans quelle mesure les trois corbeilles ont été appliquées et essaierait de progresser dans le domaine de la sécurité et de la coopération en Europe.

50. Enfin, le Sous-comité estime que le Canada aura, à Madrid, la possibilité de jouer un rôle positif en servant de médiateur, tout en poursuivant des objectifs conformes à sa politique.

#### RECOMMANDATIONS CONCERNANT LES TRAVAUX DU PARLEMENT ET DU GOUVERNEMENT

51. Le Canada est l'un des participants à la CSCE qui en a le mieux observé les principes, mais le Sous-comité estime que le Parlement et le gouvernement doivent respecter tous les engagements que leur impose l'Acte final d'Helsinki de façon à renforcer la société canadienne elle-même et à supprimer tout motif de critique au sein de la CSCE. Des moyens doivent être trouvés pour:

- (i) promouvoir le droit de la femme à l'égalité:
- à travail égal salaire égal
  - chances égales d'emploi
  - traitement égal des autochtones qui épousent des étrangers
  - égalité des avantages accordés aux termes de la loi
- (ii) accélérer le processus de réunion des conjoints vivant dans des États différents;
- (iii) encourager la Société Radio Canada à établir des contacts avec l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est en affectant une plus grande partie de son budget à Radio Canada International.

Bud Bradley  
Charles Caccia  
(Chairman)  
Jesse Flis  
Robert Gourd

Pauline Jewett  
Serge Joyal  
Fred King  
Hon. Flora MacDonald  
Gilles Marceau

Ottawa  
October, 1980

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference (*Issues Nos. 1 to 14*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 7 and 18*) are tabled.

Respectfully submitted,

Bud Bradley  
Charles Caccia  
(président)  
Jesse Flis  
Robert Gourd

Pauline Jewett  
Serge Joyal  
Fred King  
l'hon. Flora MacDonald  
Gilles Marceau

Ottawa  
Octobre 1980

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid (*fascicules n° 1 à 14*) ainsi qu'une copie des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (*fascicules n° 7 et 18*) sont déposées.

Respectueusement soumis,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*

#### APPENDIX "A"

List of Witnesses Who Appeared Before the Sub-committee during the First Session of the Thirty Second Parliament, 1980.

##### *From Amnesty International:*

Angela Dempsey, USSR Co-ordinator—Ottawa;  
Christina Isajiw, Group Co-ordinator—Toronto;  
Guin Persaud, East European Co-ordinator—Ottawa.

##### *From the Canada Ethnic Press Federation:*

Vladimir Mauko, Secretary.

##### *From the Canadian Committee for Human Rights in Latvia:*

Peter Vassarins, Chairman.

##### *From the Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry:*

Bert Raphael, Q.C., Chairman.

##### *From the Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa:*

G. Korwin, (Polish Canadian Congress);  
G. Parubs, (Latvian National Federation);  
N.M. Switucha, President, (Ukrainian Canadian Committee).

##### *From the Canadian Council of Christians and Jews:*

Sheldon Filger, Interfaith Programme Co-ordinator;  
Victor C. Goldbloom, President.

#### APPENDICE «A»

Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité au cours de la première session de la Trente-deuxième législature, 1980.

##### *D'Amnistie internationale:*

Angela Dempsey, coordonnateur pour l'URSS—Ottawa;  
Christina Isajiw, coordonnateur du groupe—Toronto;  
Guin Persaud, coordonnateur de l'Europe de l'Est—Ottawa.

##### *De la Fédération de la Presse Ethnique du Canada:*

Vladimir Mauko, secrétaire.

##### *Du Comité canadien pour les droits de la personne en Lettonie:*

Peter Vassarins, président.

##### *Du Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques:*

Bert Raphael, c.r., président.

##### *Du Conseil Canadien des pays Européens captifs, Ottawa:*

G. Korwin, (Congrès Polonais Canadien);  
G. Parubs, (Fédération Nationale Lettone);  
N.M. Switucha, président, (Comité Ukrainien Canadien).

##### *Du Conseil canadien des chrétiens et des juifs:*

Sheldon Filger, coordonnateur, Interfaith Programme;  
Victor C. Goldbloom, président.

*From Canadian General Electric:*

L.R. Douglas, Vice-President.

*From the Canadian Hungarian Federation:*

Domokos Gyallay-Pap, President.

*From the Canadian Importers Association Inc.:*

Keith G. Dixon, President.

*From the Canadian Jewish Congress:*

Martin Penn (Canadian Committee for Soviet Jewry);

Alan Rose, Executive Director;

Barbara Stern.

*From the Canadian Labour Congress:*

H. John Harker, Director of International Affairs.

*For the Canadian League for the Liberation of Ukraine, the Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, the Human Rights Commission, World Congress of Free Ukrainians and the Ukrainian Canadian Committee:*

Anthony J. Yaremovich, (Ukrainian Canadian Committee).

*From the Canadian Peace Congress:*

John Morgan, President;

J. Steele.

*From the Canadian Wheat Board:*

W.E. Jarvis, Chief Commissioner.

*For the Committee in Defence of Soviet Political Prisoners (Toronto) and the Committee in Defence of East European Political Prisoners (Montreal):*

John Jaworsky;

Taras D. Zakydalsky.

*From the "Conseil québécois de la paix":*

Édouard M. Sloan, President.

*From the Czechoslovak National Association of Canada:*

J. Alex Boucek, Member of National Executive;

Jan Drabeck, Vice-President, Vancouver;

Octavian Pohl, President—Ottawa Branch.

*From the Department of Environment:*

P.J. Beaulieu, Director, International Programs Branch.

*From the Department of External Affairs:*

C. Anstis, Deputy Director of the Europe I Division, CSCE Coordinator, Bureau of European Affairs;

G.C. Cook, Deputy Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs;

*De la Compagnie Générale Électrique du Canada Ltée:*

L.R. Douglas, vice-président.

*De la Fédération hongroise du Canada:*

Domokos Gyallay-Pap, président.

*De l'Association des importateurs canadiens inc.:*

Keith G. Dixon, président.

*Du Congrès juif canadien:*

Martin Penn (Comité canadien pour les juifs soviétiques);

Alan Rose, directeur exécutif;

Barbara Stern.

*Du Congrès du travail du Canada:*

H. John Harker, directeur des affaires internationales.

*De la «Canadian League for the Liberation of Ukraine», la «Canadian Ukrainian Immigration Aid Society», «la Commission des droits de la personne, World Congress of Free Ukrainians» et le «Ukrainian Canadian Committee»:*

Anthony J. Yaremovich, (Comité Ukrainien Canadien).

*Du «Canadian Peace Congress»:*

John Morgan, président

J. Steele.

*De la Commission canadienne du blé:*

W.E. Jarvis, commissaire en chef.

*Du Comité pour la défense des prisonniers politiques soviétiques (Toronto) et du Comité pour la défense des prisonniers politiques de l'Europe de l'Est (Montréal):*

John Jaworsky;

Taras D. Zakydalsky.

*Du Conseil québécois de la paix:*

Édouard M. Sloan, président.

*De la «Czechoslovak National Association of Canada»:*

J. Alex Boucek, membre de l'exécutif national;

Jan Drabeck, vice-président, Vancouver;

Octavian Pohl, président—Division d'Ottawa.

*Du ministère de l'Environnement:*

P.J. Beaulieu, directeur, Division des programmes internationaux.

*Du ministère des Affaires extérieures:*

C. Anstis, directeur adjoint de la direction de l'Europe I, coordonnateur CSCE, Bureau des affaires de l'Europe;

G.C. Cook, directeur adjoint, direction des relations de défense, Bureau de la défense et du contrôle des armements;

D.L.B. Hamlin, Director, Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control Affairs;

R.L. Rodgers, Co-ordinator and Ambassador-at-Large for the CSCE;

D. Thorpe, Secretary to the Canadian Delegation to Madrid, CSCE Review Conference, Bureau of European Affairs.

*From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

A.W.A. Lane, Director General, European Bureau;

J.B.M. White, Chief, East European Division, European Bureau.

*From the Department of National Defence:*

LCol S.G. Broski, Directorate of Arms Control Policy;

LCol C.J.M. Branson, Directorate of Arms Control Policy.

*From Electrovert Ltd.:*

N. J. Fodor, President.

*From the Export Development Corporation:*

J.H. Cleave, Assistant Vice-President, Europe;

W.J. James, Department Manager, Eastern Europe.

*From Global Trading Company (1979) Inc.:*

Gordon E. Brown, Vice-President.

*From H.A. Simons (Overseas) Ltd.:*

J.A. Macdonald, Vice-President.

*From the International Commission of Jurists:*

Professor I. Cotler, Faculty of Law, McGill University.

*From the Latvian National Federation in Canada:*

L. Lukss, Vice-President.

*For the Lithuanian Canadian Community, Lithuanian Canadian Foundation and the Lithuanian Canadian Youth Association:*

Joana Kuras, (Lithuanian Canadian Community);

Vladas Sakalyas.

*From Massey-Ferguson Ltd.:*

Michael Potter, Assistant to the Vice-President, Marketing.

*From the Ministry of State for Science and Technology:*

J. A. Walker, Project Director, International Division.

*From the National Council of Women of Canada:*

O. Zawerucha.

D.L.B. Hamlin, directeur, Bureau du conseiller pour le désarmement et le contrôle des armements;

R.L. Rodgers, coordonnateur et ambassadeur itinérant de la CSCE;

D. Thorpe, secrétaire auprès de la délégation canadienne à Madrid, Conférence sur l'étude de la CSCE, Bureau des affaires de l'Europe.

*Du ministère de l'Industrie, et du Commerce:*

A.W.A. Lane, directeur général, Bureau de l'Europe;

J.B.M. White, chef, Direction de l'Europe de l'Est, Bureau de l'Europe.

*Du ministère de la Défense nationale:*

Lcol S.G. Broski, direction générale de la politique du contrôle des armements;

Lcol C.J.M. Branson, Direction générale de la politique du contrôle des armements

*De Electrovert Ltée.:*

N.J. Fodor, président.

*De la Société pour l'expansion des exportations:*

J.H. Cleave, vice-président adjoint, Europe;

W.J. James, directeur des services, Europe de l'Est.

*De «Global Trading Company (1979) Inc.»:*

Gordon E. Brown, vice-président.

*De H.A. Simons (Overseas) Ltd.:*

J.A. Macdonald, vice-président.

*De la Commission internationale des juristes:*

Le professeur I. Cotler, Faculté de droit, Université McGill.

*De la «Latvian National Federation in Canada»:*

L. Lukss, vice-président.

*De la «Lithuanian Canadian Community», «la Lithuanian Canadian Foundation» et la «Lithuanian Canadian Youth Association»:*

Joana Kuras, (Lithuanian Canadian Community);

Vladas Sakalyas.

*De Massey-Ferguson Ltée:*

Michael Potter, adjoint au vice-président, Marchés.

*Du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie:*

J.A. Walker, directeur de projets, Direction internationale.

*Du Conseil national des femmes du Canada:*

O. Zawerucha.

*From the National Research Council Canada:*

E.O. Hughes, Advisor for International Research Programs  
External Relations.

*From Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.:*

D.S. Miller, Manager, International Marketing.

*From Radio Canada International:*

Betty Zimmerman, Director.

*From the Slovak World Congress:*

J. M. Kirschbaum, Executive Vice-President.

*From Technex International Ltd.:*

A.M. Marshall, President.

*From Universities and Professions:*

Professor B.R. Bociurkiw, Department of Political Science,  
Carleton University;

Professor Adam Bromke, Department of Political Science,  
McMaster University;

Claude Brunet, Lawyer—Montreal;

Professor Z.M. Fallenbuhl, Department of Economics,  
University of Windsor;

Professor John Gellner, Department of Political Science,  
York University;

Professor T. Rakowska-Harmstone, Department of Political  
Science, Carleton University;

Professor Gordon Skilling, Department of Political Science,  
University of Toronto;

Professor G.R. Winham, Director, Centre for Foreign  
Policy Studies, Dalhousie University.

## APPENDIX "B"

List of Witnesses Who Appeared Before the Sub-committee  
at informal meetings during the First Session of the Thirty  
Second Parliament, 1980.

*From the Canada Employment and Immigration Commission:*

J. C. Best, Executive Director, Immigration and Demo-  
graphic Policy;

J. B. Bissett, Director General, Foreign Branch.

*From the Canadian Human Rights Commission:*

R. G. L. Fairweather, Chief Commissioner.

*From the Department of External Affairs:*

J. Asselin, Director General, Bureau of Consular Services;

G. Charpentier, Director, Consular Policy Division;

J. Monpetit, Director, Cultural Affairs Division;

M. P. Shea, Head, Visas and Admissions.

*Du Conseil national de recherches du Canada:*

E.O. Hughes, conseiller des programmes de recherche inter-  
nationale, Relations extérieures.

*De «Pratt & Whitney Aircraft of Canada» Ltée:*

D.S. Miller, directeur, Marchés internationaux.

*De Radio Canada International:*

Betty Zimmerman, directeur.

*Du Congrès mondial des Slovaques:*

J. M. Kirschbaum, vice-président exécutif.

*De «Technex International Ltd.»:*

A.M. Marshall, président.

*Des Universités et Professions:*

Le professeur B.R. Bociurkiw, département des sciences  
politiques, Université Carleton;

Le professeur Adam Bromke, Département des sciences  
politiques, Université McMaster;

Claude Brunet, avocat—Montréal;

Le professeur Z.M. Fallenbuhl, Département d'économi-  
ques, Université de Windsor;

Le professeur John Gellner, Département des sciences politi-  
ques, Université York;

Le professeur T. Rakowska-Harmstone, Département des  
sciences politiques, Université Carleton;

Le professeur Gordon Skilling, Département des sciences  
politiques, Université de Toronto;

Le professeur G.R. Winham, directeur, Centre des Études  
sur la politique extérieure, Université Dalhousie

## APPENDICE «B»

Liste des témoins qui ont comparu devant le Sous-comité à  
des séances non officielles au cours de la Première Session de  
la Trente-deuxième Législature, 1980.

*De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:*

J. C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immigra-  
tion et à la population;

J. B. Bissett, directeur général, Division du service extérieur.

*De la Commission canadienne des droits de la personne:*

R. G. L. Fairweather, président.

*Du ministère des Affaires extérieures:*

J. Asselin, directeur général, Bureau des services consulai-  
res;

G. Charpentier, directeur, Direction de la politique  
consulaire;

J. Monpetit, directeur, Direction des affaires culturelles;

M. P. Shea, chef, Visas et entrées au Canada.

*From the Department of Indian and Northern Affairs:*

R. H. Knox, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy.

## APPENDIX "C"

List of Business Firms and Business Associations who submitted written briefs or letters.

Aluminum Company of Canada, Ltd., Ottawa, Ontario

ATCO Ltd., Calgary, Alberta

Bank of Nova Scotia, Toronto, Ontario

Bata Limited, Don Mills (Toronto), Ontario

Canadian Foremost Ltd., Calgary, Alberta

Canadian General Electric, Scarborough, Ontario

Canadian Importers Association Inc., Toronto, Ontario

Canadian Pulp and Paper Association, Montreal, Quebec

Canadian Worcester Controls Ltd., Scarborough, Ontario

Canalux (1979) Inc., Montreal, Quebec

Council of Forest Industries of British Columbia, Vancouver, British Columbia

Dominion Foundries and Steel, Limited, Hamilton, Ontario

Domtar Inc., Montreal, Quebec

ECP Canada Inc., Vancouver, British Columbia

Electrovert Ltd., Montreal, Quebec

Export Development Corporation, Ottawa, Ontario

H. A. Simons (Overseas) Ltd., Vancouver, British Columbia

ias Information Consultants, Victoria, British Columbia

I.M.O. Foods Limited Canada, Yarmouth, Nova Scotia

Inco Metals Company, Toronto, Ontario

Interimco International Inc., Ottawa, Ontario

Lynn, MacLeod Capital Equipment Limited, Thetford Mines, Quebec

MacMillan Bloedel Industries, Vancouver, British Columbia

Massey-Ferguson Limited, Toronto, Ontario

Organization of CANDU Industries, Toronto, Ontario

Polysar Limited, Sarnia, Ontario

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., Longueuil, Quebec

The Canadian Chemical Producers' Association, Ottawa, Ontario

The Canadian Federation of Agriculture, Ottawa, Ontario

*Du ministère des Affaires indiennes et Nord Canada:*

R. H. Knox, sous-ministre adjoint, Politique générale.

## APPENDICE «C»

Liste des entreprises commerciales et associations commerciales qui ont soumis des mémoires ou des lettres

Aluminum Company of Canada, Limited, Ottawa (Ontario)

ATCO Limited, Calgary (Alberta)

Banque de Nouvelle Écosse, Toronto (Ontario)

Bata Limited, Don Mills (Toronto) (Ontario)

Canadian Foremost Ltd, Calgary (Alberta)

Canadian General Electric, Scarborough (Ontario)

Association des importateurs canadiens Inc., Toronto (Ontario)

Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, Montréal (Québec)

Canadian Worcester Controls Ltd., Scarborough (Ontario)

Canalux (1979) Inc., Montréal (Québec)

Conseil des industries forestières de Colombie-Britannique, Vancouver (Colombie-Britannique)

Dominion Foundries and Steel, Limited, Hamilton (Ontario)

Domtar Inc., Montréal (Québec)

ECP Canada Inc., Vancouver (Colombie-Britannique)

Electrovert Ltd., Montréal (Québec)

Société pour l'expansion des exportations, Ottawa (Ontario)

H. A. Simons (Overseas) Ltd., Vancouver (Colombie-Britannique)

ias Information Consultants, Victoria (Colombie-Britannique)

I.M.O. Foods Limited Canada, Yarmouth (Nouvelle-Écosse)

Inco Metals Company, Toronto (Ontario)

Interimco International Inc., Ottawa (Ontario)

Lynn MacLeod Capital Equipment Limited, Thetford Mines (Québec)

MacMillan Bloedel Industries, Vancouver (Colombie-Britannique)

Massey-Ferguson Limited, Toronto (Ontario)

Organization of CANDU Industries, Toronto (Ontario)

Polysar Limited, Sarnia (Ontario)

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., Longueuil (Québec)

L'Association canadienne des fabricants de produits chimiques, Ottawa (Ontario)

La Fédération canadienne de l'agriculture, Ottawa (Ontario)

The Canadian Manufacturers' Association, Ottawa, Ontario  
 The Mining Association of Canada, Ottawa, Ontario  
 The Royal Bank of Canada, Montreal, Quebec  
 The Rubber Association of Canada, Toronto, Ontario  
 The Steel Company of Canada Limited, Toronto, Ontario

L'Association des manufacturiers canadiens, Ottawa (Ontario)  
 L'Association minière du Canada, Ottawa (Ontario)  
 La Banque Royale du Canada, Montréal (Québec)  
 La Rubber Association of Canada, Toronto (Ontario)  
 La Steel Company of Canada Limited, Toronto (Ontario)

## APPENDIX "D"

List of Organizations Who Submitted Written Briefs, Letters or Telegrams:

Amnesty International, Ottawa and Toronto, Ontario  
 British Columbia Peace Council, Vancouver, British Columbia  
 Canada Ethnic Press Federation, Toronto, Ontario  
 Canadian Committee for Human Rights in Latvia, St. Catharines, Ontario  
 Canadian Committee of Lawyers and Jurists for Soviet Jewry, Toronto, Ontario  
 Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa, Ontario  
 Canadian Council of Christians and Jews, Toronto, Ontario  
 Canadian Hungarian Federation, Toronto, Ontario  
 Canadian Jewish Congress, Canadian Committee for Soviet Jewry, Montreal, Quebec  
 Canadian Labour Congress, Ottawa, Ontario  
 Canadian League for the Liberation of Ukraine, Toronto, Ontario  
 Canadian Peace Congress, Toronto, Ontario  
 Canadian Peace Research Institute, Oakville, Ontario  
 Canadian Polish Congress, Toronto, Ontario  
 Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, Toronto, Ontario  
 Central and East European Studies Society of Alberta (CEESSA), Edmonton, Alberta  
 Committee for Soviet Jewry, Ontario Region, Toronto, Ontario  
 Committee in Defence of East European Political Prisoners, Montreal, Quebec  
 Committee in Defence of Soviet Political Prisoners, Toronto, Ontario  
 Communist Party of Canada, Toronto, Ontario  
 "Conseil québécois de la paix", Montreal, Quebec  
 Cypriot-Canadian Cultural Society, Don Mills, Ontario  
 Czechoslovak National Association of Canada, Toronto, Ontario  
 Hellenic-Canadian Solidarity Committee for Cyprus, Montreal, Quebec

## APPENDICE «D»

Liste des organisations qui ont soumis des mémoires, des lettres ou des télégrammes:

Amnesty International, Ottawa et Toronto (Ontario)  
 British Columbia Peace Council, Vancouver (Colombie-Britannique)  
 Canada Ethnic Press Federation, Toronto (Ontario)  
 Comité canadien pour les droits de la personne en Lettonie, St. Catharines (Ontario)  
 Comité des avocats et juristes canadiens pour les Juifs soviétiques, Toronto (Ontario)  
 Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa (Ontario)  
 Le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs, Toronto (Ontario)  
 La Fédération hongroise du Canada, Toronto (Ontario)  
 Congrès juif canadien, Comité canadien pour les Juifs soviétiques, Montréal (Québec)  
 Congrès du travail du Canada, Ottawa (Ontario)  
 Canadian League for the Liberation of Ukraine, Toronto (Ontario)  
 Canadian Peace Congress, Toronto (Ontario)  
 Canadian Peace Research Institute, Oakville (Ontario)  
 Canadian Polish Congress, Toronto (Ontario)  
 Canadian Ukrainian Immigration Aid Society, Toronto (Ontario)  
 Central and East European Studies Society of Alberta (CEESSA), Edmonton (Alberta)  
 Comité pour les Juifs soviétiques, région d'Ontario, Toronto (Ontario)  
 Comité pour la défense des prisonniers politiques de L'Europe de l'Est, Montréal (Québec)  
 Comité pour la défense des prisonniers soviétiques, Toronto (Ontario)  
 Parti communiste canadien, Toronto (Ontario)  
 Conseil québécois de la paix, Montréal (Québec)  
 Cypriot-Canadian Cultural Society, Don Mills (Ontario)  
 Czechoslovak National Association of Canada, Toronto (Ontario)  
 Hellenic-Canadian Solidarity Committee for Cyprus, Montréal (Québec)

Latvian National Federation in Canada, Toronto, Ontario  
 Lithuanian Canadian Community, Toronto, Ontario  
 Lithuanian Canadian Foundation, Toronto, Ontario  
 National Council of Women of Canada, Ottawa, Ontario  
 Serbian League of Canada, Hamilton, Ontario  
 Slovak World Congress, Toronto, Ontario  
 Society of East European Nations, Hamilton, Ontario  
 Toronto Association for Peace, Toronto, Ontario  
 Ukrainian Canadian Committee, Winnipeg, Manitoba  
 World Congress of Free Ukrainians, Human Rights Commission, Toronto, Ontario  
 World Federalists of Canada, Victoria, British Columbia  
 Yorkminster Park Baptist Church, Toronto, Ontario

## APPENDIX «E»

List of Individuals Who Submitted Written Briefs or Letters:

A. Andreis, Toronto, Ontario  
 N.D. Bankes and J. Christopher Thomas, Vancouver, British Columbia  
 Irmingard A.N. Bechtle, Toronto, Ontario  
 Claude Brunet, Montreal, Quebec  
 V. Cinis, Toronto, Ontario  
 Mary L. Cope, Oshawa, Ontario  
 David S. Crawford, Montreal, Quebec  
 Perry M. Dane, North York, Ontario  
 Sigmund J.A. de Janos, Ottawa, Ontario  
 Charles Dombi, Ottawa, Ontario  
 Nadya Faciu, Candiac, Quebec  
 Bill Fodor, Toronto, Ontario  
 P.E. Frangou, Melville, Saskatchewan  
 J.W. Galbraith, Ottawa, Ontario  
 Francis Grob, Toronto, Ontario  
 Israel Halperin, Toronto, Ontario  
 Ross Hermiston, Kingston, Ontario  
 Dit Hoerz, Mississauga, Ontario  
 Sotira Ioannou, Toronto, Ontario  
 F.L. Jajczay and I. Ujvarosy, Edmonton, Alberta  
 Peter Jull, Westmount, Quebec  
 Katsari Brothers, Rexdale, Ontario  
 Michael Kondratiuk, Regina, Saskatchewan  
 John Kucera, Toronto, Ontario  
 Carl M. Lewis, Toronto, Ontario  
 Avner Mandelman, Toronto, Ontario

Latvian National Federation in Canada, Toronto (Ontario)  
 Lithuanian Canadian Community, Toronto, (Ontario)  
 Lithuanian Canadian Foundation, Toronto (Ontario)  
 Conseil national des femmes du Canada, Ottawa (Ontario)  
 Serbian League of Canada, Hamilton (Ontario)  
 Slovak World Congress, Toronto (Ontario)  
 Society of East European Nations, Hamilton (Ontario)  
 Toronto Association for Peace, Toronto (Ontario)  
 Ukrainian Canadian Committee, Winnipeg (Manitoba)  
 World Congress of Free Ukrainians, Human Rights Commission, Toronto (Ontario)  
 World Federalists of Canada, Victoria (Colombie-Britannique)  
 Yorkminster Park Baptist Church, Toronto (Ontario)

## APPENDICE «E»

Liste des particuliers qui ont soumis des mémoires ou des lettres:

A. Andreis, Toronto (Ontario)  
 N.D. Bankes et J. Christopher Thomas, Vancouver (Colombie-Britannique)  
 Irmingard A.N. Bechtle, Toronto (Ontario)  
 Claude Brunet, Montréal (Québec)  
 V. Cinis, Toronto (Ontario)  
 Mary L. Cope, Oshawa (Ontario)  
 David S. Crawford, Montréal (Québec)  
 Perry M. Dane, North York (Ontario)  
 Sigmund J.A. de Janos, Ottawa (Ontario)  
 Charles Dombi, Ottawa (Ontario)  
 Nadya Faciu, Candiac (Québec)  
 Bill Fodor, Toronto (Ontario)  
 P.E. Frangou, Melville (Saskatchewan)  
 J.W. Galbraith, Ottawa (Ontario)  
 Francis Grob, Toronto (Ontario)  
 Israel Halperin, Toronto (Ontario)  
 Ross Hermiston, Kingston (Ontario)  
 Dit Hoerz, Mississauga (Ontario)  
 Sotira Ioannou, Toronto (Ontario)  
 F.L. Jajczay et I. Ujvarosy, Edmonton (Alberta)  
 Peter Jull, Westmount (Québec)  
 Katsari Brothers, Rexdale (Ontario)  
 Michael Kondratiuk, Régina (Saskatchewan)  
 John Kucera, Toronto (Ontario)  
 Carl M. Lewis, Toronto (Ontario)  
 Avner Mandelman, Toronto (Ontario)

Eufrosina Marcu, Westmount, Quebec  
F.G.B. Maskell, Ottawa, Ontario  
Helen Mavrides, Scarborough, Ontario  
Waltraud R. Morold, Westport, Ontario  
W. Myktyyn, Sun City, Arizona, U.S.A.  
Andreas K. Nicolaides, Scarborough, Ontario  
Regean Noël, St-Nicholas, Quebec and Michel Patry,  
St-Jean Chrysostôme, Cté Lévis, Quebec  
George Patinios, Toronto, Ontario  
Androulla and Christakis Petrou, Scarborough, Ontario  
Rhondda Porter, Vancouver, British Columbia  
J.K. Quittner, Toronto, Ontario  
Walter Schmidtke, Edmonton, Alberta  
Martin Skåla, Sudbury, Ontario  
B.C. Spencer, Windsor, Ontario  
Herbert Srolovitz, Mont St. Hilaire, Quebec  
Ingrid Srolovitz, Mont St. Hilaire, Quebec  
Michael Sterescu, St-Bruno, Quebec  
    A. Oltean, Montreal, Quebec  
    I. Faciu, Candiac, Quebec  
    I. Tilvan, Montreal, Quebec  
    E.M. Millian, Montreal, Quebec  
    D. Streulea, Laprairie, Quebec  
    Chirita Vasile  
Diana Vasiliauskas, Pointe-Claire, Quebec  
Alfreds Zevalds, Weston, Ontario  
3 submissions without names were received.

Eufrosina Marcu, Westmount (Québec)  
F.G.B. Maskell, Ottawa (Ontario)  
Helen Mavrides, Scarborough (Ontario)  
Waltraud R. Morold, Westport (Ontario)  
W. Myktyyn, Sun City, Arizona, É.U.  
Andreas K. Nicolaides, Scarborough (Ontario)  
Regean Noël, St-Nicholas (Québec) et Michel Patry,  
St-Jean Chrysostôme, Cté Lévis (Québec)  
George Patinios, Toronto (Ontario)  
Androulla et Christakis Petrou, Scarborough (Ontario)  
Rhondda Porter, Vancouver (Colombie-Britannique)  
J.K. Quittner, Toronto (Ontario)  
Walter Schmidtke, Edmonton (Alberta)  
Martin Skåla, Sudbury (Ontario)  
B.C. Spencer, Windsor (Ontario)  
Herbert Srolovitz, Mont St-Hilaire (Québec)  
Ingrid Srolovitz, Mont St-Hilaire (Québec)  
Michael Sterescu, St-Bruno (Québec)  
    A. Oltean, Montréal (Québec)  
    I. Faciu, Candiac (Québec)  
    I. Tilvan, Montréal (Québec)  
    E.M. Millian, Montréal (Québec)  
    D. Streulea, Laprairie (Québec)  
    Chirita Vasile  
Diana Vasiliauskas, Pointe-Claire (Québec)  
Alfreds Zevalds, Weston (Ontario)  
3 mémoires anonymes ont été reçus.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 29, 1980  
(19)

## [Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:48 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Caccia, Flis, King, Marceau, Patterson, Prud'homme, Stewart and Wenman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980 relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), in preparation for the Madrid Conference. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, June 26, 1980, Issue No. 7.*)

The Committee proceeded to consider the Report of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference.

At 4:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, OCTOBER 30, 1980  
(20)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:48 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Crouse, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Duclos, Flis, Gingras, Gourd, Hopkins, MacBain, Miss MacDonald, Messrs. McLaren, Marceau, Maltais, McKinnon, Patterson, Prud'homme, Schroder and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. McLean and Fretz.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, June 26, 1980, relating to the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), in preparation for the Madrid Conference. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, June 26, 1980, Issue No. 7.*)

The Committee resumed consideration of the Report of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference.

At 4:02 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:27 o'clock p.m., the sitting was resumed.

On motion of Miss MacDonald seconded by Mr. Flis, the Report of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference was concurred in.

*Ordered.*—That the Chairman present the Report of the Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE); in Preparation for the Madrid Conference, as the Second Report of this Committee to the House.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 OCTOBRE 1980  
(19)

## [Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 48 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Caccia, Flis, King, Marceau, Patterson, Prud'homme, Stewart et Wenman.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la conférence de Madrid. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 juin 1980, fascicule no 7.*)

Le Comité entreprend l'étude du rapport du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid.

A 16h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 30 OCTOBRE 1980  
(20)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 15h 48 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Crouse, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Duclos, Flis, Gingras, Gourd, Hopkins, MacBain, M<sup>me</sup> MacDonald, MM. MacLaren, Marceau, Maltais, McKinnon, Patterson, Prud'homme, Schroder et Wenman.

*Aures députés présents:* MM. McLean et Fretz.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 26 juin 1980 ayant trait à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid. (*Voir procès-verbal du jeudi 26 juin 1980, fascicule no 7.*)

Le Comité reprend l'étude du rapport du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid.

A 16h 02, le Comité suspend ses travaux.

A 16h 27, le Comité reprend ses travaux.

Sur la motion de M<sup>le</sup> MacDonald, appuyé par M. Flis, le rapport du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid, est adopté.

*Il est ordonné.*—Que le Président présente le rapport du Sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE); en préparation de la Conférence de Madrid, comme deuxième rapport du Comité à la Chambre.

On motion of Mr. Flis seconded by Mr. Crouse, it was *ordered*,—That the Committee print 2,000 copies of its Second Report in a Special Edition which would include the Acknowledgement, the Table of Contents and the Appendices and which would be in a format recommended by the Chairman of the Sub-committee after the usual consultations with the three parties on the Sub-committee and with the Chairman of the Committee.

The Committee agreed to consider its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian Policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

On motion of Mr. Wenman, it was *ordered*,—That reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee on the Committee's Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to North American Air Defence.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur la motion de M. Flis, appuyé par M. Crouse, *il est ordonné*,—Que le Comité fasse imprimer 2,000 exemplaires de son deuxième rapport dans une édition spéciale qui comprendrait les remerciements, la table des matières et les appendices et qui serait présenté sous une forme recommandée par le président du Sous-comité après les consultations habituelles avec les trois partis au sein du Sous-comité et avec le président du Comité.

Le Comité a convenu de reprendre l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 portant sur la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre, 1980, fascicule no 13*).

Sur la motion de M. Wenman, *il est ordonné*,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés aux témoins appelés à comparaître devant le Comité sur l'Ordre de renvoi du Comité du vendredi 18 juillet 1980 concernant la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

A 17h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.*

Supply and Services Canada.  
45 Sacre-Coeur Boulevard.  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada.  
45, boulevard Sacre-Coeur.  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Friday, October 31, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le vendredi 31 octobre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Vote 1 under EXTERNAL  
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédit 1 sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Appolloni (Mrs.)  
Bloomfield  
Bradley  
Caccia  
Crouse  
Darling  
Dionne (*Chicoutimi*)

Dionne (*Northumberland—  
Miramichi*)  
Duclos  
Dupras  
Flis  
Fretz  
Gourd  
Hopkins

Jewett (M<sup>lle</sup>)  
King  
MacBain  
MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
MacLaren  
Marceau  
McKinnon  
McLean

Munro (*Esquimalt—  
Saanich*)  
Ogle  
Patterson  
Sargeant  
Schroder  
Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, October 30, 1980:

Mr. Caccia replaced Mr. Maltais;  
Mr. Dupras replaced Mr. Gingras.

On Wednesday, October 31, 1980:

Mr. McLean replaced Mr. Roche;  
Mr. Fretz replaced Mr. Stewart.

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement

Le mardi 30 octobre 1980:

M. Caccia remplace M. Maltais;  
M. Dupras remplace M. Gingras.

Le mercredi 31 octobre 1980:

M. McLean remplace M. Roche;  
M. Fretz remplace M. Stewart.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, OCTOBER 31, 1980

(21)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Duclos, Miss MacDonald, Messrs. McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Patterson, Prud'homme and Wenman.

*Other Member present:* Mr. Maltais.

*Witnesses: From the Professional Association of Foreign Service Officers:* Ms. Kathryn McCallion, President; Mr. Lorne S. Clark, Member of the Executive and Mr. R. Vineberg, Member of the Executive.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 10, 1980, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS.

The President of the Professional Association of Foreign Service Officers made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the following documents:

—Text entitled—Integration—from «*Bout de Papier*» No. 28, April 1980. (*See Appendix «EAND-18»*), and

—Letter dated April 21, 1980 to the Honourable LLOYD Axworthy from Robert Vineberg and Christian Labelle. (*See Appendix «EAND-19»*),

submitted by the Professional Association of Foreign Service Officers be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 11:08 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 31 OCTOBRE 1980

(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Duclos, M<sup>lle</sup> MacDonald, MM. McLean, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Patterson, Prud'homme et Wenman.

*Autre député présent:* M. Maltais.

*Témoins: De l'Association professionnelle des agents du service extérieur:* M<sup>me</sup> Kathryn McCallion, président; M. Lorne S. Clark, membre de l'exécutif et M. R. Vineberg, membre de l'exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du mardi 10 juin 1980, fascicule no 3*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le président de l'Association professionnelle des agents du service extérieur fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le président autorise que les documents suivants:

—Texte intitulé—Intégration—du Bout de Papier no 28, avril 1980. (*Voir Appendice «EAND-18»*), et

—Lettre du 21 avril 1980 à l'honorable Lloyd Axworthy de Robert Vineberg et Christian Labelle. (*Voir Appendice «EAND-19»*),

soumis par l'Association professionnelle des agents du service extérieur, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

A 11 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Friday, October 31, 1980

• 0948

**Le président:** Ce matin, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. Nous étudions le crédit 1 sous la rubrique Affaires extérieures.

## AFFAIRES EXTÉRIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Crédit 1—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement.....\$244,364,800

**Le président:** Nous entendrons ce matin les représentants de l'Association professionnelle des agents du service extérieur, known as the *Professional Association of Foreign Service Officers*. Nous avons avec nous, ce matin, la présidente de l'Association, M<sup>me</sup> Kathryn McCallion, et les membres de l'exécutif, M. L.S. Clark et M. R. Vineberg.

Je pense et je crois comprendre que nous aurons une courte présentation.

And we will go our usual way, starting with the hon. Miss MacDonald. Yes, I got all your names. So I do invite at this time, Ms Kathryn McCallion.

**Ms Kathryn McCallion (President, Professional Association of Foreign Service Officers):** Thank you, Mr. Chairman. I was asked to appear before this committee today in my role as president of PAFSO as a result of questions raised earlier in the week concerning the consolidation of the foreign service.

I wish to open my remarks with a brief description of the Professional Association of Foreign Service Officers. PAFSO was established as an association in 1965 and in 1967 under the Staff Relations Act became the official bargaining agent for all members who are in the bargaining unit. PAFSO has 941 active members who are Foreign Service Officers in the three departments which at present have officers serving abroad, the Department of External Affairs, the Department of Industry, Trade and Commerce, and the Department of Employment and Immigration. The executive of PAFSO is composed of representatives from the three departments who endeavor to reflect the common concerns of the membership as a whole.

On the subject of consolidation of Canada's foreign service, PAFSO regrets the absence of consultation with the association prior to the Steers report being submitted to the Prime Minister. We understood that consultation with the staff associations was within the mandate given to Mr. Steers. Nor was PAFSO consulted during the period of time when the report was being considered. At the time of the announcement of the

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le vendredi 31 octobre 1980

**The Chairman:** This morning we are resuming our study of our order of reference dealing with the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. We shall be considering Vote 1 under the heading External Affairs.

## EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian Interests Abroad Program

Vote 1—Canadian interests abroad—operating expenditures.....\$244,364,800

**The Chairman:** Our witnesses this morning are from the Professional Association of Foreign Service Officers. We have with us the president of the association Ms Kathryn McCallion, and members of the executive, Mr. L.S. Clark and Mr. R. Vineberg.

I gather that a short presentation will be made.

Selon notre procédure habituelle, M<sup>lle</sup> MacDonald commencera le premier tour de questions. J'ai déjà les noms des députés qui veulent prendre la parole. Je vous invite maintenant à faire votre exposé, madame McCallion.

**M<sup>me</sup> Kathryn McCallion (présidente, Association professionnelle des agents du service extérieur):** Merci, monsieur le président. On m'a demandé de comparaître aujourd'hui devant votre Comité en tant que présidente de notre Association au sujet de certaines questions qui avaient été soulevées au cours de cette semaine sur la consolidation du service extérieur.

Permettez-moi de commencer en décrivant brièvement l'Association professionnelle des agents du service extérieur. Cette association fut créée en 1965 et, en vertu de la Loi sur les relations de travail, devint en 1967 l'agent officiel de négociations pour tous les membres qui font partie de l'unité de négociations. Notre association compte 941 membres employés par les trois ministères représentés à l'étranger, c'est-à-dire le ministère des Affaires extérieures, le ministère de l'Industrie et du Commerce et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. L'exécutif de l'Association est composé de représentants de ces trois ministères qui essaient d'exprimer les préoccupations communes de l'ensemble des membres.

Notre association regrette ne pas avoir été consultée au sujet de l'intégration du Service extérieur avant la remise du rapport Steers au Premier ministre. Nous avons compris que M. Steers avait pour mandat de consulter des associations de personnel. L'Association professionnelle des agents du service extérieur n'a pas non plus été consultée au moment où on a étudié le rapport. A l'époque où l'on a annoncé la décision du premier

## [Text]

Prime Minister's decision to implement the recommendations contained in the report and to proceed immediately with a program for consolidation, the executive of PAFSO made their views known by letter to the ministers of the three departments concerned. We do not question the decision of the Prime Minister to consolidate the foreign service, nor are we questioning the role of management in implementing the decision. Our membership is prepared to support any proposal that has as a central objective the enhancement of Canadian interests abroad while at the same time promoting high standards in a professional career service.

• 0950

However, as representatives of foreign service officers, we have felt all along and continue to believe that we could make a valuable contribution to the process, particularly now during the stage prior to implementation.

Irrespective of the fact that consolidation of one sort or another has been discussed off and on over the past 10 years, the sudden public announcement in March that the foreign service was to be consolidated gave rise to a high level of concern among foreign service officers. This concern centered on the continued ability of the foreign service to perform its function of advancing Canada's interests abroad, the professionalism of the foreign service and the effect on personal careers. Concern of the professionalism of the foreign service and our personal careers has been heightened by other events which are also in the process of taking place, such as the proposed restructuring of the foreign service, the creation of the senior management SM-SX pool and the deterioration of the terms and conditions of service abroad.

As the representatives of the individuals who are the most affected by consolidation, and who are essential to its effective implementation, the position of PAFSO is that we be consulted during the process and not merely be informed of its results. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. I will have this distributed, if you do not mind. We will now proceed our usual way, inviting first the official critic of the Official Opposition, the member for Kingston and the Islands, the Hon. Miss MacDonald.

**Miss MacDonald:** Thank you, hon. Chairman.

**The Chairman:** Some day I will have the title of honourable, but I am patient.

**Miss MacDonald:** Mr. Chairman, I would first like to extend my congratulations to Miss McCallion on her election as the new chairman of PAFSO and wish her well in the tumultuous days that I know she will have ahead, but I am sure she will be able to carry on in the same competent manner as her predecessor, Lorne Clark.

It is good to have you appearing before us this morning because there has been a lot of concern on the part of many people, many members of this House on all sides, who are aware that the main resource that certainly the Department of

## [Translation]

ministère de mettre en application les recommandations contenues dans le rapport et de se lancer immédiatement dans un programme d'intégration ou regroupement, la direction de l'association a fait connaître ses idées en envoyant des lettres aux ministres des trois ministères intéressés. Nous ne mettons pas en cause la décision du premier ministre de raffermir le service extérieur et nous ne mettons pas en cause le rôle de la direction qui doit faire appliquer cette décision. Les membres sont prêts à appuyer toute proposition en vue de promouvoir les intérêts canadiens à l'étranger mais d'un autre côté, nous voulons promouvoir des normes élevées dans cette carrière professionnelle.

Toutefois, à titre de représentants des agents du service extérieur, nous avons toujours pensé et nous continuons à penser que nous pouvons apporter une contribution valable au processus, et particulièrement maintenant, lors de la mise en application de ces recommandations.

Même si on en discute depuis dix ans de façon discontinue de ce regroupement, cet avis soudainement publié en mars comme quoi le service extérieur serait sujet à cette mesure, a naturellement beaucoup inquiété les agents du service extérieur. Ces agents, en effet, se sont demandé si dans ces conditions le service extérieur continuerait à promouvoir les intérêts canadiens à l'étranger, si leur situation professionnelle et leur carrière ne seraient pas en danger. Cette inquiétude a été renforcée par d'autres facteurs tels que la restructuration proposée du service extérieur, la création de cadres au niveau supérieur et d'agents de la haute direction ainsi que la détérioration des conditions des services à l'étranger.

A titre de représentants des personnes les plus touchées par ces mesures, personnes qui sont essentielles à la mise en application de cette politique, nous désirons être consultés pendant l'élaboration de ce processus et non pas seulement être prévenus des résultats. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Si vous le permettez, je vais distribuer ce document. Nous allons maintenant procéder comme d'habitude en invitant tout d'abord M<sup>lle</sup> MacDonald, député de Kingston et les Îles, critique officiel de l'opposition officielle, à prendre la parole.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Merci, honorable président.

**Le président:** Un de ces jours je recevrai le titre d'honorable, mais je dois être patient.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Je voudrais tout d'abord féliciter M<sup>me</sup> McCallion pour son élection au poste de présidente de l'Association professionnelle des agents du service extérieur. Je lui souhaite tout le succès possible dans ce monde agité où elle va devoir oeuvrer, mais je suis sûre qu'elle sera capable de faire face à la situation de façon aussi compétente que son prédécesseur, Lorne Clark.

Nous sommes heureux que vous puissiez comparaître ici ce matin car bien des gens ont exprimé leurs inquiétudes, et beaucoup de députés de tous les côtés à la Chambre, au sujet de la situation du personnel du ministère des Affaires extérieu-

## [Texte]

External Affairs has its people, and I am sure that applies to the foreign service officers in IT and C and in Immigration. Although you have other major programs that give you financial resources that External Affairs does not have, if the over-all plant, the resource of people, is not healthy or if there is any kind of unease or disquiet in such a critical and important group then that is going to affect the workings of all the departments concerned both domestically and internationally. It is important to us that we have an opportunity to talk to the people who are obviously going to be those most affected by the new process of consolidation of foreign service officers.

You say that you have not questioned the Prime Minister's right to implement or to bring into effect consolidation. I do not think anybody has questioned that. What is questioned is the way in which it has been done and whether or not the implementation of it has not been a more serious than otherwise setback to some of the objectives that the departments wish to obtain.

• 0955

I noticed in your remarks that you talked about the professionalism of the service, the concerns you have as to the maintenance of the high degree of professionalism that foreign service officers have always shown. I would perhaps like you to expand on that. I will come back in a couple of questions to the concerns you expressed through a letter to the Secretary of State for External Affairs, written by Mr. Clark on, I think, April 11. I will come back to that and the specifics that were raised, but I would like to have a broader analysis as to what you think this process of consolidation and the way it is being implemented is doing to the professionalism of the service. Is it likely to damage it?

**Ms McCallion:** I think the professionalism of the foreign service has been its strength throughout the years. It is a key element. Yes, we are recruited as a professional foreign service. I think one of the perceptions of the officers is this calling it professionalism, but it is a profession. It is one of the reasons why when we join the foreign service we choose the foreign service as a career, and I think that if you are talking about a career versus a job you feel that you have a profession and you fulfil a function that is essential. One of the concerns at the present time, and I would say that there is a deepening of concern within the membership of the foreign service, is that in some ways this consolidation. One of our problems is that we find it very difficult to react to certain specific questions on consolidation because one of our main complaints is that we have a dearth of information, if you will, on precisely what is meant. Within the over-all scheme . . .

**Miss MacDonald:** Could I just interrupt there to ask this? In other words, you are not sure, you people who are affected, what consolidation is all about.

## [Traduction]

res, et je suis sûre que cela s'applique aux agents du service extérieur qui travaillent au ministère du Commerce et de l'Industrie et de l'Immigration, car la principale ressource de ce ministère c'est son personnel. Même s'il y a d'autres programmes qui vous fournissent des ressources financières que le ministère des Affaires extérieures n'a pas, si le capital personnel n'est pas dans une situation saine et s'il y a des inquiétudes et du malaise dans un groupe aussi important et essentiel, il n'y a pas de doute que cette situation va se répercuter pour tous ces ministères tant sur le plan domestique que sur le plan international. Nous devons avoir la possibilité de discuter avec ces personnes qui vont être les plus touchées par ce nouveau processus de regroupement des agents du service extérieur.

Vous avez indiqué que vous n'avez pas contesté le droit du premier ministre de mettre en application ces mesures, et je crois d'ailleurs que personne ne l'a contesté. Ce qui a été critiqué, c'est la façon dont on a procédé, c'est-à-dire qu'on s'est demandé si une mise en application de ces mesures n'avait plutôt pas nui à la poursuite des objectifs des ministères.

Je vois que dans vos remarques, vous faites état du professionnalisme du service. Vous voulez que ce haut degré de professionnalisme dont ont toujours fait preuve les agents du service extérieur continue à être présent. Mais j'aimerais que vous nous donniez plus de détails à ce sujet. Après avoir posé quelques questions, je reviendrai sur cette question des inquiétudes que vous avez exprimées dans une lettre envoyée au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, la lettre rédigée par M. Clark, je pense le 11 avril. Je vais revenir sur les questions précises soulevées dans cette lettre mais j'aimerais que vous nous fassiez un exposé plus détaillé sur ce processus de regroupement et sur la façon dont il a été mis en application et sur ses répercussions sur le professionnalisme du service. Est-ce que ce regroupement va nuire à cette situation professionnelle?

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je crois que la qualité de son professionnalisme a été au cours des années la force du service extérieur. Mais, nous sommes recrutés à titre de professionnels. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi cette carrière du service étranger et je crois qu'ici il s'agit bien d'établir la différence entre la carrière et l'emploi. Vous êtes conscient du fait que vous exercez une profession et que vous jouez un rôle qui est essentiel. Or, justement à l'heure actuelle, les membres de ce service étranger ont l'impression de plus en plus que ces mesures de regroupement vont aller à l'encontre de ce professionnalisme. Mais une des difficultés, pour discuter de questions précises dans le cadre de ces mesures, c'est que nous manquons absolument de renseignements; nous ne savons pas ce que signifie ce regroupement. Dans le cadre . . .

**M<sup>me</sup> MacDonald:** Puis-je vous interrompre ici et vous demander donc de me préciser si le problème est bien que vous ne savez pas de quoi il s'agit.

[Text]

**Ms McCallion:** Excuse me, I am not making myself too clear. We know what consolidation is about. We know the broad guidelines we have received, press releases we have received and reports from the ICER committee 1, 2 and 3. I think what I am saying is that we are not aware of the details of how this is to be implemented and the effects it will have on us. So within the over-all picture it is a lack of information of the progress being made towards the goal and of what is involved.

But back to the question on the professionalism of the career foreign service. One of the things that concerns us is effective program delivery abroad, and we are concerned as the membership. We are the front-line troops in that case. We are concerned that too much focus is being put at the present time on structural streamlining at home. We would support anything that is an improvement. I think that no one is against consolidation. It is merely a case of wishing to know which direction it is taking and the effect it will have on us and, quite frankly, on our careers, because if you do not have a career you merely have a job. It is possible you would search elsewhere for a career.

**Miss MacDonald:** I mentioned a letter that Mr. Clark had written to the Secretary of State for External Affairs, I guess it was on April 11 of this year. At that time he noted three specific difficulties concerning the proposed consolidation. I am not going to read the entire letter. I would perhaps, Mr. Chairman, table it and ask that it be appended to today's *Minutes of Proceeding and Evidence*, if that is acceptable. The three specific difficulties are:

The first relates to the integration of all officers at the senior executive level, combined with a system that would facilitate interchange with the domestic public service.

That certainly opens a wide door to people not already in the foreign service.

• 1000

The second specific that was raised relates to the recommended structure of the foreign service, and goes on to detail it. The third and related concern involves the proposed operational level, specifically the integration of CIDA officers.

Those three concerns were raised specifically in that letter and I would like to ask if any of them have been dealt with. I know Mr. MacGuigan said the other day that there had been an acknowledgement of Mr. Clark's letter but no substantive reply. Has there been any other method of putting your views forward, having a discussion about them, having broad consultation of your membership with the people who are implementing the restructuring of the system?

[Translation]

**M<sup>me</sup> McCallion:** Excusez-moi, si je ne me suis pas montrée suffisamment explicite. Nous savons ce dont il est question; nous avons reçu des directives générales; il y a eu les communiqués de presse et les rapports qui ont été présentés par les comités 1, 2 et 3 du comité interministériel sur les relations extérieures. Ce que je veux dire c'est que nous ne connaissons pas les détails de l'application de ces mesures ni les répercussions que nous subirons. Par conséquent, dans l'ensemble, nous ne sommes pas tenus au courant des progrès effectués pour atteindre les objectifs ni des implications.

Pour en revenir à toutes ces questions de professionnalisme et de carrière, ce qui touche le plus les membres de notre association, c'est la question de l'application du programme à l'étranger. Dans ce cas, nous nous trouvons sur la ligne de feu et nous trouvons qu'actuellement cependant on s'occupe surtout de restructurer la situation au Canada même. Nous serions d'accord avec toutes les améliorations qu'on pourra apporter et je ne crois pas qu'il y en ait d'entre nous qui s'opposent au principe du regroupement mais nous aimerions savoir dans quelle direction on se dirige et quelles en seront les répercussions sur nos carrières, car si nous ne faisons pas carrière alors nous ne faisons qu'un simple travail et il est possible que nous cherchions une carrière ailleurs.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** J'ai mentionné cette lettre écrite par M. Clark au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures et qui était je crois du 11 avril. À l'époque, il avait, dans le cadre de ces mesures, discerné trois difficultés. Je ne veux pas lire toute la lettre, mais, je pourrais si vous me permettez, monsieur le président, la déposer et demander à ce qu'elle soit annexée au compte rendu de la séance d'aujourd'hui. Ces trois difficultés d'après la lettre sont les suivantes:

La première difficulté se rapporte à l'intégration des agents faisant partie des cadres supérieurs, intégration qui permettrait de faciliter les permutations effectuées entre les agents des services extérieurs et les fonctionnaires au Canada.

C'est ouvrir la porte à du service extérieur à beaucoup de personnes qui n'y sont pas à l'heure actuelle.

La deuxième difficulté qui a été soulevée dans cette lettre se rapporte à la recommandation qui a été faite dans le cas de la structure du service étranger et on apporte des détails à ce sujet. La troisième difficulté se rapporte au niveau du fonctionnement, particulièrement dans le cas de l'intégration des agents de l'ACDI.

Cette lettre soulève donc ces trois questions et je voudrais savoir si on a donné des réponses à certaines d'entre elles. Je sais que M. MacGuigan l'autre jour a déclaré qu'on avait accusé réception de cette lettre mais que l'on n'avait pas répondu au sujet de la lettre elle-même. Avez-vous d'autres moyens de faire valoir vos opinions, d'en discuter. Est-ce que les membres de votre association ont la possibilité de consulter les personnes responsables de la mise en application de ces mesures et de la restructuration du système?

[Texte]

**Ms McCallion:** I think I will let Mr. Clark answer this, if he does not mind, simply because I took over the presidency 10 short days ago and he was the president at the time that this took place.

**The Chairman:** Mr. Clark.

**Mr. L.S. Clark (Executive Member, Professional Association of Foreign Service Officers):** Thank you, Mr. Chairman. To answer the question as briefly as I can, let me say that the decision was communicated to us. We then expressed the concerns that Miss MacDonald referred to. We then received a response indicating that there would be consultations with the association in the implementation process. Subsequent to that there were a number of changes of personnel, particularly at the senior level, in External Affairs in the offices that were charged with dealing with the question of consolidation, in particular the Deputy Undersecretary for Management who has the over-all responsibility in this area.

**The Chairman:** What is the name?

**Mr. Clark:** Mr. Molgat took over from Mr. Barton who was filling in briefly after Mr. Smith had left the department to go back to the Privy Council Office. The change in personnel did create some difficulties, and the consultation process in effect really never got off the ground until, I would say really, in the last week or so, which may or may not be related to the current proceedings.

**The Chairman:** Certainly not, I am sure.

**Mr. Clark:** The other element is that we had the annual general meeting of the Professional Association of Foreign Service Officers 10 days ago and at which time the executive changed and the presidency changed. That meeting, of course, spent a fair bit of time on this question of consolidation. As a result of the concerns expressed at that meeting, new contacts were established with the senior management and one could, depending on how it proceeds, look on that as initiation of what may well turn out to be a consultative process. But, as Miss McCallion indicated earlier, it is a little difficult for us to say now that there has been consultation. It might be fair to say that we are not embarked on a process that might result in consultations, that really depends on the other side. From the association's point of view, we are not only ready but we are very eager to engage in consultations and to assist.

The last point I would make is that I believe it is the view of the association, the previous executive and this executive, that implementation of any consolidation process, if it is going to work, if it is going to benefit Canada and if it is going to enhance the professional foreign service of Canada, which has had a pretty good reputation, must depend on the co-operation and collaboration of foreign service officers. That is why we are ready to play our part, and we hope that this valuable resource that exists in our association will be used to the common benefit.

[Traduction]

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je vais demander à M. Clark de répondre s'il est prêt à le faire car il n'y a que 10 jours que j'occupe la présidence alors que M. Clark était président lorsque ces opérations se sont produites.

**Le président:** M. Clark.

**M. L.S. Clark (membre de la direction de l'Association professionnelle des agents du service extérieur):** Merci, monsieur le président. Pour être aussi bref que possible, je vous dirai qu'on nous a simplement avisés de cette décision. Nous avons alors fait valoir ce qui nous préoccupait, comme M<sup>lle</sup> MacDonald vous l'a dit. On nous a indiqué en réponse que l'on consulterait l'Association au cours du processus de mise en application des mesures. Par la suite, il s'est produit un certain nombre de changements dans le personnel, particulièrement au niveau supérieur, mais c'est les Affaires extérieures dans le bureau qui avait la responsabilité de traiter de cette question du regroupement, particulièrement au niveau du sous-secrétaire d'état adjoint de la haute direction qui a la responsabilité d'ensemble dans ce domaine.

**Le président:** De qui s'agit-il?

**M. Clark:** De M. Molgat qui a repris l'emploi de M. Barton qui lui-même avait brièvement occupé ce poste après que M. Smith eut quitté le ministère pour revenir au bureau du Conseil privé. Tout ce changement a naturellement créé des difficultés et le processus de consultation en fait n'a démarré qu'au cours de la semaine dernière ou quelque chose du genre. Ce qui peut être en rapport ou peut ne pas être en rapport avec ce qui se passe actuellement.

**Le président:** Certainement pas.

**M. Clark:** Il faut aussi tenir compte de ce que nous avons eu notre assemblée générale de l'Association professionnelle des agents du service extérieur, il y a 10 jours, et qu'alors nous avons changé notre bureau de direction et notre président. Lors de cette réunion, on a beaucoup discuté de la question des regroupements. À la suite des craintes exprimées lors de cette réunion, nous nous sommes mis en rapport à nouveau avec la haute direction et selon la suite des opérations, nous verrons s'il s'agit du début d'un nouveau processus consultatif. Mais comme M<sup>lle</sup> McCallion l'a indiqué plus tôt, il est difficile de dire maintenant qu'il y a eu consultation. On peut probablement considérer que nous ne nous sommes pas lancés dans un processus de consultation et cela dépend généralement de la façon dont agira l'autre parti. Du point de vue de l'Association, je dirais que nous sommes prêts et disposés à engager des consultations et à fournir notre aide.

En dernier lieu, je crois que l'Association, sous l'ancienne direction et la direction actuelle, est d'accord sur le fait que si l'on veut établir un processus de regroupement qui soit efficace et à l'avantage du Canada, et qui augmente encore l'excellente réputation du service étranger du Canada, il faudra que les agents du service extérieur apportent toute leur collaboration. C'est pourquoi nous sommes prêts à faire notre part et nous espérons que cette ressource de si grande valeur que nous avons dans notre association sera utilisée à bon escient pour le bien commun.

[Text]

• 1005

**The Chairman:** Thank you, Mr. Clark. Miss MacDonald.

**Miss MacDonald:** One final question. One of the things that has concerned me, and my colleague Mr. Munro will elaborate on this, is the fact that particularly in the Department of External Affairs the personnel has been required to digest a substantial number of changes in the last few years. There have been quite dramatic changes in some of the structures that have been established. I have used the word "digest". In effect, there was a period, which was all too apparent during the brief time that I was there, where I thought the department was suffering from indigestion, from having had too much thrust upon its officers in recent years and in fact I do not think this is going to be relieved in the next period of time. There is the question that you raised on the professionalism of the service, the whole question of consolidation, the question of the reform at the executive level. There is, as you know, coming up the renegotiation of the foreign service directive. There are the very real concerns that will be flowing out of the McDougall Commission, as a result of that commission. There is the collective agreement which you have to negotiate in the coming year. All of these things have put a tremendous stress and strain on the departmental officers, on officers within the foreign service. Perhaps the fallout I saw from that, during the brief time that I was in External, is that a lot of this tended to stifle the creativity that I knew was very apparent in the department, and that was being done because the structures were becoming too rigid and there was no way to break out of it.

One of the concerns I have about this new consolidation is that the structures that are put in on top of all of the others that I mentioned before, on top of the other moves that I mentioned before, are going to be put in with such a degree of rigidity that the creativity of the department, as expressed through its people, is just simply not going to be allowed to surface. Now it may be that you cannot comment on that, but I really want to challenge you to keep trying to break through those structures and to offer the kinds of views you are today, particularly within the departments in which you serve.

**Ms McCallion:** I agree to the most part with your analysis. I would like to put a little word in, if I may, for the Trade Commissioner Service. I think we are as creative as External Affairs, but this is a personal opinion.

**Miss MacDonald:** I am sure you will suggest that I have the opportunity of serving in it.

**Ms McCallion:** I do not think that to foreign service officers change is an anathema. They suffer change all the time. Change is a condition of life in the foreign service, cataclysmic change, gradual change and in some instances, no change when you thought there would be change. Change is a part of our day-to-day lives. But I think the nucleus of the problem, if you will, or the concern at the moment, is lack of information. Rumours abound, stories abound; your life is going to be changed radically. And you say, but how, why, when, where,

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Clark. Mademoiselle MacDonald vous avez la parole.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Je poserai une dernière question. Ce qui m'inquiète, et mon collègue, M. Munro, pourra apporter plus de détails à ce sujet, c'est le fait que particulièrement au ministère des Affaires extérieures, le personnel a dû «digérer» un grand nombre de changements ces quelques dernières années. En effet, dans les structures établies, on a constaté d'immenses changements. J'ai utilisé à dessein le mot «digérer» car pendant la courte période où j'étais là, il n'était que trop évident que le ministère souffrait d'une certaine indigestion. Il avait eu trop de changements et ceci a créé une tension pour ses agents au cours des récentes années et je ne crois pas que cette situation va bientôt s'améliorer. Il y a la question naturellement du professionnalisme, toute cette question du regroupement, la question de la réforme des cadres. Il y a cette question qui va bientôt être soulevée, soit celle de la renégociation des directives du service extérieur. Les recommandations de la commission McDougall ont soulevé des craintes bien réelles. Il y a cette convention collective aussi qu'il faut renégocier l'année prochaine. Tous ces facteurs vont certainement créer beaucoup de stress pour les fonctionnaires du ministère et pour les agents du service extérieur. Au cours de la brève période de temps que j'ai passée au ministère des Affaires extérieures, j'ai constaté que toute cette tension avait pour conséquence d'étouffer l'esprit créatif qui était apparent autrefois au ministère et ces conséquences résultaient de la trop grande rigidité des structures imposées car ces structures ne permettaient plus de faire preuve d'initiative.

Une des craintes que je nourris au sujet de ce nouveau processus de regroupement c'est que l'on surimpose une structure à toutes ces structures qui existaient déjà comme je l'ai indiqué plus tôt; je crains que cette structure surimposée étouffe tout esprit d'initiative au sein du personnel. Peut-être que vous ne pouvez pas nous apporter des commentaires à ce sujet mais j'aimerais vous mettre au défi de réussir à passer au travers de ces structures afin de faire valoir des opinions comme celles que vous avez présentées aujourd'hui, particulièrement dans le cas des ministères où vous travaillez.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je suis grandement d'accord avec votre analyse. J'aimerais cependant ajouter une opinion personnelle, c'est-à-dire que je crois qu'au sein du service des délégués commerciaux, nous faisons preuve d'autant d'esprit créatif que c'est le cas au sein du ministère des Affaires extérieures.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Je suis sûre que vous allez me dire que j'ai la possibilité d'y travailler.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je ne pense pas que les agents du service extérieur considèrent que les changements soient une malédiction. En effet, ils ont l'habitude de voir des changements se produire. C'est là une des conditions même du travail dans le service extérieur car il se produit des changements soit brutaux, soit progressifs et dans certains cas il ne se produit aucun changement alors que vous vous attendiez à ce qu'il s'en produise. Le changement fait partie de notre vie quotidienne dans ces services. Mais je crois que le problème qui nous

## [Texte]

who decided, why was it decided, does anybody know that I care? These are the kinds of things you have expressed and I would agree with you. I think one of the roles that PAFSO can effectively serve, and we are hoping to bring this again to the attention of management, is that we are one essential element in the information structure. In telling our members what is going on, how we are helping or what participation we are involved in in the exercise as a whole, some of the uncertainty of the change can be relieved and therefore people will, if you will, settle down and be maybe marginally less concerned. I am not saying that it is a total preoccupation with them, but they would be less concerned with their careers and their career potential and go back to serving effectively Canada's interests.

• 1010

**The Chairman:** This is your last question.

**Miss MacDonald:** Yes, I am just going to comment and say that those concerns which you expressed are, if anything, even more deeply felt out in the field where people do not have even the same access to an exchange of views that you would have here in Ottawa. In talking to some of the foreign service officers in countries in different parts of the world, I notice that there is a very real unease at the present time because they are operating in a fog of uncertainty. So everything that can be done to communicate with them, too, is essential.

**Ms McCallion:** I think so.

**The Chairman:** I think Mr. Clark would like to add briefly.

**Mr. Clark:** Mr. Chairman, just a footnote to what Miss McCallion just said. We are talking about a consolidated foreign service, but one of the problems also is that the contacts with each individual department about consolidation is very unconsolidated. The approaches made to External Affairs officers by senior management in that department, the approaches made to trade commissioners by senior management in Industry, Trade and Commerce, and to Immigration by their management, is on a bilateral one-to-one basis that seems to lack very often, from our perspective, any coherent type of approach. In fact, if I may say so, it is only because our association is consolidated, and our executive is consolidated, that we are able to exchange information that is being received independently and so we can, at least, make an attempt to follow developments. It would seem to me that if we are moving toward a consolidated foreign service then at the very least personnel and senior management approaches ought to be somewhat more integrated if not consolidated. Perhaps Mr. Vineberg from Immigration would have a comment as seen from his point of view before Miss MacDonald resumes.

**The Chairman:** Yes, I was going to ask a question of Mr. Vineberg later on this morning. Mr. Vineberg.

**Mr. R. Vineberg (Executive Member, Professional Association of Foreign Service Officers):** Thank you, Mr. Chairman.

## [Traduction]

préoccupe pour l'instant, c'est ce problème du manque d'information. Il y a toutes sortes de rumeurs qui circulent et on vous dit que votre mode de vie va entièrement changer et vous vous demandez comment, pourquoi, quand, où, vous demandez qui a pris la décision, pourquoi elle a été prise et si quelqu'un s'inquiète de ce que je pense. Voilà toutes sortes de craintes que vous nous avez indiquées et au sujet desquelles je suis d'accord avec vous. Je crois que justement l'un des rôles de notre association c'est de faire remarquer à nouveau à la direction que nous pouvons constituer un maillon essentiel dans la structure de la chaîne d'information. Le fait d'informer nos membres et de nous expliquer quel doit être notre apport à ce regroupement aiderait à dissiper le climat d'incertitude et permettrait ainsi aux agents de concentrer davantage leur attention sur leur travail. Je ne veux pas dire que cette question les préoccupe entièrement, mais ils penseraient moins à leur avancement professionnel et se consacraient plus au service des intérêts du Canada.

**Le président:** C'est votre dernière question.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Oui. Je veux simplement faire une observation. Je sais que les inquiétudes que vous venez d'évoquer perturbent encore plus les agents qui sont en mission car il leur est encore plus difficile que pour les fonctionnaires à Ottawa de participer à ce processus d'échange d'opinions. Lors de mes entretiens avec des agents du service extérieur dans différents pays, je remarque que le climat actuel d'incertitude provoque un réel malaise. Il est essentiel de rester autant que possible en communication avec ces personnes.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je suis de votre avis.

**Le président:** M. Clark a quelque chose à ajouter.

**M. Clark:** Monsieur le président, je veux simplement ajouter quelques détails aux propos de M<sup>me</sup> McCallion. Il s'agit ici de l'intégration du service extérieur et malheureusement la communication à ce sujet dans chacun des ministères impliqués est très mal coordonnée. Les contacts entre la direction des trois ministères et leurs agents du service extérieur se limitent presque exclusivement à des entretiens personnels sans qu'il y ait la moindre tentative de cohérence, à notre avis. Je dois dire que c'est simplement grâce au regroupement de notre association et de notre exécutif que nous pouvons échanger des renseignements que nous recevons à titre individuel et rester, tant bien que mal, au courant de l'évolution. J'estime que si cette intégration doit se réaliser, il faut assurer au minimum une meilleure communication entre le personnel et la direction supérieure. J'inviterais M. Vineberg de l'Immigration à nous présenter la perspective des agents de ce ministère avant que M<sup>lle</sup> MacDonald reprenne.

**Le président:** J'allais effectivement demander à M. Vineberg de prendre la parole. Monsieur Vineberg.

**M. R. Vineberg (membre de l'exécutif, Association professionnelle des agents du service extérieur):** Merci, monsieur le

*[Text]*

I would simply like to expand on the perspective given by my colleagues from the point of view of Immigration. According to the timetable, as we understand it, the Immigration foreign service will be the first foreign service to be consolidated into External Affairs with, according to the present timetable, a great deal of the work accomplished by the beginning of the next fiscal year. Therefore, events are moving perhaps somewhat faster in relation to Immigration and the Trade Commissioner Service, and also our colleagues from CIDA who are not members of PAFSO but presumably would be after integration.

**Miss MacDonald:** Have you been consulted since you are going to be the first to be integrated?

**Mr. Vineberg:** We have had consultations with the foreign branch management, but being a branch, that means the senior management within the branch is our Director General and our Director of Personnel. We have spoken to them, again, simply on a bilateral basis. We have not had any consultation with senior management within the whole department. Just to emphasize that, the final point I wish to make is that, as you said, communication is essential because this will be happening within a very brief time for us and we as members of the executive I think express the concerns of all members, both here and abroad, that we would like to know what is contemplated in consolidation in a detailed form because it will have a very intimate effect on our conditions of living and working abroad and in Canada.

**Miss MacDonald:** Thank you.

**Le président:** Merci, madame MacDonald. Le prochain est l'honorable député de Montmorency, M. Duclos.

**M. Duclos:** Merci, monsieur le président.

• 1015

Je veux d'abord dire à la présidente de l'Association professionnelle des agents du service extérieur qu'à titre d'ancien membre de l'Association, cela date évidemment de quelques années, je garde néanmoins un bon souvenir de mon séjour dans le service extérieur du Canada et je suis naturellement porté à m'intéresser d'une façon spéciale aux conditions dans lesquelles travaillent les agents du service extérieur.

Et si vous me le permettez, monsieur le président, on pourrait peut-être anticiper un peu sur les travaux que le groupe que dirige M<sup>me</sup> McDougall sera appelé ...

**Miss MacDonald:** I will be glad to help out.

**M. Duclos:** ... sera appelé à effectuer au cours des prochains mois et peut-être mettre un peu de côté, le problème de l'intégration des différents services des ministères ayant des responsabilités à l'étranger.

Un problème qui me préoccupe beaucoup, parce que des membres du service extérieur m'en ont très souvent fait part, c'est le problème que cause l'entrée des femmes sur le marché du travail, c'est-à-dire que je ne me réfère pas aux femmes qui font partie du service extérieur comme tel, mais plutôt aux épouses des agents du service extérieur. Plusieurs membres du

*[Translation]*

président. Je voudrais simplement vous présenter le point de vue des agents extérieurs de l'Immigration. D'après ce que nous savons du calendrier, notre service extérieur sera le premier élément à s'intégrer avec les Affaires extérieures, le plus gros du travail devant être accompli d'ici le début de la prochaine année financière. Il y a donc une certaine précipitation en ce qui concerne le service de l'Immigration et les délégués commerciaux aussi. Seraient également affectés, nos collègues de l'ACDI qui ne sont pas maintenant des membres de notre association mais qui le deviendraient sans doute après l'intégration.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** Vous a-t-on consultés puisque vous serez les premiers touchés par cette intégration?

**M. Vineberg:** Nous avons eu des consultations avec la direction du service extérieur, c'est-à-dire avec le directeur général et notre directeur de personnel. Il s'agit, encore une fois, d'une discussion entre les deux parties. Nous n'avons pas eu de consultation avec la haute direction du ministère. Je crois qu'il est important de souligner que la communication est essentielle puisque cette modification de notre statut doit avoir lieu dans un délai très court et tous nos membres, au Canada et à l'étranger, tiennent à avoir une connaissance détaillée de ce qui est prévu dans ce regroupement qui aura un effet marqué sur nos conditions de vie et de travail au Canada et à l'étranger.

**M<sup>re</sup> MacDonald:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Miss MacDonald. Our next speaker is the member from Montmorency, Mr. Duclos.

**Mr. Duclos:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, let me tell the President of the Professional Association of Foreign Service Officers that as a former member of the Association, although this goes back some time, I have a pleasant recollection of my stint in the Canadian Foreign Service and I am naturally inclined to have a particular interest in the working conditions of Foreign Service Officers.

We might perhaps anticipate the outcome of the work which will be done by the group to be directed by Miss McDougall ...

**M<sup>re</sup> MacDonald:** Je serais ravie de vous aider.

**Mr. Duclos:** ... over the next month and setting aside for the time being the problem raised by the consolidation of the various departmental services with responsibilities overseas.

A problem of great concern to me and which has often been drawn to my attention by members of the Foreign Service is the difficulty experienced by women in finding work abroad. Of course, I am not talking about women Foreign Service Officers but the spouses of officers. I have been told by many officers that a foreign posting nowadays can bring about very

## [Texte]

service m'ont dit qu'une affectation à l'étranger, dans plusieurs cas, représentait de plus en plus un drame, créait des problèmes familiaux extrêmement sérieux. Très souvent la femme a un emploi intéressant, un emploi rémunérateur, ayant décidé volontairement de faire carrière que ce soit dans un ministère du gouvernement fédéral ou même dans le secteur privé, et soudainement se présente une affectation à l'étranger pour son mari. Alors, je sais que les ministères en cause ont essayé dans certains cas, surtout quand l'homme et la femme font partie du service extérieur, de les affecter dans un même pays, dans une même capitale. Je pense que ce sont des efforts louables. Je présume que ce sont des préoccupations qui sont présentes pour votre Association. Je voudrais vous donner l'occasion peut-être de saisir l'opinion publique de cette situation qui me semble pénible. Vous savez, la carrière, comme on disait dans le temps, je ne sais pas si on parle encore dans ces termes-là, Peter Dobell se souvient très bien du bon vieux temps, la carrière, comme on disait dans le temps, m'apparaît de moins en moins *glamorous*, pour employer un anglicisme, en ce sens que les conditions sont sûrement plus difficiles à l'étranger. Si on compare les conditions de travail à celles qu'on peut retrouver ailleurs, je pense qu'on peut se poser des questions, je le dis bien sincèrement. Et je voudrais raccrocher à tout cela le problème des départs au ministère. Est-ce que ce n'est pas un facteur qui fait qu'un certain nombre d'agents au cours des dernières années ont dû quitter le ministère? Est-ce que tout cela se tient ensemble, c'est-à-dire le fait que les conditions de travail ne sont plus ce qu'elles étaient? Et ce que je voudrais savoir au fond, c'est de quelle façon, au nom de l'ensemble des membres de votre Association, avez-vous l'intention d'aborder cette question-là?

**M<sup>me</sup> McCallion:** Merci, monsieur le président. Avec votre permission, je vais continuer en anglais.

**The Chairman:** In this committee there is no problem.

**Ms McCallion:** I think your question is very perceptive. This is a changing world and working spouses—and you can appreciate why I would say that as opposed to working wives—is definitely one of the considerations of employment in continuing in a career in the foreign service where by constant moving around it is understood if not accepted, I think, that one of the parameters is that one person has a career and one is almost forced, if you will, to have a job where you quit and take on another. I have had some discussions with management on this question. They are very concerned and, as I am sure you would understand, we are concerned. One of the methods still being used, if it could be called a method, is to inform recruits that to date only certain countries offer reciprocity for work permits, that Canada is negotiating over a period of time more and more work permit situations, reciprocity for such, with other foreign countries. But this also still implies that if you have a work permit you are entitled to work. In some countries it is restricted to certain professions. This in no way resolves the problem of a career, and quite frankly I do not have an answer. I think that with the association plus management, it is one area where we can work together. I would be very interested in the results of Miss McDougall's task force because I think she will find that this

## [Traduction]

serious family problems since the Foreign Service Officer's wife may have an interesting and well-paying job and be intent on pursuing her career in the public service or the private sector. She may suddenly find herself before the prospect of having to leave for a foreign country. I know that when both the husband and wife are members of the Foreign Service, an effort is made to send them to the same posting. I think that this is praiseworthy. I suppose that this concern is shared by the Association. I would like to give you this opportunity to make public opinion aware of the difficult choice which your members may be forced to make. The diplomatic service, which was once known as *la carrière* and Peter Dobell must remember those good old days, is becoming less and less glamorous, particularly because of more difficult conditions abroad. If we compare the working conditions to those of other jobs, I think that we are forced to ask some questions. I would like to link this with the turnover in the department. Is this not a factor in the decision taken by a certain number of agents over the past years to leave the department? Is there not some relationship between this decision and the fact that working conditions are no longer what they once were? I would like to know in what way you intend to deal with this problem on behalf of the members of your Association.

**Ms McCallion:** Thank you, Mr. Chairman. With your permission, I will continue in English.

**Le président:** Pas de problème.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Votre question prouve que vous connaissez bien le problème. Le monde est en voie de changement, et les conjoints qui travaillent, et vous comprendrez pourquoi je dis conjoints plutôt que femmes, forment décidément un des éléments d'emploi dont nous tenons compte dans la continuation d'une carrière dans le service extérieur; étant donné que ce travail implique des déménagements fréquents, on comprend, même si on n'accepte pas le fait, qu'un des critères c'est que l'un des conjoints a une carrière et que l'autre est presque obligé, si vous voulez, d'être prêt à travailler dans un domaine où il est possible de changer facilement d'emploi. J'ai eu des discussions avec la direction à ce sujet. La question les préoccupe beaucoup, et vous comprendrez bien, je suis sûr, que cette question nous préoccupe également. Une des méthodes encore utilisées, si on peut parler de méthodes, est d'informer les recrues que jusqu'à présent il n'y a que certains pays qui offrent la réciprocité pour les permis de travail et que le Canada négocie de plus en plus de situations où il y a réciprocité avec d'autres pays étrangers pour les permis de travail. Mais cela veut toujours dire que si on a un permis de travail on a le droit de travailler. Dans certains pays le permis se limite à certaines professions. Cela ne règle aucunement le problème d'une carrière, et en toute franchise, je n'ai pas de

*[Text]*

is one element of the changing terms and conditions of employment abroad, that you ask many young couples who come out of university and are a two-income family to reduce to a one-income family, and in certain instances career development is an issue. Also, so is the compensation package which is not sufficient to make up for lost revenue when you leave the country.

• 1020

**M. Duolos:** Si vous me le permettez, j'aurais une autre question. Il y a, de toute évidence, un goulot d'étranglement qui existe chez les FS, au niveau FS2. C'est-à-dire qu'une fois qu'un agent est passé du niveau FS1 au niveau FS2, il risque de passer une bonne partie de sa carrière à ce niveau-là, les promotions du niveau FS2 au niveau FS3 se faisant, à toutes fins pratiques, au compte-gouttes. Est-ce qu'avec l'intégration on ne pourrait pas faire davantage de postes comportant de plus grandes responsabilités, ce qui permettrait d'accroître le nombre de postes de niveau FS3 pour qu'on puisse justement accorder un plus grand nombre de promotions aux agents qui, depuis un assez grand nombre d'années, sont immobilisés au niveau FS2? Il me semble que cela risque d'être une des causes principales, avec la question des conditions de travail dont nous parlons tout à l'heure, cela risque, dis-je, d'être l'une des raisons du départ d'un assez grand nombre d'agents, non seulement au ministère des Affaires extérieures, mais aussi, je présume, au ministère de l'Industrie et du Commerce et à l'Immigration, d'agents qui cherchent des emplois plus rémunérateurs dans d'autres ministères de la Fonction publique, voire même dans le secteur privé. J'imagine que c'est un problème qui doit vous préoccuper. Est-ce que vous avez des propositions à faire à ce sujet-là?

**Ms McCallion:** Yes, it is of great concern to us. I think, though, that I tried to explain briefly in my opening statement that our concern at the moment with consolidation is also affected and the concerns expressed by our membership is heightened by the knowledge that waiting in the wings, while we are looking at consolidation, is restructuring of the foreign service. There is going to be an effort made to revert to where we were several years ago and have more grades within the foreign service so that you could rush home to your spouse and say that you have been promoted. Whether or not being promoted in a new restructured foreign service has any gateway to management is another question because at the same time they are restructuring the foreign service they are going to create an SX-SX executive pool and we have yet to be informed and do not have the details as to how seriously it will affect our membership. We do not know how far it will penetrate into the FS-3 level, for instance, which is basically where the management function is.

*[Translation]*

solution. Je crois que c'est un domaine où l'association peut travailler de concert avec la direction. Les résultats du groupe de travail de M<sup>lle</sup> McDougall m'intéresseront beaucoup, car je pense qu'elle va trouver que c'est un élément des conditions d'emploi à l'étranger qui change, le fait qu'on demande à beaucoup de jeunes couples qui sortent de l'université et qui ont deux revenus de se limiter à un seul revenu; dans certains cas, la poursuite d'une carrière entre donc en ligne de compte. De plus, il y a la question des compensations qui ne suffisent pas pour remplacer la perte de revenus qui résulte du fait qu'on quitte le Canada.

**Mr. Duolos:** If I may, I have another question. Evidently, there is a bottleneck in the FS category at the FS2 level. In other words, once an officer has been promoted from the FS1 level to the FS2 level, there is a good chance that he will spend a good part of his career at that level, since to all intents and purposes, promotions from the FS2 level to the FS3 level are few and far between. Would integration not allow the opening of more jobs with greater responsibilities, thus allowing an increase in the number of jobs at the FS3 level precisely so that more promotions can be given to officers who have been stuck at the FS2 level for a fairly long time? It seems to me that there is a danger that this could be one of the main reasons, along with the working conditions which we discussed earlier, for the departure of rather a lot of officers, not only from the Department of External Affairs but also, I assume, from the Department of Industry, Trade and Commerce and the Department of Immigration, officers who will look for more remunerative jobs in other departments of the Public Service or even in the private sector. I imagine that this is one of the issues which concerns you. Do you have any suggestions to make on that subject?

**M<sup>me</sup> McCallion:** Oui, c'est un sujet qui nous préoccupe beaucoup. Je crois toutefois avoir essayé d'expliquer brièvement dans ma déclaration d'ouverture qu'à l'heure actuelle l'intégration nous préoccupe aussi; les inquiétudes exprimées par nos membres sont aggravées par le fait qu'ils savent qu'une restructuration du service extérieur attend en coulisses pendant que nous étudions l'intégration. Un effort sera fait pour retourner à la situation qui existait il y a quelques années d'après laquelle il y avait plus de niveaux au sein du service extérieur, ce qui permettait aux employés de rentrer à la maison et de dire à leur conjoint qu'ils venaient de recevoir une promotion. De savoir si oui ou non le fait d'être promu dans une nouvelle structure du service extérieur est une porte ouverte sur la direction, c'est une autre question, car en même temps qu'on procède à la restructuration du service extérieur, on crée un groupe d'administrateurs SX-SX. On ne nous a pas encore informés et nous ne savons pas encore vraiment si nos membres seront gravement touchés. Nous ne savons pas jusqu'où on ira au niveau des FS-3, par exemple, là où on retrouve vraiment la fonction d'administrateur.

[Texte]

• 1025

I think one area of concern by a lot of us—maybe I should just speak for myself—is that we all want to be managers at the soonest possible date, but at the same time there has been a backlog in various departments. In some departments promotion has actually been reasonably rapid whereas in others it has been retarded, and there has been some dissatisfaction in comparing more than one segment of the foreign service with another in terms of promotion. But we are definitely looking at it and we are definitely concerned. At the moment it is a lot like consolidation, we just do not have the information in order to react.

**Mr. Duclos:** *Merci.*

**The Chairman:** Mr. Clark would like to add.

**Mr. Clark:** Thank you, Mr. Chairman. I think my president has already proven that she is a good manager. There are three points I would like to make in amplifying on the response to Mr. Duclos' question. The first point I do not believe is necessarily widely understood or appreciated, and that is linked to the question of life abroad and why it has changed, why it has deteriorated and why therefore it is less attractive and why we may therefore not be able to maintain the standards with regard to the people choosing the professional foreign service as a career.

As an aside, let me say that recently I attended here in Ottawa a meeting of the Canadian Council on International Law and the United Nations Association of Canada which met in a joint annual meeting for three days. For the very first time in my experience with regard to students coming from universities in Canada the level of interest in joining the foreign service was incredibly low. Personally I was really shocked, having spent 17 years in the department and having gone to universities across Canada and having met with and discussed the foreign service with university students. Perhaps I am behind the times, but I was quite surprised at the absence of interest in becoming members of the foreign service among the kinds of students at universities who joined the United Nations Association and the Canadian Council on International Law. This is a reflection in part of the deterioration of conditions in living abroad and in the declining attractiveness of actually serving as a Canadian representative in another country.

There are many, many points, and one could discuss this all day, but the one point I want to focus on in this connection, and the one I said I do not believe is widely understood, is that traditionally in many, many countries around the world, whether we as Canadians, liked it or not, the locus of power and influence in those countries, whether in government, in business or in industry, was in the hands of something of an elite class—in most countries of the world, even, if I dare say so, in many west European countries. And those people were brought up in an educational system that was not too dissimilar from ours; they learned languages that we spoke or learned to speak. What we have seen now around the world is a change in this, a new generation has taken over leadership in govern-

[Traduction]

Un grand nombre d'entre nous, je pourrais peut-être parler simplement pour moi-même, nous soucions du fait que nous voulons tous être des administrateurs le plus tôt possible, mais il y a en même temps des retards dans divers ministères. Dans certains, les promotions ont été relativement rapides alors que dans d'autres elles ont été retardées et la comparaison de plus d'un secteur du service étranger avec d'autres, sur le plan promotion, a causé de l'insatisfaction. Nous sommes en train d'étudier ce problème qui nous préoccupe certainement. Il s'agit pour le moment de faire de l'intégration en quelque sorte, car nous n'avons pas encore les renseignements qu'il nous faudrait pour réagir.

**M. Duclos:** *Thank you.*

**Le président:** M. Clark voudrait ajouter quelque chose.

**M. Clark:** *Merci, monsieur le président.* Ma présidente a déjà prouvé qu'elle était bonne administratrice. En réponse à M. Duclos, je voudrais donner des précisions sur trois points. Le premier n'est pas nécessairement bien compris ni apprécié, il s'agit de la vie à l'étranger, pourquoi elle a changé, pourquoi elle s'est détériorée et pourquoi, par conséquent, elle est moins attrayante, pourquoi également nous ne pourrions peut-être plus conserver nos normes dans le choix des personnes qui choisissent comme carrière le service étranger.

Permettez-moi de vous dire, par ailleurs, que j'ai assisté récemment ici à Ottawa à une réunion du Conseil canadien du droit international et de l'Association canadienne des Nations Unies, réunion conjointe annuelle de trois jours. Pour la première fois, à ma connaissance, le niveau d'intérêt des étudiants diplômés d'universités canadiennes dans le service extérieur était incroyablement bas. J'étais personnellement atterré, car j'ai déjà passé 17 ans au ministère et je me suis rendu dans les universités canadiennes pour rencontrer les étudiants et discuter avec eux du service étranger. Je suis peut-être un peu en retard sur mon temps, mais j'ai été surpris du manque d'intérêt que suscitait le service étranger parmi le genre d'étudiants dans les universités qui deviennent membres de l'Association des Nations Unies et du Conseil canadien du droit international. Ce n'est que des réflexions de ma part sur la détérioration des conditions de la vie à l'étranger et sur le peu d'attrait que suscite le service étranger.

Il y a beaucoup beaucoup d'autres questions dont on pourrait discuter toute la journée, mais je voudrais surtout m'attarder sur une question qui n'est pas très bien comprise; je crois que c'est traditionnel dans de nombreux pays du monde, que nous en tant que Canadiens aimions cela ou non, que le pouvoir et l'influence dans ces pays, que ce soit au gouvernement, dans les affaires ou dans l'industrie, est entre les mains d'une élite en quelque sorte. C'est le cas dans la plupart des pays, même j'ose le dire dans bien des pays de l'Europe de l'Ouest. Ces personnes ont été élevées dans un système d'éducation qui n'est pas tellement différent du nôtre, elles ont appris les langues que nous parlons ou avons appris à parler. Cependant, nous voyons maintenant que les choses changent,

[Text]

ment, in industry, in business, and in many, many countries of the world that leadership does not have the common strain of educational background that Canadians or other westerners have, if I may say so. They do not necessarily speak our two official languages and the entrée and the ability to communicate and relate to those people is not the same as it was 25, 30, 35 years ago, and I dare say even 10 or 15 years ago.

• 1030

There is a new generation of leadership; they do not have the common kind of background, and that makes the practice of diplomacy, the practice of trade promotion and the practice of attracting qualified immigrants to Canada much more difficult, operating in that milieu, than it used to be. That is something that is insidious, that is happening all the time, that does not receive any attention and that creates the kinds of difficulties which we must overcome but where we do not get the assistance and recognition in order to be able to overcome. That is the first point. I will be briefer on the second.

The second is relating again to what Mr. Duclos said, the absence of growth and the slower promotions. We are realists; we accept that there will be slower promotions in a system which is no longer expanding, where missions are not being opened abroad, where new countries are not being created or born and where the extent of relations do not increase or may even be curtailed. But that does not mean that you cannot have professional satisfaction in the foreign service, even absent promotions; it is the kind of job you do. Where there is a problem is when officers spend some time in Ottawa, go abroad on a posting and then come back three or four years later and in effect are doing the same job they did before they went abroad. That is a problem, that is the difficulty and we see that across the board.

The final point is more sensitive, perhaps, and it is the lack of support staff. The fact that there have had to be cuts which, again are acceptable and understandable, means that the support in the sense of clerical, research and stenographic assistance for officers in the foreign service has been steadily declining to a point where officers have to spend more and more of their time doing the kind of work, such as looking for files, carrying out research and so on, which they were not hired to do, which erodes and undermines their self-esteem and feeling of professionalism. That is cumulative in the sense of not allowing for the kind of self-expression and reaction to events and plain, ordinary thinking about the job that needs to be done because of the mechanical demands that are made on the times of foreign service officers and which did not used to be the case. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Vineberg.

**Mr. Vineberg:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to elaborate on two of the points that Mr. Clark spoke on. One is the question of attracting the best people into the foreign

[Translation]

qu'il y a une nouvelle génération de chefs de file dans les gouvernements, dans l'industrie et dans le monde des affaires et que, dans de nombreux pays, ceux qui sont à la direction n'ont pas ce trait commun des antécédents pédagogiques que nous les Canadiens ou d'autres occidentaux avons. Ils ne parlent pas nécessairement nos deux langues officielles et notre façon d'aborder ou de communiquer avec ces gens n'est pas la même qu'il y a 25, 30 ou 35 ans, je pourrais même dire qu'il y a même 10 ou 15 ans.

C'est une nouvelle génération de dirigeants, ils ne possèdent pas cette formation commune et cela rend la pratique de la diplomatie, la pratique de la promotion commerciale et la pratique visant à attirer des immigrants qualifiés au Canada beaucoup plus difficile, dans ce milieu, que cela n'était le cas auparavant. C'est une situation en quelque sorte insidieuse, elle se produit tout le temps, mais nous n'y portons pas attention, et elle crée toutes sortes de problème que nous devons régler mais pour lesquels nous ne recevons ni aide ni compréhension. Voilà mon premier point. Je parlerai brièvement du second.

Le deuxième a trait, comme l'a dit M. Duclos, à l'absence d'expansion et aux promotions qui sont lentes. Nous sommes réalistes, nous acceptons le fait qu'il y aura des promotions plus lentes dans un système qui n'est plus en expansion: on n'ouvre plus de missions à l'étranger, il n'y a pas de nouveau pays qui se créent ou qui naissent et les relations non seulement n'augmentent pas mais elles sont même restreintes. Cela ne signifie pas cependant qu'on ne peut ressentir de satisfaction professionnelle dans le service extérieur, même en l'absence de promotions, car c'est le genre de travail que vous faites qui est important. Le problème se pose lorsque les fonctionnaires passent quelque temps à Ottawa, sont assignés à un poste à l'étranger et reviennent 3 ou 4 ans plus tard pour faire le même travail qu'ils faisaient avant de partir. Voilà la difficulté, nous la retrouvons à tous les échelons.

La dernière question est plus délicate peut-être, et c'est l'absence de personnel de soutien. Il y a eu des restrictions, là encore elles sont acceptables et concevables, mais cela signifie que le personnel de soutien, les commis, les chercheurs et les sténographes qui aidaient les fonctionnaires en service extérieur, a diminué constamment au point où les fonctionnaires doivent passer de plus en plus de temps à faire ce genre de travail, par exemple chercher des dossiers, faire eux-mêmes leur recherche, ce pour quoi ils n'ont pas été embauchés. Tout cela mine leur confiance en eux-mêmes et en leur profession. L'effet est cumulatif dans ce sens qu'il ne permet pas de dire ce qu'on pense et de réagir aux événements facilement et normalement, car le travail doit être fait à cause des demandes mécaniques qu'il s'exerce sur les agents du service extérieur, ce qui n'était pas le cas auparavant. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Vineberg.

**M. Vineberg:** Merci, monsieur le président. Je voudrais des précisions sur 1 ou 2 questions qu'a soulevées M. Clark. La question d'attirer les meilleures personnes dans le service

## [Texte]

service. In November I will be taking part in one of the selection boards that will be interviewing potential foreign service officers. I regret to say that I really will not be able to offer them anything in terms of a rewarding life that was offered to me when I joined only seven years ago. I can appeal to their pride in their country and to their desire to serve Canada. These are very laudable subjects and we who are foreign service officers hope that we are always successful in serving our country. However, laudable they may be but they may not be enough in this day to attract the best candidates, and this will have an ongoing deleterious effect on the quality of Canada's foreign service.

The second point Mr. Clark spoke on and which I would like to refer to is the question of staff and workload abroad. In recent years we have seen a very expanding workload. In fact, the Prime Minister's press release announcing consolidation spoke in these terms on consolidation:

Consolidation is designed to meet increasing demands being placed on the foreign service and to overcome limited resources, fragmented management and lack of unified coordination of Canada's various foreign policy concerns.

This strikes very close to home for us. In many posts abroad the workload is in many ways becoming unbearable. In my own department we have seen over the last few years a very dramatic increase in the levels of immigrants processed abroad and a very large refugee program which was mobilized in very short time and only thanks to the really heroic efforts of some of my colleagues, some of whom returned from Southeast Asia very ill simply because they kept working when they really should not have in order to do a good job for Canada. This occurs in far too many cases and more and more people will be asking themselves, is it worthwhile? This is an old song which I am sure you hear very often, but if programs are to be expanded we have to be given the resources with which to implement them.

• 1035

**The Chairman:** Thank you. I will try to make sure that the three members who have asked to question will have a chance, so I would kindly ask that on both sides we try to be brief. I will start with Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I do not guarantee to be all that brief because I . . .

**The Chairman:** Well, I may cut and pass to your own colleague. Please, do not advise me first what you intend to do.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I would like to start out with picking up a statement made by the Secretary of State for External Affairs when he appeared here the other day. He said that he did not feel that the organizational problems of the department were a ministerial responsibility, suggesting that the matter really ought to be left to the Under-Secretary. I contrast this with the decision suddenly announced by the Prime Minister that there is damn well going to be some

## [Traduction]

étranger est la première. En novembre, je participerai à un des groupes de sélection qui accorderont des entrevues aux agents du service extérieur éventuels. Je regrette ne pouvoir leur offrir cette vie qui m'a comblé lorsque j'ai joint les rangs du service extérieur il n'y a que 7 ans. Je peux faire appel à leur fierté dans leur pays et à leur désir de servir le Canada. Ce sont là des objectifs louables et nous du service extérieur espérons que nous pourrions toujours servir avec succès notre pays. Toutefois, même louables, ces objectifs ne réussiront peut-être pas à attirer les meilleurs candidats et cela pourrait nuire en définitive à la qualité du service extérieur du Canada.

Je voudrais aborder maintenant la deuxième question qu'a soulevée M. Clark, le personnel de soutien et la charge de travail à l'étranger. Cette dernière s'est beaucoup accrue au cours des dernières années. Le communiqué du premier ministre annonçant l'intégration disait:

L'intégration vise à répondre aux demandes croissantes qui sont imposées au service extérieur et à résoudre les problèmes de ressources restreintes, d'administration fragmentée et de l'absence d'une coordination unifiée des préoccupations concernant la politique extérieure du Canada.

Cela semble bien s'appliquer à nous. Dans bien des postes à l'étranger, la charge de travail devient de bien des façons insupportable. Dans mon propre ministère, on assiste depuis les quelques dernières années à une augmentation spectaculaire du nombre d'immigrants dont le cas est examiné à l'étranger; de plus, un vaste programme pour les réfugiés a été mis en place en un laps de temps très court grâce aux efforts véritablement héroïques de mes collègues dont certains sont rentrés du Sud-est asiatique en très mauvaise santé parce qu'ils sont allés jusqu'au bout de leurs forces pour servir le Canada. Cela se produit beaucoup trop souvent et les gens se demanderont de plus en plus si cela en vaut la peine. Si l'on veut un élargissement des programmes, il faut qu'on nous donne les ressources voulues pour les mettre en oeuvre; c'est une vieille rengaine que vous entendez très souvent, j'en suis sûr.

**Le président:** Merci. Je vais faire en sorte que les trois députés qui ont demandé la parole puissent intervenir et je vous serais donc très obligé d'être brefs, de part et d'autre. Je vais commencer par M. Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je ne peux pas vous garantir d'être aussi bref que cela car je . . .

**Le président:** Je vous interromprai éventuellement pour céder la parole à votre propre collègue. Je vous en prie, ne commencez pas par me dire quelles sont vos intentions.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je voudrais commencer par reprendre une déclaration faite l'autre jour par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures lorsqu'il a comparu ici. Il estime que les problèmes d'organisation ne sont pas du ressort d'un ministre et il laissait à entendre par là que la responsabilité devrait en incomber au sous-secrétaire. Si je mets cela en rapport avec la décision subitement annoncée par le premier

*[Text]*

reorganization, so I just do not quite see how those two things fit.

I was also struck by a comment made by Ms McCallion; her choice of words I thought was very accurate "the structural streamlining of the departments and their foreign operations". One wonders to what end, whether it is to the end of improving the export sales of Canada, the ability of our foreign service officers to perform their diplomatic function or their immigration function, or their CIDA function, whatever it may be.

It seems to me that there have been over the past 10, 12, 13, 14 years, it is difficult to say when it first started, a number of changes along these lines, structural streamlining, if you wish. I would like to put them on the record but not in the order in which they occurred because I am unable, without a great deal of research, to put them into a chronological order.

The first one I am going to mention was a system of management surveys which was imposed certainly on the Department of External Affairs by a management consultant firm whose name I have now forgotten. The general outcome of that management survey was that the management consultants decided that the only way they could get the department to work properly was to post to the Department of External Affairs some of their own management consultants, thereby swelling the size of the department and improving the management, presumably, of that department without, so far as I was ever to make out, improving the diplomatic function of the department because, first of all, when they came in they had to know what role the Department of External Affairs was expected to play in the general governmental operation. There was no external diplomatic component in that management consultant operation. It was pure technocratic bureaucracy as far as I could make out.

The reason I am doing this is that these various adjustments to plans, these reorganizations, have had to be absorbed, as Miss MacDonald said. Before the impact of one was fully absorbed and taken into account another would be upon the department with all that meant in terms of disorientation.

The second one was the insistence on a program budgeting type of operation where we had a set of chartered accountants, again a firm I cannot remember. They, too, decided that in order to impose a program budgeting notion on the department, which they thought was good, the best way to do it was to appoint some of their own members to the department, swelling the department but not in the interests of diplomatic relations with foreign countries but in the interests of technocratic bureaucracy.

## • 1040

The third one, and probably one of the earlier ones, was literally the business of collective bargaining, out of which PAFSO arose. There again it was resisted quite strenuously by a number of officers at the time because the officers felt that their professionalism was being called in question and that

*[Translation]*

ministère, selon laquelle une réorganisation aura bel et bien lieu, j'ai du mal à concilier les deux choses.

J'ai également été frappé par une remarque de M<sup>me</sup> McCallion; à mon avis, elle a très bien formulé cela lorsqu'elle a parlé de «la rationalisation structurelle des ministères et de leurs activités à l'étrangers». On se demande quel en est le but; est-ce pour augmenter les exportations canadiennes? Est-ce pour permettre aux agents du service extérieur d'exercer leurs fonctions en matière de diplomatie ou d'immigration ou encore celles qui se rattache à l'ACDI?

J'ai l'impression que depuis 10, 12, 13 ou 14 ans, il est difficile de dire quand cela a débuté, on a introduit un certain nombre de changements qui allaient dans le sens d'une rationalisation structurelle, si l'on veut. Je voudrais les énumérer, sans toutefois en respecter la chronologie car il faudrait pour cela que je fasse énormément de recherches.

Le premier que je vais mentionner était un système d'analyses de gestion qu'un cabinet d'experts-conseils dont j'ai oublié le nom avait certes imposé en tout état de cause au ministère des Affaires extérieures. Le résultat de cette étude de gestion a été que, selon les experts-conseils, la seule façon d'obtenir que le ministère fonctionne de manière satisfaisante était d'y placer certain de leurs propres spécialistes en gestion; cela devait avoir pour effet d'augmenter les effectifs du ministère et d'en améliorer la gestion mais, d'après ce que j'ai pu constater, la fonction diplomatique de ce ministère ne s'en est pas trouvée améliorée pour autant. La raison en est tout d'abord que, lorsqu'ils sont arrivés, il leur a fallu se mettre au courant du rôle que le ministère des Affaires extérieures doit jouer au sein de l'ensemble des activités gouvernementales. Cette étude de gestion n'a pas pris en compte l'élément de la diplomatie extérieure. Pour autant que je puisse le voir, il s'agissait d'un mode de gestion purement technocratique.

Si j'en parle, c'est parce que ces divers ajustements au projet et ces réaménagements ont dû être amortis, comme l'a dit M<sup>lle</sup> MacDonald. Avant même d'avoir pu assimiler totalement les conséquences de l'un de ces réaménagements, le ministère devait en subir un autre, avec toute les perturbations que cela entraîne.

Le second insistait sur la budgétisation des programmes et nous avons fait appel à un groupe de comptables agréés mais là encore, j'oublie le nom de la firme. Ils ont eux aussi décrété que pour imposer au ministère l'idée de la budgétisation des programmes, la meilleure façon d'opérer était de nommer au ministère quelques-uns de leurs propres membres, ce qui gonflait les effectifs, mais ce n'était pas pour améliorer les relations diplomatiques avec l'étranger, c'était par souci d'une administration technocratique.

Le troisième, qui est sans doute l'un des plus anciens, proposait littéralement la négociation collective, et c'est de là qu'est née l'Association professionnelle des agents du service extérieur. Encore une fois, cela s'est heurté à l'époque à une vive opposition de la part de certains agents; ils estimaient que

## [Texte]

they were being made to be job-holders. Subsequently came the notion of the necessity of the requirement to have overtime pay for people who had to go out on Sundays to meet the Secretary of State for External Affairs who happened to arrive on Sunday. It was not part of the original professionalism; they went out on Sunday because it was part of their job. A profession, as far as I was concerned, when I was in the department was a 24-hour, seven days a week job.

The fourth one was the business of lateral entries, and they came in in increasing numbers. I could cite two names. I do not know whether it is worth doing so, but one of the names was mentioned a little bit earlier. But the whole operation of the department had to stop to teach this person who came in, either as a technocrat or as a preferred person by somebody or other, what the Department of External Affairs was all about. They normally came in at the management level. Some of them stayed for as long as three or four months and then went on to the Privy Council Office. One of them in particular I understand had a job to study the relations between Canada and France and the federal government of Germany, and spent nine months living in Paris at a cost of \$50,991.89.

**The Chairman:** I usually do not interrupt, but you might as well mention names.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** The name is Mr. de Montigny Marchand.

**The Chairman:** Yes, I thought so.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** When he came back he debriefed himself verbally, I understand, by meeting some senior officials.

The fifth one was an accelerated bilingualism program, and I think there might have been less need in the Department of External Affairs for a bilingualism program than in any other department. There was a very high degree of bilingual competence in the department and I think at one stage it might have been useful to have imposed the requirement that a person speak the two languages before they came into the department. Simple. After all, they are the two languages of Canada, they are two languages of international diplomacy. A third language would have even been desirable. In the British foreign service, for example, I believe they have to know at least three languages, two languages other than their own. But this involved absences from the desk and a feeling that you are going to drop behind, and when a man has this imposed upon him when he is reaching, not retirement age, but well along in the service, he over-tries, if you like, in order to meet the requirements of the program. This has created problems for a number of people.

The other one. I have heard today, to my astonishment, that they are now thinking of expanding the FSO grades back to possibly 10. When I went into the department there were 10 FSO grades. They squeezed them together to be three and this created a tremendous degree of uncertainty as to where you

## [Traduction]

leur statut professionnel était remis en cause et qu'on faisait d'eux de simples employés. Puis, on eut l'idée d'exiger la rémunération des heures supplémentaires pour les gens qui, le dimanche, devaient rencontrer le secrétaire d'État aux Affaires extérieures lorsqu'il arrivait ce jour-là. Cela n'entraînait plus dans les obligations professionnelles; ils y allaient le dimanche parce que cela faisait partie de leur travail. En ce qui me concerne, lorsque j'ai été au ministère, la profession exigeait qu'on soit disponible 24 heures sur 24 et sept jours par semaine.

Le quatrième concernait les entrées latérales qui ne cessaient d'augmenter. Je pourrais citer deux noms. Je ne sais pas si cela en vaut la peine, mais on en a évoqué un tout à l'heure. Il fallait que le ministère cesse d'être obligé d'apprendre à celui qui arrivait, un technocrate ou quelqu'un qu'on avait recruté par co-optation, les tenants et les aboutissants du ministère des Affaires extérieures. Ces gens-là entraient ordinairement à l'échelon administratif. Certains restaient jusqu'à trois ou quatre mois, puis ils s'en-allaient au bureau du Conseil privé. L'un d'entre eux, en particulier, eut pour tâche d'étudier les relations du Canada avec la France et l'Allemagne fédérale, et il passa neuf mois à Paris, ce qui coûta \$50,991.89.

**Le président:** Je m'abstiens généralement d'intervenir, mais vous seriez aussi bien de citer les noms.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Il s'agit de M. de Montigny Marchand.

**Le président:** C'est bien ce que je pensais.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** A son arrivée, il a été verbalement mis au courant par des hauts fonctionnaires qu'il a, je crois, rencontrés.

Le cinquième était un programme de bilinguisme accéléré, et je crois que de tous les ministères, c'était probablement le ministère des Affaires extérieures qui avait le moins besoin d'un programme de bilinguisme. Les fonctionnaires bilingues y étaient très nombreux et, à un moment donné, j'estime qu'il aurait été utile d'exiger d'une personne qu'elle parle les deux langues avant qu'elle entre au ministère. Ce n'est pas compliqué. Après tout, il s'agit des deux langues du Canada et des deux langues de la diplomatie internationale. Une troisième langue aurait même été souhaitable. Dans le service extérieur britannique par exemple, je crois qu'on exige la connaissance d'au moins trois langues, c'est-à-dire de deux langues étrangères en plus de la langue maternelle. Mais, en l'occurrence, cela obligeait les gens à s'absenter de leur travail et leur donnait l'impression qu'ils allaient être distancés; or, quand on impose cela à un homme qui n'est peut-être pas à la veille de la retraite, mais qui est très avancé dans sa carrière, il essaie de se dépasser, si vous voulez, pour remplir les conditions du programme. Cela a posé des problèmes à bien des gens.

Encore un autre. J'ai appris aujourd'hui, à ma stupéfaction, qu'on songe à porter éventuellement jusqu'à 10 le nombre des échelons des agents du service extérieur. Lorsque je suis entré au ministère, il y avait 10 échelons. On les a réduits à trois, ce qui a provoqué une très grande incertitude car on ne savait

## [Text]

fitted in the operational and management sector. Now with the consolidation I understand that this is going to be expanded.

So we have had some beautiful management techniques which have been tried and failed and we have had to back out. None of them related to diplomacy. I am speaking from the perspective of external affairs, if you will excuse me, because that is my experience, although in one particular post I was serving as a foreign trade officer as well.

## • 1045

Another one was the creation of a policy unit in the PMO which bypassed, if you like, the standard public service diplomatic corps that had been developed for a specific purpose in Canada and ignored by the Prime Minister because he had his own sources of foreign information.

Then we come to another one, the absorption of the support staff into the department. All of these things were taking place at the same time. The support staff of all departments were being brought in under the direction of the head of post, and they were being posted abroad under the head of post, again, not as far as I could see, related to diplomatic relations between Canada and foreign countries.

The absorption of the administrative staff, a group within the then public service, to become foreign service officers, and I gather that too has been reversed and that there is the administrative staff, against the advice of many officers in the Department of External Affairs, but now I believe that has been reversed.

Then the robbing of some of the management from the Department of External Affairs. This, I do not think, was all that bad, one of the ones that had some mitigating circumstances because it did allow for training of many of the foreign service officers in other departments of government, provided they came back to the Department of External Affairs. But when they were sent off as assistant deputy ministers or deputy ministers to one department or another, they found that their career satisfactions were sufficiently great in that department and they stayed in the administrative management role, to the loss of the foreign service. Added to which was what I can only describe as CIDA power, and of which I could give a number of illustrations, from personal experience, about the absolute neglect of CIDA, of the head of post in which CIDA programs were being disregarded, not neglected; just that the head of post and the mission there just did not count. CIDA would go on and do its own thing and to hell with the embassy that happened to be in place. There are two or three instances of that.

We were talking about the water problem the other day. I can recall when the present Minister of Finance was Secretary of State for External Affairs. He gave us a great talk about the insistence there was going to be on the development of water in the CIDA program. They were going to emphasize

## [Translation]

plus où était sa place dans le secteur opérationnel et celui de la gestion. Je crois que le regroupement va s'accompagner d'une expansion.

Nous avons donc fait l'essai de quelques belles techniques de gestion qui ont échoué, et il a fallu faire marche arrière. Aucune d'entre elle ne se rapportait à la diplomatie. Je me place du point de vue des Affaires extérieures, et veuillez m'en excuser, car c'est mon expérience, bien que dans un des postes que j'ai occupé, j'exerçais également les fonctions d'agent du commerce extérieur.

Un autre ré-aménagement fut la création, au sein du Cabinet du Premier ministre, d'un service des politiques qui court-circuitait si l'on veut, le corps diplomatique ordinaire de la Fonction publique, lequel avait été créé au Canada en fonction d'un objectif précis mais auquel le Premier ministre passait outre puisqu'il avait ses propres sources de renseignements concernant l'étranger.

En voici un autre, qui est l'assimilation du personnel de soutien par le ministère. Tout cela se produisait simultanément. Le personnel de soutien de tous les ministères relevait désormais du chef de poste dont ils dépendaient lorsqu'ils étaient envoyés à l'étranger; pour autant que j'ai pu le constater, cela n'avait encore une fois rien à voir avec les relations diplomatiques entre le Canada et les pays étrangers.

Les membres du personnel administratif, qui constituaient un groupe au sein de la Fonction publique, sont devenus des agents du Service extérieur contre l'avis de nombreux fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, mais je crois qu'on est revenu à ce qui existait antérieurement et que ces gens-là ont retrouvé leur statut de personnel administratif.

Puis on a amputé le ministère des Affaires extérieures d'une partie de son personnel cadre. Ce qui, à mon avis, n'était pas si mal et il y a là des circonstances atténuantes car cela a permis à de nombreux agents du service extérieur de recevoir une formation dans d'autres ministères, à condition qu'ils reviennent aux Affaires extérieures. Cependant, une fois qu'ils devenaient sous-ministre ou sous-ministre adjoint dans un ministère quelconque, ils constataient que leur carrière leur donnait pleinement satisfaction et ils continuaient à y exercer leurs fonctions administratives, ce qui était une perte pour le service extérieur. À cela s'ajoute ce que j'appelle le pouvoir de l'ACDI; à partir de mon expérience personnelle, je pourrais citer plusieurs exemples illustrant la négligence totale de l'ACDI, le mépris total de l'ACDI pour le chef de poste; le chef de poste et la mission ne comptaient absolument pas. L'ACDI faisait ce qu'elle voulait faire sans se préoccuper le moins du monde de l'ambassade. On en a deux ou trois exemples.

L'autre jour, nous parlions du problème de l'eau. Lorsque l'actuel Ministre des Finances était secrétaire d'État aux Affaires extérieures, je me souviens qu'il nous a fait un discours formidable sur l'importance que l'ACDI allait donner à l'eau. On allait insister sur la nécessité d'amener l'eau

[Texte]

the need for getting water to communities, getting it for irrigation purposes and for domestic purposes, which, of course, is the prime need of much of the underdeveloped countries. Here we see we are still worrying about that particular operation.

Self-sufficiency. There were programs in an area of which I was familiar and which would have encouraged self-sufficiency in underdeveloped areas. Those were neglected in order to implement with a momentum that there was no denying a university administration course by CIDA which has since failed and been withdrawn. If you look over all these things you will see that the one lacking common factor in the whole operation is that there is no component related to Canada's relations with other countries. It is all in other interests, the CIDA aspect excepted. I think I have to except CIDA because they did influence other countries but did not consult the regular foreign service in doing so.

Now we find that there has to be a royal commission in the form of Miss McDougall to discover what is wrong with the foreign service. With the foreign service having had to absorb all those various organizational, non-foreign-service-oriented changes in a matter of 10 or 12 years, do you wonder that there has to be a Miss McDougall called in to examine the whole proposition? I do not.

• 1050

**The Chairman:** Thank you, Mr. Munro. I think you have done a good exposé and you have concluded yourself so you are satisfied, I suppose, with the answer that you are giving to your queries.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I was not asking questions.

**The Chairman:** I am glad so that I could recognize your colleague. He has to go to the House so I have to . . .

**An hon. Member:** So do I.

**The Chairman:** Okay. I will not have a debate. Mr. McLean asked very early and I recognized you so now I have two.

**Mr. McLean:** We both want to go to the House, so I guess it had best be five minutes each.

**The Chairman:** Okay. So you draw quick. If you do not draw quick, I will. Mr. McLean, followed by Mr. Wenman, and no answers until both of you have put your questions so they will be on the record.

**Mr. McLean:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to raise a concern for both the record and for the reaction. Yesterday a member of the board of directors of the Canadian Bureau for International Education, which deals with foreign students raised the matter of the consolidation of the foreign

[Traduction]

jusqu'aux agglomérations pour l'irrigation et les besoins domestiques, ce qui constitue bien sûr un besoin capital pour la plupart des pays en voie de développement. Or, nous voyons ici que nous continuons à nous en inquiéter.

L'autonomie. Il y avait des programmes dans un domaine que je connaissais bien et qui auraient encouragé l'autonomie des régions sous-développées. On les a négligés pour instituer, sous l'égide de l'ACDI, un cours universitaire d'administration qui a fait faillite depuis lors et qu'on a supprimé. Quand on examine tout cela, on s'aperçoit qu'il manque à l'ensemble un élément commun: dans tous ces cas, on n'a pas tenu compte des relations avec les autres pays. On s'attache à tous les autres aspects, mais il faut faire exception pour l'ACDI parce qu'elle a eu une influence sur les autres pays, encore qu'elle l'ait fait sans consulter le service extérieur.

Nous constatons maintenant que s'impose une Commission royale d'enquête dirigée par mademoiselle McDougall pour déterminer ce qui va mal au service extérieur. Après toutes les réorganisations que le service extérieur a dû subir en l'espace de dix ou douze ans, sans que ses besoins soient pris en considération, faut-il s'étonner qu'on doive faire appel à M<sup>me</sup> McDougall pour étudier la proposition? Moi, je ne m'en étonne pas.

**Le président:** Merci, monsieur Munro. Vous nous avez présenté un bon exposé et vous en avez vous-même tiré les conclusions; la réponse que vous donnez à vos propres questions vous satisfait donc, je présume.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je n'ai pas posé de questions.

**Le président:** J'en suis ravi, car je peux donner la parole à votre collègue. Il doit se rendre à la Chambre et il faut donc que je . . .

**Une voix:** Moi aussi.

**Le président:** Très bien. Je n'entrerais pas en polémique. M. McLean a demandé tout de suite à prendre la parole et je vous ai permis d'intervenir, de sorte qu'il reste maintenant deux personnes.

**M. McLean:** Nous voulons tous les deux nous rendre à la Chambre, si bien que la meilleure chose est d'accorder cinq minutes à chacun.

**Le président:** D'accord. Donc, vous faites vite. Dans le cas contraire, j'y mettrai bon ordre. La parole est à M. McLean, suivi de M. Wenman, et il n'y aura pas de réponse tant que vous n'aurez pas posé tous les deux vos questions, lesquelles figureront donc au procès-verbal.

**M. McLean:** Merci, monsieur le président. Je voudrais évoquer un problème, pour que cela figure au procès-verbal et pour connaître la réaction. Hier, un membre du conseil d'administration du Bureau canadien de l'éducation internationale, organisme qui s'occupe des étudiants étrangers, a parlé du

## [Text]

service overseas and the conflicting views, for example, between the philosophy of Industry, Trade and Commerce and the philosophy of CIDA and the tensions on people who are career-oriented in one discipline or another.

Take, for example, the matter of foreign students and the philosophy of their involvement in Canada. As far as a person career-oriented in Industry, Trade and Commerce is concerned, foreign students ought to come to Canada because upon their return to their countries they will be key figures in government and in business and therefore more likely to buy from Canada, more likely to look sympathetically on positive trade relations with Canada. Philosophically, an officer with a CIDA background will find in relationship to foreign students that they ought not to be brought to Canada, and will work against that because philosophically, in general terms, it is more in line with our aid philosophy that the training be done within the country of origin, that it is more cost efficient and in many cases more effective.

This is but one illustration of the built-in conflict between Industry, Trade and Commerce and between the aims of our development program. I would raise the concern that in this consolidation there are these philosophical juxtapositions, because the aid program and the trade program are fundamentally poles apart and often competing with each other. This matter of foreign students is an illustration of that type of polarization. I would welcome some reaction to that and more specifically to the question that in a consultation these factors be taken into play because the credibility of outside groups looking at this depends not only on the philosophy but also the integrity of the person. Thank you, Mr. Chairman.

**Ms McCallion:** Before the other gentleman asks his question, I understand and I am watching the clock, I thought perhaps I should answer you. I think I can answer your question quite briefly. The foreign service abroad works under the direction of management at home, and we like to think in the foreign service that there is consultation between departments at a reasonably high level in Ottawa in formulating policies. I would actually say that in many of the posts, or the posts I have worked at, the foreign service officers work as a unit for the benefit and for the promotion of programs for Canada, and that it is a ministerial decision on the policies. If there are conflicts between two policies or two departments, I really feel that it must be resolved at a much higher level than at the general foreign service officer level, but at the same time I can see where there are philosophical approaches that have differed from department to department. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** I think it is important here that we identify some incompetence as well as competence, and that has been done perhaps by other members. But one thing that perhaps has not yet been said enough by members of Parliament is to recognize competence. I want to start by recognizing competence among the Professional Association of Foreign Service

## [Translation]

regroupement des services extérieurs et des conflits qui existent, par exemple, entre l'orientation du ministère de l'Industrie et du Commerce et celle de l'ACDI, ainsi que de la pression qui en résultera pour les gens qui veulent faire carrière dans une discipline ou dans une autre.

Prenons par exemple le cas des étudiants étrangers et du principe sur lequel repose leur venue au Canada. S'ils veulent faire carrière dans l'industrie et le commerce, ils doivent venir au Canada, car lorsqu'ils rentreront dans leur pays, ils occuperont des postes clés dans l'administration et dans les entreprises et, par conséquent, cela les incitera à acheter au Canada et à développer des relations commerciales avec le Canada. En revanche, quelqu'un de l'ACDI estimera que le Canada ne devrait pas faire venir d'étudiants étrangers et il travaillera en ce sens, car, selon ses principes, il est généralement préférable que la formation soit assurée dans le pays d'origine, car c'est plus conforme à notre politique d'aide, c'est plus rentable et, dans bien des cas, plus efficace.

C'est un simple exemple des conflits inhérents au système et qui existent entre les objectifs de l'Industrie et du Commerce et ceux de notre politique de développement. J'attire l'attention sur le fait que cette fusion pose le problème de ces orientations divergentes, dans la mesure où la politique commerciale et la politique d'aide à l'étranger sont souvent en rivalité l'une par rapport à l'autre et constituent des pôles antagonistes. La question des étudiants étrangers illustre ce genre de polarisation. Je souhaiterais qu'on fasse quelque chose et, plus particulièrement, je voudrais qu'il y ait une consultation où l'on tienne compte de ces facteurs, car la crédibilité des groupes extérieurs qui étudient cela dépend non seulement des convictions, mais également de l'intégrité de l'intéressé. Merci, monsieur le président.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je surveille l'heure, mais je crois pouvoir répondre très rapidement à votre question avant la prochaine intervention. Le service extérieur est géré et dirigé depuis le Canada et nous voulons croire qu'en ce qui concerne la formulation des politiques, il y a une consultation entre les ministères à un niveau suffisamment élevé. Je dirais même que dans bien des missions, en tout cas, celles où j'ai travaillé, les agents du service extérieur travaillent pour promouvoir les programmes canadiens, ce qui suppose une décision ministérielle concernant les politiques. S'il existe des conflits entre deux politiques ou deux ministères, j'estime que ces conflits doivent être résolus à un échelon beaucoup plus élevé que celui d'un agent du service extérieur, mais, en même temps, je comprends que l'optique puisse varier d'un ministère à l'autre. Merci.

**Le président:** Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Il est important, je crois, de voir où est l'incompétence aussi bien que la compétence, chose que d'autres députés ont peut-être déjà fait. Mais il y a peut-être une chose sur laquelle les députés n'ont pas suffisamment insisté, c'est le fait de reconnaître la compétence. Je commencerai par faire état de la compétence qui existe au sein de l'Association

## [Texte]

Officers from having had a first-hand opportunity to witness it. I think that I would like to say that I have been met at 5 a.m. and 6 a.m. Sunday morning in Tokyo this year by a foreign service officer who did not need to come. There was no need for me to be met by that officer in any way, shape or form, he was just there as a courtesy; I do not know why he was there. But it was a good courtesy that he was there and I really appreciated the fact that he had made the effort. It said something about the way he felt about his job. I have also bumped along on a bumpy old train up to Nankow with one of your members here, eaten rotten food and watched him work all day and all night.

• 1055

The Canadian image abroad through this whole immigration reality, as human beings our people are recognized because it is known that they have worked beyond human tolerance, to burn themselves out almost, and that must be recognized here when we are talking to your association for the first time since I have been involved. I wanted to express that positive reaction. When you say you cannot attract people, I do not believe it because I have seen them and I have seen competence in the field, and they are young, they are ages. Sometimes the enthusiasm makes up for experience in some cases, but certainly I would want to compliment the association. I know of young people who have tried to go through the tests and tried to go through the interviews you are going to go through, and there are lots of good ones who do not get anywhere near the top. So I think you have a high quality service now and you are not really in danger of total loss of that competence through any kind of consolidation one way or another. But I wanted to compliment you to start out with.

I am, however, deeply concerned and I have great doubt, great reservations, even suspicion that consolidation or integration can in fact be accomplished without loss of autonomy and creativity, without loss of access and connection, and that is the access and connection of private members, even ministers other than the Minister of External Affairs, senior heads of departments, departments other than External Affairs, when we set up this level of consolidation. At the present time I can reach through to the foreign service officer in the field through the Minister of Immigration, the Minister of Industry, Trade and Commerce, or the Minister of External Affairs. I dread the day that I have to try to explain a complicated immigration problem to an external affairs person here to get them to go back to the officer to have the officer . . . by the time it gets to the officer he will not know what I am talking about, let alone have to have him send his message back to me through this other middle bureaucracy. In that one channel I can recognize in External Affairs the necessity of the odd diplomatic gag here and there, it is necessary because of the function of that type of operation, but that might be a great inhibition if it were placed against an immigration officer or placed against a trade officer whose philosophies again are different.

## [Traduction]

professionnelle des agents du service extérieur et dont j'ai pu me rendre compte par moi-même. Je tiens à dire que cette année, un agent du service extérieur est venu m'accueillir à Tokyo, à 5 heures et à 6 heures, un dimanche matin, alors qu'il n'en avait pas l'obligation. Il n'était absolument pas impératif que cet agent vienne à ma rencontre; c'était par simple courtoisie. Je ne sais pas pourquoi il était là. Toutefois, j'ai apprécié cette courtoisie et le fait qu'il avait fait cet effort. C'était une indication de la manière dont il concevait son travail. J'ai également fait le trajet jusqu'à Nankow dans un vieux train bringuebalant, accompagné de l'un de vos membres; nous avons mangé une nourriture infecte, et je l'ai vu travailler jour et nuit.

Cette réalité de l'immigration donne au Canada son image à l'étranger et, en tant qu'êtres humains, nos représentants sont estimés, car on sait qu'ils ont travaillé au-delà de ce qu'un homme peut tolérer, ils se sont presque tués à la tâche, et il faut leur rendre justice ici, puisque c'est la première fois que nous nous adressons à vous depuis que j'occupe ces fonctions. Je tenais à exprimer cette réaction positive. Quand vous dites que vous ne réussissez pas à attirer les gens, je ne vous crois pas, car je les ai vus à l'oeuvre, et j'ai pu constater qu'ils étaient compétents; il y en a des jeunes et des moins jeunes. Parfois, l'enthousiasme compense le manque d'expérience, mais je tiens, en tout cas, à féliciter l'association. Je connais des jeunes qui ont subi les examens et les entrevues par lesquels il faut passer, et il y en a beaucoup qui sont très bons, mais qui sont encore loin d'être parmi les meilleurs. Je crois donc que vous avez maintenant un service d'une très haute tenue, et que vous ne courez absolument pas le risque de perdre cette compétence à cause d'une fusion quelconque. Quoi qu'il en soit, je tenais à vous féliciter.

Une chose me préoccupe pourtant beaucoup: je doute énormément qu'une fusion ou une intégration puisse être réalisée sans une perte d'autonomie et de créativité, sans une perte de contacts et de relations, et je songe aux relations et aux contacts avec les députés, et même avec des ministres en dehors du ministre des Affaires extérieures, avec des hauts fonctionnaires de ministères autres que celui des Affaires extérieures. À l'heure actuelle, je peux atteindre un agent des services extérieurs en poste à l'étranger par l'intermédiaire du ministre de l'Immigration, du ministre de l'Industrie et du Commerce, ou du ministre des Affaires extérieures. Je redoute le jour où il faudra expliquer un problème d'immigration complexe à une personne aux Affaires extérieures qui devra ensuite s'adresser à l'agent pour obtenir que celui-ci . . . quand cela finira par atteindre l'agent, celui-là ne saura pas de quoi je parle, sans parler du fait qu'il devra me répondre en passant par cette autre bureaucratie intermédiaire. Je comprends qu'aux Affaires extérieures, il soit nécessaire de placer des entraves diplomatiques ici et là, étant donné la fonction de ce type d'activité, mais cela pourrait avoir un effet paralysant si c'était placé dans le chemin d'un agent de l'immigration, ou d'un agent commercial dont l'optique, encore une fois, est différente.

**[Text]**

So I am very, very concerned that this consolidation does not result in some kind of a super bureaucracy in the External Affairs department here with vetos on everything that the ministers, the members, the committee and everyone else wants to try to get through and makes it just impervious. I am very concerned about that. When you tell me that we have not been able to get through to senior management, it is just the tip of the iceberg. If this is what this is leading to, I think you had better get up and start shouting a little bit and get it stopped or at least corrected, or get your input in there and not just through this committee, I mean directly in a very professional way through your association.

I want to say to you that in doing that, because it is just as hard for me to get through as it is for you to get through, I want to make sure you protect the right of your individual members to speak freely to all members of Parliament, as they travel, to have direct connection with members of Parliament here, and that we keep the access and connection that is now there open, long and loud and clear. And if it is being impeded, I certainly would be the first to raise that in the House of Commons in any way shape or form because I appreciate what we have now. It is very good.

• 1100

I can understand the ambassador being given administrative controls, that kind of co-ordination is possibly necessary in the field. But my next concern is how the ambassador is connected through to the other ministers. At the present time I understand the ambassador is responsible, more or less directly, through the Minister of Immigration and the Minister of Industry, Trade and Commerce. Will this line be changed so that the Minister of Immigration has to go back around through External somehow? Do you know that yet? How will the autonomy of and the independence be assured?

**Ms McCallion:** We do not know. I think that question needs to be addressed; I think it needs to be addressed to management.

**Mr. Wenman:** How should it be . . . ?

**Ms McCallion:** Ask them.

**Mr. Wenman:** What do you think? I am asking you.

**Ms McCallion:** I do not have any idea of what they are planning to do. I do not know how they are planning access to ministers.

**Mr. Wenman:** What should they do?

**The Chairman:** I think Mr. Vineberg would like to answer this.

**Mr. Vineberg:** Thank you, Mr. Chairman. I know the bells are ringing so I will be very brief and answer some of your points from the perspective of an immigration officer.

**[Translation]**

J'ai donc très peur que cette fusion n'installe au ministère des Affaires extérieures une sorte de super bureaucratie où il serait possible de s'opposer à tout ce que les ministres, les députés, le comité, et quiconque, voudraient essayer de faire passer, d'où une totale impénétrabilité. Cela me préoccupe énormément. Quand vous me dites que nous n'avons pas réussi à atteindre les échelons supérieurs de la hiérarchie, ce n'est que la pointe de l'iceberg. Si c'est vers cela qu'on s'achemine, je crois que vous feriez mieux d'élever la voix pour obtenir qu'on y mette un frein, ou du moins qu'on redresse le tir; vous feriez mieux d'intervenir, et pas uniquement par l'intermédiaire de ce Comité, mais directement, en passant par votre association professionnelle.

C'est aussi difficile pour moi que pour vous d'établir la communication, mais je voudrais avoir la certitude que vous protégerez le droit dont jouissent vos membres de s'adresser librement à tous les députés, de pouvoir se mettre directement en rapport avec eux, lorsqu'ils voyagent, et de maintenir la liberté d'accès et de rapport qui existe actuellement. Et si l'on s'y opposait, je serais sûrement le premier à en parler à la Chambre des communes, d'une façon ou d'une autre, car j'apprécie ce qui existe maintenant. C'est très bien.

Je comprends qu'on donne à un ambassadeur des pouvoirs administratifs car ce type de coordination est peut-être nécessaire sur place. Mais une autre question me préoccupe: comment l'ambassadeur est-il relié aux autres ministres? A l'heure actuelle, je crois que l'ambassadeur est responsable, plus ou moins directement, par l'intermédiaire du ministre de l'Immigration et du ministre de l'Industrie et du Commerce. Va-t-on modifier cette voie de sorte que le ministre de l'Immigration devra passer d'une manière ou d'une autre par les Affaires extérieures? Le savez-vous déjà? Comment va-t-on assurer l'autonomie et l'indépendance?

**M<sup>me</sup> McCallion:** NOus n'en savons rien. Je crois qu'il faut étudier la question; il faut poser cette question au responsable de la gestion.

**M. Wenman:** Comment . . .

**M<sup>me</sup> McCallion:** Demandez-leur.

**M. Wenman:** Qu'en pensez-vous? C'est à vous que je pose la question.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont prévu. Je ne sais pas comment ils envisagent l'accès aux ministres.

**M. Wenman:** Que devraient-ils faire?

**Le président:** Je crois que M. Vineberg voudrait répondre à cette question.

**M. Vineberg:** Merci, monsieur le président. Comme la sonnerie retentit, je vais répondre très brièvement à vos questions en me plaçant du point de vue d'un agent de l'immigration.

*[Texte]*

First of all, I want to make it clear that I did not say that we are not getting the best people when we are recruiting. What I wanted to get across was that I would like to be able to offer them more, commensurate with their abilities. I think we are all proud of who is going into the foreign service and we are all proud to be members of it. Also, our immigration officers are not opposed to consolidation. If that impression has been given previously, it is erroneous. We in fact feel that with consolidation we as immigration experts would be in External Affairs and therefore give persons, such as MPs, who would like to get information on immigration policy through External Affairs a better entrée into that department. Perhaps I can sum up briefly by reading into the record one short paragraph from a letter we wrote to the Minister of Immigration, Mr. Axworthy.

**The Chairman:** As a matter of fact, if you do not mind, I will table the full letter for the record.

**Mr. Vineberg:** That is fine.

**The Chairman:** And I will give a copy to Mr. Wenman right now. Do you have an extra copy of that letter?

**Mr. Vineberg:** Yes I do.

In regard to the question of communications, I think right now we have the problem of co-ordinating communications between External Affairs and Immigration in terms of program delivery abroad, and in some ways consolidation might simplify this. Once again, if immigration experts were in External Affairs it would perhaps cut out one of the lines of communication. But, as you said, this is something we are going to have to consult with senior management about and this is perhaps our principal concern, that we wish to see this consolidation get under way.

**Mr. Wenman:** Do you think the field unit should be connected back to your own central bureaucracy? Do you think they should be connected back through External Affairs? Are you saying this is right?

**Mr. Vineberg:** Yes, I think so. In order to have a comprehensive control of the delivery of our foreign policy programs, and I think I am speaking for most immigration officers, we feel we should be able to do this through External Affairs with policy direction the direct responsibility of the Minister of Immigration. In other words, we would be within the larger foreign service but in terms of policy direction we would be implementing the policies established in the Department of Immigration.

**Mr. Wenman:** You would not put another middleman in there, in the reporting back or the capacity for access and connection?

**Mr. Vineberg:** If we can leave the middleman out, I think it is a lot better.

**Mr. Wenman:** That would leave the middleman out, you think?

*[Traduction]*

Tout d'abord, je n'ai pas dit que les gens que nous recrutons n'étaient pas les meilleurs, je tiens à le préciser. Ce que je voulais faire comprendre, c'est que je voudrais être en mesure de leur offrir davantage et que ce soit en rapport avec leurs capacités. Je crois que nous sommes tous fiers de ceux qui entrent au Service extérieur et nous sommes tous fiers d'en faire partie. Par ailleurs, nos agents d'immigration ne s'opposent pas à la fusion. Si l'on vous en a donné antérieurement l'impression, c'était faux. En fait, nous pensons que, grâce à la fusion, nous, les spécialistes de l'immigration, nous serions aux Affaires extérieures et que, par conséquent, nous faciliterions l'accès du ministère à des gens, qui comme les députés, voudraient obtenir des renseignements sur la politique de l'immigration. Je pourrais sans doute le résumer rapidement en lisant un court extrait d'une lettre que nous avons adressée à M. Axworthy, le ministre de l'Immigration.

**Le président:** En fait, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je verserai la lettre tout entière au compte rendu.

**M. Vineberg:** Très bien.

**Le président:** Et je vais en donner dès maintenant une copie à M. Wenman. Avez-vous une autre copie de cette lettre?

**M. Vineberg:** Oui.

En ce qui concerne la question des communications, nous nous heurtons actuellement aux problèmes qui consistent à coordonner les rapports entre le ministère des Affaires extérieures et celui de l'Immigration dans les domaines des programmes mis en place à l'étranger et, à certains égards, une fusion pourrait simplifier cela. Je répète que si les spécialistes de l'immigration faisaient partie des Affaires extérieures, cela couperait peut-être une des lignes de communication. Mais, comme vous l'avez dit, il va falloir que nous consultions les hauts fonctionnaires à ce propos, et c'est sans doute notre principale préoccupation, en ce sens que nous souhaitons la réalisation de cette intégration.

**M. Wenman:** Pensez-vous que les services en place localement devraient être reliés à votre propre administration centrale ? Pensez-vous que cette liaison devrait passer par les Affaires extérieures ? Est-ce normal, selon vous ?

**M. Vineberg:** Oui, je le crois. Si l'on veut contrôler globalement les programmes liés à la politique étrangère, et je crois que cet avis est partagé par la plupart des agents de l'immigration, nous pensons que cela doit se faire par l'intermédiaire des Affaires extérieures sous la responsabilité directe du ministre de l'Immigration. Autrement dit, nous relèverions du Service extérieur mais, en matière de politique, nous mettrions en oeuvre les politiques conçues par le ministère de l'Immigration.

**M. Wenman:** Vous ne placeriez pas d'autre intermédiaire pour les comptes que vous avez à rendre ou la possibilité d'accès et de liaison ?

**M. Vineberg:** Je crois qu'il est nettement préférable de se passer d'intermédiaire.

**M. Wenman:** Selon vous, il n'y aurait donc pas d'intermédiaire ?

[Text]

**Mr. Vineberg:** Yes. And clarify certain lines that exist now.

**Mr. Wenman:** On the bottom of this letter you said that it is difficult to discern the policy principle that distinguishes between the programs of CIDA and CIEC and IT&C. If it is difficult for you to discern it, it is even more difficult for me. So tell me, you have obviously have gone through that difficulty, what is the reason? Is it that the Minister of Industry, Trade and Commerce refuses to fall in line with the directive? What is the reason the one unit is being separated out in the consolidation?

It is difficult to discern the policy principle that distinguishes between the programs of CIDA and CEIC on the one hand and IT&C on the other

Do that for me.

• 1105

**The Chairman:** I would terminate here, but you would like to answer briefly to an earlier point you made.

**Ms McCallion:** The earlier point which I think should be made as a wrapup is that we appreciate very much that you are articulating that the foreign service continues, even under the present-day circumstances, at a high level professionalism. We have an extremely good reputation with the people we serve, who are Canadians and abroad, and it is this concern that we wish to address. It was on that point that I wish to express my thanks for you articulating it. Thank you.

**The Chairman:** Well, since you want to end on a good footing, I will terminate the meeting. I would like to thank our witnesses this morning and I want to assure them that their concerns are also the concerns of the Chair. At least I wanted to ask questions so I will put it bluntly, and so I would hope that we would pursue this matter. Next Tuesday night, if you like to attend, we will have the minister back with the officials to terminate the first meeting that we had on consolidation. It will be brief. I know that is not a very good night, the night of the election. Even I was supposed to be in New York and I had to cancel. But I want you to know that we are very concerned and I hope that you would present a brief to Madam McDougall about your concerns. She already knows your concerns, it seems, but I mean Madam McDougall. Especially we have been concerned and I have been greatly concerned. We have received many representations, and that is what I wanted to say for the record, about the married spouse. This is a great concern and it seems that the solution is not as easy as it may sound. I am glad that the president of your association has said this morning for our record. It is not easy. There must be a way out. But I would hope that you can count on the active support of most of the members of this committee, because the morale of our people representing our country is of great concern to us. Thank you for coming. Meeting adjourned.

[Translation]

**M. Vineberg:** En effet. Et il faudrait clarifier certains canaux qui existent déjà.

**M. Wenman:** Au bas de cette lettre, vous dites qu'il est difficile de discerner le principe politique sur lequel repose la distinction entre les programmes de l'ACDI, ceux de la CCEI et ceux de l'Industrie et du Commerce. Si la distinction est difficile pour vous, elle l'est encore plus pour moi. Puisque vous avez certainement éprouvé cette difficulté, dites-moi quelle en est la raison? Est-ce dû au fait que le ministre de l'Industrie et du Commerce refuse de se conformer à la directive? Comment se fait-il que cette unité-là soit tenue à l'écart de l'intégration?

Il est difficile de discerner le principe politique sur lequel repose la distinction entre les programmes de l'ACDI, ceux de la CCEI, d'une part, et ceux de l'industrie et du Commerce, d'autre part.

Faites-le pour moi. Pouvez-vous le faire pour moi?

**Le président:** Je voudrais mettre un terme à la discussion, à moins que vous ne vouliez développer brièvement un argument que vous avez présenté tout à l'heure.

**M<sup>me</sup> McCallion:** Ce que j'ai dit tout à l'heure, et qui devrait, je crois, servir de conclusion, c'est que nous sommes très contents de vous entendre dire que, malgré les conditions actuelles, le service extérieur manifeste un degré de compétence professionnelle très élevé. Nous jouissons d'une excellente réputation auprès des gens que nous servons, au Canada et à l'étranger, et nous voulons que cela continue. Je tenais à vous remercier de l'avoir dit. Merci.

**Le président:** Puisque vous voulez terminer sur une note positive, je vais mettre fin à la réunion. Je tiens à remercier nos témoins de ce matin, et à leur assurer que leurs préoccupations sont également les miennes. Je voulais poser des questions et j'espère que nous reviendrons sur ce sujet. Mardi soir, si vous voulez assister à la réunion, nous entendrons le ministre qui reviendra avec ses collaborateurs pour compléter la première séance que nous avons eue sur la fusion. Je serai bref. Je sais que ce n'est pas un moment très propice puisque c'est une soirée d'élection. En principe, je devais être moi-même à New York, mais j'ai dû annuler mon voyage. Néanmoins, je tiens à ce que vous sachiez que cela nous préoccupe beaucoup et j'espère que vous ferez part de vos inquiétudes à M<sup>me</sup> McDougall. Elle les connaît déjà, semble-t-il. Je tiens à dire que nous avons reçu beaucoup de plaintes à propos des conjoints. C'est un problème important, et il semble que la solution ne soit pas aussi facile qu'elle le paraît. La présidente de votre association l'a dit ce matin. Ce n'est pas facile. Il doit pourtant bien y avoir un moyen de s'en sortir. En tout état de cause, vous pouvez compter sur l'appui de la plupart des membres de ce Comité, car nous sommes bien loin d'être indifférents au moral des gens qui représentent notre pays. Merci d'être venus. La séance est levée.

## APPENDIX 'EAND-18'

INTEGRATION

Members will recall that Bout de papier No. 27 of December 1979 contained the text of PAFSO's letter to Walter Baker, the then President of the Privy Council. PAFSO in its letter expressed its concern at the lack of consultation with PAFSO by the Steers' Task Force.

Reproduced hereunder is Walter Baker's response to our letter:

Dear Mr. Clark:

January 16, 1980

Pursuant to our recent correspondence concerning your Association's interest in the Steers Task Force. I am pleased to inform you that I have now received a reply from the Honourable Flora MacDonald's office. I have been advised that this report has been mandated by the Prime Minister. It is their understanding that Mr. Steers has presented his report to Prime Minister Clark and that the said study is presently being studied by the P.M.'s office.

I trust this information is satisfactory to you. Should you require any further assistance, please do not hesitate to contact me.

Warmest personal regards and best wishes.

Signed by Walter Baker

The Steers Task Force report has been accepted by the Trudeau government and its implementation is imminent.

Members abroad received this information under telex No. AEG 066 of March 21, 1980 and additional details under Special Admin Circular 6-80 dated April 2, 1980.

On April 11, 1980, Lorne Clark sent the following letter to the Secretary of State for External Affairs and to the Minister of Employment and Immigration:

'The Executive of the Professional Association of Foreign Service Officers (PAFSO) has been aware for some time that, at the request of the Prime Minister, Mr. Barry Steers was preparing a study on the integration of the Canadian foreign service. Indeed Mr. Steers' mandate provided that there should be consultation with relevant staff associations in the formulation of his report. Unfortunately, such consultations never took place.

We have noted the PMO Press Release of March 21 which announces that Mr. Steers' recommendations have been accepted by the new government and that 'a program for consolidation of Canada's foreign service will be started immediately'. Accordingly, we would like at this time to share with you some of PAFSO's specific concerns. We are prompted to do so because our reading of the Prime Minister's decision gives rise to the view that the professionalism and the very integrity of the foreign service are being jeopardized.

At the outset we should emphasize that our Association, which encompasses Foreign Service Officers from all three foreign service departments, External, IT&C and CEIC, does not object to or look with disfavour on the principle of integrating or consolidating Canada's foreign service. Our membership is prepared to support any proposals that have as a central objective the enhancement of Canadian interests abroad while at the same time promoting high standards in a professional career service.

This particular scheme for consolidation appears however to have been somewhat hastily conceived and ill thought out and contains a great deal of potential for later reversal. Having experienced the unhappy consequences of government decisions taken in the 1970's without careful planning and appropriate consultation, such as the reduction from ten to five FSO levels and the integration of the administrative officer group into the FS category, we are especially sensitive to sudden policy announcements that show little or not consideration for their long term implications. (Interestingly enough, the new proposals would totally reverse the two decisions referred to above.) From the 'feedback' we are receiving from large numbers of FSO's, it seems clear that the scheme announced on March 21, and the manner in which it has been made public, is causing resentment and even bitterness which can only have adverse consequences for the advancement of Canada's interests

abroad. In point of fact, the personnel most directly affected by such examples of bureaucratic experimentation have had no say whatsoever in proposals designed to alter their careers, change their promotion prospects and call into question the utility and effectiveness of their previous service.

We would draw to your attention some specific difficulties concerning the proposed consolidation. The first relates to the integration of all officers at the senior executive level, combined with a system that would facilitate interchange with the domestic public service. This gives rise to the legitimate concern that Head or Deputy Head of Post positions, normally aspired to and filled by experienced Foreign Service Officers who have "come up through the ranks", will instead be filled by individuals as a reward for services rendered, to free a needed position elsewhere or to "park" domestic service officials abroad in between senior assignments in Ottawa. This type would hardly seem to be qualified let alone effective representatives of Canada abroad. Furthermore, such secondees or lateral entrants are unlikely to be sent to the less desirable posts particularly in the third world, which would tend to remain the preserve of career FSO's.

A second problem relates to the recommended structure of the Foreign Service. The proposal for a single senior foreign service executive category, with a divided operational approach and a fragmented program delivery system based on the requirements of the so-called foreign interests departments (Finance, National Health and Welfare, Agriculture and Labour are mentioned) seems vague yet ponderous and in the final analysis unworkable. In fact the only justification for the creation of a new amalgamated senior management category is that it would facilitate interchange with the domestic service. Other arguments in favour relate not to the establishment of the category per se but to other recommendations, such as streaming. Furthermore, there is no explanation as to which FSO's would be reclassified into the new category and the basis for change of category. The status of the remainder of the foreign service officers and their ability to compete for senior level positions on an equal footing with non-FSO's is also left unaddressed. (How, for example, is an FSO in Kinshasa or Dacca to compete fairly with an Ottawa-based domestic public servant when the latter would have access to all relevant documentation and to the selection board?)

A third and related concern involves the proposed operational level, specifically the integration of CIDA officers (and foreign operations personnel of the Canadian Government Office of Tourism). As members of the domestic public service, these officials have been able to move more rapidly up the promotion ladder while FSO's have had to progress through a pooling system requiring a certain time in grade. Integration of personnel from such different promotion systems could lead to serious inequities for FSO's while ignoring or at least undermining the merit principle.

The Background Paper attached to the March 21 Press Release points critically to the fact that foreign operations tend to compartmentalize activities relating to economics and financial concerns or trade problems. The report then goes on to recommend similar compartmentalization: although External Affairs is to provide program services to CIDA and CEIC, program services for the Trade Commissioner Service are to remain separate. It is difficult to discern the policy principle that distinguishes between the programs of CIDA and CEIC on the one hand and that of IT&C on the other. This distinction is even more difficult to understand when it is examined in conjunction with the projected streaming of the foreign service.

We have other difficulties with the Steers report's recommendations, for example, concerning the attempt to square the circle by the effort 'to clarify and strengthen the role, authority and accountability of the Head of Post', while at the same time adopting an approach 'which does not detract from the accountability which may properly be exacted from the Deputy Heads of foreign interests departments and agencies'. However, the particular concerns expressed in this letter should be sufficient to warrant a re-examination of the March 21 proposals and close consultation with this Association about the most effective means of proceeding to the objective of the consolidation of the Canadian foreign service.

Members of the Executive would very much like to discuss with you the PMO announcement and the Steers report recommendations at an early date. Similar requests are being made to the Ministers of IT&C and Employment and Immigration.

## APPENDICE «EAND-18»

INTÉGRATION

Les membres se rappelleront que le «bout de papier» n° 27 de décembre 1979 renfermait le texte de la lettre qu'avait adressée l'Association professionnelle des agents du service extérieur à M. Walter Baker, alors président du Conseil privé. Dans sa lettre, l'APASE se préoccupait du manque de consultation entre le groupe de travail Steers et notre association.

Voici la réponse que nous a adressée M. Walter Baker:

Monsieur,

Le 16 janvier 1980

En réponse à votre lettre récente concernant l'intérêt que votre association manifeste envers le groupe de travail Steers, je suis heureux de vous transmettre la réponse du bureau de l'honorable Flora MacDonald qui m'apprend que ce rapport a été effectué à la demande du premier ministre. Je crois savoir que M. Steers a présenté son rapport à M. Clark et qu'il est actuellement en cours d'étude par le bureau du premier ministre.

J'espère que ces renseignements vous seront utiles et que vous n'hésitez pas, le cas échéant, à vous mettre en rapport avec moi.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Walter Baker

Le rapport du groupe de travail Steers a été accepté par le gouvernement de M. Trudeau et son application ne devrait pas tarder.

Les membres qui sont à l'étranger ont reçu cette information par télex n° AEG 066 du 21 mars 1980, et des détails complémentaires par la circulaire 6-80 datée du 2 avril 1980.

Le 11 avril 1980, M. Lorne Clark a adressé la lettre suivante au secrétaire d'État des Affaires extérieures et au ministre de l'Emploi et de l'Immigration:

«Le Comité exécutif de l'Association professionnelle des agents du Service extérieur savait depuis quelque temps que M. Barry Steers, à la demande du Premier ministre, préparait une étude sur l'intégration du Service extérieur du Canada. De fait, le mandat de M. Steers stipulait que, dans la formulation du rapport, il devait y avoir consultation avec les associations professionnelles compétentes. Il n'y en a malheureusement jamais eu.

Nous avons pris note du communiqué de presse du CPM, en date du 21 mars, où il est fait état que le nouveau gouvernement a accepté les recommandations de M. Steers et que l'on procédera sur-le-champ à «la mise en oeuvre d'un programme de consolidation du Service extérieur du Canada». En conséquence, nous voudrions aujourd'hui vous faire part de certaines inquiétudes qui sont propres à l'APASE. Ce qui nous incite à agir ainsi, c'est qu'il ressort de la décision du Premier ministre que le professionnalisme et l'intégrité même du Service extérieur sont mis en péril.

Dès le départ, il y a lieu d'insister sur le fait que notre Association, qui regroupe les agents du Service extérieur des trois ministères compétents, soit Affaires extérieures, I et C et la CEIC, ne s'oppose pas au principe de l'intégration ou de la consolidation du Service extérieur du Canada et ne le désapprouve pas. Nos membres sont disposés à appuyer toute proposition qui aurait pour objet fondamental de mettre en valeur les intérêts canadiens à l'étranger et, parallèlement, de promouvoir des normes élevées dans un service professionnel.

Ce mécanisme particulier de consolidation semble toutefois avoir été conçu quelque peu à la hâte et peu judicieusement et il pourrait fort bien se prêter à un éventuel renversement. Étant donné que nous avons dû subir les malheureuses conséquences de décisions que le gouvernement a prises sans la planification et la consultation qui s'imposaient au cours des années 1970, par exemple, la réduction des niveaux FS de dix à cinq et l'intégration du groupe des agents d'administration à la catégorie FS, nous sommes particulièrement sensibles à des déclarations soudaines de politiques dont on n'a pas, sinon très peu, tenu compte des incidences à longue échéance. (Fait

intéressant à signaler, les nouvelles propositions renverseraient totalement les deux décisions dont nous venons de parler.) D'après la réaction que nous recevons d'un grand nombre d'agents FS, il semble manifeste que le mécanisme annoncé de 21 mars, ainsi que la manière dont il a été rendu public, suscitent du ressentiment et même de l'amertume qui ne sauraient qu'avoir des conséquences néfastes pour l'avancement des intérêts canadiens outre-mer. De fait, les employés le plus directement touchés par de tels exemples d'expérimentation bureaucratique n'ont absolument rien eu à dire relativement à des propositions destinées à influencer sur leurs carrières, à changer leurs perspectives d'avancement et à remettre en question l'utilité et l'efficacité de leur service antérieur.

Nous voulons vous signaler quelques problèmes particuliers que pose le projet de consolidation. Le premier a trait à l'intégration de tous les agents de niveau supérieur, alliée à un système qui faciliterait les permutations avec la fonction publique nationale. Cela donne lieu à une inquiétude légitime, à savoir, que les postes de chef ou de sous-chef de délégation, normalement convoités et remplis par des agents expérimentés du Service extérieur qui sont «sortis des rangs», soient au contraire remplis par des personnes en récompense de services rendus, pour libérer un poste voulu ailleurs ou pour «stationner» à l'étranger des fonctionnaires du service interne entre deux affectations supérieures à Ottawa. On ne saurait dire que ce genre de fonctionnaire constituerait un représentant qualifié, encore moins efficace, du Canada à l'étranger. De plus, il serait peu probable que les agents visés par de tels détachements ou de telles entrées latérales soient affectés aux délégations peu souhaitables, particulièrement dans le Tiers-Monde, qui tendraient à rester le fief des agents FS de carrière.

Un deuxième problème concerne la structure recommandée du Service extérieur. La proposition d'une seule catégorie de cadres supérieurs du Service extérieur, avec approche opérationnelle divisée et système morcelé de prestation des programmes en fonction des besoins des soi-disant ministères ayant des activités à l'étranger (on fait état de Finance, Santé nationale et Bien-être social, Agriculture et Travail), semble vague mais lourde et, en dernière analyse, inexploitable. De fait, la seule justification de la création d'une nouvelle catégorie de cadres supérieurs assimilés, c'est que cela faciliterait les permutations avec

le service interne. D'autres arguments en faveur de la proposition ont trait, non pas à la création de la catégorie en soi, mais à d'autres recommandations, par exemple, la rationalisation. De plus, on ne fournit pas d'explication sur les agents FS qui seraient reclassifiés dans la nouvelle catégorie ni sur la raison fondamentale du changement de catégorie. On passe également sous silence le statut des autres agents du Service extérieur et leur capacité de se présenter, sur un pied d'égalité avec les agents non-FS, à des postes de niveau supérieur. (Comment, par exemple, un agent FS à Kinshasa ou à Dacca pourrait-il livrer une juste concurrence à un fonctionnaire interne en poste à Ottawa qui, lui, aurait accès à toute la documentation pertinente et au jury de sélection?)

Un troisième problème, connexe, vient du niveau opérationnel proposé, plus précisément l'intégration des agents de l'ACDI (et du personnel affecté aux opérations étrangères de l'Office de tourisme du Canada). En leur qualité de membres de la fonction publique interne, ces fonctionnaires ont pu grimper plus rapidement la pyramide hiérarchique, tandis que les agents FS ont dû passer par un mécanisme de regroupement en vertu duquel ils devaient rester un certain temps à un niveau donné. L'intégration d'employés assujettis à des systèmes aussi différents d'avancement pourrait entraîner de graves injustices pour les agents FS tout en ne tenant pas compte du principe du mérite ou, à tout le moins, en le sapant.

Le document de travail qui accompagnait le communiqué de presse du 21 mars critique le fait que les opérations étrangères tendent à compartimenter les activités relatives aux préoccupations économiques et financières ou aux problèmes d'ordre commercial. Le rapport recommande ensuite un compartimentage du même genre: les Affaires extérieures fourniraient des services de programmes à l'ACDI et à la CEIC, mais les services de programmes pour le Service des délégués commerciaux resteraient distincts. Il est difficile de cerner la question de principe qui permet d'établir la distinction entre les programmes de l'ACDI et de la CEIC, d'une part, et ceux du ministère de l'I et C, d'autre part. La distinction est encore plus difficile à comprendre lorsqu'on la rapproche de la rationalisation proposée du Service extérieur.

Les recommandations du rapport Steers nous posent d'autres problèmes, par exemple, la tentative de faire la quadrature

du cercle par l'effort visant «à clarifier et à renforcer le rôle, les pouvoirs et l'imputabilité du chef de poste», tout en adoptant parallèlement une approche «qui ne s'écarte pas de l'imputabilité que l'on peut pertinemment exiger des sous-chefs de ministères et organismes ayant des opérations étrangères». Toutefois, les inquiétudes particulières exprimées dans la présente lettre devraient suffire pour justifier un réexamen des propositions du 21 mars et une consultation étroite avec l'Association en ce qui a trait aux moyens les plus efficaces d'atteindre l'objectif de la consolidation du Service extérieur du Canada.

Les membres du Comité exécutif aimeraient beaucoup discuter avec vous, le plus tôt possible, de la déclaration du CPM et des recommandations du rapport Steers. Nous demandons la même chose aux ministres de l'I et C et de l'Emploi et de l'Immigration.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

## APPENDIX 'EAND-19'

## THE PROFESSIONAL ASSOCIATION OF FOREIGN SERVICE OFFICERS

Suite 1002, Varette Building  
130 Albert Street  
OTTAWA, CANADA K1P 5G4

Tel. 234-1391

April 21, 1980.

Hon. Lloyd Axworthy,  
Minister of Employment and Immigration,  
Canada Employment and Immigration Commission,  
Ottawa, Ontario K1A 0J9

Dear Mr. Minister,

We, as the Immigration Foreign Branch members of the Executive of the Professional Association of Foreign Service Officers (PAFSO) wish to make known to you our Executive's view of the program to consolidate Canada's foreign services. We are, therefore, attaching a letter to you from Lorne Clark, President of PAFSO. He has also written similar letters to your colleagues, the Secretary of State for External Affairs and the Minister of Industry, Trade and Commerce.

In his letter, Mr. Clark makes the following points:

1. We support fully any proposal to enhance Canadian interests abroad while at the same time promoting high standards in a professional career foreign service.
2. We are concerned with the government's complete lack of consultation with PAFSO, in spite of several promises to that effect.
3. We wish a fuller explanation of the impact on members' careers of a unified foreign service.
4. We wish to meet with you at your convenience to discuss our concerns.

We have met with most of the Immigration Foreign Service officers presently posted in Ottawa. They, as a representative group of your foreign service officers, have expressed a strong positive attitude towards consolidation, given that an executive decision has been made. We also favour, in the interests of morale and efficiency, our physical removal to the Department of External Affairs as soon as possible. We are all, however, dedicated to our role as immigration officers and wish to assure that the Commission's programs abroad continue to be effectively and professionally executed.

We trust that you, as our Minister, until the moment of our transfer, will take an active role in safeguarding the career interests of your PAFSO employees and the foreign aspect of the immigration programme for which you and we together are responsible.

Yours sincerely,

Robert Vineberg

Christian Labelle

## APPENDICE «EAND-19»

## L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES AGENTS DU SERVICE EXTÉRIEUR

Suite 1002, édifice Varette  
130 rue Albert  
OTTAWA, CANADA K1P 5G4

Tél. 234-1391

Le 21 avril 1980

L'honorable Lloyd Axworthy,  
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration  
Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration  
Ottawa (Ontario) K1A 0J9

Monsieur le Ministre,

En notre qualité de cadres de la direction de l'immigration au sein de l'Association professionnelle des agents du Service extérieur (APASE), nous voudrions vous transmettre notre opinion sur le programme d'unification des services extérieurs du Canada. Vous trouverez ci-joint un exemplaire de la lettre que vous a adressée M. Lorne Clark, président de l'Association. Il a également fait parvenir des lettres analogues à vos collègues, soit le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le ministre de l'Industrie et du Commerce.

Dans sa lettre, M. Clark souligne les points suivants:

1. Nous appuyons entièrement toutes les propositions visant à mieux défendre les intérêts canadiens à l'étranger tout en favorisant parallèlement les hautes qualités de compétence au sein du Service extérieur.
2. Nous nous préoccupons du fait que le gouvernement n'ait nullement consulté l'Association, en dépit des promesses faites à cet égard.
3. Nous souhaitons obtenir une explication plus détaillée des répercussions d'un service extérieur unifié sur les carrières de nos employés.
4. Nous souhaitons vous rencontrer, lorsque cela vous sera possible, afin d'examiner les points qui nous préoccupent.

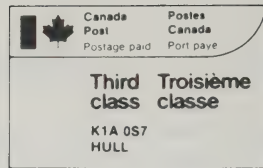
Nous avons rencontré la plupart des agents de la direction de l'immigration qui sont actuellement en poste à Ottawa. Ce groupe représentatif au sein de votre Service extérieur a manifesté une attitude très positive face à l'unification éventuelle. Pour favoriser un meilleur moral et une efficacité accrue, il faudrait également, selon nous, que nous soyons installés au ministère des Affaires extérieures dès que possible. Nous prenons tous à coeur nos fonctions d'agents d'immigration et nous souhaitons vous assurer que les programmes de la Commission à l'étranger continueront d'être appliqués avec efficacité et avec soin.

Jusqu'à notre transfert, nous avons la conviction, monsieur le Ministre, que vous vous efforcerez de protéger les intérêts des employés de votre Association et de laisser au programme d'immigration, dont vous et nous sommes responsables, sa vocation de service extérieur.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre profond respect.

Robert Vineberg

Christian Labelle



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Professional Association of Foreign Service  
Officers:*

Ms. Kathryn McCallion, President;  
Mr. Lorne S. Clark, Member of the Executive;  
Mr. R. Vineberg, Member of the Executive.

*De l'Association professionnelle des agents du service  
extérieur:*

M<sup>me</sup> Kathryn McCallion, président;  
M. Lorne S. Clark, membre de l'exécutif;  
M. R. Vineberg, membre de l'exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, November 4, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 4 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Vote 1 under EXTERNAL  
AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédit 1 sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,  
Secretary of State for  
External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,  
secrétaire d'État aux  
Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Caccia	Flis
Crouse	Friesen
Darling	Gourd
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Hopkins
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	Jewett (Miss)
	King

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Patterson
MacLaren	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
Marceau	Sargeant
McKinnon	Schroder
McLean	Stewart
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wenman—(30)
Ogle	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucał

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 3, 1980:

Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) replaced Mr.  
MacBain.

On Tuesday, November 4, 1980:

Mr. Friesen replaced Mr. Fretz;  
Mr. Stewart replaced Mr. Bradley.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 3 novembre 1980:

M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) remplace M.  
MacBain.

Le mardi 4 novembre 1980:

M. Friesen remplace M. Fretz;  
M. Stewart remplace M. Bradley.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 4, 1980  
(22)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:09 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Crouse, Frith, Miss Jewett, Miss MacDonald, Messrs. McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Stewart and Wenman.

*Other Members presents:* Messrs. MacBain, Massé and Watson.

*Appearing:* The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

*Witnesses: From the Department of External Affairs:* Mr. Molgat, Deputy Under-Secretary (Management). *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. Anthony Eyton, Director General, Trade Commissioner Service and Canadian Regional Offices.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 10, 1980, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under EXTERNAL AFFAIRS.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 9:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 NOVEMBRE 1980  
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 09 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Crouse, Frith, M<sup>lle</sup> Jewett, M<sup>lle</sup> MacDonald, MM. McLean, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Stewart et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. MacBain, Massé et Watson.

*Comparaît:* L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoins: Du ministère des Affaires extérieures:* M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant (Gestion). *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. Anthony Eyton, directeur général, Service des délégués commerciaux et opérations régionales, Administration centrale.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du mardi 10 juin, 1980, fascicule no 3*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 21h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 4, 1980

• 2010

**Le président:** Mesdames et messieurs, ce soir, nous continuons la réunion que nous avons entreprise la semaine dernière en compagnie du ministre. Accompagnant le ministre ce soir, nous avons le sous secrétaire d'État suppléant à la gestion, M. Molgat et le directeur général du personnel, M. Miller.

Alors, il y a eu cette réunion qui s'était terminée un peu rapidement, ce qui ne semble pas être à la satisfaction des membres du Comité. Alors, je suis très heureux que le ministre, ainsi que M. Molgat et les autres qui l'accompagnent, aient pu revenir ce soir.

Deuxièmement, depuis ce temps-là, nous avons reçu des représentants de PAFSO *Professional Association of Foreign Service Officers* et quelques-uns d'entre eux sont ici présentement ce soir. Sans autre préambule, nous reprenons donc l'étude de notre Budget principal du 30 avril 1980 au 31 mars 1981.

## AFFAIRES EXTERIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Crédit 1<sup>er</sup>—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement .....244,364,800

**Le président:** Je pense, et je crois savoir si j'en juge par les notes, que monsieur le ministre nous fera une déclaration ou répondra à quelques questions avant de débiter la période de questions. Je procéderai de la même manière qu'habituellement. Je vois aussi qu'accompagnant M. Molgat, le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures et M. Miller, il y a aussi, de l'Agence canadienne de développement international, M. Charles Bassett, directeur du personnel et de l'administration; du ministère de l'Industrie et du commerce, M. Anthony Eyton, directeur général du Service des délégués commerciaux et des opérations régionales à l'administration centrale; de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, M. J.C. Best, directeur exécutif, politiques relatives à l'immigration et à la population et M. J.B. Bissett, directeur général, Division du service extérieur.

Monsieur le ministre, nous sommes tout oreille pour vous entendre et nous procéderons ensuite à la période de questions.

**L'Honorable Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Merci, monsieur le président.

Non, je n'ai pas de déclaration, mais j'ai sûrement quelques commentaires à cause des remarques faites lors des réunions précédentes.

I just wanted to say a few words to deal with some matters that have been raised. There was especially some confusion, even on the part of some witnesses, about lines of communica-

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 4 novembre 1980

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, tonight we will pursue the meeting started last week with the Minister. The Minister is accompanied by his interim Assistant Deputy Minister for Management, Mr. Molgat and by the Director General of Personnel, Mr. Miller.

There was this meeting that ended quite rapidly which did not seem to suit the members of the Committee, so I am quite happy that the Minister, Mr. Molgat and the others who were accompanying him, could come back tonight.

Secondly, since then we have heard representatives of PAFSO, Professional Association of Foreign Service Officers, some of whom are present tonight. Without any further delay we will resume our consideration of the main estimates from April 30, 1980 to March 31, 1981.

## EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian interests abroad program

Vote 1—Canadian interests abroad—operating expenditure .....\$244,364,800

**The Chairman:** According to the notes I have, I think that the Minister will make an opening statement or will answer some questions before we start the question period. I will proceed in the usual fashion. I also see with Mr. Molgat, the Assistant Secretary of State for External Affairs and Mr. Miller, Mr. Charles Bassett, Director of Personnel and Administration of the Canadian International Development Agency; and from the Department of Trade, Industry, Trade and Commerce, there is Mr. Anthony Eyton, Director General of Service to Commercial Delegates and Regional Operation in Headquarters; from the Employment Immigration Commission of Canada there is Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Population Policies; and Mr. J.B. Bissett, Director General, Exterior Service Division.

Mr. Minister, we are all ears to hear you and after that we will proceed with the question period.

**Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs):** Thank you, Mr. Chairman.

I will not make a statement, but I certainly have some comments flowing from the remarks made during the previous meetings.

Je veux simplement dire quelques mots sur certaines des questions soulevées. Il y a eu une certaine confusion, même de la part des témoins, quant aux lignes de communications et à

## [Text]

tion and accountability, and I just wanted to say a few words about that and a few other matters.

Under consolidation, each minister with foreign operations and his senior officials will retain all the authority and responsibility for policy and program design they now have. Responsibility for operations abroad shifts to External Affairs, which will act on behalf of ministers to deliver their programs abroad, except for Industry, Trade and Commerce. Each head of post remains responsible to each minister with foreign operations for any question of policy which arises at his post. In simple practical terms the same people will continue to perform the same work as they now are, at least in the early stages. External Affairs will not become a super ministry interposing a new layer of bureaucracy between the public and responsible officials and ministers. The link between policy and operations will have to be tightened through interdepartmental consultation, but such consultation is already extensive, both informally and formally through a structure of official and Cabinet committees.

Consolidation is essentially a change in the personnel management of foreign service officers, who will become employees of External Affairs except for the operational level of the Trade Commissioner Service. Central personnel management should permit the development of broader-based officers according to a coherent career plan, ensure a more equal treatment than is possible among foreign service officers now employed by different departments, create a stronger sense of cohesion in a group representing the totality of Canadian interests abroad, and result in greater flexibility in the deployment of officers to meet changing needs. External Affairs will have daily operating authority in such matters as assignments and promotions, but this authority will be exercised in accordance with policies agreed to in the interdepartmental personnel management committee composed of all of the relevant departments. That is the committee Mr. Molgat heads.

• 2015

I have a summary of the consultation which has occurred. It seems to be true that Mr. Steers did not hold formal consultations with PAFSO in the course of his study. Since the Prime Minister made his announcement last March, however, senior members of External Affairs consulted PAFSO and its executive several times. First, a letter was sent by Mr. Miller, the Director General, Bureau of Personnel, to the President of PAFSO on March 28, transmitting copies of the Prime Minister's announcement and the accompanying background paper, together with an offer of consultations once discussion among departments had advanced sufficiently.

Second, in preparation for a PAFSO general meeting on consolidation, Mr. Miller briefed Mr. Lorne Clark, then President of PAFSO, on the subject in the morning of June 2. He also separately briefed the Executive Secretary of the National

## [Translation]

la responsabilité. Je veux simplement dire quelques mots là-dessus et sur quelques autres sujets.

Dans le cadre du regroupement des opérations, chaque ministre responsable d'opérations à l'étranger et ses hauts fonctionnaires conserveront tous les pouvoirs et les responsabilités pour l'élaboration des politiques et des programmes qu'ils ont présentement. La responsabilité des activités à l'étranger est transférée aux Affaires extérieures, qui agira au nom de ces ministres pour offrir leurs programmes à l'étranger, sauf pour le ministère de l'Industrie et du Commerce. Si une question de politique se pose, quelle qu'elle soit, chaque chef de mission en référera à son ministre responsable. En termes plus simples, cela signifie que les mêmes personnes continueront de s'acquitter des mêmes tâches, du moins au début. Les Affaires extérieures ne deviendront pas un super ministère interposant une nouvelle bureaucratie entre le public d'une part et les fonctionnaires responsables et les ministres d'autre part. C'est par le biais des consultations interministérielles qu'il faudra resserrer le lien entre les politiques et les programmes. De tels processus de consultation intensive existent déjà, officiellement et officiellement dans le cadre de comités de fonctionnaires et du Cabinet.

Cet regroupement représente essentiellement un changement au niveau du personnel de gestion des agents du service extérieur. Ces derniers deviendront des employés des Affaires extérieures sauf au niveau opérationnel du service des délégués commerciaux. La gestion centrale du personnel devrait permettre d'avoir des agents aux compétences plus grandes en suivant un plan de carrière cohérent; d'assurer une plus grande égalité de traitement qu'il n'est possible actuellement avec des agents du service extérieur employés par différents ministères; de créer un fort sentiment de cohésion dans ce groupe représentant la totalité des intérêts canadiens à l'étranger. La conséquence sera un déploiement facilité de ces délégués afin de répondre aux besoins changeants. Les Affaires extérieures seront responsables des questions de routine telles que les affectations ou les promotions, mais tout en se conformant aux principes acceptés par le comité interministériel de la gestion du personnel composé de représentants de tous les ministères concernés. Il s'agit du comité Que dirige M. Molgat?

J'ai le résumé des consultations qui ont eu lieu. Il semble exact que pendant son étude M. Steers n'ait pas consulté officiellement l'Association professionnelle des agents du service extérieur (PAFSO). Toutefois, depuis que le premier ministre a fait sa déclaration en mars dernier, des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures ont consulté l'Association et sa direction à de nombreuses reprises. Premièrement, le 28 mars, le directeur général du Bureau du personnel, M. Miller, a envoyé une lettre au président de l'Association pour lui communiquer une copie de la déclaration du premier ministre et le document l'accompagnant, et pour l'inviter à des consultations dès que les discussions entre ministères auraient suffisamment progressé.

Deuxièmement, le 2 juin au matin, dans le but de préparer l'Association à une réunion générale sur le regroupement, M. Miller a eu une séance d'information avec le président de l'époque, M. Lorne Clark. Il a aussi tenu une séance d'infor-

*[Texte]*

Component of the Public Service Alliance of Canada, Mr. Fucile, on the same subject, but more specifically about the program administration group in the Canadian International Development Agency.

The third instance was that Mr. Barton, who was then Acting Deputy Under-Secretary for Management and Planning, accompanied by Mr. Miller, was invited to attend, and did attend, the PAFSO general meeting on consolidation on June 2, where they participated in the general discussion in response to questions put to them by the executive and membership.

Finally, Mr. Molgat and Miss Beauchemin, Director of Personnel Operations Division, hosted a luncheon last Wednesday for the newly elected President of PAFSO, Miss McCallion, and Mr. Clark as well, to review progress on consolidation. The under-secretary also spoke to all members of the department, including PAFSO, of course, for about three hours in the auditorium on April 17 on consolidation, and answered questions from the floor. Also, there was the letter from PAFSO which I replied to.

I just wanted to put that degree of consultation on the record so there would be no mistake about it. I regret that there was some implied criticism of some distinguished public servants. I merely wanted to say that on many occasions officers of External have taken leading positions in other departments and so it should not be a surprise that sometimes officials from other departments will take leading positions in External Affairs. That is as the case warrants and it is really a commendation for the public servants involved that they are able to have such a strong appeal for other departments, whether it is a department outside External or whether it is External itself.

I think those are all the comments I wanted to make at this point, Mr. Chairman. I will be pleased, with the assistance of Mr. Molgat and his team, to answer any other questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I would like to say right at the beginning that I have many requests for questions, so I will not interrupt members. There will be votes tonight and I want to be fair to everybody, so I will not limit debate. I know members like to discipline themselves and do not need to be called. I apply that equally to everybody. I will appreciate your cooperation.

First on my list tonight is the honourable member from Esquimalt-Saanich, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you.

I assume the minister will have seen the transcript or the tape-script of the proceedings when we did have PAFSO before us, when Mr. Clark and Miss McCallion and Mr. Vineberg, I think, were here, and in which there was a good exchange, I think, between the members and the panel. At that

*[Traduction]*

mation séparée avec le secrétaire général de la section nationale de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, M. Fucile, cette séance portant plus précisément sur le groupe responsable de l'administration des programmes de l'agence canadienne de développement international.

Troisièmement, M. Barton, qui était alors sous-secrétaire d'état adjoint intérimaire responsable de la gestion et de la planification, et accompagné de M. Miller, a été invité à assister, et a assisté, à une réunion générale de l'Association professionnelle des agents de services extérieurs tenue le 2 juin, et portant sur le regroupement. Lors de cette réunion, ils ont participé aux discussions générales, et ont répondu aux questions que leur ont posées la direction et les membres.

Finalement, M. Molgat et M<sup>lle</sup> Beauchemin, directeur de la Division des opérations du personnel, ont tenu un dîner cause-rie, mercredi dernier, en l'honneur du nouveau président de l'Association, M<sup>lle</sup> McCallion, et également de M. Clark, pour faire l'historique des progrès accomplis dans ce domaine. Le 17 avril, le sous-secrétaire s'est également adressé à tous les fonctionnaires du ministère, y compris, bien sûr, les membres de l'Association, pendant environ trois heures, à l'auditorium et a répondu aux questions. De plus, il y a eu aussi la lettre de l'Association à laquelle j'ai répondu.

Je voulais simplement mentionner pour la bonne forme, l'étude des consultations afin que tout soit clair. Je regrette qu'il y ait eu des critiques implicites à l'endroit de certains fonctionnaires réputés. Je voulais simplement dire que des agents des affaires extérieures ayant souvent occupé des positions clés dans d'autres ministères, le contraire ne devrait pas surprendre. Evidemment, cela s'explique lorsque la situation le justifie, et il est tout à l'honneur des fonctionnaires, qu'ils s'intéressent tant à d'autres ministères y compris les affaires extérieures.

Monsieur le président, je n'ai pas d'autres commentaires. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions avec l'aide de M. Molgat et de ses collègues.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Je tiens à dire dès le départ qu'il y en a beaucoup qui veulent poser des questions, alors je n'interromperai pas les députés. Ce soir, il y a des votes et voulant être juste envers tout le monde, je ne limiterai pas la discussion. Je sais que les députés aiment se discipliner eux-mêmes et qu'il est inutile de les rappeler à l'ordre. Je traiterai tout le monde de la même façon. J'apprécierai votre coopération.

Le premier sur ma liste ce soir est l'honorable député d'Esquimalt-Saanich, M. Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci.

Je présume que le ministre a vu la transcription des délibérations du comité, relative à la comparaison de l'Association professionnelle des agents de services extérieurs représentée par M. Clark, M<sup>lle</sup> McCallion et M. Vineberg. Un échange fort intéressant a eu lieu entre les députés et ce groupe de témoins.

## [Text]

time I listed a number of changes in the organization of the department of which I was aware, and I am glad the minister has come back tonight, because there was one I did not mention, and that was he was good enough, in response to a question I put to him in June, to provide me with an organizational chart of the department as it stood at that time. I believe it is already outdated; another band of assistant or deputy assistant under-secretaries has been placed in here somewhere. I am not quite sure how it is. I would like that updated. I can leave that for a later occasion.

## • 2020

I noticed the minister said in the meeting before the one when we had PAFSO that in his view the organization of the department was not really his responsibility unless the question of morale should emerge. I made comment along those lines at the opening of my remarks the other day. I do not know whether he is aware that any morale problems have emerged or not, but I would think if he has his ear to the ground he might be aware that there are certain questions, at least in the minds of the members of the foreign service, in all three services, about where it is all heading.

He did mention the degree of consultation that was absent in the preparation of the Steers report. I was wondering whether he might be prepared to comment on the letter of March 20 from the present Prime Minister to his various colleagues in the government instituting, so to speak, this consolidation process. On the very first page of this letter, in the second or third sentence, he says:

In accordance with his instructions, Mr. Steers consulted with a task force on which all interested departments were represented and arrived at the judgement, in which I concur, that it would be in the government's best interest to proceed immediately with foreign service consolidation along the lines set out below and amplified in the attachment to this letter.

Now, "in which I concur": I was wondering whether the minister had been consulted by the Prime Minister in this particular decision which he took to concur in the recommendations of the Steers report, or whether this is again a matter which was implemented without consultation.

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, as I said in answer to a question from Miss MacDonald on a previous occasion on which I was a witness, I was not consulted in advance of this decision. This is a prime-ministerial decision in his capacity as responsible for the organization of government, and I neither was consulted nor would have expected to be consulted.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** So the organization of the department is not really your responsibility, as you said on the earlier occasion, but it could be the responsibility, organizationally, of the Prime Minister; and that ukase having been issued, one falls into line. Is that correct?

**Mr. MacGuigan:** There was no problem of falling in line, because it was not a decision which was within my purview. But I might say I think there is probably a difference between

## [Translation]

J'en avais profité pour faire une liste du nombre de changements dont j'étais au courant dans l'organisation du ministère. Je suis heureux que le ministre soit revenu ce soir parce qu'il y en a un que je n'avais pas mentionné car il avait eu la bonté, en réponse à une question que je lui avais posée au mois de juin, de me fournir un organigramme du ministère tel qu'il existait à l'époque. Je pense que cet organigramme est déjà dépassé, tout un nouveau groupe de sous-ministres, de sous-ministres adjoints ou de sous-secrétaires a été mis en place. Je ne suis pas certain de la situation. J'aimerais qu'on me renseigne. Je pourrai y revenir plus tard.

Lors de la réunion précédant celle où nous avons entendu l'Association professionnelle des agents du service extérieur, le ministre avait déclaré qu'à son avis l'organisation du ministère ne relevait pas vraiment de sa responsabilité à moins que se pose une question de moral. J'ai fait certains commentaires à ce sujet l'autre jour. J'ignore s'il est ou non au courant du moral qui règne, mais je pense que s'il écoutait attentivement ce qui se passe il saurait qu'on se pose certaines questions concernant l'orientation générale, du moins dans l'esprit des membres des services étrangers, dans les trois services.

Il a parlé du manque de consultation lors de la préparation du rapport Steers. Le ministre serait-il prêt à commenter la lettre du 20 mars émanant du premier ministre et adressée à ses divers collègues du gouvernement, lettre qui a lancé, si l'on peut dire, ce processus de regroupement. A la première page de cette lettre, dans la deuxième ou troisième phrase, il dit:

Conformément à ses directives, M. Steers a consulté un groupe de travail composé de représentants de tous les ministères concernés et a conclu, conclusion que je partage, que procéder immédiatement à un regroupement des services extérieurs selon les critères établis ci-dessous et expliqués dans le texte ci-joint, servirait au mieux les intérêts du gouvernement.

Maintenant, il dit «conclusion que je partage»: je me demande si le premier ministre a consulté le ministre relativement à cette décision d'approuver les recommandations du rapport Steers, ou bien s'agit-il encore d'une de ces décisions prises sans consultation préalable.

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit précédemment à M<sup>lle</sup> MacDonald lors d'une autre réunion, je n'ai pas été consulté préalablement. C'est une décision du premier ministre en tant que responsable de l'organisation du gouvernement. Je n'ai pas été consulté et je ne m'attendais pas à l'être.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Alors l'organisation du ministère ne relève pas vraiment de vous, contrairement à ce que vous avez dit à cette autre occasion, mais pourrait être la responsabilité du premier ministre et l'ukase ayant été prononcé, tout le monde rentre dans le rang. N'est-ce pas?

**M. MacGuigan:** Il n'est pas question de rentrer dans le rang, pour la bonne raison que cette décision ne relève pas de ma compétence. Je dirais qu'il y a probablement une différence

## [Texte]

the kind of decision on reorganization the deputy minister would make and the kind the Prime Minister would make. The Prime Minister was making an over-all reorganization involving a number of departments. As I understand it, it is the deputy minister's responsibility within the department for organization, subject to over-all reorganization.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Your role would come in only if there were any questions within the department for which you were responsible; if there were any morale problem which seemed to you to emerge.

**Mr. MacGuigan:** Yes, I would certainly be concerned, and have been concerned, about morale problems. In this case I have been concerned about the fact that there has been some confusion among people in various departments. I have discussed it with departmental officials from time to time, making sure that what is happening is known to as many people as possible within the service.

• 2025

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** May I ask the minister if the ultimate objective of this consolidation is to provide the head of post abroad with the authority he ought to have—and I always thought he did have, depending on the personality of the man exercising it—to order and arrange the operations of all Canadians at that foreign post? Is that the prime purpose of this consolidation?

**Mr. MacGuigan:** It is a prime purpose. I do not know that I would define it as the prime purpose.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** How would there be two prime purposes?

**Mr. MacGuigan:** I guess it depends on whether you are talking about the prime purpose in a particular post in a country abroad or you are talking about it in a more over-all sense, as involving the welfare of, say, the personnel. If you are looking at it from the viewpoint of efficiency of the post, certainly the prime purpose there would be—this integration, that consolidation, would achieve that purpose.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** In other words, the delivery to Canada of the purposes of sending Canadian officers abroad should be funneled and directed by the head of post.

**Mr. MacGuigan:** Yes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Is this not done at any post now?

**Mr. MacGuigan:** It has certainly been done increasingly since the steps I recited in my first appearance, the tightening of operations, which was, I suppose, a form of consolidation. But with the new change, it should be easier for a head of post to set priorities, and shift resources among programs as requirements change. That might be done, of course, by direction from Ottawa, but it might also be done by the head of post in his post-management responsibilities.

## [Traduction]

entre le genre de réorganisation décidée par le sous-ministre et celui décidé par le premier ministre. Le premier ministre visait une réorganisation générale touchant plusieurs ministères. L'organisation à l'intérieur du ministère relève du sous-ministre, compte tenu de la réorganisation générale.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Vous n'intervenez que si cela pose dans votre ministère des problèmes relevant de votre responsabilité; des problèmes de moral, par exemple.

**M. MacGuigan:** En effet, les problèmes de moral me préoccupent. Dans ce cas j'étais préoccupé par le fait qu'une certaine confusion règne chez les fonctionnaires de divers ministères. A plusieurs reprises, j'en ai discuté avec les fonctionnaires du ministère afin de m'assurer que ce qui arrivait était porté à la connaissance du plus grand nombre au sein des services.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Puis-je demander au ministre si l'objectif ultime de ce regroupement est de donner au chef de mission à l'étranger le pouvoir—et j'ai toujours pensé qu'il l'avait, dépendant de la personnalité de l'homme qui l'exerce—d'organiser les activités de tous les canadiens qui travaillent dans la mission? Est-ce que c'est l'objectif primordial de ce regroupement?

**M. MacGuigan:** C'en est un. Je ne sais pas si je dirais que c'est l'objectif primordial.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Comment pourrait-il y avoir deux objectifs primordiaux?

**M. MacGuigan:** Cela dépend s'il s'agit de l'objectif primordial pour une mission dans un pays donné ou si vous parlez dans un sens plus général, par exemple du bien-être du personnel. Si vous partez du point de vue de l'efficacité de la mission, ce serait certainement l'objectif primordial de cette intégration ou regroupement.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Autrement dit, c'est le chef de la mission qui devrait dire au ministère au Canada à quelle fin il doit envoyer des agents à l'étranger.

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Est-ce que cela ne se fait pas déjà?

**M. MacGuigan:** Cela se fait de plus en plus depuis que nous avons pris les mesures que j'ai exposées lors de ma première comparution, c'est-à-dire le resserrement des opérations qui constituaient dans un sens une sorte de regroupement. Avec ce nouveau changement, il devrait être plus facile pour un chef de mission d'établir ses priorités et de transférer les ressources d'un programme à un autre en fonction des besoins. Cela peut être fait, évidemment, sur directive d'Ottawa, mais le chef de mission peut également le faire dans le cadre de ses responsabilités administratives.

[Text]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Is the minister aware there is a—it is a statute, setting out the powers and prerogatives of the head of one of the posts abroad?

**Mr. MacGuigan:** You mean a particular post? No, I was not aware of that.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** It was my understanding there is. I wonder whether if that were reduplicated, if you like, and made of a more embracing nature, it might not achieve the purpose without the upset that is occurring. I think it is quite clear from the uncertainties expressed to us at our last meeting where the whole thing is going. Had the PAFSO known a little more about the purposes of this consolidation, they might be a little less uncertain, a little less confused. I wonder whether perhaps a statutory requirement that the head of post be the head of post be the head of post, and that he command the activities of the Canadian officers within the region to which he is accredited—and I must say it was not a post to which I happened to be accredited at one time. A lot of things happened which I knew nothing about. I think that is pretty scandalous; and perhaps there should be some way of doing it.

**Mr. MacGuigan:** You are suggesting, as I understand it, that the London situation should be writ large. That might have the effect of attaining the purpose of efficiency in post management. I am not sure it would achieve the other purposes, such as providing better career opportunities to people in foreign operations, for instance. If we had not already made the decision to do it this way, I would be pleased to examine your proposal to see if it would work on an over-all basis for that purpose. But I think it would achieve only that purpose.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Mr. Minister, Mr. Minister, I do not think there has been any impediment to competent people, from any department of government, becoming ambassadors or high commissioners. There have been none, so far as I know. They have come from all walks of life, whether public servants or not, and they have become heads of posts. So to say career opportunities would be opened up perhaps more if the London proposals were writ large—that possibility exists as far as career promotions are concerned. It does not necessarily follow that the post management authority exists. There might be something to be said for examining it in that light.

**Mr. MacGuigan:** This proposal does do both. It not only looks after post management, it also looks at opportunities for advancement. While you are right that some people in various departments have had an opportunity of promotion, that has been by way of a quota system, which has assigned a certain number of posts to CIDA and a certain number to IT&C and so on, and it restricts the number of posts available to a limited number of people from those departments. This system will judge people on their merits alone, which I think is a better system.

[Translation]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Le ministre sait-il qu'il y a une loi qui précise les pouvoirs et les prérogatives des chefs de mission à l'étranger?

**M. MacGuigan:** Vous voulez parler d'un poste en particulier? Non, je ne le savais pas.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je croyais qu'il y en avait une. Je me demande si l'on ne pourrait pas obtenir le même résultat tout en évitant tous ces bouleversements, si l'on reprenait cette loi pour en étendre la portée. D'après les incertitudes dont on nous a fait part à la dernière réunion, on peut voir clairement où nous nous en allons. Si la PAFSO avait été mieux informée des objectifs de ce regroupement, il y aurait peut-être moins d'incertitude et de confusion. On pourrait peut-être préciser dans une loi que le chef de mission est toujours le chef et que c'est lui qui commande les activités des agents canadiens dans la région. J'ai déjà été dans une mission, même si je n'étais pas accrédité, et il se passait beaucoup de choses que j'ignorais totalement. Je trouve que c'est scandaleux et qu'il faudrait faire quelque chose.

**M. MacGuigan:** Si j'ai bien compris, vous proposez qu'on utilise le modèle de Londres partout. Cela nous permettrait peut-être d'améliorer l'efficacité du point de vue gestionnel. Je ne suis pas certain que cela nous permettrait d'atteindre les autres objectifs, d'offrir par exemple de meilleures possibilités de carrière aux agents à l'étranger. Si nous n'avions pas déjà décidé de procéder ainsi, je serais heureux d'étudier votre proposition afin de voir si elle pourrait être appliquée à l'ensemble. Cependant, je pense qu'elle n'atteindrait qu'un seul objectif, celui de l'efficacité.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Monsieur le ministre, je ne pense pas qu'il y ait des obstacles quelconques à ce que les personnes compétentes, de quelque ministère que ce soit, deviennent ambassadeurs ou hauts commissaires. À ma connaissance, il n'y en a jamais eu. Ils viennent de toutes les couches de la société, il y en a qui sont fonctionnaires et d'autres non, et ils sont quand même chef de mission. Vous ne pouvez donc dire qu'il y aurait plus de possibilités de promotion si l'on appliquait le modèle de Londres, parce qu'il y a déjà toutes sortes de possibilité de promotion. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il y ait autorité administrative dans la mission. C'est peut-être une question à étudier.

**M. MacGuigan:** Cette proposition fait les deux. Elle touche non seulement la gestion, mais également les possibilités de promotion. Vous avez raison de dire que certaines personnes ont eu des promotions, mais cela s'est fait par le biais d'un système de quota qui allouait un certain nombre de postes à l'ACDI et un certain nombre au ministère de l'Industrie et du Commerce. Cela limite le nombre de postes disponibles à un nombre bien précis de personnes venant de ces ministères. Notre système jugera les candidats selon leur mérite uniquement et je pense que c'est mieux.

[Texte]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** How was it you excluded the Department of Industry, Trade and Commerce from the personnel management responsibilities of External Affairs, whereas you have taken in the Department of Immigration—if I heard you correctly in your brief today?

**Mr. MacGuigan:** One might argue that for the system to be perfect—and maybe some day it will be perfect—it should include the operational aspect of all departments. But Mr. Steers had good reasons in his recommendations for suggesting that the Trade Commissioner Service be left intact, and—

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** From what service was Mr. Steers?

**Mr. MacGuigan:** He is from the Trade Commissioner Service.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I see.

**Mr. MacGuigan:** He undoubtedly was chosen for the reason that it was felt he would have a greater understanding of the role of people from that service.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Are there no trade service people who have been made heads of posts? Mr. Steers himself, of course, was an ambassador.

**Mr. MacGuigan:** Yes, there are some who have been, certainly.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes. I am just as confused as PAFSO, I guess, about the purpose of this consolidation.

**The Chairman:** Maybe before the end of this meeting you will be less confused, if we pass to the next one; and I will have a second round, if you like. Thank you, Mr. Munro.

Next is the honourable member from New Westminster-Coquitlam, Miss Pauline Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

If I might focus on the Ottawa situation for a moment, there was a reference by an earlier witness that too much focus seemed to be put at the present time on structural streamlining at home. I wonder if the minister would tell me what structural streamlining in Ottawa this has involved?

**Mr. MacGuigan:** I think I will ask Mr. Molgat to answer that question.

**Le président:** Monsieur Molgat, s'il vous plaît.

**M. D. Molgat (sous-secrétaire d'État suppléant (Gestion), Ministère des Affaires extérieures):** Monsieur le président, je vous remercie.

I am not entirely certain I fully understand the question. This structural streamlining—

**Mr. MacGuigan:** That is why I asked you to answer it.

**Miss Jewett:** This is from a witness from the association, Mrs. McCallion.

[Traduction]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Comment se fait-il que le ministère de l'Industrie et du Commerce ne relèvera pas, pour ce qui est de la gestion du personnel, du ministère des Affaires extérieures alors que le personnel de l'Immigration en relèvera lui, si j'ai bien compris votre mémoire?

**M. MacGuigan:** On pourrait dire que pour que le système soit parfait, et il le sera peut-être un jour, il devrait inclure les activités de tous les ministères. Cependant, M. Steers avait de bonnes raisons de recommander qu'on laisse le service des délégués commerciaux intact.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** De quel service est M. Steers?

**M. MacGuigan:** Du Service des délégués commerciaux.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je vois.

**M. MacGuigan:** On l'a sans aucun doute choisi parce qu'on estimait qu'il comprendrait mieux le rôle personnel de ce service.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** N'y a-t-il pas de délégués commerciaux qui ont été promus chefs de missions? M. Steers a lui-même été ambassadeur.

**M. MacGuigan:** Oui, il y en a quelques-uns qui ont été chefs de missions.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oui. Je crois que l'objectif de ce regroupement me jette tout autant dans la confusion que la PAFSO.

**Le président:** Vous vous y retrouverez peut-être un peu plus avant la fin de la réunion, si nous donnons la parole au suivant, et nous aurons un deuxième tour si vous le voulez. Merci, monsieur Munro.

Le suivant est l'honorable député de New Westminster-Coquitlam, M<sup>lle</sup> Pauline Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais parler de la situation à Ottawa pour un moment. Un autre témoin a dit qu'on semblait accorder trop d'importance en ce moment à la restructuration à Ottawa. Le ministre pourrait-il me dire ce qu'on a fait à Ottawa?

**M. MacGuigan:** Je demanderais à M. Molgat de vous répondre.

**The Chairman:** Mr. Molgat, please.

**Mr. D. Molgat (Acting Under-Secretary of State (Management) Department of External Affairs):** Mr. Chairman, thank you.

Je ne suis pas certain d'avoir bien compris la question. Cette restructuration...

**M. MacGuigan:** C'est pourquoi je vous ai demandé d'y répondre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** C'est un témoin de l'association qui nous en a parlé, M<sup>me</sup> McCallion.

## [Text]

**Mr. Molgat:** The structural streamlining which the consolidation decision will provide in Ottawa is that with the amalgamation of the Immigration foreign service into the Department of External Affairs there will be at the seniormost level an executive level of the foreign service which will be fully consolidated, and below it, two operational functional streams—two operational groups, rather; I should not call them streams—groups constituting the operational level of the foreign service, which will be under two separate but harmonized management apparatuses or systems: one operated by the Department of Industry, Trade and Commerce—its Trade Commissioner Service; the other managed by the Department of External Affairs. The other departments with foreign interests and officers serving abroad will be inserted into that process by essentially a process of single secondment, single assignment. CIDA officers will, here in Ottawa, be eligible to join the foreign service through a formal selection process.

If by "streamlining", the question is how is this new form of management of the foreign service at home going to be coordinated, it is going to be coordinated through a personnel management committee, which is interdepartmental and on which are represented the foreign service departments and the major foreign-interest departments. The streamlining there will be to ensure that a voice is heard in the personnel management system—and consolidation is basically a personnel management system—that a voice is institutionally provided for and heard from all the departments which have policy interests abroad.

• 2035

But I am not sure that in fact is the question the member was asking.

**Miss Jewett:** Yes, that is part of it, Mr. Chairman.

Are any additional positions being created at the executive level in the department?

**Mr. MacGuigan:** I think perhaps you are referring to the internal reorganization which has occurred or is now in the process of occurring but which is not directly, at least, related to this at all.

But perhaps Mr. Molgat wants to say something about that.

**Mr. Molgat:** My answer is that no additional positions are being created. I did not hear the final words of the question. Are any additional—

**Miss Jewett:** Any additional positions.

**Mr. Molgat:** In the department?

**Miss Jewett:** Yes. When you talk about the full consolidation at the executive level, are any additional positions being created?

**Mr. Molgat:** No additional positions are being created. What is going to happen there is that the senior levels of, for example, IT&C and External Affairs will be joined into one consolidated foreign service or foreign executive group, and

## [Translation]

**M. Molgat:** Le regroupement entraînera une restructuration à Ottawa en ce qu'avec l'incorporation du service extérieur du ministère de l'Immigration au ministère des Affaires extérieures, il y aura aux niveaux les plus élevés du service extérieur un niveau exécutif qui sera entièrement regroupé et duquel relèveront 2 groupes opérationnels qui constitueront le niveau opérationnel du service extérieur et qui relèveront de 2 administrations séparées mais harmonisées. L'une viendra du ministère de l'Industrie et du Commerce, c'est-à-dire le service des délégués commerciaux, et l'autre viendra du ministère des Affaires extérieures. Les autres ministères ayant des activités et des agents à l'étranger seront incorporés à sa structure au moyen de détachements ou d'affectations particulières. Les agents de l'ACDI pourront se joindre au service extérieur grâce à un processus de sélection.

Si vous voulez savoir comment cette nouvelle forme de gestion du service à l'étranger sera coordonnée ici, ce sera par l'entremise d'un comité de gestion du personnel, comité interministériel dont feront partie des représentants des ministères ayant des services ainsi que des intérêts fondamentaux à l'étranger. Cette restructuration aura pour but d'assurer qu'on puisse se faire entendre par les responsables de la gestion du personnel et à cet égard, ce regroupement correspond surtout à un nouveau système de gestion du personnel. Tous les ministères ayant des activités à l'étranger auront un interlocuteur unique.

Je me demande toutefois si c'est bien la question qu'a posée le député.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Cela faisait partie de ma question, oui, monsieur le président.

Par ailleurs, ouvre-t-on des postes supplémentaires au sein du ministère, au niveau des cadres?

**M. MacGuigan:** Vous faisiez peut-être allusion à la réorganisation interne déjà en cours mais sans aucun rapport, du moins direct, avec le regroupement.

Monsieur Molgat voudrait peut-être dire un mot à ce sujet.

**M. Molgat:** Nous ne créons aucun poste supplémentaire. Je n'ai pas entendu la fin de votre question. Allons-nous ouvrir...

**M<sup>re</sup> Jewett:** Des postes supplémentaires.

**M. Molgat:** Au ministère?

**M<sup>re</sup> Jewett:** Oui. Lorsque vous parlez d'intégration complète au niveau des cadres, envisagez-vous la création de postes supplémentaires?

**M. Molgat:** Non, aucun poste nouveau n'est créé. Ce qui se passera, c'est que les cadres supérieurs du ministère de l'Industrie et du Commerce et des Affaires Extérieures, par exemple, seront réunis en un seul service ou groupe étranger intégré et

## [Texte]

they will all be under the management of the Department of External Affairs, whatever their departmental origin now. But no additional positions will be created.

**Miss Jewett:** No other level will be created, so to speak, to bring them together? How do you bring them together without creating some coordinating level, is what I am asking.

**Mr. Molgat:** You amalgamate them into one department's personnel management apparatus. All the foreign service officers of the Department of Industry, Trade and Commerce, for example, at the executive level, will become officers of the Department of External Affairs. If it happened on April 1, as it would, 1981, they will continue on April 2 to occupy the positions they occupied on March 31. They will have fallen, or moved, or whatever the word is, to the personnel management of the Department of External Affairs, and will have become members of it and will be serving in positions which will not have changed in number or nature—

**Miss Jewett:** And their responsibility—

**Mr. Molgat:**—from those of the department they happened to be in at the time.

**Miss Jewett:** And where does the accountability line go from them?

**Mr. Molgat:** They will be employees of the Secretary of State for External Affairs, but they will be serving in a department—if, for example, on April 2 they are serving in the Department of Industry, Trade and Commerce, they will be serving under the authority of the minister of the department in which they have been placed, just as now when we second an officer from the Department of Industry, Trade and Commerce or from the Immigration Department or CIDA into External, he serves under the authority of the Secretary of State for External Affairs, and when the Department of External Affairs seconds into those departments, those officers serve under the operational authority at that time of the minister in whose department they serve.

**Miss Jewett:** So these are all secondment.

**Mr. Molgat:** Whether they are on secondment or on loan is a technical question relating to the rather arcane issue of who possesses the person-year. But they will be on secondment or on loan depending on where possession of the person-year is located.

**Miss Jewett:** Yes. It seemed to me it was a little confusing when the minister said earlier that each minister retains authority and responsibility. In fact, of course, under the consolidation, it is the Secretary of State for External Affairs who has the ultimate authority and responsibility.

**Mr. MacGuigan:** Not for policy.

**Miss Jewett:** I am coming to that in a moment. But as far as the consolidation is concerned, it is the Minister.

## [Traduction]

ses membres relèveront tous du ministère des Affaires Extérieures, quel que soit leur ministère d'origine. Il n'y aura aucun nouveau poste de créé.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ne constituera-t-on pas un autre palier administratif, si je puis m'exprimer ainsi, afin de réunir ces membres? Comment peut-on le faire sans mettre sur pied un organisme de coordination?

**M. Molgat:** En les intégrant au service de gestion du personnel de l'un des ministères. Ainsi, tous les cadres des agents du service étranger du ministère de l'Industrie et du Commerce, deviendront des agents du ministère des Affaires Extérieures. Si cela se produit le 1<sup>er</sup> avril 1981, le 2 avril, ils occuperont le même poste que le 31 mars. Cependant, ils relèveront désormais du service de gestion du personnel du ministère des Affaires Extérieures, en seront donc des employés et occuperont des postes dont le nombre et la nature n'auront pas été modifiés...

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et leurs responsabilités...

**M. Molgat:** ... par rapport à ceux du ministère où ils travaillaient auparavant.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Et à qui devront-ils rendre compte?

**M. Molgat:** Ils seront employés du Secrétariat d'État aux Affaires Extérieures. Toutefois, si le 2 avril ils travaillent, par exemple, au ministère de l'Industrie et du Commerce, ils seront sous l'autorité du ministre de l'Industrie. C'est la même chose que lorsque nous détachons un agent du ministère de l'Industrie et du Commerce ou du ministère de l'Immigration ou encore de l'ACDI auprès du ministère des Affaires Extérieures. Dans ce cas, cet agent relève du Secrétaire d'État aux Affaires Extérieures et de la même façon lorsque le ministère des Affaires Extérieures détache des fonctionnaires dans des ministères, ces derniers relèvent de l'autorité du ministre auquel le ministère a été confié.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il s'agit donc de détachements pour tous ces postes.

**M. Molgat:** Savoir s'il s'agit d'un détachement ou d'un prêt, est une question technique liée au fait assez compliqué d'établir que c'est tel service qui compte l'année-personne correspondant à l'employé. Par conséquent, il y a détachement ou prêt selon que l'année-personne figure au budget de tel ministère et non de tel autre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui. La chose m'a semblé un peu confuse plutôt lorsque le ministre a affirmé que chaque ministre conserve son autorité et sa responsabilité. De fait, en vertu de cette intégration, c'est le Secrétaire d'État aux Affaires Extérieures qui détient l'autorité et la responsabilité premières.

**M. MacGuigan:** Pas pour ce qui est de l'établissement de la politique.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'y arrive dans quelques instants, mais pour ce qui est du regroupement, l'autorité finale revient au ministre.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** What I said was he retains responsibility for policy and program design; but responsibility for operations is in the hands of External.

**Miss Jewett:** If I may return to policy, Mr. Chairman, and ask the minister what, if any, policy integration among these departments is going to be brought about—what, if any? For example, I am thinking of a situation where, as we well know—take the number of Argentinian political prisoners who have already been granted visas to Canada and who cannot get here, and the Minister of Immigration on the one hand has one set of views about this and the Secretary of State for External Affairs has another. That is only one example. Will there now be an effort to secure greater policy integration?

• 2040

**Mr. MacGuigan:** No, there is no policy implication to this change in that sense. I suppose one might say you are asking a question about co-ordination of policy within the Cabinet, which to some extent occurs through Cabinet committees. Some changes have been made in that area, but there is nothing that has any relationship or any parallel to what is going on here.

**Miss Jewett:** So there is nothing in this consolidation which will facilitate an understanding on the part of the officers, the professional people involved, of the common policies of the government, if there are any. There is nothing that will facilitate an understanding of government policy as a whole.

**Mr. MacGuigan:** No; depending on what you mean by that, inasmuch as an officer in the operation stream may have had experience in several operation streams. He may in doing, say, consular work, understand immigration problems much better because he has had immigration cases. So in that sense there may be more understanding. But in policy, no; there is no closer co-ordination as a result of these changes.

**Miss Jewett:** Does the minister have any plans, then, to ensure a greater degree of policy co-ordination?

**Mr. MacGuigan:** I may not be the best one to ask, but I do not find any problem with policy co-ordination with my colleagues. We consult on everything, and every issue with a foreign policy implication of any kind is one on which I am consulted. I find the system works quite well.

**Miss Jewett:** If I may pursue this in another example, since he does not seem to feel the one concerning the Argentinians who have visas for Canada and cannot get here is a matter that needs to be resolved between himself and the Minister of Immigration, let me ask him on the question of defence policy, where there was a clear dispute between the minister and the Minister of National Defence in the House of Commons before the recess, in policy terms, where the Minister of

[Translation]

**M. MacGuigan:** J'ai dit qu'il conservait la responsabilité de la conception des lignes directrices et des programmes ainsi que celle de l'administration des opérations.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Si vous me permettez de passer à la question de ces lignes directrices, monsieur le président, j'aimerais demander au ministre s'il y aura une intégration quelconque de ces politiques au sein des ministères. Y en aura-t-il une et si tel est le cas, de quelle nature? Je songe, par exemple, à ces prisonniers politiques argentins qui ayant reçu des visas du Canada, ne peuvent venir chez nous. Le ministre de l'Immigration a ses idées sur la question et le Secrétaire d'État aux Affaires Extérieures en a d'autres. Cela n'est qu'un exemple. J'aimerais donc savoir si on s'efforcera d'avoir une politique plus intégrée?

**M. MacGuigan:** Non, cette modification ne vise pas cela. Je suppose qu'on peut interpréter votre question comme portant sur la coordination des politiques au sein du Cabinet, ce qui s'effectue, dans une certaine mesure, par l'entremise des comités du Cabinet. À ce niveau, des modifications ont été apportées mais elles n'ont rien à voir avec le regroupement.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Par conséquent, il n'y a rien dans cette opération d'intégration qui facilitera la compréhension des politiques communes du gouvernement, s'il en existe, de la part des agents, c'est-à-dire des professionnels intervenant dans le domaine en question. Il n'y a rien qui facilitera la compréhension de l'ensemble de la politique gouvernementale.

**M. MacGuigan:** Non. Cependant, selon le sens que vous y donnez, on peut faire la réserve que dans la mesure où un agent travaillant sur le terrain a acquis de l'expérience dans plusieurs domaines, en effectuant du travail consulaire, il sera peut-être à même de mieux comprendre les problèmes relatifs à l'Immigration du fait qu'il les a déjà rencontrés. Il se peut donc que l'intégration entraîne une meilleure compréhension du domaine de travail mais non des politiques, non. Il ne résultera pas une collaboration plus étroite à la suite de ces modifications.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Dans ce cas, le ministre a-t-il le projet de faire en sorte qu'il y ait une plus grande coordination des politiques?

**M. MacGuigan:** Je ne suis peut-être pas le mieux placé pour vous répondre mais je n'ai aucune difficulté à établir une telle coordination des politiques avec mes collègues. Nous nous consultons sur tous les sujets et moi-même je suis consulté à chaque fois que survient une question ayant des ramifications quelconques avec la politique étrangère. Pour ma part, j'estime que le système fonctionne très bien.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Si vous permettez, je vais donner un autre exemple étant donné que le ministre ne semble pas d'avis que le cas des Argentins porteurs de visa du Canada et empêchés d'y venir soit à résoudre en consultation avec le ministre de l'Immigration. Permettez-moi d'évoquer la question de la politique de défense, laquelle a donné lieu à un différend manifeste entre lui et le ministre de la Défense nationale au sujet de la politique, cela à la Chambre des Communes avant les vacances

**[Texte]**

National Defence was really arguing for a massive arms build-up to secure our security, in his eyes, and—it was the Prime Minister, actually, rather than the minister, on that occasion, who made a rather different interpretation of what our defence policies were. I am wondering about the military attachés, for example, who are attached to all or many of our embassies abroad. Is there any attempt or any wish on the minister's part to try to make it possible for the people in the field to know that the external policies of Canada are ultimately the policies the minister recommends, rather than some other minister?

**Mr. MacGuigan:** The defence personnel abroad are not included in the consolidation, because they could not be integrated into the public service transfers.

But all officials in the field get their instructions from the minister responsible for their subject matter. Whether he is a foreign service officer under my control or not, if someone is working on immigration, he gets his instructions on immigration policy from the Minister of Immigration and not from me. If there should happen to be a misunderstanding between the Minister of Immigration and me for a very short time, until we had a chance of discussing what the policy was it would nevertheless be the Minister of Immigration's instructions which would govern that officer, not mine. I would not propose or even purport to send him instructions on immigration, except at the request of the Minister of Immigration.

**Miss Jewett:** So I take it this structural streamlining or consolidation really is going to have no effect whatsoever in preventing inconsistencies in our policies or trying to secure an understanding of such policies as exist.

**Mr. MacGuigan:** It does not have any direct policy implications. That is taken care of by the general Cabinet mechanism.

• 2045

**Miss Jewett:** Finally, Mr. Chairman, does the minister see a genuine career advancement possible greater than now exists, under the consolidation?

**Mr. MacGuigan:** I do indeed. It is one of the advantages of the proposal. I would ask Mr. Molgat to explain that more precisely, but in very general terms the executive category is one which is open to all the services—all the streams—and normally a person will have had to have had experience in at least two streams of the four to qualify for that executive category.

**Mr. Molgat:** All I would add to that is that indeed, to understand how access to senior positions in a consolidated foreign service will emerge from the process of consolidation, it is important to understand the concept of the operational foreign service, which will be divided into four streams, as presently defined, one of which basically coincides with the present operational level of the Trade Commissioner Service.

**[Traduction]**

parlementaires d'été. À vrai dire, c'est le Premier ministre plutôt que le ministre des Affaires extérieures qui avait une interprétation sensiblement différente de celle du ministre de la Défense nationale au sujet de la politique de défense. Ce dernier préconisait en effet un accroissement très considérable de notre stock d'armement. À cet égard, je me demande donc ce qui se passe dans le cas des attachés militaires travaillant dans toutes ou dans bon nombre des ambassades à l'étranger. Le ministre s'efforce-t-il de faire comprendre au personnel à l'étranger que les politiques en matière d'Affaires extérieures sont, en dernier ressort, les siennes et non celles préconisées par un autre ministre? Souhaite-t-il le faire comprendre?

**M. MacGuigan:** Le personnel militaire travaillant à l'étranger n'est pas englobé dans ce processus d'intégration parce qu'il ne peut être intégré au système de mutation de la Fonction publique.

Toutefois, tous les fonctionnaires travaillant à l'étranger reçoivent leurs instructions de leur ministre de tutelle. Qu'un agent du service extérieur relève de moi ou non, s'il travaille pour les services d'Immigration, il reçoit ses instructions du ministre de l'Immigration et non de moi. En cas de bref malentendu entre mon collègue de l'Immigration et moi-même, tant que la question n'est pas tranchée, ce sont les instructions du ministre de l'Immigration qui priment. Je ne donne d'instructions dans ce domaine, qu'à la demande expresse du ministre de l'Immigration.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Par conséquent, si je comprends bien, cette refonte des structures, ce regroupement, ne préviendra d'aucune façon les contradictions de certaines de nos politiques et elle n'aidera pas ceux qui essaient de les comprendre.

**M. MacGuigan:** Cette mesure n'a aucune répercussion directe sur les politiques. Ces questions se règlent directement au sein du Cabinet.

**M<sup>me</sup> Jewett:** En dernier lieu, monsieur le président, le ministre estime-t-il que ce regroupement offre davantage de possibilités d'avancement qu'actuellement?

**M. MacGuigan:** Oui, certainement. C'est l'un des avantages de ce processus. Je vais d'ailleurs demander à M. Molgat de vous donner une explication plus détaillée mais, en général, les catégories de cadres sont ouvertes à tous les services. Or, on exige habituellement d'un employé qu'il ait acquis de l'expérience dans au moins deux domaines sur les quatre pour avoir droit à une promotion au niveau de cadre.

**M. Molgat:** Je vais ajouter quelques détails pour préciser comment se fera l'accès à des postes supérieurs dans un service regroupé. À cet égard, il importe de comprendre ce qu'on entend par service extérieur opérationnel, lequel sera divisé en quatre secteurs, tels que définis présentement, dont un service correspondant au niveau actuel des délégués commerciaux.

## [Text]

The people working in those streams, basically—in the first period after consolidation, before movement from stream to stream to develop the experience of people begins to take pace and size, people will basically be continuing to do in the first months the same kind of work that they have been doing now, in much the same operational structure. The personnel management under which they live and function will have changed in some cases, but the functional role they play will not change. As they progress through their career, people will want and need to work in more than one field of expertise. People feel that need now, in the foreign service. It is not as easy to accommodate now.

If, for example, one of my colleagues in the Department of Employment and Immigration wants to develop experience in an economic role or in a political role or in a public affairs role, he has to transfer from department to department. The departments have to negotiate the secondment, or he has to resign from the department and join another. That is rather uncommon, but it has happened.

In this new system, what is going to result is greater permeability, if you want to call it that, between these streams—if that does not confuse the metaphor; I think it keeps it consistent—so that people can shift the nature of their work with more flexibility than the present system affords. Since one of the objectives of this is to ensure that people moving into the senior level, the executive group from which heads of posts would normally be chosen—since the purpose is to ensure that one of the conditions people must meet to move into that category will be that they will have demonstrated skills and abilities in more than one field, the incentive to develop broader competence or varied competence will, if anything, increase; and it will be matched by a greater facility and flexibility in gaining that variety of experience.

As the minister has described, in access to the head of post position there will be a removal of what might in effect be described as an informal quota system now, and merit will be the vehicle by which people can move to that level. I would think it is fairly clear the new system provides, first of all, more flexibility, greater ease of transferring from role to role, and therefore a more attractive and challenging route toward the competition, of which promotion is the reward.

**Miss Jewett:** Related to this, may I ask one final question?

**The Chairman:** This is your final, final question.

**Miss Jewett:** This is just for information. Does this make any difference, by the way, in the initial competitions which are conducted for the different services in the public service?

**Mr. Molgat:** For initial entry?

**Miss Jewett:** Yes.

**Mr. Molgat:** No. Industry, Trade and Commerce, Employment and Immigration, and External Affairs recruit collectively now. Since the foreign service of Employment and Immigration will have become a part of External, after consolidation

## [Translation]

Immédiatement après le regroupement et avant que le passage d'un secteur à l'autre permettant d'acquérir davantage d'expérience, ne soit mis en oeuvre, les employés, au cours des premiers mois, feront sensiblement le même travail qu'auparavant et ce, dans un cadre opérationnel analogue. Le service de gestion du personnel dont ils relèveront aura, lui, évolué dans certains cas mais leurs fonctions n'auront pas été modifiées. Au fur et à mesure que ces employés progresseront au cours de leur carrière, ils tiendront à se spécialiser dans différents domaines. D'ailleurs, les employés du service extérieur en sentent déjà le besoin mais il n'est pas facile d'y répondre.

Si, par exemple, l'un de mes collègues du ministère de l'Emploi et de l'immigration souhaite acquérir de l'expérience dans l'économie, la politique ou les affaires publiques, il doit se faire muter d'un ministère à l'autre. Les ministères en question doivent obtenir un détachement ou la personne doit démissionner d'un ministère pour passer à un autre. Ce dernier cas est plutôt rare mais il s'est déjà produit.

Le nouveau système permettra une plus grande mobilité entre les différents secteurs. Cela signifie que les employés pourront modifier la nature de leur travail plus facilement que le système actuel ne le permet. Étant donné que l'un des objectifs de ce processus est de faire en sorte que les employés puissent atteindre la catégorie des cadres parmi lesquels on choisit normalement les chefs de mission; les employés seront encouragés ainsi à acquérir des connaissances et de l'expérience dans plusieurs domaines, condition requise pour devenir chef de mission. Ils y seront également encouragés par le fait qu'il existera une plus grande souplesse des structures permettant d'acquérir cette expérience diversifiée.

Comme le ministre l'a indiqué, pour ce qui est du processus même permettant d'accéder au poste de chef de mission, le système actuel de contingentement officieux sera aboli et désormais, la promotion étant accordée au mérite. A mon avis, il est clair que le nouveau système est plus souple, qu'il permet de passer plus facilement d'un secteur à l'autre et que, par conséquent, il représente une voie beaucoup plus intéressante et stimulante vers la promotion.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Me permettez-vous de poser une dernière question à ce sujet?

**Le président:** C'est votre toute dernière question.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Je voudrais obtenir un renseignement. Ce processus affectera-t-il, de quelque façon que ce soit, le déroulement des concours dans les divers secteurs de la Fonction publique?

**Mr. Molgat:** Vous parlez de concours de recrutement?

**M<sup>re</sup> Jewett:** Oui.

**Mr. Molgat:** Non. Le ministère de l'Industrie et du Commerce, celui de l'Emploi et de l'Immigration et celui des Affaires extérieures recrutent à titre collectif maintenant. Étant donné que le service extérieur du ministère de l'Emploi

*[Texte]*

External will be recruiting into that branch as it recruits into—it will no longer be a branch; it will be a stream of the consolidated foreign service at the operational level—External will recruit into that. The operational level of the Trade Commissioner Service, which will be under separate management, will continue, I assume, to recruit separately, as it does now, but jointly with us.

• 2050

The process now is not separate; it is collective. The selection teams work as a group. The exam is common. That will continue, but it will be recruiting into two management systems at the operational level, and in that sense intake will be separate. People will move into what is now the Trade Commissioner Service and will then be the trade and economic stream, or into one of the other streams. But there will be no change in IT&C and the rest of the consolidated operational level in the form of recruitment.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. A very short question at this time by Miss MacDonald, if I may bypass my colleague.

**Miss MacDonald:** I have a question for the minister.

**The Chairman:** You may like to know—I know you are all missing—and I apologize to everybody; we are all in the same boat—but may I say at this time the projection is that Carter is winning in 21 electoral votes and Mr. Reagan in 270 at this time; needed to win, 270. At the moment, at 8.50 p.m., Mr. Reagan 270 to 21.

**An hon. Member:** But all you need is 270.

**The Chairman:** That is right.

Miss MacDonald.

**Miss MacDonald:** Mr. Chairman, my question has very much to do with that. I would like to ask the minister, now that Mr. Reagan has been declared elected, as he has been been by various—

**The Chairman:** We can quote you forever if you are wrong. You have declared Mr. Reagan—

**Miss MacDonald:** He has been declared elected.

I would like to ask the minister if he would comment on what he thinks this will mean for Canada, because I think this is a very good forum in which to give his initial reaction.

*[Traduction]*

et de l'Immigration sera intégré au ministère des Affaires extérieures après le regroupement, le ministère des Affaires extérieures recrutera des employés au sein de cette direction—il ne s'agira d'ailleurs plus d'une direction mais d'un secteur du service extérieur regroupé au niveau opérationnel. Par conséquent, le ministère des Affaires extérieures recrutera au sein de ce service. Je présume que le niveau opérationnel du service des délégués commerciaux continuera à embaucher les employés séparément comme il le fait maintenant puisqu'il relèvera toujours d'un service de gestion distinct, mais il le fera en collaboration avec nous.

A l'heure actuelle, le processus n'est pas distinct mais collectif. Les équipes de sélection travaillent de façon unifiée et l'examen est commun. Cela sera maintenu mais le recrutement se fera au sein de deux systèmes de gestion au niveau opérationnel, et il y aura donc une embauche séparée à cet égard. Les employés pourront passer dans le service des délégués commerciaux qui sera connu sous le nom de service commercial et économique, ou bien dans d'autres secteurs. Toutefois, aucune modification ne sera apportée aux modalités de recrutement en vigueur au ministère de l'Industrie et du Commerce et dans les autres services du niveau opérationnel regroupé.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. M<sup>lle</sup> MacDonald va maintenant poser une très brève question, si mon collègue est disposé à lui céder la parole.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** J'ai une question à poser au ministre.

**Le président:** Malheureusement nous sommes tous en train de rater les élections américaines. Je vous signale que d'après les derniers calculs, le président Carter a obtenu 21 voix au collège électoral contre 270 à M. Reagan. Or, il en faut 270 pour l'emporter. Donc, en ce moment précis, c'est-à-dire 20h50, M. Reagan a gagné par 270 voix contre 21 pour M. Carter.

**Une voix:** Mais on n'a besoin que de 270 voix.

**Le président:** C'est exact.

Mademoiselle MacDonald.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Monsieur le président, Je voudrais justement poser une question à ce sujet. Maintenant que M. Reagan a été déclaré vainqueur, le ministre pourrait-il nous dire—

**Le président:** Si vous faites erreur et si nous vous citons, cela peut-être dangeureux car vous avez déclaré que M. Reagan a été élu.

**M<sup>lle</sup> MacDonald:** Il a justement été déclaré élu.

J'aimerais donc savoir quelles seront d'après le ministre, les répercussions pour le Canada de cette élection, car nous sommes à une tribune toute trouvée pour obtenir sa première réaction.

[Text]

**The Chairman:** I do not want to speak for the minister, but I would prefer that everybody stuck to consolidation. But I leave it to the minister.

**An hon. Member:** This is Vote 1 of the estimates and this is our last chance with the minister here until spring and the new set of estimates.

**The Chairman:** I am sure he will be in the House tomorrow.

**Mr. MacGuigan:** I will not, as a matter of fact, Mr. Chairman.

**The Chairman:** In this case you are okay.

**Mr. MacGuigan:** No, I do not want to make a comment on that at the present time. I want to see what has happened. The results do look very one-sided, I must say. But I do not think I should make a comment before 9.00 p.m. on election night.

**Miss Jewett:** Who do you think your counterpart will be?

**The Chairman:** May I say at this time I would recognize the honourable member from Etobicoke-Lakeshore, Mr. Ken Robinson, followed by Messrs. Wenman, Crouse, Stewart.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président

**The Chairman:** Try to be limited, because maybe you can see if what I announce is right.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Mr. Minister, I noticed from the letter of the Prime Minister dated March 20, 1980, which has been referred to many times and copies of which were provided to all the members, where he refers to the two groups, the executive group and the operational group. I wonder if in your mind there is any problem with separating one from the other, and also the way this executive group is set up from each of the three major departments; that is, Industry, Trade and Commerce, External Affairs, and Employment and Immigration. Is there a sort of pecking order of who is responsible or who is senior, or is this just depending on how long they have been in the service and their qualifications? How is this going to be determined?

**Mr. MacGuigan:** I will let Mr. Molgat answer the detail of that question, but the present rank will basically determine what the rank will be under consolidation, in the first instance. I suppose one might say there is a problem with the dividing line between the operational group and the executive group, in the sense that that line has not yet been defined. I think it is an easily surmountable problem, but it is not one that has been resolved to this point.

But perhaps Mr. Molgat will have some additional comments.

**Mr. Molgat:** You have had a fact sheet distributed to you, a fact sheet which the Secretary of State for External Affairs

[Translation]

**Le président:** Je ne veux pas me prononcer au nom du ministre, mais je préférerais que l'on s'en tienne à la question du regroupement. Je m'en remets toutefois au ministre.

**Une voix:** Nous sommes saisis du crédit 1 des prévisions budgétaires; c'est la dernière possibilité que nous avons d'interroger le ministre avant le printemps prochain et le dépôt du nouveau budget.

**Le président:** Je suis certain qu'il sera à la Chambre demain.

**M. MacGuigan:** Je n'y serai pas, monsieur le président.

**Le président:** Dans ce cas, allez-y.

**M. MacGuigan:** Non, pas maintenant. Je veux d'abord vérifier ce qui s'est passé. Évidemment, les résultats semblent donner un avantage très considérable à l'un des candidats, mais je préfère ne rien dire avant 21h00 en cette soirée des élections.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Qui croyez-vous sera votre homologue?

**Le président:** Si vous permettez, j'aimerais accorder la parole à l'honorable député d'Etobicoke-Lakeshore, M. Ken Robinson, qui sera suivi par Messieurs Wenman, Crouse et Stewart.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Essayez d'être bref, ainsi vous pourrez vérifier si j'ai raison.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Monsieur le ministre, j'ai remarqué quelque chose dans la lettre du premier ministre datée du 20 mars 1980, lettre qu'on a souvent mentionnée et dont des copies ont été distribuées à tous les membres du comité. Il y mentionne le groupe des cadres et le groupe opérationnel. Je me demande si vous avez de la difficulté à distinguer entre les deux et à comprendre comment ils sont constitués au sein des ministères, l'Industrie et du Commerce, des Affaires extérieures et de l'Emploi et de l'Immigration. Existe-t-il une espèce d'ordre de préséance établissant au plan administratif ou cela dépend-il uniquement de l'ancienneté des qualifications? Comment déterminera-t-on cela?

**M. MacGuigan:** Je vais laisser M. Molgat répondre à la question en détail mais je précise toutefois que c'est le rang actuel qui déterminera celui auquel on accèdera après le regroupement. Par ailleurs la distinction entre le groupe opérationnel et le groupe des cadres est plutôt floue, pour le moment. Il s'agit toutefois d'un problème facile à régler, même s'il ne l'a pas été jusqu'à ce jour.

M. Molgat vous donnera des précisions à ce sujet.

**M. Molgat:** Vous avez reçu une feuille de données, envoyée par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures au président

*[Texte]*

sent to the president of the committee for distribution, and there is a point in the fact sheet which is relevant to the answer on this and which I think I have to point to. It is that simultaneous with, though separate from, the process of consolidation, there is another personnel administrative process taking place, which is the creation by the government of a senior executive category, or the senior management category of the government government-wide. It is a technical process through which classification exercises are being gone through now to define the rank level of each position at senior levels in the government. The result of that will be to fix a level—there is a level now for each position in the government; it is being looked at under the new criteria—to fix a level for each of the positions we are talking about now. When that process is completed, there will be no—and there is now in the concept of the creation of the executive group of the foreign service no pecking order as between departments. Whoever comes above the borderline between the operational level and the executive level will become a member of the consolidated executive foreign service.

For example, where the dividing line acquires a clearer sense, if you like, is in the Trade Commissioner Service, since the operational level of the Trade Commissioner Service will not be consolidated but members of the executive level will be. If an officer is below the dividing line, he remains a member of the operational service, of the operational level; he is a member of the Department of Industry, Trade and Commerce after consolidation as he is now, just as the present member of External Affairs at that level would remain a member of External Affairs. If he is above that level in the fixing of the level of these positions, regardless of which department he is in, he becomes a member of the single consolidated executive level, which will be managed by External Affairs. But that leaves him physically where he is on the day of the conversion.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Then what you are really saying is there is no intent on the part of the government to set up a super-department known as the Department of External Affairs, to find that other departments are subservient to it. Would that be a fair statement to make? That is what you are saying—there is no intent to do that.

**Mr. Molgat:** There is no intent and it is no part of the policy. I think we have to be very clear about what consolidation is; and it is important that its scope not be exaggerated. Consolidation is a personnel management policy and a resource allocation policy; human resources and the physical material resources which go with human resources. Basically what we are talking about is a personnel policy and a personnel management policy, with its resource implications. It does not address government policy in the sense in which it was being discussed a moment ago. It is not intended to. The Cabinet committee system does that. The consolidation policy does not.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** It would seem to me that in any individual mission there could be a concentration either on—in one area it might happen to be trade and commerce, in another it might be tourism, in another one it might be

*[Traduction]*

du Comité pour être distribuée; cette feuille de données contient un renseignement en réponse à votre question, renseignement que je crois devoir souligner. En même temps que l'intégration du personnel, un deuxième processus a été amorcé, notamment la création par le gouvernement d'une catégorie de cadres supérieurs. C'est un processus technique de classification qui permet de définir le rang de chaque poste au niveau supérieur du gouvernement. Cela permettra de fixer un niveau—en fonction des nouveaux critères—pour chacun des postes dont nous discutons. Lorsque ce processus sera terminé, il n'y aura plus comme maintenant de différences hiérarchiques entre les ministères. Tous ceux qui dépassent le seuil entre le niveau opérationnel et le niveau exécutif deviendront membres du service extérieur exécutif intégré.

Ce seuil devient plus clair, par exemple, dans le service des attachés commerciaux, où le niveau opérationnel du service ne sera pas intégré tandis que le niveau exécutif le sera. Si un agent se trouve en-dessous du seuil, il reste membre du service opérationnel, au niveau opérationnel; après l'intégration, comme maintenant, il sera membre du ministère de l'Industrie et du Commerce, tout comme un employé actuel du ministère des Affaires extérieures à ce niveau resterait employé des Affaires extérieures. S'il est au-dessus du seuil lorsque le niveau de ces postes sera fixé, quel que soit son ministère, il deviendra membre du niveau exécutif intégré, dont la direction sera assurée par le ministère des Affaires extérieures. Mais dans la pratique, il reste là où il était au jour de l'intégration.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Donc le gouvernement n'a pas l'intention de mettre sur pied un super-ministère qui serait connu sous le nom du ministère des Affaires extérieures, et auquel les autres ministères seraient obligés de rendre compte. Est-ce exact?

**M. Molgat:** Nous n'avons aucune intention de ce genre. Je vais essayer de vous expliquer clairement ce qu'est l'intégration; il est important que sa portée ne soit pas exagérée. L'intégration est une politique de gestion de personnel et d'allocation de ressources, tant humaines que matérielles. Au fond, il s'agit d'une politique de gestion du personnel, avec toutes ses répercussions financières. Cela ne concerne pas la politique du gouvernement dans le sens mentionné il y a quelques instants. Telle n'est pas notre intention. Les comités du Cabinet répondent à cet objectif et non pas la politique d'intégration.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Le regroupement pourrait s'effectuer dans toutes les missions, un regroupant le commerce, l'autre le tourisme, une troisième, l'ACDI; le regroupement pourrait se faire dans n'importe quel domaine;

*[Text]*

CIDA—it could be anything; and I would assume where the basic focus or concentration is for that particular mission, the senior man in the executive would probably be somebody who was not necessarily External Affairs primarily but who could be from one of the other departments involved. Would that be fair?

**Mr. Molgat:** He might well be. He is so now in very many cases. You have in many posts—and they tend, I hope, to be the posts in which commercial expertise and experience are crucially important—officers of the Trade Commissioner Service now serving as heads of mission. That will go on after consolidation. The only difference is they will no longer be, as a personnel management system, members of the Department of Industry, Trade and Commerce, since that will have been consolidated.

• 2100

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** At the present time the situation is, as I understand it, that External Affairs have the top people in position in every mission.

**Mr. Molgat:** No, sir.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** That is not so?

**Mr. Molgat:** No, sir.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** What percentage would they have as the top people, then?

**Mr. Molgat:** For percentages I would have to seek expert advice. The percentage of officers, for example in our posts abroad, occupied by IT&C officers: 25 out of 105 missions—25 per cent. Well, it comes close to the same thing.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Are Industry, Trade and Commerce.

**Mr. Molgat:** Are now Industry, Trade and Commerce.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** The rest of them are External Affairs, are they?

**Mr. Molgat:** No. There are also officers of CIDA serving as heads of missions; there are officers of the Employment and Immigration Commission.

Three head of post positions are occupied by CIDA officers. Six head of post positions are now occupied by CIC officers.

If I may respond to a particular point made about four minutes ago, when I was speaking of the limitation one must recognize in the consolidation policy and what it is not—and it is important to realize what it is not intended to do—it is not intended and it will not create a super-ministry; External Affairs will not as a result of this decision become a super-ministry interposing an additional layer of bureaucracy between the public and responsible officials and ministers. The link between policy and operations will remain unchanged. Heads of mission are now responsible to individual deputy ministers all over town for the programs and policies that serve those departments. They will continue to be so. They receive

*[Translation]*

selon le regroupement ou le but de chaque mission, le responsable pourrait être quelqu'un qui ne viendrait pas nécessairement du ministère des Affaires extérieures mais d'un autre ministère. Est-ce que j'ai raison?

**M. Molgat:** C'est possible. C'est déjà souvent le cas. De nombreux postes de chefs de mission sont d'ores et déjà assurés par des attachés commerciaux surtout lorsqu'une expérience commerciale est essentielle. Ce système continuera à être appliqué après l'intégration. La seule différence, c'est qu'ils ne feront plus partie, en tant que membres de la direction du personnel, du ministère de l'Industrie et du Commerce, puisqu'il y aura eu fusion.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Si j'ai bien compris, le ministère des Affaires extérieures a actuellement dans chaque mission des gens du plus haut niveau.

**M. Molgat:** Non monsieur.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Ce n'est pas cela?

**M. Molgat:** Non monsieur.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Quel serait le pourcentage des gens aux plus hauts échelons?

**M. Molgat:** Il nous faudrait avoir l'avis d'experts pour vous répondre. Nos 105 missions à l'étranger compte au total 25 fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce; en pourcentage, 25 p. 100.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Qui viennent du ministère de l'Industrie et du Commerce.

**M. Molgat:** Qui font maintenant partie du ministère de l'Industrie et du Commerce.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Le reste du personnel vient du ministère des Affaires extérieures, n'est-ce pas?

**M. Molgat:** Non. Il y a également des fonctionnaires de l'ACDI qui occupent des postes de chefs de missions, des agents de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration.

Trois missions ont pour chef des fonctionnaires de l'ACDI, six des fonctionnaires de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration.

Je me permets de répondre à une question qui a été soulevée il y a quelques minutes, lorsque j'ai parlé de restriction; il faut savoir que la politique de fusion, par exemple, n'est pas censée créer un super ministère. Le ministère des Affaires extérieures ne deviendra pas, à la suite de cette décision, un super ministère qui ajouterait une autre couche de bureaucratie entre le public, les fonctionnaires et les ministres. Les liens qui existent entre la politique et les activités demeureront inchangés. Les chefs de missions sont présentement responsables auprès des sous-ministres en place pour les programmes et les politiques qui relèvent de ces ministères. Ils continueront de l'être. Ils reçoivent directement leurs instructions et, dans le domaine de

[Texte]

their instructions directly. For example, in the field of IT&C, instructions to posts go directly from the Department of Industry, Trade and Commerce. They will continue to do so after consolidation.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** The impression I get is that we in Canada are really concerned about trade and economic matters, and we are trying to extend our trade, and therefore it would seem to me there would be a higher concentration on officers who would be looking at the trade and economic side particularly. Would this be a vehicle whereby Industry, Trade and Commerce can be more effective in the External Affairs situation, which primarily has been strictly a place for External Affairs officers?

**Mr. MacGuigan:** It certainly has that potentiality. At least it will force people who have a more traditional External Affairs background to acquire more experience in other fields, and probably particularly in trade and commerce. So I think it may give more of an orientation—a trade orientation or a commercial orientation—to our foreign service. But that is not really a purpose of what we are doing; it may happen to be one of the consequences. It opens up the possibility of having more Trade and Commerce officers as heads of post, for instance; but it will be determined by personal merit. So there is no guarantee they will; they could have fewer.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Robinson.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I note from the Prime Minister's letter, on page 2, down toward the bottom of that large paragraph, where he says:

But the management of the group would be divided between the Departments of External Affairs and Industry, Trade and Commerce in order to preserve the independent identity of the Trade Commissioner Service at the operational level.

I assume from this the concentration was to try to bring more Industry, Trade and Commerce or trade and economic matters into the External Affairs Department. So it would seem to me the External Affairs department is really going to have administrative control but would not necessarily have the people who would be heads of mission, if your concentration is, as I would see it, on Industry, Trade, and Commerce.

• 2105

**Mr. MacGuigan:** I think that sentence, in its division, does not refer to human division; but also I think that is referring to the operational aspect of foreign affairs, and what it means to say is the commercial stream will be maintained separately; the Trade Commissioner Service is not being merged at the operational level.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Only at the executive level.

**Mr. MacGuigan:** Only at the executive level.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** And the level where one ends and the other begins has not yet been determined.

[Traduction]

l'industrie et du commerce par exemple, les instructions adressées aux postes à l'étranger viennent directement du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce sera la même chose après la fusion.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** J'ai l'impression que nous, au Canada, nous inquiétons vraiment des questions commerciales et économiques; nous cherchons à augmenter notre commerce et, par conséquent, il devrait y avoir un plus grand nombre d'agents pour étudier surtout les aspects commerciaux et économiques. Est-ce que le système permettrait au ministère de l'Industrie et du Commerce d'être plus efficace dans une situation qui était auparavant strictement du ressort des agents des affaires extérieures?

**Mr. MacGuigan:** Ce pourrait certainement être le cas. Le système forcera ceux qui ont une formation pour le service extérieur, mais qui auraient une plus grande expérience dans d'autres domaines et surtout, probablement, dans le domaine du commerce et de l'industrie. Il y aura donc une certaine orientation dans ce sens au service extérieur. Ce n'est pas l'objectif prévu, mais ce pourrait être une conséquence. Il y a des possibilités qui s'ouvrent, nous aurons peut-être plus de chefs de missions qui seront des agents de l'industrie et du commerce, par exemple, les nominations seront fondées sur le mérite personnel. Il n'y a aucune garantie que ce soit le cas, il pourrait y en avoir moins.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Dans la lettre qu'a écrite le ministre, je remarque à la page 2, au dernier paragraphe, vers le bas, ces mots:

La direction du groupe serait partagée entre le ministère des Affaires extérieures et le ministère de l'Industrie et du Commerce afin de conserver l'identité distincte du service des délégués commerciaux au niveau opérationnel.

Si j'ai bien compris, la fusion visait à confier au ministère des Affaires extérieures plus de questions industrielles et commerciales. J'ai donc l'impression que le ministère des Affaires extérieures aura vraiment le contrôle administratif, sans avoir nécessairement les gens qui pourraient être chefs de missions. Si vous vous concentrez comme vous pensez le croire, sur l'aspect industrie et commerce.

**Mr. MacGuigan:** Je ne crois pas que cette phrase porte sur la division du personnel, mais sur l'aspect opérationnel des Affaires extérieures. Elle signifie que le côté commerciale demeurera un aspect distinct et que le service des délégués commerciaux ne sera pas fusionné au niveau opérationnel.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Il ne le sera qu'au niveau administratif.

**Mr. MacGuigan:** Seulement à ce niveau.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Et à quel niveau cela commence et se termine, cela n'a pas encore été déterminé.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** That is my understanding.

Would you like to say anything more about that—that the level where the operational aspect ends and the executive begins has not yet been exactly determined?

**Mr. Molgat:** It has not yet been determined, and in practical terms cannot be determined until the outcome of the classification exercise creating the senior management and executive category is known.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** And would that necessarily be different at each mission?

**Mr. Molgat:** Oh, no, it would be—

**Mr. MacGuigan:** —the same for the whole service.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Next on my list is the honourable member from Fraser Valley West, Mr. Wenman. And may I kindly ask the four left to divide the time between now and the bell; and the bell should ring at 9:30. So Mr. Wenman, followed by Mr. Crouse, followed by Mr. Stewart and Mr. McLean.

Mr. Wenman, please.

**Mr. Wenman:** This whole subject needs much further exploration and discussion, but because of the time factor I just want to make a brief comment to the effect that one of the things I value as a member of Parliament is my direct access, through the Minister of Immigration, to the ambassador or staff in the field; be it policy, be it operations, or whatever. It is currently relatively prompt and efficient, and it is handled through the office of the Minister of Immigration. I am not suggesting I do not get prompt, efficient service on external affairs through your department either, but I am saying my concern is I would have to put another middle man in there. I want to have some assurances that that will not happen and that the current direct access for members of Parliament will be maintained and it is a principle the minister in fact supports.

Then I want to go on to some other subjects.

**Mr. MacGuigan:** If you are talking about policy determination, such as who is eligible to come to Canada, that does not change at all. But if you are talking, for instance, about going to see these people in the field, since I know you have been doing some travelling, that may be a little different. I ask just what you have in mind. What type of situation do you have in mind?

**Mr. Wenman:** I have made some policy recommendations relating to immigration. I would want to make those to you and to the Minister of Immigration. But I want to know if the Minister of Immigration, if he sees fit to implement them, can go directly to the ambassador, and is the ambassador in fact directly responsible to the minister in the same way he is responsible to you?

[Translation]

**M. MacGuigan:** Je le crois.

Voulez-vous ajouter quelque chose à ce sujet: on n'a pas encore exactement établi où le niveau opérationnel se terminait et où le niveau exécutif commençait?

**M. Molgat:** Cela n'a pas encore été fait et, sur le plan pratique, ce ne peut être fait avant que la classification des hauts fonctionnaires et des cadres soit connue.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Est-ce que ce sera différent pour chaque mission?

**M. Molgat:** Non, ce serait...

**M. MacGuigan:** La même chose pour tout le service.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Le prochain nom sur ma liste est l'honorable député de Fraser Valley Ouest, M. Wenman. Puis-je demander aux quatre intervenants qui restent de diviser la période dont nous disposons avant la sonnerie, c'est-à-dire vers 21h30. M. Wenman, puis MM. Crouse, Stewart et McLean.

Monsieur Wenman, vous avez la parole.

**M. Wenman:** Ce sujet devrait être exploré et discuté davantage, étant donné le peu de temps dont nous disposons. Je voulais simplement faire une courte remarque. Ce qui, à mon sens, a beaucoup de valeur en tant que député c'est que nous pouvons avoir accès directement, par l'intermédiaire du ministre de l'Immigration, à l'ambassadeur ou au personnel des missions, qu'il s'agisse d'une question de politique, d'activités, etc. Présentement, cela se fait de façon relativement prompte et efficace par le biais du cabinet du ministre de l'Immigration. Je ne veux pas dire que nous n'obtenons pas de service efficace et rapide au ministère des Affaires extérieures également, je m'inquiète seulement du fait qu'on place un autre intermédiaire. Je voudrais qu'on me rassure sur ce point et qu'on me dise que cet accès direct que nous avons présentement en tant que députés sera conservé et que le ministre est d'accord.

Je voudrais maintenant passer à d'autres questions.

**M. MacGuigan:** Si vous voulez parler de la politique d'admissibilité au Canada, il n'y a rien de changé. Si vous songez, par exemple, à aller voir des gens sur place, car je sais que vous avez fait quelques voyages, c'est peut-être un peu différent. J'aimerais bien savoir à quel genre de situation vous songez.

**M. Wenman:** J'ai fait quelques recommandations de politique concernant l'immigration. Je voudrais les présenter à vous-même et au ministre de l'Immigration. Cependant, j'aimerais savoir si le ministre de l'Immigration, s'il croit bon de les mettre en vigueur, peut s'adresser directement à l'ambassadeur. L'ambassadeur est-il en fait directement responsable devant le ministre de la même façon qu'il l'est devant vous?

[Texte]

**Mr. MacGuigan:** Yes, he is.

**Mr. Wenman:** There is not a new chain of command in there?

**Mr. MacGuigan:** No. As far as policy matters are concerned, he is responsible to the Minister of Immigration for policy matters concerning immigration.

**Mr. Wenman:** I think I will just wait and see how it goes in the next year or so.

Another subject I wanted to mention was I wanted to put on record that I would ask on the subject of Somalia that the government would recognize the severity of human suffering in Somalia and immediately despatch an emergency food relief program in addition to the 6,300 metric tons of wheat already committed and delivered; that we would encourage and assist Canadian nongovernmental organizations in establishing humanitarian relief and development projects in Somalia; that we would reassess CIDA's bilateral and priority list and consider recognizing Somalia as a target country for perhaps either replacing countries which have achieved higher levels of self-sufficiency than Somalia or reaching into perhaps new budgetary allowances in the next year; that we would respond to the Somali crisis by taking advantage of Canada's demonstrated abilities and technologies, such as drilling for fresh water, agronomy, and commercial fishing; and that we would heighten the level of concern at the United Nations and other international agencies by focussing attention on suffering in Somalia.

I feel Somalia is a small country of 5,000,000 people, and therefore it could be effective for targeting. It is strategically located. It has potential in the fishing industry. There is perhaps an adequate supply of ground water which could be tapped, and perhaps other areas of industry, including mineral exploration. Somalia has been abandoned by the Soviet Union, or chased out, depending on how you want to look at it. It is a country isolated within Africa, the African and world community, and because it has this nature of isolation plus this great refugee need, it is therefore one of the countries most in need of humanitarian assistance from Canada.

• 2110

I make these recommendations to you once again specifically and officially at this time, and ask for a comment on them, briefly.

Thirdly, the last point I would make is I would want to encourage the minister and express my appreciation for his having taken initiatives in seconding and supporting the ASEAN resolution at the United Nations. I think this is a new initiative for Canada. I think it is a positive one. I would want to know, do you see a further role for Canada as a potentially objective mediating force towards a politically acceptable solution to the recognition of a suitable government in that country?

[Traduction]

**M. MacGuigan:** Oui.

**M. Wenman:** Il n'y a donc pas une nouvelle hiérarchie?

**M. MacGuigan:** Non. Il est comptable au ministre de l'Immigration de toute question politique touchant l'immigration.

**M. Wenman:** Je vais donc attendre pour voir ce qui va se passer au cours de la prochaine année.

Je voudrais soulever une autre question afin qu'elle soit consignée au compte rendu au sujet de la Somalie, pour que le gouvernement reconnaisse la gravité des souffrances humaines et prévoit immédiatement un programme d'aide alimentaire d'urgence en plus des 6,300 tonnes métriques de blé que nous avons déjà prévues et livrées. Il nous faudrait encourager et aider les organisations canadiennes non gouvernementales à mettre sur pied des projets d'aide et de développement humanitaires en Somalie, réévaluer la liste des priorités et des accords bilatéraux de l'ACDI et songer à reconnaître la Somalie comme pays qui pourrait remplacer ceux qui ont atteint des niveaux d'autosuffisance plus élevés ou prévoir peut-être de nouveaux crédits budgétaires l'an prochain. Il nous faudrait également répondre à cette crise somalienne en profitant des compétences et de la technologie canadiennes comme, par exemple, le forage de puits d'eau douce, l'agriculture, la pêche commerciale. Nous pourrions de cette façon relever le niveau d'intérêt aux Nations unies et dans d'autres organismes internationaux en concentrant tous nos efforts sur les souffrances du peuple somalien.

La Somalie est un petit pays de 5 millions d'habitants et, par conséquent, ce pourrait être un objectif efficace. Il est situé à un endroit stratégique. Ce pays a des possibilités sur le plan de la pêche industrielle. Il a peut-être des nappes d'eau souterraines en quantité suffisante qui pourraient faire l'objet de forage, et peut-être aussi d'autres secteurs industriels, y compris l'exploration minière, dont il faudrait tenir compte. La Somalie a été abandonnée par l'Union soviétique, ou rejetée, tout dépend de la façon dont vous voyez la situation. Ce pays est isolé en Afrique, par la communauté africaine et la communauté mondiale. À cause peut-être de cet isolement et des besoins énormes des réfugiés, c'est peut-être là un des pays qui a le plus besoin de l'aide humanitaire du Canada.

Je vous fais de nouveau ces recommandations officiellement et vous demande de nous en parler brièvement.

Troisièmement, je voudrais soulever une dernière question. Je désire encourager le ministre et lui dire combien nous apprécions ses initiatives pour appuyer la résolution de l'Association des États du Sud-Est asiatique aux Nations Unies. C'est une nouvelle initiative, positive à mon avis, pour le Canada. Croyez-vous que le Canada pourrait jouer un rôle comme force de médiation objective, pour en arriver à une solution politiquement acceptable, à la reconnaissance d'un gouvernement approprié pour ce pays?

*[Text]*

Then just another question, which you can choose to answer or not answer. I can understand the political rationalization for the different attitudes towards Amin, Khomeini, and Pol Pot. But looking at it from a moral and intellectual point of view, I wonder how it is that we manage support or silent consent for Tanzanian forces in Uganda and Iraqi forces in Iran, and establish an international term of "liberation", yet while we were amongst the first to recognize in the United Nations the tyranny of Pol Pot, we see only aggression in the Vietnamese invasion and liberation of Kampuchea. I am wondering if we are going to be mediators in that. Is there not some way we could move to a more effective middle ground and perhaps see both sides of that equation a little more clearly.

I know I have given you a lot, Mr. Minister, but if you would answer as much of that as you can, I would appreciate it.

**Mr. MacGuigan:** Perhaps I may make a few brief comments. First of all on Somalia, on the humanitarian side we are certainly prepared to do everything we can within our existing resource allocations to assist Somalia. We have already been very generous in food and in a number of ways. We have a special program which is at the present time as you mentioned, a \$3 million program which is landing a form of wheat in Somalia. We contribute \$95 million to the World Food Fund, which is the principal food source of outside agencies in that area.

So we have been very active in that way. We have also helped a number of NGO's, and we have a small mission administered fund which is of assistance as well. We may or may not be able to expand those measures, depending on our resources for the rest of the year, but we will do the best we can.

On recognition of Somalia as a program country, I think I should say the reason Somalia is isolated, as you mentioned, is Somalia's policies. It is because they are claiming parts of Ethiopia and Kenya, the latter of which is a very good friend of ours. I think we would want to be very careful about getting into CIDA programs on a large scale in a country which is, generally speaking, an outcast in Africa as far as its policies towards its neighbours are concerned. It is one thing to aid it with humanitarian assistance because of the huge refugee flow. We are prepared to try to do that. But to go beyond that, we are not prepared at the present time.

About south-east Asia, I do not regard Canada really as a mediating force. I regard ASEAN as the mediating force there. We are prepared to give ASEAN our support, as we have been doing, and to assist them in various ways. I think they have to remain the principal mediating force.

*[Translation]*

J'ai encore une autre question, à laquelle vous pouvez répondre ou non. Je comprends la rationalisation politique des différentes attitudes envers Amin, Khomeiny et Pol Pot. Cependant, du point de vue moral et intellectuel, je me demande comment nous pouvons appuyer ou consentir en silence à l'occupation des forces tanzaniennes en Ouganda, des forces irakiennes en Iran, et établir des conditions internationales de «libération». Pourtant, nous étions parmi les premiers à condamner, aux Nations Unies, la tyrannie de Pol Pot, mais nous ne voyions qu'une agression dans l'invasion vietnamienne et la libération du Kampuchéa. Je me demande si nous pourrions être des médiateurs. Ne pourrions-nous pas trouver un terrain d'entente plus efficace et voir un peu plus clairement, peut-être, les deux aspects de cette équation?

Je sais que je vous en ai posées beaucoup, monsieur le ministre, mais si vous pouvez répondre à la majorité de mes questions, je l'apprécierai beaucoup.

**M. MacGuigan:** Permettez-moi de faire quelques observations brèves. Tout d'abord, au sujet de la Somalie et de l'aspect humanitaire, nous sommes certainement disposés à faire tout ce que nous pouvons, dans la limite des ressources dont nous disposons actuellement, pour aider la Somalie. Nous avons déjà été très généreux sur le plan de l'alimentation, et d'autres façons. Nous avons adopté un programme spécial de 3 millions de dollars, que vous avez mentionné, pour acheminer une variété de blé en Somalie. Nous avons contribué une somme de 95 millions de dollars au Fonds mondial de l'alimentation, la principale source d'aliments venant de l'extérieur pour cette région.

Nous avons donc fait pas mal de choses. Nous avons également aidé un certain nombre d'organismes non gouvernementaux, et nous disposons d'un petit fonds, qui est géré par la mission et qui a pu aider également. Je ne sais pas si nous pourrions ou non donner une plus grande expansion à ces mesures, cela dépendra de nos ressources pendant le reste de l'année, mais nous allons certainement faire du mieux que nous pouvons.

Pour ce qui est de la reconnaissance de la Somalie comme pays faisant partie du programme, je dois dire que la Somalie est isolée, comme vous l'avez dit, à cause de sa politique. C'est parce que la Somalie réclame des portions de l'Éthiopie et du Kenya; ce dernier est un de nos bons amis. Il nous faudra être très prudents dans l'élargissement des programmes de l'ACDI, pour inclure ce pays qui est, de façon générale, un paria en Afrique, à cause de ses politiques envers ses voisins du moins. C'est une autre chose que d'aider le pays sur le plan humanitaire, à cause de l'arrivée massive de réfugiés. Nous sommes disposés à les aider. Quant à aller plus loin, je ne crois pas que nous puissions le faire pour l'instant.

Pour ce qui est maintenant du Sud-Est asiatique, je ne crois pas que le Canada puisse vraiment être une force médiatrice. Je considère que l'Association des États du Sud-Est asiatique représentent cette force. Nous sommes prêts à accorder notre appui à cette association, nous l'avons déjà fait, de diverses façons. Il faut que l'Association demeure la force médiatrice principale.

## [Texte]

I cannot go into all the other comparisons you made between Amin and Khomeini and Iraq and so on, except certainly we are not supporting Iraqi aggression in Iran. The reason, I think, why one cannot have the kind of position you want is simply the fact that Viet Nam is a total aggressor in Kampuchea and has no apparent intention of withdrawing. Much as we have denounced Pol Pot, not only previously but again this time, as I did in my recent statement at the United Nations, we certainly are not going to condone the Vietnamese occupation of Kampuchea.

• 2115

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wenman and Mr. Minister. Next on my list is the honourable member from South Shore, as I have announced, but I will go back to Mr. Watson.

**Mr. Watson:** I have a supplementary on Pol Pot, but I will keep it until later on.

**The Chairman:** I could alternate.

I would like at this time to welcome the new Chairman of the Canada-U.S.—I think there is no more appropriate time—

**Mr. Watson:** Co-Chairman.

**The Chairman:** —Co-Chairman of the Canada-United States Parliamentary Association, Mr. Watson, who has just been elected tonight. Congratulations.

**Mr. Watson:** Thank you very much, Mr. Chairman, for your congratulations. I did not come here because of that nomination and election.

I want to put in a question on the Pol Pot, because I must say I was not satisfied with the answer I received in the House of Commons the other day on the subject of the Canadian vote at the United Nations, where we voted to recognize the credentials of the Pol Pot representative there. It seemed to me at that time it was inappropriate for us to be taking any position other than that of abstention at the United Nations, when two years earlier we had unanimously in the House of Commons passed a resolution condemning the Pol Pot and urging cessation of the blood-bath which was occurring there.

The minister, while he did not say this in his response in the House—reading between the lines, it would seem he was acting on the advice Canada has received from neighbours in south-east Asia during his trip there last summer to the effect that Viet Nam was a danger to her neighbours, was aggressive, and that one way of in effect keeping her under control was not to recognize the regime that was put into place as a result of, quite clearly, Vietnamese intervention in Cambodia—no one is denying that.

My question is basically this. Why should we now be taking this kind of a non-neutral position when the south-east Asian countries, the members of ASEAN, which advised Canada last summer, have now changed their tune and are realizing that

## [Traduction]

Je ne peux rien dire au sujet des comparaisons que vous avez faites concernant Amin, Khomeiny, l'Iraq, et le reste, sauf pour dire évidemment que nous n'appuyons pas l'agression iraquienne en Iran. La raison pour laquelle nous ne pouvons pas adopter le genre de position que vous désirez, c'est simplement que Le Vietnam est à 100 p. cent agresseur au Kampuchea et n'a apparemment pas l'intention de se retirer. Même si nous avons dénoncé Pol Pot et le dénonçons de nouveau maintenant, comme je l'ai fait dans ma récente déclaration aux Nations-Unies, nous n'avons certainement pas l'intention de trouver des excuses à l'occupation du Kampuchea par les Vietnamiens.

**Le président:** Merci, monsieur Wenman et monsieur le ministre. Le prochain sur ma liste est l'honorable député de South Shore, comme je l'ai annoncé, mais je reviens à M. Watson.

**M. Watson:** J'ai une question supplémentaire concernant Pol Pot, mais je la poserai plus tard.

**Le président:** Je pourrais alterner.

Je voudrais à ce moment-ci souhaiter la bienvenue au nouveau président de l'Association parlementaire Canado-Américaine, je crois que le moment ne peut être mieux choisi.

**M. Watson:** Le coprésident.

**Le président:** Le coprésident de l'Association parlementaire Canado-Américaine, monsieur Watson, qui a été élu ce soir. Nous vous en félicitons.

**M. Watson:** Merci, monsieur le président, de vos félicitations. Cependant, je ne suis pas venu ici à cause de cette nomination et de cette élection.

Je voudrais poser une question concernant Pol Pot, car je dois avouer que je ne suis pas satisfait de la réponse que j'ai reçue à la Chambre l'autre jour au sujet du vote du Canada aux Nations-Unies par lequel nous avons reconnu les lettres de créance du représentant de Pol Pot à cette assemblée. À mon avis, nous n'aurions dû prendre qu'une position: l'abstention, c'est-à-dire la seule qui convenait, car il y a deux ans nous avions à l'unanimité à la Chambre des communes adopté une résolution condamnant Pol Pot et exigeant la fin de ce bain de sang dans son pays.

Le ministre—bien qu'il ne l'ait pas dit à la Chambre, mais j'ai lu entre les lignes—me semble avoir agi sur les conseils qu'il a reçus des voisins du Vietnam pendant le voyage qu'il a fait l'été dernier; on lui a dit que le Vietnam présentait un danger pour ses voisins, qu'il était agressif, et que la façon de faire face était de ne pas reconnaître le régime mise en place évidemment à la suite de l'intervention vietnamienne au Cambodge, ce que personne ne nie.

Voici ma question: Pourquoi abandonner maintenant notre position de neutralité, alors que les pays du sud-est Asiatique, qui sont membres de l'Association des États du sud-est Asiatique, ont maintenant changé d'idée et réalisent que la position

[Text]

that position they were urging upon Canada last summer was wrong and that it was leading into a dead end, and that the end result of all this is that Viet Nam is going to be further isolated and less likely to cooperate with her neighbours? I fail to understand the practical reason for Canada wanting to do anything but abstain; because the south-east Asian countries which advised her in the first place now seem to be taking a different tack and they realize they have to find some solution other than either the Pol Pot or this third option they were talking about, which now now seems less and less likely to be feasible. Why do we feel it essential to be taking a position in this area where we should not really be involved, especially on behalf of as blood-thirsty an outfit as the Pol Pot?

**Mr. MacGuigan:** I think, first of all, it is important to establish some facts. The ASEAN countries did not change their policy, they continued the same policy. They were the countries which were principally involved in the continuance of the Pol Pot government as the representative at the United Nations. You referred to their abandoning their policy; they did not—

• 2120

**Mr. Watson:** No, I am not suggesting they did not vote. But they are now, apparently, in the process of abandoning that position, even though they of course voted at the UN the way you . . .

**Mr. MacGuigan:** We will come to that in a moment. But we did not vote that way only because that was what they wanted; we also voted that way because we believe in choosing between these two terrible evils, we chose one that is the lesser. But we certainly were pleased to take the advice of our ASEAN friends in doing that. We voted the same way they did, and for the same reasons. They are now, as you say, publicly stating what they perhaps did not state publicly before, that they are looking for an alternative to Pol Pot. We said that publicly before, and that has been our policy.

So there is not any divergence between the policy the ASEAN countries are following and our policy. In fact, we have been seeking with them for a political solution. We have co-sponsored another resolution, which Mr. Wenman referred to earlier, which has now passed the United Nations, and on which we are collaborating with them. So the change you speak about which has affected their policy has affected our policy too.

**Mr. Watson:** Okay, I will keep another question for later.

**The Chairman:** I will keep you for the last.

At this time, the one I had recognized earlier, the honourable member for South Shore, Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. I share the concern of Mr. Watson, who just raised this interesting question, and it buttresses my question, because there is a growing feeling

[Translation]

qu'ils avaient conseillé au Canada l'été dernier n'est pas la bonne, qu'elle mène à une impasse et qu'en fin de compte le Vietnam sera isolé davantage et moins disposé à collaborer avec ses voisins? Je ne comprends pas pourquoi le Canada veuille faire autre chose que s'abstenir, étant donné que les pays du sud-est Asiatique qui l'avaient conseillé de prime abord sont maintenant d'un avis différent et réalisent qu'ils doivent chercher une autre solution que Pol Pot, ou cette troisième option dont ils avaient parlé et qui maintenant semble de moins en moins possible. Pourquoi estimons-nous nécessaire de prendre position alors que nous ne devrions pas nous engager, surtout pour Pol Pot?

**M. MacGuigan:** Je crois tout d'abord important de rétablir certains faits. Les pays de l'Association des États du sud-est Asiatique n'ont pas changé de politique. Ils ont toujours la même. Ce sont les pays principalement engagés qui continuaient à voir le gouvernement Pol Pot comme représentant auprès des Nations unies. Vous avez indiqué que ces pays avaient abandonné cette politique, mais ce n'est pas le cas.

**M. Watson:** Non, je n'ai pas dit qu'ils n'ont pas voté. Mais il semble qu'ils sont en voie d'abandonner cette attitude, même si aux Nations unies ils ont voté comme . . .

**M. MacGuigan:** Nous y reviendrons dans un instant. Mais nous n'avons pas voté de cette façon seulement parce qu'ils le voulaient, nous avons voté ainsi parce que nous croyons qu'en choisissant entre ces deux terribles maux, nous avions choisi le moindre. Nous avons cependant, en agissant ainsi, été heureux de prendre conseil auprès de nos amis de l'Association des États du Sud-Est asiatique. Nous avons voté de la même façon qu'eux, et ceci pour les mêmes raisons. Ils indiquent maintenant publiquement—ce qu'ils n'ont peut-être pas fait auparavant—qu'ils cherchent une autre représentation que celle du gouvernement de *Pol Pot*. Nous avons déjà exposé ceci publiquement et c'est notre politique.

Il n'y a donc aucune différence entre la politique suivie par les pays de l'Association des États du Sud-Est asiatique et la nôtre, et en fait nous leur avons demandé de nous trouver une solution politique. Nous avons aussi coparrainé une autre résolution, dont M. Wenman a parlé plus tôt, et qui a maintenant été adoptée par les Nations unies et au sujet de laquelle nous collaborons avec cette association. Donc les changements dont vous avez parlé et qui ont touché leur politique ont aussi touché la nôtre.

**M. Watson:** D'accord, je me réserve de vous poser une autre question plus tard.

**Le président:** Je vous donnerai la parole en dernier.

Pour l'instant, je redonne la parole à M. Crouse, l'honorable député de South Shore.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. M. Watson vient de poser une intéressante question qui est aussi la mienne. Comme lui, je suis préoccupé par le fait que les Canadiens sont

**[Texte]**

among many Canadians that we as a nation should give aid only to our friends and not to our enemies. In the past millions have been directed by CIDA to countries with a history of anti-western policies, such as Algeria and especially Cuba, which fielded an army with some of our money in Angola and which drove out a lot of Portuguese citizens there and killed a lot of black people; the shame of that operation is on Canada's back. And we gave aid to Tanzania.

I would like to know if the minister and his officials are aware of this feeling, and are they taking any steps to see that we are creating jobs and developing human resources, at least, among nations friendly to western democracies? Or are we going to continue aiding communist countries to our own detriment?

**Mr. MacGuigan:** If your policy is to help countries which are friendly to western democracies, I do not know why you would be agreeing with Mr. Watson and suggesting that we should recognize the invading communist regime from Viet Nam and Kampuchea.

**Mr. Crouse:** I did not suggest that. I was perhaps misunderstood. His concern, as I understand it—maybe I misunderstood it, but we will ignore that in light of the time. My question still stands.

**Mr. MacGuigan:** We do not make any direct relationship between aid and the political position of countries. If we did, there might be very few countries in the world which we could aid, because many of the countries we aid have one-party governments of one kind or another. But we do draw lines when a government engages in certain forms of conduct. For instance, you did not note that we cut off our aid to Cuba precisely because we disapproved of Cuba's policies. We cut off aid to Uganda at the time of Idi Amin. There have been, I think, one or two other instances in which we have severed our aid program because of developments of that kind.

So we do not support countries which are aggressively interfering with their neighbors. But insofar as their own choice of government is concerned, we try not to make our aid depend on that. We believe we have an obligation to help the people in those countries, regardless of how closely we approve of the form of government they have. We try, principally, to keep those factors separate.

**Mr. Crouse:** My second question, then, Mr. Chairman, is some years ago CIDA sent tons of grain to Ethiopia which according to the Auditor General's report was allowed to rot in warehouses without ever reaching the hungry. Now I read that CIDA is planning to send 3,080 metric tons of Canadian wheat flour to the Sudan in November or December of this year, worth \$1.5 million. This wheat flour, according to your own report, is not to be given to the needy citizens, but rather the Government of the Sudan will sell it on the open market, thereby generating funds to cover the local costs of some CIDA-assisted development projects.

**[Traduction]**

de plus en plus nombreux à estimer que nous devrions venir en aide uniquement à nos amis et non à nos ennemis. Dans le passé l'ACDI a distribué des millions de dollars à des pays ayant traditionnellement poursuivi des politiques anti-occidentales, comme l'Algérie et surtout Cuba, qui, avec notre argent, a en partie financé une armée en Angola qui a chassé beaucoup de Portugais et tué pas mal de noirs; la honte en retombe sur le Canada. Nous avons aussi aidé la Tanzanie.

Je me demande si le ministre et ses fonctionnaires sont au courant de ce sentiment qui est de plus en plus répandu et s'ils prennent les mesures nécessaires pour que l'aide que nous fournissons serve au moins à créer des emplois et à aider les populations chez les nations amies des démocraties occidentales? Allons-nous continuer à aider les pays communistes qui nous font du tort?

**M. MacGuigan:** Si vous avez comme politique d'aider les pays bien disposés à l'endroit des démocraties occidentales, je ne vois pas pourquoi vous et M. Watson proposez que nous reconnaissons le régime communiste agresseur du Viêt-Nam et du Kampuchea.

**M. Crouse:** Ce n'est pas ce que j'ai proposé et vous m'avez peut-être mal compris. Peut-être que j'ai mal compris ce qu'il avait dit, mais vu que nous manquons de temps nous allons laisser cela. Ma question reste toujours valable.

**M. MacGuigan:** Nous n'établissons aucun lien direct entre l'aide et la situation politique des pays. Si nous le faisons, il y aurait probablement très peu de pays que nous pourrions aider. Car dans beaucoup de pays où nous fournissons de l'aide, les gouvernements en place sont plus ou moins des gouvernements à parti unique. Cependant nous tenons compte de certaines façons de se conduire: par exemple, vous n'avez pas souligné que nous avons supprimé notre aide à Cuba justement parce que nous n'approuvons pas les politiques de ce pays. Nous avons supprimé notre aide à l'Ouganda au moment où régnait Idi Amin. Je crois qu'on peut citer encore un ou deux autres cas où nous avons supprimé notre aide à cause de la tournure de l'évolution politique de ces pays.

Nous n'aidons pas les pays agresseurs envers leurs voisins, mais jusqu'ici, nous n'avons pas voulu que notre aide soit conditionnée à la forme de gouvernement qu'ils ont choisie. Pensant que nous avons une obligation envers ces pays, quelle que soit notre opinion sur leur forme de gouvernement, nous essayons de ne pas établir de rapport entre notre aide et cette forme de gouvernement.

**M. Crouse:** Comme deuxième question, monsieur le président, je vous demanderai ce que vous pensez de l'affaire des tonnes de grain envoyées par l'ACDI il y a quelques années à l'Éthiopie et qui, d'après le rapport du vérificateur général, ont pourri dans les entrepôts sans jamais profiter aux affamés. Je lis maintenant que l'ACDI a l'intention d'envoyer au Soudan 3,080 tonnes métriques de farine de blé canadien au cours des mois de novembre et décembre de la présente année, soit pour une valeur de 1.5 million de dollars. Cette farine de blé, d'après ce que nous avons établi, ne sera pas donnée aux nécessiteux, mais au gouvernement du Soudan qui la vendra

[Text]

My question is who polices the sale of this food to the starving citizens? Who looks after the accounting process for this \$1.5 million in this so-called aid, which will obviously go only to those people who could afford to buy it whether we gave it to them or not and will not go to the people who need it most? How is the record kept of this type of operation—by Canadians or by officials of the Sudan government?

**Mr. MacGuigan:** I do not know if we have anyone here tonight who can give all the details on that. Mr. Bassett says he does not know, and he is the only CIDA official here tonight because we are not equipped for that on this occasion.

**Mr. Crouse:** We were supposed to be, Mr. Minister.

**Mr. MacGuigan:** No, we were not. This is a meeting on consolidation alone.

**Mr. Crouse:** I am sorry, but the notice I received for tonight stated that officials would be here from the Department of External Affairs, the Department of Industry, Trade and Commerce, the Canada Employment and Immigration Commission, and the Canadian International Development Agency.

**Mr. MacGuigan:** And there is an official—on the subject of consolidation. Officials from all those departments are here to discuss that one subject, consolidation.

**Mr. Crouse:** Well, perhaps I could be provided with that answer. I will ask one quick question, then pass to my colleague.

**Mr. MacGuigan:** Certainly.

**Mr. Crouse:** Again on the Sudan, I see we are going to start a \$12 million project there. It calls for large-scale mechanized Canadian farming technology. Your release states that the surface turns into a cement-like hardpan if small, ordinary farming tools are used. I would like to know who did the feasibility study, before we go ahead with a \$12 million project. That is really quite a large sum of money. Considering we are \$14.2 billion in the hole this year and we are going to go \$13 billion, almost \$14 billion in the hole next year, we obviously have to buy every penny of this money we are giving away. Who did the feasibility study? How will large-scale mechanized Canadian farm equipment prevent the surface of the land from turning into a cement-like hardpan? What type of equipment do you plan to provide in the Sudan? Who will operate it? Will this be done by Canadians or do you plan to train local people to operate and maintain and service that equipment?

[Translation]

pour financer des projets de développement exécutés avec l'ACDI.

• 2125

J'aimerais savoir qui surveille cette vente de farine aux affamés? Qui surveille l'utilisation de ce 1.5 million de dollars de cette prétendue aide qui parviendra en fait seulement à ceux qui sont capables de l'acheter et non à ceux qui en auraient le plus besoin? Qui tient les registres de cette opération: est-ce des Canadiens ou est-ce les fonctionnaires du gouvernement du Soudan?

**M. MacGuigan:** Je ne sais pas si ce soir nous avons avec nous un spécialiste de cette question. M. Bassett dit qu'il n'est pas au courant et c'est le seul fonctionnaire de l'ACDI qui soit ici ce soir. Nous n'avons pas avec nous les personnes qui peuvent vous renseigner.

**M. Crouse:** Vous étiez censé les faire venir, monsieur le ministre.

**M. MacGuigan:** Non. Cette séance ne devait être consacrée qu'à la consolidation.

**M. Crouse:** Je m'excuse, mais l'avis que j'ai reçu ce soir indique que nous aurons ici les représentants du ministère des Affaires extérieures, du ministère de l'Industrie et du Commerce, de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, et de l'Agence canadienne du développement international.

**M. MacGuigan:** Il y a un représentant officiel pour discuter de la consolidation. Les représentants de tous ces ministères sont ici pour discuter d'un seul sujet, la consolidation.

**M. Crouse:** Peut-être que je pourrais obtenir cette réponse. Je vais poser une question très rapidement, puis je donnerai la parole à mon collègue.

**M. MacGuigan:** Certainement.

**M. Crouse:** À nouveau pour parler du Soudan, je vois que nous allons lancer là-bas une entreprise de 12 millions de dollars. Pour réaliser ce projet il nous faudra faire appel à l'aide technique, agricole, canadienne utilisant grandement la mécanisation. Dans votre communiqué vous indiquez que, si l'on utilise des outils agricoles ordinaires, le sol se transforme en ciment. Avant de nous lancer dans ce projet de 12 millions de dollars, j'aimerais savoir qui a fait les études pour décider si l'entreprise était possible. Nous investissons là une somme d'argent importante, compte tenu de notre déficit de 14.2 milliards cette année, qui s'établira probablement à 13 milliards ou presque 14 milliards l'an prochain. Il n'y a pas de doute que nous devons, dans cette optique, faire attention à chaque sou que nous dépensons. Qui a fait l'étude sur les possibilités de réalisation? De quelle façon ces gros engins motorisés agricoles permettront d'éviter que la surface de la terre ne se transforme en ciment? Quel matériel que vous avez l'intention d'envoyer au Soudan? Qui va le faire fonctionner? Est-ce que ce sont les Canadiens ou est-ce que vous avez l'intention d'entraîner des gens sur place? Et qui va assurer l'entretien et le remplacement des pièces pour ce matériel?

[Texte]

**Mr. MacGuigan:** We will certainly get you the answers to those questions, Mr. Crouse. Mr. Bassett can take notice of that.

**The Chairman:** Yes, thank you.

We could have had discussion under Vote 1, but I must say we usually use Vote 1 to see exactly what we intend to study. We intended to study consolidation under Vote 1 tonight. I do not want to say who is right or who is wrong, but I am sorry: Vote 1 was used to study consolidation.

Next on my list is the honourable member for Simcoe South, Mr. Stewart, followed by the honourable member for Waterloo, Mr. McLean.

**Mr. Stewart:** Mr. Minister, as a businessman, consolidation to me is synonymous with the word efficiency, one you mentioned in your remarks a few moments ago. In my mind, efficiency within consolidation conjures up the philosophy of the Honourable Sinclair Stevens, and that is the saving of manpower and money. I would like to know how many positions will be eliminated in this new efficient consolidation program and what the savings will be.

**Mr. MacGuigan:** I might say External in particular is one of the departments which have been hardest hit by government entrenchment in personnel in the last few years. It has lost more than 100 foreign service officers, I think it is about 150.

**Mr. Molgat:** If I may answer that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Molgat.

**Mr. Molgat:** Consolidation may save a few positions in the administrative field of personnel administration, care and feeding of people serving abroad, because a consolidated group may be more manageable in that kind of administrative process. It may also produce a more effective use of officer resources by encouraging the multi-skill or the multi-discipline development of officers. There we may get savings through increased efficiency of people through their more varied competence.

• 2130

It is not likely to save in numbers of positions or person-years—to save a large number. It should make the number more effective and more efficient. What saving of people it will produce will largely be in the support and administrative process of managing the personnel aspect of the group, and the care and feeding, the maintenance of the operation of that.

**Mr. Stewart:** It is not consolidation in the known term in the business world, then?

**Mr. Molgat:** Not in that sense.

**Mr. Stewart:** I noticed in your remarks before you said work in more than one field of expertise. Would this be something

[Traduction]

**M. MacGuigan:** Nous allons très certainement trouver des réponses à ces questions, monsieur Crouse. M. Bassett en prend note.

**Le président:** Bien, merci.

Nous aurions pu nous lancer dans l'étude du crédit 1, mais d'habitude nous utilisons le crédit 1 pour nous rendre compte exactement de ce que nous avons l'intention d'étudier. Nous avions l'intention, dans le cadre de ce crédit 1, d'étudier ce soir le regroupement. Je ne veux pas trancher la question de savoir qui a raison, mais je dirai que le crédit 1 a servi à étudier la question du regroupement.

Sur ma liste j'ai tout d'abord M. Stewart, de Simcoe-Sud, puis M. McLean, honorable député de Waterloo.

**M. Stewart:** Monsieur le ministre, dans mon optique d'homme d'affaires, le regroupement est synonyme d'efficacité, d'ailleurs vous l'avez mentionné il y a peu de temps dans vos remarques. Dans ce contexte, le regroupement, pour moi, évoque l'économie de fonds et de main-d'oeuvre préconisée par l'honorable Sinclair Stevens. J'aimerais donc savoir combien d'emplois seront supprimés et ce que ce programme de regroupement permettra d'économiser?

**M. MacGuigan:** Je dirai que le ministère des Affaires extérieures a été l'un des ministères les plus touchés par les réductions de personnel décidées par le gouvernement ces quelques dernières années. Il a perdu plus de 100 agents du service extérieur; je crois même que c'est 150...

**M. Molgat:** Si vous permettez, je pourrais répondre à cette question, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Molgat.

**M. Molgat:** Le regroupement permettra peut-être de supprimer quelques emplois dans l'administration du personnel, par exemple, dans le secteur des soins et de l'alimentation des gens qui servent à l'étranger, car le regroupement permettra probablement une meilleure gestion. On pourra peut-être aussi de cette façon utiliser plus efficacement le personnel et encourager les agents à acquérir plusieurs spécialités. Si le personnel acquiert une compétence variée et devient ainsi plus efficace, on obtiendra peut-être un service plus économique.

Il ne faut pas s'attendre à la disparition de beaucoup de postes ou d'années-personnes. Ce qui devrait se produire, c'est un accroissement de l'efficacité et de l'efficacité. La réduction du nombre aura surtout lieu dans le soutien et la gestion du personnel. Ce seront surtout les secteurs des soins et de l'alimentation qui subiront des réductions.

**M. Stewart:** Il ne s'agit donc pas de regroupement au sens qu'on lui donne dans le monde des affaires?

**M. Molgat:** Non, pas en ce sens.

**M. Stewart:** J'ai remarqué que, dans vos remarques précédentes, vous songiez à obtenir plus d'efficacité, c'est-à-dire à

[Text]

you would envisage down the road with this consolidation: more efficiency, less man-hours of work, less people?

**Mr. Molgat:** More efficiency certainly in the sense that the process of consolidation among officers will have a built-in incentive for people to develop more than one skill; competence in more than one field. There will be more pressure, if you like, on people in their own concept of their career to develop an interest in and abilities in the other field. The fact that we will therefore have progressively a larger group of people who can be deployed alternatively in the various jobs will produce more effectiveness in that way, I expect.

**Mr. Stewart:** Would it be fair to say with this new efficiency and consolidation we will not need more people?

**Mr. Molgat:** Whether we need more people will really depend on what you want done. If you want less done, you can probably do with few people. If you want more done, this may allow us, within a margin, to do more with the same number of people as we have.

**Mr. Stewart:** In the new consolidation, will the ambassador have any more spending and advisory authority? I am not sure, but I think now—is it \$50,000 annually he has at his disposal? I know recently I was to one of our embassies and I was very impressed with the ambassador. He spent a mere \$5,000 on one program to create 50 positions and the populace was overjoyed at this because there had been a lot more money spent in expensive, ambitious programs which did not create as much employment. It seems to me more attention should be paid to the man on the scene.

**Mr. MacGuigan:** I think you are probably referring to mission-administered funds. They vary from post to post depending on our judgment of how much would be useful to give to a certain area. It does not depend on the presumed administrative ability of the head of post, although I suppose that could presumably be a factor sometimes. Normally it depends on what we think the needs of the country are. We vary those funds from time to time. When we set the CIDA budget we try to plan in each country for the amount that will be made available in that way.

**Mr. Stewart:** My last question. I was glad to hear you say more emphasis would probably be placed on IT&C people in Canada. I would just like to ask, having recently returned from Japan, what the state of CANDU reactor sales in that country is.

**Mr. MacGuigan:** There is a problem with that resulting from an initial decision the Japanese government has made. There are many experts in Japan who want them to use the CANDU. But it is a very complicated political situation in Japan, apparently, and we do not have any assurance at the present time that we will be able to sell the CANDU there.

I would not want to be misunderstood on the commercial aspect. I can say I am a very commercially minded foreign

[Translation]

réduire les heures de travail nécessaires grâce à une compétence plus variée du personnel. C'est bien cela?

**M. Molgat:** Oui, certainement en regroupant les agents, nous les invitons à acquérir plus d'une spécialité, c'est-à-dire à devenir compétent dans plus d'un domaine. On poussera le personnel, au cours de sa carrière, à s'intéresser à de nouveaux domaines. Le fait que nous aurons formé petit à petit une plus grande réserve de personnes capables d'occuper divers emplois accroîtra, je l'espère, l'efficacité.

**M. Stewart:** Serait-il juste de dire que, grâce à cette nouvelle efficacité et à ce regroupement, nous n'aurons pas besoin d'augmenter le personnel?

**M. Molgat:** Le nombre de personnes dont vous avez besoin dépend en fait de ce que vous voulez faire. Jusqu'à un certain point, grâce aux mesures que nous prenons, nous pourrions accomplir plus avec le même nombre de personnes.

**M. Stewart:** Est-ce que, par ce nouveau regroupement, l'ambassadeur aura plus de pouvoir en matière de dépenses et un rôle accru comme conseiller? Je n'en suis pas certain, mais je crois qu'actuellement il dispose de \$50,000? Je sais que récemment je me trouvais dans une de nos ambassades et j'ai été extrêmement impressionné par la façon dont se comportait l'ambassadeur. En ne dépensant pas plus de \$5000, il a réussi, dans le cadre d'un programme, à créer 50 emplois et les gens étaient extrêmement heureux, car il y a déjà eu des projets beaucoup plus coûteux et ambitieux qui ont créé moins d'emplois. Je crois que l'on devrait donc tenir plus compte des possibilités personnelles de l'ambassadeur.

**M. MacGuigan:** Je crois que vous parlez des fonds gérés par la mission. Ces fonds varient d'endroit en endroit selon les décisions prises à ce sujet. Leur importance des fonds ne dépend pas des aptitudes administratives du chef de mission, bien que ce facteur puisse jouer. D'habitude, elle dépend de ce que nous pensons être les besoins du pays en question. Lorsque nous établissons le budget de l'ACDI, nous essayons d'établir pour chaque pays quel sera le montant qui lui sera fourni de cette façon.

**M. Stewart:** Comme dernière question, je dirai que j'ai été heureux de vous entendre dire qu'on accroîtrait probablement le rôle du personnel du ministère du Commerce et de l'Industrie qui se trouve au Canada. Je suis revenu depuis peu du Japon, j'aimerais donc savoir où en sont les ventes du réacteur CANDU dans ce pays.

**M. MacGuigan:** Nous avons des difficultés qui découlent de la décision prise à l'origine par le gouvernement du Japon. Beaucoup d'experts au Japon voudraient obtenir le CANDU, mais la situation politique de ce pays est extrêmement complexe, et nous ne sommes pas sûrs pour l'instant de pouvoir vendre le réacteur CANDU.

Je ne voudrais pas qu'on interprète mal l'aspect commercial de la question. Je suis un ministre des Affaires étrangères qui

[Texte]

minister, and so in that sense we will be emphasizing commercial aspects a great deal. But as I was trying to say to Mr. Robinson, while the consolidation procedure offers more career opportunities for more Industry, Trade and Commerce people, it does not necessarily mean they will get them. It depends on their own qualifications. It is strictly on the basis of qualification, as judged by people at the top of the system.

**Mr. Stewart:** My last, final question. On the fact that Japan is taking so much of our natural resources and we sell them so very limited amount of secondary manufactured goods, do you not think we should be leaning harder on the Japanese on that fact, to buy our CANDU reactor, and not be looking at places like Argentina and Brazil, where they would not be used for peaceful needs; or there is a chance they would not?

**Mr. MacGuigan:** We have been trying very hard to sell the Japanese more Canadian-manufactured products, not exclusively that. But that was one of the things foremost in our consultations with the Japanese government when they were here, and other meetings I have had with the Japanese foreign minister, for instance. We are trying to sell CANDU and many other things as well.

• 2135

**Mr. Stewart:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Stewart. Le prochain sur ma liste, et le dernier je pense, l'honorable député de Waterloo, M. McLean.

**Mr. McLean:** Thank you, Mr. Chairman. If I could, I would like to turn the focus of consolidation on the consumer rather than on the technical aspects which we have focused on from time to time through the evening. I wonder if the minister could indicate to the committee what soundings were done in preparation for the announcement, and what type of liaison has been done with groups and organizations who use our external services. I have in mind the groupings that relate—trade associations, internationally minded voluntary agencies, all those who use these services—and what their perception is of the proposal which is now being moved forward with what seems to many of us undue haste. I wonder if the minister could comment on that feedback and possibly table before the committee the reactions of many of these user groups.

**Mr. MacGuigan:** I think it is probably fair to say the consumer groups have not been canvassed on consolidation. That interest is being taken care of by the McDougall study, which is already under way. In fact, many of you may already have received letters which I have sent out inviting you to state your views as consumers of the system, or the views of those of your constituents who may be consumers, on anything to do with the foreign operations of government. So we will be able to have that kind of input into the McDougall study.

I am not sure that from the viewpoint of internal operation there is much of an interest on the part of the consumer. He is interested in the product, as it were.

[Traduction]

s'intéresse énormément au commerce. Comme j'ai essayé de l'indiquer à M. Robinson, même si le regroupement fournit au personnel du ministère de l'Industrie et du Commerce plus de possibilités de faire carrière, ceci ne veut pas dire qu'il pourra en profiter. Les possibilités de carrière ne sont offertes qu'aux personnes qui ont les compétences voulues; seules les compétences jouent et ce sont les responsables qui en jugent.

**M. Stewart:** Comme dernière question, je dirai que, puisque le Japon achète tant de nos ressources naturelles et si peu de nos produits manufacturés, est-ce que vous ne pensez pas qu'on devrait faire une pression un peu plus forte pour qu'il achète notre réacteur CANDU, plutôt que d'essayer de le vendre en Argentine ou au Brésil, où il risque de n'être pas utilisé à des fins pacifiques?

**M. MacGuigan:** Nous avons consacré beaucoup d'efforts à essayer de vendre plus de produits fabriqués canadiens au Japon, c'est l'une des priorités qui ont été établies lors de nos consultations avec le Japon. Nous avons essayé de traiter lorsque nous étions là-bas au cours des consultations que nous avons eues avec le gouvernement japonais et au cours des autres rencontres que nous avons eues, par exemple avec le ministre japonais des Affaires extérieures. Nous nous sommes efforcés de vendre le CANDU ainsi que d'autres produits.

**M. Stewart:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stewart. The next and last questioner on my list is the honourable Member for Waterloo, Mr. McLean.

**M. McLean:** Merci, monsieur le président. Si vous le permettez, nous allons discuter des répercussions de ce regroupement pour les utilisateurs plutôt que de l'aspect technique comme nous l'avons fait au cours de la soirée. Est-ce que le ministre pourrait nous dire si des sondages ont été faits avant d'annoncer cette mesure et quels ont été les rapports établis avec les groupes et les organisations qui se servent des services extérieurs. Je songe à des groupes, tel que les associations de commerce, les organismes bénévoles à orientation internationale et tous les groupes et organismes qui utilisent ces services. Que pensent-ils de cette idée que beaucoup d'entre nous considèrent comme ayant été lancée trop rapidement. Le ministre pourrait nous dire quelles ont été les réactions et déposer les documents indiquant les réactions de ces groupes d'utilisateurs.

**M. MacGuigan:** On n'a pas fait de démarches auprès de ces groupes d'utilisateurs au sujet des mesures de regroupement. L'étude McDougall, actuellement en cours, porte sur cette question; vous avez probablement déjà reçu la lettre où je vous demande de bien vouloir indiquer votre avis au sujet des modalités de fonctionnement du service extérieur du gouvernement, en tant qu'utilisateur ainsi que l'avis ou l'opinion de vos électeurs qui utilisent ces services.

Je ne pense pas que les usagers s'intéressent beaucoup aux rouages internes dans ce cas; ce qui les intéresse c'est les résultats.

## [Text]

**Mr. McLean:** I wonder if I could, for example, draw the minister's attention to the comment on the integration of tourism into this. Is the minister aware, for example, of the comments made by those involved in the tourist industry—the comment, for example, that the TIAC said:

... the immediate consolidation of Canada's foreign services will effectively demote tourism to "second-rate status".

He went on to say:

The minute that tourism promotion becomes part of the diplomatic process, it will lose its focus and have even less priority. The very idea of equating vigorous tourism promotion with the protocol of external affairs is ludicrous.

And it goes on in this vein.

The point I am making, Mr. Minister, is that part of it is efficiency within government, and part is perceived. I use this as an illustration, since already I am hearing from my contacts within the voluntary sector that there is a deep suspicion of the motives of Industry, Trade and Commerce, a feeling that very often the two are diametrically opposed in the aid programs, in their very agendas, and those who are expected to relate with confidence are raising questions, as are other related groups. It seems to me we are putting the cart before the horse in moving before we have heard and dealt with the proposal. I wonder what is to stop us saying let us hear from these people and discuss this before we move and have a deterioration of what has been generally a very good rapport externally in service to the Canadian public.

**Mr. MacGuigan:** I could understand your conclusion if the editorial from which you quoted had been accurate, and I know you believe it was. But as a matter of fact I have two serious objections to it. First, the implication that if the foreign service ran the tourist operation, it would not run as well as it now runs—that foreign service officers are somehow incapable of doing as good a job with the tourist service: I reject that completely. But more important than that, that is not even what is happening. In fact, the Canadian Government Office of Tourism, CGOT, is being embraced into the Trade Commissioner Service at the operational level, not into the foreign service aspect at all. So their apprehensions are based on something which is not fact; which they have very much misunderstood. I have seen that editorial and I have informed several people in the tourist industry that it was based on an utter failure to understand the consolidation which is recommended.

• 2140

**Mr. McLean:** With respect, Mr. Minister, I would not dispute your claim on the rightness—I am not defending the editorial; I am talking about the matter of public confidence and perception. For the numbers of people whom, with all the

## [Translation]

**M. McLean:** Pourrais-je attirer l'attention du ministre sur la remarque qui a été faite concernant l'intégration du tourisme. Le ministre est certainement au courant, des remarques qui ont été faites par ceux qui s'occupent du tourisme, entre autres par l'Association de l'industrie touristique du Canada:

... le regroupement immédiat du service extérieur canadien aura pour conséquence de réduire le secteur touristique à un rôle secondaire.

Et puis, l'Association indique:

Le jour où les services diplomatiques prennent en main la promotion du tourisme, ce dernier sera beaucoup moins en vedette et occupera un rang prioritaire beaucoup moins important. Confondre le protocole des Affaires extérieures avec la promotion dynamique du secteur touristique apparaît comme une idée saugrenue.

L'Association continue dans cette même veine.

Ce que je veux prouver, monsieur le ministre, c'est qu'il ne faut pas confondre l'accroissement d'efficacité au sein du gouvernement et la perception qu'on en a. Je vous ai donné cet exemple car, je sais que le secteur du bénévolat, soupçonne que le ministère du Commerce et de l'Industrie a des motifs cachés. On pense que très souvent les deux ministères ont des idées totalement opposées; dans le cadre des programmes d'aide, ceux qui devraient faire confiance en ces services se posent des questions, et c'est aussi le cas des autres groupes d'usagers. Il me semble que nous mettons la charrue avec les boeufs et que nous nous lançons dans ce regroupement sans avoir entendu les intéressés et sans avoir discuté de cette proposition. Je me demande ce qui nous empêche d'entendre ces personnes et de discuter de cette question avant de prendre des mesures et d'en arriver à une détérioration des rapports extérieurs qui avaient été généralement excellents.

**M. MacGuigan:** Je pourrais comprendre que vous soyez arrivé à cette conclusion si l'article dont vous nous donniez des citations avait été exact, et je sais que vous pensez qu'il l'était. Mais, en fait, j'ai deux objections graves à soulever à son sujet. Premièrement il est faux de prétendre que si le secteur touristique était administré par les agents du Service extérieur, qu'il serait nécessairement moins bien géré. Les agents du Service extérieur sont tout aussi capables de faire du bon travail. Mais, en plus, ce n'est pas ce qui se produit. En fait, l'Office du tourisme du Canada est intégré, au niveau opérationnel, au Service des délégués commerciaux et non pas au Service extérieur. Par conséquent, les appréhensions de cette association sont basées sur des faits qu'ils ont mal interprétés. J'ai vu cet article et j'ai indiqué à plusieurs personnes travaillant dans le secteur touristique, que l'article est basé sur une mauvaise interprétation du regroupement recommandé.

**M. McLean:** Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, je ne mettrai pas en cause ce que vous dites. Je ne défends pas cet article mais je parle de la confiance du public dans ces organismes et la façon dont le public les perçoit.

## [Texte]

scope of your office, you are able to speak to, bushfires such as this have a habit of running under ground, if not over ground. In many areas where this consolidation will be effected internally, it needs to be perceived by those external that still their interest will be served. My suggestion to you is that there are indications within the commercial world and in the voluntary world that it would have been helpful to have had more time to discuss what are the implications and to allay fears. My question is, what is the pressure on us to move on that without the time to deal with that sort of fears?

**Mr. MacGuigan:** In the case of the commercial fears you mention, since they are based on something that is false, it is, I think, very easy for us to tell them it is false.

In the case of the voluntary organizations, I think the argument is probably more complex. I must say I do not see how their interest would be affected offhand, but Mr. Eytton has volunteered to make some comments on this, so I would invite his comments.

**Mr. Anthony Eytton (Director General, Trade Commissioner Service and Canadian Regional Offices, Department of Industry, Trade and Commerce):** I would first of all state the Department of Industry, Trade and Commerce and the Trade Commissioner Service in particular have had extensive consultations with the Canadian Export Association, with the CMA, and with the Canadian Chamber of Commerce. Although all three organizations had certain concerns about foreign service consolidation and what it meant for the Trade Commissioner Service and the degree of assistance provided to the business community by the trade commissioners in the field, I think most of their concerns have been allayed, or at least they are willing to wait and see.

The position we have taken in our discussions with them is that foreign service consolidation will in fact improve the level of service provided to the individual businessman, because not only will he continue to receive assistance directly from the trade commissioner in the field, but also he probably can count on a greater degree of support from the head of post. So the consolidated foreign service will be able to serve him at least as well and probably better in the future than has been the case in the past.

Those are the three primary business organizations with whom we deal, representing almost all businessmen of any consequence in Canada.

As far as the tourist association is concerned, again, our department and the Assistant Deputy Minister for Tourism had discussions with industry leaders and with the association even prior to that particular press release and tried to assure them on the points previously mentioned, first of all that the overseas operations of the Canadian Government Office of

## [Traduction]

Evidemment, dans vos fonctions, vous avez une connaissance approfondie de la question mais pour bien des gens ces rumeurs, ces feux de brousse si vous voulez ont tendance à se propager de façon sous-terrain... Dans bien des domaines, ce regroupement va se faire à l'intérieur des services mais il faut que les gens de l'extérieur aient le sentiment que c'est au meilleur de leurs intérêts. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y a des signes comme quoi dans le monde commercial et dans le monde du bénévolat il aurait fallu donner plus de renseignements, discuter de façon plus approfondie du processus afin d'apaiser ces craintes. Ma question est donc la suivante: Pourquoi nous presser tant à agir ainsi sans nous donner la peine d'apaiser ces craintes?

**M. MacGuigan:** Vue que pour les intéressés dans le secteur commercial, ces craintes sont basées sur des faits erronés, il me semble qu'il nous est très facile de le leur faire comprendre.

Dans le cas des organismes bénévoles, je crois que la question est plus difficile à résoudre. Je dirais qu'à première vue je ne vois pas comment leurs intérêts sont lésés mais M. Eytton nous a dit qu'il nous donnerait plus de précisions à ce sujet, ce que je lui demanderai de faire.

**M. Anthony Eytton (directeur général, Service des délégués commerciaux et Opérations régionales, Administration centrale, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Tout d'abord, je commencerai par indiquer que le ministère de l'Industrie et du Commerce et le Service des délégués commerciaux en particulier, ont eu des discussions très approfondies avec l'Association canadienne d'exportation, l'Association des manufacturiers canadiens et la Chambre de commerce du Canada. Même si ces trois organismes ont laissé entendre qu'ils avaient certaines craintes au sujet du regroupement du Service extérieur ainsi que des conséquences qui en résulteraient pour le Service des délégués commerciaux et de la qualité des services rendus au secteur des affaires, je crois que la plupart de ces craintes ont été apaisées ou que tout au moins ces organismes sont prêts à voir comment les opérations vont se dérouler à l'avenir.

Au cours des pourparlers que nous avons eus avec ces organismes, nous leur avons indiqué qu'au contraire ce regroupement améliorerait les services fournis aux hommes d'affaires, car non seulement ils continueraient à recevoir directement de l'aide du délégué commercial mais qu'ils pourraient aussi probablement compter sur une aide plus importante de la part du chef de mission. Par conséquent, le Service extérieur regroupé desservira les hommes d'affaires aussi bien, voire mieux, que par le passé.

C'est que nous avons dit aux trois principales organisations dans le secteur des affaires, organisations qui représentent presque tous les hommes d'affaires importants au Canada.

Quant à l'Association du tourisme, je dirais à nouveau que notre ministère et notre sous-ministre adjoint au tourisme avaient déjà eu des pourparlers, avant même la publication de ce communiqué de presse, avec des dirigeants du secteur touristique et avec l'Association, pour s'efforcer de les rassurer. Tout d'abord, les opérations à l'étranger de l'Office de

*[Text]*

Tourism will be incorporated into the Trade Commissioner Service, but that the function and the program will remain as they are right now; there will be no change and the effectiveness of the Canadian Government Office of Tourism and its officers overseas will not diminish in any way.

**Mr. MacGuigan:** I think it remains, though, in fairness to Mr. McLean, to add on his concern about the voluntary association that probably if that is a more general problem we should ask CIDA to do the kind of job in discussing this situation with them that Mr. Eyton and his associates have done with the trade and commercial associations.

• 2145

**The Chairman:** Thank you both very much. I know the minister is leaving for Vienna for a meeting of foreign ministers to plan a north-south mini-summit, and on your behalf I am sure we wish him the best of luck in organizing that summit. It means a lot to members of this committee. The north-south question is of great importance to us.

Before concluding—I know the bell will ring in a few minutes—I cannot think of a more appropriate evening to end up with, again, the new Co-Chairman of the Canada-United States Parliamentary Association, who may have a lot of work tomorrow—Mr. Watson, for a minute or two.

**Mr. Watson:** Mr. Minister, would you agree that the west—and I use it in the broadest sense of that word—has made a number of mistakes regarding Viet Nam, not just relating to the war but subsequent to the Vietnamese War. Would you agree to that?

**Mr. MacGuigan:** Who has made mistakes?

**Mr. Watson:** The west generally, in its attitude to and its treatment of Viet Nam. Would you consider that a fair statement?

**Mr. MacGuigan:** I think that is probably true; but I would like to be more specific about the west. Of course the U.S. has been very directly involved—

**Mr. Watson:** That is correct, but that is precisely the point I was making; that although the Americans perhaps have the most responsibility in the follow-up, all of us had some reason to follow up more than we did, and we could have come forward with more substantial assistance programs and so on and so forth. I would submit to you that among the results of our lack of doing that has been the continued dependence of Viet Nam on Russian assistance. The whole refugee situation, the throwing out or the inciting by Vietnamese authorities of the emigration from Viet Nam of ethnic Chinese, was, I would submit, partly the result of the Russian-Chinese conflict and the Russian fear of the Chinese; they incited their Vietnamese dependents to get rid of the ethnic Chinese. This is a theory which I think has at least to be considered as moderately credible, and it is one of the fall-outs of this policy of the west ignoring Vietnamese needs after the war and thereby failing to achieve some kind of leverage with Viet Nam.

*[Translation]*

tourisme du Canada seront intégrées dans le Service des délégués commerciaux, mais le programme, le rôle et l'efficacité de l'Office du tourisme du Canada ainsi que de ses bureaux à l'étranger resteront les mêmes.

**M. MacGuigan:** Pour être juste envers M. McLean, qui s'inquiète des craintes exprimées par les associations de bénévoles, s'il s'agit-là d'un problème plus général, nous devrions demander à l'ACDI de procéder comme M. Eyton l'a fait dans le cas des associations commerciales.

**Le président:** Je vous remercie tous les deux. Je sais que le ministre va bientôt partir pour Vienne pour y rencontrer le ministre extérieur pour organiser un mini sommet nord-sud et je lui souhaite, en votre nom, tout le succès possible. Cette question du dialogue nord-sud revêt pour nous une très grande importance.

Avant de terminer, et comme le timbre va bientôt se faire entendre, je saisis cette occasion pour donner la parole pour une minute ou deux à M. Watson, le coprésident de l'association parlementaire Canada-États-Unis, vu qu'il aura beaucoup de travail à faire demain.

**M. Watson:** Monsieur le ministre, seriez-vous d'accord pour admettre que l'Ouest, dans le sens étendu de ce mot, a fait pas mal d'erreurs en ce qui a trait au Viet-nam et non pas seulement en ce qui concerne la guerre qui s'y est déroulée mais après cette guerre... ?

**M. MacGuigan:** Qui a fait des erreurs?

**M. Watson:** Les pays occidentaux en général, dans leur attitude et dans leur façon de traiter le Viet-nam. Est-ce que vous pensez que j'ai raison de le dire?

**M. MacGuigan:** Je dirais que c'est probablement vrai mais j'aimerais que vous me précisiez cette définition de l'Ouest. Naturellement, les États-Unis ont été très directement impliqués...

**M. Watson:** C'est exact, c'est justement ce que je voulais dire, car même si les Américains ont sans doute la plus grande responsabilité dans le cas des mesures prises après la guerre du Viet-nam, nous aurons tous de bonnes raisons de faire plus que nous ne l'avons fait à la suite de cette guerre. Nous aurions pu présenter des programmes d'aide plus substantiels, etc... Je prétends qu'à cause de cette carence, le Viet-nam a dû s'en remettre continuellement à l'aide des Russes. Toute cette question des réfugiés, le fait que les autorités du Viet-nam ont poussé les sujets vietnamiens d'origine chinoise à émigrer, résultait en partie du conflit russo-chinois et de la peur qu'avaient les Russes des Chinois, ce qui a poussé les Soviétiques à inciter leurs vassaux vietnamiens à se débarrasser des personnes d'origine chinoise. Cette théorie, a quelque chose de vrai et il est évident que cette émigration résulte du fait qu'en ignorant après la guerre les besoins des Vietnamiens, nous avons perdu tout crédit auprès d'eux.

## [Texte]

I am saying all this simply to try to persuade you, Mr. Minister, at least to agree to hear the Vietnamese side of the story, because I do not think you have been and I do not think it is correct nor is it in the Canadian tradition that we simply listen to one side of the story. There is another side to the story in south-east Asia. While we can very well go along with our friends, I do not think we would lose our friends simply by listening to the other side. These friends are changing their tune, as I have said earlier. The Prime Minister of Singapore on the 22nd of September, in an interview with the *Far Eastern Economic Review*, said what you said earlier; namely, they did not want the Khmer Rouge leadership in power ever again. But—

**The Chairman:** Please, I know you could extend, but I am sure you would like the minister to reply at least briefly, because I have to make an end to this meeting. The minister will have the last word.

**Mr. MacGuigan:** I am certainly prepared to hear from anybody at any time, but the aggression which the Vietnamese have manifested since the end of the Viet Nam War certainly makes the American role in that war look a lot better now. In fact Viet Nam has overrun South Viet Nam, it has overrun Kampuchea, and it has in effect made a puppet of Laos, and that indicates they are a nation which, at least within Indo China, is interested in nothing short of control of the whole area. They are the aggressor people, the aggressor nation.

**Mr. Watson:** You are prepared to hear their point of view, though.

**Mr. MacGuigan:** I certainly am.

**Mr. Watson:** Good. Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Wenman:** Point of order.

**The Chairman:** No, I am sorry. If we arrive late, there may be a disaster in the House.

• 2150

**Mr. Wenman:** May I just make a quick point of order not relating to this subject?

**The Chairman:** I am sorry. It is adjourned to Thursday morning, 11.00 a.m.

**Mr. Wenman:** I just wanted to see if we could receive this report; but I guess not.

**The Chairman:** Ask Thursday morning, 11.00 a.m.—National Defence, the minister and officials.

Thank you. Sorry to break your interaction. *Merçi.*

## [Traduction]

Je vous expose cette situation pour essayer de vous persuader, monsieur le ministre, d'accepter d'entendre les arguments du côté vietnamien, car il me semble qu'il a toujours été dans la tradition canadienne de tenir compte des deux côtés de la médaille. Or il y a un autre côté de la médaille dans le cas de l'Asie du sud-est. Bien que nous puissions fort bien être d'accord avec nos amis, je ne pense pas que nous les perdriions en écoutant simplement ce qu'on a à dire de l'autre côté. Les amis d'ailleurs changent de refrain, comme je l'ai dit plus tôt. Le premier ministre de Singapour, dans une entrevue du 22 septembre avec la *Far Eastern Economic Review*, indiquait ce que vous avez dit plus tôt, c'est-à-dire qu'il ne voudrait pas que les Khmer Rouges reviennent au pouvoir.

**Le président:** Je sais que vous pouvez nous donner encore d'autres détails mais j'aimerais que le ministre réponde au moins brièvement, car je serai obligé de clôturer cette séance. Donc, le ministre sera le dernier à parler.

**Mr. MacGuigan:** Je suis toujours prêt à entendre ce qu'on a à dire. Mais l'agressivité des Vietnamiens depuis la fin de la guerre au Viet-nam redore le blason des Américains au cours de cette guerre. En fait, le Viet-nam a pris le contrôle du sud Viet-nam et du Kampuchéa et il a fait du Laos une marionnette. Ceci prouve que le Viet-nam, vise au contrôle exclusif de toute la région. C'est donc bien le Viet-nam qui est l'agresseur.

**Mr. Watson:** Vous êtes cependant prêt à entendre son point de vue?

**Mr. MacGuigan:** Très certainement.

**Mr. Watson:** D'accord. Merci.

**Le président:** Merci.

**M. Wenman:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Non, je m'excuse. Si nous arrivons trop tard à la Chambre, il pourrait y avoir un désastre.

**M. Wenman:** Me permettez-vous de soulever rapidement une question de règlement qui ne se rapporte pas à ce sujet?

**Le président:** Je m'excuse. La séance est levée jusqu'à jeudi matin à 11h00.

**M. Wenman:** Je voulais savoir si nous pouvions recevoir ce rapport; je suppose que non.

**Le président:** Posez votre question jeudi matin à 11h00; lorsque nous recevrons le ministre et les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale.

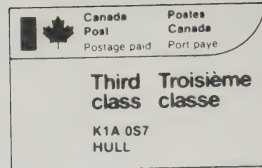
Merçi. Je m'excuse d'avoir dû interrompre la discussion. *Thank you.*











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of External Affairs:*

Mr. D. Molgat, Deputy Under-Secretary (Management).

### *From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

Mr. Anthony Eyton, Director General, Trade Commissioner  
Service and Canadian Regional Offices.

### *Du ministère des Affaires extérieures:*

M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant, (Gestion).

### *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

M. Anthony Eyton, directeur général, Service des délégués  
commerciaux et opérations régionales, Administration  
centrale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Thursday, November 6, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le jeudi 6 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81 under NATIONAL  
DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981 sous la rubrique DÉFENSE  
NATIONALE

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne,  
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

L'honorable J. Gilles Lamontagne,  
Ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

DEPOSITORY LIBRARY MATTHEW

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Appolloni (Mrs.)  
Bloomfield  
Bradley  
Caccia  
Crouse  
Darling  
Dionne (*Chicoutimi*)

Dionne (*Northumberland-  
Miramichi*)  
Duclos  
Dupras  
Flis  
Forrestall  
Gourd  
Hopkins

Jewett (M<sup>lle</sup>)  
King  
MacLaren  
Marceau  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)

Ogle  
Patterson  
Robinson (*Etobicoke-  
Lakeshore*)  
Sargeant  
Schroder  
Stewart  
Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, November 5, 1980:

Mr. McKenzie replaced Miss MacDonald;  
Mr. Forrestall replaced Mr. Friesen.

On Thursday, November 6, 1980:

Mr. Bradley replaced Mr. McLean.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 5 novembre 1980:

M. McKenzie remplace M<sup>lle</sup> MacDonald;  
M. Forrestall remplace M. Friesen.

Le jeudi 6 novembre 1980:

M. Bradley remplace M. McLean.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 6, 1980

(23)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:05 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Apolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Hopkins, King, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart and Wenman.

*Other Members presents:* Messrs. Massé and McLean.

*Appearing:* The Honourable J. Gilles Lamontagne, Minister of National Defence.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff; LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff; VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff; MGen J.B. Tucker, Chief Financial Services; BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter Aircraft and Mr. Wilfrid P. Doyle, Operational Research and Analysis Establishment.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, June 10, 1980, Issue No. 3*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10 and 15 under NATIONAL DEFENCE.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 1:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 NOVEMBRE 1980

(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h 05 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Apolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Hopkins, King, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Stewart et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Massé et McLean.

*Comparait:* L'honorable J. Gilles Lamontagne, ministre de la Défense nationale.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* Gén. R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense; Lgén. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la défense; Vadm. J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense; Mgén. J.B. Tucker, chef—services des finances; Bgén. R. Slaunwhite, Bureau de projet—Chasseur nouveau modèle et M. Wilfrid P. Doyle, Centre d'analyse et de recherche opérationnelle.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du mardi 10 juin, 1980, fascicule no 3*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 13h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 6, 1980

• 1107

**Le président:** Madame, messieurs, nous reprenons ce matin l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981 sous la rubrique Défense nationale. Nous allons étudier les crédits 1, 5, 10 et 15 en même temps.

## DEFENSE NATIONALE

## Programme des services de défense

Crédit 1<sup>er</sup>—Services de défense—Dépenses de fonctionnement.....\$3,490,664,800

Crédit 5—Services de défense—Dépenses en capital.....\$994,490,000

Crédit 10—Services de défense—Subventions inscrites au Budget.....\$138,182,848

Crédit 15—Construction de Défense (1951) Limitée—Dépenses engagées.....\$7,697,000

**Le président:** Nous avons avec nous ce matin le ministre et les représentants du ministère qui l'assistent. Dans l'ordre, sans donner les titres, je voudrais quand même que vous sachiez qui est là si vous avez des questions à leur poser: Le général R.M. Withers; le lieutenant-général G.C.E. Thériault; le vice-amiral J. Allan, le major J. Anderson, le lieutenant-général H.A. Carswell, M. L.G. Crutchlow, le major-général J.B. Tucker, M. J.F. Monroe, M. J.R. Killick, le brigadier-général E.J. Healy, M. V.E. Lindsay, et M. Wilf Doyle.

Le ministre a une courte déclaration à faire.

I will circulate the order of reference pertaining to North American Air Defence and suggestions by the steering committee so you know what to prepare yourself for between now and the end of November. It is a firm commitment, unless I am indicated otherwise by a new steering committee, and that shall be the work of our committee between now and the end of November.

I want to put on record right now that it is our intention to meet our deadline with the House of Commons for our report on NORAD. That means I should terminate our work and report before the Christmas adjournment, and it seems that we could be doing that work around December 19, even though we may have to sit a lot more during the month of December to dispose of the order of reference on NORAD.

At this time the minister has a short statement, then I will proceed the usual way by calling on the Official Opposition representative, the hon. Mr. McKinnon, the New Democratic Party and the Liberals, and indicate to me if you would like to question. *Monsieur Ministre.*

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 6 novembre 1980

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we will resume this morning consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981, under National Defence. We will study Votes 1, 5, 10 and 15 altogether.

## NATIONAL DEFENCE

## Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures.....\$3,490,664,800

Vote 5—Defence Services—Capital expenditures.....\$994,490,000

Vote 10—Defence Services—The grants listed in the Estimates.....\$138,182,848

Vote 15—Defence Construction (1951) Limited—Expenses incurred.....\$7,697,000

**The Chairman:** This morning we have with us the minister, accompanied by representatives of the department. Without giving the titles, I will name them as they are seated so that you know who they are if you have questions to ask: General R.M. Withers; Lieutenant-General G.C.E. Thériault; Vice-Admiral J. Allan; Major J. Anderson; Lieutenant-General H.A. Carswell; Mr. L.G. Crutchlow; Major-General J.B. Tucker; Mr. J.F. Monroe; Mr. J.R. Killick; Brigadier-General E.J. Healy; Mr. V.E. Lindsay and Mr. Wilf Doyle.

The minister has a short statement to make.

Je vais faire circuler l'ordre de renvoi relatif à la défense aérienne de l'Amérique du Nord et les suggestions du comité directeur afin que vous sachiez ce à quoi vous devez vous préparer d'ici la fin novembre. À moins d'avis contraire de la part du comité directeur, il s'agit là d'un engagement ferme et ce sera le travail de notre Comité d'ici la fin novembre.

Je tiens à dire officiellement que nous avons l'intention de respecter notre calendrier pour la présentation à la Chambre de notre rapport sur NORAD. Cela signifie que nous devons terminer nos travaux et présenter notre rapport avant l'ajournement de Noël. Il me semble que nous pourrions le faire vers le 19 décembre, même s'il nous faudra peut-être siéger plus souvent au cours de ce mois pour respecter notre ordre de renvoi sur NORAD.

Pour l'instant, le ministre a une courte déclaration à faire. Ensuite je procéderai de la façon habituelle en donnant d'abord la parole au représentant de l'Opposition officielle, l'honorable M. McKinnon, qui sera suivi des représentants du nouveau parti démocratique et des Libéraux. Si vous désirez la parole, faites-le moi savoir.

[Text]

**L'honorable J. Gilles Lamontagne (ministre de la Défense nationale):** Monsieur le président, merci beaucoup.

Il me fait plaisir d'être ici encore une fois, j'ai suivi de très près les différents comités qui ont eu lieu précédemment sur NORAD, et ce matin j'aimerais tout de même, sans faire de déclaration prolongée car je sais que le temps est court, et j'aimerais donner l'occasion à tous ceux qui sont ici de poser des questions, mais j'aurais quelques informations supplémentaires à donner aux membres du Comité, informations demandées au cours de vos récentes séances.

Mr. McKinnon requested certain selected statistics pertaining to the destroyer life extension program during a meeting in which your committee was studying NORAD. My department produced the material for him in a very short time. However, the chart, as requested, may not provide sufficient information in some aspects. I have therefore taken the opportunity to produce a revised version of the chart which provides updated figures and added information.

• 1110

At the same meeting of your committee on the NORAD Agreement, Mr. McKinnon asked for a study of small ships which he had originally requested the department to initiate when he was minister. I replied to the committee that I had not been satisfied with this report and that I have asked for further precision and information. Moreover, it is possible that this document could be considered for Cabinet discussion, principally in regard to our program to re-equip our naval forces. It would be understandable if in fact this was Mr. McKinnon's purpose in asking for the study originally, and I am sure that as my predecessor in National Defence he will appreciate the material which may be destined for Cabinet discussion would best remain confidential until the discussions are completed. I would, however, like to assure the committee that it is my intention to make the study mentioned by Mr. McKinnon public at an appropriate time.

I am also pleased to provide the committee chairman with a copy of the conflict of interest guidelines as requested at the last Standing Committee on Miscellaneous Estimates meeting, and a reply to Mr. Sargeant's question concerning the chemical and biological defence program and expenditures.

Mr. Chairman, I am ready and my officials are ready to answer questions.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Nous commençons immédiatement et j'invite l'honorable Allan McKinnon à prendre la parole.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. Leading out of the minister's remarks, I assure him I will wait a reasonable length of time about the study on the future of ships and post-frigate ships.

As far as a copy of the guidelines is concerned, I do not know who originated any request for a copy of the guidelines, but I would like to ask the Minister, in view of his answer of, I think, October 14, or some previous meeting, that he had referred this matter to the Privy Council Office for study as to

[Translation]

**Hon. J. Gilles Lamontagne (Minister of National Defence):** Mr. Chairman, thank you very much.

I am happy to appear before you once again, I have followed attentively different committees that took place previously on NORAD and this morning I would like, without making a long statement because I know time is short, and I would like to give the opportunity to those present to ask questions, but I have some supplementary information to give to the members of this Committee, information that you asked for during the previous meetings.

M. McKinnon a demandé certaines statistiques précises concernant le programme de prolongation de la vie des destroyers. Cette question a été posée lors d'une séance de votre Comité portant sur NORAD. En peu de temps, mon ministère a rassemblé les documents demandés. Toutefois, le tableau demandé ne fournit peut-être pas suffisamment de renseignements sur certains aspects. J'en ai donc profité pour en faire faire une version révisée fournissant des chiffres actualisés et des informations additionnelles.

Lors de la même séance de notre Comité sur l'entente NORAD, M. McKinnon a demandé une étude sur les petits navires qu'il avait demandé au ministère d'entreprendre lorsqu'il était ministre. J'avais répondu au Comité que je n'étais pas satisfait de ce rapport et que j'avais demandé plus de précisions et d'informations. De plus, il est possible que ce document fasse l'objet de discussions au Cabinet, surtout en ce qui a trait à notre programme de rééquipement de nos forces navales. C'est compréhensible, si c'est dans ce but que M. McKinnon avait commandé cette étude. Je suis sûr que mon prédécesseur comprendra qu'il est préférable que les documents devant faire l'objet de discussions au Cabinet demeurent confidentiels jusqu'à ce que ces discussions aient eu lieu. Toutefois, je tiens à assurer le Comité que le moment venu, j'ai l'intention de divulguer l'étude mentionnée par M. McKinnon.

Suite à la demande formulée lors de la dernière séance du Comité permanent des prévisions budgétaires en général, je suis heureux de fournir au président une copie des directives visant les conflits d'intérêt et une réponse à la question de M. Sargeant sur le programme de défense contre les armes chimiques et biologiques, et les dépenses de ce programme.

Monsieur le président, mes hauts fonctionnaires et moi-même sommes prêts à répondre aux questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

We will start immediately and I will recognize the honourable Allan McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Pour faire suite aux commentaires du ministre, je tiens à l'assurer que j'attendrai pendant un délai raisonnable l'étude sur l'avenir des navires et sur le remplacement des frégates.

Quant aux directives, j'ignore qui en a demandé copie, mais compte tenu de la réponse que le ministre a donnée le 14 octobre ou à une réunion précédente, disant qu'il avait renvoyé cette question pour étude au bureau du Conseil privé, lequel discutait à cette époque des directives visant les conflits d'inté-

*[Texte]*

the conflict guidelines we were discussing at that time, has the Privy Council Office completed their study, and if so, can we hear about their decision?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I assure you that at the moment the review is still going on to make sure that everything was in order and according to regulations and established principles. This was causing this review, and it is still under investigation.

**Mr. McKinnon:** Thank you. There is another of these usual administrative things which we go through at the start. The last time you were here, Mr. Minister, you quoted from an American document, it would appear, about the new fighter aircraft costs. At that time I asked that to be tabled, seeing you had quoted from it, and I have not yet seen it. Is it here?

**Mr. Lamontagne:** The document I quoted from the last time, about the fighter aircraft, was supposed to be tabled. I will check on that.

**Mr. McKinnon:** I asked if it could be tabled and you said at the time that you were willing to stand by what you had said, but I said that I wanted to see it in context.

**Mr. Lamontagne:** Sure. I remember that. Yes, it should have been done.

**The Chairman:** I think I authorized the publication of that for the minutes. Yes, I asked to have that appended completely to the minutes. You know the problem.

**Mr. McKinnon:** I heard his answer; there is a problem in translation.

**The Chairman:** I did not want to say it openly.

**Mr. McKinnon:** All right.

**The Chairman:** It was done right away, but we have some technical difficulties which you are aware of.

**Mr. McKinnon:** We are studying the estimates, but Mr. Davies is not here so I wonder if General Tucker could take over. Thank you. I understand, General Tucker, that it is part of the responsibilities you carry out under Mr. Davies to prepare the inflation model for DND on an annual basis. Could you tell me what it is running at for this year?

• 1115

**Major-General J.B. Tucker (Chief, Financial Services, Department of National Defence):** Mr. Chairman, may I just clarify which year we are talking about?

**Mr. McKinnon:** Let us talk about the one that they will use to compute next year's estimates.

**Mr. Lamontagne:** That is 1980-81.

**Mr. McKinnon:** I guess so. No, it will be 1981-82, will it not? You use 1980-81 to compute 1981-82.

*[Traduction]*

rêt, je voudrais donc demander au ministre si le bureau du Conseil privé a terminé son étude et, le cas échéant, de nous communiquer sa décision?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je puis vous assurer que pour l'instant cet examen se poursuit afin de s'assurer que tout était en règle et conforme aux règlements et principes établis. C'était là la raison de cet examen et l'enquête n'est pas terminée.

**M. McKinnon:** Merci. C'est l'un des problèmes administratifs habituels auxquels nous nous heurtons au départ. Lors de votre dernière comparution, monsieur le ministre, il semble que vous ayez parlé des coûts du nouveau chasseur en citant un document américain. Comme vous l'aviez cité, j'avais demandé qu'il soit déposé et je ne l'ai pas encore vu. Est-ce qu'il est là?

**M. Lamontagne:** Ce document devait être déposé. Je vais vérifier si cela a été fait.

**M. McKinnon:** J'avais demandé qu'on le dépose et à ce moment-là vous avez répondu que vous étiez prêt à maintenir vos dires, mais j'avais demandé de voir cette citation dans son contexte.

**M. Lamontagne:** Bien sûr. Je m'en souviens. En effet, cela aurait dû être fait.

**Le président:** Je pense en avoir autorisé la publication pour les procès-verbaux et témoignages. En effet, j'ai demandé que le tout soit annexé aux procès-verbaux. Vous êtes au courant du problème.

**M. McKinnon:** J'ai entendu sa réponse. Il y a un problème de traduction.

**Le président:** Je ne voulais pas le dire ouvertement.

**M. McKinnon:** Très bien.

**Le président:** Cela a été fait immédiatement, mais nous avons certaines difficultés techniques que vous connaissez.

**M. McKinnon:** Nous étudions le budget, mais M. Davies n'est pas là et je me demande si le général Tucker pourrait prendre sa place. Merci. Général Tucker, je crois comprendre qu'entre autres responsabilités, vous devez préparer, sous la direction de M. Davies, le modèle dont vous vous servez chaque année pour prévoir le budget du MDN en fonction de l'inflation. Pouvez-vous me dire quels sont les chiffres cette année?

**Le major-général J.B. Tucker (chef, Services financiers, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, peut-on me préciser de quelle année il est question?

**M. McKinnon:** Parlons du modèle que vous utiliserez pour calculer les prévisions budgétaires de l'an prochain.

**M. Lamontagne:** Vous voulez dire 1980-1981?

**M. McKinnon:** Je le suppose. Non, ce sera 1981-1982, n'est-ce pas? Vous utilisez 1980-1981 pour calculer 1981-1982.

## [Text]

**MGen Tucker:** Yes, sir. The model version, the updated version, that will be used in the compilation of next year's estimates is that which was completed in May of 1980. So it is the May, 1980, economic model rate which has been used, and it is at this stage estimated at 10 per cent.

**Mr. McKinnon:** I have some problems with the statement made by the Minister of Finance in his budget speech the other day, where he said there was going to be a 12.8 per cent increase for Defence and 3 per cent real growth. This means that the inflation rate would be under 10 per cent. I could get into a very technical argument, I suppose, about how you manage to arrive at an inflation rate using the DND model of as low as 10 per cent, considering what some of the costs are and the rate at which the consumer price index is going up and so on, but I am really unable to equate the two areas in the Minister of Finance's statement, and somebody cannot be quite right on it seems.

**MGen Tucker:** If I may, Mr. Chairman, the answer is that the figures in the budget statement were indeed based on the previous economic model of November, 1979. The figures in the budget statement were derived from our program forecast, which was prepared many months ago, and used that earlier version of the model and it had lower rates of inflation predicted and built into the figures that were derived. Indeed, based on those earlier rates of inflation used in compiling the figures in the budget, there was planned to be over the projected period, through 1983-84, 3 per cent annual real growth. In the interval, of course, there has been a change and the new economic model, and the one which will be used in the preparation of the upcoming main estimates, shows a higher rate of inflation.

**Mr. McKinnon:** What does it show?

**MGen Tucker:** As I indicated, sir, we will be using a 10 per cent rate of inflation for the upcoming estimates. The figures in the budget speech were based on an 8.6 per cent projection of inflation for 1981-82.

**Mr. McKinnon:** As this budget applies to the future, and the estimates do as well, what is the latest reading you have on the DND model for inflation?

**MGen Tucker:** At this moment, sir, our May, 1980, version is the latest. We are predicting a 10 per cent rate of inflation for DND in the fiscal year 1981-82. In the succeeding two years, although obviously these projections are pretty tenuous when going beyond the immediate present, we are looking at 9 per cent for 1982-83 and 9 per cent for 1983-84.

**Mr. McKinnon:** Are you then telling me that you have not had a cut at these things since last May?

**MGen Tucker:** We are now in the process. It is our practice, Mr. McKinnon, to update this model twice a year, in May and in November.

**Mr. McKinnon:** And you have not yet done the November one?

**MGen Tucker:** Not completed yet, sir.

## [Translation]

**MGen. Tucker:** Oui, monsieur. Le modèle actualisé dont on se servira pour calculer les prévisions budgétaires de l'an prochain a été terminé en mai 1980. On se servira donc du taux du modèle économique de mai 1980 qui est à l'heure actuelle de 10 p. 100.

**M. McKinnon:** J'ai du mal à comprendre le ministre des Finances qui, l'autre jour dans son discours du budget, a dit qu'il y aurait une hausse de 12.8 p. 100 des dépenses pour la Défense, mais une augmentation réelle de 3 p. 100 seulement. Cela signifie que le taux d'inflation serait inférieur à 10 p. 100. Comment pouvez-vous en arriver à un taux d'inflation si vous utilisez le modèle du MDN qui n'est que de 10 p. 100, étant donné certains des coûts et le rythme auquel l'indice des prix à la consommation augmente. J'ai beaucoup de mal à relier ces deux affirmations du ministre des Finances; quelqu'un doit certainement se tromper.

**MGen. Tucker:** En fait, les chiffres cités dans le discours du budget étaient basés sur le modèle économique précédent datant de novembre 1979. Ces chiffres ont été tirés de nos prévisions de programme qui sont préparées des mois à l'avance en utilisant le modèle précédent dont les taux d'inflation étaient plus bas que prévu. D'ailleurs, d'après les taux d'inflation utilisés pour calculer les chiffres cités dans le budget, on avait prévu 3 p. 100 de croissance annuelle réelle jusqu'en 1983-1984. Dans l'intervalle, nous avons dû adopter un nouveau modèle économique dont le taux d'inflation est plus élevé et c'est celui dont on se servira pour préparer les prochaines prévisions budgétaires.

**M. McKinnon:** Quel est le taux?

**MGen. Tucker:** Je viens de dire que le taux d'inflation dont on se servira sera de 10 p. 100. Les chiffres cités dans le discours sur le budget étaient basés sur un taux d'inflation prévu de 8.6 p. 100 pour 1981-1982.

**M. McKinnon:** Comme ce budget s'applique à l'avenir, comme les prévisions budgétaires d'ailleurs, quel est le dernier taux d'inflation prévu pour le modèle du MDN?

**MGen. Tucker:** Le modèle de mai 1980 est le plus récent. Nous prévoyons un taux d'inflation de 10 p. 100 pour le MDN au cours de l'année financière 1981-1982. Pour les deux années suivantes, même si les prévisions sont très incertaines dès qu'on s'éloigne du présent immédiat, nous prévoyons 9 p. 100 pour 1982-1983 et 9 p. 100 pour 1983-1984.

**M. McKinnon:** Voulez-vous dire que vous n'avez rien changé depuis mai dernier?

**MGen. Tucker:** Nous sommes en train de le faire. Habituellement nous mettons les modèles à jour deux fois par année en mai et en novembre.

**M. McKinnon:** Celui de novembre n'est pas encore prêt?

**MGen. Tucker:** Pas tout à fait.

## [Texte]

**Mr. McKinnon:** Thank you, General. On the capital budget, I noticed that the minister, speaking to the RCAF Association on October 9, said that he had made provisions for a 12 per cent increase in the capital budget. The second thing he was taking credit for was the decision to increase the capital budget for the purchase of new equipment by 12 per cent annually. On October 28, speaking to the Senate committee on defence, General Withers said that instead of having the capital growth at 12 per cent real growth, we are now having it grow at 10 per cent real growth because we know that from the personnel... and so on. I wonder which of you gentlemen would like to 'fess up that you are not quite in line.

• 1120

**General R.M. Withers (Chief of Defence Staff, Department of National Defence):** Mr. Chairman, the 12 per cent real growth was the formula that applied from 1975 up to this particular fiscal year, and it is in this fiscal year that we have departed from 12 per cent for equipment, and based upon an envelope increasing at 3 per cent real growth we have allocated 10 per cent real growth to capital. We found it necessary to allow real growth in the operating and maintenance costs, and we have allowed 1 per cent real growth from those.

**Mr. McKinnon:** Mr. Minister, how come you were saying 12 per cent in Winnipeg on October 9?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I think it very clear that when I stated that we had a 12 per cent in capital increase I was talking about what happened in the last five years and that this year, as the Chief has just mentioned, we might have a 10 per cent increase and also a 3 per cent real growth in our budget. I think we are playing with figures. You can make any sense to some figures if you want to, but I think that if we have this year a 10 per cent increase in capital expenditure then the 3 per cent over-all budget, I think you will get the median figures of maybe between 10 and 12. So I do not think that is contradictory when you talk about such a slim margin.

**Mr. McKinnon:** I think there was a conflict if you said 12 per cent in Winnipeg on October 9 and you are now saying 10 per cent. I think that is a change.

I would like to move to the frigate program for a few minutes and perhaps we could recount what has happened since the ides of March. On March 25 the minister is quoted in *The Toronto Star* as saying that he hoped to win within two or three months approval for designing and building of the six new frigates. On May 8 in the House of Commons we were told "nothing is unduly delaying the normal progress". On May 2 in *The Globe and Mail* he said that the decision on the short list was expected in four or five weeks. On May 22 the minister told the House that the decision was still under consideration. On June 12 the minister told this committee that the program was in the process at the moment of going through different Cabinet committees and nothing was delaying the normal progress of the program. The next day a request was issued for Canadianized proposals, which is a

## [Traduction]

**M. McKinnon:** Merci, général. À propos du budget d'équipement, le ministre a prononcé un discours devant l'Association de la RCAF le 9 octobre dernier, et il a alors dit avoir prévu une augmentation de 12 p. 100 de ce budget. Une seconde chose dont il s'est arrogé le crédit, c'est la décision d'accroître annuellement de 12 p. 100 le budget destiné à l'achat d'équipement neuf. Le 28 octobre, devant le Comité sénatorial de la défense, le général Withers a dit qu'au lieu d'avoir un taux de croissance réel de 12 p. 100 pour l'équipement, on allait avoir un taux de 10 p. 100 parce qu'à cause du personnel et de tout le reste... lequel d'entre vous messieurs est prêt à avouer que tout cela ne concorde pas.

**Le général R.M. Withers (chef d'état-major, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, le taux de croissance réelle de 12 p. 100 a été utilisé pour tous les budgets depuis 1975 jusqu'à cette année-ci où nous avons prévu un taux de croissance réelle de 12 p. 100 pour l'équipement puisque ce taux pour toute l'enveloppe est de 3 p. 100. Nous avons cru nécessaire de prévoir un taux de croissance réelle de 1 p. 100 des coûts d'administration et d'entretien.

**M. McKinnon:** Monsieur le ministre, comment avez-vous pu parler de 12 p. 100 à Winnipeg le 9 octobre?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, quand j'ai parlé d'une augmentation de 12 p. 100 du budget d'équipement, je faisais certainement allusion aux cinq dernières années puisque, comme vient de le dire le chef d'état-major, l'augmentation a été de 10 p. 100 cette année, le taux de croissance réelle de notre budget étant de 3 p. 100. Je crois que l'on joue sur les chiffres. On peut toujours leur faire dire ce qu'on veut. Si, cette année, les dépenses d'équipement sont augmentées de 10 p. 100 et que l'ensemble du budget est augmenté de 3 p. 100, vous arriverez certainement à une médiane quelque part entre 10 et 12. Je ne crois pas m'être contredit puisque la marge est si mince.

**M. McKinnon:** Il y a pourtant eu contradiction puisque le 9 octobre, à Winnipeg, vous avez parlé de 12 p. 100 alors que vous dites maintenant que le taux est de 10. C'est tout un changement.

Je passe maintenant au programme des frégates en rappelant ce qui s'est passé depuis les ides de mars. Le 25 mars dernier, on pouvait lire dans le *Toronto Star* que le ministre espérait obtenir dans les deux ou trois mois suivants l'autorisation de faire dessiner et construire six nouvelles frégates. Le 8 mai, à la Chambre des communes, on nous a dit que rien ne retardait indûment le processus normal. Le 2 mai, dans le *Globe and Mail*, le ministre disait que la décision devait être prise d'ici quatre ou cinq semaines. Le 22 mai, le ministre a dit à la Chambre que la question était toujours à l'étude. Le 12 juin, le ministre a dit devant le présent comité que le programme était alors étudié par divers comités du cabinet et que rien ne le retardait. Le lendemain, on demandait des offres avec un plus grand contenu canadien; c'est assez étonnant qu'une telle chose se produise du jour au lendemain. Le 26

[Text]

rather startling thing to happen overnight, and that changed. On June 26 the minister told the House that there was no undue delay in the program. On July 7 a new proposal was received and on July 13 the minister said on CTV *Question Period* "I hope that within a month or two we can see the green light and say to the frigate program then go ahead". On September 6 a DND official told the *London Free Press* that a Cabinet decision on the contract definition was expected in August or September, and now it will probably be October. On October 12 in *The Sunday Star* the minister said that to be very realistic, what with the budget, the constitution and energy problems, a decision can only be expected before Christmas. Again, on October 14 the minister told this committee that there had been no undue delay.

I am not only very concerned about the delay, I am getting concerned as to whether there really is going to be a program or not. This has been going on and on. Can the minister assure us that whatever he was doing going through different Cabinet committees last June 12 that in fact this program is still going on and that they have sufficient money to sign the contract and start committing the funds to this program?

• 1125

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, as the former Minister of Defence knows very well, sometimes you can be a little bit too optimistic on decisions which can be taken on major programs. While he was there during the nine months, I am sure that he tried to reach decisions on many things and it was not as easy as he expected, even as a member of Cabinet. At the moment, as he knows very well, on this frigate program, after the Speech from the Throne we follow up the policies of this government to try to review this program in a way that there will be more Canadian content, there will be more encouragement for our Canadian industries for such a program and that everything should be done in Canada by Canadians. So this review happened and we had to ask for new propositions from the interested contractors. Some issues have been given to us and are being evaluated and assessed.

I can say that the program is progressing normally, under normal circumstances, and I would say, very frankly, under normal difficulties. A problem like that cannot be accepted without some other ministers of economic vocation, and others, looking into it and seeing how we can best profit from a program like that. That is just normal, and quite a few members of the Cabinet are interested in this program. This is in the last few weeks we gave some briefings to our Cabinet ministers on this whole program. That is going very well. When I say there was no undue delay, I think the word "undue" is very important considering the change of policy from the previous government or even the previous, previous government since, as I said, we are trying to put more Canadian content in a program like this. So it is actually being scrutinized and evaluated by Cabinet committees.

[Translation]

juin, le ministre a dit à la Chambre que rien ne retardait indûment le programme. Le 7 juillet, on a reçu une nouvelle offre et le 13 du même mois, le ministre a dit, durant l'émission *Question Period* du réseau CTV: «j'espère que nous aurons le feu vert d'ici un mois ou deux et que nous pourrions autoriser le programme des frégates». Le 6 septembre, un fonctionnaire du MDN a dit au *London Free Press* que le cabinet devait prendre une décision sur le contrat en août ou en septembre et que cela irait probablement en octobre. Le 12 octobre, dans le *Sunday Star*, le ministre a dit qu'avec le budget, la constitution et les problèmes énergétiques, il fallait être réaliste et attendre une décision avant Noël. Le 14 octobre, le ministre a encore dit devant ce comité-ci que rien ne retardait indûment le programme.

Il n'y a pas que le retard qui m'inquiète; je commence à me demander si le programme sera lancé ou non. Les choses s'éternisent. Le ministre peut-il nous assurer que depuis tous ces comités du cabinet du 12 juin dernier, le programme n'a pas été abandonné et qu'il a suffisamment d'argent pour signer un contrat et engager des fonds?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, comme le sait très bien l'ex-ministre de la Défense, on est parfois un peu trop optimiste au sujet des décisions à être prises sur certains programmes importants. Pendant son séjour de neuf mois à la Défense, je suis persuadé qu'il a essayé de prendre des décisions sur de nombreuses questions, et cela n'a pas dû être aussi facile qu'il le prévoyait, même s'il était membre du Cabinet. Il sait bien qu'à l'heure actuelle, pour ce qui est de ce programme de frégates, après le discours du trône, nous avons suivi les politiques du présent gouvernement qui sont de revoir ce programme afin d'y assurer un plus grand contenu canadien, afin que nos industries canadiennes soient fortement encouragées à y participer et afin que tout soit fait au Canada par des Canadiens. Cette révision a eu lieu et nous avons dû demander aux contracteurs intéressés de nous soumettre de nouvelles offres. Certaines offres nous ont été faites et elles sont présentement évaluées et analysées.

Je puis vous assurer que ce programme progresse normalement, dans des circonstances normales, et pour parler franchement, également malgré des difficultés normales. Il est impossible de régler un tel problème sans inviter d'autres ministères à vocation économique ou autre à l'étudier et à voir comment nous pourrions profiter au maximum d'un tel programme. Cela est bien normal, et un assez grand nombre de membres du Cabinet s'intéressent à ce programme. Au cours des dernières semaines, nous avons tenu des séances d'information sur l'ensemble de ce programme, pour la gouverne des membres du Cabinet. Tout cela va très bien. Lorsque je dis qu'il n'y a pas eu de retard indu, je crois que le mot «indu» est très important, compte tenu des changements de politique effectués par le gouvernement précédent, et même par celui qui a précédé le gouvernement précédent; comme je l'ai dit, nous essayons d'assurer une plus grande participation canadienne à

[Texte]

Again I say, being a Minister of Defence who wants this program to go through as fast as I can do it, the program is going very well. It is still a program which will be implemented, and that I hope that a decision will be taken on the selection in the shortest time possible. I would not dare today to say a date because you would probably come back within the next week or next month to tell me that I said such and such a date. But I can tell you that this program should go ahead as soon as we can and that all my colleagues are well aware of the importance of such a program for the Canadian industries and for the Canadian workers.

**Mr. McKinnon:** I must say that your reply fills me with dismay, Mr. Minister. Since March, which seems an awful long time ago, when it was two or three months, and it gradually slipped to being before Christmas and now you will not even promise it before Christmas.

I noticed in the budget speech that while the Minister of Finance was talking about these slightly erroneous figures or percentages for the new fighter aircraft in the budget, he mentioned the new fighter aircraft but did not mention the frigates, as if there might not be enough, and it brought some doubt to my mind as to whether there would be or not.

**Mr. Lamontagne:** I am sorry, Mr. Chairman, but I think in the speech on the budget he mentioned both the fighter aircraft and the frigates.

**Mr. McKinnon:** No, he did not mention the frigates. I am sure of that. I will be willing to stand corrected if anybody could produce it here, but I feel confident on that.

**Mr. Lamontagne:** I will check it.

**Mr. McKinnon:** I have one last question, if I might. We got Supplementary Estimates B yesterday. In the new fighter aircraft contract with MacDonnell Douglas we were to pay them \$48 million this year. In these estimates it says \$97 million. What is the extra \$49 million for?

**Mr. Lamontagne:** Just to be corrected, Mr. Chairman, the speech on the budget did say:

We have already contracted to buy the new fighter aircraft and we will be re-equipping our land and naval forces.

I think it could be interpreted as new frigates.

**Mr. McKinnon:** Why did you not just say "other things" and then you would be covered for everything.

**The Chairman:** Forever.

**Mr. McKinnon:** Yes, forever.

**Mr. Lamontagne:** Well, frigates are part of our naval forces.

[Traduction]

ce programme. À l'heure actuelle, ce programme fait l'objet d'étude et d'analyse par les comités du Cabinet.

À titre de ministre de la Défense, je voudrais bien que ce programme soit mis en oeuvre le plus rapidement possible, et je puis affirmer que tout va très bien. Ce programme sera sûrement mis en oeuvre et j'espère qu'une décision, quant au choix, sera prise le plus tôt possible. Je n'oserais pas aujourd'hui vous donner une date précise car vous reviendriez probablement à la charge dans une semaine ou dans un mois pour me dire que j'ai précisé une date. Je puis quand même vous assurer que ce programme devrait être mis en oeuvre le plus tôt possible et que tous mes collègues sont bien conscients de l'importance d'un tel programme pour l'industrie et pour les travailleurs canadiens.

**M. McKinnon:** Monsieur le ministre, je dois admettre que votre réponse me déroute complètement. Depuis le mois de mars, ce qui semble bien loin, on nous a dit que le programme serait mis en oeuvre dans deux ou trois mois; puis, on a dit que ce ne serait pas avant Noël, et maintenant vous ne pouvez même pas nous promettre que ce dernier délai sera respecté.

Dans le discours du budget, j'ai remarqué que le ministre des Finances donnait des chiffres légèrement erronés au sujet du nouveau chasseur, mais il n'a pas parlé des frégates, comme s'il était possible que nous n'ayons pas assez d'argent, et cela a semé le doute dans mon esprit.

**M. Lamontagne:** Je suis désolé, monsieur le président, mais je crois que dans le discours du budget, le ministre des Finances a parlé et du nouveau chasseur et des frégates.

**M. McKinnon:** Non, il n'a pas fait mention des frégates. J'en suis certain. Je veux bien qu'on me corrige si on peut me prouver le contraire, mais je suis certain d'avoir raison.

**M. Lamontagne:** Je vais vérifier.

**M. McKinnon:** Une dernière question, si vous le permettez. Hier, nous avons reçu le Budget supplémentaire (B). Aux termes du contrat signé avec la société MacDonnell-Douglas pour le nouveau chasseur, vous deviez leur verser 48 millions de dollars cette année. Dans ce budget, la somme mentionnée est de 97 millions de dollars. À quoi consacre-t-on la somme additionnelle de 49 millions de dollars?

**M. Lamontagne:** J'apporte une correction, monsieur le président: le discours du budget précisait:

Nous avons déjà signé un contrat pour l'achat d'un nouvel avion de chasse, et nous rééquiperons nos forces navales et terrestres.

Je crois que cela pourrait signifier de nouvelles frégates.

**M. McKinnon:** Pourquoi n'avez-vous pas tout simplement dit: «et d'autres choses», ce qui vous aurait couvert pour tout.

**Le président:** À jamais.

**M. McKinnon:** Oui, à jamais.

**M. Lamontagne:** Les frégates font partie de notre force navale.

[Text]

**Mr. McKinnon:** Back to this \$97 million in the Supplementary Estimates (B) for the new fighter aircraft. The contract calls for an expenditure of \$48 million in this fiscal year. I would like to know what the extra \$49 million is for.

• 1130

**Mr. Lamontagne:** General Slaunwhite is the program manager for the new fighter aircraft.

**Brigadier-General R. Slaunwhite (Program Manager, New Fighter Aircraft, Department of National Defence):** I am Program Manager for the CF-18 Hornet. The \$97 million that you are referring to, sir, was the original estimate that was for the total program in that particular fiscal year. The actual expenditures will consist of not only the expenditures to MacDonell Douglas under the prime contract of some \$48 million, but also will include additional expenditures in other areas of the total program.

**Mr. McKinnon:** This leaves me a little uncertain as to how we are going to keep track of it, those of us who are not program managers. Do you expect it to run kind of 50-50 through the duration of this contract, that there will be other expenses about equalling the cost to the prime contractor?

**BGen Slaunwhite:** We can give you by year the expenditures that are programmed to be spent on the main contract, and those should be pretty firm expenditures. The expenditures in other areas for portions of the program that are not covered by the main contract will depend on the progress of negotiations with the individual contractors and with our progress in getting these contract demands out to industry.

**Mr. McKinnon:** No doubt we will be talking considerably more about this. I would suspect there may be an ability to take things out of one half of that envelope and put it in the other half. I see that you now have an estimated total cost of over \$4 billion for the NFA. In what year-dollars are those? Budget year, I suppose.

**BGen Slaunwhite:** That is it, in then-year dollars.

**Mr. McKinnon:** Then year?

**BGen Slaunwhite:** Yes, budget-year dollars.

**Mr. McKinnon:** That is in this year's dollars.

**BGen Slaunwhite:** No.

**Mr. McKinnon:** You now anticipate that the over-all total cost is going to be \$4 billion, is that it?

[Translation]

**M. McKinnon:** Revenons-en à cette somme de 97 millions de dollars inscrite au Budget supplémentaire (B) pour le nouvel avion de chasse. Aux termes du contrat, nous devons dépenser 48 millions de dollars au cours de la présente année financière. J'aimerais savoir où vont ces 49 millions de dollars supplémentaires.

**M. Lamontagne:** Je cède la parole à M. Slaunwhite, administrateur du programme du nouvel avion de chasse.

**Le brigadier-général R. Slaunwhite (administrateur de programme (Nouvel avion de chasse), ministère de la Défense nationale):** Je suis administrateur du programme pour le CF-18 Hornet. Cette somme de 97 millions de dollars dont vous parlez, monsieur, correspond au budget original prévu pour l'ensemble de ce programme au cours de la présente année financière. Les dépenses réelles comprennent non seulement cette somme de 48 millions de dollars versée à la MacDonell Douglas aux termes du contrat, mais également d'autres dépenses découlant d'autres secteurs de ce programme.

**M. McKinnon:** Je me demande un peu comment ceux d'entre nous qui ne sont pas administrateurs de projet réussiront à suivre la situation. Prévoyez-vous que les dépenses seront toujours dédoublées pour toute la durée du contrat, et qu'il y aura d'autres dépenses équivalant approximativement au coût du contrat comme tel?

**BGen. Slaunwhite:** Nous pouvons vous dire pour chaque année les sommes qui seront dépensées aux termes du contrat principal, et ces dépenses devraient être assez fermes. Les dépenses dans d'autres domaines pour des parties du programme qui ne sont pas couvertes par le contrat principal dépendront du progrès des négociations avec des contracteurs particuliers et dépendront également de la façon dont nous communiquerons ces offres de contrat à l'industrie.

**M. McKinnon:** Il ne fait aucun doute que nous parlerons longuement de cette affaire. Je soupçonne qu'il soit possible de prendre les fonds de l'une des parties de cette enveloppe pour les amener dans l'autre. Je vois que selon vos prédictions, le nouveau chasseur devrait coûter un peu plus de 4 milliards de dollars. Il s'agit de dollars de quelle année? Je présume que ce sont des dollars de l'année budgétaire.

**BGen. Slaunwhite:** C'est juste, il s'agit de dollars de cette année-là.

**M. McKinnon:** Des dollars de cette année-là?

**BGen. Slaunwhite:** Oui, des dollars de cette année budgétaire.

**M. McKinnon:** C'est-à-dire qu'il s'agit de dollars de cette année?

**BGen. Slaunwhite:** Non.

**M. McKinnon:** Vous prévoyez maintenant que le coût total de ce programme sera de 4 milliards de dollars, n'est-ce pas?

## [Texte]

**BGen Slaunwhite:** There is inflation added on each year to that, so the total goes from the original \$2.34 billion in 1977 dollars up to the \$4 billion plus in the 1988 time frame.

**Mr. McKinnon:** I must say, Mr. Chairman, I am very surprised at the extent of these additional funds that are wanted. People are looking at the contract to find that there is a budget almost exactly equal amount of money outside of the contract dedicated to the new fighter aircraft, but time does not permit me to go into the detail I would like to. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon. Next on my list is Mr. Sargeant, please, followed by Mr. Massé, followed by Mr. McKenzie.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions for the minister this morning. I noticed in this morning's paper that the results of a poll taken by the Department of National Defence show that some 45 per cent of Canadians are in favour of some sort of a compulsory military draft, and only 24 per cent are against it. Given the fact that his government seems to be preoccupied with governing by opinion polls, could the minister tell us if and when legislation might be introduced in the House of Commons for the implementation of a draft in this country?

**Mr. Lamontagne:** I think, Mr. Chairman, I would object to this statement that we want to administer this country by polls. I do think Mr. Sargeant must know that . . .

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** You did not object to the referendum though.

**Mr. Lamontagne:** Well, that was very handy in that case to know what people think. But I think these polls are very important in a way to get the information on what people think, because despite the fact that we go around the country very often trying to get the opinion of people, I think when you get scientific polls to tell us what the thinking is on certain matters it helps us, not to administer by poll, but to orient our policy towards the needs of the people, which is the object of a government.

As far as this poll is concerned, I think we were very pleased in a way to see the interest that the Canadian people have in defence matters, despite the fact that some people in the House of Commons do not seem to find it important.

## [Traduction]

**BGen. Slaunwhite:** Chaque année, il faut ajouter l'inflation à cette somme, et le coût total de ce programme qui était de 2.34 milliards en dollars de 1977 sera de 4 milliards de dollars ou plus, en 1988.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, j'avoue être étonné par l'importance des sommes additionnelles nécessaires. La population examine ce contrat pour se rendre compte qu'il existe un budget presque aussi important pour des dépenses parallèles à ce contrat d'achat d'un nouveau chasseur; malheureusement, le temps ne me permet pas d'obtenir autant de détails que je le souhaiterais. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon. Le prochain intervenant sur ma liste est M. Sargeant, qui sera suivi de M. Massé, puis de M. McKenzie.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. Ce matin, je voudrais poser quelques questions au ministre. Dans le journal d'aujourd'hui, je remarque les résultats d'un sondage d'opinion effectué par le ministère de la Défense nationale et qui montre que 45 p. 100 des Canadiens favorisent une forme quelconque de service militaire obligatoire, alors que seulement 24 p. 100 de la population s'y oppose. Puisque son gouvernement semble enclin à gouverner par sondage d'opinion, le ministre peut-il nous dire, le cas échéant, à quel moment un projet de loi pourrait être présenté à la Chambre des communes dans le but de mettre en oeuvre un tel service militaire obligatoire au pays?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je m'oppose à cette affirmation selon laquelle nous voudrions administrer le pays en fonction de sondages d'opinion. À mon avis, M. Sargeant doit savoir que . . .

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Toutefois, vous ne vous êtes pas opposé au référendum.

**M. Lamontagne:** Dans ce cas précis, il a été très utile de savoir ce que les gens pensaient. Je crois que ces sondages d'opinion sont très importants, en ce sens qu'ils nous permettent de savoir ce que les gens pensent. Même si nous sillonnons très souvent le pays pour connaître l'opinion de la population, je crois que les sondages d'opinion scientifiques nous indiquent l'avis de la population sur certaines questions nous aident grandement, non pas à administrer par sondage d'opinion, mais à orienter notre politique en fonction des besoins des citoyens, ce qui est la raison d'être d'un gouvernement.

Pour ce qui est de ce sondage, nous avons été très heureux de constater l'intérêt que la population canadienne porte aux questions de défense, même si certaines personnes à la Chambre des communes semblent croire que cela n'est pas important.

• 1135

**An hon. Member:** True.

**Mr. Lamontagne:** These people who think it is not important are not on our side of the house, I can assure you of that. We proved it by the last budget speech actually, that we maintained a 3 per cent real growth, and that was a commitment on our side to show the importance we attach to that.

**Une voix:** C'est vrai.

**M. Lamontagne:** Je puis vous assurer que ceux qui trouvent que cela n'est pas important ne se trouvent pas de notre côté de la Chambre. Nous l'avons prouvé lors du dernier discours du budget, nous avons maintenu la croissance réelle des dépenses

[Text]

There is no question of legislation on any of these items. I think it gives us a good pulse in a way of what the people think. We orient our way of thinking that way. I think that before we move toward action following a poll like that we would have to elaborate a little bit on the questions and answers in this poll to make sure where it comes from and if it was a very solid thought. At the moment, I do not think there is any problems or any thought in my mind that we should go to work on compulsory military service at the moment, or any of these things, but it is very handy to have this information.

**Mr. Sargeant:** I find it interesting that the minister first referred to it as a scientific poll, but then in his closing comments said that they would really have to analyse it a lot more to find out the validity of the statements. I also find it interesting that he said that it indicated Canadians in general were interested in military affairs, when only 12 per cent of those responding said that they would be very interested in pursuing a career in the Canadian Armed Forces.

Along the same line, could the minister indicate to us whether or not other surveys are being conducted by the department at present, and the nature of such surveys? Perhaps he could tell us if, as in many other areas, his government is going to conduct the country's defence by public opinion poll.

**Mr. Lamontagne:** I am not aware of any polls which can be taken by our own department, but I would like to mention that these polls were made by CROP, they were not made by DND. It was not our poll, it was made by CROP. We cannot control whoever wants to take polls or wants to ask such questions. I think sometimes we might give them incentive to ask a few questions. Some time if CROP comes around and says that they want to have a poll on a certain thing, what do we think would be the best questions, I think we might collaborate with them because it might be in our interest to know some of the answers to the questions they want to ask.

**Mr. Sargeant:** Who paid for this poll?

**An hon. Member:** Ask him who ordered it.

**Mr. Lamontagne:** I am informed that in 12 defence-related questions, part of CROP's omnibus survey, eight were paid by DND, others were assumed by CROP. The interviews were between April 10 and May 3, 1980. Does that answer the question?

**Mr. Sargeant:** Could you just explain for the sake of the record who this CROP is?

[Translation]

de défense à 3 p. 100, nous avons prouvé que les gens de notre parti accordent beaucoup d'importance à ce secteur.

Il n'est pas question de présenter un projet de loi sur l'une ou l'autre de ces propositions. A mon avis, cela nous donne une bonne idée de l'opinion de la population. Nous orientons nos politiques de cette façon. A mon avis, avant que nous adoptions des mesures à la suite d'un tel sondage d'opinions, il nous faudrait développer quelque peu les questions et les réponses obtenues afin de nous assurer de leur provenance et de leur fiabilité. Pour l'instant, je ne crois pas que nous devrions commencer à travailler à un programme de service militaire obligatoire ou à une autre de ces propositions. Toutefois, il est très utile d'avoir ces renseignements.

**M. Sargeant:** Je trouve assez intéressant le fait que le ministre ait d'abord parlé d'un sondage d'opinion scientifique, pour terminer en disant qu'il faudrait vraiment l'analyser beaucoup plus pour vérifier la validité des résultats obtenus. Je trouve également intéressant le fait que le ministre ait dit que ce sondage d'opinion indiquait que les Canadiens étaient en général intéressés par les questions militaires, alors que seulement 12 p. 100 des répondants ont indiqué qu'une carrière dans les forces canadiennes les intéressait.

Dans la même veine, le ministre pourrait-il nous dire si d'autres sondages sont présentement effectués par le ministère, et dans l'affirmative, quelle est la nature de ces sondages? Il pourrait peut-être nous dire si, comme dans bien d'autres domaines, son gouvernement a l'intention d'établir la politique de défense du pays en fonction des sondages d'opinion publique.

**M. Lamontagne:** Je ne suis au courant d'aucun sondage d'opinion présentement effectué par notre ministère, mais je tiens à souligner que ces sondages ont été effectués par le CROP, et non par le ministère de la Défense nationale. Ce sondage n'était pas le nôtre, mais bien celui du CROP. Nous n'avons aucune emprise sur les gens qui veulent effectuer des sondages d'opinion ou qui veulent poser de telles questions. Je crois que parfois nous pouvons les encourager à poser quelques questions. Si les gens du CROP viennent nous voir en nous disant qu'ils veulent faire un sondage d'opinion sur un certain secteur d'activités, s'ils nous demandent quelles seraient les meilleures questions à poser, je crois que nous pouvons bien collaborer avec eux car il pourrait être dans notre intérêt de connaître les réponses à certaines des questions qu'ils voudraient poser.

**M. Sargeant:** Qui a payé pour ce sondage d'opinion?

**Une voix:** Demandez-lui qui a commandé ce sondage.

**M. Lamontagne:** On me dit que ce sondage omnibus du CROP comprenait 12 questions reliées à la défense, et le ministère de la Défense nationale a payé pour 8 de ces questions; les autres ont été défrayées par le CROP. Les entrevues ont eu lieu entre le 10 avril et le 3 mai 1980. Cela répond-il à votre question?

**M. Sargeant:** Dans l'intérêt du compte rendu, pourriez-vous nous expliquer ce qu'est le CROP?

## [Texte]

**Mr. Lamontagne:** Would somebody answer this question.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we have Mr. Doyle from our Operational Research Analysis Establishment, which is the departmental agency responsible for this type of work.

**Mr. Lamontagne:** CROP is an independent organization. It is the same as other polling organizations across the land. There are quite a few, in the west, in the centre, in the east, in Quebec and in Ontario.

**Mr. Sargeant:** Are they related to Goldfarb?

**Mr. Lamontagne:** I would not know.

**Mr. Wilf Doyle (Operational Research and Analysis Establishment, Department of National Defence):** As to the question on CROP, we were the co-ordinators for the contract that was let with the CROP organization which is an independent Montreal-based survey organization. The contract that we let with the organization was for eight questions, and they have provided the report on the eight questions, but in addition have gratuitously added four of their own questions in the survey and in the report.

The question that was referred to earlier on the draft, for instance, was a CROP-initiated question and not one that we had commissioned in the survey for DND.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, just to answer the question about who CROP is, it is *le Centre de recherches en opinion publique*. It is a well-known polling organization in Quebec.

• 1140

**Mr. Sargeant:** Could the minister or one of his assistants make available to the committee the nature of the eight questions asked by DND and also the four that were added by CROP?

**Mr. Lamontagne:** I cannot see any objection to that.

**Mr. Sargeant:** Can we have the whole report, the result of the survey, released to us?

**Mr. Lamontagne:** I think there is no secret in that. We can make it available.

**Mr. McKinnon:** I already have that report.

**Mr. Doyle:** If I may say, sir, the report has been made available to the public. The point of contact is the Director General, Personnel Co-ordination, Mr. George White, in National Defence, and anyone wishing copies has been able to obtain them from Mr. White.

**The Chairman:** I know they were distributed, but send me a copy and we will send a copy to each member of the committee, even those who are absent.

**Mr. Lamontagne:** I am glad Mr. Sargeant asked for this poll because it might orient his party toward Defence.

## [Traduction]

**M. Lamontagne:** Quelqu'un d'autre veut-il répondre à cette question?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous avons ici M. Doyle du Centre d'analyses et de recherches opérationnelles, qui est l'organisme ministériel chargé de ce type de travail.

**M. Lamontagne:** Le CROP est un organisme indépendant. Il est semblable à d'autres sociétés de sondages d'opinion au pays. Il y a un assez grand nombre de ces sociétés dans l'ouest, dans le centre, dans l'est, au Québec et en Ontario.

**M. Sargeant:** Le CROP est-il lié à la maison Goldfarb?

**M. Lamontagne:** Je l'ignore.

**M. Wilf Doyle (Centre d'analyses et de recherches opérationnelles, ministère de la Défense nationale):** Le CROP est une maison de sondages indépendante établie à Montréal; nous avons été les coordonnateurs du contrat qui a été accordé à cette société. Ce contrat portait sur 8 questions, et on nous a fourni un rapport sur ces 8 questions; toutefois, ils ont gratuitement ajouté quatre de leurs propres questions, tant dans le sondage que dans le rapport.

Par exemple, la question dont on a parlé un peu plus tôt a été conçue par le CROP, et elle ne faisait pas partie du contrat de sondage pour le compte du ministère de la Défense nationale.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, en réponse à cette question, le CROP est le Centre de recherche en opinions publiques. Il s'agit d'une maison de sondages bien connue au Québec.

**M. Sargeant:** Le ministre ou l'un de ses collaborateurs pourrait-il communiquer au Comité la nature des huit questions posées par le ministère de la Défense nationale, de même que celle des quatre questions ajoutées par le CROP?

**M. Lamontagne:** Je n'y vois aucun inconvénient.

**M. Sargeant:** Pourrions-nous obtenir l'ensemble du rapport, le résultat du sondage?

**M. Lamontagne:** Je crois qu'il n'y a là aucun secret. Nous pouvons vous le communiquer.

**M. McKinnon:** J'ai déjà ce rapport.

**M. Doyle:** Monsieur, permettez-moi d'ajouter que ce rapport a été rendu public. L'agent de liaison est M. George White, directeur général, coordination du personnel, de la Défense nationale; toute personne désirant un exemplaire a pu en obtenir un de M. White.

**Le président:** Je sais qu'ils ont été distribués, mais envoyez-m'en un exemplaire et nous enverrons une copie à chacun des membres du Comité, même à ceux qui sont absents.

**M. Lamontagne:** Je suis heureux que M. Sargeant ait demandé d'obtenir le résultat de ce sondage d'opinion, car cela pourrait orienter son parti vers les questions de défense.

[Text]

**Mr. Sargeant:** I will have to have a look at it and see. Who asked for this poll to be conducted, anybody specific? Was it from the minister's office or somewhere down the line?

**Mr. Doyle:** I may answer that. The initiative came from the Canadian Forces Personnel Applied Research Unit, which is based in Toronto, and the purpose, as I understood it from them, was to help develop recruiting strategies. They wanted to determine the perceptions of the Canadian public, especially the adolescent, of defence and of their interest in the Canadian forces and how they perceived the Canadian forces. Knowing these perceptions, presumably, would assist them in providing advice on recruiting strategies which is one of their prime interests. They have also, through us, obtained a computer tape of the actual data as obtained by the CROP organization so they can do some additional analyses and cross-tabulations of their own. But they were the initial sponsors of the eight questions.

**Mr. Sargeant:** And the result of that is this slogan "There is no life like it".

I would like to switch now to a different subject and return very briefly to one of my favourite subjects, our fighter aircraft, and ask the minister if he or one of his people could outline for the committee the problems that were found with the F-18 engine as a result of the investigation into the crash in Great Britain. In particular, could they tell us if it is true that there seem to be deficiencies not only with the low-pressure turbine but also with the high-pressure turbine?

**Mr. Lamontagne:** I would ask the Chief to answer that, please.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, the final report is not yet available to us, but every indication is that it will show that the failure was in the low-pressure turbine disc of the right engine of that aircraft. The particular engine in question had a much lighter gauge of metal, it was a 60-gauge metal in the low-pressure turbine disc. The subsequently changed engine has a 150 mesh in it, a much stronger one.

**Mr. Sargeant:** Has there been any indication of problems with the high-pressure turbine?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I have no indication of any problem with the high-pressure stage of the turbine.

**Mr. Sargeant:** I might ask the minister if he anticipates any changes in the American attitude towards the F-18 program with the impending change of administration in the United States.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I do not expect any change of mind. I think we can be confident that the policy of the United States towards this development of a new aircraft will carry on the same way as previously, with full confidence. We know that the U.S. Navy wants this aircraft, and we want it. I doubt very much if the American government will change their attitude, but we will have to wait until the new Secretary

[Translation]

**M. Sargeant:** Je devrais d'abord y jeter un coup d'oeil. Qui a demandé qu'un tel sondage soit effectué? Est-ce quelqu'un en particulier? La demande est-elle venue du bureau du ministre ou d'un peu plus bas?

**M. Doyle:** Je vais répondre à cette question. L'initiative est venue de l'Unité de recherche psychotechnique des Forces canadiennes, établie à Toronto. Sauf erreur, leur intention était de faciliter la mise au point des stratégies de recrutement. Ils voulaient connaître l'opinion de la population, particulièrement celle des adolescents, quant à la défense et quant à leur intérêt pour les Forces armées. Ils présumaient qu'en connaissant ces opinions, ils pourraient mieux raffiner leur stratégie de recrutement, ce qui est l'un de leurs principaux centres d'intérêt. Nous leur avons également communiqué une bande informatique comprenant les données obtenues par le CROP, ce qui leur permettra de faire d'autres analyses et d'autres calculs. À l'origine, ce sont eux qui ont préparé ces huit questions.

**M. Sargeant:** Et le résultat de ce travail est le slogan publicitaire «Si la vie vous intéresse».

Je voudrais maintenant revenir brièvement à l'une de mes questions préférées, celle de l'avion de chasse, et demander au ministre si lui ou l'un de ses collaborateurs pourrait nous présenter brièvement les problèmes trouvés au moteur du F-18 lors de l'enquête qui a suivi l'écrasement d'un de ces avions en Grande-Bretagne. Plus particulièrement, pourrait-il nous dire s'il est vrai qu'on semble avoir des difficultés, non seulement avec la turbine à basse pression, mais également avec la turbine à haute pression?

**M. Lamontagne:** Je demanderai au chef de l'état-major de répondre à cette question, s'il vous plaît.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous n'avons pas encore obtenu le rapport final, mais tout semble indiquer que le problème est imputable au disque de la turbine à basse pression, du moteur droit de cet avion. Ce moteur était fabriqué de métal beaucoup plus léger, de calibre 60, pour le disque de la turbine à basse pression. Le moteur de remplacement est fabriqué d'un métal de calibre de 150, ce qui est beaucoup plus résistant.

**M. Sargeant:** Semble-t-on avoir des problèmes avec la turbine à haute pression?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, rien ne semble indiquer qu'il y ait des problèmes avec la turbine à haute pression.

**M. Sargeant:** Le ministre prévoit-il des changements de l'attitude américaine face au programme F-18, avec la venue imminente d'une nouvelle administration aux États-Unis?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je ne crois pas qu'on change d'avis. Selon moi, nous pouvons avoir confiance que la politique américaine à l'égard de ce nouvel avion ne changera pas, et qu'on y accordera toujours pleine confiance. Nous savons que la Marine américaine veut avoir cet avion, tout comme nous. Je doute fort que le gouvernement américain change d'attitude, mais nous devons attendre que soit nommé

[Texte]

of Defence is named. I intend to meet him as soon as possible and discuss matters like this with him.

**Mr. Sargeant:** I cannot really pursue that line of questioning at this time, but we will certainly be keeping an eye open for it.

I have just one last question which is just a request for some future information.

• 1145

DSARC, the Defence Systems Acquisition Review Committee, is meeting today to have a look at the FA-18 program, could the minister undertake to provide this committee as soon as possible the details of the decisions they come to today?

**Mr. Lamontagne:** As soon as we have it we can relay it to you. There is no objection.

**Mr. Sargeant:** Thank you very much. That is all I have for now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** May I raise a point of order?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On the appearance of the proceedings of this particular committee, have any of them been distributed since we came back at the beginning of October?

**The Chairman:** No, sir.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** That suggests to me then that there are more than just slight difficulties in getting them out. I am wondering if there is any action being taken. Maybe the Council of Chairmen is an appropriate forum for putting pressure on Treasury Board to get the settlement so that there can be action. This is outrageous that we have been sitting here for over a month and there has not been a single copy of the *Minutes Proceedings and Evidence* of this particular committee reach our hands. Other committees, I believe, are being processed. I was wondering why that should be so.

**The Chairman:** I am enjoying the fact that I am learning there is a committee of chairmen. Secondly, there have been inquiries made and there are two priorities. Priority 1 is the committee presently studying bills; priority 2 is, due to the circumstances, estimates. I will inquire and return to you verbally as soon as I get more information. I must admit I have at least a possibility that we could check, but I think . . .

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I think NORAD has a priority.

**The Chairman:** May I say that it may be less atrocious, I think you said, if you are aware that I made provision that each party could get transcripts. So, to be blunt, and I am sorry, there is a transcript that is received a day after and we

[Traduction]

le nouveau secrétaire à la Défense. J'ai l'intention de le rencontrer le plus tôt possible et de discuter de telles questions avec lui.

**M. Sargeant:** Je ne peux vraiment poursuivre mes questions à ce sujet, mais nous garderons certainement les yeux ouverts.

J'aurais une dernière question, qui est en fait une demande de renseignements qu'on pourra me communiquer plus tard.

Le Comité d'examen des achats de systèmes de défense doit se réunir aujourd'hui pour examiner le programme concernant le chasseur FA-18; le ministre pourrait-il s'engager à informer le Comité aussitôt que possible des décisions prises aujourd'hui?

**M. Lamontagne:** Oui, certainement, aussitôt que nous aurons ces renseignements, nous vous les ferons parvenir. Je n'y vois aucun inconvénient.

**M. Sargeant:** Merci beaucoup. Ce sera tout pour le moment, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Au sujet de la publication des procès-verbaux et témoignages de notre Comité, savez-vous si nous en avons distribués depuis le début d'octobre?

**Le président:** Non, monsieur.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Il me semble donc que les difficultés de publication sont plus sérieuses qu'on ne le croyait. Y aurait-il quelque chose que nous puissions faire? Le Conseil des présidents des comités serait-il peut-être le mécanisme approprié pour faire des pressions auprès du Conseil du Trésor afin qu'il y ait un règlement le plus tôt que possible. Il semble incroyable que nous siégions depuis plus d'un mois et qu'aucun fascicule des procès-verbaux et témoignages nous soit distribué. Les fascicules des autres comités, semble-t-il, sont imprimés. Pourquoi est-ce ainsi?

**Le président:** Je suis heureux d'apprendre qu'il y a un Conseil des présidents des comités. Deuxièmement, nous avons fait certaines enquêtes, et il semble qu'il y ait deux priorités. La première vise le comité qui étudie actuellement des projets de loi; la deuxième, étant donné la situation, s'adresse aux prévisions budgétaires. Je vais me renseigner, et je vous donnerai un rapport oral aussitôt que j'aurai les renseignements. Il y a peut-être moyen de hâter les choses, et je vérifierai mais . . .

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** L'étude de NORAD devrait être prioritaire.

**Le président:** Le problème n'est peut-être pas aussi grave que vous ne le laissez entendre, si vous étiez au courant, j'ai pris des mesures pour que chaque parti reçoive les transcriptions originales. Nous recevons des transcriptions le lendemain

*[Text]*

make them available to each party. So if you want to read, through your usual consultation, I will kindly ask for the time being that you have a copy.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I am thinking of more wider distribution, of course, if you are interested in the NORAD problem.

**The Chairman:** Then if I do that . . . they are only transcripts, they are not official, but there is one copy available for each party.

Monsieur Massé.

**M. Massé:** Merci monsieur le président.

Il semble, selon moi, que le ministère de la Défense nationale, et particulièrement les Forces armées, font face à un problème important de recrutement, et de rétention du personnel militaire au sein des Forces armées, particulièrement, en ce qui concerne le personnel technique hautement qualifié. Je me suis même laissé dire que l'on avait entraîné des gens pour l'Aurora et que plusieurs d'entre eux n'étaient plus disponibles pour servir au sein des Forces armées. Cela est seulement un exemple particulier. Naturellement, j'aimerais que l'on me parle, entre autres, de cet exemple-là.

Et ce qui m'intéresse c'est ceci. Est-ce que les Forces armées, actuellement, ont fait des études et ont des projets pour le recrutement du personnel en général et surtout pour la rétention du personnel et surtout du personnel hautement qualifié dont la formation a coûté très cher au ministère et, par conséquent, aux payeurs de taxes . . . Je sais que le chef d'État major est très intéressé dans le domaine du personnel, après avoir lu quelques articles le concernant . . . Et j'aimerais avoir son opinion à ce sujet-là? Il semble, justement, difficile de motiver les jeunes gens aujourd'hui? Mon collègue de Selkirk-Interlake en a parlé plus tôt. Il semble très difficile de les motiver à rejoindre les Forces armées malgré la situation difficile au niveau de la recherche d'un emploi pour les jeunes.

• 1150

Alors, vraiment il semble, selon moi, que ça va à l'encontre de ce qui existait auparavant, à savoir qu'il y avait une certaine tendance en période creuse au niveau des emplois, de voir plus de gens se diriger vers les Forces armées. Je ne pense pas nécessairement que les Forces armées soient le refuge des gens qui n'ont pas d'emploi, mais c'est quand même une incitation pour des jeunes gens, peut-être de faire un essai. Ce qui ne nous a certainement pas empêchés de trouver de très bons militaires de carrière dans ces périodes creuses-là. Alors j'aimerais avoir l'opinion des gens responsables, concernant le recrutement et la rétention du personnel.

**M. Lamontagne:** Puis-je laisser répondre le général Withers?

**Le président:** Oui. Général.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, to set, first of all, our attrition problem in context, we shall be running about 11.5 per cent to 12 per cent attrition, that is to say voluntary attrition, people

*[Translation]*

des séances, et nous les mettons à la disposition de chaque parti, je regrette. Si vous voulez lire ces procès-verbaux, par les moyens habituels, je demanderai que vous receviez votre copie de la transcription.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Si l'on voulait s'intéresser au problème NORAD, il faudrait quand même une distribution plus large.

**Le président:** Alors, si je vous remettais . . . Ce ne sont que des transcriptions officieuses, et un seul exemplaire est mis à la disposition de chaque parti.

Mr. Massé.

**Mr. Massé:** Thank you, Mr. Chairman.

It would seem that the Department of National Defence, and specifically the Canadian Armed Forces, have a serious problem of recruiting and retaining military personnel within the Armed Forces, and particularly the highly-qualified technical personnel. I was told even that among those people trained for the Aurora, several were no longer within the Armed Forces. That is only one example. Naturally, I would like to have more information with respect to this particular case among others.

And what I would like to know is whether the Armed Forces have undertaken at this time any studies and made any plans to recruit personnel in general, and in particular, plans to retain personnel, particularly the highly-qualified personnel whose training is very costly to the department and, of course, the taxpayer . . . I know the Chief of Defence Staff is very interested in personnel matters, in view of the several articles I have read lately . . . Could he comment on this matter? It seems indeed difficult to motivate the young people today, is it not? My colleague from Selkirk-Interlake said so earlier. It seems difficult to get the young people today to join the armed forces, even if it is difficult for them to get jobs today.

This seems to be contrary to prior situations wherein during a period of high unemployment, more people tended to join the armed forces. I do not think that the armed forces should necessarily be a haven for the unemployed, but it could be an incentive for young people at least to try the forces. And we certainly did manage to find some good career soldiers during those periods of unemployment. Could I hear the comment of the responsible officials regarding the recruiting and the retention of personnel in the armed forces.

**Mr. Lamontagne:** Could General Withers take this one?

**The Chairman:** Yes. General Withers.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, établissons d'abord le contexte de notre problème d'attrition. En ce moment, le taux d'attrition «volontaire» se chiffre entre 11.5 et 12 p. 100, cette

*[Texte]*

who decide to leave the forces, in this particular year. That is about the average we have been experiencing. It is considerably less than some of the experience we had in the 1950s and '60s when it went as high as 17 per cent. Some would say that we cannot in our society today expect to get any lower than the figure we have now, 11.5 per cent or 12 per cent, and indeed the experience in industry, I am informed, is substantially higher. Some of our larger industries are experiencing turnovers of 25 per cent.

But still, 11.5 per cent does concern me because of what was identified as the cost of training. Naturally, we wish to take the steps possible to reduce the number even below the figure that seems to be a norm. We do not want to accept that as a norm, we want to head for a lower figure.

Generally speaking, we have been over the last few years meeting our recruitment goals. We had for a short period of time this year rather poorer success for the combat arms and for what we call the hard-sea trade, such as the bosun, but we are seeing those figures turn up turn up again as the year progresses. We think one of the reasons was that we had a period when we had no advertising going out. Advertising is important to us because it attracts the individual to the recruiters so they can find out what kind of a career they could have in the forces.

It is equally true that the target age group within which we must compete, essentially the 17 to 24-year-old age group, is decreasing in the country. From the figures we have, the reduction is amounting to some 20 per cent in the Anglophone population and about 40 per cent in the Francophone population. So we appreciate that we are going to have a harder time seeking out the highly motivated young men and women we need to man the forces through to the turn of the century.

We will be in competition particularly with the high-technology sector in industry because they are looking for the same people, and the total number available will be smaller. This is why we embarked this year on a review of a large number of our personnel policies so we can ensure that they are appropriate, that they are the right kind of policy that will provide for our people to make the contribution we know they want to make in the forces. So we are very seriously embarked on the program to reduce our attrition below that which it is today.

**M. Massé:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Massé.

• 1155

**M. Massé:** Le général Withers a parlé de 11.5 à 12 p. 100 de taux de roulement. J'aimerais savoir, si c'est possible, de quel niveau de qualification et d'expérience on parle quand on dit qu'il y a un roulement de 11 ou 12 p. 100. Est-ce qu'on parle de recrues ou de gens très bien entraînés, par exemple au niveau de caporal, donc au niveau de solde 5? Est-ce qu'il s'agit aussi de la catégorie des officiers ou des sous-officiers séniors? Enfin, si les gens peuvent vraiment exprimer leur

*[Traduction]*

année. C'est d'ailleurs le taux moyen. Ce taux est quand même beaucoup moins élevé que ceux des années 1950 et 1960, qui se situaient autour de 17 p. 100. Certains prétendent, que dans notre société contemporaine, il est impossible de ramener ce taux à moins de 11.5 ou 12 p. 100, et dans l'industrie d'ailleurs, ce taux est beaucoup plus élevé. Certaines de nos grandes industries connaissent des taux de roulement de 25 p. 100.

Toutefois, ce taux de 11.5 p. 100 m'inquiète quand même, étant donné le coût élevé de la formation. Nous voulons bien sûr prendre les mesures nécessaires pour ramener ce taux à un niveau inférieur à la norme établie. Nous ne voulons pas accepter cette norme, nous voulons essayer de retenir encore plus de personnel.

En général, depuis quelques années, nous atteignons nos objectifs de recrutement. A un certain moment cette année, nous avons eu peu de succès avec les effectifs et les unités de combat, et les dures professions marines, comme les maîtres d'équipage, mais ces chiffres sont maintenant à la hausse. Cela s'explique sans doute par le manque de publicité à un certain moment. La publicité nous importe beaucoup, puisqu'elle attire le candidat au bureau de recrutement, où il peut découvrir le genre de carrière qu'il peut faire dans les Forces armées.

Aussi faut-il se rappeler que le groupe que nous visons, et pour lequel il y a de la concurrence, c'est-à-dire le groupe de jeunes âgés entre 17 et 24 ans, diminue constamment au pays. Selon les données, cette diminution se chiffre à quelque 20 p. 100 chez les anglophones, et à environ 40 p. 100 chez les francophones. Nous reconnaissons donc qu'il nous sera de plus en plus difficile de trouver des jeunes hommes et femmes très motivés pour combler l'effectif des Forces armées, d'ici la fin du siècle.

Nous nous heurterons à la concurrence du secteur hautement technique de l'industrie, qui recherche les mêmes personnes; le nombre total disponible diminuera donc. C'est pourquoi, cette année, nous entreprenons la révision d'un grand nombre de nos politiques sur le personnel afin de s'assurer qu'elles sont justes, et qu'elles répondront à nos besoins en personnel. Nous avons donc lancé un important programme pour tâcher de réduire le taux actuel de roulement.

**M. Massé:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Massé.

**Mr. Massé:** General Withers mentioned a rate of attrition of 11.5 per cent to 12 per cent. If possible, can we find out at what level of qualification and experience this attrition rate of 11 per cent to 12 per cent takes place? Are we talking here of recruits, or of well-trained personnel, at the rate for instance of corporal pay level 5? Is attrition taking place also among the officers and the senior NCO's? Finally, if people can really express why they are leaving the services, if they feel really

[Text]

opinion, s'ils se sentent libres d'exprimer leur opinion lorsqu'ils quittent les Forces armées, quelles raisons majeures invoquent-ils pour quitter les Forces armées?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, the highest percentage of attrition occurs in those below the rank of corporal, and in the officer ranks below the rank of captain. By and large there is substantially less attrition above those ranks and, indeed, within the corporal and below, our experience has been that it is within the first two years.

I think about two years or three years ago we embarked on a program to ask everyone who is leaving why they were leaving. I cannot recall at this time the percentages to give you a trend of why, but I would ask General Carswell, the Assistant Deputy Minister, Personnel, if he has those figures available today. He indicates he has not, so we would be quite happy, Mr. Chairman, to make the results of our work available to the committee.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, peut-être pourrais-je ajouter un mot aux remarques qui ont été faites par le général Withers. Je pense que c'est un problème humain, non seulement dans les Forces armées, mais partout quand un jeune décide de se lancer dans n'importe quel métier ou profession. Les deux premières années semblent les années décisives pendant lesquelles il décide s'il doit continuer cette carrière ou s'il doit peut-être réviser sa vocation ou réviser ses goûts et il change d'idée dans les deux premières années pendant lesquelles il est dans les Forces armées. C'est un peu la même chose probablement chez les officiers juniors qui, à un moment donné, regardent quelles sont leurs possibilités de promotion, jusqu'où ils peuvent se rendre, à quelle rapidité ils peuvent arriver à tel rang. C'est probablement à ce moment-là qu'ils décident de changer leur vocation. C'est la même chose, je crois, dans l'entreprise privée où, à un moment donné, vous arrivez à un certain niveau de responsabilités et vous dites: je suis rendu au bout; est-ce que je demeure quand même là ou si je décide de prendre une autre orientation.

Alors, je pense que c'est un peu normal que cela arrive à ces degrés-là, bien que je pense qu'on ait certaines statistiques qui nous donnent les raisons pour lesquelles ces gens-là laissent les Forces armées. Si on peut les avoir, je vous les ferai parvenir.

**M. Massé:** Je voudrais cependant ajouter, monsieur le président, que dans les Forces armées, il y a toujours un problème. C'est que contrairement à ce qui se passe dans l'entreprise privée, on ne peut pas y entrer et en sortir indéfiniment. On peut le faire au moins deux fois, j'en sais quelque chose, mais pas plus.

Concernant le personnel technique qualifié, je donnais tout à l'heure l'exemple des gens qui ont suivi des cours pour le contrôle des CP Aurora. Est-ce que cela se produit effectivement et dans quelle proportion? Il y a des gens qui vont suivre un cours et il semblerait qu'on ne les oblige pas à servir pendant une période de temps particulière. Ce cours-là nous a coûté très cher, on a besoin de ce personnel-là et, en arrivant ici au Canada après avoir suivi le cours aux États-Unis, ils se

[Translation]

free to do so, what are the major reasons for their leaving the armed forces?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, le plus grand nombre de démissions interviennent à un niveau inférieur au grade de caporal, et parmi les officiers, à celui de capitaine. En général, il y a beaucoup moins de démissions au niveau des grades supérieurs, et en fait, chez les effectifs au niveau de caporal et en-dessous de ce grade, les démissions ont lieu dans les deux premières années.

Il y a 2 ou 3 ans, nous avons lancé un programme pour connaître les motifs de démission de chacun. Je n'ai pas à l'esprit les pourcentages, mais je demanderai au général Carswell, sous-ministre adjoint (Personnel), si ces chiffres sont disponibles aujourd'hui. Il me signale que non, mais nous serons très heureux, monsieur le président, de vous faire parvenir les résultats de notre travail.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, perhaps I might add a few words to General Withers' remarks. I think it is a human problem, which occurs not only in the armed forces, but everywhere, that when a young person decides to take up a given trade or profession, he usually decides during the first two years whether he will continue in that career orientation, or if he is going to change his mind and, in the armed forces, it is usually within the first two years. The same thing no doubt occurs among the junior officers, who, at any given moment, look at the possibilities of promotion, the rank that they might attain, and the speed at which they might attain that rank. And it is probably then that they change their career orientation. No doubt the same thing occurs in the private sector, when one reaches a certain level, and notes that they have reached the end of promotion, one must then decide whether to remain, or move on to something else.

So I think it is probably normal when you reach that stage, and I would think that we have certain statistics which will give the reasons why these people leave the armed forces. As soon as we get them, I will forward them to you.

**Mr. Massé:** I might add, Mr. Chairman, that in the armed forces, there is always a problem. Contrary to the private sector, you cannot enlist and leave indefinitely. One might do that twice, and I am in a position to know, but not more.

With respect to highly qualified personnel, earlier I gave an example of people who had taken courses in the control of the Aurora aircraft. Are there indeed some of these people leaving the services, and if so, in what proportion? Apparently some people are sent on courses, without being obliged to serve for a given period of time afterwards. Those courses are very costly, and we need that personnel, but on return from their courses, which they take in the United States, they easily find work in

*[Texte]*

trouvent tous des emplois dans l'entreprise privée. Je veux bien croire que c'est bon pour le Canada, mais c'est difficile pour votre budget.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we have lost some people who were trained in the United States, at Burbank, California, on the CP-140 Aurora, but it has not crippled our program. I cannot recall offhand just how many, I think it is in the neighbourhood of about 10. We would rather not have lost them, but it has not crippled our program.

• 1200

**Mr. Stewart:** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Stewart.

**Mr. Stewart:** Mr. Chairman, I was wondering if you could exert a little of your influence on the members from the government side in this committee so that we show a better attendance, particularly in view of the fact of having the minister and the General here. I would point out to you that there are 11 members here of the Official Opposition, one NDP and only five members of the government. I think it is a pretty sad commentary.

**The Chairman:** I can only register your suggestion. That is beyond the Chair's ability. I am your Chairman. I do not want a debate on that unless someone wants to reply.

Madame Appolloni. Un instant, Monsieur Dionne, s'il vous plaît. Madame Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** On the same point of order, Mr. Chairman. Unfortunately, the Liberal members of this committee are engaged in the north-south dialogue today. On the other hand, it is certainly not the Liberal members of this committee who are trying to criticize Defence spending.

**The Chairman:** I want to register that I am aware that, for instance, the vice-chairman is very occupied, this is true, at this moment with north-south, that I can vouch for because I know. But as for the members I think, with all due respect, Mr. Stewart, in order to keep our deliberations as friendly as they have always been, at times it could be the reverse and I will have to entertain at a future time perhaps a complaint by the NDP who will say that proportionately we are more in numbers today because the three of us are here and proportionately . . . We will register your views, but I do not want to have a debate, if you agree with me.

Next on my list is the hon. member for Winnipeg-Assiniboine, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on June 26 of this year I questioned you in the House with regard to cost overruns, and you stated that you would provide me with an accurate reply and relevant explanations. I still have not received that reply and I would appreciate it if you would prepare that reply for me. My question was with regard

*[Traduction]*

the private sector. I am sure it is very good for the country, but it must be very hard on your budget.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, nous avons en fait perdu certaines personnes entraînées sur le CP-140 Aurora, effectivement à Burbank en Californie, mais cela n'a pas entravé notre programme. Je ne me souviens pas exactement de combien, mais il n'y a que quelque 10 personnes qui ont quitté les Forces armées. Nous aurions préféré les garder, mais cela n'a pas nui à notre programme.

**M. Stewart:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** D'accord, monsieur Stewart.

**M. Stewart:** Monsieur le président, je me demande si vous ne pourriez pas vous servir un peu de votre influence pour inciter les députés du gouvernement à être un peu plus assidus aux séances de ce Comité, surtout compte tenu du fait que monsieur le ministre et le Général comparaissent ici. Je vous ferais remarquer que nous sommes 11 députés de l'Opposition officielle, qu'il y a 1 député néo-démocrate et qu'il n'y a que 5 députés du gouvernement qui sont présents. Je crois que cela se passe de commentaires.

**Le président:** Tout ce que je puis faire, c'est prendre note de votre suggestion. Je suis président et je ne vais pas lancer un débat à ce sujet à moins que quelqu'un veuille répondre.

**Mrs. Appolloni.** One minute. Mr. Dionne. If you please. Mrs. Appolloni.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président, je dirai que malheureusement les députés libéraux doivent s'occuper aujourd'hui du Comité sur le dialogue Nord-Sud. Par ailleurs, ce ne sont certes pas les députés libéraux du Comité qui vont critiquer les dépenses en matière de défense.

**Le président:** Oui, en effet je sais que le vice-président est très occupé avec ce dialogue Nord-Sud, je parle en connaissance de cause. Quant aux autres députés, je crois qu'avec tout le respect que je vous dois, monsieur Stewart, pour garder un ton amical à nos délibérations comme cela a toujours été le cas, je dirai qu'à certains moments la situation pourrait être l'inverse. Peut-être qu'à l'avenir, un député du NPD me dira que proportionnellement nous sommes plus nombreux ici aujourd'hui car nous 3 sommes présents et proportionnellement . . . de toute façon, nous prenons bonne note de ce que vous avez dit mais je ne voudrais pas en faire un objet de controverse si vous le voulez bien.

J'ai sur ma liste monsieur McKenzie, honorable député de Winnipeg-Assiniboine.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le 26 juin dernier, je vous ai questionné à la Chambre au sujet des dépassements de crédits et vous avez dit à l'époque que vous me fourniriez une réponse précise et des explications pertinentes. Je n'ai toujours pas reçu cette réponse et je vous serai reconnaissant de me la préparer. Vous avez abordé la

[Text]

to a research and development project concerning helicopters with a 1,000 per cent cost overrun, and I would appreciate receiving your reply on that. I do not want to take up my time discussing it today, until I receive your reply, and perhaps I will bring it up another time.

With regard to this poll that was taken today, or the results printed today:

Defence poll shows majority feel Canada will be at war this decade.

Does the Minister share that opinion, that Canada is going to be at war with some country within this decade, is that your feeling?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I think a poll is always a question of opinion, and it could be that some people are probably more pessimistic than I am because they maybe do not know all the intricacies of discussion and negotiations about peace and not war. I think there is no doubt about it, I have to admit that we are living in a very complicated and difficult time and that we hear a lot about defence, armament, arms races and things like that. But at the same time, I think we should hear probably a little bit more, and that is not always the fact, on the efforts that countries make for disarmament, the limitation of armaments and for the reduction of this possible conflict. No, I am not of the opinion that we will be at war within the next 10 years. But I think we will have to carry on our efforts to try to keep, as I mentioned before, in our defence, as a NATO ally, certain deterrents to possible aggression and at the same time probably make more efforts all together, NATO countries and others, to see how we can convince. For example, SALT and all these discussions about limitation of armaments would be more efficient and more aggressive, that would be the case. I would prefer that we be more aggressive towards these moves of peace than being aggressive about moves of war.

• 1205

**Mr. McKenzie:** Right, thanks very much for your opinion.

I would like to get an update from the minister on the trials the armed forces are conducting on the role of women in the Canadian Armed Forces. I understand these trials are taking place at Alert in the Arctic, *Cormorant* in the Maritimes and in Germany. The trials are to deal with field ambulance units, and I understand they are even buying transport planes, so I would like to have an update on the trials. Also, could the minister or the Chief tell us if there is any training being conducted in combat roles for women in the Canadian Armed Forces?

[Translation]

question de la recherche et du développement dans le cas des hélicoptères où le dépassement de crédit a été de 1,000 p. 100. Je ne voudrais pas perdre du temps aujourd'hui à discuter de cette question, mais quand j'aurai votre réponse, je soulèverai peut-être cette question à une autre occasion.

Mais pour revenir à ce sondage dont les résultats ont été imprimés aujourd'hui:

Le sondage fait sur les questions de défense indique que la majorité des Canadiens pensent que le Canada sera en guerre un moment donné dans les 10 ans à venir.

Est-ce que le Ministre partage cet avis, c'est-à-dire l'opinion que le Canada sera en guerre avec un quelconque pays au cours des dix années à venir?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, un sondage donne toujours une représentation des avis et il se peut que des gens soient plus pessimistes que moi. Car ils ne sont pas au courant de toutes ces négociations extrêmement complexes qui ont lieu au sujet de la paix et non de la guerre. Je suis d'accord pour dire que nous vivons dans des temps difficiles et que nous entendons beaucoup parler de défense, d'armement, de course aux armements, etc. Mais, d'un autre côté, nous devrions entendre aussi des nouvelles plus réconfortantes, et ce n'est pas toujours ce qu'on nous donne, alors que les pays font des efforts en matière de désarmement, de limitation de la course aux armements et de réduction des risques de conflit. Non, je ne suis pas d'avis que nous serons en guerre à un moment donné au cours des 10 prochaines années, mais je crois que nous allons devoir persévérer dans nos efforts pour essayer de conserver, comme je l'ai indiqué plus tôt, dans le cadre de notre défense, à titre d'alliés de l'Otan, certains moyens de dissuasion en cas d'agression éventuelle et, en même temps, nous avons probablement devoir accroître nos efforts communs de collaboration avec les pays de l'Otan et les autres afin de pouvoir imposer notre point de vue. Par exemple, nous devrions être plus dynamiques et efficaces au sujet des entretiens sur la limitation des armements stratégiques. Je crois que nous devrions nous montrer plus agressifs dans des tentatives visant la paix plutôt que de nous montrer dynamiques lorsqu'il se présente des risques de guerre.

**M. McKenzie:** D'accord, merci beaucoup de m'avoir dit ce que vous pensiez.

J'aimerais que le ministre nous donne un compte rendu à jour sur les tests que les Forces armées font pour évaluer le rôle des femmes au sein des Forces canadiennes. J'ai cru comprendre que ces évaluations avaient lieu à Alert, dans l'Arctique et qu'il y a aussi des essais *Cormorant* dans les provinces maritimes et en Allemagne. Ces épreuves doivent servir à évaluer le rôle des femmes dans les unités mobiles d'ambulance et d'après ce que je comprends, on achète même des avions de transport; aussi j'aimerais qu'on me fasse le point sur ces épreuves. Le ministre ou le chef de l'état-major pourrait aussi nous indiquer si l'on entraîne des femmes au rôle de combattant dans les Forces armées canadiennes?

[Texte]

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, as a general statement, I want to assure you that we are very glad that we can now have women in most of our trades and most of our action in the armed forces. I think they are equally as able as men to do most of the performance, but I would ask General Withers to make some precision about this problem and what our experience was and what the results were.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we embarked on a three-to five-year trial period in 1979 in a number of areas. Some 32 women were admitted to the Royal Military College as cadets, and we have 20 at the *Collège Militaire Royal de Saint-Jean*. As the hon. member has said, we have 21 women serving at Canadian Forces Station Alert. That was by the end of October of this year. We have just really started that one. We started back in April in the fleet diving support ship, *HMCS Cormorant*. There are eight women involved there. Four women started pilot training in November, 1979, and three completed successfully. Their postings, I cannot tell you yet where they will go. We have a number who have been involved in 4th Service Battalion and in the 4th Field Ambulance in Europe.

I got to see the field exercise in Germany a few weeks ago and although it was far, far too early to tell, up to that point it had proven to be quite successful. As to *Cormorant's* experience, I talked to the commanding officer in July and in his first few months of experience, equally, he was very pleased with the performance of the women members of his crew. The three women in pilot training have done equally pretty well. So in the early stages of this, it has been successful.

**Mr. McKenzie:** I see. You seem to be quite satisfied with the trial runs. Are you planning to expand it? I think 32 women do not seem to be very many to participate.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I think we will be. I think moving forward and expanding. That, of course, is 32 women in the first year of the training. The fact is that we are going to have to seek out all possible jobs that can be done by women in the forces simply because of this declining population. I realize that I did not answer one aspect of Mr. McKenzie's question, about the training for combat roles. No, we are not and nor do we have any plans at this time.

**Mr. McKenzie:** It was mentioned. One of the other members brought up about personnel leaving the armed forces. What is the proportion with women leaving? I do not know whether you mentioned that or not.

[Traduction]

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, de façon générale, je veux vous assurer que nous sommes satisfaits du rôle que jouent actuellement les femmes dans la plupart des spécialités militaires et dans l'ensemble des Forces armées. Je crois que les femmes sont capables de remplir tout aussi bien que les hommes les différentes tâches et je demanderais au général Withers de nous apporter des précisions et de nous dire où on en est dans ces expériences.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, en 1979, dans un certain nombre de domaines, nous avons engagé des femmes pour des périodes d'essai de trois à cinq ans. Il y a eu 32 femmes qui ont été admises à titre d'élève-officier au Collège militaire royal et il y en a 20 qui ont été admises au Collège militaire royal de Saint-Jean. Comme l'honorable député l'a indiqué, il y a aussi 21 femmes qui effectuent leur service à la Station des Forces canadiennes d'Alert. Ces chiffres valent pour la fin d'octobre et nous avons commencé en avril à accepter des femmes pour servir sur le *HMCS Cormorant*, un navire d'appui pour les plongeurs de la flotte. Nous en avons huit qui font un service sur ce navire et quatre d'entre elles ont débuté leur entraînement comme pilote en novembre 1979 et trois d'entre elles ont terminé leur cours avec succès. Je ne puis dire où on les affectera, mais nous avons un certain nombre de femmes dans le quatrième bataillon des services et dans la quatrième ambulance de campagne en Europe.

J'ai assisté, il y a quelques semaines, aux exercices de campagne en Allemagne et bien qu'il soit beaucoup trop tôt pour apporter une conclusion, jusqu'ici je dirais que tout a été très réussi. Quant à cette expérience *Cormorant*, j'en ai parlé en juillet au commandant et d'après les quelques premiers mois de cette expérience, il se dit être extrêmement satisfait du comportement des femmes. Les trois femmes qui ont suivi la formation de pilote ont aussi extrêmement bien réussi. Donc pour ce qui est en du début de l'expérience, tout est très réussi.

**M. McKenzie:** D'accord. Vous paraissiez parfaitement satisfait. Est-ce que vous avez l'intention d'accroître ces effectifs féminins? Il ne me semble pas que 32 femmes soient un grand nombre.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je crois que oui, nous accroîtrons le nombre de femmes au sein des Forces armées canadiennes. Il s'agit naturellement pour l'instant de 32 femmes qui se trouvent dans la première année d'entraînement et nous allons devoir recenser tous les emplois qui peuvent être occupés par les femmes dans les Forces armées du Canada, ne serait-ce qu'en raison de la baisse démographique dont les effets se font sentir sur le recrutement des Forces armées. Je sais que je n'ai pas répondu à un aspect de la question de M. McKenzie, soit au sujet de l'entraînement à des rôles de combat dans le cas des femmes qui se joignent aux Forces armées. Je dirai donc que de ce côté, nous n'avons prévu aucun entraînement à des rôles de combattant et nous n'avons pour l'instant de plans à ce sujet.

**M. McKenzie:** On l'a indiqué. Un des députés a soulevé ici la question du personnel qui quitte les Forces armées. Or, dans ce cas, j'aimerais savoir quelle est la proportion de femmes qui

[Text]

**Gen Withers:** Mr. Chairman, no I did not mention it. The fact is that the voluntary attrition is greater with women in the forces, and one of the reasons, of course, is marriage and pregnancy.

**Mr. McKenzie:** That is all I have, Mr. Chairman but I would appreciate receiving that letter from the minister on the cost overruns. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. I think it is procedurally good for all the members who want to question, so I now recognize, Mr. Dionne, the member from Chicoutimi, followed by Mr. Darling.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président. Je pense que mon collègue m'a devancé pour plusieurs questions, mais j'aimerais tout de même savoir ceci. Il y a quelque temps, on a émis des doutes sur la capacité de la ligne DEW et de la ligne Pinetree à nous défendre sur le plan de la défense aérienne ou de la détection.

• 1210

À un moment donné, on a dit qu'à cause des fusées rapides, des moyens très modernes et très sophistiqués de défense, il y aurait lieu d'envisager d'autres sources de surveillance. N'y aurait-il pas lieu, monsieur le ministre, de sauter une étape et d'aller directement vers le satellite au lieu d'emprunter une étape intermédiaire qui coûterait des millions et des milliards de dollars, qui serait peut-être juste temporaire, étant donné que nos moyens sont de plus en plus perfectionnés?

**M. Lamontagne:** Merci, monsieur Dionne. J'aimerais demander au général Thériault de répondre à cette question en français, s'il y avait moyen.

**Le lieutenant-général G.C.E. Thériault (vice-chef de l'état-major de la défense):** Il est exact, monsieur le président, qu'une certaine désuétude se fait remarquer en ce qui concerne la ligne Dew. Après tout, ces systèmes ont été disposés il y a déjà plus de 15 ans, mais il reste, néanmoins, que la mission de ce système reste la même, c'est-à-dire d'alerter les autorités continentales d'une pénétration de la part de bombardiers et la ligne Dew reste très capable de s'acquitter de cette mission. Certaines améliorations ont été envisagées, sont envisagées possiblement pour la ligne Dew, mais je dois ajouter qu'aucune décision n'a été prise à cet effet et c'est exact que parmi les délibérations, c'est-à-dire à l'intérieur des études qui se font sur ce problème, il y a exactement cette possibilité, c'est-à-dire de parer au problème, soit en sautant une étape technologique et en passant directement à une application dans l'espace, soit en mettant sur pied un système de surveillance modernisé mais qui resterait quand même plus conventionnel et basé au sol.

Ces remarques s'appliquent également, monsieur le président, en ce qui concerne la ligne Pinetree. Mais dans ce cas, il faut préciser que l'emplacement géographique de la ligne Pinetree est évidemment plus critique. C'est-à-dire que la ligne Pinetree a été conçue pour la surveillance et la défense contre

[Translation]

quittent les Forces armées? Je ne sais pas si vous en avez fait mention.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, non, je n'en ai pas fait mention. Je dirais que la proportion des femmes qui quittent les Forces armées est plus élevée que celle des hommes et l'une des raisons, actuellement, c'est le mariage.

**M. McKenzie:** C'est tout ce que j'avais à poser comme question, monsieur le président, mais je serais reconnaissant au ministre de bien vouloir m'envoyer cette lettre indiquant ce qu'il en est au sujet des dépassements de crédit.

**Le président:** Merci beaucoup. Je crois qu'au point de vue procédure, il est bon que tous les députés aient la possibilité de poser des questions, donc je donne la parole à M. Dionne, député de Chicoutimi, puis ce sera le tour de M. Darling.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman. I think my hon. colleague has put some of the questions which I wanted to ask. But I would like to know what you think about these people who are doubting about the capacity of the DEW line and Pinetree line to give us a good defence against air attack.

At one time, it was stated that in view of the much faster missiles, and very sophisticated and modern means of defence, it might be worthwhile to look into new methods of surveillance. Mr. Minister, since our methods are more and more sophisticated, would it not be better to skip one stage, and go directly to the use of the satellite, rather than going through an intermediate and probably temporary state which might cost millions and even billions of dollars?

**Mr. Lamontagne:** Thank you, Mr. Dionne. Perhaps General Thériault could answer that question for you in French.

**Lieutenant-General G.C.E. Thériault (Vice-Chief of the Defence Staff):** It is true, Mr. Chairman, that the DEW line is becoming somewhat obsolete. After all, those systems were put in place more than 15 years ago, although in fact the role of that system has remained the same, that is to alert the continental forces to any penetration by bombers, and the DEW Line does retain its capability to do that. Certain improvements are contemplated for the DEW Line at least, but I must add that no decision has yet been taken in this regard and it is true that within those studies being undertaken now, there is the possibility of getting around the problem, either by skipping one stage in technology and moving directly to space surveillance, or by installing a more conventional but modernized ground surveillance system.

These same remarks would apply to the Pinetree Line, Mr. Chairman. However, it must be noted in the latter case, that the geographical position of the Pinetree Line is of course more critical. Indeed, the Pinetree Line was conceived in view of bomber surveillance and defence, at a time when the air to

**[Texte]**

les bombardiers à une époque où les missiles air-sol n'existaient qu'au stade de conception. Donc, il s'agissait d'une tactique, d'une stratégie qui nécessitait la pénétration du bombardier vers sa cible, pour décharger ses cargaisons, à toutes fins pratiques, dans la région immédiate de la cible. On sait que depuis, évidemment, les engins air-sol ont évolué énormément, ce qui fait que l'emplacement de la ligne Pinetree accuse maintenant une baisse d'efficacité en ce qui concerne son potentiel de rencontrer la mission. Le problème de la solution à la surveillance que nous fournit la ligne Pinetree est un peu le même que celui qui touche la ligne Dew, à savoir si ce besoin de surveillance des espaces nationaux doit être résolu par le placement d'un nouveau dispositif de surveillance radar au sol situé dans des latitudes qui répondent mieux à la nature du problème ou s'il faudrait passer, encore une fois, directement à une application dans l'espace.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait savoir quand même, étant donné que peut-être on envisage de sauter une étape, si une amélioration temporaire de ces dites lignes de surveillance pourrait suffire au lieu d'avoir une surveillance par air des nouveaux avions très perfectionnés? Je ne sais pas si cela a une relation, mais est-ce que, temporairement, on ne pourrait pas pallier à notre système de défense pour pouvoir envisager immédiatement une nouvelle étape, de sauter une étape?

**M. Lamontagne:** Avant que le général Thériault ne réponde, peut-être pourrais-je apporter une précision sur l'évolution de cette surveillance électronique par satellite et tout cela. Je pense qu'il est très dangereux, lorsqu'on évolue vers une nouvelle formule ou une nouvelle technique, de ne pas créer un vide à un moment donné où on serait à la merci, en fin de compte, d'un agresseur possible. Cela, c'est très important et c'est pour cela, probablement, qu'il faut, dans un sens, aller par étape pour être bien sûr qu'à aucun moment, il y ait une déficience majeure dans le système qui pourrait nous mettre à la merci d'un agresseur possible.

• 1215

Monsieur Thériault, si vous voulez continuer.

**LGen. Thériault:** Merci. Je pense que l'honorable député a justement, monsieur le président, suggéré qu'il serait possible de pallier de façon temporaire ou partielle aux problèmes et c'est une des solutions qui sont actuellement à l'étude, à la suite de l'étude que nous avons entreprise récemment avec nos partenaires américains sur les dispositifs, sur les systèmes de défense continentaux. Nous sommes relativement peu enclins, cependant, à poursuivre des dispositifs temporaires en raison des coûts, évidemment, qui en découlent. Donc, le but de ces études, c'est d'essayer d'en arriver justement à la mise sur pied de dispositifs définitifs qui nous donneront une solution qui sera valable pour un terme raisonnable.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Dernière question, monsieur le président. On se prépare avec fierté à recevoir le F-18 dans quelques mois ou quelques années.

**[Traduction]**

ground missiles were only a concept. So in fact, back then the strategy required that a bomber flew over its target in order to discharge its cargo directly on the target. Since, of course, there has been enormous development of air ground missiles, which has made the position of the Pinetree Line much less effective in carrying out its role. So the solution to the surveillance problem of the Pinetree Line is similar to that of the DEW Line, that is to determine if the protection of our national air space must be solved through the installation of new ground radar surveillance in more northerly latitudes, or if we should in fact go directly to a space application.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, could we not find out in fact, since there is the possibility of skipping one stage, to find out if even a temporary improvement of those two surveillance systems, would not suffice rather than an air surveillance of these new highly developed aircraft? I do not know if there is any relationship, but could we not temporarily find a way of improving our defence system, so that we might skip a step and move immediately to a new stage?

**Mr. Lamontagne:** Before General Thériault answers, could I give more precise details on the development of the whole question of satellite surveillance. I think it is quite risky, when moving into a new technology, not to leave a vacuum at any given moment, when we might find ourselves at the mercy of a possible aggressor. This is an extremely important point, and it is probably why we have to move by stages, to make sure that there is never any major deficiency in a system which might leave us at the mercy of a possible aggressor.

Mr. Thériault, would you pick it up from there.

**LGen. Thériault:** Thank you. In fact, Mr. Chairman, the hon. member has suggested that it might be possible to alleviate temporarily or partially our problems, and following a recent study that we undertook jointly with our American partners on continental defence systems, that is one of the solutions now under study. However, we are not particularly inclined to take temporary measures, in view of course of the very high costs involved. So these studies were undertaken with the objective of finding more definitive methods that would provide a solution for a fairly long term.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** One last question, Mr. Chairman. We are proudly awaiting the arrival of the F-18 in some months or years.

## [Text]

Est-ce qu'on va pouvoir savoir d'ici très bientôt dans quelles bases seront localisés ces F-18 et quel nombre on aura?

**M. Lamontagne:** Je pense qu'il serait peut-être préférable de laisser le général Thériault répondre. S'il y a des décisions de prises, peut-être que ce n'est pas encore définitif, mais je pense qu'il y a une bonne orientation qui est faite à ce moment-ci.

**LGen. Thériault:** De fait, monsieur le ministre, monsieur le président, il y a une planification détaillée qui est en cours actuellement, qui vise à déterminer l'emplacement définitif des effectifs du nouveau chasseur. Il y a plusieurs possibilités qui sont étudiées, surtout avec le besoin opérationnel comme arrière-plan et comme facteur principal et la disposition des effectifs du nouveau chasseur sera soumise au ministre bientôt. Il n'y a pas de décision qui a été prise à ce jour quant à l'emplacement éventuel des unités du F-18.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'ai fini, monsieur le président.

**Le président:** Merci. C'est maintenant à M. Darling.

**Mr. Darling:** Thank you very much, Mr. Chairman. This poll in *The Globe and Mail* today certainly elicits a lot of interest and I would like to ask for some more information on it. But before the minister or someone else who has specific knowledge on it answers, Mr. Chairman, I am curious with respect to the NORAD expenditures, and my particular interest is because the whole of North Bay is of vital interest to me, it is within very few miles of my riding. I am wondering if the proposed updating of that is on schedule and also what total amount of money is going to be spent on it, and I presume it has been increased because of inflation.

**The Chairman:** General Withers.

**Gen Withers:** Thank you, Mr. Chairman. Yes, the Regional Operations Control Centre project at North Bay is on schedule and the total cost of the program remains the same, at \$95.8 million budget-year dollars.

**Mr. Darling:** That is \$95.8 million and that is on schedule.

With respect to this poll, I know it was mentioned that there were eight questions commissioned by the Department of National Defence and another four questions that the pollsters did on their own, and also that you wanted to know the politics, the mental health and so on. Yet checking here, I am wondering if there were not a great many more questions asked. I see one here, 43 (d) "Which of the following best describes members of the Canadian Armed Forces?" Then it lists, honest, hardworking, and then the next one, patriotic and dedicated, civil servants in uniform; are they incompetent and lazy, are they drunken parasites living off the taxpayer, and so on. I am curious about that question, and it is 43 (d). There are other ones. "In your opinion, is the Canadian Armed Forces trained to defend Canada?" Peacekeeping force, so on. Let me have your comments on that.

## [Translation]

Will it be possible to know very soon at which Canadian Forces Base the F-18's will be stationed, and in what numbers?

**Mr. Lamontagne:** I think General Thériault should answer the question. The decisions taken up to now may not be final, but we do already have a fair idea.

**LGen Thériault:** Indeed, Mr. Chairman, Mr. Minister, detailed planning is now underway, as to the final stationing of the new fighter aircraft. Several options are under study, whose main aim is to determine the operational needs, and plans for the stationing of the new fighter aircraft should be submitted to the minister quite soon. No final decision has yet been taken as to the final location of the F-18 units.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Those are all the questions I had, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. We will now move to Mr. Darling.

**M. Darling:** Merci beaucoup, monsieur le président. Le sondage dont parle le *Globe and Mail* aujourd'hui a suscité beaucoup d'intérêt, et je voudrais en savoir plus long. Mais avant que le ministre ou un autre personne qui s'y connaît me réponde, monsieur le président, je voudrais poser quelques questions au sujet des dépenses liées à l'accord NORAD, et ce qui m'intéresse le plus, c'est la région de North Bay, qui se situe à quelques milles seulement de ma circonscription. Je voudrais savoir si la mise à jour proposée se fait dans les délais prévus, et aussi quel est le montant des dépenses totales prévu et les augmentations possibles dues à l'inflation.

**Le président:** Général Withers.

**Gen. Withers:** Merci, monsieur le président. Oui, les travaux sur le Centre de contrôle des opérations régionales de North Bay se poursuivent dans les délais prévus, et le coût total du programme reste le même, 95.8 millions de dollars en valeur actuelle.

**M. Darling:** Cela coûterait donc 95.8 millions de dollars, et le projet et les échéances sont respectés.

Au sujet du sondage, on a mentionné que 8 questions avaient été payées par le ministère de la Défense nationale et que la société de sondage avait proposé 4 autres questions de son propre chef, portant sur les politiques, la santé mentale, etc. Mais il me semble, après vérification, je note qu'un très grand nombre de questions ont été posées. Je pense à la question 43 (d) par exemple qui porte sur les qualités des membres des Forces armées du Canada. On donne la liste: honnêteté, acharnement à la tâche, patriotisme, dévouement, fonctionnaires en uniforme; sont-ils incompetents et paresseux; buveurs ou parasites vivant des taxes des contribuables, etc. J'aimerais savoir au sujet de la question 43 (d) et il y en a d'autres aussi où j'aimerais connaître votre opinion, c'est-à-dire j'aimerais savoir si les membres des Forces armées du

[Texte]

[Traduction]

Canada sont entraînés pour défendre le Canada? Pour servir comme membres des forces de maintien de la paix, etc.

• 1220

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, to make a comment on the whole poll as it as . . . I mean, as you can see the extensive study that was made through that poll. I think I attach attention to some of the most important ones. As far as the other question, 43 (d) or 47 (b), or something like that, I have not looked through all these. Maybe General Withers has had time to go through it and might answer that. But I doubt it. Still, they would like an answer to that.

**Mr. Darling:** Mr. Minister, it seems like a very, very comprehensive poll, not just eight questions as we were led to believe.

**Mr. Lamontagne:** Yes, but as I said before, Mr. Chairman, we do not administer by poll. That gives us some indication of the thought across the land for the development of personnel policies and things like that. But every question does not have the same importance as some of the main ones which we think are more important. But if you want some explanation on these that you have just mentioned, I do not have any objection to let General Withers answer them.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, while I have not got in front of me the specific questions, in fact only eight of the questions were commissioned by our agency, our Personnel Applied Research Unit, the type of thing they wanted to know. In fact, the ones that were covered in *The Globe and Mail* article this morning were not ones we had put forward. But 43 (d), and I have it in front of me now, I cannot answer you as to how the experts in polls came up with these particular questions as to honest, hardworking citizens or the like.

**The Chairman:** The answer is of some interest; only one thought that you were very bad.

**Gen Withers:** Yes, that is right. We came out pretty well, it would seem. But in terms of the polling technique, if that is the interest of the committee, perhaps Mr. Doyle could tell how the questions are put together.

**Mr. Doyle:** I might mention that the eight questions we commissioned and the four additional questions which CROP, on their own initiative included in our report are only part of the complete survey which they conduct. CROP asked over 50 questions on various spheres and activities and concerns. What we have contracted for is their omnibus service which is an add-on or tack-on service they provide when they are conducting a regular survey. These 50-odd questions which CROP asked appear in another report which goes to a number of subscribers, not just to National Defence. So what we had actually contracted for was an add-on service, and we asked CROP to add on eight questions. They in fact asked four of their own and gave us all 12 in the report specially prepared for us.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, vous commenter tout le sondage, ce serait difficile, comme vous pouvez le voir, il s'agit d'une étude extrêmement détaillée. Je m'intéresse à certaines des questions les plus importantes, mais pour ce qui est des autres questions comme 43 (d) ou 47 (b), je n'ai pas examiné de près ce qu'il en était. Peut-être le général Withers a-t-il eu le temps de les étudier et serait en mesure de vous répondre mais j'en doute. De toute façon, on aimerait avoir une réponse à cette question.

**M. Darling:** Monsieur le ministre, il semble que ce sondage a été extrêmement approfondi et qu'il n'y avait pas seulement huit questions en cause comme on nous l'a fait croire.

**M. Lamontagne:** D'accord, mais comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, ce n'est pas nous qui avons effectué ce sondage. Ce sondage nous donne quelques indications sur les sentiments qu'on a dans tout le pays et nous permet donc d'élaborer des politiques en matière de personnel, etc. Mais toutes les questions n'ont pas la même importance. Il y a certaines questions qui sont à notre avis extrêmement importantes mais le général Withers pourra répondre aux questions s'il le veut.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, même si je n'ai pas devant moi les questions précises, en fait, notre agence, l'Unité de recherche psychotechnique des Forces canadiennes, n'avait pas demandé que l'on fasse des sondages pour huit questions. Les questions dont le *Globe and Mail* parle ce matin ne sont pas celles que nous avons proposées. Mais pour ce qui est de la 43 (d), je l'ai maintenant devant moi, je ne puis vous donner de réponse car je ne sais pas comment ces experts en sondage ont établi ces questions se rapportant aux citoyens honnêtes, acharnés au travail, etc. . .

**Le président:** La réponse est pourtant intéressante puisqu'il n'y a qu'une personne qui a pensé que vous étiez extrêmement mauvais.

**Gen. Withers:** Oui, c'est exact. Il me semble que le sondage nous a été particulièrement favorable. Mais pour ce qui est des techniques de sondage, si le Comité s'y intéresse, peut-être que M. Doyle pourrait nous dire comment on établit ces questions.

**M. Doyle:** Je dois dire que les huit questions pour lesquelles nous avons payé et les quatre questions supplémentaires que le Centre de recherches en opinion publique a, de sa propre initiative, inclus dans notre rapport, ne représentent qu'une partie de la totalité de l'enquête. Ce Centre a en effet posé plus de 50 questions touchant diverses sphères d'activités et diverses préoccupations. Nous n'avons fait que demander leur contribution dans le cadre de leurs services généraux d'enquête régulière. Les quelque 50 questions posées par ce Centre se trouvent décrites dans notre rapport qui est fourni à un certain nombre d'abonnés et par conséquent ces questions ne sont pas uniquement destinées au ministère de la Défense nationale. Tout ce que nous avons demandé par contrat, c'était qu'on ajoute ces huit questions. En fait, le Centre nous en a fourni

[Text]

The development of the eight questions we commissioned was done primarily on the initiative of the Canadian Forces Personnel Applied Research Unit based in Toronto, which is concerned with such things as recruiting strategies and personnel policies. The particular wording questions, again, was developed by CF-PARU in Toronto partly because it suited their research purposes, partly because it would contribute to answering some queries they had been asked and partly because these kinds of questions had been asked by other people previously and they wanted to compare the results now with perceptions of some years ago perhaps.

This is my understanding of the nature of these questions and where they fit into the over-all contract.

• 1225

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, it seems unusual. It says a \$12,000 survey as far as DND is concerned and yet these are specific questions that are going to be of vital interest to the Department of National Defence. Is CROP Santa Claus, that out of 12 questions, and we brought it up to at least 50, so there is another 38 questions...? Somebody is paying for that.

**Mr. Doyle:** There are other subscribers who contribute to the regular CROP reports. If I may just explain a little more fully, CROP conducts surveys five times a year and in this service there are a number of subscribers, DND only being one. They produce these five reports per year and we contract for that, and the cost of that is about \$5,000 to get these annual reports. For those questions that are asked, and there are usually 50 or 60 questions, CROP is responsible for developing the questions. Although we may suggest them, we have no guarantee that they will ask them. The add-on questions are part of what they call an omnibus service, so other subscribers can ask specific questions and to be guaranteed that they are going to be asked there is an additional cost, and it is the \$12,000, a little under \$12,000, that we paid for these eight questions. They were asked at the same time as they were asking the other 50 or 60 questions in the regular survey which is reported separately in a CROP Report 80-3.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, whether it would be to Mr. Doyle or to you, to get the additional service you pay another \$5,000 and get the answers to those other questions, is that correct? In other words, you did not get it all for \$12,000.

**Mr. Doyle:** The basic service that we subscribe to, and have for three years, on an annual basis costs \$5,000-\$6,000.

**Mr. Darling:** In other words, you asked these eight specific questions to be added to a thing that is a regular thing, is that correct?

**Mr. Doyle:** Yes. We paid additional money for the additional questions of specific interest to CF-PARU in Toronto.

[Translation]

quatre autres de sa propres initiative; c'est pourquoi le rapport qui a été spécialement préparé pour nous compte douze questions.

Notre Unité de recherche basée à Toronto avait demandé au Centre d'établir huit questions dans les domaines qui l'intéresse particulièrement comme les stratégies de recrutement et les politiques du personnel. Mais c'est notre Unité de recherches psychotechnique des Forces canadiennes de Toronto qui a établi le libellé de ces questions en partie parce que ce libellé était conforme à ses objectifs de recherche et en partie parce qu'il aidait à répondre à certaines questions posées et en partie parce que ces questions avaient déjà été posées précédemment par d'autres personnes et qu'on voulait comparer les résultats actuels avec ceux d'il y a quelques années.

Voilà comment je comprends ces questions et comment elles s'intègrent dans le cadre de l'ensemble du contrat.

**M. Darling:** Monsieur le président, cela semble anormal. On dit que ce sondage coûte \$12,000 au ministère de la Défense nationale, et toutefois, il y a des questions précises qui seront d'un intérêt vital pour le ministère. Le CROP joue-t-il au Père Noël? Nous payons 12 questions sur 50 au moins; il y en a donc 38 autres. Quelqu'un doit payer pour cela.

**M. Doyle:** Il y a d'autres abonnés qui contribuent aux rapports réguliers du CROP. Si vous me permettez d'expliquer davantage, le Centre de recherches en opinion publique effectue des sondages 5 fois par année, et ce service est offert à plusieurs abonnés, dont la Défense nationale. Nous avons un contrat de \$5,000 par année pour obtenir ces 5 rapports annuels. Le CROP s'occupe de rédiger les questions qui seront posées; il y en a habituellement entre 50 et 60. Quoique nous puissions suggérer des questions, nous n'avons aucune garantie qu'elles seront posées. Les questions ajoutées font partie de ce que l'on appelle le service omnibus, permettant à d'autres abonnés de poser des questions précises en garantissant qu'elles seront posées. Il y a un coût additionnel pour ce service, et nous avons payé un peu moins de \$12,000 pour ces 8 questions. Elles ont été posées en même temps que les 50 ou 60 autres questions du sondage régulier qui fait l'objet d'un rapport distinct du CROP, le rapport 80-3.

**M. Darling:** Je ne sais pas si la question s'adresse à M. Doyle ou à vous, mais vous payez \$5,000 de plus pour les services additionnels et les réponses aux autres questions, n'est-ce pas? Autrement dit, les \$12,000 ne couvrent pas tout.

**M. Doyle:** Le service de base auquel nous sommes abonnés depuis 3 ans coûte annuellement de \$5,000 à \$6,000.

**M. Darling:** Autrement dit, vous avez demandé que ces 8 questions précises soient ajoutées à un questionnaire régulier, n'est-ce pas?

**M. Doyle:** En effet. Nous avons payé des questions additionnelles intéressant plus précisément l'URP—FC de Toronto.

**[Texte]**

**Mr. Darling:** A lot of these questions are of specific help to DND. I mean, it helps your public relations, Mr. Minister. There is no question about that. Also, you have more than a passing interest, it seems, in the political affiliation of the questionnaire, so that you can earmark them at election time to get the Liberal vote out, I would assume.

**Mr. Lamontagne:** There was really nothing in our mind to have anything political about that. As far as DND is concerned, we wanted to know the opinion on our eight questions. As Mr. Doyle mentioned, the others were added outside our control. Of the eight questions we insisted to be asked, I do not think there is any political involvement in these questions.

**Mr. Darling:** So there was nothing political in asking them if their mental health was good and whether they were Liberals or not, the two did not go together then.

**Mr. Lamontagne:** That was not our asking. We did not ask if they were Conservatives either.

**Mr. Darling:** I am also surprised, Mr. Chairman, to the Minister or to General Withers, the naval service is the least popular of those coming into the service. My friend, Admiral Allan certainly would be scratching his head and looking at that, probably, with some asistance. I am wondering if it is because of the bottle green uniform and that they will not consider the wonderful navy blue that all the other navies seem to think is reasonably good and have used for perhaps 500 years. I would appreciate your comments on that.

**Mr. Lamontagne:** I could say that all the former uniforms of the forces were beautiful, even the . . .

**Mr. Darling:** Would you not say that they were more beautiful?

**Mr. Lamontagne:** I would say they were more distinctive.

**Mr. Darling:** I appreciate that coming from you as a former distinguished airman.

**An hon. Member:** That is why he wears the blue suits.

**Mr. Darling:** Is there any comment regarding the navy? Is the navy understrength from what it should be?

**Mr. Lamontagne:** I do not think it is, but maybe Admiral Allan would like to say a few words.

**Mr. Darling:** I would appreciate a comment from Admiral Allan. Incidentally, Admiral Allan was our host about a year ago last fall on one of the very few sunny days Halifax had. I might also say, Mr. Minister, when Admiral Allan entertained a group of members of Parliament down there he and his officers looked very, very distinguished in beautiful white naval officers uniforms.

**[Traduction]**

**M. Darling:** Beaucoup de ces questions sont précisément utiles à la Défense nationale. Je veux dire par là, monsieur le ministre, que cela vous aide sur le plan des relations publiques. Il n'y a aucun doute là-dessus. De plus, il me semble que vous n'avez pas qu'intérêt détaché quant à la portée politique du questionnaire, de sorte que vous pouvez vous en servir en période électorale pour obtenir le vote libéral, je présume.

**M. Lamontagne:** Nous n'avions certainement rien de politique à l'esprit. Pour ce qui est de la défense nationale, nous voulions connaître l'opinion des gens sur nos 8 questions. Comme l'a dit M. Doyle, les autres questions qui ont été ajoutées échappaient à notre contrôle. Je ne pense pas que les 8 questions que nous avons expressément demandées ont une portée politique.

**M. Darling:** Alors le fait de leur demander s'ils étaient en bonne santé mentale et s'ils étaient libéraux n'avait rien de politique, alors les deux n'ont rien en commun.

**M. Lamontagne:** Ce n'est pas nous qui leur avons demandé. Nous ne leur avons pas demandé non plus s'ils étaient conservateurs.

**M. Darling:** Monsieur le ministre, ou général Withers, ce qui me surprend aussi, c'est que la marine soit la moins populaire chez les nouvelles recrues. Mon ami, l'amiral Allan, se serait certainement gratté la tête et aurait regardé cela d'un oeil désapprouvateur. Je me demande si c'est à cause de l'uniforme vert bouteille et du fait qu'ils ont laissé tomber le merveilleux uniforme bleu marin, que toutes les autres marines du monde semblent trouver acceptable et qu'elles utilisent depuis peut-être 500 ans. Je voudrais vos commentaires là-dessus.

**M. Lamontagne:** Je pourrais dire que tous les anciens uniformes de l'armée étaient beaux, même . . .

**M. Darling:** Ne diriez-vous pas qu'ils étaient plus beaux?

**M. Lamontagne:** Je dirais qu'ils étaient plus caractéristiques.

**M. Darling:** J'apprécie ce commentaire venant d'un ancien aviateur distingué.

**Une voix:** C'est la raison pour laquelle il porte un complet bleu.

**M. Darling:** Avez-vous des commentaires concernant la Marine? Est-elle trop faible, par rapport à ce qu'elle devrait être?

**M. Lamontagne:** Je ne pense pas, mais peut-être que l'amiral Allan voudrait ajouter quelque chose.

**M. Darling:** J'aimerais bien un commentaire de l'amiral Allan. Soit dit en passant, l'amiral Allan a été notre hôte il y a environ un an, l'automne dernier, lors d'une des rares journées ensoleillées qu'Halifax a connues. A cette occasion, l'amiral Allan a reçu un groupe de députés en visite. Lui et ses officiers paraissaient très distingués dans le bel uniforme blanc de la marine.

[Text]

• 1230

**Vice-Admiral J. Allan (Deputy Chief, Defence Staff Department of National Defence):** Mr. Darling, with respect to the recruiting for the naval trades, the attrition rates are higher than the average, but the problem with the higher attrition is that these trades are highly technical in the main and require fairly sophisticated courses so the qualifications the men have, of course, are extremely high and thus they are looked for in a large number of our industries. So what I am saying is that there are other opportunities available perhaps in a ratio a little different than for some of the other trades.

**Mr. Darling:** I can appreciate that it is certainly highly technical, and with our great 23-ship fleet, total, now as compared to how many? Over the third largest navy in the world at the end of the World War II and now we have a total complement of 23 fighting ships, some of them held together with bailing wire. But I am delighted to know that you are going to do something on the frigates.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, we are going to do something on the frigates, I can assure you of that. When you say we were the third largest navy at the end of the war, it is a good indication that when the Canadians are needed for good cause we mobilize fast and we are there to do our job.

**Mr. Darling:** I appreciate that.

**The Chairman:** Thank you Mr. Darling. Next on my list, because I had recognized him before others came in, is Mr. Wenman. Please be brief because others of your colleagues have indicated now at the late stage that they want to question, so if I add them you will have to be brief.

**Mr. Wenman:** I was particularly interested to hear the minister today state a preference in planning when he seemed to be saying that he was in favour of a sequential phasing-in of steps towards technological advancement in the direction of satellites. I think it is very important, now we are in the midst of NORAD discussions, that we have some direction that the minister may be leaning.

I do not anticipate in the comments I am going to ask him to make today that I am asking him to be bound by these in subject. I expect, as a result of the report of this committee and others, that he will consider all of the options at further detail. But it is important that we have an idea of where the minister is leaning, what direction he is personally taking so we can investigate those directions a little more critically. I think it is very important that he should make some decisions, or at least give us some of his leanings now.

I note he said that it is difficult to make a decision, but in fact that is why he is there; we can only present alternatives. He will have to make those decisions, right or wrong, and in many cases some of them are becoming more critical and need to be made very quickly, particularly as it relates to the warning system. Therefore, I would ask him these particular questions because the failure to make decisions could mean

[Translation]

**Le vice-amiral J. Allan (sous-chef de l'état-major, ministère de la Défense nationale):** Monsieur Darling, concernant le recrutement pour les métiers de la marine, les taux de départ sont plus élevés que la moyenne. Le problème, c'est que ces métiers sont très techniques; en général, ils exigent des cours très poussés donc, ces hommes sont très hautement qualifiés et sont recherchés par un grand nombre de nos industries. Alors, les débouchés sont peut-être plus élevés que dans d'autres métiers.

**M. Darling:** Je comprends que c'est certainement hautement technique, étant donné notre grande flotte de 23 navires comparativement à combien? À la fin de la dernière guerre, nous avions la troisième flotte au monde et maintenant nous avons un effectif total de 23 navires de combat, dont certains tombent presque en ruines. Mais je suis ravi d'apprendre que vous allez faire quelque chose au sujet des frégates.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je puis vous garantir que nous allons faire quelque chose au sujet des frégates. Lorsque vous dites que nous étions en importance la troisième marine au monde à la fin de la dernière guerre mondiale, c'est signe que lorsqu'on a besoin des Canadiens pour une bonne cause, nous pouvons mobiliser des effectifs rapidement et nous sommes là pour faire notre effort de guerre.

**M. Darling:** Je comprends cela.

**Le président:** Merci monsieur Darling. J'ai sur ma liste le nom de M. Wenman, je l'avais inscrit avant que les autres arrivent. Soyez bref, car d'autres de vos collègues m'ont indiqué sur le tard qu'ils voulaient poser des questions.

**M. Wenman:** J'ai été particulièrement ravi d'entendre aujourd'hui le ministre nous indiquer sa préférence pour la planification alors qu'il a semblé dire être d'accord avec l'implantation de mesures graduées pour la technologie des satellites. Étant donné que nous sommes en pleine discussion sur NORAD, il est très important que nous ayons une idée de l'orientation choisie par le ministre.

Je ne prévois pas de lui demander de se lier par les commentaires qu'il fera aujourd'hui sur la question. Mais j'espère que le rapport soumis par ce Comité et par d'autres l'amèneront à tenir compte plus en détail de toutes les possibilités. Il est toutefois important que nous ayons un aperçu de la préférence du ministre, de l'orientation qu'il choisit personnellement afin que nous puissions enquêter de façon plus poussée dans cette direction. Je pense qu'il est important qu'il prenne des décisions ou du moins qu'il nous donne un aperçu de ses préférences.

Il a dit qu'il était difficile de prendre une décision, mais c'est pour cela qu'il est là; nous ne pouvons que présenter des possibilités. Il devra prendre ces décisions, bonnes ou mauvaises, et dans certains cas, quelques-unes de ces décisions deviennent plus critiques et doivent être prises très rapidement surtout en ce qui a trait au système d'alerte. Je pose ces questions en particulier parce que le fait de ne pas prendre de

## [Texte]

that in fact Canada, just by delay, gets worked out of the whole emergency system. Recognizing that the United States gains more and more independence as technology improves in space and has perhaps less requirement for our co-operation, our leverage diminishes.

I would be concerned that failure to make decisions and take initiatives would see us ending up with an obsolete ground-based radar system that is wearing down, that has not been upgraded in a capital sense and for which we are asked to bear the full cost, or that this will end up being our role in NORAD. I think it is important that we look at these developments and that somehow we end up being sure we are part of the space research and development program rather than just an onlooker. I would hope that the minister is taking initiatives in this direction, that we are not just waiting to react to the suggestions of our United States counterpart, that we in fact are seeking roles, and in seeking those roles then aggressively suggesting to the United States that we might take these options, or we would be interested in these options. So I would want to know if he is projecting such positions for us, particularly as it relates to that particular line.

• 1235

Secondly, if we are going to go the sequential phase-by-phase step, now that we do have a new president in the United States who has indicated that he favours strengthening of the military, are you anticipating increased interest in NORAD? If so, if the United States were to accelerate the phasing as a result of increased capital that might become available, would Canada in fact be able to reciprocate with our share from a budgetary point of view? In other words, if all of these steps that are phased in are dependent on availability of capital, and if there was an acceleration in the United States, could we accommodate our portion of that within the budget of Canada?

Just to quickly sum up my specific questions. Will the ground-based radar be upgraded as well as maintained? Will it in fact be integrated in both the short and longer term, and how do you see Canada's role with regard to that ground radar? Is it going to be upgraded, and what will our role be with that? Can you assure us that we will not be just sort of stuck with the obsolescent white elephant, a third or fourth backup base to other systems, and really just be worked out of the program in effect by either lack of money, lack of budgeting, or a lack of direction and initiative from us in these areas?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I will make just a general remark and then ask General Withers to answer some of the specific questions.

**Mr. Wenman:** I really would prefer that the minister gave us his thinking and his direction at the moment, rather than his staff. His staff has been excellent in briefing us and we are becoming more and more aware of the options. I would like to know, of the options, which way the minister is currently

## [Traduction]

décisions poura vouloir dire que le Canada est mis de côté dans l'établissement de ce système d'urgence global. Car, il faut reconnaître le fait que les États-Unis deviennent de plus en plus autonomes au fur et à mesure que leur technologie spatiale s'améliore. Ils auront de moins en moins besoin de collaboration, notre influence diminue.

Ce qui me préoccupe, c'est qu'avec notre manque de décisions et d'initiatives, nous nous retrouverons avec un réseau de radars terrestres désuet, en mauvais état, n'ayant pas subi d'amélioration importante dont on nous demande de supporter le coût total. Ou est-ce qu'en fin de compte, ce sera là notre rôle dans NORAD. Je pense qu'il est important que nous regardions ces développements et que d'une manière ou d'une autre, nous nous assurions de participer au programme de recherche et de développement spatial au lieu de jouer le rôle de simple observateur. J'ose espérer que le ministre prenne des initiatives en ce sens et que nous n'attendions pas simplement de réagir aux suggestions de nos homologues américains, mais qu'en fait nous recherchions un rôle à jouer et que nous le recherchions de façon active en suggérant aux Américains que nous pourrions adopter ces options ou que nous serions intéressés par ces options. Je voudrais donc savoir s'il projette d'adopter une telle attitude, particulièrement en ce qui touche ce sujet.

Deuxièmement, si nous adoptons la démarche graduelle étape par étape, prévoyez-vous un intérêt plus vif envers NORAD étant donné que le nouveau président américain est favorable au renforcement militaire? Le cas échéant, si les États-Unis devaient accélérer le processus en bénéficiant d'un budget accru, le Canada serait-il en mesure de suivre en augmentant sa part du budget affecté à ce chapitre? Autrement dit, si toutes les étapes prévues dépendent de la disponibilité du capital, pourrions-nous, dans le cadre de notre budget, remplir nos obligations si les États-Unis accélèrent le processus?

Je vais brièvement résumer mes questions. Les radars terrestres seront-ils améliorés et entretenus? Est-ce que ce sera fait à court et à long terme, et quel est le rôle du Canada à cet égard? Y aura-t-il amélioration et quel sera notre rôle? Pouvez-vous nous assurer que nous ne serons tout simplement pas pris avec un éléphant blanc dépassé, un réseau qui serve de troisième ou quatrième appui à d'autres systèmes et que nous soyons tout simplement éliminés du programme par un manque d'argent, de budget, ou d'orientation et d'initiative de notre part dans ce domaine?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je vais faire un commentaire général et je demanderai ensuite au général Withers de répondre aux questions précises.

**M. Wenman:** Je préférerais que ce soit le ministre et non son personnel qui nous donne son point de vue et son orientation pour le moment. Son personnel a fait un excellent travail pour nous informer, et nous sommes de plus en plus conscients des options. Présentement, je voudrais savoir vers quelle option

## [Text]

leaning, recognizing of course that he has the right to change his mind subject to further information.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, as far as the minister's leaning in this question of NORAD, I think it is pretty hard for me to anticipate the decision of this committee. This is exactly why this committee exists, so that it can give an opinion after having been briefed so well by my officials or other officials from outside. This is why we asked this committee to travel around and to go specifically to North Bay and Colorado Springs, because after these two trips I think your knowledge of the problems involved in the evolution of this joint defence by the U.S. and Canada is very important because this is very complicated and is in constant evolution in a way.

We have ongoing a kind of a master plan which has been initiated by the U.S. and Canada, and it would be very wrong, I think, for me to decide where I am leaning, for or against it. I think I much prefer to see what would be your opinion because, again, I respect this committee's opinion on NORAD and I am very anxious to see what conclusion you come up with at the end of December.

At the same time, I think we are working on our side to see what the possibilities are of this evolution in our space defence and all that between the United States and ourselves. When this master plan will be available we can look into implementation of your own opinion on it. But do not ask the minister to tell you how to think. I think it is the other way around. I respect too much this committee and I want to have your opinion, and probably be one of the opinions that we will get among others would be suitable.

• 1240

**Mr. Wenman:** I am not asking you to tell me how I think. I know how I think. I am asking how you think, where do you think and where are you right now as the minister? You have given us the first insight, I think, today and if you would amplify on that, that you in fact favour the sequential phasing-in step by step.

You did not answer specifically if acceleration were possible due to either support from the public, as indicated by the polls, support from the government for whatever reason, or support from external sources, principally the United States. If there was acceleration and you took the phasing-in, as you are aware, and as we are partially aware, could you accommodate acceleration?

**Mr. Lamontagne:** First of all, I would have to see if acceleration is needed. As I said, when we will be in front of this master plan we will see what they are demanding of us, what will be our share in this plan, and at that time I will have to take a decision as far as budgets and other things are concerned and submit that to the Cabinet or other committees. But at this time you say, if there is acceleration will we be able to put up with it. I say that we do not know yet if there is acceleration, so wait to see if there is acceleration then we will

## [Translation]

penche le ministre en comprenant évidemment qu'il a le droit de changer d'idée s'il obtient plus d'information.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, pour ce qui est du penchant du ministre concernant cette question de NORAD, c'est très difficile pour moi de prévoir quelle sera la décision de ce Comité. C'est la raison exacte pour laquelle ce Comité existe, c'est qu'après avoir été bien informé par mes fonctionnaires et par d'autres de l'extérieur, il puisse donner son opinion. C'est pourquoi nous avons demandé au comité de voyager, de se rendre à North Bay et à Colorado Spring, parce que je crois qu'après ces deux voyages, votre connaissance des problèmes inhérents à l'évolution de la défense commune par les États-Unis et le Canada est très importante, car il s'agit d'une chose très complexe et en évolution constante.

Nous avons en marche un genre de plan-cadre établi par les États-Unis et le Canada. Ce serait une grave erreur de ma part de décider si je suis pour ou contre. Je préfère attendre pour voir quelle sera votre opinion parce que je respecte l'opinion de ce comité sur NORAD et j'ai hâte de voir à quelles conclusions vous arriverez d'ici la fin décembre.

Simultanément, de notre côté, nous étudions les possibilités de cette évolution dans notre programme de défense spatiale et tout ce qui est possible entre les États-Unis et nous-mêmes. Lorsque ce plan directeur sera disponible, nous étudierons la façon de tenir compte de votre opinion. Ne demandez pas au ministre de vous dire comment penser. Je pense que ce devrait être le contraire. Je respecte trop ce Comité; je tiens à connaître votre opinion et probablement que parmi les opinions que nous recevrons, ce sera l'une des plus acceptables.

**M. Wenman:** Je ne vous demande pas de me dire ce que je pense. Je sais ce que je pense. Je vous demande ce que vous vous pensez, et où vous en êtes au juste en tant que ministre? Vous venez aujourd'hui de nous donner un premier indice, et nous voudrions que vous nous expliquiez un peu plus en détail les raisons pour lesquelles vous préférez adopter une méthode graduelle.

Vous ne nous avez pas dit précisément si l'accélération avait été rendue possible par l'appui reçu du public, comme l'indiquent les sondages d'opinion, par l'appui du gouvernement, pour quelque raison que ce soit, ou par l'appui venant de sources extérieures, et en particulier des États-Unis. S'il y avait accélération, pourrait-on procéder graduellement comme vous l'avez laissé entendre?

**M. Lamontagne:** Tout d'abord, il faut voir si l'accélération est nécessaire. Comme je l'ai dit, lorsque nous aurons le grand plan, nous verrons ce qu'ils nous demandent, quel sera notre rôle dans ce plan et à ce moment-là, je devrai prendre une décision en ce qui concerne les budgets et d'autres choses connexes, et la soumettre au Cabinet ou à d'autres comités. Pour le moment, vous voulez savoir si nous allons pouvoir soutenir une telle accélération. Je vous réponds que nous ne savons pas encore s'il y aura accélération, il faut donc attendre

## [Texte]

see how we can cope with it. But I can assure you that I believe strongly in this joint defence with the U.S. and Canada, about NORAD. I think NORAD is essential to our defence principle, the deterrents. With the NORAD Agreement at the moment and the way they are working, I do not think deterrents will be meaningless. I think we have to keep very close contact with whatever is going on within this master plan and whatever you decide in this committee to give as an opinion.

**Mr. Wenman:** I want to try to get something specific from you today, if I could. What do you see as the role of Canada as it relates in the longer-term plans that you are aware of, that you are making and that you were talking about? Do you see a phasing-out of ground-based radar, or do you see ground-based radar being upgraded and integrated? If so, what type of a role do you see for that in the longer term. We learned that the big cost is operational. Will we continue this operation? Will it continue to be an independent operation by Canada? Will it be integrated? What is the future for the ground-based radar as you see it at this time?

**Mr. Lamontagne:** It all depends on the evolution, the progress or modernization of the whole system. I cannot tell you today what the radar usefulness will be next year, in five years or ten years. I will give you an example. For some time we thought that the bomber areas, as far as aggression is concerned, were something of the past. We have now indications that the Russians are building new bombers. So we have to change our view again on how to defend ourselves against bombers, when at certain times in the last few years we thought there was no need or that the need was diminishing. It is not a question of knowing what we are talking about or not, it is the question to be much aware of this system. I would like to mention to the hon. member that Canadians were the initiators of this joint U.S. defence program and we will have to identify the various options in the modernization of the whole system. Do not ask me if I prefer satellites or if I prefer radar, or I prefer AWACs, or if I prefer something else. I think this is exactly what we are doing at the moment, we are re-evaluating all that.

**Mr. Wenman:** While we are evaluating, if I cannot get any longer-term directions, how about short term? What about the large gaps in radar coverage that are now present? Obviously, if the threat is increasing, as you have indicated on many occasions and as has been indicated by leaders around the world, these large gaps must in fact have some measures of concern. What sort of priorities do you have for modernizing existing ground radars? What is your priority there? Is that priority acceleration, do we need to accelerate?

**Mr. Lamontagne:** Again, I do not know what the hon. member wants to get at. I am trying to tell him that we are studying this master plan and after we are aware of what is in it we will be able to judge what will be our priority, what will be the best way to cover all the areas, what will be the best way to protect ourselves, what will be the best way to try to fill

## [Traduction]

et voir si ce sera le cas, après quoi nous verrons comment nous pourrions soutenir le rythme. Je peux cependant vous assurer que je crois fermement à la défense conjointe avec les États-Unis, au NORAD. Je pense que le NORAD est essentiel à notre défense, pour la dissuasion. Avec l'entente du NORAD et la façon dont il travaille, je crois que la dissuasion sera efficace. Nous devons surveiller étroitement l'évolution de ce grand plan et tenir compte de ce que vous déciderez au comité.

**M. Wenman:** J'essaie d'obtenir des renseignements précis, si possible. Comment voyez-vous le rôle du Canada dans les plans à plus long terme dont vous avez connaissance et dont vous nous parlez? Croyez-vous qu'on va abandonner graduellement les radars terrestres, ou qu'on va les améliorer et les intégrer? Dans ce cas, quel rôle joueront-ils à plus long terme. Nous avons appris que les coûts les plus élevés étaient les coûts opérationnels. Allons-nous continuer cette opération? Est-ce qu'elle sera toujours une opération indépendante du Canada? Sera-t-elle intégrée? Quel est l'avenir réservé aux radars terrestres, selon vous?

**M. Lamontagne:** Cela dépend de l'évolution ou de la modernisation de tout système. Je ne peux pas vous dire aujourd'hui quelle sera l'utilité de ce radar l'an prochain, dans cinq ou dix ans. Je vais vous donner un exemple. Nous avons pensé pendant un certain temps que les bombardiers étaient dépassés en ce qui concerne l'agression. Nous avons maintenant des indices selon lesquels les Russes construisent de nouveaux bombardiers. Nous devons donc changer notre opinion quant à la défense que nous allons ériger contre les bombardiers, alors qu'il y a quelques années, nous pensions que cette défense n'était plus nécessaire ou qu'elle l'était moins. Il ne s'agit pas de savoir ce dont nous parlons ou non, il s'agit plutôt de bien connaître ce système. Je voudrais dire au député que les Canadiens ont été les instigateurs de ce programme conjoint de défense avec les États-Unis et nous devons déterminer quelles sont les diverses options qui s'offrent à nous pour moderniser tout le système. Ne me demandez pas si je préfère les satellites, les radars, les AWACs ou quoi que ce soit. C'est exactement ce que nous sommes en train de voir en ce moment, nous réévaluons tout cela.

**M. Wenman:** Pendant que nous sommes en train d'évaluer, si je ne peux pas avoir de réponse à plus long terme, répondez-moi à court terme. Il y a des lacunes importantes dans la couverture que nous offre le système radar en ce moment. Si la menace augmente, comme vous l'avez indiqué à maintes reprises et comme l'ont laissé entendre de nombreux chefs partout dans le monde, ces lacunes doivent bien nous préoccuper. Quelle sorte de priorité accordez-vous à la modernisation des radars terrestres actuels? Est-ce que vous avez décidé d'accélérer, est-il nécessaire de le faire?

**M. Lamontagne:** Je ne vois pas à quoi le député veut bien en venir. J'essaie de lui dire que nous sommes en train d'étudier le grand plan et que nous pourrions ensuite décider de nos priorités, de la meilleure façon de couvrir toutes les zones, de la meilleure façon de nous protéger et de remplir l'espace avec les meilleures protections possibles. Je ne peux pas donner plus de

[Text]

all the space in the best protective way. I cannot answer more specifically at the moment what will be. At the moment I can tell you that we are adequately protected, the best we can with the equipment we have at the moment. As I said at the beginning of this meeting, in an answer to one of our colleagues, in evolution we have to be very careful when we change a system not to create a kind of a *vide* in the system. This is the most important part of it. Maybe we can accelerate, maybe yes or maybe no, I do not know.

• 1245

**Mr. Wenman:** Your expression of concern about a gap does again specifically point us to the direction of not only maintenance but also the upgrading of current ground-based radar, so that is very much in your plan.

Can you give me an idea, as minister, what the timing of the steps will be? We can keep talking, we can keep discussing and we have a NORAD report. It is fine to say that we do not know these decisions. When will these decisions start being made? When can we expect some firm decisions by you on this basis?

**Mr. Lamontagne:** As far as the master plan is concerned, we can expect to have the results at the beginning of next year.

**Mr. Wenman:** At the beginning of next year.

**Mr. Lamontagne:** Yes. Then we can really evaluate the master plan and see what decisions have to be taken, see, as we just mentioned, whether there should be acceleration or not, and if steps have to be taken then we will see.

**Mr. Wenman:** Will this committee then have an opportunity to not only report perhaps what should be done but to also have a further reference or a continuing reference to study the program once it has been decided about where we will go?

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I do not know exactly the purpose of this committee but I think any question can be asked on the External Affairs and National Defence Committee, so you can ask the questions on whatever you want to know.

**Mr. Wenman:** The study then does not necessarily conclude with our report. Our report to the House can be an interim report if we wish.

**The Chairman:** If you want the NORAD report to be an interim report, I do not see how you want to influence the government's judgment that it will have to take a decision before renewing or not. It would be, I suppose, not my intention, but the intention of the committee to submit to the House and then to the government a final conclusion as to how to renew NORAD or not because the government, regardless of the committee, will have to take its responsibility. I would imagine, and come up with a decision some time before May 12. If we as a committee want to have any impact on the government's decision we better not say that this is only an interim report. As I said earlier this morning, it is my intention to submit that report on your behalf no later than December 19 to meet our deadline. We could, of course, ask for an

[Translation]

détails pour le moment. Je peux vous dire que nous sommes adéquatement protégés, que nous faisons tout ce que nous pouvons avec l'équipement dont nous disposons. Comme je l'ai dit au début de la réunion en réponse à un autre collègue, lorsqu'on change de système, il faut faire très attention de ne pas créer un vide dans le nouveau système. C'est ce qui est le plus important. Nous pourrions peut-être accélérer, je ne le sais pas encore.

**M. Wenman:** Comme vous vous inquiétez d'une lacune, il semble tout indiqué non seulement de conserver mais également d'améliorer les radars terrestres actuels, cela doit faire partie de votre plan.

En tant que ministre, pouvez-vous me donner une idée du calendrier que vous allez suivre? Nous pouvons continuer à discuter, nous avons un rapport du NORAD. C'est bien beau de dire que nous ne savons pas quelles décisions seront prises. Quand commencera-t-on à les prendre? Quand pouvons-nous nous attendre à avoir des décisions fermes de votre part?

**M. Lamontagne:** En ce qui concerne le grand plan, nous devrions avoir des résultats au début de l'an prochain.

**M. Wenman:** Au début de l'an prochain.

**M. Lamontagne:** Oui. Nous pourrions alors évaluer le grand plan et voir quelles décisions doivent être prises, s'il faut accélérer ou non, comme nous venons de le mentionner. Nous verrons à ce moment-là s'il faut prendre des mesures.

**M. Wenman:** Le Comité aura-t-il alors l'occasion non seulement de faire rapport sur ce qui devrait être fait, mais également d'obtenir un mandat permanent pour étudier ce programme une fois qu'il aura été finalisé?

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, je ne sais pas exactement quel est le mandat du Comité, mais je pense qu'on peut poser toutes les questions qu'on veut au Comité des Affaires extérieures et de la Défense nationale, de sorte que vous pourrez poser toutes les questions que vous voudrez.

**M. Wenman:** Cette étude ne se terminera donc pas avec le dépôt de notre rapport. Notre rapport à la Chambre peut être un rapport provisoire si nous le voulons.

**Le président:** Si vous voulez que le rapport de NORAD soit un rapport provisoire, je ne vois pas comment vous pourriez influencer le gouvernement qui devra, lui, décider s'il doit renouveler l'entente ou non. Ce n'est pas moi, mais le Comité qui veut soumettre un rapport à la Chambre et au gouvernement pour lui faire part de ses conclusions finales sur la façon de renouveler le NORAD. Quoi que fasse le Comité, le gouvernement devra assumer ses responsabilités et prendre une décision avant le 12 mai. Si le Comité veut avoir une influence quelconque sur la décision que prendra le gouvernement, il vaut mieux ne pas soumettre le rapport provisoire. Comme je l'ai dit plus tôt ce matin, j'ai l'intention de soumettre ce rapport en votre nom le 19 décembre au plus tard pour respecter notre délai. Nous pourrions évidemment demander

*[Texte]*

extension, but if we ask for an extension we may or may not get it, or we may or may not get into a debate. But if we had the extension we may have no influence whatsoever on the decision and on the timetable of the government that will have to get down to business and study their own decision before they accept to renew or not and for how long.

**Mr. Wenman:** So before we actually sign a renewal the specific master plan will also have been agreed upon. So when we sign that renewal we will know where we are going in all of these directions.

**The Chairman:** That is not for me to answer.

**Mr. Wenman:** No, I am asking the minister about it.

**Mr. Lamontagne:** Maybe General Withers can make some precision about that.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I would just like to remind that in our first meeting on NORAD I said that the NORAD Agreement was essentially a command and control agreement and did not control the resources of either country with a vote to the air defence system of the future. The master plan really addresses itself as to what the successors will be. For example, will it be over the horizon back-scatter radar, or will it be a space-based system?

• 1250

**Mr. Wenman:** So we will not have those decisions necessarily prior to approval.

**The Chairman:** Not necessarily. But now I have to go to one of your colleagues because time is advancing. Not just for the record, but I would like to just remind you that we are now four Liberals, five Conservatives and the Chairman. Next on my list is Mr. Bradley, the hon. member for Haldimand-Norfolk.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. Before I get my question forth here, I have some flowers and some thorns. The first I suppose is a thorn. I personally regret the Parliamentary Secretary's implication that we are here only to criticize Defence spending. I was not aware that this committee is set up for that purpose, but rather to provide a forum where members can question the department and the department's activities as an information medium. I too should be at another meeting, in fact the NATO meeting, but I am here. I respect the position of the Minister of National Defence and I feel his time is valuable, and I obviously place this country's defence in a higher priority, I guess, than some others do.

**The Chairman:** Mr. Bradley, I appreciate your good intentions, but I would appreciate if you would get to your questioning.

**Mr. Bradley:** Right. Mr. Chairman, I do not know whether or not you are aware, but I am on the subcommittee on manpower and personnel for the North Atlantic Assembly and we are reviewing the problems that all countries are having with recruiting and retaining troops throughout NATO. I

*[Traduction]*

un prolongement, mais nous ne l'obtiendrons peut-être pas et il n'y aura peut-être pas de débats. Si nous avions un prolongement, nous pourrions perdre toute influence sur la décision et sur le calendrier du gouvernement qui devra passer à l'étude de sa décision avant d'accepter de renouveler l'entente et pour combien de temps.

**M. Wenman:** Avant de renouveler l'entente, il faudra également s'entendre sur le grand plan. Lorsque nous signerons la nouvelle entente, nous saurons où nous nous en allons.

**Le président:** Ce n'est pas à moi de répondre.

**M. Wenman:** Non, je pose la question au ministre.

**M. Lamontagne:** Le général Withers peut peut-être vous donner des détails à ce sujet.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je vous rappelle qu'à notre première réunion au NORAD, j'ai dit que cette entente était essentiellement une entente sur le commandement et le contrôle, et qu'elle ne contrôlait pas les ressources des pays signataires par un vote en faveur d'un système de défense aérienne pour l'avenir. Le grand plan touche plutôt l'équipement futur. Par exemple, utiliserons-nous des radars OTH ou des systèmes basés dans l'espace?

**M. Wenman:** Ainsi donc ces décisions ne seront pas nécessairement prises avant l'approbation.

**Le président:** Pas nécessairement. Je vais devoir donner la parole à un de vos collègues, car le temps presse. J'aimerais vous rappeler que nous sommes à l'heure actuelle quatre libéraux, cinq conservateurs, plus le président. Je donne maintenant la parole à M. Bradley, député de Haldimand-Norfolk.

**M. Bradley:** Merci monsieur le président. Avant de poser mes questions, j'aimerais dire que j'ai des félicitations à présenter et des critiques à faire. Je commencerai par les critiques. Je regrette que le secrétaire parlementaire nous dise que nous sommes ici uniquement pour critiquer les dépenses du ministère de la Défense. Je ne savais pas que le Comité avait cela pour but, je savais par contre qu'il devait donner la possibilité aux députés de poser des questions concernant les activités du ministère. Je devrais, ainsi que d'autres députés, être à une autre réunion, celle de l'OTAN, mais je me trouve ici. Je respecte la position du ministre de la Défense nationale, je sais que son temps est précieux et je donne à la défense de notre pays une plus grande priorité que certains autres députés, je le suppose.

**Le président:** Monsieur Bradley, je me rends compte de vos bonnes intentions, mais j'aimerais que vous posiez vos questions.

**M. Bradley:** Bien. Je suis membre du sous-comité qui discute des effectifs sur lesquels peut compter l'assemblée de l'Atlantique-Nord. Nous étudions à l'heure actuelle le problème commun à tous les pays de l'OTAN, celui du recrutement et de la conservation des troupes. Il faut dire que le Canada

[Text]

think it is of interest that Canada is not alone in this area, we are not the only country with problems. I personally am very proud of what the Defence department in this country is doing toward that problem, and all members on the committee from the other countries were very impressed by the briefing they received from the Department of National Defence in Canada and with the actions taken by this country.

I am concerned, though, with the present ceiling of manpower in the forces. I wonder if someone could give me a reasonably recent figure of what our manpower ceiling is at the present time and what our present strength is at the present time.

**Mr. Lamontagne:** Mr. Chairman, I appreciate very much the remarks of the gentleman because I think he is sincerely concerned about defence, and I am very glad to see someone who is.

As to as recruiting, I just want to say a few words about these polls, for example, and why we have such an attrition rate. The poll mentioned compulsory military service. I have been around a few countries that have compulsory service, Italy, for example, and they have more problems than do we because when you get people on compulsory service for one year I do not think you can expect everyone being compelled into the forces to have any motivation to stay in the forces. I much prefer our system, which is a free system, a voluntary system, and to have people who have motivation to come into the forces. I think there is a big difference between a conscriptee and someone who comes voluntarily and really is motivated to join the forces.

As far as the rest of the question, I will probably ask General Withers about the complement of the Canadian Armed Forces at the moment.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, I was trying to get a today figure in answer to the question, but we are hovering around 80,000. I regret I cannot be more precise on what we are today. We are slightly short of where we would like to be, I think we are about 500 or 600 below where we would like to be at this time.

**Mr. Bradley:** Do you have what our allowable ceiling is, General?

**Gen Withers:** The ceiling, Mr. Chairman, as reported in the estimates is our allowable ceiling for 1980-81 fiscal year and it is about 80,200 I think. The reason it is hard to be precise is that there are some variations that occur for man-year or person-year credits which occur, but I think to all intents and purposes about 80,000.

• 1255

**Mr. Bradley:** I was led to believe, from some reading I was doing, that we are quite considerably underneath our allowable ceiling. Are any steps being taken, Mr. Minister, to increase the ceiling which to me is a pitiful ceiling?

[Translation]

n'est pas le seul à avoir des problèmes en ce domaine et je suis très heureux de voir les initiatives du ministère de la Défense à cet égard. Tous les membres étrangers du Comité ont été très impressionnés d'ailleurs à la suite de la séance d'information que leur a donnée le ministère de la Défense nationale du Canada, et ils ont apprécié les mesures prises par notre pays en ce domaine.

Je me préoccupe cependant du plafond actuel pour les forces armées. J'aimerais obtenir des chiffres récents au sujet du nombre maximum de personnes dans les troupes.

**M. Lamontagne:** Monsieur le président, j'apprécie beaucoup les remarques du député, qui se préoccupe sincèrement de la question de la défense et je suis heureux de voir que quelqu'un ait cette préoccupation.

En ce qui concerne le recrutement, j'aimerais dire quelques mots au sujet de ces sondages et expliquer la raison pour laquelle nous perdons tant de membres. Le sondage mentionnait le service militaire obligatoire. J'ai visité différents pays où le service militaire est obligatoire, l'Italie par exemple et je puis vous dire que ce pays connaît beaucoup plus de problèmes que nous. En effet, quand le service est obligatoire, on ne peut pas s'attendre à ce que la personne conscripte souhaite rester dans l'armée. Je préfère personnellement de loin un système comme le nôtre, un système libre, car la motivation est beaucoup plus grande.

Quant au reste de la question, je vais demander au général Withers de vous répondre.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, j'essayais d'obtenir un chiffre tout à fait à jour en réponse à cette question. Nous en sommes à l'heure actuelle à environ 80,000 et je regrette de ne pouvoir être plus précis. Je crois en fait que l'effectif est de 500 ou 600 recrues de moins que le plafond recherché.

**M. Bradley:** Quel est notre plafond, général?

**Gen. Withers:** Comme le mentionne notre budget, environ 80,200 pour l'exercice 1980-1981, je crois, il est difficile d'être précis en raison des variations du nombre d'années-personnes, mais je dirais environ 80,000.

**M. Bradley:** Je croyais comprendre, d'après certaines lectures que j'ai faites, que l'effectif est nettement inférieur au plafond permis. Prend-on des mesures, monsieur le ministre, afin d'augmenter ce plafond, qui est extrêmement bas?

[Texte]

**Mr. Lamontagne:** Yes, we have been allowed by Cabinet and budget to have an increase of 400 next year.

**Mr. Bradley:** Yes, 400 men, which is also pitiful. In any case, it is a move.

**Mr. Lamontagne:** Yes, but on a point of order, I would say that as a minister I would probably prefer to have many more men and much more money, but from being for some short time in the government you know very well that you have to share the budget with some other priority of the government. I think at this present time we are doing very well in Defence with re-equipment, modernization and, I would say, manpower.

**Gen Withers:** If I might add something to that, the fact that it is not higher than 400 being planned for next year I too am responsible for that because we have to strike a balance between capital and personnel. Furthermore, what we want to try to achieve is the steady state through the training system and not have large variations in any given year. Our system will work much better if we keep an even flow. For example, in the next year we will bring in over 10,000 people into our training system.

**Mr. Bradley:** The only problem I see with that, General, is that in my estimation when we have a lower number in the forces, the cost per man is higher than we would have in a higher number. Also, an increase of 400 would only in fact increase the recruit intake at the two major schools by eight persons per week, or four in Cornwallis and four in St. John per week, which I think would not tax our system that much.

**Mr. Lamontagne:** No, that is not the truth. That is not correct.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, while things might not look like much at Cornwallis, I might say that to get 400 you take in a great many more than that, more in fact, to get 400 successful, and not just at Cornwallis but at the end of the TQ-3 training period and it is not simply the effect on the recruit school but the training system as a whole, right through the trade schools.

**Mr. Bradley:** I believe it is something like a 26 per cent recruit drop between recruit and trades training, so we have then a possibility of 500 more recruits.

**Gen Withers:** More than that.

**Mr. Bradley:** A little more than that, fine. As a followup on that, I remember my days in Cornwallis as an instructor and I would gladly have taken 10 more any week.

**Mr. Lamontagne:** Why did you not stay there?

**Mr. Bradley:** Possibly I could have an answer to another concern I have and which seems to be growing, the infantry and the combat arms. I have a concern about the armoured personnel carrier and if there is a replacement program for the ones that we have now, some of which I understand are past even their third refit or further, also troop-carrying vehicles such as the 2.5 tons, many of which are older than the troops they carry and the drivers that drive them, and the infantry

[Traduction]

**M. Lamontagne:** Le Cabinet a prévu pour l'année prochaine une augmentation de 400 hommes, ce qui se reflète dans le budget.

**M. Bradley:** C'est une bien piètre augmentation, mais c'est mieux que rien.

**M. Lamontagne:** Je préférerais évidemment disposer d'un effectif et d'un budget beaucoup plus importants, cependant, comme vous devez le savoir par votre expérience au gouvernement, il n'y a d'autres priorités gouvernementales et je crois qu'à l'heure actuelle, la défense ne doit pas se plaindre, si on tient compte du remplacement de l'équipement, de la modernisation, et du nombre d'hommes.

**Gen. Withers:** Si cette augmentation ne dépasse pas 400 hommes, il faut dire que j'en suis responsable; en effet, il faut établir un équilibre dans les dépenses entre les frais d'immobilisation et les frais de personnel. De plus, nous voulons, par le truchement de notre programme de formation, avoir une augmentation constante de l'effectif et non une augmentation par à-coups. De cette façon, notre système fonctionnera beaucoup mieux. L'année prochaine, nous formerons 10,000 recrues.

**M. Bradley:** Le seul problème est que, si l'effectif est restreint, le coût par homme est plus élevé que s'il était important. De plus, une augmentation de 400 hommes signifie l'absorption de huit recrues par semaine aux deux écoles principales, c'est-à-dire quatre à Cornwallis et quatre à St-Jean, ce qui n'est pas extraordinaire.

**M. Lamontagne:** Ce n'est pas exact du tout.

**Gen. Withers:** Monsieur le président, il faut recruter plus de 400 personnes pour en garder 400. Je ne parle pas simplement ici de Cornwallis, mais de la fin de la période de formation TQ-3, de tout le système de formation jusqu'aux écoles professionnelles.

**M. Bradley:** Je crois qu'on perd 26 p. 100 des recrues en cours de route, on pourrait par conséquent en absorber 500 de plus.

**Gen. Withers:** Davantage.

**M. Bradley:** Bien. Je me rappelle le moment que j'ai passé à Cornwallis en tant qu'instructeur, j'aurais volontiers accepté dix recrues par semaine.

**M. Lamontagne:** Pourquoi n'y êtes-vous pas resté?

**M. Bradley:** J'aimerais poser une autre question sur un sujet qui me préoccupe, celui de l'infanterie et des armes de combat. La question des véhicules blindés de transport de troupes me préoccupe particulièrement et j'aimerais savoir s'il existe un programme de remplacement des véhicules, dont certains ont été réparés trois fois ou plus. Je pense également aux véhicules de transport de troupes de deux tonnes et demie, dont la plupart sont plus vieux que les troupes qu'elles transportent, et

## [Text]

weapons such as the FN-C1, although I am aware of the NATO problem at the present time with calibre. It seems that I was very honoured, I thought, in 1956 or so to be issued an FN-C1 rifle and ride in a 2.5 ton truck at the old RCS of I at Camp Borden. It seems that the RCS of I has now gone by but the FN-C1 and the deuce and a halves are still thundering around the roads and playing with gas rattles in the fields. I wonder if we have any steps being taken at the present time to replace the APCs, the weapons and the deuce and a halves, and what state they are now at.

**Gen Withers:** Mr. Chairman, first of all dealing with one of the last, I am happy to report that the gas rattle has gone. The M113 fleet is indeed due for replacement and it has been rebuilt a number of times. Along with several of the NATO allies who operate the M113, we are faced with the same problem and there has been no broad-based decision on the replacement in NATO. But it is in our program in the future for replacement in the 1980s. I might add that the companion vehicle, the reconnaissance vehicle, the Lynx, is also in the program for replacement in the '80s.

• 1300

The third one is the new family of small arms, to which you referred, and I think that NATO really has taken its decision on calibre now, and it will be 5.56. That is another very substantial project that is in the program, the new family of small arms. It will be about the mid 1980s when they get going on it.

**Mr. Bradley:** One final question, Mr. Chairman. Am I to assume then that we will have a tremendous budget increase in the '80s to cover these troop-carrying personnel vehicles, the deuce and a halves, the replacement of the weapons and the Lynx, or were we supposed to cover that within our 3 per cent?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, we would be able to cover all this with the 3 per cent real growth on which our plan is currently based. I also realize that I forgot to mention the 2.5 ton truck replacement. We now have the contract on that replacement program in for evaluation, which would start next year.

**Mr. Bradley:** Do we have a rough time frame on these programs?

**Gen Withers:** Mr. Chairman, the 2.5 ton in time is going to come along first, and that should start next year. As I say, the small arms, the personnel carrier and the Lynx replacement are all planned for the '80s. The reason we cannot be too terribly precise on it is because of this very large question of what will be the actual vehicle that replaces them.

I might say that one of the other things we are having to look at today is the future of tracked vehicles in this role, the future of tracks and wheels. We have a very successful vehicle on our hands now in the wheeled armoured vehicle, general purpose, and we shall also be considering its application and its role in the future.

**Mr. Bradley:** Thank you very much, sir.

## [Translation]

aux armes d'infanterie comme le FN-C1, bien que je sois conscient des problèmes que rencontre l'OTAN à l'heure actuelle en ce qui concerne ce calibre. En 1956, j'étais très fier de me servir d'un fusil FN-C1 et de circuler dans un véhicule de deux tonnes et demie lorsque j'étais dans le RCSFI au camp Borden. Ce régiment n'existe plus, mais le FN-C1 et ce satané véhicule pétaradent toujours, de même que les vieux véhicules à gaz. Je me demande si l'on n'a pas fait remplacer tout cela?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, je suis heureux de vous signaler que le véhicule à gaz n'existe plus. Quant aux M113, ils seront remplacés, après avoir été remis en état un certain nombre de fois. En ce qui concerne le M113, nous nous heurtons au même problème que nos alliés de l'OTAN et aucune décision n'a encore été prise quant à son remplacement. Notre programme prévoit néanmoins le remplacement du M113 au cours des années 1980. Il est également prévu de remplacer le Lynx, véhicule de reconnaissance, pendant cette période.

Quant au troisième domaine que vous avez abordé, celui des petites armes, je crois que l'OTAN a déjà pris une décision au sujet de leur calibre: ce sera 5.56. Toujours au chapitre des petites armes, un autre projet est prévu pour les années 80.

**M. Bradley:** Une dernière question, monsieur le président. Pouvons-nous nous attendre à une augmentation considérable du budget au cours des années 80, ou l'augmentation prévue de 3 p. 100 suffira-t-elle à couvrir les coûts de remplacement des véhicules de transport, des armes, du Lynx etc?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, l'augmentation de 3 p. 100 que nous prévoyons nous permettra de couvrir tout cela. Je me rends compte que je n'ai pas parlé du remplacement des camions de 2.5 tonnes. Ce programme est actuellement en cours d'évaluation et il devrait entrer en vigueur l'année prochaine.

**M. Bradley:** Avez-vous établi un calendrier?

**Gen. Withers:** Monsieur le président, les camions de 2.5 tonnes seront les premiers à être remplacés, et ce, dès l'année prochaine. Comme je l'ai dit, le remplacement des petites armes, des transporteurs de troupes et des véhicules Lynx aura lieu pendant les années 80. Étant donné que nous ignorons par quel véhicule ils seront remplacés, nous ne pouvons pas vous donner de date précise.

Nous devrions également parler de l'avenir des engins à chenille et des engins à roues. Nous avons mis au point un véhicule blindé tout-terrain à roues et nous devons étudier la possibilité de l'utiliser à l'avenir.

**M. Bradley:** Merci beaucoup.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bradley. I am now in the hands of the committee. Mr. Robinson wants to question, and Mr. Stewart, and Mr. McKinnon wants to raise a point, so . . .

**Mr. Stewart:** Perhaps we should have another meeting.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Dionne.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Quelles sont les habitudes en Comités? Doit-on siéger plus tard que 13h00?..

**Le président:** Ah ce n'est pas un Comité comme les autres; ici on procède par consensus et amicalement. On n'a pas de règle . . .

We have no rules. We proceed always by consensus, and I do not want a debate on that. We always proceed by consensus and by agreement in a gentlemanly and ladylike fashion, and I do not want to change the rules on that. That is why I put it back to you. I have Mr. Stewart, Mr. Robinson and Mr. McKinnon, and it is 1 p.m. The Chair is willing to stay, as always.

**Mr. Robinson (Etobicoke Lakeshore):** On the same point of order, Mr. Chairman, I assume that most of these people will be back again in the not too distant future and maybe we could ask them some questions at that time, following up on the questioning today. If that would be agreeable, I only had one question.

**The Chairman:** If you say that, if you only had one, we will all be backed up. I too have one.

**Mr. Robinson (Etobicoke Lakeshore):** No, no . . .

**The Chairman:** May I say this? Of course, we will all be back now because we have supplementary estimates, that was not part of our program of activities between now and December, so that means the minister and his officials will have to come back for supplementary estimates. So maybe you will all agree with the Chair that I should adjourn, but Mr. McKinnon has a point of order, I think. But we will have to sit on both External Affairs and National Defence because we have supplementary estimates so, of course, we will all be back. Otherwise, I would go on and ask the indulgence of the witnesses and the minister to stay. Mr. McKinnon, I think you wanted earlier to raise a point of some kind.

**Mr. McKinnon:** I feel as if I am taking unfair advantage of my position here.

**The Chairman:** For my known friendship to you.

**Mr. McKinnon:** What I wanted is the project manager of the new fighter aircraft, if he could and if it is not too inconvenient, to bring to the next meeting or, indeed, maybe circulate through you, Mr. Chairman, to the members, an itemized account of what will go to make the difference between the \$2.369 billion in the contract for the NFA, and that is in American dollars, and the \$4.023 billion Canadian in the supplementary estimates. How much of that is inflation?

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Bradley. Je suis maintenant à votre disposition. M. Robinson, M. Stewart et M. McKinnon ont encore des questions à poser et . . .

**M. Stewart:** Nous pourrions peut-être organiser une autre réunion.

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Dionne.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, on a point of order. Can we sit after 1.00 p.m.?

**The Chairman:** Our Committee is not like the others. We have no rule and we deal friendly on a consensus basis . . .

Nous n'avons pas de règle. Nous procédons par consensus et je n'ai pas l'intention d'ouvrir un débat là-dessus. Nous avons toujours procédé par consensus et à l'amiable. Je ne veux pas changer les règles. C'est la raison pour laquelle je m'en remets à vous. Il est 1h00 et nous avons encore à entendre MM. Stewart, Robinson et McKinnon. Je suis prêt à prolonger la séance aussi longtemps qu'il le faudra.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** J'invoque le même règlement, monsieur le président. Je suppose que nos témoins d'aujourd'hui auront bientôt l'occasion de comparaître à nouveau, nous pourrions donc les interroger. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais poser une dernière question.

**Le président:** Moi aussi, j'ai une question à poser, mais nous pourrions tous réserver nos questions.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Non . . .

**Le président:** Puis-je me permettre d'intervenir? N'oubliez pas que le ministre et ses collaborateurs devront comparaître à nouveau dans le cadre de l'étude du budget supplémentaire, avant la fin de décembre. Je vous propose donc de lever la séance, mais je vois que M. McKinnon veut faire un rappel au règlement. Notre comité devra se réunir pour étudier le budget supplémentaire du ministère de la Défense et celui des Affaires extérieures. Nous aurons donc l'occasion de nous retrouver. Néanmoins, si vous souhaitez prolonger la séance, je ferai appel à l'indulgence du ministre et des témoins. Monsieur McKinnon, je crois que vous vouliez faire un rappel au règlement.

**M. McKinnon:** J'ai l'impression de profiter de la situation.

**Le président:** C'est simplement par amitié pour vous.

**M. McKinnon:** Je voudrais savoir si l'administrateur du programme du nouveau chasseur pourrait apporter à la prochaine réunion ou bien faire parvenir aux membres du Comité une explication détaillée des coûts du nouvel avion chasseur qui figurent dans le budget supplémentaire: je rappelle qu'il y a une différence importante entre le coût de 2.369 milliards de dollars américains et celui de 4.023 milliards de dollars canadiens. Que faut-il imputer à l'inflation? Que faut-il imputer au

[Text]

How much is exchange? How much is other expenses that are not included in the contract?

[Translation]

cours du change? Quelles sont les autres dépenses qui ne font pas partie du contrat?

• 1305

**The Chairman:** I think we will register that.

May I get this CROP book back? I entertained to give it back to you, thinking it was only a couple of pages, but now I will run into trouble or lose my credibility. It is excessively heavy, so leave it to the Chair so it will be printed. Leave it to the Chair to see how I can best answer the request of a member.

**Mr. McKinnon:** Somebody should have asked the question, which were the eight questions that Defence asked.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. McKinnon:** If somebody would put that in.

**The Chairman:** I wanted to do it.

**An hon. Member:** I am sure that will be well pointed out by the chairman.

**The Chairman:** Thank you. The meeting is adjourned.

**Le président:** Je prends note de votre requête.

Pourrais-je récupérer le document CROP? Je voulais vous le rendre, car j'ai pensé qu'il s'agissait d'un document de 2 pages. Je risque néanmoins d'avoir des problèmes ou de perdre ma crédibilité. Ce document est excessivement dense. Vous pouvez le laisser au président. Il sera imprimé. Quant à votre question, je veillerai à ce qu'elle reçoive une réponse.

**M. McKinnon:** Quelqu'un aurait dû demander quelles étaient les huit questions soulevées par le ministère de la Défense.

**Le président:** C'est vrai.

**M. McKinnon:** Il faudrait que quelqu'un le fasse.

**Le président:** Je voulais le faire.

**Une voix:** Je pense que le président saura insister.

**Le président:** Merci. La séance est levée.





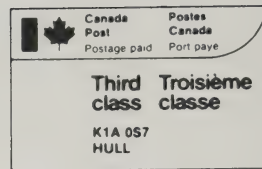












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Defence:*

Gen R.M. Withers, Chief of the Defence Staff;  
LGen G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff;  
  
VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff;  
MGen J.B. Tucker, Chief Financial Services;  
BGen R. Slaunwhite, Program Manager—New Fighter  
Aircraft;  
Mr. Wilfrid P. Doyle, Operational Research and Analysis  
Establishment.

### *Du ministère de la Défense nationale:*

Gén. R.M. Withers, chef de l'état-major de la défense;  
Lgén. G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la  
défense;  
  
Vadm. J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense;  
Mgén. J.B. Tucker, chef—services des finances;  
Bgén. R. Slaunwhite, Bureau de projet—Chasseur nouveau  
modèle;  
M. Wilfrid P. Doyle, Centre d'analyse et de recherche  
opérationnelle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, November 13, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le jeudi 13 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

JAN 19 1981

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

UNCLASSIFIED DOCUMENT

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Caccia	Flis
Crouse	Forrestall
Darling	Gourd
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Hamilton ( <i>Swift Current- Maple Creek</i> )
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Parker
MacLaren	Patterson
Marceau	Robinson ( <i>Etobicoke- Lakeshore</i> )
McKenzie	Sargeant
McKinnon	Schroder
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Stewart
Ogle	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, November 12, 1980:

Mr. Gilchrist replaced Mr. Bradley;

Mr. Hamilton (*Swift Current Maple Creek*) replaced Mr.  
King.

On Thursday, November 13, 1980:

Miss MacDonald replaced Mr. Gilchrist;

Mr. Parker replaced Miss Jewett.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 12 novembre 1980:

M. Gilchrist remplace M. Bradley;

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M.  
King.

Le jeudi 13 novembre 1980:

M<sup>lle</sup> MacDonald remplace M. Gilchrist;

M. Parker remplace M<sup>lle</sup> Jewett.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 13, 1980

(24)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 3:35 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Frith, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Frith, McKenzie, McKinnon, Parker, Patterson, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Schroder, Stewart and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Laniel and Massé.

*Witnesses: From the Voice of Women:* Ann Gertler, Member of the National Committee; Marion Kerans, Halifax. *From the University of Waterloo:* Ernie Regehr, Director of Project Plowshares.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian Policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The witnesses from the Voice of Women made a statement and answered questions.

Mr. Regehr made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, May 1, 1980 the Chairman authorized that the documents submitted by the Voice of Women and by Mr. Ernie Regehr respectively be filed as Exhibits with the Clerk of the Committee. (*Exhibits EAND—H, EAND—I, J*).

At 5:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 NOVEMBRE 1980

(24)

[Traduction]

le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15h 35 sous la présidence de M. Frith (vice-président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Frith, McKenzie, McKinnon, Parker, Patterson, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Schroder, Stewart et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Laniel et Massé.

*Témoins: De la publication «Voice of Women»:* Anne Gertler, membre du Comité national; Marion Kerans, Halifax. *De l'Université de Waterloo:* Ernie Regehr, directeur de «Project Plowshares»

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 portant sur la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne ainsi que les dispositions connexes qui sont incorporées dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) et celles qui en découlent. (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Les témoins de «*Voice of Women*» font une déclaration et répondent aux questions.

M. Regehr fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 1<sup>er</sup> mai 1980, le président autorise que les documents soumis par «*Voice of Women*» et par M. Ernie Regehr respectivement soient déposés comme pièces auprès du greffier du Comité. (*Voir pièces EAND—H, EAND—I*).

À 17h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

G.A. Sandy Birch

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 13, 1980

• 1537

**The Vice-Chairman:** May I have your attention, please.

We now have the required number of members—at least we have a hearing body—and I suggest because we have two groups of witnesses today we begin now and then wait for the other M.P.s as they come in.

With the concurrence of the committee, there are two groups. The first one is a Ms Gertler and a Ms Kerans from the Voice of Women. You have had distributed to your offices some of the background from that organization.

I am going to call on Ms Gertler, who will be the main spokesman for the Voice of Women, to read a statement. I believe Ms Kerans is here, if she wishes to add anything to the presentation made by her institution, and then I will open it up for discussion, the general idea being that for the first hour we will deal with Ms Gertler and Ms Kerans from the Voice of Women and in the second hour of the sitting we will have Ernie Regehr, who is from the Institute of Peace and Conflict Studies, University of Waterloo.

Before we begin, for the information of some of the members, Ms Kerans is a sister of Doug Roche, and he said to go easy on her. Since this is my first and last meeting chairing, I ask you to do the same for me.

Ms Gertler.

**Ms Ann Gertler (Voice of Women):** Because this is really a shared job, Marion Kerans is going to read you part of our statement and I will finish off the rest of it.

**The Vice-Chairman:** Fine.

**Ms Marion Kerans (Voice of Women):** The Voice of Women is recognized as a significant national voluntary organization in Canada today. The Voice of Women has observer status at the United Nations and has a member on the consultative committee to the Department of External Affairs, Office of the Advisor on Disarmament and Arms Control. A representative group of Voice of Women from across Canada recently had a four-hour meeting with officials of the Department of External Affairs.

We appreciate this opportunity to appear as witnesses before the Standing Committee on External Affairs and National Defence. Our statement today follows the brief sent to the chairman of the committee in October.

The committee is considering the renewal of NORAD, the North American Air Defence Agreement, which was signed in 1958 and was originally intended to last 10 years. We note that this committee recommended in 1975 that the committee be given two years to study NORAD before its next expiration. Instead, there was a one-year renewal by Cabinet last

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 13 novembre 1980

**Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous sommes assez nombreux pour entendre les témoignages. Puisque deux groupes de témoins sont prévus aujourd'hui, commençons donc tout de suite sans attendre les autres députés qui arriveront plus tard.

Nous entendrons donc deux groupes. Tout d'abord, M<sup>me</sup> Gertler et M<sup>me</sup> Kerans de la Voix des femmes. On vous a fait parvenir à vos bureaux de la documentation sur cet organisme.

J'invite M<sup>me</sup> Gertler, porte-parole de la Voix des femmes, à lire sa déclaration. Si M<sup>me</sup> Kerans, qui l'accompagne, le désire, elle pourra ajouter quelques remarques et, ensuite, nous passerons aux questions. Nous consacrerons la première heure à la Voix des femmes, à M<sup>me</sup> Gertler et à M<sup>me</sup> Kerans, et pendant la deuxième heure, nous entendrons Ernie Regehr de la *Institute of Peace and Conflict Studies*, de l'université de Waterloo.

Je veux d'abord ajouter, pour l'information des députés, que M<sup>me</sup> Kerans est la soeur de Doug Roche, qui nous a demandé de la ménager. Puisque c'est la première et la dernière fois que je préside le Comité, je vous demanderai d'avoir la même indulgence pour moi.

Madame Gertler.

**M<sup>me</sup> Ann Gertler (Voix des femmes):** Nous entendons nous partager la tâche avec Marion Kerans qui va lire une partie de notre déclaration. Je poursuivrai ensuite.

**Le vice-président:** Très bien.

**M<sup>me</sup> Marion Kerans (Voix des femmes):** La Voix des femmes est reconnue dans le Canada actuel comme un organisme bénévole national important. La Voix des femmes a le statut d'observateur aux Nations unies et est membre du Comité consultatif du ministère des Affaires extérieures, rattaché au bureau du conseiller en désarmement et en contrôle des armes. Une représentante de la Voix des femmes a récemment participé à une réunion de quatre heures avec les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures.

Nous vous remercions de nous donner l'occasion de comparaître devant le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale. Notre exposé aujourd'hui fait suite au mémoire que nous avons envoyé au président du Comité en octobre.

Le Comité étudie le renouvellement de l'accord NORAD, accord de défense aérienne en Amérique du Nord, signé en 1958 et qui devait au départ durer 10 ans. Nous savons que le Comité a recommandé en 1975 qu'on lui donne, avant l'expiration de l'accord, deux ans pour étudier l'opportunité de son renouvellement. Cependant, en mai dernier, le Cabinet a

*[Text]*

May, and then this current quick investigation. Government presentations for the continuation of NORAD have rested mainly on the arguments of custom and continuity; that is, on habit, on Maginot-line thinking. We wish to examine these habits and then to propose aspects of an alternative policy.

## • 1540

We believe many Canadians share our fears of war; for a war involving major military powers will annihilate civilians and destroy our land. It is imperative in 1980 to re-examine foreign policy and determine Canadian priorities based on current realities.

The North American Air Defence Agreement, NORAD, should not continue. The facts are well known. The U.S. and the U.S.S.R. have sufficient nuclear weapons to destroy the world many times over; weapons equivalent to a million Hiroshimas. There are other countries with nuclear weapons, and there are other kinds of immensely destructive weapons, all of which are proliferating dangerously.

Says Gwynne Dyer, the London-based military analyst:

Great powers are most likely to stumble into war for frivolous reasons when they are obsessed by fear that their power is ebbing away . . . It is somewhat disconcerting to live in a world where both super-powers are infected with this panicky feeling at the same time.

This is from *The Gazette*, Montreal, November 10, 1980.

While the enormous overkill of the superpowers poses the major danger, there are many additional areas of potential conflagration. The new, deadly-accurate missiles of the super-powers have created the conditions for a first-strike logic for our NORAD partner. This is clear in Presidential Directive 59 of August 1980, and it is clear in the Reagan commitment to, quote, military superiority.

Nuclear weapons were used twice in 1945 by order of a United States president. With these events, the nature of war changed. Nuclear destruction in no way resembles any of the wars of history. Perhaps we should not speak of it as war, but as a new institution: MAD—Mutually Assured Destruction. Then we might begin to develop new views to cope with the new technology.

In this situation Canada can act as a good friend of the United States people by saying no to NORAD. Canadians have deluded themselves by thinking Canada is a partner in NORAD. Our experience has been that there is no consultation. For example, Canada and other NATO partners were notified after the event of the U.S. mobilization in 1962 to blockade the Soviet ships carrying missiles to Cuba. In NORAD, Canada has a military integration with the U.S. which actually developed during World War II. NORAD is

*[Translation]*

renouvelé l'accord pour un an avant de consentir à cette brève enquête qui fait l'objet de vos travaux aujourd'hui. L'argumentation gouvernementale sur la prorogation de l'accord NORAD repose sur l'habitude et la tradition. On veut maintenir la ligne Maginot traditionnelle. Nous voulons remettre en question ces habitudes et proposer certaines solutions de rechange.

Nous pensons que beaucoup de Canadiens partagent notre crainte de la guerre. Une guerre mettant en cause de grandes puissances étrangères anéantira les civils et détruira notre pays. Il est impératif qu'en 1980 on réévalue la politique étrangère et on détermine les priorités canadiennes en fonction des réalités actuelles.

Le NORAD ne devrait pas être prorogé. Les faits sont bien connus. Les États-Unis et l'URSS ont assez d'armes nucléaires pour détruire le monde plusieurs fois. Ils pourraient créer un million d'Hiroshima. D'autres pays ont des armes nucléaires, et il existe d'autres armes extrêmement destructives, qui ont dangereusement proliféré.

L'analyste militaire, Gwynne Dyer, basé à Londres, dit, et je cite:

Les grandes puissances risquent vraisemblablement de s'engager dans la guerre pour des raisons frivoles à cause d'une crainte obsessionnelle que leur pouvoir se dégrade . . . Dans un monde où les deux super-puissances sont atteintes par ce sentiment de panique en même temps, on a raison de se sentir un peu effrayé.

Ces propos sont rapportés dans la *Gazette* de Montréal du 10 novembre 1980.

En plus du grand danger que constitue l'armement massif des super-puissances, il existe d'autres possibilités de conflits. Les nouveaux missiles extrêmement perfectionnés des super-puissances ont créé un conditionnement qui pousse notre partenaire au sein du NORAD à choisir logiquement l'offensive. Cela est évident d'après la directive présidentielle numéro 59, d'août 1980, et d'après l'engagement de M. Reagan à l'égard—et je cite—de la supériorité militaire.

Les armes nucléaires ont été utilisées à deux reprises en 1945 sur l'ordre du président américain. La nature de la guerre a évolué. La destruction nucléaire n'a rien à voir avec les guerres d'antan. Peut-être qu'on ne devrait même pas parler de guerre, mais d'une nouvelle institution: la destruction mutuelle assurée. Devant cette nouvelle notion, nous songerons peut-être à changer d'attitude à l'égard de la nouvelle technologie.

Cela étant, le Canada peut en toute amitié avec les États-Unis refuser de reconduire l'accord NORAD. Les Canadiens s'illusionnent quand ils pensent que leur pays est un associé au sein du NORAD. Nous savons bien qu'il n'y a pas de consultation. Par exemple, le Canada et d'autres membres de l'OTAN ont été avisés après coup quand les États-Unis ont, en 1962, ordonné la mobilisation pour imposer le blocus aux navires soviétiques qui transportaient des missiles à Cuba. Dans le NORAD, le Canada est militairement intégré aux États-Unis,

## [Texte]

subject to U.S. political control, but NORAD is apparently not properly accountable to the civilian Canadian government.

Further, NORAD is in effect the North American arm of NATO. The agreement of 1958 said:

The Canada-United States region is an integral part of the NATO area. In support of the strategic objectives established in NATO for the Canada-United States region and in accordance with the provisions of the North Atlantic Treaty, our two Governments have, by establishing the North American Air Defence Command, recognized the desirability of integrating headquarters exercising operational control over assigned air defence forces.

There are developments in NATO which affect our NORAD commitment, developments which may hobble Canada yet more dangerously in its international search for security. We mention just one: the possible extension of the northern flank activity of NATO, which now centres in the North Atlantic, to include the whole of our northern rim. Should this occur, Canada may acquire further economically and militarily burdensome responsibilities, and lose further control of its territorial waters. Also, it is not yet clear how the soon-to-be completed Law of the Sea Treaty will place additional demands on our forces.

It seems clear that Canada has no special political input through the NORAD connection. The text of the NORAD agreement of 1958 contains a clause that in effect cancels Canadian territorial integrity. Paragraph 1 (3) reads, in part:

... The crossing of the international boundary to meet operational requirements will be within the authority of commanders having operational control.

• 1545

The sophisticated development of satellite surveillance and nuclear weapons of all types has made the original NORAD installations marginal. It is not hard to accept the verdict of John Willoughby, in the *The Joint Organizations of Canada and the United States* (University of Toronto Press, 1978), who indicates that NORAD is no longer important to the U.S. and that Canadian failure to renew would not result in U.S. punishment of Canada.

A policy that relies on custom, continuity, and habit is in effect a non-policy, in which Canadian officials have abdicated, given up responsibility for vital decisions. Here I would like to remark that the External Affairs discussion paper, *Canada in a Changing World—Part I: The Global Framework*, completed in November 1979, during the term of the recent Progressive Conservative government, was released, with only inconsequential editorial changes, by the Liberal government

## [Traduction]

et cela depuis la deuxième guerre mondiale. Le NORAD est soumis au contrôle politique américain, mais il ne semble pas exister de responsabilité à l'égard du gouvernement canadien civil.

En outre, le NORAD est en fait le fer de lance nord-américain de l'OTAN. L'accord de 1958 prévoit que:

La région Canada-États-Unis fait partie intégrante de la zone de l'OTAN. Compte tenu des objectifs stratégiques fixés par l'OTAN pour la région Canada-États-Unis et en conformité des dispositions du Traité de l'Atlantique Nord, nos deux gouvernements ont reconnu, en créant le commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, l'utilité de l'unification des quartiers généraux qui dirigent les opérations des forces de défense aérienne qui leur sont assignées.

Il existe donc au sein de l'OTAN des développements qui ont une influence directe sur nos engagements à l'égard du NORAD et qui peuvent dangereusement entraver le Canada dans sa recherche de sécurité sur le plan international. Pour n'en citer qu'une, la possibilité que l'OTAN élargisse ses activités sur un front septentrional, situé actuellement dans l'Atlantique Nord, qui engloberait alors toutes nos régions frontalières septentrionales. Si cela se réalisait, le Canada se verrait confier des responsabilités économiques et militaires accrues et perdrait en partie le contrôle de ses eaux territoriales. De plus, on n'a pas encore évalué complètement à quoi l'application du Traité issu de la Conférence du droit de la mer, obligera nos forces armées.

Il semble évident que le Canada n'a pas de rôle politique précis au sein du NORAD. Le texte de l'accord de 1958 contient une clause qui, somme toute, annule l'intégrité territoriale canadienne. Je cite le paragraphe 1 (3):

... les commandants dont relèvera la direction des opérations pourront envoyer des renforts provisoires d'une région à l'autre, même au-delà de la frontière, si les opérations l'exigent.

La mise au point de systèmes très perfectionnés de surveillance par satellite et les armes nucléaires de tout genre ont rendu les installations originales du NORAD marginales. Il n'est pas difficile d'abonder dans le sens de John Willoughby qui déclare dans son ouvrage intitulé *The Joint Organizations of Canada and the United States* (Presse de l'Université de Toronto, 1978), que le NORAD n'est plus important aux yeux des États-Unis et que le Canada, s'il ne renouvelait pas son engagement, n'en serait pas pour autant puni par les Américains.

Une politique qui repose sur l'habitude et la tradition est une non-politique, par laquelle les responsables ont abdicqué, ont renoncé à leurs responsabilités face à une décision vitale. Ici, je tiens à souligner que la publication du ministère des Affaires extérieures intitulée *Le Canada dans un monde en mutation—première partie: le cadre général* terminée en novembre 1979, lorsque le parti conservateur était au pouvoir, a été publiée, avec seulement quelques retouches, par le gou-

**[Text]**

of this committee on June 10, 1980. This is just one piece of evidence amongst many that the Canadian people live with a bipartisan defence policy.

It is not, as Miss MacDonald says, that the bureaucrats fail to present options to their elected ministers. It is that neither Liberals nor Progressive Conservatives in power, or in opposition, have insisted on consideration of modern dangers. Whether the New Democrats are going to do so is not yet clear. Indeed, the parliamentary investigations of foreign and defence policies which preceded the white paper in 1970, *Defence in the 70's*, and *A Foreign Policy for Canadians*, 1972, were more perfunctory than profound. Further, if members of Parliament feel they are not properly informed of the policy options, the situation of non-government organizations and of the general public is obviously much more difficult. We would suggest it would indeed be money well spent if members of Parliament and their committees were provided with funds for research staff available to provide the information needed for considering vital policy options.

**Ms Gertler:** I would like to add to the printed presentation here some remarks of George Kennan quoted in the *Christian Science Monitor* for Wednesday, October 15, 1980. He says:

First, of course, would be the overcoming of the military fixations that now command in so high degree the reactions of both sides, and the mustering of greater courage by the statesmen in facing up to the task of relating military affairs to the other needs of the state.

What is urgently needed is that statesmen on both sides of the line should take their military establishments in hand and insist that these should become the servants, not the masters and determinants, of political actions. On both sides, one must learn to accept the fact that there is no security to be found in the quest for military superiority—that only in the reduction, not the multiplication, of the existing monstrous arsenals can the true security of any nation be found.

That is George Kennan's view.

Now I would like to go back to our prepared statement.

Public-interest groups and non-government organizations do not have the resources to investigate Canadian security options thoroughly. This of course could change were the government to provide a sum equal to one-tenth of one per cent—that is, one-thousandth—of the defence budget for disarmament research and education, as has been suggested by the United Nations Secretary General in 1978.

As for NORAD, in our view it has closed not only our military options but our international ones as well. Voice of Women believes the alternative to NORAD and to participation in NATO too is for the Canadian government to seek our

**[Translation]**

vernement libéral et déposée au Comité le 10 juin 1980. C'est un exemple parmi tant d'autres qui prouve que la population canadienne doit s'accommoder d'une politique de défense subissant les fluctuations de deux partis.

Comme le dit M<sup>lle</sup> MacDonald, ce n'est pas que les bureaucrates ne présentent pas des options aux ministres élus. En fait, ni les libéraux, ni les progressistes conservateurs, quand ils étaient au pouvoir ou dans l'opposition, n'ont insisté pour qu'on se penche avec sérieux sur les dangers modernes. On ne sait pas, cependant, ce qu'auraient fait les néo-démocrates. En effet, les enquêtes parlementaires sur les politiques de défense et la politique étrangère, qui ont précédé la publication du livre blanc *Défense dans les années 70* et celle de *Une politique étrangère pour les Canadiens*, en 1972 étaient plus symboliques que profondes. En outre, si les députés estiment qu'ils ne sont pas assez bien renseignés sur les options politiques, que dire des organisations non gouvernementales et du public en général pour qui l'accès aux renseignements est de toute évidence encore plus difficile. Nous pensons qu'il serait judicieux de dépenser des fonds pour que les députés à la Chambre des communes et les membres du Comité disposent de chercheurs qui leur fourniraient les renseignements nécessaires lorsqu'ils étudient des choix vitaux de politiques.

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je voudrais ajouter ici quelques remarques et citer les propos de George Kennan rapportés dans le *Christian Science Monitor* du 15 octobre 1980. Je cite:

Tout d'abord, bien entendu, il faudrait que les deux côtés surmontent les partis pris militaires qui actuellement entraînent des réactions exagérées, et que les chefs d'État aient assez de courage pour équilibrer, comme il se doit, les exigences militaires et les autres besoins de l'État.

Il est urgent que les chefs d'État, des deux côtés, prennent en main l'armée pour qu'elle devienne le serviteur et non le maître dans la détermination des gestes politiques. Des deux côtés, on doit reconnaître qu'il n'y a aucune sécurité possible si l'on s'entête à rechercher avant tout la supériorité militaire et que ce n'est qu'en réduisant et non en multipliant les arsenaux qu'on pourra garantir la véritable sécurité des nations.

C'est le point de vue de George Kennan.

Je voudrais maintenant revenir à notre mémoire.

Les groupes de pression et les organismes non gouvernementaux n'ont pas les ressources nécessaires pour étudier en profondeur les choix qui s'offrent au Canada pour sa sécurité. Cela pourrait changer, car les gouvernements n'auraient qu'à consacrer 1 p. 100, c'est-à-dire un millième du budget total de la Défense, à la recherche et à l'information en matière de désarmement, comme l'a proposé le Secrétaire général des Nations Unies en 1978.

Quant au NORAD, il ne nous interdit pas seulement des choix militaires, mais également des choix internationaux. La Voix des femmes estime qu'on pourrait remplacer le NORAD et l'OTAN si le gouvernement du Canada cherchait à garantir

## [Texte]

national security through international action. We believe while Canada is too small to be a war-maker, it is big enough to be a very energetic peacemaker.

Canada should regard itself as a middle power, sharing the concerns of other middle powers. Denmark is a NATO partner, but refuses to permit nuclear submarines in her harbours. Norway's constitution prohibits foreign military bases within her territory. The Netherlands, Belgium, Germany, and the United Kingdom have all indicated reluctance or refusal to follow the NATO required increases in military spending.

• 1550

France, which commits no forces to NATO, has a proposal that the UN own and operate an internationally owned satellite to monitor military threats. This proposal is now under study at the UN. Canada should be energetically promoting this proposition. Costly it will be, yes; but it would add to our security. Surely an international satellite would be a better investment for Canada than the current NATO purchase of AWAC's. The AWAC planes are not defensive weapons. They are equipped to seek and select enemy targets as well. Our NORAD and NATO commitment makes Canada party to planning not just for defence but to wage war.

There have been important initiatives for disarmament at the UN from Cyprus, Sweden, and other non-aligned countries. Proposals for confidence-building measures, non-first-use of nuclear weapons, guarantees to non-nuclear states, et cetera, are all important. Canada's NORAD commitment raises psychological barriers to effective work by Canada for disarmament. NORAD constricts Canada's credibility at the UN very drastically.

But Canadian activity at the UN, at the Disarmament Committee of 40 nations which meets in Geneva, in European regional disarmament efforts, can all too easily get lost in some of the partial measures now under discussion. The goal for the world should be a comprehensive plan to put an end to MAD—an end to war—and that should be the clear focus of our diplomats. There is, says Seymour Melman in *The New York Times* of October 17, "a military option to improving security". He continues:

In 1962 the super-powers separately detailed plans for agreed inspected reversal of the arms race. The proposals were never negotiated. Our . . .

—that is the U.S.—

## [Traduction]

notre sécurité nationale par des gestes internationaux. Nous estimons que le Canada est un pays trop petit pour être belligérant, mais assez grand pour être un pacifiste très énergique.

Le Canada devrait se considérer comme une puissance moyenne, partageant les préoccupations des autres puissances mondiales moyennes. Le Danemark fait partie de l'OTAN, mais refuse d'accueillir des sous-marins nucléaires dans ses ports. La constitution de la Norvège lui interdit l'établissement de bases militaires étrangères sur son territoire. Les Pays-Bas, la Belgique, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont tous hésité—ou même ont refusé—à se soumettre aux directives de l'OTAN exigeant un accroissement des dépenses militaires.

La France, qui ne fait pas partie de l'OTAN, propose que les Nations Unies exploitent un système de satellite qui serait propriété internationale et qui détecterait les menaces militaires. Cette proposition est actuellement à l'étude aux Nations Unies. Le Canada devrait être un tenant énergique de cette proposition. Un tel système serait onéreux, bien sûr, mais il garantirait plus efficacement notre sécurité. Naturellement un satellite international serait pour le Canada un meilleur investissement que les avions de défense que nous achetons actuellement en vertu de nos engagements à l'égard de l'OTAN. En fait, ces appareils ne sont pas uniquement des appareils de défense. Ils sont également équipés pour rechercher et choisir des cibles ennemies. Nos engagements dans le cadre du NORAD et de l'OTAN font du Canada un associé non seulement pour la défense mais aussi pour la planification de la guerre.

Chypre, la Suède et d'autres pays non alignés ont pris d'excellentes initiatives pour le désarmement sous l'égide des Nations Unies. Des propositions de mesures d'édification de la confiance, le refus d'utiliser les armes nucléaires, des garanties aux États ne se dotant pas de l'arme nucléaire, etc., tout cela est important. L'engagement du Canada dans le cadre du NORAD constitue une barrière psychologique et empêche un travail efficace de désarmement. Le NORAD jette une ombre sur la crédibilité du Canada aux Nations Unies.

Les efforts du Canada aux Nations Unies, au comité du désarmement réunissant 40 pays à Genève, sa collaboration aux efforts de désarmement de la région européenne, tout cela peut être annihilé par les mesures partielles qu'on envisage actuellement. Le monde devrait se poser un objectif général pour mettre fin à la destruction mutuelle, à la guerre, et cet objectif devrait être constamment à l'esprit de nos diplomates. Seymour Melman dans un article du *New York Times* du 17 octobre déclare qu'il existe «une option militaire pour garantir la sécurité». Il poursuit:

En 1962, les super-puissances ont chacune de leur côté préparé des plans détaillés pour renverser la course aux armements avec possibilité de surveillance mutuelle. Ces plans n'ont jamais été négociés. Notre gouvernement . . .

Il s'agissait du gouvernement américain.

## [Text]

... government does not employ a single person with responsibility for thinking about reversing the arms race. The Establishment's refusal to try for this alternative may go down as the crime of the century—if there is anyone around to know it.

Or take what is said by the UN comprehensive study on nuclear weapons, published in September of 1980. The UN study says:

Even if the road to nuclear disarmament is a long and difficult one, there is no alternative. Peace requires the prevention of the danger of a nuclear war . . . We have, in the United Nations, an institution which should be utilized for all purposes and stages that are relevant to the process of disarmament—negotiations, agreement, verification and ratification when necessary. What is needed is the creation of a strong public opinion which should, in time, create the political will among all States to transfer their security reliance from the nuclear-weapon system to another universally accepted system.

Only a system of international security based on the observation of the principles of the United Nations Charter and of other universally accepted instruments of international law can provide a mutually acceptable basis of security. This must therefore be the goal on the road to nuclear disarmament. The Charter and nuclear weapons date their existence from the same time. The future road should point to a full reliance on the Charter and to the elimination of all nuclear weapons.

Instead of NORAD, Voice of Women would like our government to seek to establish Canada as a nuclear-weapons-free zone, on the pattern of the Treaty of Tlatelolco. In the protocols of that treaty, Latin America is guaranteed protection from nuclear attack by the superpowers.

We note here that in 1976 and 1979 the U.S. refused the U.S.S.R. invitations to sign a no-first-use agreement. Professor John Somerville of City University of New York says:

President Carter in his U.N. speech October 4, 1977 . . . said: "I hereby solemnly declare on behalf of the United States that we will not use nuclear weapons except in self-defense, that is, in circumstances of an actual nuclear or conventional attack on the United States, our territories or armed forces, or such an attack on our allies." Thus, in case of anything he deems to be an "attack," with whatever weapons, against any of our 400 foreign bases or 60 treaty allies around the globe, our President will be first to use nuclear weapons.

In closing, we would like to say we understand there may be other references to this committee by the House in the course of this session of Parliament. To the extent that the members of this committee are able to influence the kind of references the committee receives, I would like to suggest the following subjects deserve attention: First, the formulation of recommen-

## [Translation]

... n'emploie pas une seule personne pour réfléchir au renversement de la course aux armements. Cet entêtement de la part des gens au pouvoir pourrait constituer le crime du siècle. Il est possible cependant que personne ne survive pour le constater.

Voici un autre exemple tiré d'une étude globale préparée par les Nations Unies sur les armes nucléaires et publiée en septembre 1980. Je cite:

Même si le désarmement nucléaire passe par une route longue et périlleuse, il n'y a pas d'autre solution. La paix exige qu'on écarte tout danger de guerre nucléaire . . . Les Nations Unies sont une institution qui devrait être largement utilisée dans le processus de désarmement. On ne devrait rien ménager, négociations, accords, vérifications et ratifications au besoin. Il faut alerter l'opinion publique et, à la longue, créer une volonté politique au sein de la communauté des États pour que la sécurité cesse d'être fonction d'un système nucléaire et repose désormais sur un autre système accepté universellement.

Seul un système de sécurité internationale fondé sur le respect des principes de la Charte des Nations Unies et sur d'autres documents universellement reconnus en droit international peut fournir une base de sécurité acceptable pour tous. Cela doit donc constituer l'objectif de la quête du désarmement nucléaire. La charte et les armements nucléaires remontent à la même époque. À l'avenir, on doit compter davantage sur la charte et envisager la suppression de tout armement nucléaire.

Pour remplacer le NORAD, la Voix des Femmes voudrait que le gouvernement fasse du Canada une zone libre de tout armement nucléaire, d'après le modèle précisé dans le traité de Tlatelolco. Dans le protocole de ce traité, l'Amérique latine est protégée de toute attaque nucléaire par les super-puissances.

Nous constatons qu'en 1976 et en 1979, les États-Unis ont refusé de répondre à l'invitation de l'URSS et de signer l'accord de non-utilisation des armements nucléaires. Le professeur John Somerville de la City University de New York dit, et je cite:

Le président Carter dans son discours aux Nations Unies du 4 octobre 1977 dit: «je déclare solennellement au nom des États-Unis que nous n'utiliserons pas les armements nucléaires sauf pour la défense, c'est-à-dire si les États-Unis subissent une agression nucléaire ou conventionnelle, sur son territoire ou dirigée contre ses forces armées, ou si ses alliés sont attaqués de la même façon.» Autrement dit, s'il y avait une attaque, quel que soit les armes en cause, contre une de nos 400 bases étrangères ou un de nos 60 alliés en vertu du traité, notre président serait le premier à avoir recours aux armes nucléaires.

En terminant, je constate que le Comité a sans doute d'autres ordres de renvoi par la Chambre, au cours de la présente session. Dans la mesure où les membres du Comité peuvent influencer sur le genre de renvois faits au Comité, j'aimerais soumettre les sujets suivants à votre attention, car à mon avis ils le méritent: premièrement, la formulation des recom-

## [Texte]

dations by Canada for the United Nations second special session on disarmament, to be held in 1982; and secondly, consideration of the appropriate responses of Canada to the proposal made by the United Nations Secretary General in 1978, the Waldheim proposal, that each nation spend an amount equal to one-tenth of one per cent of its military budget on research and public education for disarmament.

• 1555

It goes without saying, of course, that we had hoped this committee would be given an opportunity to investigate the possibilities of establishing a nuclear weapons-free zone in Canada, as is now established in Latin America.

In addition, our presentation, we believe, has raised other issues which deserve the further attention of this committee. Canada and 150 other nations agreed at the United Nations in 1978 that:

In adopting this Final Document, the States Members of the United Nations solemnly reaffirm their determination to work for general and complete disarmament and to make further collective efforts aimed at strengthening peace and international security; eliminating the threat of war, particularly nuclear war; implementing practical measures aimed at halting and reversing the arms race; strengthening the procedures for the peaceful settlement of disputes; and reducing military expenditures and utilizing the resources thus released in a manner which will help to promote the well-being of all people and to improve the economic conditions of the developing countries.

Voice of Woman believes disarmament is the key to Canadian security, and the continuation of NORAD would represent a greater danger.

We were very glad to have been invited to appear here, and we would urge that you invite other non-government organizations to contribute to your deliberations.

Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Ms Gertler.

By tradition, the opposition critic for defence usually leads off. Mr. McKinnon, did you wish to begin by questioning?

**Mr. McKinnon:** Yes. Thank you very much.

I would like to thank the two ladies for the presentation of this paper. Some of it I agree with.

When you spoke of the expiration of the treaty, it was not by design that it has been done this particular way, but elections do not always come at the wishes of everyone concerned in them. The previous agreement, I believe, was for five years, of which time we wanted the last two to be spent in study of this very serious matter. Unfortunately, by about three years down the road things became very tense around here in the political sense, in that everyone was expecting an election. It really would have been very unproductive to try to do an objective study of the NORAD agreement at that time.

## [Traduction]

mandations présentées par le Canada à l'occasion de la deuxième session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement qui se tiendra en 1982; deuxièmement, l'examen des réactions du Canada à la proposition faite en 1978 par M. Waldheim, Secrétaire général aux Nations Unies visant à ce que chaque nation consacre l'équivalent de 0.1 p 100 de son budget militaire à la recherche et à l'éducation du public en matière de désarmement.

Il va sans dire que nous avions espéré que l'on donnerait au Comité l'occasion d'enquêter sur la création éventuelle d'une zone non nucléaire au Canada, analogue à celle de l'Amérique latine.

Nous estimons par ailleurs avoir évoqué au cours de notre exposé d'autres questions qui devraient faire l'objet d'un examen par le comité. En effet, en 1978, le Canada, avec 150 autres pays, a, devant les Nations Unies convenu que:

Par l'adoption du présent document final, les États membres des Nations Unies réaffirment solennellement leur détermination d'oeuvrer dans le sens d'un désarmement général et complet et de s'efforcer, tous ensemble, de renforcer la paix et la sécurité internationale, d'éliminer le danger créé par la guerre, surtout nucléaire, de mettre en vigueur les mesures visant à empêcher la course aux armements et à y mettre un terme, de renforcer les mesures visant à un règlement pacifique des conflits, de réduire les dépenses militaires et d'utiliser les ressources ainsi libérées pour promouvoir le bien-être de tous les peuples et améliorer la situation économique des pays en voie de développement.

La Voix des femmes estime que le désarmement est à la base de la sécurité du Canada et que son maintien dans le NORAD représente un danger plus grave encore.

Nous sommes très heureuses d'avoir été invitées à venir témoigner et nous vous exhortons à inviter d'autres organismes non gouvernementaux à participer à vos délibérations.

Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Merci, madame Gertler.

Il est d'usage d'accorder d'abord la parole au critique de l'opposition pour la défense. Monsieur McKinnon, voulez-vous commencer?

**M. McKinnon:** Oui, merci beaucoup.

J'aimerais remercier nos deux témoins de leur exposé. J'approuve d'ailleurs une partie de leurs arguments.

Vous avez évoqué l'expiration du traité: ce n'est pas à dessein que les choses se fassent ainsi, mais la date des élections ne convient pas toujours à tout le monde. Sauf erreur, le précédent accord portait sur une période de cinq ans et nous voulions consacrer les deux dernières années à l'examen de cette question très grave. Malheureusement, au bout de trois ans, la situation politique est devenue assez tendue pour que chacun s'attende au déclenchement des élections. Il aurait été tout à fait inutile de choisir ce moment là pour entreprendre une étude objective de l'accord du NORAD. L'accord devait

[Text]

The agreement was due to run out, I believe, on May 12 last year, and there was nothing else to do but extend it, which the government did. They could not very well cancel it summarily, so they extended it for one year. We have been doing the best we could in a very crowded schedule to try to study it in, I think, a fairly objective fashion.

I have not had time to follow this and read back over what you were saying before I got this, but you mentioned a quote from Directive 59 about a first-strike capability. You said the President of the United States had indicated this clearly in Presidential Directive 59 of August, 1980.

**Ms Gertler:** Yes.

**Mr. McKinnon:** "Created the conditions for a first-strike logic". I am not at all convinced this creates the conditions where a first strike would be logical under the present capability of both sides to retaliate. I would think a first strike would be logical only if you were certain you could make it impossible for the other side to retaliate. Given the fact that on what we call our side there are submarines against which there is no defence and given that on the Warsaw Pact side there are submarines against which there is no known defence, I do not see how anybody could have a first strike without suffering retaliation.

• 1600

I wonder if you could clarify that: how you feel this gives them a first strike logic.

**Ms Gertler:** I guess I am not alone. I did not bring all the documentation on that. I would have to bring, just to begin with, all the issues of *The New York Times*. There has been a tremendous discussion in the U.S. press of the technological developments, including the increased accuracy of the new missiles and the hardened sites and so forth; the re-targeting. All those things point to a first strike. There is a large body of opinion in the United States who believe the United States is preparing for a first strike. You have only to look at the publications of the *Defense Monitor* or Admiral Gene Larocque, who addressed the United Nations General Assembly two years ago. Gene Larocque talks in great depth and detail about the race toward nuclear war which is occurring in the United States.

I will be glad to send further stuff to the committee.

**Mr. McKinnon:** What capability do you think the United States has, that you constantly speak of the United States as being ready for a first strike? Do you think the other side are not ready? Is that why you have omitted them from your case?

**Ms Gertler:** I talked about the United States because it is the United States that is our partner. It means Canadians are involved in preparation for a first-strike war, in the estimation of my organization.

[Translation]

arriver à expiration le 12 mai dernier et il ne restait plus qu'à le proroger d'un an puisqu'on ne pouvait pas simplement l'annuler. Nous l'avons donc prorogé. Notre programme étant très chargé, nous avons fait de notre mieux pour l'étudier de manière assez objective, je crois.

Je n'ai pas eu le temps de suivre ni de relire l'extrait du document que vous nous avez lu et que je viens de recevoir, il s'agit de la directive 59 relative à la force de première frappe. Vous avez déclaré que le président des États-Unis en avait parlé très clairement dans la directive présidentielle 59 d'août 1980.

**M<sup>me</sup> Gertler:** Oui.

**M. McKinnon:** «... a créé les conditions nécessaires à l'apparition d'une force de première frappe». Je ne suis pas du tout convaincu que cela crée les conditions justifiant l'apparition d'une force de première frappe étant donné les capacités actuelles de représailles des deux camps. Je pensais qu'une force de première frappe ne s'impose que lorsqu'on est certain de pouvoir empêcher l'autre camp de contre-attaquer. Nos alliés disposent de sous-marins contre lesquels il n'existe pas de défense et il en va de même pour ceux des pays du Pacte de Varsovie: je ne vois donc pas comment un des deux camps pourrait frapper le premier sans entraîner de représailles de l'autre côté.

Pourriez-vous nous expliquer pourquoi, selon vous, cela leur confère, pour autant, une capacité de force de première frappe.

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je suppose que je ne suis pas la seule. Je n'ai pas amené tous les documents là-dessus avec moi. Je devrais, pour commencer, vous fournir tous les numéros du *The New York Times*. La presse américaine a beaucoup parlé des progrès technologiques et de la précision accrue des nouveaux missiles ainsi que du renforcement de certains sites, enfin, de ce qu'on appelle le réajustement des cibles. Tout cela indique qu'il y a bien une force de première frappe. Bon nombre d'Américains estiment que les États-Unis se préparent à l'acquiescer. Il vous suffit de consulter les publications du *Defense Monitor* ou de la déclaration de l'amiral Gene Larocque, qui a pris la parole à l'assemblée générale des Nations unies, il y a deux ans. M. Larocque a beaucoup parlé, et en détail, de la course à la guerre nucléaire à laquelle se préparent les États-Unis.

À cet égard, je suis disposée à fournir des renseignements supplémentaires au Comité.

**M. McKinnon:** Puisque vous ne cessez de prétendre que les États-Unis sont prêts à acquiescer cette force de première frappe, quelle est-elle, selon vous? Pensez-vous que l'autre camp n'est pas prêt ou est-ce la raison pour laquelle vous avez omis d'en parler?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Notre allié, ce sont les États-Unis, c'est pourquoi j'en ai parlé. Selon mon organisation, les Canadiens se préparent, eux aussi, à une guerre qui serait déclenchée par notre camp.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** In the estimation of your organization, is the other side preparing for a first-strike war?

**Ms Gertler:** I do not know; and I might say it appears the preparations of the Pentagon are made on that assumption. They do not know, but they assume there is this possibility; and it is on this worst-case scenario that they are making their predictions.

I just might mention in passing that there is this rash of accusations which occurs every four years in the United States: that the Soviet Union is ahead; that we must arm more; that there is a danger from the Soviet Union. It is election fever which has caught us again.

**Mr. McKinnon:** You believe there is no truth, then, to the stories you have heard about Russia rearming?

**Ms Gertler:** I believe the Russians are arming; of course they are.

**Mr. McKinnon:** I would like to speak about something that is not on conflict between the United States and the U.S.S.R., and that is when you speak of the discussion paper, *Canada in a Changing World—Part I: the Global Framework*, I thought that was a discussion paper prepared by the Department of External Affairs and the Minister of External Affairs at the time, November 1979, and as you say, it was released to this committee with only inconsequential editorial changes by the Liberal government on June 10, 1980. I agree with that, and I thought the changes were pretty inconsequential as well. There was no ulterior motive there, and when you say this has just been one piece of evidence among many that the Canadian people live with a bipartisan defence policy, I do not feel that is a detraction or that we should automatically, as parties, line up to be the opposite of the other party, no matter whether it makes sense or not.

I would like to know what your objection is to a bipartisan defence policy.

**Ms Gertler:** It was Miss MacDonald herself who complained, when she was the Minister of External Affairs, that she did not have the options presented to her—

**Mr. McKinnon:** That is a terrible jump in context, for you to jump from that paper to her remarks made to a newspaper reporter months later on a different subject, really, the difference being a system of government in this country, between politicians and senior public servants. To try to pretend she was talking about something to do with *Canada In A Changing World—Part I: The Global Framework* being the result of some quarrel over the options presented to her is badly out of context and quite unfair.

• 1605

**Ms Gertler:** I wish we had Miss MacDonald here to discuss the question of investigating the options. I would like to say at this moment that if we looked at our military budgets the way modern business looks at its budgets, that is, from a zero

[Traduction]

**M. McKinnon:** D'après votre organisation, le bloc soviétique se préparerait-il à ce genre de guerre?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je l'ignore, mais il semble que les préparatifs du Pentagone se basent sur cette hypothèse. Ils n'en sont pas sûrs, mais ils envisagent cette possibilité et c'est sur le pire qu'ils fondent leurs prévisions.

Entre parenthèses, comme c'est le cas tous les quatre ans environ, les États-Unis accusent l'Union soviétique de les avoir dépassés, ils lancent des appels à l'intensification de l'armement et parlent du danger causé par l'Union soviétique. Une fois de plus, c'est la fièvre électorale qui s'est abattue sur nous.

**M. McKinnon:** Vous pensez donc que les rumeurs selon lesquelles la Russie serait en train de se réarmer ne sont pas fondées?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je pense que les Russes s'arment, bien sûr.

**M. McKinnon:** J'aimerais à présent aborder un sujet qui ne fait pas l'objet de querelles entre les États-Unis et l'URSS. Il s'agit du document de travail *Le Canada dans un monde en mutation*, Partie I: *le cadre général*. Je pensais qu'il s'agissait d'un document rédigé par le ministère des Affaires extérieures et publié en novembre 1979. Comme vous nous l'avez dit, le Comité en a été saisi le 10 juin 1980, des modifications mineures y ont été apportées par le gouvernement libéral. Tout à fait d'accord avec vous, je pense, moi aussi, que les corrections sont assez secondaires. Je ne pense pas que ce document ait été publié avec certaines choses en vue. Pourtant, vous prétendez qu'il nous donne une nouvelle preuve—et elles sont nombreuses—que le Canada a une politique de défense doublement partisane. Pour ma part, cela ne me gêne pas et je ne vois pas pourquoi nous devrions automatiquement rallier chacun notre parti et faire de l'opposition systématique, que cela ait ou non un sens.

J'aimerais savoir pourquoi vous vous opposez à une politique de défense de ce genre?

**M<sup>me</sup> Gertler:** C'est M<sup>lle</sup> MacDonald en personne, à l'époque où elle était ministre des Affaires extérieures qui s'est plainte de ne pas se voir soumettre les différents choix...

**M. McKinnon:** Votre interprétation est un peu poussée, me semble-t-il. En effet, vous passez du document aux observations faites à un journaliste par M<sup>lle</sup> MacDonald, plusieurs mois plus tard et sur un sujet différent. Elle parlait alors du système de gouvernement au Canada, des hommes politiques et des hauts fonctionnaires. Vous prétendez qu'elle présentait du rapport *Le Canada dans un monde en mutation*, Partie I: *Le cadre général* comme le résultat d'une querelle sur les différents choix qui lui avaient été présentés; vous citez les choses hors contexte et c'est injuste.

**M<sup>me</sup> Gertler:** Il est dommage que M<sup>lle</sup> MacDonald ne soit pas ici pour parler de l'étude des choix. Nous devrions étudier le budget militaire comme s'il s'agissait d'une entreprise moderne, c'est-à-dire partir de zéro, au lieu de nous fonder,

[Text]

position, instead of just assuming a continuity—it is this assumed and habitual continuity which we find so lacking in creative thinking. We feel a much harder look has to be taken at the civilian control of military decisions, not the automatic acceptance of the advice of the military on their needs; and moreover, to go back to what Kennan said, there is a need for a reassertion of civilian control over military decisions, which is the thing I find has been abdicated through NORAD.

**Mr. McKinnon:** I would not think NORAD had a great deal to do with whether they had or not. I think it depends on the personalities of those people involved in it, to a great degree. As far as studying the defence budget is concerned, I would not want to take Massey-Ferguson or Chrysler as a pattern for the way I would like to see a defence budget examined.

My final point is the statement you make on page 7:

Thus, in case of anything he deems an "attack", with whatever weapons, against any of our 400 foreign bases or 60 treaty allies around the globe, our President will be first to use nuclear weapons.

That does not follow. This is a syllogism that is unbalanced. Nothing in the forerunning bears out that final assertion. What if the other side used them first? Then how would he get to be first?

... In case of anything he deems an "attack" ...

What if nuclear weapons start falling on Hawaii or Seattle or on Montreal or Toronto or Vancouver? Then if he attacks,

... our President will be first to use nuclear weapons.

It is nonsense. I am surprised at such a totally illogical statement finishing what is otherwise a fairly good attack on the policy.

**Ms Kerans:** I understand that as conventional attack.

**Mr. McKinnon:** No, it says:

... an actual nuclear or conventional attack ...

**Ms Kerans:** Yes. Your point being if it were nuclear, that would in effect be first strike on the other side.

**Mr. McKinnon:** I would think almost all of us would agree with that.

**Ms Kerans:** I would just like to reiterate something Ms Gertler said. Our fear is that Canada must not remain in NORAD because our responsibility is to the American alliance. If there is any possibility that a first strike should come from the United States, or that their policies are moving in that direction, then there is no question in my mind but that the Canadian public would not tolerate that. We as the Voice of Women recognize that the Canadian public are not in favour

[Translation]

comme nous le faisons d'habitude, sur la continuité, ce qui à notre avis, est peu créateur. Il faudrait, selon nous, que les civils puissent contrôler plus sérieusement les décisions militaires et non accepter automatiquement les conseils que ceux-ci leur donnent sur leurs besoins. Par ailleurs, pour en revenir à ce qu'a dit Kennan, il faut renforcer le contrôle que nous avons abandonné par la ratification de l'accord du NORAD.

**M. McKinnon:** Je ne pense pas que le NORAD ait eu grand-chose à voir avec tout cela. Cela dépend, dans une large mesure, de la personnalité de ceux qui s'en occupent. Pour ce qui est de l'étude du budget de la défense, je ne voudrais pas m'inspirer de la manière dont Massey-Ferguson ou Chrysler s'y prennent.

Pour terminer, j'aimerais reprendre un extrait de la page 7 de votre rapport où vous dites:

Dans le cas de tout accident qu'il considère comme une «attaque», quels que soient les armes employées, contre l'une de nos 400 bases étrangères ou l'un de nos 60 alliés selon le traité à travers le monde, notre président sera le premier à recourir aux armes nucléaires.

Votre raisonnement ne tient pas et il manque une partie au syllogisme. En effet, votre dernière proposition n'est pas la suite logique de ce qui a été dit précédemment. Et si l'autre camp pousse le premier sur le bouton? Comment le président des États-Unis pourrait-il être le premier?

... en cas d'incident qu'il considère être une «attaque» ...

Et si des bombes atomiques tombent sur Hawaii, Seattle, Montréal, Toronto ou Vancouver? Alors, s'il passe à l'attaque,

... notre président sera le premier à recourir aux armes nucléaires.

Cela n'a aucun sens. Ce qui m'étonne, c'est que vous terminiez sur une affirmation totalement illogique, alors que pour le reste vous nous avez présenté une critique relativement bonne de la politique.

**M<sup>me</sup> Kerans:** Je parle d'une attaque conventionnelle.

**M. McKinnon:** Pas du tout, vous dites:

... une réelle attaque, nucléaire ou conventionnelle ...

**M<sup>me</sup> Kerans:** Oui, selon vous, s'il s'agit d'une attaque nucléaire, alors le premier coup porté viendrait de l'autre camp.

**M. McKinnon:** Je pensais que nous étions tous d'accord là-dessus.

**M<sup>me</sup> Kerans:** J'aimerais reprendre ce qu'a dit M<sup>me</sup> Gertler. Nous craignons que le Canada demeure partie au NORAD, car nous dépendons de l'alliance américaine. Si le premier coup devait être porté par les États-Unis ou si leurs politiques vont dans ce sens, il ne fait aucun doute, selon moi, que les Canadiens ne le toléreraient pas. La Voix des femmes estime que les Canadiens ne voient pas d'un bon oeil la possibilité que les États-Unis frappent les premiers. Or, tant que nous serons partie au NORAD, nous serons liés aux Américains.

[Texte]

of any first-strike possibility on the part of the United States; and we are tied into that as long as we stay with NORAD.

**Mr. McKinnon:** Well, I put my case for there not being any capability for a logical first strike in the world at the present time.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon.

Just for the benefit of the other members of the committee, the brief Mr. McKinnon was referring to was the only copy made available to the chairman of the committee prior to the beginning, so as a result we do not have enough, I believe, to go around. I just wanted to mention it because I noticed some of the other members were somewhat concerned. That is the reason behind it.

• 1610

I had on my list of speakers, next, Mr. Laniel and then Mr. Crouse.

Mr. Laniel, I have had a request from Mr. Crouse that he be allowed to go first, and with your concurrence . . .

Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. I have just a few questions.

I did not have the benefit of the brief, but I listened to the witness a moment ago and she seemed to be almost adamant that the U.S. is ready for a first-strike situation. Why do you believe the United States would initiate a war through a first-strike effort? What do you think would trigger such an action?

**Ms Kerans:** Statements have been made, and we quoted one right out of the mouth of the past president. As I recall, enough statements have been made in the campaign of the president-to-be to give one great fear that the United States is moving in that direction. Certainly as an ordinary citizen I hear that on the street. I hear it talking to people. I am aware people are talking more than they were three months ago and more than they were six months ago of the great possibility of nuclear war within the next ten years; within the next three years, some people are saying. I am hearing that far more than I heard it a year ago. I think a lot of this has to do with the fear that the United States may well use first-strike.

**Mr. Crouse:** There is an old saying, for every action there is an equal and opposite reaction. Would you not agree that some of the reaction which concerns you is brought about because of the actions taken by the Soviets? After all, it was the Soviets who have enslaved practically half of Europe today. You have Latvia, Estonia, Bulgaria, Czechoslovakia, Hungary, Poland, East Germany. These countries, and more, have been taken over by the Soviets since the end of the Second World War. The Soviets today make Hitler look like a piker when it comes to enslaving and robbing people of their freedom. They will not even debate the issue at the present time in Madrid. They do not even face up to public debate with their equals.

[Traduction]

**M. McKinnon:** Eh bien, moi j'affirme qu'actuellement personne n'a les moyens de porter le premier coup aujourd'hui.

**Le vice-président:** Merci, monsieur McKinnon.

Pour la gouverne des autres membres du Comité, le président n'a reçu en début de séance qu'un seul exemplaire du mémoire évoqué par M. McKinnon. Nous n'en avons donc pas suffisamment à distribuer. Je tenais à vous le signaler, car j'ai remarqué que certains membres s'inquiétaient quelque peu. Voilà.

J'ai les noms de messieurs Laniel et Crouse sur ma liste.

M. Laniel, votre collègue, m'a demandé de lui accorder la parole en premier, si vous êtes d'accord . . .

M. Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions à poser.

Je n'ai pas pu assister à la présentation du mémoire, mais j'ai écouté le témoin il y a quelques instants et elle paraissait pratiquement sûre que les États-Unis étaient prêts à attaquer les premiers. Pourquoi les États-Unis attaqueraient les premiers et qu'est-ce qui les y pousserait, selon vous?

**M<sup>me</sup> Kerans:** Des déclarations ont été faites du côté américain et nous en avons cité une de l'ancien président. Si je me souviens bien, les nombreuses déclarations faites par le futur président au cours de la campagne électorale nous incitent à craindre que les États-Unis ne s'engagent dans ce sens. Je suis fondée à le croire, en tant que citoyenne ordinaire, d'après les conversations que j'entends dans les rues et que j'ai avec les gens. Bien plus qu'il y a trois ou six mois, les gens commencent à envisager la possibilité du déclenchement d'une guerre nucléaire dans les dix années à venir, et selon certains, d'ici trois ans. J'en entends beaucoup plus parler aujourd'hui qu'il y a un an, et si cette crainte est si répandue, c'est que l'on pense que les États-Unis pourraient frapper les premiers.

**M. Crouse:** Un vieil adage dit que toute action en entraîne une autre. Certaines réactions qui vous, inquiètent ne seraient pas dues, selon vous, aux mesures adoptées par les Soviétiques? Après tout, c'est bien eux qui ont réduit en esclavage pratiquement la moitié de l'Europe aujourd'hui, la Lettonie, l'Estonie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne de l'est. Tous ces pays, et bien d'autres, ont été envahis par les Soviétiques depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Comparé aux Soviétiques, Hitler était un minable, quand il s'agit de réduire en esclavage et de priver les peuples de leur liberté. Ils vont jusqu'à refuser de discuter de la question à la conférence de Madrid et s'opposent à en débattre publiquement avec leurs pairs.

## [Text]

I just came back from Africa, from Zambia, and I learned while in that part of the world that about half of Africa today is Marxist-Communist. It was the Russians, Mr. Chairman, with the aid of Cuba, who took over Angola and murdered thousands of black men and drove out the Portuguese citizens of Angola. It was the Communists who moved into Mozambique. It was the Communists who agitated until they took over Rhodesia, which is now Zimbabwe; and there is no rest in that part of the world. Kampuchea—I could go on, but I am back to my original—it was not the United States that went into Afghanistan. It is the Soviets who are in there and who refuse to discuss, negotiate, or back off.

The question I must put to the witness is how many countries do the Soviets have to take over before you would believe they have initiated a first strike? Where does all this stop? When does somebody say, halt; enough; I do not want to give up my freedom? You are here freely giving your views and opinion, and this is the way we want it in a democracy. I submit you could not do the same thing in a Soviet, Communist-controlled country; for as I have said, they flatly refuse to debate the freedom of mankind and the enslavement of mankind in the conference going on right now in Madrid. So how many countries would have to be taken over by the Soviets, in your opinion, before you would think some form of action to stop that type of encroachment on human freedoms should be taken?

• 1615

**The Vice-Chairman:** Do you wish to respond to that?

**Ms Gertler:** Yes. I would like to respond first by mentioning some figures. There are 155 countries in the world today. According to the *Defense Monitor* for the Centre for Defence Information, the Soviets have influence in 19 countries only: the ones you spoke of which were originally—prior to the end of World War II, plus some very desperately poor countries where they have gained influence, I suppose, by giving aid. But in general, they have had influence and then they have lost it. In the late fifties they had influence in 14 per cent of the world's countries, including important ones like India, and now they have lost it. They have dropped from 14 per cent to 12 per cent of the world's nations in their influence. By contrast, the United States is allied to 60 countries. It is much stronger. It has bases all around the world.

I do not think it is a question of arguing who is stronger. It is a question, really, of arguing that this whole system is wrong; this whole system endangers us. The path the Canadian government must energetically seek is the path of international security through disarmament. It is a myth and delusion left over from thinking in terms of World War II technologies that we can assure our security by increasing our weaponry. We can only assure our destruction.

## [Translation]

Je reviens d'un voyage en Zambie et j'ai appris, lors de mon périple en Afrique, que la moitié du continent est aujourd'hui d'orientation marxiste communiste. M. le président, ce sont les Russes qui, aidés de Cuba, ont envahi l'Angola, assassiné des milliers de Noirs et chassé les citoyens portugais de l'Angola. Ce sont les communistes qui ont envahi le Mozambique, qui, à force d'agitation, se sont emparés de la Rhodésie devenue aujourd'hui le Zimbabwe, et ils ne cessent d'ourdir des révolutions dans cette partie du monde. Pensons au Kampuchea—je pourrais continuer ainsi longtemps—mais j'en reviens à ce que j'affirmais au début, ce ne sont pas les États-Unis qui ont envahi l'Afghanistan. Ce sont bien les Soviétiques qui s'y sont installés et refusent de discuter, de négocier ou de bouger d'un pouce.

J'aimerais demander au témoin combien de pays il faudra laisser les Soviétiques envahir avant qu'elle ne soit convaincue que c'est bien eux qui ont porté le premier coup? Quand va-t-on les arrêter et leur dire halte, cela suffit, je refuse de céder ma liberté? Vous exposez ici en toute liberté votre opinion, nous sommes en régime démocratique. Si vous viviez dans un pays soviétique ou contrôlé par les communistes, je doute fort que vous puissiez être en mesure de faire pareil, car, comme je vous l'ai dit, ils refusent absolument d'aborder la question de la liberté de l'humanité et de l'esclavage de l'humanité à la conférence qui a lieu actuellement à Madrid. Combien de pays devront tomber sous leur joug, à votre avis, avant que l'on songe à prendre des mesures pour mettre un terme à la violation des libertés humaines que l'on connaît actuellement?

**Le vice-président:** Désirez-vous répondre à cette question?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Oui. Je répondrai en citant quelques chiffres. Il y a 155 pays dans le monde aujourd'hui. Selon le *Defense Monitor*, organe du Centre de renseignements sur la défense, la sphère d'influence des Soviets ne couvre que 19 pays: il s'agit de ceux dont vous avez parlé et qui étaient dans cette sphère au départ, avant la fin de la deuxième guerre mondiale; à ceux-là s'ajoutent des pays extrêmement pauvres, où les Soviets se sont implantés, je suppose, par le biais de l'aide. En général, ils y ont acquis une certaine influence pour la perdre par la suite. A la fin des années 50, la sphère d'influence des Soviétiques s'étendait à 14 p. 100 des pays du monde, y compris des pays importants comme l'Inde, qui n'en fait plus partie. Ce pourcentage est passé de 14 à 12 p. 100. A l'opposé, les États-Unis ont 60 pays alliés. Cette sphère d'influence est donc beaucoup plus importante. Les États-Unis ont des bases dans le monde entier.

Je ne pense pas qu'il s'agisse ici de déterminer qui est le plus fort. Il s'agit de signaler que le système ne va pas: c'est le système dans son ensemble qui nous met en danger. Le gouvernement canadien doit s'employer énergiquement à garantir notre sécurité internationale par le désarmement. Il est illusoire de s'entêter à penser comme on le faisait pendant la deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire de compter sur une multiplication de nos arsenaux pour garantir notre sécurité. Cela ne ferait que garantir notre destruction.

[Texte]

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, coming back as I have from recently speaking at and attending a Remembrance Day banquet, I can assure the witness that neither I nor any of my colleagues in the Conservative Party are warmongers.

But as I listen to what you say, it is obvious you have been misinformed by someone, because the last figures made available to me would indicate that some 44 countries, not 19, are under the direct control of the Soviet Union. I find it rather hard to understand your statements, because it is the Soviets who have been invading countries, not the United States; they are the ones who have done the invading. If they said today to the people of Latvia and Estonia and those other countries I mentioned, you will have the right to elect your own government freely; if they moved out with their tanks and their troops; there would be free elections in the Balkan countries within a week. But they will not move out with their armies and their tanks. They will not give these people the right to determine their government freely. Therefore they are aggressors and they have subjugated the peoples of these countries to loss of freedom, for which they must be condemned.

I would like you to tell me how many countries the United States has invaded. I would like you to tell me if you really think NORAD and NATO together have the combined force of the Soviets, when you realize it is the Soviets who have armed all these countries under their control via the Warsaw Pact. A rifle in any one of those communist-controlled countries will use the ammunition provided by the central power, namely the Soviets, while I am afraid under NATO we are sorely divided, in that the armaments used by the British are not interchangeable with those used by West Germany or the United States. We cannot even put the fuel lines from an American warship—they will not fit an English warship. We cannot even fuel them properly.

So even if the number of arms of tanks and ships were similar between the NATO countries and the Warsaw countries, the Warsaw Pact countries have a stronger military force. And you have made no mention whatsoever of something I grew up with, namely the mass might of the Soviets out here on our Atlantic Ocean, with their tremendous fleet of ships which are easily converted to warships. So the threat is from the Soviets and not from the United States. Surely you ladies must be aware of that.

• 1620

Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

It just might help, for the benefit of the other members of the committee, as the Speaker of the House sometimes says, if you could get to the question rather than getting into a lot of preamble; and if the responses from the witnesses were the same, I think we would have more questions asked.

Ms Kerans, did you wish to respond?

**Ms Kerans:** Yes, very briefly.

[Traduction]

**M. Crouse:** Récemment, j'ai pris la parole lors d'un banquet du jour du Souvenir, et je puis assurer notre témoin que ni moi ni mes collègues du Parti Conservateur ne sommes animés d'un esprit belliqueux.

En écoutant votre exposé, il est évident que l'on vous a mal renseigné, car d'après les chiffres que j'ai moi-même obtenus, ce ne sont pas 19, mais 44 pays qui font partie de la sphère d'influence de l'Union Soviétique. Je comprends mal vos déclarations, car ce sont les Soviétiques qui ont envahi ces pays et non les États-Unis: ce sont les Soviétiques qui ont envahi. Si les Soviétiques disaient du jour au lendemain aux Lettons, aux Estoniens et aux peuples des autres pays que j'ai cités, vous aurez désormais le droit d'élire librement votre propre gouvernement, s'ils retireraient leurs blindés et leurs troupes, il pourrait y avoir des élections libres dans les balkans d'ici une semaine. Cependant, l'URSS s'entête à y maintenir ses armées et ses blindés. Elle refuse de donner à ce peuple le droit de se gouverner librement. Par conséquent, l'URSS est agresseur et elle a mis sous son joug les peuples de ces pays qui ont perdu leur liberté. Elle doit donc être condamnée.

Pouvez-vous me dire combien de pays les États-Unis ont envahis? Pensez-vous vraiment que les nations parties au NORAD et à l'OTAN ont ensemble une force égale à celle des Soviets, quand on sait que les Soviets ont armé tous ces pays qu'ils contrôlent en vertu du Pacte de Varsovie. Dans chacun de ces pays satellites, les munitions dont on charge les fusils proviennent de la puissance centrale, de l'URSS, alors, que, je le crains, les pays de l'OTAN sont si divisés que les armes utilisées par les Britanniques ne sont pas interchangeables avec celles utilisées par l'Allemagne de l'Ouest ou les États-Unis. On ne peut même pas utiliser du carburant américain pour les bateaux de guerre anglais. Cela est impossible.

Même si les pays de l'OTAN avaient la même quantité d'armes et de blindés que les pays du Pacte de Varsovie, la supériorité militaire de ces pays n'en serait pas atteinte pour autant. Vous n'avez même pas parlé d'une réalité très présente, que j'ai vue émerger depuis ma jeunesse, à savoir la force extraordinaire des soviétiques sur notre océan Atlantique, où leurs nombreux navires peuvent être facilement convertis en bateaux de guerre. La menace vient donc des Soviétiques et non des Américains. Vous le reconnaîtrez sûrement, mesdames.

Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci.

Peut-être serait-il bon de rappeler ici ce que l'orateur de la Chambre précise de temps en temps. Si, au lieu de vous perdre dans un long préambule, vous posiez des questions, et si, de la même façon, les témoins s'en tenaient à leurs réponses, cela donnerait plus de temps pour les questions.

Madame Kerans, désirez-vous répondre?

**M<sup>me</sup> Kerans:** Oui brièvement.

*[Text]*

To me, it is not a question of a debate on the supremacy or the motives of the United States versus Russia. To me, the issue is new ways, not new weapons. We have to find another way, because war is going to annihilate us all. And Canada needs to be part of that third force. So it is not a question of taking sides with one or the other, or being against one or the other; it is being part of a new force.

**Mr. Forrestall:** You are arguing that our defence posture puts us in that place in any event.

**The Vice-Chairman:** Thank you.

**Mr. Laniel.**

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, I will follow right from the answer given.

How can you say you want Canada to be part of a new force? Do you feel the image of Canada is so bad at this time that we are considered an aggressive, a martial country; a military people? Do you not agree with me that the image Canada, even with NATO and NORAD, reflects over the world is an image of peace, of peacekeeping, of liberty, of democracy? Can you deny that?

**Ms Kerans:** I fear that largely we are seen as having to agree to whatever policies are directed by the United States in foreign policy. That is my own point of view.

But I think, again as I said earlier, the Canadian public generally do not want to see the world go in the direction of a nuclear war.

**Mr. McKinnon:** Does anybody in the world?

**Ms Kerans:** No; precisely.

**Mr. Laniel:** No. But you seem to paint a picture that because of the fact that we might be about to renew our NORAD agreement, and we have been a member of NATO, this prevents us from actions in the field of promoting, as sincerely as anybody—as the Russians, at least—disarmament; of promoting peacekeeping, good understanding in the world. While we are in these agreements and defence pacts, we are still at the Helsinki conference and we are talking in the same voice. We are at the United Nations; we are talking in the same voice.

You tell us to find the funds. You suggest we find the funds to research options. Options to what? When one speaks of territorial integrity, he has to ask himself, is it possible? Just to talk about it and have it—if you want it, you have to pay for it, one way or another.

Your colleague spoke of analysing defence budgets starting from zero and then building up. Well, I do not know if that is the way Sweden does it, but they have a defence budget three times higher than ours. So in those perspectives, you seem to oppose our participation in those alliances more on a question of philosophy than on a question of practical alternatives in front of us.

*[Translation]*

A mon avis, il ne s'agit pas de déterminer qui des États-Unis ou de la Russie a la suprématie ou les bons motifs. À mon avis, il s'agit de trouver de nouveaux moyens et non de nouvelles armes. Il nous faut trouver une autre solution, car la guerre risque de nous anéantir tous. Le Canada doit faire partie d'une troisième force. Il ne s'agit pas ici de se ranger d'un côté ou de l'autre ou d'être contre un pays ou l'autre. Il s'agit de faire partie d'une nouvelle force.

**M. Forrestall:** Vous n'en prétendez pas moins que notre politique de défense nous donne cette étiquette de toute façon.

**Le vice-président:** Merci.

Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Monsieur le président, je vais revenir sur la réponse qu'on vient de nous donner.

Comment pouvez-vous prétendre que le Canada devrait faire partie de cette nouvelle force? Pensez-vous que son image soit si mauvaise actuellement que nous soyons rangés au nombre des pays militaristes agresseurs? Ne pensez-vous pas que l'image du Canada, au sein de l'OTAN et du NORAD, est celle d'un pays pacifique, féru de liberté et de démocratie? Peut-on nier cela?

**M<sup>me</sup> Kerans:** Je pense qu'en général on considère que nous devons nous soumettre à la politique étrangère des Américains.

Comme je l'ai dit plus tôt, je pense que le public canadien en général ne veut pas que le monde s'achemine vers une guerre nucléaire.

**M. McKinnon:** Qui le voudrait?

**M<sup>me</sup> Kerans:** C'est bien ce que je dis.

**M. Laniel:** Vous n'y êtes pas. Vous semblez prétendre que, parce que nous sommes sur le point de reconduire l'accord NORAD, parce que nous sommes membres de l'OTAN, nous ne pouvons pas prendre des mesures menant au désarmement, aussi sincèrement que quiconque, du moins que les Russes. Nous ne pouvons pas être pacifiques et promouvoir la bonne entente dans le monde. Même si nous sommes partie à ces accords et à ces pactes de défense, nous n'en sommes pas moins présents à la Conférence d'Helsinki et aux Nations-unies, où nous sommes très pacifistes.

Vous nous dites de trouver des fonds pour faire de la recherche sur les divers choix. Je vous demande, quels choix? Quand on parle d'intégrité territoriale, on doit se demander ce qui est possible. On ne peut pas se contenter d'en parler; pour l'obtenir, il faut y mettre le prix.

Votre collègue nous a dit qu'il faudrait que le budget de défense soit analysé à partir d'un point zéro pour être ensuite édifié. Je ne sais pas si c'est comme cela que les Suédois procèdent, mais je vous signale que la Suède a un budget de défense trois fois plus élevé que le nôtre. Vous semblez donc vous opposer à notre participation à ce genre d'alliance, plus d'un point de vue idéologique que d'un point de vue pratique.

[Texte]

• 1625

**The Vice-Chairman:** Do you wish to respond?

**Ms Gertler:** I have not found the question.

**Mr. Laniel:** I will ask the question directly. You come here and you say we lose our autonomy by being a member of NORAD—we are not part of the decision-making—and you say we should withdraw. But at the same time, you say we should seek other ways to look after Canadian integrity of territory or to look after our people. But you do not clearly define these things. You seem to be saying these things more because you want to minimize the importance of having Canadian participation in some kind of a deterrent force all over the world. But I wonder if you can tell me your opinion on the maintaining of military force in Canada. What kind of military force? What kind of territorial protection? Do you believe we need an army? Do you believe we need a navy? Do you believe we need an air force? Do you believe we have a big territory which it is worth while to defend and to protect?

**Ms Gertler:** I certainly do. Personally, I believe we need an army, a navy, an air force, a good search and rescue system; and we will have additional territorial waters under the Law of the Sea Treaty, I believe. There are lots of options.

What we are discussing is not the existence of a military force for Canada. We are discussing an alliance here; and it is an alliance that commits us to a policy of nuclear war preparation. I could just cite one instance for you. The Canadian government has decided to buy new fighter planes, and as an offset for that under the Defence Production Sharing Arrangements, in Canada we are now manufacturing the vanes for nuclear-armed missiles; for Cruise missiles. I think if the Canadian people really understood how deeply we were involved in the preparation for nuclear war, they would tell their elected representatives we want you to find a better way toward peace.

**The Vice-Chairman:** Mr. Laniel, I am just trying to keep with the normal tradition of the committee. If you could ask one further question, I will—

**Mr. Laniel:** My question will be, when you come along and say we were not even consulted in 1962—I was a member of Parliament at that time. I was not privy to whatever conversations might have been held between a prime minister or a president and at what moment. But do you not feel we have a better chance to be consulted and informed if on both sides there are allies, there are members of an alliance, who will share the same adventure, than if we go alone on the adventure? Do you not feel we are a safety catch on the American trigger you spoke about by our mere presence there, and by, also, our lowered voice on other platforms and in other areas of debate in the world?

**Ms Kerans:** I wish it were true, but if you ask me how I feel, I do not feel we have that much power and that much heft.

[Traduction]

**Le vice-président:** Désirez-vous répondre?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je n'ai pas encore trouvé la question.

**M. Laniel:** Je vous poserais donc une question directe. Vous nous dites que nous perdons notre autonomie en étant partie à l'accord NORAD. On ne nous consulterait pas lors de la prise de décision. Vous dites que nous devrions donc nous retirer. En même temps, vous dites qu'on devrait essayer de trouver d'autres solutions pour protéger l'intégrité du territoire du Canada. Vous ne nous avez cependant pas proposé de solution. Tout ce que vous semblez vouloir, c'est minimiser l'importance de la participation canadienne à une force de dissuasion de par le monde. Pouvez-vous me dire comment vous envisagez une force militaire canadienne? Quel genre de protection territoriale envisagez-vous pour notre pays? Pensez-vous qu'il nous faille une armée, une marine, des forces aériennes? Pensez-vous qu'il vaille la peine de défendre et de protéger notre grand territoire?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Bien sûr. Personnellement, je pense qu'il nous faut une armée, une marine et des forces aériennes de même qu'un bon réseau de recherche et de sauvetage. Nous aurons des limites territoriales élargies en vertu de l'application du traité issu de la conférence du droit de la mer. Il existe beaucoup de choix.

Nous ne remettons pas en question ici l'existence d'une force militaire canadienne. Nous discutons d'une alliance: cette alliance nous entraîne à adopter une politique menant à la préparation de la guerre nucléaire. Je vais vous donner un exemple. Le gouvernement canadien a décidé d'acheter de nouveaux avions de chasse en vertu des accords de partage de la production de défense, le Canada produit actuellement des vannes pour les missiles nucléaires, les missiles *Cruise*. Si la population canadienne comprenait vraiment jusqu'à quel point nous sommes engagés dans la préparation de la guerre nucléaire, elle ferait savoir à ses représentants élus qu'il faut trouver une autre solution.

**Le vice-président:** Monsieur Laniel, pour ne pas rompre avec la tradition, je vous demanderai de poser une seule autre question.

**M. Laniel:** Vous dites que l'on ne nous a pas consultés en 1962; j'étais député à l'époque. Je ne sais pas quelle conversation il y a eue entre le Premier ministre et le président d'alors. Néanmoins, ne pensez-vous pas que nous avons de meilleures chances d'être consultés et renseignés si, des deux côtés, il y a des alliés, des membres d'une alliance qui partagent le même objectif plutôt que de faire cavalier seul? Ne pensez-vous pas que nous sommes la soupape de sécurité attachée à la gachette américaine du fait même de notre présence et, également, du fait que nous avons voix dans d'autres forums dans le monde?

**M<sup>me</sup> Kerans:** Si seulement vous disiez vrai. Vous m'avez demandé mon avis, je ne pense pas que nous ayons tant de pouvoir ni tant de poids.

[Text]

• 1630

**The Vice-Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman.

Ms Gertler, do you have fire insurance on your house?

**Ms Gertler:** I have fire insurance on my house, but I keep my house in a safe way, and I think that is the most important thing.

**Mr. Bloomfield:** Then how can you argue against a defence budget, which is similar? You do that to defend your economics so you can build yourself a new one, and I would suggest we have a defence budget so we might preserve the Canadian way of life.

**Ms Gertler:** I would like to suggest we would be more secure in our Canadian way of life if we placed our efforts in building international security through disarmament.

**Mr. Bloomfield:** I am sure no one in this room wants war, but would you rather fight than subject your loved ones to the brutal heel of a ruthless dictator?

**Ms Gertler:** I think you are talking in terms which have no relevance in the modern world of nuclear war.

**Mr. Bloomfield:** Some other countries would disagree with that. I personally would. I think history has proven that weakness invites ruination. You spoke about a myth and delusion. I think it is a myth and a delusion to believe Russia wishes peace and détente. The only reason Russia wants détente is to shackle the western world with an agreement they hope is to their benefit. I also would like to suggest the defence budget could well be what gives you the right to be here speaking with us today.

**The Vice-Chairman:** I do not see a question there, so if you would like to respond—?

**Ms Gertler:** Thank you. I agree.

**The Vice-Chairman:** Are there any questions, prior to the calling of the second witness, which any member from the opposition wished to ask these witnesses?

**Mr. Laniel:** Just one short question.

**The Vice-Chairman:** Fine. Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** In your remarks you said maybe the avenue for Canada would be to have satellite observation as a protection. I do not know how you said it. But to do what? If we are part of no alliance, if we have no capacity, why do we need to spend money to have a satellite up above watching the in-coming and possible enemies, if it is not related to a system of defence of some kind, a worthwhile system of defence or of deterrent defence?

**Ms Gertler:** The satellite of which I spoke and which is under investigation now with the United Nations is intended to monitor disarmament agreements; to provide an international method for ensuring that disarmament agreements can be monitored.

[Translation]

**Le vice-président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président.

Madame Gertler, avez-vous une assurance contre l'incendie pour votre maison?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Oui. Cependant, je prends toutes les précautions nécessaires, car je pense que c'est cela qui est le plus important.

**M. Bloomfield:** Ne pensez-vous pas qu'un budget de défense pourrait se comparer à une telle assurance? Vous protégez bien votre économie pour qu'en cas de malheur vous puissiez la remplacer, et je prétends que le budget de défense sert à protéger le style de vie des Canadiens.

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je pense que le style de vie des Canadiens serait mieux protégé si nos efforts étaient orientés vers la sécurité internationale face au désarmement.

**M. Bloomfield:** Je suis sûr que personne ici ne souhaite la guerre, mais ne préféreriez-vous pas vous battre plutôt que de laisser votre famille tomber sous le joug d'un dictateur sans pitié?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Je pense que votre comparaison n'a rien à voir avec la guerre nucléaire moderne.

**M. Bloomfield:** Certains pays n'en conviendraient pas. En tout cas, moi, je ne suis pas d'accord. Je pense que l'histoire a prouvé que la faiblesse entraînait la ruine. Vous parlez d'illusion. Je pense qu'il est illusoire de penser que les Russes souhaitent la paix et la détente. La seule raison pour laquelle les Russes souhaitent la détente, c'est pour imposer au monde occidental un accord qui servirait leurs intérêts. Je prétends même que c'est grâce au budget de défense que vous avez le droit d'être entendue ici aujourd'hui.

**Le vice-président:** Vous n'avez cependant pas posé de question. Désirez-vous répondre?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Merci. J'en conviens.

**Le vice-président:** Y a-t-il d'autres questions de la part d'un député de l'opposition, avant que nous passions au témoin suivant?

**M. Laniel:** Une brève question.

**Le vice-président:** Allez-y.

**M. Laniel:** Vous dites que le Canada devrait plutôt choisir de se protéger grâce à un satellite d'observation. Je n'ai pas très bien saisi ce que vous vouliez dire. Si nous ne faisons pas partie d'une alliance, si nous n'avons pas de capacité, pourquoi dépenser de l'argent dans un satellite pour surveiller nos ennemis possibles et éventuels. Si nous n'avons pas un système de défense, une arme de dissuasion, à quoi cela servirait-il?

**M<sup>me</sup> Gertler:** Le satellite dont je parlais est actuellement à l'étude aux Nations unies et servirait à surveiller l'application d'accords de désarmement. Cela constituerait une méthode internationale pour s'assurer que tout accord de désarmement est respecté.

[Texte]

**Mr. Laniel:** You mean a spy satellite; which means you do not trust the world?

**The Vice-Chairman:** May I perhaps interject at this point? With the concurrence of the committee, Ms Gertler and Ms Kerans have asked that we file as an exhibit an article *The New York Times*, "Limits of Military Power", by Seymour Melman. Do I have the concurrence of the committee to have this filed as an exhibit—and as well, opinion and commentary from the *Christian Science Monitor*.

I take the opportunity, then, on behalf of the members of the committee, Ms Gertler and Ms Kerans, to thank you for the time you have taken to come here and present us with the point of view of your organization.

**Ms Gertler:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** I would like now to call on Mr. Ernie Regehr, from the Institute of Peace and Conflict Studies, University of Waterloo.

For the information of the committee, Mr. Regehr has a submission he wishes to have filed with the committee. He will not read it. He will make some opening comments, and as well use some of the passages from his brief on his own. Then we can begin discussion.

Mr. Regehr.

**Mr. Ernie Regehr (Director, Project Ploughshares, University of Waterloo):** Thank you very much. I appreciate the opportunity presented by the committee to express concerns and evidence about NORAD. I will try to make some brief comments summarizing the points I tried to make in more detail in the submission.

• 1635

The comments I will make have to do with the economic and some political consequences of the NORAD agreement, and particularly as they are expressed through the Defence Production Sharing Arrangements, which really are the flip side of the political and military alliance that is NORAD. This has been asserted in a number of places, and I have drawn attention to it in the brief itself.

Elements of The Defence Production Sharing Arrangements between Canada and the United States are, a continental defence policy, a standardization of equipment between the two countries, the integration of the defence production facilities of the two countries. There is an institutionalized form of division of labour between the two countries through the Defence Production Sharing Arrangements; that is to say, under the arrangements, the major design work for the North American military is carried out by the United States, and components for weapon systems which are designed and built in the United States are built in Canada and exported to the United States.

In military and economic terms, there are both positive and negative consequences to these arrangements. I think the positive consequences are the ones that have been most fre-

[Traduction]

**M. Laniel:** Il s'agirait donc d'un satellite espion. Cela signifie que vous ne faites pas confiance aux autres pays.

**Le vice-président:** Je voudrais vous interrompre ici. M<sup>me</sup> Gertler et M<sup>me</sup> Kerans ont demandé la permission de déposer un article tiré du *New York Times* et intitulé «Limitation du pouvoir militaire», dont Seymour Melman est l'auteur. Les membres du Comité me donnent-ils leur accord pour que ce document soit déposé, de même que l'article tiré du *Christian Science Monitor*.

Au nom des membres du Comité j'ai l'honneur de remercier M<sup>me</sup> Gertler et M<sup>me</sup> Kerans qui se sont donné le mal de venir témoigner ici pour faire valoir le point de vue de leur organisme.

**M<sup>me</sup> Gertler:** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Je donne maintenant la parole à M. Ernie Regehr du *Institute of Peace and Conflict Studies*, Université de Waterloo.

Pour la gouverne des membres du Comité, M. Regehr a un mémoire qu'il tient à déposer. Il ne le lira pas. Il fera quelques remarques préliminaires et tirera certains passages de son mémoire. Nous procéderons ensuite à la discussion.

Monsieur Regehr.

**M. Ernie Regehr (directeur, projet Ploughshares, Université de Waterloo):** Merci beaucoup. Je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner devant les membres du Comité pour exprimer certaines préoccupations et présenter des renseignements sur NORAD. Je vais faire quelques brèves remarques pour résumer les arguments que j'ai présentés avec de plus amples détails dans mon exposé.

Mes observations porteront sur certaines conséquences économiques et politiques de l'entente du NORAD, c'est-à-dire sur les modalités de partage de la production de défense, qui sont en réalité le côté moins connu de l'alliance politique et militaire qu'est le NORAD. On en a déjà beaucoup parlé partout et j'ai moi-même signalé cet aspect de la question dans le mémoire.

Cette entente conclue entre le Canada et les États-Unis porte sur une politique continentale de défense, la normalisation du matériel ainsi que l'intégration des installations de production en matière de défense des deux pays. Ces dispositions consacrent une certaine institutionnalisation de la division du travail entre les deux pays, c'est-à-dire qu'aux termes de l'entente, ce sont les États-Unis qui prennent en charge les principaux travaux de conception, tandis que le Canada s'occupe de la construction des pièces de rechange pour les systèmes d'armement et les exporte chez son voisin.

Cette entente a des répercussions à la fois positives et négatives sur le plan militaire et économique. Le côté positif est celui dont on a le plus souvent entendu parler. On ne cesse

*[Text]*

quently highlighted and are really the best known. There is repeatedly reference to the jobs that are created as a result of the Defence Production Sharing Arrangements. There are assertions that the participation of Canadian industry with American industry contributes to Canada a capability in high-technology industry which has a kind of ripple effect and benefits the rest of the industrial economy of Canada. There is also the assertion discussed earlier, that participation in NORAD and in defence production arrangements gives us a voice among the councils of the powerful when it comes to international security questions.

I want to suggest that upon closer examination of some of these issues there are also negative consequences to be understood; and frequently those consequences which are interpreted as positive do have some rather negative effects. This comes under the general understanding that when we plan defence policy, we do so with regard also for the cost of these policies; that is to say, our procurement of military equipment is constrained also by the cost of military equipment. On the Defence Production Sharing Arrangements, I want to submit that we have frequently underestimated the true costs of military procurement to Canada. I want to list, in brief form, simply five instances of serious costs to Canada which are not always taken into account.

The first has to do with the balance of payments. The Defence Production Sharing Arrangements of 1959 were entered into in significant measure to help Canada's balance of payments with the United States. There was a feeling that after the cancellation of the Arrow we would have to be importing major defence systems from the United States, and we had to find some way to redress the imbalance of foreign exchange which would result from that. So we sought then to enter into a special industrial arrangement with the United States where we could export military commodities to the United States in exchange for the major weapon systems we imported, to earn back some of that foreign exchange.

A critical element of the agreement was the 1963 agreement that the trade in military commodities across the border between Canada and the United States should be kept in rough balance. That of course immediately made the policy of regaining foreign-exchange losses or contributing to our balance of payments surplus a dubious policy under Defence Production Sharing Arrangements, because we had agreed that the defence trade would essentially be in balance. So we could no longer use defence trade actually to develop a surplus in balance of payments.

## • 1640

But there is a more serious element in it, and it is that according to the Statistics Canada Input-Output Analysis, roughly for every one dollar of military commodity we export to the United States, we must first import 20 cents worth of machine tools and other equipment to enable us actually to build that commodity. The machine tools are not part of the Defence Production Sharing Arrangements, so what we have there, in effect, is an institutionalized form of foreign-

*[Translation]*

d'évoquer, par exemple, le nombre d'emplois créés par les dispositions du partage de production en matière de défense. On affirme que l'industrie canadienne, en collaborant avec l'industrie américaine va pouvoir améliorer son secteur de haute technologie tout en faisant bénéficier, par contre coup, toute l'économie industrielle du pays. On dit aussi, et on en a déjà discuté, qu'en collaborant aux dispositions du NORAD en matière de production de défense, nous avons notre mot à dire parmi les grandes puissances sur les questions de sécurité internationale.

Si l'on examine de plus près certaines questions, il faut bien se rendre compte que tout cela a aussi des conséquences négatives que l'on interprète fréquemment comme positives. On part du principe général que, lorsque nous planifions notre politique en matière de défense, nous tenons compte du coût des politiques en question c'est-à-dire que l'achat de matériel militaire est limité par le coût du matériel en question. Pour ce qui est des dispositions sur le partage de production de défense, à mon avis, nous avons trop souvent sous-estimé le coût réel de l'achat de matériel militaire pour le Canada. Je vous citerai, rapidement, cinq cas où le Canada a eu de grosses dépenses qui n'ont pas toujours été prises en ligne de compte.

Le premier concerne la balance des paiements. Nous avons conclu l'entente de 1959, dans une large mesure, pour remédier aux problèmes rencontrés par le Canada, sur le plan de sa balance des paiements à l'égard des États-Unis. On pensait que, suite à l'annulation des Arrow, le Canada devrait faire venir des États-Unis d'importants systèmes défensifs et qu'il fallait trouver le moyen de corriger le déséquilibre qui en résulterait sur le plan des devises étrangères. Nous avons donc songé à conclure une entente industrielle spéciale avec les Américains par laquelle nous pourrions exporter chez eux du matériel militaire en échange d'importants systèmes défensifs qui nous permettraient de récupérer une partie des devises.

L'entente de 1963 comportait un élément délicat c'est-à-dire que le commerce de matériel militaire entre le Canada et les États-Unis devait être relativement équilibré. Or, étant donné que nous avions convenu que le commerce en matière de défense serait essentiellement équilibré, on s'est aperçu immédiatement qu'il serait difficile de concilier cela avec notre politique consistant à récupérer nos pertes sur le plan des échanges ou à contribuer à notre excédent de la balance des paiements. Nous ne pourrions donc plus nous servir du commerce de défense pour gagner un surplus dans notre balance des paiements.

Un élément est cependant plus grave. D'après l'analyse entrées-sorties de Statistiques Canada, pour un dollar de marchandise militaire exportée aux États-Unis, nous devons d'abord importer 20 cents d'outillage et d'autre équipement afin de nous permettre de fabriquer cette marchandise. L'outillage mécanique n'est pas visé par les accords de collaboration pour la production de défense. On se retrouve donc avec un déficit institutionnalisé dans les échanges commerciaux. La

*[Texte]*

exchange loss. The main trade is in balance, but to keep that trade in balance we have to spend 20 cents on every dollar to import the equipment needed to produce the exports.

A more dramatic illustration of this was provided by an advertisement placed in a Canadian financial newspaper by Lockheed Corporation announcing that since its receipt of the contract to supply new long range patrol aircraft to the Canadian Armed Forces, Bristol Aerospace of Winnipeg had already begun work on wing components. The ad pointed out that "the tools and fixtures needed to help build key elements of Aurora's wings have reached Bristol Aerospace Ltd. in Winnipeg from one of Lockheed's subcontractors in the U.S." In other words, for Bristol Aerospace to participate in the industrial offshoots of the Lockheed contract, we first need to import the machine tools to do it, and that represents, in the defence trade, an institutionalized foreign-exchange loss.

The second point I would like to raise is the level of government support required for Canada to be able to participate in defence production sharing arrangements with the United States. For example, for every one dollar of export of military commodity abroad during 1974, the government had to pay 21 cents to the manufacturers through the Defence Industry Productivity Grant. Over the decade 1967 to 1978, it was 17 per cent. In other words, when we export military commodity not only to the United States but elsewhere, for every dollar we export, it costs the taxpayer 17 cents of direct grants to the industry.

The former Minister of National Defence, Mr. Danson, said at one point that for every dollar of Defence Industry Productivity Program grants to the industry invested by the government, there are \$12 in export sales. To my knowledge, that remains simply an assertion. I have seen no public evidence to support that assertion, and in fact what I have suggested here is it is about \$5. If you combine the foreign-exchange loss with the tax dollars required to enable Canada to export these military commodities, it is already costing us 40 cents on every dollar to export a military commodity. So the economic benefits which derive from the defence production sharing arrangements with the United States I think are substantially less than is frequently asserted.

Another element of the assertion in favour of defence production sharing arrangements is they create innovation in Canadian industry, and when you work on the high-technology goods which are characteristic of the Department of Defence, you build a kind of sophistication into the industry which has a ripple effect and benefits the economy more widely.

During the course of the study I am referring to here, which was done with funding from the Department of External Affairs, we engaged a researcher from the Science Council of Canada to do a sub-study on innovation in the Canadian industry. The study examines the impact of defence contracting on the technological capabilities of manufacturing firms in Canada.

*[Traduction]*

balance commerciale s'équilibre, mais, pour y parvenir, nous devons dépenser 20 cents pour importer de l'équipement afin de produire un dollar d'exportation.

Une publicité de la société Lockheed dans un journal financier Canadien est un exemple plus probant de cet état de fait. En effet, la société a annoncé que, depuis la signature d'un contrat de vente d'avions de reconnaissance à long rayon d'action aux forces armées Canadiennes, la Bristol Aerospace de Winnipeg a déjà commencé à fabriquer des composants d'ailerons. Dans la publicité, on soulignait que: «les outils et les pièces d'attache nécessaires à la construction des éléments clés des ailes de l'Aurora ont été envoyés à Winnipeg, à la Bristol Aerospace Limitée, par l'un des sous-contractants de la Lockheed aux États-Unis». Autrement dit, pour que la Bristol Aerospace profite des retombées économiques du contrat de la Lockheed, il faut que nous importions d'abord les machines-outils, ce qui représente, pour la balance commerciale de la défense, un déficit institutionnalisé des échanges commerciaux.

Je voudrais maintenant aborder la question du degré du soutien gouvernemental dont le Canada a besoin afin de pouvoir participer avec les États-Unis aux accords de partage de production de défense. Par exemple, pour chaque dollar de marchandise militaire exportée en 1974, le gouvernement a dû verser 21 cents aux manufacturiers conformément au programme de productivité de l'industrie du matériel de défense. La subvention était de 17 p. 100 de 1967 à 1978. Autrement dit, pour chaque dollar de marchandise militaire exportée non seulement aux États-Unis mais ailleurs aussi, le contribuable doit verser à l'industrie 17 cents en subventions directes.

L'ancien ministre de la Défense nationale, M. Danson, a déjà dit que pour chaque dollar de subvention du programme de productivité de l'industrie du matériel de défense, on reçoit \$12 d'exportation. À ma connaissance, c'est une prétention qu'aucune preuve ne vient étayer, j'ai même d'ailleurs déjà dit que ce montant serait plutôt de \$5. Si l'on joint le déficit des échanges commerciaux au montant des fonds publics dépensés afin de permettre au Canada d'exporter ces marchandises militaires, on se rend compte que chaque dollar d'exportation nous coûte 40 cents. Les avantages économiques que l'on peut tirer des accords de partage de production de défense avec les États-Unis sont certainement beaucoup moins intéressants qu'on ne l'a souvent affirmé.

On prétend souvent aussi que ces accords de partage incitent l'industrie canadienne à innover et que, lorsqu'il s'agit de produits de technologie de pointe, caractéristiques du ministère de la Défense, on apporte à l'industrie un certain raffinement qui se répercute sur l'ensemble de l'économie.

Pendant l'étude dont je parle ici et qui a été financée par le ministère des Affaires extérieures, nous avons engagé un chercheur du Conseil des sciences du Canada pour qu'il fasse une étude accessoire sur l'innovation dans l'industrie canadienne. L'étude examine l'impact des contrats de fabrication de matériel militaire sur les capacités technologiques des manufactures canadiennes.

[Text]

• 1645

Because only limited data were available, only tentative or suggested conclusions can be drawn. In general terms, defence industries are oriented toward a performance-maximizing mode of competition rather than cost-minimizing. In the former, performance maximizing, high-technological performance is central and price is relatively unimportant in determining marketability, while in the latter the product is standardized so as to reduce per-unit cost and enhance marketability, which is primarily based on price.

In the early stages of a new product, competition tends to be based on performance, but as the product matures and production increases, dominant engineering designs tend to lead to a standardized product. It is at this point that innovation within the production process becomes important. Innovation of the production process enables a producer to combine product reliability with lower per-unit costs, both of which lead to competitive advantage.

The brief survey found that innovations in the defence industries tend to be in the early stages of product development and rarely in the production process. Products developed for the defence market tend to be customs oriented. That is, they are developed for a particular set of specifications and do not lead to mass production. This parallels innovation in Canadian industry generally. Canadian innovation tends to remain at short-run custom production, sometimes reaching batch production, but rarely mass production. The main benefits of technical innovation, however, are realized when the transition is made from a product that is performance-maximizing to a product that can be standardized and mass produced.

A tentative conclusion, therefore, is that Canadian defence industry tends to be customs oriented, not prone to industrial production, and therefore does not tend to yield the full benefits of technical innovation. Indeed, the Defence Production Sharing Arrangements are by design customs oriented. Through the Defence Production Sharing Arrangements, the Canadian industry essentially builds to the design authority of the United States; for specific products, for a specific system, over a limited period of time. They do not result in general innovation in the industry.

The fourth item I want to refer to is the impact of the Canadian Defence Production Sharing Arrangements on the procurement process in Canada. I want to suggest that the DPSA provide a lever the United States can use to influence both the level of capital spending in Canada and also the nature of capital defence spending in Canada. An important thing to remember again is the fact of the agreement that there be essential balance in military trade between the two countries.

You may recall, just by historical example, that during the years of the Viet Nam War Canada sent substantially more military commodities to the United States than it imported, and we ended up in the early 1970's with a substantial surplus

[Translation]

Comme on ne dispose que de données limitées, on ne peut en tirer que des conclusions incertaines. En général, les industries d'armement s'orientent vers un mode de concurrence maximisant le rendement plutôt que minimisant les coûts. Dans le cas du premier, la maximisation de la performance, on s'attache à la performance de la technologie de pointe et, pour décider de la commercialisation, on tient très peu compte du prix, tandis que dans le second cas, le produit est standardisé afin de diminuer le coût de production à l'unité et de faciliter la commercialisation qui repose surtout sur le prix.

Au cours des premières étapes d'un produit nouveau, la compétitivité se fonde surtout sur la performance mais, au fur et à mesure que le produit est amélioré et que la production s'accroît, les conceptions prédominantes aboutissent à un produit standardisé. À ce moment-là, l'innovation dans le processus de production devient importante puisqu'elle permet à un manufacturier d'allier la fiabilité du produit à des coûts inférieurs à l'unité, ce qui le rend plus compétitif.

Un rapide sondage a permis de découvrir que les innovations, dans le matériel de défense, se font surtout au tout début de l'élaboration d'un produit, et très rarement au stade de la production. Le matériel conçu pour le marché de l'armement est souvent fait sur mesure à partir de spécifications données et il fait rarement l'objet d'une production de masse. On retrouve la même chose dans l'industrie canadienne en général. L'innovation se retrouve uniquement dans la production sur mesure à court terme, parfois même dans la production d'une série, mais très rarement dans la production de masse. Les principaux avantages de l'innovation technique se constatent lorsqu'on fait la transition d'un produit maximisant la performance à un produit pouvant être standardisé et produit en masse.

On peut donc timidement en conclure que l'industrie canadienne de l'armement a tendance à fabriquer des produits sur mesure, n'est pas très attirée par la production industrielle et ne rapporte donc pas tous les avantages de l'innovation technique. D'ailleurs, les accords de partage de la production du matériel de défense visent à dessiner la production sur mesure. Grâce à ces accords, l'industrie canadienne fabrique des produits donnés, pour un système précis, pendant un certain temps, comme le lui dictent les États-Unis. On ne retrouve donc pas d'innovation dans l'industrie.

Je passe maintenant à l'effet des accords de partage de production de matériel de défense sur le système d'achat du Canada. Ces accords fournissent aux États-Unis un levier dont ils se servent pour influencer à la fois le montant des dépenses d'équipement au Canada et leur nature. Il ne faut surtout pas oublier que les accords exigent un équilibre dans la balance commerciale militaire des deux pays.

Vous vous souvenez certainement que, pendant la guerre du Vietnam, le Canada a vendu beaucoup plus de matériel militaire aux États-Unis qu'il n'en a importé, si bien qu'au début des années 1970, notre balance commerciale militaire accusait

## [Texte]

on military trade with the United States. Several circumstances came together at that time to Canada's disadvantage. First, the United States itself faced a major imbalance of payments. You will recall President Nixon's measure to impose wage and price controls, and also to publish a list of trade irritants with Canada, one of them being the imbalance of military trade between the two countries. There were suggestions from the United States that Canada needed to take some action to redress that imbalance. We needed to restore the balance to the Defence Production Sharing Arrangements. At the same time, the United States was beginning to pull out of Viet Nam—from direct involvement in Viet Nam—particularly in 1973-74, when there occurred a major decline in U.S. purchases of military commodities in Canada. I think it reduced by something like 50 per cent from 1973 to 1974.

This left Canada with a serious surplus capacity in the Canadian industry, which it could not take up simply by increasing direct purchases in Canada of Canadian defence commodities, because Canadian defence commodities are designed to be incorporated into U.S. weapons systems. The Defence Department cannot go out and buy a whole lot of shock absorbers for the F-4, for example, because we do not have them. But that is part of the thing Canada builds. You cannot go out and buy a whole lot of components for cruise missiles to maintain the capacity of the Canadian industry.

• 1650

So what happened at that time was the United States urged Canada to redress the imbalance in trade, urged Canada to buy a long-range patrol aircraft, and urged Canada to buy the Lockheed Long-Range Patrol Aircraft. An indication of that is that Canada then increased its defence spending at that particular time to buy continued access to the U.S. defence market, because had we not purchased a major weapons system from the United States, Canadian access to the United States defence market would have been cut still further. It was progressively being cut.

So that makes available to the United States a lever by which it can influence the level of Canadian spending. Also, the nature of Canadian spending is influenced, and it has been documented in a couple of places I list here—that is, the pressure from the United States government to buy specifically the Lockheed aircraft. You recall there was at one time consideration of a DASH-7 aircraft which would have had a more civilian surface surveillance of Canadian coastal waters, more in line with the sovereignty role which had been given the highest priority by Defence in the seventies. I would not want to claim that this was the exclusive reason, but the pressure the United States was able to exert over the Canadian purchase through the Defence Production Sharing Arrangements led to ignoring the highest priority of sovereignty and buying aircraft rather for NATO, which had been given a lower priority.

## [Traduction]

tout un surplus par rapport à celle des États-Unis. A cette époque, toutefois, diverses circonstances sont venues défavoriser le Canada. D'abord, les États-Unis ont du faire face à un grave déficit de leur balance des paiements, et vous vous souviendrez que le président Nixon avait décidé d'imposer un contrôle des prix et des salaires, ainsi que de publier une liste des points de friction commerciaux avec le Canada, l'un d'entre eux étant le déséquilibre de la balance commerciale militaire des deux pays. Les États-Unis avaient suggéré alors que le Canada devait prendre certaines mesures afin de combler le déficit. Il fallait rétablir l'équilibre des accords de partage de la production de matériel de défense. Au même moment, les États-Unis ont commencé à se retirer du Vietnam, surtout en 1973 et 1974, si bien que les États-Unis ont commencé à acheter beaucoup moins de matériel militaire au Canada. Je crois que le volume a diminué de 50 p. 100 entre 1973 et 1974.

L'industrie canadienne s'est donc retrouvée avec un grave surplus que le gouvernement ne pouvait pas absorber en augmentant tout simplement ses achats directs de matériel militaire canadien, car ce dernier est conçu afin d'être intégré au système d'armement des États-Unis. Le Ministère de la Défense ne peut pas par exemple décider d'aller racheter tout un tas d'amortisseurs pour des F-4, puisque nous n'en avons pas. Mais c'est l'une des choses que fabrique le Canada. On ne peut décider non plus d'aller racheter des tas de pièces pour les missiles *cruise* afin de soutenir la production de l'industrie canadienne.

Ce qui s'est donc produit à ce moment là c'est que les États-Unis ont prié le Canada de rétablir l'équilibre de la balance commerciale, puis d'acheter un avion de reconnaissance à long rayon d'action de Lockheed. La preuve, c'est que le Canada a alors accru son budget militaire afin de préserver son accès au marché de l'armement des États-Unis car, si nous n'avions pas acheté de gros système d'armement aux États-Unis, nous aurions perdu encore davantage de débouchés sur le marché américain. En effet, on les réduisait alors progressivement.

Par conséquent, cela fournit aux États-Unis un levier qui lui permet d'influer sur le niveau des dépenses du Canada. Ils peuvent aussi en influencer la nature et nous avons plusieurs preuves à cet effet. Par exemple, ce sont les pressions du gouvernement américain qui nous ont poussés à acheter l'avion de la Lockheed. Vous vous rappelez sans doute qu'on a envisagé, à un moment donné, d'acheter les avions DASH-7 qui auraient permis une patrouille plus civile des eaux côtières canadiennes, ce qui est beaucoup plus conforme au rôle de protection de la souveraineté auquel le ministère de la Défense a accordé la priorité au cours des années 70. Je ne prétends pas que ce soit la seule raison, mais cette pression que les États-Unis ont pu exercer sur le Canada par l'entremise des accords de partage de la production de matériel de défense, a mené à une négligence des priorités puisque l'achat d'un avion pour l'OTAN, qui avait reçu une moins grande priorité, a pris le dessus sur la souveraineté.

*[Text]*

The assertion here is that the United States influenced the nature of the Canadian purchase as well, and this was done in the face of arguments made by the Prime Minister as well, in 1974-75, questioning the advisability of Canada being involved in anti-submarine warfare capacity, for example; wondering whether that was the correct route for Canada to go in, and whether that might not be a destabilizing thing in the international strategic environment. But in spite of that reservation, we ended up contributing precisely to that capacity and undermining the sovereignty role.

Finally, the fifth item I would like to refer to, is that it also has implications for Canada's trade with the Third World. Every time the United States cuts back its purchases in Canada, we attempt to take up part of the slack by increasing Canadian sales of military commodity to Third World countries. But that presents for us another problem, because we are basically in the business—with the exception, as you know, of de Havilland in Canada, and particularly in aircraft—we are basically in the business of providing component parts for United States weapons systems, so when we begin to sell to Third World countries, we tend to have to sell to countries that have already purchased from the United States. So this predisposes us towards being the friends of the friends of the United States in the Third World.

It is not an accident, therefore, that during the 1970's, it is my understanding—and I have to say it is my understanding, because one of the great inhibitions in doing serious research in this area is the government secrecy with information; we are given only aggregate materials and we are given no information on specific sales to specific countries—but my understanding is that during the 1970's, the largest customer of Canadian military commodities, largely in the field of electronics, was Iran. And it is no accident it was Iran, because Iran had also been the largest customer of the United States weapons systems. When we went to sell overseas, we needed to look out, to seek out, those countries which were buying U.S. weapons systems, and then we had to supply them. We sold Iran, for example, largely electronic components for U.S.-designed weapons systems. Perhaps I should say that is more an assertion than a citing of evidence, but I think you would find if the evidence were to be made public it would corroborate that assertion.

I think, Mr. Chairman, I will let it go at that, except the one recommendation I would like to make is that if we are serious about understanding the true implications of Canadian defence production, the first thing we have to do is make the information public. We have a long way to go in that.

• 1655

**The Vice Chairman:** Thank you, Mr. Regehr.

Is there any member from the Opposition who wants to lead off?

**Mr. McKinnon:** I do not want to take much time, because I have a plane to catch, but Mr. Regehr, I appreciate the amount of research which has gone into your paper and I will

*[Translation]*

Par conséquent, les États-Unis ont aussi influencé la nature des achats du Canada, surtout si l'on songe aux arguments avancés en 1974-1975 par le premier ministre qui mettait en doute l'opportunité pour le Canada d'acheter des armes anti-sous-marines, se demandait si le Canada choisissait la bonne voie et si une telle décision n'allait déstabiliser le milieu stratégique international. Malgré cette réserve, le Canada a finalement contribué à la création d'une telle force au détriment de la protection de sa souveraineté.

Enfin, je dirais que cela a également des répercussions sur le commerce du Canada avec le tiers monde. Chaque fois que les États-Unis réduisent leurs achats au Canada, nous essayons de combler la différence en accroissant la vente de matériel militaire au tiers monde. Cela crée un autre problème pour nous car, à l'exception de la société de Havilland au Canada, et surtout de l'industrie aéronautique, nous fabriquons surtout des composantes de systèmes d'armement américains. Par conséquent, quand nous commençons à vendre au tiers monde, nous devons nous limiter aux pays qui ont déjà acheté des systèmes aux États-Unis. Cela nous incite donc à devenir ami avec les pays du tiers monde amis des États-Unis.

Ce n'est donc pas par accident qu'au cours des années 1970, j'ouvre ici une parenthèse pour dire que c'est là mon interprétation personnelle puisque, dans ce domaine, le gouvernement garde jalousement tous ses renseignements, ce qui nuit grandement à toute recherche sérieuse; on ne nous donne que des renseignements globaux sans apporter de précisions sur certaines ventes particulières à des pays donnés. Donc, au cours des années 1970, le plus important client du Canada, pour le matériel militaire, surtout électronique, était l'Iran. Ce n'est pas par hasard puisque l'Iran était également le pays qui avait acheté le plus d'armes aux États-Unis. Lorsque nous cherchions des débouchés à l'étranger, nous devions rechercher les pays qui achetaient de l'armement américain afin que nous puissions leur fournir des pièces. Nous avons donc vendu à l'Iran des composantes électroniques pour les armements conçus aux États-Unis. Je précise que je n'ai pas de preuve, que c'est là une conclusion personnelle, mais les faits, s'ils devaient être divulgués, étieraient sans doute ma conclusion.

Monsieur le président, je crois que je vais m'arrêter là, après avoir ajouté la seule recommandation que je voudrais faire. Si nous voulons vraiment comprendre les véritables implications de la production canadienne de matériel de défense, la première chose à faire, c'est de rendre les informations publiques. Or, nous en sommes encore très loin.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Regehr.

Y a-t-il un membre de l'Opposition qui souhaite commencer?

**M. McKinnon:** Je serai très bref parce que j'ai un avion à prendre. Monsieur Regehr, je me doute que vous avez dû faire beaucoup de recherches pour préparer ce document de 28

*[Texte]*

read all 28 pages of it when time permits. I find myself in agreement with some of your arguments. You tend to carry them a bit further than I can go with you.

The question of high technology, of course, is always a problem for Canadian industry. Do we want to be a high-technology society or do we not? I think most Canadians are ambitious to be in a high-technology, not a primary-product role. This creates problems for us now. We cannot have it both ways, wanting to be in high technology and yet not wanting to work with other countries in high technology. I do not think Canada is as badly off as you insist in one part of your paper, in our inability to design things. I think to a small degree the United States is dependent on Canadian production of electronic weaponry, in some cases; aids to weaponry in others; radar systems, identification systems. The one one of the ladies was complaining about, the inertial guidance system of the cruise missile—we are able to produce that.

We cannot have it both ways. Either we want to get into high technology or we do not. I worry about Canada's industrial capability, particularly in research and development. It has fallen off for exactly the reasons you indicate. We are a small market and the United States is a large one. If we were to design our own weaponry and everything, I think we might fulfil the wishes of the ladies and be totally disarmed in time, because we do not have the capability, nor could we afford it. I suppose we have the capability, but we could not afford it. The much-lamented Arrow aircraft was due to sell at \$15 million a copy, when we could buy them off the shelf at around \$1 million a copy. So you have to pay a very steep price to keep the technology in your own country if you want to.

These figures you gave us, which I will read more carefully, about 17 cents of a dollar of sales abroad going for one purpose and 21 cents for another if we did not get into that field at all, say we took no part in the LRPA contract or in the F-18 contract, every dollar we would have to pay for those weapons would have to go abroad or else we would be into this 15 times normal cost here in Canada. That is the way I see it. If we produce something for a dollar and when we sell it we do not count 40 cents of the dollar, that is too bad, but if we did not sell it at all, or make it, we would have to be buying from other countries.

You spoke in disparaging terms of the claim for a ripple effect. Do you think Canadair would be able to build the Challenger if they had not been building Sabres and a long line of military aircraft?

**Mr. Regehr:** I do not think it logically follows that they would not be able to. If you devote your research and development capacity to building an efficient business jet, I think you would get there sooner if you set at it directly than if you set at it via another capacity.

*[Traduction]*

pages que j'ai l'intention de lire en entier dès que j'en aurai le temps. Je suis d'accord avec une partie des arguments que vous avancez, mais sans aller tout à fait aussi loin que vous.

Bien sûr, la question de la technologie de pointe est toujours un problème pour l'industrie canadienne. Est-ce que oui ou non nous voulons vivre dans une société à technologie avancée? Je pense que la plupart des Canadiens préfèrent la haute technologie à une simple production de matières premières. Et cela nous pose des problèmes. Il faut faire un choix, il n'y a pas de technologie avancée sans collaboration avec d'autres pays. Vous dites quelque part que nous ne sommes pas capables de conception; personnellement, je ne suis pas aussi pessimiste que vous. Les États-Unis ne dépendent-ils pas dans une faible mesure il est vrai, du Canada pour la production d'armes électroniques et de dispositifs auxiliaires, radars et systèmes d'identification. Par exemple, le système dont une des dames se plaignait, le système d'orientation par inertie des missiles: c'est quelque chose que nous produisons.

Il faut faire un choix: soit nous nous orientons vers la technologie avancée, soit nous ne le faisons pas. Ce qui m'inquiète, c'est le secteur de la recherche et du développement. Si nous sommes en retard, c'est précisément pour les raisons que vous donnez. Notre marché est très petit et le marché américain est très grand. Si nous fabriquions nos propres armes de la conception à la production, nous finirions probablement par accéder aux désirs de ces dames et par nous désarmer complètement parce que nous n'en avons tout simplement pas les moyens. A la limite, ce serait probablement possible, mais nous ne pouvons pas nous le permettre. L'appareil Arrow, de triste mémoire, devait se vendre 15 millions de dollars l'unité alors que nous aurions pu acheter l'équivalent à environ 1 million de dollars. Bref, pour nous, la technologie est un luxe.

J'ai l'intention de relire attentivement les chiffres que vous nous citez, mais vous dites que 17 p. 100 du produit des ventes à l'étranger serviraient à une chose et 21 p. 100 à autre chose si nous décidions de ne pas entrer dans ce domaine, par exemple, de ne rien faire nous-mêmes dans le cas du contrat sur les avions patrouilleurs à long rayon d'action ou sur les F-18. Le prix que nous paierions ces armes partirait à l'étranger et la seule autre solution serait de payer ici, au Canada, 15 fois le prix normal. Voilà comment je vois les choses. Si nous fabriquons un produit pour un dollar et que nous le vendons en escomptant 40 cents, c'est bien dommage, mais si nous ne le vendons pas du tout ou même si nous ne le fabriquons pas, nous sommes obligés de l'acheter à un autre pays.

Vous n'avez pas l'air très impressionné par l'effet de contre-coup. Pensez-vous que Canadair aurait pu construire le Challenger s'il n'avait pas commencé par construire les Sabre et toute une série d'appareils militaires?

**M. Regehr:** A mon avis, rien ne prouve que c'est ce qui lui a permis de le faire. Il me semble que si vous investissez suffisamment dans la recherche et le développement dans le but de construire un appareil bien conçu, vous y parviendrez plus vite qu'en empruntant des détours.

[Text]

**Mr. McKinnon:** You think it possible you could open a plant in Saskatoon and start building the Challenger in two or three years, then? Or a better plane?

**Mr. Regehr:** Without having built the Sabres—

**Mr. McKinnon:** Saskatoon does not build them.

**Mr. Regehr:** What I am saying is if from the fifties on we had been concentrating on commercial—in fact, we might be building commercial airliners now, if we had concentrated on that from the 1950's on.

**Mr. McKinnon:** Some people think we made a worse mistake with the Avro jet, as the one we should have stuck with instead of the Arrow. I do not want to say much about your idea of the DASH-7 versus the Lockheed Aurora. One is for one purpose, and it is very hard to convince me that STOL aircraft can be converted into an LRPA.

• 1700

**Mr. Regehr:** Well, we do have a long-range version of it now, the Ranger.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** I have now, in this order, Mr. Robinson and Mr. Wenman.

**Mr. Robinson:**

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I wonder if Mr. Regehr could explain figure 1, which is on page 27 of his dissertation. It is really not too clear to me. There is quite a high point of some \$900 million, I guess.

**Mr. Regehr:** Yes, the problem there is that is an order. It is the order of the long-range patrol aircraft. The Department of Industry, Trade and Commerce statistics are kept on the basis of orders—

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Orders, and not actually—

**Mr. Regehr:** —and not shipments.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** —over the period they are paid for.

**Mr. Regehr:** That is right. That is why there is a little line drawn along the bottom there.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You do not have any update past what looks like 1978?

**Mr. Regehr:** The 1979 aggregate figures I think have been released. I do not have them on this draft, though. In fact, 1979 exports to the United States—no, I do not know that. I think total exports were about \$600 million in 1979, but I do not recall how they broke down between United States and non-U.S. sales.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** But from your figures I take it you are showing quite a substantial difference between the benefits received by Canada and the amounts paid

[Translation]

**M. McKinnon:** Peut-on espérer qu'une usine sera ouverte à Saskatoon qui pourra commencer la construction du Challenger d'ici deux ou trois ans? Ou d'un meilleur appareil?

**M. Regehr:** Si les Sabre n'avaient pas été construits . . .

**M. McKinnon:** Saskatoon n'en construit pas.

**M. Regehr:** A mon avis, si nous avons commencé à nous intéresser au secteur commercial pendant les années 50, nous construirions peut-être des appareils commerciaux aujourd'hui.

**M. McKinnon:** Certains pensent que notre pire erreur a été celle de l'Avro que nous aurions dû choisir au lieu de l'Arrow. Je n'insisterai pas sur ce que vous dites du DASH-7 et du Lockheed Aurora. Les deux appareils sont destinés à des tâches bien différentes et vous aurez du mal à me convaincre qu'un ADAC peut être converti en patrouilleur à long rayon d'action.

**M. Regehr:** Nous en avons une version à long rayon d'action, le Ranger.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Je donne maintenant la parole à M. Robinson, qui sera suivi de M. Wenman.

Monsieur Robinson.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** J'aimerais que M. Regehr m'explique la figure 1 qui se trouve à la page 27 de sa dissertation. Je ne comprends pas du tout de quoi il est question, sinon qu'il s'agit d'une somme de 900 millions de dollars.

**M. Regehr:** Oui, le problème est qu'il s'agit d'une commande. Il s'agit d'un appareil à long rayon d'action qui a été commandé. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a des statistiques sur les commandes . . .

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Les commandes, mais non pas . . .

**M. Regehr:** . . . mais non sur les expéditions.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** . . . pour la période de paiement.

**M. Regehr:** Exactement. C'est ce qui justifie ces deux petites lignes en bas de la page.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous n'avez pas l'équivalent pour 1978?

**M. Regehr:** Je pense que le bilan global pour 1979 a été publié, mais il ne figure pas sur cette feuille. En fait, je ne sais pas à combien se sont élevées les exportations vers les États-Unis en 1979. Je crois que le total des exportations pour cette année-là s'est élevé à quelque 600 millions de dollars, mais je ne me souviens pas de la proportion de ventes aux États-Unis et à d'autres pays.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Mais d'après vos chiffres, il y a une différence substantielle entre les bénéfices réalisés par le Canada et les sommes payées à des pays

[Texte]

out to foreign countries for the LRPA and other military equipment.

**Mr. Regehr:** The argument I was making was that for Canada to participate at all in the offsets of the long-range patrol aircraft, there are certain prior costs we have to engage in. One of them is first the imports of the tools to do it; and secondly, the Defence Industry Productivity Grants to the industry, to compete. I am quoting this from memory, but I think it was the Chairman of the Air Industries Association of Canada who said if Canada was to participate fully in the offset arrangements on the new fighter aircraft, there would have to be substantial increases in the Defence Industry Productivity Program, because our industry, after all, has to bid on these contracts. They do not come automatically to Canada.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Do you relate this to technology in Canada, where you have indicated, for instance, that we seem to be keeping up in low technology but we are moving behind in medium and high technology? Do you relate this to the defence spending?

**Mr. Regehr:** I am not sure what you mean by moving behind.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Are you saying that because of our defence spending we are falling behind in medium and high technology?

**Mr. Regehr:** I would say one of the factors that contribute to the truncation of Canadian industry—that is, the capacity of Canadian industry only to carry out a specialized element of a total production process—is the Defence Production Sharing Arrangements, because after all, that was part of the design of the Defence Production Sharing Arrangements—that we would not build an entire system, but we would build a specific component. These components usually are of a limited production run, and they usually come from design specifications given to us by the United States Defense Department.

We do have a high-technology capacity. I would not argue that. We certainly have a high-technology capacity. But it is a very specialized capacity, focused on specific, short-term production of commodities, and the effect of it is not felt in the larger economy.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Would it be fair to say if we did not have this Defence Production Sharing Agreement with the United States, we would be keeping up, as you say, or there would be some stability in our medium and high technology as well as the low technology?

**Mr. Regehr:** I would say our high technology would be of a different order, then. We would not have a highly sophisticated electronic components production capacity, built to the design of the United States Defense Department, but we might be able to use our electronics innovation, for example, in innovations in the production process of consumer electronic goods. I do not have those figures in front of me, but Canada is a major importer of consumer electronics; and one of the

[Traduction]

étrangers pour l'achat d'avions patrouilleurs à long rayon d'action et autres matériels militaires.

**M. Regehr:** Je vous ai dit tout à l'heure que le Canada doit s'attendre à certains frais s'il veut profiter des retombées des avions patrouilleurs à long rayon d'action. Le premier de ces déboursés porte sur l'achat d'outils, puis viennent des subventions dans le cadre du Programme d'encouragement de la productivité des industries d'armement. Je vous cite cela de mémoire, mais je crois que c'est le président de l'Association des industries aéronautiques du Canada qui a dit que si le Canada voulait profiter pleinement des retombées du nouvel appareil de combat, il fallait envisager d'augmenter considérablement les sommes destinées au Programme d'encouragement de la productivité puisque, après tout, c'est pour ces contrats-là que notre industrie doit faire des offres. On ne nous les sert pas sur un plateau.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Est-ce à cela que vous pensiez lorsque vous avez dit que dans les secteurs de faible technologie, nous suivions assez bien, mais que dans les secteurs de haute et moyenne technologies, nous prenions du retard? Est-ce que vous pensiez au budget de la défense?

**M. Regehr:** Je ne comprends pas très bien ce que vous entendez par prendre du retard.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous voulez dire que nos déboursés en matière de défense nous font prendre du retard dans les secteurs de moyenne et de haute technologies?

**M. Regehr:** À mon sens, un des facteurs du morcellement de l'industrie canadienne—le plus souvent l'industrie canadienne semble capable de fabriquer uniquement un élément spécialisé dans un processus de production—ce sont les accords de partage de la production du matériel de défense aux termes desquels nous ne devons pas construire un système complet, mais uniquement une composante. D'ordinaire, la fabrication de ces pièces est limitée et les spécifications nous sont fournies par le Département américain de la défense.

Nous jouons un rôle dans le domaine de la technologie avancée, je ne conteste pas cela; certainement nous sommes présents, mais nous les sommes d'une façon très spécialisée, nous nous contentons de fabriquer à court terme des produits bien précis, et l'ensemble de notre économie ne bénéficie pas tellement de cette activité.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Pensez-vous que sans cet accord de partage de la production du matériel de défense avec les États-Unis nous n'aurions pas ce retard, que nous pourrions maintenir une certaine stabilité de la production qui fait appel à une technologie de pointe?

**M. Regehr:** Notre technologie avancée serait différente. Nous ne produirions pas de pièces électroniques hautement spécialisées et conformes aux spécifications du Département de la défense des États-Unis, mais nous pourrions mettre en production nos innovations dans le domaine de l'électronique, par exemple. Je n'ai pas les chiffres sous les yeux, mais le Canada est un grand importateur de biens de consommation électroniques. Et cela est dû entre autres choses au fait que

*[Text]*

reasons we are a major importer of consumer electronics is that we have paid no attention to innovation in the production process of consumer electronics. We have decided to specialize in our electronics, so we have fallen behind; and now Taiwan and Japan and a whole lot of other countries can outperform us. If we did not concentrate our research and development—well, in fact we do not have much research and development, or production, in high-technology production—then we might be able to improve our production process in civilian commodities.

• 1705

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You are really saying if we increased our high technology and medium technology through research and development, we would become competitive in these areas.

**Mr. Regehr:** If we devoted our high-technology efforts towards the production process, rather than simply building towards the design, the specifications for a limited production run for the U.S. Defense Department.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I have one other question I would like to ask, and that is in your summary of conclusions you indicate:

3. Specialization in the Canadian industry has meant dependence on U.S. design and on U.S. production for Canada's major equipment needs . . . .

Is it not cheaper for us to be obtaining the equipment and so on from the Americans, who have already spent all the money on design, and in production they can have a long-range production and produce cheaper? What would be the alternative? Why would we want to do this ourselves?

**Mr. Regehr:** I think the main point I would make is we would then be designing and building a different kind of equipment. The Defence Production Sharing Arrangements preclude Canada from designing equipment designed to meet the security needs as understood by us. Our understanding of security needs is itself determined by equipment. In fact, in the longer version of this paper I quote an official of the Department of Industry, Trade and Commerce who said the Department of National Defence essentially does not have a design capability in Canada. We depend upon U.S. equipment designs and security questions are then viewed in the context of equipment designed there. Canadian perception of security problems would probably be very different if they were not presupposed by the equipment that has been imposed upon us by the Defence Production Sharing Arrangements.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Now, Mr. Regehr, you have provoked a further question, which I will bootleg in. One of the biggest problems we have had in NATO particularly, and with our allies, has been the standardization of equipment; and surely this is one of the most important things for NORAD and NATO and our allies to have—standardization; whether it happens to be the kind of rifle we use or the bullets we use and the tanks, replacement of parts, and so on. It seems to me this whole question of standardization has been a real

*[Translation]*

nous ne nous sommes jamais intéressés aux innovations des procédés de production des biens de consommation électroniques. En matière d'électronique, nous avons choisi de nous spécialiser, et nous avons pris du retard. Aujourd'hui, Taiwan, le Japon et tout un tas de pays sont loin devant nous. Si nous n'avions pas spécialisé notre recherche et notre développement,—pour ce que nous en avons—ou notre production dans le domaine de la technologie avancée, nous pourrions améliorer notre production civile.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous voulez dire que si nous consacrons de la recherche et du développement à la haute et moyenne technologie, nous pourrions devenir concurrentiels dans ces secteurs?

**M. Regehr:** Si nos efforts en matière de technologie étaient centrés sur les procédés de production et non pas uniquement sur la fabrication limitée de produits conformes aux spécifications du Département américain de la défense.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Maintenant, j'ai une question à vous poser au sujet d'un passage de vos conclusions où vous dites:

3. En se spécialisant, l'industrie canadienne est devenue dépendante des conceptions et de la production américaines . . . .

Est-ce qu'il n'est pas plus économique pour nous d'acheter tout notre matériel aux Américains qui ont déjà investi dans la conception et la production et qui peuvent produire à meilleur marché? Y a-t-il une autre solution? Pourquoi insister pour le faire nous-mêmes?

**M. Regehr:** L'important, je pense, c'est que si nous le faisons nous-mêmes, ce matériel que nous produirions serait différent. Les accords de partage de la production du matériel de défense empêchent le Canada de faire les plans du matériel nécessaire à notre sécurité. En réalité, notre conception de la sécurité dépend du matériel. Dans la version non abrégée de cet exposé, je cite un représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce qui a déclaré que le ministère de la Défense nationale n'avait pas au Canada de capacité de conception. Nous dépendons des plans américains et nous voyons les questions de sécurité dans le contexte du matériel conçu là-bas. Le Canada percevrait probablement les problèmes de sécurité d'une façon tout à fait différente si cette perception n'était pas influencée par le matériel qui nous est imposé par les accords de partage.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Monsieur Regehr, vous me forcez à vous poser une autre question et je vais le faire sans demander la permission. L'un des grands problèmes posés par l'OTAN en particulier, et par nos alliés, c'est la standardisation du matériel. Pour NORAD, pour l'OTAN et pour nos alliés, cette question de la standardisation est cruciale, qu'il s'agisse des fusils ou des munitions utilisées, des tanks, des pièces détachées, etc. Il me semble que cette question est un problème grave pour l'alliance occidentale alors que

*[Texte]*

problem to the western alliance, while it has not been a problem in the eastern group. I wonder if, under the circumstances, maybe we are doing the right thing in following the American approach in equipment and so on which we may be using and which they are using as well, because of the standardization.

**Mr. Regehr:** I think if you believe that, then you have to acknowledge the costs it. The costs of it are one, we are then no longer able to determine our own security interests independently of the equipment imposed upon us; two, we must then accept an inordinate influence of the United States, because we are not defence production partners of any significance with Europe; we must accept United States influence over the defence budget; we must accept U.S. influence over the nature of defence procurement in Canada. And we are, after all, interested in protecting our own sovereignty.

But I will say to you that as we consolidate our military alliance, in the course of doing that we undermine independence and sovereignty; we undermine the prerogative of Canadians to decide security issues on the basis of interests perceived by Canadians.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** But surely there is no reason why we cannot change the Defence Production Sharing Agreements so we get some of the spin-off and some of the industrial benefits of going along with this standardization program which is so necessary to our allies and NATO.

**The Vice-Chairman:** Mr. Wenman.

• 1710

**Mr. Wenman:** You have outlined some of the problems and perhaps some of the negative economic impacts, and I think you have started on an interesting tack now, which I would like to see you expand on briefly.

Assuming the NORAD agreement is re-ratified, or agreed to again, but we are at a point now where we are looking at economic impacts and various areas where we might redress the economic imbalance. What specific areas, as opposed to the negative question of what is wrong—I suppose we could take the opposite as right—but would you in a positive way outline, if you were doing the negotiating, what you would be asking from the United States right now.

**Mr. Regehr:** Provisions within the NORAD agreement?

**Mr. Wenman:** There are no economic provisions directly, but say we were to discuss these or negotiate these in some way. What would you ask for?

**Mr. Regehr:** I would say the defence alliance as it is structured does not permit an independent industry in Canada. I would say the defence alliance itself contributes to a major Canadian industrial problem: the truncation of Canadian

*[Traduction]*

pour le groupe de l'Est, cela ne pose pas de problème. Dans ces circonstances, je me demande si nous faisons bien de suivre l'exemple américain en matière de matériel, si nous avons raison d'adopter les normes que les États-Unis ont adoptées pour de simples raisons de standardisation.

**M. Regehr:** A mon sens, cela se ramène à une question de coûts. Les coûts sont tels qu'il est trop tard pour déterminer nos propres intérêts en matière de sécurité indépendamment du matériel qui nous est imposé. Deuxièmement, nous sommes obligés d'accepter l'influence excessive des États-Unis parce que nous ne sommes pas des partenaires de production de matériel militaire de l'Europe, du moins pas dans une mesure appréciable, si bien que nous sommes obligés d'accepter l'influence américaine sur le budget de la défense. Nous devons nous résoudre à ce que les États-Unis influencent nos achats dans le domaine militaire. Il ne faut pas oublier non plus que la protection de notre propre souveraineté nous intéresse au plus haut point.

Je peux vous dire qu'en consolidant notre alliance militaire nous portons atteinte à notre indépendance et à notre souveraineté, nous portons atteinte à la prérogative canadienne de décider des questions de sécurité en ne se fondant que sur les intérêts canadiens perçus en tant que tels.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Mais qu'est-ce qui nous empêche de modifier les accords de partage pour tirer de cette standardisation qui est si nécessaire à nos alliés et à l'OTAN quelques retombées, quelques avantages industriels?

**Le vice-président:** Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Vous nous avez indiqué les problèmes, et peut-être également les répercussions négatives sur l'économie, puis vous avez abordé un domaine particulièrement intéressant et j'aimerais que vous développiez.

En supposant que l'accord NORAD soit ratifié, ou reconduit, nous nous interrogeons actuellement sur les répercussions économiques et les moyens de rétablir l'équilibre économique. Maintenant que nous savons ce qui ne va pas, est-ce que vous pourriez nous parler des moyens positifs d'y remédier. Par exemple, si vous étiez chargé de négocier, qu'est-ce que vous demanderiez aux États-Unis aujourd'hui?

**M. Regehr:** Vous parlez de dispositions de l'accord NORAD?

**M. Wenman:** Je sais bien qu'il n'y a pas de disposition économique en tant que telle, mais supposons qu'on en vienne à une discussion de ces facteurs; qu'est-ce que vous demanderiez?

**M. Regehr:** Je pense que la structure actuelle de l'alliance militaire ne laisse aucune place à une industrie indépendante au Canada. L'alliance est un facteur majeur des problèmes industriels du Canada: le morcellement de l'industrie cana-

[Text]

industry, the necessity to do only very specialized production or to do assembly of external designs.

I do not think you can have it both ways. I think you can continue a military alliance which presupposes that Canada—if you enter into NORAD and accept all the presuppositions of NORAD, then you enter with the presupposition that we have to buy new fighter aircraft and we have to participate in anti-submarine warfare; we have to do all those things. If you enter in with those presuppositions, then it is simply the nature of defence production that we have the only way in which we can participate in that.

**Mr. Wenman:** I am saying assuming it were wide open—you were not bound by that presupposition, except the presupposition that we will have some form of joint defence alliance, but we could negotiate a better cost-benefit ratio for Canada—how would we? What areas would we approach?

**Mr. Regehr:** We would have to get out of the business of acquiring highly sophisticated fighter aircraft for highly specialized roles. We would simply have to get out of that. I think that would be to the benefit of Canada, because one of the areas of Canada defence policy—

**Mr. Wenman:** What we would get into? That is what we would get out of.

**Mr. Regehr:** One of the areas of defence policy which have been highly neglected because of our membership in this alliance is the role of sovereignty; and sovereignty has been identified by various writers—the whole question of territorial waters, northern patrol, et cetera, is really a combination of civilian and military roles. We have neglected that capacity, and we have essentially said we will leave it aside for the moment; we are not going to be involved in that. We do not have any capacity to pick up anybody's trawlers or anything else which is fishing illegally; or at least not a heightened capacity. So we have neglected that. Another thing we have neglected is the peacekeeping capacity.

I put it to you that in both those circumstances, the equipment that would be needed to pursue those two roles, peacekeeping and sovereignty, is equipment Canadian industry is eminently equipped to produce. Canadian and de Havilland both have a capacity to build from start to finish patrol aircraft, short take-off and landing aircraft—the kind of equipment which is needed for peacekeeping and sovereignty roles.

So I think that would be a very clear option available to Canada.

**Mr. Wenman:** Is there any reason why that could not be done within the framework of a NORAD alliance?

**Mr. Regehr:** It could not be done within the framework of Defence Production Sharing Arrangements. If you could have a NORAD alliance without having defence Production Sharing Arrangements, then it would be possible. But it could not be done within the framework of Defence Production Sharing Arrangements, and it is generally considered that you cannot

[Translation]

dienne, l'obligation de produire des pièces très spécialisées, d'assembler des pièces que nous n'avons pas conçues.

Nous sommes forcés de choisir. Nous pouvons continuer une alliance militaire dans le cadre de NORAD et en accepter toutes les conditions: acheter un nouvel appareil de combat, participer à la lutte anti-sous-marine, etc. Et en acceptant toutes ces conditions, nous acceptons également, automatiquement, les conditions de production qui nous sont faites.

**M. Wenman:** Supposons que nous soyons tout à fait libres, que nous ne soyons liés par aucune condition, sinon celle d'appartenir à une alliance militaire, mais supposons que nous puissions négocier de meilleurs avantages pour le Canada, que pourrions-nous faire? A quel secteur faudrait-il nous intéresser?

**M. Regehr:** Il faudrait cesser d'acquérir des appareils de combat terriblement complexes et spécialisés, c'est certain, et d'ailleurs le Canada y trouverait un avantage car l'un des secteurs de la politique de la défense au Canada...

**M. Wenman:** Vous me dites ce qu'il faudrait cesser de faire, mais je vous demande ce qu'il faudrait faire?

**M. Regehr:** L'un des secteurs de la politique de défense que nous avons le plus négligé à cause de notre appartenance à cette alliance, c'est celui de notre souveraineté. Plusieurs auteurs ont parlé de souveraineté, de nos eaux territoriales, du contrôle des régions nordiques, etc.; c'est une affaire civile autant que militaire. Nous avons négligé cela, nous avons choisi de ne pas nous en occuper pour l'instant. En conséquence, nous sommes pratiquement impuissants, lorsque des bateaux étrangers pêchent dans nos eaux. C'est donc un secteur que nous avons négligé. Notre rôle de maintien de la paix a également été négligé.

Ceci étant dit, dans ces deux cas, maintien de la paix et souveraineté, l'industrie canadienne est parfaitement capable de produire le matériel nécessaire. Canadair et de Havilland sont parfaitement capables de construire des appareils patrouilleurs, des avions à décollage et atterrissage courts, tout le matériel nécessaire au maintien de la paix et à la défense de notre souveraineté.

C'est donc une des solutions évidentes pour le Canada.

**M. Wenman:** Qu'est-ce qui empêche de faire cela dans le cadre de notre appartenance à la NORAD?

**M. Regehr:** Ce qui nous en empêche, ce sont les accords de partage de la production du matériel de défense. Si l'on pouvait envisager la NORAD sans ses accords de partage, effectivement, ce serait possible. Mais les accords de partage éliminent cette possibilité et l'on considère généralement que l'un ne va pas dans l'autre. En effet, il faudrait appartenir à la

[*Texte*]

have one without the other. It would mean being in a NORAD alliance and having really no regard for the United States analysis of the strategic environment.

**Mr. Wenman:** Could we not contract for specific segments of, say, the satellite program, which we have technology in; for example, particular parts of communications?

**Mr. Regehr:** Sure.

• 1715

**Mr. Wenman:** Could we not see this as a communications section of the satellite program, which we are specialists in; therefore we take this role without the specifications? Could we not do that? Would that be a possibility?

**Mr. Regehr:** Yes, I think that is a very good possibility; and I would like to support the contention of the previous witnesses and say the best forum within which to undertake that is in a multilateral forum. I think the French, at the Special Session on Disarmament, proposed just such an international surveillance capacity, which would contribute to the verification of arms-control measures such as strategic arms limitation. I would see that as a highly positive contribution Canadian technology could contribute to stability in the international strategic environment. But it could not do that within the context of the alliance.

**Mr. Wenman:** Why could it not do that within—

**Mr. Regehr:** Because within the context of the alliance, what satellites do is essentially surveillance and control measures—control meaning they help guide the weapons to their ultimate destination. The logic of the alliance, of course, is to develop advantageous strategic capacity. So I would think by far the better environment within which to undertake that kind of surveillance would be through a multilateral agency.

**Mr. Wenman:** But it could be done through the bilateral agency, through NORAD, to some degree.

**Mr. Regehr:** One could not undertake a satellite surveillance program through NORAD which would be used to verify compliance with SALT II, for example. It could not be done within NORAD. The Soviet Union clearly would not accept our verification of it if we were a member of the alliance. So any kind of verification of a strategic arms limitation agreement would have to be done within a multilateral forum.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Wenman.

**Mr. Patterson:**

**Mr. Patterson:** Thank you, Mr. Chairman.

Listening to the discussions this afternoon, one thing comes to my mind, and it certainly has been underscored by what you, Mr. Regehr, have said about international cooperation and international surveillance. Would we not have to consider the dependability of international co-operation and develop-

[*Traduction*]

NORAD et en même temps n'avoir aucune considération pour l'analyse américaine de l'environnement stratégique.

**M. Wenman:** Est-ce que nous ne pourrions pas obtenir des contrats pour des choses précises, par exemple le programme de satellites pour lequel nous possédons la technologie, ou bien encore certaines pièces de l'industrie des communications?

**M. Regehr:** Bien sûr.

**M. Wenman:** N'est-ce pas un aspect du programme de satellites ayant trait aux communications, où nous sommes spécialistes, et ne pourrions-nous pas, par conséquent, assumer ce rôle? Serait-ce une possibilité?

**M. Regehr:** Oui, c'est un excellent débouché. De plus, je conviens avec les témoins précédents que la meilleure voie pour ce faire est la voie multilatérale. Lors de la session spéciale sur le désarmement, les Français ont justement proposé une telle fonction de surveillance internationale, qui servirait à évaluer les mesures de contrôle des armes, comme la limite de l'armement stratégique. Ce serait, à mon avis, une contribution extrêmement positive de la technologie canadienne à la stabilité internationale en matière d'armement stratégique. Toutefois, cela ne pourrait se faire dans le contexte de l'alliance.

**M. Wenman:** Pourquoi pas?

**M. Regehr:** Parce que dans ce contexte, les satellites servent essentiellement à des mesures de surveillance et de contrôle, à savoir qu'ils guident les armes jusqu'à leur cible. Le principe de l'alliance est de se placer dans une position stratégique avantageuse. Je pense donc que le meilleur endroit où effectuer ce genre de surveillance serait au sein d'un organisme multilatéral.

**M. Wenman:** Mais cela pourrait être fait dans une certaine mesure par l'entremise d'un organisme bilatéral, comme NORAD.

**M. Regehr:** On ne pourrait mettre sur pied dans le cadre de NORAD un programme de surveillance des satellites qui servirait à vérifier le respect des accords SALT II, par exemple. Il est évident que l'Union soviétique n'accepterait pas que nous nous en chargions, si nous faisons partie de l'alliance. Donc, toute surveillance d'un accord sur la limite des armes stratégiques devrait être faite dans le cadre d'un programme multilatéral.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Wenman.

Monsieur Patterson.

**M. Patterson:** Merci, monsieur le président.

Les délibérations de cet après-midi me font songer à quelque chose que vous avez certainement souligné, monsieur Regehr, en parlant de la coopération et de la surveillance internationales. Ne devrions-nous pas envisager la validité réelle de cette collaboration internationale? Nous serions assez naïfs de croire

[Text]

ments? We would have to be rather naive, I think, to believe the Soviet Union, for instance, would really settle down to a type of surveillance and activity which would meet with our requirements in any international operation. Or am I misunderstanding your particular suggestion?

**Mr. Regehr:** I do not think it requires any kind of blind trust of what the Soviet Union does. The intent of an international surveillance system would be to survey and to identify activities on both sides; and there are a lot of activities on both sides which can be identified in just that way. So I do not understand where the element of blind trust comes in.

**Mr. Patterson:** We know when you get into a crunch, when a crunch situation develops, then the Soviet Union is not going to co-operate. They are not going to be as open and above board as we think we are, or would like to think we are. Therefore I think we would be naive to assume that, as I say, when the real crunch came the Soviet Union was going to act in a way that would be to our benefit in any way.

**Mr. Regehr:** I do not understand what the crunch would be. For example, if there were under U.N. control a satellite surveillance agency which had the capacity to survey both NATO and Warsaw Pact military activities, I do not understand how there would be a crunch there. That would require neither Soviet nor American co-operation, particularly. What the agency would be doing would be monitoring Soviet and American activity.

**Mr. Patterson:** It seems to me in a case of real emergency, a world confrontation, anything like that would be invalidated by one of the parties.

• 1720

**Mr. Regehr:** I think quite the contrary. The problem now is that in a time of emergency, of severe international emergency, there is no way of understanding what the other side is doing. There is no independent assessment of the activities of the other side. It is in the present circumstances that we trust the Soviets most blindly. We trust that in a situation of extreme international danger and tension, they are going to act rationally despite all we do. That is a form of blind trust we engage in now.

The issue is not whether we trust the Soviets; it is what we trust them with. I think we would all be better off if in a crisis atmosphere we had a multilateral capacity to understand and to watch the movements of both sides. That is when we would depend less on blind trust and would be able to identify precisely what is happening more easily. The present situation is a very nebulous, uneasy one; one of trust. We trust that the commander of a Soviet submarine which has spent months under the water is going to act rationally throughout that whole time. We trust that. We trust the Soviets to do that; and we base our whole defence system on the fact that this guy is not going to go crazy and push all his buttons.

[Translation]

que l'Union soviétique, par exemple, accepterait vraiment un programme de surveillance qui satisfairait à nos exigences lors de toute opération internationale. Ai-je bien compris votre suggestion?

**M. Regehr:** Je ne crois pas qu'il serait nécessaire d'avoir une confiance aveugle dans ce que ferait l'Union soviétique. L'objectif d'un système de surveillance international serait d'identifier et de surveiller les activités des deux côtés, et il en existe de nombreuses pouvant être identifiées de cette façon. Je ne vois donc pas pourquoi on parlerait de confiance aveugle.

**M. Patterson:** Nous savons qu'en cas de complications réelles, l'Union soviétique ne collaborera pas. Elle ne sera pas aussi ouverte et franche que nous pensons l'être ou que nous aimerions l'être. Par conséquent, il me semblerait naïf de supposer qu'en cas de complications, l'Union soviétique agirait d'une façon qui soit à notre avantage.

**M. Regehr:** Je ne comprends pas quelles pourraient être ces complications. Par exemple, s'il existait un organisme de surveillance des satellites, sous la direction de l'ONU, ayant pour fonction de surveiller les activités militaires de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, je ne vois pas où il pourrait y avoir des complications. Cela ne nécessiterait ni la collaboration des Soviétiques ni celle des Américains. Cet organisme serait chargé de surveiller les activités soviétiques et américaines.

**M. Patterson:** Il me semble qu'en cas d'urgence, en cas de conflit mondial, tout programme de ce genre pourrait être rendu nul par l'une des deux parties.

**M. Regehr:** Je crois que c'est plutôt le contraire. Le problème, c'est qu'à l'heure actuelle, en temps de crise internationale, il n'y a pas moyen de savoir ce que fait l'adversaire. Il n'y a pas d'évaluation indépendante des activités de l'adversaire. C'est dans les circonstances actuelles que nous nous fions le plus aveuglément aux Soviétiques. Nous nous fions à ce qu'ils se comportent de façon rationnelle malgré tout ce que nous faisons dans une situation de tension et de dangers internationaux extrêmes. Voilà le genre de confiance aveugle que nous leur accordons à l'heure actuelle.

La question n'est pas de savoir si nous nous fions aux Soviétiques; il s'agit de savoir pourquoi nous leur faisons confiance. Je crois que nous nous porterions tous mieux si, en temps de crise, nous avions à peu près les mêmes possibilités d'un côté et de l'autre de comprendre et de surveiller ce que font les deux camps. Nous compterions alors moins sur la confiance aveugle car nous pourrions savoir beaucoup plus facilement ce qui se passe exactement. La situation actuelle est très nébuleuse et incertaine; il faut avoir la foi. Nous croyons que le commandant d'un sous-marin soviétique qui a passé plusieurs mois sous l'eau agira de façon rationnelle pendant toute cette période. Voilà notre foi. Nous croyons que les Soviétiques agiront ainsi; tout notre système de défense est fondé sur ce que nous sommes certains que ce bonhomme ne

[Texte]

I think what we need to do is increase the areas in which we can trust the Soviets with some kind of confidence. This is a kind of blind trust we are in now.

**Mr. Patterson:** Just one other thing, which has been covered. Mr. Robinson dealt with this. It is the matter of equipment standardization. I think you have mentioned the fact that we are working against our own interests as far as our industrial capacity is concerned. It would seem to me that in the development of an industrial capacity we would have to have some assurance that there would be a market available for us if we went into that field. If we were to develop something which I think you have indicated would be in line with our concept of defence, then would there be any guarantee that in view of the standardization that has taken place in many countries, we would not be in a position of having a product which, while it would suit us, would not be acceptable to the other guy?

**Mr. Regehr:** One of the fastest-growing markets in international aviation is the short take-off and landing aircraft, for policing and military and particularly for civilian needs. The DASH-7 has begun to sell well. There has never been a problem of marketability there. In electronics, the one military application of electronics I think would be worthy of our consideration would be this international surveillance capacity. I think that would be worthy of consideration. But then, beyond that, high-technology electronics should be devoted, as I said earlier, towards innovations in the production process of civilian electronics, which would substitute the import of massive amounts of civilian electronics. That is a major, major problem.

We are never going to make up our balance of payments problems with defence exports. Forget it. It is never going to happen. You are always going to be in reciprocal agreements and so forth. You cannot make up balance of payments problems with defence production. What you have to do is import substitution in high-technology civilian goods. That is where the big problem is.

**Mr. Patterson:** Just one brief question. Are you in favour and would you recommend that we scrap the sharing arrangements?

**Mr. Regehr:** Yes, I think they are to the detriment of Canadian security interests and to the detriment of Canadian political and economic interests.

**The Vice-Chairman:** Mr. Schroder.

**Mr. Schroder:** I have one short question. I think it has been partially answered. It is, when the question was asked about us buying our military equipment off the shelf and it being cheaper, you said we would have to think of the costs. I presume you are suggesting there is a net pay-off, then, as a difference between doing that and developing our own equipment and the technological spin-off related to that. There would be, in your estimation, a net pay-off to us. If we

[Traduction]

deviendra pas fou furieux et qu'il n'appuiera pas alors sur tous ses petits boutons.

Ce qu'il nous faut faire c'est augmenter les domaines où nous pouvons faire confiance aux Soviétiques. Nous faisons preuve, à l'heure actuelle, d'une confiance qui frise la foi.

**M. Patterson:** Une autre question dont on a déjà traité. Enfin, M. Robinson a abordé le sujet. Il s'agit de l'uniformisation du matériel. Vous avez souligné le fait, me semble-t-il, que nous travaillons à l'encontre de nos propres intérêts en ce qui concerne nos possibilités industrielles. Lorsqu'il s'agit d'exploiter nos possibilités industrielles, il me semble qu'il nous faudrait avoir une certaine assurance quant à l'accessibilité des marchés si nous nous embarquons dans un certain domaine. Si nous devons produire un article qui soit issu de l'orientation de notre conception de la défense, y aurait-il alors quelque garantie que nous ne resterions pas en plan avec du matériel qui ferait parfaitement l'affaire pour nous, mais qui ne serait pas intéressant pour d'autres à cause, justement, de cette uniformisation du matériel qui a déjà été adopté par plusieurs pays?

**M. Regehr:** Un des marchés les plus intéressants dans le domaine de l'aviation internationale à l'heure actuelle est celui des avions à décollage et atterrissage court, car la police, les militaires et les civils en ont besoin. Le DASH-7 se vend bien. Il n'y a jamais eu de problème de commercialisation à ce niveau. Dans le domaine de l'électronique, on pourrait peut-être s'intéresser à cette question d'une surveillance internationale. Peut-être en vaudrait-ce la peine. À part cela, nos efforts dans le domaine de la haute technologie en électronique devrait se porter plutôt vers le secteur civil pour équilibrer l'apport du civil au secteur militaire. C'est là un problème d'une importance capitale.

Nous ne réussirons jamais à régler nos problèmes de balance des paiements grâce aux exportations de matériel militaire. Oubliez tout cela. Cela n'arrivera jamais. Il y aura toujours des accords réciproques et ainsi de suite. Votre production de matériel de défense ne rétablira jamais l'équilibre à ce niveau. Il vous faut donc de la substitution d'importation au niveau du matériel à haute technologie dans le secteur civil. Voilà où se trouve le gros du problème.

**M. Patterson:** Une brève question. Recommandez-vous alors que nous cessions de signer ces accords de partage?

**M. Regehr:** Oui, je crois que cela se fait au détriment des intérêts canadiens en matière de sécurité, de politique et d'économie.

**Le vice-président:** Monsieur Schroder.

**M. Schroder:** Une courte question. Je crois d'ailleurs qu'on y a déjà répondu en partie. Lorsqu'on vous a demandé si l'on devait acheter du «prêt à porter» dans le domaine militaire, car cela coûtait moins cher, vous nous avez dit qu'il faut tout de même penser au coût. Vous nous direz sans doute qu'il existe alors une différence nette entre cette méthode et celle où nous développerions notre propre matériel avec tous les à-côtés technologiques que cela suppose. À votre avis, il y a un avantage

[Text]

developed our own equipment; with the technological spin-offs, there would be a net pay-off over what we save, say, buying off the shelf.

**Mr. Regehr:** There would not be technological spin-offs. Technological spin-offs of military production are far overrated. They simply do not exist to the extent they are claimed to exist. When we are talking about building Canadian equipment, for example short take-off and landing aircraft or satellite surveillance equipment for an international monitoring body, we are talking about a technical capacity Canada has and can develop and can put to constructive use. That kind of activity cannot be defended by an assertion that it is going to produce a lot of civilian spin-offs. It does not. It produces very minimal spin-offs. But by doing that we would remove ourselves from the inordinate influence the United States has over Canadian policy through the Defence Production Sharing Arrangements, and we could make a constructive contribution to international security at the same time. But I would not defend it on the basis of the civilian spin-offs.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Mr. Regehr, for, once again, I think a very eloquent defence at least of the position you have taken.

We have had the opportunity to have Mr. Regehr before, on the Task Force on north-south relations.

The committee is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

net en notre faveur si nous suivons vos recommandations. Enfin, si nous développons notre propre matériel, avec tous les à-côtés technologiques, cela nous rapporterait plus, net, que si nous achetions du «prêt-à-porter».

**M. Regehr:** Il n'y aurait pas d'à-côtés technologiques. On fait beaucoup trop de cas de ces à-côtés technologiques en ce qui concerne la production aux fins militaires. Ces à-côtés sont loin d'avoir l'importance qu'on leur accorde. Lorsque nous parlons de production de matériel canadien dans le cas, par exemple, des avions à décollage et atterrissage court ou du matériel de surveillance par satellite pour un organisme de contrôle international, il s'agit là de possibilités techniques qui existent déjà au Canada, que l'on peut développer et dont on peut se servir d'une façon constructive. Ce genre d'activités ne se défend pas en disant tout simplement qu'elles contribueront à créer toutes sortes d'à-côtés dans le civil. Ce n'est pas le cas. Les activités connexes ainsi créées sont rares. Cependant, se faisant, nous pourrions nous dégager de l'influence induite qu'exercent les États-Unis en matière de politique canadienne par le biais des accords sur le partage de la production en matière de défense et nous pourrions, en même temps, apporter quelque chose de positif et de constructif en matière de sécurité internationale. Enfin, je ne défendrais pas cette façon de faire les choses en invoquant seulement les activités connexes que cela pourrait entraîner dans le civil.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, monsieur Regehr; encore une fois, vous avez réussi à défendre avec éloquence les idées que vous prônez.

Nous avons déjà eu l'occasion d'entendre M. Regehr auparavant dans le cadre du groupe de travail sur les relations Nord-Sud.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Voice of Women:*

Ann Gertler, Member of the National Committee;  
Marion Kerans, Halifax.

### *From the University of Waterloo:*

Ernie Regehr, Director of Project Plowshares.

### *De la publication «Voice of Women»:*

Ann Gertler, Membre du Comité national;  
Marion Kerans, Halifax.

### *De l'Université de Waterloo:*

Ernie Regehr, directeur de «Project Plowshares».

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, November 18, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 18 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

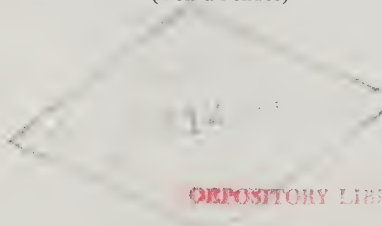
La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)

Bloomfield

Caccia

Crouse

Darling

Dionne (*Chicoutimi*)

Dionne (*Northumberland-  
Miramichi*)

Duclos

Dupras

Flis

Forrestall

Gourd

Hamilton (*Swift Current-*

*Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Hopkins

Hudecki

MacDonald (M<sup>lle</sup>)

MacLaren

Manly

Marceau

McKenzie

McKinnon

Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)

Ogle

Patterson

Sargeant

Schroder

Stewart

Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 17, 1980:

Miss Jewett replaced Mr. Parker.

On Tuesday, November 18, 1980:

Mr. Manly replaced Miss Jewett;

Mr. Hudecki replaced Mr. Robinson  
(*Etobicoke-Lakeshore*).

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 17 novembre 1980:

M<sup>lle</sup> Jewett remplace M. Parker.

Le mardi 18 novembre 1980:

M. Manly remplace M<sup>lle</sup> Jewett;

M. Hudecki remplace M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*).

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1980  
(25)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:12 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Gourd, Hudecki, MacLaren, Manly, McKenzie, Patterson, Prud'homme and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Deniger, Laniel, Massé and Shields.

*Witnesses:* Dr. B.C. Cuthbertson, Archivist, Provincial Archives, Halifax. *From the University of Alberta:* Professor D. Middlemiss, Department of Political Science.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian Policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

Dr. Cuthbertson and Dr. Middlemiss made statements and answered questions.

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1980  
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 12 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Gourd, Hudecki, MacLaren, Manly, McKenzie, Patterson, Prud'homme et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Deniger, Laniel, Massé et Shields.

*Témoins:* M. B.C. Cuthbertson, archiviste, Archives provinciales, Halifax. *De l'Université d'Alberta:* Professeur D. Middlemiss, département de science politique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 portant sur la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre, 1980, fascicule no 13*).

MM. Cuthbertson et Middlemiss font des déclarations et répondent aux questions.

A 22h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 18, 1980

• 2013

**Le président:** Madame et messieurs, nous avons avec nous ce soir deux témoins, le docteur B. Cuthbertson et le professeur D. Middlemiss.

With the many doctors I see here I think we will do well tonight, but I do not think they are medical doctors.

If the committee agrees, since as you know we will have to adjourn earlier than I would like, and earlier than members of the committee would like, I am sure, we will call them together, one after the other, to allow approximately, if need be, half time. But I am in the hands of the members for that.

So I shall call first Dr. Brian Cuthbertson, who was educated at McGill University and the Department of War Studies, King's College, University of London, where he obtained his Ph.D. He served as an officer in the Black Watch and during that time attended the Indian Defence Services' Staff College, where he must have learned, I am sure, about their nuclear policy.

Dr. Cuthbertson has written numerous articles on defence policy which have been published in various journals. He has three books to his credit. Most relevant to this committee's endeavours is *Canadian Military Independence in the Age of Superpowers* published in 1978. Just published is a biography of Richard John Uniacke. You may like to ask him about Richard John Uniacke.

• 2015

Dr. Cuthbertson is currently employed by the Public Archives of Nova Scotia.

Next to Dr. Cuthbertson is Dr. Danford William Middlemiss, who received his Ph.D. from the University of Toronto following presentation of a thesis on Canadian-American defence relations. From 1973 to 1976 he carried out research at the University of British Columbia on various aspects of defence policy, especially maritime enforcement policies. In 1976, he took up his present position as Director of Research of the Centre for Strategic Studies at the University of Alberta. Dr. Middlemiss specializes in the economic aspects of Canadian defence policy and has published a number of articles related to this theme.

I do not think Dr. Middlemiss would mind if I drew to your attention the fact that he is knowledgeable about Canadian-American defence production sharing arrangements and he is in a position, therefore, to comment on testimony presented to this committee last week on the subject of defence production sharing.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 18 novembre 1980

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, we have with us tonight two witnesses, Dr. B. Cuthbertson and Professor D. Middlemiss.

Avec tous les docteurs que nous avons ici ce soir, tout devrait bien se passer, mais je ne pense pas que ce soit tous des docteurs en médecine.

Étant donné que nous devons lever la séance un peu plus tôt ce soir, j'aimerais, avec votre consentement, leur donner la parole l'un après l'autre et leur accorder à chacun à peu près la moitié du temps. Toutefois, c'est à vous de décider.

Je vais donc donner la parole à M. Brian Cuthbertson, qui a fait ses études à l'Université McGill et à l'Université de Londres, au *King's College*, au Département des études de la guerre, où il a obtenu son doctorat. Il a été membre du *Black Watch* et a fréquenté le *Indian Defence Services' Staff College*, où il s'est sans doute familiarisé avec la politique nucléaire de ce pays.

M. Cuthbertson a écrit de nombreux articles sur la politique de défense, qui ont été publiés dans différentes revues. Il est également l'auteur de trois ouvrages, notamment *Canadian Military Independence in the Age of Superpowers*, publié en 1978. Il vient de publier également une biographie de Richard John Uniacke, à propos duquel vous lui poserez peut-être des questions.

M. Cuthbertson est actuellement employé aux Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

À la droite de M. Cuthbertson se trouve M. Danford William Middlemiss, qui a obtenu son doctorat à l'Université de Toronto, après avoir soutenu une thèse sur les relations de défense canado-américaines. De 1973 à 1976, il a fait de la recherche à l'Université de Colombie-Britannique sur les différents aspects de la politique de défense, notamment dans le domaine maritime. Depuis 1976, il occupe le poste de directeur de la recherche du Centre d'études stratégiques à l'Université de l'Alberta. M. Middlemiss est spécialisé dans les aspects économiques de la politique de défense canadienne et a publié un certain nombre d'articles à ce sujet.

M. Middlemiss ne m'en voudra certainement pas si j'attire votre attention sur le fait qu'il est particulièrement au courant des accords de partage de production de défense signés entre le Canada et les États-Unis et qu'il est donc bien placé pour vous donner des détails à ce sujet.

[Text]

As is our custom, we will ask them both to make a presentation, and I will receive names if you wish to indicate to me your desire to question them. I already have some.

At this time I will call Dr. Brian Cuthbertson, followed by Dr. Middlemiss, please.

**Mr. B.C. Cuthbertson** (Archivist and author of the book, *Canadian Military Independence in the Age of the Superpowers*): Thank you very much, indeed, sir.

I have been asked to discuss with you this evening the question of the renewal of the NORAD agreement. I believe that before the election of Mr. Reagan as President of the United States there was a general consensus in both the previous Conservative government and in the present Liberal government for the renewal of the NORAD agreement without any major changes. The only question was for how long, with there being some support for a 10-year period, a longer period allowing for better financial and military planning. This consensus was predicated upon peacetime control of national air space and the provision of early warning continuing to be the principal priorities for both Canada and the United States. The policy of obtaining national control over continental air defence facilities in Canada, including the construction of control centres to provide peacetime control of Canadian air space, would continue, the main limitation being the amount of money Canada was prepared to spend to achieve this national objective. The decision to purchase a new fighter aircraft was, of course, a necessary step. There remained, however, the questions of re-equipping the radar networks in southern and northern Canada and the degree Canada would participate in any airborne warning control system. Both, however, seemed readily amenable to solution.

I would like to speculate this evening—and I think that is the correct word—upon what, if any, changes there will be in American air defence policy as the result of Mr. Reagan's election. Increases in American military strength are seen by the incoming administration as essential to restoring American influence and authority in the world. Conventional wisdom has held that Canada has the most to fear when the United States is isolationist and the idea of Fortress America holds sway. I believe that the reverse holds true and have so argued in my book, *Canadian Military Independence in the Age of the Superpowers*. Be that as it may, the temptation of the new Republican administration to adopt a Fortress America strategy is no doubt quite strong, but dependence upon foreign oil and trade and vulnerability to direct attack I think largely precludes it. None the less, the thrust of American policy is likely to be directed to lessening American dependence and vulnerability, while moving, perhaps too rashly for some, to make American power felt more directly when it is considered American interests and prestige as a superpower are threatened. Paradoxically, one senses, particularly among members of the Republican Party and also among Americans in general, a harking back, almost a nostalgia, for the Kennedy era, when Pax Americana ruled supreme and the Soviets were cowed at Cuba. I shall not bore you with speculation on whether this thrust is either wise or possible of fulfilment to any appreciable degree, but attempt to relate it to possible changes in the priority given by the Americans to continental air defence.

[Translation]

Comme le veut notre tradition, nous allons demander à chacun des témoins de nous faire une courte déclaration; ensuite, nous pourrions passer aux questions. J'en ai déjà à poser.

Je vais donc donner la parole à M. Brian Cuthbertson, qui sera suivi de M. Middlemiss.

**M. B.C. Cuthbertson** (archiviste et auteur de *Canadian Military Independence in the Age of the Superpowers*): Merci beaucoup, Monsieur.

On m'a demandé de vous parler ce soir de la question du renouvellement de l'accord NORAD. Avant l'élection de M. Reagan comme Président des États-Unis, l'ancien gouvernement conservateur et l'actuel gouvernement libéral ne se posaient guère de questions quant au renouvellement de l'accord NORAD sans changements importants. On se demandait simplement si on devait signer cet accord pour 10 ans ou pour plus longtemps, afin de faciliter la planification financière et militaire. On ne se posait donc pas de questions quant au renouvellement de cet accord parce que, en temps de paix, le contrôle de l'espace national aérien et le maintien d'un système d'alerte étaient toujours les principales priorités du Canada et des États-Unis. La politique visant à obtenir le contrôle national des installations de défense aérienne continentales au Canada, y compris la construction des centres de contrôle de l'espace aérien canadien, serait maintenue, sous réserve des fonds que le Canada était prêt à engager pour atteindre cet objectif national. La décision d'acheter un nouvel avion de chasse fut, bien sûr, une étape nécessaire. Il reste toutefois plusieurs décisions à prendre en ce qui concerne le rééquipement des réseaux de radars au sud et au nord du Canada et au sujet de la participation de notre pays aux systèmes de contrôle et d'alerte aéroportés.

J'aimerais maintenant spéculer, et je pense que c'est là le terme approprié, sur les changements que risque d'apporter l'élection de M. Reagan à la politique de défense aérienne des États-Unis. En effet, le nouveau gouvernement américain estime essentiel d'accroître la force militaire américaine afin de restaurer l'influence et l'autorité de ce pays dans le monde. On a toujours cru que le Canada a beaucoup à craindre lorsque les États-Unis adoptent une politique d'isolationnisme et privilégie donc l'idée d'une «Amérique fortifiée». A mon avis, c'est plutôt l'inverse et c'est ce que je défends dans mon livre, *Canadian Military Independence in the Age of the Superpowers*. Quoi qu'il en soit, même si le nouveau gouvernement républicain est très tenté d'adopter une stratégie de fortification de l'Amérique, il ne peut le faire étant donné sa dépendance à l'égard du pétrole et du commerce étranger et sa vulnérabilité à une attaque directe. Néanmoins, la politique américaine consistera certainement à atténuer la dépendance et la vulnérabilité de ce pays, tout en exerçant un pouvoir et une influence plus directs lorsqu'on jugera que les intérêts et le prestige de cette superpuissance sont menacés. Paradoxalement, on perçoit, surtout chez les républicains ainsi que dans le public en général, une certaine nostalgie de l'époque Kennedy, lorsque la Pax americana était suprême et que les Soviétiques avaient été refoulés à Cuba. Plutôt que de risquer de vous ennuyer avec les chances de réalisation de cette hypothèse, je préfère vous en parler dans le contexte des modifications que

[Texte]

• 2020

Once the United States came to the conclusion that a full ballistic missile defence system was simply not technologically feasible at virtually any cost, the requirement for bomber defence died with it. Since the mid-1960s, and particularly since the early 1970s, the priorities for air defence for the Americans have become the provision of early warning and control of their own airspace. The United States has moved as rapidly to dismantle its bomber defences as it had been to construct them earlier.

This has provided Canada with the opportunity, at reasonable cost, to implement the national objective of having control of its own airspace in peacetime. The speed with which Canada has moved to do this has been largely determined by the cost, and not by any military considerations. Rather belatedly, Canadians have discovered a benefit in belonging to NORAD which was present all the time but its critics refused to recognize. It is simply that the United States paid a large part of the cost, and also general operational expenditures for the manning, of facilities which allowed us to do that. She did so, of course, in her own interest, but nevertheless it did take place.

The SALT I treaty allowed the superpowers to deploy one ballistic missile defence system each. The United States deployed one to protect some of its ICBM's, whereas the Soviet Union deployed one to protect its national capital and governmental structure. The difference in choice of deployment emphasized the critical difference between American and Soviet strategic thinking about nuclear war. The Americans have developed, as you well know, the concept of deterrence and the theory of mutual destruction, and therefore the protection of a second-strike capability is crucial; hence the deployment of a ballistic missile defence system to protect their ICBM's, although in the last number of years they have in fact deactivated those missiles and now have no anti-ballistic missile system.

The Soviets, except for a short period under Khrushchev, have never accepted the concept of deterrence. In fact, there is no equivalent word in the Russian language. Rather, Soviet military thought does not distinguish between nuclear deterrence and defence and holds that defence of the homeland depends on having the necessary capability, including a substantial civil defence effort, to repel any attack and then to go on to win the subsequent war. In western, and particularly academic, thinking, planning to win a nuclear war is anathema. To the Soviets, it is a cardinal principle upon which their defence is predicated.

However, American nuclear weapons procurements and deployments have never been completely in accord with the deterrence concept. Although rationalized in terms of this concept, the increasing emphasis on counter-force capabilities

[Traduction]

les Américains pourront apporter à leur politique de défense aérienne continentale.

Dès que les États-Unis en sont arrivés à la conclusion qu'un système de défense contre les missiles balistiques n'était pas réalisable sur le plan technologique, à n'importe quel prix, ils ont abandonné en même temps le concept de défense assuré par des bombardiers. Depuis le milieu des années 60 et surtout depuis le début des années 70, les systèmes d'alerte et de contrôle de l'espace aérien sont les priorités de la défense aérienne américaine. Ce pays a démantelé ses bases de bombardiers aussi vite qu'il les avait construites.

Cela a permis au Canada, à un coût raisonnable, de se donner comme objectif national le contrôle de son propre espace aérien en temps de paix. Les progrès qu'il a faits dans ce domaine dépendent essentiellement de facteurs financiers, et non pas militaires. C'est un peu à retardement que les Canadiens ont découvert certains avantages à NORAD. L'un de ces avantages est que les États-Unis payaient la majorité des coûts ainsi que les frais d'exploitation des centres qui nous permettaient de poursuivre cet objectif national. Certes, les États-Unis le faisaient dans leur propre intérêt, mais ils le faisaient quand même.

Le traité SALT I permettait aux superpuissances de déployer chacune un système de défense contre les missiles balistiques. Les États-Unis en ont déployé un afin de protéger certains de leurs missiles balistiques intercontinentaux, tandis que l'Union soviétique en déployait un elle aussi pour protéger sa capitale nationale et sa structure gouvernementale. Les Américains et les Soviétiques avaient donc une conception stratégique totalement différente de la guerre nucléaire. Comme vous le savez, les Américains ont adopté le concept de la dissuasion et la théorie de l'anéantissement mutuel assuré, ce qui les oblige à avoir une force de représailles. C'est la raison pour laquelle ils ont choisi de déployer leur système de défense contre les missiles balistiques pour protéger leurs missiles balistiques intercontinentaux. Toutefois, au cours des dernières années, ils ont désamorcé ces missiles et ne disposent donc pas d'un système anti-missiles balistiques.

Sauf pendant un bref intervalle sous Khrouchtchev, les Soviétiques n'ont jamais reconnu le concept de la dissuasion. En fait, il n'existe pas de mot équivalent en russe. Ils ne font pas de distinction entre la dissuasion nucléaire et la défense nucléaire, et soutiennent que la défense du territoire dépend de la capacité, qui comprend la défense civile, de repousser une attaque et de déclarer ensuite la guerre. Dans l'hémisphère occidental, et plus particulièrement dans les milieux universitaires et scientifiques, gagner une guerre nucléaire est un anathème. Pour les Soviétiques, c'est un principe cardinal qui sous-tend toute leur politique de défense.

Toutefois, les achats et les déploiements d'armes nucléaires américaines n'ont jamais été parfaitement adaptés au concept de la dissuasion. Le rôle croissant accordé à la capacité de représailles et à la force de frappe nucléaire sélective ne peut

## [Text]

and selective nuclear strikes can only be correctly seen, I believe, as acceptance, at least in part, of a nuclear-war-winning strategy, even though the demographics are much against the United States.

Mr. Reagan has stated he intends to cancel President Carter's decision to build a system of multiple horizontal shelters, thereby providing protection for the new MX ICBM. There seems little doubt production of the MX ICBM will go ahead, and probably in greater numbers than earlier planned.

This missile has a very significant counter-force capability. It has been estimated that 200 of these missiles, each with 10 multiple independently targetable re-entry vehicle warheads, would be sufficient to destroy the present Soviet ICBM force. The emphasis, I believe, under the new American administration will be on counter-force or offensive capabilities, regardless of whether they are considered destabilizing to the nuclear balance. Expenditures for defensive systems, such as for bomber defence, are not likely to receive a high priority, although research into ballistic missile defence systems will no doubt continue, and perhaps at an accelerated rate.

## ● 2025

There is always the possibility of a technological breakthrough in ballistic missile defence, and this could change the low priority likely for air defence. However, such a change in priority would only take place, in my opinion, if a ballistic missile defence system was designed to not only provide protection for ICBM sites in the United States but also for the civilian population; defence against nuclear weapons would become both possible, and presumably desirable, with the theory of mutual destruction being completely discarded. If this strategy was adopted, then clearly an increased bomber defence capability would be necessary to close the gap. I am in no position to speculate about a technological breakthrough in ballistic missile defence, but it seems to me that it is not likely that the issue would become critical for Canada in this decade.

The employment of air-launched cruise missiles launched from bombers well outside the range of the present continental air defence system is seen by some as a possible Soviet development. The deduction from this is that the air defence system involving new technologies would likely have to be deployed northward. The political and military ramifications for Canada would be, of course, considerable. The Americans are already developing air-launched cruise missiles and the Soviets may well do so also, but it does not follow that the Soviets will necessarily develop a new strategic bomber with air-launched cruise missiles in sufficient numbers that would require a major reversal in present air defence priorities. Even though there is considerable speculation that the Soviets will develop a strategic bomber, we should remember that they may not produce it in large numbers and that their air-launched cruise missiles may not have the range which the

## [Translation]

être qu'interprété comme une acceptation, au moins partielle, de la stratégie de la victoire en cas de guerre nucléaire, même si les données démographiques sont loin d'être favorables aux États-Unis.

M. Reagan a déclaré qu'il avait l'intention d'annuler la décision du président Carter de construire un système d'abris horizontaux multiples, afin d'assurer la protection des nouveaux missiles balistiques intercontinentaux MX. Il ne fait donc aucun doute maintenant que la production de ces missiles va se poursuivre et même s'accélérer.

Ce missile constitue une force de représailles très importante. On estime en effet que deux cents missiles de ce genre, chacun doté de dix ogives à têtes multiples et à guidage indépendant, suffiraient à détruire tous les missiles intercontinentaux des Soviétiques. Je pense que le nouveau gouvernement américain mettra l'accent sur la capacité de représailles, même si l'on considère qu'il a un effet déstabilisateur sur l'équilibre nucléaire. Les dépenses en matière de systèmes défensifs, comme les bombardiers, ne seront certainement pas prioritaires, même si la recherche sur les systèmes de défense contre les missiles balistiques se poursuit, voire à un rythme accéléré.

Il est toujours possible qu'une percée technologique soit faite dans le domaine des missiles balistiques, ce qui pourrait accroître la priorité actuellement accordée à la défense aérienne. Toutefois, un tel remaniement de priorités ne pourrait intervenir que si un système de défense contre les missiles balistiques était conçu pour protéger non seulement les abris des missiles balistiques intercontinentaux aux États-Unis, mais aussi la population civile; la défense contre des armes nucléaires serait alors possible, même souhaitable, puisque la théorie de l'annihilation mutuelle serait alors complètement abandonnée. Si une telle stratégie était adoptée, il faudrait alors augmenter la capacité de défense par bombardiers afin de combler ce fossé. J'ignore tout à fait si de nouvelles technologies seront découvertes dans le domaine des missiles balistiques, mais il est peu probable, à mon avis, que ce soit un problème critique pour le Canada au cours de la prochaine décennie.

L'utilisation de missiles de croisière lancés par des bombardiers en vol, bien au-delà de la portée du système de défense aérienne continentale, est considérée par certains comme une réalisation possible des Soviétiques. On peut alors en déduire que le système de défense aérienne, y compris la nouvelle technologie, devra fort probablement être déployé vers le nord. Les ramifications politiques et militaires d'une telle mesure seraient bien sûr considérables pour le Canada. Les Américains ont déjà commencé à mettre au point des missiles de croisière lancés par avion en vol et les Soviétiques en font sans doute autant, mais cela ne signifie pas pour autant que ces derniers fabriqueront automatiquement un nouveau bombardier stratégique, équipé de missiles de croisière, en nombre suffisamment important pour exiger un remaniement complet des priorités actuelles de défense aérienne. Même si l'on soupçonne très fortement que les Soviétiques sont en train de

## [Texte]

Americans presently have of 1,500 nautical miles. More importantly, there are other alternatives open to the Soviets to deal with an increased American counterforce capability. One of the possible and, in my opinion, one of the most likely ones is an increase in the accuracy and number of their submarine-launched ballistic missiles.

There has been a rough symmetry in Soviet and American nuclear weapon advances, but in deployment and apparent strategy for use, there has been a marked asymmetry. For a number of reasons, both historical and strategic, the Soviets have never given the same importance to the strategic bomber as have the Americans. The decision of President Carter not to produce the B-1 bomber was very much a budgetary one. It is quite conceivable that after a flurry of speculation the Reagan administration will not reverse this decision. If it does, it may well have more to do with providing employment than with strategy. There is, however, among Americans what I would call a "gut romanticism" about the bomber, and the production of the B-1 could be good, but expensive, politics. However, I would repeat that the Soviets have a number of very good reasons for not competing in this particular aspect of the arms race.

Canadians are once again in the position of having to decide on NORAD without being able to see the future of continental air defence as clearly as they would like, or thought they could just three weeks ago. In this short presentation, I have attempted to provide some perspective in the light of Mr. Reagan's election. In summary, I am suggesting that although there will be changes and perhaps very substantial changes in American defence policy, defence against the manned bomber will continue to be a low priority.

I have not gone into the advantages and disadvantages of NORAD, as over the years you have heard them probably ad infinitum. In concluding, I will simply make the following points:

## • 2030

1. Considering that in the nuclear age Canada has been unavoidably a glacial for the defence of the American heartland, it has had and continues to have little choice but to co-operate in continental defence.
2. That the degree of that co-operation is determined by strategic factors over which Canada has little control and by the resources Canada is prepared to allocate to air defence to maintain its independence in the context of the continental imbalance in military power.
3. The various agreements for air defence, of which we should always remember the NORAD agreement is only one, although at times causing much political heartache, have not

## [Traduction]

mettre au point un nouveau bombardier stratégique, il n'est pas évident qu'ils en fabriqueront un grand nombre; de plus, leurs missiles de croisière lancés par avion en vol n'ont peut-être pas la portée des missiles américains, à savoir 1500 milles nautiques. Par ailleurs, et cela est plus important, les Soviétiques ont d'autres solutions pour faire face à une augmentation de la force de représailles des Américains. L'une de ces solutions, et la plus probable sans doute, consisterait à augmenter le nombre et la précision de leurs missiles balistiques lancés par sous-marin.

Grosso modo, les Américains et les Soviétiques ont enregistré des progrès symétriques dans le domaine des armes nucléaires, mais leur déploiement et leur stratégie apparente sont, par contre, tout à fait opposés. Un certain nombre de raisons, à la fois historiques et stratégiques, font que les Soviétiques n'ont jamais accordé autant d'importance aux bombardiers stratégiques que les Américains. La décision du président Carter de ne pas fabriquer le bombardier B-1 tenait essentiellement à des raisons budgétaires. Il est tout à fait possible que le gouvernement Reagan ne renverse pas cette décision. S'il le fait, ce sera surtout dans le but de créer des emplois, plutôt que pour des raisons stratégiques. Il faut signaler toutefois que les Américains ont une espèce de «nostalgie» à l'égard du bombardier et la fabrication du B-1 pourrait être une bonne mesure politique, quoique coûteuse. Cependant, j'aimerais rappeler que les Soviétiques ont d'excellentes raisons de ne pas vouloir rivaliser dans cet aspect particulier de la course aux armements.

Les Canadiens se retrouvent donc dans une situation où ils doivent prendre une décision sur NORAD sans savoir exactement quel est l'avenir de la défense aérienne continentale. Au cours de ce bref exposé, j'ai essayé de vous parler des conséquences de l'élection de M. Reagan et, en résumé, même si des changements importants sont apportés à la politique de défense américaine, les systèmes de défense contre les bombardiers pilotés continueront d'avoir très peu de priorité.

Je ne suis pas entré dans les détails en ce qui concerne les avantages et les inconvénients de NORAD, car, depuis tout ce temps, vous devez en avoir entendu parler. En conclusion, j'aimerais vous dire ceci:

1. Étant donné que, en cette ère nucléaire, le Canada n'est qu'un glacial à la défense du territoire américain, il n'a guère le choix sinon que de continuer à coopérer en matière de défense continentale.
2. Le degré de cette coopération est déterminé par des facteurs stratégiques sur lesquels le Canada a très peu de contrôle, ainsi que par les ressources qu'il est prêt à consacrer à la défense aérienne afin de maintenir son indépendance en cas de déséquilibre continental de la puissance militaire.
3. Les différents accords de défense aérienne, dont NORAD n'est qu'un exemple, même s'ils ont parfois causé

[Text]

placed the onerous restraints on Canada that we are sometimes led to believe.

4. Canada should continue the policy, in fact begun during the years of the Diefenbaker government, of gaining control over continental air defence installations in Canada and establishing complete peacetime control over its own air space.

5. Canada should do the above while remaining in NORAD.

6. The NORAD agreement should be renewed, and for a period of at least five years and preferably ten years.

Now, I have intentionally restricted myself to one theme in this presentation, but I would say that I would be happy to answer any questions to the best of my ability, in particular those related to the command relationship, that is, the concept of an integrated headquarters having operational control, which was the core of the original NORAD agreement.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Cuthbertson. For a moment I thought we were reading our final report when you said one, two, three, four, five, six, but I am sure members will question you. I was looking at someone in the room there who understood very well what we may mean by listening attentively to your six recommendations. That is exactly the meaning of this committee, to hear views. We may disagree or we may not, but that is the kind of thing we really appreciate from witnesses.

Oui, monsieur Massé.

**M. Massé:** Une question de compréhension.

**Le président:** Je vous en prie.

**Mr. Massé:** The MX ICBM, is this the mobile missile, the one that they could move from one part of the country to another or to a different area?

**Mr. Cuthbertson:** No, the MX is a new missile, for which there are various proposals for basing, some of which entail putting it on what they call tractor erectors, in some cases putting it in silos. But in itself it is not a mobile missile unless you create a system to move it in one form or another.

If you do a comparison, for example, between it and the Minuteman III, which is the present American missile, the most modern one they have, the MX missile has a weight over double. The number of multiple independently targetable re-entry vehicles is 10 compared with 3, and each warhead is 350 kilotonnes compared with the Minuteman III of 170. So what you are dealing with is an entirely new missile with a greater accuracy and a greater number of warheads, a three times greater number of warheads.

But the MX basing decision, which I mentioned Mr. Carter made, was for this multiple horizontal basing system which was designed to be underground. You would put the missile on a tractor, basically, and pull it along at random through a series of loops and then it could be fired from certain particular areas. This was to be done over an area of about 25 square

[Translation]

beaucoup de problèmes politiques, n'ont pas coûté aussi cher au Canada qu'on a parfois tendance à le croire.

4. Le Canada devrait maintenir la politique amorcée par le gouvernement Diefenbaker qui consiste à s'assurer le contrôle des installations de défense aérienne continentale établies au Canada, et à assurer le contrôle total de son espace aérien en temps de paix.

5. Le Canada peut faire tout ce qui précède tout en restant dans NORAD.

6. L'accord NORAD devrait être renouvelé pour cinq ans au moins, et de préférence, dix.

C'est volontairement que j'ai circonscrit cet exposé à un seul thème, mais je serais heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez me poser, surtout celles qui concernent les relations de commandement, à savoir le concept d'un commandement intégré doté du contrôle opérationnel, ce qui était l'élément essentiel du premier accord NORAD.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Cuthbertson. Pendant un moment, j'ai cru que nous lisions notre rapport définitif lorsque vous avez dit: un, deux, trois, quatre, cinq, six, etc. Je suis sûr que les députés ont des questions à vous poser. Je regardais justement quelqu'un dans la salle qui a très bien compris lorsque vous avez parlé de vos six recommandations. Le rôle de notre Comité est justement d'entendre des témoignages, que nous soyons d'accord ou pas avec vous.

Yes, Mr. Massé.

**Mr. Massé:** For my information.

**The Chairman:** Go ahead.

**M. Massé:** Le missile balistique intercontinental MX est le missile mobile, celui qu'on peut transporter d'une région à l'autre?

**M. Cuthbertson:** Non, le MX est un nouveau missile qu'on envisage de placer sur des monteurs de tracteurs ou dans des silos. Toutefois ce n'est pas un missile mobile en soi, à moins de fabriquer un système qui permette de le déplacer.

Si on le compare par exemple au *Minuteman III*, qui est le missile américain le plus récent, le missile MX pèse plus du double. Il peut être équipé de dix ogives à têtes multiples et à guidage indépendant, alors que l'autre ne peut en avoir que trois; chaque ogive pèse 350 kilotonnes, alors que celle du *Minuteman III* n'en pèse que 170. Il s'agit donc d'un missile tout à fait nouveau, plus précis et équipé de trois fois plus d'ogives.

Toutefois, la décision de M. Carter dont j'ai parlé tout à l'heure portait sur un système d'abris souterrains horizontaux et multiples. Ainsi, on placerait le missile sur un tracteur et on le tirerait au hasard, le long de certains couloirs à partir desquels il pourrait être lancé. La région choisie s'étendait sur 25 milles carrés dans le sud-ouest des États-Unis. La décision

[Texte]

miles within the southwestern United States. That is the basing system, not the missile, which President-Elect Reagan has suggested he will cancel.

**The Chairman:** Now we go to Dr. Danford William Middlemiss.

**Professor D. Middlemiss (Department of Political Science, University of Alberta):** Thank you. In the short time that I have available I would like to offer a very few brief and general observations regarding the desirability of renewing NORAD from the Canadian standpoint and also to raise certain key issues which I believe should be considered by this committee in conjunction with such a renewal.

Let me begin by reminding you of an obvious fact, I hope, that NORAD is only one aspect, albeit an important one, of a broader and long-standing Canada-U.S. defence relationship. Lying at the heart of this relationship is the principle of bilateral co-operation, a principle which has remained generally acceptable to and accepted by both Canada and the United States for very many years.

Nevertheless, because of its greater political visibility compared to other aspects of Canada-U.S. defence relations, NORAD represents, in the words of Roger Swanson, an "ambivalent symbol" of some of the best and worst features of this over-all relationship to many Canadians.

• 2035

Despite this ambivalence, I believe Canada has to accept the inevitability of the so-called involuntary U.S. security guarantee to North America. This guarantee rests on the assumption, which holds true for NORAD as well, that the defence of North America is indivisible and must be viewed as a single strategic problem. Thus I believe that Canada must accept on pragmatic grounds the fact that the United States, by virtue of its wide-ranging strategic interests, cannot totally disassociate itself from issues relating to northern air defence. The question, then, is whether Canada can make a virtue of the geo-political defence imperatives confronting the United States. The answer, I believe, is yes, because the advantages of continued Canadian participation in NORAD on balance outweigh the disadvantages. At risk of repeating stuff you have already heard, let me expand on this briefly.

First, based on a commonly perceived external threat, Canada has historically shared a mutual interest with the United States in a continental air defence system. Moreover, while the manned-bomber threat has declined in significance of late, Canada continues to derive military benefits from the warning function of NORAD which has grown in importance. For example, the more timely and reliable the warning, the less likelihood of a pre-emptive attack against North America. Thus by enhancing the credibility of both deterrents and active defences, NORAD's warning function contributes to the stability of the east-west strategic relationship. Canada also

[Traduction]

de M. Carter portait donc sur le système d'abris de ces missiles et non pas sur le missile lui-même; c'est cette décision que le nouveau président se propose d'annuler.

**Le président:** Nous allons maintenant donner la parole à M. Danford William Middlemiss.

**Le professeur D. Middlemiss (Département de sciences politiques, Université de l'Alberta):** Merci. Dans le peu de temps dont je dispose, j'aimerais que nous voyions ensemble s'il est souhaitable, pour le Canada, de renouveler l'accord NORAD; j'aimerais aussi aborder des questions très importantes, qui, à mon avis, devraient être prises en considération par votre Comité dans le contexte de ce renouvellement.

Permettez-moi de commencer par vous rappeler que NORAD n'est qu'un aspect, quoiqu'important, des longues relations canado-américaines en matière de défense. Ces relations sont fondées sur le principe de la coopération bilatérale, principe qui est accepté par le Canada et les États-Unis depuis longtemps.

Néanmoins, parce qu'il est beaucoup plus visible, politiquement, que d'autres aspects des relations de défense canado-américaines, NORAD représente, selon les termes de Roger Swanson, un «symbole ambivalent» du meilleur et du pire que ces relations comportent pour beaucoup de Canadiens.

Malgré cette ambivalence, je crois que le Canada doit accepter comme inévitable ce qu'on a appelé la garantie involontaire de sécurité par les États-Unis vis-à-vis de l'ensemble de l'Amérique du Nord. Cette garantie part de l'hypothèse, ce qui est également vrai pour le NORAD, que la défense de l'Amérique du Nord est indivisible et doit être considérée comme un problème stratégique unique. Pour des raisons pragmatiques, donc, le Canada doit accepter le fait que les États-Unis, dans le contexte de leurs intérêts stratégiques d'une grande portée, ne peuvent pas se dissocier complètement des questions relatives à la défense aérienne du Nord. Il reste à savoir si le Canada, lui, peut tirer avantage des impératifs géopolitiques de défense auxquels sont soumis les États-Unis. Personnellement, j'estime que oui, les avantages pour le Canada de continuer à participer au NORAD étant plus importants de façon générale que les désavantages. Au risque de reprendre des arguments que vous avez peut-être déjà entendus, je vais m'expliquer davantage à ce sujet.

Premièrement, face à la menace extérieure perçue comme commune, le Canada historiquement a toujours partagé l'intérêt des États-Unis relativement à un système de défense aérienne continentale. Qui plus est, même si la menace des bombardiers pilotés a perdu de son intensité au cours des dernières années, le Canada continue de tirer des avantages militaires de la fonction d'alerte du NORAD, laquelle a pris de l'importance. Par exemple, plus l'alerte est à point et sûre, moins grands sont les risques d'une attaque préventive contre l'Amérique du Nord. Donc, en contribuant à rendre encore plus crédibles les facteurs de dissuasion et les défenses actives,

## [Text]

derives valuable intelligence which allows planning in advance rather than a purely reactive defence policy. This intelligence permits Canada to discover what both the U.S.S.R. and the U.S.A. are up to and helps to prevent irritations and possible crises from developing out of uninvited and undetected incursions into Canadian and North American air space.

Secondly, the resources committed to NORAD provide some basic insurance against unexpected, albeit unlikely, developments. I do not want to make too much of this, but some examples would be an actual bomber precursor attack, aerial incursions by terrorist groups and possible Soviet cheating on strategic arms limitation agreements, especially those dealing with permissible bomber levels such as those pertaining to the Backfire and possible ALCM systems.

Thirdly, NORAD helps to safeguard Canadian sovereignty and independence in several respects. For example, Canada's participation in NORAD helps to reassure the United States that Canada is a responsible and reliable ally, one that is both willing and able to share the burdens of a mutually beneficial defence compact. In return for this participation, Canada has received U.S. acceptance of terms and conditions which safeguard Canadian sovereignty. These are the familiar ones dealing with overflights, aerial re-fuelling, deployment of forces, and the operation of U.S. facilities on Canadian territory. These rules of the game, as it were, effectively legitimize what would in any event prove to be an inescapable U.S. presence in Canada and thereby help to prevent the U.S. from simply acting unilaterally in Canadian air space on behalf of its own defence interests. In this regard, it is also worth noting that the U.S. has not to date run roughshod over Canadian interests with respect to (a) the purposes and functions of NORAD; for example, the changing emphasis from manned-bomber defence to surveillance of national air space is consistent with Canada's declared defence priorities. Also with respect to (b) the levels of contribution which are determined by each government separately; and (c) with respect to the nature of the contribution; for example, Canada has repeatedly refused to participate in an active ballistic missile defence system.

Fourth, from the economic standpoint, Canadian participation in NORAD, first, by emphasizing a continental approach to air defence, helps to counter U.S. pressures for Canada to finance all their defence Canada. Second, to the extent that a shared continental approach is less expensive than an independent national approach to airspace defence, warning, and surveillance, this releases scarce Canadian defence funds for other purposes. Thirdly, participation provides Canada with reasonably favourable terms of access to the lucrative

## [Translation]

la fonction d'alerte du NORAD accroît la stabilité des relations stratégiques Est-Ouest. En outre, le Canada bénéficie ainsi d'une source sûre de renseignements qui lui permet de planifier à l'avance plutôt que de simplement réagir dans sa politique de défense. Cette source de renseignements permet au Canada de savoir ce qui se passe entre l'URSS et les États-Unis et l'aide à prévenir les irritations ainsi que les crises qui pourraient survenir par suite d'incursions non désirées et non détectées dans son espace aérien ou celui de l'Amérique du Nord.

Deuxièmement, les ressources consacrées au NORAD servent d'assurance de base contre des événements inattendus quoique improbables. Je ne veux pas trop insister là-dessus, mais je puis donner en exemple une attaque préliminaire par des bombardiers, des incursions dans l'espace aérien par des groupes terroristes, des violations des accords de limitation des armements stratégiques par les Soviétiques, en particulier des violations ayant trait au nombre de bombardiers permis entre autres pour le *Backfire* et les missiles de croisière lancés par avion.

Troisièmement, le NORAD aide à sauvegarder la souveraineté et l'indépendance du Canada à plusieurs égards. Par exemple, la participation du Canada au NORAD contribue à rassurer les États-Unis sur le fait que le Canada est un allié responsable et sûr, un allié qui est à la fois désireux et capable de partager la charge imposée par un système de défense mutuellement avantageux. En contrepartie, le Canada a vu accepter par les États-Unis les conditions financières et autres qui permettent de protéger la souveraineté canadienne. Ce sont les conditions qui ont trait aux survols, au ravitaillement en cours de vol, au déploiement des forces et au fonctionnement des installations américaines en sol canadien. Ces règles du jeu légitiment en fait ce qui aurait été de toute façon, à savoir la présence inévitable des États-Unis au Canada, et empêchent les États-Unis d'agir unilatéralement dans l'espace aérien canadien sous prétexte d'assurer leur propre défense. À ce sujet, il convient de noter que les États-Unis jusqu'ici n'ont pas foulé aux pieds les intérêts canadiens relativement, d'abord, aux buts et aux fonctions du NORAD; par exemple, l'accent mis sur la surveillance de l'espace aérien national, par opposition à la défense contre des bombardiers pilotés, est conforme aux priorités de défense établies officiellement par le Canada. En outre, les intérêts canadiens sont respectés pour ce qui est de l'importance de la contribution fixée séparément par chaque gouvernement. Enfin, ils le sont en ce qui concerne la nature de la contribution elle-même; par exemple, le Canada a refusé à maintes reprises de participer à un système de défense actif contre les missiles balistiques.

Quatrièmement, du point de vue économique, la participation du Canada au NORAD, d'abord, en mettant l'accent sur l'approche continentale à la défense aérienne, contribue à réduire les pressions des États-Unis pour que le Canada finance tout l'effort de défense de son territoire. Ensuite, dans la mesure où une approche continentale commune face à la défense de l'espace aérien, à l'alerte et à la surveillance est moins onéreuse qu'une approche nationale indépendante, les fonds que le Canada affecte à sa défense peuvent être utilisés à

## [Texte]

U.S. defence market via the Defence Production Sharing Arrangements, which were conceived as an essential complement to Canada-U.S. co-operation in continental air defence.

• 2040

To this point I have outlined, in perhaps an overly simplistic and familiar manner, some of the factors which I believe would justify Canada's continued participation in NORAD under the principles and conditions outlined in the 1975 renewal agreement. However, while some people may regard the 1981 NORAD renewal as a mere procedural exercise, certain developments since 1975 have raised what are, in my opinion, some important substantive issues concerning Canada's involvement in NORAD. Let me review some of these briefly.

To begin, it is widely agreed that in recent years, NORAD has been losing the battle against technological obsolescence. To rectify this, Canada and the United States have been evaluating the entire air threat to North America over the next two decades, with a view to recommending plans to modernize and improve the existing continental air defence system.

From what I have been able to gather, this evaluation was based on the premise that future modernization would occur under a no-border, continental approach to air defence. While this does not in itself raise any serious problems for Canada, it does belie the popular impression that NORAD is evolving towards a more nationally oriented, sovereignty-protection type of arrangement. Moreover, accepting as a given the need for a continental air defence system, the evaluation apparently found that the system could be modernized to provide a more effective warning and surveillance capability over the next 20 years at a cost comparable to that involved in a program to extend the operational life of the existing system by simply replacing its equipment components on a one-for-one basis.

But as you are well aware, of course, certain parts of the existing system are being and have been replaced by both countries, and thus, are we justified in asking whether these components, say for example Canada's F-18A fighter, will be compatible with sophisticated satellite-based surveillance and warning systems which might be projected to counter a possible Soviet bomber plus air-launch Cruise missile threat in 15 to 20 years. What are the threats forecast for the next two decades? What role is Canada contemplating within NORAD to meet such threats? Perhaps more importantly, what are the cost implications of the projected air defence modernization plans for Canada? Will Canada be able to afford to participate in the more exotic space-based systems, given DND's already strained capital budget?

## [Traduction]

d'autres fins. Enfin, sa participation permet au Canada d'avoir accès dans des conditions assez raisonnables au riche marché américain de la défense grâce aux ententes sur le partage de la production de défense, conçues comme un élément indispensable de la coopération canado-américaine en matière de défense aérienne continentale.

Je me suis borné jusqu'ici à relever d'une façon simpliste et classique certains des facteurs qui justifient selon moi le maintien de la participation du Canada au NORAD selon les principes et les conditions établis lors du renouvellement de l'accord en 1975. Cependant, même si certaines personnes considèrent le renouvellement de l'accord NORAD en 1981 comme une simple formalité, j'estime quant à moi que certains événements survenus depuis 1975 soulèvent des questions de principes fort importantes relativement à la participation du Canada au NORAD. Je les passe en revue brièvement, si vous le permettez.

D'abord, il est généralement admis qu'au cours des dernières années le NORAD a perdu la bataille contre l'atrophie technologique. Afin de remédier à cet état de choses, le Canada et les États-Unis ont procédé à un réexamen de toute la question de la menace aérienne pour l'Amérique du Nord au cours des deux prochaines décennies, ce réexamen devant aboutir à des plans en vue de moderniser et d'améliorer le système de défense aérienne continentale tel qu'il existe.

D'après ce que j'ai pu comprendre, cette évaluation partait du principe que toute modernisation future peut se faire selon une approche extraterritoriale, continentale, à la défense aérienne. Cette attitude, si elle ne comporte pas de graves difficultés pour le Canada, va quand même à l'encontre de l'idée fort répandue selon laquelle NORAD prend une tangente plus nationale, plus protectrice. En outre, l'évaluation, reconnaissant comme nécessaire un système de défense aérienne continentale, conclut que le système pouvait être modernisé en vue d'en arriver à une capacité accrue d'alerte avancée et de surveillance au cours des 20 prochaines années, et ce à un coût qui ne dépasserait pas le coût du simple remplacement des pièces d'équipement une par une pour que le système continue d'être opérationnel.

Il n'en demeure pas moins, comme vous le savez, que certains éléments du système existant ont été remplacés et sont toujours remplacés par les deux pays, ce qui pose la question de savoir si certains d'entre eux, comme le chasseur F-18 du Canada, sont compatibles avec les systèmes très perfectionnés de surveillance et d'alerte par satellites, lesquels pourraient être lancés pour contrer les menaces soviétiques possibles de bombardiers appuyés de missiles de croisière lancés par avion dans 15 ou 20 ans. Quelles sont les menaces prévues pour les deux prochaines décennies? Quel rôle le Canada envisage-t-il au sein du NORAD pour contrer ces menaces? Ce qui a son importance aussi, quels sont les coûts prévus pour le programme de modernisation de la défense aérienne au Canada? Le Canada est-il en mesure de participer à des systèmes spatiaux moins orthodoxes vu le budget d'immobilisation déjà fort réduit du ministère de la Défense nationale?

*[Text]*

In this respect, there have been suggestions that the United States has become impatient with Canada's review-then-renew approach to the NORAD renewal, and is anxious to have Canada accept the concept of responsibility and cost-sharing with any future air defence modernization scheme. I believe Canada should resist the formal inclusion of such a cost-sharing concept in the NORAD renewal for several reasons.

First, it departs from the original NORAD principle that the levels and types of contributions should be determined by each national government separately. Second, it could lead to the acceptance of an open-ended, constantly escalating financial obligation, which may impose stringent restrictions on future Canadian defence-spending options. We only have to regard, I think, Canada's experience with the NATO airborne early warning system in this regard. Third, once accepted, this cost-sharing concept may prove to be exceedingly difficult to shake, in a political sense, in the future. In short, a costly precedent could be set.

## • 2045

In any event, inasmuch as the NORAD renewal may be tied in some fashion to a Canadian commitment to participate in a continental air defence modernization scheme, we should assess how realistic the associated cost projections are, and how they compare to, say, the costs of a less military-oriented national, or even bilateral or multilateral, airspace surveillance system of the type envisioned in the August, 1977, Canadian interdepartmental task force report on satellites and sovereignty.

Whatever the costs of a modernized continental air defence system, in future we may also see that the U.S. government makes its continued participation in the defence production and development-sharing arrangements conditional on Canada's acceptance of a specified fair share of the total costs of the modernization package. While Canada could derive significant economic benefits from participation in a joint program, say, to develop and produce a satellite-based surveillance and warning system, a conditional government-to-government negotiated allocation concept would represent a marked departure from the competitive free-market access principle which has usually governed the operation of the defence production-sharing arrangements in the past.

Finally, I believe that the ongoing NORAD renewal process reflects an unfortunate, now almost traditional, Canadian government predilection for ad hoc, disjointed and incremental defence policy-making.

Much of the government's concern with the NORAD renewal seems to be focused on the procurement options associated with air defence modernization rather than on the issue of the need for an improved air defence system in the

*[Translation]*

A ce sujet, certains sont d'avis que les États-Unis sont de plus en plus impatients envers le Canada pour ce qui est de son approche qui veut que l'accord NORAD soit réexaminé avant d'être renouvelé. Ils tiennent à ce que le Canada accepte le concept de la responsabilité du partage des coûts pour ce qui est du plan de modernisation de la défense aérienne quel qu'il soit. Personnellement, j'estime que le Canada doit s'opposer à l'inclusion officielle du concept du partage des coûts comme tel dans l'accord du NORAD, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, elle s'écarte du principe initial du NORAD voulant que le niveau et la nature de la contribution soient décidés séparément par chaque gouvernement. Deuxièmement, elle peut entraîner une obligation financière sans limite et toujours plus importante, restreignant ainsi considérablement les options du Canada dans son budget futur de défense. Il suffit de voir l'expérience du Canada avec le système aéroporté d'alerte avancée de l'OTAN. Troisièmement, une fois accepté, le concept du partage des coûts pourrait être difficile à abandonner plus tard du point de vue politique. Somme toute, un onéreux précédent pourrait ainsi être établi.

De toute façon, dans la mesure où le renouvellement de l'accord NORAD peut être lié d'une façon ou d'une autre à l'engagement du Canada de participer à un plan de modernisation de la défense aérienne continentale, nous devrions essayer de déterminer à quel point les projections de coûts pour ce plan sont réalistes et même se comparent à celles qui seront établies en vue d'un système de surveillance aérienne à caractère national, bilatéral ou multinational moins axé sur le militaire, du type envisagé en août 1977 par le rapport du groupe de travail interministériel canadien sur les satellites et la souveraineté.

Quels que soient les coûts d'un système de défense aérienne continentale plus moderne, il se peut qu'à l'avenir le gouvernement américain mette comme condition au maintien de sa participation aux ententes sur le partage de la production et du développement de la défense, l'acceptation pour le Canada d'une part déterminée des coûts du plan de modernisation. Même si le Canada pouvait tirer des avantages économiques importants de sa participation à un tel programme commun, en vue, par exemple, de mettre au point et de produire un système de surveillance et d'alerte par satellite, le concept d'une répartition des coûts négociés de gouvernement à gouvernement comme condition représenterait une nette dérogation au principe de l'accès libre et concurrentiel au marché qui a toujours régi les ententes sur le partage de la production de défense dans le passé.

Enfin, j'estime que l'actuel processus de révision de l'accord NORAD témoigne de la malheureuse et maintenant traditionnelle prédilection du gouvernement canadien pour l'élaboration au petit bonheur de sa politique de défense.

Les préoccupations du gouvernement vis-à-vis du renouvellement de sa participation à l'accord NORAD semblent davantage orientées du côté des achats devant découler de la modernisation du dispositif de défense aérienne plutôt que du côté de

## [Texte]

first place. Moreover, the renewal is apparently being considered without direct reference to other defence policy issues.

Thus, in the absence of a comprehensive examination of how NORAD and continental air defence warning and surveillance fit with respect to Canada's other defence commitments, priorities and roles, and without an analysis of the opportunity costs involved in procuring weapons and equipment to support these commitments and roles, we again seem to be facing a situation in which the equipment tail is wagging the defence policy dog. In my view, this is hardly the way to go about designing a realistic, coherent defence policy tailored to Canada's requirements and resources. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Professor Middlemiss. At this time, for the next hour at least, we will ask members to participate, and you may, if you like, and of course I hope you will do so, direct your questions to both our guests tonight.

I will start with the first one who indicated to me tonight, Mr. Crouse, the hon. member for South Shore. I always refer to him as my good friend from South Shore, Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. First of all I wish to thank both, Dr. Cuthbertson and Professor Middlemiss for taking time out to be with us and for the able presentation they made to the committee this evening. I was very glad to see that Dr. Cuthbertson in his presentation ended item 6 by stating that in his opinion the NORAD agreement should be renewed and for a period of at least five and preferably ten years. I hope that your latter suggestion is the one accepted.

We in Canada over the past decade have been receiving somewhat conflicting signals about the strength and the intentions of the Soviet Bloc. On the one hand there is evidence of China and Romania, the diminishing cohesion within the bloc, and the desire to reduce tensions through détente and the SALT agreements. The Soviet military buildup is evidence of enhanced preparations for war and a willingness, such as in Afghanistan and Africa, from where I just returned and had a first-hand look at what is happening there, as well as in the Middle East, to risk confrontation.

• 2050

I note in *Aerospace International*, December '79 January '80, there is an article on the Soviet strategic forces. It says:

The Soviet Union's pace of modernization continued to be impressive. Although total ICBM numbers fell (to a little under 1,400 as older ICBM were replaced by new SLBM), at least 230 new ICBM (SS-17, -18, -19) were deployed during the year in single-warhead and MIRV variants. Accuracy has improved dramatically, and the SS-18 and SS-19 reportedly have accuracies comparable to American systems. The SS-16 ICBM is ready for deployment in a mobile mode, but the Soviet Union has undertaken in SALT II

## [Traduction]

la nécessité d'un système de défense aérienne amélioré. En outre, le renouvellement est envisagé semble-t-il en marge des autres questions relatives à la politique de défense.

Donc, en l'absence d'un examen exhaustif de la façon dont le NORAD et la question de l'alerte et de la surveillance pour la défense aérienne continentale s'assortissent aux autres engagements, priorités et rôles de défense du Canada, et en l'absence d'une analyse des coûts occasionnés par l'achat des armements et des équipements nécessaires au maintien de ces engagements et de ces rôles, nous semblons encore une fois placer la charrue avant les boeufs. J'estime quant à moi que ce n'est pas une façon de concevoir une politique de défense réaliste et cohérente qui réponde aux besoins du Canada et tienne compte de ses ressources. Merci.

**Le président:** Merci, professeur Middlemiss. Au cours de la prochaine heure, au moins, nous allons faire participer nos membres. J'espère qu'ils le feront et qu'ils adresseront des questions aux deux témoins de ce soir.

Je vais céder la parole au premier qui m'a avisé de son intention de poser des questions ce soir, M. Crouse, l'honorable député de South Shore. Lorsque je parle de lui, je dis toujours que c'est mon bon ami de South Shore. Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à remercier M. Cuthbertson ainsi que le professeur Middlemiss d'avoir bien voulu nous rencontrer ce soir et de nous avoir fait ces excellents exposés. J'ai été très heureux de voir que M. Cuthbertson dans son exposé à la fin du sixième point a indiqué que selon lui l'accord NORAD devait être renouvelé et ce, pour une période d'au moins cinq ans, de préférence dix ans. J'espère quant à moi que ce sera la deuxième suggestion qui sera retenue.

Nous, Canadiens, recevons depuis dix ans des avis contradictoires au sujet de la force et des intentions du bloc soviétique. D'une part, avec la Chine et la Roumanie, il semble y avoir moins de cohésion à l'intérieur de ce bloc. En outre, et, la détente et les accords SALT attestent du désir de tout le monde de réduire les tensions. D'autre part, l'extension du dispositif militaire soviétique montre bien que l'URSS est prête pour la guerre; j'en veux pour preuve ce qui se passe en Afghanistan et en Afrique d'où je reviens et où j'ai eu l'occasion de voir ce qui se passe. Et c'est la même chose au Moyen-Orient, il y a ce risque de confrontation.

*Aerospace International*, dans son édition de décembre 1979-janvier 1980, présente un article sur les forces stratégiques soviétiques. Je le cite:

Le rythme du plan de modernisation de l'Union soviétique a continué d'être impressionnant. Même si le total des missiles balistiques intercontinentaux a diminué quelque peu et est tombé à 1,400 au fur et à mesure où les anciens ont été remplacé par de plus nouveaux lancés par sous-marins, au moins 230 nouveaux de type SS-17, 18 et 19 ont été déployés au cours de l'année sous la forme de missiles à ogive unique ou de MIRV (ogives à têtes multiples et à guidage indépendant). Le degré de précision s'est amélioré de façon specta-

## [Text]

not to deploy it in this way and to dismantle any facilities for the rapid conversion of the mobile 3-MIRV SS-20 IRBM to the SS-16 by the addition of an extra stage. SS-20 deployment, however, is not constrained by SALT, and about 120 launchers are deployed, at least some of them assumed to be targeted against China. It is unclear as yet whether the rather elderly SS-4 and SS-5 IRBM are being retired as the new (and much more capable) missile is brought into service, but it appears probable that at least some of the older missiles will be placed in storage. There is little doubt that several ICBM are being developed, but only one of these could be deployed before 1985, which is "new" under the terms of SALT II.

At sea there is also a marked improvement. Soviet SLBM now number 950 in 64 submarines (this figure excludes SS-N-4 and SS-N-5 SLBM, which are not counted in SALT). Five *Delta II* and nine *Delta III* SSBN are in service. The former carry 16 4,800nm-range SS-N-8 missiles each, and the latter are being fitted with the 5,000nm-range SS-N-18 — a new 3-MIRV replacement for the SS-N-8. Another new SLBM, the SS-N-17, is believed to be in service on one *Yankee*-class SSBN. It is believed that a new SLCM to replace the ageing SS-N-3 is under development.

Tu-22M *Backfire* bombers are entering service at a rate of about 25 a year, but a letter of understanding is attached to SALT II in which the USSR undertakes not to use this aircraft as a strategic nuclear delivery vehicle (SNDV) and to limit production to 30 a year.

They are only making 25 now, Mr. Chairman, and agreeing to limit production to 30.

A new ASM is expected before long, and there are persistent reports of a new strategic bomber being flight-tested.

It goes on to say:

Warheads, however, are increasing quite sharply as a direct result of the switch to MIRV's systems on land and at sea. The figure is now about 5,000, and this will rise to 7,500 in the early 1980's. The average yield of the warheads is substantially higher than the average yield of American warheads.

I thought I would place that on the record, because to read it is to realize the frightening strength of the Soviet military

## [Translation]

culaire; les SS-18 et SS-19, selon les rapports, ont des degrés de précision comparables à ceux des dispositifs américains. Les missiles balistiques intercontinentaux SS-16 sont prêts à être déployés selon le mode mobile, mais l'Union soviétique s'est engagée à ne pas le faire selon ce mode dans le cadre du traité SALT II et à démonter toutes ses installations lui permettant de transformer rapidement les missiles mobiles 3-MIRV SS-20 en SS-16 par l'addition d'une étage supplémentaire. Le déploiement des SS-20, toutefois, n'est pas visé par les accords SALT, et environ 120 lanceurs sont en place, dont certains sont semble-t-il dirigés contre la Chine. Il n'est pas sûr si les missiles balistiques de portée intermédiaire SS-4 et SS-5 relativement plus anciens sont retirés du service au fur et à mesure où les nouveaux et plus puissants missiles sont introduits; il semble seulement probable que certains d'entre eux sont entreposés. Il est certain que plusieurs missiles balistiques intercontinentaux sont mis au point, mais seulement un d'entre eux pourra être déployé avant 1985, l'année à partir de laquelle on peut parler de 'nouveaux' aux termes du traité SALT II.

Sur mer, il y a également une nette amélioration. Le nombre de missiles balistiques soviétiques lancés par sous-marin est maintenant de 950 répartis entre 64 bâtiments. Ne sont pas compris dans ce chiffre les missiles SS-N-4 et SS-N-5 qui ne sont pas visés par le traité SALT. Cinq sous-marins à propulsion nucléaire lance-missiles *Delta II* et neuf *Delta III* sont en service. Les premiers portent chacun 16 missiles SS-N-8 d'un rayon d'action de 4,800 milles marins et les derniers sont équipés de SS-N-18 d'un rayon d'action de 5,000 milles marins, les nouveaux remplaçant 3-MIRV des SS-N-8. Un autre nouveau missile balistique lancé par sous-marin, le SS-N-17, est semble-t-il en service à bord d'un sous-marin à propulsion nucléaire lance-missiles (SSBN) de la catégorie *Yankee*. On croit savoir en outre qu'un nouveau missile de croisière lancé de la mer est mis au point pour remplacer le SS-N-3 maintenant ancien.

Les bombardiers Tu-22M *Backfire* sont mis en service au rythme de 25 par année, mais une lettre d'entente jointe à SALT II précise que l'URSS s'engage à ne pas utiliser cet appareil comme véhicule de lancement nucléaire stratégique (SNDV) et à limiter sa production à 30 par année.

Donc, M. le président, les Soviétiques en produisent 25 maintenant et sont d'accord pour ne pas dépasser 30.

Un nouveau missile anti-satellite (ASM) est attendu avant longtemps et les rapports font état d'essais en vol d'un nouveau bombardier stratégique.

L'article se poursuit:

Le nombre d'ogives nucléaires, cependant, s'accroît de façon significative par suite de l'introduction des dispositifs MIRV sur terre et sur mer. Il est d'environ 5,000 actuellement et doit atteindre 7,500 au cours des premières années de 1980. Le rendement moyen de ces ogives est passablement meilleur que le rendement moyen des ogives américaines.

J'ai voulu que ce soit porté au compte rendu parce que c'est une preuve de la force effroyable du dispositif militaire sovié-

## [Texte]

build-up. I would like to ask either one of the witnesses, having placed that on the record, how real and immediate, in their view, is the Soviet threat?

**Mr. Cuthbertson:** I have made notes of those figures. They are probably as correct as any figures that have been published. They come from the International Institute for Strategic Studies in London, in the *Strategic Balance*.

There is no question that in the very early 1960's, perhaps the late 1950's, the Soviet Union became very, very concerned about the American ICBM build-up. Under President Kennedy, the Americans began, as somebody remarked, turning out ICBM's like sausages. So what we are seeing today is in fact the result of decisions made at that time, because the time lapse between the decision to produce a weapon and the actual operational status of that weapon is sometimes at least 10 years. Although we are in 1980, the decision then was made—and I think this is now fairly well documented, as much as you can document anything concerning the Soviet Union—that they would not allow themselves to be placed in a position of inferiority with the United States. The Cuban missile crisis simply reinforced that conclusion.

• 2055

I mentioned in my paper that there is a certain asymmetry about Soviet and American nuclear weapons policy. The Americans basically accepted that in the SALT II agreement which, as you know, has not been passed by the United States Senate. They have had strong reservations about it. But the American government, when it agreed to this, felt that a nuclear balance was maintained in the strategic field. And I think we should stay in the strategic field and not get into the conventional field which in the European context, in the question of the Middle East and Africa, is a different set of factor supplies and there the Soviet influence, the balance, has probably deteriorated very much. But in the strategic field it is what the Soviets are likely to do and the direction they are going that is the cause of concern, as opposed to what they actually have now vis-à-vis the Americans, and there is no question that in the new missile systems they are moving to greater accuracy. The Soviets always had a larger warhead because their missiles were less accurate and therefore they attempted to make up for this deficiency in accuracy by larger warheads so that they would do the same amount of destruction. The American technology has always been ahead of the Soviets and therefore they have been prepared to go for smaller warheads but more accurate and therefore they could develop a counterforce capability much more quickly than the Soviets did. What the Soviets are doing now is attempting to catch up. The debate today is have they not just caught up but have they in fact placed in jeopardy the American second-strike capability, in particular those ICBMs which are presently in silos in the mid-western United States and which consist of 1,000 missiles.

## [Traduction]

que. Cela dit, je voudrais demander à l'un ou l'autre des témoins dans quelle mesure il considère comme réelle et immédiate la menace soviétique.

**M. Cuthbertson:** J'ai noté ces chiffres. Ils sont probablement aussi exacts que n'importe quels autres publiés. Ils émanent de l'International Institute for Strategic Studies à Londres et ont été publiés dans *Strategic Balance*.

Il ne fait aucun doute qu'au début des années 1960, peut-être même à la fin des années 1950, l'Union soviétique est devenue très soucieuse du dispositif de missiles balistiques intercontinentaux américains. Sous le président Kennedy, les Américains ont commencé, comme quelqu'un l'a noté, à produire des missiles balistiques intercontinentaux à la chaîne. Nous voyons aujourd'hui le résultat des décisions prises à l'époque puisque entre la décision de produire une arme et le moment où elle devient vraiment opérationnelle, il faut compter parfois au moins 10 ans. Même si nous sommes en 1980, la décision a été prise à l'époque. C'est maintenant bien connu, pour autant qu'on puisse être sûr de n'importe quoi concernant l'Union soviétique, ils n'ont pas voulu se trouver dans une position d'infériorité par rapport aux États-Unis. La crise des missiles cubains a simplement contribué à renforcer sa détermination.

J'ai mentionné dans mon mémoire qu'il y a une certaine asymétrie dans les politiques soviétique et américaine touchant les armes nucléaires. Les Américains ont à peu près accepté cet état de choses dans l'accord SALT II, lequel, comme vous le savez, n'a pas encore été ratifié par le Sénat américain. Ce dernier a des réserves. Le gouvernement américain, quant à lui, lorsqu'il a accepté les termes du traité, a estimé que l'équilibre nucléaire était maintenu au niveau stratégique. Il nous faut rester à ce niveau et éviter le niveau conventionnel qui, dans le contexte européen, pour le Moyen-Orient et l'Afrique, est différent et où, pour ce qui est de l'influence soviétique, de l'équilibre, la situation s'est probablement détériorée beaucoup plus. C'est dans le domaine stratégique que les Soviétiques risquent d'agir le plus et où leur orientation cause des inquiétudes; c'est plus important que le matériel réel dont ils disposent par rapport aux Américains. Pour ce qui est des nouveaux dispositifs de missiles, il ne fait aucun doute qu'ils en viennent à avoir un plus haut degré de précision. Les Soviétiques ont toujours eu de plus grosses ogives, parce que leurs missiles étaient moins précis; ils tentaient de suppléer à cette faiblesse au niveau de la précision par de plus grosses ogives nucléaires. Ils pouvaient ainsi compter sur une capacité de destruction équivalente. La technologie américaine a toujours été en avance sur celle des Soviétiques, de sorte que les Américains, eux, ont eu des ogives plus petites mais plus précises. Ils pouvaient développer une capacité de contre-attaque beaucoup plus rapidement que les Soviétiques. Maintenant, je pense bien, les Soviétiques essaient de regagner le terrain perdu. Aujourd'hui, la question est de savoir si non seulement ils y sont parvenus, mais s'ils menacent la capacité de contre-attaque américaine, surtout pour les missiles balisti-

[Text]

The Americans also got into the MIRV business much sooner, so while in terms of strategic nuclear delivery vehicles, as they are called, the Soviets have more, in terms of actual warheads the Americans have 11,000 compared to the Soviets 5,000, although the Soviets are projected to have by the end of the middle 1980s about 7,500. So what I am pointing out is that to compare just numbers does not answer the question. Both sides develop their policy or their nuclear weapons to fit what they consider to be their needs, and they do not follow symmetry.

As far as Canada is concerned, I have argued that in air defence I do not think a problem is going to arise for us. This is perhaps not the correct hearing, but I believe that in maritime defence that is a different kettle of fish entirely and that we will see developments in the maritime field which will cause us considerable concern, and that the pressure from the United States will come in the maritime field, not in the air defence field because I think the Soviets will continue to expand their submarine-launched ballistic missile fleet and that we will see increased pressure on us because of the increased deployment of Soviet submarine-launched ballistic missiles off our coasts, in this particular case off the west coast, and also because they have always adopted the policy of putting everything they have into anti-submarine warfare, even though technologically and tactically it did not seem to be too rewarding. They have stayed with it because they believe it is essential. I mention that because they believe that they can absorb a nuclear attack and then go on to win a nuclear war and therefore any destruction they can bring about of any American systems is to their advantage. So I would say that there is no simple answer to your question, but one can see a certain emphasis in Soviet policy which suggests that they have no intention of being second in nuclear arms and that they believe they must have a sufficient defensive system which will allow them to absorb a nuclear attack and then go on to win it. They have never accepted the western idea of a nuclear balance, they have simply not accepted it. Therefore, again, coming back to Canada, I think we will see the emphasis in the maritime field and that we will find that the Americans will become very, very disturbed about Soviet maritime developments, and I think this will be particularly true partly for political reasons and historical reasons under a Republican administration.

• 2100

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. I share the concern expressed by Dr. Cuthbertson. I can see now the manner in which the Soviet submarine fleet would give them the second chance that they would not otherwise have. You neglected to also mention that the Soviets are building up a tremendous deep sea support system through the utilization of large trawlers, of which we are well aware in Atlantic Canada, which could readily serve as back-up supply ships, et cetera, for a submarine fleet. Recognizing this threat, I would like to ask either one of the witnesses: Does NORAD contribute signifi-

[Translation]

ques intercontinentaux qui se trouvent actuellement dans des silos du Mid-ouest américain et qui sont au nombre de mille.

Les Américains ont eu également des MIRV beaucoup plus tôt, de sorte que pour ce qui est des véhicules de lancement nucléaire stratégiques, comme ils les appellent, les Soviétiques sont en avance, même si les ogives sont au nombre de 11,000 pour les Américains comparativement à 5,000 pour les Soviétiques. Cependant, d'ici le milieu des années 1980, les Soviétiques devraient en avoir 7,500. La comparaison des chiffres ne fournit donc pas la réponse. Les deux côtés établissent leur politique et constituent leur stock militaire selon leurs besoins propres. Il n'y a pas nécessairement symétrie.

En ce qui concerne le Canada, j'ai déjà dit que ce n'était pas au niveau de la défense aérienne que nous risquions d'avoir des difficultés. Je ne sais pas si je suis à la bonne tribune pour l'affirmer, mais j'estime que la défense maritime est quelque chose de tout à fait différent et doit retenir beaucoup plus l'attention. Les pressions des États-Unis vont se faire à ce niveau, non pas à celui de la défense aérienne parce que les Soviétiques continueront d'accroître leur stock de missiles balistiques lancés par sous-marin. Ce déploiement encore plus considérable de missiles balistiques soviétiques lancés par sous-marin au large de nos côtes, dans ce cas, la côte ouest, nous créera des difficultés. Les Soviétiques ont toujours insisté sur la guerre anti-sous-marins, même si cette politique ne semblait pas la plus avantageuse au point de vue technologique ou tactique. Ils s'y sont tenus parce qu'il la juge essentielle. Ils estiment qu'on peut soutenir une attaque nucléaire pour finalement gagner une guerre nucléaire. N'importe quelle capacité de destruction visant les dispositifs américains est à leur avantage. Finalement, il n'y a pas de réponse simple à votre question. Il y a certains éléments de la politique des Soviétiques qui semblent indiquer que ceux-ci n'ont pas l'intention de prendre le second rang pour ce qui est des armes nucléaires et qu'ils comptent sur un système de défense suffisant pour leur permettre de résister à une attaque nucléaire et de sortir vainqueur en fin de compte. Ils n'ont jamais accepté l'idée occidentale d'un équilibre nucléaire. Pour revenir au Canada, les pressions s'exerceront au niveau des forces maritimes. Nous nous apercevrons que les Américains s'inquiètent de plus en plus du dispositif maritime soviétique. Pour des raisons politiques et historiques, ce sera encore plus vrai sous l'administration républicaine.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Je partage les craintes exprimées par M. Cuthbertson. Je puis voir comment la flotte de sous-marins soviétiques leur donne cette deuxième chance qu'ils n'auraient pas autrement. Vous avez omis de dire que les Soviétiques mettent en place un gigantesque dispositif de soutien en haute mer au moyen de très grands chalutiers; nous les connaissons bien dans le Canada atlantique. Ils pourraient très bien servir comme bâtiments de ravitaillement pour la flotte de sous-marins. Au sujet de cette menace, je voudrais vous demander, à l'un ou à l'autre, si le NORAD a un effet

## [Texte]

cantly to the deterrence of these threats and, if so, how? In terms of its contribution to the security of Canada, where would NORAD rank in relation to other defence commitments such as the Canadian presence in Europe or maritime surveillance and antisubmarine warfare?

**Professor Middlemiss:** If I could just make a brief statement. I think I alluded to it in my opening remarks, and that is that NORAD, or at least the continental defence arrangements that are associated with NORAD, does provide valuable warning time, and I think this tends to activate the entire retaliatory and defence system of North America. So, I think that is one aspect of providing secure—

**Mr. Crouse:** Could I interrupt you there and ask you how NORAD could provide adequate warning time to undersea submarines?

**Professor Middlemiss:** Even in the recent glitches in the machinery which simulated partly a submarine-launched ballistic missile attack, you still get a few minutes warning. It may not be the 30 minutes that you want or that you get from the regular systems, but you do get some form of warning. I think you must take into consideration, too, that the Soviets in recent years have not, as far as we know, deployed nuclear missile-launching submarines very extensively in the oceans, mainly because, many people have argued, they do not want to train our side on how to track them in the event of hostilities. So, we would have some warning through other systems when the submarines would be going on station, as it were. I take your point, there would be less warning in this case but there would be some still. There are systems that the United States has for detecting submarine-launched ballistic missiles.

**Mr. Cuthbertson:** As far as NORAD is concerned, NORAD is concerned with air defence against the manned bomber. It is not concerned with submarine-launched ballistic missiles. The United States has radars on both coasts; one I think is in Maine. Now, we derive certain benefits from that in the sense that we are not in any way related to it, but if the missiles are fired in a general arc and so on, you can argue we will have warning. The point about these submarine-launched ballistic missiles is that those missiles are developing an increasing accuracy. Up to recently, one could not say that they would have what we call a counterforce capability. That is, they did not have sufficient accuracy to knock out a missile silo, and that applied to both sides. But there have been recent new technologies which allowed them to position themselves with much more accuracy and so on and fire their missiles. So, the United States is very concerned that you could have submarine-launched ballistic missiles used in a counterforce role. Because they can come close to the coast, they can fire their missiles and the amount of warning time is reduced compared to an intercontinental ballistic missile fired from the interior of Russia. We are talking in terms of minutes—that is all—on a reduced trajectory. The Soviets have tested submarine-launched missiles in this mode, but do not seem to have gone into production, maybe for technological reasons or for other reasons.

## [Traduction]

dissuasif important. Si c'est le cas, je voudrais savoir de quelle façon. Pour ce qui est d'assurer la sécurité du Canada, que fait le NORAD comparativement aux autres engagements de défense comme la présence canadienne en Europe, la surveillance maritime et la guerre anti-sous-marins?

**Le professeur Middlemiss:** Je voudrais intervenir brièvement. Je pense que j'y ai fait allusion dans mon exposé, le NORAD, du moins l'entente sur la défense du continent qui y est prévue, donne suffisamment de temps pour réagir, ce qui permet de pouvoir compter sur le dispositif de contre-attaque et de défense de l'Amérique du Nord. C'est un des éléments qui contribuent à garantir...

**M. Crouse:** Puis-je vous interrompre pour vous demander de quelle façon NORAD peut donner une alerte suffisante dans le cas des sous-marins?

**Le professeur Middlemiss:** Même lors des plus récentes simulations par ordinateur d'attaques de missiles balistiques lancées par sous-marin, il y a toujours quelques minutes d'avertissement. Ce ne sont pas toujours les trente minutes souhaitées comme dans le cas des autres dispositifs, mais il y a un avertissement quelconque. Il faut se rappeler également que les Soviétiques au cours des dernières années n'ont pas, d'après ce que nous savons, déployé sur une large échelle leurs sous-marins à propulsion nucléaire lance-missiles; ils ont voulu éviter, disent certains, que nous nous habituions à les repérer en cas d'hostilités. Nous pouvons donc compter sur un avertissement quelconque au moyen des autres systèmes au cas où les sous-marins auraient occupé leurs positions. L'alerte serait moins longue mais elle serait là quand même. Les États-Unis ont des dispositifs qui leur permettent de détecter les missiles balistiques lancés par sous-marin.

**M. Cuthbertson:** En ce qui concerne le NORAD, il est là pour assurer la défense aérienne contre une attaque de bombardiers pilotés. Il ne se préoccupe pas des missiles balistiques lancés par sous-marin. Les États-Unis ont des radars sur les deux côtes; si je comprends bien, il y en a un dans le Maine. Nous en profitons puisque même si nous n'avons aucun lien direct avec lui nous pourrions être avertis par lui; les missiles, en effet, suivent un tracé assez prévisible. Ce qu'il faut souligner au sujet des missiles balistiques lancés par sous-marin, c'est qu'ils sont de plus en plus précis. Jusqu'à tout récemment, ils ne pouvaient pas représenter une capacité de contre-attaque comme telle. Ils n'étaient pas suffisamment précis pour atteindre un silo de missiles, par exemple. Et c'était la même chose des deux côtés. Récemment, cependant, avec la nouvelle technologie, ils sont devenus beaucoup plus précis et fiables. Aux États-Unis, on est très inquiet de la possibilité d'une contre-attaque par des missiles balistiques lancés par sous-marin. Ils peuvent venir près des côtes et lancer leurs missiles de sorte que le temps de l'alerte est considérablement réduit comparativement à ce qui en est pour les missiles balistiques intercontinentaux mis à feu à partir de l'intérieur de la Russie. Sur cette courte trajectoire, il s'agit de quelques minutes tout au plus. Les Soviétiques ont testé des missiles lancés par sous-marin selon ce mode, mais ils ne semblent pas s'être lancés dans la

[Text]

But this is the primary American concern: that they would be used in this way. I alluded in my paper to—that this was in fact a possible development—that they would use their submarine-launched ballistic missiles to counter the new American ICBM's.

**Mr. Crouse:** At that point, Mr. Chairman, one short, brief question; then I will pass. Is it known for certain that off our coast, as well as off the coast of the United States, the Soviets have placed certain electronic devices on the ocean floor which would indicate to their submarines when they are precisely one thousand or two thousand miles from Boston, New York, Halifax, or other strategic locations? This has been rumoured and denied, but is there any factual evidence that such an electronic device is available to the Soviets for the positioning of their submarines if they decided on an all-out attack?

**Mr. Cuthbertson:** I do not have sufficient information. I simply could not answer that question at all, except it would have to be on the continental shelf, because there would be no means I know of to go down that deep.

**Mr. Crouse:** Our modern trawlers have found certain unknown blip, blip, blips on the sophisticated electronic devices they have to catch fish. They have always been puzzled by this, and upon checking with their LORAN and other direction finders, they have determined that this particular blip is just coming from a distance of so many miles, say, off Halifax; or if they are over Georges Bank, off Boston. So it might be worth pursuing and investigating from your point of view.

**Professor Middlemiss:** I think one aspect of this is that the Soviets are developing such long-range submarine-launched ballistic missiles that they do not need to approach the coast nearly as closely any more.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Next on my list, the honourable member, Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

I suppose I could ask either of the witnesses about this, but I will ask Dr. Middlemiss. Both witnesses gave an argument that I suppose could be summarized by the policeman saying come along gently; that if Canada does not subscribe to NORAD, we have no way of effectively preventing the United States from acting unilaterally in this area. To me this seems to be not so much an assertion of Canadian sovereignty as a confirmation of Canada's vassal status to the United States when it comes to defence.

I would appreciate your comment on that.

[Translation]

production encore, peut-être pour des raisons d'ordre technologique.

• 2105

Pour les Américains, la crainte demeure: ces missiles pourraient servir à cette fin. J'y ai fait allusion dans mon exposé lorsque j'ai dit que les missiles balistiques lancés par sous-marin pouvaient être utilisés pour contrer les nouveaux missiles balistiques intercontinentaux américains.

**M. Crouse:** Je voudrais encore poser une brève question avant de céder la parole à quelqu'un d'autre, Monsieur le président. Sait-on si vraiment les Soviétiques ont placé certains instruments électroniques sur le lit marin au large de nos côtes et au large des côtes américaines? Ces instruments indiqueraient à leurs sous-marins qu'ils se trouvent précisément à mille milles ou à deux mille milles de Boston, de New York, d'Halifax ou d'un autre emplacement stratégique. Il y a eu toutes sortes de rumeurs qui ont couru à ce sujet. A-t-on des preuves que ces instruments électroniques sont utilisés par les Soviétiques pour orienter leurs sous-marins en cas d'attaque?

**M. Cuthbertson:** Je ne suis pas en mesure de répondre à votre question. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il faudrait que ces instruments se trouvent sur le plateau continental, car il n'y a pas moyen pour quelqu'un d'aller à une telle profondeur.

**M. Crouse:** Nos chalutiers modernes au moyen des instruments électroniques très perfectionnés dont ils sont dotés pour détecter les bandes de poisson, ont capté des signaux inconnus. Leurs équipages en ont toujours été intrigués. En vérifiant avec leur LORAN et leurs autres instruments, ils ont pu déterminer que ce signal venait d'une distance de tant de milles d'Halifax ou, si c'était au banc de Georges, de Boston. Vous auriez peut-être avantage à vous informer sur ce sujet.

**Le professeur Middlemiss:** Il ne faut pas oublier que les Soviétiques ont mis au point des missiles balistiques lancés par sous-marin d'un rayon d'action tel qu'ils n'ont plus besoin de venir aussi près des côtes qu'auparavant.

**M. Crouse:** Merci, Monsieur le président.

**Le président:** Merci.

Le prochain à prendre la parole est l'honorable M. Manly.

**M. Manly:** Merci, Monsieur le président.

Je pourrais poser la question à l'un ou l'autre témoin, mais je vais m'adresser à M. Middlemiss. Les deux témoins ont dit que pour le Canada il fallait y aller bon gré mal gré, qu'il n'avait pas vraiment les moyens d'empêcher les États-Unis d'agir unilatéralement s'il le désirait dans l'hypothèse où le Canada refuserait de participer au NORAD. En ce qui me concerne, cela ne fait que renforcer l'idée que j'ai que le Canada n'est pas souverain mais assujéti aux États-Unis en matière de défense.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

[Texte]

**Professor Middlemiss:** Canada simply does not have the resources to defend itself completely against any and all threats. I think the fact that we want to maintain a military establishment and we want to contribute meaningfully to various alliances and to the defence of the western world generally, without a wholly effective military establishment, which probably no nation has—Canada I think has very little choice but to cooperate with one of the most powerful superpowers in the world; and I think this is not a bad thing from Canada's point of view, providing us with perhaps an embarrassment of defence options. A colleague of mine once said Canada's main defence problem is that we have no defence problem. Perhaps some of the problems we have in getting our priorities straight, or any priorities at all, are a reflection of this general problem for Canada.

• 2110

**Mr. Manly:** It seems to me, given the escalation of American arms in the past two or three years, and I understand the Soviet Union has in Madrid just today indicated it is becoming increasingly concerned about the first-strike emphasis the American military is taking. Perhaps Canada could take a more constructive approach by working to de-escalate American militarism rather than going along, with it willy-nilly, as we do when we are involved in NORAD.

**Professor Middlemiss:** If I could just answer that first or make a comment, I do not think we have gone along willy-nilly with every aspect of U.S. defence policy and NORAD. I think one of the frequently cited examples of Canada's vassal status, in your words, is that the integrated command structure reduces Canada's independent decision-making in independent assessments of threats and U.S. policy on this. I think this is a misleading accusation. It has only arisen once or twice—publicly, at least—and I think it is mainly a procedural matter. When Canada goes on to a higher level of alert in conjunction with U.S. national forces in NORAD, I do not think this in any way commits us to a definite acceptance of U.S. policy. It could perhaps be destabilizing in a crisis situation, but I think if there were any situation in which the United States were sufficiently alarmed to put itself on a very high level of alert, we had better know about it. One of the things we get out of NORAD is we do find out something about U.S. defence plans and then perhaps can act in other forums, diplomatic ones, to moderate or modify U.S. behaviour, if we deem it necessary.

**Mr. Manly:** But it seems this flow of information is all one way: we will find out what the United States is planning to do. Can you cite any instances where Canadian participation has significantly modified the American reaction?

[Traduction]

**Le professeur Middlemiss:** Le Canada n'a pas vraiment les moyens de se défendre tout à fait seul contre n'importe quelle menace. Le fait que le Canada maintienne des forces militaires et désire faire sa part dans les diverses alliances et contribuer à la défense du monde occidental de façon générale, sans un effectif militaire totalement efficace, comme probablement beaucoup d'autres pays d'ailleurs, ne lui donne pas d'autres choix que de coopérer avec l'une des plus importantes superpuissances du monde. Du point de vue du Canada, ce n'est pas nécessairement un désavantage puisqu'il conserve encore un certain nombre d'options de défense. Un de mes collègues disait déjà que le principal problème de défense du Canada est qu'il n'a pas de problème de défense. Le fait qu'il soit si difficile pour nous d'accorder nos priorités ou de nous en fixer est sans doute dû à cette situation dans laquelle se trouve le Canada.

**Mr. Manly:** Face à l'accroissement des armements américains au cours des deux ou trois dernières années, et, si je comprends bien, l'Union soviétique a indiqué aujourd'hui même à Madrid qu'elle s'inquiétait de plus en plus de l'importance qu'accorderaient les militaires américains à la force de frappe, le Canada devrait peut-être adopter une attitude plus constructive et freiner le militarisme américain plutôt que l'encourager en acceptant à contrecœur de participer au NORAD.

**Le professeur Middlemiss:** Si vous permettez que je réponde le premier, je vous dirai que je ne pense pas que le Canada ait accepté à contrecœur de souscrire à tous les aspects de la politique de défense américaine ou du NORAD. Un des exemples souvent cité pour montrer l'asservissement du Canada, comme vous le dites, a trait au fait que la structure de commandement intégré est censée permettre difficilement au Canada de prendre ses propres décisions relativement aux différentes menaces et relativement à la politique américaine. Je pense que c'est là une affirmation assez trompeuse. Le cas ne s'est produit qu'une ou deux fois, publiquement, du moins. Et il s'est agi surtout d'une question de procédure. Lorsque le Canada passe à un plus haut niveau d'alerte de concert avec les forces américaines à l'intérieur du NORAD, je ne pense pas qu'il soit obligé de quelque façon que ce soit d'accepter la politique américaine. Dans une situation de crise, ce pourrait être un facteur de déstabilisation, mais nous avons avantage de toute façon à le savoir si les États-Unis sont au courant d'une situation qui les mette sur un pied d'alerte assez avancé. Un des avantages du NORAD est qu'il nous permet de prendre connaissance des plans de défense américains; nous pouvons à partir de là utiliser d'autres voies, les voies diplomatiques, par exemple, pour tenter de modifier ou de modérer le comportement américain au besoin.

**Mr. Manly:** Mais il semble que l'information ne se fasse que dans un sens; nous sommes informés des intentions des États-Unis. Vous pouvez donner des exemples de cas où la participation du Canada au NORAD a pu contribuer à modifier de façon importante la réaction américaine?

[Text]

**Mr. Cuthbertson:** Perhaps we should go back to the attitude of the Canadian government in the late 1940's and the 1950's, when this whole question arose. Perhaps the primary political actor on the Stage at that time was Brooke Claxton. Your concerns were felt very much by the government of that day and particularly by Claxton. A decision was made that it was better to know than not to know, and that we would cooperate on a scientific level—because we did have, as a result of the Second World War, a very high-class scientific establishment. Therefore we had a considerable input not only into the scientific aspect but into the decision-making aspect, because we were not only prepared to make a contribution, we had the scientific ability.

One of the things which arose out of that is the very concept of the second-strike. The concept was a Canadian concept, which the Americans realized and accepted. One of the consequences of the reduction of Canadian defence establishment in the succeeding years—and it applied in the industrial fields as well—has been this loss of scientific expertise. You cannot make a contribution in the Canadian-American defence relationships, really, unless you have that strategic and scientific expertise. In other words, if you want to get in there and muck in and say, look, you are wrong; this is what you should do; then you have to have those, as they used to say, boffins, who can really stand up and who have done the necessary research and so on and can say, yes, your calculations are wrong. You have this thing wrong.

**Mr. Manly:** In finances, is it not true that Canada today pays a higher percentage of the costs of NORAD than it did when it was initiated?

**Mr. Cuthbertson:** In dealing with the costs of NORAD, you must differentiate between costs in Canada and costs outside Canada; that is, in the United States. We pay a higher percentage of costs relating to NORAD installations and facilities in Canada, and we did that by definite policy in order that we would take over control of those facilities which the United States had financed and manned in Canada in the 1950s and early 1960s.

• 2115

**Mr. Manly:** But in spite of that increased cost, have we lost any capability for significantly affecting the direction in which decisions regarding NORAD would be made at the same time that this has been happening?

**Mr. Cuthbertson:** Perhaps Dan can follow up on this, but I do not think that that is correct. We have retained our independence in deciding about those decisions which directly affect Canada. The ABM decision is a prime example. In other words, many of the decisions that the United States is making on NORAD, they make in relation to NORAD facilities within the United States, or in Alaska, which is in the United States, but not concerning Canada. In other words, we have retained our definite independence in relation to those decisions which directly affect us here in Canada. The United

[Translation]

**M. Cuthbertson:** Nous pouvons peut-être rappeler l'attitude du gouvernement canadien à la fin des années 40 et au début des années 50, époque où toute cette question est venue sur le tapis. Le principal protagoniste sur le plan politique était à l'époque Brooke Claxton. Vos préoccupations étaient partagées par le gouvernement du jour et particulièrement par Claxton. Il a décidé à l'époque qu'il était préférable d'être informé et que le Canada devait coopérer sur le plan scientifique. Après la Deuxième Guerre mondiale, nous pouvions compter en effet sur un dispositif scientifique impressionnant. Notre apport a été considérable non pas seulement sur le plan scientifique mais également sur le plan de la prise des décisions. Non seulement nous étions prêts à faire notre part, mais nous avions la compétence scientifique pour le faire.

Il est résulté de tout cela, entre autres, le concept de la contre-attaque. C'est un concept canadien que les Américains ont accepté. Par ailleurs, la réduction des forces canadiennes de défense a eu pour conséquence, entre autres, la perte de la compétence scientifique dans les années qui ont suivi. Le secteur industriel s'en est ressenti aussi. Or, il est impossible d'apporter quelque chose au dispositif de défense canado-américain si on n'a pas la compétence stratégique et scientifique nécessaire. En d'autres termes, si vous voulez intervenir et dire à l'autre qu'il a tort, il faut que vous puissiez compter sur les gens qui ont fait la recherche nécessaire et qui peuvent prouver que vous avez raison. Ce n'est qu'à ce moment-là que vous pouvez dire à l'autre qu'il a tort.

**M. Manly:** Pour ce qui est de l'aspect financier, n'est-il pas exact que le Canada paie aujourd'hui un plus fort pourcentage des coûts occasionnés par le NORAD qu'à l'époque où l'accord est intervenu?

**M. Cuthbertson:** Relativement aux coûts du NORAD, il faut faire la différence entre ceux qui sont occasionnés à l'intérieur du Canada et ceux qui sont occasionnés à l'extérieur, c'est-à-dire aux États-Unis. Nous payons un plus fort pourcentage des coûts occasionnés par les installations et l'équipement du NORAD au Canada, et nous avons délibérément choisi de le faire afin de pouvoir contrôler ces installations; ce sont les États-Unis qui les avaient financés et occupés au Canada dans les années 50 et au début des années 60.

**M. Manly:** Mais, au même moment, en dépit de cet accroissement des coûts, avons-nous subi une perte sensible de notre capacité affectant les prises de décisions concernant NORAD?

**M. Cuthbertson:** Dan pourra peut-être vous en dire davantage, mais je ne pense pas que ce soit exact. Nous avons conservé notre indépendance concernant les décisions touchant directement le Canada. La décision concernant les missiles anti-missiles en est un bon exemple. Autrement dit, bon nombre des décisions américaines visant NORAD sont faites relativement aux installations de NORAD aux États-Unis ou en Alaska, toujours aux États-Unis, mais ne touchent pas le Canada. Autrement dit, nous avons conservé notre indépendance relativement aux décisions qui touchent directement le

*[Texte]*

States, for example, has been perfectly willing for us to take over and build the control centres which will allow us to control our own air space.

**Mr. Manly:** When you say, decisions that directly affect us, do you mean those decisions that directly affect us and are taken in the United States, or those decisions that only affect us?

**Mr. Cuthbertson:** What I am saying is that the decisions, for example, for the re-equipment of NORAD, or the command structure that would directly affect us in this country, we have basically, in a sense, a veto on, and we have exercised that veto when we have felt that we are prepared to spend the money, and I go back to my original point about the control of air space. Up until, well even today, control of air space in Canada and southern Canada, and particularly in western Canada, was controlled from control centres in the United States commanded by an American with a Canadian deputy. Now, the Americans are quite prepared for us to control our own air space from Canadian control centres if we will go ahead and build those control centres and do it. The decision rests with us if we are prepared to spend the money. Our problem in this country is that independence costs money and we prefer not to spend that much money. I made that point in my paper, that we can go ahead and do all kinds of things to regain our military independence, if that is what we want to do, if we are prepared to pay the costs, but if we are not prepared to pay the costs, then the problem remains, what do we do about control of our air space?

**Mr. Manly:** It seems to me that we are paying a very large cost and not getting that control and we are still—

**Mr. Cuthbertson:** I would dispute that. We are paying a very small cost compared to air defence systems. If you examine air defence systems in Japan, in Sweden, in Germany, in England and so on, that has been the whole point, the Americans in fact have been paying, up to recently, two-thirds of the cost of installations in Canada. If we want to control those installations and man those installations, then we must pay the costs. That is the whole point. In other words, if we want a reasonable degree of independence, then we must be prepared to build the necessary structures and act as a sovereign state and control our own air space, which is what most other countries do, but they are prepared to pay the costs.

**Mr. Manly:** It seems to me that the direction in which we are going is that we are paying a larger and larger percentage of the funding for a certain minimal amount of control and we still do not have the over-all say-so and we are going into this agreement because, if we did not, the Americans would act unilaterally in this area anyhow.

**Mr. Cuthbertson:** The question of whether the Americans would act unilaterally is that they would act unilaterally if it appeared that a vacuum was created over Canadian air space. Okay? I think that is clear. The same applies in the maritime area. If you create a vacuum over what in fact remains the

*[Traduction]*

Canada. Par exemple, les États-Unis ont été tout à fait d'accord pour que nous prenions en main et contruisions les centres de contrôle nous permettant de contrôler notre espace aérien.

**M. Manly:** Lorsque vous parlez des décisions qui nous touchent directement, voulez-vous dire les décisions qui nous touchent directement et qui sont prises aux États-Unis, ou les décisions qui ne touchent que nous?

**M. Cuthbertson:** Je parle des décisions visant le rééquipement de NORAD ou la structure de commande qui nous toucheraient directement dans ce pays. Essentiellement nous avons un droit de veto et nous l'avons utilisé lorsque nous pensions être prêts à dépenser de l'argent. Je reviens à mon exemple au sujet du contrôle de notre espace aérien. Jusqu'à aujourd'hui, le contrôle de l'espace aérien au Canada, dans le sud et surtout dans l'ouest canadien, s'effectue à partir des États-Unis sous les ordres d'un commandant américain et d'un adjoint canadien. Maintenant, les Américains sont prêts à accepter que nous contrôlions notre propre espace aérien à partir de centres de contrôle canadiens si nous en construisons. C'est donc à nous de décider si nous sommes prêts à dépenser cet argent. Notre problème c'est que l'indépendance coûte cher et que nous préférons ne pas dépenser autant d'argent. Je l'ai indiqué clairement dans mon exposé. Il y a toutes sortes de mesures que nous pouvons adopter pour reprendre en main notre indépendance militaire, si c'est ce que nous voulons, si nous sommes prêts à en payer le coût, mais si nous ne sommes pas prêts à le faire, alors il y a toujours le problème du contrôle de notre espace aérien, qu'en ferons-nous?

**M. Manly:** Il me semble que nous payons beaucoup et que nous n'obtenons pas ce contrôle et que nous sommes toujours...

**M. Cuthbertson:** Je ne suis pas d'accord là-dessus; par rapport au coût des systèmes de défense aérienne, nous payons très peu. C'est là tout le problème, si vous regardez les systèmes de défense aérienne au Japon, en Suède, en Allemagne, en Angleterre, etc., alors qu'ici jusqu'à récemment les Américains défrayaient les deux tiers des coûts des installations au Canada. Si nous voulons le contrôle et la gestion de ces installations, alors nous devons en payer le coût. C'est là toute la question. Autrement dit, si nous voulons un degré raisonnable d'indépendance, nous devons être prêts à établir les structures nécessaires et agir en État souverain en contrôlant notre propre espace aérien, ce que font la plupart des autres pays, mais ils sont prêts à en payer le coût.

**M. Manly:** Il me semble que la voie dans laquelle nous sommes engagés présentement, c'est que nous payons de plus en plus pour financer un certain niveau minimum de contrôle et que nous n'avons toujours rien à dire sur l'ensemble du système. Nous participons à cette entente parce qu'autrement les Américains agiraient unilatéralement de toute façon.

**M. Cuthbertson:** Pour ce qui est de savoir si les Américains agiraient unilatéralement, il semble qu'ils le feraient si un vide était créé au-dessus de l'espace aérien canadien. Très bien. Je pense que c'est clair. La même chose s'applique dans la région des Maritimes. S'il y a un vide au-dessus de ce qui demeure

[Text]

most vital air space in the world, because it happens to be situated between the Soviet Union and the United States, so that no one knows what is going on, then the Americans as a superpower are bound to react. Any superpower, no matter what superpower you were talking about, would react that way—or any great power—they just would not tolerate it. Therefore, if you do not want to create that vacuum, then you must go out and do it yourself or you must co-operate with the United States in doing it. But the point is, you must do it. No country in the world can sit back and say, "Well, my space is for anyone to fly through if they want. We are going to exercise no control over it."

• 2120

**Mr. Manly:** I am not saying that.

**Mr. Cuthbertson:** The point is, it seems to me, that that is a mark of independence, that you control your own air space. We have taken over pretty well all the Pinetree Line, which is of vital interest to us. We man it, we pay for it and we service both the civilian and military purpose. In the process of buying aircraft—and not a great number, by the way, for air defence compared with what other countries have—to make sure that we can control our own air space in peacetime as a sovereign state, it does not seem to me that we are paying very much considering that we have the second largest air space in the world.

That is the point I am making. If you want independence, the strategic situation is now, because bomber defence is no longer a priority, that we can go out and get that control if we want to pay for it. We compromise all the time. We compromised when we were going to set up a control centre in Edmonton which would cover all western Canada, and the estimated cost was something like \$25 or \$30 million. We have said, well, that is a lot of money, so what we will do is use North Bay and make it a dual headquarters. It is not very efficient, not very satisfactory, but that is a straight budgetary decision which we made of our own accord. The Americans did not make it, the Americans did not force it on us, that is a decision we made.

**The Chairman:** I have no objection to permitting this exchange, because the point raised by Mr. Manly and the answer given by Dr. Cuthbertson are very fundamental. I think, to one of the discussions that we will have in camera. I know this argument will certainly come back when we are in our final drafting and we will have to make up our own minds in this committee. So I am sure members realize why it is important to let this exchange take place. It is not that I think we may convince Mr. Manly, but the fact that he raised this question with insistence is of great interest to this committee. I have no objection if you want to put your question again so that by this continuous exchange maybe our witnesses will bring back more and more convincing arguments—if I may, without taking sides, of course, say convincing arguments—for us when we come to take a final decision.

[Translation]

l'espace aérien le plus vital dans le monde, simplement parce qu'il est situé entre l'Union soviétique et les États-Unis, il faut s'attendre qu'en tant que super puissance, les Américains réagissent. Toute super-puissance, quelle qu'elle soit, réagirait de cette façon ou toute grande puissance. Ils ne le toléreraient tout simplement pas. Alors si vous ne voulez pas créer ce vide, vous devez contrôler votre espace vous-même ou collaborer avec les États-Unis. Mais il reste que vous devez le faire. Aucune nation ne peut se permettre de dire que son espace aérien est libre et que n'importe qui peut l'emprunter.

**M. Manly:** Ce n'est pas ce que je veux dire.

**M. Cuthbertson:** Il me semble que c'est là une marque d'indépendance, ce fait que vous contrôliez votre espace aérien. Nous avons pratiquement pris en main toute la ligne *Pinetree* de détection, qui nous est vitale. Nous nous occupons du personnel, nous payons les frais et nous l'utilisons tant à des fins civiles que militaires. Il me semble que pour ce qui est de l'achat des appareils... achat pas mal restreint, je dois dire, comparativement à ce que font d'autres pays... nous, dont l'espace aérien est le deuxième en importance au monde, nous devrions nous assurer, à titre d'État souverain, de pouvoir contrôler cet espace aérien en temps de paix et il ne semble pas que nous prenions les moyens pour cela.

Si nous voulons assurer notre indépendance, compte tenu de la situation stratégique actuelle où la défense contre les bombardiers n'est plus une priorité, nous pouvons fort bien acheter les appareils nécessaires. Mais, tout ce que nous faisons c'est des compromis. Nous avons fait un compromis lorsque nous devions établir un centre de contrôle à Edmonton qui aurait assuré la défense de tout l'ouest du Canada et dont le coût avait été évalué à quelque 25 ou 30 millions de dollars. Nous avons dit que c'était là une grosse somme d'argent et par conséquent nous avons décidé d'utiliser North Bay et d'en faire un double quartier général. Ce n'est pas très efficace, pas très satisfaisant mais c'était une décision budgétaire que nous avons prise... Les Américains ne nous ont pas obligés à prendre cette décision, c'est nous qui l'avons prise.

**Le président:** Je ne vois aucun inconvénient à la poursuite de cette discussion car il me semble que la question soulevée par M. Manly et la réponse donnée par M. Cuthbertson sont de la plus grande importance dans l'optique d'une des discussions que nous aurons à huis clos. Je suis certain que cet argument sera à nouveau invoqué lorsque nous en serons à l'étape de la rédaction définitive et nous allons devoir prendre une décision. Je suis sûr que les membres du Comité se rendent compte de l'importance de cette discussion. Je ne pense pas qu'on puisse convaincre M. Manly, mais le fait qu'il ait soulevé cette question est fort importante pour le Comité. Je ne vois aucune objection pour que vous posiez à nouveau votre question afin que nos témoins puissent peut-être nous apporter d'autres arguments convaincants... je ne voudrais pas prendre parti

[Texte]

**Mr. Manly:** Perhaps late in the evening, Mr. Chairman.

**The Chairman:** However at this time Mr. Manly will also recognize that we have other members who might like to have at least a few words tonight, even though I am ready to come back because I see only two other members. But if you would like to have one or two minutes more, Mr. Manly, I will pass right away to another member and come back to you.

**Mr. Manly:** If I were going to take part, I would prefer later in the evening.

**The Chairman:** Good. At this time I would like to welcome a new member on our committee and I hope he will have a long career, as long as Mr. Crouse and I, on this Committee. It is Dr. Stanley Hudecki, the hon. member from Hamilton West. It is his first meeting with us tonight. We are very pleased to have you as a member of the committee, Dr. Hudecki.

**Mr. Hudecki:** Thank you. I would like to ask either of the witnesses what we are learning now, from a strategic and a tactical point of view, in Afghanistan as far as the Russians are concerned. Our impression is that they are resorting to conventional warfare and are not using the various sophisticated techniques. Perhaps you may have a better insight into it that might give us some guidance in future planning.

**Professor Middlemiss:** I will start, if you like. I do not know a great deal about this. I think there is the impression gained in the West that because of this very massive and steady Soviet military buildup, which I admit is a serious one, the Soviets are therefore all-powerful. We do not realize that they have serious problems of their own. I think Afghanistan is one of those problems. Some people regard it as one of the great foreign policy defeats for the Soviet Union in recent years.

Whether that is true or not, militarily, I think it demonstrated that they can supply and airlift a fairly large force into the country, a country that is fairly close by, by the way. This seems to have stretched their resources just about to the limit, however. The usual rigidities in command structure seem to have been demonstrated time and time again and are in evidence in Afghanistan. I think, too, that their use of tactical air power, particularly helicopters, has proved somewhat less than successful due to the steepness of the ravines, et cetera, which has somewhat minimized the sort of advantage that would perhaps be more relevant on the NATO central front. Those are some considerations. Perhaps Brian would like to add something.

[Traduction]

naturellement... mais d'autres arguments plus convaincants...

**M. Manly:** Peut-être plus tard ce soir, monsieur le président.

**Le président:** Pour l'instant, monsieur Manly, nous devons aussi donner la parole à d'autres membres du Comité qui veulent parler ce soir même si je suis prêt à revenir plus tard. Pour l'instant, je ne vois que deux autres députés qui veulent parler mais monsieur Manly, si vous voulez encore prendre une minute ou deux, vous pouvez les prendre et je donnerai la parole à un autre député puis je vous redonnerai la parole.

**M. Manly:** Pour prendre part à la discussion, je préférerais parler plus tard ce soir.

**Le président:** D'accord. Je voudrais maintenant donner la parole à un nouveau membre de notre Comité qui, je l'espère, restera avec le Comité aussi longtemps que M. Crouse. Je donne donc la parole à M. Stanley Hudecki, honorable député d'Hamilton-Ouest. Comme c'est votre première séance avec nous ce soir, monsieur Hudecki, nous sommes heureux de vous accueillir comme nouveau membre du Comité.

**M. Hudecki:** Merci. J'aimerais demander à l'un des témoins ce que nous avons appris, au point de vue stratégique et tactique, sur le comportement des Russes en Afghanistan. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une guerre conventionnelle et qu'on n'utilise pas les techniques les plus avancées. Peut-être que vous connaissez mieux la question et que vous pourrez nous donner quelques conseils de planification pour l'avenir.

**Le professeur Middlemiss:** Je commencerai, par vous dire, que je n'ai pas de connaissances approfondies à ce sujet. En Occident, on a l'impression après avoir vu cette concentration énorme des forces militaires soviétiques, que la Russie est toute-puissante. J'admets qu'il s'agit d'une grave menace mais je crois que nous ne nous rendons pas compte que les Russes ont aussi à faire face à de graves problèmes et que l'Afghanistan en est un. Certaines personnes considèrent cette action comme l'une des plus importantes défaites, ces dernières années, de la Russie en politique étrangère.

Que ce soit vrai ou non au point de vue militaire, il n'en reste pas moins qu'ils ont démontré qu'ils peuvent approvisionner des forces militaires relativement importantes et les approvisionner aussi par pont aérien, dans un pays, il faut le reconnaître assez près de chez eux. Il semble cependant qu'ils ont opéré presque à la limite de leurs ressources. En Afghanistan, on a pu maintes fois avoir la preuve de la rigidité de la structure du commandement russe. Je crois aussi que l'utilisation que les Russes ont fait de leur force tactique aérienne, particulièrement les hélicoptères, n'a pas en réalité été très efficace en raison surtout des accidents de terrain assez prononcés, etc. Ainsi ce qui aurait été un avantage peut-être sur le front central de l'OTAN, ne s'est pas révélé aussi avantageux en Afghanistan. Voilà quelques-unes des idées que je voudrais soumettre. Est-ce que M. Brian a quelque chose à ajouter.

[Text]

• 2125

**Mr. Cuthbertson:** Yes, I have in fact been following the Afghan situation reasonably closely. First of all, as far as motives for the invasion are concerned, I adhere to the view that the Russians felt that they had to intervene because here was a country on their border which was strongly fundamentalist Islamic, and they have within the Soviet Union 50 million Islamic adherents, and they just were not prepared to tolerate a regime in Afghanistan which was not sufficiently pro-Soviet. One can over-simplify it, but the American attitude towards, for example, Cuba, Latin America, and so on falls into somewhat the same category.

As far as the Soviet invasion is concerned, this is the first time that Soviet troops have been in active combat since World War II. I suppose you could say they were in combat in Hungary, but still there were hardly any shots fired in fact, and of course Czechoslovakia was simply a movement order. So, this is the first time they have been in combat. Like everyone else who goes into combat for the first time they have had a lot of lessons to learn. It does seem to be that they have displayed a certain degree of inflexibility in their tactics. But it also reflects their military establishment, which is very tank oriented, more so even than ours, and that it was ill-suited to the Afghan operation.

Another factor is the logistical aspect. Even though Afghanistan borders on the Soviet Union, you just have to look at a map and look at the railway network and it suddenly strikes you, of course, that there are no railways into Afghanistan. The nearest railroad is hundreds of miles away, so, in fact, they have had to truck everything in or fly it in, but basically it is mostly truck. Everyone has been speculating on the number of Soviet troops and saying that if they are to win the war they must double it or triple the amount and so on. The same type of speculation that went on in the Vietnamese war as far as the Americans were concerned—you know, all we need is another 100,000.

But in the case of the Soviets, I think they are severely restricted by logistical problems, and this comes up because their forces are unbalanced for the type of operation they are carrying out. What they need in fact are infantrymen, not tanks, but they do not in fact have those infantry divisions on their establishment. They did believe that they could crush the rebellion very quickly. Some of them must have speculated that it might be much more difficult, but I do not think anyone believed that it would be as difficult as it turned out to be. This is not to say that if the Soviets really decide to make a major effort and allocate the necessary resources that they cannot crush the rebellion. I think they can, but it would be a major, major effort for them to do so because of the logistical problems. They seem intent now to hold the cities, keep as many roads open as they can and sort of make strike missions into the countryside, into the valleys and so on, and simply keep the rebellion under a degree of control while they try to

[Translation]

**M. Cuthbertson:** J'ai suivi d'assez près la situation en Afghanistan et, alors, je dirais que je suis d'accord pour certains des motifs qui ont poussé les Russes à intervenir dans ce pays, notamment la frontière avec ce pays qui est fondamentalement un pays islamique. Or, il y a en Union soviétique quelque 50 millions de musulmans et les Russes n'étaient pas disposés à tolérer un régime en Afghanistan qui n'était pas suffisamment pro-soviétique. Peut-être que ce serait simplifier la situation, mais l'attitude des États-Unis par exemple envers Cuba, l'Amérique latine, entre quelque peu dans la même catégorie.

Pour parler plus précisément de cette invasion, c'était la première fois que les troupes soviétiques combattaient activement depuis la seconde Guerre mondiale. Vous pourriez dire qu'elles ont combattu en Hongrie, mais en fait il n'y a pratiquement eu aucun échange de coups de feu, et en Tchécoslovaquie, il ne s'est agi que d'un mouvement de troupes. C'est donc la première fois que les troupes russes combattaient vraiment et comme c'est le cas pour tous dans cette situation, elles avaient beaucoup à apprendre. On a constaté un certain manque de souplesse dans les tactiques de leurs troupes, et aussi que les Soviétiques comptent beaucoup sur leur puissance en tank, même plus que nous, et que les tanks se prêtaient mal aux opérations en Afghanistan.

Il faut aussi tenir compte de l'aspect logistique de cette guerre. Même si l'Afghanistan partage sa frontière avec l'Union soviétique, il suffit de prendre une carte pour voir qu'il n'y a pas de voie de chemin de fer en Afghanistan. La plus proche gare tête de ligne se trouve à des centaines de miles et il leur a fallu transporter tout le matériel par camion ou par avion. En fait, la plupart du matériel est transporté par camion. Tout le monde a avancé des chiffres au sujet du nombre de soldats soviétiques et on a dit que s'ils voulaient gagner la guerre, ils devaient doubler ou tripler leurs effectifs etc... On avait aussi spéculé de cette façon au cours de la guerre du Vietnam... vous vous souvenez nous disions que ce dont les Américains avaient besoin, c'était de 100,000 hommes de plus.

Je crois que dans le cas des troupes soviétiques, elles sont sérieusement handicapées par des problèmes de logistique et cela résulte du fait que les forces soviétiques n'ont pas l'équilibre voulue pour accomplir le genre d'opération dans laquelle elles se sont lancées. Elles ont besoin d'infanterie, pas de tanks; les divisions d'infanterie n'existent pas dans le cadre de leurs effectifs militaires. Les Russes étaient convaincus qu'ils pouvaient écraser la rébellion très rapidement... certains avaient cependant très certainement prévu que ce ne serait pas aussi facile mais je crois que personne n'avait prévu que ce serait aussi difficile. Cela ne veut pas dire que si les troupes soviétiques se lançaient dans un effort majeur et affectaient les ressources nécessaires, elles ne pourraient pas écraser la rébellion. Je crois qu'elles pourraient y arriver mais il faudrait à cause de ces problèmes logistiques, que ce soit un effort de plus grande envergure. Pour l'instant, les troupes semblent occuper des villes, et maintenir ouvertes le plus de routes possible et

## [Texte]

work out the political problems they have got. So one can say that the present rebellion is probably in a state of stalemate and that it is likely to remain that way. I do not think the Soviets will go home, and the Afghans will not stop fighting.

The key factor is to what degree the west, in particular, is prepared to supply them with arms. There is no question there has been a certain ambivalence on the part of the west as far as supplying arms. I say the west because the type of arms are eventually going to come from us, they are going to be anti-tank weapons, hand-held ground-to-air missiles, and so on. It is all available. And there is no question that countries like Saudi Arabia have the money to buy them, and there is no difficulty about getting them into the country. So it is a decision the West will have to make. Now, whether or not President Reagan will decide, okay, we will unleash the CIA and these guys can get the weapons in and that is their job, we will have to wait and see.

• 2130

**Mr. Hudecki:** A question on the one point: Has there been any rearrangement of their defence? Have they been able to bring the submarines into line in case of the need for general protection of that area for fear of retaliation by the greater powers?

**Mr. Cuthbertson:** When they first moved in, they seemed to have taken retaliation into consideration; that is, they moved a lot of ground-to-air missiles in. I think mistakenly perhaps they thought that there would perhaps be a western reaction from American strike aircraft, from carriers, and so on. You see, every time the neutrals send troops in who are simply going to sit around the city, they require supplies and rations and so on, and this puts a strain on the logistical system. So they have withdrawn all those. They have changed their basic establishment. They understand now that they are in a guerilla war and they operate on that basis. They concluded that there is going to be no western military reaction and, therefore, they have changed their establishment.

**Mr. Hudecki:** May I ask another question—

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Hudecki:** —and that is: How are we planning to integrate the planes that are being purchased into our air defence of the northern continent? Is that within NORAD control? Is that planned, or are we working independently?

**Professor Middlemiss:** I think there has been some mention of different basing plans, free bases, mother bases and forward bases, but I think this is one of the aspects of the entire North American Air Defence System that is being evaluated, has been evaluated and is still being evaluated, by the ongoing joint U.S.-Canada Air Defence Study.

**Mr. Hudecki:** My last question is on cost sharing. I am wondering if there is any general formula that is being applied. If so, is it on a geographical basis? Is it just on the GNP of the

## [Traduction]

lancer des raids dans les campagnes, dans les vallées, etc. pour contrôler jusqu'à un certain point la rébellion tout en essayant de résoudre le problème politique. On peut donc dire que la situation est dans une impasse, mais la situation ne restera pas au point mort et je ne pense pas que les Russes se retireront ni que les habitants de l'Afghanistan arrêteront de lutter.

La question clé, c'est de savoir jusqu'à quel point l'Ouest, en particulier, est disposé à fournir des armes à ce pays. Il n'y a pas de doute que l'attitude en ce qui a trait à la fourniture d'armes a été du côté de l'Ouest jusqu'à un certain point ambivalente. Je dis «de l'Ouest», car en fin de compte c'est de nous que vont venir ces armes et qu'il s'agira d'armes anti-tanks, d'engins portatifs de lancement de missiles sol-air. Ce matériel est disponible et il ne fait aucun doute que des pays comme l'Arabie saoudite ont les fonds nécessaires pour l'acquérir et les moyens de le faire entrer en Afghanistan. Il s'agit donc d'une décision que devra prendre l'Occident. Quant à savoir si le président Reagan décidera ou non de laisser la bride sur le cou de la CIA et d'autoriser ces pays à obtenir ces armes, nous devons attendre pour le savoir.

**M. Hudecki:** Ont-ils réussi à organiser leur défense? En d'autres mots, ont-ils réussi à amener leurs sous-marins là où il serait nécessaire d'assurer une protection générale de cette zone, par peur de représailles des grandes puissances?

**M. Cuthbertson:** Au début, ils semblaient s'organiser en fonction d'objectifs de représailles, puisqu'ils avaient beaucoup de missiles sol-air. De manière erronée, à mon avis, ils pensaient qu'il y aurait peut-être une réaction occidentale, au moyen d'avions américains. Cependant, les troupes ont maintenant été retirées, puisqu'il est bien évident qu'elles exigent un soutien logistique, c'est-à-dire des approvisionnements de toute sorte, lorsqu'elles sont envoyées ailleurs. Donc, le système d'organisation a été modifié. Ils ont maintenant compris qu'il s'agit d'une guerre de guérilla et ils ont également conclu qu'il n'y aurait pas de réaction militaire de la part des pays occidentaux.

**M. Hudecki:** Pourrais-je poser une autre question?

**Le président:** Certainement.

**M. Hudecki:** Comment avons-nous l'intention d'utiliser les avions que nous achetons, pour notre défense aérienne, dans le cadre du continent nord-américain? Seront-ils intégrés au NORAD ou dans un système indépendant?

**Le professeur Middlemiss:** Je crois que l'on a envisagé plusieurs systèmes, tels que des bases indépendantes, des bases principales et secondaires, etc. Cependant, il s'agit là d'un aspect de tout le système de défense aérienne de l'Amérique du Nord qui fait actuellement l'objet d'une évaluation de la part du Comité canado-américain sur la défense aérienne.

**M. Hudecki:** Ma dernière question portera sur le partage des coûts. Celui-ci se fait-il en fonction d'une formule générale ou sur une base géographique, ou, finalement, en fonction du

*[Text]*

two countries? Is it just on individual aspects of our defence? In the discussion back and forth, it did not seem to me that there is any general plan as to how the costs should be shared between the two countries, taking into consideration our population and the extent of our country. What is to be expected of us? What is our capability of making a very definite contribution? You gave a number of isolated answers, but is there some sort of general formula that you feel can be applied?

**Professor Middlemiss:** Again, this was one of the questions I addressed in my remarks. I think this may be coming with respect to the entire continental air defence modernization plans. Canada has traditionally, both in NORAD and in NATO, resisted the burden-sharing types of arrangements. The reason for this is that such an arrangement not only ties you in for a long time to the types of percentages that you may not like somewhere down the line and, therefore, constrains your options down the road, but it also invites in the NATO context some invidious comparisons with some of our partners, and we do not have too much to brag about, given the over-all level of our defence efforts. So there is a very real political motive in avoiding this sort of GNP-related, say, percentage figure. And I think we should continue.

**Mr. Hudecki:** But there is only a certain capability; the country has only *x* funds. How does it compare with the United States?

**Professor Middlemiss:** We look good in NORAD because roughly we contribute in relation to our population, I think, 10 per cent or 12 per cent of the over-all census. So NORAD is not so bad. When you get to NATO and our over-all defence budget, we look a little worse, quite a bit worse.

**Mr. Cuthbertson:** There is one point to be made about NORAD. In the last few years, both in Canada and in the United States, where the civilian element, in the form of transport in the case of Canada, has come into play. That is, there are many joint military-civilian radars which are used for civilian and military purposes within Canada. So the funding arrangement used to be both. As far as NORAD installations in Canada, as we are talking about, are concerned, with the exception of the DEW Line, which has always been the United States—the United States paid for the construction, pays for the operation. So we are talking about those NORAD installations, basically in southern Canada, which consist of the Pinetree Line and the interceptive bases. Canada has paid about a third, the United States two-thirds, of construction costs; and generally, until recently, that has been the case with the operational costs. That has changed as we have taken over control. For example, the Pinetree Line—at one time the United States manned and paid for the construction of most of them. Now we have made an arrangement with them that goes back to the agreement with the Diefenbaker government in 1961, when we agreed we would take over the full manning and pay for the manning.

*[Translation]*

PNB des deux pays? Je demande cela parce que j'ai l'impression qu'il n'existe pas de plan général pour répartir les coûts entre les deux pays, en tenant compte de leur population et de leur superficie respective. Qu'attend-on de nous? Dans quelle mesure pouvons-nous faire une contribution dans ce domaine? Vous nous avez donné beaucoup de réponses isolées à ce sujet, mais j'aimerais savoir s'il y a une formule générale qui pourrait être appliquée.

**Le professeur Middlemiss:** Encore une fois, c'était une des questions dont j'ai parlé dans mon exposé. Il faut l'envisager dans le cadre des programmes complets de modernisation de défense aérienne continentale. Traditionnellement, le Canada, aussi bien dans le cadre de NORAD qu'à l'OTAN, s'est opposé aux accords de partage des charges, pour la raison qu'ils aboutissent généralement à imposer, pendant très longtemps, des pourcentages qui ne sont peut-être pas tout à fait adéquats et, également, qu'ils limitent les options pour l'avenir. Finalement, en ce qui concerne l'OTAN, ce système invite à faire des comparaisons avec certains de nos partenaires, ce dont nous n'avons pas certainement à être très fiers, étant donné le niveau général de nos efforts dans ce domaine. Il y a donc des raisons politiques très réelles pour éviter ce type d'équation basée sur le PNB par exemple. Je pense qu'il ne convient pas de modifier notre position à cet égard.

**M. Hudecki:** Mais, si l'on compare nos crédits affectés à ces activités à ceux des États-Unis, qu'obtient-on?

**Le professeur Middlemiss:** Dans le cadre de NORAD, la comparaison n'est pas à notre désavantage, puisque nous y consacrons une somme assez proportionnelle à notre population. Il s'agit, je crois, de 10 à 12 p. 100 du budget global. Par contre, la comparaison avec l'OTAN est beaucoup plus dommageable.

**M. Cuthbertson:** Il importe de faire ici une remarque au sujet de NORAD. Ces dernières années, à la fois au Canada et aux États-Unis, un nouvel élément est entré en jeu, du domaine civil, sous forme, pour le Canada, d'activité de transport. En effet, il y a chez nous beaucoup de radars mixtes, c'est-à-dire à usage militaire et civil, qui doivent donc être financés en conséquence. En ce qui concerne les installations de NORAD dans notre pays, à l'exception du réseau d'alerte avancé, qui a toujours été payé par les Américains, aussi bien sur le plan de la construction que de son fonctionnement, le Canada paie environ un tiers des installations, et les États-Unis deux tiers. Je parle ici du réseau Pinetree et des bases d'interception. Ce système a également, jusqu'à très récemment, été appliqué aux frais opérationnels. Par contre, comme nous avons assumé le contrôle de ces réseaux, le système de financement a été modifié. À une époque, les Américains fournissaient des ressources humaines et financières pour le réseau Pinetree mais, maintenant, c'est-à-dire depuis l'accord signé avec le gouvernement Diefenbaker en 1961, nous assumons l'octroi des ressources complètes pour ce réseau.

[Texte]

• 2135

Again, I go back to the point Mr. Manly raised about this question of costs and financing, and whether we get our money's worth. My answer is that until recently we talked purely of continental air defence, where the United States was the main contributor because of the relationship to NORAD of the Strategic Air Command; the United States paid most of the costs. Once we moved to the priority being on control of the national airspaces of the United States and Canada, then of course we must be prepared to pay a greater amount of money for control of our own national airspace; and that is bound up with the costs of the F-18 and any new radars. For example, in southern Canada, which will be joint civil-military radars, we will certainly, in all probability, have to pay most of the cost of the replacement of the radar on the Pinetree Line, if not all costs. But it seems to me they are costs we should be prepared to pay as a sovereign state. If we want independence, we have to pay for it.

**Mr. Hudecki:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much.

The next on my list is the honourable member from Fraser Valley West, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Thank you, Mr. Chairman.

As the United States comes to depend more and more upon space-based systems for early warning purposes, do you feel Canada's role within NORAD will inevitably be reduced? Does the United States have any great incentive to include Canada in future NORAD arrangements, if early warning at some later date is no longer dependent upon Canadian participation or Canadian sovereignty on Canadian soil?

In your commentary tonight, and I constantly hear some—Canada is trying to apologize for not paying enough for this system. I do not think there should be any guilt in getting a good deal. In fact, I think there should be no reason why we should not try to get a better deal. You say if we want it, we are going to have to pay for it; or we are going to have to negotiate it. I think it is fairly safe to assume the committee is broadly in favour of NORAD and probably, probably, will vote to continue this agreement—under some terms and some conditions after some discussions. But I would want it very clearly on the record that while I recognize the great benefit to Canada of this arrangement, equally I recognize the great benefit to the United States; and in fact, if security is a paranoid kind of thing which is felt very strongly down there, then the benefit is even greater. And if the threat increases so does the benefit increases.

I want to have you comment along those lines because throughout the world the United States has paid handsomely to second co-operating host countries simply just for co-operation, let alone control factors within the sovereignty of that host or co-operating country. They will pay not just for the military capital and operating expenditures, they will provide

[Traduction]

Je crois qu'il faut revenir à la question posée par M. Manly, au sujet des coûts et du financement. Ma réponse est que, jusqu'à présent, les États-Unis étaient le principal contributeur de notre défense continentale aérienne, du fait de l'organisation du commandement stratégique aérien dans le cadre de NORAD. Donc, les États-Unis assumaient la majorité des coûts. Lorsque les priorités ont été modifiées et que l'on a insisté plus sur le contrôle de l'espace aérien national des États-Unis et du Canada, il nous a fallu évidemment accepter de payer une part plus importante des frais de contrôle de notre propre espace aérien. Il s'agit donc des frais des F-18 et des nouveaux radars. Dans le sud du pays, par exemple, où nous avons des radars à la fois civils et militaires, nous allons fort probablement devoir payer la majorité des coûts de remplacement des radars du réseau Pinetree, sinon la totalité. Il nous semble cependant que ce sont des coûts que nous devrions être prêts à assumer, à titre d'État souverain, si nous voulons notre indépendance.

**M. Hudecki:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup.

Le prochain nom sur ma liste est celui de l'honorable député de Fraser Valley-Ouest, M. Wenman.

**M. Wenman:** Merci, monsieur le président.

Dans la mesure où les États-Unis dépendent de plus en plus de systèmes spatiaux d'alerte avancée, pensez-vous que le rôle du Canada à l'intérieur de NORAD en sera inévitablement réduit? Les États-Unis seront-ils toujours aussi incités à inclure le Canada dans les accords de NORAD à l'avenir, s'il se trouve que les systèmes d'alerte avancée n'ont plus à dépendre d'une participation canadienne?

Très souvent, nous entendons des représentants canadiens essayer de justifier le fait que nous ne payons pas assez pour le fonctionnement de ce système. Quant à moi, je ne vois pas en quoi nous devrions nous sentir coupables d'avoir fait une bonne affaire. Et j'irais même plus loin en disant qu'il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne devrions pas essayer d'en faire une meilleure encore. Vous dites que si nous voulons avoir cette protection, nous devons la payer ou, tout au moins, la négocier. Je pense pouvoir affirmer que les membres de ce Comité sont généralement en faveur de NORAD et voteront, probablement, mais j'insiste sur ce dernier mot, le maintien de l'accord, après discussion. Je tiens cependant à ce qu'il soit parfaitement clair que, même si j'admets que cet accord est fort bénéfique pour le Canada, il l'est également pour les États-Unis, si ce n'est plus, étant donné l'attitude relativement paranoïaque qu'ont les Américains à l'égard de leur problème de défense. En outre, si la menace augmente, les avantages aussi.

Je voudrais avoir votre opinion là-dessus car, dans le monde entier, les États-Unis ont toujours payé des sommes importantes pour appuyer leurs alliés, dans le simple but d'obtenir leur coopération et non pas pour contrôler les facteurs affectant leur souveraineté. En d'autres mots, ils paient non seulement des dépenses militaires mais fournissent également une aide

*[Text]*

military and social aid packages, they will provide trade agreements, and they will provide technological exchange. That is what is being negotiated in the Middle East more and more all the time. I do not see why we should want to stand back and not be willing to try and . . . First of all, what are the factors of leverage that we have with the United States regarding any further benefits that might be gained through reassessment and negotiation of a potentially accelerated NORAD phased-in program? Our technical people know what they want to do. The phasing is there, the planning is there, the only thing that is missing is the money, so we have to phase it in over a period of years. Why do you assume that Canada can, should, and will continue to, while we used to pay two-thirds but as we kind of take over, pay a little more all the time? What do they want from us, what do you think they might be willing to pay for it, what do we want from them, and what is our maximum benefit package that might accrue to Canada if we bargained as toughly as we could to gain the maximum benefit for our country, both securitywise and moneywise?

• 2140

**Mr. Cuthbertson:** First of all, the United States, I would argue, needs NORAD or installations in Canada far less than they did in the past. We have come down to the question of the DEW Line which was, as I mentioned, entirely built, financed and manned by the United States, do they continue to need the DEW Line? The DEW Line was built in the fifties and they are reaching a point where, do you modernize it, what do you do with it? There was this idea of the over-the-horizon backscatter radar which the committee has held hearings on.

So anyway, it could be that the United States will decide that they could do it with satellite warning systems and just simply eliminate the DEW Line. So, in fact, Canadian air space as far as the manned bomber is concerned is of far less importance to the United States than it was, and I argued in my paper that I think that will continue.

As far as negotiating benefits are concerned, Dan could probably deal with that better than I can because it involves industrial co-operation and production, the new technologies and so on—negotiating on that basis—and he is much better than I am in deciding whether we can negotiate it well or badly.

However, I would like to remark about this question of pay a little more. My argument is that what we are paying a little more for are those installations in Canada which are now of almost complete benefit to this country and a very minimal benefit to the United States, particularly the Pine Tree Line. The strategic conditions have simply changed from what they were and, therefore, the same thing applies with control centres. It was the United States that took the initiative in deciding that it no longer needed the high-price control system it had before within the United States and moved toward a

*[Translation]*

sociale et militaire, des accords commerciaux et des échanges de technologies. C'est ce qu'ils négocient de plus en plus, dans les pays du Moyen-Orient, par exemple. Je ne vois donc pas pourquoi nous ne pourrions pas examiner notre situation sous cet angle. Il s'agirait, tout d'abord, de déterminer les moyens de négociations dont nous disposons avec les États-Unis, pour évaluer les avantages complémentaires que nous pourrions obtenir de la renégociation d'un programme NORAD éventuellement accéléré et gradué. En effet, nos techniciens savent ce qu'ils veulent, la seule chose qui manque étant l'argent. Donc, nous pourrions adopter une méthode graduelle, sur un certain nombre d'années. Pourquoi devrions-nous supposer que le Canada peut et doit continuer à payer toujours plus? Que veulent les Américains et que sont-ils prêts à payer pour l'obtenir? Pour notre part, que voulons-nous et quels sont les avantages maximums que nous voudrions acquérir, sur les plans de notre sécurité et de l'argent, si nous étions prêts à négocier aussi sévèrement que possible?

**M. Cuthbertson:** Il faut tout d'abord dire que les États-Unis ont beaucoup moins besoin que dans le passé de NORAD, c'est-à-dire d'avoir des installations au Canada. Comme je l'ai dit, le réseau d'alerte avancée a été entièrement construit, financé et géré par les Américains. En ont-ils encore besoin, sous cette forme? Puisque le réseau a été construit dans les années 50, il faut se demander pour quelle raison il faudrait le moderniser? Vous vous souviendrez sans doute, puisque votre Comité a organisé des audiences là-dessus, que l'on avait pensé, il y a un certain temps, à installer un radar trans-horizon.

Il se pourrait donc fort bien que les États-Unis décident qu'il leur est préférable d'éliminer le réseau d'alerte avancée et d'assurer leur protection par des systèmes d'alerte par satellite. En effet, en ce qui concerne les bombardiers pilotés, l'espace aérien canadien est beaucoup moins important pour les États-Unis qu'il ne l'était, comme je l'ai dit dans mon mémoire, et je pense que cette situation continuera.

En ce qui concerne la négociation de l'accord, Dan pourra probablement mieux y répondre que moi, puisqu'elle implique des accords de coopération et de production industrielle, des nouvelles technologies, etc. Il pourra donc mieux que moi vous dire si nous pourrions tirer des avantages importants d'une telle négociation.

J'aimerais cependant, avant de lui donner la parole, répondre sur cette partie de la question qui portait sur l'augmentation de nos dépenses. Mon argument était en effet que ce pourquoi nous payons un peu plus concerne des installations dont l'intérêt est pratiquement totalement limité au Canada et est très minime pour les États-Unis, surtout en ce qui concerne le réseau *Pine Tree*. La situation stratégique s'est en effet considérablement modifiée, affectant évidemment les centres de contrôle. Ainsi, ce sont les États-Unis qui ont décidé qu'ils n'avaient plus besoin des systèmes de contrôle très coûteux

**[Texte]**

more civilian-military control set-up, and in the process said, really, we no longer want to be involved with controlling Canadian air space from United States control centres and paying the cost, you had better do it yourself, after all it is your own air space.

So, my answer is that we are now dealing with purely a national enterprise, a national objective, controlling our own air space, and that it less and less involves the United States. The United States only comes into the equation when in fact it is not done, and it says, Look, you are not doing it, no one is doing it, you are creating, as I mentioned before, a vacuum. This is unacceptable. You say, you want your independence and so on. All right, this is your air space, go out and control it. You can do it for a reasonable amount of money. Other states do it and it costs them much more.

• 2145

**Mr. Wenman:** But we are now at the point, we are told, where we must do something with the equipment in Canada. All of the facilities in Canada need updating, and that will be expensive capital cost. Now I do not feel my sovereignty is hurt if somebody else pays the bill as long as I maintain the control.

**Mr. Cuthbertson:** Yes, but the Americans are not prepared to pay the bill any longer.

**Mr. Wenman:** That is my point.

**Mr. Cuthbertson:** They do not need to. They will just say that if you want to close the Pinetree Line, close it down.

**Mr. Wenman:** All right. Therefore, is the United States, in this very nice way, attempting to dump on Canada an obsolete, worn, operationally and maintenance-wise expensive warning system that is quickly becoming a second- or a third-rate backup system? If that is happening, should we not be closing them down and getting into other fields of co-operation in NORAD that would be of a greater economic benefit to us?

**Mr. Cuthbertson:** I cannot give you a technical answer, but my answer is that the Pinetree Line now serves sufficient civilian purposes, for control of civilian air space through the Department of Transport. We might build other radar stations, we might not, but we are going to have to modernize it for civilian air control purposes one way or another, that is my understanding of the present situation. Now I could, quite frankly, be wrong about it, but that is my reading of the situation, and you cannot control modern aircraft without modern radar.

**Mr. Wenman:** But would it not be the worst of all worlds if we are going to end up having to maintain, operate and upgrade this very expensive system to control or patrol this air space? And if we are then excluded from NORAD space programs, we get the worst of all worlds.

**Mr. Cuthbertson:** The operation of the radars in Canada are for our benefit.

**[Traduction]**

qu'ils avaient auparavant, ce qui les a amenés à utiliser, de plus en plus, des systèmes de contrôle civils et militaires. Cette même analyse les a amenés à constater qu'ils n'étaient plus particulièrement intéressés à assumer le coût des centres de contrôle pour l'espace aérien canadien et à nous dire que nous devrions en assumer la responsabilité puisqu'il s'agissait de notre propre espace aérien.

Je terminerai donc en disant qu'il s'agit maintenant, purement et simplement, du contrôle de notre propre espace aérien, c'est-à-dire d'un objectif national, intéressant de moins en moins les États-Unis. En fait, ces derniers n'entrent en jeu que si le contrôle n'est pas effectué. Ils nous disent: si vous ne le faites pas, si personne ne le fait, vous créerez un vide. C'est inacceptable. Vous dites que vous voulez votre indépendance etc. Fort bien, c'est votre espace aérien, occupez-vous de le contrôler. Vous pouvez le faire pour un montant d'argent raisonnable. D'autres pays le font et cela leur coûte beaucoup plus cher.

**M. Wenman:** Mais on nous dit que nous sommes maintenant rendus à un point où nous devons améliorer l'équipement du Canada, que toutes nos installations doivent être modernisées et cela demandera des investissements énormes. Je ne me sens pas lésé dans ma souveraineté si quelqu'un d'autre paie la note pourvu que je garde le contrôle.

**M. Cuthbertson:** Oui, mais les Américains ne sont plus disposés à payer la note.

**M. Wenman:** C'est ce que je disais.

**M. Cuthbertson:** Ils n'ont pas besoin de le faire. Si nous voulons fermer le réseau Pinetree, ils nous diront, allez-y.

**M. Wenman:** Très bien. Par conséquent, les États-Unis ne tentent-ils pas ainsi de refiler au Canada un réseau d'alerte désuet, coûteux à exploiter et à entretenir, et qui deviendra rapidement un système d'appoint de qualité médiocre? Si tel est le cas, ne devrions-nous pas l'abandonner et collaborer dans d'autres domaines qui nous apporteraient de plus grands avantages économiques?

**M. Cuthbertson:** Je ne puis vous donner de réponse technique, mais j'estime que le réseau Pinetree sert maintenant à contrôler suffisamment l'espace aérien civil, par l'entremise du ministère des Transports. Nous pourrions construire d'autres stations radar, mais nous devrons de toute façon moderniser ce système à des fins de contrôle civil. C'est ainsi que je perçois la situation actuelle. Franchement, j'ai peut-être tort, mais c'est ainsi que je la conçois et l'on ne peut contrôler la circulation aérienne moderne sans des radars modernes.

**M. Wenman:** Mais ne serait-ce pas le pire qui pourrait arriver si l'on devait entretenir, exploiter et moderniser ce réseau extrêmement coûteux afin de surveiller ou patrouiller cet espace aérien? Si nous sommes par la suite exclus des programmes spatiaux de NORAD, ce sera encore pire.

**M. Cuthbertson:** Il est à notre avantage d'assurer le fonctionnement de ces radars au Canada.

[Text]

**Mr. Wenman:** And they are not for the benefit of NORAD anymore.

**Mr. Cuthbertson:** Very little.

**Mr. Wenman:** Well, that is an important piece of testimony.

**Mr. Cuthbertson:** That is the point I am making, that we are now the primary beneficiary of this and that is because we have moved to involving the civilian element. In other words, they do not just have a military role, they now have a civilian-military role.

**Mr. Wenman:** In other words, you are saying that they do not really want it and they probably are not willing to pay for it. What are they willing to pay for, co-operation, access to our sovereignty, our air space, our ground space? Are they willing to pay for that or is that irrelevant, too? What are the leverage elements?

**Mr. Cuthbertson:** The leverage I think is that they want to be able to use Canadian air space in an emergency. They do want to maintain the early warning function, particularly as far as the DEW Line is concerned, which they already pay for anyway.

**Mr. Wenman:** In other words, we are kind of slipping, or maybe too late. We should have used the levers five years ago and then got a firmer foot in the door in this co-operative agreement in exchange of technology, development satellite technology, this kind of thing. Are we too late because we have no leverage?

**Mr. Cuthbertson:** I think the Americans argue that there is a separation between the satellite technology and the radar technology, and they do not need us in the satellite technology, there is no requirement. If we want to go into it on a co-operative basis then we would have to pay whatever amount of money would seem to bring benefits. But there are no leverages available to us, that I can see, that would get us into the satellite business. I mean, I just do not see why they would want us in.

**Mr. Wenman:** They are probably too far advanced to let us in now, are they?

**Mr. Cuthbertson:** I do not know, but I do not see it bringing benefits to Canada.

**Mr. Wenman:** Why do we not know? Are we not included as a partner in NORAD? I thought part of this big agreement was that we were included and that we were knowledgeable about the plans and about the directions. Do we not even have that anymore? Is the American plan going ahead without us? Is Canada just following afterwards? Is Canada just hearing about it without input?

• 2150

**Mr. Cuthbertson:** I think we are basically just hearing about it, yes; and we do not have any input because we decided we did not want to have input because we did not see it was

[Translation]

**M. Wenman:** Mais ce n'est plus avantageux pour NORAD.

**M. Cuthbertson:** Très peu.

**M. Wenman:** Il s'agit là d'une déclaration fort importante.

**M. Cuthbertson:** C'est justement ce que je dis, que nous en sommes les premiers bénéficiaires parce que nous y avons inclus l'élément civil. Autrement dit, ils n'ont pas seulement un rôle militaire mais également civil.

**M. Wenman:** Autrement dit, vous dites qu'ils n'en veulent pas vraiment et qu'ils ne sont pas prêts à en assumer les frais. Que sont-ils disposés à payer, notre coopération, l'accès à notre espace aérien, à notre territoire? Sont-ils disposés à payer pour cela ou est-ce aussi insignifiant? Quels avantages peut-on leur offrir?

**M. Cuthbertson:** Le seul, à mon avis, est qu'ils veulent pouvoir emprunter l'espace aérien canadien en cas d'urgence. Ils veulent en effet maintenir le réseau d'alerte avancée, surtout la ligne DEW, dont ils assument déjà les frais de toute façon.

**M. Wenman:** Autrement dit, nous perdons du poids ou nous arrivons peut-être trop tard. Nous aurions dû faire valoir ces avantages il y a cinq ans et nous assurer une position plus ferme dans le cadre de cet accord de collaboration en échange de technologie, comme celle relative aux satellites. Arrivons-nous trop tard parce que nous n'avons plus d'avantages à offrir?

**M. Cuthbertson:** Je pense que les Américains prétendent que la technologie des satellites et celle des radars sont deux éléments séparés, et qu'ils n'ont pas besoin de nous pour celle des satellites. Si nous voulons nous y lancer en collaboration avec eux, nous devons alors verser les fonds nécessaires. Toutefois, nous ne pouvons plus offrir d'avantages qui nous permettent de collaborer au programme de satellites. Je ne vois pas pourquoi ils voudraient nous y accepter.

**M. Wenman:** Ils sont déjà probablement trop avancés pour nous accepter maintenant, n'est-ce pas?

**M. Cuthbertson:** Je l'ignore, mais je ne vois pas comment le Canada pourrait en profiter.

**M. Wenman:** Comment se fait-il que nous l'ignorions? Ne sommes-nous pas un partenaire dans le cadre de NORAD? Je pensais que cet accord signifiait justement que nous étions mis au courant des plans et des orientations. En sommes-nous même exclus maintenant? Le plan américain serait-il réalisé sans nous? Le Canada ne fait-il que suivre par la suite? Le Canada en est-il simplement averti sans participer au processus?

**M. Cuthbertson:** En effet, nous sommes simplement informés des résultats. Nous ne participons pas étant donné que nous avons refusé de le faire parce que cela ne nous semblait

[Texte]

commensurate with our interests. I am not sure what benefits we would derive from a satellite program.

**Mr. Wenman:** For example, participating in the communications aspect of it.

**Mr. Cuthbertson:** Well, that is not connected with NORAD.

**Mr. Wenman:** Is there not parallel or potentially benefiting technological research and so forth which might be counter-applicable? Usually we start out with military technology and it turns into commercial technology, in many ways—in space programs and other areas like that.

**Mr. Cuthbertson:** It certainly does, and we are involved—for example, the Americans fire off our satellites. But I think that is a different set of agreements, which are not, to the best of my knowledge, in any way related to NORAD. And neither government seems to have any desire to relate them.

NORAD has in fact been downgraded in the United States anyway. They are involved, for example, with ballistic missile protection, which involves satellites as well as ground stations. But those are not in Canada. The only possibility there is the lines; the ground lines for missile sites run through Canada.

So if we want to get into the satellite business for commercial, industrial reasons, we have to go on another track than NORAD. NORAD is simply not involved in any direct manner. They receive the information from the systems, as the headquarters, and therefore we receive it, for certain particular satellites doing certain particular things. The American space program is a massive program—

**Mr. Wenman:** Okay, we are being phased out more and more because of technology and a dozen other reasons.

**Mr. Cuthbertson:** NORAD has been downgraded in the United States. They have now, for example, with recent command changes—basically, NORAD now consists simply of a headquarters with only a degree of operational control over American forces. They have been taken away from NORAD and given to Tactical Air Command and so on. So the Americans have been downgrading NORAD all along.

**Mr. Wenman:** I am really concerned about the testimony we are getting tonight, Mr. Chairman, because it is kind of blowing our case for negotiation. We do not have negotiations, in other words. Negotiation includes a give and take on both sides because each side has certain levers. It really concerns me. When I said maybe we could do a little better on the deal, I would have hoped for some pretty hard information and negotiating levers such that I could say, look, we want to participate; we want to re-sign this agreement; but what are the benefits, anyway, to Canada?

**Professor Middlemiss:** If I could step in for a second—I am chomping at the bit here—I will just say we have a tendency again—and this gets back to my comment about the disjointed nature of policy-making. If you look at NORAD by itself,

[Traduction]

pas conforme à nos intérêts. Je ne sais quels avantages nous pourrions tirer d'un programme de satellite.

**M. Wenman:** Nous pourrions par exemple participer aux éléments ayant trait aux communications.

**M. Cuthbertson:** Cela n'a rien à voir avec NORAD.

**M. Wenman:** Ne pourrait-on pas participer à des recherches technologiques qui pourraient s'appliquer ailleurs? Habituellement, on commence par une technologie militaire pour laquelle on trouve ensuite des applications commerciales.

**M. Cuthbertson:** Cela arrive certes, par exemple, ce sont les Américains qui lancent nos satellites. Toutefois, il s'agit d'autres accords qui, pour autant que je sache, n'ont rien à voir avec NORAD. De plus, aucun des deux gouvernements ne semble souhaiter les relier.

En fait, de toute façon on accorde moins d'importance à NORAD aux États-Unis. Ils ont mis sur pied, par exemple, des programmes anti-missiles balistiques qui supposent l'emploi de satellites aussi bien que de stations terrestres. Toutefois, celles-ci ne se trouvent pas au Canada. La seule possibilité est que les lignes terrestres pour les emplacements de missiles traversent le Canada.

Donc, si nous voulons collaborer à un programme de satellite à des fins commerciales ou industrielles, nous devons emprunter une autre voie que NORAD. Il n'y a simplement pas de participation directe à ce domaine dans NORAD. Ils reçoivent simplement les renseignements des réseaux, et nous les recevons aussi, quant aux activités de certains satellites. Le programme spatial des États-Unis est un énorme...

**M. Wenman:** Très bien, notre participation est graduellement abandonnée à cause de la technologie et d'une douzaine d'autres raisons.

**M. Cuthbertson:** Les activités de NORAD ont été réduites aux États-Unis mêmes. Par exemple, des changements ont été apportés récemment au commandement. NORAD consiste maintenant en un quartier général n'exerçant qu'un contrôle limité sur les Forces américaines. Ces fonctions ont été retirées de NORAD et confiées au Commandement de l'air tactique. Donc, les Américains réduisent peu à peu l'importance de NORAD.

**M. Wenman:** Le témoignage que nous entendons ce soir m'inquiète beaucoup, monsieur le président, car il vient miner notre position au cours des négociations. Autrement dit, nous n'avons rien à négocier. Des négociations supposent des compromis des deux côtés car chaque côté dispose de certains avantages. Cela me préoccupe beaucoup. Lorsque j'ai dit que nous pourrions peut-être obtenir de meilleures conditions, j'espérais certains renseignements nous permettant de dire que nous voulons bien maintenir cet accord, mais quels en seront les avantages pour le Canada?

**Le professeur Middlemiss:** Permettez-moi d'intervenir... je ronge mon frein ici... car cela se rapporte à ce que je disais au sujet de l'élaboration des politiques. NORAD en tant que tel n'est qu'un aspect de nos relations globales quant à la

[Text]

NORAD is really a small part of the entire continental defence relationship. I think the United States values it; we have a bit of leverage there. We have co-operated with the United States in many other areas. We are shown to be a good ally, and the United States needs allies. We are one of the best they have.

I do not think they want to jeopardize the entire North American defence relationship, which includes the Military Co-operation Committee, the Canada-U.S. Freedom of Planning Group, which is tied into NATO, et cetera. In fact we have very little evidence, if any, I think, of public pressure from the U.S. government on Canada to do anything as far as NORAD is concerned. I think this is an exceptional piece of evidence—negative evidence, if you will—to point to.

What do we want from the United States? I think we certainly want a good deal. The United States certainly knows we have a good deal, and so our leverage is lessening, I would say, in a number of ways. There are signs of growing U.S. protectionism in the Defence Production and Development Sharing Arrangements, for example. We can cite a number of examples of that. But there is protectionism in Canada as well.

**Mr. Wenman:** But if the United States is just maintaining us in NORAD and going along to humour us, to keep something that is obsolescent or irrelevant to them going, if NORAD is slipping as fast as it sounds it is slipping from the testimony tonight, do we have 10 years left? Do we need it for 10 more years? Or will we be into a different—

**The Chairman:** I hope you are not considering our signing again for 10 years.

**Mr. Wenman:** I am not suggesting anything. I am saying do we need it for 10?

You have made a recommendation we should re-sign this thing for 10 years, when we are technologically being phased out. Maybe 10 years is too long just on the basis that the agreement becomes less and less relevant, or more and more just a piece of paper saying, yes, we are good friends and we want to co-operate—which is, I suppose, the major benefit of it anyway. Is 10 years realistic? What is the time frame you see for the ultimate phase-out until the systems become simply civilian, simply commercial? How long do we have before that phase-out?

• 2155

**Mr. Cuthbertson:** There is always going to be a military capability, involved. There has to be. The military's prime responsibility as far as air defence command is concerned is the control of Canadian air space.

What I am suggesting is taking place is that both states are saying that each will run its own air defence system within its national boundaries but will co-operate to make sure we do not get too out of joint, and will retain a common headquarters, an integrated headquarters, for emergencies. The sort of priority which in the past was given to NORAD, because it was there

[Translation]

défense continentale. Je crois que les États-Unis lui accordent une certaine valeur, et que nous avons un certain poids. Nous avons collaboré avec les États-Unis dans bien d'autres domaines. Nous avons démontré que nous étions un bon allié, et les États-Unis ont besoin d'alliés. Nous sommes un de leurs meilleurs.

Je ne crois pas qu'ils veuillent nuire au programme de défense de l'Amérique du Nord dans son ensemble, qui comprend le Comité de coopération militaire, le Groupe canado-américain de planification libre, relié à l'OTAN, etc. En fait, rien ne nous porte à croire que le gouvernement américain exerce des pressions sur le Canada à l'égard de NORAD. Il s'agit d'un témoignage exceptionnel, même s'il est négatif, sur lequel il faut attirer l'attention.

Que voulons-nous des États-Unis? Certes, nous voulons de bonnes conditions. Les États-Unis savent que nous en avons déjà, et nous avons donc de moins en moins d'arguments à faire valoir. On peut constater le protectionnisme croissant des États-Unis dans le cadre des accords de perfectionnement et de production de la défense, par exemple. On peut citer d'autres exemples à cet égard. Toutefois, il y a également du protectionnisme du côté du Canada.

**M. Wenman:** Toutefois, si les États-Unis maintiennent notre participation à NORAD alors que c'est désuet ou insignifiant, si l'importance de NORAD s'amenuise au rythme que le laisse croire le témoignage de ce soir, nous reste-t-il dix ans? En avons-nous besoin pendant encore dix ans? Ou nous trouvons-nous dans un...

**Le président:** J'espère que vous n'envisagez pas sa prolongation pour encore dix ans.

**M. Wenman:** Je ne fais aucune suggestion. Je demande simplement si nous en avons besoin pour dix ans?

Vous avez recommandé que nous signions cet accord pour dix ans encore alors que nous participons de moins en moins du point de vue technologie. Dix ans c'est peut-être trop long étant donné que cet accord perd peu à peu de son importance ou devient de plus en plus une feuille de papier prouvant que nous sommes de bons amis et que nous voulons coopérer, ce qui constitue je suppose son principal avantage de toute façon. Est-il réaliste de prévoir 10 ans? Combien de temps faudra-t-il pour que les systèmes deviennent complètement civils, simplement commerciaux? Combien de temps avant sa disparition complète?

**M. Cuthbertson:** Le militaire participera toujours à la chose. Il le faut. La responsabilité première du militaire lorsqu'il s'agit de la défense aérienne est justement le contrôle de l'espace aérien canadien.

En fait, ce qui se passe, c'est que les deux États veulent administrer leur propre réseau de défense aérienne à l'intérieur de leur frontière nationale, mais en collaborant de façon qu'il n'y ait pas trop d'écart, et à cette fin nous maintiendrons un quartier général commun, un quartier général intégré, pour les urgences. Le genre de priorité qu'on accordait par le passé à

## [Texte]

to shoot down Soviet bombers in large numbers and played a major role in American and Canadian defence thinking, that is no longer there. The bomber defence is no longer a priority and therefore it has gone to a lower level of importance. That is not to say that it is going to disappear or that the need for it is going to disappear. You can argue that. One of the things I mentioned when I was finishing the command relationships was whether we should move to a command relationship of mutual co-operation. But I do not think that air defence in North America can ever become solely national responsibilities. You have to look at it as a whole and it will require a degree of co-operation, and NORAD seems as good a structure as any to undertake that co-operation.

**Mr. Wenman:** If I am going to pump more money into our segment of NORAD, our maintenance and upgrading of facilities, if I am going to be pumping into what is ultimately obsolescence, I would rather take that same kind of money and pump it into something that relates to technological research and advancement, whether it be component parts or whatever the factor may be. That is another type of question, but I have taken more than my time, Mr. Chairman, so I am going to have to wind up.

**The Chairman:** I usually do not, but on this point I would like to just add something. You may be interested to add or pump, as you said, more money in order to be on our own, but I would like you to qualify an earlier statement you made, that they would be in any case interested in case of emergency. You said that. That means if my colleague's view was to improve and pump more money in order to achieve a greater degree of independence, and suddenly in case of emergency, having shown our independence, having paid for it, our American friends could come forward and say now that there is an emergency, let us use your facilities for which we would have paid. I would rather have them pay now rather than just arrive and say now that you are independent but we are good friends, let us now co-operate; there is an urgency so let us use your facility for which we did not pay.

**Mr. Wenman:** We will pretend that the chairman was asking my question, because certainly I agree.

**Mr. Cuthbertson:** All right, perhaps it boils down to a definition of emergency. When I said emergency, I mean that in fact a nuclear war, an actual nuclear war, has begun.

**The Chairman:** That is what I mean.

**Mr. Cuthbertson:** In that case, it involves the whole continental defence system of which NORAD is a part.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Cuthbertson:** I am saying that in normal peacetime conditions we control our own air space, the same way the Americans control their own air space. When it comes to a war

## [Traduction]

NORAD parce que cet organisme existait pour abattre les bombardiers soviétiques en grand nombre et selon les plans américain et canadien, jouait un rôle important défense, cette priorité n'existe plus. La défense aérienne par bombardiers n'est plus une priorité, par conséquent, cet aspect se voit maintenant accorder un niveau d'importance moindre. Cela ne signifie pas qu'il disparaîtra, ni qu'on n'en aura plus besoin. Cette position se défend. En terminant mon exposé sur les relations de commandement, j'ai, entre autres, demandé s'il doit y avoir une collaboration mutuelle à ce niveau. Toutefois, je doute fort que la défense aérienne en Amérique du Nord puisse devenir jamais une responsabilité uniquement nationale. Il vous faut regarder l'ensemble et il doit y avoir une certaine collaboration; NORAD semble une structure aussi bonne que toute autre pour favoriser cette collaboration.

**M. Wenman:** Si je dois investir plus d'argent dans notre partie de NORAD, dans l'entretien et l'amélioration de nos installations, si je dois investir à toutes fins pratiques dans le vieux, je préférerais le faire dans la recherche et la promotion technologique, que ce soit pour des pièces détachées ou pour autre chose. C'est un autre problème, mais j'ai pris beaucoup plus que mon temps, monsieur le président, je vais donc terminer.

**Le président:** En général je ne le fais pas, mais cette fois-ci j'aimerais ajouter quelque chose. Vous voulez peut-être ajouter ou, comme vous le dites, investir plus d'argent afin d'être indépendant, mais j'aimerais avoir quelques précisions sur une déclaration que vous avez faite précédemment, à savoir, que les Américains participeraient de toute façon, s'il y avait une urgence. C'est ce que vous avez dit. Cela signifie que, si mon collègue voulait améliorer l'équipement et investir plus d'argent afin de parvenir à une plus grande indépendance, et que soudainement il y ait une urgence, après que nous ayons fait preuve d'indépendance, et payé, nos amis Américains pourraient tout simplement nous dire, maintenant il y a une situation d'urgence, laissez-nous utiliser vos installations. Je préférerais qu'ils paient maintenant plutôt que de les voir arriver et nous dire: bien sûr vous êtes indépendants, mais nous sommes d'excellents amis, alors collaborons; il y a urgence, laissez-nous donc utiliser les installations, bien que nous n'ayons rien payé.

**M. Wenman:** Nous ferons comme si le président avait posé ma question, car je suis certainement d'accord.

**M. Cuthbertson:** Très bien, peut-être tout dépend-il de la définition de l'urgence. Lorsque je parle d'urgence, je veux dire qu'une guerre nucléaire a commencé, une vraie guerre nucléaire.

**Le président:** C'est ce que je voulais dire aussi.

**M. Cuthbertson:** Dans ce cas, il s'agit de tout le réseau de défense continental dont NORAD fait partie.

**Le président:** C'est exact.

**M. Cuthbertson:** Je dis que, dans des conditions normales de paix, nous contrôlons notre propre espace aérien tout comme les Américains contrôlent le leur. Lorsqu'il y a une situation de

[Text]

situation, then clearly you must have a centralized command control system. Remember this. We keep talking about NORAD, the NORAD Agreement only concerns the command relationship.

**Mr. Wenman:** Well, we had better be in on that command relationship, but we are getting phased out of it.

**Mr. Cuthbertson:** That is what I am saying. I am saying that we should continue it. But that in the past the situation was that it involved more than just a command relationship, it involved large American establishments in this country, which were paid for by the Americans and in some cases manned by the Americans. I am saying that is no longer necessary, it is no longer desirable for Canada and we should do it ourselves.

**Mr. Wenman:** Why is it not desirable for Canada to let them continue paying for a benefit that might be theirs in an emergency?

**Mr. Cuthbertson:** Because we are now the primary beneficiary.

**Mr. Wenman:** Yes, but coming back to the chairman's question, he says that ultimately the system is part of that command and it will be a second, third, fourth or a fifth backup at any rate and it will probably be used. If it will probably be used, it is a part, so there should be a cost sharing. Why not?

• 2200

**Mr. Cuthbertson:** Well, there is a cost sharing. The Americans paid for most of the costs; for example, there is a whole headquarters that is paid for by the Americans. The North Bay facility was paid for largely by the Americans; two thirds of the cost, I believe, was paid by the Americans.

**Mr. Wenman:** Yes, but are you not arguing for a better deal for us? Do you not think we could do better?

**Professor Middlemiss:** We have done very well, anyway.

**Mr. Wenman:** So, we have done well. Why cannot we do a little better?

**The Chairman:** Could we just continue doing well, because if we ask for the whole we may get much less?

**Mr. Cuthbertson:** The more the Americans are involved in air defence within Canada, in a sense, the less we can claim that we can go to them and say, we want this and we want that, because they can say well, look, we are paying for this already.

**Mr. Wenman:** Yes, but look: What is the value of a Soviet satellite falling on Canada and instead of us giving it back to the Soviets we let the Americans come in and pick it up?

**Mr. Cuthbertson:** I do not know why they did that either.

[Translation]

guerre, alors il est clair qu'il faut un commandement centralisé des systèmes de contrôle. Il ne faut pas l'oublier, nous parlons constamment de NORAD, mais l'entente sur NORAD ne porte que sur les relations de commandement.

**M. Wenman:** Dans ce cas, nous ferions mieux d'être dans cette relation de commandement, mais on nous en élimine.

**M. Cuthbertson:** Voilà exactement ce que je dis. Je dis que nous devons continuer. Par le passé, il s'agissait bien plus que d'une relation de commandement, il s'agissait de grandes bases américaines au pays payées par les Américains et, dans certains cas, occupées par des soldats américains. À mon avis, ce n'est plus nécessaire, ce n'est plus souhaitable pour le Canada et nous devons le faire nous-mêmes.

**M. Wenman:** Pourquoi n'est-il pas souhaitable que le Canada continue de laisser les Américains payer pour un avantage dont ils pourraient se prévaloir en cas d'urgence?

**M. Cuthbertson:** Parce qu'à l'heure actuelle, nous en sommes les premiers bénéficiaires.

**M. Wenman:** Oui, mais pour revenir à la question du président, il disait qu'à toutes fins pratiques, le système fait partie du commandement, il constituera un deuxième, troisième, quatrième ou cinquième appui, mais de toute manière il est probable qu'on s'en servira. Dans ce cas, cela fait partie du programme et il devrait y avoir partage des coûts. Sinon, pourquoi pas?

**M. Cuthbertson:** Il y a partage des coûts. Les Américains ont presque tout payé; par exemple, ils défraient le coût de presque tout le quartier général. Les installations de North Bay ont été payées en grande partie par eux; je crois qu'ils ont défrayé les deux tiers des coûts.

**M. Wenman:** Oui, mais ne prétendez-vous pas que nous pourrions obtenir encore plus? Ne croyez-vous pas que nous pourrions faire mieux?

**Le professeur Middlemiss:** Nous, de toute manière, nous avons très bien fait.

**M. Wenman:** Pourquoi ne pouvions-nous pas faire un peu mieux?

**Le président:** Pouvons-nous tout simplement continuer à bien nous en tirer, car si nous demandons trop, nous obtenons peut-être moins?

**M. Cuthbertson:** Plus les Américains participent à la défense aérienne à l'intérieur du Canada, moins nous pouvons penser à aller les trouver et leur dire «Nous voulons ceci, nous voulons cela». Ils vont nous répondre: «Écoutez, nous payons déjà pour ceci ou cela».

**M. Wenman:** Oui, mais écoutez: Qu'est-ce que cela représente en valeur marchande lorsqu'un satellite soviétique tombe au Canada et que, plutôt que de le redonner aux Soviétiques, nous laissons les Américains venir le ramasser?

**M. Cuthbertson:** Je ne sais pas pourquoi ils l'ont fait non plus.

[Texte]

**Mr. Wenman:** There has to be a value to that relationship. And that is that value which we will be trying to negotiate our way into any form of command co-ordination or command participation probably more than the actual physical sites on the ground that are now becoming redundant. Is that not true?

**Professor Middlemiss:** Presumably that is a reverse value insofar as we got the information about Cosmos 954 from them.

**Mr. Wenman:** Whereas we would not have got it from the Soviet Union; right. All right, just very quickly now to kind of wind down here. I just asked simple questions here. Mr. Cuthbertson, you asked all the questions, a whole series of questions in there. They were excellent questions but those were the questions I wanted to ask you. And you answered only a couple of them. In your series of questions you posed questions as to what the committee has to determine and what they have to decide. It is great to have questions posed; I need the answers. Now, you answered a couple of them but I want them all answered if you will take the time, and I would like to see you answer them as specifically as the answers we have been getting tonight which are very good. They are very good. I would like you to answer them as specifically as possible in writing that can be circulated to the committee, and in such a way that we can throw away the political science jargon and not be expected to read between the lines. Just keep it on a straight basis. I would therefore request, rather than take a long time now to get these specific answers, that you give those answers to your own questions in your own testimony.

**Professor Middlemiss:** If I can answer that with a comment I will say, yes, I will try to. I posed these questions because I thought they were relevant to the committee, largely because I do not think there are easy answers because the information is lacking. One of the things that concerns me about this process is that there are developments associated obviously with the future of air defence and surveillance in Canada that are going on in various different fora, and we do not have very good ideas about the actual costs. What is the actual cost? I have not seen any data on the cost of Canadian participation in our continental air defence.

**Mr. Wenman:** Mr. Chairman, if you do not know and you make a livelihood out of studying this, how do you expect me to know as a politician? I am looking to you for the answers. Do you not have a resource or capacity to find out? Is what you are saying in your questions, that you cannot get this information these are questions you had better ask when you get inside NORAD?

**Professor Middlemiss:** I will do that. I say I can answer most of them.

**Mr. Wenman:** I would like your personal opinion on it. That is all. They do not have to be terribly factual answers. Opinion is worth while itself.

**Professor Middlemiss:** Yes, certainly. I was not suggesting in all this that I would not try to answer them. Of course, I

[Traduction]

**M. Wenman:** La relation doit avoir une valeur. Or, c'est justement grâce à cette valeur que nous essayons d'obtenir une certaine coordination ou participation dans le commandement, plutôt que de nous assurer une présence physique sur le terrain dans des endroits maintenant dépassés. N'est-ce-pas exact?

**Le professeur Middlemiss:** On peut présumer qu'il y a une valeur à rebours puisqu'ils nous ont donné les renseignements sur *Cosmos 954*.

**M. Wenman:** Alors que nous n'aurions rien obtenu de l'Union soviétique, n'est-ce-pas. Très bien, et, maintenant, pour faire le point rapidement. Je vous ai posé des questions simples. Monsieur Cuthbertson, vous avez vous-même posé toutes les questions, toute une gamme de questions. Elles sont excellentes, mais c'est justement les mêmes questions que je voulais vous poser. Vous n'avez répondu qu'à quelques unes d'entre elles. Dans votre série de questions, vous avez demandé ce que le Comité devait décider et ce qu'il doit trancher. Il est merveilleux de poser des questions, mais il me faut les réponses. Vous avez répondu à quelques questions, mais je veux les réponses à toutes, si vous avez le temps, et j'aimerais qu'elles soient aussi précises et aussi bonnes que celles que vous nous avez données ce soir. J'aimerais que vous répondiez aussi précisément que possible, par écrit, pour que je puisse distribuer les réponses aux membres du Comité, en termes non politiques et sans que nous soyons obligés de lire entre les lignes. Répondez clairement. Je vous demande donc, plutôt que de prendre beaucoup de temps maintenant pour répondre à des questions précises, de nous donner les réponses à vos propres questions, votre propre témoignage.

**Le professeur Middlemiss:** Si vous me permettez d'y ajouter quelques remarques, je dirai que, oui, je tenterai de le faire. Si j'ai abordé ces questions, c'est qu'elles me semblaient pertinentes, tout simplement parce que j'estime qu'il n'y a aucune réponse facile, car les données font défaut. L'une de mes préoccupations, c'est qu'il se passe des choses sur l'avenir de la défense et de la surveillance aérienne au Canada dans d'autres milieux, et nous n'avons pas une très bonne idée des coûts réels. Qu'en coûtera-t-il? Je n'ai vu aucune donnée sur le coût de la participation canadienne à la défense aérienne continentale.

**M. Wenman:** Monsieur le président, si vous ne le savez pas, alors que vous gagnez votre vie à étudier ce genre de choses, comment pouvez-vous vous attendre à ce qu'un politicien le sache? C'est vers vous que je me tourne pour trouver des réponses. N'avez-vous pas les moyens de vous renseigner? Est-ce ce que vous voulez dire par vos questions: Je ne peux pas obtenir ces renseignements, voici les questions que vous feriez bien de poser lorsque vous serez à *Norad*?

**Le professeur Middlemiss:** Je le ferai. Mais je ne peux pas répondre à toutes ces questions.

**M. Wenman:** J'aimerais connaître votre opinion personnelle. C'est tout. Il n'est pas nécessaire de me donner beaucoup de faits. Votre opinion est digne d'intérêt en soi.

**Le professeur Middlemiss:** Oui, certainement. Je ne voulais pas dire que je n'allais pas essayer d'y répondre. Evidemment,

[Text]

have some answers. I think what you have to avoid is being presented with some sort of *fait accompli* by the military people or External Affairs or whoever, who are going to present you possibly with a statement of objectives for NORAD and things like this. How do you consider them after the fact is what I am getting at. You had better know about these cost projections, intelligence estimates now. I do not have that. I obviously cannot get that.

**Mr. Wenman:** We both know that it's more money than any of us have so, therefore, we have got to negotiate that money from either the Canadian taxpayers or an external source—an external source which may want to have better co-operation with us. That is the only other possibility. I am going to ask just a couple more questions.

**The Chairman:** Yes, you know I do not cut members; the practice is so well established but I promised to hear Mr. Manly. It is 10 o'clock. There will not be any vote. So we can go on a little bit further.

**Mr. Wenman:** Thank you. To conclude, I want each of you to tell me, say, three specific roles that Canada should be trying to develop or negotiate in both NORAD and our future defence relationship with the United States to secure our security and maintain maximum cost benefit.

• 2205

You have to be really specific, because when I travel with this committee, I am not going to have a chairman as comfortable as the chairman here, to give me this much time. We run out of time every time we go anywhere. You are going to have to really limit it to your priorities. I have heard one or two already, and I like what I hear. I have heard command; I have heard maritimes.

But while you are thinking about that, another simpler question. You said twice that the Soviets believe they can win a war. You said that twice. There was no equivocation about it. You said the Soviets believe they can win a war. In other words, mutual assured destruction is now out the window, if it ever was in.

**Mr. Cuthbertson:** As far as the Soviets are concerned.

**Mr. Wenman:** As far as the Soviets are concerned.

**Mr. Cuthbertson:** They have never accepted it.

**Mr. Wenman:** They have never accepted it, they have never believed it. We were the only believers in that at any time. Therefore that MAD policy is mad at this stage—for us to try to continue believing it. We need to take new approaches, in other words. As the balance becomes more and more out of balance, is our concern not greater and greater?

So that is the specific question. If they believe they can win a war, then we had better know what their intention is. Is the

[Translation]

j'ai certaines réponses. J'estime qu'il faut éviter de se voir placé devant un fait accompli par les militaires ou les Affaires extérieures, ou quiconque va vous présenter l'énoncé des objectifs de *Norad*, ce genre de choses. Comment évaluer ces choses après coup, voilà à quoi je veux en venir. Mieux vaudrait connaître les prévisions, les prévisions intelligentes maintenant. C'est ce que je n'ai pas, et ce que, de toute évidence, je ne peux pas obtenir non plus.

**M. Wenman:** Nous savons tous deux qu'il s'agit d'une somme plus importante que celle que nous avons et par conséquent, il nous faut négocier pour obtenir cet argent soit du contribuable canadien, soit d'une source étrangère—une source étrangère qui pourrait désirer jouir d'une meilleure collaboration avec nous. C'est la seule autre possibilité. Je vais encore vous poser quelques questions.

**Le président:** Oui, vous savez que je ne coupe pas la parole aux membres, la pratique est bien établie, mais j'ai promis à M. Manly de l'entendre. Il est 22h00. Il n'y aura pas de vote. Nous pouvons donc peut-être continuer encore un peu.

**M. Wenman:** Merci. Pour terminer, j'aimerais que chacun de vous me dise quels sont les trois rôles précis que le Canada devrait tenter de promouvoir au sein de NORAD ou de toute relation future de défense avec les États-Unis afin de garantir notre sécurité et d'obtenir le meilleur rendement coût-efficacité.

Il vous faut être vraiment précis, car lorsque je voyagerai avec le Comité, je n'aurai pas un président aussi accommodant que celui-ci pour me donner autant de temps. Chaque fois que nous allons quelque part, nous manquons de temps. Vous allez devoir vous en tenir strictement à vos priorités. Vous en avez mentionné une ou deux déjà, et j'ai aimé ce que j'ai entendu. Je vous ai entendu parler de commandement; je vous ai entendu parler de provinces maritimes.

Pendant que vous y réfléchissez, j'ai une autre question plus simple. Vous avez dit deux fois que les Soviétiques croient qu'ils peuvent gagner la guerre. Vous l'avez répété deux fois. C'est sans équivoque. Vous avez déclaré que les Soviétiques croient qu'ils peuvent gagner une guerre. En d'autres termes, la destruction mutuelle assurée n'est plus de mise, si jamais elle l'a été.

**M. Cuthbertson:** Du point de vue des Soviétiques.

**M. Wenman:** Du point de vue des Soviétiques.

**M. Cuthbertson:** Ils n'ont jamais accepté ce point de vue.

**M. Wenman:** Ils ne l'ont jamais accepté, ils n'y ont jamais cru. Nous étions les seuls à y croire à l'époque. Par conséquent, il est fou pour nous maintenant de continuer à croire à la politique de destruction mutuelle assurée. Il nous faut trouver de nouvelles approches. Si l'équilibre est de plus en plus précaire, nos inquiétudes ne sont-elles pas de plus en plus grandes?

C'est toute la question. S'ils croient qu'ils peuvent gagner une guerre, alors il nous faudrait savoir quelles sont leurs

## [Texte]

Soviet medium or long-term policy a policy of expansionism, in your opinion?

**The Chairman:** May I interrupt? I do not like to have my word recorded at the moment, but you understand my difficulty.

**Mr. Wenman:** All right, I rest my case. But I would sure like those answers. If you cannot give them to me now, give them to me in writing, or in an explanation on some other occasion.

Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** This is very much a favour they do for the committee, because they are not paid as witnesses, just expenses, as you know.

**Mr. Wenman:** But they are speaking what they believe.

**The Chairman:** Very clearly; that is right.

**Mr. Wenman:** It is nice to get a witness like that.

**Mr. Cuthbertson:** Would you like me to deal with the MAD business—

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Cuthbertson:** —and perhaps Dr. Middlemiss could deal with the first question, because he had an opportunity to think while I was listening to the second question. I could deal with this MAD business, and intention and expansionism and so on.

There are computers which will tell you, if you put in a certain input, clearly if you have a nuclear war, it is all over. You can then put a different input into the computers and you get a different answer. In fact, the question is unanswerable. What one can say—

**Mr. Wenman:** What is in your computer? You have had information fed in for many years. What is in your computer?

**Mr. Cuthbertson:** I would have thought if you let everything off, with everything you have, the answer is yes. But you could fire a certain number of nuclear weapons and perhaps society in some form would survive. What one can say about the Soviets is that they simply have done their own calculations as far as the Soviet Union is concerned. They start with the idea that Soviet society must survive, and they develop their defence policy on that basis. At certain periods over the last 20, 30 years, they have probably been very, very pessimistic. At other times, they have probably not been optimistic, but saying, yes, we can do it. So at any particular point in time they would probably give you a slightly different answer.

But the point I am making is they develop their defence policy on the basis that the aim is to make sure Soviet society does survive in some form, and because they are Marxists and communists and so on, they believe the Communist Party must

## [Traduction]

intentions. La politique soviétique à moyen ou à long terme est-elle une politique expansionniste, à votre avis?

**Le président:** Puis-je vous interrompre? Je ne veux rien consigner au procès-verbal, mais vous comprendrez ma difficulté.

**M. Wenman:** Très bien, je m'arrête là. Toutefois, j'aimerais bien avoir ces réponses. Si vous ne pouvez pas me les donner maintenant, donnez-les moi par écrit ou de vive voix, en une autre occasion.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Déjà nos témoins nous rendent grandement service, car ils ne sont pas rémunérés, comme vous le savez, nous ne faisons que défrayer leurs dépenses.

**M. Wenman:** Mais ils nous expliquent ce qu'ils croient.

**Le président:** Très clairement, c'est juste.

**M. Wenman:** Il est agréable d'avoir de tels témoins.

**M. Cuthbertson:** Voulez-vous que je parle de la politique de destruction mutuelle assurée.

**Le président:** Oui.

**M. Cuthbertson:** ... et M. Middlemiss pourra peut-être répondre à la première question, car il a eu le temps de réfléchir pendant que j'écoutais la deuxième question. Je pourrai parler de la politique de destruction, des intentions de l'URSS et de l'expansionnisme.

Des ordinateurs vous diront, si vous avez certaines données, que très clairement dans l'éventualité d'une guerre nucléaire, tout serait fini. Vous pouvez présenter des données différentes à l'ordinateur, et vous obtiendrez une réponse différente. En fait, il n'y a pas de réponse à la question. Tout ce que l'on peut dire ...

**M. Wenman:** Qu'est-ce qui se trouve dans votre ordinateur? Cela fait des années que vous le nourrissez de données. Qu'est-ce qu'il y a dedans maintenant?

**M. Cuthbertson:** J'aurais pensé, vu toutes les données actuelles, que la réponse serait oui. Toutefois, il est peut-être possible que l'on utilise un certain nombre d'armes nucléaires et que la société, sous une forme quelconque, survive. Tout ce que l'on peut dire au sujet des Soviétiques, c'est qu'ils ont tout simplement effectué leur propre calcul en se plaçant de leur point de vue. Au départ, ils partent de l'idée que la société soviétique doit survivre, c'est sur cette base qu'ils formulent leur politique de défense. A certaines époques, au cours des 20 ou 30 dernières années, ils ont probablement été extrêmement pessimistes. A d'autres moments, sans pour autant être optimistes, ils se disaient: oui, nous pouvons le faire. Ils nous donneraient probablement une réponse différente selon le moment.

Toutefois, l'essentiel c'est qu'ils formulent leur politique de défense sur le principe que la société soviétique doit survivre en partie et parce qu'ils sont marxistes et communistes, ils croient que le Parti communiste doit survivre aussi. Ils ne distinguent pas le Parti communiste de la société soviétique.

*[Text]*

survive as well. They do not dissociate the Communist Party from Soviet society.

• 2210

As far as their intentions are concerned, and this is a very key question, my answer is that they have varied over a period of time but generally speaking the Soviet leadership has been and is likely to continue to be pretty cautious. After all, they are not going around looking for a nuclear war. Their nuclear policies can hardly be described—I am talking about their nuclear policies as opposed to, say, low level types of things in Europe or in Afghanistan and so on. As far as the nuclear policy vis-à-vis the United States is concerned, they have not been aggressive, in the sense that they have very seldom . . . I mean, the Americans are the people who threaten to use nuclear weapons. The Soviets have not. They are very cautious about that. Their argument is that they can absorb. In other words, they have never come out and said, “We are going to start a nuclear war.” They are saying, “We can absorb one, and then go on to win.” It is quite different. So in that field they have been very cautious, very cautious indeed.

As far as expansionism is concerned, they act basically the way any great power acts. They have a different perception of their interests, of what their vital interests are, from that the smaller powers have. That is partly because they are a great power and they have the necessary power—if they want to go and get the oil, they can go and get the oil, so to speak.

We are dealing also with a certain degree of opportunism, but I certainly do not believe there is any conspiracy within the Soviet Union to dominate the world. I do not think they think in those terms. They do think in terms of the expansion of Soviet interests, but their first priority is the preservation of the rule of the Communist Party in the Soviet Union. If it ever comes down to a decision which might threaten that rule, then they will look inward first and not outward.

In the terms of Afghanistan—I am going to go back to Afghanistan—they saw a threat to control within the Soviet Union, primarily because of the Islamic population and because the birth rate in the Soviet Union is such that the Russian population as an ethnic group is becoming a minority. Therefore they saw it from an entirely different perspective from the one we saw it from. That is one reason why they were so shocked by the reaction, because they do expect the United States to act as a super-power too.

**Mr. Wenman:** Vietnam, Ethiopia, Africa.

**Mr. Cuthbertson:** They see this as a struggle. They are quite prepared to admit it is a struggle between two systems, between a socialist system and a capitalist system. They see it in those terms but they do not necessarily see that system being played out in a nuclear war. In fact, they would do everything in their power, and they have, to avoid a nuclear war. But that does not say that there is not competition or a struggle at other

*[Translation]*

Quant à leurs intentions, et c'est la question clé, je dirai qu'elles ont varié selon les époques, mais qu'en général, la direction soviétique a été et continuera tout probablement d'être très prudente. Après tout, ils ne recherchent pas une guerre nucléaire. On ne pourrait vraiment pas décrire leur politique nucléaire—et je parle de leur politique nucléaire plutôt que de leur politique guerrière, le genre de chose qu'on voit en Europe ou en Afghanistan. Si l'on compare leur politique nucléaire vis-à-vis de celles des États-Unis, les Soviétiques ne se sont pas montrés agressifs en ce sens qu'il est très rare . . . ce sont les Américains en fait qui menacent d'utiliser des armes nucléaires. Les Soviétiques ne l'ont pas fait. Ils ont été très prudents à ce sujet. Ils prétendent d'ailleurs qu'ils peuvent l'absorber. En d'autres termes, ils ne diront jamais «Nous allons commencer une guerre nucléaire». Ils disent au contraire «Nous pouvons en absorber une, et nous gagnerons». C'est tout à fait différent. Dans ce domaine donc, ils ont été très, très prudents.

En ce qui concerne l'expansionnisme, ils se comportent au fond comme toutes grandes puissances. Ils perçoivent leurs intérêts, leurs intérêts vitaux d'une façon autre que les petites puissances. C'est en partie parce qu'il s'agit d'une grande puissance, parce qu'ils ont la puissance nécessaire . . . s'ils veulent obtenir du pétrole, ils peuvent, pour ainsi dire, aller en chercher.

Il y a également un certain opportunisme, mais je ne crois pas que l'on conspire en Union Soviétique pour dominer le monde. Je ne crois pas qu'ils regardent la chose de cette façon. Ils songent par contre à étendre leurs intérêts, mais leur première priorité est de maintenir la domination du parti communiste en Union Soviétique. Si jamais il leur fallait prendre une décision qui risque de menacer ce règne, ils s'occuperaient d'abord de leurs intérêts intérieurs plutôt qu'extérieurs.

Pour ce qui est de l'Afghanistan, j'y reviendrai; les Soviétiques y voyaient une menace à leur contrôle à l'intérieur de leur pays, surtout à cause de la population musulmane et parce que le taux de natalité en Union Soviétique est tellement faible que la population russe comme groupe ethnique devient minoritaire. Par conséquent, ils ont envisagé toute la question d'une perspective tout à fait différente de la nôtre. C'est pourquoi ils ont été tellement étonnés par la réaction, car ils s'attendent à ce que les États-Unis se comportent en super-puissance aussi.

**M. Wenman:** Le Vietnam, l'Éthiopie, l'Afrique.

**M. Cuthbertson:** Pour eux, c'est une lutte. Ils sont tout à fait disposés à admettre qu'il s'agit d'une lutte entre deux régimes, entre le régime socialiste et le régime capitaliste. C'est de ce point de vue qu'ils se placent, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils envisagent une guerre nucléaire pour arriver à leurs fins. En fait, ils feraient tout leur possible—et ils l'ont déjà fait—pour éviter une guerre nucléaire. Cela ne

**[Texte]**

levels. They would be the first to say that there is, and that they believe in it and they act on that basis.

**The Chairman:** Last, briefly.

**Mr. Cuthbertson:** Poor Dan has got his three points.

**The Chairman:** That is right. Let me correct myself. Last with you.

**Mr. Wenman:** I told you it was an easy question.

**The Chairman:** Yes, and then briefly, I think, not to abuse the kindness of our guests tonight. Mr. Manly will be the last to question, briefly—I prefer to say it now. We are listening, Dr. Middlemiss.

**Professor Middlemiss:** No, I do not have any answers to whatever those questions were. There have been about 80.

**The Chairman:** You can count them. We will ask many more, if you want to stay until tomorrow morning.

**Professor Middlemiss:** I will be happy to answer—

**Mr. Wenman:** Perhaps you can go over the testimony and go from there. You can get a recorded copy of this and go over it.

**Professor Middlemiss:** Yes, I will be happy to answer them. It is just that I am not quite sure what questions we are referring to.

**The Chairman:** Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank our speakers for their patience in going beyond their regular time.

**The Chairman:** It is a good committee here.

**Mr. Manly:** It seems, as we look at NORAD, that you have outlined a number of functions. There is the defence against a manned bomber attack, which is generally recognized to be obsolescent now. There is the need to patrol our own air space and establish sovereignty. There is the radar system, which has two components, one, the early warning system, and two, the civilian function. And this is all brought under the over-all function of a central command. From what has been said it would seem that the important elements, the important functions in this, are the patrol function to establish Canadian sovereignty and the civilian component of the radar system, which needs to be upgraded, but there is a certain degree of obsolescence in the early warning system as well, even more so. I wonder if you could give some breakdown of the relative costs, in ballpark percentages, of those four functions: the civilian radar, the warning system radar, the deterrent against a manned bomber attack, and the patrol function.

• 2215

**Mr. Cuthbertson:** Quite frankly, I would get that information from reading committee hearings when someone from the

**[Traduction]**

signifie pas pour autant qu'il n'y a pas concurrence ou conflit à d'autres niveaux. Ils seraient les premiers à admettre que c'est le cas, qu'ils y croient et que c'est pourquoi ils agissent ainsi.

**Le président:** Enfin, rapidement.

**M. Cuthbertson:** Pauvre Dan, il a ses trois points.

**Le président:** C'est juste. Je me corrige. C'est fini avec vous.

**M. Wenman:** Je vous avais prévenu que la question était facile.

**Le président:** Oui, et alors brièvement, pour ne pas abuser de la gentillesse de nos invités de ce soir. M. Manly sera la dernier, rapidement... je préfère le dire tout de suite. Nous vous écoutons, monsieur Middlemiss.

**Le professeur Middlemiss:** Non, je n'ai aucune réponse à ces questions, quelles qu'elles aient été. Il y en a eu environ quatre-vingts.

**Le président:** Vous pouvez les compter. Nous en demandons encore plus, si vous voulez rester jusqu'à demain matin.

**Le professeur Middlemiss:** Je serais heureux de répondre...

**M. Wenman:** Peut-être pourriez-vous relire le témoignage comme point de départ. Vous pourriez obtenir la transcription des délibérations et la passer en revue.

**Le professeur Middlemiss:** Oui, je serais heureux d'y répondre. Mais pour l'instant, je ne sais plus au juste de quelle question il s'agit.

**Le président:** Monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier nos témoins de leur patience puisqu'ils ont accepté de rester plus longtemps que le temps prévu.

**Le président:** Nous sommes un bon comité.

**M. Manly:** Dans le cadre de NORAD, il semble que vous avez défini plusieurs rôles. Il y a celui de la défense contre une attaque de bombardiers, qui, on l'admet généralement, est dépassée maintenant. Il y a la nécessité de patrouiller notre espace aérien et de maintenir notre souveraineté. Il y a le réseau de radars qui se divise en deux volets, le système de préalerte et le rôle civil. Le tout se trouve regroupé sous un commandement central. D'après ce qui a été dit, il semble que les éléments importants, sont la patrouille, destinée à maintenir la souveraineté canadienne, et l'élément civil du réseau de radars, qui a besoin d'une remise à jour; toutefois, le système de préalerte est également un peu dépassé, même très dépassé. Pourriez-vous nous donner, en pourcentages approximatifs, une ventilation des coûts relatifs quatre rôles: le radar civil, le radar pré-alerte, l'intervention contre les bombardiers et la surveillance.

**M. Cuthbertson:** Très franchement, j'obtiendrai ces renseignements en lisant le compte rendu de séance d'un comité à

[Text]

government was asked a particular question and gave the breakdown. I simply could not even start to give it.

**Professor Middlemiss:** I do not think there has been a breakdown since 1971.

**The Chairman:** As a matter of fact, if I may interrupt, I am considering, in consultation, of course, with the official opposition and your party, having two extra meetings for the supplementary estimates. Your question is now on record, and it is my intention to call the minister and his officials back, so they will not be taken by surprise then if that question is raised more appropriately at that time.

**Mr. Manly:** I wonder if the witnesses could indicate to what extent NORAD is still deploying a fair amount of its energy against a manned bomber attack or is that pretty well relegated to the past in terms of present activity?

**Professor Middlemiss:** I think there is no question that Canada has gone ahead and bought some new fighter aircraft, or they are hoping to buy them, and that this represents a large capital outlay. You cannot break down any specific function but certainly the manned bomber aspect of it is involved. It is clear that from the mid-sixties to the present that the actual contribution in terms of, say, interceptor numbers has dwindled from thousands to hundreds in the United States and a mere couple of dozen, three dozen . . . So I think that gives you some idea of the dwindling ordnance from the NORAD perspective of the actual manned bomber as a threat.

**Mr. Manly:** One final question, considering the diminution of that threat and the decreasing value of the Dew Line for early warning, do you think it would be advisable for this committee to investigate the possibility and the cost of establishing some system of co-operation with the United States for patrol of the Canadian north without being explicitly linked to the command function?

**Mr. Cuthbertson:** I would argue no. I would argue that we should do our own show up there and I think there will have to be a formal civilian air patrol system developed in the north simply because of the number of aircraft that will be flying. Whether you wish to put a military component in this is something that could only be answered with the time. But I think we should certainly do it entirely on our own. If we want to use the information from the DEW Line in order to build our own system up there, remember the DEW Line radar just provides early warning, they do not control aircraft; the two radar systems are quite different. So, if we are going to get involved with air control in the north, then we are going to have to build separate radar installations, and it seems to me that those should be Canadian from beginning to end and the Americans should not be involved in that. We have always followed the policy of attempting to not restrain but restrict American involvement in the Canadian north and I think that is a very sensible policy to follow. It is such a sensitive issue with Canadians, and quite rightly—I think our sensitivities on the sovereignty of the north are well grounded. I think it is the

[Translation]

laquelle comparaisait un fonctionnaire gouvernemental à qui l'on a posé cette question et qui a donné la ventilation. Je ne pourrais même pas essayer de vous donner ces chiffres.

**Le professeur Middlemiss:** Je ne crois d'ailleurs pas qu'il y ait eu de ventilation depuis 1971.

**Le président:** À vrai dire, si vous me permettez de vous interrompre, je songeais, après consultation évidemment avec les membres de l'opposition officielle et de votre parti, à tenir deux autres séances de comité pour l'étude du budget supplémentaire. Votre question est maintenant consignée, et j'ai l'intention de demander au ministre et à ses collaborateurs de revenir; ces derniers ne seront donc pas surpris si elle est posée à un moment plus approprié.

**M. Manly:** Les témoins pourraient-ils nous dire jusqu'à quel point les efforts de NORAD sont destinés à prévenir une attaque de bombardiers ou si c'est maintenant de l'histoire ancienne par rapport aux activités actuelles?

**Le professeur Middlemiss:** Je crois qu'il ne fait aucun doute que le Canada a progressé et a acheté de nouveaux chasseurs ou, tout au moins, nous espérons les acheter, ce qui constitue une dépense assez onéreuse. Il est impossible de ne regarder qu'un rôle précis, mais la défense contre des bombardiers existe toujours. Il est clair que, des années 1960 à maintenant, le nombre d'intercepteurs est passé, de milliers qu'il était, à des centaines aux États-Unis, et à quelques douzaines, trois douzaines . . . cela vous donne une idée de la façon dont NORAD envisage la menace que représente les bombardiers.

**M. Manly:** Une dernière question, vu la diminution de cette menace et de la valeur de la ligne Dew de pré-alerte, croyez-vous que notre comité devrait envisager l'établissement—et examiner le coût—de mécanismes de surveillance du Nord canadien en collaboration avec les États-Unis, sans pour autant lier cette fonction à celle du commandement?

**M. Cuthbertson:** Je prétends que non. À mon avis, nous devons monter notre propre affaire et il faudra créer un réseau distinct de patrouilleurs aériens civils dans le Nord, tout simplement à cause du nombre d'avions qui circulent. Quant à savoir si les militaires doivent y participer, cela restera à déterminer. Toutefois, je crois que nous devons agir seul. Si nous voulons nous utiliser sur les renseignements tirés de la ligne Dew afin de créer notre propre réseau, il ne faudra pas oublier que la ligne Dew de radars est un réseau de pré-alerte sans éléments de contrôle aérien; les deux réseaux de radars sont très différents. Donc si nous voulons surveiller l'espace aérien dans le Nord, il nous faudra construire des installations de radars distinctes, et il me semble qu'il doive s'agir d'installations canadiennes du début à la fin sans la participation des Américains. Nous avons toujours suivi une politique visant non à restreindre mais à limiter la participation américaine dans le Nord canadien, et j'estime que c'est une politique très sensée. Il s'agit d'une question très délicate pour les Canadiens, et très franchement, j'estime que nous avons tout à fait raison lorsqu'il s'agit de notre souveraineté dans le Nord. Je crois d'ail-

*[Texte]*

type of thing that you can get yourself into an awful mess with over a period of time if you allow American involvement.

• 2220

**Mr. Manly:** In terms of the aircraft patrol of the north, establishing sovereignty in that way, are you saying that we should be doing that on our own?

**Mr. Cuthbertson:** Yes, if we decide that it is necessary. Right now, of course, we do not. I mean in the sense of the range of the fighter aircraft, it is only for southern Canada. We have no facilities in the north. If the Soviet bombers come over the north, we do not in fact meet them and identify them until they are nearly in southern Canada. That is the way the system has been designed, primarily because of the cost. If we decide that we want to produce some sort of air identification system in the north, we will have to build the radars and the air fields, and it will be a very expensive proposition. I could not give you an estimate, but anything you do in the north is expensive. Stationing aircraft up there, building the runways, building the radars—remember that we are talking about a large area and so on—would be a very expensive proposition. I would say that if you were going to back the benefits and opportunity costs and so on, I would look to the maritime field. I would say that if you have a choice between putting aircraft up there or building a nuclear-powered icebreaker, I would build the nuclear-powered icebreaker. I think the benefits to Canada would be far greater than any form of air defence or air patrol system, sovereignty or anything of that nature. That is where to put your money. That is where the problems are, in the waters of the north, not the air space.

**The Chairman:** At this time I would like to thank very much Dr. Middlemiss and Dr. Cuthbertson for what I consider, I am sure by the late hour, a very beneficial exchange in the committee's consideration of our review of the NORAD Agreement. Thank you very much for staying late. Thank you all. Thursday morning this week, this room at 11 o'clock. The meeting is adjourned.

*[Traduction]*

leurs qu'avec le temps nous pourrions nous retrouver en très mauvaise posture si nous permettons aux Américains de s'y intéresser.

**M. Manly:** En ce qui concerne la surveillance aérienne du Nord, nous assurons la souveraineté de cette façon, voulez-vous dire que nous devons le faire seuls?

**M. Cuthbertson:** Oui, si nous décidons que c'est nécessaire. À l'heure actuelle, évidemment, nous ne le faisons pas. Vu le rayon de vol de nos chasseurs, nous ne surveillons que le Sud. Nous n'avons aucune installation dans le Nord. Si les bombardiers soviétiques survolent le Nord, nous n'allons pas à leur rencontre et nous ne leur demandons pas de s'identifier avant qu'ils ne soient dans le sud du Canada. C'est ainsi que nous avons conçu le système, surtout à cause des coûts. Si nous décidons que nous voulons mettre sur pied un système d'identification aérienne dans le Nord, nous devons installer des radars, des champs d'atterrissage, ce sera extrêmement coûteux. Je ne peux pas vous donner de prévisions, mais tout ce que l'on fait dans le Nord est coûteux. Poster des avions là-bas, construire les pistes, installer les radars—il ne faut pas oublier qu'il s'agit de vastes étendues, etc.—tout cela coûterait très cher. À mon avis, si l'on veut défendre les avantages et obtenir la plus grande rentabilité, alors je regarderais du côté maritime. Je dirais que, si nous avons le choix entre installer là-bas des avions ou construire un brise-glace nucléaire, il faut construire le brise-glace nucléaire. À mon avis, il serait beaucoup plus avantageux pour le Canada de procéder de la sorte que d'installer toute autre forme de défense aérienne, ou de surveillance aérienne, de mécanisme assurant notre souveraineté, ou quoi que ce soit d'autre. C'est là qu'il faut investir l'argent. C'est là que sont les problèmes, dans les eaux du Nord, pas dans l'espace aérien.

**Le président:** J'aimerais maintenant remercier infiniment M. Middlemiss et M. Cuthbertson d'avoir eu avec nous, au cours de l'étude de l'entente NORAD, ce que j'appellerai, malgré l'heure tardive, un échange extrêmement profitable. Merci beaucoup d'être resté si tard. Merci à tous. À jeudi matin 11 heures, dans cette pièce. La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

Dr. B.C. Cuthbertson, Archivist, Provincial Archives,  
Halifax.

*From the University of Alberta:*

Professor D. Middlemiss, Department of Political Science.

M. B.C. Cuthbertson, archiviste, Archives provinciales,  
Halifax.

*De l'Université d'Alberta:*

Professeur D. Middlemiss, Département de science politique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, November 20, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le jeudi 20 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

---

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## **External Affairs and National Defence**

---

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## **Affaires extérieures et de la Défense nationale**

---

**RESPECTING:**

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

---

**CONCERNANT:**

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

---

**WITNESSES:**

(See back cover)

---

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Caccia	Flis
Crouse	Forrestall
Darling	Fretz
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Gilchrist
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	Gourd
	Hopkins

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Hudecki	Ogle
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Patterson
MacLaren	Rose
Marceau	Sargeant
McKenzie	Schroder
McKinnon	Wenman—(30)
Munro ( <i>Esquimalt Saanich</i> )	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, November 19, 1980:

Mr. Fretz replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple  
Creek*);

Mr. Gilchrist replaced Mr. Stewart.

On Thursday, November 20, 1980:

Mr. Rose replaced Mr. Manly.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 19 novembre 1980:

M. Fretz remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple  
Creek*);

M. Gilchrist remplace M. Stewart.

Le jeudi 20 novembre 1980:

M. Rose remplace M. Manly.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1980

(26)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 11:15 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Hudecki, McKenzie and Prud'homme.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy); Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment and Col. H.L. Broughton, Director, Continental Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Assistant Deputy Minister (Policy) made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 12:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1980

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11h 15 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Hudecki, McKenzie et Prud'homme.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* M. J.F. Anderson, sous-ministre adjoint (politique); M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle et Col. H.L. Broughton, directeur, politiques continentales.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 concernant la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre, 1980, fascicule no 13*).

Le sous-ministre adjoint (politique) fait une déclaration, puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 12h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, November 20, 1980

• 1115

**The Chairman:** We have a quorum. Our witnesses today are Mr. John Anderson, Assistant Deputy Minister, Policy, Department of National Defence, and Dr. George Lindsey, Chief of the Operational Research and Analysis Establishment. I see in the notes here that they are back by overwhelming popular demand—but I should strike that for the moment—following Dr. Lindsey's very complete presentation on November 17.

Before calling on the witnesses, I want to draw to members' attention the arrangements that have been made for our hearings on Tuesday, November 25. Three sets of witnesses will appear that day. I will read this today and circulate it, because I think it is very important that members know what is going to happen next Tuesday. I consider that one of our main mornings so I want to make sure that members will be present. There will appear: officials from the Department of National Defence to provide us with information on the task force on aerospace research; officials from the Department of Industry, Trade and Commerce and the Department of National Defence to discuss defence production sharing arrangements; and representatives of Spar Aerospace.

I am drawing the session to members' attention because the number of witnesses has necessitated our departing somewhat from our normal arrangements. Firstly, the meeting will be held in Room 371—just for you to take note—and not, I repeat, and not, as is our custom, in this committee room. Secondly, we will be using two blocks of time back to back, so we will occupy the whole morning, commencing at 9.30 a.m. Thirdly, in order that our witnesses will not feel inhibited by one another, an opportunity will be provided for the government witnesses to leave before the representatives of Spar Aerospace are called. Of course, they will be invited to stay, but the Aerospace people will arrive a bit later on that morning. I want to urge members to make every effort to attend, since the impact of our defence arrangements upon the development of Canadian industry and our trading patterns is an important consideration for the future of the NORAD Agreement.

Since today's witnesses have already made a formal presentation to the committee and the text of that presentation has been circulated, I would presume we could go immediately to questioning, unless—and I think now it is the unless—either of the witnesses wishes to make brief remarks prior to my opening the questioning by inviting Mr. McKenzie to be the first person this morning. So if either of you gentlemen—I leave it to you to make your own arrangements. We are in your hands.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 20 novembre 1980

**Le président:** Nous avons le quorum. Nos témoins sont aujourd'hui M. John Anderson, le sous-ministre adjoint, (politiques) ministère de la Défense nationale et M. George Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle. D'après mes notes, ils sont revenus suite à notre appel massif mais je ferais mieux de rayer cela pour le moment étant donné l'exposé très complet qui nous a été fait par M. Lindsey le 17 novembre.

Avant de laisser la parole à nos témoins, je signalerai aux députés que nous avons prévu d'entendre le mardi 25 novembre trois séries de témoins. C'est assez important et on vous distribuera cette feuille pendant que je vous la lis. Ce sera certainement une de nos séances les plus intéressantes et je compte sur votre présence. Nous recevons des fonctionnaires du ministère de la Défense nationale qui nous renseigneront sur le groupe de travail chargé de la recherche aérospatiale; des fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce et du ministère de la Défense nationale pour parler des accords de partage de la production de défense; et des représentants de Spar Aerospace.

Étant donné le nombre important de témoins, nous devrons un peu changer nos habitudes. Tout d'abord, la réunion se tiendra à la salle 371 et non pas dans cette salle où nous nous réunissons en général. Deuxièmement, nous utiliserons deux créneaux consécutifs, c'est-à-dire toute la matinée à partir de 9h30. Troisièmement, pour que nos témoins ne se gênent pas les uns les autres, nous donnerons aux témoins du gouvernement la possibilité de s'en aller avant que n'arrivent ceux de Spar Aerospace. Ils seront bien sûr invités à rester, mais les gens d'Aerospace arriveront un peu plus tard. J'invite les députés à faire l'impossible pour venir étant donné que l'incidence de nos accords de défense sur le développement de l'industrie canadienne et sur notre commerce en général est une considération à ne pas oublier lorsque l'on parle des accords NORAD.

Étant donné que nos témoins d'aujourd'hui ont déjà fait un exposé devant le Comité et que le texte en a été distribué, je pense que nous pouvons immédiatement passer aux questions à moins qu'un des témoins souhaite faire quelques brèves observations avant que je ne donne la parole à M. McKenzie qui est le premier ce matin. À vous donc, messieurs, que souhaitez-vous faire?

[Text]

• 1120

**Mr. J.F. Anderson (Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence):** Mr. Chairman, I wonder whether the members of the committee would find it useful at this stage in their proceedings if I were to attempt to summarize, from a departmental point of view, what would appear to be the principal issues raised by the committee's reference on the NORAD agreement and more generally on North American defence co-operation.

**The Chairman:** Yes, sir. I think it would be agreeable.

**Mr. Anderson:** The issues as I see them are closely inter-related. They are at the same time, to some degree, also discrete or separable. What I propose to do is to pose them in the form of questions, to which members of the committee no doubt will wish to provide their own answers, although we would certainly be prepared also to assist in providing those answers. What I have attempted to do is to present these issues in the order in which they seem to arise logically from the reference, rather than in the order of their importance.

If I adopt this line of approach, the first issue involves the question of whether the NORAD agreement should be renewed. If the answer to this were to be yes, the subsidiary questions which I think arise are for how long should it be renewed and to what extent, if at all, should it be amended? If the answer were to be no, the subsidiary questions would be what would be the impact, both practical and symbolic, on defence co-operation and defence relations between Canada and the U.S.A., and what if any alternative arrangements might be preferable to the NORAD agreement?

In arriving at an answer to this set of questions, I think the members of the committee would wish to bear in mind the difference which exists between the symbolic significance of the NORAD agreement and its relatively limited, although nonetheless important, practical significance and scope. Although it has become to many a symbol of alliance between Canada and the U.S.A., the NORAD agreement is not in fact a treaty of alliance between the two countries. As the CDS mentioned in his remarks in the opening session, the NORAD agreement is concerned with arrangements between the two countries for the command and control, and more particularly the operational control, of the aerospace surveillance and warning systems and the air defence forces which Canada and the United States have decided to provide, either individually or jointly, for the defence of North America, in many cases independently of the NORAD agreement itself.

Even without the NORAD agreement, Canada and the U.S.A. would still be allied by the North Atlantic Treaty. The aerospace surveillance and warning systems, including the DEW Line and the Pinetree Line in Canada, would still exist. Both countries would still have their present air defence forces. What would be missing would be the legal basis for the exercise over these systems and forces of joint operational control.

As I see it, the second issue or set of issues arising from the reference involves the question whether it remains in the basic and mutual security interests of Canada and the U.S.A.—and

[Translation]

**M. J.F. Anderson (sous-ministre adjoint (politiques) ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, peut-être serait-il utile pour les membres du comité que j'essaie de résumer ce qui semble pour le ministère être les principaux points touchant les accords NORAD et plus généralement la coopération de défense nord-américaine.

**Le président:** Oui, monsieur. Je crois que nous serions d'accord.

**M. Anderson:** Ces questions me semblent étroitement liées entre elles. On peut néanmoins les envisager séparément. Je me propose de les reprendre sous forme de questions auxquelles les députés voudront à coup sûr donner eux-mêmes des réponses, même si nous sommes prêts à les y aider. Je présenterais ces différents points dans l'ordre où ils se présentent logiquement plutôt que dans l'ordre d'importance.

Ainsi le premier point touche-t-il la question de savoir si l'on doit ou non renouveler l'accord NORAD. Une réponse affirmative commande les questions subsidiaires suivantes: pour combien de temps et doit-on ou dans quelle mesure doit-on le modifier? Si au contraire l'on répond négativement à la première question, les questions subsidiaires deviennent: quelle en sera l'incidence pratique et symbolique sur la coopération de défense et les relations de défense entre le Canada et les États-Unis et quelles autres dispositions sembleraient préférables à l'accord NORAD?

Pour tenter de répondre à ce genre de question, les députés devront se souvenir de la différence qui existe entre l'importance symbolique de l'accord NORAD et son importance et son envergure pratiques qui tout en étant relativement limitées restent importantes. Même si beaucoup considèrent cela comme un symbole d'alliance entre le Canada et les États-Unis, l'accord NORAD n'est pas en fait un traité d'alliance entre nos deux pays. Comme l'indiquait lors de la séance d'ouverture le chef de l'état major, l'accord NORAD touche des dispositions prises par les deux pays pour le commandement et le contrôle, et plus particulièrement le contrôle opérationnel, des systèmes de surveillance et d'alerte aérospatiales et les forces de l'air que fournissent soit individuellement soit conjointement le Canada et les États-Unis pour la défense de l'Amérique du Nord dans bien des cas ne relèvent pas de cet accord.

En effet, même sans lui, le Canada et les États-Unis resteraient alliés du fait du traité de l'Atlantique nord. Les systèmes de surveillance et d'alerte aérospatiales, notamment la ligne DEW et la ligne Pine tree au Canada, existeraient toujours. Les deux pays auraient la même armée de l'air. Il manquerait seulement en fait la base légale d'un contrôle opérationnel mixte de ses systèmes et de ses armées.

Le deuxième point ou la deuxième série de questions est de savoir si cette coopération dans les mesures de lutte contre les menaces d'attaques militaires sur l'Amérique du Nord répond

**[Texte]**

in this forum, more particularly in Canada's interest—to co-operate in measures to counter or reduce any threat or threats of military attack on North America which may be perceived.

Subsidiary questions, some of them fairly basic, which arise in relation to this issue are whether and from what source or sources is North America threatened with military attack; whether any perceived threat is common both to Canada and the U.S.A., and if so, to what extent; what is the nature of such threat or threats, which Dr. Lindsey addressed when he was last here; whether in Canada's case security is better provided through alliance and co-operation to counter any such threat or threats or by some other policy; and finally, what if any are the alternatives.

Assuming the second issue is resolved in favour of continued alliance and co-operation with the U.S.A., the third issue or set of issues involves the question, as I see it, of what are the appropriate modalities and means of North American defence co-operation between Canada and the U.S.A. both in the immediate and the longer-term future.

Subsidiary questions which arise are what is the present state of the surveillance and warning systems and the air defence forces of the two countries; are the present system and forces appropriate and adequate, given the present strategic and threat situations?

• 1125

To what extent do existing facilities and forces require modernization or replacement? To what extent is modernization and replacement required, and can the necessary measures be accomplished with greater military and cost effectiveness through joint and co-operative programs or by individual national actions or by a mixture of both?

Should existing facilities be replaced one for one with similar kinds of facility or does the threat demand and technology offer different approaches?

And, finally, to what extent does Canada need to be involved and what should be the nature of Canada's involvement and what is Canada's fair share of the total in resource terms?

Members of the committee no doubt could add other questions to those I have posed and may already have answers to many of them but I think I have covered the main issues. Dr. Lindsey and I today, and other departmental officials next week, would obviously be prepared to assist the committee in finding any further answers or information regarding these questions.

**The Chairman:** Thank you Mr. Anderson. Mr. Lindsey would you like to add . . . not at this time. Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman.

**[Traduction]**

toujours aux besoins de sécurité fondamentaux et mutuels du Canada et des États-Unis et, dans le cas qui nous intéresse, surtout du Canada.

Les questions secondaires à ce sujet sont pour certaines tout à fait fondamentales et consistent à se demander si l'Amérique du Nord est menacée d'attaques militaires et d'où viendraient ces menaces; si toutes les éventuelles menaces touchent à la fois le Canada et les États-Unis et dans l'affirmative, jusqu'à quel point; quelle est la nature de telles menaces et M. Lindsey vous en a parlé la dernière fois; dans le cas du Canada la sécurité est-elle mieux assurée par une alliance et cette coopération ou par une autre formule; enfin, y aurait-il d'autres solutions.

A supposer que l'on réponde qu'il faille maintenir l'alliance et la coopération avec les États-Unis, la troisième série de questions serait de nous demander quelles sont les modalités et les moyens qui conviendraient à la coopération de défense nord américaine entre le Canada et les États-Unis, tant à court qu'à long terme.

Dans les questions secondaires, où en sont aujourd'hui les systèmes de surveillance et d'alerte et les armées de l'air de nos deux pays; les systèmes et les armées actuels sont-ils appropriés et suffisants étant donné les menaces et la situation stratégique actuelles?

Dans quelle mesure les installations et les forces actuelles doivent-elles être modernisées ou remplacées? Les mesures nécessaires peuvent-elles être prises de façon plus rentable à la fois militairement et financièrement par des programmes mixtes et coopératifs ou par des actes individuels des deux pays ou encore par un mélange des deux?

Des installations actuelles doivent-elles être entièrement remplacées par des installations semblables ou les menaces actuelles et les progrès technologiques commandent-ils de nouvelles formules?

Enfin, dans quelle mesure le Canada doit-il participer et quelle doit être la nature de sa participation et le montant de sa contribution?

Vous saurez certainement ajouter d'autres questions à celles que j'ai posées et vous avez peut-être répondu à déjà nombre d'entre elles mais je crois avoir là couvert les principaux points. M. Lindsey et moi-même aujourd'hui, et la semaine prochaine d'autres fonctionnaires du ministère, sont évidemment prêts à vous aider à cerner d'autres réponses et à vous donner d'autres détails sur ces questions.

**Le président:** Merci, monsieur Anderson. Monsieur Lindsey voulez-vous ajouter quelque chose . . . Pas pour le moment. Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président.

[Text]

**The Chairman:** Could I have your notes and distribute them?

**Mr. Anderson:** Yes. There are some typographical errors.

**The Chairman:** No problem.

**Mr. McKenzie:** Mr. Anderson, regarding the NORAD agreement, as I understand you, if Canada withdrew and did not renew the NORAD agreement, nothing would change? The United States would still carry on just like we were partners?

**Mr. Anderson:** I would not wish to say that nothing would change either politically or militarily. I think if we were not to renew the NORAD agreement or to negotiate some sort of mutually acceptable alternative, the United States would certainly wonder about where Canada stood in the world. What I am trying to say is that basically if we failed to renew the NORAD agreement, we would have all the system components of an aerospace surveillance and warning system and of an air defence system without the command and control head to it.

**Mr. McKenzie:** They might have to take over Canada.

**Mr. Anderson:** Well I am not sure that the consequences would be quite that bad.

**Mr. McKenzie:** Well it seemed to me to be rather ridiculous to not renew the NORAD agreement. Could you expand on the statement you made that it is not a treaty of alliance? What is it if it is not a treaty of alliance?

**Mr. Anderson:** It is a treaty in the sense it is a formal, diplomatic instrument but it defines certain aspects within the framework of alliance, those of command and control over the aerospace surveillance and warning and air defence forces of the two countries. Therefore it is an agreement which could only exist between allies but it is not itself an alliance but defines one aspect of the co-operation between the two.

**Mr. McKenzie:** I see. Give me some more information regarding defence against the manned bomber. If the Soviet bomber fleet could be fitted with modern cruise missiles and these could be fired well beyond the periphery of Canada, is the new fighter aircraft going to be able to deal with this threat?

**Mr. Anderson:** Well, I think the extent to which it would be able to deal with it would depend on the range of the missiles. Where they were launched from? Whether over Canada or out over the oceans and whether one went for the carrier of the cruise missiles, the airplane, or whether one sought to try to get the cruise missiles themselves. The cruise missiles would come towards their targets the same way the bombers without cruise missiles carrying bombs would do now. However, there might be a hell of a lot of them, in which case they would be rather hard to get one by one.

**Mr. McKenzie:** We are talking about seconds, are we?

[Translation]

**Le président:** Me permettriez-vous de distribuer les notes que vous venez de lire?

**M. Anderson:** Oui, mais il y a quelques erreurs typographiques.

**Le président:** Aucune importance.

**M. McKenzie:** Monsieur Anderson, si je vous ai bien compris, si le Canada ne renouvelait pas l'accord NORAD, cela ne changerait rien. Les États-Unis continueraient exactement comme si nous étions toujours partenaires?

**M. Anderson:** Je ne dirais pas que rien ne changerait politiquement ou militairement. Si nous ne renouvelions pas l'accord NORAD ou si nous ne négocions pas une autre formule mutuellement acceptable, les États-Unis se demanderaient certainement quelle est la position du Canada dans le monde. J'essaie simplement que dire qu'essentiellement si nous décidions de ne pas renouveler l'accord NORAD, tous les éléments d'un système de surveillance et d'alerte aérospatial et tous les éléments d'un système de défense aérienne nous seraient tout de même acquis sans qu'il n'y ait d'entente sur le commandement et le contrôle.

**M. McKenzie:** Cela les obligerait peut-être à prendre le contrôle du Canada?

**M. Anderson:** Je ne suis pas certain que les conséquences seraient aussi graves.

**M. McKenzie:** Il me semblerait tout à fait ridicule de ne pas renouveler l'accord NORAD. Pourriez-vous développer votre pensée quand vous dites qu'il ne s'agit pas d'un traité d'alliance? Qu'est-ce que c'est alors?

**M. Anderson:** C'est un traité en ce sens que c'est un texte diplomatique officiel, mais il définit certains aspects de l'alliance qui sont le commandement et le contrôle des systèmes de surveillance et d'alerte aérospatiales ainsi que des armées de l'air des deux pays. Il s'agit donc d'une entente qui ne peut exister qu'entre alliés mais ce n'est pas en soi une alliance, cela définit un aspect de la coopération entre les deux pays.

**M. McKenzie:** Je vois. Pouvez-vous me donner certains détails de la défense contre les bombardiers pilotés. Si les bombardiers soviétiques pouvaient être équipés de missiles de croisière modernes qui pourraient être actionnés bien au-delà de la périphérie du Canada, notre nouvel avion de combat pourrait-il contrer cette menace?

**M. Anderson:** Je crois que tout dépendrait en fait de la portée des missiles. D'où ils seraient lancés. S'ils survolaient le Canada ou les océans et si l'on voulait intercepter le transporteur des missiles de croisière, l'avion, ou les missiles eux-mêmes. Ceux-ci s'approcheraient de leurs cibles de la même façon que les bombardiers qui ne sont pas équipés de missiles de croisière. Toutefois, il pourrait y en avoir beaucoup et dans ce cas il serait difficile de les atteindre individuellement.

**M. McKenzie:** Il s'agit de secondes, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Anderson:** George you are better on the performance—

• 1130

**Mr. McKenzie:** I would just expand on this. The only effective way you can stop this is to hit the bomber to destroy it. And say if a hundred came over, would we be able to cope with this? Are the new fighter aircraft our only defence against this or partial defence? What other defence do we have against this?

**Mr. Anderson:** I must say that I personally feel that if the Soviets did come up with a fleet of bombers or cruise missile carriers, with cruise missiles either supersonic or subsonic of the kinds that are within the state of the art now, that that threat would pose a very different problem to the defence of North America than the problem of the bomber as it exists now. If they were fairly long range cruise missiles, they could be launched for example well out over the oceans in international air space. To me, at least, the problem looks rather like that of the ballistic-missile-carrying submarine than the submarine-launched missile where you cannot say with any assurance that you are even probably under attack until the missile is actually launched. I think we might find, as we analyse this problem, that we may be more dependent here on deterrents than on defence against that threat.

**Mr. McKenzie:** I see. Because it does not sound to me like there is really any strong defence against it if they ever decided to go. For us to have any proper defence with the new fighter aircraft are we going to have to have new bases established in the north?

**Mr. Anderson:** Again I think it depends on how one would go about dealing with the threat. If the threat were to come in over the north, the cruise missile carriers would have to be over Canada assuming a 1,000-mile nautical range or something like that—but it would have to be in over Canada to the north of Canada before they could acquire their targets for the missiles. If, however, they came in over the sea, they would be in international air space, and they would be able to acquire the things there. This would suggest to me that if the Soviets were using such a system, they might tend to favour coming in over the sea, rather than coming in over northern Canada. I presume we would want at least sufficient surveillance and warning against such a threat to discourage them in effect from coming on the northern routes over Canada.

**Mr. McKenzie:** We do not have that now?

**Mr. Anderson:** Well I think the DEW Line would provide some.

**Mr. McKenzie:** Some.

**Mr. Anderson:** We do not have that threat right now, but it is a possible threat.

**Mr. McKenzie:** It is a possible threat? We do not know if the Soviets are expanding the placing of missiles on bomber aircraft?

**Mr. Anderson:** They have various kinds of air-to-surface missiles on their bomber aircraft now, but the present genera-

[Traduction]

**M. Anderson:** George, tu es plus au courant que moi . . .

**M. McKenzie:** J'aimerais préciser ma pensée. Le seul moyen est de détruire le bombardier. Il faut alors savoir si nous pourrions en détruire une centaine qui nous arriveraient dessus? Notre nouvel avion de combat est-il notre seule défense? Sur quoi pouvons-nous compter d'autre?

**M. Anderson:** J'estime personnellement que si les Soviétiques se dotaient d'une flotte de bombardiers ou de transporteurs de missiles de croisière supersoniques ou subsoniques du genre de ceux qui existent maintenant, cette menace poserait un problème tout à fait différent de défense de l'Amérique du Nord. S'il s'agissait de missiles de croisière à assez longue portée, ils pourraient être lancés par exemple au-dessus des océans dans l'espace aérien international. Pour moi, du moins, c'est plutôt un problème comme celui du sous-marin qui transporte des missiles balistiques plutôt que celui du missile lancé par un sous-marin où l'on ne peut jamais être sûr d'être attaqué tant que le missile n'a pas vraiment été lancé. Nous risquons de nous apercevoir en analysant ce problème que notre meilleure arme contre cette menace serait davantage les moyens de dissuasion que la défense.

**M. McKenzie:** D'accord. Il ne me semble pas en effet qu'il existe une véritable défense contre une telle menace. Pour nous ménager une défense convenable avec nos nouveaux appareils de combat, nous faudra-t-il ouvrir de nouvelles bases dans le nord?

**M. Anderson:** Je crois que là encore tout dépend de la façon dont on veut parer la menace. Si elle devait nous venir du nord, les transporteurs de missiles de croisière devraient se trouver au-dessus du Canada à une portée d'environ 1000 milles nautiques mais il leur faudrait pénétrer l'espace aérien septentrional avant de se donner des cibles. Si toutefois ils arrivaient par la mer, il s'agirait du ciel international et ils pourraient obtenir les cibles ainsi. Donc si les Soviétiques avaient recours à un tel système, ils préféreraient peut-être arriver par la mer plutôt que par le nord du Canada. Je suppose qu'il nous faudra au moins prévoir une surveillance et un système d'alerte suffisant pour les décourager d'emprunter la route du nord au-dessus du Canada.

**M. McKenzie:** Nous ne l'avons pas actuellement?

**M. Anderson:** Je crois que la ligne DEW serait déjà quelque chose.

**M. McKenzie:** Mais pas suffisant.

**M. Anderson:** La menace n'existe pas actuellement mais elle peut venir.

**M. McKenzie:** C'est une menace possible? Nous ne savons pas si les Soviétiques ont décidé d'équiper de missiles d'avantage de bombardiers?

**M. Anderson:** Ils disposent de diverses sortes de missiles air/sol, air/mer à bord de leurs bombardiers actuels mais les

[Text]

tion of air-to-surface missile which they have on their long range bomber now is, I think, a 350-nautical-mile range missile, and it is ballistic rather than a cruise.

**Dr. G.R. Lindsey (Chief of Operational Research and Analysis Establishment, Department of National Defence):** The present anti air-to-surface missiles that we believe are carried by the Soviet Air Force would be much easier to detect than the new generation, but they would be very difficult to intercept even today.

**Mr. McKenzie:** I see.

**Mr. Lindsey:** I think there are really three new problems that have to be faced if the enemy has a long range air to surface missile. First of all it would be preferable to intercept the bomber before it launches a missile, but to do that one would have to detect him farther out than they can do today, especially over the sea. Second, if you were going to try to intercept, you would like to do that farther out than our bases make convenient. And third, if you were going to try to destroy the missile in flight, you would have to have certain equipment on the interceptor that is not present on the current lot, but it could be fitted on the CF-18. It would be this shoot-down capability.

Also you would have to have some sort of radar cover to provide the direction to the fighter plane. Probably the AWACS would be good for that but we would need quite a few of them and they would have to be in place. But to have them in place day in and day out would be prohibitively expensive; therefore, there is another reason for long range warning, so you would only deploy them when you knew that you were going to need them. It adds to the difficulty considerably, but I think more over the sea than over the land. As Mr. Anderson said, if they approached North American targets from the north, they would have to cross the DEW Line for over 1,500 miles before they got to their target. If they approached them from the sea, they could be in international waters until the CADIZ and ADIZ identification zones were crossed, and that is perhaps 200 miles off the coast.

• 1135

**Mr. McKenzie:** I see. It looks like we had better continue with the talks.

I have one final question. Is the government planning to build any bases in the north for the fighter aircraft? Has there been any research done into this? Is there any plans at all?

**Mr. Anderson:** I do not think the intention is at present to build any bases in the north specifically for the new fighter aircraft. I must confess I have forgotten what dispersal bases are being considered at the moment. Colonel Broughton, do you recall that?

**Colonel H.L. Broughton (Director, Continental Policy, Department of National Defence):** My name is Colonel Broughton. The answer to the question you have just posed, Mr. Anderson, is I think that the proposed deployment operating bases are existing airfields, which would require a mini-

[Translation]

générations de missiles dont ils ont équipé leurs bombardiers à long rayon d'action, sont des missiles de 350 milles nautiques de portée, balistiques plutôt que de croisière.

**M. G.R. Lindsey (chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle, ministère de la Défense nationale):** Les missiles air/mer, air/sol que transporte, croyons-nous, l'armée de l'air soviétique seraient beaucoup plus faciles à détecter que la nouvelle génération mais même aujourd'hui seraient très difficiles à intercepter.

**M. McKenzie:** Je vois.

**M. Lindsey:** Il y a en fait trois nouveaux problèmes à envisager si l'ennemi dispose d'un missile air/mer, air/sol à long rayon d'action. Tout d'abord, il serait préférable d'intercepter le bombardier avant qu'il ne lance un missile mais il faudrait pour cela le détecter plus loin qu'on ne le peut aujourd'hui, surtout au-dessus de la mer. Deuxièmement, si l'on voulait l'intercepter, il faudrait le faire plus loin que nos bases ne le permettent. Troisièmement, pour essayer de détruire le missile en vol, il faudrait équiper l'intercepteur de certains appareils que nous n'avons pas actuellement mais qui pourraient être installés sur le CF-18. Il s'agirait de se doter d'une capacité d'abattre.

Il faudrait d'autre part, une sorte de protection radar pour diriger l'avion de combat. L'AWACS serait probablement approprié mais il nous en faudrait pas mal que l'on devrait installer. Or, les installer de façon permanente serait beaucoup trop coûteux. C'est pourquoi les systèmes d'alerte à long rayon d'action sont si nécessaires puisqu'ils permettent de ne déployer nos forces qu'en cas de besoin. Cela complique considérablement les choses mais plus au-dessus de la mer qu'au-dessus du sol. Comme le disait M. Anderson, s'ils visaient des cibles nord-américaines en venant du nord, il leur faudrait traverser la ligne DEW pendant plus de 1,500 milles avant d'atteindre leurs cibles. Si par contre ils arrivaient de la mer, ils pourraient rester en eaux internationales jusqu'aux zones d'identification CADIZ et ADIZ, soit à environ deux cents milles de la côte.

**M. McKenzie:** Je vois. Il semble que nous ferions mieux de poursuivre les pourparlers.

J'aurais une dernière question. Le Gouvernement projette-t-il de construire des bases dans le Nord pour l'avion de combat? A-t-on fait quelques recherches à ce sujet? A-t-on des plans?

**M. Anderson:** Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle l'intention soit de construire des bases dans le Nord spécialement pour le nouvel avion de combat. J'avoue que j'ai oublié quelles bases de dispersion sont actuellement envisagées. Colonel Broughton, vous en souvenez-vous?

**Colonel H.L. Broughton (directeur, politique continentale, ministère de la Défense nationale):** Je crois que les bases de déploiement proposées sont les aéroports existants, puisque cela exigerait un minimum de modifications pour recevoir les avions de combat.

[Texte]

mum of modification to accept fighters for dispersed operations.

**Mr. McKenzie:** Are there plans?

**Mr. Anderson:** I think they might include bases such as Frobisher and Churchill, places like that. I am not sure what the planned ones are at this stage and the plans are not final in any case.

**Mr. McKenzie:** I see. Okay, that is fine. Thanks, Mr. Chairman, and gentlemen.

**The Chairman:** Mr. Hudecki.

**Mr. Hudecki:** What is the Canadian component of the whole NORAD picture? First of all, I think it is quite clear to me that NORAD serves the purpose of detecting bomber threats and that they would be not as important now in the way of carrying missiles. Passively, it would appear to me that NORAD is important. The fact that the enemy knows we have a NORAD command centre would automatically make them feel they are under surveillance and this would passively be a protection. Is that right or wrong, Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** I think, broadly speaking, it is right. The bombers are not the main strategic threat posed by the Soviet Union to North America. It also is, at the moment at least, the slowest part of it. The very presence of adequate surveillance and warning of the approach of bombers is, I suspect, a discouragement to the Soviet planners to try to use the bombers ahead of missiles and, therefore, the surveillance and warning system does a good deal, it seems to me, to limit the effectiveness of bomber as a component of the Soviet strategic threat.

**Mr. Hudecki:** More and more the bomber can be used to transport troops. It appears as though the Soviets are still using conventional techniques as you watch them in Afghanistan and so on. So from that point of view, too, it would be a very early warning and would give some indication as to any proposed transportation of troops.

**Mr. Anderson:** I do not think the Soviets would be particularly tempted to use bombers to transport troops.

**Mr. Hudecki:** Not bombers, but other large airplanes.

**Mr. Anderson:** They might use other large airplanes, and in the event they chose to try to drop troops in North America, we would detect the airplane.

**Mr. Hudecki:** So that is another positive need for it.

**The Chairman:** Mr. Lindsey wants to say something.

**Mr. Lindsey:** I thought I might add to that, sir. We have heard of occasions in the Middle East and elsewhere where a country not involved in a conflict has had its airspace violated and they are helpless to do anything about it. They can only complain. That is not a good position for a sovereign country to be in. If you know that somebody is using your airspace without permission for whatever purpose, you should be able not only to complain about it, but to chase them away.

[Traduction]

**M. McKenzie:** Existe-t-il des plans?

**M. Anderson:** Cela inclut probablement des bases comme Frobisher et Churchill. Je ne suis pas sûr que les projets en soient encore là et de toutes façons les plans ne sont pas définitifs.

**M. McKenzie:** Bon. Merci, c'est tout. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Hudecki.

**M. Hudecki:** Quelle est la part canadienne de toute l'entreprise NORAD? Tout d'abord, il me semble très clair que NORAD sert à détecter les menaces de bombardements et que ce n'est plus aussi important aujourd'hui pour ce qui est du transport de missiles. Toutefois, NORAD me semble important de façon passive. Le fait que l'ennemi sache que nous avons un centre de commandement NORAD les oblige à considérer qu'ils sont surveillés et c'est donc une protection passive. Ai-je tort, monsieur Anderson?

**M. Anderson:** En gros, vous avez raison. Les bombardiers ne sont pas la principale menace stratégique de l'Union soviétique pour l'Amérique du nord. C'est même, à l'heure actuelle, l'élément le moins important. La présence même de surveillance et d'alerte adéquate décourage je pense les Soviétiques d'essayer d'utiliser des bombardiers plutôt que des missiles si bien que ce système contribue à limiter l'efficacité de l'élément de la menace stratégique soviétique que représente le bombardier.

**M. Hudecki:** On peut de plus en plus utiliser le bombardier pour transporter des troupes. Il semblerait que les Soviétiques utilisent toujours les techniques conventionnelles comme en Afghanistan, etc. De ce point de vue donc, ce serait un système de pré-alerte qui donnerait quelque indication sur les projets de transport de troupes.

**M. Anderson:** Je ne pense pas que les Soviétiques seraient particulièrement tentés de transporter des troupes par bombardiers.

**M. Hudecki:** Non pas des bombardiers, mais d'autres gros avions.

**M. Anderson:** Ils pourraient en effet utiliser d'autres gros avions et s'ils choisissaient d'essayer de parachuter les troupes sur l'Amérique du nord, nous détecterions les avions.

**M. Hudecki:** C'est donc un autre élément positif.

**Le président:** M. Lindsey voudrait ajouter quelque chose.

**M. Lindsey:** En effet, nous avons entendu dire qu'au Moyen Orient et ailleurs, un pays qui n'est pas engagé dans un conflit et qui voit son ciel violé, se trouve dans l'incapacité de faire quoi que ce soit. Il ne peut que se plaindre. Ce n'est pas évidemment une situation rêvée pour un pays souverain. Si vous savez que quelqu'un traverse votre espace aérien national sans votre permission, quelle qu'en soit la raison, il faut non

[Text]

• 1140

**Mr. Hudecki:** Those are particular functions. What are the functions as far as missile defence is concerned and that would be very limited from that point of view?

**Mr. Anderson:** As far as active defence against ballistic missiles, either intercontinental ballistic missiles or submarine-launched ballistic missiles, are concerned, there is for all intents and purposes no active defence.

**Mr. Hudecki:** So, what is our—

**Mr. Anderson:** We do have warning systems, however, which tell us that they are coming.

**Mr. Hudecki:** Are these warning systems indirectly tied up with the NORAD system or are they considered as independent units in our Canadian over-all policy?

**Mr. Anderson:** No, they are tied into NORAD headquarters and we get our access to the warning through our membership in NORAD.

**Mr. Hudecki:** Now, the Canadian component in NORAD, do we have a sort of combined command or do we have a unified approach with the Americans? Just roughly, what is the percentage?

**Mr. Anderson:** NORAD headquarters in Colorado Springs is the joint headquarters in which Canadians hold staff positions, including the position of Deputy Commander-in-Chief of NORAD. I think there are something in the neighbourhood of 50 Canadians in that headquarters.

There are regional commands within NORAD, six or seven of them now, several of which include both American and Canadian air space and one of which, the one in North Bay, covers only the northern and eastern part of Canadian air space, mostly the eastern part of Canadian air space.

Those of the regional headquarters that are south of the border which cover a part of Canadian airspace, there are also a few Canadians in each of those headquarters, and in the headquarters in North Bay there are a few Americans, but I do not have the numbers.

**Mr. Hudecki:** I see. What is the Canadian component in the Pine Tree Line and the DEW Line?

**Mr. Anderson:** The DEW Line is manned under a contract mainly by civilians. There are Canadians at each of the main stations of the DEW Line which are located in Canada. There are relatively few people in those but they exercise the sort of command responsibility in those stations. Dr. Lindsey has a list of all the—

**Mr. Hudecki:** Are you able to give us a rough estimate? What I am working up to is, what is this costing us and what services are we getting? Should we add to it or is this adequate? What is the cost of this particular service?

**Mr. Anderson:** At the moment, the annual recurring personnel, operation and maintenance costs of our contribution to

[Translation]

seulement que vous puissiez vous plaindre mais que vous puissiez le chasser.

**M. Hudecki:** Il s'agit de fonctions particulières. Quelles sont les fonctions relatives à la défense antimissile et seraient-elles très limitées?

**M. Anderson:** Pour ce qui est de la défense active contre les missiles balistiques, qu'il s'agisse de missiles intercontinentaux ou sous-marins, elle est nulle à toutes fins utiles.

**M. Hudecki:** Donc, quel est notre...

**M. Anderson:** Toutefois, nous disposons de réseaux d'alerte qui nous avertissent de leur arrivée.

**M. Hudecki:** Ces réseaux d'alerte sont-ils indirectement reliés aux réseaux de NORAD ou sont-ils considérés comme des unités indépendantes par le Canada?

**M. Anderson:** Non, ils sont reliés au quartier général de NORAD et nous avons accès à ce réseau grâce à notre adhésion à NORAD.

**M. Hudecki:** Passons maintenant à l'élément canadien de NORAD. Existe-t-il un commandement combiné ou s'agit-il d'un commandement unique? Quels sont les pourcentages?

**M. Anderson:** Le quartier général de NORAD situé à Colorado Springs est le quartier général conjoint où des Canadiens occupent des postes d'état major, y compris le poste de commandant adjoint en chef de NORAD. Je crois qu'environ 50 Canadiens travaillent dans ce quartier général.

NORAD compte également 6 ou 7 commandements régionaux, dont plusieurs s'occupent aussi bien de l'espace aérien américain que canadien, et un, celui de North Bay, qui couvre seulement le nord et l'est de l'espace aérien canadien, surtout l'est.

Les commandements régionaux au sud de la frontière qui s'occupent également d'une partie de l'espace aérien canadien comptent quelques Canadiens, et quelques Américains se trouvent au commandement de North Bay, mais je n'ai pas de chiffre précis.

**M. Hudecki:** Je vois. Quel est l'élément canadien dans les réseaux Pine Tree et DEW?

**M. Anderson:** La plupart du personnel du réseau DEW sont des civils embauchés sous contrat. Des Canadiens occupent des postes à chacune des stations principales du réseau DEW situé au Canada. Le personnel y est assez restreint, mais il assume les responsabilités de commandement de ces stations. M. Lindsey a une liste de toutes...

**M. Hudecki:** Pouvez-vous nous donner un chiffre approximatif? Je cherche à savoir ce que cela nous coûte et quels services nous obtenons? Devrions-nous les compléter ou sont-ils suffisants? Combien coûte ce service en particulier?

**M. Anderson:** A l'heure actuelle, notre contribution à NORAD, du point de vue du personnel, de l'exploitation et de

[Texte]

NORAD is approximately \$200 million. Dr. Lindsey, do you have anything to add?

**Mr. Lindsey:** I could give you an indication of the main elements of the system and which are Canadian, which I think would perhaps answer your question, sir.

**The Chairman:** If I may, Dr. Lindsey in his earlier appearance . . . But I must admit that Dr. Hudecki is a new member of our committee. That is why I sent you a full copy of the text from the last meeting just prior to your arrival at this committee. In any case we will repeat this morning. I would like Dr. Lindsey to re-emphasize the point he made then, not only for your benefit but for ours also.

**Mr. Lindsey:** For detection and tracking of objects in space there is a big centre in Colorado Springs which is manned by the United States Air Force. There is a line of radars across the southern United States which is purely American, and there are a number of optical camera systems, two of which are in Canada.

Of the ballistic missile early warning, the most important element is three early warning satellites which are purely American; three large fixed-radar stations, one in Alaska, one in Greenland, and one in England, all manned by the United States. One phase-to-ray radar in North Dakota; coastal-scanning radars, entirely United States; two new detection systems for submarine-launched missiles on the Atlantic and Pacific, both American; and another phase-to-ray radar against submarine-launched missiles in Florida.

• 1145

So all the systems that I have mentioned there, except for the two cameras, are American. For warning of aircraft, there are 31 DEW Line stations and Mr. Anderson has explained how they are organized. There are 24 Pinetree radar stations in Canada and there are 47 comparable types of radars in the United States, so we provide about one-third of the fixed ground radars.

The AWACS, will be a United States operation with some Canadian air crews; and, for active interceptors, there are a total of about 280 United States air force interceptors in the system and about 36 Canadian ones. So you can say that our contribution to the missile warning is almost nil; our contribution to aircraft warning is, perhaps, about one-third and our contribution to interceptors is 36 out of 300, a little more than 10 per cent.

**Mr. Hudecki:** Could we have comments from you whether you feel this is this adequate? First of all, where do we train our people to take their posts, say, in Colorado? Where do they get the training to be able to take part in strategic defence systems like that? Are they trained here in Canada or are they trained in part of the United States? Is most of their training in the United States?

[Traduction]

l'entretien, coûte environ 200 millions de dollars. Monsieur Lindsey, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Lindsey:** Je pourrais vous décrire les principaux éléments du réseau et identifier ceux qui sont canadiens, ce qui répondrait peut-être à votre question, monsieur.

**Le président:** Si vous me le permettez, monsieur Lindsey, lors de sa dernière comparution . . . Je dois admettre que M. Hudecki est un nouveau membre de notre comité. C'est pourquoi je vous ai envoyé un exemplaire du texte de la dernière réunion juste avant votre arrivée au comité. De toute façon nous le répéterons ce matin. Je demanderai à M. Lindsey de reprendre ses observations d'alors, non seulement pour votre gouverne mais également pour la nôtre.

**M. Lindsey:** Pour la détection et le dépistage des objets se trouvant dans l'espace, il existe un grand centre à Colorado Springs dont le personnel vient de l'aviation américaine. Une ligne de radar traverse le sud des États-Unis et est strictement américaine, et il existe un certain nombre de caméras optiques, dont 2 se trouvent au Canada.

L'élément le plus important du système d'alerte avancée pour les missiles balistiques sont trois satellites d'alerte avancée qui sont purement américains; trois grandes stations de radars, une en Alaska, une au Groenland et une en Angleterre, dont tout le personnel vient des États-Unis. Un radar à balayage électronique dans le Dakota du Nord; des radars côtiers, entièrement américains; deux nouveaux systèmes de détection des missiles à lancement sous-marin dans l'Atlantique et le Pacifique, les deux américains; un autre radar à balayage électronique anti-missile à lancement sous-marin en Floride.

Donc, toutes les installations que je viens de mentionner sont américaines, sauf les deux caméras. Pour ce qui est de la détection des aéronefs, il existe 31 stations du réseau *DEW* et M. Anderson en a expliqué l'organisation. Il y a 24 stations de radars *Pinetree* au Canada et 47 radars de type comparable aux États-Unis. Nous fournissons donc environ un tiers des radars terrestres fixes.

Le fonctionnement des AWACS relèvera des États-Unis sauf pour quelques équipages aériens canadiens. De plus, il y a au total environ 280 intercepteurs de l'aviation américaine dans le système et environ 36 canadiens. On peut donc dire que notre contribution au système d'alerte anti-missile est presque nulle, notre contribution au système d'alerte anti-aéronef est d'environ un tiers et notre contribution aux intercepteurs est de 36 sur 300, soit un peu plus de 10 p. 100.

**M. Hudecki:** Estimez-vous que cela est suffisant? Tout d'abord, où formons-nous nos gens qui doivent occuper des postes au Colorado par exemple? Où obtiennent-ils la formation nécessaire à leur participation à des systèmes de défense stratégique de ce genre? Sont-ils formés au Canada ou aux États-Unis?

[Text]

**Mr. Anderson:** I think, for the most part, they are trained in Canada as part of the normal training of the armed forces. Some of them may get some specialized training from time to time in the United States. As you move up into the more senior ranks in places like NORAD headquarters, of course, you have people with many years' experience, either in that headquarters or in one of the regional headquarters, being employed there.

**Mr. Hudecki:** Could we have some comments from you on the adequacy or inadequacy of the contribution that we are making towards this. This is the field that you are in, Mr. Anderson; would you like to make any comments on that?

**Mr. Anderson:** In relation to the total system as it exists now for the bomber defence end, which is the one in which we have, historically, co-operated with the United States, I think the contribution we make is probably roughly proportional to what we should make in relation to the size of the two countries, their respective wealth and so on.

If you take into account, though, the whole missile warning system, et cetera, the United States is clearly providing a great deal more than we are. But this is an area in which they have not really sought our co-operation, which they would therefore, I assume, do for themselves with or without Canadian co-operation.

**Mr. Hudecki:** One other question. If we will be reaching the position where cruise missiles are airborne, apparently the only defence we have against that is to destroy the aircraft itself. That is the only approach. Is that right or wrong, that, if this next step in the strategic offence develops, there is really no way of controlling the cruise missile once it is launched, except by destroying it—

**Mr. Anderson:** I think, probably the simplest way of eliminating a cruise missile threat would be to destroy the thing that is carrying the cruise missiles before it launches them; that is, in terms of the maximum effect. It is not necessarily going to be an easy thing to do because of where the carrier would be if it finally might choose to launch its cruise missile.

**Mr. Hudecki:** That is the point that I am making. Is our system adequate; is it projected or planned in such a way to deal with this future form of attack?

**Mr. Anderson:** I think one would have to say that the present system, as planned, is probably not adequate to deal with that threat if a defensive approach to that threat were to be considered the appropriate way of dealing with it.

• 1150

**Mr. Hudecki:** But you are not quite sure whether it is the appropriate way of dealing with it.

**Mr. Anderson:** I think there are several different ways of defending against the cruise missile. You could shoot the individual cruise missiles down by intercepting them as long as you had look-down capability, as Dr. Lindsey said; but you would have to have it in a very large number of interceptors if there were a large number of cruise missiles. You could also

[Translation]

**M. Andersón:** Pour la plupart, ils sont formés au Canada dans le cadre des cours de formation normale des forces armées. Il se peut que certains d'entre eux obtiennent une formation spécialisée aux États-Unis de temps à autre. Bien entendu, lorsqu'on passe aux échelons supérieurs d'endroits comme le quartier général du NORAD, on trouve des gens qui ont acquis bien des années d'expérience, que ce soit au sein de ce quartier général ou dans l'un des quartiers régionaux.

**M. Hudecki:** Pourriez-vous faire des observations sur la validité de notre contribution à cet égard. C'est là votre domaine, monsieur Anderson, auriez-vous des observations à faire là-dessus?

**M. Anderson:** Pour ce qui est du système global de défense par bombardiers, celui auquel nous avons toujours collaboré avec les États-Unis, j'estime que notre contribution est proportionnelle à la dimension des deux pays, à leurs richesses, et caetera.

Toutefois, pour ce qui est du système global d'alerte anti-missile, et caetera, la contribution des États-Unis est évidemment bien supérieure à la nôtre. Néanmoins, il s'agit d'un domaine où ils n'ont pas vraiment cherché notre collaboration, et je suppose donc qu'ils assumeraient ces responsabilités avec ou sans la collaboration du Canada.

**M. Hudecki:** Une autre question. Si l'on arrive à un point où les missiles de croisière sont aéroportés, il semble que notre seule défense serait de détruire l'aéronef lui-même. C'est là la seule possibilité. Est-il exact qu'advenant que l'on franchisse la prochaine étape de l'offensive stratégique, il est impossible de contrôler un missile de croisière une fois lancé, sauf en détruisant...

**M. Anderson:** La façon la plus simple et la plus efficace de supprimer toute menace de missile de croisière serait de détruire l'appareil qui porte ce missile avant qu'il ne soit lancé. Ce ne sera pas nécessairement facile à faire car il faut déterminer l'emplacement de ce transporteur avant qu'il ne lance le missile de croisière.

**M. Hudecki:** C'est ce que je veux dire. Notre système est-il adéquat? Est-il conçu de façon à faire face à un tel genre d'attaque dans l'avenir?

**M. Anderson:** Je dois dire que le système actuel ne pourra probablement pas faire face à cette menace si l'on envisage une réponse défensive plutôt qu'offensive.

**M. Hudecki:** Mais vous n'êtes pas sûr que ce soit la façon appropriée de la contrer.

**M. Anderson:** Il existe plusieurs façons différentes de se défendre contre les missiles de croisière. On peut abattre chaque missile par interception du moment qu'il existe une capacité de dépistage, comme l'a dit M. Lindsey, mais il faudrait qu'elle se trouve dans un grand nombre d'intercepteurs s'il existait un grand nombre de missiles de croisière. Par

[Texte]

defend the targets of the cruise missiles, if you knew what they were against, by having what they call point defences, which is defences around the target. But to do that for every possible target in North America would also be very expensive.

**Mr. Hudecki:** I was hoping you would say there would be some way of adjusting our NORAD set-up to have some approach in that, but I guess not.

**Mr. Anderson:** I think it would be fair to say that since this is a problem which, in terms of longer-range cruise missiles is only just coming in sight now, planners have not yet come up with what might be the best solution to that problem. This is an active area of planning now.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Bloomfield?

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. I think Dr. Lindsey is the person I would like to direct the questions to.

What new equipment are we looking at for NORAD in the near future?

**Mr. Lindsey:** Let me speak first about detection. One of the steps that would be quite certain to improve the capability would be to use the minimally attended type of radar in place of the current ones for detection of bombers. It is possible, with modern techniques, to operate a big radar station with far fewer people and far less maintenance difficulty than is the case with the present system, which is pretty labour intensive. There is no doubt that the capital cost of doing it would be considerable, but the yearly savings after that would pay for the change in a few years.

It would be possible to place these radars in the same sites or in different sites. That is an option that we would have. But of course, when costs are considered, even a small number of people represent a big investment if you have to build a new town for them, so if we were going to put new and better radars on the present sites we would recoup our investment very quickly. If we wanted to move them to places where there were no communities then there would be that added cost, although not as great as building a new station of the old type.

As far as AWACS is concerned, the airborne type of radar for detecting aircraft, that program is already under way. It is pretty expensive. It represents a big step forward in several ways. First of all, it can detect aircraft flying at very low altitude, which a ground radar is unable to do beyond a very short range; secondly, you can move it quickly to the place you want it; and thirdly, it is much less vulnerable to an attack by a rocket, which can be directed against a known position.

**Mr. Bloomfield:** Is that the type that the United States moved into one of the mideast countries?

**Mr. Lindsey:** Yes.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**Mr. Lindsey:** On the detection side there are those two systems that are well understood, one based on the ground and

[Traduction]

ailleurs, on peut défendre les cibles de ces missiles, si elles nous sont connues, en les entourant de défenses ponctuelles. Toutefois, le faire pour chaque cible éventuelle en Amérique du Nord coûterait extrêmement cher.

**M. Hudecki:** J'espérais vous entendre dire qu'on pourrait adapter le NORAD en conséquence, mais je vois que non.

**M. Anderson:** Étant donné que l'on commence seulement à entrevoir le problème des missiles de croisière à grande portée, les planificateurs n'ont pas encore trouvé la meilleure solution possible. De nombreuses recherches se font là-dessus à l'heure actuelle.

**Le président:** Merci. Monsieur Bloomfield?

**M. Bloomfield:** Merci monsieur le président. J'aimerais adresser mes questions à monsieur Lindsey.

Quel nouvel équipement envisageons-nous dans le cadre du NORAD dans un avenir rapproché?

**M. Lindsey:** Permettez-moi tout d'abord de parler de la détection. Une façon certaine d'accroître notre capacité serait d'utiliser le radar nécessitant un personnel minimum au lieu de celui dont on se sert actuellement pour la détection des bombardiers. Les techniques modernes nous permettent d'exploiter de grandes stations de radar avec beaucoup moins de personnes et d'entretien qu'avec le système actuel, à forte proportion de main-d'oeuvre. Sans aucun doute, les investissements nécessaires seraient considérables, mais ils seraient compensés en quelques années grâce aux économies réalisées chaque année.

Il serait possible d'installer ces radars aux mêmes endroits ou dans des endroits différents. Ce serait une option. Bien entendu, si l'on tient compte des coûts, même un petit nombre de personnes représente un investissement considérable si l'on doit construire une nouvelle ville pour eux. Donc, si nous pouvions installer de nouveaux radars, plus efficaces, aux emplacements actuels, nous récupérerions nos investissements très rapidement. Si nous voulions les placer à de nouveaux endroits, il y aurait des coûts supplémentaires, mais certainement moins considérables que ceux relatifs à la construction d'une nouvelle station de l'ancien type.

Pour ce qui est des AWACS, le radar aéroporté pour la détection des aéronefs, le programme est déjà en cours. Il est assez coûteux. Il représente un grand pas en avant de plusieurs façons. Tout d'abord, il peut détecter les aéronefs volant à très basse altitude, ce que ne peut faire un radar terrestre qu'à très courte portée. Deuxièmement, on peut déplacer ces radars très rapidement à l'endroit où on le veut et troisièmement il est beaucoup moins vulnérable à toutes attaques pouvant être dirigées vers une position connue.

**M. Bloomfield:** Est-ce un radar de ce genre que les États-Unis ont transporté dans un pays du Moyen-Orient?

**M. Lindsey:** Oui.

**M. Bloomfield:** Merci.

**M. Lindsey:** Pour ce qui est de la détection, il existe deux systèmes assez bien connus, l'un terrestre et l'autre aérien. De

## [Text]

one in the air. And then in the future, nobody knows how far, there is every hope that the advantage of having the system for detecting aircraft in the air would be even better if it were put in space. This could be a passive type of detector that would follow aircraft because of the heat generated by the engines and the shadow they made on the earth.

The other type that seems promising would be an active radar but that would require a rather large and powerful and expensive satellite. There is very little doubt that that will be done some day; when is another question. Of course, that allows the coverage of immense areas. Now you do not care whether it is over inhabited or inhospitable territory, over the sea or over ice or over rocks; it does not matter. It goes round the world several times a day and sees everything beneath it. That is an expensive step but it would be a very big advance in detection.

As far as interception and destruction is concerned, it is unlikely that the change is going to be quite as novel. It would probably involve perhaps longer-range interceptors and they would have to have this look-down, shoot-down capability that we have mentioned already a couple of times, because of the likelihood that the bomber or certainly the cruise missile would fly low and be a rather small target. So unless the interceptor could see what was going on beneath it and engage it without having to go down to zero feet, it would be rather incapable. Finally, as Mr. Anderson has suggested, the point defence answer to the cruise missile is quite a possible one. In effect, it would be a form of low altitude short-range, anti-aircraft weapon, perhaps a gun, more likely a missile. That sort of weapon is already very highly developed for use in Europe in tactical warfare, and it would certainly be able to intercept and destroy a cruise missile given the proper detection system. So, there are quite a few things that could be done; some of them today, some of them only after considerable research and development.

• 1155

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

I would like to change the subject and it may be a little more general overview of it. The two questions I ask you are: Are the Soviets away ahead of anyone else in their strike capabilities? Second: Are we in danger because of that, of high-level blackmail?

**Mr. Lindsey:** I would not say that they were away ahead of everybody else in their strike capability.

**Mr. Bloomfield:** I am sorry to interrupt. I ask you that question because I have read different articles that go out to prove that they have so many more submarines and other vehicles of war—that is the base of my question.

**Mr. Lindsey:** Yes, they do have more, but I think instead of just counting numbers, you have to go through a rather detailed analysis about the capabilities; I went over that to

## [Translation]

plus, tout nous porte à espérer que dans l'avenir le système de détection aérien sera encore plus efficace s'il est lancé dans l'espace. Il pourrait s'agir d'un détecteur passif qui pourrait suivre l'itinéraire des avions grâce à la chaleur qu'ils produisent et à l'ombre qu'ils projettent sur la terre.

L'autre type qui semble prometteur serait un radar actif qui nécessiterait un satellite assez puissant et coûteux. Sans aucun doute, cela sera fait un jour, mais il s'agit de savoir quand. Bien entendu, on pourrait ainsi couvrir des territoires immenses. Peu importe qu'il s'agisse d'un territoire désert ou inhospitalier, couvert d'eau, de glace ou de roches. Le satellite tourne autour de la terre plusieurs fois par jour et voit tout ce qui se trouve sous lui. Ce serait une étape fort coûteuse, mais un avancement extraordinaire dans le domaine de la détection.

Pour ce qui est de l'interception et de la destruction, il est peu probable que le changement soit aussi innovateur. En toute probabilité, cela nécessiterait des intercepteurs à long rayon d'action, capables, comme nous l'avons déjà dit une ou deux fois, de détecter et de tirer sur des objets se déplaçant à basse altitude, car en toute vraisemblance, ces bombardiers ou, certes, ces missiles de croisière, voleront très bas, et feront de toutes petites cibles. Donc, à moins que ces intercepteurs ne puissent voir ce qui se passe sous eux, et ne puissent attaquer sans avoir à descendre au ras du sol, ils seraient presque impuissants. En fin de compte, comme M. Anderson l'a suggéré, l'arme pouvant contrer les missiles de croisière est tout à fait dans le domaine du possible. Elle revêtira, en fait, la forme d'une arme anti-aérienne, à portée courte, peut-être un canon, plus vraisemblablement un missile. Ce genre d'arme a déjà été expérimenté en Europe pour la guerre tactique et elle serait certainement capable d'intercepter et de détruire un missile de croisière à condition d'être équipé d'un système de détection approprié. Il existe donc un certain nombre de possibilités dont certaines pourraient être exploitées dès aujourd'hui, et d'autres après de considérables travaux de recherche et d'expérimentation.

**M. Bloomfield:** Merci.

J'aimerais changer de sujet et vous poser des questions d'un ordre un peu plus général. Premièrement, la puissance de feu des Soviétiques est-elle en tous points supérieure? Deuxièmement, la force de chantage en découlant nous met-elle en danger?

**M. Lindsey:** Je ne dirais pas que leur force de frappe est supérieure.

**M. Bloomfield:** Je m'excuse de vous interrompre. Je vous ai posé cette question, car j'ai lu différents articles démontrant leur supériorité numérique en matière de sous-marins et de toutes sortes d'autres engins de guerre. C'est sur cette base que je pose ma question.

**M. Lindsey:** Cette supériorité numérique existe, mais il ne faut pas simplement compter en termes de chiffres, il faut se livrer à une analyse assez détaillée de ce que cela représente en

## [Texte]

some extent in the previous testimony, where if you compare numbers you get approximate equality. If you compare throw weight they are ahead of the west; if you compare individual warheads, at the moment the west is ahead of the east. I think the situation today is that if either side tried to strike the other, its success would be inadequate to prevent a terrible retaliation, and one supposes that they will not do it.

Now if you look forward some years, you can, of course, suppose that one side gets stronger or the other side gets weaker. That is something that would bring in great danger and that is where the blackmail would become more serious. But it is also true, I think, to say that the old deterrent of the mutual assured destruction on which we counted very heavily in the 60s and 70s is not quite as effective as it used to be because it has become almost unthinkable that either side would let the situation get to that dreadful state where they would destroy one another outright. If they start exercising violence at a lower level, we would like to be able to match what the other side could do without necessarily escalating the level out of control, and that means being able to cope at every level, and we are not very happy about our ability to do that.

**Mr. Bloomfield:** That is where my third question is going to come. In the last war, gas was always a fear, but because of retaliation it was not used, I believe. If you discount nuclear and go back to a conventional type war, then what?

**Mr. Lindsey:** You have picked one level where there is no match at all; that is a very good example. The Soviets have an immense offensive capability in chemical warfare, and a corresponding defensive capability which you must have if you are going to use these chemicals, because your own troops will want to move in quickly. The west has a defensive capability against chemical warfare which has been sadly reduced over the last few years, and it has a very limited offensive capability. I would say that our ability to deter in that regard is very poor right now.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**The Chairman:** I may finish very soon now. The more I listen to witnesses, the more we are advancing in our study, the more that question comes to my mind. To better situate my question I will just go back to 1968. In 1968, as you know, it was very fashionable in some circles in Ottawa to withdraw from NATO—I will not mention the circle, I think they are very well known—but at that time I became very highly convinced, as I was already a member of the committee. After visiting all our allies I became convinced that what was most important for us was not necessarily the military participation of Canada in NATO and, accordingly, our withdrawal would have been disastrous. What I thought was highly disastrous was the political implications of a total withdrawal from NATO and the misunderstanding by our allies. That is why I became a very strong supporter of NATO, not necessarily, I repeat, for its military implications, even though I do not deny them, but especially for its political implications.

## [Traduction]

force de frappe. J'en ai assez longuement parlé lors de mon précédent témoignage. Si on compare les chiffres, il y a presque égalité. Ils l'emportent sur l'ouest pour ce qui est du nombre de lanceurs, mais pour ce qui est du nombre d'ogives, c'est le contraire, à l'heure actuelle. Aujourd'hui, si l'un des deux côtés essayait d'attaquer, son attaque ne serait pas suffisante pour prévenir une réponse terrible, ce qui laisse à supposer que cela ne se fera pas.

Bien sûr, l'éventualité d'un déséquilibre est imaginable. Le danger deviendrait alors grand, et le chantage encore plus sérieux. Il est également vrai que la vieille dissuasion de la destruction mutuelle assurée sur laquelle nous avons tant compté pendant les années 1960 et 1970, n'est plus aussi efficace qu'elle l'était, car il est devenu pratiquement impensable qu'un côté ou l'autre laisserait la situation se détériorer au point de se détruire mutuellement. Si le recours à la violence situe un certain niveau, nous voudrions pouvoir répondre aux mêmes niveaux, sans déclencher une escalade qui échappe à notre contrôle, et pour cela il nous faut pouvoir répondre au coup par coup, et actuellement, nous ne sommes pas certains du tout de pouvoir le faire.

**Mr. Bloomfield:** Ce sera justement l'objet de ma troisième question. Au cours de la dernière guerre, l'utilisation du gaz était redoutée, mais ne l'a pas été, je crois, à cause des possibilités de réponses équivalentes. En cas d'abandon du nucléaire et de recours aux armes conventionnelles, que se passerait-il?

**Mr. Lindsey:** Vous avez mis le doigt sur notre point faible, c'est un très bon exemple. Les Soviétiques ont une puissance offensive énorme en matière de guerre chimique, et une puissance défensive correspondante, ce qui est obligatoire dans ce genre de guerre, pour pouvoir progresser rapidement sur le terrain. La puissance défensive de l'ouest en cas de guerre chimique s'est désespérément réduite au cours des dernières années, et sa puissance offensive est très limitée. Je dirais que notre puissance de dissuasion dans ce domaine est très faible à l'heure actuelle.

**Mr. Bloomfield:** Merci.

**Le président:** Je n'en aurai pas pour longtemps. Plus j'écoute les témoins, plus nous avançons dans notre étude et plus je me pose une question. Pour la remettre dans son contexte, je vais effectuer un retour à 1968. Comme vous le savez, en 1968, dans certains cercles à Ottawa, le retrait de l'OTAN était très à la mode—je ne citerai pas de noms, je pense que tout le monde les connaît. Déjà membre de ce comité, après avoir rendu visite à nos alliés, j'ai eu la très nette conviction que ce qui apportait le plus pour nous n'était pas forcément la participation militaire du Canada à l'OTAN et que par conséquent, notre retrait serait un désastre. J'ai pensé que les implications politiques d'un retrait total de l'OTAN et l'incompréhension de nos alliés ne pouvaient être que désastreuses. C'est pour cette raison que je suis devenu un ardent défenseur de l'OTAN, non pas, je le répète à cause des ses implications militaires, même si je ne les nie pas, mais surtout à cause de ses implications politiques.

[Text]

• 1200

Could I draw a conclusion today by saying that the more we advance in technology, the more it seems that some witnesses are telling us that NORAD may by itself fade away some day? I am now reading a question put to us that we should put to you: How long should we renew NORAD? What would be the implication if we withdraw from NORAD? I could imagine tomorrow the big headline in the United States, "Canada Withdraws From NORAD!" Even though it could be proven by you and others that the military implications may be reduced, the political implications of such a move would not be understood at all but, in this case not our allies, but our neighbour and ally. Would you care to comment on that for our perusal when we debate among ourselves?

Second, if the conclusion of this committee were to renew, knowing exactly the new technology that is being put forward and all the arguments that we have heard so far, for how long do you think we should renew this time? Ten years, five years, what makes sense to you? Four years?

**Mr. Anderson:** I can really only give a personal opinion on that. Personally, I do not think we are in for two decades of gradually diminishing need for NORAD. I think we have to distinguish perhaps between that aspect of NORAD that is concerned with surveillance and warning and that aspect of NORAD that is concerned simply with active defence against bombers. I would not be confident that the need for active defence against bombers, even, is diminishing, but that is perhaps possible given not so much the need but the ability to defend against so-called air breathing strikes. It may be reduced if we get into some of these new technologies. If the Soviets get into some of these new technologies, we may have to rely more on deterrents against that kind of threat as we do against missile threats now.

I think we are still going to need a highly capable, and indeed a more capable, system to provide us with surveillance and warning than we have now, and I think there is every reason to believe it is in Canada's interest to co-operate through a joint arrangement such as NORAD in such a system. As long as there is a perceived need for such a system, as long as the United States believes it needs north of its border a reliable and dependable ally—which I think will be, in effect, forever, as long as it feels itself threatened—then, in terms of U.S.-Canadian relations, a Canadian decision to withdraw from NORAD, or to withdraw from the spirit of the present NORAD agreement—because I would not discount the possibility that over time we would want to change the particulars of the NORAD agreement—to withdraw from the idea of a joint command and a high level of co-operation between the two countries, I would feel that the political impact south of the border of that would be very severe indeed.

[Translation]

Plus nous avançons dans le domaine technique, plus il me semble, c'est la conclusion que je me permets de tirer aujourd'hui, plus il me semble que certains témoins nous présentent l'éventualité de la disparition du NORAD. Je vous transmets donc les questions qu'on nous a demandé de vous communiquer: Pour quelle période devrions-nous renouveler notre participation au NORAD? Quelles seraient les conséquences de notre retrait du NORAD? J'imagine les grands titres dans la Presse des États-Unis: «le Canada se retire du NORAD!» Bien que vous puissiez démontrer ainsi que d'autres la possibilité d'une réduction des implications militaires, les implications politiques d'une telle décision ne seraient pas comprises du tout par, en l'occurrence non pas nos alliés, mais notre voisin et allié. Voudriez-vous avoir la bonté d'éclairer le débat que nous aurons à ce sujet?

Deuxièmement, si notre Comité optait pour le renouvellement, sachant exactement ce que cela implique du point de vue technologique et compte tenu de tous les arguments que nous avons entendus jusqu'à maintenant, quelle période de renouvellement devrions-nous recommander cette fois? 10 ans, 5 ans, qu'est-ce qui serait raisonnable selon vous? 4 ans?

**M. Anderson:** Je ne peux vous donner qu'un avis personnel. Personnellement, je ne pense pas que nous connaissions une réduction progressive de l'importance du NORAD au cours des 20 prochaines années. Je crois qu'il faut faire la distinction entre la partie du NORAD consacrée aux systèmes de surveillance et d'alerte et la partie consacrée à la défense active contre les bombardiers. Je ne suis même pas tellement certain de la diminution de cette nécessité de défense active contre les bombardiers mais c'est peut-être possible non pas tant au niveau de la nécessité mais de notre capacité à nous défendre contre les attaques de notre «atmosphère». Cette réduction est possible si nous parvenons à maîtriser certaines de ces nouvelles technologies. Si les soviétiques maîtrisent certaines de ces nouvelles technologies, il nous faudra peut-être plus d'armes dissuasives contre ce genre de menace que contre la menace des missiles, comme à l'heure actuelle.

J'estime qu'il nous faudra toujours un système très perfectionné, encore plus perfectionné, de surveillance et d'alerte que nous n'avons à l'heure actuelle, et j'estime qu'il y a toute raison de croire que l'intérêt du Canada est de coopérer à un tel système par le bien d'une entente commune telle que le NORAD. Tant que le besoin d'un tel système se fera sentir, tant que les États-Unis croiront qu'il leur est nécessaire d'avoir un allié sûr et fiable au Nord de sa frontière... ce que nous serons d'ailleurs toujours, tant qu'il se sentiront menacés... en matière de relation canado-américaines, une décision canadienne de se retirer du NORAD, ou de se retirer de l'entente du NORAD sous sa forme actuelle... car je ne rejette pas l'éventualité que nous voulions modifier les dispositions de l'entente actuelle... une décision canadienne de ne plus participer à un commandement conjoint et un haut degré de coopération entre les deux pays aurait des conséquences politiques très graves au Sud de la frontière.

[Texte]

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman, these are not ideal conditions for a group of people to be sitting in, these paint fumes. I am going to have to remove myself. That is why I am leaving, and I think we should bring the meeting to a close.

**The Chairman:** I was going to say that exactly. It has been agreed that we would sit, but due to the circumstances that you have raised I will terminate shortly. Mr. Bloomfield.

**Mr. McKenzie:** Thank you.

• 1205

**Mr. Bloomfield:** Mr. Chairman, just one short further question. Would you agree that we should synchronize, or match, our equipment with regard to guns and rifles? I understand that there are different gauges used in the United States, Europe, and here. That would seem to be a very stifling thing if you were in a war together.

**Mr. Lindsey:** That is an important problem, which I think NATO thoroughly recognizes. They have an agency for standardization that tries very hard to remedy the problem, but they have had only indifferent success. Quite often you find, particularly amongst airmen, the word "interoperability"; they are agreeing that they will not all have the same aircraft, but they will try to arrange that the fuel, and the oxygen, and the fittings to supply them, will allow a Canadian aircraft to land at an allied base and refuel, get its oxygen, and be ready to go off somewhere else. That is not standardization and it is not maximum efficiency, but I think there have been large steps taken towards "interoperability", rather less complete ones against standardization. The problem is recognized, but it has not been solved.

**Mr. Bloomfield:** But if you had an airplane and they had shot all the Sidewinders, and whatever, and they had to get the particular one, that would be an extremely difficult thing.

**Mr. Lindsey:** Indeed it would, and that can happen. It is a serious problem, which has not concerned the NATO people for a long time.

**Mr. Bloomfield:** I would understand that. I think it should concern us to a much greater degree, it should be dealt with at a very high level.

**Mr. Anderson:** It has indeed been dealt with, in principle, at the highest levels. The problem, I think, is that you make progress in this area slowly, because everybody started from unequal positions.

I think it would be wrong to downgrade the amount of standardization, or capability to use each other's stores, including some kinds of ammunition, that exists in NATO now. There is a fair degree of capability already. The Sidewinder, for example, is a missile that is found fairly commonly amongst the NATO forces.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much. That is the point I was interested in.

**The Chairman:** Mr. Hudecki.

[Traduction]

**M. McKenzie:** Monsieur le président, siéger dans les odeurs de peinture n'est pas idéal. Je vais d'ailleurs me retirer pour cette raison et nous devrions clore la réunion.

**Le président:** C'est exactement ce que j'allais dire. Nous avions convenu de siéger quand même, mais étant donné les circonstances je vais lever la séance au plus tôt. Monsieur Bloomfield.

**M. McKenzie:** Merci.

**M. Bloomfield:** Monsieur le président, une dernière petite question. Devrions-nous synchroniser ou harmoniser notre matériel en ce qui concerne les canons et les fusils? Je crois comprendre qu'il y a des différences de calibre entre les États-Unis, l'Europe et le Canada. Cela peut être très gênant quand on fait la guerre ensemble.

**M. Lindsey:** C'est un problème important nullement ignoré par l'OTAN. La division des normes essaie de trouver des solutions, mais malheureusement ses efforts restent assez infructueux. Très souvent, surtout chez les aviateurs, on entend parler de standardisation. Ils savent qu'ils n'auront jamais les mêmes appareils, mais ils essaient de s'arranger pour que les branchements soient tels qu'un appareil canadien, par exemple, puisse se poser sur n'importe quelle base alliée, être ravitaillé en carburant et en oxygène et être prêt à repartir. Il ne s'agit pas d'une normalisation ni d'une maximisation de l'efficacité, mais de nombreuses mesures ont été prises visant à cette standardisation plus facile à réaliser qu'une normalisation. Ce problème n'est pas ignoré mais il n'est toujours pas résolu.

**M. Bloomfield:** Mais si un avion a tiré tous ses *Sidewinders*, par exemple, et qu'il lui faut se ravitailler, cela peut poser d'énormes problèmes.

**M. Lindsey:** Bien entendu, et cela peut arriver. C'est un grave problème auquel les responsables de l'OTAN ne se sont pas intéressés pendant longtemps.

**M. Bloomfield:** Je peux comprendre mais cela devrait nous concerner encore plus, nous devrions le régler à un niveau beaucoup plus supérieur.

**M. Anderson:** Il a été réglé, en principe, au niveau le plus supérieur. Le problème, dans ce domaine, est que les progrès se font très lentement car au départ les positions étaient inégales.

Dire que la normalisation ou la possibilité de se servir dans les magasins des autres, y compris en matière de munition, est pratiquement inexistante aujourd'hui au sein de l'OTAN, serait une erreur. Cette possibilité est déjà une réalité à un degré assez honnête. Par exemple, le *Sidewinder* est un missile assez largement utilisé au sein de l'OTAN.

**M. Bloomfield:** Merci beaucoup. C'est ce qui m'intéressait de savoir.

**Le président:** Monsieur Hudecki.

[Text]

**Mr. Hudecki:** My question was, where do we stand, as far as NORAD goes, in submarine surveillance? Is that within the capability of NORAD as well, or is that outside its sphere?

**Mr. Anderson:** The NORAD responsibility is for warning of attack by the submarine-launched missile only. NORAD itself is not responsible for the surveillance of the submarines, that is a naval responsibility.

**Mr. Hudecki:** But, again, that would appear to be a sort of prime defence, the early detection of submarines and dealing with them rather than waiting for the missile to be launched.

**Mr. Anderson:** The problem is, if you are at war, yes, you can destroy the submarines, but if you are not at war, and if the submarines start the war, you do not whether you should destroy them until they start it—and by that time they might have all the missiles.

**Mr. Hudecki:** But we do have a capability of detecting them early.

**The Chairman:** Dr. Lindsey.

**Mr. Lindsey:** I would like to add something to the question our chairman raised about the consequences of withdrawal from NORAD, and it is partly stimulated by the last question.

For information regarding the movement of potentially hostile submarines or aircraft, one needs a virtually worldwide system; the United States is by far the biggest provider of that, but so are the other allies. If we start withdrawing from these alliances, we, in effect, are closing the door to the most valuable information we need for our own security, or for estimating what is happening in the world and forecasting the development of crises. It seems to me that one consequence of withdrawal from NORAD, in relation to all these space detection systems that I mention, most of the antisubmarine detection systems, and two thirds of the aircraft detection systems that are now doing work that is made available to our side as well as to the other allies, would be that we would, in effect, be saying, we do not need that information, or we then have to provide it for ourselves which would be absolutely beyond our capability.

• 1210

So I think one of the really important features of the NORAD Agreement and the NATO Treaty which is sometimes forgotten is the access it gives us to this almost worldwide collection of information that comes at a frightful price, hardly one that can be borne by all the allies together. If we can have it at the fee we pay, I think we should consider that as one of the biggest returns possible.

**The Chairman:** Madame, gentlemen, thank you very much. Tuesday next at 9.30 p.m. in Room 371. I repeat, Room 371. There will be two meetings in a row.

Thank you very much Dr. Lindsey. The meeting is adjourned.

[Translation]

**M. Hudecki:** Quelle est la position du NORAD en ce qui concerne la surveillance sous-marine? Est-ce également une des responsabilités du NORAD ou bien cela relève-t-il d'un autre commandement?

**M. Anderson:** La responsabilité du NORAD se limite à l'alerte d'attaques par missiles lancés à partir de sous-marins. Le NORAD en tant que tel n'est pas responsable de la surveillance du mouvement des sous-marins, cela relève des autorités navales.

**M. Hudecki:** Pourtant, il semblerait plus intelligent de détecter directement les sous-marins plutôt que d'attendre qu'ils aient lancé leur missile.

**M. Anderson:** En temps de guerre, oui, vous pouvez détruire les sous-marins, mais en temps de paix tant qu'ils n'ont pas lancé de missiles, vous ne pouvez les détruire, et généralement ils lancent tous leurs missiles à la fois.

**M. Hudecki:** Nous avons quand même la possibilité de les détecter avant.

**Le président:** Monsieur Lindsey.

**M. Lindsey:** J'aimerais ajouter quelque chose à la question posée par le président au sujet des conséquences éventuelles de notre retrait du NORAD, et c'est en partie cette dernière question qui m'y pousse.

Pour être renseigné sur le mouvement de sous-marins ou d'avions potentiellement hostiles, il faut pratiquement un système à l'échelle mondiale; les États-Unis fournissent la plus grande partie, et de loin de ce système, mais les autres alliés en fournissent également une partie. Notre retrait de ces alliances entraînerait la perte de ces renseignements des plus vitaux dont nous avons besoin pour notre propre sécurité, ou pour mesurer les événements dans le monde et prévoir l'évolution des crises. Il me semble qu'une conséquence de notre retrait du NORAD, compte tenu de tous ces systèmes de détection spatiale dont j'ai parlé, de la majorité des systèmes de détection anti-sous-marins, et des deux tiers des systèmes de détection aérienne mis à notre disposition ainsi qu'à celle des autres alliés, équivaudrait à dire soit que nous n'avons pas besoin de ces renseignements, soit que nous mettrons en place nos propres systèmes, ce dont nous sommes absolument incapables.

Une des caractéristiques véritablement importante de l'entente du NORAD et du Traité de l'OTAN souvent oubliée est l'accès à cette somme presque mondiale de renseignements dont le prix de revient est tellement effrayant que même les alliés tous ensemble ont du mal à l'assumer. Pouvoir les obtenir au prix que nous payons actuellement devrait être considéré comme un des plus grands atouts.

**Le président:** Madame, messieurs, merci beaucoup. La prochaine séance aura lieu mardi prochain, à 9h30, pièce 371. Je répète, pièce 371. Il y aura deux réunions de suite.

Merci beaucoup Monsieur Lindsey. La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Defence:*

Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy);  
Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment;  
Col. H.L. Broughton, Director, Continental Policy.

### *Du ministère de la Défense nationale:*

M. J.F. Anderson, sous-ministre adjoint (politique);  
M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle;  
Col. H.L. Broughton, directeur, politiques continentales.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 25

Fascicule n° 25

Tuesday, November 25, 1980

Le mardi 25 novembre 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

### CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

1980/11/25

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)

Bloomfield

Caccia

Crouse

Darling

Dionne (*Chicoutimi*)

Dionne (*Northumberland-  
Miramichi*)

Duclos

Dupras

Flis

Forrestall

Gourd

Hamilton (*Swift Current-  
Maple Creek*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Hopkins

Hudecki

Jewett (M<sup>lle</sup>)

MacLaren

Marceau

McCuish

McKenzie

McKinnon

Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)

Ogle

Patterson

Sargeant

Schroder

Stewart

Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Friday, November 21, 1980:

Miss Jewett replaced Mr. Rose.

On Monday, November 24, 1980:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr.  
Fretz;

Mr. Stewart replaced Mr. Gilchrist;

Mr. McCuish replaced Miss MacDonald.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le vendredi 21 novembre 1980:

M<sup>lle</sup> Jewett remplace M. Rose.

Le lundi 24 novembre 1980:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M.  
Fretz;

M. Stewart remplace M. Gilchrist;

M. McCuish remplace M<sup>lle</sup> MacDonald.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 25, 1980  
(27)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Darling, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hudecki, Miss Jewett, Messrs. McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Sargeant, Stewart and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Laniel, Massé and McLean.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. E. J. Bobyn, Chief, Research and Development; Mr. D.J.G. McKinnon, Director, Technology Applications (Communications and Electronics) and Col. H. L. Broughton, Director, Continental Policy; BGen John J. Collins (retired). *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. T. M. Chell, Director General, Defence Programs Branch. *From Spar Aerospace Limited:* Mr. John MacNaughton, Vice-President and Assistant Group Executive, Marketing and Planning.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, May 1, 1980, the Chairman authorized that the document entitled—Armed Forces Crop Omnibus—submitted by the Department of National Defence be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit EAND—"J"*).

The Chief, Research and Development from the Department of National Defence made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Director General, Defence Programs Branch, from the Department of Industry, Trade and Commerce made a statement and answered questions.

The Vice-President and Assistant Group Executive, Marketing and Planning from Spar Aerospace Limited made a statement and answered questions.

At 1:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 NOVEMBRE 1980  
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9h 40 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Darling, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Sargeant, Stewart et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Laniel, Massé et McLean.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* M. E. J. Bobyn, Chef, Recherche et développement; M. D.J.G. McKinnon, directeur, Application de la technologie (Communications et électronique); Col. H. L. Broughton, directeur, Politique continentale; Bgén. John J. Collins (retraité). *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. T. M. Chell, directeur général, Direction des programmes de la défense. *De Spar Aerospace Limited:* M. John MacNaughton, vice-président et exécutif adjoint du groupe, Commercialisation et planification.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 portant sur la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre, 1980, fascicule no 13*).

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 1<sup>er</sup> mai 1980, le président autorise que le document intitulé «*Armed Forces Crop Omnibus*» soumis par le ministère de la Défense nationale, soit déposé comme pièce auprès du greffier du Comité. (*Pièce EAND—"J"*).

Le chef du Service de recherche et du développement du ministère de la Défense nationale fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le directeur général, Direction des programmes de la défense du ministère de l'Industrie et du Commerce fait une déclaration et répond aux questions.

Le vice-président et l'exécutif adjoint du groupe, Commercialisation et planification de Spar Aerospace Limited fait une déclaration et répond aux questions.

A 13h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 25, 1980

• 0940

**The Chairman:** Good morning *mesdames et messieurs*.

Just prior to beginning this morning, I will say that you may recall a discussion we had at one time about a document called *The Armed Forces CROP OMNIBUS*—a survey that is a very much more extensive document than I had expected. If I were to circulate the document in case there is some interest in it I would have to have it translated. That would mean indulging in the expense of having it translated, and you know how pinchy I can be when the time comes for expenditures. So I wonder if instead you would agree that we file it as an exhibit at the disposal of any member of the committee. That would be very helpful. Very often in the past and likely in the future there will be documents to append or table—documents which at the time we think might be a couple or a few pages in length but which turn out to be as much as 50, 60 or 70 pages long. So if you have no objection, I will file this document as an exhibit and photostat copies can be made from it where required instead of having 30 copies of it printed and distributed. I have not heard of any great interest but for the benefit of those who raised the issue initially, if you so agree I would prefer to have it as an exhibit. Let us not turn it into a debate this morning; but, if necessary, we could take it at some other time. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I do not want us to start a debate on it. I agree with you in principle on this. It is a large document. I have a copy and I am certainly willing to lend it to anyone who wants it. I got it through the regular channels by asking the Clerk of the House for it.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. McKinnon (Victoria):** They will provide it to an individual who really wants to look over it.

**The Chairman:** That is right. Thank you for raising that point. That document was tabled in the House as part of the numerous Gallup or CROP surveys that have been done which were the subject of discussion in the House and you received a copy of it in your offices at that time. I had not noted that but we all received copies of all these items that we should have. Mr. McKinnon prior to even the meeting here had already procured for himself a copy from the Clerk. I thank you for bringing that to my attention.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Another thing is we might have the Clerk examine the minutes of the meeting. There were two or three pertinent questions asked about it. I thought mine was pertinent: which questions of those they received from CROP were the ones DND asked for? There were some there you see that I would hope DND did not ask for about people's religion and the way they voted in elections.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 25 novembre 1980

**Le président:** Bonjour *ladies and gentlemen*.

Avant de commencer, j'aimerais vous rappeler la discussion que nous avons eue il y a quelque temps au sujet d'un document intitulé *Armed Forces, CROP Omnibus*. Ce document est beaucoup plus volumineux que je ne le pensais. Si je voulais vous le distribuez, il faudrait d'abord le faire traduire. Or, la traduction coûte cher et vous savez combien je puis être radin dans certains cas. Nous pourrions peut-être décider de le déposer afin que les membres intéressés puissent le consulter. Ce serait utile. Il arrive fréquemment que l'on propose d'annexer un document de quelques pages aux délibérations d'un comité, pour se rendre compte plus tard, que ce document compte au moins 50, 60 ou 70 pages. Si vous n'y voyez pas d'objection, je déposerai donc ce document. Au lieu d'en faire imprimer et distribuer 30 exemplaires, les membres intéressés pourront obtenir des photocopies. J'ignore combien d'entre vous sont intéressés à avoir ce document, mais si vous êtes d'accord, je préférerais qu'il soit déposé. Ce n'est peut-être pas la peine d'en discuter plus longtemps ce matin, bien que nous pourrions revenir sur ce sujet. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon (Victoria):** Je ne voudrais pas poursuivre le débat sur ce sujet. Je suis d'accord avec vous en principe. Il s'agit d'un document volumineux. J'en ai un exemplaire et je suis prêt à le prêter à qui me le demandera. Je l'ai obtenu par les voies normales en le demandant au greffier de la Chambre.

**Le président:** C'est exact.

**M. McKinnon (Victoria):** Ceux qui veulent vraiment en prendre connaissance pourront se le procurer.

**Le président:** D'accord. Merci d'avoir soulevé cette question. Ce document a été déposé à la Chambre ainsi que d'autres enquêtes Gallup ou CROP qui ont également été discutées en Chambre. Un exemplaire en a été envoyé à l'époque à votre bureau. Je crois que nous avons reçu des exemplaires de tous les documents dont nous avons besoin. M. McKinnon s'est procuré un exemplaire de ce document auprès du greffier bien avant la réunion d'aujourd'hui. Je vous remercie donc d'avoir porté cela à mon attention.

**M. McKinnon (Victoria):** Nous pourrions peut-être demander au greffier de se pencher sur le compte-rendu de cette réunion. Deux ou trois questions pertinentes ont été soulevées à ce sujet. Je trouve que la mienne était pertinente. J'ai demandé si les documents que nous avions reçus de CROP étaient ceux qui avaient été demandés par le ministère de la Défense nationale. Certains documents portant sur la religion des enquêtés et sur la façon dont ils ont voté au cours des dernières élections n'auraient pas dû être demandés par le ministère de la Défense.

[Text]

**The Chairman:** It is my clear recollection that National Defence was to answer us.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I thought so.

**The Chairman:** So I am waiting and I will push on that today. Not tomorrow, today. Are there any other matters?

**Mr. McKinnon (Victoria):** There are some more points of order, yes.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Thank you. You may recall that at the very end of the second last meeting I asked if we could have a return by the Project Officer of the new fighter aircraft as to the difference in price between the contract, which is in American dollars, with McDonnell Douglas of about \$2.36 billion and the figure shown in Supplementary Estimates (B) which is something over \$4 billion Canadian. I want to know much more precisely what would make up the difference between those two figures—how much was exchange, for instance; how much was inflation.

**The Chairman:** Yes. I would expect that answer, sir, to be given to me prior to a possible meeting we may decide this afternoon to have of the steering committee—a meeting with the minister regarding supplementary estimates. I would like to get these answers before that meeting takes place, although not today. However, I will suggest this afternoon at the steering committee that we have a meeting on supplementary estimates for National Defence next Tuesday at 8 o'clock.

• 0945

**Mr. McKinnon (Victoria):** That is not the end of it. I want to express that I am surprised and disappointed that it is not here right now.

**The Chairman:** I see.

**Mr. McKinnon (Victoria):** The other thing is I asked at the same time, for a list of the bilateral agreements which affect the NORAD Agreement, and I have not yet, to my knowledge received it. Is it here now?

**The Chairman:** Yes, I have it.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Fine. Then finally just on steering committee business. You say there is a steering committee meeting this afternoon?

**The Chairman:** Yes. Madam Jewett, if you would agree, a very brief steering committee this afternoon to finish taking decisions on what is going to be our future activity between now and Christmas.

**Miss Jewett:** That is fine.

**The Chairman:** A very short meeting, I promise, but I cannot take decisions and then get the flack for it.

**Miss Jewett:** 3.30?

**The Chairman:** Please.

[Translation]

**Le président:** Je me rappelle clairement que le ministère de la Défense nationale devait nous fournir une réponse.

**M. McKinnon (Victoria):** Je le croyais aussi.

**Le président:** Nous n'attendons que cette réponse et nous insisterons là-dessus aujourd'hui. Pas demain, aujourd'hui. Il y a-t-il d'autres questions?

**M. McKinnon (Victoria):** J'aimerais soulever d'autres rappels aux règlements.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon (Victoria):** Merci. A la fin de l'avant-dernière réunion, j'avais demandé que le responsable du programme d'acquisition du nouveau chasseur nous fournisse une explication au sujet de l'écart de prix qui existe entre le prix exprimé en dollars américains qui figure dans le contrat de vente de l'appareil McDonnell Douglas, environ 2.36 milliards de dollars, et le prix qui figure dans le budget supplémentaire (B), soit plus de 4 milliards de dollars canadiens. J'aimerais obtenir des explications sur l'écart qui existe entre ces deux chiffres. Qu'est-ce qu'on peut imputer à l'inflation et au cours du change?

**Le président:** Oui. Nous pourrions peut-être décider cet après-midi de tenir une réunion du comité directeur auquel participerait le ministre pour étudier le budget supplémentaire. J'aimerais obtenir une réponse à cette question avant que le comité directeur se réunisse. Cependant, j'avais l'intention de proposer cet après-midi que le comité directeur se réunisse pour étudier le budget supplémentaire du ministère de la Défense nationale mardi prochain à 8 heures.

**M. McKinnon (Victoria):** Je n'ai pas fini. Je voudrais vous dire que je suis déçu et surpris que vous n'ayez pas ces réponses aujourd'hui.

**Le président:** Je vois.

**M. McKinnon (Victoria):** Autre chose, j'avais demandé au cours de la même réunion la liste des accords bilatéraux qui affectent l'entente NORAD. Je n'ai pas encore reçu cette liste. Est-ce que vous l'avez?

**Le président:** Oui, je l'ai.

**M. McKinnon (Victoria):** Bon. J'aimerais maintenant parler des travaux du comité directeur. Vous dites que le comité directeur doit se réunir cet après-midi?

**Le président:** Oui. Madame Jewett, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, il est question que le comité directeur se réunisse brièvement cet après-midi afin de prendre des décisions finales sur le calendrier de nos travaux d'ici à Noël.

**M<sup>me</sup> Jewett:** D'accord.

**Le président:** Je vous promets que cette réunion sera courte. Je ne peux pas prendre ces décisions sous peine de faire l'objet de critique.

**M<sup>me</sup> Jewett:** À 15h30?

**Le président:** S'il vous plaît.

**[Texte]**

**Mr. McKinnon (Victoria):** It seems to me, Mr. Chairman, that we are only going to have the possibility of having one more meeting on the supplementary estimates.

Now as that is our last meeting there would be no appeal from the steering committee to the whole committee for anything we decide to do with that day if we do not agree this afternoon.

**The Chairman:** If we do not.

**Mr. McKinnon (Victoria):** And we are still missing one meeting we were looking forward to, and have been since last July, and that is having Mr. Fyffe of the report on unification appear before this committee. Now, if he does not appear during consideration of the supplementary estimates, you know just as well as I do when he is likely to appear and it is a heck of a long ways away.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McKinnon (Victoria):** So I would like to think the steering committee might agree with me that we should hear him, and that is the only date available, but if you do not agree in the steering committee, we will have no committee meeting to deal with the sub-committee.

**The Chairman:** Well that is what I have been, to be very frank, with all the committees that is what happened when I tried to accommodate every member of the committee. I wanted an earlier meeting, but we have a firm commitment from NORAD, that was accepted by this committee. No one raised any objections, so we proceeded as planned. Then last week—some members may have been absent or not, we just received the supplementary estimates. So I am dealing with supplementary estimates at the earliest date possible to accommodate everybody. That is why I want to talk about that this afternoon. Because we already have a firm commitment with the people we are going to hear in a minute. So that is why I am having a steering committee meeting this afternoon. Otherwise there would be no steering committee meeting. I would not have held any steering committee meeting as our program of action has already been established.

The only reason why there is a steering committee this afternoon is because since the last time that we made all the decisions between then and Christmas, an order of the House came out with supplementary estimates. That is why I am reopening our meeting because I received new orders of supplementary estimates and I am trying to deal with them without pushing aside our other commitments to NORAD. That is what we will be discussing this afternoon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** With respect, sir, Mr. Chairman, I am sure you have done an excellent job of planning. It is simply that we find ourselves in a difficult position with the time available. But in view of the situation we find ourselves in, unless we can have the equivalent of a steering committee meeting here I would like to move that we do hear from Mr. Fyffe at the next meeting we have on the Supplementary Estimates (B).

**[Traduction]**

**M. McKinnon (Victoria):** Monsieur le président, il me semble que nous ne pourrions avoir qu'une réunion au sujet du budget supplémentaire.

Étant donné que nous nous réunissons aujourd'hui pour la dernière fois, le comité directeur ne pourra faire appel auprès du comité plénier au cas où nous n'arriverions pas à nous mettre d'accord.

**Le président:** Si nous ne nous mettons pas d'accord.

**M. McKinnon (Victoria):** Nous attendons depuis le mois de juillet dernier l'occasion d'entendre M. Fyffe exposer aux membres du Comité le contenu du rapport sur l'uniformisation. Si M. Fyffe n'a pas la possibilité de comparaître dans le cadre de l'étude du budget supplémentaire, vous savez aussi bien que moi que sa comparution sera reportée aux calendes grecques.

**Le président:** Oui.

**M. McKinnon (Victoria):** J'aimerais que le comité directeur reconnaisse comme moi l'importance de la comparution de M. Fyffe. Si nous ne nous mettons pas d'accord en comité directeur sur une date, nous n'aurons pas l'occasion de l'entendre.

**Le président:** C'est toujours ce qui se passe lorsque je m'efforce de satisfaire tous les membres du Comité. Je voulais convoquer une réunion plus tôt mais nous avons reçu un engagement ferme de la part de NORAD et nous l'avons accepté. Personne n'a soulevé d'objections et nous avons donc observé le calendrier établi. La semaine dernière, et certains membres du comité n'étaient peut-être pas là, nous avons reçu le budget supplémentaire. J'ai essayé de fixer au plus tôt les réunions consacrées au budget supplémentaire afin de satisfaire tout le monde. C'est la raison pour laquelle je voulais en parler cet après-midi. Nous avons pris des engagements auprès des témoins qui doivent comparaître dans un instant. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de convoquer le comité directeur cet après-midi, bien que cela n'ait pas été prévu au programme.

Si j'ai décidé de convoquer cet après-midi une réunion du comité directeur, c'est que nous avons reçu entre-temps une ordonnance de la Chambre relative au budget supplémentaire. Bien que nous ayons pris toutes les décisions relatives à notre calendrier de travail entre aujourd'hui et Noël, j'ai décidé de convoquer à nouveau le comité directeur. Nous devons à la fois étudier le budget supplémentaire sans revenir sur les engagements que nous avons pris auprès des représentants de NORAD. C'est ce dont nous parlerons cet après-midi.

**M. McKinnon (Victoria):** Monsieur le président, je ne mets pas en doute vos efforts de planification. Compte tenu du temps qu'il nous reste, nous nous trouvons dans une situation difficile. Si nous ne réussissons pas à convoquer l'équivalent d'une réunion du comité directeur, je voudrais proposer que nous entendions M. Fyffe au cours de la prochaine réunion consacrée au budget supplémentaire (B).

*[Text]*

**The Chairman:** I would like to accept your motion, but you know the rules. I would be called back to order by other members. I cannot entertain a motion at this time.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Are you sure that you cannot entertain a motion, or that you cannot vote on a motion? I thought you could entertain.

**The Chairman:** I said entertain. We cannot vote on it. So that means we will have to have that discussion again at the steering committee.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Are you ruling that you cannot entertain it, or that you cannot vote?

**The Chairman:** I can entertain all kinds of motions, but what is the use of entertaining motions if we cannot make a decision?

**Mr. McKinnon (Victoria):** There might be enough people here to take a decision before the meeting ends.

**The Chairman:** Maybe.

**Mr. McKinnon (Victoria):** That is what I am thinking of. Therefore I would like it recorded that—

**The Chairman:** I will accept that you made your view known that you would like to hear Mr. Fyffe at a future meeting of this committee. But I would like still to raise that.

• 0950

Earlier you said that we would not have a chance to report to the full committee about the decision we may or may not take this afternoon. So, contrary to that, we will have a meeting Thursday after the funeral. There will be a meeting at 4.00 o'clock, on Thursday of this week.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Of the committee?

**The Chairman:** Yes, I know you spoke to the minister last night, so I saw the minister this morning and we will have a meeting at 4.00 o'clock.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I did not speak to the minister last night.

**The Chairman:** You did not?

**Mr. McKinnon (Victoria):** No.

**The Chairman:** You did not have any comment on a meeting this Thursday?

**Mr. McKinnon (Victoria):** I had no conversation whatsoever with your minister last night.

**The Chairman:** Okay. Someone had a conversation, thinking we would have no meeting this Thursday, but we will have a meeting this Thursday; instead at 3.30, the meeting will be held at 4.00 o'clock, on NORAD, to terminate our hearing on NORAD. That is my decision at this time. At that time, we

*[Translation]*

**Le président:** Je voudrais accepter votre motion, mais vous connaissez les règlements. Je risque d'être rappelé à l'ordre par d'autres membres du comité. Je ne peux pas accepter de motion pour le moment.

**M. McKinnon (Victoria):** Êtes-vous certain de ne pas pouvoir accepter de motion? Vous ne pouvez peut-être pas mettre de motion aux voix, mais je pensais que vous pouviez recevoir une motion.

**Le président:** J'ai bien dit que je ne peux pas recevoir de motion ni la mettre aux voix. Cela signifie que nous devons en discuter à nouveau en comité directeur.

**M. McKinnon (Victoria):** Est-ce que vous avez décidé que vous ne pouviez pas recevoir de motion ou que vous ne pouviez pas la mettre aux voix?

**Le président:** Je peux recevoir toutes sortes de motions, mais à quoi cela sert-il si je ne puis pas prendre de décision?

**M. McKinnon (Victoria):** Nous sommes peut-être suffisamment nombreux pour prendre une décision avant la fin de la réunion.

**Le président:** Peut-être.

**M. McKinnon (Victoria):** C'est à cela que je pense. Je voudrais donc inscrire au Procès-Verbal que...

**Le président:** Je prends note du fait que vous aimeriez entendre M. Fyffe au cours d'une prochaine réunion de ce comité. J'aimerais néanmoins soulever cette question en comité directeur.

Vous avez dit plus tôt que nous n'aurions peut-être pas la possibilité de faire rapport au comité plénier de la décision que nous risquons de prendre cet après-midi. En réponse à cela, je vous ai dit que nous aurions une réunion jeudi après les obsèques. Il y aura donc une réunion jeudi à 16h00.

**M. McKinnon (Victoria):** Une réunion du comité?

**Le président:** Oui. Je sais que vous avez parlé au ministre hier soir. Je l'ai moi-même rencontré ce matin et nous aurons donc une réunion à 16h00.

**M. McKinnon (Victoria):** Je n'ai pas parlé au ministre hier soir.

**Le président:** Vraiment?

**M. McKinnon (Victoria):** Non.

**Le président:** Vous ne lui avez pas parlé de la réunion de jeudi?

**M. McKinnon (Victoria):** Je n'ai pas eu la moindre conversation avec votre ministre hier soir.

**Le président:** D'accord. Quelqu'un lui a dit que nous n'aurions pas de réunion jeudi, mais notre réunion aura bien lieu à 16h00 au lieu de 15h30 jeudi. Nous en terminerons avec notre étude de l'entente NORAD. Telle est la décision que j'ai prise. Nous ferons donc rapport cet après-midi des activités du comité directeur. D'accord?

[Texte]

will report our activities of the steering committee this afternoon. Okay?

**Mr. McKinnon (Victoria):** That is fine. Thank you very much.

**The Chairman:** That is why I did not want to entertain any motion this morning, otherwise, there would be debate and we would not be doing our work. I know that we will have a chance to report to this committee this Thursday on what will happen this afternoon at the steering committee.

**Mr. McKinnon (Victoria):** When is the other meeting going to happen? The one after we get bak?

**The Chairman:** There are two more meetings free, two slots. It is my intention to recommend this afternoon that we hear the Secretary of State for External Affairs on supplementary estimates Friday morning at 9.30 o'clock. And next Tuesday night I have put aside—I could not consult with you, but I called your office to say, block Tuesday night, because I know Mr. McKinnon might like to get a night on the supplementary estimates on National Defence, even though we are working on NORAD. We will be in North Bay all day on Tuesday of next week, but we will be back in time to have a meeting Tuesday night at 8.00 o'clock. So I put it aside, even without consulting with you, knowing your interest in our having a meeting on National Defence. Okay?

**Mr. McKinnon (Victoria):** Okay, thank you.

**The Chairman:** We have three groups this morning, so I will ask your indulgence. It is a very important meeting and I ask that you be patient enough to stay to the end. I will limit the debate this morning, for the first time, so that the three groups we have invited can be given a chance to present their views. I will not mind if you put your questions after, but we will try to have 45 minutes, as a maximum, for each group.

First, we have Mr. E.J. Bobyn, Chief, Research and Development, Department of National Defence, and Mr. D.J.G. McKinnon, Director, Technology Application, Communications and Electronics.

The second group, from the Department of Industry, Trade and Commerce, includes Mr. T.M. Chell, Director General, Defence Programs Branch, and Mr. N.J. Della Valle, Chief, United States Division.

In the third group, from Spar Aerospace Limited, is Mr. John MacNaughton, Vice-President and Assistant Group Executive, Marketing and Planning.

At this time, I invite either Mr. Bobyn or Mr. McKinnon to make a presentation. Then, we will go through, in the usual way, the questioning. You know that three groups are coming this morning, so you may keep your interest for one group instead of questioning the three. Mr. Bobyn.

**Mr. E.J. Bobyn (Chief, Research and Development, Department of National Defence):** *Monsieur le président*, members

[Traduction]

**M. McKinnon (Victoria):** D'accord. Merci beaucoup.

**Le président:** C'est la raison pour laquelle je ne voulais pas accepter de motion ce matin. Cela aurait donné lieu à un débat et nous aurait écarté de nos travaux. Nous avons ainsi la possibilité de faire rapport jeudi au comité de ce qui se sera passé cet après-midi en comité directeur.

**M. McKinnon (Victoria):** Quand est prévue l'autre réunion? Après notre retour?

**Le président:** Il y a deux autres réunions prévues. J'ai l'intention de recommander cet après-midi que nous entendions le secrétaire d'État aux Affaires extérieures vendredi matin à 9h30, dans le cadre de l'étude du budget supplémentaire. Quant à la réunion de mardi prochain, je n'ai pas pu vous consulter mais j'ai demandé à votre bureau de vous aviser que cette réunion aurait lieu mardi soir... Bien que nous étudions l'entente NORAD, je sais que M. McKinnon souhaiterait consacrer une soirée à l'étude du budget supplémentaire de la Défense nationale. Nous serons à North Bay le mardi de la semaine prochaine pour toute la journée, mais nous serons de retour à temps pour la réunion de mardi soir à 20h00. J'ai donc réservé cette soirée sans vous consulter, sachant que vous étiez intéressés à étudier le budget supplémentaire de la Défense nationale. D'accord?

**M. McKinnon (Victoria):** D'accord, merci.

**Le président:** Nous avons trois groupes de témoins ce matin et je vous demanderais de faire preuve d'indulgence. Notre réunion est très importante et je vous demanderais d'avoir la patience de rester jusqu'au bout. Pour la première fois, je limiterai le débat afin que les trois groupes que nous avons invités puissent exprimer leurs points de vue. Vous pourrez interroger les témoins après leurs présentations mais j'aimerais que nous consacrons au moins 45 minutes à chaque groupe.

Nous avons tout d'abord M. E.J. Bobyn, chef, Recherche et développement, ministère de la Défense nationale et M. D.J.G. McKinnon, directeur, Technologie appliquée, Communications et électronique.

Le deuxième groupe, du ministère de l'Industrie et du Commerce, se compose de M. T.M. Chell, directeur général, direction des Programmes de défense, et de M. N.J. Della Valle, chef, Division des États-Unis.

Notre troisième groupe, *Spar Aerospace Limited* est représenté par M. John MacNaughton, vice-président et directeur adjoint, Mise en marché et planification.

J'aimerais maintenant demander à M. Bobyn ou à M. McKinnon de nous présenter leur exposé. Nous passerons ensuite aux questions. Étant donné que nous devons entendre trois groupes, je vous demanderai de limiter vos questions à un seul groupe. M. Bobyn.

**M. E.J. Bobyn (chef, Recherches et développement, ministère de la Défense nationale):** *Mr. Chairman*, mesdames et

*[Text]*

of the committee, it is my understanding that you wish to hear about two subject matters this morning, space research and defence production sharing. I—and Mr. McKinnon—will be offering you some introductory remarks with respect to the DND space research program, and Mr. Chell will be considering the production sharing aspects.

The Department of National Defence has long recognized the importance of space research. I would like to remind the members that Canada's first satellites, the Alouettes, were developed in the late nineteen sixties by our Defence Research Telecommunications Establishment here in Ottawa. This establishment subsequently formed the nucleus of the new Department of Communications in 1969. With the transfer of the Defence Research Telecommunications Establishment to the Department of Communications, we in DND essentially lost most of our in-house capability to undertake military space research and since then we have had, essentially under contract, the Department of Communications carry out a very limited amount of R&D on our behalf. The effort of this department to military has waned considerably since this transfer, largely due to periods of restraint and the concentration of resources on other items believed to have higher priority. Military space system utilization by other nations is expanding very rapidly now to the point where renewed effort by the Department of National Defence is essential in our review.

• 0955

I would like to say a few words about the present status of our current programs. The department does not now operate or share in the operation of a space system for military purposes. Our operational activity is confined largely to tracking space objects from the ground for NORAD, also in co-manning of certain NATO satellite communication sites and the experimental use of satellite communication terminals. A forward-looking space-related R&D program was initiated a few years ago with our industry in the development of the precision NAVSTAR global positioning system receiver and also a program on a satellite search and rescue system, called SARSAT, for detecting and locating emergency beacons that are employed by aircraft and ships in distress. These ongoing activities involve co-operation with the U.S.A., France, Norway and in the case of the search and rescue satellite system, also with the U.S.S.R.

Now with respect to our future plans, the outcome of the recent Joint United States—Canada Air Defence Study, JUSCADS, on which I understand you have been briefed already, prompted us to initiate a study in co-operation with other involved elements of the department, as well as other departments, to determine what R&D should be started now in order to satisfy the operational requirements foreseen up to the year 2000. We concluded that the work now underway in developing the NAVSTAR receivers and the search and rescue

*[Translation]*

messieurs, je crois savoir que vous vous intéressez tout particulièrement à la recherche spatiale et au partage de la production de défense. M. McKinnon et moi-même vous présenteront donc un exposé d'introduction au sujet du programme de recherche spatiale du ministère de la Défense nationale. M. Chell vous parlera des aspects qui touchent au partage de la production.

Le ministère de la Défense nationale reconnaît depuis longtemps l'importance de la recherche spatiale. En effet, les Alouettes, premiers satellites du Canada, ont été mis au point vers la fin des années 1960 par le Centre de recherche sur les télécommunications de la défense, ici à Ottawa, organisme à partir duquel on a formé, en 1969, le ministère des Communications. Du même coup, nous perdions notre service de recherche spatial militaire, et, depuis ce temps, nous n'avons fait effectuer sous contrat, par le ministère des communications qu'un nombre très restreint de travaux de recherche et de développement. Les efforts déployés dans ce domaine par les forces armées ont considérablement diminué depuis cette date, surtout en raison des restrictions budgétaires et de l'affectation des ressources à des projets jugés plus importants. L'utilisation par d'autres pays de systèmes spatiaux militaires se répand de plus en plus, si bien que nous jugeons essentiel que le MDN s'attache à nouveau à la recherche spatiale.

J'aimerais maintenant dire quelques mots au sujet de la situation actuelle de nos programmes. Le ministère n'exploite pas actuellement de système spatial et ne participe pas non plus à un programme d'exploitation commun. L'activité du ministère, sur le plan opérationnel, se limite principalement à repérer, depuis le sol, des objets dans l'espace pour le compte de NORAD, à fournir une partie du personnel de certains centres de télécommunication par satellite de l'OTAN et à utiliser, à titre expérimental, des terminaux de télécommunication par satellite. Il y a quelques années, on lançait, de concert avec le secteur privé, un audacieux programme de recherche et de développement visant à mettre au point des récepteurs de précision pour le système de localisation par satellite NAVSTAR, ainsi qu'un système de recherche et de sauvetage par satellite SARSAT, permettant de détecter et de repérer les balises d'urgence qu'emploient les aéronefs et les navires en détresse. Pour l'exécution de ce programme, le ministère collabore avec les États-Unis, la France, la Norvège et, dans le cas du SARSAT, avec l'URSS.

En ce qui concerne nos projets futurs, les résultats de l'étude conjointe sur la défense aérienne que viennent de faire le Canada et les États-Unis, JUSCADS, et sur laquelle, crois-je savoir, on vous a déjà donné une séance d'information, nous ont incité à entreprendre une étude à notre tour, avec d'autres organismes intéressés du ministère, afin de déterminer quel genre de travaux de recherche et de développement il faudrait entreprendre dès maintenant, pour satisfaire les exigences opérationnelles de l'an 2000. Nous en sommes venus à la

**[Texte]**

SARSAT system should continue and that the quasi-operational follow-on SARSAT system should be pursued with our international partners after the demonstration has been completed successfully. Our ongoing satellite communications work is to be augmented, primarily by developing terminals for ships, aircraft and land use. We will also continue our studies in co-operation with the Department of Communications to determine what use our military can have in the proposed Department of Communications Mobile Satellite for use in Canada and the adjacent offshore regions.

## • 1000

With respect to the new projects, it is very important to note that today, because of the U.S. DOD effort, a timely opportunity exists to assist the United States Department of Defence to define its future space surveillance systems for air defence, and to engage Canadian industry in solving some of the high-risk technology involved in the adoption of these advance systems. By involving ourselves now, in the early phases, DND will put itself in a position to make informed decisions with the United States DOD in about two years when they will be making their decisions, and to determine whether space-based systems are a viable, cost-beneficial solution to upgrading the air surveillance now provided by our aging DEW line and the CADIN-Pinetree network. It will also enable Canadian industry to establish its credibility early enough in the development of these critical, expensive systems that it can become a probable supplier of system components when the systems are eventually implemented operationally. If we do not become involved now, we will risk the United States Department of Defence's developing systems for North American air defence that do not necessarily account for Canadian interests and requirements; in case of further delay, industrial opportunities will decline progressively as the United States contractors undertake work that otherwise could have been and perhaps should have been done in Canada.

Now the action we are taking at the present time to meet these needs. We are proposing to expand the R&D effort internally in our defence research establishments, to continue seeking support from the Department of Communications and to go out to Canadian industry for a major part of our new effort. I have recently proposed a number of co-operative projects to the United States Department of Defence, involving air surveillance from space and satellite communications. We expect, very soon, to screen these proposals with the United States Department of Defence and to initiate work in Canada on projects that are selected as soon thereafter as possible. I believe that if this work is carried out successfully, it will lead to much expanded use of space systems by the Department of National Defence. It will create substantial loading of the current space industry, and the introduction to Canada of new advanced technology that is not available under the civilian space programs. This should place our industry in a better

**[Traduction]**

conclusion que les travaux de mise au point des récepteurs NAVSTAR et du système SARSAT devraient se poursuivre et qu'il faudra travailler à produire, avec la collaboration de nos partenaires, un système SARSAT quasi opérationnel une fois que la phase d'expérimentation du système aura été couronnée de succès. Nous devons intensifier nos travaux de recherche en matière de télécommunications par satellites, principalement en travaillant à la mise au point de terminaux qui seront utilisés à bord des navires, des aéronefs et au sol, et en aidant le ministère des communications dans la définition de son nouveau système de communication mobile par satellites, qui desservira le Canada et les régions le long de ses côtes.

Pour ce qui est de nos nouveaux projets, il faut noter que nous avons actuellement une occasion exceptionnelle d'aider le département de la Défense des États-Unis à mettre au point ses futurs systèmes de surveillance spatiale destinés à assurer la défense aérienne, et d'encourager l'industrie canadienne à résoudre les problèmes que pose l'adoption de systèmes avancés, exigeant des technologies à hauts risques. Si le MDN participe dès maintenant à ce programme, il sera en mesure, d'ici deux ans environ de prendre des décisions éclairées, de concert avec le ministère américain, quant à la viabilité et à la rentabilité des systèmes spatiaux comme moyen d'améliorer la surveillance aérienne assurée habituellement par le réseau de pré-alerte avancé *CADIN-Pinetree*, qui n'est plus tout à fait à la hauteur. L'industrie canadienne pourra ainsi établir sa crédibilité dès l'étape de la conception de ces systèmes. Si ces systèmes, malgré leurs coûts, sont un jour mis en service, le Canada deviendra probablement un fournisseur de pièces et de composants. Si nous ne nous engageons pas dès maintenant pour ce projet, nous risquons de voir le département de la Défense des États-Unis concevoir des systèmes destinés à assurer la défense aérienne de l'Amérique du nord, systèmes qui ne tiendront pas nécessairement compte des intérêts et des besoins du Canada. De plus, si nous tardons trop à participer au programme, nos chances de profiter des retombées industrielles diminueront progressivement, car les entrepreneurs américains recevront des contrats qui autrement auraient été exécutés au Canada.

J'aimerais maintenant parler des mesures que nous avons prises pour répondre à ces besoins. Nous nous proposons d'accroître les activités de recherche et de développement dans nos centres de recherche pour la Défense, de continuer à nous assurer l'appui du ministère des Communications et de demander à l'industrie canadienne une contribution importante. Je viens de proposer un certain nombre de projets de nature coopérative au ministère américain des Communications concernant la surveillance aérienne à partir de l'espace et les télécommunications par satellites. Nous prévoyons étudier ces projets d'ici quelques semaines, de concert avec le département de la Défense des États-Unis, et commencer le plus tôt possible, au Canada, les travaux exigés par les projets retenus. Je suis d'avis que si ces travaux sont couronnés de succès, le ministère de la Défense nationale utilisera beaucoup plus les réseaux de satellite, l'industrie de l'aéro-spatiale connaîtra un accroissement non négligeable et le Canada profitera de l'ap-

[Text]

position to supply, not only our own requirements, but also to compete for the requirements of other countries.

Gentlemen, I hope this very brief introduction has provided some insight into our current and future military space program. I shall be most pleased, along with Mr. McKinnon here, sitting beside me, and Mr. Collins, who is available, to attempt to answer any questions that you may have.

Thank you, *monsieur le président*.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bobyn.

At this time, who would like to question . . .

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I have just a couple of short questions. I see you mention:

To meet these needs we are proposing to expand the R&D effort in our Defence Research Establishments . . .

Looking at the estimates on page 17-16, Scientific, Engineering and Supply Services, is there anywhere in particular there that indicates any particular increase? Is it under electronic communication equipment where estimates for 1980-81 seem to me to be \$2,342,000? Is that a great increase, and what research establishments are you talking about?

• 1005

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, in the Department of National Defence we have an envelope which is devoted to R&D both in terms of the capital and the O&M expenditures and a given resource of personnel. Any changes that we make with respect to increased effort on our space program will be done at the expense of other programs of lesser priority within our current envelope.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Yes, but surely that should be reflected in the estimates, should it not? Is that not what you mean by capital expenditures by activities under Scientific, Engineering and Supply Services? Is that not exactly where you get your money?

**Mr. Bobyn:** We get our money from the capital program of the Department of National Defence. I have not got the blue book in front of me.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Have you been informed that you were going to get more money than the natural increase for inflationary reasons this year?

**Mr. Bobyn:** For budgeting purposes we have been informed that our budget will increase by the inflation factor-plus. According to the Department of National Defence R&D policy, we get an envelope of 5 per cent of the capital budget devoted to R&D.

[Translation]

parition d'une nouvelle technologie de pointe, que les programmes civils n'offrent que très rarement. Notre industrie serait ainsi en meilleure position pour répondre aux besoins des autres pays, en plus des nôtres.

Messieurs, j'ose espérer que le présent exposé constitue une introduction suffisante à notre programme militaire spatial. Le directeur du programme spatial, M. McKinnon, et moi-même seront heureux de répondre à vos questions.

Merci, *Mr. Chairman*.

**Le président:** Merci M. Bobyn.

Nous pouvons maintenant passer aux questions . . .

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon (Victoria):** J'aimerais poser une ou deux questions. Vous dites dans votre mémoire que:

Afin de répondre à ses besoins, nous nous proposons d'accroître les activités de recherche et de développement dans nos centres de recherche pour la Défense . . .

J'aimerais vous renvoyer à la page 17-16 du budget, à la rubrique Services scientifiques, Techniques et d'approvisionnement. L'augmentation dont vous parlez se reflète-t-elle dans le budget? Ces coûts figurent-ils au budget affecté à l'équipement électronique et de transmission, budget qui semble être de \$2,342,000 pour l'année 1980-1981? Pouvez-vous nous dire si cela constitue une augmentation importante, et de quel centre de recherche vous parlez?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, l'enveloppe que le ministère de la Défense nationale consacre à la recherche et au développement comprend les dépenses en capital, les dépenses de fonctionnement et d'entretien et encore les ressources en personnel. Si nous augmentons le budget consacré au programme de la recherche spatiale, ce sera au détriment d'autres programmes n'ayant pas une priorité si élevée.

**M. McKinnon (Victoria):** Cela devrait néanmoins paraître dans le budget, n'est-ce pas? Ne s'agit-il pas de dépenses effectuées au titre des services scientifiques, techniques et d'approvisionnement, dépenses qui devraient par conséquent figurer dans la colonne des dépenses en capital par activités?

**M. Bobyn:** Je n'ai pas le Livre bleu sous les yeux, mais notre budget de dépenses en capital apparaît à la rubrique de la Défense nationale.

**M. McKinnon (Victoria):** Avez-vous été informé que votre budget connaîtrait une augmentation plus importante que celle qui serait imputable à l'inflation?

**M. Bobyn:** Nous avons été informé que nous bénéficierions d'une augmentation budgétaire supérieure à l'augmentation imputable au taux de l'inflation. Conformément aux politiques du ministère de la Défense nationale en matière de recherche et de développement, 5 p. 100 du montant de notre budget de dépenses en capital est affecté à la recherche et au développement.

[Texte]

**Mr. McKinnon (Victoria):** So it will be the same—

**Mr. Bobyn:** It will be about \$55 million within the given capital allotment in the coming year, which is subject to change depending upon the priorities of the department.

**Mr. McKinnon (Victoria):** It seems to me that you will be getting then the same increase that any other section that stays at the constant percentage of the capital budget gets. Is that it?

**Mr. Bobyn:** Correct.

**Mr. McKinnon (Victoria):** And yours is 5 per cent of the capital budget, the same as it was last year.

**Mr. Bobyn:** The same as it was last year in terms of percentage, but the amount will be larger because the capital budget is larger.

**Mr. McKinnon (Victoria):** And it will be larger for everything else, too.

Fine, I think that is all, we are crowded for time this morning. If there is a more detailed explanation of the estimates, I would have to go and look at last year's estimates and the estimates for the year before to see if you are really getting an increase, but I think it must come in that 17-16. I may write you and ask the question that way.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Are there any other questions? Miss Pauline Jewett, followed by Mr. Wenman.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. I have just a couple of questions. You say that if we do not get involved now we will risk the U.S. Department of Defense developing systems that do not necessarily account for Canadian interests and requirements. I wonder if you would detail a little more exactly what are Canadian interests and requirements.

**Mr. Bobyn:** This is a question with respect to our operational requirements and I would like to ask Mr. Collins to participate in the reply.

**Brigadier-General John J. Collins (Retired, Special Adviser):** Mr. Chairman, at the briefing we had on the air defence study, I think we tried to point out that unless we can detect aircraft which are approaching North America for landfall further away from the targets than we do at the moment, then it is not possible to go out and visually identify and decide who owns the airplane to try to make an assessment of what that aircraft might be doing. For this reason, it was our determination that eventually we will need a wide area system which will look much farther than a ground-based radar. We also looked at the costs and we determined that if you added the amount of money that the Americans were spending and the amount of money that the Canadians were spending on surveillance radars on the ground, if we put those systems into a satellite we could divide the cost by a factor of about three or four. In

[Traduction]

**M. McKinnon (Victoria):** Ce sera la même chose . . .

**M. Bobyn:** Compte tenu de notre budget de dépenses en capital, nous recevrons cette année environ 55 millions de dollars au titre de la recherche et du développement. Cette somme est bien sûr assujettie aux priorités du ministère.

**M. McKinnon (Victoria):** Vous continuerez donc à recevoir le même pourcentage de votre budget de dépenses en capital, n'est-ce pas?

**M. Bobyn:** Oui.

**M. McKinnon (Victoria):** Votre part sera donc de 5 p. 100 du budget des dépenses en capital, c'est-à-dire la même chose que l'année dernière.

**M. Bobyn:** Le pourcentage sera le même que l'an dernier, mais le montant sera plus élevé puisque le budget de dépenses en capital est plus important.

**M. McKinnon (Victoria):** Et le budget sera également plus important pour le reste.

Je crois que c'est tout. Nous n'avons pas beaucoup de temps ce matin. Si nous avons l'occasion d'entrer dans des explications plus détaillées du budget, je devrai me pencher sur le budget de l'an dernier et sur celui de l'année précédente afin de voir si vous avez effectivement reçu une augmentation. Si c'est le cas, celle-ci devrait apparaître à la page 17-17. Je vous posera peut-être à nouveau la question par écrit.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? M<sup>lle</sup> Pauline Jewett, suivi de M. Wenman.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. J'ai une ou deux questions à poser. Vous dites que si nous ne nous engageons pas maintenant, nous risquons de voir le ministère américain de la Défense mettre au point des systèmes qui ne tiendront pas nécessairement compte des intérêts et des besoins des Canadiens. Pourriez-vous nous donner plus de détails au sujet des besoins et des intérêts des Canadiens?

**M. Bobyn:** Cette question porte davantage sur nos besoins opérationnels et je demanderai donc à M. Collins de vous répondre.

**Le brigadier-général John J. Collins (retraité, conseiller spécial):** Monsieur le président, dans le cadre de notre séance d'information sur la défense aérienne, nous nous sommes efforcés de souligner qu'il est important que les Canadiens puissent détecter à une distance beaucoup plus grande les avions qui cherchent à atterrir en Amérique du Nord. Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure d'identifier visuellement un avion, de déterminer à quel pays il appartient et quels sont ces objectifs. Pour cette raison, nous avons décidé de nous doter à l'avenir d'un système de détection ayant une portée beaucoup plus vaste qu'un simple radar au sol. Nous avons effectué une analyse des coûts: nous sommes arrivés à la conclusion que si nous consacrons à la mise au point d'un satellite de détection les fonds que les Américains et les Canadiens dépensent pour les radars de surveillance au sol,

[Text]

Canadian terms, that would mean that where we spend, in 1980 dollars, about \$100 million to \$110 million on ground radars, if we had a satellite system we would have to pay the Canadian share of about \$180 million or \$190 million; and of course what I do not know, and what it would be up to the department to determine, is what the Canadian share on a cost-shared basis would be.

• 1010

**Miss Jewett:** I am not clear still, however, why it is specifically in the Canadian interests to become involved. I am assuming that the United States is going to be involved, in any event; is already involved. I am not clear why we should get involved in space surveillance specifically.

**BGen Collins:** It is strictly from a Canadian sovereignty point of view, or maintaining the integrity of our own air space. That is the responsibility of the civilian authorities in the first instance, but like all major nations there is a second layer of enforcement that is maintained, in the sense of keeping military interceptors in a surveillance system to back up the civil authorities if civil air operators do not conform with civil regulations. To do that, we have to know when aircraft are approaching and if they are violating our sovereignty or intruding into our air space.

We have the same miles of perimeter as the United States. They have determined, in their wisdom, that they have to have a fighter base every 270 miles and they have to have a radar site about every 300 miles. If we wanted to provide the same level of integrity and maintenance of air sovereignty as the Americans do, because we have the same perimeter we would have to spend about as much money as they do. They spend about nine times as much money as we do—

**The Chairman:** Nine times, or ninety?

**BGen Collins:** About nine times. It is our judgment that we cannot afford that density of a ground surveillance system or that number of fighters. When we look at the capabilities of space-based systems, we are convinced we can get the surveillance of air space, maintain our integrity, and provide what Canada should be providing for the air defence system with the United States much more cheaply and much more effectively with a space-based system.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, much more cheaply than what?

**BGen Collins:** I am sorry?

**Miss Jewett:** Much more cheaply than what?

**BGen Collins:** Than if we tried to maintain a ground-based radar surveillance system.

**Miss Jewett:** I assume this is all extremely costly. Therefore, I would like to know a little more detail about the cost.

[Translation]

nous pourrions diviser ces coûts par trois ou quatre. En ce qui nous concerne, nous avons dépensé entre \$100 millions et \$110 millions en 1980 pour notre installation de radars au sol. Si nous avions participé à la mise au point d'un satellite de détection, nous aurions dû payer entre 180 et 190 millions de dollars. Nous ignorons bien sûr qu'elle aurait été la part du Canada dans un programme à coûts partagés, cela doit être décidé par le ministère.

**M<sup>le</sup> Jewett:** Je ne vois cependant pas très bien en quoi les Canadiens ont intérêt à participer. Je suppose que de toute façon, les États-Unis se lanceront dans ce programme si ce n'est pas déjà fait. Je ne vois pas pourquoi nous devrions participer à ce programme de surveillance spatiale.

**BGen. Collins:** Il s'agit simplement de protéger la souveraineté du Canada, ou, si vous voulez, de maintenir l'intégrité de notre espace aérien. Cela relève au premier chef de la responsabilité des autorités civiles, mais comme dans tous les autres grands pays, les autorités militaires ont également un rôle à jouer. En cas d'infraction aux règlements de l'aviation civile, les autorités civiles peuvent se servir des dispositifs militaires d'interception afin d'appréhender les contrevenants. C'est pour cette raison que nous devons être prévenus chaque fois qu'un avion tente de se poser sur notre territoire, violant ainsi la souveraineté de notre espace aérien.

Le périmètre du Canada est sensiblement le même que celui des États-Unis. Les Américains ont déterminé qu'ils doivent avoir une base d'avions de chasse tous les 270 milles et une installation radar tous les 300 milles environ. Si nous voulions préserver la souveraineté et l'intégrité de notre espace aérien, nous devrions dépenser autant que les Américains. Or, leur budget est environ neuf fois le nôtre.

**Le président:** Neuf fois ou quatre-ving-dix fois?

**BGen. Collins:** Environ neuf fois. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous doter d'un système de surveillance au sol aussi dense que les Américains. Nous ne pouvons pas non plus nous doter du même nombre d'avions de chasse. Compte tenu des capacités des systèmes spatiaux, nous sommes convaincus qu'ils sont beaucoup plus efficaces et beaucoup moins coûteux pour ce qui est d'assurer la surveillance de l'espace canadien et de protéger l'intégrité spatiale de notre pays.

**M<sup>le</sup> Jewett:** Monsieur le président, ils sont beaucoup moins coûteux que quoi?

**BGen. Collins:** Pardon?

**M<sup>le</sup> Jewett:** Beaucoup moins coûteux que quoi?

**BGen. Collins:** Que si nous essayons de maintenir un système de surveillance par radars au sol.

**M<sup>le</sup> Jewett:** Je suppose que tout cela est extrêmement coûteux. J'aimerais donc connaître un peu plus de détails au sujet de ces coûts.

[Texte]

**The Chairman:** May I say that earlier Brigadier General John J. Collins, retired, Special Advisor, was speaking. There was no identification made.

Mr. Bobyn.

**Mr. Bobyn:** Could you repeat the question please?

**Miss Jewett:** I am assuming the cost is very large. I would like a little more detail about it, please.

**Mr. Bobyn:** The costs of participating in some sort of a joint effort with the U.S. and Canada would largely depend upon what type of a cost-sharing ratio one will eventually negotiate if there is to be any joint co-operative activity with respect to operational space systems. It is estimated that the kind of costs we are talking about run into hundreds of millions of dollars over the next, say, ten years or so, depending upon how long a particular system is in effect. That is as close as we can come at the present time. It will be in the order of hundreds of millions of dollars.

**Miss Jewett:** I am assuming that the United States particularly will continue to go ahead whatever we do, and that we will be provided with information from their system.

**Mr. Bobyn:** The statement that they will do what they wish to do of course is correct, but what they tell us with respect to their plans will depend largely upon what type of negotiations we will have with them, and what degree of co-operation we will have in our future joint operational systems.

• 1015

Would you like to add something to this, Gen. Collins?

**The Chairman:** Gen. Collins.

**BGen Collins:** Mr. Chairman, perhaps only the comment that yes, I think we can look forward to continued co-operation with the Americans on other aspects of warning systems on which we work with them in NORAD. But as far as the sovereignty of our own airspace is concerned, or warning of aircraft approach for air defence purposes of our own airspace, I would think we would be, if not providing that system on our own, at least working with the Americans on a cost-sharing basis which we would have to negotiate with them. We could not expect the Americans to police our airspace for us.

**Miss Jewett:** But in effect they do now.

**BGen Collins:** Mr. Chairman, no, that is not correct. Today we maintain a radar line across Canada which has the capability of detecting aircraft and of controlling fighters if we are required to put those fighters up to identify an unknown aircraft. That is done with Canadian Forces personnel and Canadian aircraft, with some support from American interceptors in some locations. The costs of that system are shared, it is true, on a one-third, two-thirds basis—for the long-range radar only, not for the fighters.

**Miss Jewett:** Yes, I was thinking primarily of our own warning system vis-à-vis missiles, which is really outside NORAD, is it not?

[Traduction]

**Le président:** Je voudrais vous rappeler que vous venez d'entendre le brigadier-général John J. Collins, conseiller spécial en retraite. Il n'a pas été présenté.

Monsieur Bobyn.

**M. Bobyn:** Pourriez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je suppose que cela est très coûteux. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur ces coûts.

**M. Bobyn:** Dans le cadre d'un programme canado-américain en matière de systèmes spatiaux opérationnels, le coût de la participation du Canada dépendra du pourcentage de participation qui aura été négocié. Ce programme se chiffrera à plusieurs centaines de millions de dollars au cours des dix prochaines années, en fonction bien sûr de la durée d'utilisation de tel ou tel système. Nous ne pouvons pas vous donner plus de précisions pour le moment. Ces coûts seront de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je suppose que les États-Unis se lanceront de toute façon dans ce programme et qu'ils nous tiendront informés de leurs résultats.

**M. Bobyn:** Il est vrai qu'ils feront ce qu'ils voudront mais ce qu'ils nous diront de leur projet dépendra largement des résultats des négociations que nous aurons eues avec eux ainsi que du degré de coopération sur lequel nous nous serons mis d'accord.

Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Collins?

**Le président:** Monsieur Collins.

**BGen. Collins:** Monsieur le président, je crois que nous continuerons à coopérer avec les Américains à la mise au point d'un nouveau système d'alerte, comme nous le faisons déjà dans le cadre de l'entente NORAD. En ce qui concerne la défense de notre espace aérien, je crois que nous partageons avec les Américains les coûts de mise au point de systèmes d'alerte et de défense aérienne. Nous devons négocier avec eux le montant de notre participation. Nous ne pouvons pas leur demander d'assurer la surveillance de notre espace aérien.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais en fait, ils le font.

**BGen. Collins:** Monsieur le président, non, c'est inexact. Grâce à un réseau de radars qui traverse le Canada, nous pouvons aujourd'hui détecter et identifier un appareil inconnu, si on nous le demande. Nous utilisons pour cela des chasseurs canadiens et nous faisons appel au personnel des Forces canadiennes. Celles-ci se servent parfois d'intercepteurs américains. Le Canada assume le tiers des coûts des radars à longue portée, contre deux-tiers pour les États-Unis.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je pensais en particulier à notre propre système d'alerte, par opposition au système de missiles, lesquels ne relèvent pas de l'entente NORAD, n'est-ce pas?

[Text]

**BGen Collins:** No, operationally those sensors are operated in support of the NORAD functions. The headquarters in Colorado Springs maintain control of the warning sensors and they are responsible for disseminating information from those sensors to all users, including Canada.

**Miss Jewett:** One final question, and that is on the industrial benefits. Is it possible to do a study yet on what benefit there will be to Canadian industry?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, it is difficult to forecast exactly, in detail, what these benefits are likely to be. In our studies, what we have tried to do is to select those project areas which of course the U.S. is prepared to give us information on, those areas which are compatible with the current industrial capabilities which have been developed here as a result of the previous space programs, for example at Spar, MacDonald Dettwiler in Vancouver, SED Systems Ltd. in Saskatchewan, Computing Devices Company here in Canada. I could name many, many other firms.

The industrial benefits would involve an increase in our radar activity. There was an increase in the capability of our Canadian industry to supply radar equipment for both civilian purposes and industrial purposes. It would keep the current Spar facilities involved with contract activity in the type of training they have received as a result of their manipulator program with NASA. It would continue the successes we have already had in Canada of providing ground terminals. We have already had a few export sales of Canadian ground terminals, which are probably the best in the world, at least in our estimation.

Mr. McKinnon, have you any individual project activities which might provide further information on the industrial benefits?

**Mr. D.J.G. McKinnon (Director, Technology Application (Communications and Electronics), Department of National Defence):** Mr. Chairman, I think what we have been trying to do is extend the general approach we have had over the past few years and that is to put as much of our space activity out into industry as we possibly can, although we do retain within our own labs a certain cadre of people and facilities that put them in a position to be aware of the state of the art technologically and to be managers of contracts and projects that go out to industry. So, in our future program, which has been described by Mr. Bobyn in his initial brief, we would expect to continue that.

In discussing this whole issue with the United States, they gave us a good number of suggestions on areas of technology that Canada might well join them in, not necessarily on a competitive basis but where we have a joint undertaking. Out of those many suggestions that were given, we have attempted to isolate those that we thought that Canadian industry could, in fact, undertake with reasonable assurance of success. Now,

[Translation]

**BGen. Collins:** Non, le fonctionnement de ces détecteurs est assujéti aux conditions de l'entente NORAD. Le contrôle des détecteurs d'alerte ainsi que la diffusion des renseignements fournis par ces détecteurs parmi les pays usagers et en particulier le Canada, sont assurés à partir de la Direction centrale, à Colorado Springs.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Une dernière question. Il s'agit des retombées industrielles. Est-il possible d'effectuer une étude sur le profit que pourrait en tirer l'industrie canadienne?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, il est difficile de prévoir en détail quels seront ces profits. Nous avons essayé de définir les projets au sujet desquels les Américains accepteraient de nous fournir des renseignements, dans la mesure où ils sont compatibles avec les capacités actuelles de l'industrie canadienne. Ces capacités sont bien sûr le résultat de programmes spatiaux antérieurs. Je pourrais vous citer diverses firmes comme par exemple, *Spar*, *MacDonald Dettwiler* à Vancouver, les *SED Systems Ltd.* dans la Saskatchewan, la *Computing Devices Company* etc. Je pourrais vous nommer un grand nombre d'autres firmes.

Les profits réalisés par l'industrie nous permettraient d'augmenter nos activités de surveillance radar. La capacité canadienne de production d'équipement de radar à des fins civiles comme industrielles a connu un essor important. La société *Spar* pourrait continuer à recevoir des contrats pour la formation de techniciens, comme cela s'est fait pour un programme de formation d'opérateurs, pour le compte de la NASA. Nous pourrions continuer à construire au Canada des terminaux au sol. Nous avons déjà exporté quelques terminaux canadiens, qui sont sans doute les meilleurs au monde.

Monsieur McKinnon, y aurait-il d'autres projets dont vous aimeriez parler afin de fournir des renseignements supplémentaires sur les profits de l'industrie?

**M. D.J.G. McKinnon (directeur, Application de la technologie (Communications et électronique), ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, je crois que nous avons tenté d'élargir l'approche générale que nous avons adoptée ces dernières années de façon à confier à l'industrie privée toutes les activités spatiales que nous pouvons, bien que nous maintenions dans nos propres laboratoires certains employés et des installations qui permettent à ceux-ci de savoir où en est la technologie ainsi que d'administrer les contrats et projets donnés à l'industrie. Nous prévoyons continuer de cette façon dans notre programme futur que M. Bobyn décrit dans son mémoire.

Lors des discussions sur toute cette question avec les États-Unis, les Américains nous ont proposé bon nombre de domaines technologiques où le Canada pourrait fort bien se joindre à eux, pas nécessairement pour leur faire concurrence, mais lorsque nous avons une entreprise conjointe. Parmi ces nombreuses suggestions, nous avons tenté de relever celles que l'industrie canadienne pouvait à notre avis entreprendre avec

[Texte]

mind you, we are talking about new systems. It is a high-risk technology. But we feel that Canadian industry as a whole has a very good capability to undertake many of these, based on their work on their manipulator system and the very large amount of satellite communications activity that has gone on in this country. So there is a good basis there.

I would caution you nevertheless, that the industry is somewhat fragile in this country in our view. So, when we begin to load them with projects which may be very large in scope—and we are really taking a piece of that along with the Americans—we have to remember that the industry has a very high level of competence but it is generally a very small number of people in each of these industries who are capable of doing it. Let me give you an example: If you are going to software development, for instance, which demands a lot of computer programmers, who are very conversant with the integration of a large amount of electronics into a very small area—you know, a chip—then we do not have companies, in my view, who can put 200 people onto that kind of problem whereas many American companies do. We have companies who can put on maybe 20 or 30 people who are highly expert on the subject, so we have to be rather careful in dealing with the U.S. as to how big a chunk we try to put out into Canadian industry.

**Miss Jewett:** If I may, on something you said, just ask for a further explanation. You referred to “joint undertakings”. Does that mean that we would not be bidding but rather would be allocated certain aspects of the undertaking?

**Mr. D.J.G. McKinnon:** Mr. Chairman, our approach in new programs has been to attempt, with the United States, to isolate certain technical areas that we would undertake to complete as part of a system. You know, it might be a black box or an antenna structure, or a communications link or something of that nature. Our concept at the moment is that we would put that out to Canadian industry so that it would be Canadian money spent in Canadian industry and we would develop and deliver that part on time as part of the team, rather than, let us say, spend money in the United States and have them come back here and select what they would like to do in Canada, which may or may not be related directly to the system being developed.

**Miss Jewett:** So there would be an allocation, and there would be some guarantees built in for the Canadian contribution in this job undertaking.

**Mr. D.J.G. McKinnon:** That is what we would strive for, yes.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. At this time, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** You stated that the cost sharing would have to be negotiated. What is the nature of the cost sharing as you

[Traduction]

des chances suffisantes de succès. Remarquez que nous parlons de nouveaux systèmes. Il s'agit d'une technologie à risques élevés. Toutefois, nous estimons que l'industrie canadienne dans l'ensemble, est suffisamment compétente pour entreprendre nombre de ces projets en nous fondant sur le travail de ce secteur sur le système de manipulation et les nombreuses activités en communications par satellite qui ont été entreprises au pays. Il existe donc une bonne base.

Je vous préviens néanmoins qu'à notre avis, l'industrie au Canada est quelque peu fragile. Ainsi, lorsque nous commençons à lui confier des projets d'une très grande envergure, et en réalité nous le faisons en collaboration avec les Américains, il faut se rappeler que l'industrie possède une compétence très grande, mais qu'en général, il n'y a qu'un très petit nombre de personnes dans chaque industrie, capable d'effectuer le travail. Laissez-moi vous donner un exemple: si vous voulez par exemple élaborer des programmes qui exigent la contribution d'un grand nombre de programmeurs, qui connaissent très bien l'intégration d'un grand nombre de circuits électroniques dans un espace très restreint, vous savez, les microplaquettes dans ce cas nous n'avons pas d'entreprise, à mon avis, qui puisse affecter 200 personnes à ce genre de travail alors que de nombreuses entreprises américaines peuvent le faire. Nous avons des entreprises qui peuvent affecter peut-être 20 ou 30 personnes, expertes en la matière, et donc, nous devons faire attention dans nos négociations avec les États-Unis lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui sera confié à l'industrie canadienne.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Avec votre permission, puis-je vous demander encore une explication sur ce que vous venez de dire. Vous parlez d'entreprises conjointes. Cela signifie-t-il qu'il ne s'agit pas de faire des offres mais plutôt d'assumer une certaine partie des travaux?

**Mr. D.J.G. McKinnon:** Monsieur le président, lors de la mise en oeuvre de nouveaux programmes avec les États-Unis, nous avons tenté d'isoler certains domaines technologiques que nous nous engageons à mettre au point dans le cadre du système. Vous savez, il s'agirait par exemple de la boîte noire, des structures d'antenne, ou des relais de communications, quelque chose du genre. L'idée pour l'instant c'est de confier une partie du projet à l'industrie canadienne de façon à ce que l'argent canadien aille à l'industrie canadienne; nous fabriquons et livrons cette pièce, en temps, comme notre part du travail d'équipe plutôt que de dépenser l'argent aux États-Unis permettant ainsi aux Américains de revenir ici et de choisir ce qu'ils aimeraient faire faire au Canada ce qui serait ou non apparenté directement au système en cours d'élaboration.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Il y aurait donc des garanties que les Canadiens contribuent à cette entreprise.

**Mr. D.J.G. McKinnon:** C'est ce que nous tentons de réaliser, oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Maintenant, monsieur Wenman.

**Mr. Wenman:** Vous avez déclaré que le partage des coûts devait être négocié. Comment concevez-vous le partage des

[Text]

see it. You mentioned a nine-to-one ratio. Are you saying any capital costs or projects that would be developed in Canada, would be a nine-to-one sharing, or are you saying that a nine-to-one sharing means that we would have 10 per cent of the space program of which we finance 100 per cent? What are you referring to in that formula?

• 1025

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, this essentially refers to the operational mode, whatever operational mode, in space systems, joint Canadian-U.S. somewhat analogous to the current joint U.S.-Canadian NORAD agreement, that there would be a sharing of the total operational costs of that system, both the Canadian costs, the U.S. costs, shared by whatever people considered as a fair share or an equitable share with respect to the Canadian costs.

Now, when I say nine to one, that is just empirical. It could be nine to one; it could be one-third; it could be whatever—

**Mr. Wenman:** It might even be 100 per cent U.S. in capital costs.

**Mr. Bobyn:** If we are sharp negotiators, perhaps we could do that. But I doubt that 100 per cent U.S. costs of this would be acceptable to the U.S. or Canada. But this is something for the negotiators.

**Mr. Wenman:** Okay.

Relative to these negotiations, then, do you see our agreement to re-sign the NORAD agreement itself as a lever of any substance at all that might be used to secure such a negotiated formula in research and development into space satellite programs?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, I think it is important to differentiate what we are talking about here.

On the research and development end of this, we are not talking about any cost-sharing formula and so on. What we are talking about is the amount of Canadian investment that we can make, which is sensible, to make certain that we are involved in the early phases of the U.S. planning so that we know what is going on and can identify areas that might be of use to us for our Canadian industrial participation. There is no cost-sharing formula involved there. This is a matter of the number of opportunities that are available, sensible opportunities, for us to make Canadian investments in the R&D phase.

The cost-sharing that might have been mentioned in terms of the hundreds of millions of dollars that could be involved later on is in the operational mode. There is no R&D involved in the operational mode of whatever system has been agreed upon between the U.S. and ourselves, if we are allowed to participate in the decision-making.

**Mr. Wenman:** But the signing of the NORAD agreement, the capital research and development construction mode, the operational mode—if we are negotiating an operational mode, you also want to gain the supplementary benefits which will probably relate back to research and development, right? Is

[Translation]

coûts. Vous avez parlé d'un rapport de 9 à 1. Voulez-vous dire que toute dépense en capital ou tout projet conçu au Canada se fera sur une base de 9 à 1 ou voulez-vous dire qu'on nous attribuera 10 p. cent du programme spatial alors que nous en financerons 100 p. cent? Comment cette formule est-elle conçue?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, cette formule porte essentiellement sur le mode d'opération des systèmes spatiaux, une formule conjointe Canada-États-Unis assez semblable à l'entente actuelle au sein de NORAD qui prévoit le partage des coûts d'exploitation globaux du système, c'est-à-dire les coûts canadiens et les coûts américains, partagés selon une formule jugée juste ou équitable des coûts canadiens.

Lorsque je dis neuf à un, c'est empirique. La formule pourrait être neuf à un, elle pourrait être d'un tiers; selon . . .

**M. Wenman:** Donc les Américains pourraient défrayer 100 p. 100 des coûts en capital.

**M. Bobyn:** Si nous sommes des négociateurs astucieux, peut-être pourrions-nous y parvenir. Toutefois, je doute qu'une telle formule soit acceptable par les États-Unis ou le Canada. C'est aux négociateurs d'arriver à une formule.

**M. Wenman:** Très bien.

Au sujet de ces négociations, croyez-vous que le fait que nous acceptions de reconduire l'entente NORAD puisse constituer un levier qui nous permette de négocier une telle formule dans le cas de la recherche et du développement en matières de programmes de satellites spatiaux?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, je crois qu'il est important de faire une distinction ici.

Pour ce qui est de la recherche et du développement, il ne s'agit pas d'une formule de partage des coûts. Il s'agit de savoir combien le Canada peut investir, ce qui est tout à fait raisonnable, pour s'assurer que nous participerons aux premières étapes de la planification des Américains de façon à savoir ce qui se passe et à relever les domaines où l'industrie canadienne pourrait participer. Il n'y a donc aucune formule de partage des coûts à ce niveau. Il s'agit plutôt du nombre d'occasions possibles, d'occasions raisonnables d'investissements canadiens dans la recherche et le développement.

Les centaines de millions de dollars qui pourraient faire l'objet d'un partage des coûts dont il a été question interviendrait plus tard lors de l'exploitation du système. Il n'y a pas de recherche et de développement au niveau du fonctionnement des systèmes, quels qu'ils soient, qui font l'objet d'une entente entre les États-Unis et nous-mêmes, si on nous permet de participer à la prise de décision.

**M. Wenman:** Néanmoins la signature de l'entente NORAD, l'étape importante de la recherche et du développement, l'étape de l'exploitation . . . si nous négocions l'étape de l'exploitation, nous voulons également gagner des avantages supplémentaires qui pourront se traduire par une recherche et un

[Texte]

the whole package not going to have to be negotiated once, because are we not losing leverage with the United States every time we sign an agreement or move a step forward or give them, perhaps, what they want as well as what we want, like things like the NORAD agreement? Are we not losing leverage, losing negotiating capacity? Or is there no negotiating capacity that you see in the NORAD agreement?

**Mr. Bobyn:** You are getting me involved in, perhaps, some policy decisions. I am wondering if I may have permission, Mr. Chairman, to call Mr. Broughton from our policy group—

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Bobyn:** —to perhaps make a statement with respect to the NORAD agreement.

**Colonel Lorne Broughton (Director, Continental Policy, Department of National Defence):** Mr. Chairman, if I understand the question correctly, Mr. Wenman has asked whether or not there is a relationship between renewal of the NORAD agreement and potential negotiating benefits to Canada for operational systems that might devolve from the R&D processes that have been discussed.

**Mr. Wenman:** Right on; yes.

**Col Broughton:** I think there is a separation in these two concepts but there is, at the same time, a linkage. I think the separation is that the NORAD agreement is not, of itself, concerned with equipment or, indeed, R&D development work or equipment acquisition. But I think the renewal of the NORAD agreement sets a framework or an atmosphere, if you wish, between Canada and the United States which conveys to our partner in NORAD that we are indeed serious about the task of all North American Air Defence; and that when we express ourselves as being serious, as we would with the renewal of the NORAD agreement, we convey to them our continuing interest, and that having been conveyed then provides the atmosphere and the framework in which there is a much greater probability of the United States being willing to participate with us in R&D and in acquisition of systems which meet that role. Without that framework, that is, if NORAD should not be renewed, there would be, I think, some doubt on the part of the United States that Canada was indeed serious about the role of NORAD, which is warning, protection of sovereignty, and a limited air defence capability.

• 1030

Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Wenman:** That does of course lead to all kinds of other questions regarding philosophy, approach, policy; and which steps do you take first to protect yourself in the long run, how much do you sign on good faith, how much do you put as conditional in contracts and so forth? I have several other questions I want to go to first. You said we must hurry before it is too late. Is it too late? What stage is the United States plan at? Have you seen that plan? Have you been asked for

[Traduction]

développement accrus, n'est-ce pas? Ne faudrait-il pas négocier au moins une fois toute l'affaire, car sinon, nous perdons du poids auprès des États-Unis chaque fois que nous signons une entente ou que nous faisons un pas de plus, ou si nous leur donnons peut-être ce qu'ils veulent et ce que nous voulons, des ententes comme celle de NORAD? Ne perdons-nous pas un avantage, la capacité de négocier? Ou alors n'existe-t-il aucune position de négociations dans l'entente NORAD?

**M. Bobyn:** Votre question touche à la politique générale. Je me demande, si vous me le permettez, monsieur le président, si je ne pourrais pas faire appel à M. Broughton de notre groupe des politiques...

**Le président:** Oui.

**M. Bobyn:** ... qui pourrait peut-être vous dire ce qu'il en est de l'entente NORAD.

**Le colonel Lorne Broughton (directeur, politique continentale, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, M. Wenman demande s'il existe ou non une relation entre le renouvellement de l'entente NORAD et un avantage éventuel pour le Canada lors des négociations portant sur les systèmes opérationnels grâce à la procédure visant la recherche et le développement dont il a été question.

**M. Wenman:** Exactement, oui.

**Col. Broughton:** Je crois qu'il faut distinguer entre ces deux concepts tout en faisant la relation qui s'impose. La distinction est la suivante: l'entente NORAD ne porte pas en soi sur l'équipement, ou même la recherche et le développement ou l'acquisition d'équipements. Toutefois, le renouvellement de l'entente NORAD établit un cadre, une atmosphère si vous voulez, qui fait comprendre à notre partenaire que nous sommes tout à fait sérieux quant à la tâche d'assurer la défense aérienne de toute l'Amérique du Nord; lorsque nous faisons valoir nos intentions sérieuses comme ce sera le cas si nous renouvelons l'entente NORAD, nous leur faisons part de notre intérêt continu ce qui fournit l'atmosphère et le cadre qui permettent d'espérer qu'il est beaucoup plus probable que les États-Unis seront disposés à participer avec nous à la recherche et au développement et à l'acquisition de systèmes qui répondent à ce critère. Sans ce cadre, c'est-à-dire si le NORAD n'était pas renouvelé, alors les États-Unis se demanderaient si le Canada croit sérieusement au rôle de NORAD, un rôle d'alerte, de protection de la Souveraineté et un rôle limité de défense aérienne.

Merci, monsieur le président.

**M. Wenman:** Votre réponse évidemment donne lieu à toutes sortes d'autres questions sur la philosophie, l'approche, la politique; il s'agit de savoir quelles mesures il faut d'abord entreprendre pour se protéger à long terme, qu'est-ce qu'on est prêt à signer en toute confiance et qu'est-ce qu'on doit préciser comme conditions dans les contrats, etc.? J'ai plusieurs autres questions que j'aimerais d'abord poser. Vous avez dit qu'il fallait faire vite avant qu'il ne soit trop tard. Est-ce déjà trop

[Text]

input into it or only to react to it? Are you involved now? What is your relationship?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, yes, we have had access to the United States planning with respect to their R&D programs that must be initiated before they can make decisions with respect to the future air defence and warning systems. It is estimated by the U.S. authorities that they will have to make a decision within two or three years on the concept of a system, which would narrow down their choices with respect to the type of research and development that will be necessary to match the conceived systems planned.

At the present time there are many options that they are looking into. For example, in satellite systems they are looking into infrared surveillance systems and the use of radar systems, or a combination of both. Their infrared systems are further advanced than their radar systems. There is a tendency then for one group of people to favour the adoption of systems which are currently well advanced. There are other people who are pushing for newer systems like phase-a-ray radar systems because they think these will offer increased operational advantages over the infrared systems, which are limited sometimes in their ability to detect targets because of various atmospheric conditions.

So they are now in these various decision-making processes in defining a system. As I mentioned earlier, they expect to have to make these decisions within two to three years; that is why I said now is a good time to get involved with them while they are still in the decision-making phase. If we get involved in programs we might be able to provide a leverage in adoption of systems or to participate in the decision-making process based on our Canadian R&D results.

**Mr. Wenman:** In the United States, are these decisions related to capital restraint, the fact that it is three years away or two years away, or is it related to technology and policy decision? Is there a severe capital restraint on this program in the United States?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, of course they have capital restraints like any other country, but the fact remains that they know they will have to replace the networks they have now. I mentioned the existing DEW line and CADIN networks. They know that they will have to replace their over-all NORAD systems sometime in the next 10, 12, 15 years. They feel that space-borne systems have a great role to play in their future decision-making processes. That is why they are putting in a considerable amount of R&D effort at the present time, in order to determine what they should install in the future.

• 1035

**Mr. Wenman:** They are putting an increased emphasis on R&D and obviously we are not, by our capital budget, which has been slipping, so we are losing capacity. Assuming that the

[Translation]

tard? Où en est le plan des États-Unis? Avez-vous vu ce plan? Vous a-t-on demandé d'y contribuer ou seulement de donner votre réaction? Y travaillez-vous actuellement? Quelles sont vos relations?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, oui, nous avons eu accès à la planification des États-Unis sur leurs programmes de recherche et de développement qui doivent être mis en marche avant de pouvoir prendre des décisions quant aux systèmes futurs de défense aérienne et d'alerte. Les responsables américains prévoient qu'ils devront se décider d'ici deux ou trois ans sur la conception d'un système ce qui limitera leur choix quant au genre de recherche et de développement nécessaires, relatifs au système envisagés.

À l'heure actuelle, ils examinent de nombreuses options. Par exemple, dans le cas des systèmes par satellite, ils étudient les systèmes de surveillance par infra-rouge et les systèmes par radar, ou une combinaison des deux. Leurs systèmes à infra-rouge sont plus perfectionnés que leurs systèmes radars. Un certain groupe est porté à favoriser l'adoption de systèmes qui sont déjà assez avancés. Il y en a d'autres qui préconisent les plus nouveaux systèmes comme le «phase-a-rays», parce qu'ils pensent que ces derniers offrent plus d'avantages au niveau du fonctionnement que les systèmes à infra-rouge dont la capacité à détecter des objectifs est quand même assez limitée parce qu'ils sont influencés par diverses conditions atmosphériques.

Les Américains en sont donc à prendre certaines décisions pour définir le système. Comme je l'ai déjà mentionné, ils s'attendent à prendre ces décisions d'ici deux ou trois ans; c'est pourquoi je prétends que c'est maintenant le temps de nous intéresser au projet puisqu'ils en sont toujours à la prise de décision. Si nous participons à des programmes, nous seront peut-être en mesure d'influencer l'adoption de systèmes ou de participer au processus de prise de décision en nous fondant sur les résultats de la recherche et du développement au Canada.

**M. Wenman:** Aux États-Unis, est-ce que le fait que la décision ne se prendra que dans deux ou trois ans a à voir avec des restrictions budgétaires ou plutôt à une question de technologie et de prise de décision? Ce programme fait-il l'objet aux États-Unis de restrictions budgétaires importantes?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, il y a aux États-Unis des restrictions budgétaires comme dans tous les autres pays, mais il n'en demeure pas moins qu'ils devront remplacer les réseaux qu'ils ont actuellement. J'ai parlé de la ligne DEW et du réseau CADIN. Les Américains savent qu'ils devront remplacer tous leurs systèmes utilisés dans le cadre de NORAD au cours des 10, 12 ou 15 prochaines années. J'estime que les systèmes spatiaux ont un grand rôle à jouer dans leurs prises de décisions futures. C'est pourquoi leur effort de recherche et de développement est considérable en ce moment, afin de mieux voir ce qu'ils devraient installer pour l'avenir.

**M. Wenman:** Ils accordent une importance accrue à la recherche et au développement alors que, très évidemment, si l'on regarde le budget d'investissement qui a diminué, nous

## [Texte]

United States placed an accelerated emphasis on developing these programs, since we are already falling behind even at the current stage, where would the money come from to give you this extra boost that you need even to keep up, let alone catch up, to advancements in the United States? Do you see this potential money coming from a Canadian budget, and are you receiving a good reception there? Or do you see that the United States might, as they have in the past, contribute to our initial capital development for research and development?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, yes, it will be a combination of both. We must provide certain seed capital in areas that we are interested in to ensure that Canadian industry has the capability to be able to participate successfully in bidding on U.S. requirements. If they have confidence in our Canadian systems, in our Canadian industrial capability, they will be contracting their requirements with Canadian industry.

**Mr. Wenman:** Which means substantial jobs in Canada, the development of technology in Canada.

**Mr. Bobyn:** That is the name of the game.

**Mr. Wenman:** That is right, that is where the future is, so that is why we should be there.

My last question: Cost, of course, is a very important factor in all of this, whether it is our cost, their cost, or whoever's cost. In earlier development, the United States, I understand, has assisted us with initial capital costs, sometimes at a two-thirds ratio. How does Canada stack up in this compared with, for example, the development of co-facilities, BMEWS, for example, in nations offshore from the United States? In this case, have the Americans paid 100 per cent capital and operational costs and then, in fact, as a result of it, shared both technology and information? Have other nations received better deals than Canada in this kind of development?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, these are questions that are a bit out of my purview. This is probably better covered under the Defence Production Sharing session that we are going to have. I would prefer to have the Department of Industry, Trade and Commerce, which is responsible for the Defence Production Sharing Program, answer these questions, if you do not mind, sir.

**Mr. Wenman:** Okay.

**The Chairman:** As you know, we have two more groups. I am in your hands. As long as you know what to expect, I do not want you to leave at the end and leave the third group alone. I have Dr. Hudecki, Mr. Sargeant and Mr. Laniel—very briefly. Then I will pass to the next group, from the Department of Industry, Trade and Commerce. Dr. Hudecki.

## [Traduction]

sommes en perte de vitesse si nous ne le faisons pas. Supposons que les États-Unis accordent une importance accrue à l'élaboration de ces programmes, puisque nous sommes déjà en ce moment en retard, d'où viendrait l'argent qui pourrait vous donner le coup de pouce nécessaire pour vous permettre de vous tenir au courant, ne parlons pas de rattrapage, avec les innovations aux États-Unis? Concevez-vous que cet argent puisse venir d'un budget canadien et êtes-vous bien reçu là-bas? Pensez-vous que les États-Unis pourraient, comme ils l'ont fait par le passé, contribuer à notre capital de mise en oeuvre pour la recherche et le développement?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, oui, il s'agira d'une combinaison. Nous devons fournir du capital de départ dans certains domaines où nous voulons nous assurer que l'industrie canadienne pourra participer avec succès aux offres pour approvisionner les États-Unis. Si les Américains ont confiance dans nos systèmes canadiens, dans la capacité de notre industrie canadienne, ils feront appel à l'industrie canadienne pour répondre à leurs besoins.

**M. Wenman:** Ce qui signifie un nombre important d'emplois au Canada ainsi que l'évolution de la technologie au Canada.

**M. Bobyn:** C'est là l'objectif.

**M. Wenman:** En effet, voilà la voie de l'avenir, et c'est pourquoi nous devrions en être.

Ma dernière question: le coût, voilà évidemment un facteur important dans toute cette affaire, qu'il s'agisse de nos coûts, de leurs coûts, du coût de qui que ce soit. Dans des projets précédents, si je comprends bien, les États-Unis nous avaient aidé à défrayer les coûts initiaux, parfois jusqu'à deux tiers des coûts. Comment le cas du Canada se compare-t-il dans le cas de la construction d'installations conjointes, comme les BMEWS, par exemple, dans les pays hors du continent nord-américain? Dans ce dernier cas, les Américains ont-ils payé les coûts d'investissement et d'exploitation à 100 p. 100 pour ensuite partager et la technologie et l'information? D'autres pays ont-ils obtenu un meilleur marché que le Canada dans ce genre de projet?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, ces questions sortent un peu de ma compétence. Il conviendrait peut-être mieux de les poser lors de la réunion sur le partage des coûts de production de la défense que nous aurons. Je préfère que ce soit le ministère de l'Industrie et du Commerce, qui est responsable de l'administration du programme de partage des coûts de production de la défense, qui réponde à ces questions, si vous n'y voyez aucun inconvénient, monsieur.

**M. Wenman:** Très bien.

**Le président:** Comme vous le savez, nous devons encore entendre deux groupes de témoins. Je suis à votre disposition. Je veux que vous sachiez à quoi vous attendre, je ne veux pas que vous partiez à la fin et que vous abandonniez le troisième groupe. J'ai M. Hudecki, M. Sargeant et M. Laniel... très brièvement. Ensuite, nous entendrons le groupe suivant, les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce. Monsieur Hudecki.

[Text]

**Mr. Hudecki:** I have just one question. You are downgrading the Pinetree and the DEW Line surveillance systems; how soon will this occur? Will these be replaced by the space surveillance system? What is the time factor? And how much money is saved from that that could be transferred to the space surveillance system?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, these types of studies were undertaken in that JUSCADS study that I discussed, in which Mr. Collins participated. I would like Mr. Collins to answer that question.

**BGen Collins:** Collins, from the space satellite office. As I understand the question, I think what you were zeroing in on, Mr. Chairman, was the timing.

**Mr. Hudecki:** That is right.

**BGen Collins:** You are zeroing in on the most important horse race. It depends on people's perceptions of threat; it depends on people's perception of the urgency with which they have to press programs; and it depends on the actualities of what is available in budgets. We all know that the U.S., like Canada, has got some very large programs to swallow. All we can do is to make our own assessments of that horse race, and when we talk about dates that is what we are sort of speaking about. As I think was mentioned at an earlier meeting, we believe there is probably a decision to be taken around two or three years from now to pick up technology to build a demonstration system as Mr. Bobyn said. We think there is probably a decision which has to be made about a program that we might jointly enter into probably around 1985. And we think that an operational system which would actually replace the equipment on the ground might be operational somewhere around the late nineteen eighties to the early nineteen nineties. But someone else can look at the horse race and examine the droppings in the stable and make his own bet.

• 1040

**Mr. Hudecki:** With regard to the cost effectiveness or the differences in cost, would we save enough money from the DEW Line and the other program to enable us to contribute more effectively into this space surveillance program?

**BGen Collins:** Sir, that is very much a question of programming, as I know you people are far more aware than I. We have looked at it and under all the scenarios that we could examine, we always wound up with savings.

What becomes involved is the spending bulge for the capital acquisition and where you can handle that and where you place it. What becomes involved are the measures that you have to take between now and the operational implementation of a space-based system and what it is going to cost you to continue operations until that date. All these factors have to be examined. So it is a very complex question and that is why it is in the hands probably of the legislators in Washington and I suspect of our legislators here in Canada.

**Mr. Hudecki:** Thank you.

[Translation]

**M. Hudecki:** Je n'ai qu'une question. Vous êtes en train d'abandonner les systèmes de surveillance *Pinetree* et DEW; quand cela sera-t-il terminé? Avez-vous l'intention de les remplacer par un système de surveillance spatiale? Quand? Combien allez-vous économiser que vous pourriez reporter au budget du système de surveillance spatiale?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, des études à cette fin ont été entreprises dans le cadre de l'Etude JUSCADS dont j'ai parlé et à laquelle M. Collins a participé. J'aimerais donc que M. Collins réponde.

**BGen. Collins:** M. Collins, du Bureau des satellites spatiaux. Si j'ai bien compris la question, je crois qu'on voulait connaître l'échéancier, monsieur le président.

**M. Hudecki:** En effet.

**BGen. Collins:** Vous avez mis le doigt sur l'aspect le plus important de cette course. Cela dépend de la façon dont les gens perçoivent la menace; cela dépend de la façon dont les gens perçoivent l'urgence à pousser les programmes; et cela dépend de l'argent disponible dans les budgets. Nous savons tous que les États-Unis tout comme le Canada doivent financer des programmes de très grande envergure. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'effectuer notre propre évaluation de la course et lorsqu'il est question de date, c'est un peu de quoi il s'agit. Je crois que nous l'avons mentionné à une réunion précédente, nous croyons qu'une décision sera probablement prise dans deux ou trois ans, comme l'a dit M. Bobyn, sur le choix de la technologie qui permettra de construire un système de démonstration. Il nous faudra probablement prendre nous-mêmes une décision quant aux programmes auxquels nous voudrions participer, vers 1985. Nous croyons que le système qui remplacera l'équipement au sol pourra fonctionner vers la fin des années 1980 ou le début des années 1990. Mais enfin tous peuvent suivre la course, examiner les augures et faire leurs paris.

**M. Hudecki:** Quant à la rentabilité ou à la différence au niveau des coûts, allons-nous économiser suffisamment grâce à l'abandon de la ligne DEW et de l'autre pour nous permettre de contribuer plus efficacement à ce programme de surveillance spatiale?

**BGen. Collins:** Monsieur, c'est vraiment là une question de choix de programmes, comme vous le savez beaucoup mieux que moi. Nous avons examiné la question, et quel que soit le scénario, nous réalisons toujours des économies.

Il s'agit de savoir d'où viendra le surplus qui permettra de nouvelles acquisitions, où trouver l'argent, où l'investir. Il s'agit également de déterminer quelles mesures il faut prendre d'ici la mise en oeuvre d'un système spatial et ce qu'il en coûtera pour continuer à assurer le fonctionnement jusqu'à cette date. Il faut examiner tous ces facteurs. C'est une question très complexe ce qui explique probablement pourquoi les législateurs à Washington l'ont entre les mains et ceux ici au Canada aussi probablement.

**M. Hudecki:** Merci.

## [Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hudecki. Mr. Sargeant. Then we will finish with Mr. Laniel. You will have a few minutes each.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. Just a couple or three quick questions. What is a NAVSTAR?

**Mr. D.J.G. McKinnon:** Mr. Chairman, the NAVSTAR Global Positioning System is an American military navigation system which, when it is fully implemented, will have somewhere between 16 and 24 satellites in orbit at all times in various plains, such that from the earth's surface or while flying you should be within line of sight of at least four of these and sometimes six. Under these circumstances you can build a receiver which will take the transmitted signal from each of these satellites and do a triangulation process numerically and locate your position to within 10 metres in any direction, up and down, cross-wise, forward and aft. So the signal that is coming down from the satellite is a very precise position signal from the satellite and time, and we think this is a tremendous system from a navigational standpoint, both for military and for civil applications.

**Mr. Sargeant:** Thank you. Do you see any other uses for a Canadian role in defence space business? Will there be any other uses besides surveillance of our air space? Is all we are looking at right now in defence space research air space surveillance?

**Mr. D.J.G. McKinnon:** No. I think there are two keys that we are pushing at the moment. There is the surveillance one; but, in the study that we did over the past 10 months in the department we looked at seven different applications for space from a military standpoint and the most important one that we isolated of course was the air defence. Vying with it in importance however would be satellite communications for the use of ships and aircraft and the land forces. We are being driven to that quite frankly because other countries, particularly the United States, are employing satellite communications to the point now where it is difficult for us to interoperate with them. A typical and pressing example of this is that the U.S. Navy today has equipped all of its ships with satellite communications gear, so when we go out to exercise with them at the moment special circuits have to be set up for us.

• 1045

To redress that we are pushing on now, seeking approval to develop a Canadian terminal which will not only give us inter-operability with the U.S. Navy, and to some degree with the navy of the United Kingdom, but at the same time will account for any special operating parameters which will come out of this mobile satellite which is being proposed by the Department of Communications at the moment. By doing that we would hope to achieve through the U.S. Navy satellite system more or less world-wide access to communications, and at the same time through the Canadian mobile satellite, if it comes off, we would have very extensive domestic coverage in Canada itself and the waters immediately offshore.

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur Hudecki, merci. Monsieur Sargeant. Ensuite, M. Laniel finira le tour. Vous aurez quelques minutes chacun.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. Juste deux ou trois questions rapides. Qu'est-ce que NAVSTAR?

**M. D.J.G. McKinnon:** Monsieur le président, le système NAVSTAR *Global Positioning* est un système de navigation militaire américain lequel lorsqu'il sera pleinement opérationnel aura entre 16 et 24 satellites en permanence suivant diverses orbites de façon à ce que à la surface de la terre ou en vol, vous puissiez être vu par au moins quatre et parfois six de ces satellites. Dans ces circonstances, vous pouvez construire un receveur lequel analyse des signaux transmis par chacun de ces satellites qui effectuera un calcul de triangulation numérique pour situer votre position à dix mètres près dans toutes les directions à la verticale, à l'horizontale, en avant et en arrière. Les signaux émis par les satellites constituent donc un signal de position très précis; nous pensons qu'il s'agit là d'un système formidable du point de vue de la navigation que ce soit pour les applications militaires ou civiles.

**M. Sargeant:** Merci. Envisagez-vous d'autres utilisations à la suite de la participation canadienne à la défense spatiale? Cela peut-il servir à autre chose qu'à la surveillance de notre espace aérien? Est-ce qu'à l'heure actuelle, nous songeons uniquement à la surveillance de notre espace aérien possible grâce à la recherche sur la défense aérienne?

**M. D.J.G. McKinnon:** Non. Je crois que nous préconisons deux secteurs en ce moment. Il y a évidemment, la surveillance; toutefois, dans une étude que nous avons effectuée au ministère au cours des dix derniers mois, nous avons examiné sept applications différentes du point de vue militaire et du point de vue du facteur le plus important que nous ayons isolé, c'était la défense aérienne. Toutefois, une même importance, on trouve la communication par satellite à l'intention des navires, des avions et des forces terrestres. Nous y sommes d'ailleurs poussés très franchement, parce que d'autres pays, particulièrement, les États-Unis, utilisent les communications par satellites à un point tel qu'il nous est actuellement difficile de travailler en collaboration avec eux. Exemple typique et révélateur, la marine américaine a maintenant équipé tous ses navires de systèmes de communications par satellites si bien que lorsque nous avons des exercices avec elle il faut installer des circuits spéciaux pour nous.

Pour remédier à cela, nous essayons d'obtenir l'autorisation de concevoir un terminal canadien, qui non seulement nous permettra des opérations mixtes avec la marine américaine, mais, dans une certaine mesure, avec celle du Royaume Uni, tout en tenant compte de tout paramètre spécial, lié au satellite mobile que propose le Ministère des Communications. Cela devra nous permettre grâce au système de satellite de la marine américaine d'avoir un accès pratiquement international aux communications, et, grâce au satellite mobile canadien, s'il devient un jour réalité, nous pourrions en même temps couvrir largement le Canada et les eaux à proximité des côtes.

[Text]

**Mr. Sargeant:** Thank you.

That is all, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Briefly, and last, Mr. Laniel; then we will call in the Department of Industry, Trade and Commerce.

**Mr. Laniel:** I like your introduction, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I just want to signify by that that you will be last, in case I succumb to temptation in recognizing another one.

**Mr. Laniel:** Maybe my questions could be better answered by the next guest, but they refer partly to defence production.

When the first NORAD agreement was signed and prolonged, did the agreement, and also extensions of the agreement, include or provide conditions or some reference to sharing at all in R&D? Or is it just a question of good faith—you know: we are friends?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, are you speaking of the existing NORAD agreement?

**Mr. Laniel:** Yes, the past.

**Mr. Bobyn:** The existing NORAD agreement is primarily an operational agreement. It does not involve any formula or any agreed sharing of R&D.

Mr. Collins, would you like to say anything else on that?

**BGen Collins:** Mr. Chairman, the NORAD agreement is really an umbrella. It is an agreement to consult and plan together in the air defence of North America. What has happened under it is that as a matter of principle, quite a few years ago a decision was taken that because of the relative sizes of the two countries, and the 10 to 1 ratio in gross national products and populations, it seemed fair if the Americans paid some of the costs of the ground air defence installations in Canada—the radars, the control centres, and so on. As a matter of principle, it was agreed that these costs—R&D, manufacture, installation, operations, and maintenance—would be cost shared roughly in the ratio of one-third to two-thirds. To implement that, what happened was that both countries would assume whole projects, and they would carry these projects out and at the conclusion of the projects they would compare books back and forth and make such adjustments as had to be made to bring those sums to about one-third, two-thirds. That covered things like long-range radars which were built in Canada and installed in Canada; long-range radars which were designed and built by the Americans and installed up here; ground-air transmit and receive equipment for talking to fighters; things like control computers for controlling fighters and assimilating the data from a lot of radars.

[Translation]

**M. Sargeant:** Merci.

C'est tout, M. le président.

**Le président:** Merci.

Très brièvement, et vous êtes le dernier, M. Laniel. Nous inviterons ensuite le Ministère de l'Industrie et du Commerce.

**M. Laniel:** J'aime la façon dont vous me présentez, M. le président.

**Le président:** Je voulais simplement indiquer que vous seriez le dernier au cas où je succombe à la tentation de donner la parole à quelqu'un d'autre.

**M. Laniel:** Peut-être d'ailleurs que le témoin suivant serait mieux en mesure de répondre à mes questions qui toutefois touchent partiellement la production de défense.

Lorsqu'a été signé et prolongé le premier accord NORAD, incluait-il, de même que ce qui l'a suivi, des conditions ou du moins des allusions au partage de la recherche et du développement? Ou s'agit-il simplement d'une question de bonne foi puisque finalement nous sommes des amis?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, parlez-vous de l'accord NORAD actuel?

**M. Laniel:** Oui, de celui qui est terminé.

**M. Bobyn:** L'accord NORAD actuel est essentiellement un accord opérationnel. Il ne comprend ni formule ni système convenu de partage de recherche et de développement.

Monsieur Collins, auriez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

**BGen. Collins:** Monsieur le président, l'accord NORAD est en fait un accord global. Il porte sur la consultation et la planification concertée de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Il se trouvait qu'il y a quelques années il a été décidé qu'étant donné l'importance relative des deux pays, et le rapport de 10 à 1 des produits nationaux bruts et des populations, il a semblé juste que les américains paient une partie des coûts des installations de défense sol-air au Canada: radars, centres de contrôle, etcetera. Il fut entendu en principe que ces coûts recherche et développement, fabrication, installation, opération et maintenance seraient partagés en gros un tiers deux tiers. Pour cela les deux pays assumeraient des projets complets qu'ils réaliseraient entièrement. On comparerait ensuite les livres et ferait alors les ajustements voulus pour que les sommes correspondent environ un tiers-deux tiers. Cela pour les radars à longue portée construits au Canada et installés au Canada; pour ces mêmes radars conçus et construits par les Américains mais installés ici; pour les systèmes transmetteurs-récepteurs sol-air utilisés pour communiquer avec les avions de combat; les ordinateurs utilisés au contrôle de ces avions et à la compilation des données venues de très nombreux radars.

*[Texte]*

**Mr. Laniel:** Yes, but that is on cost-sharing. What about transfer of technology or things like that? Where does it come in? Research in itself—

**BGen Collins:** From my experience, I would be convinced that just as Canada would believe it would not give away what it had earned through research and development, the Americans have a conviction that they are not interested in providing unearned technology transfer to people. This is one of the reasons I think Mr. Bobyn is very concerned that we do not miss the opportunity to do the required research and development in some key areas that have not been adequately covered by the Americans. If he does so, he in effect puts Canadian vendors into the position of having done the research, know what the problems are, know what is required to do the production and therefore are in the best position to produce portions of whatever the over-all system looks like.

• 1050

**Mr. Laniel:** A twofold question; the first part of it would be to ask whether or not our Canadian defence research and development programs have all in recent years been more or less originating in the United States, or shared with the United States, or adapted to research that is needed for NORAD, or in our different relations with the United States.

The second part of my question is whether or not that aspect of the problem is not more or less influencing in a negative way the possibility of Canadian research and development of our own in the field of technology, the space bases, you know, defence research that we could do, and I am wondering whether or not NORAD as a means of facilitating some of our research and development, and helping us in some transfer of technology is not at the same time working against the possibility because of limited money of Canada in itself developing its own research and development?

**Mr. Bobyn:** Mr. Chairman, that is a very, very good question. The problem of rationalizing the investments that one should make in R&D in Canada are dependent upon many, many, many factors. If we are talking about our over-all research and development programs in the Department of National Defence, it is tied in with our NATO as well as our bilateral, arrangements with the United States.

On the air defence side, of course, we are primarily influenced by the kind of joint operations we have as a result of the NORAD agreement and possible future ones.

In making decisions where to put your money, as far as the Department of National Defence investments are concerned my first priority is to undertake R&D which satisfies the Canadian Armed Forces requirements.

Now, the Canadian Armed Forces requirements very often involve very, very small quantities. And the decision with respect to how much one should invest in R&D to ensure a Canadian source vis-a-vis the quantities that will be purchased has to be looked at, very, very carefully with respect to the economic advantage.

*[Traduction]*

**M. Laniel:** Oui, mais il s'agit là de frais partagés. Qu'arrive-t-il du transfert de technologie ou de ce genre de chose? En tient-on compte? La recherche elle-même? ...

**BGen. Collins:** Je crois que tout comme le Canada n'est pas prêt à donner ce qu'il a gagné grâce à la recherche et au développement, les Américains n'ont aucunement l'intention de transférer de la technologie gratuitement. C'est une des raisons pour lesquelles M. Bobyn tient absolument à ce que nous ne manquions pas l'occasion de faire la recherche et le développement voulus dans certains secteurs clés qui n'ont pas été suffisamment couverts par les Américains. Cela mettrait en effet les vendeurs canadiens dans une position de force. Ils auraient eux-mêmes effectués la recherche, connaîtraient les problèmes, sauraient ce qu'il faut pour passer à l'étape de la production, ils seraient donc très bien placés pour construire certains éléments de l'installation générale.

**M. Laniel:** Question à deux volets: d'une part, nos programmes de recherche et de développement de la défense canadienne ont-ils plus ou moins ces dernières années vu le jour aux États-Unis ou étaient-ils partagés avec les États-Unis ou encore adaptés en fonction de la recherche nécessaire à NORAD ou à nos autres relations avec les États-Unis?

Deuxièmement, cet aspect du problème n'influence-t-il pas plus ou moins négativement la possibilité d'avoir un programme de recherche et de développement purement canadien en matière de technologie, de base spatiale? NORAD, en facilitant certaines de nos activités de recherche et de développement et en nous aidant par certains transferts de technologie ne nous empêche-t-il pas dans un certain sens, faute de suffisamment de fonds au Canada, d'avoir notre propre recherche et développement?

**M. Bobyn:** Monsieur le président, c'est là une excellente question. Le problème de la rationalisation des investissements à faire en recherche et développement au Canada touche énormément de facteurs. Si nous considérons tous nos programmes de recherche et de développement au ministère de la Défense nationale, c'est lié à nos accords avec l'OTAN ainsi qu'à nos accords bilatéraux avec les États-Unis.

Pour ce qui est de la défense aérienne, l'influence vient bien sûr essentiellement du genre d'activités mixtes que nous pouvons avoir dans le cadre de l'accord NORAD et d'autres accords éventuels.

Lorsque je décide des investissements à faire au ministère de la Défense nationale, je mets toujours la priorité sur la recherche et le développement qui correspondent aux besoins des Forces armées canadiennes.

Evidemment ces besoins sont souvent très très minimes. Alors décider combien il faut investir en recherche et en développement pour assurer une source canadienne quand il s'agira d'acheter, est évidemment une question très délicate et exige que l'on tienne compte des bénéfices économiques.

*[Text]*

It is a smart investment that one makes when the Canadian requirement involves, say, Canadian ingenuity or the ability of our Canadian industrial firms to provide the types of equipment or techniques which we require in the Canadian Armed Forces, which are peculiar usually, because we have a different role—

**Mr. Laniel:** That we could export?

**Mr. Bobyn:** Yes. If it also matches a possible export potential that is the smartest investment to make. One is always looking for opportunities, and we co-operate very closely with the Department of Industry, Trade and Commerce to pinpoint those areas which probably have good export potential where we have a better capability than is available elsewhere. You have got to be competitive, and to be competitive the most important element aside from brains, technology, is time. You have to beat the other people in terms of time. Everybody has the same intelligence in general, it depends upon who gets in there first. What sells things offshore is our better product, available earlier than somebody else's better product.

• 1055

**The Chairman:** Thank you, to both Mr. Bobyn and Mr. McKinnon. I am sure that this meeting will be useful when we come to writing our report.

At this time, I would like to invite, from the Department of Industry, Trade and Commerce, Mr. Chell. Mr. Della Valle was unable to attend. Mr. Chell will make a presentation and will be questioned, first, by Mr. McKenzie.

**Mr. T.M. Chell (Director General, Defence Programs Branch, Department of Industry, Trade and Commerce):** Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, I have a brief presentation—I think it will take about 15 minutes. What I would like to do is give you a brief background to our Canada-U.S. defence production sharing arrangement, how it came about, what it is, what the benefits are to Canada, and the status to date. Following my brief statement, I would be pleased to answer any questions you might have on the program.

I might point out, before I start, that the Department of Industry, Trade and Commerce is responsible for the defence development of Canadian goods for export, if I may put it that way, and this is done in very close co-ordination with the Department of National Defence. I will also comment a bit on space programs in the export context and our relationship to the U. S. in this area.

The Canada-United States defence development and production sharing arrangements are generally recognized as being among the most successful for solving the economic problems associated with international co-operation in common defence alliances. In the case of Canada and the United States, this co-operation extends back some 40 years.

In August, 1940, the Permanent Joint Board on Defence was established under the terms of the Ogdensburg Agreement signed by the United States and Canadian governments. The

*[Translation]*

C'est un bon investissement lorsque le besoin canadien correspond à quelque chose que l'industrie canadienne peut fournir aux Forces armées canadiennes ce qui n'est pas toujours facile étant donné que nous avons un rôle différent . . .

**M. Laniel:** Pourrait-on exporter?

**M. Bobyn:** Oui. S'il y a également un potentiel d'exportation, c'est le meilleur investissement à envisager. On cherche toujours des possibilités et nous coopérons très étroitement avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour désigner les secteurs qui ont probablement de bonnes possibilités d'exportation. Il nous faut être compétitifs et l'élément le plus important outre l'intelligence et la technologie est le temps. Il faut battre les autres. Tout le monde en général a la même intelligence, l'important c'est d'arriver le premier. On vend à l'étranger quand on offre un produit meilleur dans des délais meilleurs.

**Le président:** Merci à MM. Bobyn et McKinnon. Je suis sûr que cette réunion sera très utile lorsque nous en serons à rédiger notre rapport.

J'aimerais maintenant inviter à s'approcher M. Chell, du ministère de l'Industrie et du Commerce. M. Della Valle n'a pu venir. C'est M. Chell qui s'adressera à nous et qui répondra à nos questions. M. McKenzie sera le premier à l'interroger.

**M. T.M. Chell (directeur général, Direction générale des programmes de défense, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Merci, monsieur le président. Messieurs, mon exposé est court, environ un quart d'heure. J'aimerais vous donner un rapide aperçu de nos accords de partage de production de défense avec les États-Unis. Leur origine, les avantages que cela représente pour le Canada et la situation à l'heure actuelle. Après quoi, je serai heureux de répondre à vos questions à propos de ce programme.

Avant de commencer, je signalerai que le ministère de l'Industrie et du Commerce est responsable du développement des exportations de produits canadiens de défense, si je puis m'exprimer ainsi et cela en étroite collaboration avec le ministère de la Défense nationale. Je parlerai également rapidement des programmes aérospatiaux dans le contexte des exportations et de nos relations avec les États-Unis dans ce secteur.

Les accords de partage sur le développement et la production de défense entre le Canada et les États-Unis sont en général considérés comme ce qui existe de mieux pour résoudre les problèmes économiques associés à la coopération internationale dans les alliances de défense commune. Dans le cas du Canada et des États-Unis, cette coopération remonte à quelque 40 ans.

En août 1940, les gouvernements américains et canadiens ont signé l'accord d'Ogdensburg portant création de la Commission mixte permanente de défense. Cette Commission qui

## [Texte]

Board, which still meets three times annually, was formed following the recognition by President Roosevelt and Prime Minister Mackenzie King that military and economic considerations demanded the harmonization of our industrial efforts to further our common defence in the Second World War. One of the key objectives of the agreement was to ensure that balance of payments problems would not hinder the most effective use of the resources of the two countries to ensure that the maximum amount of war *matériel* was produced at that time.

There was a further expansion of Canada-U.S. co-operative defence industrial activity following the establishment of NATO in 1949 and the outbreak of the Korean War in 1950. This expanded activity was supported by the signing, by representatives of the two governments, in October, 1950, a statement of principles of economic co-operation. This statement was essentially a reaffirmation of the Hyde Park Declaration and a commitment to continue our cooperative efforts in defence to ensure that we did not have balance of payment problems.

During the nineteen fifties, Canada-U.S. co-operation was extensive in meeting the requirements for the air defence of North America and included the construction of a series of early warning radar and aircraft control installations, which you have earlier been briefed on. During this period of the nineteen fifties, Canada continued independently to develop and produce many of the specialized equipments needed to meet Canadian defence needs. A substantial portion of the items used in the development and production of these Canadian systems was, however, sourced in the United States, we just did not have the range of capabilities in high technology products. So, the United States' industry, even in the 1950s when we were paying 100 cents to the dollar to produce our own equipment was gaining substantial economic benefit from Canadian programs. So in a sense it was recognized at that time that we had some kind of production sharing but really it was a one-way street; a street where the United States shared in Canadian programs but we had no arrangement whereby we shared in their programs.

## • 1100

At this time we were having a very difficult time in being able to afford to develop equipment that our armed forces needed and we had no formal method of keeping a balance of payments or industrial base in being. However, in our common defence efforts with the Americans, we had developed a series of agreements on reciprocal auditing, inspection, priorities and security, which made for a very close military working relationship. Military interdependence, air defence integration was an accepted objective in the 1950s and it was this NORAD agreement which provided a very solid framework on which an industrial defence development and sharing program could be based.

The need for further and more formalized defence and economic co-operation became a matter of urgency in 1958. The complexity and high cost of modern weapon systems,

## [Traduction]

se réunit toujours trois fois par an a été formée lorsque le président Roosevelt et le premier ministre Mackenzie King ont constaté que les considérations militaires et économiques exigeaient d'harmoniser nos efforts industriels pour pousser nos efforts de défense commune au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Un des objectifs-clés de l'accord était d'assurer que les problèmes de balance de paiements ne nuiraient pas à l'utilisation efficace des ressources des deux pays pour assurer que le maximum de matériel de guerre soit produit alors.

Les activités de coopération industrielle de défense se sont encore accrues après la création de l'OTAN en 1949 et au début de la guerre de Corée en 1950. Ainsi les représentants des deux gouvernements ont-ils signé en octobre 1950 une déclaration de principes de coopération économique. Il s'agissait essentiellement de réaffirmer la déclaration de Hyde Park et de s'engager à poursuivre les efforts de coopération en matière de défense pour assurer qu'il n'y ait pas de problèmes de balance de paiements.

Au cours des années 50, le Canada a beaucoup concouru à répondre aux besoins de la défense aérienne en Amérique du nord. On a par exemple construit une série d'installations de radars de pré-alerte et de contrôle des avions dont on vous a déjà parlés. Au cours de cette période, le Canada a poursuivi indépendamment le développement et la production de beaucoup d'équipements spécialisés, nécessaires à la défense canadienne. Une partie importante des pièces utilisées pour le développement et la production de ces systèmes canadiens venaient toutefois des États-Unis car nous n'avions tout simplement pas, tout l'éventail technologique nécessaire. Aussi, l'industrie des États-Unis, même dans les années 1950 alors que nous payions 100 cents le dollar pour produire nos propres équipements, bénéficiait-elle donc beaucoup des programmes canadiens. On a alors reconnu que ce genre de partage de production était vraiment à sens unique; que les États-Unis partageaient les programmes canadiens mais que nous ne pouvions partager les leurs.

Nous avions alors beaucoup de mal à réussir à élaborer l'équipement nécessaire à nos forces armées et rien ne nous permettait de maintenir une balance des paiements ni une base industrielle. Toutefois, dans nos efforts de défense commune avec les américains, nous avons conclu une série d'accords de réciprocité sur la vérification, l'inspection, les priorités et la sécurité, ce qui nous permettait d'avoir des relations militaires de travail très étroites. L'interdépendance militaire, l'intégration de la défense aérienne étaient des objectifs acceptés dans les années 50 et c'est cet accord NORAD qui a fourni le cadre très solide sur lequel fonder un programme industriel de développement et de partage de la défense.

En 1958 on s'est aperçu qu'il fallait que soit accrue et davantage officialisée la coopération en matière de défense et d'économie. La complexité et le coût élevé des systèmes d'ar-

## [Text]

especiell aerospace systems, was making it impractical for all countries the size of Canada to design, develop and produce them to satisfy a very limited domestic demand or requirement. In 1958, this reality was forced on Canada when the government of the day abandoned the Arrow aircraft program.

With this abandonment, it became urgent to restructure our defence base, our defence industry for the future. At that time, there were three major alternatives. First was the procurement of all future defence requirements abroad with the resultant dependency on foreign countries, the loss of technology and balance of payments problems. This was for all major weapon systems. We could still make boots and shoes if we had any shoemakers left. Second was the production under license of systems in Canada. This would have meant the adoption of technology which was at least five years behind the current state of the art and resulted in additional increased costs for defence equipment. Third was to continue research, development and production in Canada in those selected defence related areas of technology associated with Canadian indigenous requirements, in exchange for the opportunity to see the results of this activity be made available to an economically viable market.

Now, I think this is the whole framework of our industrial, defence arrangements with the United States, so it is important to recognize these three alternatives. We are really saying you can buy defence equipment from the United States and you can possibly negotiate an offset arrangement on a specific procurement or you may on a case-by-case basis talk the United States or other countries into buying something in Canada, but primarily the United States was a main source of technology, or you can find a program to make Canadian industry viable in those areas where we have capabilities and make sure we sell that equipment around the world.

Well, we chose this third alternative when the United States agreed to co-operate with Canada in achieving our aims by sharing technology and by providing Canadian manufacturers with entry to the United States' defence market. The continuing objective agreed upon for this program was to strive for the most effective utilization by the two countries of our respective industrial resources for common defence. The immediate objective was to increase Canadian industrial participation in a production and supply of North American defence equipment. This was fundamental to Canada. As historically, we have purchased the majority of our defence equipment from the United States and it appears we will do so in the future. We basically do so today, though other options are considered and other weapons systems have been bought from Europe.

## • 1105

The principle established in 1959 was that Canadian industry would be given a greater opportunity to compete with U.S. industry for U.S. defence contracts on the normal basis of price, quality and delivery. The United States government took two major steps to, in effect, create a North American

## [Translation]

mement modernes, surtout des systèmes aérospatiaux, rendaient impossible pour tout pays de la taille du Canada de concevoir, de développer et de produire ces systèmes pour satisfaire une demande ou des besoins intérieurs très limités. En 1958, cette réalité s'est imposée au Canada lorsque le gouvernement a abandonné le programme aéronautique *Arrow*.

Il devint alors urgent de restructurer notre base de défense, notre industrie de défense. À l'époque, il y avait trois grandes possibilités. D'une part, acheter à l'étranger tout le matériel de défense nécessaire et dépendre ainsi de pays étrangers, ce qui nous faisait perdre la technologie et ce qui accentuait les problèmes de balance de paiements. Cela aurait touché tous les grands systèmes d'armement. Cela ne nous empêchait pas de fabriquer nos bottes et chaussures s'il restait des bottiers. Deuxièmement, la production au Canada de certains systèmes brevetés. Cela revenait à adopter une technologie qui datait d'au moins cinq ans et ainsi d'accroître encore les coûts du matériel de défense. Troisièmement, continuer la recherche, le développement et la production au Canada dans les secteurs de technologie connexes à la défense qui répondaient aux besoins proprement canadiens tout en permettant que le résultat de ces activités soit porté sur un marché économiquement viable.

C'est là, à mon avis, tout le cadre de nos accords industriels de défense avec les États-Unis. Cela revient en fait à dire que l'on peut acheter du matériel de défense aux États-Unis et peut-être négocier certains accords précis ou selon le cas, inciter les États-Unis ou d'autres pays à acheter quelque chose au Canada. Essentiellement les États-Unis étaient la première source de technologie. On pouvait aussi élaborer un programme rendant l'industrie canadienne viable dans les secteurs où nous sommes forts et s'assurer que ce matériel est vendu dans le monde entier.

Nous avons choisi la troisième possibilité lorsque les États-Unis ont convenu de coopérer avec le Canada à la poursuite de ces objectifs en partageant la technologie et en offrant aux fabricants canadiens la possibilité de pénétrer le marché de la défense des États-Unis. L'objectif reconnu pour ce programme était de rechercher l'utilisation la plus efficace pour les deux pays, de nos ressources industrielles respectives. L'objectif immédiat était d'accroître la participation industrielle du Canada à la production et à la fourniture de l'équipement de défense nord-américain. C'était absolument essentiel pour le Canada. Nous avons toujours acheté la majorité de notre matériel de défense aux États-Unis et il semble que cette situation va se maintenir. C'est essentiellement ce que nous faisons aujourd'hui, même si l'on envisage d'autres possibilités et si l'on a acheté d'autres systèmes d'armement en Europe.

Le principe établi en 1959 était que l'industrie canadienne aurait davantage de possibilités de concurrencer l'industrie américaine pour les contrats de défense américains sur une base normale de prix, de qualité et de délais de livraison. Le gouvernement des États-Unis a pris deux mesures importantes

## [Texte]

common market for defence goods. First, it eliminated "buy American" restrictions for a wide range of Canadian defence supplies; and second, it amended U.S. government regulations to permit duty free entry for these Canadian goods. The objective was to have Canadian suppliers be able to compete on an equal basis with U.S. suppliers. To assure that this program was workable, this agreement and the follow-on administrative procurement instructions to make it work were made a part of United States Defense Acquisition Regulations. The production and development sharing arrangement is Chapter 6 of the U.S. Defense Acquisition Regulations, which means that the U.S. procurement agencies then must source Canadian industries as well as American industries when they come out to buy products where Canadian companies are listed at those agencies.

The mutual Canadian/American interest in co-ordinating our defence economic efforts are defined in the Defense Acquisition Regulations in the specific context of procurement but also in the broader context of our North American defence arrangement. They call for: one, greater integration of military production; two, greater standardization of military equipment; three, wider dispersal of production facilities; four, establishment of supplementary sources of supply; and five, the greater flow of defence supplies and equipment between the two countries.

Over the years, this program has become widely known throughout the United States, both as in-government agencies and as important within U.S. industry. I think it is important to recognize here that the arrangement allows not only for Canadian industry to sell its defence goods to the U.S. government but to sell to U.S. industry on a subcontract basis, industry to industry, as long as the U.S. military contract number could be traced to it. This has had tremendous benefit to Canada in that it has allowed our small manufacturers, our sub-contractors, our machining houses, our casting houses to supply the McDonnell-Douglas, the Litton's and so on in the United States and develop a viable industry. When it comes to statistics, it is shown that the benefits to Canada have accrued about on a 50-50 basis of subcontracts to U.S. industry and of prime contracts direct to the U.S. government.

In 1963, Mr. Drury, the Canadian minister of Industry and Defence Production and the United States Secretary of Defense, Mr. McNamara, reviewed the production sharing program and agreed that it should continue with the strong support of both governments.

• 1110

They added a rider to this agreement. It was that the objective would be to maintain a rough long-term balance in our reciprocal defence procurements at the highest practical level. This in effect made the program a large offset program covering the defence industries in which Canadian industry and U.S. industry would compete under an umbrella as long as

## [Traduction]

pour créer en fait un marché commun nord-américain pour les produits de défense. Tout d'abord, il a éliminé les restrictions commerciales donnant la préférence à l'industrie américaine pour un large éventail de fournitures canadiennes. Deuxièmement, il a modifié les règlements du gouvernement canadien pour permettre la détaxation de ces produits canadiens. L'objectif était que les fournisseurs canadiens puissent concurrencer les fournisseurs américains de façon juste. Pour que ce programme fonctionne, l'accord et les instructions d'achat qui en ont découlé sont devenus partie intégrante des règlements d'achat des produits de défense des États-Unis *United States Defense Acquisition Regulations*. L'accord de partage de production et de développement constitue le chapitre 6 de ces règlements ce qui signifie que les organismes d'achat aux États-Unis doivent contacter les industries canadiennes tout comme les industries américaines lorsqu'ils veulent acheter des produits fabriqués par les firmes canadiennes.

L'intérêt mutuel qu'il y a à coordonner nos efforts économiques de défense est précisé dans ce règlement dans le contexte spécifique des achats mais également dans le contexte plus large de notre accord de défense nord-américain. Il s'agit premièrement d'une plus grande intégration de la production militaire; deuxièmement, une normalisation accrue du matériel militaire; troisièmement, d'un plus grand éparpillement des usines de production; quatrième, de l'établissement de sources d'approvisionnement supplémentaires; et cinquièmement, d'un échange accru des fournitures et de l'équipement de défense entre les deux pays.

Avec le temps, ce programme est maintenant bien connu aux États-Unis, qu'il s'agisse des organismes gouvernementaux ou de l'industrie. Il est important de reconnaître que l'accord permet non seulement à l'industrie canadienne de vendre ses produits de défense au gouvernement américain mais également de vendre à l'industrie américaine à titre de sous-traitant, d'une industrie à une autre, à condition que le numéro de contrat militaire américain puisse être retracé. Cela a considérablement avantage le Canada puisque cela a permis à nos petits constructeurs, à nos sous-traitants, à nos ateliers de mécanique, de fonderie, de travailler pour McDonnell-Douglas Litton's, etc... aux États-Unis. Les chiffres montrent que les avantages pour le Canada se divisent à part égale entre contrats de sous-traitance à l'industrie américaine et contrats directs avec le gouvernement américain.

En 1963, M. Drury, ministre canadien de l'industrie et de la production de défense et M. McNamara, secrétaire de la défense aux États-Unis, ont révisé le programme de partage de la production et convenu de le poursuivre avec l'appui vigoureux des deux gouvernements.

Ils ont ajouté quelque chose à l'accord. Que l'objectif soit de maintenir un certain équilibre à long terme dans nos achats de défense dans toute la mesure du possible. Cela en faisait un grand programme de contrepartie couvrant les industries de défense et permettant à l'industrie canadienne et à l'industrie américaine de se concurrencer tant que nous réussirions à

*[Text]*

we were able to achieve, and we can see achieving in the future, a rough balance in our defence procurement. The program was not designed as a program to divide Canada's surplus in defence trade with the United States—in fact, it has done so on a world basis, and I will give you the figures later. Nor was it a program which would allow the United States to dominate in high technology today and Canada not to have a high-technology industry.

In 1963, though, both governments recognized that if the production sharing program was to continue in the long run and Canada was to have a high-technology industry, we would have to undertake product development. We would have to do research and development, because without development programs Canadian industry would be confined to the production of simple production processes and designs. At that time a ministerial memorandum of understanding in the field of co-operative development superseded earlier agreements with individual U.S. services on production sharing. This memorandum of understanding established a framework for development by Canadian industry for items for the future needs of the U.S. military services. These items could be developed without there being a Canadian defence requirement.

So now Canadian industry can compete with U.S. industry for U.S. research and development and defence contracts in the United States and not have to worry about having a Canadian requirement, because our requirements are so small and so specialized. In return, what did the Americans get? The Americans got a reasonable guarantee that because of our historic location and agreements, we would continue to buy most of our defence equipment from the United States.

Today, the Canada-U.S. Defence Development and Production Sharing Arrangements are administered by the Department of Industry, Trade and Commerce, because they were basically an industrial program. They are defence-equipment but industrial programs.

Policy issues related to both development and production sharing are discussed at the officials level at annual Canada-U.S. steering committee meetings. The steering committee is chaired for Canada by the Assistant Deputy Minister of International Marketing and the Trade Commissioner Service on behalf of the Deputy Minister of Industry, Trade and Commerce. The U.S. co-chairman is the Deputy Under-Secretary of Defense for International Programs and Technology. This steering committee is served by working groups which have been formed between elements of the U.S. military services and the Defence Programs branch of Industry, Trade and Commerce. These working groups generally meet on a semi-annual basis to review specific ongoing co-operative research and development and production programs with those services.

I am telling you this because it means it is an active program. On an annual basis it is reviewed by officials at the most senior levels of government. In this review, we look to see if we are maintaining this rough balance in trade, if it can be

*[Translation]*

maintenir un certain équilibre dans nos achats de défense. Il ne s'agissait pas de calculer l'excédent Canadien dans le commerce de la défense puisqu'on l'a d'ailleurs fait à l'échelon international et je vous donnerai les chiffres tout à l'heure. Cela ne devait pas non plus permettre aux États-Unis de dominer dans la technologie de pointe alors que le Canada n'aurait pas d'industrie de haute technologie.

En 1963, toutefois, les deux gouvernements ont reconnu que si le programme de partage de production devait être maintenu et si le Canada devait se doter d'une industrie de technologie avancée, il fallait entreprendre de notre côté le développement. Il nous fallait effectuer de la recherche et du développement car sans programme de développement, l'industrie canadienne serait confinée à la production de systèmes et concepts simples. Une lettre d'entente ministérielle a alors eu préséance sur les accords précédents en matière de coopération dans le développement. Il s'agissait d'établir un cadre dans lequel l'industrie canadienne pourrait se charger du développement de produits dont auraient besoin les services militaires américains. Ainsi ces produits pouvaient-ils être développés sans que la défense canadienne n'en ait elle-même besoin.

L'industrie canadienne peut donc maintenant concurrencer l'industrie américaine pour la recherche et le développement américains et les contrats de défense aux États-Unis sans avoir à s'inquiéter que l'Armée canadienne ait ce même besoin car nos besoins sont beaucoup plus petits et beaucoup plus spécialisés. Qu'obtenaient les Américains en échange? Une garantie raisonnable qu'étant donné notre situation et les accords signés, nous continuerions d'acheter la plupart de notre matériel de défense aux États-Unis.

Aujourd'hui, les accords de partage de développement et de production de défense entre le Canada et les États-Unis sont administrés par le ministère de l'Industrie et du Commerce car il s'agissait fondamentalement d'un programme industriel. Il s'agit d'équipements de défense, mais de programmes industriels.

Les grandes options touchant le partage du développement et de la production sont discutées aux réunions annuelles du comité directeur canado-américain. Ce comité est présidé pour le Canada par le sous-ministre adjoint du Commerce international et du Service des agents commerciaux au nom du sous-ministre de l'Industrie et du Commerce. Le coprésident américain est le sous-secrétaire d'État adjoint à la Défense pour les programmes internationaux et la technologie. Ce comité directeur a constitué des groupes de travail qui réunissent des éléments des services militaires américains et de la Direction des programmes de défense du ministère de l'Industrie et du Commerce. Ces groupes de travail se rencontrent en général deux fois par an pour examiner les programmes coopératifs courants de recherche, de développement et de production.

Cela veut dire qu'il s'agit d'un programme actif. Tous les ans il est examiné par les échelons supérieurs de gouvernement. A l'occasion de cet examen, nous vérifions que cet équilibre commercial est en gros maintenu dans la mesure du

*[Texte]*

maintained. We are looking to see what new programs could or should be developed and how it can be expanded. I think that is very important, because we are very sensitive to the fact that we must maintain this rough balance and we must maintain and develop a viable high-technology industry.

This program is supported. The government supports this program for Canadian industry in the field, in our 16 consulates and the embassy in the United States, through the Trade Commissioner Service, and with the Defence Programs Branch here in Ottawa, with the support of officials of the Department of National Defence.

• 1115

Canadian government financial support for participation by Canadian industry in the defence development and production-sharing programs is provided through the Defence Industry Productivity Program. You may have heard of this in discussions as the DIP program. This program, the DIP program, provides the funds to Canadian industry to permit them to do the research and development for projects for the United States military, and in recent years for European and NATO allies as well—it was expanded to include projects with our European allies—and the funding is generally on a fifty-fifty basis. That is, the Department of Industry, Trade and Commerce provides 50 per cent of the funds and the company provides 50 per cent of the funds for a project, and these funds are only provided for projects which result in an export item.

There is another way this program works and that is that the United States government and the Canadian government can agree to jointly undertake a research and development project for U.S. requirements. We share the funding and the agreement calls for the U.S. government to pay at least 25 per cent of the R&D costs. When these projects are completed, it is expected that Canadian industry will fulfil the ongoing production, and that is where the benefits should really come on: besides having the technology and putting our science to work, we expect the payoff, the ongoing production from these R&D programs. However, we must compete for these programs once the projects have been finished. A company which has developed the item, if they are not competitive enough to produce it after, then we have not developed the kind of industry we want in this country. We want a viable, world-wide, high technology industry.

I would like to emphasize here the important relationship between the defence development and the production-sharing arrangements, and the DIP program; that the development and the production-sharing arrangements provide the access to the U.S. military market and other military markets. The DIP program is the mechanism which is used to fund Canadian participation in the project opportunities resulting from this access. While the DIP program has in fact a number of

*[Traduction]*

possible. Nous nous interrogeons sur le genre de nouveaux programmes à mettre sur pied ou sur les programmes à développer. C'est très important car nous sommes très sensibles au fait qu'il nous faut maintenir en gros l'équilibre tout en entretenant une industrie technologique de pointe qui soit viable.

Le gouvernement appuie ce programme pour l'industrie canadienne dans nos seize consulats et à l'ambassade des États-Unis grâce aux services des agents commerciaux et, à Ottawa, ce sont les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale et, plus particulièrement, de la Direction générale des programmes de défense qui en sont chargés.

La participation financière du gouvernement canadien aux activités de développement et de production en matière de défense se fait par l'intermédiaire du programme de productivité des industries de la Défense, dont vous avez probablement déjà entendu parlé. Ce programme permet au gouvernement d'accorder des fonds aux entreprises canadiennes pour des activités de recherche et d'exploitation dans le cadre de projets militaires américains; de plus, depuis quelques années, ce programme de financement à part égal a été étendu à nos alliés européens dans le cadre de l'OTAN. Donc, en vertu de ce programme, le ministère de l'Industrie et du Commerce fournit 50 p. 100 des fonds nécessaires et l'entreprise concernée les 50 p. 100 complémentaires. Ces sommes ne sont consacrées qu'à des projets qui aboutissent à la fabrication de matériel exporté.

En outre, en vertu de ce programme, les gouvernements américains et canadiens peuvent convenir d'entreprendre des projets de recherche et d'exploitation, correspondant uniquement aux besoins américains. Dans ces cas, nous négocions un accord de partage de financement, le gouvernement américain devant s'engager à payer au moins 25 p. 100 des frais de recherche et d'exploitation. Lorsque les projets sont réalisés, il est prévu que les entreprises canadiennes continuent la production nécessaire, ce qui constitue l'étape qui devrait être la plus rentable pour le Canada. En effet, les recettes de cette production complémentaire s'ajoutent au fait que nous jouissons de développements technologiques avantageux. Cela dit, lorsque les projets sont terminés, nous devons faire concurrence aux autres, pour l'obtention de ces programmes. Donc, si l'entreprise qui a mis le matériel au point n'est pas suffisamment concurrentielle au niveau de la production subséquente, elle ne peut pas obtenir le contrat. Il importe donc, pour nous, de mettre sur pied des entreprises de technologie avancée viables, sur le plan mondial.

Je voudrais insister ici sur les rapports importants qui existent entre les accords de partage de production et de développement de la Défense et le programme de productivité de l'industrie de la Défense. En effet, les accords de production et de développement nous donnent accès aux marchés militaires américains et autres. Le programme de productivité est le mécanisme que nous utilisons pour financer la participation canadienne dans les projets qui résultent de ces possibilités

[Text]

features built into it which give it the flexibility to support Canadian defence industry productivity, the most important feature is its support of research and development in Canadian industry. It has proven so successful because Canada—U.S. defence production-sharing arrangements and development-sharing arrangements have provided an identifiable and accessible market.

I think it is safe to say that most of the firms involved in the defence development and production-sharing program are not primarily defence equipment producers. Maybe I should clarify this. We, in Industry, Trade and Commerce, do not really say that we have a defence industry in Canada. We have broken industry into a series of sectors such as aerospace, electronics, chemicals, mechanical transport, et cetera, and defence industry is defined as any company which makes a product for a defence department or a defence agency. We have not developed a great network of companies in Canada which produce defence products only. So our defence industry is an integral part of our high technology industry, and we have developed that way because we would really like to see companies in Canada have the capability to do the things we are best at, which is aerospace, which is transportation and communications. And what we are good at is applicable to defence, to the commercial world, but in general, the defence R&D leads the technology. And so if these high technology companies do not have some defence contracts, some input into defence, they usually are not at the edge of technology and, therefore, are not capable of being competitive in the commercial sphere.

• 1120

However, having said that, we could then ask the question: What is the defence industry in terms of people and employment? It is estimated that the Canadian defence industry—if it is to be called that, has 35,000 direct employees, and it has been calculated that these jobs indirectly create employment for another 105,000 persons. And the defence industry, if we call it that, is situated in every province in Canada. The heaviest concentration of this industry is in Ontario and Quebec, but we have defence suppliers receiving contracts, R&D contracts, and production contracts, in every province in Canada.

I would just like to spend a couple of minutes on some of the statistics and the benefits of the program, if I may.

I am sorry, Mr. Chairman. I took longer than I expected.

**The Chairman:** No. That is all right. I think explaining as you go along, almost answers most of the questions that could have been asked.

**Mr. Chell:** May I carry on?

[Translation]

d'accès. Donc, même si le programme de productivité est suffisamment souple pour répondre aux besoins de l'industrie de la Défense canadienne, son facteur le plus important est qu'il constitue un soutien aux activités de recherche et de développement des entreprises canadiennes. S'il a été tellement efficace, dans le passé, c'est parce qu'il nous a fourni l'accès à un marché clairement identifié.

Je crois pouvoir dire que la plupart des entreprises participant aux programmes de partage de production et de développement de la Défense ne sont pas essentiellement des entreprises de fabrication de matériel de défense. Peut-être devrais-je préciser cette affirmation. Au ministère de l'Industrie et du Commerce, nous ne disons pas que nous avons en fait une industrie de la défense canadienne. Nous avons réparti les entreprises par secteurs, tels que les secteurs de l'espace, de l'électronique, des produits chimiques, du transport, etc. Une entreprise de défense est donc définie comme une entreprise qui fabrique un produit pour une organisation de défense. Nous n'avons donc pas mis sur pied un réseau important d'entreprises qui ne produisent que du matériel de défense. En d'autres termes, nos entreprises de matériel de défense sont un élément intégrant de nos entreprises de technologie avancée et nous avons adopté ce système parce que nous voudrions que ces entreprises canadiennes aient la capacité de fabriquer toutes sortes de choses dans les domaines pour lesquels elles sont les plus compétentes, c'est-à-dire l'espace, le transport et les communications. Ces compétences sont évidemment utilisables dans le domaine de la défense aussi bien que dans le secteur civil mais, en règle générale, ce sont des activités de recherche et d'exploitation en matière de défense qui sont à l'origine des progrès technologiques, dans les autres secteurs. De ce fait, si ces entreprises de technologie avancée n'ont pas de contrat dans le domaine de la défense, elles ne sont généralement pas à la pointe des progrès technologiques et ne sont donc pas concurrentielles sur le plan commercial.

Cela dit, nous pouvons nous demander maintenant ce que représente l'industrie de la défense sur le plan de l'emploi. On estime que cette industrie occupe 35,000 employés directs et crée des emplois indirects pour 105,000 autres personnes. En outre, elle comprend des entreprises installées dans chaque province. Certes, c'est en Ontario et au Québec qu'elles sont le plus concentrées mais il y en a quand même dans toutes les autres provinces.

Si vous me le permettez, je voudrais maintenant vous donner quelques statistiques.

Veuillez m'excuser, monsieur le président, j'ai été plus long que je ne le pensais.

**Le président:** Non, cela fait rien. Vos explications nous fournissent déjà des réponses à beaucoup des questions que nous aurions voulu vous poser.

**Mr. Chell:** Puis-je poursuivre?

## [Texte]

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Chell:** Thank you. The next thing—

**An hon. Member:** Not mine?

**The Chairman:** Not yours yet. He is coming to yours, though.

**Mr. Chell:** All right. I have given you the numbers: domestic and export defence equipment sales from this sector total in excess of \$1.1 billion per year. So the defence market in Canada, for domestic, for DND requirements, and for our export program, result in production in the Canadian industry of about \$1.1 billion. Of this amount, approximately \$600 million is exported to the United States and other friendly countries. More than 600 firms have participated in the program over its lifetime, since 1959, and approximately 200 to 250 firms are involved at any one time. Firms come in and go out of the defence industry, if I can quote that, as they get a defence contract. The program, to be very honest, has not been without drawbacks. Because the defence development production sharing arrangements with the United States is an executive agreement—it is not a treaty—it is vulnerable to both legislative and regulatory measures taken by the U.S. Congress. And, in fact, a number of such initiatives that have taken place over the past decade have caused some sectors of our industry difficulty in competing against U.S. firms. The legislators in the U.S. have social-economic constraints on their programs, such as the small business set-aside program, and some of these programs have limited the market access between firms. However, I think the important thing is to remember that the U.S. defence equipment budget is \$45 billion, and we are talking of Canada being somewhat less than 1 per cent in sales to the U.S.—say, \$400 million a year. So, there is a good market available to Canadian industry at this time. The market access is still there in the broad context.

All right. Since the program started in 1959, and that is the year we started to keep statistics, the total defence trade between Canada and the United States has totalled roughly \$10.5 billion. At the present time, the defence imbalance is in the order of \$380 million to \$390 million in favour of the United States. If you take this over a \$10 billion program, we still feel it is in rough balance as long as we can see that this amount will be redressed in the future. This figure does not include the total value of the recent F-18 purchase, as that is yet to come. Despite this imbalance, which we consider to be within the rough balance tolerances, in our discussions with the U.S. officials, we are confident that we can reduce this gap and keep the program in balance over the next five years; we will bring it back into a better balance in the next five years.

• 1125

I guess the economic benefits have gone beyond the United States, so I will just say it is because of our decision to develop a competitive industry, an industry that can compete on world

## [Traduction]

**Le président:** Oui.

**M. Chell:** Merci. Maintenant...

**Une voix:** Pas à mes questions.

**Le président:** Pas encore mais il y arrive.

**M. Chell:** Je vous ai donc dit que les ventes de matériel de défense, nationales et à l'exportation, représentent un total de plus de 1.1 milliard de dollars par an. Cela signifie que le marché de la défense canadien c'est-à-dire les besoins de notre ministère de la Défense et les marchés étrangers auxquels nous avons accès permettent un niveau de production au Canada de plus de 1.1 milliard de dollars. Sur cette somme, environ 600 millions de dollars sont exportés vers les États-Unis et d'autres pays amis. Plus de 600 entreprises ont participé à ce programme depuis sa mise sur pied, en 1959, et environ 200 à 250 y participent au même moment. Il y a en effet des entreprises qui entrent et qui sortent de ce secteur en permanence, selon les contrats qu'elles obtiennent. Je dois maintenant reconnaître en toute honnêteté que le programme n'a pas que des avantages. Étant donné que les accords de production de la défense et de développement avec les États-Unis constituent un accord exécutif, et non pas un traité, ils sont vulnérables aux mesures législatives et réglementaires du congrès américain. En fait, un certain nombre de mesures de ce genre ont été adoptées pendant la dernière décennie, ce qui a eu pour effet d'éroder la position concurrentielle de certaines de nos entreprises par rapport aux entreprises américaines. Les législateurs américains sont soumis à des contraintes socio-économiques, telles que les programmes réservés aux petites entreprises, ce qui signifie que toutes les entreprises concernées n'ont pas toujours accès au marché prévu. Il est cependant important de signaler, dans ce contexte, que le budget du matériel de la défense américain est de 45 milliards de dollars, ce qui signifie que nos ventes dans ce domaine, qui s'élèvent à 400 millions de dollars par an, ne représentent qu'un peu moins de 1 p. 100 du budget. Il reste donc un marché très important accessible aux entreprises canadiennes.

Depuis 1959, c'est-à-dire l'année de lancement du programme, le commerce total en matière de défense, entre le Canada et les États-Unis, a totalisé environ 10.5 milliards de dollars. Actuellement, ce commerce présente un déséquilibre d'environ 380 à 390 millions de dollars en faveur des États-Unis. Par rapport à un total de 10 milliards de dollars, c'est un déséquilibre qui n'a rien de préoccupant, à condition que nous puissions le redresser à l'avenir. Je dois dire cependant que ce chiffre ne comprend pas la valeur totale des avions F-18, récemment achetés. Cela dit, nous sommes convaincus que nous réussirons à corriger ce déséquilibre, que nous estimons cependant généralement tolérable, afin de rééquilibrer le programme pendant les 5 prochaines années.

Cependant, comme les avantages économiques dépassent les États-Unis, je dirais que notre décision de mettre sur pied un secteur industriel concurrentiel en matière de défense, nous a

**[Text]**

markets, our total defence export trade over this period has resulted in a favourable defence balance of \$1.1 billion to Canada. Because we developed on the basis of the U.S. model an efficient industry, our defence orders with the rest of the world are in our favour by \$1.5 billion over the last 20 years. I may add that this has been within the very stringent limitations placed on exporting defence products by our government. Canada has probably the most restrictive defence export regulations of any country in the world.

I guess, gentlemen, I can talk too much, and therefore I think I will just stop there. Well, perhaps I may say one more word on defence space programs, because I think it is very important to NORAD and that is what you are here for.

During the past two years, in efforts to ensure that we redressed our industrial imbalance in defence, the U.S. Air Force has opened up what they call their Space Division, which produces all their space hardware for the military; that is just out of Los Angeles. They have opened up that agency to Canadian industry and that market. It was a restrictive area of technology and I am sure that decision will allow the Canadian space industry to achieve future U.S. defence space contracts. During the past year we have taken three missions of our space contractors to the U.S. and introduced them to the U.S. agency as well as the major U.S. space suppliers in the United States. We are looking forward to having this industrial relationship expand greatly in the future.

I think I will just close my statement there, gentlemen, and we welcome questions.

**The Chairman:** Thank you very much. Even though I got it in only one language, I am now distributing, so you can better put your questions . . . I will make an exception this morning. I am told I am making many exceptions. I hope no one is going to remind me of that.

I would like you at this time very briefly to raise your hands, those who intend to question, so that I can be fair. That is what I was afraid of: *un, deux, trois, quatre, cinq, six*. Well, I am in your hands. As I always say, a chairman is only in your hands to lead but—

**Mr. Wenman:** We may have to have another meeting.

**The Chairman:** Well, it is very easy, Mr. Wenman—I know how to pronounce your name now because Mr. McKinnon taught me last night, instead of saying “Mr. Wineman.” But, Mr. Wenman, it is very easy to say we will have another meeting—I am also in your hands—but there is no place. So we have to discipline ourselves as much as possible, starting with myself.

I see six. There is one other group after words, Mr. MacNaughton with the Spar Aerospace Limited. I will go up to 1

**[Translation]**

permis d'obtenir un solde global positif de 1,1 milliard de dollars, grâce à nos exportations. Comme nous avons réussi à mettre sur pied un modèle efficace, basé sur le modèle américain, nos contrats avec le reste du monde présentent, sur la période des 20 dernières années, un solde positif de 1,5 milliard de dollars. Je pourrais ajouter que ce résultat a été obtenu malgré les restrictions très sévères imposées par notre gouvernement aux exportations de matériel de défense. Le Canada est en effet le pays qui a probablement les restrictions les plus sévères dans ce domaine.

Je pourrais continuer encore longtemps mais je pense qu'il vaut mieux que je m'arrête maintenant. Peut-être pourrais-je terminer en ajoutant quelques mots sur les programmes spatiaux de la défense, car ils sont très importants dans le contexte de NORAD.

Pendant les deux dernières années, dans nos efforts de redressement de notre déséquilibre industriel en matière de défense, l'armée de l'air américaine a créé ce qu'elle appelle sa division spatiale, qui produit tout son matériel spatial militaire; à partir de Los Angeles. Elle a donc ouvert les contrats de cet organisme aux entreprises canadiennes. Il s'agissait auparavant d'un domaine technologique très restreint et je suis convaincu que cette décision permettra aux entreprises aérospatiales canadiennes d'obtenir de nouveaux contrats avec les États-Unis. Pendant l'année dernière, trois missions composées de représentants d'entreprises aérospatiales canadiennes sont allées aux États-Unis pour prendre contact avec les représentants de l'Agence américaine ainsi qu'avec les principaux fournisseurs américains de matériel aérospatial. Nous espérons que ces rapports se développeront beaucoup à l'avenir.

J'en resterai là et je répondrai maintenant à vos questions, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Même si je n'ai reçu cette déclaration que dans une seule langue, je vais maintenant la distribuer aux membres du comité, afin qu'ils puissent mieux préparer leurs questions. Je sais que je fais une exception mais j'espère que personne ne la relèvera.

Je demanderai maintenant à ceux d'entre vous qui veulent poser des questions de me le signaler. C'était bien ce que je craignais: *one, two, three, four, five, six*. Je suis donc à votre disposition mais . . .

**M. Wenman:** Peut-être pourrions-nous organiser une autre réunion?

**Le président:** Il est très facile de faire cette suggestion, monsieur Wenman. Vous constaterez que je prononce correctement votre nom et que je ne vous appelle plus «M. Wineman». C'est M. McKinnon qui m'a fait la leçon, l'autre soir. Il est donc facile de demander une autre réunion, monsieur Wenman, mais il n'est pas aussi facile que cela de l'organiser. Nous allons donc essayer de faire preuve d'un maximum de discipline, ce soir.

J'ai six noms sur ma liste et nous devons entendre, ensuite, un autre groupe de témoins, c'est-à-dire des représentants de la

[Texte]

o'clock today, exceptionally, so act accordingly. I do not like to call you back to order. So, briefly, each of you. Then we will have Spar Aerospace right after, but no later than 12 o'clock with this group at the moment. Mr. McKenzie, please, first.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank Mr. Chell for his presentation and get right into the meat of it here. I understood you to say, Mr. Chell, that there is going to be a wider dispersing of defence industry work. Could you tell me how much of it will be going to the five aerospace firms in Manitoba, to use an example of the CF-18A fighter contractors, the five firms there that are capable of handling various sections of this contract?

**Mr. Chell:** Unfortunately, I am not able to get into the offsetting arrangements or the detailed contractual arrangements of the new fighter aircraft in any province because that is the subject of a separate project office where members of our department who specifically look at that have all the detail. So I cannot answer your question but I can have it answered for you. Within Manitoba there are five or six good defence, good high technology companies.

• 1130

The one that comes to mind is Bristol Aerospace Limited. My understanding is that because of these programs, that company will be undergoing a substantial expansion in the next few years. I do not think I can say any more, but I know Murray Auld has told me this. You will have to talk to him directly. I think you will see what dramatic progress that company will be making because of the type of program I have described to you here today.

They have been very successful in such items as a strike protection system for helicopters. They have developed a device which, if a helicopter strikes a telephone or power cable, will cut the wire and not down the helicopter. In this last month they have received a contract from the U.S. army for some 1,500 of these devices. Through this program and with the assistance of DND they have developed a world market for this. They are now out, and our people are helping, with Germany, the British, around the world, selling this.

That company particularly, I would expect to undergo great expansion in the next few years, and the others in Manitoba, such as Boeing and so on, I am sure are going to benefit substantially.

**Mr. McKenzie:** Yes, you are quite right. But I am really concerned about the CF-18A contract. What Bristol Aerospace is interested in is the final test and assembly of engines, and the same with Standard Aero Limited.

You mentioned DIP earlier, what a successful program that is. Well, what we do not understand is why the government is holding back on the funding for DIP. There is a backlog of 200 applications. Bristol Aerospace is one of those who have had

[Traduction]

société *Spar Aerospace Limited*, avec M. MacNaughton. Donc, exceptionnellement, je prolongerai la séance jusqu'à 12h00. Cela signifie que nous commencerons nos audiences avec la société *Spar Aerospace Limited* au plus tard à midi. Monsieur McKenzie, vous avez la parole.

**Mr. McKenzie:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais remercier M. Chell de son excellente présentation. Si je vous ai bien compris, vous avez dit qu'il y aurait une répartition plus large des contrats de défense. Pourriez-vous donc me dire dès maintenant quel pourcentage de ces contrats sera accordé aux cinq entreprises aérospatiales du Manitoba en ce qui concerne, par exemple, l'avion de chasse CF-18A?

**M. Chell:** Malheureusement, je ne puis vous donner d'informations sur les accords compensatoires à ce sujet, par province, car cela est déterminé par un bureau complètement différent, au sein de notre ministère. Par contre, si vous le voulez, je pourrais essayer d'obtenir la réponse pour vous. Vous voulez savoir la part qui sera accordée aux cinq ou six bonnes entreprises de technologie avancée du Manitoba.

Evidemment, la première qui me vient à l'esprit est *Bristol Aerospace Limited*. En effet, d'après mes informations, cette entreprise devrait s'agrandir considérablement dans les prochaines années, grâce à ce programme d'achat. C'est ce que m'a dit Murray Auld et c'est malheureusement tout ce que je puis vous dire là-dessus. Vous constaterez cependant que cette entreprise fera des progrès très importants, grâce au genre de programme que je viens de vous décrire.

Elle a déjà eu beaucoup de succès dans la mise au point d'un système de protection pour hélicoptères, au cas où un hélicoptère touche un câble téléphonique ou un câble électrique. Grâce à ce système, le câble est coupé automatiquement et n'affecte pas l'hélicoptère. Le mois dernier, l'entreprise a reçu un contrat de l'armée américaine pour 1,500 systèmes. Donc, grâce à notre programme et à l'aide du ministère de la Défense, cette entreprise s'est créée un marché mondial pour son produit. Elle essaie maintenant de le vendre, avec l'aide de nos représentants, en Allemagne et en Grande-Bretagne.

Je suppose donc que cette entreprise, parmi d'autres, telles que Boeing, tirera des avantages considérables du programme d'achat que vous avez mentionné.

**M. McKenzie:** Vous avez tout à fait raison. Je suis cependant directement intéressé par les contrats pour les CF18-A. Ce qui intéresse *Bristol Aerospace*, ainsi que *Standard Aero Limited*, ce sont plutôt les tests définitifs et le montage des moteurs.

Tout à l'heure, vous avez dit que le programme de productivité des industries de la défense avait eu beaucoup de succès. Dans ce cas, pourquoi est-ce que le gouvernement ne le finance pas plus? Il semble y avoir actuellement 200 demandes en

[Text]

an application in for about a year for reimbursement of 50 per cent of purchasing new equipment. We hope that will be straightened out shortly.

My concern about the awarding of the CF-18A contracts for the Manitoba aerospace industry is the statements by the government, already, that the distribution of spin-off benefits set by the government today is 48 per cent to Quebec, 39 per cent to Ontario and 12 per cent for the rest of Canada. That is a very poor breakdown, Mr. Chairman and Mr. Chell. If there is to be any indication of the new understanding of western needs, to which the Prime Minister so often refers, we are in for a very serious situation here in Winnipeg. Originally we were pressing for 10 per cent of the fighter aircraft contract work, not a portion of 12 per cent. So far, Bristol Aerospace is the only firm that has any contract for the fighter aircraft. We have lost one contract already to an American firm; that was announced in July. It went to an American firm and Bristol Aerospace and Standard Aero lost out then. Also Boeing are in a position to build composite material, such as side panels, stabilizer parts, access doors and covers. Bristol Aerospace can do the life-cycle support work, which would involve overhaul of engines, and the same with Standard Aero. Those are the two contracts they were interested in. Sperry Univac can do electronics work and CAE Aircraft Limited can do component parts, control services, structural doors and panels.

So far—I spoke to them all yesterday—they are not very happy with the progress they are making in dealing with the government, Mr. Chairman. I questioned the Minister of Industry, Trade and Commerce on 21 October in the standing committee and he informed me that it would be too costly, very costly, for the Canadian taxpayers to direct work to the four major Winnipeg firms. I found this very disturbing and I asked him to give me a detailed answer on that. I have received no answer. I wrote him in late October to remind him; I am still waiting for an answer to explain to me why Manitoba cannot get in on these contracts. I am just running into a stone wall and so are the four major aerospace firms in Winnipeg.

We mentioned there might have to be another meeting, Mr. Chairman, so I would like to present a motion at this time—I will read it out—that this committee, in considering the supplementary estimates before it, inquire into the number and nature of the industrial benefits which will go to Manitoba's aerospace industries as a result of the McDonnell-Douglas F-18A fighter procurement program, and that the committee call such witnesses from the Departments of National Defence, Industry, Trade and Commerce, Supply and Services, and the aerospace industry in Manitoba as are necessary to determine the government's criteria for awarding a contract.

[Translation]

retard. *Bristol Aerospace* est l'une des entreprises qui a présenté une demande de remboursement de 50 p. 100 pour l'achat de nouveaux matériels. J'espère que cette situation sera rapidement réglée.

Ce qui m'intéresse au sujet des contrats qui seront distribués aux entreprises aérospatiales du Manitoba, pour le CF-18A, ce sont les déclarations du gouvernement selon lesquelles les retombées économiques iront à 48 p. 100 au Québec; à 39 p. 100 à l'Ontario et à 12 p. 100 seulement au reste du pays. Cela me paraît tout à fait déplorable, monsieur le président. Le premier ministre dit très souvent qu'il comprend mieux les besoins de l'Ouest, mais si nous devons interpréter cette compréhension sur la base de cette décision, nous sommes encore loin du compte. A l'origine, nous réclamions 10 p. 100 des contrats de sous-traitance pour cet avion de combat et non pas une partie de 12 p. 100. Jusqu'à présent, *Bristol Aerospace* est la seule entreprise qui ait reçu des contrats dans ce contexte. En outre, on nous a annoncé en juillet que nous avons déjà perdu un contrat à une entreprise américaine. De plus, Boeing est en mesure de fabriquer toutes sortes d'éléments, tels que des panneaux latéraux, des portes d'accès, du matériel de stabilisation, etc. Par contre, *Bristol Aerospace* pourrait s'occuper de contrat valable pendant toute la durée d'utilisation de ces avions, c'est-à-dire s'occuper de l'entretien et de la réparation des moteurs, tout comme pourrait le faire *Standard Aero*. Ce sont donc là les deux contrats qui intéressent les entreprises. *Sperry Univac* pourrait fabriquer du matériel électronique et CAE Aircraft Limited pourrait fabriquer certains composants, du matériel de contrôle, des portes et des panneaux structurels.

J'ai discuté avec des représentants de toutes ces entreprises hier et, jusqu'à présent, ils ne sont pas très satisfaits des progrès qu'ils ont réalisés dans leurs négociations avec le gouvernement. Le 21 octobre, j'ai posé une question à ce sujet au ministre de l'Industrie et du Commerce, devant le comité permanent, et il m'a dit qu'il serait extrêmement coûteux pour les contribuables canadiens d'attribuer ces travaux directement aux quatre entreprises principales de Winnipeg. Je lui ai demandé de me donner des détails là-dessus, car j'avais beaucoup de mal à comprendre sa réponse. Malheureusement, il ne m'a pas répondu. Je lui ai écrit en octobre, pour lui demander de nouvelles précisions et j'attends toujours sa réponse. Je ne comprends pas pourquoi le Manitoba ne pourrait pas recevoir ces contrats. Malheureusement, tout comme les quatre entreprises concernées, je me cogne à un mur.

Comme nous avons mentionné que nous pourrions avoir une autre réunion, monsieur le président, je voudrais vous informer que j'aimerais à ce moment-là présenter une motion, que je vais vous lire maintenant. Cette motion demanderait au Comité, lors de son étude du budget supplémentaire, d'étudier le nombre et la nature des avantages industriels que recevront les entreprises aérospatiales du Manitoba à la suite du programme d'achat d'avions McDonnell-Douglas F-18A; et que pour arrêter les critères gouvernementaux pour la concession de contrats, le comité se fasse aider de témoins appropriés des ministères de la Défense nationale, de l'Industrie et du com-

[Texte]

I would like to present that motion, seconded by Mr. McKinnon, for your consideration. I am getting very concerned about what is going to happen with these four firms. Some of the statements have been that it could be done cheaper in the States, but have they taken into consideration lay-offs in Winnipeg and possible plant closings and that sort of thing? So we had better get into this in some detail, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I do not think you want to have a debate at this time on this motion as to its receivability or not. I will not even rule on it. You are almost telling me what we are going to do this afternoon at the steering committee. I thank you for giving me an idea of what we may raise this afternoon at the steering committee for our work on Tuesday night. I have already put aside Tuesday night for supplementary estimates. Mr. McKinnon will attend the steering committee this afternoon so we will certainly consider that as one of the proposals for our meeting next Tuesday.

At this point, since you have put the motion there will be no vote because we do not have a quorum; but if we have a debate this morning I will have to recognize Mr. Laniel, who wants to say a word about that.

**Mr. Laniel:** On a point of order. I want to mention how much I sympathize with the preoccupation of my colleague but I wish to inform him that the Minister of Industry, Trade and Commerce will be in front of the Finance Committee next Tuesday night. So maybe Mr. Chell could take this opportunity to put before the minister the information requested by the hon. member so that the minister will have it readily available if there is an answer.

**The Chairman:** Since you have informed me of something I did not know that is going on in another committee, Mr. McKenzie will have to have duality of personality that night or attend either this committee or the Finance Committee.

**Mr. Laniel:** It is at 8 o'clock.

**The Chairman:** They are both at 8 o'clock.

**Mr. McKenzie:** Or be in Winnipeg with the Committee.

**The Chairman:** No, he will be in Winnipeg Wednesday morning. We are going to NORAD.

**Mr. McKenzie:** Are we back here Tuesday night?

**The Chairman:** Yes, Tuesday night for the meeting.

**Mr. McKenzie:** What time are we back from North Bay?

**The Chairman:** The expected time is 5 o'clock.

**Mr. McKenzie:** This seems the right committee to discuss this with regard to all the information you have given us in regard to defence production-sharing arrangements. We have had witnesses here, and in the explanation that has been provided to me about the imbalance of payments and in the

[Traduction]

merce, des Approvisionnements et services et de l'Industrie aérospaciale du Manitoba.

• 1135

Voilà donc ma motion, elle est appuyée par M. McKinnon; je la soumetts à votre considération. Le sort de ces quatre firmes m'inquiète tout particulièrement. On a prétendu qu'il était plus économique d'acheter aux États-Unis, mais a-t-on tenu compte des mises à pied qui ont eu lieu à Winnipeg, et des usines qui vont peut-être fermer, etc? Monsieur le président, je crois que nous avons tout intérêt à nous occuper activement de cette question.

**Le président:** Je ne sais pas si vous souhaitez discuter de cette motion; je me demande d'ailleurs si elle est recevable. Mais je n'ai pas l'intention de me prononcer, vous nous dictez pratiquement ce que nous devons faire cet après-midi au Comité directeur. Je vous remercie de m'avoir donné une idée à proposer cet après-midi au Comité-directeur pour la séance de mardi soir. J'ai déjà réservé la séance de mardi soir au budget supplémentaire. M. McKinnon doit assister au Comité-directeur cet après-midi et, certainement nous envisagerons d'aborder cette question à notre séance de mardi.

Maintenant, vous avez déposé une motion mais nous ne pouvons pas voter faute de quorum. Quoiqu'il en soit, je donne la parole à M. Laniel qui a quelque chose à dire à ce sujet.

**M. Laniel:** J'invoque le Règlement. Je veux dire à quel point je comprends les préoccupations de mon collègue, mais je dois lui dire que le ministre de l'Industrie et du commerce comparaitra devant le Comité des finances mardi prochain. M. Chell pourrait peut-être en profiter pour communiquer au ministre les informations demandées par l'honorable député; ainsi, le ministre sera prêt à répondre si on lui pose une question à ce sujet.

**Le président:** Vous venez de m'apprendre quelque chose que je ne savais pas et qui va obliger M. McKenzie à se dédoubler s'il veut assister à la fois à ce Comité et à celui des finances.

**M. Laniel:** C'est à 20h00.

**Le président:** Les deux sont à 20h00.

**M. McKenzie:** Je pourrais même être à Winnipeg avec le Comité.

**Le président:** Non, c'est mercredi matin qu'il sera à Winnipeg. Nous allons assister à une séance de NORAD.

**M. McKenzie:** Est-ce que nous revenons mardi soir?

**Le président:** Oui, mardi soir, à temps pour la réunion.

**M. McKenzie:** A quelle heure revenons-nous de North Bay?

**Le président:** En principe, à 17h00.

**M. McKenzie:** De toute façon, il me semble que ce Comité est le plus approprié si nous voulons parler des informations que vous nous avez données au sujet des accords de partage de production de la défense. Nous avons déjà entendu des témoins et il est question de l'achat récent de ce F-18A à la fois dans les

[Text]

discussion paper that has been prepared for us they mention the recent purchase of this F-18A. I think this would be the logical committee so that we could all find out who sets the criteria. There was certainly no hesitation right at the beginning of the contract to see that Quebec got 48 per cent of the contract. And there was certainly no indication right off the bat as to what Manitoba was going to get.

**The Chairman:** Mr. McKenzie, you do not want me to get involved in the debate. Since you are looking at me directly and questioning me, there are all kinds of historical reasons why at this time the aeronautical industries that are located in Ontario and Quebec, but I do not want to have a debate at this time. That is first. Second, this morning's meeting is to look into NORAD. If you do not mind, I will try to limit the debate to NORAD this morning.

As for the supplementary estimates, I have never ruled on that in the many years that I have been your chairman, for as long as you want me to be, but supplementary estimates are a little more limited in scope than a general discussion. We have had discussions in the past by agreement but if I am to be put in a situation where I have to rule, supplementary estimates are very clearly indicated, even by the title, "Supplementary Estimates". So you will have to look into which supplementary estimate is before us for study next week and see how you could involve yourself and fit yourself into the supplementary estimate that will be in front of the committee, if it is the recommendation of the steering committee this afternoon to recommend this to the full committee on Thursday. So I am quite limited in scope this morning. I have no objection. I can relate that in my mind, I can relate your discussion with what is going on this morning because of the qualifications of our witnesses but as to decide now what we are going to do, I cannot before the steering committee meeting this afternoon. Then next Thursday I will report what the steering committee will decide. There are only two meetings left: One will be reserved for supplementary estimates on the External Affairs-CIDA and one for National Defence. If the steering committee recommends otherwise or if the full committee decides otherwise, we will advise you at that time.

• 1140

**Mr. McKenzie:** Right, so you will consider that motion of mine?

**The Chairman:** I will. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Might I suggest that Mr. McKenzie's concerns have been made known now, and it will give the officials time to try to provide answers. We could table the motion so that it could be lifted from the table at a future date if we do not get satisfaction for Mr. McKenzie by next Tuesday—

**The Chairman:** Mr. McKenzie might be more satisfied elsewhere, as it was rightly suggested by Mr. Laniel, since the Minister of Industry, Trade and Commerce is directly involved with that. Mr. McKenzie may like to raise that at the other committee. So, there are a lot of suggestions that could be made. It is up to Mr. McKenzie to decide where he sees that it

[Translation]

explications qui m'ont été données sur le déséquilibre de la balance des paiements et dans le document de travail préparé à notre intention. Il me semble donc que ce Comité est tout désigné pour discuter d'une série de critères. En tous cas, au départ, on n'a pas hésité à accorder 48 p. 100 du contrat au Québec. Et à la même époque, il n'était pas question de la part qui serait décernée au Manitoba.

**Le président:** Monsieur McKenzie, vous ne tenez pas vraiment à m'impliquer dans ce débat mais puisque c'est à moi que vous vous adressez, je peux vous dire que si les industries aéronautiques sont situées en Ontario et au Québec, c'est pour des raisons historiques dans lesquelles je ne voudrais pas me lancer maintenant. Voilà pour une chose. Ensuite, la séance de ce matin est réservée à NORAD. Si cela ne vous ennuie pas, nous essayerons de nous en tenir à cela.

Quand au budget supplémentaire, depuis des années que je suis président de ce Comité il ne m'est jamais arrivé de sévir mais il faut reconnaître tout de même que la discussion sur le budget supplémentaire doit être un peu plus limitée qu'une discussion générale. Il nous est souvent arrivé de nous mettre d'accord pour élargir le débat mais si vous m'y obligez, je serai forcé de vous rappeler que le titre même: «budget supplémentaire» dit bien ce qu'il veut dire. Il ne vous reste donc qu'à vous informer du budget supplémentaire dont nous devons discuter la semaine prochaine pour voir comment vous pouvez vous en accommoder, si toutefois vous obtenez à l'assentiment du Comité-directeur cet après-midi. Mais pour ce matin, je n'ai pas tellement le choix. Je n'ai pas d'objections, je peux concilier cela, je peux le concilier avec nos discussions de ce matin à cause de la qualité de vos témoins, mais pour ce qui est de la prochaine séance, je ne peux prendre aucune décision avant la séance de cet après-midi. Je vous annoncerai jeudi prochain la décision du comité directeur. Il ne nous reste que deux séances: une qui sera réservée au budget supplémentaire des Affaires extérieures—ACDI et l'autre, à la Défense nationale. Si le comité directeur ou le Comité plénier en décidait autrement, nous vous préviendrions.

**M. McKenzie:** Très bien. Vous tiendrez donc compte de ma motion?

**Le président:** Certainement. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon (Victoria):** M. McKenzie vient de nous faire part de ses préoccupations et cela devrait donner aux fonctionnaires le temps de faire des recherches. Peut-être pourrions-nous déposer la motion pour pouvoir nous y référer plus tard si mardi prochain M. McKenzie n'est pas satisfait des résultats...

**Le président:** Comme M. Laniel l'a justement fait remarquer, M. McKenzie serait peut-être plus satisfait s'il s'adressait à l'autre comité puisque le ministère de l'Industrie et du Commerce doit y comparaître. M. McKenzie soulevera peut-être soulever cette question à ce moment-là. Il y a donc plusieurs possibilités. C'est à M. McKenzie de décider de

**[Texte]**

fits in better to ask these questions. Anyway it is raised now. It is in front of the committee. Our witness is aware of it. The parliamentary secretary of the Minister of Industry, Trade and Commerce, who happens to be also a senior member of this committee, Mr. Laniel, is aware of your comment, and will advise accordingly. In the usual way the chairman has done in the past, I will try to see how best I can satisfy you but I am not sure I can satisfy everybody at the same time. Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** I will stand aside for some other member.

**The Chairman:** Good. Next will be Mr. Bloomfield followed by Mr. Sargeant, Mr. Darling, Mr. Laniel and Mr. Wenman. Then we will go to the third round. Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct my question to our witness. Are we Canadians getting more or less benefit from the NORAD agreement insofar as the industrial aspect than we did at the start? Historically, how has it gone?

**Mr. Chell:** The NORAD agreement, I think, as Mr. Bobyn explained is a military agreement.

**Mr. Bloomfield:** I am talking about the benefits that flow from that.

**Mr. Chell:** We do not have any criteria which say there are benefits from the NORAD agreement per se as benefits from our army-to-army co-operation or our total North American defence. The benefits in the industrial sense are measured in the production sharing program I have just described to you in totality. I guess the only way I could, if I may, show that is by telling you what sector of industry has the majority of the business and it is the aerospace industry which is our major contributor in this program. If I may break down our defence exports by industrial sector, in 1979—those figures are the last I have for a full year—we had total defence exports of about \$570 million. Of that, \$370 million approximately went to the United States and \$200 million went to overseas countries. If I put that into context, the aerospace industry of that \$370 million in the United States was \$155 million of our defence exports. The next industrial sector was electronics which exported \$124 million to the United States. Both aerospace and electronics are fairly well combined because part of that electronics industry is what they call avionics. All the electronic items that go to airplanes, radar sets and so on, so approximately 60 per cent or 70 per cent of our defence export program is aerospace-electronics oriented. So I guess, because of NORAD and the aerospace part, we have had really significant industrial benefit.

**Mr. Bloomfield:** How does that compare with what it was, say, 10 years ago? Are we doing better or worse on the industrial side? The reason I ask that is I think before we sign

**[Traduction]**

l'endroit le plus approprié pour poser ses questions. De toute façon, nous sommes prévenus. Le Comité a été saisi de la question, nos témoins sont au courant, le secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce qui fait également partie de notre Comité depuis très longtemps, M. Laniel, a été prévenu et prendra les mesures qui s'imposent. Comme j'ai toujours essayé de le faire par le passé, monsieur McKenzie, j'essaierai de vous satisfaire tout en satisfaisant en même temps tous vos collègues. Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Je cède maintenant la parole à mes collègues.

**Le président:** Bien. C'est au tour de M. Bloomfield suivi de MM. Sargeant, Darling, Laniel et Wenman. Nous passerons ensuite au troisième tour. Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Je m'adresse à notre témoin. Est-ce que le Canada tire autant d'avantages industriels de NORAD qu'il n'en tirait au départ? Avec le temps, comment la situation a-t-elle évoluée?

**M. Chell:** L'accord NORAD, comme M. Bobyn l'a expliqué, est un accord militaire.

**M. Bloomfield:** Je vous parle des avantages que nous en tirons.

**M. Chell:** Nous n'avons pas de critère pour déterminer les avantages que nous tirons de l'accord NORAD en tant que tel, avantages tirés de la coopération entre les armées ou de l'ensemble de la défense nord-américaine. Les avantages industriels se mesurent dans le cas du programme de partage de la production dont je viens de vous donner une idée d'ensemble. Je crois que pour démontrer cela il faut dire quels sont les secteurs de l'industrie qui bénéficient de la majorité des contrats: c'est l'industrie aérospatiale qui contribue le plus à ce programme. Je vais vous citer des chiffres en répartissant nos exportations de défense par secteur industriel; ce sont les chiffres les plus récents pour une année complète: en 1979, les exportations de la défense se sont élevées au total à 570 millions de dollars environ. Sur cette somme, 370 millions de dollars environ sont allés aux États-Unis et 200 millions de dollars à des pays outre-mer. Mais dans le contexte de l'industrie aérospatiale, sur ces 370 millions de dollars envoyés aux États-Unis, 155 millions de dollars ont été consacrés à nos exportations de la défense. Le secteur industriel suivant est celui de l'électronique qui a exporté 124 millions de dollars vers les États-Unis. Je précise qu'entre les secteurs aérospatiaux et électroniques il y a beaucoup de recoupement parce qu'une partie de l'industrie électronique est ce qu'on appelle l'avionique, c'est-à-dire tous les appareils électroniques qui sont installés à bord des avions, les appareils radar, etc. Par conséquent, 60 à 70 p. 100 de notre programme d'exportation de la défense porte sur des industries aérospatiales-électroniques. On peut donc dire que les composantes aérospatiales de l'accord NORAD nous donnent des avantages industriels significatifs.

**M. Bloomfield:** Et, comparé à la situation il y a dix ans, est-ce que cela va mieux ou plus mal du point de vue industriel? Si je vous pose cette question c'est qu'avant de signer

*[Text]*

the agreement with NORAD, we should look at what benefits are coming and the alternatives to it if it is not benefitting Canada.

• 1145

**Mr. Chell:** The NORAD agreement was signed in the early fifties, late forties. In the decade of the fifties we had no defence industrial arrangements and we had no measure of what our defence industry exports were. We only started to measure these in 1959 with the formation of the production-sharing arrangement. We started to measure in 1962, with the rest of the world.

So very honestly, I have no measure of what we did in those years, except we do know we tried to develop our own airplanes in the 1950's and we could not afford to do so. That is what caused this program to get going. We said we had to get into things we can specialize in; we just are not a big enough country, we do not have enough resources to do everything, so let us get in and do what we can do best and try to penetrate a world market on it.

**Mr. Bloomfield:** That was a certain element for debate, apparently. When we had the Arrow airplane, supposedly the best designed plane in the world at that time, had we gone ahead with production, I am sure there would have been a sale for those airplanes. But that is beside the point.

I would just like to suggest that before any agreement is signed—or if you do sign an agreement, before all the ends are tied up—I think you are at a very loose end to try to get what you want.

**Mr. Chell:** In any industrial base, especially in an international industrial agreement or contract, every country in the world today is very nationalistic, and it is very, very difficult to export to any of the developed nations. So unless you have some kind of umbrella agreement such as production sharing with the United States, there is no way you are going to negotiate anything *quid pro quo*; whatever you sell somebody, they want the same dollar back in return in that industry or something else. Today in the developed world, it is a very high technology and a very tough game. I think we do reasonably well, is all I can say.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On a point of order, what about this enquiry—

**The Chairman:** Is it a question?

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** No, it is not. It is really to suggest that since our witness was quoting from documents in

*[Translation]*

l'accord avec NORAD, il faudrait tenir compte des avantages que nous pouvons espérer en tirer et d'autres possibilités si nous ne devons pas en tirer d'avantages.

**M. Chell:** L'accord NORAD remonte au début des années 1950 ou à la fin des années 1940. Pendant les années 1950, nous n'avions pas d'accords de production de la défense. Nous n'avions pas non plus les moyens de mesurer nos exportations de la défense. Nous avons commencé à mesurer ces exportations en 1959 avec la signature de l'Accord de partage de la production. Nous avons commencé à mesurer nos exportations vers le reste du monde en 1962.

Je dois donc reconnaître que je ne sais pas ce que nous faisons à cette époque; nous savons seulement que nous avons essayé de mettre au point nos propres appareils pendant les années 1950 à une époque où nous ne possédions pas les moyens. C'est d'ailleurs ce qui a été à l'origine de ce programme. Nous nous sommes aperçus que nous devions concentrer nos efforts sur les secteurs où nous pouvions nous spécialiser parce que nous sommes loin d'être assez nombreux et d'avoir les ressources suffisantes pour tout faire nous-mêmes. Il vaut donc beaucoup mieux faire ce que nous faisons le mieux et essayer ainsi de nous imposer sur les marchés internationaux.

**M. Bloomfield:** C'est d'ailleurs une position qui a donné lieu à une certaine controverse. À l'époque de l'avion Arrow, l'avion qui à l'époque était censé être le meilleur du monde, si nous avions persévéré, je suis certain que nous aurions réussi à vendre ces appareils. Mais là n'est pas la question.

Tout ce que je veux dire, c'est qu'avant de signer un accord ou même après qu'il aura été signé, avant de régler tous les petits détails, il ne faut rien négliger pour obtenir le plus possible.

**M. Chell:** À l'heure actuelle, tous les pays du monde qui signent un accord ou un contrat industriel international font preuve du plus grand nationalisme et il est extrêmement difficile d'exporter dans les nations développées. Par conséquent, en l'absence d'un accord général comme l'accord de partage de la production avec les États-Unis, il est pratiquement impossible de négocier sans accorder quelque chose en échange. Chaque fois que vous vendez quelque chose à quelqu'un, ils exigent de vous vendre quelque chose d'équivalent en retour. Aujourd'hui, la technologie du monde développé est très avancée et les règles du jeu sont devenues très difficiles. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'à mon avis nous nous débrouillons pas mal.

**M. Bloomfield:** Merci.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'invoque le Règlement. Qu'en est-il de cette enquête...

**Le président:** C'est une question?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Non, pas du tout. Mais puisque notre témoin cite des documents qu'il a sous les yeux,

**[Texte]**

front of him, and to satisfy the enquiry, I think it might be useful if we had the historical picture from 1959—every five years, let us say, until 1979—we cannot have them today, but to append to our proceedings an indication of the extent of the industrial benefit to Canada. I guess it should be in the context of military spending.

**Mr. Chell:** I can give you the Canadian industrial sales for defence products from 1959 on by year, or the aggregate total, or by industry sector or in a number of ways. I cannot give you, from Industry, Trade and Commerce, the figures on defence spending. That we would have to ask our Defence colleagues for.

**The Chairman:** Well, we may not have that as an appendix to this issue, because then it would delay the issue, and it is the last meeting before the last meeting, so I do not want to delay. We will need our issues to make our own study, to reflect. So I would try to accommodate, even if it is only distribution without having it issued. You understand the difficulty I am running into. We already have a good chart giving from 1959 to 1969 to 1980.

We are right on time. If you try to limit yourself I will pass everybody, and then we will go to our third guest this morning.

Mr. Sargeant.

**Mr. Sargeant:** I have a number of questions, but I think I will limit myself to three specific ones this morning.

As a result of the DPSA, has our Canadian defence industry become overly geared to American production, to American design? More specifically, how much does the Canadian defence industry supply the Canadian Armed Forces? Do they have the capability to supply them with major equipment needs?

• 1150

**Mr. Chell:** Perhaps by looking at the figures, we estimate, and estimates are all I can give you, the Canadian defence industry base is \$1.1 billion, as I mentioned earlier. In addition, DND probably buys another \$300 to \$400 million a year kind of as an average from the United States and other countries. I really cannot tell you what DND spends in Canada, I am sorry, I am not in that department. The Department of National Defence would have to give you those figures.

**Mr. Sargeant:** I will leave that aside—

**The Chairman:** I would hope that National Defence is taking note because we will have them on Thursday.

**Mr. Sargeant:** I will leave that aside and perhaps get back to that later on since we are running a bit shy on time. How much has the DPSA really helped Canadian industry? For

**[Traduction]**

je me dis que nous aurions besoin d'un état de la situation entre 1959 et 1979, par exemple tous les cinq ans. Si vous ne pouvez pas nous donner cela aujourd'hui, nous pourrions l'annexer au compte rendu. Cela nous donnerait une idée des avantages industriels dont le Canada a bénéficié. Je vous parle des dépenses militaires.

**M. Chell:** Je peux vous dire quelle a été la production de la défense exportée par le Canada à partir de 1959; je peux vous donner cela année par année ou encore globalement, vous donner des chiffres par secteurs industriels et également par différentes autres catégories. Ce que je ne peux pas vous donner, ce sont des chiffres du ministère de l'Industrie et du Commerce relatifs aux dépenses de la défense. Vous devrez demander cela à nos collègues de la défense.

**Le président:** Je ne voudrais pas qu'en annexant ces documents au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui nous risquions d'en retarder la parution parce que nous aurons besoin de ce fascicule pour y réfléchir avant la prochaine séance qui sera la dernière. Par contre, je peux fort bien faire distribuer ces documents. Vous comprenez mon problème. Nous avons d'ailleurs déjà un excellent graphique qui va de 1959 à 1969 et de 1969 à 1980.

Si vous êtes raisonnable, nous aurons le temps d'entendre tous les intervenants puis nous pourrions passer à notre troisième témoin.

Monsieur Sargeant.

**M. Sargeant:** J'ai beaucoup de questions à poser mais je me contenterais de trois questions ce matin.

Est-ce que l'accord de partage de la production de la défense a orienté nos industries de la défense sur la production américaine, la conception américaine, d'une façon qu'on pourrait qualifier d'excessive? Plus précisément, quelle proportion de la production de la défense canadienne est destinée aux Forces armées canadiennes? Est-ce que notre industrie peut faire face à la majeure partie des besoins en matériel?

**M. Chell:** Les chiffres que nous avons ne sont que des évaluations et, comme je l'ai dit plus tôt, l'industrie de la défense au Canada s'élève à 1.1 milliards de dollars. En plus de cela, le ministère de la Défense nationale doit acheter pour environ 300 ou 400 millions de dollars de matériel par année, en moyenne, aux États-Unis et à d'autres pays. Je ne peux pas vous dire précisément combien d'argent est dépensé par le ministère de la Défense nationale au Canada, je suis désolé mais je n'appartiens pas à ce ministère. Le ministère de la Défense nationale pourra vous communiquer ces chiffres.

**M. Sargeant:** Laissons cela de côté . . .

**Le président:** J'espère que les représentants de la défense nationale prennent des notes parce que nous devons les revoir jeudi.

**M. Sargeant:** Je laisse cela de côté pour l'instant, et nous y reviendrons plus tard, s'il reste du temps. Dans quelle mesure l'accord de partage de la production de la défense a-t-il

[Text]

instance, how many of these defence suppliers in Canada are Canadian owned? How many of them are just branch plants of American companies? For instance, my colleague from Winnipeg-Assiniboine mentioned two or three in Winnipeg and most of them are subsidiaries of American or British companies. How much does it really help Canadian industry? Has Canadian-owned industry grown since the establishment of the DPSA in 1959, was it?

**Mr. Chell:** The program I think has substantially helped. First of all, I do not define Canadian industry as Canadian-owned industry. There are two elements. There is the Canadian-owned industry which is growing tremendously because of this program because it gave the opportunity for Canadian companies like Spar Aerospace, who appears next, to take initiatives because it gave them a market—it acts as an umbrella—because the products they make they cannot sell in Canada. Most of these industries export up to 89 per cent of their products. So, it gave Canadian entrepreneurs a chance to invest their money, with the assistance of government programs to go out and develop significant high technology industry. So, I would say it has been a tremendous help to people. A few which off the top of my head are Spar Aerospace, CAE Electronics and Leigh Instruments who are probably our prime examples, and there are many others around.

What you call the multinational or U.S. subsidiary company, we have taken, in nearly all cases, those plants from a branch plant psychology that had a few production machines that banged out nuts and bolts or fenders or little bits of electronic equipment into a world product mandate where those corporations have committed themselves to build that part of that corporation's technology, do its research and development and produce it in Canada. Of course, the best example in this program is Pratt & Whitney who went to the world product mandate, if I can use that terminology, very early in the program. But Litton, Garrett, Bristol Aerospace, all of Canadian Marconi, all of these which are foreign-owned companies, have this psychology. I think today we demand it, but as time goes on we have more and more developed this so that we really have Canadians nearly 100 per cent employed in these industries and making world high technology products.

**Mr. Sargeant:** Just a supplementary on that. How much of the research and development of these branch plants or foreign-owned companies is being done in Canada, or is that being done elsewhere and we are just doing the pounding out of the metal?

**Mr. Chell:** In the defence industry in the programs I am concerned with, I would say nearly all. There is an element of

[Translation]

véritablement aidé l'industrie canadienne? Par exemple, quelle proportion des fournisseurs de matériel de défense au Canada sont des citoyens canadiens? Combien de ces entreprises ne sont qu'une succursale de compagnies américaines? Par exemple, mon collègue de Winnipeg-Assiniboine a parlé de 2 ou 3 compagnies de Winnipeg qui sont des filiales de sociétés américaines ou britanniques. Dans quelle mesure cela aide-t-il vraiment l'industrie canadienne? Est-ce que les industries qui appartiennent à des Canadiens ont pris de l'expansion depuis la signature de l'accord de partage de la production de la défense en 1959, je crois?

**M. Chell:** Ce programme a eu des effets très bénéfiques. Pour commencer, pour moi l'industrie canadienne, ce n'est pas forcément l'industrie qui est la propriété de Canadiens. Il y a deux éléments. Il y a les industries qui appartiennent à des Canadiens et qui connaissent une croissance considérable à cause de ce programme et de la possibilité qui leur a été offerte de prendre des initiatives pour profiter d'un marché; je pense à des compagnies comme *Spar Aerospace* qui fabrique des produits qu'elles ne peuvent pas vendre au Canada. La plupart de ces industries exportent jusqu'à 89 p. 100 de leur production. Cela a donc donné à des entrepreneurs canadiens la possibilité d'investir avec l'aide de programmes gouvernementaux, de mettre sur pied des industries de haute technologie. Cela a donc été un atout précieux pour un grand nombre de personnes et je peux vous citer au hasard *Spar Aerospace*, *CAE Electronics* et *Leigh Instruments* qui sont probablement des exemples les plus frappants, mais il y en a beaucoup d'autres.

Quant à ce que vous appelez les multinationales, ou filiales de compagnies américaines, dans presque tous les cas, il s'agissait au départ de petites succursales typiques qui se contentaient de fabriquer quelques vis et quelques écrous, quelques pare-chocs ou quelques petites composantes électroniques et nous en avons fait aujourd'hui des éléments importants d'une production concertée puisque les sociétés en cause se sont engagées à installer toute une branche de leur technologie au Canada, de la recherche et du développement à la production. Le meilleur exemple de ce programme est sûrement *Pratt and Whitney* dont les opérations ont pris une dimension mondiale dès le début du programme. Mais on pourrait citer également *Litton*, *Garrett*, *Bristol Aerospace*, l'ensemble de *Canadian Marconi*, toutes ces compagnies qui ont leurs maisons-mères à l'étranger ont aujourd'hui pris ces engagements. Aujourd'hui, c'est une chose que nous exigeons, mais nous préparons également le terrain depuis des années, si bien qu'aujourd'hui, la presque totalité des employés de ces industries sont des Canadiens qui fabriquent des produits de haute technologie.

**M. Sargeant:** Une question supplémentaire. Quelle proportion de la recherche et du développement des succursales ou de ces compagnies étrangères se fait au Canada? Ou bien, est-ce que cela vient d'ailleurs pendant que nous nous contentons de marteler du métal?

**M. Chell:** Dans l'industrie de la défense, dans les programmes dont je m'occupe, la presque totalité. Il y a des transferts

## [Texte]

technology transfer on some products for production but the DIP program demands that it be done in Canada. Our assistance program, our financial assistance is for doing that in Canada.

**Mr. Sargeant:** The R&D is done in Canada.

**Mr. Chell:** And with the expected follow-on production done in Canada as well.

**Mr. Sargeant:** This will be my final question. In order to maintain this so-called rough balance, has this influenced Canadian defence purchases? For instance, Canada was an early participant in the Tornado program and we would have had a lot more R&D work in the development of that plane if we had stayed in it. Did we get out of that perhaps because it would upset this Canada-U.S. balance? Another example: we bought the Aurora from the United States instead of the Dash-7 or the British Nimrod; was that affected by DPSA, do you think?

• 1155

**Mr. Chell:** No, I do not think it was affected by DPSA, per se, I believe it was affected by our defence industrial relationships. We do have, with seven European countries, bilateral RDP agreements. They are not tied to a balancing concept. As a matter of fact, the balance is substantially in our favour in most of these countries, so we do not want to.

I guess they were judgments made, first of all, on operational capabilities, because the effect of our defence industrial program has allowed DND to buy the best equipment to suit their needs—I should not just say the best, the best and the most cost effective. The industrial decisions form a very big part of this today. The Toronado—as I understand it, probably the best decision we ever made was to get out of that program. As I understand it, it is keeping the German defence department absolutely broke trying to pay for that airplane. I think if you put defence purchases in a world context, probably the cheapest and best equipment still comes from North America.

**Mr. Sargeant:** Okay, thank you.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Darling, please.

**Mr. Darling:** Thank you, Mr. Chairman. To the witness, Mr. Chell: Standardization, of course, is a very important thing. Maybe this should not be directed to you, it should be to the Department of National Defence, but certainly even if we make insignificant things like nuts and bolts, and nails, and so on, if we can get into a market with standardization—Are they moving to that effect, the NATO countries or the countries we trade with? Or are they all saying, “Standardization, yes, providing it is our standard and you fall in line with us”? Is there give and take on this? Is there a great move towards this, which would benefit us economically?

## [Traduction]

de technologie pour certains produits, mais les termes du programme de production de la défense exigent que la recherche et le développement soient effectués au Canada. Notre programme d'aide financière est d'ailleurs consacré à cet aspect des opérations.

**M. Sargeant:** La recherche et le développement se fait au Canada.

**M. Chell:** Et la production qui en découle se fait également au Canada.

**M. Sargeant:** Une dernière question. Est-ce que la nécessité de conserver cet équilibre approximatif a influencé les achats de la défense du Canada? Par exemple, le Canada était un des premiers à participer au programme *Tornado* et nous aurions pu effectuer beaucoup plus de recherches et de développement sur cet avion si nous avions persévéré. Est-ce que nous avons choisi de nous retirer de ce projet parce que cela risquait de porter atteinte à l'équilibre Canada-États-Unis? Voici un autre exemple: nous avons acheté l'avion *Aurora* aux États-Unis, plutôt que d'utiliser le *Dash-7* ou le *Nimrod* britannique; l'entente sur le partage de la production pour la défense a-t-elle influencé sur cet achat?

**M. Chell:** Non, je ne le crois pas, ce sont plutôt nos relations industrielles en matière de défense qui ont eu un effet. Nous avons des ententes bilatérales RDP avec 7 pays européens. Ces ententes n'exigent pas un échange équilibré. En fait, nous sommes favorisés par rapport à la plupart de ces pays, et nous ne cherchons donc pas d'équilibre.

Certaines décisions ont été prises sur la qualité du matériel, car aus termes de notre programme industriel pour la défense, le ministère de la Défense a pu acheter le meilleur équipement pour répondre à ses besoins—en fait non seulement le meilleur, mais aussi le moins coûteux. Les décisions sur le plan industriel sont extrêmement importantes aujourd'hui. En fait, au sujet du *Toronado*, la meilleure décision que nous ayons jamais prise fut de ne pas se lancer dans ce programme. Il semble que le ministère de la Défense de l'Allemagne est presque sur le point de la faillite, pour payer cet avion. Sur le plan mondial, le meilleur équipement de défense et le moins coûteux provient généralement de l'Amérique du Nord.

**M. Sargeant:** Merci.

**Le président:** Merci. Monsieur Darling, s'il vous plaît.

**M. Darling:** Merci, monsieur le président. Monsieur Chell, nous savons tous que la normalisation est très importante. Peut-être ne devrais-je poser cette question à vous, mais plutôt au ministère de la Défense nationale. Les pays de l'OTAN ou les pays avec lesquels nous faisons des affaires, tendent-ils à vouloir normaliser la totalité de leur matériel, même les boulons, les clous, etc.? Ou acceptent-ils plutôt la normalisation de ces produits à condition que ce soit leurs normes? Y a-t-il des concessions mutuelles? Y a-t-il une tendance vers la normalisation dont nous pourrions profiter?

[Text]

**Mr. Chell:** Okay. I could talk all day on that question, but I will try to be very specific. There is a move towards the standardization of operating procedures and military equipment in NATO. To be very honest, standardization in equipment is minimal, because of national self-interest in industrial development. With respect to the production sharing program with the United States in its NORAD context, there is no question that when the U.S. military develop a piece of equipment and standardize it, and they build 50,000 radio sets and the Canadian forces use maybe 300 or 400, and a Canadian company has a part of that, we can then either be the prime producer of that—as I mentioned earlier, half of our business in the U.S. is on subcontracts for little guys who are doing a smaller piece of equipment for other major systems; it helps a lot of small companies. These are standardized products they are making for production or extra production runs. Secondly, we have some situations, such as the cruise missiles Litton, where, because they have a standard product, they go for a second source to ensure that they have a wide production base. That production base can be in Canada, for a standard product. So, I would say that there is no question that it has helped us.

**Mr. Darling:** I believe you mentioned that the United States defence expenditures, for equipment and so on, were \$45 billion. Was that for 1979?

**Mr. Chell:** Yes.

**Mr. Darling:** I believe you also mentioned that the extent of Canada's participation over the last 21 years was about \$10.5 billion.

**Mr. Chell:** Our reciprocal procurements were \$10.5 billion. I have it exactly here. Since we started keeping statistics in 1959, they have bought from us \$5.028 billion worth and we have bought from them \$5.422 billion, so the balance, as of today—and that is the end of August of this year—is about \$390 million in the United States' favour.

**Mr. Darling:** You are handing out a lot of figures; it is pretty hard to keep up with them all, but I think you said that Canada had a favourable trade balance and that was what was a surprise to me. What was it, \$1 billion?

• 1200

**Mr. Chell:** Yes, well all right, I took our United States sales which are out of balance in their favour by about \$390 million, but then I went on to say that because we had made the decision to develop an efficient industry we have sold to countries other than the U.S. \$1.5 billion more than we have bought from them in defence goods; and if you take the U.S. imbalance and the \$1.5 billion balance to other countries, we have a \$1.1 billion surplus in defence trade over this period of time.

**Mr. Darling:** From the figures that I was trying to digest, it looked as if we were on a 50-50 basis with the United States for our total defence spending—that is on capital expenditures and what we were buying from the States. In other words, we

[Translation]

**M. Chell:** Je pourrais parler sur ce sujet toute la journée mais je vais limiter mes commentaires. Il y a certainement une tendance à normaliser les procédures de fonctionnement et l'équipement militaire au sein de l'OTAN. Mais honnêtement, la normalisation de l'équipement est minime, à cause de l'intérêt national dans le développement industriel. Quant au programme de partage de la production avec les États-Unis, dans le contexte de NORAD, il va sans dire que si l'armée américaine développe un équipement normalisé, par exemple des postes radio, et en a besoin de 50,000, même si la commande canadienne se limite à 300 ou 400, une société canadienne aura une partie de ce contrat et peut même jouer le rôle de maître d'oeuvre. Comme je l'ai dit, la moitié de notre commerce avec les États-Unis est en sous-traitance pour les petits entrepreneurs qui fabriquent des pièces intégrées à des systèmes; cela aide beaucoup un grand nombre de petites entreprises. Il s'agit de produits normalisés. Et dans le cas de la production de certains produits standardisés, comme le missile de croisière *Litton*, on exige un second fournisseur, afin d'assurer une base de production plus étendue, qui peut donc se trouver au Canada. Donc la normalisation nous a certainement été très utile.

**M. Darling:** Vous avez mentionné que les États-Unis avaient consacré quelque 45 milliards de dollars à l'achat d'équipement. Était-ce le budget de 1979?

**M. Chell:** Oui.

**M. Darling:** Vous avez dit aussi qu'au cours des derniers 21 ans, la participation du Canada s'élevait à 10,5 milliards de dollars.

**M. Chell:** Nos achats réciproques s'élevaient à 10,5 milliards de dollars. J'ai les chiffres précis devant moi. Depuis 1959, les Américains ont acheté pour une valeur de 5,028 milliards de dollars au Canada, et nos achats sur le marché américain s'élevaient à 5,422 milliards, ce qui fait qu'à la fin du mois d'août dernier, la balance commerciale favorisait les Américains de quelque 390 millions de dollars.

**M. Darling:** Vous nous avez donné beaucoup de chiffres, qui sont assez difficiles à retenir, mais vous avez dit que le Canada avait une balance commerciale favorable, ce qui m'a surpris. Il s'agissait de 1 milliard de dollars, n'est-ce pas?

**M. Chell:** J'ai dit que nos achats chez les américains étaient déficitaires de quelques 390 millions de dollars, mais j'ai aussi expliqué que l'efficacité de notre industrie de la défense nous a permis, avec les pays autres que les États-Unis, d'atteindre un surplus de 1,5 milliard de dollars. Si vous soustrayez notre déficit chez les américains de notre surplus de 1,5 milliard de dollars, notre balance commerciale pour la défense est excédentaire de quelque 1,1 milliard de dollars.

**M. Darling:** Selon les chiffres que j'ai entendus, il me semblait que nous étions à égalité avec les États-Unis en ce qui concerne nos dépenses pour la défense. Autrement dit nous ne

[Texte]

were able to supply only 50 per cent of our own defence needs. Is that about right?

**Mr. Chell:** It might be. Unfortunately, I do not have the figures here to—

**Mr. Darling:** I think you mentioned in 1979 there was \$570 million in exports.

**Mr. Chell:** Yes. Of which the United States part of that was I believe about . . . well, take \$200 million off that, and that would be for the United States.

**Mr. Darling:** But our own defence expenditures in that period of time might be for equipment and so on \$1 billion, so we are in the 50-50 range.

**Mr. Chell:** That is a pretty good guess. That is probably a pretty good rough judgment. Yes.

**Mr. Darling:** I have one last question, Mr. Chairman. You also mentioned that there are 250 firms which are involved in defence production but over all, and I am not sure what time but maybe over the 20-year period, 650 firms have at one time participated, although I guess on one-shot deals. Now are these other firms which perhaps are at low capacity or have moved to something else being given a chance to see what is available so they can compete? This would help to get Canadian industry back up, and maybe more than 250 firms could get a piece of the pie.

**Mr. Chell:** Yes they are. My organization, together with the Department of National Defence and CCC and the Department of Supply and Services are very actively promoting the program within the industry. We also take a look at which Canadian companies sell to DND, if I may say, who are not in the export program, and try to get them into the same commodities as those in the export program. So we have a very active trade promotion program doing this. Our trade commissioner in each of the U.S. posts around the world actively seeks and visits all the U.S. procurement agencies; all the firms which are interested write him, and he puts them on the bidder's lists and so we get bid sets for their types of product. All of this helps them get access into this market. It is a very active program with government assistance.

**Mr. Darling:** You mentioned I believe earlier that there are Canadian consulates in 16 centres in the United States and that is part of their job to get out and sell Canadian products and to find out what is available there and notify the Canadian industries that there is a chance for them to bid on such and such.

**Mr. Chell:** Yes. They do not just sell defence products.

**Mr. Darling:** No, no. I am aware of that.

**Mr. Chell:** They are there to sell all Canadian products and defence is one part of that group of products. That is correct.

**Mr. Darling:** Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

réussissons à produire que 50 p. 100 de nos besoins en équipement de défense. Est-ce juste?

**M. Chell:** Peut-être. Malheureusement je n'ai pas les chiffres nécessaires ici . . .

**M. Darling:** Vous avez dit qu'en 1979, nous avions exporté pour une valeur de 570 millions de dollars.

**M. Chell:** Oui. Et nous avons exporté aux États-Unis pour une valeur de 200 millions de dollars.

**M. Darling:** Mais durant cette période, nos propres dépenses pour l'équipement militaire, etc s'élevaient à 1 milliard de dollars, donc environ 50 p. 100 de nos besoins.

**M. Chell:** Votre estimation est assez bonne.

**M. Darling:** J'ai une dernière question, monsieur le président. Vous avez dit qu'environ 250 sociétés canadiennes participaient à la production pour la défense et que sur une période de 20 ans je crois, quelques 650 entreprises y avaient participé, quoique souvent pour un seul contrat. Ces autres sociétés, qui ne fonctionnent peut-être pas à plein rendement ou qui ont peut-être dû se reconvertir, sont-elles tenues au courant des nouveaux contrats de façon à les encourager? Cela pourrait aider la relance de l'industrie canadienne, et ainsi permettre à plus grand nombre d'entreprises de profiter du marché.

**M. Chell:** Oui. Mon ministère, en collaboration avec le ministère de la Défense nationale, la Société canadienne du commerce et le ministère des Approvisionnements et Services encouragent activement ces industries à participer à ce programme. Pour ce qui est des sociétés canadiennes qui vendent au ministère de la Défense nationale et qui ne participent pas au programme d'exportation, nous tentons de les encourager à fabriquer aussi des produits d'exportation. Nous avons donc un important programme et de commercialisation. Nos délégués commerciaux aux États-Unis, visitent régulièrement toutes les agences d'approvisionnement américaines; toutes les sociétés qui s'y intéressent figurent sur les listes de soumissionnaires et reçoivent les appels d'offre. Tous ces efforts visent à améliorer l'accès à ce marché. C'est un programme dynamique qui est appuyé par le gouvernement.

**M. Darling:** Vous avez dit que le Canada a des consulats dans 16 centres aux États-Unis, qui cherchent à trouver des points de vente pour des produits canadiens, évaluent la demande et en informent les industries canadiennes.

**M. Chell:** Oui. Bien sûr, ils s'intéressent à d'autres choses que des produits pour la défense.

**M. Darling:** Oui bien sûr, je le sais.

**M. Chell:** Ils vendent tous les produits canadiens y compris le matériel pour la défense.

**M. Darling:** Merci, monsieur le président.

[Text]

**The Chairman:** The two last questioners before we go to our third guest are Mr. Laniel and Mr. Wenman.

**Mr. Laniel:** Mr. Chell, my questions are both related to the DIP Program. One is more general and the other one is on specifics directly concerning my riding and the possibility of the disappearance of 400 jobs by December 15. You said that the DIP program which started in 1959 permitted the Canadian industry to compete with the U.S. industry on the procurement market. This is fine. But could you tell me what is the financial backlog under the DIP program budget right now of about \$40 million. There is some money coming in, but what is the backlog? Is it \$100 million? Is it \$200 million? Is it \$50 million of projects accepted by the Treasury Board and by the committee and including applications on hand? I think these figures would be interesting. It might take two or three years before we can catch up with the backlog. It sure does not help the Canadian industry to go over to the United States and take more initiative while this exists.

**Mr. Chell:** I do not have with me the specific figures on the numbers and the dollar value, and it is not my prime responsibility to keep those although another part of the department does, but there is a substantial backlog of projects and of submissions made by industry. This has come about in the last year or two because of the tremendous growth in high technology products. All I can say, as a bureaucrat here running the program, is that we were unable to obtain the funds in the required time, or quickly enough to be able to respond to all of these, which has resulted in this backlog.

• 1205

It must become a government decision as to where they put the money in the economic envelopes and what priorities are placed on those funds, and I am afraid that is not my judgment to make. I am not the decision-maker.

**Mr. Laniel:** Is it possible that under the present possibility it might take three years before we really make money available for some of the applications that have already been accepted?

**Mr. Chell:** I am afraid I cannot answer that. I wish you would ask that of my minister. I am sure he would be prepared to respond.

**Mr. Laniel:** Well, we will ask him.

**The Chairman:** I think Mr. Laniel has privilege possibilities.

**Mr. Laniel:** Yes, but I cannot get it.

**Mr. Chell:** You will get it, I am sure. I just do not have it to give to you.

**Mr. Laniel:** Just imagine.

My second question; it might take longer to bring about because it really relates to procurement in the American markets. You have probably heard of Valleyfield Chemical Products, which is a subsidiary of CTI, a sister company of

[Translation]

**Le président:** Deux députés pourront prendre la parole avant que nous entendions nos troisièmes témoins. Il s'agit de M. Laniel et M. Wenman.

**M. Laniel:** Monsieur Chell, mes deux questions sont au sujet du programme industriel pour la défense. L'une est plus générale, et l'autre concerne directement ma circonscription, où il y a la possibilité de la perte de 400 emplois dès le 15 décembre. Vous avez dit que le programme industriel pour la défense, qui a débuté en 1959, a permis à l'industrie canadienne de faire concurrence à l'industrie américaine sur le marché des approvisionnements. Voilà qui est bien. Toutefois, pouvez-vous me dire à combien s'élèvent les arriérés de financement du programme industriel pour la défense dont le budget actuel est de 40 millions de dollars. Des fonds sont versés au budget, mais quelles sont les arriérés? Cent millions de dollars, ou 200 millions de dollars? Ou s'agit-il plutôt de 50 millions de dollars? Je parle des projets approuvés par le Conseil du Trésor, ou par le comité y compris les demandes actuelles? Ces chiffres pourraient être intéressants. Il faudra peut-être deux ou trois ans avant que nous rattrapions ces retards. Cela n'aide pas l'industrie canadienne à être plus compétitive aux États-Unis.

**M. Chell:** Je n'ai pas les chiffres sous les yeux. Ce n'est pas vraiment mon domaine de responsabilité. Effectivement, il y a des retards importants en ce qui concerne les projets et les soumissions de l'industrie. Ces retards se sont accumulés depuis un an ou deux à cause de la croissance importante de la demande des produits hautement techniques. Comme directeur du programme, je dois admettre que nous n'avons pu obtenir les fonds nécessaires dans les échéances prévues, ni assez rapidement pour répondre à toutes les demandes.

C'est au gouvernement de décider dans quelle enveloppe économique sera placé l'argent, et quelles seront les priorités, et malheureusement je n'ai rien à dire. Ce n'est pas à moi de prendre les décisions.

**M. Laniel:** Est-ce possible qu'il faudra trois ans avant qu'on puisse financer certaines des demandes déjà acceptées?

**M. Chell:** Je ne peux pas répondre à cette question. Il faudra la poser à mon ministre. Je suis certain qu'il voudra répondre.

**M. Laniel:** Très bien, nous lui demanderons.

**Le président:** M. Laniel a droit à certains privilèges.

**M. Laniel:** Oui, mais je ne peux obtenir les renseignements.

**M. Chell:** Vous aurez certainement une réponse. Je ne peux simplement pas vous la donner.

**M. Laniel:** Ca alors!

Ma seconde question porte directement sur l'approvisionnement sur les marchés américains. Vous avez sans doute entendu parler de l'entreprise *Valleyfield Chemical Products*, une filiale de la CTI, société associé de *Space Research* et

## [Texte]

Space Research and things like that. We have in Valleyfield an explosives plant—I just say that for my colleagues quickly—that was operating during the war, 1939-1945, was sold to Canadian Arsenals Limited, and then was sold back, at my request, through my pressing the minister of the day, Bud Drury to private enterprise, to CIL, which more or less increased the jobs to about 700, and even more for a period of time. After that, CIL lost interest and employment decreased; they even wanted to close it. Finally it was sold to CTI, Space Research, that outfit, to preserve 250 jobs, and the number of jobs at this time is 650.

At this moment it is not impossible that this company, because of all kinds of factors, will go into receivership. The government is interested in maintaining that industry. There are two schools of thought in IT&C and in DSS. IT&C generally is pressing to sell that company to another private enterprise; in DSS, they are promoting a little more the transfer to Canadian Arsenals Limited. Is it true that, because Canadian Arsenals is a Crown corporation, the American military procurement market is not available to CAL; it cannot compete against private American industry? I want that on the record.

**Mr. Chell:** There has to be an exception made for a Crown corporation to compete in the U.S. market, because it was recognized that a Crown corporation or government-owned facilities, which they also have in the United States, can perhaps put in noncompetitive prices. Exceptions can be made to this. We have made exceptions on a case-by-case basis for Canadair and De Havilland, which are also Crown-owned companies or government-owned companies at this point in time.

To be specific, we would have to go and ask the Americans if they would make an exception, and they would want to know under what conditions it was made. In the case of Canadair and De Havilland they were told that although they are government-owned they in fact will operate as normal, private companies with all the conditions that govern private companies; the government would not make special allotments or subsidies so that they could lower their price and so on. They would be subject to the normal conditions of private industry, and they accepted that and allowed them to compete.

**Mr. Laniel:** Do you not agree with me that the history can be just as good an answer as any other possibilities that you do not know about? I know that CAL was sold, and the moment it was sold to private enterprise it opened the way to quite a bit of possibility. The present production of \$30 million a year represents over \$20 million a year export to the United States, which might disappear. The past history of CAL in that field of activity, on the American market, was that they would give us the bits, the bits they did not want, so we were producing explosives below cost or we were producing and exporting explosives that they did not want to produce over there. That is why we sometimes had up to 300 or 400 jobs and then the next

## [Traduction]

d'autres. Pour renseigner mes collègues, brièvement, à Valleyfield, nous avons une usine de munitions qui fonctionne depuis la guerre de 1939-1945; elle a été vendue à *Les Arsenaux canadiens, Limitée*, et ensuite revendue à ma demande, et suite à des pressions auprès du ministre de l'époque, M. Bud Drury, à une entreprise privée, CIL, qui a créé quelque 700 emplois et plus, à un certain moment. Ensuite, la CIL s'en est désintéressée et les emplois ont diminué; on a même pensé fermer cette usine. Enfin, cette usine a été vendue à la CTI, *Space Research*, afin de garder 250 emplois; je crois que 650 personnes y travaillent actuellement.

A présent il est fort possible, pour différentes raisons, que cette entreprise soit mise sous séquestre. Le gouvernement s'intéresse à cette industrie. Deux différentes possibilités sont envisagées l'une par le ministère de l'Industrie et du Commerce, l'autre par le ministère des Approvisionnements et Services. En général, le ministère de l'Industrie et du Commerce voudrait que cette entreprise soit vendue à une autre entreprise privée; d'autre part, MAS opte pour son transfert à *Les Arsenaux canadiens, Limitée*. Étant donné que *Les Arsenaux canadiens, Limitée* est une société de la Couronne, est-ce vrai que le marché d'approvisionnements militaires des États-Unis lui est interdit ce qui empêcherait cette société de faire concurrence à l'industrie privée américaine? Je veux que la réponse soit consignée au procès-verbal.

**M. Chell:** Pour concurrencer le marché américain, une société de la Couronne doit obtenir une permission spéciale compte tenu de la possibilité pour elle de vendre ses produits à des prix non concurrentiels. Il y a eu un certain nombre de cas, comme les exceptions accordées à Canadair et De Havilland, qui sont des sociétés de l'État.

Dans ce cas particulier, il faudrait demander aux Américains s'ils veulent bien faire exception, après une étude des conditions spéciales. Dans les cas de Canadair et De Havilland, on a dit aux Américains que même si ces sociétés appartenaient au gouvernement, elles devaient fonctionner comme des sociétés privées normales, à tout point de vue et que le gouvernement n'accorderait aucune subvention ou financement spécial pour leur permettre de baisser leurs prix, etc. Les Américains ont accepté cette explication, et a permis à ces deux entreprises de concourir sur les marchés privés.

**M. Laniel:** Ne convenez-vous pas que l'histoire peut servir de réponse aussi bien que toute autre possibilité inconnue? Je sais que la CAL a été vendue à l'entreprise privée, et dès lors d'excellentes possibilités se sont présentées. La production actuelle de 30 millions de dollars par année, les deux tiers de la production actuelle de 30 millions de dollars par année est exportée aux États-Unis, un marché qui pourrait disparaître. Dans le passé, la CAL acceptait les petits contrats du marché américain, les contrats dont ne voulaient pas les entreprises privées américaines. Il s'agissait de produire des explosifs à un coût inférieur au prix de revient, ou produire et exporter des munitions qu'on ne voulait pas fabriquer aux États-Unis. C'est

[Text]

month were down to 150 or 200. Since private enterprise took over, especially this Valleyfield chemical product, the employment is steady, as is the market. They are really competent. Of course it is an old plant, but to replace it you would require an investment of \$75 million, at least. I would now like to know whether or not there is a limitation that prevents a Canadian Crown corporation from going openly on the market and competing with American industry?

• 1210

**Mr. Chell:** I think there is under our regulations, but on a case-by-case basis exceptions can be made.

**Mr. Laniel:** American regulations.

**Mr. Chell:** Yes, for the reasons I have explained. Unfortunately with that kind of business if there is a war on the business grows. There is a great need for munitions and chemical products. With peacetime or relative peace, as we have today, those facilities are in general at a very low production rate because the only ammunition and so on used is for training purposes. Therefore the munitions business is very cyclical.

The American government also owns substantial munitions plants of their own which in peacetime they put in mothballs, if I can use that terminology, and use the private sector for most of their procurement. But these are kept under a mobilization plan and when the need is there then they open these plants up, so it is a very difficult business, the specific one you are talking about.

**Mr. Laniel:** Are you suggesting that Valleyfield should be put in mothballs?

**Mr. Chell:** Not at all. I am just suggesting—

**Mr. Laniel:** And the decision will be made on December 15.

**Mr. Chell:** I am not suggesting that at all; I am only suggesting that it is a very difficult business. It is cyclical depending on the state of the world. There obviously is a certain base-line equipment purchase at any time, but I think that is self-explanatory.

**The Chairman:** Last and briefly, if I may ask for his kind co-operation, Mr. Wenman followed by the next and last witness this morning from Spar Aerospace Limited.

Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** You said that Canada has less than one per cent of United States' \$45 billion market. How does that compare with the United States' other allies?

**Mr. Chell:** We still have a better arrangement than our other NATO allies. Frankly I have not seen their figures, but from discussions I have had I believe that we have by far the most sales in this area because of our longstanding agreement arrangements. We do far better than the other allies with the United States.

[Translation]

pourquoi le nombre d'emplois pouvait fluctuer de 300 ou 400 à 150 ou 200 d'un mois à l'autre. Depuis que *Valleyfield Chemicals*, une entreprise privée, a acheté cette entreprise, l'emploi et le marché sont plus stables. C'est une entreprise qui fonctionne bien. Bien sûr, l'usine est vieille, mais il faudrait un investissement de 75 millions de dollars au moins pour la remplacer. Je voudrais savoir s'il y a des restrictions qui empêchent une société de la Couronne de faire concurrence ouvertement sur le marché américain?

**M. Chell:** Selon nos règlements, oui, mais on peut faire exception selon le cas.

**M. Laniel:** Il s'agit de règlements américains, bien sûr.

**M. Chell:** Oui, et pour les raisons que j'ai données. Malheureusement, c'est le genre d'entreprise qui croît en temps de guerre. Alors on a grandement besoin de munitions et de produits chimiques. Durant une période de paix relative, comme c'est le cas actuellement, le taux de production de ces usines est très faible, car on ne demande des munitions que pour des fins de formation. La fabrication des munitions est très cyclique.

Le gouvernement américain aussi a un nombre important d'usines de munitions qu'il met en réserve en temps de paix. Il achète ses approvisionnement au secteur privé. Bien sûr on peut augmenter la production des usines lors d'une mobilisation, donc la situation est assez difficile pour l'entreprise dont vous parlez.

**M. Laniel:** Dites-vous qu'on devrait fermer l'usine de Valleyfield et la garder en réserve?

**M. Chell:** Non pas du tout.

**M. Laniel:** Rappelez-vous qu'une décision doit être prise le 15 décembre.

**M. Chell:** Ce n'est pas ce que je propose du tout; je dis simplement que c'est un domaine de production très difficile. C'est une affaire cyclique qui dépend de la situation mondiale. Il y a une demande minimale d'équipement en temps normal, mais cela est bien évident.

**Le président:** Je cède donc la parole au dernier député sur la liste, M. Wenman, à qui je demanderais d'être bref. Ensuite nous entendrons notre dernier témoin ce matin, le représentant de *Spar Aerospace Limited*.

M. Wenman.

**M. Wenman:** Vous dites que le Canada a moins de 1 p. 100 du marché américain, dont la valeur se chiffre à 45 milliards de dollars. Où nous trouvons-nous par rapport aux autres alliés des États-Unis?

**M. Chell:** Nous sommes encore en meilleure position que nos autres alliés de l'OTAN. Je ne connais pas les chiffres précis, mais selon certaines discussions, il semble que nous sommes au premier rang pour ce qui est des ventes dans ce domaine, à cause de nos ententes à longs termes. Nous avons

[Texte]

**Mr. Wenman:** Is that because of our geographic position or is that because we have an agreement like NORAD?

**Mr. Chell:** Both, because we would not have NORAD if we, geographically, were not here.

**Mr. Wenman:** Right. On that you mentioned the cost-sharing of at least 25 per cent by the United States, that 25 per cent could be anywhere from 25 per cent to 100 per cent.

**Mr. Chell:** Right.

**Mr. Wenman:** Assuming that you do not have access to additional money, would the United States be interested or do you think they might go for 100 per cent of the capital costing of something like a ground-based readout centre as part of the new satellite program in Canada or at least for a very high ratio? If they were to go for that high ratio input, would that be of interest to Canada?

**Mr. Chell:** All right. The way Canadian firms can win 100 per cent funding is they must compete. If the United States puts out something like you were mentioning or any device out in their market to have it developed, Canadian industry can compete for that specific thing and if they had the best technical proposal and the best price, they should be able to win that job and there would be no need for government assistance within the program. So they can compete directly and win the business without any government intervention. However, if we have a project we would like to develop and we have the technology to develop, we can suggest under our agreement with them that we do this jointly, that we fund a portion and they fund a portion. We would then expect a Canadian company to get the following production contract. We have, under the DIP program, been doing that.

• 1215

**Mr. Wenman:** You have talked about additional types of agreements outside of NORAD. In our discussions on NORAD, should we be using the lever of NORAD to negotiate better conditions within these other agreements? Should these other agreements be attached in some way to this umbrella? Should they be attached to some kind of memorandums of understanding or whatever? In other words, we are signing this NORAD agreement, but in so doing we expect Canada's proportion of the market to increase, or the objectives we are trying for. Should there be a tighter correlation between them?

**Mr. Chell:** I can only give you a personal opinion in this case, I guess.

**Mr. Wenman:** That is fine.

**Mr. Chell:** In my judgment, there probably should not be. As long as the U.S. is willing, at least at the official level—the people of the administration do change—as long as they are willing to make our industrial defence program work, I do not

[Traduction]

certainement l'avantage par rapport aux autres alliés des États-Unis.

**M. Wenman:** Est-ce à cause de notre position géographique, ou à cause des ententes avec les États-Unis comme l'entente NORAD?

**M. Chell:** Pour ces deux raisons bien sûr, car si ce n'était de notre position géographique, nous n'aurions pas non plus NORAD.

**M. Wenman:** Bien sûr. Vous avez dit que les États-Unis partageaient au moins 25 p. 100 des coûts, même jusqu'à concurrence de 100 p. 100.

**M. Chell:** C'est juste.

**M. Wenman:** Si vous n'aviez pas l'argent nécessaire, les États-Unis accepteraient-ils de payer la totalité ou la majeure partie des dépenses en capital d'un centre d'informatique comme élément du nouveau programme canadien de satellite? Si oui, cela serait-il intéressant pour le Canada?

**M. Chell:** Pour obtenir un financement complet, les sociétés canadiennes doivent être compétitives. Si le gouvernement américain demande des soumissions pour le développement d'un équipement ou un appareil quelconque l'industrie canadienne peut faire des soumissions, et si elle offre la meilleure proposition technique, au meilleur prix, l'entreprise en question se verra octroyer ce contrat, sans l'aide du gouvernement. Donc les entreprises canadiennes peuvent gagner des contrats directement, sans l'intervention du gouvernement. Toutefois, si nous voulons réaliser un projet, ou développer une technologie, nous pouvons proposer une réalisation conjointe avec les Américains. Ainsi, nous en finançons une partie, et les Américains l'autre. Dans ce cas, une société canadienne se verrait octroyer le contrat de production pour la partie qui nous intéresse. C'est d'ailleurs ce que nous faisons en vertu du programme industriel pour la défense.

**M. Wenman:** Vous avez parlé des ententes qui sortent du cadre de NORAD. Dans nos discussions au sujet de NORAD, devrions-nous utiliser notre pouvoir de négociation en vertu de cette entente afin d'obtenir de meilleures conditions pour les autres? Devrait-il y avoir un mémoire d'entente s'appliquant à ces différentes ententes? En signant les accords NORAD, nous nous attendons à ce que notre part du marché augmente ou à ce que les objectifs que nous visons soient atteints.

**M. Chell:** Je pourrais seulement vous donner mon opinion personnelle.

**M. Wenman:** Bien.

**M. Chell:** À mon avis, il ne faudrait pas y avoir de corrélation entre ces différents accords. Malgré les changements dans l'administration américaine, aussi longtemps que celle-ci sera d'accord pour que notre programme de production de défense

[Text]

think our program for military defence—it could be mentioned, but I do not think you should tie them to it, because then you might put a limitation on that defence agreement which is really derogatory to Canada's best interests.

**Mr. Wenman:** In other words, we probably could not negotiate a better position than we get by natural charity or whatever?

**Mr. Chell:** No, I think you should be willing to negotiate from the strengths you have—and we have substantial, and one of our strengths is that we are prepared to defend ourselves with them.

**Mr. Wenman:** But the problem of that is our defence leverages, our capacity through NORAD and so forth, are diminishing. Before our lever is diminished completely, should we not be using it in a negotiating capacity?

**Mr. Chell:** I think we do use it in the sense of—that is the reason they went into this program of Production Sharing Arrangements with us. The Production Sharing Arrangements are not reciprocal. We do not give American industry the same access to our market which they give to us. This arrangement is in recognition that Canada had to have some industrial benefits.

**Mr. Wenman:** If that is why they gave it to us, and if this leverage is disappearing, should we not formalize it before the lever is gone?

**Mr. Chell:** I am not so sure the lever is disappearing. I am not so sure it is diminishing to that degree. We have recommended to our minister, and he has agreed—and to the Department of External Affairs—that the Production Sharing Arrangements be reconfirmed. We had hoped to do this with the present Prime Minister at the next meeting.

**The Chairman:** Your last question.

**Mr. Wenman:** Just one minor, technical point. You mentioned the American Joint Defence Production Sharing Program allows for free exchange on a competitive non-tariff basis and provides for an identifiable and accessible market. In that same agreement, is there any limitation when you have a subsidiary of an American firm here as compared to a Canadian firm? Is there any difference in the ability of that company in Canada to transfer its technology or sell its technology to third countries? Are there limitations for subsidiaries? Is that part of the agreement?

**Mr. Chell:** There are no limitations per se. This gets into another field. It gets into the COCOM arrangements.

I guess the simple answer is that any high-technology product made in Canada, whether it is made by a Canadian-owned firm or an American firm, has substantial American components, and when we sell a product to other countries, both the subsidiary and the Canadian company are subject to the same limitations. There are not really any limitations per se. We just have an agreement that we will not sell, basically, to countries they will not sell to. We talk to each other.

[Translation]

fonctionne, je ne crois pas que nous devrions insister sur une telle corrélation qui pourrait nuire aux intérêts du Canada.

**M. Wenman:** En d'autres termes, nous ne pourrions nous assurer une meilleure position que ce que nous avons à l'heure actuelle à cause de la bienveillance des États-Unis ou pour toute autre raison?

**M. Chell:** Non, il faudrait négocier en tenant compte des atouts substantiels dont dispose le Canada en matière de défense.

**M. Wenman:** Cependant notre force de défense dans le cadre de NORAD et des autres ententes diminue. On devrait tenir compte de cette force dans les négociations avant que celle-ci ne disparaisse complètement.

**M. Chell:** Nous utilisons tous nos atouts, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons signé ces accords de partage de la production de défense avec les États-Unis. Il ne s'agit pas d'accords réciproques. Nous ne donnons en effet pas à l'industrie américaine le même accès à nos marchés que nous avons aux États-Unis. Cet accord tient compte du fait que le Canada avait besoin de retirer de ceux-ci des avantages industriels.

**M. Wenman:** Si tel est le cas et si nous perdons du terrain, ne devrions-nous pas formaliser les choses avant que nous soyons complètement dépassés?

**M. Chell:** Je ne suis pas sûr que cela soit le cas, pas à ce degré. Nous avons recommandé à notre ministre, qui est d'accord avec nous, ainsi qu'au ministère des Affaires Extérieures, la reconduction des accords de partage de la production de défense. Nous espérons pouvoir recommander la reconduction de ces accords au premier ministre actuel au cours de la prochaine réunion.

**Le président:** Votre dernière question.

**M. Wenman:** Une question technique. Vous avez dit que le programme de partage de la production de défense avec les États-Unis permet un échange sur une base compétitive non tarifaire et offre des marchés identifiables et accessibles. Prévoit-on certaines restrictions en ce qui concerne les filiales des firmes américaines installées au Canada? Une telle filiale pourrait-elle transférer aussi facilement sa technologie ou la vendre à un tiers pays? Cela est-il prévu dans l'accord?

**M. Chell:** Cette question relèverait plus des accords du COCOM.

Le fait est que tout produit de technologie de pointe réalisé au Canada, soit par une firme canadienne ou américaine, comprend une grande partie de pièces américaines. Lorsque nous vendons un tel produit à l'étranger, la filiale américaine de même que la compagnie canadienne, sont traitées sur le même pied. Il n'y a pas véritablement de restrictions en tant que telles. En fait, la seule entente porte sur le fait que nous ne

[Texte]

**Mr. Wenman:** Okay.

**The Chairman:** Thank you very much, *monsieur Chell*.

I am sorry to rush. I do not usually.

Our next and last witness is from Spar Aerospace Limited, *monsieur John MacNaughton, vice-président et directeur adjoint, mise en marché et planification*.

There is a statement I will distribute after it has been read. We will proceed in the usual way. I think it is a good statement—not that I want to cast shadows on the others, but it is a very clear statement. That is what I wanted to say.

• 1220

Mr. MacNaughton, please.

**Mr. J.D. MacNaughton (Vice-President and Assistant Group Executive, Marketing and Planning, Spar Aerospace Limited):** Thank you, Mr. Chairman. Good morning, members of the committee.

I would like to read this statement and then I will try to answer any questions that you may have.

The Defense Production Sharing Arrangement (DPSA) has become an intrinsic part of Canada's defense industry's output.

Since it was initiated, over 20 years ago, it has matured from considering production only to including development as well. It now provides a life cycle product base for a number of our aerospace companies. It surely would be difficult now to revert to an indigenous Canadian industrial infrastructure designed primarily to satisfy Canadian defense needs. Gone are the days of the Avro Arrow.

What we have today is a compromise between a complete industry and no industry at all.

From industry's point of view, this is clearly satisfactory and the industry does in fact provide a contemporary base of industrial capacity to support the Canadian military in times of need.

Although the defence production sharing arrangements have tended to favour Canadian subsidiaries of U.S. corporations, due to the natural fit of their product lines into the product lines of the parent, Canadian owned companies have benefited greatly as well.

High technology industries in the world, of which defence industries form a part, rely for their continued competitiveness on government-funded R&D and production programs.

Reduction of advanced technology concepts to practice responds best to relatively massive flows and concentration of

[Traduction]

vendons pas à des pays que nous n'approuvons pas habituellement. Nous avons des entretiens préalables.

**M. Wenman:** Je vois.

**Le président:** Merci, monsieur Chell.

Je m'excuse de procéder si rapidement, ce qui n'est pas mon habitude.

Notre dernier témoin sera *the Vice-President and Assistant Group Executive, Marketing and Planning, Spar Aerospace Limited, Mr. John D. MacNaughton*.

Je distribuerai la déclaration après sa lecture. Nous procéderons de la façon habituelle. Il s'agit d'une très bonne déclaration, ce qui ne diminue en rien les mérites des autres déclarations qui ont été faites ici. Je veux simplement dire qu'il s'agit d'une déclaration très claire.

Monsieur MacNaughton.

**M. J.D. MacNaughton (vice-président et directeur adjoint, mise en marché et planification, Spar Aerospace Limited):** Merci monsieur le président. Bonjour, messieurs et mesdames membres du Comité.

J'aimerais lire ma déclaration pour ensuite répondre aux questions que vous pourriez me poser.

L'accord portant sur le partage de la production de défense fait partie intégrante de la production de défense du Canada.

Depuis la signature de cet accord, il y a plus de vingt ans, on est passé de la production seulement au développement également. Cet accord permet à nos compagnies aérospatiales de fabriquer toute une gamme de produits. Il serait difficile d'en revenir à une situation où l'infrastructure industrielle canadienne seulement satisferait les besoins de défense de notre pays. Nous en sommes loins de l'époque de l'Avro Arrow.

À l'heure actuelle, nous connaissons une situation de compromis entre une industrie de défense très diversifiée ou pas d'industrie du tout.

Du point de vue industriel, la situation est satisfaisante et les industries canadiennes sont capables d'appuyer la production de défense canadienne en temps de besoin.

Même si ces accords ont eu tendance à favoriser les filiales canadiennes de sociétés américaines pour des raisons de compatibilité de caractéristiques, les sociétés à capital canadien ont également bénéficié de façon importante de ces accords.

L'aspect concurrentiel des industries de technologie de pointe partout au monde, et donc les industries de production de défense, dépend de la recherche et du développement financés par le gouvernement ainsi que des programmes de production.

La fabrication de ces produits nécessitant une technologie avancée exige des influx massifs de fonds tels que seul les

## [Text]

funds. These flows are usually of such a magnitude that only government or a constellation of governments can afford them.

Such flows are often provoked by crises or anticipated crises. In the defence field, the western alliances are faced with a continuing series of crises demanding a high level of industrial preparedness at all times since industrial mobilization in the context of 30, 40 years ago is an ineffective approach today against modern weaponry.

Thus defence spending by governments guarantees a focus of large cash flows which in turn accelerates technology development, and commercial spin-off is a well-documented benefit of such efforts.

The U.S. defence program is many times larger than the Canadian one.

The U.S. corporations with which Canadian firms must compete have natural access to this program which in general provides more than 50 per cent of their revenues. Canadian firms need an equivalent base *pro rata* in order to compete and develop the spin-offs into commercial markets.

Turning to space activities, the major industrialized nations have determined that space is an environment which they must understand and utilize for strategic and national purposes. Approximate annual expenditures in this field are: In the United States, \$8.5 billion; in Europe, \$1 billion; Japan, \$500 million.

It is noteworthy that, bearing in mind the Defence Production Sharing Arrangements, Canadian industry has not yet participated in any meaningful way in the U.S. Department of Defense space program. This results from the very high degree of security associated with that program and, until recently, the very fragmented nature of the Canadian space program and the industry which supports it.

Canada, by comparison, with the other countries, spends some \$80 million annually in space which, on an absolute scale, and even on a per capita basis, does not do full justice to the importance of this sector to our country. This is a vintage Canadian dilemma. We must play in the big leagues but are reluctant to pay the dues on a continuing basis.

As far as Canadian space activities are concerned, the problem may be one of perception. The program is put forward to Cabinet annually as a series of discrete projects, each with a beginning and an end, leaving the decision-makers with the impression that it is a one-time, one-shot activity. On the contrary, like many other government programs, space activity is a continuing affair.

Few seem to doubt the merits of a space program for Canada, but decision-makers must understand that we are in it

## [Translation]

gouvernements ou un ensemble de gouvernements peuvent la défrayer.

De telles affectations de fonds sont souvent provoquées à la suite de crises ou en anticipation de celles-ci. Dans le domaine de la défense, l'alliance occidentale fait face à une série continue de crises nécessitant un haut degré de préparation industrielle en tout temps, étant donné l'avancement de la technologie en matière d'armement moderne.

Ainsi donc les dépenses en matière de défense faites par les gouvernements garantissent une injection importante de fonds, qui, à son tour, accélère les développements en matière technologique dont résulte des avantages commerciaux.

Le programme de défense américain est beaucoup plus important que le programme canadien.

Les sociétés américaines avec lesquelles les firmes canadiennes doivent faire concurrence ont accès à ce programme qui leur fournit en général plus de 50 p. 100 de leurs recettes. Les firmes canadiennes ont besoin d'une base équivalente, du moins si l'on tient compte de l'importance relative des deux pays, afin de pouvoir faire concurrence aux États-Unis et de pouvoir tirer des avantages commerciaux de ces programmes de défense.

En ce qui concerne les activités spatiales, les principales nations industrialisées du monde en sont arrivées à la conclusion qu'il faut pouvoir comprendre l'espace et l'utiliser à des fins stratégiques et nationales. Les dépenses annuelles approximatives en ce domaine sont les suivantes: États-Unis, 8,5 milliards de dollars, Europe, 1 milliard; Japon, 500 millions.

Il convient de noter que l'industrie canadienne, en dépit des accords de partage en matière de production de défense, n'a pas encore participé de façon importante au programme spatial du Ministère de la défense américain. Ceci est dû en très grande partie à l'aspect sécurité de ce programme et jusqu'à très récemment à la fragmentation du programme spatial canadien et de des industries.

Le Canada dépense quelque 80 millions de dollars annuellement dans le domaine spatial ce qui, même sur une échelle absolue et sur une base per capita ne rend pas justice à l'importance de ce secteur dans notre pays. Il s'agit là d'un dilemme proprement canadien. Nous devons jouer dans les ligues majeures, mais nous n'aimons pas avancer les fonds nécessaires de façon continue.

En ce qui concerne les activités spatiales canadiennes, le problème en est peut-être un de perception des choses. Le programme est soumis annuellement au Cabinet; il se compose de différents projets ce qui fait croire aux preneurs de décisions qu'il s'agit d'activités ponctuelles. Bien au contraire, comme c'est le cas pour d'autres programmes gouvernementaux, les programmes spatiaux doivent être considérés comme des activités continues.

Peu de gens mettent en doute la valeur d'un programme spatial pour le Canada, mais les personnes qui prennent les

*[Texte]*

for the long term and thus short-term economic and other objectives simply do not apply.

I would now like to make some observations about Canada's current and future posture in space, both nationally and internationally, against the backdrop of over 20 years involvement.

Why are we in space at all? A look at the map of Canada, together with a simplistic study of our population and its distribution, makes the answer almost self-evident in terms of our large and sometimes hostile land-mass which is very sparsely populated. In order to function as a developed country, systems utilizing a space segment are needed to satisfy domestic communications and remote-sensing data requirements.

In the field of communications we have telephone service to remote areas, delivery of radio and television services to remote or poorly-served areas via cable television head-ends, community rebroadcasting systems and direct broadcast receivers, delivery of French and English programs across the country, data collection and transmission, delivery of information services such as electronic mail and interactive systems such as Telidon, public services such as Tele-Medicine and Tele-Education, military communications and mobile communications with aircraft, land vehicles, and ships.

In remote sensing we have requirements to protect our sovereignty. We must look first at the quick-look data that remote-sensing satellites gather when they fly over our country. It is pretty important that we get the data first.

We have requirements to protect our ecology and exploit our resources and report on ice conditions, especially in northern waters.

Covering both communications and remote sensing, we have other uses, such as weather forecasting, search and rescue, land, sea and air navigation.

With all of these requirements, it is not surprising that Canada is now firmly established as a committed user of space technology and has developed a significant world-class competence in each of the key sectors of government, manufacturing industry and operating companies.

The Canadian government has developed the competence to understand the technical complexities of space as a knowledgeable client and thus to specify the government's needs for space systems, to devise and procure demonstration and pre-operational space systems, to negotiate co-operative space programs with other countries on favourable terms and to

*[Traduction]*

décisions doivent comprendre qu'il s'agit de quelque chose à long terme et que les objectifs économiques à court terme ne doivent pas s'appliquer en la matière.

J'aimerais maintenant faire certaines observations en ce qui concerne la situation actuelle et future du Canada dans le domaine spatial, à la fois dans notre pays et sur le plan international, en tenant compte d'une participation canadienne en ce domaine qui remonte à plus de 20 ans.

Quelle est la raison pour laquelle le Canada est impliqué dans le domaine spatial? Si l'on regarde la carte du Canada, si l'on étudie un tant soit peu la répartition de la population, on se rend compte que dans un pays aussi vaste, aux conditions parfois hostiles, ayant une densité de population très peu élevée, il est nécessaire d'avoir recours à des réseaux utilisant une partie de l'espace pour satisfaire les besoins en communications et en données portant sur la télédétection.

Dans le domaine des communications, nous avons à l'heure actuelle un service téléphonique, radiophonique, nous avons la télévision dans les endroits éloignés ou mal desservis et ce, grâce à un système de télévision par câble, nous avons également la retransmission ainsi que la transmission en direct des émissions, des programmes en français et en anglais d'un bout à l'autre du pays, un système de rassemblement et de transmission des données, des services de transmission de l'information comme les postes électroniques et des systèmes comme Telidon, des services publics comme Télés-Médecine, Télé-Education, des communications d'ordre militaire et la communication à partir de véhicules avec des avions, d'autres véhicules et des bateaux.

Dans le domaine de la télédétection, nous devons protéger notre souveraineté. Nous devons d'abord étudier les données rapides que peuvent obtenir les satellites de télédétection lorsqu'ils orbitent autour de notre pays. Il est très important que nous soyons les premiers à obtenir ces données.

Nous devons également protéger notre écologie, exploiter nos ressources et obtenir des rapports sur les conditions des glaces, particulièrement dans les eaux septentrionales.

Dans le domaine à la fois des communications et de la télédétection, citons également les prévisions atmosphériques, les opérations de recherches et de sauvetage, la navigation aérienne et maritime.

Il n'est donc pas étonnant que le Canada, qui doit assurer tous ces besoins, soit à l'heure actuelle fermement établi comme un utilisateur engagé de la technologie spatiale et qu'il ait développé une compétence importante et qu'il ne le cède en rien à celle des autres pays du monde dans chacun de ces secteurs clés.

Le gouvernement canadien a appris à développer la compétence voulue en ce domaine hautement technique; le gouvernement canadien a précisé quels sont ses besoins en matière de systèmes spatiaux, a mis au point des modèles de tels systèmes, négocie des programmes spatiaux conjoints avec d'autres pays et fournit l'appui nécessaire à la commercialisation et au

**[Text]**

provide marketing support and development incentives to Canadian industry.

Private industry, on the other hand, has developed the competence to design and construct space systems, conduct the associated research and development, pursue opportunities for the export of systems, products and services to other countries and to develop new products based on space technology.

Over 18 companies are now engaged in space activities employing some 2,240 people with expected sales this year of some \$140 million, of which half is export. This is a rapidly maturing industrial sector in Canada.

Turning to the last element, which are the operating companies, such as Telesat and Teleglobe, these are the people who deliver the service to the users, and they have developed world-class competence to procure and operate communications satellite systems on a commercial basis, conduct research and development in support of their operations, assist other countries in the development of their national systems and develop new uses for space communication systems.

Cutting across these sectors is the cornerstone activity of research and development. A significant capability in R&D in space science and technology has been created over the last 20 years. Some eight Canadian universities have space research programs of world-recognized stature; five federal government departments and corporations maintain world-class space research programs and fund research and development in universities and the private sector. The private sector has demonstrated competence to conduct major space R&D programs on a world-class basis.

• 1230

This is an impressive capability, but what benefits result? Perhaps the greatest benefit is the development and implementation of Canadian solutions to unique Canadian problems, with the economic benefits being retained in Canada.

There are many other benefits, which taken together, form a compelling case for the continued development of the Canadian space capability. These accrue to many beneficiaries and include first, in connection with sovereignty, national defence, including control of coastal waters and the north, control of resources, reduction of operational dependence on foreign governments, reduction of technical dependence on foreign industry and vulnerability to the commercial priorities of foreign corporations.

Second, in terms of economic and industrial issues, jobs are created. As I mentioned earlier, many thousands are already employed in the space-related industries; imports are replaced and exports made possible; import replacement improves the

**[Translation]**

développement des produits de l'industrie aérospatiale canadienne.

L'industrie privée, d'autre part, a acquis la compétence voulue pour concevoir et construire ces systèmes spatiaux, procéder à la recherche et au développement connexes, rechercher les possibilités d'exportation de tels systèmes, produits et services dans d'autres pays et mettre au point de nouveaux produits résultant de la technologie spatiale.

Plus de 18 sociétés travaillent à l'heure actuelle dans le domaine spatial, emploient quelque 2,240 personnes, à un chiffre de ventes prévu pour cette année de l'ordre de 140 millions de dollars, dont la moitié de celui-ci vise les exportations. Il s'agit là d'un secteur industriel réalisant des pas de géant au Canada.

En ce qui concerne les sociétés exploitantes, comme Telesat et Teleglobe, qui fournissent le service aux utilisateurs, elles ont acquis une compétence internationale, elles peuvent réaliser et faire fonctionner les systèmes de communications par satellite sur une base commerciale, procéder à la recherche et au développement pertinent, aider d'autres pays dans l'élaboration de leurs systèmes nationaux et mettre au point de nouvelles utilisations pour les systèmes de communications spatiales.

Au coeur de toutes ces activités, on retrouve la recherche et le développement. Au cours des 20 dernières années, le Canada a acquis une compétence importante en matière de recherche et de développement dans le domaine des sciences spatiales. Quelque huit universités canadiennes ont des programmes de recherches spatiales de calibre national; cinq ministères et sociétés du gouvernement fédéral ont des programmes de recherches du même calibre et financent la recherche et le développement dans les universités, dans le secteur privé. Ce dernier a fait preuve du même genre de compétence.

Il s'agit là de possibilités extraordinaires. Quels en sont les avantages pour le Canada? Sans doute le plus grand avantage est la mise au point et l'application de solutions purement canadiennes à des problèmes typiquement canadiens, ce qui permet de conserver dans notre pays les avantages économiques qui en découlent.

Il y a beaucoup d'autres avantages également qui, pris dans leur ensemble, militent en faveur du maintien de cette compétence canadienne en matière spatiale. Tout d'abord, en ce qui concerne la question de la souveraineté, la défense nationale, le contrôle des eaux territoriales et du Nord, le contrôle des ressources, la réduction de la dépendance opérationnelle vis-à-vis des gouvernements étrangers, la diminution de notre dépendance en matière technique de pays étrangers et la vulnérabilité devant les priorités commerciales de sociétés étrangères.

Deuxièmement, en termes économiques et industriels, la création d'emplois. Comme je l'ai mentionné précédemment, des milliers d'emplois ont été créés dans les industries spatiales et connexes; les importations diminuent et les exportations

## [Texte]

balance of payments and keeps taxes in Canada; technological spin-offs are provided to other sectors of Canadian industry.

Third, social and cultural issues are addressed by such things as equal access for all Canadians to communications, data, television, and other services so essential for the maintenance of our existence as a nation; interesting, challenging jobs are created which employ educated and skilled persons at the leading edge of technology; job quality is greatly enhanced; a focus is provided for research by universities and other establishments; and something which is often forgotten: the building of advanced space systems generates a great deal of national pride.

To this point I hope I have demonstrated that Canada needs space systems. Canada has developed a world-class competence to specify, design, manufacture and operate space systems and that there are many Canadian beneficiaries from the application of space systems.

It therefore is just good common sense to maximize the economic benefits which accrue by ensuring that such systems are designed and built to the greatest extent possible by domestic industry.

The economic benefits arising from Canada's use of space are maximized by development of a cohesive industrial infrastructure from systems and management engineering, to product development and manufacture.

This results in satellite services being provided to Canadians at the lowest possible real cost; space systems matched to Canadian needs being available when they are needed; enhancement of technical and operational sovereignty; in Canada having a strong bargaining position on international space programs and on international regulatory bodies; enhancement of general systems-level capability which is absolutely essential for Canadian high-technology industry to expand and prosper; an improved technology-transfer process of space technology to related industries; the acquisition of essential knowledge to permit design and production of world-class systems and sub-systems for the global market.

Canada clearly needs a domestic space program to satisfy domestic needs. Mr. Roberts, Minister of State for Science and Technology, has recently announced a proposed program based on four elements: research, technology-base development, communications and remote sensing; with each element being interactive with and supportive of the other.

In my judgement, the technology arm needs strengthening, in that without the technology base—this is best acquired by executing real projects rather than working on paper projects—without that, the capability I referred to earlier vanishes very quickly in this fast-changing field. In major research and development projects like the Canadian Hermes and the Shuttle Remote Manipulator System, it should be

## [Traduction]

augmentent, ce qui améliore la balance des paiements; de plus, d'autres secteurs de l'industrie canadienne bénéficient de retombées technologiques.

Troisièmement, dans le domaine social et culturel, on peut parler d'accès égal de tous les Canadiens aux communications, aux données, à la télévision et à d'autres services essentiels au maintien de notre identité nationale; des travaux intéressants sont créés pour des personnes ayant une compétence professionnelle: en matière technologique; la qualité du travail est nettement améliorée; de la recherche en matière spatiale est prévue dans les universités et autres établissements supérieurs; il faut également mentionner la grande fierté nationale qui résulte de la construction de systèmes spatiaux avancés.

J'espère avoir démontré jusqu'à présent l'importance des systèmes spatiaux pour le Canada. Le Canada a acquis une compétence de calibre international en matière de conception, de fabrication et d'exploitation de systèmes spatiaux, ce dont bénéficient beaucoup de Canadiens.

Il est donc tout à fait logique, de vouloir pousser au maximum les avantages économiques qui résultent de cette compétence, en s'assurant que ces systèmes sont conçus et construits, dans la plus grande mesure possible, au pays.

Les avantages économiques provenant de l'utilisation de l'espace suscitent la mise sur pied d'une infrastructure industrielle cohésive tenant compte des aspects d'ingénierie, de développement et de production.

Une telle infrastructure permettra aux services de satellites d'être à la disposition des Canadiens de la façon la plus rentable possible et au fur et à mesure des besoins. Elle permettra également au Canada d'acquérir une compétence technique et opérationnelle propre, et d'assurer de cette façon, sa souveraineté; elle affirmera le pouvoir de négociations du Canada en matière de programmes spatiaux internationaux et dans les organismes de réglementation internationaux; elle accroîtra la capacité des systèmes généraux, ce qui est absolument essentiel pour permettre à la technologie de pointe canadienne de connaître de l'expansion et de prospérer; un meilleur transfert de technologie en matière spatiale aux industries connexes; elle permettra l'acquisition de connaissances essentielles concernant la conception, la production de systèmes et de sous-systèmes destinés au marché mondial et de calibre international.

Le Canada a besoin de son propre programme spatial pour répondre à ses propres besoins. Le ministre d'État à la Science et à la Technologie, M. Roberts, a récemment annoncé la mise sur pied d'un programme composé de quatre éléments connexes, la recherche, le développement de la base technologique, les communications et la télédétection.

À mon avis, il faudrait renforcer l'aspect technologique par des applications pratiques et non seulement la recherche pure. Sans cela, les compétences dont j'ai parlé précédemment sont vite inutilisables dans ce domaine où les changements sont tellement rapides. Dans les grands travaux de recherche et de développement, comme c'est le cas pour le Hermès canadien et le système de télémanipulation à navette, seules les deux

## [Text]

recognized that only the first two years of a five to six-year effort contributes to the knowledge base. The rest is blood, sweat and tears to get the hardware out the door and delivered.

Because of the high cost, high profile and the international aspects of space activities, the Canadian program would be incomplete without close connections with, and participation in, the programs of other nations. The private sector cannot participate in these programs unless it has something unique to offer at the time it is required. This requires a continuum of relevant technology development in Canadian industry to ensure this happy condition.

## • 1235

A natural outcome of the domestic program is export sales by the private sector. This is not the *raison d'être* for the program in the first place but rather is a beneficial result. An emerging characteristic of this activity is that the competition for work often results in a competition between countries rather than companies where financing, external aid, offset, and bilateral trade becomes the controlling criteria. A truly joint venture between the private and public sectors is needed here.

The five-year program proposed by Mr. Roberts is a major step forward in establishing a Canadian space program. It is, however, a minimum one in terms of establishing and maintaining a viable Canadian industrial infrastructure to support it as it addresses civil activities only.

The missing link in this scenario could very well be our own Department of National Defence through its close links with the U.S. Department of Defense through the Defence Production Sharing Arrangements. The opportunity for DND to become seriously involved in space systems through the need to upgrade our North American defence posture by the use of such systems could provide the Canadian space industry with a long term, very high technology market base. And I should emphasize, very high. The military systems in space, characteristically, are orders of magnitude higher in technology than what you find in commercial and civil space systems activities.

Thus, careful selection of the areas of Canadian industrial participation in such a program would maximize product fallout into our domestic space program and subsequently the commercialization for export.

Of some concern is the ability of the government to negotiate true, long-term access to this sensitive U.S. market. I think Mr. Chell referred to this in his testimony; that we must not be at the mercy of the U.S. executive and legislative machinery to the extent that they cry "no foreign," on a whimsical basis, which essentially cuts us out irrespective of what the arrangements say.

## [Translation]

premières années sur cinq ou six sont passées à la recherche théorique, les autres à la fabrication des systèmes.

Étant donné les coûts élevés de ces activités de pointe et les ramifications internationales de celles-ci, le programme canadien serait incomplet s'il ne pouvait bénéficier de la participation à des programmes d'autres pays. Le secteur privé ne peut participer à ces programmes à moins d'avoir quelque chose d'unique à offrir au moment voulu. Cela implique un effort continu en matière de développement technologique de la part de l'industrie canadienne.

Une conséquence naturelle de notre programme est la possibilité d'exportation pour le secteur privé. Cela n'est pas au départ la raison d'être du programme, mais c'est l'avantage qui en découle. De plus en plus, on remarque que ce sont les pays et non les compagnies qui se font concurrence afin d'obtenir les contrats. L'aide financière, extérieure, le commerce bilatéral sont des critères très importants en la matière. On comprend pourquoi l'activité conjointe des secteurs privés et publics est nécessaire.

Le programme quinquennal proposé par M. Roberts représente un pas important dans l'établissement d'un programme spatial canadien. Cependant, en ce qui concerne l'établissement et le maintien d'une infrastructure industrielle viable nécessaire à un tel programme, c'est le minimum que l'on puisse concevoir. En effet, un tel programme ne s'applique qu'à des activités civiles.

Le maillon manquant, par conséquent, pourrait très bien être le ministère de la Défense nationale qui jouit d'un lien étroit avec le ministère de la défense américain et ceci, dans le cadre des accords de partage en matière de production de défense. Le ministère de la Défense nationale du Canada, qui pourrait être impliqué de façon très importante dans les systèmes spatiaux parce qu'il a besoin d'améliorer sa position de défense nord-américaine en ayant recours à de tels systèmes, pourrait donner à long terme à l'industrie spatiale canadienne une base commerciale à très fort contenu technologique, j'insiste sur ce qualificatif. La technologie est nécessaire aux systèmes spatiaux militaires et beaucoup plus perfectionnée que la technologie des systèmes spatiaux commerciaux et civils.

Ainsi donc, si l'industrie canadienne choisissait avec grand soin les domaines de sa participation à un tel programme, cela aurait des retombées importantes pour notre programme spatial et pour la commercialisation de celui-ci à des fins d'exportation.

Une des préoccupations en la matière porte sur la capacité de la part du gouvernement canadien de négocier un véritable accès à long terme au marché américain en ce domaine si sensible. Je crois que M. Chell a fait allusion à cette question dans son témoignage. Nous ne devons pas être à la merci des pouvoirs exécutifs et législatifs américains qui pourraient nous refuser l'accès à son marché en dépit des accords.

## [Texte]

In conclusion, government support of R&D and purchases of advanced technology equipment is vital to the well-being of our high technology industries. Canada's space industry which, after 20 years of struggle, is on the threshold of coming of age, sees an attractive future in the development and manufacture of space-based systems. A market base of the scale available in the U.S. would provide a major step forward in industrial viability.

Finally, many benefits to many beneficiaries accrue as a result of space activities in Canada as the technology flows into other commercial and social sectors of our economy.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. MacNaughton.

I have three names at the moment—maybe maybe four, but no indication otherwise. So, I will divide the time. I will start with Messrs. Stewart, Sargeant, McKinnon and Bloomfield.

**Mr. Stewart:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** If we could try to limit our questions.

**Mr. Stewart:** I will be very brief.

Mr. MacNaughton, I would like to congratulate you on this report. I think it is very fine. You said here:

Few seem to doubt the merits of a space program for Canada but decision makers must understand that we are in it for the long term and thus short-term economic and other objectives simply do not apply.

The previous witness talked about 400 companies involved in the reciprocal arrangement. However, there were only 200 at one point, and only 250 companies at the present time. You mention the fact, too, that "over 18 companies are now engaged in space activities," with sales of \$140 million, half of which is export. I believe, in terms of the F-18A, Canada is spending \$4 billion. The defence sharing there of course looks completely out of whack. I would like to ask you what your opinion is, why would we not have traded off a complete industry for a complete industry? Why did we not say, build the F-18A in the United States? Space is the oncoming thing and why did we not trade a complete Canadian industry to the U.S. so that they were dependent on us for our particular product on a long-range basis that would involve a lot of companies?

• 1240

It seems to me that we are building tails and a lot of component parts in this country. It does provide jobs but there is really no ongoing long-term basis. Why not trade a complete industry for a complete product when you are talking in terms of \$4 billion?

## [Traduction]

En conclusion, l'appui gouvernemental à la recherche et au développement et l'achat de l'équipement de technologie avancée est vital au bien-être de nos industries de pointe en matière technologique. L'industrie spatiale canadienne qui, après vingt ans d'effort, va pouvoir voler de ses propres ailes, envisage la mise au point et la réalisation de systèmes spatiaux comme une possibilité attrayante d'avenir. Un marché de la taille de celui des États-Unis représenterait une base industrielle viable pour le Canada.

Finalement, les activités de l'industrie spatiale canadienne seront à l'avantage de beaucoup et permettront à d'autres secteurs de notre économie, commercial et social, de retirer des avantages également.

Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie monsieur MacNaughton.

J'ai trois noms sur ma liste, peut-être quatre. Je vais donc diviser le temps en conséquence et je donnerai la parole à MM. Stewart, Sargeant, McKinnon et Bloomfield.

**M. Stewart:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Peut-être pourrions-nous limiter nos questions.

**M. Stewart:** Je serai très bref.

Monsieur MacNaughton, j'aimerais vous féliciter pour cet excellent exposé. Vous y dites:

Peu de gens mettent en doute les avantages d'un programme spatial pour le Canada, mais les personnes qui prennent les décisions doivent comprendre qu'un tel programme doit se réaliser à long terme et que par conséquent, les objectifs économiques et autres à court terme ne s'appliquent pas en ce domaine.

Le témoin précédent a parlé de 400 compagnies participant à cet accord réciproque. A un certain moment, il n'y en avait que 200 et je crois qu'il y en a 250 à l'heure actuelle. Vous dites «plus de 18 compagnies participent aux activités dans le domaine spatial à l'heure actuelle» et vous parlez de ventes de 140 millions de dollars dont la moitié sur le marché de l'exportation. Si je comprends bien, dans le cas du F-18A, le Canada dépense 4 milliards de dollars. Il semblerait qu'il y a un manque d'équilibre en ce qui concerne la défense. ... J'aimerais vous demander quelle est votre opinion, pourquoi nous ne pourrions pas nous entendre sur un échange de réalisation industrielle complète. Pourquoi ne pas dire, par exemple, que les États-Unis pourraient construire le F-18A et que nous nous occuperions de la réalisation dans un autre secteur complètement différent. Nous dépendrions donc l'un de l'autre pour un produit particulier et ceci à long terme, ce qui impliquerait beaucoup de sociétés?

Il me semble que nous construisons certaines pièces des appareils dans notre pays. Cela donne du travail à un certain nombre de personnes mais il ne s'agit pas de quelque chose à long terme. Étant donné qu'il s'agit de \$4 milliards, pourquoi ne pas échanger des secteurs complets de l'industrie?

[Text]

**Mr. MacNaughton:** My voice is dying on me, I am sorry.

This would be just my personal opinion because I am not an expert on matters like that. I think it is a very complex issue. I am pretty sure the Americans would not consider denuding themselves of a highly important industry such as space and let Canada do it.

I think they really only let us into their programs when it is beneficial to them, either because they do not have the capacity to do it themselves or there are some political benefits to work with us. I am sure the Americans would not allow something like that.

However, they are starting little chinks in their armour. In the civilian program, the Canadian initiative to develop the remote manipulator system for the space shuttle has put the Americans in a similar situation where they do not have that capability in the United States anywhere. The NASA administrator who has just resigned, Dr. Frosch, has let it be known to Canadian officials that if he could work out how to overcome the political process in Congress he would like to consider Canada as the centre of excellence for space manipulators in the future. I think he put his finger on it when he said he comes up against Congress on matters like this and then the individual constituency requirements come to the fore.

It might be desirable, but I doubt that it would be politically possible.

**Mr. Stewart:** Thank you, just one last question. One other thing that is an area of concern to me, if we are in a sharing process with the United States as far as space is concerned, I would like to think that Canadians could at some time be involved in the program as far as actually being astronauts, for instance. Right now there is no agreement with the United States whereby a Canadian can be in the astronaut program, you must be an American citizen. Has there been anything done to correct this situation if we are going to be sharing?

**Mr. MacNaughton:** Just speaking from memory, I understood that several Canadians were in the astronaut program.

**Mr. Stewart:** Is this just at the scientific level or at work?

**Mr. MacNaughton:** Yes.

**Mr. Stewart:** Yes, I understood that.

**Mr. MacNaughton:** Well, again, at the scientific level, the European contribution to the space shuttle program calls for European astronauts as well to go up in the space laboratory. I think the differentiation between man and space in a scientific role and man and space in a role as pilot are getting intermixed, you cannot really tell them apart any more.

**Mr. Stewart:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. Next is Mr. Sargeant.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. I just have one question, basically. I quite enjoyed the report given by Mr.

[Translation]

**M. MacNaughton:** Je suis presque aphone et je m'en excuse.

Je ne suis évidemment pas spécialiste en la matière et je vous donnerai ici simplement mon opinion personnelle. Je crois qu'il s'agit là d'une question fort complexe. Je suis sûre que les Américains ne voudraient se départir d'une industrie extrêmement importante comme l'industrie spatiale pour confier ce secteur aux Canadiens.

Les États-Unis ne nous permettent de coopérer à leur programme que quand c'est à leur avantage, soit parce qu'il n'ont pas la capacité de réaliser certaines choses eux-mêmes ou à cause des avantages politiques de la collaboration.

Cependant, certaines brèches se font. C'est ainsi que le Canada a développé le système de télémanipulation pour la navette spatiale pour lequel les Américains n'ont aucun équivalent dans leur pays. L'administrateur de la NASA qui vient de donner sa démission, le docteur Frosch, a fait savoir aux hauts fonctionnaires canadiens que s'il pouvait régler certaines difficultés politiques au niveau du Congrès, il aimerait étudier la possibilité de confier les manipulateurs spatiaux au Canada à l'avenir. Évidemment, il a mis le doigt sur le problème quand il a parlé des problèmes que cela représentait pour le Congrès américain qui doit défendre les intérêts de ses différents membres.

Il est possible que votre solution soit souhaitable mais je ne crois pas qu'elle soit possible politiquement.

**M. Stewart:** Je vous remercie, une dernière question. J'aimerais voir les Canadiens participer au programme destiné aux astronautes. À l'heure actuelle il n'y a pas d'accord avec les États-Unis permettant à un Canadien de participer à ce programme. Il faut être citoyen américain. Est-ce que quelque chose a été fait pour corriger cette situation, étant donné que nous nous sommes lancés dans un programme conjoint?

**M. MacNaughton:** Je parle de mémoire, mais je crois comprendre que plusieurs Canadiens ont participé à ce programme.

**M. Stewart:** Au niveau scientifique ou au niveau pratique?

**M. MacNaughton:** Oui.

**M. Stewart:** Je comprends.

**M. MacNaughton:** Au niveau scientifique, la contribution européenne à la navette de l'espace prévoit la participation d'Européens au programme d'astronautes et leur séjour au laboratoire spatiale. Il est assez difficile de distinguer entre l'aspect scientifique et l'aspect pratique, celui du pilote, de l'astronaute en la matière.

**M. Stewart:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci. Je donne la parole à monsieur Sargeant.

**M. Sargeant:** Merci monsieur le président. J'ai une question à poser. Le rapport que vient de nous donner M. MacNaugh-

[Texte]

MacNaughton and I think most of us would agree with the sentiments he put forward.

I would like to ask a question specifically with regard to the defence aspect of space which we are looking at in this committee. I would like to ask him, and just by way of example use his company, Spar Aerospace, to tell us what kind of a role his company is playing right now in space defence production and what kind of a role they see themselves playing in the future in space defence production? And, also of particular interest to me, is your company Canadian-owned?

• 1245

**Mr. MacNaughton:** Our company is about 98 per cent Canadian owned. The role we are playing in military space right now I would say is virtually zero, and that really applies to most of the Canadian companies involved in the space program. It is only recently, as Mr. Chell mentioned, that the U.S. have opened, at least on the surface have opened, their doors to Canadian industry to their space program. I would think that it is very important that we do play a role and we think that the initiatives that have been taken by Industry, Trade and Commerce and others to open this door a bit in the States are very, very important to us. But I think the real clincher would be participation in a major U.S. program such as the NORAD upgrade where there is a major sharing of the capital costs at the outset. It really makes you a big player and an important player in their game.

If that can happen I could see our company being involved in the remote sensors both in radar and infra-red. We have been working for years in the infra-red area of defence, but on the ground, and hopefully this skill can be upgraded to put it into outer space. Then if you play in one of the projects as a major player you do tend to become locked into their future procurements of that nature. I could see using a project like the NORAD upgrade as a major stepping stone to get from where we are now, which is virtually no participation in the U.S. defense program, to being a significant player in five to ten years. That has repercussions throughout the rest of this rather small space community in Canada, where the intention is to bring other suppliers along to support our company as subcontractors.

**Mr. Sargeant:** Do you know, just by way of a supplementary, if there are any moves at present to do this? The government departments responsible, are they asking for a major Canadian role in, for instance, this NORAD upgrade?

**Mr. MacNaughton:** I believe they are. They have not disclosed to me what their detailed plans are but certainly we have been asked our opinions.

**Mr. Sargeant:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Sargeant. Next I have Mr. Darling, who just raised his hand, and Mr. McKinnon and Mr. Bloomfield. So, the three of you having questioned, I will go to Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of things I want to ask about in general. In the

[Traduction]

ton m'a intéressé et je crois que la plupart d'entre nous sommes d'accord avec son point de vue.

J'aimerais lui poser une question portant précisément sur la question de la défense en matière spatiale que nous étudions au Comité. Quel est le rôle de sa compagnie, Aerospace en matière de production de défense spatiale, quel sera le rôle de cette société en matière de production de défense spatiale. J'aimerais également savoir si votre société est à capital canadien?

**M. MacNaughton:** Notre compagnie est à 98 p. 100 en capital canadien. Le rôle que nous jouons dans le domaine spatial, du point de vue militaire, à l'heure actuelle est pratiquement nul, la même chose s'applique à la plupart des compagnies canadiennes impliquées dans le domaine spatial. Ce n'est que récemment, comme M. Chell l'a mentionné, que les États-Unis ont semblé ouvrir leurs portes à l'industrie canadienne et à leur programme spatial. Je crois qu'il est très important que nous jouions un rôle. Nous pensons que les initiatives prises par le ministère de l'Industrie et du commerce et par d'autres sont extrêmement importantes pour nous. Je crois que ce qui serait vraiment très important serait de participer à un programme américain d'envergure, comme l'amélioration des installations du NORAD où il y a un partage des frais d'immobilisation au départ.

Si tel était le cas, notre compagnie pourrait participer dans les secteurs de la télédétection par radar et par infra-rouge. Nous travaillons depuis des années dans ce dernier domaine en matière de défense terrestre et nous pourrions sans doute prévoir des applications extra-atmosphériques. À partir du moment où l'on est un participant important à un projet, on continue à avoir recours à nous pour les achats subséquents. À la suite de l'amélioration des installations NORAD, par exemple, nous pourrions en cinq à dix ans envisager de participer complètement au programme de défense américaine alors qu'à l'heure actuelle nous n'y participons pas du tout. Cela pourrait avoir des répercussions pour les autres entreprises du même secteur au Canada auxquelles on pourrait avoir recours en sous-traitance.

**M. Sargeant:** A-t-on prévu une telle initiative à l'heure actuelle? Les ministères responsables désirent-ils par exemple que le Canada joue un rôle important dans l'amélioration des installations de NORAD?

**Mr. MacNaughton:** Je crois bien. On ne m'a pas mis au courant des plans détaillés mais on nous a demandé notre opinion.

**M. Sargeant:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci monsieur Sargeant. J'ai sur ma liste les noms de M. Darling qui vient de lever le doigt et M. McKinnon et Bloomfield. Étant donné que vous avez tous les trois posé des questions je passe à M. McKinnon.

**M. McKinnon (Victoria):** Merci monsieur le président. Dans le domaine de la recherche je crois que nous sommes

**[Text]**

research field I feel that we are pretty well tied up with the United States by agreements. In this list of agreements on NORAD I notice that three of them have to do with research, and I was rather surprised at the remarks made by other witnesses. It seems to me somewhat doubtful. But the agreement that was effected December 31, 1958 was a basic arrangement on collaboration in research and development between the United States Air Force and DRB. Then one was signed on August 24, 1960. The U.S. Air Force - Canada research and development collaboration, another on was November 1963, a memorandum of understanding and co-operation in research and development, and that together with the DPSA seems to me should guarantee beyond question that we are bound to get a certain share of any joint development or any purchase that we make; there are bound to be offsets. Is that your understanding of it?

• 1250

**Mr. MacNaughton:** I think the arrangements are all in place so there is nothing to prevent that taking place, other than the natural reluctance of people at the purchasing level to deal with foreign companies, or at the congressional level, particularly in the area of the U.S. space defence program, to say it is just too classified and too hush hush to have foreign companies involved. So I think all the arrangements you could think of needing are in place.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I cannot see how we can be barred very satisfactorily if we are going to have the same finished product or get the use of it.

In DPSA, I understand there has to be a rough balance between what we buy from them and what they buy from us, in military equipment of one fashion or another. It has a military connotation. This does not mean we will buy planes from them and we will make frigidaires for them. We have to get some kind of technical work out of the our defence establishments and industry.

I hope the meaning of industrial benefits which came in about three years ago does not indicate they can produce defence items and we can do something else for them. Is this correct, from your working with them—that we will get our share in defence?

**Mr. MacNaughton:** From our perspective, yes, we can access that market, the research part of the American defence market, providing there are not these political barriers. There may be NIH factors—not invented here—in the local buying areas of the U.S. military.

I should point out that it is a very, very expensive job for a company to go to sell to the very widely scattered research establishments of the U.S. military. It takes years, literally, to get a \$100,000 study contract from Wright-Patterson Air Force Base or some other research establishment.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Considering that we have been paying for the LRPA now, for about two years, something in

**[Translation]**

assez bien liés aux États-Unis par des accords. Trois des accords de NORAD portent sur la recherche et j'ai été assez surpris des remarques faites par d'autres témoins. L'entente du 31 décembre 1958 était une entente de base portant sur la collaboration en matière de recherche et de développement entre l'armée de l'air américaine et le Conseil de recherches sur la défense. Un autre accord a été signé le 24 août 1960 portant sur la collaboration entre l'armée de l'air américaine et le Canada en matière de recherche et de développement. Un autre accord a été signé en novembre 1963, il s'agit d'un mémoire d'entente et de collaboration en matière de recherche et de développement. Il me semble que tout cela implique une part de tout développement ou de tout achat conjoint, en tous cas certains avantages n'est-ce pas?

**Mr. MacNaughton:** Les accords en vigueur prévoient de telles possibilités mais, évidemment, il faut tenir compte l'aversion naturelle en matière d'achats auprès de compagnies étrangères, également au niveau du congrès et, particulièrement, en ce qui concerne le programme de défense spatiale des États-Unis; ce dernier estimerait en effet qu'il s'agit de questions trop confidentielles pour impliquer des compagnies étrangères. Ce ne sont, en tout cas, pas les accords qui manquent.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Je ne vois pas comment nous pourrions être exclus?

Les accords prévoient une certaine réciprocité des achats d'équipements militaires d'une façon ou d'une autre. Cela ne signifie pas que nous allons acheter des avions aux États-Unis et que nous fabriquerons des frigidaires. Mais il faut cependant que nous puissions nous occuper de certains aspects techniques.

Je suppose que quand on parle d'avantages industriels, comme on l'a fait il y a trois ans, cela ne signifie pas que les États-Unis peuvent produire des articles de défense alors que nous produirions autre chose. Est-il exact, d'après ce que vous comprenez, que nous participerons également au programme de défense?

**Mr. MacNaughton:** Nous croyons que nous aurons accès à ce marché, le domaine de la recherche du marché de défense américaine, pourvu qu'il n'y ait pas les barrières politiques dont j'ai parlé. Il est possible que l'on n'aime pas beaucoup aux États-Unis les achats à l'étranger d'équipements militaires.

Je dois dire qu'il est extrêmement coûteux pour une compagnie d'essayer de vendre aux établissements de recherche militaires américains qui sont extrêmement dispersés. Il faut littéralement des années pour décrocher un contrat d'étude de \$100,000 de la base des forces armées Wright-Patterson ou de tout autre établissement de recherche.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Étant donné que depuis deux ans nous avons payé environ 1 milliards de dollars pour le LRPA,

[Texte]

the order of \$1 billion—the contract was \$1.1 billion, I believe—the new fighter aircraft contract is starting up now, at \$97 million this year in the estimates for it, and it will be something over \$200 million next year and it is going to get larger: I would think these would be golden years for the high-technology defence industry in Canada, because the Americans must find contracts to give to you, by agreement. I would think they would be searching you out desperately to ensure they do not get too far behind.

**Mr. MacNaughton:** It depends on what they are searching for, I think. One reads stories in the press of how Lockheed is desperately trying to find contractors in Canada to satisfy their part of the bargain. We have been contacted by Lockheed, and what they have to offer us is of no interest to our company at all. What we want to do with Lockheed, and we have told their top management about it, is if we are to get together it has to be on a meaningful, long-term basis in relation to their space military program. We are not interested in building, to their drawings, some black boxes which lead nowhere.

When you lay out your company plans and philosophy to a company like Lockheed, they back off pretty quickly. If you do not want to make what it is they are proposing, then there is a big problem. I am sure McDonnell Douglas are doing the same thing: they are desperately trying to find Canadian sources for things which they want made and which they have decided are a part of the offset package. But for a company like Spar to go down to McDonnell Douglas and Lockheed and say, hey, we are not interested in those things; this is what we are interested in—the reception is not very good.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I think you and I are in perfect agreement. I hope you continue with that. I do not think you will ever be in a better position to bargain with people like Lockheed than you are right now.

**Mr. MacNaughton:** We have caused some embarrassment at Lockheed missile and space company just through that. As Mr. Chell mentioned, through the trade commissioner service, there is an Industry, Trade and Commerce man located on the west coast who is trying to open these doors in the military space force, but he got just an awful reception at Lockheed, for example. We have had vice-presidents and presidents turned down at Lockheed. But I think it is window-dressing and we will keep on at them.

• 1255

**Mr. McKinnon (Victoria):** My last question, then, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I would like your estimate on satellites. How far down the road is it until we will be able to use satellites to the exclusion of ground-based radar; that everything we will need to know about incoming missiles or

[Traduction]

le contrat était, en fait, de 1,1 milliard de dollars, étant donné que le contrat pour le nouvel avion de combat est de 97 millions de dollars cette année, d'après les chiffres du budget et de plus de 200 millions de dollars l'année prochaine, somme qui s'accroîtra par la suite, je suppose que nous sommes en train de vivre les meilleures années du secteur de pointe dans le domaine de la technologie et de la défense au Canada. Je suppose que les Américains recherchent à tout prix votre collaboration parce qu'ils ne peuvent pas se laisser dépasser dans ce domaine crucial.

**M. MacNaughton:** Je crois que cela dépend de ce qu'ils cherchent. On lit dans les journaux que Lockheed recherche désespérément des compagnies canadiennes qui puissent répondre aux conditions de l'entente. Lockheed nous a donc contacté et ce qu'ils ont à nous offrir ne nous intéresse pas du tout. Comme nous l'avons dit à la haute direction, toute collaboration entre Lockheed et nous-mêmes doit être fructueuse et doit se faire à long terme dans le cadre du programme spatial militaire. Nous ne sommes pas intéressés à construire des pièces en nous basant sur les dessins de Lockheed.

Lorsque vous faites connaître votre plan et votre philosophie à une compagnie comme Lockheed, elle n'est pas intéressée. Or, si l'on n'est pas prêt à réaliser ce qu'ils veulent, cela pose un gros problème. Je suis sûr que McDonnell Douglas essaie de procéder de la même façon. Ils essaient de trouver des entreprises canadiennes qui réaliseront certaines pièces qui, de l'avis de McDonnell Douglas répondraient aux stipulations de l'entente. Quand une compagnie comme Spar montre qu'elle n'est pas intéressée, la réception n'est pas très chaleureuse.

**M. McKinnon (Victoria):** Je crois que nous nous comprenons totalement et j'espère que vous continuerez sur vos lancées. Je ne crois pas que vous soyez jamais en meilleure situation qu'actuellement pour négocier avec des sociétés comme Lockheed.

**M. MacNaughton:** Nous avons causé un certain embarras chez Lockheed précisément pour cette raison. Comme M. Chell l'a dit, il y a un représentant du service des délégués commerciaux sur la côte ouest qui essaie de trouver des débouchés dans le domaine de l'équipement aérospatial militaire, mais on l'a très mal reçu chez Lockheed, par exemple. Lockheed n'a pas voulu parler à certains de nos vice-présidents et de nos présidents. Mais je pense simplement qu'il faut continuer de faire des efforts.

**M. McKinnon (Victoria):** Est-ce ma dernière question, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. McKinnon (Victoria):** J'aimerais savoir quand vous pensez que nous serons en mesure de n'utiliser que des satellites et pas le radar au sol; autrement dit nous pourrions tout obtenir du radar des satellites concernant les missiles ou les avions qui arrivent?

[Text]

planes can be obtained from satellite radar without the use of any ground-based radar?

**Mr. MacNaughton:** I could answer the question in a rather jocular way: probably in two or three hundred years. But I suspect that there will always be a place for ground-based radar for tactical purposes. I think the advantage of the satellite is in a strategic mode where it has a big, broad view of what is going on and can focus in tactical areas. But I think that when you get down to the man on the battlefield, there will be line-of-sight things forever, almost.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

Next, Mr. Bloomfield and Mr. Darling.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I have a comment I would like to make rather than questioning the witness—maybe he would be prejudiced in what I am going to say.

I see by our trade balance that we are about \$900 million in difference, \$500 million in 1969 plus almost \$400 million now. It would seem that now is the time to try and correct that imbalance, to rectify it to some degree, with regard to NORAD and in this particular program that is being offered. All I can say is that I am in sympathy with the witness in what he is proposing.

I will add to that. One F-18 will further depreciate or deplete that account and I think we should be very careful in what happens in the next little while.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Now my friend, Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Thank you, Mr. Chairman. Just one comment, and some information, Mr. MacNaughton.

First and foremost, I was delighted to hear that the firm is 98 per cent Canadian-owned. But you were telling me what you are interested in. What is Spar Aerospace producing now and how big are you? How much business do you do and how many employees have you?

That will give you a chance for some public relations, and will get it on the record.

**Mr. MacNaughton:** Spar Aerospace employs some 2,000 people in about six locations in Canada and one in the United States. Our sales this year are expected to run out at around \$120 million.

As to the products and services that we are in, we manufacture helicopter and gas turbine gearboxes, essentially for the U.S. defence market under the defence-sharing arrangements. We are one of five companies in North America capable of making gears to the high quality required for this application.

[Translation]

**M. MacNaughton:** Je pourrais vous répondre de façon facétieuse en vous disant qu'il nous faudrait environ deux ou trois cents ans. Je pense que les radars au sol auront toujours un rôle à jouer aux fins tactiques. Le satellite a un rôle à jouer pour des fins stratégiques parce qu'il a une vue d'ensemble et peut localiser des régions tactiques. Mais pour ce qui est des hommes dans le champ de bataille, je pense que nous n'aurons presque jamais de ligne de visée.

**M. McKinnon (Victoria):** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup.

Nous passons maintenant à M. Bloomfield et M. Darling.

**M. Bloomfield:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je veux faire un commentaire plutôt que de poser une question. Le témoin aurait peut-être des préjugés quant à ce que je vais dire.

Je constate qu'il y a une différence d'environ 900 millions de dollars dans notre balance commerciale, c'était 500 millions en 1969 plus presque 400 millions maintenant. C'est le moment d'essayer de corriger ce déséquilibre pour ce qui est de la NORAD et du programme qui est proposé. Je suis d'accord avec la proposition du témoin.

J'ai un point supplémentaire. L'achat d'un chasseur F-18 aggravera cette situation et je pense que nous devrions être très prudents dans les semaines et mois à venir.

Merci.

**Le président:** Merci.

Je donne maintenant la parole à mon ami, M. Darling.

**M. Darling:** Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'un commentaire à faire, M. MacNaughton, et puis je vais vous demander des renseignements.

Tout d'abord, j'ai été très heureux de savoir que la société est à capital canadien à 98 p. 100. Quelle est l'importance de la Spar Aerospace et quels sont ses produits actuellement? Quel est votre chiffre d'affaires et combien d'employés avez-vous?

Vous pourrez faire un peu de publicité, et nous aurons ces renseignements dans notre transcription.

**M. MacNaughton:** La Spar Aerospace a 2,000 employés dans environ six endroits au Canada et un aux États-Unis. Nous nous attendons à ce que nos ventes pour cette année soient de l'ordre de 120 millions de dollars.

Pour ce qui est de nos produits et de nos services, nous fabriquons des boîtes de vitesse d'hélicoptères et de turbines à gaz, surtout pour le marché de la défense américain, en vertu des accords de partage de la défense. Nous sommes une des cinq sociétés en Amérique du nord capables de fabriquer des boîtes de vitesse de cette qualité.

## [Texte]

We are a major contractor to our Department of National Defence for repair and overhaul of aircraft accessories for the Canadian air force. We are the principal player in the Canadian space program. We are currently the prime contractor to Telesat for the ANIK B spacecraft and that contract is worth some \$75 million. We are also a major subcontractor to Hughes Aircraft for Telesat's ANIK C spacecraft.

• 1300

We were building a remote-manipulator system, the first one for the space shuttle, and we received this year the follow-on production contracts from NASA for their subsequent production requirements for that manipulator system.

We are in the satellite ground communications business, those are the earth stations, and we supply ground-station products to most countries in the world—including Canada, obviously—that use satellite telecommunications either as part of the INTELSAT system or with their own domestic systems.

We own a company called Northway Gestalt Corporation Ltd. Canada. This is the largest aerial-survey company in Canada.

We own a subsidiary small company in Carpinteria, California, called Astro Research, which makes deployable extendable structures for a spacecraft.

We are also engaged right now in the development of a transponder. This is the guts of the satellite for the SARSAT program, that is a search and rescue satellite program where Canada, France, and the United States are co-operating. That, we think, will go into quite a series production.

That is a thumbnail sketch of what we do.

**Mr. Darling:** That is a pretty good INTELSAT thumbnail. Mr. Chairman, to the witness again, you mentioned that you have had little or no opportunity in the defence aerospace program, but surely some of what you have mentioned now could be classed as that?

**Mr. MacNaughton:** I would say that SARSAT, the transponder, is the only thing we are doing that has a slight military flavour. I think in the United States the SARSAT program is not considered a military one, in Canada, it is; my understanding is that the reason for that is that the Department of National Defence does have the search and rescue mission in terms of the departments in Canada. We just do not participate in the U.S. Department of Defense space program at all, and we would like to.

**Mr. Darling:** From INTELSAT what you have told me, surely the Department of National Defence and the Department of Industry, Trade and Commerce should be in your court trying to help you sell your products and providing products for you to make. Are they doing everything you think they should?

## [Traduction]

Nous sommes un des principaux fournisseurs du ministère de la Défense nationale pour la réparation et l'entretien des appareils d'aéronefs pour l'armée de l'air canadienne. Nous jouons un rôle fondamental dans le programme canadien de l'espace. Nous sommes le fournisseur principal de Telesat pour l'engin spatial ANIK B. Ce contrat vaut quelques 75 millions de dollars. Nous sommes également un sous-traitant principal de Hughes Aircraft pour l'engin spatial ANIK C de Telesat.

Nous sommes en train de construire un système de télémanipulation, le premier pour la navette spatiale, et cette année la NASA nous a octroyé les contrats de production pour les besoins ultérieurs du système de manipulation.

Nous fournissons des produits de stations terrestres pour les satellites à la plupart des pays du monde—y compris le Canada, bien sûr—qui ont recours aux télécommunications par satellite, soit dans le cadre du système INTELSAT ou dans le cadre de leurs propres systèmes nationaux.

Nous possédons une société qui s'appelle Northway Gestalt Corporation Ltd. Canada. C'est la plus grande société de prise de vues aérien du Canada.

Nous possédons une petite filiale à Carpinteria, en Californie, qui s'appelle Astro Research, qui fabrique des structures déployables extensibles pour des engins spatiaux.

Nous sommes également en train de mettre au point un transpondeur. C'est la plomberie d'un satellite pour le programme SARSAT, c'est-à-dire le système de recherche et de sauvetage par satellite auquel participent le Canada, la France et les États-Unis. Nous croyons que nous aurons à fabriquer beaucoup de ces transpondeurs.

Voici un résumé de ce que nous faisons.

**M. Darling:** C'est un résumé très complet. Vous avez dit que vous avez peu ou pas d'occasion de participer dans le programme spatial de la défense. Mais certains des produits que vous venez de mentionner relèveraient certainement de ce programme, n'est-ce pas?

**M. MacNaughton:** Je dirais que le transpondeur pour le programme SARSAT est le seul produit que l'on pourrait qualifier de légèrement militaire. Aux États-Unis, je ne pense pas que le programme SARSAT soit considéré comme un programme militaire, au Canada, il l'est. Je crois savoir que cela découle du fait que le ministère de la Défense nationale est responsable de la recherche et du sauvetage pour les ministères du gouvernement canadien. Nous ne participons point au programme spatial du ministère de la Défense américain. Nous voudrions bien le faire.

**M. Darling:** D'après ce que vous m'avez dit, le ministère de la Défense nationale et le ministère de l'Industrie et du Commerce devraient vous aider à vendre vos produits et vous en commander de nouveaux. Pensez-vous que les fonctionnaires de ces deux ministères font tout ce qu'ils devraient faire?

[Text]

**Mr. MacNaughton:** I think so. I think the problem in the U.S. space arena has been that it is a highly-classified area and they really do not like to have foreign companies involved. This NORAD opportunity is a real opportunity to break down that barrier. We have had no trouble going and talking to the U.S. military about their space programs, but it is quite different from getting a contract. Quite frankly, over the last five, ten years, we have just stopped trying, because we know we will not get past the front door. This is a golden opportunity to get past the door.

**Mr. Darling:** Thank you very much, Mr. Chairman. Good luck to you, then, Mr. MacNaughton, and do not forget that it is the steady rain that soaks in—keep banging away at them.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacNaughton. Thank you, Mr. Boby, Mr. McKinnon and Mr. Chell.

There is a meeting this Thursday at 4 o'clock, probably our last meeting on NORAD, so I would hope that members would make an effort to be present—of course, we always speak for the absent.

There is a steering committee meeting in my office this afternoon at 3.30 p.m.

[Translation]

**M. MacNaughton:** Je pense que oui. Pour ce qui est du programme spatial américain, il s'agit d'un domaine très confidentiel et les Américains n'aiment pas faire participer des sociétés étrangères. Je pense que la NORAD nous offre une possibilité de franchir cette barrière. Nous n'avons pas eu de problèmes à parler aux représentants de la défense aux États-Unis concernant leurs programmes spatiaux, mais c'est tout à fait autre chose de se voir octroyer un contrat. Depuis cinq ou dix ans, nous avons cessé nos efforts, parce que nous savons que nous n'irons pas très loin. C'est une occasion sans pareil de franchir la barrière.

**M. Darling:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous souhaite bonne chance, monsieur MacNaughton, et je suis certains que si vous faites preuve de persévérance, vous allez réussir un jour.

**Le président:** Merci, monsieur MacNaughton. Merci, monsieur Boby, monsieur McKinnon et monsieur Chell.

Il y aura une séance jeudi à 16 heures, ce sera probablement notre dernière réunion sur la NORAD, donc j'espère que les députés feront un effort d'être présents. Nous parlons toujours au nom des absents bien sûr.

Il y aura une réunion du comité directeur dans mon bureau cet après-midi à 15h30.





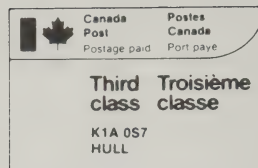












If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office.  
Supply and Services Canada.  
45 Sacre-Coeur Boulevard.  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada.  
45, boulevard Sacre-Coeur.  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Defence:*

Mr. E. J. Bobyn, Chief Research and Development;  
Mr. D.J.G. McKinnon, Director, Technology Application  
(Communications and Electronics);  
Col. H. L. Broughton, Director, Continental Policy.  
BGen John J. Collins (retired).

### *From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

Mr. T. M. Chell, Director General, Defence Programs  
Branch.

### *From Spar Aerospace Limited:*

Mr. John MacNaughton, Vice-President and Assistant  
Group Executive, Marketing and Planning.

### *Du ministère de la Défense nationale:*

M. E. J. Bobyn, chef, Recherche et développement;  
M. D.J.G. McKinnon, directeur, Application de la technologie  
(Communications et électronique);  
Col. H. L. Broughton, directeur, Politique continentale.  
Bgén John J. Collins (retraité).

### *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

M. T. M. Chell, directeur général, Direction des programmes de la défense.

### *«De Spar Aerospace Limited»:*

M. John MacNaughton, vice-président et exécutif adjoint  
du groupe, Commercialisation et planification.

3 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Thursday, November 27, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le jeudi 27 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

5 *Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

4 **External Affairs  
and  
National Defence**

**Affaires extérieures  
et de la  
Défense nationale**

RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Caccia	Flis
Crouse	Forrestall
Darling	Fretz
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Gourd
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	Hopkins
	Hudecki

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Jewett (M <sup>lle</sup> )	Ogle
MacLaren	Patterson
Marceau	Roche
McKenzie	Sargeant
McKinnon	Schroder
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Stewart
	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, November 27, 1980:

Mr. Roche replaced Mr. McCuish;

Mr. Fretz replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple  
Creek*).

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 27 novembre 1980:

M. Roche remplace M. McCuish;

M. Fretz remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple  
Creek*).

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 27, 1980  
(28)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 4:08 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Hopkins, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Sargeant and Wenman.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff; MGen D.C. Mackenzie, Chief Air Doctrine and Operations; Mr. A. de W. Mathewson, Chief Policy Planning; BGen John J. Collins (retired), Special Advisor on Space Satellites and Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment.

The Chairman presented the THIRD REPORT of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

The Sub-Committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## THIRD REPORT

Your Sub-Committee met on Tuesday, November 25, 1980 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Secretary of State for External Affairs be invited to appear on Friday, November 28, 1980 at 9:30 a.m. on Supplementary Estimates (B) 1980-81 under EXTERNAL AFFAIRS.
2. That members of the Task Force on Review and Unification of the Canada Armed Forces be invited to appear on Tuesday, December 2, 1980 at 8:00 p.m. on Supplementary Estimates (B) 1980-81 under NATIONAL DEFENCE regarding the Fyffe Report.
3. That members of the Review Group on the Report of the Task Force on Unification of the Canadian Forces be invited to appear on Friday, December 5, 1980 at 9:30 a.m. on Supplementary Estimates (B) 1980-81 under NATIONAL DEFENCE regarding the Vance Report.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The witnesses answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 NOVEMBRE 1980  
(28)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 16h 08 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Hopkins, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Sargeant et Wenman.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* Vadm. J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense; M<sup>g</sup>én. D.C. Mackenzie, chef, Doctrines et Opérations aériennes; M. A. de W. Mathewson, chef, Planification des politiques; B<sup>g</sup>én. John J. Collins (retraité), conseiller spécial en matière de satellites et M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle.

Le président présente le TROISIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## TROISIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 25 novembre 1980 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à comparaître le vendredi 28 novembre 1980, à 9h 30 sur le Budget supplémentaire (B) 1980-1981 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.
2. Que les membres du Groupe de Travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes soient invités à comparaître le mardi 2 décembre 1980, à 20 heures sur le Budget supplémentaire (B) 1980-1981 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE concernant le rapport Fyffe.
3. Que les membres du Groupe devant étudier le rapport du groupe de travail chargé d'étudier l'unification des Forces armées canadiennes soient invités à comparaître le vendredi 5 décembre 1980, à 9h 30 sur le Budget supplémentaire (B) 1980-1981 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE concernant le rapport Vance.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980 concernant la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Les témoins répondent aux questions.

At 6:40 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.      A 18h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 27, 1980

• 1609

**The Chairman:** *Madame, messieurs*, your steering committee sat, and I must say publicly what I said privately, that I am very happy that once again we have succeeded in finding accommodation to proceed by consensus and not by vote. Once again I can say that not once yet have we proceeded by vote in the steering committee for a report; it is also my hope that we will not by reporting today.

**Mr. Wenman:** May I ask a question regarding the . . . ?

**The Chairman:** I will read the report first.

**Mr. Wenman:** All right.

**The Chairman:** Your subcommittee met on Tuesday, November 25, 1980 and agreed to make the following recommendations for the next three meetings, of course, without changing an iota of our prime responsibility, to report back to the House of Commons for December 19, on the NORAD report.

The recommendation is that the Secretary of State for External Affairs be invited to appear tomorrow at 9.30 a.m. on supplementary estimates (B) 1980-81 under External Affairs, with his two hats, of course, because there are supplementary estimates on both CIDA and External Affairs.

Second, that members of the Task Force on Review and Unification of the Canadian Armed Forces be invited to appear on Tuesday, December 2, 1980 at 8 p.m. on supplementary estimates (B) 1980-81 under National Defence regarding the Fyffe Report.

• 1610

So far we have succeeded in having the main witness Mr. Fyffe, and Mr. Legault, both present, two members of the committee, so far.

3. That members of the Review Group on the Report of the Task Force on Unification of the Canadian Forces be invited to appear on Friday, December 5, 1980 at 9.30 a.m. on Supplementary Estimates (B) 1980-81 under NATIONAL DEFENCE regarding the Vance Report.

Then we will proceed with the other meeting on NORAD. We may have to multiply the meetings but there will not be many committees sitting starting Monday, December 8, so we can multiply it and take a "slot" that belongs to other colleagues or another committee. So this is your report which I submit to you. Mr. Wenman, you have a question?

**Mr. Wenman:** My question on the report relates to the NORAD hearings. Specifically—

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 27 novembre 1980

**Le président:** *Lady and gentlemen*, votre comité directeur a siégé et je vous dirai publiquement ce qui a été dit privément, à savoir que je suis très heureux que nous ayons pu de nouveau nous entendre, et que nous puissions procéder par consensus plutôt que par vote. Je dois souligner que nous n'avons pas une fois encore dû avoir recours au vote au comité directeur pour adopter un rapport. J'espère que ce sera le cas encore aujourd'hui pour faire rapport.

**M. Wenman:** Puis-je poser une question concernant . . . ?

**Le président:** Permettez-moi d'abord de lire le rapport.

**M. Wenman:** Très bien.

**Le président:** Le sous-comité s'est réuni le mardi 25 novembre 1980 et a adopté les recommandations suivantes pour les trois prochaines réunions évidemment, sans changer d'un iota notre responsabilité première de présenter à la Chambre des communes le 19 décembre le rapport NORAD.

La recommandation stipule que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures sera invité à comparaître demain à 9h30 au sujet du budget supplémentaire (B) pour 1980-1981, sous la rubrique Affaires extérieures et sous la rubrique ACDI évidemment, puisqu'il est question du budget supplémentaire concernant à la fois l'ACDI et les Affaires extérieures.

Deuxièmement, que les membres du Groupe d'étude sur la révision et l'unification des Forces canadiennes soient invités à comparaître le mardi 2 décembre 1980 à 20h00 au sujet du Budget supplémentaire (B) pour 1980-1981, sous la rubrique Défense nationale, et au sujet du rapport Fyffe.

Jusqu'à maintenant, nous avons pu obtenir la présence du témoin principal, M. Fyffe, et celle de M. Legault, tous les deux membres du Comité.

3. Que les membres du Groupe de révision du rapport du groupe d'étude sur l'unification des Forces canadiennes soient invités à comparaître le vendredi 5 décembre 1980 à 9h30 au sujet du budget supplémentaire (B) pour 1980-1981, sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE, et au sujet du rapport Vance.

Nous pouvons ensuite prévoir la prochaine réunion concernant NORAD. Il nous faudra peut-être multiplier les réunions, mais il n'y aura pas beaucoup de comités qui siégeront après le lundi 8 décembre, par conséquent, nous pourrions probablement y arriver et obtenir l'horaire prévu pour d'autres comités. Voici donc le rapport que je vous présente. Monsieur Wenman, avez-vous une question?

**M. Wenman:** Ma question a trait au rapport concernant les audiences de NORAD. Plus précisément . . .

[Text]

**The Chairman:** If you do not mind I will proceed first. I made my report on the steering committee for these three meetings. Now NORAD entails another discussion which I may entertain at this time.

**Mr. Wenman:** —on NORAD I am referring to the order of business, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Wenman:** Now that we are at the last meeting, I wish to know from the steering committee if in fact there were any groups that wished to give testimony before our committee whom we did not hear and, to say that if there are such groups I would like perhaps to meet with them informally. Are there any such groups making such application?

**The Chairman:** At the moment, not to my knowledge. I have no hesitation to check publicly right now. Just a moment, please. Yes, it is as I thought. The only written and/or phoned request was from the Voice of Women. Since we could accommodate them, they were heard.

**Mr. Wenman:** There is no other request before us?

**The Chairman:** No. There was a final request in writing, but your standing committee decided that that applicant could submit a written letter that would be distributed to all members of the committee.

**Mr. Wenman:** What group was that?

**The Chairman:** Canadian General Electric.

**Mr. Wenman:** Canadian General Electric. Is it acceptable for members of the committee to meet any groups privately that asked to appear?

**The Chairman:** Well I have no one that asked officially to appear. Of course any member who is willing to do his own study can meet with whomever. As a matter of fact there is an article today in *La Presse* which rather surprised me. I would like them, a member of my staff here, to go and bring this article to me. That shows why our report had better be published in time, because there is a name mentioned in it of pending action. In fact that may be the first question I ask if I am asking some questions towards the end of the meeting. So, no.

**Mr. Wenman:** Okay, thank you.

**The Chairman:** You may if you like. There is no objection. Far from it. You may enlighten the committee by your own private meeting with whomever you may see fit to meet with.

**Mr. Wenman:** Thank you.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thanks, Mr. Chairman. I think there is some flexibility about the meeting on Monday, December 15.

**The Chairman:** Yes. December 15.

**Mr. McKinnon:** We may have an ad hoc steering committee meeting after the Tuesday, December 2, meeting to decide whether we will indeed have that Friday meeting. I do not wish

[Translation]

**Le président:** Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je prendrai d'abord la parole. J'ai présenté au comité directeur mon rapport concernant ces trois réunions. Il faudrait une autre discussion sur NORAD et nous pouvons y passer maintenant.

**M. Wenman:** ... au sujet de NORAD, je voulais, monsieur le président, me reporter à l'ordre du jour.

**Le président:** Oui.

**M. Wenman:** Maintenant que nous sommes rendus à la dernière réunion, je voudrais que le comité directeur nous dise s'il y a eu en fait des groupes qui désiraient comparaître devant notre Comité et que nous n'avons pas entendus. Si c'était le cas, je pourrais peut-être les rencontrer officiellement. Y a-t-il des groupes qui ont présenté une demande en ce sens?

**Le président:** Pas à ma connaissance. Je n'ai pas d'objection à vérifier, publiquement, dès maintenant. Un instant, s'il vous plaît. C'est bien comme je le pensais, la seule demande écrite ou téléphonique nous est venue de la Voix des femmes. Étant donné que nous pouvions les recevoir, nous avons entendu leurs représentantes.

**M. Wenman:** Vous n'avez reçu aucune autre demande?

**Le président:** Non. Il y a eu une dernière que demande par écrit, mais votre comité directeur a décidé que ce candidat pouvait présenter une lettre écrite qui vous serait distribuée.

**M. Wenman:** De quel groupe s'agit-il?

**Le président:** De la Compagnie Générale Electrique du Canada.

**M. Wenman:** La compagnie Générale Electrique du Canada. Les membres du Comité accepteraient-ils de rencontrer en privé des groupes qui ont demandé à comparaître?

**Le président:** Personne n'a demandé à comparaître officiellement. Un membre du Comité qui voudrait faire sa propre étude peut certainement rencontrer qui il veut. Il y a même un article publié dans la Presse aujourd'hui, qui m'a un peu surpris; j'aimerais bien qu'un membre de mon personnel m'apporte cet article. Cela montre bien pourquoi notre rapport doit être publié en temps voulu, car il contient un nom pour lequel les démarches ont été différées. Ce sera peut-être la première question que je poserai, si je dois en poser à la fin de la réunion. Par conséquent, non.

**M. Wenman:** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Vous pouvez le faire si vous le désirez, je n'y vois pas d'inconvénient, au contraire. Peut-être même que vos réunions à caractère privé jetteront un peu de lumière sur nos discussions.

**M. Wenman:** Merci.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Je crois qu'il y a une certaine souplesse concernant la réunion du lundi 15 décembre.

**Le président:** Oui, il s'agit du 15 décembre.

**M. McKinnon:** Nous aurons peut-être une réunion ad hoc du comité directeur après la réunion du mardi 2 décembre afin de décider s'il y aura ou non une réunion le vendredi. Je ne

[Texte]

to start a debate on it, but I recall quite clearly the steering committee once voted not to hear Admiral Boyle in front of this committee. It may have been a meeting that you missed.

**The Chairman:** Yes, I may have missed that one. I had better get it clear now. I want to.

**Mr. McKinnon:** That is the only vote I ever recall in the steering committee.

**The Chairman:** Oh, oh, yes. That is good. That shows no one is perfect.

**Mr. McKinnon:** Otherwise, I would move that we accept the steering committee report.

Motion agreed to.

**The Chairman:** All right, so it is moved and accepted, Mr. McKinnon, but there is no—

**Mr. McKinnon:** There is no rigidity to it.

**The Chairman:** —necessity. There are no contrary voices so I will take for granted that such will be the wish of the committee, the full committee.

Now today, Mr. McKinnon has raised a question by DND in the CROP Omnibus survey 80-3. So we have the reply. Questions 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49. The “D” suffix to the number, denotes a question commissioned by the Department of National Defence. We will distribute that right away. Mr. McKinnon also asked another question, the habitual question, about program funding. I have the answer and I will distribute it as soon as I get both versions; I got it only in English. I do not want to be put in an embarrassing situation so I avoided giving the committee the pain of having to debate why I did a few things or did not do a few things. However, I will make you aware of the answer later.

• 1615

**Mr. McKinnon:** Fine. We can get that then before the next meeting.

**The Chairman:** Of course. As a matter of fact, you may get them right away unless you require to have it in French. Are there any other questions on the other? *Monsieur McKenzie.*

**Mr. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** Yes. I understand the steering committee met the other day since I presented my motion.

**The Chairman:** Yes. On this point, may I ask Mr. McKinnon to make some comment.

**Mr. McKinnon:** The steering committee, to my recollection, agreed they would have the Fyffe report next Tuesday and that Mr. McKenzie would be attending the meeting of another committee where he would be at least as likely to get the answer to his question about the distribution of contracts under the new fighter aircraft program as he would be in this

[Traduction]

veux pas commencer de discussion à ce sujet, mais je me souviens très bien que le comité directeur a déjà voté pour ne pas entendre l'amiral Boyle au comité. Vous n'étiez peut-être pas à cette réunion.

**Le président:** Oui, c'était peut-être une réunion à laquelle je n'assistais pas, je vais m'en assurer.

**M. McKinnon:** C'est le seul vote dont je me souviens qui ait été pris au comité directeur.

**Le président:** Oh oui. C'est très bien. Cela montre bien que personne n'est parfait.

**M. McKinnon:** Autrement, je propose que le rapport du comité directeur soit adopté.

La motion est adoptée.

**Le président:** Très bien, le rapport proposé est donc accepté, monsieur McKinnon, mais il n'y a pas . . .

**M. McKinnon:** Il n'y a pas de rigidité.

**Le président:** . . . nécessité. Comme il n'y a pas de voix dissidente, je tiens pour acquis que c'est le désir du Comité, du Comité dans son ensemble.

Aujourd'hui, M. McKinnon a soulevé une question concernant le ministère de la Défense nationale et l'enquête omnibus CROP 80-3. Nous avons reçu la réponse. Il s'agit des questions 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48 et 49. Le suffixe «D» placé après le numéro signifie que la question a été commandée par le ministère de la Défense nationale. Nous allons distribuer la réponse tout de suite. M. McKinnon a aussi posé une autre question, la question habituelle au sujet du financement du programme. J'en ai reçu la réponse et je vais la distribuer dès que j'obtiendrai les deux versions car je ne l'ai qu'en anglais. Je n'aime pas être mis dans une situation embarrassante, aussi j'ai dispensé le Comité de se donner le mal de débattre la question de savoir pourquoi j'ai fait certaines choses et pas d'autres . . . Toutefois, je vous communiquerai la réponse plus tard.

**M. McKinnon:** D'accord. Nous pourrions donc l'obtenir avant la prochaine séance.

**Le président:** Naturellement. En fait, vous pourriez l'obtenir tout de suite à moins que vous ne vouliez l'avoir en français. Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'autre affaire? Monsieur McKenzie, vous avez la parole.

**M. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** Oui. Je crois comprendre que le comité directeur s'est réuni l'autre jour depuis le dépôt de ma motion.

**Le président:** Oui. Je pourrais à ce sujet demander à M. McKinnon de faire quelques remarques.

**M. McKinnon:** Le comité de directeur, pour autant que je me souviens, s'est mis d'accord pour que l'on ait le rapport Fyffe mardi prochain et pour que M. McKenzie assiste à la séance de l'autre comité où il aurait au moins autant de chance d'obtenir une réponse à sa question sur la répartition des contrats pour ce programme du nouveau chasseur qu'il en

[Text]

committee, but if it was not satisfactory then we would have to look for another date.

**The Chairman:** So, just to add, maybe I should not, we will leave that motion of yours on the floor.

**Mr. McKinnon:** On the table.

**The Chairman:** On the table! Okay, I will lift it to the table.

May I just also say that Mr. McKinnon has asked that copies of the United States Canada air defence dealing be made available for all members of the committee. That has been done.

**Mr. McKenzie:**

**Mr. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** Mr. Chairman, that motion of mine you say is on the table, if you have not ruled it out of order then can it still be dealt with at a later date?

**The Chairman:** That is right. We looked into it and there is a possibility next Tuesday at another committee, in a much more extensive way, that you may get a satisfactory answer there. If not, pending future discussion in this committee of which you are a member, you could raise it again.

**Mr. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** If I am not successful there in trying to find out when we are going to stop the rape of the west, then I will return here to ask for a hearing dealing with my motion.

**The Chairman:** I will try to abstain from making comments in case I look like Senator Hays.

**Mr. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** I am not a woman.

**Mrs. Appolloni:** I noticed!

**The Chairman:** Madam Appolloni, I did not hear, but that was a good comment. Is there anything else?

Now, I will start with today's meeting.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi de vendredi le 18 juillet portant sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord...

better known as NORAD. The witnesses today are Vice-Admiral J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff; Major-General D.C. Mackenzie, Chief, Air Doctrine and Operations; Mr. A. de W. Mathewson, Chief, Policy Planning. I take it for granted that Vice-Admiral Allan will make a statement. It says secret, so we may ask people to leave. How would you like to proceed, sir? Would you like to go straight to questioning, or would you like to make a general statement and then be questioned in the usual way?

[Translation]

aurait à notre Comité ici, mais si nous constatons que cette façon de procéder n'était pas satisfaisante, alors il nous faudrait trouver une autre date.

**Le président:** Pour tout dire, j'ajouterais, peut-être que je ne devrais pas le faire, que nous allons laisser votre motion entre vos mains, pour qu'elle soit débattue.

**M. McKinnon:** Pour la déposer.

**Le président:** La déposer. D'accord, je la soulève, donc, pour la déposer.

Permettez-moi aussi de mentionner que M. McKinnon a demandé que l'on fournisse à tous les membres du comité des copies des négociations canado-américaines sur la défense aérienne. Cela a été fait.

Monsieur McKenzie, vous avez la parole.

**M. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** Monsieur le président, vous dites que ma motion a été déposée et, par conséquent, si je comprends bien, comme vous ne l'avez pas déclarée irrecevable, on pourra en discuter plus tard?

**Le président:** C'est exact. Nous l'avons examinée et il est possible que mardi prochain, on puisse en discuter plus longuement à un autre comité et que vous obteniez alors une réponse satisfaisante. Sinon, au cours des discussions futures de notre Comité ici, dont vous êtes membre, vous pourrez soulever la question à nouveau.

**M. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** Si je ne réussissais pas alors à savoir quand nous allons finir de violer l'Occident, alors, je reviendrai ici demander que l'on traite de ma motion.

**Le président:** Je m'abstiendrai d'apporter des remarques craignant de ressembler au sénateur Hays.

**M. McKenzie (Winnipeg-Assiniboine):** Je ne suis pas une femme.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Je l'ai remarqué.

**Le président:** Madame Appolloni, je n'ai pas entendu mais c'était très pertinent. Y a-t-il autre chose?

Je vais donc commencer avec notre ordre de renvoi.

The committee resumes consideration of its order of reference dated Friday, July 18, 1980 relating to North America Air Defence...

mieux connu sous le sigle de NORAD. Aujourd'hui, nous recevons comme témoins, le vice-amiral J. Allan, sous-chef de l'État major de défense; le major-général D.C. Mackenzie, chef, Doctrine et Opérations aériennes; M. A. de W. Mathewson, chef, Planification des politiques. D'après ce que je comprends, le vice-amiral Allan va nous faire une déclaration. Il est indiqué que c'est secret, donc, il se peut qu'on demande à certaines personnes de sortir. Comment voulez-vous que nous procédions, monsieur? Est-ce que vous voulez que nous passions directement aux questions ou est-ce que vous voulez présenter une déclaration d'ordre général, puisque nous posons nos questions de la façon habituelle?

[Texte]

• 1620

**Vice-Admiral J. Allan (Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence):** Yes, we would like to be questioned, unless there is something specific—

**The Chairman:** Would you have a statement to make at this time?

**VAdm Allan:** No, except that we are delighted with the hearings and would like to carry on.

**The Chairman:** Say it louder. I like people who say they are delighted with the hearings.

**VAdm Allan:** We are delighted with the hearings and the interest and we would like to carry on with trying to answer the questions and be responsive.

**The Chairman:** Good. I think I recognize Mr. Lindsey, who was our witness. I would like to note his presence and thank him again for his appearance last week. We will proceed, then, with the official critic of the Official Opposition, the Hon. Mr. McKinnon, followed by Mr. Sargeant, followed by others who have indicated, Mr. Wenman. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of points arising out of other minutes of the other meetings. One of the first ones is the evidence that was brought here at the November 4 meeting. I am looking to see who was . . . I thought this was quite a statement. Now I am going to have to tell you the chap's name. Commodore Edwards, Director General of Military Planning and Operations, Department of National Defence, page 2:12, talking about the DEW line and various things to do with NORAD and defence, said some of the options, the DEW line upgrade, The placement on the DEW line of modern equipment or a more southerly sited OTHB which would look without too much difficulty. Then he said, "lastly, the ROCC's would only have a limited wartime capability". That I stopped my reading right there. hope they are not building them only for peacetime purposes, and if they are going to have a limited wartime capability, why are we building them at this time? It just leaves me cold. I wonder if there is an explanation for that remark.

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, Mr. McKinnon, there is a statement to be made. I think Gen. Mackenzie would be able to talk to that point.

**Major-General D.C. Mackenzie (Chief, Air Doctrine and Operations, Department of National Defence):** Yes, Mr. Chairman. I think the point here is that the ROCCs and the

[Traduction]

**Le vice-amiral J. Allan (sous-chef de l'État-major de la défense, ministère de la Défense nationale):** Oui, nous sommes prêts à répondre à vos questions, à moins qu'il n'y ait une question précise . . .

**Le président:** Est-ce que vous avez une déclaration à nous faire?

**VAm. Allan:** Non, sauf pour vous dire que nous sommes enchantés de participer à ces audiences et que nous sommes prêts à continuer.

**Le président:** Dites-le plus fort car j'aime entendre les gens qui nous disent qu'ils sont enchantés de participer à nos délibérations.

**VAm. Allan:** Oui, nous sommes enchantés de participer à ces délibérations et de l'intérêt que vous portez à ces questions et nous allons essayer de répondre de notre mieux.

**Le président:** Bien. Je crois voir M. Lindsey qui a été notre témoin et je voudrais qu'on le remercie à nouveau pour être venu comparaître la semaine dernière. Nous allons donc continuer en donnant la parole à l'honorable McKinnon, critique officiel de l'Opposition officielle; puis ce sera le tour de M. Sargeant. Je donnerai ensuite la parole à ceux qui me l'ont demandée c'est-à-dire M. Wenman. Monsieur McKinnon vous avez la parole.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. J'aurais quelques questions à poser au sujet du compte rendu d'autres séances. J'en reviens tout d'abord au témoignage qui a été donné lors de la séance du 4 novembre. J'examine pour savoir qui . . . je crois que c'était toute une déclaration . . . Il va me falloir maintenant vous nommer celui qui a fait cette déclaration c'est-à-dire le commodore Edwards, Directeur général de la planification et des opérations militaires, ministère de la Défense nationale, à la page 2:12 discutant du réseau avancé de pré-alerte et de différentes questions en rapport avec le NORAD et la défense, et qui nous indique quels sont les choix que nous avons. Nous pouvons moderniser ce réseau c'est-à-dire le doter de matériel moderne. On pourrait aussi établir un réseau plus au sud qui serait muni d'un système de radar trans-horizon à réflexion troposphérique et qui, par conséquent, pourrait exercer la surveillance sans trop de difficultés. Puis le commodore Edwards continue en disant: «En fin de compte, les centres régionaux de contrôle opérationnel n'auraient que des capacités limitées en temps de guerre». J'ai arrêté là ma lecture. J'espère qu'on ne construit pas ces centres uniquement pour servir en temps de paix. Si ces centres ont réellement un potentiel limité en temps de guerre, pourquoi les construisons-nous? Je me demande si on ne pourrait apporter une explication à ce sujet.

**VAm. Allan:** Monsieur le président, monsieur McKinnon, je crois que le général Mackenzie pourra apporter des remarques.

**Le major-général D.C. Mackenzie (chef, Doctrine et opérations aériennes, ministère de la Défense nationale):** Oui, monsieur le président. Ce qu'il faut dire c'est qu'en fait, les centres

[Text]

control centres really are the focal point for the sensors that feed into them as primarily a sovereignty system. They would be operative and operational into a transition into war but, as you are probably aware, aside from the ones in North Bay, the United States' ROCCs are not hardened. It is envisaged that the AWACS, the airborne warning and control system, airborne system would in fact take control and fight the air battle on a transition from peace to war and then from the ROCC, in other words, to the airborne warning control centre.

**Mr. McKinnon:** Well, the only two ROCCs that we have in Canada are both going to be at North Bay. They are the only ones planned, I believe, for Canada, and they are hardened. So I still I cannot understand your remark about . . . I do not think that this remark in this evidence that was made on November 4 was speaking particularly of the ROCCs in the United States but considering—

**MGen Mackenzie:** Mr. Chairman, it is the operational concept of the ROCCs which I was really discussing here. In fact, as you are probably aware, originally, before it was decided to co-locate the east and west ROCCs, one of the possibilities was an ROCC in the west and one in the east. When it was decided to co-locate them, the site, which is the present control centre, was chosen because, among other things, it was the most economical way of locating the two ROCCs. So it could be said that perhaps the hardening, or the hardened aspect, is coincidental rather than a feature of the ROCC per se. But it is still envisaged as a concept of operations that the ROCC would continue in its function for as long as it possibly could, but that, at some point in time as the air battle was being fought, control would be given or transferred to the airborne warning and control centre which has its own centres and its own command and control arrangements in order to actually fight the air battle, control the fighter resources and so on.

• 1625

**Mr. McKinnon:** This brings up a couple more questions. The first one being that I understand the AWACS or airborne warning and control system is not in place at the present time, so if something were to happen in the very near future we would have to operate with the ROCC without a hope of it being relieved shortly thereafter by the AWACS.

**MGen Mackenzie:** No, Mr. Chairman, that is not in fact the case. The airborne warning and control system is in fact in existence. I am not quite sure of the numbers. I believe that there are 22 aircraft now operational and of those a certain number would be dedicated to the air defence role at certain stages of alert. So they are operational and they are actually in place.

[Translation]

régionaux de contrôle opérationnel et les centres de contrôle constituent l'axe des détecteurs qui les rendent souverains. Ces centres deviendraient fonctionnels et opérationnels lors de la période de transition menant à la guerre mais, comme vous le savez probablement, à l'exception de ceux qui se trouvent à North Bay, les centres régionaux américains de contrôle opérationnel ne sont pas totalement aguerris . . . On a prévu que ce serait en fait le système aéroporté d'alerte et de contrôle qui prendrait la direction des opérations de combats aériens au cours de la période de transition menant de la paix à la guerre et qu'ensuite le centre de contrôle du système d'alerte aéroporté prendrait le relais.

**M. McKinnon:** Mais les deux centres régionaux de contrôle opérationnel que nous avons au Canada seront à North Bay. Ce sont les seuls, je suppose, qu'on a prévus au Canada et ils sont je le suppose totalement prêts. Je ne comprends toujours pas vos remarques au sujet de . . . Je ne pense pas que cette remarque qui se trouvait dans ce témoignage du 4 novembre se rapportait particulièrement aux centres régionaux de contrôle opérationnel aux États-Unis mais compte tenu . . .

**MGen. Mackenzie:** Monsieur le président, je parlais ici du principe opérationnel de ces centres régionaux de contrôle opérationnel. Comme vous le savez probablement, à l'origine, avant de décider de mettre au même endroit les centres régionaux opérationnels de l'Est et de l'Ouest, on avait songé à en installer un dans l'Ouest et l'autre dans l'Est. Lorsqu'on a décidé de les localiser au même endroit, on a choisi le centre où on les a mis à l'heure actuelle, parce que c'était la façon la plus économique de procéder. On peut peut-être dire alors que cette question de savoir s'ils sont opérationnels ou non est plutôt une coïncidence qu'une caractéristique du centre. Mais on continue à penser qu'au point de vue opérationnel, le Centre régional de contrôle opérationnel continuerait à jouer son rôle aussi longtemps que possible mais, qu'à un moment donné au cours de la bataille aérienne, ce contrôle serait transféré au Centre de contrôle du système aéroporté d'alerte qui dispose de ses propres centres de commandement et de contrôle pour conduire les opérations de guerre aérienne, pour contrôler les ressources en chasseur, etc . . .

**M. McKinnon:** Cela me conduit donc à poser quelques autres questions . . . En effet, si je comprends bien, le système aéroporté d'alerte et de contrôle n'est pas opérationnel pour l'instant et par conséquent si quelque chose se produisait dans un avenir rapproché, nous serions obligés de nous en remettre au Centre régional de contrôle opérationnel en espérant que ses opérations seraient reprises en charge par le système aéroporté d'alerte et de contrôle assez rapidement par la suite.

**MGen. Mackenzie:** Non, monsieur le président, ce ne serait pas le cas. En effet, le système aéroporté d'alerte et de contrôle existe à l'heure actuelle. Je ne sais pas exactement quel est le chiffre, mais il y a 22 appareils qui sont actuellement opérationnels et de ce nombre, certains appareils sont affectés au cours de certaines étapes de l'alerte à un rôle de défense aérienne.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** Is there not some consideration being given for Canada to get into a program where we will be subsidizing or paying part of the cost of the AWACS System, because there is an AWACS System in existence at the present time to which we are not contributing, is that right?

**MGen Mackenzie:** We are contributing at this particular time in a minor role. We have a number of Canadians, I think it is about 15, down at Tinker Air Force Base who are participating directly in AWACS program. It is anticipated that there will be an agreement negotiated in the future which will define Canadian participation, but this would be done as part of the negotiations to take place on over-all cost sharing for air defence in North America when the posture becomes clearer. That is when the United States architecture study is complete. Once the cost negotiations take place, our participation in AWACS will be more clearly defined. But we are starting discussions with the Americans on this aspect right now.

**Mr. McKinnon:** These remarks leave me somewhat puzzled by comparing them with events that have happened. One of the reasons that we co-located the ROCC's in North Bay was that there was a hard cover for it, however you are now telling me that they are not planned to continue throughout the entire course of hostilities or as it says here "they will only have a limited wartime capability." Bearing in mind that we are in a major rebuilding situation with the ROCC, I believe in North Bay or the twin location there, to come out now just after this decision has been made, and I suppose it was made about a year ago with a statement by one of your officials that the ROCC will only have a limited wartime capability, one wonders why it was so urgently needed to be placed in that location a year ago. It seems to me that if this had been pointed out a year ago the decision might have taken a little longer to make, or it might have been even a different decision. You know it does seem strange; you are telling me now that we are putting it into a hardened cover, but we do not need it in a hardened cover because we are not going to use it very long. I do not know whether or not you can answer that quickly, but I have another question that I want to get on.

**MGen Mackenzie:** I think I can answer it quite quickly in the sense that the concept of operation which I have described was always in that planning process and is inherent not only in ours, but in the ROCC's that the United States is installing as well. So it has to do with the control of resources in peacetime, the sovereignty role, the identification of incursions, the alert of the forces, the inputs into NORAD, and then the transition from a peacetime to a war-time posture. That concept was always clearly defined when the ROCC's were being processed.

[Traduction]

**M. McKinnon:** Est-ce qu'on n'a pas songé au Canada à se lancer dans un programme qui nous obligerait à subventionner, à payer partiellement les frais de ce système aéroporté d'alerte et de contrôle puisque actuellement nous ne contribuons pas au système AWACS existant?

**MGen. Mackenzie:** Nous contribuons à ce système mais nous ne jouons qu'un rôle peu important. Il y a un certain nombre de Canadiens, je crois 15, qui se trouvent à la base des Forces aériennes de Tinker et qui apportent leur participation directe à ce programme AWACS. Nous nous attendons à ce qu'on négocie un accord définissant la participation canadienne mais ces négociations auraient lieu dans le cadre des négociations se rapportant au partage des frais d'ensemble de la défense aérienne de l'Amérique du Nord lorsque l'on saura mieux ce qu'il en est, c'est-à-dire lorsque les études américaines sur l'architecture seront terminées. Une fois que les négociations sur le partage des coûts auront lieu, notre participation dans le cadre du système AWACS sera plus clairement définie. Mais nous commençons dès maintenant à négocier avec les Américains à ce sujet.

**M. McKinnon:** Ces remarques me laissent quelque peu rêveur lorsque je songe aux événements qui se sont produits. Une des raisons pour lesquelles nous avons mis au même endroit à North Bay ces deux centres régionaux de contrôle opérationnel, c'était parce qu'ils étaient là bien à l'abri. Maintenant, vous me dites que ces centres ne vont pas continuer à fonctionner pendant toutes les hostilités ou fonctionneront comme on le dit ici «avec une capacité limitée en temps de guerre». Compte tenu du fait que dans le cas de ces centres régionaux de contrôle opérationnel, nous sommes en train de faire une reconstruction importante, je crois à North Bay ou aux deux endroits qui se trouvent là, je me demande pourquoi, tout de suite après que cette décision a été prise, et je suppose que c'était il y a un an, un de vos fonctionnaires a fait cette déclaration indiquant que ce centre régional de contrôle opérationnel n'aurait qu'une capacité limitée en temps de guerre. On se demande alors pourquoi il était si urgent de mettre ce centre là il y a un an. Il me semble que si on avait fait remarquer il y a un an que ces centres auraient une capacité limitée, la décision aurait peut-être pris plus de temps à être prise ou la décision aurait peut-être été différente. Cela me paraît étrange; vous me dites maintenant qu'on installe ces centres dans un abri très fort alors qu'ils ne seront pas utilisés très longtemps. Je ne sais pas si vous pouvez répondre rapidement à cette question car je veux en poser encore une autre.

**MGen. Mackenzie:** Je crois pouvoir y répondre rapidement en ce sens que le principe opérationnel dont j'ai parlé a toujours été prévu au cours du processus de planification et fait partie intégrante aussi du processus de planification américain. Il s'agit donc du contrôle des ressources en temps de paix, du rôle de souveraineté, de l'identification des incursions, de l'alerte des forces, des apports fournis au NORAD et aussi des périodes de transition entre la paix et la guerre. Ces principes ont toujours été clairement définis au cours de la planification de ces centres régionaux de contrôle opérationnel.

[Text]

• 1630

**Mr. McKinnon:** I have come close to the end of my time, I suspect. I have one other question I want to ask. If there is a second round on this, I think I will get back to the ROCC's.

The other day Mr. Collins was speaking on maintenance costs of the DEW Line. I would like a little more clarification—let us put it that way—on the remarks made that the Americans were paying two-thirds and we were paying one-third of the maintenance costs of the DEW Line.

**The Chairman:** Mr. Collins.

**Mr. J.J. Collins (Special Adviser on Space Satellites, Department of National Defense):** I am sorry, Mr. Chairman, I did not intend to mislead the committee members the other day. The facts are that the cost-sharing agreements between Canada and the United States do not include the cost of operating fighter aircraft, the cost of nuclear weapons, or the cost of the DEW Line. Addressing the DEW Line directly, through independent actions on the parts of the United States and Canada, the Americans decided they needed the DEW Line and they therefore, as a national act, an American decision, decided to install it at a cost of \$488 million. They have paid 100 per cent of the costs of the operations and maintenance of the DEW Line ever since. Those costs used to be about \$35 million a year. They have now escalated to between \$60 million and \$70 million a year. Those are totally a U.S. responsibility, totally U.S. costs, and part of the contract is that they must hire Canadians.

All the civilians on the DEW Line, with one exception, are Canadian citizens hired by the contractor. The Americans have one American up there who acts as a contract administrator. At the four main sites there are Canadian military officers and NCO's who provide the sovereignty and the control aspects of air traffic control. At each of the four main sites, there is one very junior American officer and he is there for one purpose only. He is to ensure that the terms of the American contracts' administration are handled adequately, so they can make sure they do not have problems with their auditors.

I did not mean to mislead that there was any Canadian involvement in the way of costs in the DEW Line. I am sorry.

**Mr. McKinnon:** I would like to thank Mr. Collins for clarifying that position. Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. McKinnon, thank you.

Next, Mr. Sargeant, please.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to continue along the same line and ask a few questions specifically on the air surveillance aspect of NORAD and in particular on some of the costs involved, if the witnesses can give

[Translation]

**M. McKinnon:** Je suppose que j'ai presque épuisé le temps qui m'est accordé. Il y a une autre question que je voudrais poser. Si nous avons droit à une deuxième série de questions, je reviendrai à ce sujet des centres régionaux de contrôle opérationnel.

L'autre jour, M. Collins nous parlait des frais d'entretien du réseau avancé de pré-alerte. J'aimerais en savoir un peu plus, particulièrement sur les remarques qui ont été faites et qui indiquaient que les Américains payaient les deux tiers des frais d'entretien et que nous versions l'autre tiers.

**Le président:** Monsieur Collins, vous avez la parole.

**M. J.J. Collins (conseiller spécial en matières de satellites, ministère de la Défense nationale):** Je m'excuse, monsieur le président, je n'avais pas l'intention d'induire en erreur les membres du Comité l'autre jour. En fait, les accords de partage des coûts conclus entre le Canada et les États-Unis ne prévoient pas les frais d'opération des chasseurs, les frais se rapportant aux armes nucléaires ou les frais se rapportant au réseau avancé de pré-alerte. Dans ce dernier cas, les États-Unis ont agi indépendamment du Canada et décidé qu'ils avaient besoin de cette ligne avancée de pré-alerte et, par conséquent, ils ont décidé de l'installer au prix de 488 millions de dollars. Depuis, ce sont les Américains qui assument 100 p. 100 des frais de fonctionnement et d'entretien de ce réseau. Ces frais étaient d'environ 35 millions de dollars par an, mais ils s'établissent maintenant entre 60 et 70 millions de dollars. Il s'agit donc d'une responsabilité américaine et ce sont les Américains qui dépensent tout cet argent mais dans le contrat, il est prévu qu'ils doivent engager des Canadiens.

Tous les employés civils qui travaillent à la ligne DEW, sauf une exception, sont des citoyens canadiens qui sont engagés par l'entrepreneur. Les Américains n'ont qu'une personne là-bas qui agit à titre d'administrateur de contrat. Aux quatre endroits où sont situées les principales installations, ce sont des officiers et des sous-officiers canadiens qui assurent l'aspect souveraineté et l'aspect contrôle dans le cas de contrôle du trafic aérien. En ces quatre principaux endroits, on ne trouve qu'un seul sous-officier américain qui n'a qu'un rôle, celui de s'assurer que les conditions de l'administration des contrats américains sont convenablement remplies afin qu'il n'y ait pas de problème avec les vérificateurs des comptes américains.

Je ne voulais donc pas induire en erreur le Comité et lui faire croire que les Canadiens versaient des montants dans le cas du réseau avancé de pré-alerte. Je m'excuse.

**M. McKinnon:** Je remercie M. Collins pour avoir éclairci cette question. Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur McKinnon, je vous remercie.

Monsieur Sargeant, vous avez la parole.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. J'aimerais continuer dans la même veine et poser quelques questions qui se rapportent plus directement à l'aspect surveillance aérienne du NORAD. Je voudrais particulièrement demander aux témoins

*[Texte]*

them at this time. I will separate the DEW Line and the Pinetree Line because of their different natures.

About the DEW Line, how much life is left in it? We all know the equipment is getting very old. How much longer can we operate with this equipment and how soon must a decision be made to upgrade it, to abandon it, or to replace it with a completely different kind of system? Will there be any cost to Canada for such an upgrading of the DEW Line, and if so, what?

**The Chairman:** Major General Mackenzie.

**MGen Mackenzie:** Mr. Chairman, insofar as the ability of the DEW Line to continue in operation is concerned, I think probably at least four or five years is within its capacity to continue. This is one of the elements in the air defence system which is really under study at the present time, both by the United States and by Canada, and especially is under consideration is its upgrading as one of the alternatives in the United States air defence architecture study. But its operability, I would say, is probably at least four or five years. It is not going to be a sort of fall apart tomorrow kind of thing.

• 1635

Now, if the United States, in consultation with Canada, I would say, were to decide that this was the course of action to be followed, that is upgrading of the DEW Line, I would think that it would be, in so far as its cost is concerned, subject to the negotiations on cost sharing which would be required when the architecture, so to speak, of the air defence of North America is determined. So I think the short answer is that the cost would be subject to negotiations on the whole air defence posture of North America as the result of any upgrading of the whole system that would take place, not just one component.

**Mr. Sargeant:** Thank you, General. Have any specific decisions been made to upgrade it, or to replace it?

**MGen Mackenzie:** No, they have not as yet, no.

**Mr. Sargeant:** Just sort of an offhand question on the DEW Line. Why is it operated by civilians and not by military personnel? Is there any specific reason for that?

**MGen Mackenzie:** Perhaps I could say something and then Mr. Collins might be able to help me here. But so far as I know, it is simply because the United States has decided that the simplest and easiest way to operate it is under contract. It is under contract to a civilian company, and under a minimum amount of military supervision. That seems the cheapest way to operate it.

**Mr. Sargeant:** May I ask much the same question with regard to the Pinetree Line? How much life is left in it? Are

*[Traduction]*

s'ils peuvent nous indiquer quels sont les frais impliqués dans ce cas. Je fais une distinction pour les frais entre le réseau avancé de pré-alerte (DEW) et le réseau Pinetree car ce sont deux réseaux de nature différente.

Dans le cas du réseau avancé de pré-alerte (DEW), est-ce que vous pourriez nous dire combien de temps ce réseau doit encore exister? Nous savons tous que le matériel devient désuet et j'aimerais savoir combien de temps on pourra encore utiliser ce matériel et quand devra-t-on prendre la décision, soit de le moderniser soit de l'abandonner ou de le remplacer par un système tout à fait différent? Est-ce que c'est le Canada qui payera pour la modernisation de ce réseau et si tel est le cas, quels seront ces frais?

**Le président:** Monsieur le major général Mackenzie.

**MGen. Mackenzie:** Monsieur le président, je crois que ce réseau avancé de pré-alerte (DEW) pourra continuer à fonctionner pendant au moins quatre ou cinq ans à sa pleine capacité. C'est là un des aspects du système de défense aérienne qui est étudié à l'heure actuelle, tant par les États-Unis que par le Canada. On examine tout particulièrement dans le cadre des études d'architecture américaines sur la défense aérienne, s'il faut améliorer ce réseau et je dirais qu'il sera encore opérationnel pendant 4 ou 5 années. Il ne va pas disparaître demain...

Si les États-Unis, en accord avec le Canada, devaient décider qu'il est nécessaire de moderniser le réseau DEW, je suppose que les frais seraient fixés dans le cadre des négociations sur le partage des coûts pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Donc, je dirais que ces frais entreraient dans le cadre de toute cette discussion pour l'ensemble du système de défense aérienne de l'Amérique du Nord.

**M. Sargeant:** Merci, mon général. A-t-on pris des décisions pour moderniser ou remplacer ce réseau?

**MGen. Mackenzie:** Non, pas jusqu'ici.

**M. Sargeant:** Juste comme ça d'emblée, pourriez-vous me dire pourquoi ce réseau est exploité par du personnel civil et non pas par du personnel militaire? Y a-t-il une raison précise?

**MGen. Mackenzie:** Peut-être que je pourrais vous dire un mot à ce sujet, puis M. Collins pourra continuer. Pour autant que je sache, les États-Unis ont décidé que la façon la plus simple et la plus commode de faire fonctionner ce réseau était de passer des contrats. Donc, on a donné à une entreprise civile le contrat pour s'occuper de ce réseau et la surveillance militaire dans ce cas est minimale. Cela semble être la façon la plus économique de faire fonctionner ce réseau.

**M. Sargeant:** Puis-je vous poser la même question au sujet du réseau Pinetree? Pendant combien d'années existera-t-il

[Text]

there any specific plans to renew it and what might the costs be?

**MGen Mackenzie:** I think the answers would fall somewhat in parallel. Certainly I think that we could continue to operate the Pinetree Line in its current configuration for a good four to five years. I would point out, though, that the maintenance costs are increasing all the time because of the age of the equipment.

Insofar as the possibility of its modernization, if that is what you are referring to, I think that will form part of the same kind of considerations regarding the whole of the air defence system. With respect to the Pinetree Line, however, the cost sharing is quite different. I believe that Canada pays 33 per cent of the total costs of operating the line. So there is a formula and it has been agreed to.

**Mr. Sargeant:** In the *Winnipeg Free Press* of November 20 there is an article about the future of air surveillance in North America, and they had the figures to upgrade Pinetree as between \$200 million and \$300 million, and to upgrade DEW Line at roughly twice that cost. Would those figures be accurate, or anywhere near accurate?

**MGen Mackenzie:** Yes, in my view I think they are in the ballpark.

**Mr. Sargeant:** Mr. McCain asked earlier some basics on the AWACS thing. I take it we have not formally entered an agreement on an AWACS system for North America yet.

• 1640

**MGen Mackenzie:** No, we have no formal agreement with regards its employment.

**Mr. Sargeant:** Then you probably would not have any idea what the cost of the Canadian share of an AWACS system in NORAD will be or would be.

**MGen Mackenzie:** No. I think again the answer is that this would be part of the negotiations regarding a total air defence system, although a point of interest here, I believe, is that in return for Canada's participation in the NATO Airborne Early Warning Program there is a *quid pro quo*, amount unspecified, with regard the support by the AWACS to the defence of Canada per se. But it is unspecified as yet because it will form a part, again, of the whole cost-sharing negotiations which will eventually take place.

**Mr. Sargeant:** If both Pinetree and DEW line have roughly four to five years serviceability left, obviously you are looking at making decisions fairly soon on a new type of system. Can you give us an idea of what this system might be? Is it in line with what Juscad has suggested or is it something different?

[Translation]

encore? A-t-on prévu des plans pour le moderniser et quels en seraient les coûts?

**MGen. Mackenzie:** Je dirais que la réponse est un peu la même que pour le réseau DEW. Il n'y a pas de doute que nous allons continuer à faire fonctionner le réseau Pinetree dans son état actuel pendant encore au moins quatre ou cinq ans. Je ferais remarquer cependant que les frais d'entretien sont de plus en plus importants parce que le matériel vieillit.

Quant à la possibilité de moderniser ce réseau, si c'est de cela que vous parlez, je crois que l'on en décidera aussi dans le cadre de ces négociations concernant l'ensemble du système de défense aérienne de l'Amérique du Nord. Toutefois, dans le cas du réseau Pinetree, les arrangements de partage des coûts sont tout à fait différents. Je crois que le Canada assume le tiers des frais totaux d'opération de ce réseau. Il existe donc dans ce cas une formule de partage des coûts qui a été acceptée.

**M. Sargeant:** Dans le *Winnipeg Free Press* du 20 novembre, il est paru un article se rapportant à l'avenir de la surveillance aérienne de l'Amérique du Nord. On avait indiqué dans cet article que pour moderniser le réseau Pinetree, il fallait compter entre 200 et 300 millions de dollars et pour moderniser le réseau avancé de pré-alerte (DEW), à peu près deux fois ces montants. Est-ce que ces chiffres sont exacts ou se rapprochent-ils de la réalité?

**MGen. Mackenzie:** Oui, à mon avis, je crois qu'en gros ce sont à peu près les chiffres se rapportant aux frais de modernisation.

**M. Sargeant:** M. McCain a posé plus tôt quelques questions fondamentales au sujet de ce système aéroporté d'alerte et de contrôle. Je crois comprendre que nous n'avons pas encore officiellement signé d'accord au sujet du système aéroporté d'alerte et de contrôle pour l'Amérique du Nord?

**MGen. Mackenzie:** Non, nous n'avons aucune entente officielle concernant son utilisation.

**M. Sargeant:** Alors, vous n'avez probablement aucune idée de ce que représente le coût de la participation canadienne au système aéroporté d'alerte et de contrôle (AWACS) de NORAD.

**MGen. Mackenzie:** Non. Encore une fois, je pense que cela fait partie des négociations portant sur un système de défense aérienne global. Je pense qu'il est intéressant de noter qu'en retour de la participation canadienne au programme de pré-alerte avancée aéroporté de l'OTAN, il y a une compensation, dont le montant n'est pas précisé, concernant la participation du système AWAC à la défense canadienne comme telle. Toutefois, rien n'est précisé parce que cela fera partie des négociations générales sur le partage des coûts qui se tiendront plus tard.

**M. Sargeant:** Si d'ici quatre ou cinq ans environ les réseaux Pinetree et DEW sont mis de côté, vous devrez évidemment d'ici peu de temps prendre une décision sur un nouveau type de système. Pouvez-vous nous donner une idée de ce que serait ce système? Est-ce conforme à ce qui est suggéré dans les études

[Texte]

**MGen Mackenzie:** I think it is in line with the options that JUSCADS has suggested. Again, the article which you referred to I think is quite an adequate picture of what is being considered at the present time.

**Mr. Sargeant:** An adequate?

**MGen Mackenzie:** An adequate. Yes.

**Mr. Sargeant:** Okay, fine. Thank you.

That is all I have for now, thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sargeant.

Monsieur Dionne, de Chicoutimi.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci monsieur le président.

Si j'ai bien entendu, monsieur le président, la ligne DEW et la ligne Pinetree demeurent comme système de défense, mais pour demeurer, étant donné qu'elles arrivent presque au terme de leur vie utile, il faut les améliorer.

En fait, quel sera l'ordre de grandeur des investissements qui seront nécessaires pour améliorer ces deux lignes de radar? Est-ce que vous en avez une idée?

**MGen Mackenzie:** I will try to tackle that question. If I understand it correctly, you would like to know the type of investment that might be involved in upgrading the two lines.

I think probably those figures that appeared in the article Mr. Sargeant referred to are in the ballpark. I think a more pertinent question is, what will Canada's share of this be, and that is, I think, a very difficult question to answer. That would be assuming, of course, that the upgrading of these lines, one or both of them, would form part of the plan. I am afraid that is not a very good answer but it is about as far as we can look forward to at the present time. If it was decided to replace the DEW line and to upgrade it, the total cost would probably be in the order of \$400 million or \$500 million, and \$2 million to \$3 million for replacement of the equipment in the Pinetree Line would be in the ballpark.

**An hon. Member:** You mean \$200 million to \$300 million.

**MGen Mackenzie:** Yes, \$200 million to \$300 million; not \$2 million to \$3 million.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je crois comprendre que, même si nous avons tendance à nous en aller vers un système de surveillance beaucoup plus sophistiqué par voie des airs, il nous faut maintenir quand même ce système de défense en parallèle, n'est-ce pas?

[Traduction]

canado-américaines sur la défense aérienne (JUSCADS) ou est-ce quelque chose de différent?

**MGen. Mackenzie:** Je pense que cela est conforme aux différentes options suggérées dans les études canado-américaines sur la défense aérienne (JUSCADS). Encore une fois, l'article auquel vous faites allusion donne une description assez juste de ce qu'on envisage présentement.

**M. Sargeant:** Une description juste?

**MGen. Mackenzie:** Juste, en effet.

**M. Sargeant:** Très bien. Merci.

Je n'ai pas d'autres questions pour l'instant. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Sargeant.

Mr. Dionne, from Chicoutimi.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

If I understood well, Mr. Chairman, the DEW and Pinetree Lines will stay as a defence system but to do so they must be upgraded since they are getting near the end of their serviceability.

In fact what will be the magnitude of the investments necessary to upgrade those two radar lines? Do you have an idea of what it might be?

**MGen. Mackenzie:** Je vais essayer de répondre à cette question. Si j'ai bien compris, vous voudriez savoir quel genre d'investissement serait nécessaire pour l'amélioration de ces deux réseaux.

Je pense que les chiffres cités dans l'article auquel M. Sargeant a fait allusion sont acceptables. Toutefois, je pense qu'il serait plus pertinent de se demander quelle sera la participation canadienne et c'est là une question à laquelle il est très difficile de répondre. À supposer bien sûr que l'amélioration de ces réseaux, d'un seul ou des deux, fasse partie du plan. Je crains que cette réponse ne soit pas très satisfaisante, mais pour l'instant, nous ne pouvons pas vous en dire davantage. Si l'on décidait de remplacer ou d'améliorer le réseau DEW, les coûts seraient de l'ordre de 400 à 500 millions de dollars; pour le remplacement du matériel du réseau Pinetree, ce serait entre 2 et 3 millions de dollars.

**Une voix:** Vous voulez dire entre 200 et 300 millions de dollars.

**MGen. Mackenzie:** En effet, entre 200 et 300 millions de dollars et non entre 2 et 3 millions de dollars.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** If I am getting this right, I think that even if we have a preference for a more sophisticated airborne surveillance system we must also maintain this parallel defence system, is that not so?

• 1645

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, perhaps not. We have the JUSCADS result, which gives us options, which we will pursue. At the same time, we are also looking at the space problem,

**VAm. Allan:** Pas nécessairement, monsieur le président. Les résultats des études canado-américaines nous fournissent des options que nous allons étudier. Simultanément nous étudions

[Text]

the space-based possibilities. I think the safest thing now is to assume that even if we were to maintain the capability of the present system, it would require that order of magnitude of money, and in the event that we decide to utilize other opportunity systems, we likely would not decrease the amount of funds necessary to maintain the total surveillance capability.

**M. Dionne (Chicoutimi):** C'est vrai, mais si on ne peut pas déterminer avec précision quels seront les investissements nécessaires pour justement moderniser la ligne DEW ou la ligne Pinetree, est-ce que les activités du Canada dans le cadre des nouvelles ententes vont demeurer sensiblement les mêmes ou est-ce toujours relié à une question de partage des investissements? Est-ce que le rôle du Canada va changer?

**VAdm Allan:** I would ask Mr. Mathewson to reply.

**M. Mathewson (chef, planification des politiques):** Vous demandez si le rôle du Canada va changer dans les prochaines rencontres...

**M. Dionne (Chicoutimi):** Ne connaissant pas présentement les investissements que nous devons faire pour moderniser la ligne DEW et la ligne Pinetree, parce qu'on parlait d'une participation canadienne de 33 1/3 p. 100, est-ce que cela peut avoir un effet sur le rôle que le Canada va jouer compte tenu des investissements?

**M. Mathewson:** Je dirais, monsieur, que cela serait une question à négocier avec les États-Unis. Nous partageons 1/3, 2/3. Maintenant, nous espérons que, peut-être, il serait possible de partager d'une autre façon qui serait plus avantageuse pour nous. Mais on ne peut jamais dire ce qui va sortir des négociations.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Une dernière question, monsieur le président. Étant donné, quand même, qu'on se prépare à faire de grands investissements, autant pour l'amélioration de ce que nous avons que pour l'obtention de nouveaux systèmes de surveillance, est-ce qu'on peut dire que, sur le plan des investissements, sur le plan industriel, le Canada obtient sa part dans tous ces investissements? De quels sortes d'équipements, en fait, a-t-on le plus besoin? S'agit-il d'équipements électroniques ou d'équipements que nos firmes canadiennes peuvent produire en quantité? Est-ce qu'on peut être assurés, quand même, que nous avons notre part dans la fourniture de ces équipements?

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, initially, you mentioned that there was a possibility that we would upgrade and also add additional things; that is a possibility but not necessarily the case. It is possible that we could upgrade or we could do something else. In either case, when the solution, both from a joint Canadian-American point of view and from a purely national Canadian point of view, is being developed, we will certainly guard the industrial capacity of our industry in these negotiations to ensure that we participate fully, as fully as we are able industrially, directly or with offsets of the kind we mentioned, the F-18 type offset or the Aurora type offset, in that way.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

[Translation]

aussi les problèmes de l'espace, des possibilités de base spéciales pour l'instant, je pense que la chose la plus prudente à faire c'est de supposer qu'il faudrait un investissement de cet ordre si nous voulons maintenir la capacité du système actuel et que l'investissement nécessaire ne diminuera pas si nous décidons d'opter pour un autre système toujours dans le but de maintenir notre capacité totale de surveillance.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That is true, but if it is not possible to have a more exact evaluation of the investments necessary to upgrade the DEW Line or the Pinetree Line... will Canada's activities be almost the same in terms of the new agreements or is it still related to the question of investment sharing? Will Canada's role change?

**VAm. Allan:** Je demanderais à M. Mathewson de répondre.

**Mr. Mathewson (Chief, Planning Policy):** You are asking if in the course of the next negotiations Canada's role will change?

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Taking into account the investments that would be necessary, could they have an effect on the role that Canada will have to play because actually we do not know what investments we will have to make to upgrade the DEW and Pinetree lines because we are talking of Canada's shares as being 33 1/3 per cent?

**Mr. Mathewson:** Sir, I would say that is a matter of negotiation with the United States. We share one-third, two-thirds. Now we hope that maybe it is possible to have another sharing agreement that would be more beneficial for us. But it is not possible to say what will come out of negotiations.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** A last question, Mr. Chairman. Given the fact that we are getting ready to make big investments, as much on the upgrading of what we have as on the purchase of new surveillance systems, is it possible to say, as far as investments are concerned, that on the industrial level Canada gets its share of all those investments? In fact, what type of equipment do we need the most? Is it electronic equipment or is it that our Canadian companies can produce in quantity? Can we be assured that we will be given our share as far as the supply of the equipment is concerned?

**VAm. Allan:** Monsieur le président, au départ vous avez mentionné la possibilité d'améliorer et aussi d'ajouter du nouveau matériel; c'est une possibilité mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il est possible que nous puissions le mesurer ou nous pourrions faire autre chose. Quel que soit le cas, lorsque la solution sera en voie d'élaboration, sur le plan canado-américain ou sur un plan purement national, nous verrons certainement à protéger notre capacité industrielle au cours de ces négociations afin de nous assurer une participation entière, dans la mesure où notre industrie possède cette capacité, ou une participation directe ou le genre de retombées dont il a été question pour le F-18 ou le Aurora.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr Chairman.

[Texte]

**Le président:** Merci.

At this time, if you have no objection, Col. Broughton, you spoke to us on Tuesday of last week. And you have given I think a statement, you must probably have been questioned by the Canadian press and I find your interview very enlightening, more than what has been said probably here at the committee, and I am now trying to be advised by the committee about the interest that I read today about your interview as to what is at the moment being done and what might be done very shortly in the United States and Canada, and in view of the fact that we will be printing a report very soon, hopefully, I wonder since I do not want to read it today, if this should not be translated for the benefit of the committee and distributed to the members of the committee because it is the option; many solutions are being proposed and I see one, two, three, four, five. I would like to be advised by members of the committee on this interview.

• 1650

**Mr. Wenman:** I can ask that you join the group here for questioning because I do specifically wish to question him on the subjects mentioned herein.

**The Chairman:** In the interview? I have it in French, but probably it is the same interview.

**Mr. Wenman:** I have the same one in English, yes.

**The Chairman:** So I am in the hands of the committee as always.

**Mr. Hudecki:** Which paper was that in?

**The Chairman:** *La Presse* today. I just got a glimpse of it fifteen minutes ago, but I would like to be advised by the committee on that because we have witnesses today.

**Mr. Wenman:** Why not proceed right now? He is here; we are ready.

**The Chairman:** I know that is what probably you had in mind when I saw your paper. Mr. McKinnon, I would like to proceed in an orderly fashion though. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** We have something like an hour left, Mr. Chairman. I would suggest that it would be probably much more proper if we were to get this article in the hands of all the members of the committee.

**The Chairman:** Right.

**Mr. McKinnon:** They can read it while listening to the pearls of wisdom that we are otherwise subjected to, and perhaps they will know what we are talking about rather than just one or two people on the committee knowing what we are talking about.

**The Chairman:** Good.

**Mr. McKinnon:** You could distribute it as a private member if you wish, or I would if you wish.

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you.

Si vous me permettez, colonel Broughton, vous avez témoigné mardi dernier. Et vous avez probablement dû être interrogé par la Presse canadienne car vous avez fait une déclaration et je trouve que votre entrevue jette beaucoup de lumière sur le sujet, beaucoup plus que ce qui a été dit ici en comité. J'essaie de connaître l'opinion du Comité quant à ce que j'ai lu aujourd'hui au sujet de votre entrevue portant sur ce qui se fait présentement et ce qui se fera peut-être bientôt aux États-Unis et au Canada. Étant donné que nous présenterons notre rapport d'ici peu, du moins je l'espère, et que je ne veux pas le lire aujourd'hui, je me demande si on ne pourrait pas le faire traduire et le distribuer aux membres du Comité pour leur information, car on y parle des options et plusieurs solutions sont proposées, j'en vois une, deux, trois, quatre, cinq. Je voudrais connaître l'opinion des membres du Comité à ce sujet.

**M. Wenman:** Puis-je vous demander de vous joindre au groupe car j'ai des questions précises à poser sur les sujets qui viennent d'être mentionnés.

**Le président:** Dans l'entrevue? Je l'ai en français, mais c'est probablement la même.

**M. Wenman:** En effet, j'ai la même en anglais.

**Le président:** Comme toujours, je m'en remets au Comité.

**M. Hudecki:** Ca a paru dans quel journal?

**Le président:** Dans *La Presse* d'aujourd'hui. Je n'ai fait qu'y jeter un coup d'oeil il y a une quinzaine de minutes, mais je voudrais que le Comité me dise ce qu'il désire faire à ce sujet car nous avons des témoins aujourd'hui.

**M. Wenman:** Pourquoi ne pas procéder maintenant? Il est là et nous sommes prêts.

**Le président:** Je sais. C'est probablement ce que vous pensiez lorsque j'ai lu votre journal. Toutefois, monsieur McKinnon, j'aimerais procéder de façon logique. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, il nous reste environ une heure. Je pense qu'il serait préférable que tous les membres du Comité aient cet article.

**Le président:** Très bien.

**M. McKinnon:** Ils pourraient le lire en écoutant les sages propos auxquels nous devons nous plier et peut-être qu'ils sauront de quoi on parle au lieu qu'il y ait simplement un ou deux membres du Comité qui en soient informés.

**Le président:** Très bien.

**M. McKinnon:** Si vous le désirez vous pouvez le distribuer comme simple député, ou je puis le faire.

[Text]

**The Chairman:** I will have the French one translated if that is possible. We will have it translated and distributed because I find it enlightening in view of what we are doing at the moment. Next on my list . . . I am sorry—

**MGen Mackenzie:** I think it is exactly the same article, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**MGen Mackenzie:** It is basically the same thing as the English version.

**The Chairman:** Exactly, so in any case, it is you now, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Specifically, I think Major-General Mackenzie can give me the answers to these questions anyway, the first ones I have here. Is Juscads the last word in continental air defence, or has the United States in fact commissioned a separate air defence master plan independent of Canadian input for presentation to the United States Congress? If so, why has this committee not been made aware of such a plan during these hearings prior to this time?

**MGen Mackenzie:** Mr. Chairman, with reference to the JUSCAD study as you are probably aware, this was not a plan; it was a study offering a number of options. In the meantime or since then, the United States has been in the process of the development of an air defence master plan and has consulted with us in its preparation, at least in the preparation of the initial chapters. It is my understanding that at the present time that master plan, because of the change of government in the United States and so forth, is still under discussion in the Department of Defence or at governmental levels, but has not been finalized, and we have been told that as the master plan is developed, we will be consulted on a step-by-step basis as it is prepared. This, as I say, has in fact taken place up to a certain point, but it is my understanding that it is currently pretty well . . . work has not progressed on it and probably not likely to do so until the new administration takes over.

• 1655

**Mr. Mathewson:** Mr. Chairman, could I add a footnote to that.

**The Chairman:** Of course.

**Mr. Mathewson:** The U.S. Air Master Plan is something that is being developed in the U.S. Department of Defence in response to a requirement from the United States Congress and it is related to the funding of our air defence. It is for that reason that the master plan is being developed. As General Mackenzie has said, we have been consulted in the early stages and we have every expectation that as it goes along, we will be consulted further. But it is a United States plan.

**Mr. Wenman:** Then it would seem to me that if something concrete is being provided for or established by the number one player in the game, the control player, and if, in fact, we

[Translation]

**Le président:** Si c'est possible, je ferai traduire la version française. Nous la ferons traduire et nous la distribuerons car je pense que l'article jette beaucoup de lumière sur ce que nous étudions présentement. Le prochain sur ma liste . . . je m'excuse.

**MGen. Mackenzie:** Monsieur le président, je pense que c'est exactement le même article.

**Le président:** Oui.

**MGen. Mackenzie:** Il correspond pour l'essentiel à la version anglaise.

**Le président:** Exactement, de toute façon, c'est à votre tour, monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Précisément, je pense que le major général Mackenzie peut répondre à ces questions, du moins aux premières que je lui ai posées. Au chapitre de la défense aérienne continentale, est-ce que les conclusions des études canado-américaines sont le dernier mot ou est-ce que les États-Unis ont demandé, pour présentation au Congrès américain, un plan-cadre distinct sans participation canadienne? Le cas échéant, pourquoi ce Comité n'a-t-il pas été avisé d'un tel plan avant les audiences d'aujourd'hui?

**MGen. Mackenzie:** Monsieur le président, relativement à l'étude JUSCAD, vous savez probablement qu'il ne s'agissait pas d'un plan. C'était une étude offrant un certain nombre de possibilités. Entre-temps depuis lors, les États-Unis ont entrepris d'établir un plan-cadre de défense aérienne et nous ont consultés lors de sa préparation, ou du moins lors de la préparation des premiers chapitres. Présentement, étant donné le changement de gouvernement aux États-Unis et ainsi de suite, je crois savoir que le plan-cadre fait toujours l'objet de discussions au ministère de la Défense nationale ou au niveau du gouvernement, mais qu'il n'a pas encore été finalisé. On nous a dit qu'au fur et à mesure que le plan-cadre serait établi, nous serions consultés étape par étape. Je le répète, nous avons été consultés jusqu'à un certain point, mais je crois savoir que c'est présentement pas mal . . . on n'a pas fait beaucoup de progrès et il est peu probable qu'il y en ait d'ici à ce que le nouveau gouvernement entre en fonction.

**Mr. Mathewson:** Monsieur le président, puis-je ajouter un commentaire?

**Le président:** Bien sûr.

**Mr. Mathewson:** C'est suite à une demande du Congrès américain que le plan-cadre de défense aérienne des États-Unis a vu le jour au ministère de la Défense de ce pays et cela est lié au financement de notre défense aérienne. C'est pour cette raison que l'on établit un plan-cadre. Comme l'a dit le général Mackenzie, nous avons été consultés lors des premières étapes et tout nous laisse croire que nous serons consultés davantage au fur et à mesure. Mais il s'agit d'un plan américain.

**M. Wenman:** Il me semble que si le principal protagoniste, celui qui contrôle la partie, fait ou établit quelque chose, nous devrions en être informés si en fait nous participons non

*[Texte]*

are involved in not just input but output as well, we should know a lot about it. In other words, if we are involved in a co-operative, joint, defence of North America, then knowledge at least of where they are at this point, and the directions in which they might be looking, surely is imperative to the discussions of this committee prior to signing any agreement. It seems difficult to understand how we can sign for something about which we do not yet even know very much.

But specifically, I have some questions. As far as you are aware, does the United States plan make any reference to existing Canadian ground-based radar? What role is anticipated for the DEW line and Pinetree radars? In fact, is Pinetree radar even mentioned in the master plan? Gen. Mackenzie, is the Pinetree line even mentioned in the plan? Second, again I ask what role is anticipated for the DEW line in the plan?

**MGen Mackenzie:** To my knowledge, the plan has not advanced to the point where specific hardware is recommended. This is still under discussion internally in the United States. Our knowledge of the plan relates only to the early chapters of it, and it has to do with the threat and the philosophy behind North American air defence. In terms of specific hardware, I am not aware of what kind of recommendations air defence plan makes.

But I think it would be worth while pointing out also that there should be a very clear separation between the NORAD agreement and any plan that may be developed jointly between the United States and Canada. I do think that process will continue you know, despite the point in time when any NORAD agreement may be signed. The NORAD agreement, of course, is a statement of policy.

**Mr. Wenman:** I can appreciate that, but I can also appreciate that if I am asked to sign an agreement for joint defence, I should know the nature of that defence and what it might cost me or not cost me. Those are very relevant matters before you basically sign an over-all agreement. Other than that, the NORAD agreement means very little more than a very, very broad intention. Now, specifically then, you do not know if the Pinetree line is mentioned in the master plan study?

**MGen Mackenzie:** No, I do not.

**Mr. Wenman:** You do not know what role is anticipated for the DEW line in the master plan? Or would you have access to find out?

**MGen Mackenzie:** No, I do not; not at this point in time.

**Mr. Wenman:** Do you have any idea if the DEW line and the Pinetree line in fact are anticipated to be integrated into a master plan, including satellites? Are they an integrated part or are they separate?

**MGen Mackenzie:** I would say that probably the DEW line and the Pinetree line would be one of the options that is under consideration. Now, if you are talking about a satellite system, I would say that more properly they would be considered as an

*[Traduction]*

seulement à sa mise en place mais aussi à son fonctionnement. Si nous coopérons à la défense de l'Amérique du Nord, alors avant de signer toute entente, il est sûrement impératif pour les discussions des membres de ce Comité d'être au moins informés des progrès qu'ils ont accomplis jusqu'ici et de l'orientation qu'ils entendent prendre. Je conçois difficilement que nous pourrions signer une entente portant sur quelque chose dont nous sommes peu informés.

Mais j'ai des questions précises. À votre connaissance, le plan américain tient-il compte des bases de radar terrestres canadiennes existantes? Quel est le rôle prévu pour le réseau DEW et le réseau Pinetree? En fait, le plan-cadre mentionne-t-il le réseau de radars Pinetree? Général Mackenzie, le réseau Pinetree est-il seulement mentionné dans le plan? Et je pose la question à nouveau, dans ce cas, quel est le rôle prévu pour le réseau DEW?

**MGen. Mackenzie:** A ma connaissance, le plan n'est pas encore rendu au point où l'on vous précise le matériel à être utilisé. Cela fait encore l'objet de discussions internes aux États-Unis. Nous connaissons seulement les premiers chapitres du plan; ils portent sur la menace ainsi que sur la philosophie nord-américaine de défense aérienne. Pour ce qui est du matériel précis, j'ignore le genre de recommandations contenues dans le plan de défense aérienne.

Toutefois, je pense qu'il vaut la peine de souligner qu'il y a une distinction nette entre l'entente NORAD et tout plan établi conjointement par les États-Unis et le Canada. Vous savez, je pense que ce processus va se poursuivre même lorsque l'entente NORAD sera signée. Évidemment, l'entente NORAD constitue un énoncé de politiques.

**M. Wenman:** Je comprends cela, mais je comprends aussi que si l'on me demande de signer une entente de défense conjointe, je voudrais en connaître la nature et ce qu'il m'en coûtera. Ce sont des questions très pertinentes avant de signer une entente générale. Autrement l'entente NORAD ne signifie rien de plus qu'une intention très vague. Mais, précisément, vous ne savez pas si le plan-cadre mentionne le réseau Pinetree?

**MGen. Mackenzie:** Non, je l'ignore.

**M. Wenman:** Vous ignorez le rôle que le plan-cadre réserve au réseau DEW? Vous est-il possible de le savoir?

**MGen. Mackenzie:** Non, je ne le peux pas, pas en ce moment.

**M. Wenman:** Avez-vous une idée si l'on prévoit d'intégrer les réseaux DEW et Pinetree dans le plan-cadre, y compris dans les satellites? Est-ce qu'ils ont constitué une partie intégrante ou distincte?

**MGen. Mackenzie:** Je dirais que probablement les réseaux DEW et Pinetree seraient l'une des options envisagées. Maintenant si vous parlez de systèmes satellites, je dirais que probablement ce serait envisagé comme un système intérimaire

[Text]

interim system prior to the adoption of a satellite surveillance and warning system.

[Translation]

d'ici l'adoption d'un système de surveillance et d'alerte par satellite.

• 1700

**Mr. Wenman:** Do you think the plan might suggest that we phase out both the DEW line and the Pinetree line and instead, somewhere out there on the tundra in between the DEW line and the Pinetree line, we might talk about an entirely new, updated radar facility that is, in fact, integrated with a space system? Do you think that is a possibility? Is that an option?

**MGen Mackenzie:** I think it is an option that could be considered.

**Mr. Wenman:** Is it an option that you have considered?

**MGen Mackenzie:** In a broad over-all sense, I would say, yes, probably.

**Mr. Wenman:** Is it an option that has been costed out?

**MGen Mackenzie:** No. It was considered in the JUSCAD study as one of the options as well, and some degree of costing was done there.

**Mr. Wenman:** The statement in the newspaper said a plan is ready to be presented to Congress early in the new year. It was said that you said the plan was ready, but the change of government has delayed its presentation—in other words, such a plan is somewhere on the ground at the moment. At what point will you gain access? If we are travelling down to the headquarters now, I would anticipate that we will be briefed on that plan. Will we be briefed on that plan on our tour to Colorado Springs?

**MGen Mackenzie:** I do not think you will be briefed on the plan, and I did not say that that plan was ready. I do not think the plan is ready. I think the plan was undergoing preparation, it was somewhere along the road, and with the change in administration, it is not being progressed.

**Mr. Wenman:** Statements were made that in the event that we decide, to be sure we participate. It does not sound to me as though we are participating, at this stage. Is there some reason why Canada might be left out of this planning? Is it something we have done or said?

**MGen Mackenzie:** No, not at all. If there had not been a change in administration, I would have anticipated that by now we would have had a draft from the Department of Defense of the plan, if it had been developed. But it only got to a certain stage of development. We did receive some drafts and that is as far as the process went before the election took place.

**Mr. Wenman:** It seems to me that it would be hard to understand how a press person—perhaps we should ask him to the committee—could find out more—apparently more, if there is any accuracy, and it is only press, there may not be—than you can about the basic plan. Is that so, is that seemingly so from what they are saying?

**M. Wenman:** Pensez-vous que le plan puisse suggérer que nous éliminions graduellement le réseau DEW et le réseau Pinetree, et qu'au lieu de cela, il y ait quelque part dans la toundra entre ces deux réseaux de nouvelles installations de radar améliorées, intégrées à un système spatial? Croyez-vous que c'est possible? Est-ce une option?

**MGen. Mackenzie:** Je pense que c'est une option qui pourrait être envisagée.

**M. Wenman:** Est-ce une option que vous avez envisagée?

**MGen. Mackenzie:** Dans un sens général, je dirais oui, probablement.

**M. Wenman:** A-t-on évalué les coûts de cette option?

**MGen. Mackenzie:** Non. L'étude JUSCAD l'a également envisagé comme une option et en a évalué les coûts jusqu'à un certain point.

**M. Wenman:** La déclaration dans les journaux disait qu'un plan était prêt à être présenté au Congrès au début de l'an prochain. On y rapportait vos propos selon lesquels le plan était prêt, mais que le changement de gouvernement avait retardé sa présentation. Autrement dit, un tel plan existe à quelque part pour l'instant. A quel moment y aurez-vous accès? Si nous nous rendions présentement au quartier général de la Défense, j'imagine que nous serions mis au courant de ce plan. En serons-nous informés lorsque nous visiterons Colorado Springs?

**MGen. Mackenzie:** Je ne pense pas qu'on vous fournira des informations sur le plan et je n'ai pas dit que le plan était prêt. Je ne pense pas qu'il le soit. Je pense que le plan est en voie de préparation et que le changement de gouvernement en a retardé l'élaboration.

**M. Wenman:** Des déclarations ont été faites, en prévision de notre décision, afin d'être sûrs d'y participer. Pour l'instant, je n'ai pas l'impression que nous y participions. Y a-t-il une raison pour exclure le Canada de cette planification? Est-ce quelque chose que nous avons fait ou que nous avons dit?

**MGen. Mackenzie:** Non, pas du tout. S'il n'y avait pas eu changement de gouvernement, je pense que maintenant nous aurions reçu un projet du plan du ministère de la Défense, si le plan avait été établi. Mais le plan n'est pas terminé. Nous avons reçu certains projets et ce n'est pas allé plus loin avant l'élection.

**M. Wenman:** Cela me semble difficile de comprendre comment un journaliste pourrait en savoir plus à ce sujet, si ses propos sont exacts nous pourrions peut-être l'inviter à comparaître devant le Comité, mais comment se fait-il qu'un journaliste puisse en savoir plus que vous au sujet de ce plan. Si c'est le cas, cela semble l'être, d'après ce qu'ils disent?

[Texte]

**MGen Mackenzie:** I am afraid I do not quite get the . . .

**Mr. Wenman:** The information that is brought forward—now we have to go to this specific report, I do not know if Mr. McKinnon has had a chance to have a look at it yet, or the other members. Has it been distributed yet?

**The Chairman:** I did read it and I was rather—

**Mr. Wenman:** It seemed to me that—

**The Chairman:** —the least I could say was “rather”, with a big smile.

**Mr. Wenman:** If there is basically private information, it seems to me that the press has more than I do at this stage of the discussions, I having sat here through all the hearings and participated in the hearings, as well as having had a private defence updating on what is the latest material. It seems as though there is more here.

**MGen Mackenzie:** I have not sat through all of them, but, for example, when the Juscad was briefed I think most of the information that is in this article was presented at that time.

**Mr. Wenman:** Perhaps I was just too new to it at the time to have recognized it as such.

**The Chairman:** It was an in camera meeting, so the press was not there.

**Mr. Wenman:** So we cannot discuss that meeting, that is why we have to discuss it on the basis of the article, because this is obviously public information in the article.

**The Chairman:** Now, I hear that Mr. Collins may have something to add, to be fair. I am sure that Mr. Wenman will not mind.

**Mr. Wenman:** No, I just want to know what is in this master plan. That is all I want to know.

**The Chairman:** That is right. As a matter of fact, you understand that the matter of this committee is very open, it is back and forth. We are not trying to put anyone on the spot. We are doing our duty, trying to get the most information possible in order to be as enlightened as possible before we take a final decision, before we publish a report that makes any sense.

**Mr. Wenman:** There is not much point in going down and looking at hardware in Colorado Springs and getting half a story. If we are not going to get the full story of not just where we are but where we are going and to be consulted in this way and made informed, we are wasting our time. I hope the instructions will be sent forward ahead of this visit and, in fact, all of this information, whatever you do not have that they do have, will in fact be made available to us and to you.

[Traduction]

**MGen. Mackenzie:** Je crains de n'avoir pas tout à fait compris.

**M. Wenman:** C'est l'information qui avait été fournie. Nous devons en venir à ce rapport précis, et j'ignore si M. McKinnon ou les autres députés ont eu le temps d'y jeter un coup d'œil en attendant la distribution?

**Le président:** Je l'ai lu et j'ai été plutôt . . .

**M. Wenman:** Il me semble que . . .

**Le président:** . . . le moins que je pouvais dire c'était «plutôt» avec un grand sourire.

**M. Wenman:** S'il s'agit fondamentalement de renseignements confidentiels, il me semble que la presse soit mieux informée que moi à cette étape des discussions; j'ai siégé ici pendant toutes les audiences, j'ai participé aux audiences et j'ai également participé à des séances d'information confidentielle de la Défense sur les informations les plus récentes. Il semble y en avoir plus là-dedans.

**MGen. Mackenzie:** Je n'ai pas participé à toutes les audiences, mais par exemple, les informations contenues dans cet article ont été fournies lors de la séance d'information sur la Juscad.

**M. Wenman:** Peut-être qu'à l'époque j'étais trop néophyte pour saisir tout cela.

**Le président:** C'était une séance à huis clos, alors les journalistes n'y étaient pas.

**M. Wenman:** C'est pourquoi nous ne pouvons pas discuter de cette réunion et que nous devons discuter de ce qui est contenu dans cet article parce qu'il contient évidemment des informations publiques.

**Le président:** J'entends que M. Collins a peut-être quelque chose à ajouter. Il faut être juste et je suis sûr que M. Wenman sera d'accord.

**M. Wenman:** Non, je veux simplement savoir ce que contient ce plan-cadre. C'est tout ce que je veux savoir.

**Le président:** En effet. En fait, vous comprenez que la démarche de ce Comité est très libre, on va de l'un à l'autre, nous ne voulons pas mettre qui que ce soit sur la sellette. Nous effectuons notre étude en essayant d'obtenir le plus d'information possible afin de nous éclairer au maximum avant d'en arriver à une décision finale et dans le but de publier un rapport qui soit logique.

**M. Wenman:** Il est inutile de se rendre à Colorado Springs pour examiner les installations et n'obtenir que la moitié des renseignements. Si nous voulons tout savoir sur ce sujet, si nous voulons savoir non seulement où nous en sommes mais vers où nous nous dirigeons, nous devons procéder d'une autre façon car nous perdons notre temps. J'espère qu'on nous enverra les directives avec tous les renseignements pertinents c'est-à-dire avec les renseignements que vous n'avez pas mais qu'ils ont.

## [Text]

**The Chairman:** Mrs. Appolloni wants to raise a point on that.

**Mrs. Appolloni:** On a point of order, Mr. Chairman, because there seems to be a certain amount of confusion at the moment. First of all, my colleagues and I have not got a copy of the article in front of us.

**The Chairman:** It is coming.

**Mrs. Appolloni:** From Mr. Wenman's comments it appears to me that he is referring more to JUSCADS than he is to NORAD and there will be two different agreements.

**Mr. Wenman:** No, I am not referring to that.

**Mrs. Appolloni:** I would like to point out that committee members did have a special briefing on JUSCADS but I do not need to remind Mr. Wenman of the circumstances of that briefing.

**Mr. Wenman:** I am not referring to JUSCADS, I am referring to the master plan which is beyond JUSCADS and which, in fact, is the master plan that will take NORAD to wherever it is going. Surely we have to know what those procedures are and if you do not, if the staff does not know, and the parliamentary secretary and the minister do not know, when are we going to find out?

**The Chairman:** To be very fair to all members, I do not think anyone so far has made any breach of confidence of what we heard when we had an in camera meeting. I would have called members to order right away—every member is free to do what they want—but to remind them of what happened there and what they promised to do. But I must admit having read the article just prior to the meeting here and he having read it in English and now having read it, and copies are coming, there is information in it which really is definitely going to pique your curiosity, and then you can either relate them, if you want, to a master plan. But when you talk about the DEW Line and the Pinetree Line and hardware, that is exactly all the things we have been talking about that come under NORAD, at least for the last 15 years that is what I have been under the impression of. So now, if that comes under something else, that is the time to know about it or to know about it later on, so we will wait until we get the article in order that we will understand each other.

**Mr. Hudecki:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Hudecki.

**Mr. Hudecki:** One of our witnesses, and I cannot think of his name, did indicate that really the Americans were no longer as interested in maintaining NORAD as they have been in the past and wanted more and more the Canadians to take over, and indicated, in no real specific terms, that the United States now had a second plan in which they would incorporate

## [Translation]

**Le président:** M<sup>me</sup> Appolloni aimerait discuter de cette question.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** J'invoque le Règlement, monsieur le président, car il semble y avoir pas mal de confusion en ce moment. Tout d'abord, mes collègues et moi n'avons pas d'exemplaire de cet article.

**Le président:** On va vous en fournir un.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** D'après les remarques de M. Wenman, il semble qu'il se réfère plutôt à ces études canado-américaines sur la défense aérienne (JUSCADS) qu'au Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Et que par conséquent, il s'agit de deux sortes d'accords différents.

**M. Wenman:** Non, je ne me réfère pas à cette question.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Je voulais faire remarquer que les membres du Comité ont assisté à une séance d'information spéciale sur les études canado-américaines sur la défense aérienne mais il n'est pas nécessaire que je rappelle à M. Wenman les circonstances dans lesquelles cette séance s'est tenue.

**M. Wenman:** Non, je ne veux pas parler des études canado-américaines sur la défense aérienne, mais du plan directeur qui va au-delà de ces études et qui doit servir d'orientation pour le Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Il n'y a pas de doute que nous devrions savoir ce qu'il en est au sujet de ces procédures et si vous ne le savez pas, si le personnel ne le sait pas, si le secrétaire parlementaire et le ministre ne le savent pas, quand allons-nous trouver de quoi il s'agit?

**Le président:** Je veux me montrer juste et je dirais qu'il n'y a eu fuite de la part d'aucun des membres du Comité au sujet de ce que nous avons entendu lorsque nous avons eu une réunion à huis clos. S'il y avait eu quelques infractions, j'aurais rétabli tout de suite l'ordre et les députés sont libres de faire ce qu'ils veulent pour leur rappeler ce qui s'est produit alors et les promesses qu'ils ont faites alors. Mais je dois admettre qu'après avoir lu cet article, juste avant notre séance ici, et lui l'ayant lu en anglais—vous allez en recevoir des exemplaires—les renseignements qu'on y donne vont certainement piquer votre curiosité. Vous pouvez alors mettre ces renseignements en corrélation avec un plan directeur. Mais lorsque vous parlez du réseau avancé de pré-alerte ou du réseau Pinetree et de cet équipement, et c'est de ces questions que nous discutons dans le cadre du NORAD depuis 15 ans, je croyais que c'était de cela dont on parlait. De notre côté, si notre sujet tombe sous une autre rubrique, c'est le moment de voir ce qu'il en est, et par conséquent nous allons attendre d'obtenir cet article afin de nous comprendre.

**M. Hudecki:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui, monsieur Hudecki.

**M. Hudecki:** L'un de nos témoins, et je ne me souviens pas de son nom, nous a indiqué que les Américains n'étaient plus aussi intéressés que dans le temps à conserver le Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord et qu'ils insistaient de plus en plus pour que les Canadiens reprennent en main le NORAD. Sans préciser, les États-Unis nous ont

[*Texte*]

both a missile early warning system and would probably find it unnecessary to be supportive particularly of the Pinetree Line. I think that was inferred but we did not know that there was any very definite plan.

**Mr. Wenman:** I wonder if—

**The Chairman:** Mr. Collins wants to say a few words.

**Mr. Collins:** Mr. Chairman, I thought it might be helpful to perhaps put it in perspective. If you will remember, there are two real problems. The Americans find themselves facing two oceans, the Atlantic and the Pacific, and they cannot put radar stations away out in the middle of the ocean. In Canada, we face the north and we can move radar stations and fighter strips or we can keep fighters back and put radars forward. We can do all kinds of things and we are working on the earth which makes it much easier for us.

There is also a difference in the budget cycle. The Americans have to look at their problems and make their decisions in front of Congress for their budgetary purposes anywhere from three to fifteen months before we do.

What is really going on here is that the Americans are looking at their oceanic problem. They have several ways of solving it, and the way they solve it will have an impact on what we do in our north, and that is really what is happening here. Their budget cycle is sufficiently different to ours and, as was indicated by General Mackenzie and Mr. Mathewson, they have taken the JUSCADS and then, sitting with the Canadians, they produced that joint policy statement which Mr. Anderson tabled two weeks ago. From that joint policy statement and the JUSCADS, the Americans now are producing a programmatic plan. That programmatic plan may not buy any of the equipment that is listed on it, but in their budget process what they are doing is they are protecting enough money so whatever way they decide to flip they will have the money protected in their budget and by reprogramming they can buy whatever they have to. The dates that we were looking at—and I think it was either General Allan or General Withers, the other day, who mentioned that he thought there would probably be a decision sometime late in 1981, possibly in 1982—that that would be sufficiently far enough in advance for us to be able to take the decision that we would have to take to be complementary to whichever way the Americans solved their oceanic problem. Does that help?

• 1710

**The Chairman:** It helps me. But if Mr. Wenman will terminate his consultation . . . Bob. Sorry to—

[*Traduction*]

indiqué qu'ils avaient établi un deuxième plan qui prévoyait un système aéroporté d'alerte et de surveillance et que par conséquent, les Américains ne pensaient plus qu'il était nécessaire de s'occuper particulièrement du réseau Pinetree. Je crois que c'est ce qu'ils sous-entendaient mais nous ne savions pas qu'il existait un plan précis.

**M. Wenman:** Je me demande si . . .

**Le président:** M. Collins veut intervenir.

**M. Collins:** Monsieur le président, je crois qu'il serait peut-être utile de remettre la question dans son contexte. Si vous vous souvenez bien, il existe dans ce domaine deux difficultés bien réelles. Les Américains doivent s'occuper des deux océans, l'océan Atlantique et l'océan Pacifique et ils ne peuvent pas installer de stations radars au milieu de l'océan. Au Canada, vu que nous faisons face au nord, nous pouvons installer plus au nord les stations radars et des pistes d'atterrissage pour les chasseurs, où nous pouvons maintenir les chasseurs plus au sud et mettre les installations radars plus au nord . . . nous pouvons procéder de toutes ces façons car il est plus facile pour nous de le faire puisqu'il s'agit d'installations terrestres.

Il y a aussi une question budgétaire qui est différente dans le cas des Américains et des Canadiens. Les Américains doivent examiner leurs problèmes et soumettre leurs décisions au Congrès, dans le cas des questions budgétaires, trois à 15 mois avant nous.

Donc, les Américains sont en train d'examiner quels sont leurs problèmes du côté de l'océan. Ils ont plusieurs moyens de résoudre la difficulté et la solution qu'ils adopteront aura nécessairement des répercussions pour nous. C'est-à-dire que ce que décideront les Américains aura des conséquences pour ce que nous ferons dans le nord de notre pays et c'est justement ce qui se produit dans le cas présent. Le cycle budgétaire américain est différent du nôtre, et comme l'ont indiqué le général Mackenzie et M. Mathewson, les Américains, après les études canado-américaines sur la défense aérienne, après avoir siégé avec les Canadiens, ont fourni cette déclaration conjointe de politiques que M. Anderson a déposée il y a deux semaines. A partir de cette déclaration conjointe et de ces études, les Américains sont en train de préparer un plan programmatique. Il n'est pas certain que dans le cadre de ce plan, les Américains achètent le matériel qui y est mentionné, mais dans leur processus budgétaire, ils ont prévu suffisamment d'argent afin de pouvoir, dans le cadre d'une reprogrammation, acheter le matériel dont ils ont besoin. Au point de vue date, je crois que c'est le général Allan ou le général Withers qui a mentionné l'autre jour que la décision serait probablement prise vers la fin de 1981, peut-être en 1982, mais cette date serait suffisamment éloignée pour nous permettre de prendre les mesures complémentaires répondant à la solution qu'auront adoptée les Américains pour résoudre leur problème océanique. Est-ce que ce que je vous ai dit peut vous aider?

**Le président:** Oui; mais si M. Wenman a terminé sa consultation . . . Bob. Je m'excuse . . .

[Text]

**Mr. Wenman:** Yes. I think this article has done a great service to all of us. If the information is secret or something else, and we need to go in camera, or something like that to get it, that is fine with me. But to think our defence staff might be finding out information from the newspaper—something new, is absolutely astounding. This means that we have been left out of this joint defence effort that we are making. It is extremely significant and we have to have some answers regarding this study. I would like to proceed with my questions, as I am just beginning, or go in camera, if we need to do so, but I want to find out about this master plan, one way or another.

I want to suggest further to you that if this, in fact, is referred to Congress in February, that our final report be delayed until after we have seen that report from the committee in the United States. In fact, perhaps our own military staff or even this committee should monitor that committee's study of the over-all system.

**The Chairman:** Major-General Mackenzie.

**MGen Mackenzie:** The only comment that I would like to make is that I would hasten to emphasize that from what I know of the master air defence plan, it is only in the rudimentary stages of being prepared. Mr. Wenman speaks as if this plan is all ready to go and just about to be presented, and I think I have to emphasize that I do not think anybody knows what is specifically in that plan relating to hardware because it has not been formally presented and approved by the Department of Defence of the United States. I do not think you are probably going to get the kind of answers you want because that plan does not exist. Its preparation has been delayed because of the election, and I think I would be correct in saying that we will not continue the consultative process, for the time being. This process was under way and had gone so far as to receive, you might say, a couple of chapters which outlined the policy, and the threat, and so forth, and so on. As I said, that process has stopped for the moment and probably will not proceed insofar as Canada is concerned, or internally in the United States, until the new administration is under way.

**Mr. Wenman:** Can you tell me when that procedure stopped? You received the first two chapters roughly, when?

**MGen Mackenzie:** Probably six to eight weeks ago, or something like that—

**Mr. Wenman:** Six or eight weeks ago you received the first two chapters?

**MGen Mackenzie:** It would be in that time frame. Say, three or four weeks before the United States election. It is my view that the process has just stopped now to allow the administration to catch up and determine how they are going to proceed next.

**Mr. Wenman:** I will have more questions when it has been circulated.

[Translation]

**M. Wenman:** Oui. Je crois que cet article nous a été utile à tous. Si ces renseignements sont secrets et que nous voulons siéger à huis clos, je suis tout à fait d'accord pour qu'on le fasse. Mais il me semble qu'il est absolument ahurissant que notre personnel de défense obtienne ces renseignements dans les journaux... Ce serait nouveau. Cela voudrait dire qu'on nous a ignorés dans nos efforts de défense conjointe. Cette question est grave et nous devons recevoir les réponses au sujet de cette étude. J'aimerais continuer à poser ma question et puisque je ne fais que commencer ou alors nous allons nous réunir à huis clos, si besoin est, mais j'aimerais savoir ce qu'il en est, dans un sens ou un autre, au sujet de ce plan directeur.

Je voudrais aussi vous indiquer que si cette affaire est renvoyée au Congrès en février, alors on devrait retarder notre rapport définitif pour que nous ayons le temps de voir ce rapport du Comité américain. En fait, peut-être même que notre personnel militaire ou le Comité ici devrait examiner l'étude faite sur l'ensemble du système par ce comité américain.

**Le président:** Monsieur le major général Mackenzie, vous avez la parole.

**MGen. Mackenzie:** Tout ce que je puis dire, c'est que d'après ce que je sais du plan directeur sur la défense aérienne, je confirmerais tout de suite qu'il ne s'agit que de préliminaires. M. Wenman nous donne l'impression que ce plan est prêt et est sur le point d'être présenté, mais je me dois d'insister sur le fait que je ne crois pas que quelqu'un sait ce qu'il en est au point de vue des installations prévues dans ce plan car ce plan n'a pas été présenté officiellement, ni approuvé par le ministère de la Défense américaine. Je ne crois pas que vous obtiendrez les réponses que vous cherchez car ce plan n'existe pas. Sa préparation a été retardée à cause de l'élection et je crois que pour l'instant le processus consultatif ne va pas continuer. Ce processus était en cours et nous avions reçu, mettons, quelques chapitres qui donnaient les grandes lignes de la politique, parlaient de la menace, etc... Comme je l'ai dit, ce processus a été arrêté pour l'instant et je ne crois pas, en ce qui a trait au Canada, ou sur le plan interne aux États-Unis, que ce processus va reprendre son cours avant que la nouvelle administration soit en fonction.

**M. Wenman:** Pourriez-vous me dire quant cette procédure a pris fin? Vous dites que vous avez reçu les deux premiers chapitres... Quand?

**MGen. Mackenzie:** Il y a probablement six à huit semaines environ...

**M. Wenman:** Six à huit semaines que vous avez reçu les deux premiers chapitres?

**MGen. Mackenzie:** Oui, c'est à peu près cela. Mettons qu'il était de trois à quatre semaines avant les élections américaines. Il me semble qu'on a arrêté cette procédure pour permettre à l'administration de liquider l'arriéré et d'examiner comment elle va procéder ensuite.

**M. Wenman:** Je poserai d'autres questions après que ce document aura été distribué.

[Texte]

**The Chairman:** After Mr. McKinnon, yes. Next on my list are Messrs. Hudecki and Crouse.

Mr. Hudecki.

**Mr. Hudecki:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, the perception that I have of the few meetings that I have—

**The Chairman:** Mr. Hudecki, as a courtesy gesture, Mr. Crouse had indicated earlier on—

**Mr. Hudecki:** I am sorry.

**The Chairman:** I try to alternate. You came after Mr. Crouse and he must leave. You do not have to be sorry, it is me, Mr. Hudecki. But if you do not mind, Mr. Crouse would like to ask some questions. Perhaps you could stay longer. He had given me his name before but I wanted to alternate. So, with your kindness—Mr. Crouse.

• 1715

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. My questions will be directed to Vice Admiral Allan, the Deputy Chief of Defence Staff. It is my understanding that scientists and computer programs are already working on such far out things as land mines that can be dropped from airplanes like frisbees and a \$33 billion MX missile project, which will shuttle 200 nuclear missiles on railway tracks under UTAP pop them up in any one of 4,600 silos, and electronically give off heat and small signals from all the other sites to fool the Russians. Now, in your opinion, will the decision to go to war be made by these machines rather than experienced world leaders? Is the military depending too heavily on sophisticated weaponry that may well not work when required? Do you believe that the NORAD agreement should be renewed and for how long taking these facts into consideration?

**VAdm Allan:** Mr. Crouse, I will give you my opinion which is not necessarily the department's opinion. First, with respect to the scientific advances and the accelerated technology race, it is true that both the Soviets and the Americans are attempting through these means to ensure a strategic advantage. The philosophy, if there is a strike, is to ensure that there is a poststrike capability to control so that, whatever is left, there is still enough to be able to have some form of control over the industrialized capability remaining and also some military control such that total governmental management is not lost in such a holocaust. So there are a whole variety of stratagems being developed between the two nations. If one moves slightly this way, the MERV system is offset by another system; the MX is being considered to offset some SLBM capability increases the Soviets have and so on. This has happened. I do not believe that the technological race will overwhelm the political leadership. I think, it is my opinion professionally, that the political leadership is in absolute control and that

[Traduction]

**Le président:** Après M. McKinnon, oui. Sur ma liste j'ai ensuite M. Hudecki et M. Crouse.

Monsieur Hudecki, vous avez la parole.

**M. Hudecki:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je dirai qu'après avoir participé à quelques séances, j'ai l'impression...

**Le président:** Monsieur Hudecki, par courtoisie, M. Crouse a indiqué plus tôt que...

**M. Hudecki:** Je m'excuse.

**Le président:** Je veux changer votre ordre d'intervention. M. Crouse doit quitter et ce sera à vous après. Vous n'avez pas à vous excuser, c'est moi qui ai fait l'erreur, monsieur Hudecki. Mais si vous êtes d'accord, M. Crouse aimerait poser quelques questions et peut-être que vous pourriez rester un peu plus longtemps. Il m'avait donné son nom auparavant mais je voulais alterner les interventions. Donc avec votre permission, monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Je vais poser mes questions au vice-amiral Allan, sous-chef de l'État major de la Défense. Je crois comprendre que les hommes de science et les programmes informatisés permettent déjà d'entrevoir des possibilités comme le largage de mines terrestres à partir d'avions, comme dans le cas des frisbees. Il y a aussi un projet de missiles MX de 33 milliards de dollars, qui permettra de transporter 200 missiles nucléaires sur des voies ferrées en vertu du programme UTAP, puis de les enterrer dans l'un ou l'autre des 4,600 silos dont ils surgiront. Et pour tromper les Russes, il y aura d'autres signaux donnés électroniquement pour des émissions de chaleur etc., à tous les autres endroits. Est-ce que vous croyez que cette décision d'entrer en guerre sera prise par des machines plutôt que par les chefs expérimentés dans le monde? Est-ce que la force militaire dépend trop de ces armes compliquées qui peut-être ne fonctionneront pas au moment voulu? Est-ce que compte tenu de ces faits, vous croyez qu'on devrait renouveler les accords NORAD et pour combien de temps?

**VAm. Allan:** Monsieur Crouse, je vais vous donner mon avis qui n'est pas nécessairement celui du ministère. Tout d'abord, dans le cadre des progrès scientifiques et de la course à la technologie, il reste que tant du côté soviétique qu'américain on s'efforce par ces moyens d'obtenir un avantage stratégique. Le principe étant, qu'en cas de frappe, on veut s'assurer qu'auparavant, on disposera de la possibilité de contrôler ce qui restera, au point de vue capacité industrielle, et aussi au point de vue capacité militaire, afin que tout ne soit pas perdu au point de vue administration gouvernementale dans un tel holocauste. On a donc élaboré de part et d'autre toutes sortes de stratagèmes. Si l'un avance dans tel domaine, on trouve moyen de le contrecarrer par un autre système; le système MX est censé contrecarrer certains progrès russes dans le domaine des missiles balistiques lancés à partir de sous-marins. Je ne pense pas que la course technologique va prendre le pas sur les décisions politiques. D'après moi, ce sont les politiciens qui ont le contrôle total de la situation et il n'y aura pas de représailles

[Text]

there will be no massive retaliatory strike without the political leadership requesting or asking for or executing such a plan. It will not happen by the military on its own or by machines, or by itself. That is my perception of the balance of the questions that I believe you have put.

**Mr. Crouse:** I asked you whether or not, in your view, the NORAD agreement should be renewed and for how long?

**VAdm Allan:** Yes, fundamentally, it is my belief that the NORAD agreement should be renewed and it should be renewed, if possible, for as much as 10 years but at least for five. I believe there is flexibility in renewed relationship between—

**The Chairman:** How about four?

**VAdm Allan:**—ourselves and the United States to incorporate with due consideration to the expenses and industrial involvement and changing threat while we have an agreement. In other words, an agreement would not imply that we either will go part way, all the way or any way with any particular trend that the United States by itself wishes to have.

**Mr. Crouse:** Thank you. Your response to my question leads me into another one. I think going to war by computer became a very real threat only as late as last June when a 46 cent transistor chip overheated in the North American Air Defence computer at Colorado Springs and it made the computer signal that an attack by 200 Soviet missiles had been detected by United States satellites and ground radar. NORAD immediately alerted the Strategic Air Command, the Pentagon and the White House, and all across the continent the B-52 bombers started engines and missile bases went on the alert, which is the first step, as I understand it, to an eight-step chain leading to a nuclear war.

• 1720

Now, to my question to the witness is: was Canada alerted at that time, and what are the remaining seven steps which would prevent an accidental third war from being started by the failure of some automated machine?

**VAdm Allan:** Mr. Crouse, I can say, first off, that if we were alerted the procedures are laid down and well understood.

**Mr. Crouse:** It gave them a hell of a scare, I suppose.

**VAdm Allan:** No, the checks and balances are there over and over and over again, plus there is a philosophy that will not allow the fonctionnaires or mandarins of the system to execute the system. It has to be put into political hands and directed out of political hands before an act of retaliation would occur, or could possibly have occurred. I am looking at it from the western end. The seven steps, I cannot give you the seven steps right off, by note.

**Mr. Crouse:** Could they be provided to us, Mr. Chairman, at a later time? I think it would be of interest to the committee to

[Translation]

massives sans qu'il y n'ait une demande faite du côté politique. Ce ne sont pas les militaires ou les machines qui d'eux-mêmes prendront la décision. Voilà comment j'entrevois la réponse au reste des questions que vous avez posées.

**M. Crouse:** J'ai demandé si oui ou non d'après vous l'accord NORAD devrait être renouvelé et pour combien de temps?

**VAm. Allan:** Fondamentalement je crois que l'accord NORAD devrait être renouvelé si possible pour au moins 10 ans, mais tout au moins pour 5 ans. Je crois qu'il y a une certaine souplesse dans les rapports renouvelés établis entre...

**Le président:** Et que pensez-vous de 4 ans?

**VAm. Allan:** ... nous-mêmes et les États-Unis afin de tenir compte des dépenses et des questions industrielles et de l'aspect changeant de la menace. En d'autres termes, d'après l'accord, selon l'orientation que voudrait prendre l'Amérique dans ce domaine, nous ne prendrions pas de mesures unilatérales dans un sens ou un autre.

**M. Crouse:** Merci. Votre réponse à ma question me pousse à en poser une autre. Je crois que cette menace de déclenchement de guerre par ordinateur est devenue bien réelle à la fin juin lorsqu'une pièce transistorisée de 46c. a été surchauffée dans un ordinateur de défense aérienne de l'Amérique du Nord à Colorado Springs et que le signal informatisé a été donné comme quoi les satellites américains et des radars américains au sol avaient détectés une attaque venant de 200 missiles soviétiques. Le NORAD a immédiatement alerté le commandement stratégique aérien, le Pentagone et la Maison blanche et dans tout le continent, les bombardiers B-52 ont lancé leurs moteurs et les bases de missiles ont été mises en alerte. C'était là la première étape, pour autant que je comprenne, d'une chaîne de huit étapes qui mène à la guerre nucléaire.

Maintenant, la question que je pose au témoin est la suivante: est-ce qu'à l'époque on a alerté le Canada et quelles sont les sept autres étapes restantes qui auraient pu empêcher le déclenchement accidentel d'une troisième guerre à la suite de cette défaillance de certaines machines?

**VAm. Allan:** Monsieur Crouse, je dirais d'emblée, en cas d'alerte, nous avons des procédures à suivre qui sont bien comprises.

**M. Crouse:** Je suppose qu'ils ont eu pas mal peur.

**VAm. Allan:** Non, il y a continuellement là-bas des moyens de contrôle et on ne permettra pas aux fonctionnaires ou aux mandarins du système d'aller à l'aveuglette. Il ne peut y avoir contre-attaque sans décision politique. J'examine naturellement la situation du côté occidental. Les sept étapes, je ne puis pas vous les donner ici par cœur.

**M. Crouse:** Pourrait-on nous les fournir plus tard, monsieur le président? Je crois que le Comité aimerait savoir comment

[Texte]

know just what the process is that prevents us from getting into a third war accidentally.

Now my final question, Mr. Chairman. Since the United States strategy calls for American missile fields to absorb a first strike, I think that is what you mentioned, and still have sufficient ICBMs left, along with missile-carrying submarines and B-52 aircraft, to inflict irreparable damage on Soviet military targets and cities and industry, how successful, so far as you know, have the attempts been to launch minute men ballistic missiles from operational silos in the U.S. midwest, because it is on the effectiveness of those ballistic missiles, those minute men, that all the other strategies are based? How vulnerable is the U.S. command control and communications system which would be a prime target in wartime? And finally, what percentage of national security communications are routed through space satellites and how much do we depend on satellites for photo and electronic surveillance, the early warning of missile firings and nuclear blasts and weather reconnaissance, all of which are important to our own protection?

**VAdm Allan:** That is another very long question, Mr. Crouse. I can say that every element you have discussed is important in the melange, the ensemble of reading out the intelligence to give us indications of what is happening. The satellite surveillance systems, the fact that we are using satellite communications, or the Americans are, more and more and more throughout the world is a factor. The discourse would go on by indicating to you that in each system the delicacy or the dependency of that particular system is guarded several ways in each system so there is no one system that by itself can render the total capability of the strategic force useless or defeated.

**Mr. Crouse:** Could you state whether we are dependent on space satellites for 25, 50 or 75 per cent for our photo and electronic surveillance for the early warning of missile firings in nuclear blasts for example? Just how much are we dependent on satellites for this type of information, or is that not a fair question?

**VAdm Allan:** It is a fair question. The NORAD system depends 100 per cent on a satellite sensing a missile firing as the first instance of us knowing something is happening. We have other ways, but they are not in the same time frame, because that system is so sensitive it can tell us when the rocket ignites. But we have no other way of getting that information back into an assessment centre where the meaning of it can be assessed and we can determine whether it is a system that is just putting an ordinary, scientific satellite into orbit or it is one of the possible threat systems. So we depend almost 100 per cent for our instantaneous reaction on the capability of that kind of system.

[Traduction]

on peut éviter d'entrer accidentellement dans une troisième guerre mondiale.

En dernier lieu, monsieur le président, je voudrais poser la question suivante: puisque la stratégie américaine permet d'absorber le premier coup, je crois que c'est ce que vous avez mentionné, et a conservé suffisamment de puissance au point de vue missiles intercontinentaux, sous-marins porteurs de missiles et appareils B-52 porteurs de missiles, pour infliger des dommages irréparables aux objectifs militaires russes et aux villes et à l'industrie russes, j'aimerais savoir quelles ont été les réussites dans le lancement de missiles balistiques à partir des silos opérationnels américains dans le Midwest car c'est de l'efficacité de ces minutemen que dépendent toutes les autres stratégies? Jusqu'à quel point le système Américain de contrôle du commandement et de communication serait-il vulnérable comme objectif principal en temps de guerre? En fin de compte, quelle est la proportion des communications au point de vue sécurité nationale qui passe par les satellites spatiaux et jusqu'à quel point dépendons-nous des satellites pour la surveillance photographique et électronique, pour être avertis suffisamment tôt des lancements de missiles et des explosions nucléaires et pour étudier les conditions atmosphériques, tous facteurs qui sont essentiels pour notre protection?

**VAm. Allan:** Voilà une question à laquelle il serait long de répondre, monsieur Crouse. Je puis dire que chaque élément dont vous avez parlé constitue un facteur important de cet ensemble de renseignements dont nous avons besoin pour évaluer la situation. Le système de surveillance par satellite, le système de communication par satellite, ou le système américain, sont de plus en plus importants dans le monde. Je pourrais continuer en vous indiquant que la complexité et la fragilité du système sont compensées de différentes façons afin que la totalité des possibilités des forces stratégiques ne soient pas annulées.

**M. Crouse:** Est-ce que vous pouvez nous dire si nous sommes dépendants des satellites spatiaux pour 25, 50 ou 75 p. 100 de notre surveillance électronique et photographique pour nous prévenir lorsque des missiles nucléaires sont lancés par exemple? Jusqu'à quel point dépendons-nous des satellites pour ce genre de renseignements; ou n'est-ce pas là une question pertinente?

**VAm. Allan:** Oui, c'est une question pertinente. Le système NORAD dépend à 100 p. 100 des satellites pour détecter le lancement des missiles. C'est notre première source de renseignements. Nous avons d'autres moyens de détection, mais il leur faut plus de temps pour être activés et ce système par satellite est si sensible qu'il peut nous indiquer le moment où les missiles sont mis à feu. Mais nous n'avons pas d'autres moyens de renvoyer ces renseignements dans un centre d'évaluation où on peut les interpréter et déterminer s'il s'agit de mise en orbite d'un satellite ordinaire scientifique, et c'est là un des dangers. Nous dépendons donc à 100 p. 100 de la capacité de ce genre de système.

[Text]

• 1725

**Mr. Crouse:** The other question you did not answer was how vulnerable in your opinion you think the U.S. command controlling communication system would be. I stated in my view it would be a prime target in wartime. Just how vulnerable is it?

**VAdm Allan:** A determined effort could take it out; but there are alternate systems. There are redundant capabilities. The problem is to take them all out; or in taking the first one out, you have started the escalating factors. As soon as he burns off the first system, our logical process is going to work to determine what is happening; what is it: is it a threat coming in, how many are there, and so on. We are doing that before the thing even gets here. In fact, if we are going to retaliate, we have to do it before it does get here.

So it is not really a question of waiting until he takes out the communication system before you decide whether you are going to react strategically or not. You have a process in being. There are checks and balances in that process, as I said earlier, so it is not in the hands of mechanization or computerization; it ends up in the political hands of the democratic process, to be given as accurate an assessment of the situation as possible under the circumstances for the reaction to come. Now there is doctrine there, as you have pointed out, and what are the steps and so on.

**Mr. Crouse:** But the accidental start of a Third World War by misfiring of this machinery is somewhat remote?

**VAdm Allan:** I would say it is absolutely remote, from a western point of view.

**Mr. Crouse:** Thank you, Vice-Admiral, and thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Crouse. At this time, will you be here tomorrow morning for the meeting?

**Mr. Crouse:** I hope to be.

**The Chairman:** I would not hesitate then to raise a very short item.

Madam Pauline Jewett, you were a member of the subcommittee, so you will enlighten me on what I should do.

You remember that when we had the full meeting, Mr. Crouse, you made a motion, supported by Mr. Flis, that 2,000 additional copies of the report should be printed, but at that time we had been in consultation with the chairman of the committee over the format. I was given all kinds of references on the kind of format in which we should publish the subcommittee report, which became the committee report. The subcommittee report on Madrid became, of course, the full report of the committee. So I looked into the price, and we could have 2,000 copies made of Issue 18, where everything is—appendices, witnesses, and all that—for a cost of \$450 to \$500. In a special edition, 2,000 copies would cost something like \$2,500.

[Translation]

**M. Crouse:** L'autre question à laquelle vous n'avez pas répondu, c'était jusqu'à quel point le système de communication contrôlant le commandement américain est vulnérable. Ce serait en temps de guerre un objectif principal.

**VAm. Allan:** Oui il pourrait être détruit mais il existe un système de rechange. La question est qu'il y a un ordre d'accroissement au fur et à mesure que les systèmes sont mis hors d'état. Dès que le premier système est mis hors d'état, notre processus consiste à aller établir ce qui s'est produit, c'est-à-dire que notre processus consiste à essayer de savoir s'il y a une menace, combien de missiles sont impliqués, etc. . . . Nous procédons à toutes ces études avant même que les missiles arrivent et en fait, si nous voulons être en mesure de contre-attaquer, nous devons pouvoir le faire avant que les missiles n'aient éclaté chez nous.

Par conséquent, nous n'attendons pas jusqu'à ce que le système de communication soit détruit pour décider si nous allons réagir au point de vue stratégique ou non. Le processus est latent et il y a toutes sortes de moyens de contrôle aux différentes étapes, comme je l'ai dit plus tôt, et ce ne sont pas les machines ou les ordinateurs qui en décident. En fin de compte, c'est le pouvoir politique, démocratique, qui décide après avoir évalué exactement la situation dans les circonstances, donc, nous avons établi un ordre des choses et des étapes, etc. . . .

**M. Crouse:** Mais alors pensez-vous qu'il est fort peu probable que soit déclenchée, par défaillance de ces machines, une troisième guerre mondiale?

**VAm. Allan:** Je dirais que c'est une possibilité extrêmement éloignée, du côté occidental.

**M. Crouse:** Merci, vice-amiral et merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Crouse. Est-ce que vous serez là demain matin pour la séance?

**M. Crouse:** Je l'espère.

**Le président:** Je n'hésiterai pas alors à soulever une question brièvement.

Madame Pauline Jewett, vous étiez membre du sous-comité, par conséquent vous pourriez me dire ce que je dois faire.

Vous vous souviendrez que lorsque nous avons eu une séance plénière, monsieur Crouse, vous avez présenté une motion appuyée par M. Flis, comme quoi on devrait imprimer 2,000 exemplaires de plus du compte rendu, mais à l'époque, nous discussions avec le président du Comité du format à adopter. On m'a indiqué toutes sortes de formats pour la publication du rapport du sous-comité, rapport qui est devenu le rapport du Comité. Le rapport du sous-comité pour la Conférence de Madrid, naturellement, est devenu le véritable rapport du Comité. J'ai donc étudié les prix et nous pouvions faire imprimer 2,000 exemplaires du fascicule 18, soit tout avec les annexes, les témoignages, etc., pour un prix de revient allant

[Texte]

My suggestion would be—but I am unable to consult with the members of the subcommittee because most of them are in Madrid—I want to issue an order now, but I want to get some back-up on it, that 2,000 copies should be printed. But I would come to the conclusion that since everything is included in Issue 18, such would be the case for the publication. As a matter of fact, I would go even further. It is also my intention not to have these kinds of special publications when we publish our report on NORAD, because I think if we can save \$2,000, let us start here. I would do the same for future work of this committee. When we table our report, the report is included and complete to the House. It should be enough for those who want to read it to use that instead of a special issue. If you would so agree—I do not want a motion; I want a feeling more than a motion.

**Some hon. Members:** No problem.

**The Chairman:** Thank you very much.

Dr. Hudecki, thank you for waiting—followed by Mr. Darling, Madam Appolloni, and Mr. McKinnon and Mr. Wenman, if they want to.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, I am sorry; I had my hand up at the very beginning.

**The Chairman:** Oh, well, you are immediately after Dr. Hudecki, before Madam Appolloni, Mr. Wenman, Mr. Darling, and the others. I am sorry.

Dr. Hudecki.

• 1730

**Mr. Hudecki:** The perception I have—and I will be directing my questions to the Vice-Admiral Allan or whomever he wishes to distribute them to—my perception of what had gone on in two other meetings is pretty much as follows: That the NORAD concept is slowly but definitely going into obsolescence. The initial goal for it was to detect aircraft. It has been symbolic of our relationship with the United States. It is a way of getting information and exchanging information with them. It protects our sovereignty and it forms sort of a grid in radar, but now that this is gradually becoming obsolete and is being replaced, the Americans are certainly considering a more sophisticated system, and if we want to get into it, it will be a very costly experience. I felt that that has not been decided on, but we are now deciding on NORAD itself. Is that right, up to that point, or do you still feel that it is, as far as an early-warning system for missiles, still very dicey, very critical as to whether it is helpful and will be helpful or not? That is a concept I have at the present time.

The questions I would like to ask are, number one: With the planned purchase of the interceptor, can this be integrated into our present NORAD system and is it considered as part of the NORAD system? Again my concept of it is that these inter-

[Traduction]

de \$450 à \$500. En édition spéciale, 2,000 exemplaires coûteraient dans l'ordre de \$2,500.

Je proposerais, mais je n'ai pas pu consulter les membres du sous-comité puisque la plupart se trouvent à Madrid, qu'on passe maintenant la commande mais j'aimerais qu'on me dise si on m'appuie pour commander ces 2,000 exemplaires. J'en suis arrivé à la conclusion que puisque tout est inclus dans ce fascicule 18, que c'est ainsi qu'aura lieu la publication. En fait, j'irais même plus loin. Je ne me lancerai plus dans ce genre de publications spéciales lorsque nous publierons notre rapport sur NORAD, parce que nous pouvons, en ne faisant pas de publications spéciales, économiser \$2,000. Et je procéderai ainsi pour les travaux du Comité à l'avenir. Lorsque nous déposons notre rapport, ce rapport est inclus et il est fourni en entier à la Chambre. Il me semble que ceux qui veulent le lire peuvent ainsi le faire plutôt que de lire dans quelque publication spéciale. Si vous êtes d'accord, je n'ai pas besoin de présenter de motion; je voulais surtout savoir ce que vous en pensiez.

**Des voix:** Nous sommes d'accord.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Hudecki, merci pour votre patience, vous avez la parole... puis nous aurons M. Darling, M<sup>me</sup> Appolloni, M. McKinnon et M. Wenman s'ils veulent parler.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Monsieur le président, je m'excuse, j'avais levé la main dès le début.

**Le président:** Alors, vous pourrez prendre la parole juste après M. Hudecki et avant M<sup>me</sup> Appolloni, M. Wenman, M. Darling et les autres. Je m'excuse.

Monsieur Hudecki, vous avez la parole.

**M. Hudecki:** Mes questions s'adressent au vice-amiral Allan ou à la personne à laquelle il désire déléguer la réponse. Toutefois, j'aimerais d'abord vous donner ma perception de ce qui a découlé des deux autres réunions, à savoir que l'idée d'un Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord devient dépassée. Son objectif initial était de détecter les aéronefs. Il a été un symbole de nos relations avec les États-Unis. Le NORAD visait à échanger de l'information avec eux. Il protège notre souveraineté et constitue une grille pour les radars, mais le système devient désuet et sera progressivement remplacé. Du moins, les Américains envisagent un système beaucoup plus perfectionné et y participer nous coûtera très cher. Cela dit, on n'a pas encore pris de décision à ce sujet. Nous discutons maintenant de l'avenir de NORAD comme tel. Ai-je raison? Croyez-vous qu'à titre de système de détection avancé de missiles, il est très utile? Ou, croyez-vous plutôt que l'accord ne nous est pas avantageux? Voilà ce que j'en pense à l'heure actuelle.

Ainsi, je vous demande d'abord si l'on pourrait intégrer l'intercepteur que l'on prévoit d'acheter dans le système NORAD actuel? De plus, est-ce qu'on le considère comme faisant partie du système? Encore une fois, je suis d'avis que

*[Text]*

ceptors are useful where it is necessary to identify a plane coming in; is it considered as part of the NORAD system? Could you answer that please?

**Vadm Allan:** Mr. Chairman, Mr. Hudecki, first of all, the missile problem and the air breathing problem are two different problems. The part we play with the Pinetree Line and the DEW Line and so on is a part that is devoted to the air breathing problem.

Our F-18s are part of that system; selected squadrons will be located and will be responsive within the NORAD command and control for the identification, location, tracking of those kinds of foreign objects in our air space.

The question of whether or not the system is obsolescent is a relative one. The manned bomber threat exists because the Soviets have manned bombers; they have cruise missiles. But since the origins of the system when the manned bomber threat or the air breathing threat was the predominant threat, going past that has been the missile threat. So, the prime strategic threat to North America is not the air breathing threat; it is the missile threat.

The question of the system also having a capability to allow us to be aware of what is in our sovereign air space is applicable to more cases than just the actual case of hostilities. We are able, with a surveillance system, to track unknown aircraft in our space to determine why they are there, why they have not followed our national procedures for moving through our air space and correct these. Now, that applies to commercial aircraft as well as military aircraft. It also gives us a capability to maintain a capacity within NORAD to engage any foreign air-strike coming into North America for whatever reason. It has certain limitations, strategically, which have been in the system for quite some time. I do not know, Mr. Hudecki, if I have answered your questions.

• 1735

**Mr. Hudecki:** No, that is right. Well then, what you are pointing out is that we have to accept that there are certain limitations in it and think in those terms, and not necessarily think of this as a protection against missiles. I think this is what is being mixed up at the present time, so if we are thinking in terms of early warning against missiles, we would have to update it and change our philosophy considerably. Is that right or wrong? Do you see an aspect of this within the missile early warning system? Because this is sort of a crucial point which I think will come up again and again. I think I see clearly the role that it plays, but we are not able to update it in order to help in prevention and the early detection of missiles.

**Vadm Allan:** There is no element at present in our currently configured system that effectively inputs anything useful to missile identification. We do have some satellite tracking capabilities in that system I was talking about, but that is not part of the DEW line or the Pinetree line systems.

**Mr. Hudecki:** I see. Now the other question—

*[Translation]*

les intercepteurs servent à repérer des avions qui arrivent. Sont-ils considérés comme partie du système NORAD? Pouvez-vous répondre à cette question s'il vous plaît?

**VAm. Allan:** Monsieur le président, monsieur Hudecki, d'abord, les engins aérobie et les missiles posent deux problèmes complètement différents. Notre rôle aux réseaux Pinetree et DEW est consacré essentiellement aux premiers.

Les F-18 font partie de ce système; les escadrilles stratégiquement situées répondent au commandement et au contrôle NORAD en vue de repérer et de suivre la trajectoire d'objets étrangers dans notre espace aérien.

La question de désuétude est tout à fait relative. Les bombardiers pilotés et les missiles soviétiques constituent une menace pour nous. Toutefois, à l'origine, le système répondait à la menace prédominante des bombardiers pilotés ou des engins aérobie. Maintenant, nous sommes menacés par les missiles. Donc, la première menace stratégique pour l'Amérique du Nord n'est pas attribuable aux engins aérobie, mais plutôt aux missiles.

Le système de détection des objets dans notre espace aérien souverain ne sert pas uniquement à détecter les aéronefs hostiles. Grâce au système de surveillance, nous sommes capables de repérer et de suivre la trajectoire d'aéronefs inconnus dans notre espace en vue de déterminer la raison pour laquelle ils y sont et pour laquelle ils n'ont pas suivi la procédure normale leur permettant de traverser notre espace. Le système nous permet de redresser ces situations, et non pas seulement dans le cas d'aéronefs militaires, mais d'aéronefs commerciaux aussi. Le système nous permet de détecter toutes les attaques aériennes en Amérique du Nord provenant de l'étranger pour une raison quelconque. D'un point de vue stratégique, le système a certaines limites qui sont là depuis longtemps. Je ne sais pas, monsieur Hudecki, si j'ai répondu à votre question.

**M. Hudecki:** Si. Vous y avez répondu. Donc, vous signalez qu'il faut reconnaître les limites inhérentes au système et ne pas l'envisager nécessairement comme un système de protection contre les missiles. Ce qui vient gêner la question, c'est qu'actuellement nous pensons au niveau d'un réseau avancé de pré-alerte contre les missiles. Il faudrait mettre nos idées à jour et changer notre philosophie de façon significative, n'est-ce pas? Le système joue-t-il un rôle dans le réseau avancé de pré-alerte de missiles? C'est un point crucial qui va revenir sans cesse. Le rôle du système n'est pas clair dans mon esprit; en même temps, il nous est impossible de le mettre à jour afin de détecter les missiles d'avance.

**VAm. Allan:** Actuellement, le système tel que conçu ne contribue pas, effectivement, au repérage des missiles. Le système peut suivre la trajectoire de satellites dans certains cas, mais cette qualité ne fait pas partie des réseaux DEW ou Pinetree.

**M. Hudecki:** Je vois. Maintenant, pour ce qui est de l'autre question...

[Texte]

**VAdm Allan:** General Mackenzie wants to add something, Dr. Hudecki.

**Mr. Hudecki:** Sure.

**MGen Mackenzie:** I think to be perfectly clear on this, I should say we are totally dependent on the United States for a warning against missile threat, but the United States is totally capable of this kind of warning. It is through and part of the result of the NORAD agreement that we in turn are part of the process in terms of consultation. And we get warned at the same time.

And the second point, though, which I think is important to make is that the threat which the DEW line and the Pinetree line and our interceptors are there to counteract is the atmospheric threat—that is bombers. That threat exists. It has not gone away. Also, Russia has the capability to increase this threat and this relates to the deterrent part of that system. We are trying to deter them from using a perceived weakness in this area to increase the relative significance of this threat.

**Mr. Hudecki:** The next question is: How much are the civilian authorities using, let us say, the Pinetree line from a navigational point of view and for their own radar? Roughly what percentage would that be in order to sort of justify maintaining it?

**VAdm Allan:** I think General Mackenzie can answer that.

**MGen Mackenzie:** Yes, Mr. Chairman. It is quite a small percentage, probably about 10. There are inputs made from the military radars into the civilian chain, and probably the reason that it is not larger is simply because the coincidence of the type of information that we need with that required from a narrow traffic-control point of view, is of that order of magnitude. So there is some input.

**Mr. Hudecki:** The final question I have relates to the fact that we have considerable difficulty in training for work in electronics, computers, and I have often wondered if it would not be feasible to give some of this advance training in our militia. It would be an opportunity to attract a high grade of individual to come into it. Also we could use effectively the facilities that we obviously have across Canada and the Pinetree line. Perhaps through the militia or some other channel there is a way in which to upgrade training in this particular field in which we were lacking quite sadly. Has that ever been considered as a way, first of all, of attracting people to a military career? Second, by offering them a course of studies and training in a trade that is in great demand, and in which we have excellent facilities under the supervision of the military.

• 1740

**VAdm Allan:** Dr. Hudecki, we do, in fact, offer to young recruits the trade opportunities that you mentioned in the high technology trades. In many cases, just after we have finished training them, they leave us and go into our industry, which is a benefit to the country, in any case. You must remember that the Pinetree lines and the DEW lines are basically analogue technology, which is not at the forefront today. Part of the

[Traduction]

**VAm. Allan:** Le général Mackenzie aimerait ajouter quelque chose, monsieur Hudecki.

**M. Hudecki:** D'accord.

**MGen. Mackenzie:** Pour qu'il n'y ait pas de confusion à ce sujet, je dois vous dire que nous dépendons entièrement des États-Unis pour les pré-alertes de missiles mais que ce pays est entièrement équipé pour faire ce genre de détection. C'est en vertu de l'accord NORAD que nous pouvons participer au processus de consultation. Nous sommes avertis en même temps que les États-Unis.

Aussi, il importe de souligner que les intercepteurs aux réseaux DEW et Pinetree visent à contrecarrer la menace aérienne, c'est-à-dire les bombardiers. Cette menace est réelle. Elle existe toujours. Aussi, l'URSS peut augmenter cette menace, mais c'est à ce moment là qu'entrerait en jeu le système. Il vise à exercer un effet de dissuasion pour les empêcher de profiter de nos faiblesses et d'augmenter la menace.

**M. Hudecki:** La deuxième question est la suivante: jusqu'à quel point les autorités civiles se servent-elles, par exemple, du réseau Pinetree aux fins de navigation et de radars? Environ quelle proportion du temps devrait y être consacrée pour justifier son maintien?

**VAm. Allan:** Le général Mackenzie peut y répondre.

**MGen. Mackenzie:** Oui, monsieur le président. En effet, ce n'est probablement pas plus de 10 p. 100 du temps. Les radars militaires assistent parfois le réseau civil. La raison pour laquelle le système n'est pas plus étendu tient simplement au peu de données qu'il nous faut en vue de contrôler la circulation. Néanmoins, nous y avons un certain rôle à jouer.

**M. Hudecki:** Ma dernière question porte sur la difficulté que nous éprouvons à former des travailleurs en informatique, en électronique. Je me demande si l'on ne pourrait pas faire former ces gens d'avance par les militaires. Ainsi, un vaste éventail de personnes seraient attirées par les occasions d'emploi. Aussi, on se servirait efficacement des installations qui existent de toute évidence à travers le pays et au réseau Pinetree. Par le biais des Forces armées ou autrement, on pourrait améliorer la formation dans ce domaine précis où il y a une pénurie sérieuse de main-d'oeuvre. A-t-on déjà envisagé, d'abord, de se servir de ce moyen pour attirer les gens vers une carrière militaire? Deuxièmement, en leur offrant un programme d'études et une formation dans un domaine très recherché, on les fait profiter des installations excellentes sous la surveillance des militaires.

**VAm. Allan:** Effectivement, monsieur Hudecki, nous offrons aux jeunes recrues des possibilités de formation dans les métiers de haute technologie que vous avez cités. Souvent, elles nous quittent aussitôt la formation terminée pour aller travailler pour l'industrie privée; notre pays en profite donc de tout façon. Il faut se souvenir que les réseaux Pinetree et DEW constituent une technologie essentiellement analogue, ce qui

[Text]

problem of the study is identifying the maintenance costs as a result of the techniques that are used and, of course, in the new ROCC systems, which will go into North Bay, we are using the new technology, which replaces the old technology of the SAGE.

**Mr. Hudecki:** Can you tell me what the ROCC system is?

**VAdm Allan:** Excuse me for saying that, they are Regional Operational Control Centres, which would be associated with our radar systems for an east-west control. The fact that there are two is only because we need that much capacity to look after the input from our radar systems east and west. But the technology of that control centre will be the modern technology, replacing the old ones of the SAGE, and so on.

**Mr. Hudecki:** Thank you.

**The Chairman:** A brief supplementary by Mr. McKinnon, followed by Miss Jewett, Mr. Darling, Mrs. Appoloni, and Mr. Hopkins.

Mr. McKinnon is first, Miss Jewett will follow.

**Mr. McKinnon:** My supplementary follows from that second last question, about how much help we are to the civilian flier. I understand from air traffic controllers that our computers are so old that they cannot talk to their computers. They are going onto a computer system where all their information is computerized and they cannot feed information supplied by the Pinetree line into it. So there is a missing link that cannot be repaired until we get the new equipment and employ it. Is that right?

**MGen Mackenzie:** Yes sir, that is my understanding.

**The Chairman:** Now, I apologize; Miss Jewett, please, followed by all the others I mentioned. Miss Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. One of the things I find, in talking with my constituents, about NORAD is that they are under the impression that NORAD and the NORAD Agreement is somehow a protection against missiles; therefore, we must remain in NORAD, because it is only NORAD that gives us protection against intercontinental missiles. I think one useful function this hearing serves is to correct that impression, which is very widely held. Also, whatever scenario is now being developed, most people, I think, do believe the manned bomber threat is really extremely limited. I also think it is important for the public to know, and in this I share Mr. Wenman's concerns, that the U.S. is, in fact, inevitably it would seem to me, developing an independent master plan for air defence.

I want to talk a bit about this question of how joint the command really is, and how much consultation there really is, if I may, in particular in connection with the over-the-horizon radars. I understand that these are being tested now in Maine. I would like to know, first of all, if the results of these radar trials will be available, and will they be available to Canada?

[Translation]

n'est pas à l'avant-plan des métiers aujourd'hui. L'un de nos problèmes consiste à évaluer les coûts d'entretien des techniques utilisées. Bien sûr, dans les systèmes des CRCO qui seront installés à North Bay, nous nous servons de la nouvelle technologie, qui remplace celle du système semi-automatique de contrôle.

**M. Hudecki:** Pouvez-vous me dire ce que c'est que les CRCO?

**VAm. Allan:** Je m'excuse de vous avoir parlé en sigle. Il s'agit des centres régionaux de contrôle opérationnel, qui sont associés à nos systèmes de radar pour assurer un contrôle est-ouest. Il y en a deux pour pouvoir donner suite aux données provenant de nos radars de l'est et de l'ouest. La technologie des centres de contrôle sera moderne et remplacera celle utilisée dans le système semi-automatique de contrôle.

**M. Hudecki:** Merci.

**Le président:** M. McKinnon aimerait poser une question supplémentaire. Il sera suivi de M<sup>me</sup> Jewett, M. Darling, M<sup>me</sup> Appoloni et M. Hopkins.

Mr. McKinnon en premier, suivi de M<sup>me</sup> Jewett.

**M. McKinnon:** Ma question est dans la même veine que celle concernant les avions civils. Les contrôleurs aériens me laissent entendre que nos ordinateurs sont tellement dépassés qu'ils ne peuvent pas parler aux leurs. Toutes leurs données sont informatisées et leurs systèmes ne leur permettent pas de les alimenter avec les informations provenant du réseau Pine-tree. Ainsi, il y a une lacune qui ne pourra pas être comblée tant que les équipements nouveaux ne seront pas en place et en marche, n'est-ce pas?

**MGen. Mackenzie:** Oui, monsieur. On me l'a aussi laissé entendre.

**Le président:** Je m'excuse, mais M<sup>me</sup> Jewett a maintenant la parole et sera suivie des intervenants dont j'ai donné les noms. Madame Jewett.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Après avoir parlé avec mes commettants, j'ai constaté qu'ils ont l'impression que le Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord et l'accord NORAD offrent une protection contre les missiles. Ainsi, ils croient que nous devrions rester signataires de l'accord car c'est la seule façon de nous protéger contre les missiles intercontinentaux. Cette réunion sert, notamment, à corriger cette impression très répandue. Également, quelle que soit la réalité, la majorité croit que la menace posée par les bombardiers pilotés est extrêmement limitée. Il est important que le public sache que les États-Unis élaborent, en effet, et inévitablement, il me paraît, une stratégie d'ensemble indépendante pour la défense aérienne. À ce sujet, je partage les préoccupations de M. Wenman.

Je veux savoir dans quelle mesure le commandement est mixte et dans quelle mesure nous sommes consultés en vérité. Si vous le permettez, je veux parler surtout des radars trans-horizon. On m'a laissé entendre qu'ils sont actuellement à l'essai dans l'État du Maine. J'aimerais savoir, premièrement,

[Texte]

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Mathewson if he would address the first part, at least, of Miss Jewett's question.

**The Chairman:** Mr. Mathewson.

**Mr. Mathewson:** Mr. Chairman, if I may, since I am not really familiar with the testing of the over-the-horizon backscatter radar system, if I could cast around for somebody in the room who is technically qualified.

Adm. Allan asked me to comment on the question of NORAD as a defence against missiles. That, of course, was not a question; it was an observation.

• 1745

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, I have three questions about the over-the-horizon radars, and if it is not possible to have them answered here, I would be happy to be informed at some other time. Perhaps then they would be good enough to take note of the questions I have in addition to knowing when the results of the trials in Maine will be available and whether they will be available to Canada.

I wonder if the United States is planning to place an over-the-horizon radar in the Canadian north, if it proves to be technically possible, where it would likely be and when it would be, and whether this is in any way a joint venture between Canada and the United States. Also, I gather there is a good deal of talk of one of these over-the-horizon radars being on the west coast, and I wondered if that is a likelihood and if they are looking at the Canadian west. And again, whether that would be a U.S. site or a Canadian one or a joint one.

Finally, on this part of my questioning, if North American radar needs are to be met by three strategically placed over-the-horizon radars, would the U.S. continue to be interested in helping to finance—largely financing—the Pinetree Line?

**MGen Mackenzie:** I think I can make an attempt at answering those.

The first question, I believe, was regarding the passing of information on the OTHB system. I would anticipate that the United States would, in general terms, pass us the results of the test but I would doubt whether they would actually give us detailed, specific technical information as to the results; but in general terms, yes, they would pass us information as to the success and its capabilities, and I think we have a fairly good knowledge in general terms of the system; and that applies to the trials in Maine.

With regard to the OTH in the Canadian north, there would be no plan to place one there. I do not know if you are aware but one of the limitations of OTHB is that it is very heavily

[Traduction]

si les résultats de ces essais de radars sont disponibles et, aussi, s'ils sont disponibles au Canada?

**VAm. Allan:** Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Mathewson de bien vouloir répondre, du moins, à la première partie de la question posée par M<sup>me</sup> Jewett.

**Le président:** M. Mathewson.

**M. Mathewson:** Monsieur le président, si vous me permettez, j'aimerais que quelqu'un dans cette salle qui a des compétences techniques appropriées réponde puisque je ne connais pas vraiment le système de radars trans-horizon à réflexion troposphérique.

Le vice-amiral Allan m'a demandé de répondre à la question sur NORAD comme système de défense contre les missiles. Bien sûr, il s'agissait d'une observation et non pas d'une question.

**M<sup>le</sup> Jewett:** Monsieur le président, j'ai trois questions à poser au sujet des radars transhorizon. S'il est impossible d'y répondre tout de suite, il me ferait plaisir d'attendre une autre occasion. Vous pourriez peut-être prendre mes questions en note, notamment celle concernant la date à laquelle les résultats des essais au Maine seront connus et leur disponibilité au Canada.

Si cela s'avère techniquement possible, les États-Unis auront-ils l'intention d'installer un radar transhorizon dans le nord canadien? Si oui, où serait-il, vraisemblablement, à quelle époque serait-il installé? S'agira-t-il d'une entreprise mixte entre le Canada et les États-Unis? Aussi, il a été question dernièrement d'installer l'un de ces radars transhorizon sur la côte ouest. Est-il probable que l'on envisage la côte ouest du Canada? S'agirait-il encore d'un endroit aux États-Unis, au Canada ou d'une entreprise mixte?

Pour conclure cette partie de mon interrogation, si les trois radars transhorizons situés à des endroits stratégiques doivent satisfaire aux demandes en radars de l'Amérique du Nord, les États-Unis s'intéresseraient-ils à assister à financer la ligne Pinetree?

**MGen. Mackenzie:** Je puis essayer de répondre à ces trois questions.

Si je ne m'abuse, la première question portait sur le transfert de données sur le système de radar transhorizon à réflexion troposphérique. En général, je m'attendrais à ce que les États-Unis nous fassent part des résultats des essais. Cela m'étonnerait que l'on nous donne des données techniques précises et détaillées sur les essais. Toutefois, je puis répondre que oui, les informations relatives au succès et aux qualités du système nous seront transmises. Nous connaissons assez bien le système en général, ainsi que ce qui se passe aux essais dans le Maine.

Maintenant, il n'y aucun projet pour installer un radar transhorizon dans le nord canadien. Vous ne le savez peut-être pas, mais ce système est limité par l'aurore. Justement, l'un

[Text]

affected by the aurora and that is one of the aspects of the trials that are going on as to how far to the north is the OTHB effective.

Is this a joint venture between Canada and the United States? No, it is not; it is purely a United States' project.

With regard to your question of placing an OTHB radar on the west coast, it is my understanding that the United States is examining this as an option. The placing of OTHB-type radars would involve one on the east coast of the United States, looking eastward; one on the west coast, looking westward and somewhat northward; and I think there is a perception that it would perhaps be better to put one, from a geographical point of view, in Canada rather than in the United States; but that is all very preliminary.

I think the last question related to—

**Miss Jewett:** The Pinetree Line.

**MGen Mackenzie:** Yes: if the United States installed an OTHB, would they still be interested in the Pinetree Line? I think the answer to that would probably be no, but then I think we might not be too interested if the OTHB proved to be totally successful. However, I have mentioned the limitation as to its northward-looking capability, and therefore some kind of radar line that would provide warning and threat characterization in the northern part of the continent—it might be a Pinetree line, it might be an improved DEW line—would be perhaps indicated.

• 1750

**Miss Jewett:** I wanted to be quite clear, Mr. Chairman, that this is a purely American development, no doubt part of their new air defence strategy, that there was no participation by Canada in this.

**MGen Mackenzie:** No, there is no financial participation by Canada in this particular project at all.

**Miss Jewett:** Or any other participation?

**MGen Mackenzie:** No.

**Miss Jewett:** One further question, if I may. If Canada and the U.S. were not to renew the NORAD agreement, or if just Canada were not to renew the NORAD agreement, and assuming that some continued air defence co-operation would continue, what would Canada's essential interests be?

**VAdm Allan:** I will try that. First of all, the NORAD agreement that we have with the United States is basically a command and control agreement more than anything else. What it really does is say that we agree, using these sensor systems that are placed around, to filter and analyse the information and make that information available in both countries for the control of aircraft or for the identification of aircraft or so on. It is the command and control procedures that are really at the heart of the agreement, not the economic or strategic problem. So that if we fail to agree to that I think what would happen is that we would be immediately in a

[Translation]

des aspects du radar transhorizon qui fait l'objet d'essais est son efficacité dans le Nord canadien.

Vous m'avez demandé s'il s'agit d'une entreprise mixte entre le Canada et les États-Unis. Je puis vous répondre que non. C'est un projet entièrement américain.

Quant à la question de l'installation du radar transhorizon à réflexion troposphérique sur la Côte ouest, je crois comprendre que les États-Unis l'envisagent comme l'une de leurs options. L'installation d'un tel système nécessiterait un radar sur la côte est des États-Unis et un autre sur la côte ouest qui donnerait vers l'ouest et un peu vers le nord. Du point de vue géographique, certains croient qu'il serait mieux d'établir un système au Canada plutôt qu'aux États-Unis. Toutefois, les délibérations ne sont qu'au stade préliminaire.

Votre dernière question, si je ne m'abuse—

**M<sup>lle</sup> Jewett:** La ligne Pinetree.

**MGen. Mackenzie:** D'accord. La question portait sur l'intérêt éventuel des États-Unis dans la ligne Pinetree, s'ils devaient installer un système de radar transhorizon à réflexion troposphérique. Je dirais que non, car cela ne nous concerne pas vraiment si le réseau OTHB réussit à 100 p. 100. J'ai évoqué ces limites de détection dans le Nord; on pourrait donc faire appel au réseau Pinetree et au réseau DEW amélioré, en tant que système d'alerte pour le Nord du continent.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** S'agit-il bien d'un nouveau plan américain mis au point dans le cadre de leur nouvelle stratégie de défense aérienne, plan auquel le Canada ne participe pas?

**MGen. Mackenzie:** Le Canada n'a apporté aucune participation financière à ce projet.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Aucun autre type de participation?

**MGen. Mackenzie:** Non.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Une dernière question. Si le Canada et les États-Unis ou le Canada seul, décidaient de ne pas renouveler l'accord NORAD, quel serait le rôle du Canada au plan de la défense aérienne conjointe qui serait sans doute maintenue?

**VAm. Allan:** L'accord NORAD que nous avons conclu avec les États-Unis porte, avant tout, sur le commandement et le contrôle. Aux termes de cet accord, il a été convenu d'analyser les informations fournies par les systèmes de détection et de mettre ces informations à la disposition des deux pays en vue du repérage et du contrôle des avions. Ce sont les opérations de commande et de contrôle qui constituent la pierre angulaire de cet accord et non pas des questions d'ordre économique ou stratégique. Si l'accord n'était pas renouvelé, nous devrions aussitôt mettre au point d'autres modalités de commande et de

*[Texte]*

negotiation of finding some other way of sharing command and control of international resources—the DEW line resource or . . . . I do not know what we would do, but we would start over, I guess.

**Miss Jewett:** But access to information would be the biggest?

**Vadm Allan:** Yes, both of us need each other's information, and that is basically what NORAD is doing. It is giving us a command and control capability to share this information, to then bring the information up, assess it, tell each other what it means, and then we have certain procedures. Even though in the case of the missile problem timing is so swift and so fast, there is every attempt to get the information up to us even though we can do nothing with it but really know that it is happening. It is still part of the shared agreement, you see.

**Miss Jewett:** Would it also be in Canada's interests, under the assumption that I have made, that we have certain access to technology, certain technology?

**Vadm Allan:** Absolutely. In fact it is through the NORAD agreement that we are aware and can keep current and abreast of the technological advances, particularly in the data processing area.

**Miss Jewett:** If I may finally ask, under the same set of assumptions, what would you say are essential U.S. interests in a co-operative air defence program that might replace NORAD?

**Vadm Allan:** It is my opinion, and not necessarily the department's, that first of all the U.S. has a great desire to have a mutually-shared seeing agreement between us, for no other reason, just so that there is a visibility that there is a sharing there.

Secondly, they do at the present time have this regional information, if you like, lengthening of their arms, of the placement of some of the sensors, so that they do get a regional benefit they do not otherwise have out of this arrangement, looking at it simply from their point of view. However, as technology is moving onwards, you can foresee that in the future there would be less and less need for this as time goes on.

**Miss Jewett:** I am assuming that the U.S. would want, for example, back to the over-the-horizon radars, it would want access to radar sites, may want this anyway.

**Vadm Allan:** Perhaps, as the general explained, there may be an advantage of having one of the two sites in Canada, but it is not essential to do that.

• 1755

**Miss Jewett:** But that is the kind of thing they might want.

**Vadm Allan:** They may wish to come and say to us, Look, we would like to put the thing here; can we come to some kind of an understanding. And we would, of course, work our way through the problem of assessing the pros and cons of that.

**Miss Jewett:** And access for—

*[Traduction]*

contrôle des installations internationales, et, notamment, du réseau DEW.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** L'accès à l'information constitue donc l'essentiel de cet accord?

**Vam. Allan:** Oui, car nos deux pays ont besoin des renseignements que nous possédons tous les deux. Mais cet échange est prévu par l'accord NORAD. Aux termes de cet accord, les informations sont analysées, étudiées et partagées. Bien que les missiles ne laissent guère de temps à l'acheminement des informations, celles-ci nous seront communiquées de façon à ce que nous soyons au courant de ce qui se passe. Cela fait donc partie de l'accord.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce que le Canada aurait accès à certaines innovations technologiques?

**Vam. Allan:** Certainement. L'accord NORAD nous permet de nous tenir au courant de certains progrès de la technologie, en particulier en ce qui concerne le traitement des données.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Qu'est-ce que les États-Unis chercheraient à obtenir si l'accord NORAD était remplacé par un nouvel accord de défense aérienne conjointe?

**Vam. Allan:** Je crois, personnellement, que les États-Unis tiennent essentiellement à ce que tout le monde sache que nos deux pays partagent les connaissances et les renseignements à ce sujet.

Deuxièmement, cet accord met à leur disposition des renseignements d'ordre régional qu'ils n'obtiendraient pas autrement. Cependant, les progrès de la technologie rendront sans doute ce genre de renseignements moins utiles.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je présume que les États-Unis tiendraient à avoir accès aux radars trans-horizon?

**Vam. Allan:** Ainsi que le major-général l'a expliqué, il serait peut-être utile mais non pas essentiel qu'un des deux cités se trouve au Canada.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Cela pourrait les intéresser.

**Vam. Allan:** Ils pourraient nous demander d'implanter leurs installations à tel ou tel endroit, auquel cas il faudrait en examiner les avantages et les inconvénients.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ainsi que l'accès.

[Text]

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I really hate to interrupt someone who is asking questions, but there are other people waiting to get on and six questions back it was your final question. With respect, I would ask that we terminate this. It could go on forever.

**Miss Jewett:** I am sorry, I think it is extremely important to know what U.S. interest would be essential, assuming that that agreement were not to continue. I do believe we have gotten some valuable information about what it would be in the U.S. interest to continue in co-operation with Canada if the NORAD agreement were not continued. That is why I was pursuing that, Mr. Chairman. Thank you.

**The Chairman:** Thank you. Next on my list is Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Thank you, Mr. Chairman. Regarding this recent article, I am interested in one of the last items in it: One certain change is construction of a major establishment at North Bay which will include two command and control centres, one to cover western Canada and the other the east. These centres will receive information on flights in Canadian air space and missiles, and scramble fighters to take a look at unidentified aircraft. It says the new establishment will start operating in 1983. I am aware that the announcement was made and I believe the total amount of money allocated for that was \$95 million odd. I am just wondering how much of that money has been spent and what the program for expenditure is over the next two years. I presume considerable has been spent now.

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, Mr. Darling, we certainly can provide you with that information. Maybe it is available now.

**MGen Mackenzie:** I would say that at this stage in time probably around a third of the money has actually been spent and by 1983 all of it will have been spent. This program is, in fact, actively under way. Construction is under way and some equipment is in the process of being changed in North Bay at this particular time.

**Mr. Darling:** Some of the new equipment has already been put in. Is it operational?

**MGen Mackenzie:** No, it is not operating and it will not be operational—

**Mr. Darling:** Until it is all in then in 1983.

**MGen Mackenzie:** That is right. And in the meantime we are maintaining the current system.

**Mr. Darling:** Which is old and antiquated. I recall being told about that and seeing it. The other is to be much more sophisticated and much more compact. It will also entail additional personnel, will it not?

**MGen Mackenzie:** In general terms, no; it is envisaged that we can operate the new system within the same number of people required to operate the old system. I might add, Mr.

[Translation]

**M. McKinnon:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je m'excuse de cette interruption mais il ne faut pas oublier que d'autres membres du comité ont également des questions à poser alors que M<sup>lle</sup> Jewett avait dit qu'elle avait poser la dernière question après quoi elle en a posé six autres. Je trouve qu'il est temps de donner la parole à quelqu'un d'autre.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je regrette mais au cas où l'accord NORAD n'est pas prorogé, j'estime qu'il est essentiel de savoir ce que les États-Unis essaieront d'obtenir. Or, les témoins nous ont expliqué justement ce que les États-Unis essaieraient d'obtenir dans un pareil cas.

**Le président:** Merci. La parole est maintenant à M. Darling.

**M. Darling:** Merci monsieur le président. Un article récent fait état de la construction d'importantes installations militaires à North Bay, qui comprendraient notamment des centres de commande et de contrôle, l'un pour l'Ouest du Canada et l'autre pour l'Est. Ces centres recueilleront les renseignements sur tous les vols effectués par des avions ou des missiles dans l'espace aérien canadien, des appareils étant dépêchés pour repérer les avions non identifiés. Ces centres devraient être opérationnels en 1983. Un montant global de 95 millions de dollars a été prévu. Je voudrais savoir combien d'argent a été dépensé jusqu'à présent et quelles sont les dépenses prévues pour les deux années à venir.

**VAm. Allan:** Je vais voir si nous avons ce renseignement ici.

**MGen. Mackenzie:** Un tiers de ce montant a sans doute déjà été dépensé, le solde devant être épuisé d'ici à 1983. Les travaux de construction sont en cours et on procède à l'installation de divers équipements à North Bay.

**M. Darling:** Est-ce que les équipements qui ont déjà été installés sont opérationnels?

**MGen. Mackenzie:** Non pas encore.

**M. Darling:** Il faudra donc attendre 1983.

**MGen. Mackenzie:** C'est exact. Entre temps on utilise le système actuel.

**M. Darling:** Et ce système est vieux et dépassé. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de le voir. Le nouveau système est bien plus élaboré et occupera moins de place. Il faudra engager du personnel supplémentaire n'est-ce pas?

**MGen. Mackenzie:** En principe, non. Le personnel chargé de l'ancien système devrait pouvoir assurer le fonctionnement du nouveau. Lors de votre visite à North Bay, le directeur du

[Texte]

Chairman, that I know you will get a very comprehensive briefing on your visit to North Bay on the ROCC by the program manager.

**Mr. Darling:** I see. I thought it was actually a double one coming in to replace another, and still there are not any additional personnel required. Will the new system not be doing double the work of the present one?

**MGen Mackenzie:** It will be doing more but the advances in technology allow this to take place with no more people than it took to operate the old system.

**Mr. Darling:** I see time is running on.

**The Chairman:** I am perfectly willing to stay.

**Mr. Darling:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I see one more and I will take other members on a second round. I have no hesitation. Madam, if you would like to put your name down for a few more questions I would be very willing to stay, and so would our guests, I am sure.

Do I see any other indications of names, because I have a second list. Mr. Hopkins, followed on the second round by Mr. Wenman and Miss Jewett.

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, with regard to this matter that is going before Congress in the near future, would it be correct to say that this matter that is going before Congress is a matter that must be approved or solved by the Americans, in that it will involve funding, and their approval of the new plan of defence. Obviously they have to look at a continental system and they have to get this in place and the approval of Congress before they can mesh it with Canada. Is that fair to say?

• 1800

**MGen Mackenzie:** Yes, I think that is substantially correct. I think you have to start the process somewhere. What the American plan is really directed towards is reserving, at some time in the future, the American funds for whatever system is decided on. The point I would make here is that that plan, at this point in time, has not gone so far as to identify a specific solution to the air defence problem. And that is what is said in abeyance at this time. But I think it is specifically directed at reserving funds for the future modification and modernization of the air defence system which, I think, is recognized by both countries.

**Mr. Hopkins:** But it is part of their own policy of getting their house in order for the future and facing the danger as they see it.

**MGen Mackenzie:** Yes.

**Mr. Hopkins:** So, they have to do this basic work in Congress. And the fact that they are doing that work at home now does not mean that they are interfering in any way with Canadian sovereignty because they will come back to Canada after they approve it and deal with Canada on a mutual basis on it. That is the point that I would like to clarify because I

[Traduction]

programme vous donnera des renseignements détaillés à ce sujet.

**M. Darling:** Je vois. Est-ce que le nouveau système ne fera pas deux fois plus que l'ancien? Comment se fait-il dans ce cas que vous n'avez pas besoin de personnel supplémentaire?

**MGen. Mackenzie:** C'est vrai qu'il effectuera plus mais grâce au progrès de la technologie, on n'aura pas besoin de personnel supplémentaire.

**M. Darling:** Je vois qu'il est déjà tard.

**Le président:** Nous pouvons rester.

**M. Darling:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Je vais commencer à établir la liste pour le second tour. Je suis sûr que nos témoins ne refuseront pas de rester encore un peu si vous avez d'autres questions à leur poser.

Y a-t-il d'autres membres du comité qui voudraient que j'inscrive leur nom? La parole est à M. Hopkins suivi par M. Wenman et M<sup>lle</sup> Jewett.

**M. Hopkins:** La question qui sera débattue par le Congrès prochainement devra être approuvée par les Américains n'est-ce pas, vu qu'elle exigera des engagements financiers? Les États-Unis devront également approuver le nouveau plan de défense. Est-ce bien exact? Avant de faire quoi que ce soit avec le Canada, le Congrès des États-Unis devra approuver ce nouveau système de défense continentale, n'est-ce pas?

**MGen. Mackenzie:** C'est exact. Il faut bien commencer quelque part. Les Américains veulent réserver les fonds nécessaires en vue du système qui sera éventuellement sélectionné. Mais je tiens à préciser que pour l'instant aucun système de défense aérienne n'a encore été sélectionné. Néanmoins le Congrès doit approuver des crédits en vue de la modernisation future du système de défense aérienne. C'est d'ailleurs un objectif que nos deux pays se sont fixés.

**M. Hopkins:** Il s'agit donc pour les États-Unis de se préparer à faire face à toute éventualité.

**MGen. Mackenzie:** Oui.

**M. Hopkins:** Le fait qu'ils débattent de cette question actuellement au Congrès ne signifie nullement qu'ils portent atteinte à la souveraineté du Canada; en effet lorsque le programme aura été approuvé, les Américains négocieront avec nous en vue de la conclusion d'un accord. C'est un point que je tenais à préciser car d'aucuns laissaient entendre que les

[Text]

think there has been some insinuation that the Americans are sort of riding roughshod over Canadian sovereignty, and that is not the intent, I do not think, at all.

**MGen Mackenzie:** I think you are absolutely correct. And, in fact, they are going further than that, in effect, at the national defence level, by consulting with us. Those initial chapters are not final copies. They are drafts. So, this is part of the consultative process that is taking place and we have had the opportunity to comment on these. I have no reason to anticipate that once the plan further develops—in fact, we have been assured that it will—that that process will not continue to take place.

**Mr. Hopkins:** My reason for following that line of questioning is that if the group going down to Colorado Springs starts questioning our American neighbours on policies that they are developing and that still do not have the approval of Congress and indeed are still in draft form and incomplete—as you indicate—I think it is only common sense that they would have every right to look upon us as interfering in their political decisions on their defence matters because they are not riding roughshod over us; they are going to come to us afterwards anyway. Do we have a right to question them on the policies that they are indeed defining within the limits of their own military and national perceptions until such time as they are complete and brought to us?

**MGen Mackenzie:** I would not want to speak for them, but I think they would certainly welcome your interest in this air defence master plan of theirs. I would also suspect that the kind of answers that you would get would be along the lines of the answers that I have given you today. That would be my personal perception anyway.

**Mr. Hopkins:** Right. Mr. Chairman, I think the question of Canadian sovereignty is cleared up there, and that was my main concern since there have been very close relations between Canada and the U.S. So they will be sitting down and discussing these before they come to fruition in a final form.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. McKinnon is not here. Mr. Wenman, just be reasonably brief—

**Mr. Wenman:** I will try to make them brief questions.

**The Chairman:** —because I want only one question.

• 1805

**Mr. Wenman:** I am pleased to hear that the Major-General has had an opportunity to comment on the initial chapters. I would like to know what your comments were; what was the content of the chapters, and have the premises in these chapters been presented to this committee in order that I may question on these premises as I travel to these various meetings? In addition to that, I would like the Major-General to ask the questions specifically; to phone down tomorrow and ask specifically the questions I asked him if he could not give

[Translation]

Américains font peut de cas de notre souveraineté alors que telle n'est nullement leur intention.

**MGen. Mackenzie:** Vous avez parfaitement raison. D'ailleurs en ce qui concerne la défense nationale, les Américains nous consultent en permanence. Les premiers chapitres de ces documents constituent uniquement des avants-projets. Il s'agit donc d'un processus de consultation au cours duquel nous avons fait connaître notre position. Je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas ainsi à l'avenir.

**M. Hopkins:** Si je vous pose ces questions, c'est parce que je me demande si les députés qui se rendront à Colorado Springs devraient poser des questions à nos voisins américains sur des plans en cours de développement et qui n'ont pas encore été approuvés par le Congrès; ne pensez-vous pas que pareilles questions puissent être considérées pour eux comme une ingérence politique? Ne pensez-vous pas que nous devrions attendre que ces programmes soient mis au point compte tenu de leurs propres priorités nationale et militaire pour leur poser des questions à ce sujet?

**MGen. Mackenzie:** Je pense pour ma part que les Américains ne demanderaient pas mieux que de répondre à vos questions concernant leur programme de défense aérienne. J'imagine d'ailleurs que vous obtiendrez des réponses semblables à celles que je vous ai données ce matin.

**M. Hopkins:** D'accord. La question d'une atteinte éventuelle à notre souveraineté est donc éclaircie, le Canada et les États-Unis ayant toujours entretenu des relations très étroites. Nous pourrions donc discuter de toutes ces questions avant que des décisions définitives aient été prises.

Je vous remercie monsieur le président.

**Le président:** Merci.

M. McKinnon n'est pas là, la parole est donc à M. Wenman; mais je vous demanderais d'être bref.

**M. Wenman:** Je vais essayer.

**Le président:** Je voudrais moi aussi poser une question.

**M. Wenman:** Je suis heureux de savoir que le major-général a eu la possibilité de faire connaître son avis relativement au premier chapitre. Pouvez-vous me dire si l'essentiel de ce chapitre nous a été communiqué afin que nous puissions poser des questions lors de nos visites dans ces diverses installations? Je voudrais également savoir ce que vous pensez de ces chapitres et quel est plus exactement leur contenu. Le major-général pourrait-il me contacter demain pour me donner les réponses aux questions que je lui avais posées, bien que je pense déjà connaître la réponse.

[Texte]

me an answer—and I think I know the answers already—and if he finds the facts—

**The Chairman:** So, you want confirmed what you already know?

**Mr. Wenman:** I want him to confirm to me whether I was either right or wrong or what we are supposed to do about this information now. I would like him to make that contact very quickly, because it is very relevant, before we make this trip early next week. So if he could respond to those questions directly to me tomorrow, I would appreciate that and, since we have an instantaneous telephone connection, I am sure that would be very easy from what we have seen in the defence centre and elsewhere.

**MGen Mackenzie:** Could you please repeat the questions?

**Mr. Wenman:** I just want you to answer the questions to me that I asked you in earlier testimony that you did not know the answers to. I want you to find those answers tomorrow and give them to me.

**The Chairman:** It is my duty as a chairman—you have asked quite a few questions, so I do not know exactly which one precisely, because I am sure you do not want our—

**Mr. Wenman:** I will be pleased to place them in writing to you, but I was referring specifically to the section when I was asking you whether or not the Pinetree Line is mentioned in that report; whether or not the DEW Line is mentioned and if so, in what format; is there, in fact, a new line midway between the two?

**The Chairman:** Do you have them in writing? I think it will be easier, because otherwise he could get them from the issue, but the issue will not be printed tomorrow.

**MGen Mackenzie:** Mr. Chairman, I am sorry, but I do not think I can get the answers to these questions.

**The Chairman:** I was going to ask.

**MGen Mackenzie:** At the stage of that study the United States . . . I do not think anybody who I had contact with—

**Mr. Wenman:** Surely if I can get them, you can get them.

**The Chairman:** I think Mr. Wenman is implying that he got them, if I can read his mind.

**Mr. Wenman:** I just want to confirm that what I have is right or wrong.

**MGen Mackenzie:** So far as I know, these are secret documents and I am not at liberty to release that information in a public forum.

**The Chairman:** I will try to reconcile that.

**Mr. Wenman:** Of course not.

**The Chairman:** I will try to reconcile that. Mr. Wenman is trying to confirm . . .

**Mr. Wenman:** Well, the newspapers got them, right?

[Traduction]

**Le président:** Vous cherchez simplement à obtenir une confirmation.

**M. Wenman:** Je voudrais savoir si j'avais tort ou raison et ce que nous devons faire de ces renseignements. J'apprécierais beaucoup si le général pouvait me fournir ces renseignements avant notre voyage prévu pour le début de la semaine prochaine. J'espère donc obtenir la réponse demain, ce qui ne devrait pas poser de problèmes étant donné la facilité de communication téléphonique.

**MGen. Mackenzie:** Pouvez-vous répéter vos questions?

**M. Wenman:** Je voudrais avoir les réponses aux questions que je vous avais posées au cours de réunions précédentes. Je voudrais si possible avoir ces réponses pour demain.

**Le président:** De quelles questions au juste s'agit-il vu que vous en avez posées beaucoup.

**M. Wenman:** Si vous voulez je puis vous les soumettre par écrit. Je voudrais savoir notamment si les réseaux Pinetree et DEW sont évoqués dans ce rapport et dans l'affirmative en quels termes. Prévoit-on la construction d'un nouveau réseau à mi-chemin entre ces deux.

**Le président:** Vous avez vos questions par écrit? Ce serait plus facile car le compte rendu de cette réunion ne sera sans doute pas prêt pour demain.

**MGen. Mackenzie:** Je m'excuse monsieur le président mais je ne pense pas pouvoir obtenir de réponse à ces questions.

**Le président:** J'allais justement vous le demander.

**MGen. Mackenzie:** Je ne pense pas qu'on puisse obtenir de réponse à cette étape-ci.

**M. Wenman:** Si moi je peux les obtenir je ne vois pas pourquoi vous n'en feriez pas autant.

**Le président:** M. Wenman semble dire qu'il a déjà les réponses.

**M. Wenman:** Je voudrais simplement savoir si mes renseignements sont justes ou non.

**MGen. Mackenzie:** Il s'agit à ma connaissance de documents secrets que je ne suis pas habilité à communiquer en public.

**Le président:** Je vais voir ce qu'il y a moyen de faire.

**M. Wenman:** Pas du tout.

**Le président:** M. Wenman voudrait avoir la confirmation . . .

**M. Wenman:** Ces renseignements ont déjà été publiés par la presse.

[Text]

**The Chairman:** ... to confirm or not certain questions that he has in mind to which he already probably has had access or to which he got some answer. If, in return, General Mackenzie says that they are to the best of his knowledge available but secret, I would like to know if, by agreement, the two could consult with each other and see if they could come to an agreement. If they do not come to an agreement, there is a meeting tomorrow morning and at that time we could pick it up from there at the beginning of the other meeting. Would it be satisfactory to you?

**Mr. Wenman:** Certainly. I just want some confirmation ...

**The Chairman:** Because, you know, I want you to be satisfied.

**Mr. Wenman:** ... of the information that I have. I want you to be satisfied.

**The Chairman:** Will it be satisfactory to you, General Mackenzie?

**MGen Mackenzie:** Yes, except that I must point out that if I were to phone anybody I know regarding this study in the United States, they will tell me they are sorry but that they cannot answer that question.

**Mr. Wenman:** Who can get that information?

**MGen Mackenzie:** I cannot. I am sorry.

**Mr. Wenman:** You are suggesting the information must be gained politically then by the minister, or someone in that capacity?

**MGen Mackenzie:** If it exists.

**Mr. Wenman:** If I were to ask the questions in the House of Commons or put them on the order paper, or whatever is thought necessary?

**MGen Mackenzie:** I am not sure that the minister would have access either. This is a classified study that is being conducted by the United States government.

• 1810

**Mr. Wenman:** Would you just ask to see and find out whether it is classified and if the information is available? Can you go that far?

**The Chairman:** We are going to get to a satisfactory end, I am sure, I can feel it. Mr. Mathewson.

**Mr. Mathewson:** There is no problem.

**Mr. Hudecki:** Colonel Broughton has got the information.

**Mr. Wenman:** Colonel Broughton is sitting here behind us and I do not want to put him on the spot for this information as such. I think I would leave that internally to the department. I am very appreciative of the fact that this matter has been brought forward in order to help with our understanding of the situation. I am not critical in any way, shape or form, I would commend him, I am not criticizing him.

[Translation]

**Le président:** M. Wenman voudrait que l'on confirme certains renseignements qu'il a obtenus par ailleurs. Étant donné que d'après le général Mackenzie il s'agit d'un document secret, je me demande si vous ne pourriez pas vous mettre en rapport tous les deux pour voir ce qu'il y a moyen de faire. Sinon nous verrons au cours de notre réunion de demain matin ce qu'il y a lieu de faire. Vous êtes d'accord?

**M. Wenman:** Bien entendu. Je voulais simplement obtenir une confirmation.

**Le président:** Je tiens à ce que tout le monde soit content.

**M. Wenman:** Il s'agit de confirmer les renseignements que j'avais obtenus.

**Le président:** Vous êtes d'accord mon général?

**MGen. Mackenzie:** En principes oui, mais je vous signale que si j'essayais de téléphoner aux États-Unis pour obtenir cette réponse, on me répondrait qu'il s'agit d'un document secret et qu'on ne peut pas me le communiquer.

**M. Wenman:** Qui est-ce qui pourrait obtenir ces renseignements?

**MGen. Mackenzie:** Pas moi.

**M. Wenman:** Ce qui voudrait dire que je devrai m'adresser au ministre pour obtenir ces renseignements?

**MGen. Mackenzie:** Si ces renseignements existent.

**M. Wenman:** Je pourrais poser la question à la Chambre des communes ou la faire inscrire au feuilleton.

**MGen. Mackenzie:** Je ne suis pas si sûr que le ministre pourrait vous trouver ce renseignement car il s'agit d'une étude secrète du gouvernement américain.

**M. Wenman:** Voulez-vous vous informer pour savoir s'il s'agit effectivement d'un document secret et s'il y a moyen d'obtenir ces renseignements?

**Le président:** Je suis sûr qu'on trouvera une solution.

**M. Mathewson:** Il n'y a pas de problème.

**M. Hudecki:** Le colonel Broughton a ces renseignements.

**M. Wenman:** Je ne voudrais pas embarrasser le colonel Broughton qui est assis derrière nous. C'est au ministère de régler la question. Je tiens à préciser que mon intention n'est nullement de critiquer qui que ce soit. Au contraire, j'apprécie le fait qu'on nous ait signalé cette question afin de nous permettre de mieux comprendre toute la situation.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Mathewson.

**Mr. Mathewson:** Mr. Chairman, I do not think there is any problem about asking the question. I think what General Mackenzie said was that he was not sure he would get the answer. Certainly the questions can be asked.

**The Chairman:** I am sorry, but at this time I would have to say that I hope Mr. Wenman would not want to put General Mackenzie in the embarrassing situation of having to phone, knowing ahead of time that he is probably going to be told, you know better than that, General, not to ask that kind of a question. I would feel very ill at ease, and so would Mr. Wenman, to put one of our personnel in a position to receive that kind of answer.

**Mr. Wenman:** I would expect that through his channels in one way or another, he is going to try to find these answers very quickly.

**Mr. Hudecki:** How did the reporter find out?

**The Chairman:** That is what I am going to get after.

**Mr. Wenman:** Perhaps he should call the reporter and find out the information, or whatever.

Now, to my specific questions.

**Mrs. Appolloni:** Mr. Chairman—

**The Chairman:** Madame Appolloni.

**Mrs. Appolloni:**—I am afraid if we continue with this kind of questioning that many people are going to be worried about the reporter and about all sorts of things.

First of all, now that I have seen a copy of this newspaper article, it is information we were already given and it is unclassified information, so the reporter was quite correct not only in getting it but in reporting it.

**Mr. Wenman:** I never heard anything about a United States master plan or a U.S. Air Force master plan before in any testimony that has come before this committee. Has there been any testimony before this committee about a United States master plan?

**The Chairman:** I am sorry to interrupt, but before we go too far, there is an article by Mr. Bob Douglas which says, "An overall master plan", blah, blah, blah, "early in the next year". He does not quote anyone. This is not the wording of Colonel Ross Buskard or Colonel Broughton.

**Mr. Wenman:** It is the report of—

**The Chairman:** That is right, so at this time I think we have to put all that in perspective. And if Mr. Wenman, again I repeat, would be satisfied with what I just offer—

**Mr. Wenman:** I am satisfied to give the general some time to consider this overnight and he may want to respond to that in some format tomorrow, and I will accept at that time—

**The Chairman:** But I must also—

**Mr. Wenman:** I am saying I am not dropping the matter here and I would like to have some confirmation.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Mathewson.

**M. Mathewson:** Le seul fait de poser la question ne devrait pas causer de problème. Par contre, le général Mackenzie n'est pas sûr d'obtenir la réponse.

**Le président:** Je suis sûr que M. Wenman ne tient pas à embarrasser le général Mackenzie en l'obligeant à téléphoner, alors qu'il sait par avance qu'il ne peut pas obtenir de réponse à cette question. Je suis sûr que telle n'est pas l'intention de M. Wenman.

**M. Wenman:** Je suis sûr que le général parviendra d'une façon ou d'une autre à obtenir rapidement la réponse.

**M. Hudecki:** Où est-ce que le journaliste a pris cette affaire?

**Le président:** J'allais justement vous le demander.

**M. Wenman:** Il faudrait peut-être contacter le journaliste.

Venons en maintenant à mes questions.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Madame Appolloni.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Si on poursuit dans cette voie, on va commencer à se poser toutes sortes de questions au sujet du journaliste.

J'ai lu l'article en question et comme il s'agit de renseignements qui ne sont pas secrets, le journaliste a eu tout à fait raison d'écrire cet article.

**M. Wenman:** Les renseignements fournis au Comité n'ont jamais fait état d'un plan directeur américain pour la défense aérienne. A-t-il jamais été question d'un plan de ce genre dans les témoignages au Comité?

**Le président:** M. Bob Douglas a effectivement publié un article où il est question d'un plan directeur, et caetera, et caetera. Mais le journaliste ne cite personne, ni le colonel Ross Buskard ni le colonel Broughton.

**M. Wenman:** Il s'agit du rapport . . .

**Le président:** Il ne faudrait donc pas en faire toute une affaire et j'espère, monsieur Wenman, que vous accepterez ma proposition.

**M. Wenman:** Tout ce que je demande, c'est que le général me réponde d'une façon ou d'une autre d'ici à demain matin.

**Le président:** Je dois vous dire . . .

**M. Wenman:** Je tiens à avoir cette confirmation.

[Text]

**The Chairman:** But I have to be careful as Chairman, too, I want to make sure that we are treating our witnesses on a good footing. If you think it is totally possible that you have an answer now and it is, no, but if you can find an angle to give a satisfactory answer to Mr. Wenman privately, well, then, the matter will rest there. If not, Mr. Wenman has the opportunity to come back and say, well, I spoke privately with General Mackenzie and I would prefer to pursue the matter, then at that time I would have to rule on that request after listening to both sides why I should rule one way or the other. Is that satisfactory to you, Mr. Wenman?

**Mr. Wenman:** Yes, it is satisfactory to me. However, I feel that if this information cannot be forthcoming through our own Department of National Defence, this committee should seek a briefing by the United States Department of Defense, the Air Force, the Navy or whoever is involved. I think we should ask this information of them in a private briefing, and it should be actually an extended function of this specific committee to go and seek whatever information they feel they want to make available to us, but we should have the opportunity to receive that information so that we can have a full understanding of what we are about. If it is a political consideration, then we should consider it politically and receive it politically from those sources directly. If it is not, we should receive it from our own forces.

My very distinct preference would be that I should hear this from Canadian sources, not sources in the United States. But if we cannot get this in this format, then I think this committee should consider meeting with our counterparts in the United States for a joint briefing by United States and Canadian officials, specifically on the master plan.

• 1815

Now, if I can leave that because it is getting very late, as a result of this information that has been brought forward I would recommend to the committee that we delay a final report until April at least, and that the initial report we are talking about be in fact an interim report. Such an interim report would emphasize and outline Canada's interest in a continuing NORAD format and our willingness to participate in the kinds of terms that we would seek under such participation, in that—we are preparing a position, the United States is preparing a position—the two positions might be met.

Then, when it comes down to an actual signing of an agreement, we would have an idea—because after all, as was said, NORAD is a sharing of command and control agreement. What command? Controlling what? I would like to know that, and what it indicates.

I would like to pose my question to Dr. Lindsey, if I could. Dr. Lindsey, out of all of these hearings that we have heard—

[Translation]

**Le président:** Je tiens pour ma part en ma qualité de président à traiter nos témoins comme ils le méritent. Si le général ne peut pas divulguer la réponse publiquement, il pourrait peut-être la communiquer à M. Wenman en privé. Si malgré tout, M. Wenman insiste pour en parler publiquement, je serai obligé de me prononcer dans un sens ou dans l'autre. Vous êtes d'accord, monsieur Wenman?

**M. Wenman:** Oui, je suis d'accord. Toutefois, si nous ne parvenons pas à obtenir ces renseignements de la part du ministère de la Défense nationale, nous devrions essayer de les obtenir du ministère de la Défense des États-Unis ou bien de l'Aviation ou de la Marine américaine. J'estime en effet que le Comité doit obtenir ce genre de renseignements, à la rigueur au cours d'une séance privée, de façon à ce que nous soyons pleinement au courant de la situation. S'il s'agit d'une question d'ordre politique, la question devra être posée au responsable politique. Sinon, je ne vois pas pourquoi nos propres militaires n'y répondraient pas.

Je préférerais quant à moi obtenir la réponse des militaires canadiens plutôt que des militaires américains. Et si cela s'avérait impossible, le Comité devrait avoir une réunion d'information avec nos homologues américains, réunion au cours de laquelle les officiels américains et canadiens nous expliqueraient les détails de ce plan-cadre.

Maintenant, permettez-moi d'interrompre cette discussion puisqu'il se fait tard. Par suite des renseignements qui ont été fournis, je recommanderais au Comité de reporter la présentation d'un rapport définitif au mois d'avril au moins, et que le rapport initial dont nous parlons actuellement devienne de fait un rapport provisoire. Ce rapport provisoire accentuerait et exposerait l'intérêt du Canada à l'égard d'une formule NORAD permanente ainsi que notre volonté à participer aux conditions que nous poserions afin que les deux positions... la nôtre d'une part, et celle des États-Unis d'autre part... puissent être compatibles.

Alors, au moment de la signature d'un accord, nous serions fixés sur la situation... parce que, après tout, comme il a été dit, NORAD est un accord de partage du commandement et du contrôle. Quel commandement? Et pour contrôler quoi? J'aimerais obtenir des réponses à ces questions et savoir ce qu'elles entraînent.

J'aimerais poser une question à M. Lindsey, si cela est possible. Monsieur Lindsey, de tous les témoignages que nous avons entendus...

[Texte]

**The Chairman:** Of course, as you know, today our witnesses . . . We just happen to have Dr. Lindsey with us. You should ask your question to—

**Mr. Wenman:** I wanted to ask a more technical question and then, fine, if they want to refer it to Dr. Lindsey, all right.

**The Chairman:** That is right. Otherwise, I am creating precedents at an alarming rate. So ask your question to the witnesses and then they may refer it, and if the gentleman happens to be there, fine, we will call him in.

**Mr. Wenman:** As eventually we will have to come to some decisions about what directions we might take, I want to pose a scenario. I would like to know if this is a logical possibility of what might come out in the longer-term planning end, and I have a couple of specific questions on that.

Is it possible that we might come to an ultimate proposal of an integrated satellite and ground-based radar system, that it would consist of ground-based read-out stations in the United States and Canada integrated with ground-based radar along a new line, perhaps in between the DEW Line and the Pinetree Line? Is that the nature of what we might be looking at? Is that a good compromise type of program direction that we may take?

If so, what are the restraints on timing? In other words, it was mentioned today that we have five years left in the DEW Line. If, in fact, given an adequate amount of money by the Canadian government and by the United States government, if given an adequate amount of capital, what time frame might be projected in developing this phased-in format? And would it be possible to speed up the development of the capacity of the satellite system to include looking down on cruise missiles or planes, if we made a decision early? In other words, if we did not talk about this for three more years and we made this kind of decision, could we in fact meet that five-year time frame for the technological aspects of this integrated satellite-ground-based system that I have described, and is this logical?

Could I have some comments on that?

**VAdm Allan:** George, do you want to try to answer that?

**The Chairman:** Yes, would you like to try to answer? That is a long question but—

**Mr. Wenman:** I just want to find out if I am thinking in the right direction, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I know. It is an excellent . . . Dr. Lindsey.

**Mr. G.R. Lindsey (Chief, Operational Research and Analysis, Department of National Defence):** In general, I think what you are postulating is very reasonable and that is the sort of thing that could happen. But I could say a little bit more than that.

[Traduction]

**Le président:** Evidemment, comme vous le savez, nos témoins aujourd'hui . . . M. Lindsey se trouve parmi nous aujourd'hui. Vous devriez poser votre question à . . .

**M. Wenman:** Je voulais poser une question plus technique et ensuite . . . mais c'est entendu, s'ils veulent référer la question à M. Lindsey, c'est entendu.

**Le président:** C'est bien. Autrement, je vais créer des précédents à une cadence folle. Veuillez donc poser votre question aux témoins et alors, ils pourront la renvoyer. Si la personne est présente, eh bien, nous l'appellerons.

**M. Wenman:** Puisque éventuellement nous devons en arriver à certaines décisions au sujet des avenues possibles, je voudrais présenter un scénario. J'aimerais savoir si ce scénario peut présenter logiquement ce qui est susceptible de découler de la planification à long terme, et j'ai quelques questions précises à ce sujet.

Est-il possible que nous puissions en arriver à un projet final d'un système intégré de satellites et de radars terrestres, qui comporterait des stations de lecture au sol, aux États-Unis et au Canada, intégrées à un radar terrestre situé le long d'une nouvelle ligne, peut-être entre le réseau DEW et le réseau Pinetree? Ce système correspond-il à ce que nous pourrions chercher? Est-il un bon compromis sur le plan de l'orientation des programmes que nous pourrions choisir?

Si tel est le cas, quelles sont les contraintes de temps? En d'autres mots, il a été mentionné aujourd'hui que nous disposons encore de cinq ans pour exploiter le réseau DEW. De fait, si les gouvernements du Canada et des États-Unis débloquent des fonds suffisants, une mise de fonds appropriée, quel calendrier pourrions-nous prévoir pour mettre au point cette formule graduelle? Et serait-il possible d'accélérer la constitution de la capacité du système de satellites de façon à détecter les missiles de croisière ou des avions, si nous prenions une décision rapidement? En d'autres mots, si nous décrétions un moratoire de trois ans sur le sujet et que nous prenions cette décision, pourrions-nous de fait respecter le calendrier de cinq ans établi à l'égard des aspects techniques de ce système intégré de satellites et de radars terrestres que je viens de décrire, et est-ce logique?

J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

**VAm. Allan:** Georges, voudriez-vous répondre à cette question?

**Le président:** Oui, voudriez-vous y répondre? C'est une longue question mais . . .

**M. Wenman:** Je veux juste savoir si je ne fais pas fausse route, monsieur le président.

**Le président:** Je sais. C'est une excellente . . . Monsieur Lindsey.

**M. G.R. Lindsey (chef du Centre d'analyse et de recherches opérationnelles, ministère de la Défense nationale):** En général, j'estime que vos suppositions sont très raisonnables et qu'elles pourraient se concrétiser. Mais j'aimerais préciser ma pensée.

[Text]

I think the prospects in the future, perhaps the rather distant future, for an integrated system, where you have satellites in space looking down and able to detect moving aircraft and their signals being transmitted to ground stations and also radars on the ground able to look along and up at aircraft and to link their information with those that come from the satellites, is entirely possible. I suspect that in the lifetime of most of the people in this room something like that will come to pass. You did add that the radar system you were suggesting might be located somewhere between the DEW and the Pinetree Lines. That certainly is a possibility. But I think that if one is exercising as much imagination as this, it is also possible that instead of a ground-based system in very difficult territory, in the area you have indicated, another possibility that is perhaps a comparable likelihood is AWAC and OTHB. AWAC could fly over that territory as easily as over any other territory. It probably would not be possible to have AWAC in the air all the time. I think you would only scramble it because of warning, and perhaps OTHB might provide that warning or perhaps the satellite system might. You said when. The ground-based radar could be in place in 1990. The space-based system I do not think could be ready as soon as that. Whether it might be ready before the year 2000 would be entirely dependent on the institution of a research and development program of a magnitude and a priority rather greater than anything on the books right now. This probably could be done if there were quite an intensive effort mounted and starting quite soon. If we go along at the pace we are now, I doubt it would be ready by 1995.

• 1820

You asked whether the system of looking down from space, or looking down from AWAC, might be able to detect cruise missiles as well as aircraft, my guess would be, yes, they probably could. It is a more difficult target than an aircraft, but it is the sort of problem that engineers can solve given a bit of time and a great deal of money. Basically, I think the sort of thing you say is possible but it does imply rather a lot of money on research and development and rather good results from that research and development before the more imaginative parts of it could come to pass.

**The Chairman:** I will add, too, if it is possible.

**Mr. Wenman:** Surely, and I can ask my further questions along the way.

**The Chairman:** Okay. Probably I am too sensitive. I hate to lose someone and say that it is the end, yes, but you will allow the chairman just one question before I make up my own mind before sending it to those who are going to prepare it with us, and of course not for us but with us, that report. Miss Jewett, please.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. On the question of sovereignty, it seems to me that we are still in a situation under the NORAD Agreement where, as one says, "things

[Translation]

Je pense que les perspectives, peut-être dans un avenir plutôt éloigné, d'un système intégré, dans lequel des satellites dans l'espace examinent ce qui se passe en-dessous d'eux et sont capable de détecter des avions en mouvement et dans lequel leurs signaux sont transmis aux stations et aux radars terrestres en mesure de suivre la trajectoire de l'avion et de le repérer dans le ciel ainsi que de joindre leurs données à celles des satellites, sont tout à fait possibles. Je soupçonne même que la plupart des personnes ici présentes verront ces perspectives se réaliser. Vous avez déclaré que le système radar que vous proposez pourrait être situé quelque part entre les réseaux DEW et Pinetree. Cela est certainement une possibilité. Mais je pense qu'en faisant preuve d'autant d'imagination, il est également possible de mettre en place le système aéroporté et les radars trans-horizon au lieu d'un système terrestre situé dans un territoire pour le moins risqué, dans la région que vous avez indiquée. Le système aéroporté pourrait survoler ce territoire aussi facilement que n'importe quel autre. Il ne serait probablement pas possible de laisser ce système dans les airs tout le temps. Je pense que vous ne le brouilleriez qu'en cas d'avertissement, et peut-être le système de radars trans-horizon ou le système de satellite pourrait donner cet avertissement. Vous avez situé l'époque. Le radar au sol pourrait être en place en 1990, mais je ne crois pas que le système de satellite pourrait l'être aussi rapidement. Que ce dernier soit exploité avant l'an 2000 dépendrait entièrement de la mise en oeuvre d'un programme de recherche et de développement dont l'envergure et le caractère prioritaire n'ont pas d'égal en ce moment. La conjugaison d'efforts déployés dans un avenir rapproché pourrait permettre d'y arriver. Au rythme actuel, je doute que nous puissions être prêts avant 1995.

Vous avez demandé si un satellite dans l'espace ou le système aéroporté pourrait détecter les missiles de croisière et les avions en examinant le territoire en-dessous d'eux. J'estime qu'en effet ils pourraient probablement y arriver. Ce système est plus difficile à mettre au point qu'un avion, mais les ingénieurs peuvent très bien régler ce problème, moyennant un peu de temps et beaucoup d'argent. Surtout, je crois que votre projet est réalisable, mais qu'il suppose que beaucoup d'argent soit affecté à des activités de recherche et de développement fructueuses avant que les aspects les plus fantaisistes de ce projet puissent se concrétiser.

**Le président:** J'aimerais formuler quelques observations si cela est possible.

**M. Wenman:** Bien sûr et je poserai mes autres questions en même temps.

**Le président:** D'accord. Je suis probablement trop sensible. Je déteste faire perdre les idées à quelqu'un et dire que c'est la fin, mais vous me permettez une seule question avant que je prenne ma décision et que j'envoie ce rapport à ceux qui le mettront à exécution non pour nous, mais avec nous. Made-moiselle Jewett, s'il vous plaît.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Au sujet la souveraineté, il me semble que l'accord NORAD nous impose encore de renvoyer la question à une instance politique et j'ai

[Texte]

have to be put in political hands" and I have forgotten, I think it was a Major General who said that.

**The Chairman:** An Admiral.

**Miss Jewett:** I am sorry, an Admiral who said that.

**The Chairman:** That was my first choice before I ended up in the Provost Corps, but I have been dealing with them. That is my favourite joke. Please continue.

**Miss Jewett:** The question is, whose political hands? Since the Middle East alert in 1974, in which Canada had no share at the political level, any more than it had in the earlier Cuban crisis, I do not really feel that our political hands are in fact involved, and I think this is one of the most serious deficiencies. I wondered if there is an amendment that might be made to the agreement which would ensure the political hands, including Canadian, and if such an amendment were made whether that would be, in the view of the witnesses, acceptable to the United States.

**VAdm Allan:** Mr. Chairman, the sovereignty question was one of command and control and political control in the original NORAD arrangement when the question of the missile problem was not a major question. Now that the system that Canada is essentially involved with is a defensive system—that is to say, it is not an offensive system—the strategic capability in the States can be claimed to be an offensive system. Its effectiveness, however, is in its deterrence defensive posture. The Canadian application of its sensors and its own national-borne fighter aircraft are devoted totally to the defensive capability only. So when you are talking about the political decisions, as far as Canadian activity involving any Canadian resource in action in Canadian sovereign airspace is concerned, there would be time, unquestionably, for our political process to be totally effective.

• 1825

As for the reaction to a missile threat coming in, the process would be totally American, because it is solely within their sources of information gathering, their sensor systems, and their reactive systems that the whole thing reacts. But that is not the major factor. The factor is time. We would be informed as the sequence was going on. We would be absolutely in the picture. In fact, I think the procedures are quite clear on exactly what happens there; and as I said earlier to Mr. Crouse, we will table these procedures or we will bring them forward to the committee.

But there is no way the Prime Minister of Canada, for example, in the case of an incoming missile threat, with 15 minutes at most from the time you ascertain what the target of that missile is, could become involved in a political debate with the President of the United States about whether or not—the fact of the matter is that we will never use our systems so long as they are strategically able to respond within the time frame of the detection envelope. That will be the deterrence capability.

**Miss Jewett:** But Mr. Chairman—

[Traduction]

oublié, je crois, qu'un général de brigade a déjà déclaré que...

**Le président:** C'était un amiral.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je m'excuse, un amiral a donc déjà déclaré...

**Le président:** C'était mon premier choix avant que j'aboutisse dans le Corps Provost, mais j'ai eu des relations avec eux. C'est ma plaisanterie favorite. Mais je vous en prie, continuez.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** La question demeure, quelle instance politique? Depuis la crise au Moyen-Orient en 1974, à laquelle le Canada n'a pas participé sur le plan politique, pas plus qu'il ne l'a fait dans la crise cubaine précédente, je n'estime pas vraiment que nos instances politiques doivent de fait intervenir et cela reste une lacune des plus graves. Je me suis demandée si l'accord pouvait être modifié afin de garantir la participation des instances politiques, y compris celles du Canada. J'aimerais également savoir si les témoins estiment qu'une telle modification serait acceptable pour les États-Unis.

**VAm. Allan:** Monsieur le président, la question de la souveraineté se résumait au commandement et au contrôle, politique ou autre, dans l'accord NORAD original, à l'époque où le problème des missiles n'était pas prépondérant. Maintenant que le système auquel s'intéresse essentiellement le Canada est un de défense, on peut affirmer que la fonction stratégique aux États-Unis revêt la forme d'un système offensif. Toutefois, son efficacité réside dans sa puissance de dissuasion. Les détecteurs et les avions de chasse conçus au Canada sont utilisés au pays uniquement à des fins de défense. Ainsi, quand vous parlez de décisions politiques, pour ce qui est d'activités canadiennes faisant intervenir des ressources canadiennes en service dans l'espace aérien souverain national, il ne fait aucun doute que notre processus politique deviendrait avec le temps tout à fait efficace.

Quant à la réaction face à une menace présentée par un missile, les Américains seraient seuls en cause parce que la réaction ne peut venir que de leurs sources de collecte des renseignements, de leurs systèmes de sonde et de leurs systèmes de réaction. Mais le principal facteur reste le temps. Nous serions informés au fur et à mesure que les événements se produiraient. Nous serions directement intéressés. De fait, je pense que les procédures sont très claires et comme je l'ai dit plutôt à M. Crouse, nous les déposerons ou nous les présenterons au Comité.

Mais il est absolument impossible, dans le cas d'une menace posée par un missile, moyennant un délai d'au plus 15 minutes à partir du moment où vous vérifiez quelle est la cible de ce missile, que le premier ministre du Canada puisse se lancer dans un débat politique avec le président des États-Unis pour savoir si oui ou non... il reste que nous n'utiliserons jamais nos systèmes aussi longtemps qu'ils peuvent stratégiquement intervenir dans le délai suivant le repérage. Telle sera la fonction de dissuasion.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais, monsieur le président...

[Text]

**VAdm Allan:** Now, I did not answer your question, which was really, should we put some kind of a codicil in a future NORAD agreement which debates the question. Well, I think everything to do with our own forces and our own surveillance system is already in the present agreement and I do not know how the Americans would react if we said, we will not sign a NORAD agreement with you unless we have some qualifications in there about you using your own strategic capability. I have no feel for that and I would ask Mr. Mathewson if he would like to try to say something about that question.

**The Chairman:** Mr. Mathewson.

**Mr. Mathewson:** Thank you, Mr. Chairman.

Miss Jewett, we are perhaps not talking now about the NORAD agreement but about the North Atlantic Treaty.

**Miss Jewett:** Yes, I suppose that is so.

**Mr. Mathewson:** If one seeks to tighten the reins on anybody, perhaps that would be the area in which the tightening might take place.

There is a great deal of consultation, as I am sure you are aware, and if the purpose of your question was to wonder about the desirability of continuing the NORAD agreement on these grounds, that consultation is not perfect, I would think it perhaps worth considering how much influence we might have and how much consultation there might be if there were no NORAD agreement and if there were no North Atlantic Treaty.

**Miss Jewett:** Except that NORAD was put on red alert on at least three occasions without our knowledge or any political input from us at all.

• 1830

**Mr. Mathewson:** As Admiral Allan was saying, it is a defensive arrangement, it is entirely defensive, and a NORAD alert does not constitute a step towards an offensive action, it is a defensive measure.

**Miss Jewett:** I suppose we could argue about the meaning of defensive and offensive a good deal of the time. I would have thought there was a case that could well be made that it is partially offensive in the sense that, for all I know, it may be part of a first-strike strategy of the United States. It may well be; there is a hypothesis, as you well know, that NORAD always has been part of an offensive strategy—the broken-backed bomber attack argument. That is what gives me even greater concern that we know what we are in and we know we are participating and we know we have some say.

**VAdm Allan:** I would only add, Art, if I may, that so far as the air breathing threat is concerned, I can find no way that we are not intimately involved in the discussion of how that equipment and those sensors are operated and in the transfer of information. I can only say that every time there has been a false red alert we have been fully aware and, at a certain step

[Translation]

**VAm. Allan:** Maintenant, je n'ai pas réellement répondu à votre question. Vous vous demandiez si nous devrions inclure dans un prochain accord NORAD un avenant quelconque qui traite de la question. Bien, je pense que tout ce qui touche nos propres forces et notre propre système de surveillance est déjà prévu dans l'accord actuel et je ne sais pas quelle serait la réaction des Américains si nous disions que nous ne signerons pas d'accord NORAD avec eux à moins que cet accord ne comporte certaines clauses stipulant qu'ils utiliseraient leurs propres fonctions stratégiques. Je n'ai aucune idée à ce sujet et je demanderais à M. Mathewson s'il aimerait ajouter quelque chose à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Mathewson.

**M. Mathewson:** Merci, monsieur le président.

Mademoiselle Jewett, nous faisons peut-être référence présentement au traité de l'Atlantique nord plutôt qu'à l'accord NORAD.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Je le suppose en effet.

**M. Mathewson:** Si l'on cherche à resserrer l'étau sur quelqu'un, ce secteur pourrait être en effet l'occasion rêvée.

Une grande campagne de consultation est en marche, comme vous le savez sans doute, et si vous vous demandez s'il est souhaitable de poursuivre l'application de l'accord NORAD sur ces bases, cette consultation n'est pas parfaite. Je pense qu'il serait bon d'examiner l'influence que nous détiendrons et l'ampleur de la consultation qui se ferait si l'accord NORAD et le traité de l'Atlantique nord n'existaient pas.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Sauf que dans le cas de l'accord NORAD, l'alerte a été sonnée trois fois sans que nous le sachions ou sans que quiconque d'entre nous y participe sur le plan politique.

**M. Mathewson:** Comme vient de le dire l'amiral Allan, l'accord NORAD est strictement défensif et une alerte ne signifie pas qu'il faille passer à l'offensive.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Nous pourrions discuter longtemps de ce que signifie défensif et offensif. J'aurais pensé que l'on pouvait avancer que l'accord est en partie offensif, puisque à ma connaissance, il fait peut-être partie d'une stratégie de première frappe des États-Unis. Comme vous le savez, une hypothèse veut que NORAD ait toujours fait partie d'une stratégie offensive, soit l'argument d'une attaque de bombardiers mis en pièces. Et je me préoccupe encore plus du fait que nous savons quelle est la situation. Nous savons que nous avons un apport à fournir et un mot à dire.

**VAm. Allan:** J'aimerais simplement ajouter, que pour ce qui est de la menace posée par les engins aérobie, nous participons sans contredit à la discussion sur l'utilisation de cet équipement et des sondes et à la transmission des renseignements. Je ne peux qu'affirmer que nous avons toujours été prévenus de chaque fausse alerte et que, lorsque cette alerte

[Texte]

in the procedure when the thing was found to be false, it cut off, and all those who needed to know, up to that point, had been involved.

**Miss Jewett:** Those are the false ones.

**VAdm Allan:** There has not been a real one—there has never been a—

**Miss Jewett:** A deliberate one?

**VAdm Allan:** A live threat.

**Miss Jewett:** I am sorry, I understood that in 1962 and 1974—you could not call that accidental.

**The Chairman:** Mr. Mathewson.

**Mr. Mathewson:** That was 1973, the Middle East, the Middle East raising of the alert of U.S. forces around the world?

**Miss Jewett:** Yes.

**Mr. Mathewson:** But that was a United States' measure. It was not related to NORAD, it was an entirely national alert.

**Miss Jewett:** And Comox and others were not involved?

**Mr. Mathewson:** No.

**The Chairman:** The answer is no.

**Miss Jewett:** And the same in the case of the Cuban crisis?

**Mr. Mathewson:** Yes.

**VAdm Allan:** Excuse me, I made an error; I thought you were talking about something else when you talked about the alerts.

**Miss Jewett:** Perhaps I have the wrong word.

**VAdm Allan:** No, you were using the right words, I was just anticipating that you meant some false alarms. You were using the right words, yes.

**Miss Jewett:** Okay.

**The Chairman:** I do not want to abuse up your kindness, all of you, but on a very pragmatic approach, it was said earlier on during the testimony that even if NORAD did not exist we would still use, and most probably develop, Pinetree for commercial and civilian use. Pinetree is useful commercially, for civilian matters. As to the DEW line, I do not know; I have not questioned this and I do not know the answer. Is the DEW line also very useful for matters other than military ones? My question is, therefore, the following: let us say that Canada was not a member of NORAD, we would terminate, and in a time of alert, either because of our alliance with NATO or otherwise, the States decides that there is a state of alarm in the world, or in North America; we would most probably—or would we?—I would say we would most probably co-operate with the United States by using what already exists in Canada, either the DEW line or Pinetree. So my conclusion if that is going to be used only in time of alert, but if we were not a

[Traduction]

s'est révélée fausse, la procédure a été interrompue et que toutes les personnes qui devaient être mises au courant, l'ont été.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Vous parlez des fausses alertes.

**VAm. Allan:** Il n'y en a pas eu de vraies, il n'y a jamais eu une...

**M<sup>re</sup> Jewett:** Une alerte délibérée?

**VAm. Allan:** Une menace réelle.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Je m'excuse, mais je ne crois pas que vous pouvez appeler les événements de 1962 et de 1974 des accidents.

**Le président:** Monsieur Mathewson.

**Mr. Mathewson:** C'était en 1973, au Moyen-Orient, la levée de l'alerte causée par la présence des forces américaines partout dans le monde?

**M<sup>re</sup> Jewett:** Oui.

**Mr. Mathewson:** Mais les États-Unis étaient responsables de cette mesure. Elle n'avait rien à voir avec l'accord NORAD. L'alerte ne concernait que les États-Unis.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Et Comox et d'autres n'intervenaient pas?

**Mr. Mathewson:** Non.

**Le président:** La réponse est non.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Et cela est vrai également dans le cas de la crise cubaine?

**Mr. Mathewson:** Oui.

**VAm. Allan:** Excusez-moi, j'ai fait erreur; je croyais que vous parliez d'autre chose quand vous avez mentionné les alertes.

**M<sup>re</sup> Jewett:** J'ai peut-être utilisé le mauvais mot.

**VAm. Allan:** Non, vous vous êtes bien exprimée. J'ai cru que vous parliez de fausses alarmes. Vous avez utilisé les bons mots. Vous vous êtes exprimée correctement.

**M<sup>re</sup> Jewett:** D'accord.

**Le président:** Je ne veux pas abuser de votre bonté à tous, mais sur le plan pragmatique, on a dit plus tôt au cours du témoignage, que même si l'accord NORAD n'existait pas, nous utiliserions encore Pinetree à des fins commerciales et civiles. Pinetree est d'une grande utilité sur le plan commercial, pour des questions civiles. Pour ce qui est du réseau DEW, je n'en sais rien. Je ne me suis pas posé la question et j'ignore la réponse. Le réseau DEW est-il également utilisé pour des questions autres que militaires? Ma question est donc la suivante: disons que le Canada n'est pas partie à NORAD, que nous y mettions fin. En cas d'alerte, soit en raison de notre alliance avec l'OTAN ou pour une autre raison, les États-Unis décident qu'il y a état de crise dans le monde ou en Amérique du Nord; je dirais qu'il est très probable que nous collaborerions avec les États-Unis, en mettant à profit ce qui existe déjà au Canada, soit le réseau DEW ou le réseau Pinetree. Je conclus en disant que si cela ne doit être utilisé qu'en période

[Text]

member of NORAD, we would still use it because it would be found out that we need it and, of course, we would pay for it entirely; if in time of crisis, we would be ready to let the United States use every facility that we have, am I right to conclude that we may as well get them to pay for part of it through NORAD than to have to pay for it alone completely and to have them use it in time of crisis? Am I right if I were personally to conclude that way?

• 1835

**VAdm Allan:** That is the philosophy, Mr. Chairman, that the agreement is a mutual agreement that offers us great advantages, both financially and from an information point of view.

**The Chairman:** Mind you, I might have expressed it better if I had chosen my other language, but I think I expressed it, as long as you got the message.

**An hon. Member:** You expressed it very well.

**VAdm Allan:** I believe that if having had NORAD and not looking at the possibility of what would have happened had we not it, but being here today with NORAD and saying, Let us quit; let us call it off, sign it off; no more NORAD—before we did that, we would have to ask ourselves, What is it we need as a Canadian entity to look after ourselves? What things, physical, actual things to we need? Do we need radar sets to survey the thing? Do we need airplanes? What do we need? Once we had decided that what we need to have is a certain surveillance capability, we would then say, Well, what is there in the old NORAD arrangement, now that we wish to cancel it, that could be used or adapted to this totally national posture? There might be bits and pieces of it, quite a lot of it in the north, that would be extremely useful to us. We would then negotiate with the Americans to see how much of this we could transfer to our own care and custody and our own sovereignty and we would then have to build the other bits ourselves or increase the number of fighters we have across the country, depending upon the degree to which we wanted to be totally responsible as Canadians for our own Canadian airspace and territory.

I suggest that once we did that analysis, we would find that the cost would be immense and that we would have removed all of the communications north and south to selected communications that the United States decided they wished us to have on a piece-by-piece basis: We will pass this information to you northward if you will pass that to us southward, or we will come to some . . . so we will go through a great deal of negotiation and eventually end up in some other kind of agreement that probably would not be as economical or as useful to us as our present, relatively simple understanding north and south.

**The Chairman:** And we would get the technological benefits we may have at the moment. That is what you said earlier.

[Translation]

d'alerte, même si nous ne sommes pas membres de NORAD, nous devrions quand même l'utiliser parce que nous nous apercevons que nous en avons besoin et, bien sûr, nous devrions en assumer totalement le coût; si en période de crise, nous sommes prêts à laisser les États-Unis utiliser toutes nos installations, n'ai-je pas raison de croire qu'il vaudrait mieux leur en laisser payer une partie, dans le cadre de NORAD, plutôt que d'en payer totalement le coût et de les laisser s'en servir en période de crise? N'ai-je pas raison d'en arriver à cette conclusion?

**VAm. Allan:** Il est entendu, monsieur le président, que cet accord est une entente mutuelle qui nous assure d'importants avantages, tant financièrement que du point de vue de l'information.

**Le président:** Il est évident que j'aurais pu l'exprimer d'une meilleure façon si j'avais choisi d'autres termes, mais je crois que je l'ai bien exprimé puisque vous avez compris l'essentiel.

**Une voix:** Vous l'avez très bien exprimé.

**VAm. Allan:** Je pense, étant donné que nous en avons fait partie, qu'avant de dire, quittons-le, retirons-nous, plus de NORAD, qu'avant d'en arriver là, nous devrions nous demander ce que le Canada a besoin pour sa protection. De quoi, concrètement, avons-nous besoin? Avons-nous besoin de radars? Avons-nous besoin d'avions? De quoi avons-nous besoin? Une fois que nous aurons décidé que ce dont nous avons besoin est une certaine capacité de surveillance, nous pourrions dire alors, bon, qu'est-ce qu'il y a dans l'entente NORAD pour que nous voulions maintenant l'annuler, qu'est-ce qui pourrait être utilisée ou adaptée à cette position entièrement nationale? Il pourrait y avoir des parties, de nombreuses dans le Nord, qui pourraient nous être extrêmement utiles. Nous négocierions alors avec les Américains pour voir ce qui pourrait être transféré sous notre propre contrôle et notre propre souveraineté et nous pourrions alors avoir à construire d'autres morceaux nous-mêmes ou à augmenter le nombre de nos chasseurs qui patrouillent le pays, selon le degré de responsabilité que nous voudrions avoir comme Canadiens sur notre propre espace aérien et notre territoire.

Je crois qu'une fois que nous aurons effectué cette analyse, nous découvrirons que le coût en serait énorme et que nous aurions éliminé toutes les communications nord-sud pour choisir des communications que les États-Unis auraient décidé de nous laisser sur la base d'entente partielle: nous vous communiquerons cette information si vous nous communiquez celle-là, où nous en viendrons à quelque . . . nous devrions alors passer à travers toute une série de négociations et, éventuellement, en arriver à une autre sorte d'entente qui ne serait probablement pas aussi économique ou aussi utile que la présente, qui est relativement simple soit une entente Nord-Sud.

**Le président:** Et nous obtiendrions les avantages technologiques que nous avons en ce moment. C'est ce que vous avez déjà dit auparavant.

[*Texte*]

**VAdm Allan:** That is right. We have a terrific technological—

**The Chairman:** I think you answered that to Madam Jewett, or she asked you that kind of question that was very positive, and the answer came back very positive, too.

**VAdm Allan:** So I find that we are in a position of possibly finding . . . Refusing to renew the agreement, totally cut off, is to me a very untenable one. I think it would take us years, one or two, to really work out the ramifications of that in terms of the national policy, the national sovereignty—What is it to be a Canadian?—and during that course of time, we would be working up the equation of the total for costs and responses and so on. It would seem to me that if we cannot renew what we have, which as I said, is in my opinion a relatively simple, it seems to me a very rewarding type of agreement with a country to the south of us. If we were to coast somewhere in between there, from here down to that position where we cut it off, in each case where we backed off, the consequence to us in terms of our own self-sufficiency to maintain our own sovereignty would be very expensive in terms of dollars, and during the period of time we were build that, there would be a great gap. So I personally have a great deal of individual difficulty and, perhaps, it is because I am too close to the trees or to the grass, or whatever it is, to really look at it from far enough away to take a different perspective. I may be locked into the military perspective.

• 1840

**The Chairman:** But for my own self satisfaction, I will admit that. You do admit that the second part you did not touch, that in case of crisis, whatever we would have on our Canadian soil would be of great use to the Americans.

**VAdm Allan:** Looking at today?

**The Chairman:** Yes.

**VAdm Allan:** Absolutely. The United States would rely on us.

**The Chairman:** So that means we would give them a free ride instead of the north trying to get the best free ride it can. In return we would give them a free ride of using all our facilities that we would have put into operation at an enormous cost, because sovereignty, as you have said—total sovereignty exists. The question is: At what price? But they would use whatever we would have. You are convinced of that?

**VAdm Allan:** If they asked us for information that related to their ability to defend themselves, I think that it would be very difficult for Canada to say no.

**The Chairman:** That is right. So in this case, my personal conclusion would be—could be, I do not want to conclude it today—but could be that if they ask to use it in times of crisis, as good neighbours we would, of course, be absolutely unjustified to refuse them any information we may have. Then why

[*Traduction*]

**VAm. Allan:** C'est exact. Nous en retirerions des avantages technologiques considérables.

**Le président:** Je crois que c'est ce que vous avez répondu à Mme Jewett, ou elle vous a posé ce genre de question qui est très positive et la réponse était très positive elle aussi.

**VAm. Allan:** Je pense que nous sommes en mesure de découvrir . . . Refuser de renouveler l'entente, la refuser totalement, est pour moi une position insoutenable. Je pense qu'il nous faudra des années, une ou deux, pour en découvrir toutes les conséquences en termes de politique nationale, de souveraineté nationale. Qu'est-ce que cela signifie d'être un Canadien? Au cours des années, nous en viendrons à découvrir l'équation que représente le total des coûts et des résultats et ainsi de suite. Il me semble que si nous ne pouvons pas renouveler ce que nous avons, qui, comme je l'ai dit, est une entente relativement simple, une entente très enrichissante avec un pays situé au Sud. Si nous ne pouvons pas en arriver à une solution qui se situerait entre ce que nous avons et l'annulation totale de l'entente, dans chaque cas où nous nous serons déçus, la conséquence en ce qui concerne notre propre capacité à maintenir notre souveraineté sera très coûteuse et tout au long de la période qu'il nous faudra pour construire cela, l'écart se creusera considérablement. Il est vrai que j'ai personnellement beaucoup de difficulté à envisager avec suffisamment de recul pour avoir une perspective différente. Sans doute est-ce parce que je vois l'arbre ou l'herbe de trop près, ou quelque chose comme cela. Je suis probablement prisonnier de la perspective militaire.

**Le président:** Je l'admets très volontiers. Vous admettez que la seconde partie, que vous n'avez pas touchée, prévoit qu'en période de crise, tout ce que nous posséderons sur le sol canadien sera d'une grande utilité aux Américains.

**VAm. Allan:** Compte tenu de la situation actuelle?

**Le président:** Oui.

**VAm. Allan:** Certainement. Les États-Unis compteront alors sur nous.

**Le président:** Ce qui signifie que nous leur offrirons nos services gratuitement au lieu que ce soit le Nord qui cherche à obtenir les conditions les plus avantageuses possible. En retour, nous les laisserons utiliser gratuitement toutes les installations que nous aurons mis sur pied à grands frais, tout cela pour avoir, comme vous l'avez dit, une souveraineté totale. La question est de savoir à quel prix? Quoi qu'il en soit ils utiliseront tout ce que nous avons, vous en êtes convaincus, n'est-ce pas?

**VAm. Allan:** S'ils nous demandent des renseignements relatifs à leur aptitude à se défendre, je pense que le Canada pourra difficilement refuser.

**Le président:** C'est vrai. Dans ce cas, bien que je ne veuille pas conclure aujourd'hui, je terminerai en affirmant que s'ils nous demandent ces renseignements en temps de crise, en tant que bon voisin, nous n'auront évidemment pas de justification pour leur refuser tout renseignement que nous pourrions possé-

[Text]

do we not make them pay a little bit today for something that in any case could be useful to them some day?

**VAdm Allan:** I believe that—

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, thank you. The committee will resume tomorrow at 9.30 a.m.

Thank you very much for your long patience, General MacKenzie, Admiral Allan, Mr. Collins, Mr. Mathewson, and Dr. Lindsey. Tomorrow at 9.30 a.m.

[Translation]

der. Alors pourquoi pas leur faire payer un peu, aujourd'hui, pour quelque chose qui, de toute manière, pourra leur être utile un jour?

**VAm. Allan:** Je vous l'accorde!

**Le président:** Mesdames et messieurs, je vous remercie. Le comité reprendra ses travaux demain à 9h30.

Général Mackenzie, amiral Allan, M. Collins, M. Mathewson et M. Lindsey, merci de votre patience. À demain à 9h30.

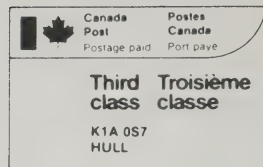












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada.*

*45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of National Defence:*

VAdm J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff;  
MGen D.C. Mackenzie, Chief Air Doctrine and Operations;  
Mr. A. de W. Mathewson, Chief Policy Planning;  
BGen John J. Collins (retired), Special Advisor on Space Satellites;  
Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment.

### *Du ministère de la Défense nationale:*

Vadm. J. Allan, sous-chef de l'état-major de la défense;  
Mgén. D.C. Mackenzie, chef, Doctrines et Opérations aériennes;  
M. A. de W. Mathewson, chef, Planification des politiques;  
Bgén. John J. Collins (retraité), conseiller spécial en matière de satellites;  
M. G.R. Lindsey, chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle.

3 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Friday, November 28, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le vendredi 28 novembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81 under  
EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981 sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,  
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,  
secrétaire d'État aux Affaires extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)	Duclos
Bloomfield	Dupras
Caccia	Flis
Crouse	Fretz
Darling	Gourd
Dionne ( <i>Chicoutimi</i> )	Hopkins
Dionne ( <i>Northumberland- Miramichi</i> )	Hudecki

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Jewett (M <sup>lle</sup> )	Ogle
MacLaren	Patterson
Marceau	Roche
McKenzie	Sargeant
McKinnon	Schroder
McLean	Scott ( <i>Hamilton- Wentworth</i> )
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, November 27, 1980:

Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) replaced Mr. Forrestall;

Mr. McLean replaced Mr. Stewart.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 27 novembre 1980:

M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) remplace M. Forrestall;

M. McLean remplace M. Stewart.

## ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 5, 1980

*ORDERED*,—That External Affairs Votes 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b and L35b; and

That National Defence Votes 1b, 5b and 10b for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 5 novembre 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b et L35b, Affaires extérieures; et

Que les crédits 1b, 5b et 10b, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

*ATTESTÉ*:

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 28, 1980  
(29)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 9:39 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Duclos, Hopkins, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. McLaren, McLean, Patterson, Prud'homme, Roche and Wenman.

*Appearing:* The Honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs.

*Witnesses: From the Department of External Affairs:* Mr. A. E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs and Mr. J. H. Taylor, Deputy Under-Secretary of State for External Affairs. *From the Canadian International Development Agency:* Mr. B. McWhinney, Senior Vice-President and Mr. Glen Shortliffe, Vice-President, Policy.

The Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1980 being read as follows:

ORDERED,—That External Affairs Votes 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b and L35b; and

That National Defence Votes 1b, 5b and 10b for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

With the consent of the members present, the Chairman called Votes 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b and L35b.

The Secretary of State for External Affairs made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 28 NOVEMBRE 1980  
(29)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Duclos, Hopkins, Hudecki, M<sup>me</sup> Jewett, MM. McLaren, McLean, Patterson, Prud'homme, Roche et Wenman.

*Comparent:* L'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoins: Du ministère des Affaires extérieures:* M. A. E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures et M. J. H. Taylor, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures. *De l'Agence canadienne de développement international:* M. B. McWhinney, premier vice-président et M. Glen Shortliffe, vice-président, Politiques.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du mercredi 5 novembre 1980:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b et L35b, Affaires extérieures; et

Que les crédits 1b, 5b et 10b, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Du consentement des membres présents, le président met en délibération les crédits 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b et L35b.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Friday, November 28, 1980

• 0941

**Le président:** Madame, messieurs, le comité procédera à l'étude des crédits 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b et L35b sous la rubrique Affaires extérieures, Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981.

## AFFAIRES EXTÉRIEURES

A—Ministère—Programme des intérêts du Canada à l'étranger.

Crédit 1b—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement .....\$900,000

Crédit 10b—Intérêts du Canada à l'étranger Subvention inscrite au Budget .....\$1

Crédit L13b—Avances, d'un montant de 18,726 francs suisses, accordées aux fonds de roulement de l'Union de Berne .....\$13,450

Crédit L14b—Avances, d'un montant de 22,594 francs suisses, accordées au fonds de roulement de l'Union de Paris .....\$16,230

B—Agence canadienne de développement international

Crédit 21b—Agence canadienne de développement international .....\$1,534,758

Crédit 25b—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions inscrites au Budget .....\$1

Crédit L35b—Prêt consenti au gouvernement de la Turquie pour le soutien à court terme de la balance des paiements .....\$12,000,000

**Le président:** Ce matin, nous avons avec nous pour étudier ces crédits supplémentaires l'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui est accompagné de M. A.E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État, de M. de Montigny Marchand, sous-secrétaire d'État associé, de M. D. Molgat, sous-secrétaire d'État suppléant, et d'autres personnalités, tant de l'ACDI que du ministère des Affaires extérieures.

Le ministre a un court exposé, je pense. Nous procéderons de la manière habituelle. Alors, monsieur le ministre, nous vous écoutons; nous sommes pleins d'attention.

**L'honorable Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Merci, monsieur le président.

J'ai quelques commentaires ici pour expliquer les prévisions ainsi que d'autres brefs commentaires.

In these supplementary estimates, CIDA is looking for new, extended authority in respect of transactions totalling \$45,534,758. This is the figure that shows as gross program supplement at the foot of page 50 of the printed estimates.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le vendredi 28 novembre 1980

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, the Committee will now study Votes 1b, 10b, L13b, L14b, 21b, 25b and L35b which are under the heading of External Affairs, Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1981.

## EXTERNAL AFFAIRS

A—Department—Canadian interests abroad program

Vote 1b—Canadian interests abroad—operating expenditure .....\$900,000

Vote 10b—Canadian interests abroad—the grant listed in the estimates .....\$1

Vote L13b—Advances to the working capital fund of the Berne Union of the World Intellectual Property Organization in the amount of 18,726 Swiss Francs .....\$13,450

Vote L14b—Advances to the Working Capital Fund of the Paris Union of the World Intellectual Property Organization in the amount of 22,594 Swiss Francs .....\$16,230

B—Canadian International Development Agency

Vote 21b—Canadian International Development Agency .....\$1,534,758

Vote 25b—Canadian International Development Agency—The grants and contributions listed in the Estimates .....\$1

Vote L35b—Loan to the Government of Turkey for short term balance of payments assistance .....\$12,000,000

**The Chairman:** We have the pleasure this morning for our consideration of these supplementary estimates to welcome the honourable Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs; Mr. A.E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs; Mr. de Montigny Marchand, Associate Under-Secretary for External Affairs; Mr. D. Molgat, Acting Under-Secretary of State and other officials from CIDA and from External Affairs.

I think the Minister wants to give us a short opening statement and then we will carry on in the usual way. So, Mr. Minister, you have the floor and we are anxious to listen to you.

**Hon. Mark MacGuigan (Secretary of State for External Affairs):** Thank you, Mr. Chairman.

I have a few remarks here about the supplementary estimates and some comments to present.

Dans le cadre de ce budget supplémentaire, l'ACDI demande l'autorisation de procéder à des transactions dont le montant s'établit à \$45,534,758. Il s'agit là en gros du mon-

[Text]

I should emphasize that we are dealing only with authority requests. There is no requirement for additional cash over and above the amounts provided in the main estimates. All items are either offset from available funds or do not involve cash at all.

The supplementaries consist of three votes. The first one, Vote 21b, is to provide authority to delete from the accounts of Canada an outstanding loan to Pakistan that was made in 1973 to finance the manufacture of a nuclear fuel fabrication plant. The plant has not been delivered and a bookkeeping entry is required to write off the loan.

The vote also authorizes a payment to Westinghouse Canada Inc., of an amount not to exceed \$300,000, and an indemnification so that Canada may acquire title to the plant, which will then be turned over to Crown Assets Disposal Corporation for disposal.

Vote 25b is a \$1 vote to authorize the grants and contributions that are detailed in the supplementary estimates on page 52 in the total amount of \$32 million. It should be noted that a very large part of this \$32 million is represented by items where CIDA is seeking to extend the authority provided by items already appearing in the 1980-81 main estimates so that additional purposes may be served by the payments, or additional entities may be the recipients of such payments; \$27,250,000 of the \$32 million is accounted for in this way.

Finally, Vote L35b is to provide an additional \$12 million for a loan to the Government of Turkey for short-term balance of payments support; \$11,800,000 was provided in the main estimates. Although it does not show in the supplementaries, the \$12 million will, in fact, be offset by freezing the same amount in a reserve allotment in the grants and contributions of Vote 25.

On the side of the Department of External Affairs, there are four items included in the supplementary estimates. Vote 1b, operating expenditures, \$900,000. The first item in the vote is a request to increase Vote 1b, operating expenditures, by \$900,000, which represents costs associated with the leasing of the ICAO headquarters building in Montreal. Since 1949, ICAO leased the building themselves with Canada paying, by means of a contribution to ICAO, approximately 80 per cent of their occupancy costs. Last year, ICAO requested that Canada become the tenant with ICAO continuing to occupy the building through a sub-lease arrangement. The sub-lease arrangement was negotiated by the Department of Public Works. However, our vote wording requires a change to regularize this arrangement as this represents an operational expense because there were rental increases and that transfer from Vote 10 of \$2,308,026 was required along with the additional request of \$900,000.

[Translation]

tant nécessaire pour ce programme supplémentaire, que vous trouvez au bas de la page 51.

Je souligne le fait que nous ne demandons que l'autorisation. Nous ne demandons aucun montant comptant supplémentaire aux sommes fournies dans le budget principal. Tous les postes prévus ici se trouvent compensés par des fonds disponibles ou n'impliquent aucune liquidité.

Le budget supplémentaire se décompose en trois crédits. Le premier c'est le crédit 21b qui a pour objectif d'autoriser la radiation d'un prêt consenti au Pakistan en 1973 en vue de financer la construction d'une usine de fabrication de combustible nucléaire. Cette usine n'a pas été fournie et il faut passer une écriture dans les livres afin d'annuler ce prêt.

Le crédit donne aussi l'autorisation de payer à la *Westinghouse Canada Inc.* un montant ne dépassant pas \$300,000 et une indemnisation afin que le Canada puisse obtenir le titre de propriété de l'usine qui sera ensuite remise à la Corporation de disposition des biens de la Couronne pour en disposer.

Le crédit 25b est un crédit de \$1 permettant d'autoriser les subventions et contributions inscrites au budget supplémentaire à la page 53, pour un total de 32 millions de dollars. Il faut remarquer qu'une grande partie de ces 32 millions de dollars sont représentés par des postes où l'ACDI veut obtenir une autorisation de plus grande portée. Il s'agit de postes qui sont déjà prévus au budget principal de 1980-1981 mais que l'ACDI veut utiliser aussi pour des objectifs supplémentaires ou pour en faire bénéficier de nouveaux organismes non prévus alors. Sur ces 32 millions de dollars, la partie qu'on veut utiliser ainsi s'établit à \$27,250,000.

En fin de compte, le crédit L35b a pour objectif de fournir 12 millions supplémentaires dans le cadre d'un prêt consenti au gouvernement de Turquie pour le soutien à court terme de la balance des paiements et \$11,800,000 ont déjà été prévus à cette fin dans le budget supplémentaire. Même si on ne l'indique pas dans le budget supplémentaire, ces 12 millions de dollars seront en fait compensés par le blocage d'un même montant dans une affectation de réserve prévue au titre des subventions et contributions du crédit 25.

Pour ce qui en est du ministère des Affaires extérieures, il y a quatre postes prévus au budget supplémentaire. Le crédit 1b se rapporte à des dépenses de fonctionnement pour un montant de \$900,000. Le premier poste prévu dans ce crédit est une demande d'autorisation en vue d'accroître le montant prévu au crédit 1b, soit des dépenses de fonctionnement de \$900,000 qui représentent les frais se rapportant à la location du Siège social de l'aviation civile internationale à Montréal. Depuis 1949 l'OACI loue ce bâtiment et c'est le Canada qui assume, par le moyen d'une contribution à l'OACI, environ 80 p. 100 des frais de location. L'an passé, l'Organisation de l'aviation civile internationale a demandé au gouvernement canadien de devenir le locataire, l'OACI occupant le bâtiment à titre de sous-locataire. La sous-location a été négociée par le ministère des Travaux publics. Toutefois, le libellé de notre crédit nous oblige à demander un changement afin de régulariser cet accord puisqu'il s'agit maintenant d'une dépense de fonctionnement, vu qu'il y a eu augmentation du loyer et qu'il a fallu

[Texte]

Vote 10, Grants and Contributions, \$1: the second item is a \$1 item required under the vote to provide authority for a grant of \$50,000 to the Friends of the British Columbia Provincial Museum to assist them in sending the exhibit *The Legacy*, which is comprised of northwest coast Indian artifacts for exhibition in Edinburgh, Scotland. The item of \$1 is required to authorize the transfer of funding from Vote 1, Operating, for this purpose.

Advances to the Working Capital Fund of the World Intellectual Property Organization: this amount is \$21,680. The remaining two items provide for an advance to the Working Capital Fund of the Berne Union of the World Intellectual Property Organization as well as an advance to the Working Capital Fund of the Paris Union of this organization. Under the financial regulations of the World Intellectual Property Organization, member countries, in addition to their annual contribution to the regular budget, are required to finance working capital funds by means of advances as determined by the organization. Canada's share of the advances was \$13,450 and \$16,230 respectively; and I believe both of those statements are available in both languages for the assistance of members.

I would just like to make one or two other comments. As members will have noted, the government has been active recently with respect to a number of different international problems, in particular the North-South problem, with respect to which I attended a recent meeting in Vienna and, of course, in connection with which the Prime Minister has recently visited a number of countries.

Also, we are participating in the CSCE meeting in Madrid. We regret the nine weeks that were spent in preparatory meetings for that CSCE meeting without success but during the first week of the conference, there was an agreement on an agenda which was something of a compromise, a compromise that probably could have been reached many weeks before if there had been disposition on the part of the Soviet Union and the eastern bloc countries to have such an agreement; but in any event, that conference is now proceeding and will probably run its normal course at this stage.

Canada is taking several initiatives there. One that I forecast in my address at the conference is that we are urging follow-up meetings with respect to human rights, meetings of experts and other follow-up meetings, which would enable us to continue scrutiny of the human rights aspects of the Helsinki Final Act over the coming years.

[Traduction]

effectuer un transfert de \$2,308,026 du crédit 10 en plus de cette demande supplémentaire de \$900,000.

• 0945

Le crédit 10 au titre des subventions et contributions est un crédit de \$1. Le deuxième poste est un crédit de \$1 demandé en vertu du crédit prévoyant l'autorisation d'une subvention de \$50,000 au *Friends of the British Columbia Provincial Museum* afin de les aider à présenter à l'exposition «*The Legacy*» à Edimbourg, en Écosse, consistant en objets d'art faits par les Indiens de la Côte nord-ouest. Le poste de \$1 est nécessaire pour autoriser le transfert de fonds à cet effet, fonds venant du crédit 1, au titre des dépenses de fonctionnement.

L'avance accordée au Fonds de roulement de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle monte à \$21,680. Les deux derniers postes prévoient une avance accordée au Fonds de roulement de l'Union de Berne de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle et une avance accordée au Fonds de roulement de l'Union de Paris de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. En vertu des règlements financiers de l'Organisation les conseils-membres, outre leur contribution annuelle au budget régulier, sont obligés de financer le fonds de roulement grâce à des avances dont le montant est établi par l'organisation. La part du Canada, dans le cas de ces avances, s'établit respectivement à \$13,450 et \$16,230. Je crois que les États se rapportant à ces postes se trouvent établis dans les deux langues et peuvent ainsi éclairer les membres du comité.

J'aimerais ajouter une ou deux autres remarques. Comme les membres du comité l'ont remarqué, le gouvernement s'est récemment occupé d'un certain nombre de problèmes d'ordre différent sur le plan national, en particulier de cette question du dialogue nord-sud et, à ce sujet, j'ai participé récemment à une rencontre à Vienne; naturellement, dans ce cadre, le Premier ministre a récemment visité un certain nombre de pays.

Nous participons aussi à la Conférence sur la sécurité et la coopération qui a lieu à Madrid. Nous regrettons qu'après neuf semaines consacrées à la préparation de ces séances il n'y ait pas eu de succès mais, au cours de la première semaine de la conférence, on s'est mis d'accord sur un programme qui représentait un compromis, compromis qu'on aurait probablement pu établir bien des semaines auparavant si l'Union soviétique et les pays du bloc de l'est avaient été disposés plus tôt à passer un tel accord. Mais, de toute façon, cette conférence est en cours et probablement que tout ira normalement maintenant.

Le Canada, dans ce cadre, prend plusieurs initiatives, dont une que j'avais prévue et que j'avais indiquée lorsque j'avais pris la parole lors de cette conférence; c'est que nous demandions avec la plus grande insistance qu'on prévienne, après la conférence, des séances traitant des droits de la personne, réunissant les experts dans ce domaine qui nous permettraient de continuer à examiner de façon approfondie comment, dans les années à venir, on appliquera les stipulations concernant les droits de la personne dans le cadre de l'Acte final d'Helsinki.

## [Text]

I would also mention that the policy announced by the government last July was that grain sales to the Soviet Union would be at normal and traditional levels and no fixed ceiling would be established for the present 1980-81 crop year. The government has now decided to move to resume the export of grain to the USSR along normal lines and not agree to volume restraints on grain exports to that market in 1980-81. This decision on grain exports was taken because of the inferior position of Canadian exports to the U.S.S.R. in relation to the sales in the last crop year of other exporters and the concerns expressed in Canada and in other countries about the operation of the U.S.A. partial embargo policy. It is Canada's intention to maintain its grain exports to all its traditional markets, including the Soviet Union. Exports to the U.S.S.R. in this crop year will increase over last year's level, but it is not the intention of the government to take advantage of the export policies of the U.S.A. or other exporters, nor to increase Canadian shipments beyond the levels which would have been exported in the absence of the partial embargo policy.

• 0950

Just to put this into the context of our over-all policy towards the U.S.S.R., I might mention that in recent weeks the government has been reviewing Canada's relations with the U.S.S.R. In light of the situation in Afghanistan and the general international situation, the government intends to continue to keep relations with the U.S.S.R. under close review. We remain very much of the view that the Soviet occupation of Afghanistan must be ended and that there should be a negotiated settlement which adequately protects the interests of all parties. We also believe the continued occupation of Afghanistan remains a major impediment to improved bilateral Canadian-Soviet relations. Therefore we shall be taking no initiative designed to achieve improvements for their own sake. Any modifications in policy which may be necessary to protect the Canadian interest will be made in a selective and restrained manner and on a case-by-case basis.

Mr. Chairman, I think those are the things I wanted to bring to your attention this morning. At this point I will pause and allow questioning to begin.

**The Chairman:** We will proceed right away. I have some photostat copies of part of the statement the minister has made, so if you would like to question him on these statements . . .

In the meantime, I invite Mr. Roche, the honourable member from Edmonton South, to start the questioning, followed by Miss Pauline Jewett, followed by the others who have so indicated to the Chair.

Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question or two concerning the estimates on Pakistan's nuclear

## [Translation]

Je mentionnerai aussi que le gouvernement, en juillet dernier, a indiqué que les ventes de céréales faites à l'Union soviétique se feraient au niveau habituel et traditionnel et qu'aucun plafond ne serait fixé pour l'année 1980-1981. Le gouvernement a maintenant décidé de reprendre ses exportations de céréales à la Russie de façon normale et de ne pas, en 1980-1981, restreindre la quantité de céréales exportées sur ce marché. La décision de reprendre les exportations à leur rythme normal vers l'URSS a été prise compte tenu du fait que le Canada se trouvait en retard au point de vue exportations de ce côté, compte tenu des ventes de la dernière récolte faite par les autres exportateurs et compte tenu des réserves qu'a apportées le Canada, avec d'autres pays, au sujet de la façon dont fonctionnait cette politique d'embargo partiel établie par les États-Unis. Le Canada a l'intention de continuer à approvisionner ses marchés d'exportation habituels, y compris celui de l'Union soviétique. Les exportations faites à l'Union soviétique pour l'année en cours seront plus élevées que celles de l'année passée mais le gouvernement n'a pas l'intention de nuire aux politiques d'exportation des États-Unis ou des autres exportateurs ni d'augmenter les expéditions de grains canadiens au-delà des niveaux qui auraient été atteints s'il n'y avait pas eu cette politique d'embargo partiel.

Pour remettre cette question dans l'optique de la politique générale que nous appliquons vis-à-vis de l'URSS, je mentionnerai que ces dernières semaines le gouvernement a révisé ses rapports avec l'Union soviétique compte tenu de la situation en Afghanistan et de la situation générale sur le plan international; le gouvernement a l'intention de continuer à examiner de très près ses rapports avec l'URSS. Nous continuons à considérer que l'occupation soviétique en Afghanistan devrait prendre fin et qu'on devrait négocier un accord qui protégerait convenablement l'intérêt de toutes les parties. Nous croyons aussi que la continuation de cette occupation en Afghanistan constitue un obstacle majeur à l'amélioration des relations bilatérales entre le Canada et l'Union soviétique. Par conséquent, nous ne prendrons pas d'initiative pour changer ces rapports et toute modification de politique qui serait nécessaire pour protéger les intérêts canadiens sera faite de façon sélective et restreinte, compte tenu de chaque cas particulier.

Monsieur le président, voilà ce que je voulais vous indiquer ce matin. Je vais donc . . . je vais m'arrêter et attendre la question.

**Le président:** Nous allons tout de suite passer aux questions. J'ai ici quelques photocopies d'une partie de la déclaration du ministre et si vous voulez poser des questions sur . . .

Entre-temps, j'invite M. Roche, l'honorable député d'Edmonton Sud, à commencer avec ses questions puis ce sera le tour de M<sup>lle</sup> Pauline Jewett, puis des autres qui m'ont donné leurs noms.

Monsieur Roche, vous avez la parole.

**M. Roche:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une ou deux questions au sujet de ces prévisions budgétaires se

[Texte]

fuel fabrication plant. I take it the plant was never delivered, as such. Is that what leads the minister to say this is a bookkeeping item? Is the amount in question a direct charge against the government? It is a bit complicated to get the whole story, and I do not want to delay the committee unnecessarily this morning, but I think we could benefit from a little bit of precise information on Canada's role in originally assisting Pakistan with the nuclear plant. Then I might have another question after I get a fix on this.

**Mr. MacGuigan:** Right.

Who is the expert on this? Mr. Taylor?

**The Chairman:** While Mr. Taylor takes his seat, I would say he was among those I was to introduce this morning: *sous-secrétaire d'État suppléant*. Mr. Taylor.

Also with us we have two Vice-Presidents of CIDA, Mr. B. McWhinney and Mr. Glen Shortliffe.

**Mr. MacGuigan:** I might just say this is Mr. McWhinney's first appearance here as the Senior Vice President of CIDA. I would like to welcome him, and I am sure you will be seeing him frequently in the committee in the months and years to come.

**The Chairman:** To add to what the minister said, I welcome Mr. McWhinney. At the same time I will also say it is the first appearance with us of the new Associate Under-Secretary of State, Mr. de Montigny Marchand, and I want to welcome him very warmly and wish him a long and successful career in, External Affairs, my favourite department.

Mr. Taylor.

**Mr. J.H. Taylor (Deputy Under-Secretary of State for External Affairs):** Mr. Chairman, the background to the problem with the nuclear supplies for Pakistan is ultimately the Indian nuclear explosion and the changes that brought about in the government's nuclear policy, expressed in two major policy statements in 1974 and in 1976. The effect of the change in the government's policy was to enforce higher standards of safeguards which then had to be negotiated with all our existing nuclear partners, including Pakistan. The difficulty that arose in the case of Pakistan was that it proved impossible to negotiate a new basis of co-operation incorporating the higher standards on which the government had decided to insist, and therefore, after a serious effort was made to establish that basis, which came to no conclusion, it was necessary to cease nuclear co-operation with Pakistan and that has been the situation since. This caught some supplies on order in Canada which had not been delivered and it is a question now really of how you dispose properly of items which the Government of Pakistan had contracted for.

• 0955

**Mr. Roche:** Is the government forgoing this \$1.5 million as a result of our insistence that Pakistan agree to full-scope safe-

[Traduction]

rapportant à cette usine de fabrication de combustible nucléaire destinée au Pakistan. Autant que je comprenne, cette usine n'a jamais été construite et c'est la raison pour laquelle le ministre a parlé d'écritures comptables? S'agit-il d'une dépense imputée directement au gouvernement? La question est un peu compliquée et je ne voudrais pas faire perdre du temps au comité ce matin mais je crois qu'il serait utile d'avoir des renseignements un peu plus précis sur le rôle que le Canada a joué dans cette affaire. Puis, après qu'on nous aura éclairés sur cette question, il y aura peut-être une autre question à poser.

**M. MacGuigan:** D'accord.

Qui est l'expert à ce sujet? Monsieur Taylor?

**Le président:** Tandis que M. Taylor s'approche de la table, je dirai que M. Taylor est *Acting Under Secretary of State*...

Nous avons aussi ici avec nous M. B. McWhinney et M. Glen Shortliffe qui sont tous deux vice-présidents de l'ACDI.

**M. MacGuigan:** Je dirai que c'est la première fois que M. McWhinney comparait ici à titre de vice-président principal de l'ACDI. Je lui souhaite donc la bienvenue et je suis sûr qu'il viendra souvent au comité dans les mois et les années à venir.

**Le président:** Pour ajouter à ce que le ministre nous a dit, je souhaite la bienvenue à M. McWhinney. Je ferai remarquer aussi que c'est la première fois aussi que M. de Montigny Marchand comparait ici à titre de nouveau sous-secrétaire d'État associé et je veux aussi l'accueillir très chaleureusement et lui souhaiter une carrière pleine de succès au ministère des Affaires extérieures, qui est mon ministère préféré.

Monsieur Taylor, vous avez la parole.

**M. J.H. Taylor (sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures):** Monsieur le président, l'histoire de ces fournitures nucléaires au Pakistan se replace en fin de compte dans le contexte de l'explosion nucléaire qui a eu lieu aux Indes et des modifications qu'a apportées le gouvernement à sa politique nucléaire à la suite de cette explosion, modifications que nous retrouvons dans les deux déclarations principales de politiques de 1974 et de 1976. À la suite de ce changement de politique gouvernementale, on a décidé d'établir des garanties d'un niveau plus élevé et par conséquent il fallait les négocier avec tous les partenaires dans le domaine de l'énergie nucléaire, y compris le Pakistan. Mais dans le cas du Pakistan, on n'a pas réussi à établir la collaboration voulue pour appliquer ces niveaux plus élevés et par conséquent on est depuis dans l'impasse. Cette commande faite au Canada n'a donc pas été livrée et il s'agit de savoir maintenant ce que l'on doit faire de ces articles qui étaient prévus pour le Pakistan et pour lesquels le gouvernement du Pakistan avait passé contrat.

**M. Roche:** Est-ce que le gouvernement renonce à cette transaction de 1.5 million de dollars du fait que nous insistons

[Text]

guards, which they will not agree to, or are not co-operating with? Are we now forgoing that \$1.5 million?

**Mr. Taylor:** Yes. In effect, yes, that is the situation.

**Mr. Roche:** That is a cost to the taxpayer as a result of the policy?

**Mr. Taylor:** Yes.

**Mr. Roche:** I would like to ask the minister how all this affects our aid relationship with Pakistan. Just a few days ago the IMF signed I think the largest loan agreement in its own history with Pakistan as an indication of the seriousness of the balance of payments situation in Pakistan. Pakistan is one of our leading recipients of aid. They have reiterated their determination to build a nuclear bomb. They are not even being clandestine about it. The well-known quote of Mr. Bhutto that people would eat grass before they would forgo a nuclear device—it seems even though Canada has penalized itself to the extent of at least \$1.5 million as a result of our insistence on nuclear safeguards, they are determined to have a nuclear bomb. We are maintaining a very strong aid relationship with Pakistan. It seems to me that a lot of Canadians would question whether or not a full-aid relationship should be maintained with Pakistan in the light of the circumstances prevailing and their determination to be a nuclear power.

**Mr. MacGuigan:** That is a very difficult matter that you raise, Mr. Roche, and it is one to which we will have to give considerable thought. Are you taking a position on this yourself and suggesting that we should not have a full-aid relationship?

**Mr. Roche:** I am here this morning posing questions because I feel I myself do not have sufficient information to advance or recommend a policy. I say that respectfully to the department. I am concerned that the Canadian taxpayers, who are financing a very high level of aid into Pakistan, can be assured that that aid is actually helping the poorest people in that beleaguered country. I think Canadians at the bottom line would probably wish to aid, but if the provision of such aid by Canada releases Pakistani funds within their own country for the achievement of this horrific device, then I would have some real reservations about the continuation of aid at such a high level. Against that, we have to weigh the action of the IMF. I am sure there was a great deal of thought given by the IMF before they entered into their latest loan agreement, so there are counterbalancing factors in my mind. I can only express to the minister some real reservations on my part.

It is a situation in which we ourselves have only sketchy knowledge of what Pakistan's intentions may...

• 1000

**Mr. MacGuigan:** Thank you for those helpful comments. It is a situation in which we ourselves have only sketchy knowl-

[Translation]

pour que le Pakistan respecte la totalité des garanties et qu'en fait le Pakistan ne veut pas collaborer en ce sens?

**M. Taylor:** Oui, telle est la situation.

**M. Roche:** Voilà donc ce que cette politique coûte aux contribuables?

**M. Taylor:** Oui.

**M. Roche:** Je voudrais alors demander au ministre comment cette transaction se répercute sur la façon dont nous fournissons notre aide au Pakistan. Il y a à peine quelques jours, le Fonds monétaire international a signé avec le Pakistan, je crois, l'accord sur le prêt le plus important qu'il ait jamais consenti, ce qui indique combien est grave la situation de la balance des paiements du Pakistan. Le Pakistan est l'un des principaux pays bénéficiaires de l'aide et il a indiqué à nouveau qu'il était déterminé à construire une bombe atomique; il ne l'a même pas caché. Il me semble que même si le Canada se pénalise lui-même puisqu'il perd ces 1.5 million de dollars à la suite de son insistance pour obtenir des garanties dans le domaine nucléaire, le Pakistan n'en continue pas moins sa politique et sur l'incitation bien connue de M. Bhutto, son peuple préférerait manger de l'herbe plutôt que de renoncer à la construction d'un engin nucléaire. Or, nous continuons à fournir une aide très importante au Pakistan, aussi je me demande si les Canadiens ne se posent pas la question de savoir s'il est opportun de continuer à aider le Pakistan dans ces conditions.

**M. MacGuigan:** Voilà une question à laquelle il est fort difficile de répondre, monsieur Roche, et c'est une question à laquelle nous allons devoir accorder beaucoup d'attention. Est-ce que vous-même vous préconisez que nous ne fournissions pas une aide totale au Pakistan?

**M. Roche:** Je pose des questions ici ce matin mais j'estime que je n'ai pas suffisamment de renseignements à ma disposition pour proposer ou recommander l'adoption d'une politique. Je dis ceci avec tout le respect que je dois à votre ministère. Les contribuables canadiens qui financent cette importante aide au Pakistan voudraient savoir si ce sont vraiment les plus pauvres qui en bénéficient dans ce pays harassé. Je suppose qu'en fin de compte les Canadiens voudraient aider ce pays mais si les Pakistanais se servent de ces fonds pour provoquer cet horrible engin, alors je contesterais fortement le bien-fondé d'une politique qui permettrait de continuer à aider tant ce pays. Naturellement, dans ce contexte, il faut tenir compte des mesures prises par le Fonds monétaire international. Je suis sûr que les responsables du Fonds ont réfléchi longuement avant de consentir leur dernier prêt par conséquent il doit y avoir des facteurs qui équilibrent la situation. Mais je ne puis qu'indiquer que de mon côté j'apporte de sérieuses réserves à cette aide.

Dans ce cas, nous n'avons que des connaissances très sombres des intentions du Pakistan...

**M. MacGuigan:** Merci de vos remarques si utiles. Je dirais que nous-mêmes nous n'avons que des connaissances très

*[Texte]*

edge of what Pakistan's intentions may be with respect to the production of a bomb. We certainly have received repeated assurances from the Government of Pakistan, both the present government and the previous government, that there was no such intention.

There is also the very important position of Pakistan at the present time with the Soviet invasion of Afghanistan. Pakistan is the next country and this puts them in a position where it is important for all of us that Pakistan not be any weaker economically in facing the challenges that may occur. So I guess you and I share the same dilemma and I am not sure that we have any answer on this either.

**Mr. Roche:** It calls into question again the basic motivation for aid. I recognize the political factors involved in various countries which are at the basis of an aid relationship. Whether or not we should maintain aid at such a high level to Pakistan in the face of a nuclear bomb for the sake of enhancing the security of Pakistan, if indeed a nuclear bomb will enhance such security, is a real question in my mind. With respect to the aid program, we have a \$2-million estimate here before us with respect to Africa, and unless I am wrong, only \$1 million of that is new money. In the face of real emergency situations in other parts of the world, particularly in Africa, the Sahelian belt of Africa that is now notorious for its sweeping famine, and Canada's inability to respond because we have so much of our aid program locked into long-range commitments, I have some concern that we are doing the right thing in a humanitarian sense.

**Mr. MacGuigan:** The political factors that you mention I think point both ways. On the one hand, the Afghanistan factor points to continued aid to Pakistan. The possibility of their making a bomb may point in the other direction. It is very hard to assess the weight that should be given to those political factors without a great deal more knowledge of the facts than we are able to have, but our view at the moment is that we ought to make a decision really on aid grounds; and on aid grounds, I do not think there is any question that we should continue our aid to Pakistan, because it is one of the poorest countries of the world. It is a country with which we have established a long aid relationship and we have given them a reasonable and serious expectation of our continued aid. My undersecretary points out that they also have a very significant refugee burden as a result of what has happened in Afghanistan.

So it seems to me, looking at it purely on the aid side and without taking any political factors into account, that we are better to maintain our aid program to Pakistan. I do not think I could go beyond that at the present time.

**The Chairman:** At this time, may I say that I would like very much to divide the time we have at our disposal this morning among all members who have indicated a desire to question. So I will be a little stricter than is customary because I want everybody to have a word this morning, and not leave out one or two who will feel very disappointed.

*[Traduction]*

sommaires sur les intentions que peut entretenir le Pakistan dans le cas de la bombe atomique. Il n'y a pas de doute que le gouvernement du Pakistan et celui qui l'a précédé, nous ont souvent donné l'assurance qu'ils n'avaient pas cette intention.

Il y a aussi la situation actuelle du Pakistan compte tenu de l'invasion soviétique en l'Afghanistan. Le Pakistan touche l'Afghanistan et, par conséquent, il est important qu'il soit capable économiquement de faire face aux circonstances. Vous et moi, nous nous trouvons devant le même dilemme et je ne suis pas sûr que nous puissions y répondre.

**M. Roche:** A nouveau, la question est de savoir quelle est foncièrement la raison pour laquelle on fournit de l'aide. Je reconnais que des facteurs politiques sont liés à cette aide. Je me demande réellement s'il est bon que nous aidions tant le Pakistan compte tenu du fait que la fabrication d'une bombe atomique pourrait accroître sa sécurité, à supposer que tel en soit bien le résultat, ce qui est douteux. Mais dans le cas du programme d'aide, lorsqu'on voit que notre budget prévoit 2 millions de dollars pour aider, l'Afrique, somme sur laquelle, à moins que je ne me trompe, seulement 1 million de dollars constituent des nouveaux fonds, je me pose des questions. En effet, est-il juste au point de vue humanitaire de bloquer tant d'argent dans des programmes à long terme alors que nous n'aurons pas la possibilité de répondre à des urgences qui pourront se produire dans d'autres parties du monde, particulièrement en Afrique, dans la ceinture du Sahel, où sévit une famine généralisée.

**M. MacGuigan:** Pour tenir compte des facteurs politiques dont vous parlez, je crois qu'on peut agir de deux façons différentes. D'une part, la situation de l'Afghanistan peut nous pousser à continuer à aider le Pakistan, mais le fait que le Pakistan veuille fabriquer sa propre bombe peut nous en détourner. Il est donc difficile d'évaluer quelle importance on doit attribuer à ces différents facteurs politiques sans avoir plus de données que celles dont nous disposons. Mais à notre avis, pour le moment, je crois que si on veut tenir compte du fait que le Pakistan est un des pays les plus pauvres au monde, il est bien certain que nous devons continuer à l'aider. Voilà extrêmement longtemps que nous aidons le Pakistan et nous lui avons donné espoir que nous continuerions à l'aider. Le sous-secrétaire indique aussi que le Pakistan assume de lourdes charges en recueillant les réfugiés qui viennent de l'Afghanistan.

Par conséquent, il me semble que si l'on tient strictement compte de l'aide, sans prendre en considération les facteurs politiques, nous avons intérêt à continuer d'aider le Pakistan. Je ne pense pas pouvoir en dire plus pour l'instant.

**Le président:** J'aimerais maintenant partager le temps qui nous reste ce matin entre tous les députés qui ont indiqué leur désir de poser des questions. Je serai donc un peu plus strict qu'à l'habitude car j'aimerais que tout le monde ait la possibilité de parler ce matin et je ne voudrais pas avoir à décevoir un ou deux des membres du Comité.

[Text]

**Mr. Roche:** I will conclude immediately.

**The Chairman:** Please. Thank you. You may return at the end. I will try to have a second round.

**Mr. Roche:** There is no doubt that political factors enter into our decision about aid. I think perhaps we ought to give stronger consideration to our political leverage in Pakistan to offset the development of a nuclear device that will itself severely alter the security of Asia. I think we have an obligation to use whatever political leverage we have to protect the world from more nuclear armament. I do not know whether our aid relationship alone would accomplish this, but perhaps it is important that Canada continue to make a strong statement to Pakistan of the revulsion of the Canadian people that Pakistan is proceeding headlong into what could be a real Asian calamity. We have already made a statement, we have foregone \$1.5 million to protect our policy on only doing nuclear business with countries that sign full scope safeguards. I think perhaps we have to stay on that path and find ways to make that strong statement.

• 1005

**Mr. MacGuigan:** Thank you, Mr. Roche. I do not disagree at all with your concerns. I want to assure you that in my meeting at the United Nations with the Pakistani foreign minister I did express those concerns very strongly. I do not want to go into the details of that conversation, but I want to assure you that we left the Pakistan government in no doubt about the fact that this was a matter of very serious concern to us.

**Le président:** Merci, monsieur Roche.

Madam Jewett, please.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You do not mind if I do not say the hon. member from New Westminster. I think in this committee we should call ourselves by our names and not by our districts. Madam Jewett, please.

**Miss Jewett:** I was very glad to hear the minister say that the Canadian delegation at Madrid would be pressing for a follow-up meeting on human rights, and indeed, I think the minister has expressed all Canadians' concern about the human rights situation in Eastern Europe, and the Soviet Union. I would like today, though, if I may, to turn to a human rights situation elsewhere, particularly right now in El Salvador and the reason I do this is because—I do not know whether it has been announced on the Canadian news—the BBC has announced that yesterday several leaders of the democratic revolutionary front were captured while giving a press conference at a Jesuit high school and four bodies have been found. Many others were taken, possibly a UPI correspondent was taken as well, and the news I have just got this

[Translation]

**M. Roche:** Je vais tout de suite terminer.

**Le président:** Merci. Vous pourrez peut-être poser des questions un peu plus tard car j'essaierai de faire un deuxième tour.

**M. Roche:** Il n'y a pas de doute que les facteurs politiques entrent en considération lorsque nous prenons des décisions au sujet de l'aide. Peut-être devrions-nous songer plus sérieusement aux possibilités de pressions politiques que nous avons au Pakistan dans ce cadre afin de contrer ce développement d'engins nucléaires qui en lui-même modifiera grandement la situation au point de vue sécurité en Asie. Je pense que nous avons l'obligation de nous servir de ces pressions politiques pour protéger le monde contre cette prolifération des armes nucléaires. Je ne sais pas si nous pouvons accomplir cette mission dans le cadre unique de notre aide, mais il est peut-être important que le Canada continue d'indiquer au Pakistan combien les Canadiens sont révoltés par cette façon de procéder au Pakistan, qui pourrait constituer pour l'Asie une véritable calamité. Nous avons déjà perdu 1.5 million de dollars afin de nous conformer à cette politique de ne faire des transactions dans le domaine nucléaire qu'avec les pays qui signent des accords garantis complets. Je crois que peut-être nous devons, dans cette optique, nous efforcer de faire comprendre au Pakistan notre point de vue.

**M. MacGuigan:** Merci, monsieur Roche. Je suis d'accord avec vous et je puis vous assurer que lorsque j'ai rencontré le ministre des Affaires extérieures du Pakistan aux Nations Unies, je lui ai indiqué avec beaucoup d'insistance cette inquiétude. Je ne voudrais pas reprendre en détail cette conversation, mais je puis vous assurer que j'ai clairement fait comprendre au gouvernement du Pakistan que nous nous inquiétons sérieusement de cette affaire.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche.

Madame Jewett, vous avez la parole.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** J'espère que vous ne m'en voudrez pas si je n'ai pas donné votre titre d'honorable député de New Westminster. Je crois que dans ce comité, nous devrions nous appeler par nos noms et non pas par nos circonscriptions électoraux. Madame Jewett, vous avez la parole.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** J'ai beaucoup apprécié ce que le ministre m'a dit sur la délégation canadienne à Madrid, c'est-à-dire sur le fait qu'elle insisterait pour qu'on tienne après la Conférence de Madrid des réunions où on traiterait des droits de la personne. Je crois que M. le ministre à Madrid s'est fait le porte-parole de tous les Canadiens pour indiquer que nous nous inquiétons de la façon dont sont respectés les droits de la personne en Europe de l'Est et en Union soviétique. Et je voudrais, si vous le permettez cependant, parler aujourd'hui de la situation des droits de la personne ailleurs que dans ces pays et particulièrement pour l'instant au Salvador. Mais la raison pour laquelle je veux discuter de ce pays, car je ne sais pas si ceci a été annoncé aux nouvelles au Canada, mais la BBC a annoncé qu'hier plusieurs chefs du Front révolutionnaire démocratique

## [Texte]

morning is that the junta says that these leaders were captured by right wing extremists who were, however, wearing uniforms. It is reported also that a helicopter took part in the capture and it is believed in fact the captors were the army and the security forces, the police of the junta. As I say, so far, four bodies have been found.

Now this is the latest and most extreme example of the violation of human rights and the indeed political murders that are taking place in El Salvador. I questioned the minister, he will remember, about this in the House, I think it was on October 15, and he very kindly wrote me afterwards and said that the government would continue to monitor developments in El Salvador and make further representations to the El Salvadorian officials as appropriate. In the same letter the minister said, and I believe this to be Canadian government policy and it is this I want to ask him about. The minister said that the American military assistance was in fact offensive, or did not include offensive weapons and "is intended to"—I am quoting now from the Minister's letter of October 24 to me:

... and is intended to help the Salvadorian government maintain civil order, in the face of threats from both left and right, with a minimum of lethal force.

• 1010

It seems to me and to many others, including the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America and the Canadian Conference of Catholic Bishops, that it is not a case of maintaining civil order and the junta taking some middle course between threats from the left and the right. In fact, the so-called right, the paramilitary organization, the group that apparently had just attacked the Democratic Revolutionary Front leaders and murdered several of them, is a part of the junta and recognized by it and guided in fact by the army and by the police. I would like to ask the minister therefore if he would give in the first instance consideration to redirecting our policy. Specifically, I believe there is a resolution coming up in the United Nations on Monday which deplores the foreign intervention in El Salvador, the continuing arms sales, the denial of the rights of self-determination and the denial of human rights. This is, I believe, a Cuban resolution. There are parts of the preamble that may be objectionable, but the actual wording of the resolution itself is very close to what we have supported on many other occasions. Indeed in the same letter the minister says that

## [Traduction]

avaient été capturés au cours d'une conférence de presse donnée dans une école des Jésuites et qu'on avait retrouvé quatre corps. D'autres personnes avaient été capturées et probablement un correspondant de l'*United Press International*, soit de l'Agence de nouvelles américaine. D'après les nouvelles que j'ai entendues ce matin, la junta aurait déclaré que ces chefs auraient été capturés par des extrémistes de l'aile droite qui cependant portaient des uniformes. On dit aussi qu'un hélicoptère a pris part à ces opérations et on croit que ces responsables de ces raids étaient l'armée et les forces de sécurité, la police de la junta. Comme je l'ai dit, jusqu'ici on n'a retrouvé que quatre corps.

Voici donc le dernier et le plus grave exemple de violation des droits de la personne, exemple de meurtre politique qui s'est produit au Salvador. Le ministre se souviendra que, le 15 octobre, je lui avais posé des questions à ce sujet à la Chambre et qu'il m'a écrit aimablement par la suite, pour m'indiquer que le gouvernement continuerait à suivre la situation au Salvador et ferait les démarches appropriées auprès des représentants officiels de ce pays. Dans cette même lettre, le ministre déclarait, je crois qu'il s'agit ici de la politique du gouvernement canadien, c'est pourquoi je veux lui poser des questions à ce sujet, le ministre déclarait que l'aide militaire américaine était en fait de nature offensive, ou n'incluait pas d'armes offensives et «avait pour objectifs» ... je cite maintenant cette lettre du ministre du 24 octobre:

... avait pour objectif d'aider le gouvernement El Salvador à maintenir l'ordre civil, en face des menaces venant tant de la gauche que de la droite, tout en utilisant un minimum de force meurtrière.

Il me semble, et ceci semble être l'avis de beaucoup d'autres organismes, y compris le Comité inter-confessionnel sur les droits de la personne en Amérique latine ainsi que la Conférence canadienne des évêques catholiques, qu'il ne s'agissait pas dans ce cas de maintenir l'ordre civil ni de la junta adoptant l'attitude de compromis entre les menaces de la gauche et de la droite. En fait, la soi-disant droite, cette organisation para-militaire, ce groupe qui venait d'attaquer les chefs du front révolutionnaire démocratique et d'assassiner plusieurs d'entre eux, faisait partie de la junta, était reconnue elle et agissait en fait selon les directives de l'armée et de la police. Dans cette optique, je demanderais au ministre par conséquent s'il ne pourrait songer en premier lieu à réorienter notre politique. Plus précisément, je crois que lundi on présentera une résolution aux Nations Unies pour indiquer que l'on regrette qu'il y ait eu intervention étrangère au Salvador, qu'il y ait eu une continuation de ventes d'armes dans ce pays et que l'on ait refusé de reconnaître les droits à l'autodétermination des droits de la personne humaine. Je crois que cette résolution sera présentée par Cuba. Dans ce préambule, il y a des parties auxquelles on peut s'objecter mais le libellé de la résolution en elle-même est très proche de ce que nous avons préconisé en bien d'autres occasions. En fait, dans la même lettre, le ministre indique que

*[Text]*

Canada is clearly against external intervention in the affairs of El Salvador . . .

We are very concerned that there be a free expression of the will of the people there and a strong declaration against the violation of human rights. I wonder if the minister would take another look at what has become an incredibly serious situation in El Salvador. The government has become increasingly concerned about Central America and has particularly, it seems to me, taken positive steps in relation to Nicaragua. I wonder if he would comment now about the situation in El Salvador.

**Mr. MacGuigan:** With respect to the events of yesterday that you described Dr. Jewett, we do not yet have any clear information on that, any more than you have and we are awaiting further information. In general I can say that we have been increasingly concerned about the situation in El Salvador. It appears to be deteriorating. The government does not seem to have the balance between the forces of the right and left which initially it seemed to have and seems to be trying to have.

We have frequently expressed our concern to officials of the Salvadorean government about the situation there, both in Ottawa and in El Salvador and the most recent occasion was in our discussions with the ambassador of El Salvador on November 17. We also have put in suspension our CIDA activities in El Salvador at the present time. There are two projects which are continuing but new projects are being held up and we are reducing or at least holding back the scale of our activities there by way of indication of our concern about the situation.

El Salvador is not a country over which we have a remarkable degree of influence. We do not have a resident ambassador and we do not have very many ties with El Salvador. We are not only watching the situation carefully, we are expressing our reservations and concerns to the government and we are also suspending any new CIDA activities in that country. I might ask the Under-Secretary or his officials if they have any further comments to add.

• 1015

**Mr. A.E. Gotlieb (Under-Secretary of State, Department of External Affairs):** We do not have any as to the developments in the last twenty-four hours, Mr. Minister, but we are seeking a report immediately.

**Miss Jewett:** If I may just pursue it for one moment. You say you have no more information than I do. In fact, the information I have did not spell it out, but the four bodies that have been found include Juan Chacon, the leader of the Popular Revolutionary Front, and I am surprised that that information would not be available. I am glad to hear that there will, of course, be no continuation of the CIDA program,

*[Translation]*

le Canada condamne toute intervention extérieure dans les affaires du Salvador . . .

Nous nous inquiétons énormément du fait qu'on ne laisse pas aux gens la liberté d'expression et que l'on viole ouvertement les droits de la personne. Je me demande si le ministre serait prêt à examiner à nouveau cette situation incroyablement grave qui règne au Salvador. Le gouvernement s'est intéressé de plus en plus à ce qui se passait en Amérique centrale et, particulièrement, a pris, il me semble, des mesures concrètes dans le cas du Nicaragua; je me demande si le ministre pourrait nous indiquer ce qu'il pense de la situation au Salvador.

**M. MacGuigan:** Pour ces événements qui se sont produits hier, et que vous nous indiquez, mademoiselle Jewett, nous n'avons pas reçu jusqu'ici de renseignements très clairs à ce sujet et nous en attendons d'autres. De façon générale, je puis dire que nous nous sommes inquiétés de plus en plus de cette situation qui régnait au Salvador et qui semblait se détériorer. Le gouvernement ne semble pas pouvoir maintenir l'équilibre entre les forces de la droite et de la gauche alors qu'il semblait pouvoir les contrôler à l'origine.

Nous avons souvent indiqué aux représentants des gouvernements du Salvador combien nous nous préoccupons de la situation qui régnait là-bas. Nous avons fait part à Ottawa et au Salvador, pas plus tard que le 17 novembre encore dans des discussions avec l'ambassadeur du Salvador, de nos inquiétudes sur la situation qui régnait là-bas. Nous avons aussi suspendu toutes les activités de l'ACDI, dans ce pays. Il reste toujours là-bas deux projets qui sont en cours de réalisation, mais nous avons arrêté tous les nouveaux projets et nous réduisons ou tout au moins nous laissons en suspens nos activités afin d'indiquer combien nous nous inquiétons de cette situation.

On ne peut pas dire que nous ayons énormément d'influence au Salvador. Nous n'avons pas au Salvador d'ambassadeur résident et nous n'avons pas beaucoup de liens avec ce pays. Non seulement nous surveillons la situation de très près, mais nous avons indiqué au gouvernement du Salvador nos inquiétudes et nous arrêtons toutes les activités de l'ACDI dans ce pays. Je pourrais peut-être demander au sous-secrétaire d'État ou à ses hauts fonctionnaires s'ils ont d'autres remarques à apporter.

**M. A.E. Gotlieb (sous-secrétaire d'État, ministère des Affaires extérieures):** Nous n'avons pas de nouvelles sur ce qui s'est passé au cours de ces dernières 24 heures, monsieur le ministre, mais nous cherchons à obtenir un rapport immédiatement.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Si vous me le permettez de continuer pendant un instant . . . vous dites que vous n'avez pas plus de renseignement que moi. En fait, les renseignements que j'ai reçus ne donnent pas de détail, mais parmi ces quatre corps qui ont été retrouvés, il y a celui de Juan Chacon, le chef du front révolutionnaire populaire et je suis surpris que vous n'avez pas ce renseignement. Je suis satisfait de savoir que l'on a arrêté

[Texte]

but I wonder if the minister might not think it wise for our ambassador in the area, who has not been in San Salvador, to go in directly and make inquiries. The minister or some of the officials in the department said that it was too dangerous for the ambassador to go in. One of the members of the Canadian Conference of Catholic Bishops from my province, Bishop Rémi DeRoo, has just been in for a day and a half, so I wonder whether or not that would not be desirable.

And also, would the minister respond to my request about the support that Canada might give to the UN resolution on the situation, which I believe is coming up early next week?

**Mr. MacGuigan:** We will certainly consider sending our ambassador in if it appears to be warranted, especially as a result of the events that you have related as occurring yesterday.

We have not yet given any consideration in Ottawa to deciding how to vote on the resolution that you speak of at the United Nations. I will certainly examine that very carefully as a result of your representations on it. I presume that decision will be coming forward today or Monday.

**Miss Jewett:** Thank you. I wonder also if the minister would meet—I know he has a million people to meet, but I wonder if he would meet with representatives of the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America.

**Mr. MacGuigan:** Yes, certainly, I will do that, and I might just add that we have been one of the strongest supporters in the UN of human rights resolutions.

**Miss Jewett:** Yes, indeed, that is why I was pressing this.

**Mr. MacGuigan:** I anticipate that will be all our policy position again. In any case, I would be most pleased to meet that interchurch committee.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, madame

for your co-operation and questions. Next on my list is the honourable member for South Shore, Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to thank the minister for his kindness in forwarding to me his answers to the questions I raised recently in the committee which dealt with the Sim Sim project. His response is most helpful.

I turn now to the supplementary estimates. On page 48, for example, I note that budgetary estimate Vote 1b shows a marked increase. I could not help but wonder as I looked at that, we know we have a projected deficit this year of something like \$14.2 billion and one next year of \$13.8 billion,

[Traduction]

les activités dans le cadre du programme de l'ACDI mais là-bas, mais je me demande si le ministre ne pourrait pas demander à notre ambassadeur de la région qui n'a pas été au Salvador, de s'y rendre et de faire enquête. Le ministre ou quelques-uns des fonctionnaires du ministère ont indiqué qu'il était trop dangereux pour l'ambassadeur de se rendre dans ce pays, mais l'évêque Rémi DeRoo, un des membres de ma province de la Conférence canadienne des évêques catholiques a séjourné un jour et demi dans ce pays, aussi je me demande s'il ne serait pas souhaitable que quelqu'un se rende au Salvador.

D'autre part, est-ce que le ministre aussi pourrait appuyer ma requête selon laquelle le Canada devrait soutenir la résolution des Nations Unies, résolution qui sera présentée je le crois au début de la semaine prochaine?

**M. MacGuigan:** Nous allons très certainement étudier la possibilité d'envoyer notre ambassadeur au Salvador s'il apparaît que c'est utile particulièrement après ces événements que vous nous avez décrits et qui se sont produits hier.

Nous n'avons pas encore décidé à Ottawa de quelle façon nous allons voter au sujet de cette résolution des Nations Unies dont vous nous parlez. Pour répondre à vos instances, je vais examiner de très près cette résolution et je suppose qu'une décision va être prise aujourd'hui même ou lundi.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci. Je me demande aussi si vous pourriez rencontrer, mais je sais que vous avez des millions de gens à rencontrer, les représentants du comité interconfessionnel sur les droits de la personne en Amérique latine.

**M. MacGuigan:** Oui, très certainement je serai heureux de les rencontrer mais j'ajouterai que nous avons été parmi ceux qui appuyaient le plus fermement aux Nations Unies les résolutions concernant les droits de la personne.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui, c'est vrai c'est pourquoi je vous présenterai ces instances.

**M. MacGuigan:** Je suis sûr que c'est ainsi que nous procéderons à nouveau et de toute façon, je serais très heureux de rencontrer le comité interconfessionnel.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Madam

pour votre collaboration et merci pour avoir posé ces questions. J'ai maintenant sur ma liste M. Crouse, l'honorable député de South Shore.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais remercier le ministre de m'avoir aimablement envoyé ses réponses aux questions que j'avais posées récemment en comité dans le cas du projet Sim Sim. Sa réponse a été de la plus grande utilité.

Je me penche maintenant sur le budget supplémentaire et je vois à la page 49 par exemple qu'il y a une augmentation importante au titre du crédit 1b). Je ne puis que me demander dans ce cas, puisque nous savons que nous prévoyons cette année un déficit de budget de l'ordre de 14.2 milliards de

[Text]

which is a \$28 billion deficit in a two-year period, how much of this increase in the supplementary estimates is due to the debased purchasing power of our dollar, or does that enter into this factor?

**Mr. MacGuigan:** Mr. Chairman, there is no increase in the amount of money being spent on the CIDA side—

**Mr. Crouse:** I see.

**Mr. MacGuigan:** —and I think there is none in external either, is there? No. It is a question of transfers from accounts, but it is not a question of spending additional funds.

**Mr. Crouse:** Thank you.

• 1020

**Mr. MacGuigan:** Our supplementary estimates, in the sense of new money are virtually a thing of the past, as a result of the envelope system.

**Mr. Crouse:** So, therefore, as our dollar decreases in its purchasing power, our effort in these countries is somewhat affected, because we can provide less aid with the same dollars.

**Mr. MacGuigan:** During the course of a year that is true, but of course the spending estimates for the new year may, and in fact do, provide for an increase in the amount of money. So, in that sense, if the envelope is increased there can be increased spending, but there cannot be during the year over the initial estimates.

**Mr. Crouse:** Now, turning to page 52, Mr. Chairman, under Contributions, I note an increase of \$9.25 million, and the second and third items under the title, "Special Development Assistance" read as follows:

Contributions to Canadian non-governmental organizations, developing country governments, their organizations and agencies, developing country local and regional institutions and international development institutions, in support of a Canadian program in applied public administration for developing countries . . .

And then the second one reads:

Incentives to Canadian investors, institutions and organizations, international institutions, and developing country governments, their organizations and agencies, developing country local and regional institutions, and developing country investors, institutions and organizations, in support of industrial co-operation programs and projects . . .

The first is \$250,000; the second is \$7 million.

[Translation]

dollars et pour l'année prochaine de 13.8 milliards de dollars, ce qui représente 28 milliards de dollars de déficit sur deux ans, quelle est la part de cette augmentation dans le budget supplémentaire qui est due à la perte du pouvoir d'achat de notre dollar?

**M. MacGuigan:** Monsieur le président, les montants d'argent dépensés par l'ACDI n'ont pas augmenté . . .

**M. Crouse:** D'accord.

**M. MacGuigan:** . . . et je crois qu'il n'y a pas eu d'augmentation non plus pour le ministère des Affaires extérieures. Il s'agit ici de virements de comptes, mais il ne s'agit pas de dépenses de fonds supplémentaires.

**M. Crouse:** Merci.

**M. MacGuigan:** Je dirais qu'en ce qui a trait à l'affectation de nouveaux fonds, le budget supplémentaire est pratiquement devenu une chose du passé puisque nous utilisons maintenant le système des enveloppes.

**M. Crouse:** Par conséquent, à mesure que notre dollar perd son pouvoir d'achat, notre effort dans ces pays est en quelque sorte réduit puisque nous pouvons alors fournir moins d'aide avec les mêmes sommes?

**M. MacGuigan:** Ceci est vrai pour une année donnée mais naturellement le budget des dépenses pour la nouvelle année peut prévoir, et en fait, il le fait, une augmentation des crédits. En ce sens donc, si on accroît le montant de l'enveloppe, on peut aussi dépenser plus mais on ne peut pas augmenter au cours de l'année les sommes à dépenser par rapport à ce qui a été prévu dans le budget d'origine.

**M. Crouse:** Maintenant, passons à la page 53 je remarque qu'il y a au titre des contributions, une augmentation de 9.25 millions de dollars et les deuxième et troisième postes indiqués au titre de: «aide spécial au développement» se lisent comme suit:

Contributions versées à des organisations non gouvernementales canadiennes, à des gouvernements de pays en voie de développement, organismes et agences, à des institutions locales et régionales de pays en développement de même qu'à des institutions internationales de développement, à l'appui d'un programme canadien en administration publique appliqué pour les pays en développement . . .

Et puis pour le deuxième poste on lit ce qui suit:

Encouragement aux investisseurs, institutions et organisations du Canada, aux institutions internationales, aux gouvernements des pays en développement, à leurs organismes et agences, aux institutions locales et régionales des pays en développement ainsi qu'aux institutions organisations et investisseurs des pays en développement à l'appui des programmes et projets de coopération industriels . . .

Pour le premier poste on trouve \$250,000 et pour le second 7 millions de dollars.

## [Texte]

I wonder if the officials here would indicate what these words really mean. Would you name the developing countries who will receive this aid and the Canadian investors, institutions and organizations that will be receiving aid under this grant? For example, are we, as Canadians, under the CIDA umbrella, giving any financial assistance to SWAPO in South-West Africa?

**Mr. B. McWhinney (Senior Vice-President, Canadian International Development Agency):** Mr. Chairman, through you to the honourable member, the detailed information that the honourable member requested I would be happy to get for him. I do not have it at the moment. It is very extensive and very complicated.

As I understand it, subject to correction, the particular initial point of reference of the honourable member on public administration, as I understand it, it is the first vote wording being sought for this program, which was a commitment of the government made in Kenya a little over a year ago. The previous government made the commitment in Osaka. This is seeking authority for the implementation of that particular program. The exact amount of moneys that have been disbursed, and to whom, I would be happy to get for the honourable member, I do not have it readily at hand.

**Mr. MacGuigan:** I might just add that certainly the government is not giving any money directly to SWAPO. Whether there may be some NGO that has a program that affects SWAPO I do not know—no, I am told that not even any NGO that is funded by us has any programs that assist SWAPO.

**Mr. Crouse:** I wonder if we could get a little more detailed response to that? It seems to me that in this very committee we were informed not so very long ago, Mr. Chairman, that there were some funds being made available to the South-West African People's Organization.

**Mr. McWhinney:** For my part, honourable member, I would be happy to check that to make absolutely sure. The information I have at the moment is that we have not, but I will check that out.

**Mr. Crouse:** I would like that one researched a little more closely.

Yesterday, Mr. Chairman, some of us received a briefing from William J. Newell, Executive Director of World Vision of Canada, outlining the despair and the poverty and the hunger that presently exist in Somalia. He indicated that he had called on Canada's Prime Minister to launch a nationwide crusade to respond to the needs in Somalia.

Since approximately 1.5 million displaced Somalians have fled the Ogaden, a parcel of land between Ethiopia and Somalia on the Horn of Africa, and these refugees now inhabit 26 refugee camps in transit centres where the conditions are horrendous, with a shortage, I guess, of about everything—

## [Traduction]

Je me demande si les hauts fonctionnaires qui sont ici pourraient nous indiquer ce que signifient ces mots? Pourriez-vous nous donner le nom de ces pays en voie de développement qui vont recevoir cette aide ainsi que le noms des organisations et investisseurs des pays en développement qui recevront cette aide? Par exemple, est-ce que nous Canadiens, dans le cadre de l'ACDI, nous aidons financièrement la *South-West Africa People Organization* d'Afrique du Sud?

**M. B. McWhinney (vice-président principal, Agence canadienne de développement international):** Monsieur le président, je dirais à l'honorable député que je me ferais un plaisir de lui fournir les renseignements détaillés qu'il désire mais je ne les ai pas sous la main et il s'agit de renseignements très détaillés et très compliqués.

Si je comprends bien, l'honorable député veut parler d'abord du libellé du premier crédit demandé dans le cadre de ce programme, qui correspond à un engagement qu'a pris le gouvernement au Kenya il y a un peu plus d'un an. Le précédent gouvernement avait pris un engagement à Osaka. Par conséquent, ici on demande l'autorisation nécessaire pour mettre en application ce programme. Je n'ai pas sous la main les renseignements quant aux sommes qui ont été dépensées et à qui ces sommes ont été attribuées mais je m'efforcerai de les fournir au député.

**M. MacGuigan:** J'ajouterais simplement qu'il n'y a pas de doute que le gouvernement ne fournit pas d'argent directement au SWAPO; il y a peut-être des organismes non gouvernementaux qui ont des programmes en rapport avec le SWAPO, je n'en sais rien. On me dit qu'il n'y a aucun organisme non gouvernemental ayant des programmes d'aide au SWAPO.

**M. Crouse:** Je me demande si je pourrais obtenir une réponse un peu plus précise? Il me semble qu'on nous avait dit il n'y a pas si longtemps dans ce comité, monsieur le président, que certaines sommes avaient été fournies à cette organisation, le SWAPO.

**M. McWhinney:** Je dirais, de mon côté, que je me ferai un plaisir de m'assurer si cela est absolument exact. D'après les renseignements que j'ai à l'heure actuelle, aucune aide n'a été fournie au SWAPO, mais je vais vérifier.

**M. Crouse:** J'aimerais qu'on fasse des recherches un peu plus approfondies de ce côté.

Hier, monsieur le président, certains d'entre nous ont reçu un mémoire de M. William J. Newell, directeur de *World Vision of Canada*, qui nous décrivait le désespoir, la pauvreté et la faim qui régnent actuellement en Somalie. M. Newell nous a dit qu'il avait demandé au premier ministre du Canada de lancer une croisade d'envergure nationale pour aider la Somalie. Je me demande si notre premier ministre a donné suite à cette demande et si on a pris des mesures pour aider ces gens qui se trouvent dans cette situation si critique.

En effet, il y a 1.5 million de Somaliens qui ont fui l'Ogaden, une terre située entre l'Ethiopie et la Somalie dans la Corne africaine; ils habitent maintenant 26 camps de réfugiés dans des centres de transit en attendant d'aller ailleurs, les conditions y sont épouvantables et on manque de tout, nourri-

[Text]

food and medicine, water, shelter—I wonder if that plea has been acknowledged by our Prime Minister and what further steps, if any, are being taken to assist these people in their extreme situation?

**Mr. MacGuigan:** The Prime Minister would normally deal with such a matter through me and CIDA. I might point out that in bilateral food aid this year we are giving Somalia \$3 million, and there are also certain other sums that are being made available, such as \$25,000 through the mission-administered fund from Jedda, where our nonresident ambassador for Somalia is located. Through the Special Programmes Branch, the following amounts of money have been made available: through the Mennonite Central Committee, for vegetable oil, skim milk powder and transport, \$340,000; through World Vision of Canada, \$14,370 for water purification, and \$177,500 for medical teams; through UNICEF for nutrition and education, \$79,090; through the Canadian Committee on International Co-operation for a delegation visit to Somalia, \$8,000; and, through the University of Saskatchewan, feasibility study, \$31,500. We also expect further spending of \$55,000 in this present year.

• 1025

So we are providing support on a considerable scale. I would ask the CIDA officials if there are any more than I have mentioned, but I think this is a survey of what we have been doing. In addition to that, of course, we also contribute to multilateral food aid in that area. We are very heavy contributors to the various funds which assist Somalia through international organizations.

**Mr. McWhinney:** I just might add for the hon. member, if I may, Mr. Chairman, that in addition to the amounts of money indicated by the minister of the order of \$3,675,000, there is authority sought for \$2 million for the International Committee of the Red Cross in East Africa, which includes Somalia and, in addition, that Canada is the second largest contributor at \$95 million to the World Food Program, which is the principal relief agency in the area.

My final point would be to say that we are, indeed, expecting some submissions for additional assistance for Somalia, including the group that the hon. member referred to; that is under review.

**Mr. Crouse:** Thank you. My final point, then, Mr. Chairman—I am indebted to the Canadian International Development Agency for forwarding me a booklet entitled *Non-Governmental Organizations Program: People in Action*. I read,

[Translation]

ture, de médicament, d'eau, d'abris... Notre premier ministre a-t-il accepté cette demande? Quelles mesures seront prises, le cas échéant, pour aider ces gens qui connaissent une misère extrême?

**M. MacGuigan:** Normalement, le premier ministre s'adresse à moi et à l'ACDI. Prenez note du fait que dans le cadre de l'aide bilatérale pour les produits alimentaires cette année nous fournissons à la Somalie 3 millions de dollars et que nous disposons aussi de certains autres montants tels une somme de \$25,000 qui est gérée dans le cadre d'une caisse administrée par notre mission à Jedda là où se trouve notre ambassadeur non résident qui s'occupe de la Somalie. Par l'intermédiaire de la direction des programmes spéciaux, les sommes suivantes ont été fournies, soit \$340,000 qui ont été distribuées par le comité central Mennonite pour fournir de l'huile végétale, du lait en poudre et des transports; \$14,370 qui ont été fournis par l'intermédiaire de la *World Vision of Canada* pour effectuer la purification de l'eau et \$177,500 qui ont été fournis par l'intermédiaire de *World Vision of Canada* au bénéfice d'équipes médicales; \$79,090 qui ont été fournis par l'intermédiaire du Fonds des Nations Unies pour l'enfance aux fins de nutrition et d'éducation; \$8,000 qui ont été fournis par l'intermédiaire du comité canadien pour la coopération internationale à une délégation se rendant en Somalie; et \$31,500 qui ont été fournis par l'Université de la Saskatchewan afin d'effectuer une étude de faisabilité. Nous prévoyons aussi dépenser au cours de l'année une somme supplémentaire de \$55,000.

Nous fournissons donc une aide considérable. S'il existe encore d'autres efforts d'aide en dehors de ce que j'ai mentionné, je demanderais aux représentants de l'ACDI qui se trouvent ici de l'indiquer, mais je crois que j'ai donné là une vue d'ensemble de ce que nous faisons. En outre, nous contribuons aussi, dans cette région, à des projets d'aide multilatérale dans le secteur des produits alimentaires. Nous contribuons de façon importante aux différentes caisses qui aident la Somalie en passant par des organisations internationales.

**M. McWhinney:** J'ajouterai, monsieur le président, si vous le permettez, qu'outre les sommes indiquées par monsieur le ministre et qui se chiffrent à quelque \$3,675,000 nous demandons l'autorisation pour un crédit de 2 millions de dollars destinés au comité international de la Croix rouge en Afrique orientale, région qui comprend la Somalie. En outre, j'ajouterai qu'en fournissant 95 millions de dollars au programme mondial d'alimentation qui est le principal moyen d'aide dans cette région, le Canada se situe au deuxième rang parmi les pays, au point de vue de l'aide financière.

En fin de compte, je dirais que nous nous attendons à une certaine requête d'aide supplémentaire destinée à la Somalie, y compris du groupe dont a parlé l'honorable député. Ces questions sont à l'étude.

**M. Crouse:** Merci. En dernier lieu, monsieur le président, je remercie l'Agence canadienne de développement international de m'avoir envoyé une brochure intitulée: «Programme des organisations non gouvernementales: Gens à l'oeuvre». Je lis à

## [Texte]

on page five of that booklet, "Wells for Kenya". Without reading the entire article, it indicates that by the end of 1978 the Alberta Women's Institute had raised \$4,000 to help tackle this problem of fresh water, which was matched by the Government of Alberta, which made it \$8,000; by CIDA, which raised it to \$32,000; and by the Kenya government, which brought it to \$64,000. This was channelled through the NGO, Women for Kenya organization, into 13 village water-projects, where they helped to meet the cost of well-drilling, pumps, pipe and storage tanks. But the conclusion of that program is that:

In this case, a relatively modest input from Alberta women is achieving a major impact—safe household water for 50,000 rural Kenyans . . .

I could not help, Mr. Chairman, but be impressed by that figure and, as I have stated previously in this committee, having just recently visited parts of Africa, I could not help but note that the water table there is relatively close to the surface, 40 or 45 feet. I was told yesterday that in Somalia it is even closer to the surface than that.

I wonder if, in light of these facts, CIDA is giving even more consideration to enlarging its well-drilling program because, in my opinion, with the abundant sunshine in that country and with the water table as close to the surface as it obviously is, we, I believe, could do more to help these people if we drilled more wells and then followed up with providing them with seed and the know-how to raise some of their own food, thereby enabling them to go on with the process of looking after their own needs rather than constantly coming to the west and saying, We need more food. I am not averse to helping them, but I would like to think this type of self-help would be an ongoing thing rather than something whereby we would have to be continually trying to feed these people. The soil is there; the water is close by; the sun is there and I think we have to try to help them put those elements together. So I would like to know if this progressive development is encouraging CIDA to look more closely at the possibility of doing more in the well-drilling area.

**Mr. McWhinney:** I think the short answer to the question of the hon. member is yes, but I would be happy to get him even more detailed information . . .

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. McWhinney:** . . . if that would be acceptable.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Crouse. Next, at the moment, on my list, *l'honorable M. McLean*.

## [Traduction]

la page 6 de cette brochure: «Puits pour le Kenya» et sans lire la totalité de l'article, je vois qu'on y indique que pour la fin de 1978, l'Institut des femmes d'Alberta avait recueilli \$4,000 pour aider à résoudre le problème de manque d'eau potable et que le gouvernement de l'Alberta avait fourni une contribution égale ce qui avait porté le montant à \$8,000; puis que l'ACDI avait contribué pour une somme de \$32,000 et que le gouvernement du Kenya avait doublé à son tour le montant ce qui avait donné \$64,000. Toutes ces sommes ont été acheminées par l'intermédiaire de l'organisation non-gouvernementale «Femmes pour le Kenya» et ont été réparties entre 13 projets d'adduction d'eau dans les villages. On a pu ainsi assumer les coûts de creusage des puits, des pompes, des tuyaux et des réservoirs. Mais en conclusion on dit dans le cas de ce programme:

Dans le cas qui nous intéresse, un apport relativement modeste des femmes de l'Alberta est en train d'avoir une incidence majeure—de l'eau propre pour 50,000 Kenyans ruraux . . .

Monsieur le président, je ne puis m'empêcher d'être impressionné par ce chiffre mais comme je l'ai indiqué précédemment au comité, après avoir récemment visité certaines parties de l'Afrique, je ne puis non plus m'empêcher de remarquer que l'eau potable dans ces pays se trouve relativement près de la surface, c'est-à-dire à 40 ou 45 pieds de la surface. On m'a dit hier qu'en Somalie, l'eau se trouvait même encore plus près de la surface.

Je me demande donc si, compte tenu de ces faits, l'ACDI n'a pas songé à donner plus d'ampleur à son programme de creusage des puits car, à mon avis, avec tout le soleil qu'il y a dans ce pays, et de l'eau aussi près de la surface, comme cela paraît si évident, on pourrait aider plus ces peuples en creusant plus de puits et en leur fournissant des semences pour ensuite leur donner les connaissances nécessaires pour faire de la culture. Ceci leur permettrait de s'assurer une partie de leurs produits alimentaires et ils seraient plus en mesure de répondre à leurs propres besoins; ils auraient ainsi moins besoin de s'adresser à l'Occident pour obtenir plus de produits alimentaires. Je ne suis pas contre le fait qu'on leur apporte de l'aide mais je suppose que cette façon de leur permettre de s'aider eux-mêmes serait meilleure car elle permettrait d'assurer pour l'avenir une partie de leurs besoins plutôt que de s'efforcer continuellement d'y répondre. La terre est là; l'eau se trouve près de la surface et il y a suffisamment de soleil et par conséquent nous devrions nous efforcer de réunir ces trois éléments. Je me demande donc si l'ACDI encourage cette façon de procéder et si elle a examiné la possibilité de creuser plus de puits.

**M. McWhinney:** Je crois qu'on peut répondre à la question de l'honorable député par l'affirmative. Mais, je me ferai un plaisir de lui fournir même plus de renseignements . . .

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**M. McWhinney:** . . . si vous acceptez.

**Le président:** Merci, monsieur Crouse. Pour l'instant j'ai sur ma liste *the honorable Mr. McLean*.

[Text]

• 1030

**Mr. MacGuigan:** Before you proceed I would like to give some additional information in answer to Miss Jewett's question.

We have recently checked with the Americans again since my letter to her about their military equipment and they have repeated their assurance that their aid is passive and that it does not include guns or ammunition, but ambulances and communications equipment.

At the OAS I would also like to say that our ambassador, Mr. Williamson, has been expressing to other delegates this week our concern about the situation in El Salvador. We are, of course, only an observer at that meeting and so these views have to be expressed privately rather than in the public sessions. But Mr. Williamson has been quite active in that respect this week.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. You did not mention helicopters which is one of the big issues about American military assistance.

**Mr. MacGuigan:** Well I suppose the thing about helicopters is that they have many uses.

**Miss Jewett:** They were used to capture the leaders.

**The Chairman:** Mr. McLean, please.

**Mr. McLean:** Thank you, Mr. Chairman.

Just to follow on in this discussion regarding El Salvador, I am wondering Mr. Chairman, just before raising one or two aspects with the minister whether I could ask you to raise with the steering committee the possibility not only of the Inter-Church Committee meeting with the minister—and I am pleased to hear of his agreement to meet with them—but of that committee testifying before this committee. The article in *Maclean's* magazine of November 17 speaks of the magnitude of the situation suggesting a conservative estimate of 8,000 dead in a population of five million and that the total may now be closer to 12,000, and it points out the concerns about military support from the United States which have been alluded to and the importance of Canadian awareness and solidarity, so I think it would be helpful if this committee could hear informed comment by that committee. I would ask you if you would—or if it is appropriate, I would move it—invite the Inter-Church Committee on Human Rights in Central or Latin America to appear.

**The Chairman:** I would be very willing to consider that, but at this time our agenda is fully booked between now and Christmas, and we have no idea what our Christmas recess will be. I will certainly consider your suggestion, Mr. McLean. However you do not need a motion, and in any case I cannot entertain a motion at this time.

[Translation]

**M. MacGuigan:** Avant de continuer, je voudrais donner des renseignements supplémentaires en réponse à la question de M<sup>lle</sup> Jewett.

Nous avons récemment vérifié, depuis que j'ai envoyé à M<sup>lle</sup> Jewett cette lettre, quelle était la situation du côté des Américains et ceux-ci nous ont assurés à nouveau que l'aide qu'ils fournissaient au El Salvador était passive, qu'il ne s'agissait pas de fusils ou de munitions, mais bien d'ambulances et de matériel de communication.

Je dirais aussi que cette semaine notre ambassadeur, M. Williamson, a prévenu les autres délégués auprès de l'Organisation des États américains, de nos inquiétudes quant à la situation qui règne à El Salvador. Nous ne sommes bien sûr qu'observateurs à cette réunion et ces opinions doivent être exprimées en privé plutôt qu'en session publique. Mais M. Williamson s'est occupé activement de cette question au cours de la semaine.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président. Vous n'avez pas mentionné la question des hélicoptères ce qui est une des grandes questions litigieuses en ce qui a trait à l'aide militaire américaine.

**M. MacGuigan:** Je suppose que les hélicoptères peuvent être utilisés à différentes fins.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Ils l'ont été pour capturer les dirigeants.

**Le président:** Monsieur McLean, vous avez la parole.

**M. McLean:** Merci, monsieur le président.

Pour continuer dans cette discussion en ce qui a trait au El Salvador, je me demande, monsieur le président, si avant de discuter d'un ou deux aspects de cette question du El Salvador, je ne pourrais pas demander au comité de direction de permettre aux représentants du Comité inter-confessionnel non seulement de rencontrer le ministre—je suis heureux de savoir qu'ils sont prêts à le rencontrer—mais de permettre aussi que ces représentants témoignent devant le Comité. D'après un article du magazine *Maclean*, en date du 17 novembre, on évalue qu'il y a eu là-bas 8,000 morts sur une population de 5 millions et que probablement le nombre des morts s'élèverait même à 12,000. Dans cet article on s'inquiète du fait que les États-Unis fournissent une aide militaire et aussi que le Canada soit au courant de cette situation et solidaire des États-Unis. Il serait donc utile que le Comité entende des témoins bien renseignés. Si vous le voulez bien, si c'est approprié, je pourrais proposer qu'on invite le Comité inter-confessionnel sur les droits de la personne en Amérique latine ou centrale.

**Le président:** Je serais tout à fait d'accord pour examiner cette proposition mais pour l'instant notre programme ne nous laisse aucune marge jusqu'à Noël; nous ne savons pas encore quelle va être la durée des vacances de Noël. Je prends en note votre idée, monsieur McLean, mais je vous dirais que nous n'avons pas besoin de motion à cet effet; de toute façon je ne puis pas recevoir de motion pour l'instant.

[Texte]

**Mr. McLean:** I would like with the minister to raise in the area of human rights two other areas of concern in Latin America: Uruguay and Guyana, and then move to the matter in Korea and Mr. Wallenberg.

There is, as the minister knows, to be a plebiscite in Uruguay that will institutionalize the military regime with its fascist overtones on November 30.

There was recently a visit to Canada by Dr. Hugo Villar, a representative of Frente Amplio in exile and in his visit to Canada it was brought forward that nearly one-fifth of the population of the country is now in exile as a result of the military regime's activities and as a result of the harassment, arrests and disappearances. We are now at a point in history where a new constitution will attempt to legitimize it.

Could I ask the minister what reactions Canada has expressed, either directly or through the United Nations to this type of harassment in Uruguay?

• 1035

Second, in the Latin America area, could I ask the minister to comment on the situation in Guyana and the more subtle restriction of human rights through the restriction of newsprint to opposition newspapers and independent newspapers such as the *Catholic Standard*. I wonder if the minister is aware of the type of harassment that is going on prior to the December 15 elections, which will radically change the constitution and the power of the elected assembly. Is he aware that Domtar Canada, the supplier of the newsprint, is supplying it only to the government side, which is restricting any distribution of newsprint to those who would have other comments?

I will refer to the other two matters of Korea and Mr. Wallenberg in a moment.

**Mr. MacGuigan:** I am not personally equipped this morning to answer your questions about Uruguay or Guyana. As none of the officials here has that competence either, I guess we will have to give you a subsequent written answer to that.

**The Chairman:** I would like to say that when written answers are provided, the Chair would like to receive a copy of any answer that it is agreed will be given in writing so that I can keep track of what has been promised and what has been delivered.

**Mr. McLean:** It is my understanding, Mr. Minister, that when Dr. Villar was here he met with officials of your department; this was nearly a month ago. In terms of the urgency of the plebiscite in seeking some support, and since we are on the eve of that election with all of its implications for further potential repression, one has to express regret that we are not making, or apparently have not been making any representations.

[Traduction]

**M. McLean:** J'aimerais discuter avec monsieur le ministre de deux autres pays en Amérique latine où nous nous inquiétons du respect des droits de la personne soit en Uruguay et en Guyane; puis j'aimerais discuter de la question de la Corée et de ce qui se rapporte à M. Wallenberg.

Comme le ministre le sait, on doit tenir en Uruguay un plébiscite le 30 novembre qui doit donner un caractère officiel au régime militaire de tendance fasciste qui existe là-bas.

Récemment M. Hugo Villar, représentant de «Frente Amplio in exile», a visité le Canada et on a appris à cette occasion que près d'un cinquième de la population de l'Uruguay se trouvait maintenant en exil à cause de ce régime militaire qui harcelait, arrêtait et faisait disparaître les gens. Nous en sommes maintenant à un moment historique où une nouvelle constitution va tenter de légitimer cette situation en Uruguay.

Puis-je demander au ministre comment le Canada a réagi devant ce fait, de façon directe ou par représentation auprès des Nations Unies, devant cette violation par harcèlements des droits de la personne en Uruguay?

En deuxième lieu, puis-je, dans la région de l'Amérique latine, demander au ministre ce qu'il pense de la situation que nous avons en Guyane. En effet dans ce pays, les droits de la personne sont restreints de façon plus subtile en limitant la fourniture de papier journal aux journaux de l'opposition et aux journaux indépendants tel que le *Catholic Standard*. Je me demande si le ministre est au courant du harcèlement que subissent les gens avant les élections du 15 décembre, élections qui vont changer totalement la constitution et le pouvoir de l'assemblée élue. Le ministre est-il au courant que c'est Domtar Canada le fournisseur en papier journal et qu'il ne le fournit qu'au gouvernement qui en restreint la distribution?

Je reviendrai plus à mes deux autres questions sur la Corée et sur M. Wallenberg.

**M. MacGuigan:** Ce matin, je n'ai pas les éléments nécessaires pour répondre aux questions que vous avez posées au sujet de l'Uruguay ou de la Guyane. Vu qu'il n'y a pas ici de fonctionnaire en mesure de vous répondre, je suppose que je vais devoir vous fournir plus tard une réponse écrite.

**Le président:** Lorsque ces réponses écrites seront fournies, j'aimerais en recevoir copie afin de savoir ce qui a été promis et ce qui a été fourni.

**M. McLean:** Je crois comprendre, monsieur le ministre, que lorsque M. Villar est venu ici, il a rencontré les représentants de votre ministère; il y a près d'un mois. Vu que ce plébiscite va bientôt avoir lieu et vu que nous sommes à la veille de cette élection dont pourraient découler des mesures de représailles encore plus graves, on doit regretter le fait que nous ne manifestions pas ou qu'apparemment nous n'ayons pas manifesté notre réprobation.

[Text]

**Mr. MacGuigan:** I am not sure that is the case but I am not personally aware of them.

**Mr. McLean:** As the minister will be aware, last Friday in the House there was a resolution agreed by all sides of the House to express concern regarding the death sentence given to Kim Dae Jung in Korea and the concern regarding human rights in Korea. I wonder if the minister could tell the committee what contact there has been between the Government of Canada and the Government of Korea regarding the fate of Mr. Kim. Has there been a diplomatic note between our governments?

**Mr. MacGuigan:** There have been many interventions on our behalf with the Korean government with respect to the fate of Mr. Kim, including most recently the presentation of a note, I suppose one would call it, giving the views of Parliament as recently approved by members of all parties in the House. I might say we have not received any satisfactory assurances on that score from the Korean government but it certainly is not for want of letting our views be very strongly known.

Although it is not directly relevant to your question, perhaps I might just add, since we have been mentioning a House resolution, that there also was a motion of the House before I went to Madrid that we make representations to the Soviets during the following week on behalf of a number of persons. I was not able myself, despite the attempt to obtain an appointment with the head of the Soviet delegation, to speak to him personally. However, after my departure that same day our delegation was able to make representations to the Soviet delegation concerning a great number of persons in the Soviet Union, generally speaking, the Soviet dissidents. That includes people such as Sakharov and the Jewish Refusniks and also longstanding cases in which we have had an interest such as Anatoly Shcharansky, Ida Nudel and Danylo Shumuk. So we have, in effect, made representations to the Soviet government in all of those cases.

• 1040

**Mr. McLean:** Mr. Minister, did that include representations regarding Mr. Raoul Wallenberg?

**Mr. MacGuigan:** No, it did not. I meant to come to that, as a matter of fact, in answering that question because I knew it was your next question and that is why I had it in mind. We understand that the Swedish government is making representations to the Soviet Union with respect to Mr. Wallenberg. He is a Swedish citizen and we felt that they are in the best position to make such representations, and so specifically we did not make representations on his behalf.

**Mr. McLean:** With respect, Mr. Minister, in your letter of July 10 and in your colleague, Mr. Robert's letter of August 12, there was a commitment on behalf of the government to raise this matter, so I wonder if what you are saying now is an

[Translation]

**M. MacGuigan:** Je n'en suis pas absolument sûr mais je ne suis pas personnellement au courant.

**M. McLean:** Comme le ministre le sait, vendredi dernier à la Chambre, tous les partis ont voté une résolution indiquant leur réprobation en ce qui a trait à la sentence de mort prononcée contre Kim Dae Jung en Corée et indiquant que l'on s'inquiétait du fait de ces violations des droits de la personne en Corée. Je me demande si le ministre pourrait nous dire quelles ont été les démarches entreprises par le Canada auprès du gouvernement de Corée au sujet du sort de M. Kim. Y a-t-il eu échange de notes diplomatiques entre notre gouvernement et le gouvernement de Corée?

**M. MacGuigan:** Nous sommes intervenus plusieurs fois auprès du gouvernement coréen pour discuter du sort réservé à M. Kim et récemment, nous avons présenté une note diplomatique, je suppose que l'on pourrait l'appeler ainsi, au gouvernement coréen indiquant le point de vue du Parlement approuvé par les députés de tous les partis à la Chambre. Je dois dire que nous n'avons pas reçu de garantie suffisante à ce sujet de la part du gouvernement coréen mais ce n'est pas faute de n'avoir fait connaître de la façon la plus catégorique notre position.

Même si ceci ne se rapporte peut-être pas directement à votre question, j'ajouterai, puisque nous parlons de cette résolution de la Chambre, que la Chambre a aussi voté une motion avant que je ne me rende à Madrid afin que l'on présente, au cours de la semaine suivante, des instances auprès du gouvernement soviétique, au nom d'un certain nombre de personnes. Malgré mes efforts, je n'ai pas été en mesure d'obtenir un rendez-vous avec le chef de la délégation soviétique afin de lui en parler personnellement. Toutefois, après mon départ, ce même jour, notre délégation a été en mesure de présenter des requêtes à la délégation soviétique concernant un grand nombre de ce que l'on appelle communément des dissidents. Parmi ces personnes, je nommerai Sakharov et les juifs Refusniks et aussi ces personnes dont le cas nous intéresse depuis longtemps comme Anatoly Shcharansky, Ida Nudel et Danylo Shumuk. Nous avons donc, de fait, présenté des instances auprès du gouvernement soviétique dans tous ces cas.

**M. McLean:** Monsieur le ministre, est-ce que vous avez présenté aussi des instances concernant M. Raoul Wallenberg?

**M. MacGuigan:** Non. Je voulais discuter de cette question, dans mes réponses car je savais que ça serait votre prochaine question et j'étais donc prêt à y répondre. D'après ce que nous comprenons, le gouvernement suédois a présenté une requête auprès de l'Union soviétique au sujet de M. Wallenberg. M. Wallenberg est suédois et nous croyons donc que le gouvernement suédois est le mieux placé pour faire cette requête et c'est pourquoi nous n'avons pas fait de demande précise à son sujet.

**M. McLean:** Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, je dirais que par votre lettre du 10 juillet et par la lettre du 12 août de votre collègue M. Robert, on s'était engagé au nom du gouvernement à soulever cette question et je

## [Texte]

indication that they will not follow through or honour the commitments made at that time.

**Mr. MacGuigan:** No, not at all. One does not make all representations at one time. These were representations with respect to cases that we felt that Canada had a particular claim to make representations on. We felt that the Swedish government should make the first representations at the CSCE dealing with Mr. Wallenberg. And I think that we probably will discuss it with the Swedish government before making any representations on his behalf. This is not by any means the limit of our representations at the CSCE conference, but it was our initial list of representations. In particular it was done at that time to comply with the resolution of the House of Commons the previous week which specified, as I recall, only Mr. Scharansky. However, we went a bit beyond that in our initial representations, considerably beyond that.

**Mr. McLean:** Then just to clarify the point, before the Madrid conference ends, the commitment that you have made in regard to Mr. Wallenberg will be met.

**Mr. MacGuigan:** Yes. Not only Mr. Wallenberg but many other cases as well.

**Mr. McLean:** Just to return for a moment to a matter of concern to many Canadians, particularly many in the Christian community, and that is the position of Mr. Kim Dae Jung, in Korea. What has been the direction of the thinking of the government in its conversations with the representatives of the Government of Korea?

**Mr. MacGuigan:** What has been the substance of our representation?

**Mr. McLean:** Yes.

**Mr. MacGuigan:** Well, we have been expressing previously in government the concern of the Canadian government, the Canadian people and Canadian Parliament and especially now as manifested in the resolution passed by Parliament. We have been requesting clemency and suggesting that this would most accord with Korea's own interests.

**Mr. McLean:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. At this time, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Thank you, Mr. Chairman. Recently the minister, myself and others attended the Pacific Rim Opportunities Conference in Vancouver. At that conference we learned things like the southeast Asian economies are building at an annual rate of 8 to 10 per cent real growth which is in the region of \$100 billion last year by Japan, Australia, Canada and the ASEAN nations; 500 per cent growth in Canada-Japan trade in the past decade, and a 250 per cent growth of trade between Canada and southeast Asia in the last five years.

## [Traduction]

me demande si ce que vous nous dites maintenant ne signifie pas qu'on n'a pas honoré la parole qu'on avait donnée à l'époque.

**M. MacGuigan:** Pas du tout; mais nous ne présentons pas toutes les requêtes en même temps. Le Canada a présenté des requêtes pour les cas où il sentait avoir une responsabilité plus particulière. Nous avons pensé que c'était au gouvernement suédois, le premier, d'aborder lors de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe le cas de M. Wallenberg. Je pense qu'avant de présenter une demande à ce sujet, nous en discuterons avec le gouvernement suédois. Mais, ceci ne veut pas dire que nous nous en tiendrons là lors de cette conférence mais c'était notre première liste. Plus particulièrement, notre action a découlé de la résolution de la Chambre des communes, adoptée la semaine précédente et qui ne précisait, si je m'en souviens bien, que le nom de M. Scharansky. Toutefois, nous avons été plus loin, beaucoup plus loin.

**M. McLean:** Donc pour préciser, vous nous dites qu'avant que ne soit terminée cette conférence de Madrid, vous honorez l'engagement pris au sujet de M. Wallenberg.

**M. MacGuigan:** Oui. Non seulement nous nous occuperons du cas de M. Wallenberg mais nous nous occuperons aussi de beaucoup d'autres.

**M. McLean:** Pour en revenir un instant à cette question qui inquiète particulièrement beaucoup de Canadiens dans la communauté chrétienne, à cette condamnation de M. Kim Dae Jung en Corée, quelle a été la position du gouvernement dans ses pourparlers avec les représentants du gouvernement de la Corée?

**M. MacGuigan:** Quelle a été la nature de notre requête?

**M. McLean:** Oui.

**M. MacGuigan:** Nous avons exposé combien le gouvernement canadien, les Canadiens et le Parlement du Canada s'inquiétaient au sujet de cette affaire et surtout après l'adoption de cette résolution par le Parlement. Nous avons réclamé la clémence et indiqué qu'en agissant ainsi le gouvernement de Corée servirait ses propres intérêts.

**M. McLean:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Pour l'instant j'ai M. Wenman sur ma liste.

**M. Wenman:** Merci, monsieur le président. Récemment, le ministre, moi-même et d'autres avons assisté à Vancouver à la *Pacific Rim Opportunities Conference*. Lors de ces séances nous avons appris que les économies du sud-est asiatique s'accroissaient à un taux annuel de 8 à 10 p. 100 ce qui en croissance réelle représente aux environs de 100 milliards de dollars pour l'année passée pour le Japon, l'Australie, le Canada et les pays de l'Association des états du sud-est asiatique. Au cours des 10 dernières années le commerce entre le Japon et le Canada s'est accru de 500 p. 100 et le commerce entre le Canada et les états du sud-est asiatique s'est accru de 250 p. 100 au cours des cinq dernières années.

## [Text]

We learned of those great potentials and, of course, we also heard some suggestions. We heard of the work of the Pacific Base and Economic Council and the Pacific Trade and Development Conference—groups of businessmen and academic expertise which have been working in the area but seemed somehow to require government co-ordination to extend this organization into something more practical and viable. Certainly if the conference met anything, it was but a beginning. It seems to me that initiatives are now required on the part of both External Affairs and Industry, Trade and Commerce to carry this through to a very productive result for Canada and, of course, the regions that they would be co-ordinating with.

Broadly speaking I would like the minister to comment on the concept of the new organization that might arise. It was suggested it would probably not be like the European economic common market but more towards the type of the Pacific Commonwealth or something along that line.

• 1045

I would like him to comment briefly on how he sees that evolution coming, if in fact he supports the recommendation, in a very direct and solid and clear way, of the formation of a 25-member standing committee to carry this process further forward. First, does he support that specifically; secondly, does he specifically support the recommendation of a Pacific foundation, which would support and co-ordinate the efforts of business organizations, trade organizations, institutions and professional associations, loan personnel and secretarial management support, source and exchange of information, briefings of incoming and outgoing delegations, training programs and exchange of specialists, special studies speakers, and seminars? This would be the initial nature of an organization that might be making one step towards the broader concept, as was mentioned in the report I referred to and have forwarded to you.

It is mentioned that this would be a Canadian institution, co-ordinated and sponsored by government, in Vancouver. Of course, I would want to put in a pitch specifically that it would be a Canadian institution in the Pacific region, because we have the port, we have the Asian Centre, we have the Institute for Asian Research, a board of trade which has gone very far in developing trade links.

So first, broadly on the commonwealth concept or what that might lead to, the Group of 25, the foundation, I would like the minister to comment on that viability and what initiatives he personally is planning to ensure that these things happen. As a final comment on the Pacific Rim, I would also like to mention one of the ideas I have been talking about to certain people is a suggestion that there is a great gap in interparliamentary exchange in that region. I was speaking with Ian Imrie and he mentioned that this is the one part of the world that we are not linked to. There seemed to be support from

## [Translation]

Nous avons appris qu'il y avait donc là des possibilités immenses et naturellement on nous a aussi proposé certaines idées. Nous avons pris connaissance du travail effectué par le *Pacific Base and Economic Council* et par la *Pacific Trade and Development Conference* groupes d'industriels et d'universitaires qui travaillent dans ce domaine mais qui auraient besoin en quelque sorte que le gouvernement intervienne pour coordonner leurs activités et faire de leur organisation des outils pratiques et viables. Il n'y a pas de doute que c'est là un début et il me semble que c'est maintenant au ministère des Affaires extérieures et au ministère de l'Industrie et du Commerce de jouer si on veut que le Canada bénéficie de ces efforts, ainsi que, naturellement, les régions participantes.

De façon générale, je voudrais que le ministre nous indique comment il conçoit l'organisation nouvelle qui sortirait de cet effort de coordination. On a laissé entendre que cette organisation ne ressemblerait pas tellement au marché commun mais plutôt au Commonwealth du Pacifique ou à quelque chose du genre.

J'aimerais que le ministre nous indique brièvement dans quel sens il pense que cette évolution va se faire et j'aimerais qu'il nous dise clairement s'il est en faveur de cette recommandation visant à établir un comité permanent comprenant 25 membres qui s'occuperaient de pousser cette affaire plus loin. Donc premièrement j'aimerais savoir si le ministre appuie ce concept et, en deuxième lieu, j'aimerais savoir s'il est en faveur de l'établissement d'une fondation du Pacifique qui appuierait et coordonnerait les efforts des organismes d'affaires, de commerce, des institutions et des associations professionnelles, qui offrirait des services de personnel et de secrétariat de gestion, serservirait de plaque tournante de renseignements informeraient et entendrait les délégations en partance ou de retour, offrirait des programmes de formation et des échanges de spécialistes, ferait appel à des conférenciers spécialisés, organiserait des colloques? Ce pourrait être la première forme de cette organisation, première étape du concept plus vaste mentionné dans le rapport dont je vous ai parlé et que je vous ai envoyé.

On a laissé entendre qu'il s'agirait d'une institution canadienne, basée à Vancouver, coordonnée et parrainée par le gouvernement. Naturellement, j'insiste sur cette idée d'une institution canadienne dans la région du Pacifique puisque nous disposons du port, du Centre asiatique, de l'Institut de recherche asiatique, d'une Chambre de Commerce qui a fait énormément d'efforts pour établir ces liens commerciaux.

Donc tout d'abord, de façon générale j'aimerais que le ministre nous donne ses idées au sujet de ce concept de type Commonwealth pouvant aboutir à ce groupe de 25, à cette fondation, et qu'il nous dise si cet concept est valable et quelles sont les initiatives qu'il est décidé à prendre pour s'assurer de sa réalisation. En dernier lieu, au sujet des pays de littoral du Pacifique, je ne voudrais pas laisser sous silence une des constatations dont j'ai discutées avec certaines personnes: le très grave manque d'échanges interparlementaires dans cette région. Parlant à Ian Imrie, celui-ci m'a indiqué que nous

## [Texte]

there, support from your own officials, support from the Asean ambassadors. I would like to know if you would support that as one of the possible organizations again working towards that broader goal of linkage among the Pacific basin regions.

So if I could have your comments on those specific matters . . . .

**Mr. MacGuigan:** Through you, Mr. Chairman, to Mr. Wenman, I share your interest in the development of the Pacific Rim and I want to assure you the government takes this concept very seriously. We will be attempting to build on the Pacific Rim Opportunities Conference, which we both attended last week and which has pointed some excellent directions for us.

I and my department are very much in favour of the idea of a Pacific foundation. I would imagine it would be located in Vancouver; certainly it would be located in British Columbia. I will not attempt to rule as between the competing municipalities there. I think it is crucial that it include private-sector participation as well as being a foundation which perhaps would be a government foundation; it would include private as well as public involvement.

The whole idea of a Pacific community is a very new idea and one towards which we shall have to move rather slowly. That is suggested even by the Japanese, who I suppose might be said to be the originators of the concept. They themselves have said they want to see this unfold rather gradually. We anticipate it would be many years before there would be a real Pacific community in operation in the sense of an organization. Even then, it certainly would fall very far short of something like the European community. It probably would not be even as close as NATO—not that it would be defence oriented, but just in terms of the degree of involvement of governments and the permanence of the organization. And it might even involve multilayers. It might involve a series of bilateral relationships among countries. It might not, at least initially, be an over-all association of any kind to which a number of members belong. It might be an interlocking series of bilateral relationships. It is really very hard to predict at this point just how it will develop in the years to come.

• 1050

All of the proponents have been very cautious with respect to it and some possible participants like the ASEAN countries have been rather reluctant because they feel that their own newly-found unity in ASEAN might be submerged and lost in a larger Pacific concept and they would not want to see that happen, and I might say, as I have said to them, we would not want to see that happen. We, though, will certainly go along with others in the prospective Pacific community in trying to

## [Traduction]

manquions totalement de liens avec cette partie du monde. Le soutien de vos fonctionnaires et des ambassadeurs des pays de l'Association des états du Sud-Est asiatique semble acquis. J'aimerais que vous me disiez si vous estimez que cette organisation pourrait être un des meilleurs moyens d'atteindre cet objectif plus général d'établissement de liens entre les régions du Pacifique.

Monsieur le ministre, j'aimerais avoir vos commentaires au sujet de ces questions bien précises.

**M. MacGuigan:** M. Wenman, je partage l'intérêt que vous portez au développement des pays du littoral pacifique et je vous assure que le gouvernement prend ce concept très au sérieux. Nous allons essayer de tenir profit de cette *Pacific Rim Opportunities Conference*, à laquelle nous avons tous les deux participé la semaine dernière et qui nous a tracé d'excellentes voies à suivre.

Moi-même et mon ministère sommes tout à fait en faveur de la création de cette fondation du Pacifique. Je suppose qu'elle serait basée à Vancouver; en tout cas, en Colombie Britannique. Je m'abstiendrais pour le moment d'arbitrer entre les municipalités en concurrence. Je crois que la participation du secteur privé est cruciale mais que celle, peut-être prépondérante, du gouvernement l'est tout autant; une participation mixte.

Toute cette idée d'une communauté du Pacifique est fort nouvelle et je crois qu'il va nous falloir procéder relativement lentement. Même les Japonais à qui je suppose on peut attribuer la naissance de ce concept ont indiqué qu'ils voulaient que cela ce fasse assez progressivement. Nous prévoyons donc qu'il faudra encore beaucoup d'années avant que nous ayons réellement en place une organisation de la communauté du Pacifique; et même dans ce cas, nous serions encore loin d'avoir une organisation semblable à celle de la communauté européenne. Cet organisme ne serait même pas aussi fermé que l'OTAN. Non pas qu'il s'agirait d'un organisme orienté vers la défense, mais je veux dire que le degré de participation des gouvernements serait moins grand et que l'organisme n'aurait pas un caractère aussi permanent que l'OTAN. Ce pourrait même être plusieurs niveaux d'organisation: il pourrait y avoir une série de rapports bilatéraux entre les pays. Peut-être qu'au début il ne s'agirait pas d'une association générale de quelque sorte à laquelle un certain nombre de membres appartiendraient. Il pourrait s'agir d'une série de rapports bilatéraux ayant des liens entre eux. Il est assez difficile pour l'instant de dire quelle en serait l'évolution.

Tous ceux qui ont proposé cette idée se sont montrés extrêmement réservés sur cette évolution et même certains pays de l'Association des États de l'Asie du sud-est (ASEAN) ont manifesté de l'hésitation car ils pensent que dans ce cas l'unité qu'ils viennent d'acquérir dans le cadre de leur association pourrait être compromise. En effet, cette unité pourrait être noyée dans cette conception plus vaste et ils ne sont pas d'accord à ce sujet et, comme je le leur ai dit, nous ne

*[Text]*

develop the fullest possible relationships among the various countries.

These cannot just be trading relationships, we have to have broader relationships than that if we are to have any kind of a community emerge, and the prospective foundation would have to include not only trade interests but also, in a broad sense, cultural interests that we and the Pacific countries would have in common. So, we are facing a very large challenge in the Pacific in terms of a community.

It is easier for us to see how our bilateral relations will go because we are determined to press bilateral relations at least with Japan, China and the ASEAN countries. We will be putting a considerable number of resources into that cause in the next year or two, in fact, including my own time, since I will be visiting both Japan and China and also some of the ASEAN countries in 1981. It will be an area of substantial concentration for us both in time and in resources. So, we are very much committed to increase of bilateral relations and we are committed to follow the notion of a Pacific community as far as we think it can go at any given time. We will work with the other countries in that direction.

On the standing committee and other details, we have not yet adopted a policy. In fact, the government itself has not yet taken a policy on the foundation, I was giving you my own views and those of my department. But, we are very hopeful that something will develop along those lines, especially now that it has been recommended by the opportunities conference.

**Mr. Wenman:** Good. Thank you. I will accept those remarks except, in concluding, I want to say that I understand that Mr. Delworth from your department has achieved a substantial name as a participant in these organizations and that I hope he will continue and that Canada, in fact, may be in a position to take some initiatives because of our geographic and political position, and that any initiatives that are open to us we should be looking at them and taking them perhaps with caution, but yet with courage, and forwarding these positions as the policy that the minister has now stated, to forward that into a concrete course of action.

I want to move now to a concept that I mentioned to you in the House of Commons that the department is working more and more in, the area of trilateral aid. I noticed the announcement this week that the Canadian government, along with Israel, will be helping the Dominican Republic with a major dairy farm settlement. I like the idea very much but when I was talking about it, I was thinking that one of the great things Canada had to supply really was technology rather than capital. I would like to know if the Prime Minister, for example, was successful—I know the multilateral aid of the

*[Translation]*

voudrions pas que cela se produise. Cependant, nous allons très certainement participer avec d'autres à l'élaboration de cette communauté du Pacifique en essayant d'établir le plus de relations possible entre les différents pays.

Ces relations ne pourront pas être uniquement commerciales et il faudra, si l'on veut qu'il en sorte une communauté, que dans le cadre de ces relations, on inclue de façon plus vaste les intérêts culturels communs de ces pays du Pacifique. Par conséquent, le défi est immense dans ces pays du Pacifique pour établir éventuellement ce genre de communauté.

Il est facile pour nous de voir quelle sera l'orientation de nos relations bilatérales, car nous avons l'intention de nous efforcer d'intensifier les relations bilatérales, tout au moins avec le Japon, la Chine et les pays de l'ASEAN. Nous prévoyons, au cours de la prochaine ou des deux prochaines années, d'affecter à cet effet énormément de ressources et j'y consacrerai aussi mon temps, car je vais en 1981 me rendre en visite au Japon et en Chine et aussi dans certains États de l'Asie du sud-est. Par conséquent, nous allons consacrer énormément de temps et de ressources en ce sens. Nous avons donc pris l'engagement d'accroître nos relations bilatérales et aussi de travailler à l'élaboration de cette communauté du Pacifique dans la mesure où nous pensons que ce sera possible à n'importe quel moment. Nous allons travailler en collaboration avec d'autres pays en ce sens.

Nous n'avons pas encore adopté de ligne de conduite en ce qui concerne la création de ce comité permanent. En fait, le gouvernement n'a encore adopté aucune politique au sujet de cette création que nous envisageons de faire, et tout ce que je vous donnais c'était mon opinion et celle du Ministère. Nous espérons cependant que quelque chose va se préciser, surtout que cette idée nous a été recommandée par la Conférence sur les perspectives de Vancouver.

**M. Wenman:** D'accord. Merci. Je suis d'accord avec ces remarques et, en conclusion, je voudrais dire que j'apprécie le fait que M. Delworth de votre Ministère a participé de façon si éminente à ces organisations, et j'espère qu'il continuera à y participer et que le Canada sera peut-être en mesure de prendre certaines initiatives en rapport avec cette idée. Notre situation géographique et politique nous met dans une position avantageuse pour prendre des initiatives et nous devrions examiner les possibilités tout en agissant peut-être avec prudence, mais tout au moins avec courage, afin que cette politique que le Ministre vient de nous exposer puisse se traduire par des mesures concrètes.

Je voudrais maintenant passer à un sujet dont je vous ai parlé à la Chambre des communes et sur lequel se penche de plus en plus le Ministère, à savoir l'aide trilatérale. Je remarque qu'on a annoncé cette semaine que le gouvernement canadien, ainsi qu'Israël, vont aider la République dominicaine à se doter d'une importante ferme laitière. Cette idée a beaucoup d'attrait pour moi, mais lorsque j'en ai parlé, je songeais surtout au fait que ce que le Canada pouvait réellement fournir, c'était de la technologie plutôt que du capital. Je sais que l'aide multilatérale au monde arabe est un sujet peut-être

## [Texte]

Arab world is a bit out of sorts at the moment, but was he able to negotiate any specific proposals regarding some trilateral projects between Canada, Saudi Arabia and perhaps this very difficult belt in Africa? I suggested specifically Canada's developing into alternative energy formats. We have moved substantially in solar energy, solar water pumps specifically is a technology that is available in the United States and Canada, and we might move in that direction for that very dry belt and look for major trilateral projects.

• 1055

Has the minister had an opportunity to speak with the Prime Minister? If the Prime Minister did not initiate these discussions, does the minister like this concept? And will his staff be directed to investigate this suggestion?

**Mr. MacGuigan:** The focus of the Prime Minister's visit to Saudi Arabia and other countries in the region was multilateral rather than either bilateral or trilateral. As the honourable member will have noticed, there was some useful bilateral fallout. I think there was not anything so concrete at the trilateral level: I do not think that emerged as a separate matter of discussion; but it certainly is not excluded by the discussions which took place.

What the Prime Minister was primarily aiming at, however, was involving Saudi Arabia, along with ourselves, in very large scale ventures of a multilateral nature, some involving a limited number of countries, such as in the prospective mini-summit, some involving international institutions, such as the IMF and the World Bank, and generally speaking establishing a common commitment on the part of both our countries to try to dedicate themselves to resolving, insofar as possible, the North-South problems that we face.

So it was a general exploration which did not, at any time, to the best of my knowledge, focus particularly on the question of any trilateral means but I might say that we certainly do not exclude those in our planning. They may very well turn out to be quite appropriate in a number of instances but we have not really got to the point of discussing with countries such as Saudi Arabia what particular follow-up in an institutional or in an organizational way there might be through the more general agreements which were reached.

So that is really a matter for future discussions, but I think not primarily future discussions, at the moment, between us and Saudi Arabia but between a whole range of countries.

## [Traduction]

un peu délicat à l'heure actuelle, mais je me demande si le Premier ministre a réussi à négocier des propositions précises en ce qui a trait à certains projets trilatéraux établis entre le Canada, l'Arabie saoudite et peut-être ces pays qui appartiennent à cette ceinture des régions africaines où beaucoup de problèmes se posent? Je songe plus particulièrement à l'aide que le Canada pourrait fournir dans le domaine de la technologie pour les énergies de remplacement. Nous avons fait énormément de progrès dans le domaine de l'énergie solaire. La technique de fabrication de pompes à eau solaire est maintenant au point aux États-Unis et au Canada, et nous pourrions peut-être, dans le cadre d'importants projets trilatéraux, fournir cette technologie dans cette région aride d'Afrique.

Monsieur le ministre, avez-vous eu la possibilité d'en discuter avec notre Premier ministre? Et si le Premier ministre n'a pas abordé ces sujets, quelle est, alors, votre idée à ce sujet? Est-ce que le personnel du Premier ministre va recevoir des directives en vue d'étudier cette idée?

**M. MacGuigan:** Lorsque le Premier ministre a visité l'Arabie saoudite et d'autres pays de la région, c'était plutôt en songeant à des relations de caractère multilatéral plutôt que bilatéral ou trilatéral. Comme l'honorable député a pu s'en rendre compte, il y a eu d'utiles retombées à la suite de cette visite. Je crois qu'au niveau trilatéral, il n'y a pas eu de résultats aussi concrets. Je ne pense pas que l'on ait discuté de façon distincte des rapports trilatéraux mais la question n'était certainement pas exclue des pourparlers qui se sont tenus.

Le Premier ministre avait surtout pour objectif, dans sa visite en Arabie saoudite, d'établir des entreprises de grande envergure dans une optique multilatérale. Dans certains cas, il s'agissait d'un nombre restreint de pays, comme dans le cas de ce mini-sommet orienté vers l'avenir; dans d'autres cas, il s'agissait d'institutions internationales telles que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale et, de façon générale, il s'agissait d'en arriver à une entente sur un engagement commun de la part des pays en vue de s'efforcer de résoudre, dans la mesure du possible, les problèmes Nord-Sud.

Il s'agissait donc d'un sondage d'ordre général et il ne semble pas, pour autant que nous sachions, que l'on s'était attaché très spécialement à examiner la question des relations trilatérales mais je dirais que la question n'est pas exclue de nos plans. Il se peut même que les relations trilatérales soient quelque chose de très pertinent dans un certain nombre de cas, mais nous n'en sommes pas arrivés au point où des pourparlers ont été entrepris avec des pays tels que l'Arabie saoudite pour préciser quelles institutions seraient éventuellement associées à la suite d'accords d'ordre plus généraux qui seraient intervenus.

Par conséquent, c'est là un sujet dont on discutera plus tard, mais pour l'instant, ce n'est pas l'objet principal de nos discussions avec l'Arabie saoudite; ce sujet sera à mon avis l'objet de discussions qui se tiendront plus tard avec tout un éventail de pays.

[Text]

**Mr. Wenman:** I would ask that the minister's staff might take the suggestion that I have brought forward and respond more fully to me as to its practicability. Is this sort of thing practical, is it something you are working on, and if not, why not? Either it is a good idea or not. And we should do it or we should not. And I would like to know why not.

**Mr. MacGuigan:** Well, I think it depends on the situation and if it has some interest for us.

Mr. Shortliffe wants to make a comment.

**Mr. Glen Shortliffe (Vice-President, Policy, Canadian International Development Agency):** I might be able to help the honourable member slightly by saying that for a number of years now we have been pursuing some discussions with the Saudi Development Fund, the Islamic Development Bank, the Kuwait Development Fund and other Arab aid agencies which have been formed in recent years. We have been engaging in some co-financing of projects in the developing world with them usually under the auspices of the World Bank but we are pursuing the possibilities with these institutions of doing direct co-financing with them over the years ahead.

With respect to solar pumps, which you raised, Mr. Wenman, we have been reviewing and have not yet come to any fixed conclusions about a number of technologies that may be used in the energy field in the 1980s, particularly in preparation for a United Nations-sponsored conference on new and renewable energy which will be held in the middle of 1981. We have not come to a fixed conclusion on technologies yet but various technologies and technological approaches are under review at the present time.

We hope to be able to advance considerably, on a step by step basis, co-operation between CIDA and the various Arab aid agencies that are now quite heavily capitalized in the Arab world.

• 1100

**Mr. Wenman:** I have another question. Is it not true that the past practice has been for cabinet to review and approve annually the list of developing countries eligible for Canadian bilateral assistance? I can understand the reasons this may not have happened in the past three years, but now that the government has been around and back for a year, when, specifically, as a review is long overdue, will this review be completed? Will it be January, February, March? When will this review be completed? And of course, as the minister well knows, I would hope that the review would take into account

[Translation]

**M. Wenman:** Je demanderais aux fonctionnaires qui accompagnent le ministre de bien vouloir prendre note de ma proposition et d'y répondre de façon plus complète afin de m'indiquer s'il y a des possibilités pratiques en ce sens... S'agit-il d'une possibilité, est-ce que vous travaillez en ce sens et, sinon, pourquoi pas? Ou mon idée est bonne ou elle ne l'est pas et il s'agit de savoir si nous allons aller de l'avant ou si nous n'allons rien faire et j'aimerais savoir pourquoi nous ne ferions rien en ce sens.

**M. MacGuigan:** Je crois que cela dépendra de la situation et dépendra aussi du fait qu'il faut que cela présente pour nous un certain intérêt.

M. Shortliffe veut présenter des remarques.

**M. Glen Shortliffe (vice-président, Politiques, Agence canadienne de développement international):** Peut-être que je puis un peu aider l'honorable député en disant que cela fait déjà un certain nombre d'années que nous travaillons avec les représentants de ces organismes d'aide aux pays arabes qui ont été créés ces dernières années, avec les représentants du Fonds de développement de l'Arabie saoudite; avec les représentants de la Banque de développement islamique; avec les représentants du Fonds de développement du Koweït. Nous nous sommes occupés en collaboration avec ces organismes de certains projets de co-financement pour les pays en voie de développement, projets d'habitude placés sous les auspices de la Banque mondiale, mais nous nous occupons aussi, pour les années à venir, de travailler avec ces institutions à la réalisation de co-financement direct.

Quant à la question des pompes solaires dont vous avez parlé, monsieur Wenman, nous avons examiné cette question mais nous ne sommes pas encore arrivés à des conclusions définitives quant à savoir quelles technologies adopter au cours des années 80 dans le domaine de l'énergie, cela est particulièrement dans l'optique de la Conférence des Nations Unies sur les énergies nouvelles et renouvelables qui se tiendra au milieu de l'année 1981. Nous avons étudié un certain nombre de technologies et nous n'en sommes pas venus encore à des conclusions définitives. Nous en sommes encore au stade de l'étude dans ce domaine.

Nous espérons faire des progrès considérables dans cette voie, étape par étape, et l'ACDI collaborera dans ce domaine avec les différents organismes d'aide aux pays arabes qui, actuellement, ont énormément de poids dans le monde arabe.

**M. Wenman:** Je voudrais poser une autre question. N'est-il pas vrai que le Cabinet a eu pour habitude de réviser et d'approuver annuellement la liste des pays en voie de développement admissibles à l'aide bilatérale canadienne? Je peux comprendre pourquoi on n'a pas procédé ainsi ces trois dernières années, mais maintenant que le gouvernement est en place à nouveau et du fait que cette révision est déjà pas mal en retard, est-ce qu'on va la compléter? Est-ce que ce sera en janvier, en février, en mars? Et naturellement, comme le ministre le sait bien, j'espère que cette révision tiendra compte

*[Texte]*

the problem in the dry belt in north-central Africa, particularly the areas of Somalia and Uganda. So could I have a comment as to specifically when this will be done and the probability that the necessity for bilateral aid to these particular areas that I have mentioned is increased because of the lack of increase in estimates for that particular region? Therefore it is going to have to be a readjustment of bilateral aid. So, comments on that, please.

**Mr. MacGuigan:** You are quite right about the process, Mr. Wenman. It does go on every year. We have already had an interim review and the full review will be completed by the end of this calendar year.

**Mr. Wenman:** By the end of this calendar year. One last point. I want to concur with my colleague from Edmonton, Mr. Roche, that Canada has a very grave and important responsibility as it relates to nuclear proliferation. As a major supplier of technology and raw materials, the initiatives that seemed to be moving forward seem to be slowed or stalled, or maybe given up. I would like to know that Canada, which has a strong moral position in this case, and therefore a capacity to act, would in fact take initiatives. What initiatives and what major thrust do you plan in 1981 regarding nuclear proliferation?

**Mr. MacGuigan:** I do not think we have entirely mapped our campaign for 1981 but we do have a new ambassador on disarmament who is concerned, among other things, with that problem, and there are several memoranda coming forward dealing with it. I am not in a position at the moment to announce any further initiatives, but it is a matter of great concern to us.

**Mr. Wenman:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. Tuesday night, 8:00 o'clock, National Defence and the Fyffe report. Thank you.

*[Traduction]*

du problème de cette ceinture aride de l'Afrique du Nord et de l'Afrique centrale, particulièrement en ce qui a trait à la Somalie et à l'Ouganda. J'aimerais donc que vous me disiez si on procédera à cette révision et si on rajustera cette aide bilatérale particulièrement pour ces régions, car j'ai constaté que dans le budget on n'avait pas augmenté les fonds à cet effet?

**M. MacGuigan:** Vous avez raison, monsieur Wenman. Chaque année, nous faisons cette révision et nous avons déjà fait une révision provisoire; la révision sera complétée pour la fin de l'année civile.

**M. Wenman:** Pour la fin de l'année civile en cours. En dernier lieu, je dirais que je suis d'accord avec M. Roche, mon collègue d'Edmonton, pour dire que le Canada assume une importante responsabilité dans le cas de la prolifération des armes nucléaires. En effet, le Canada est un important fournisseur de technologie et de matériaux bruts. Les initiatives qui semblaient se dessiner semblent avoir été réduites ou semblent peut-être avoir été abandonnées. J'aimerais savoir si le Canada, qui a dans ce cas un enjeu moral très grand et par conséquent la possibilité d'agir, pourrait en fait prendre des initiatives dans ce domaine de la prolifération des armes nucléaires? Quelles initiatives importantes prévoyez-vous pour 1981 pour contrer cette prolifération des armes nucléaires?

**M. MacGuigan:** Je ne crois pas que nous ayons encore entièrement établi notre plan pour 1981 mais notre nouvel ambassadeur pour le désarmement s'occupe actuellement de ce problème et il doit y avoir bientôt plusieurs mémoires qui vont être faits pour traiter de cette question. Je ne suis pas pour l'instant en mesure d'annoncer d'autres initiatives, mais il n'y a pas de doute que ce domaine est l'une de nos grandes préoccupations.

**M. Wenman:** Merci.

**Le président:** Merci, messieurs. Nous nous réunirons mardi soir à 20 heures, pour entendre les témoins de la Défense nationale et pour discuter du rapport Fyffe. Merci.







*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of External Affairs:*

Mr. A. E. Gotlieb, Under-Secretary of State for External Affairs;

Mr. J. H. Taylor, Deputy Under-Secretary of State for External Affairs.

### *From the Canadian International Development Agency:*

Mr. B. McWhinney, Senior Vice-President;

Mr. Glen Shortliffe, Vice-President, Policy.

### *Du ministère des Affaires extérieures:*

M. A. E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures;

M. J. H. Taylor, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures.

### *De l'Agence canadienne de développement international:*

M. B. McWhinney, vice-président principal;

M. Glen Shortliffe, vice-président, Politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, December 2, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mardi 2 décembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81 under  
NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981 sous la rubrique  
DÉFENSE NATIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)  
Bloomfield  
Bradley  
Caccia  
Crouse  
Darling  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Dionne (*Northumberland-  
Miramichi*)

Duclos  
Dupras  
Flis  
Forrestall  
Hamilton (*Swift Current-  
Maple Creek*)  
Hopkins  
Jewett (Miss)  
MacLaren

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

Marceau  
Massé  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)  
Ogle

Patterson  
Robinson (*Etobicoke-  
Lakeshore*)  
Sargeant  
Schroder  
Stewart  
Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, December 1, 1980:

Mr. Stewart replaced Mr. McLean;  
Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr.  
Scott (*Hamilton-Wentworth*);  
Mr. Bradley replaced Mr. Fretz;  
Mr. Forrestall replaced Mr. Roche;  
Mr. Massé replaced Mr. MacLaren.

On Tuesday, December 2, 1980:

Mr. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) replaced Mr.  
Hudecki;  
Mr. MacLaren replaced Mr. Gourd.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 1<sup>er</sup> décembre 1980:

M. Stewart remplace M. McLean;  
M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M.  
Scott (*Hamilton-Wentworth*);  
M. Bradley remplace M. Fretz;  
M. Forrestall remplace M. Roche;  
M. Massé remplace M. MacLaren.

Le mardi 2 décembre 1980:

M. Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*) remplace M. Hudecki;  
M. MacLaren remplace M. Gourd.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 2, 1980

(30)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:12 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Flis, Hopkins, Miss Jewett, Messrs. MacLaren, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant and Stewart.

*Other Member present:* Mr. Hudecki.

*Witnesses: From the Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces:* Mr. G. M. Fyffe, Chairman; Dr. H. Critchley, Member; Dr. A. Legault, Member; MGén P. A. Neatby, Member and Mr. E. A. Olmsted, Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 5, 1980, relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1981. (*See Minutes of Proceedings, Friday, November 28, 1980, Issue No. 27*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1b, 5b and 10b under NATIONAL DEFENCE.

Mr. Fyffe made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 DÉCEMBRE 1980

(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20h 12, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Flis, Hopkins, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. MacLaren, Massé, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant et Stewart.

*Autre député présent:* M. Hudecki.

*Témoins: Du Groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes:* M. G. M. Fyffe, président; Mme H. Critchley, membre du groupe; M. A. Legault, membre du groupe; MGén P. A. Neatby, membre du groupe et M. E. A. Olmsted, membre du groupe.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 5 novembre 1980, portant sur le Budget supplémentaire (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (*Voir procès-verbal du vendredi 28 novembre 1980, fascicule no 27*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1b, 5b, et 10b sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

M. Fyffe fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 21h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 2, 1980

• 2010

**The Chairman:** Order, please. The meeting will be shorter, as you know, because there will be a vote tonight. You should all be thankful that we all came back safe and sound from North Bay. Our military is so excellent that we succeeded in getting through a big storm, because we would not have liked to have missed the meeting tonight, of course.

So, Madam and gentlemen, tonight following what has been decided in your steering committee we have with us a special group and that is why I changed. You see, I did not want to show any federalism in any way, shape or form so I have asked that we move so that the five commissioners could be seated right in front of you and you may direct your questions, of course, in due time to whoever you feel like. I will now introduce them. They will not have to stand up but just show their favourite hand, left or right. I will start tonight with the Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces,

le Groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes.

Le président en est M. G.M. Fyffe. Les membres du groupe, en ordre alphabétique, sont le docteur H. Critchley, le docteur A. Legault, M. E.A. Olmstead et le major-général P.A. Neatby.

I imagine it would be appropriate to first ask the Chairman if he has a statement. Is it a brief statement or a long statement?

**Mr. G.M. Fyffe (Chairman, Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces):** No, a brief one. It is two and a half pages.

**The Chairman:** Good. I will photocopy the statement and distribute it to the members of the committee and, of course, as usual, to the members of the press. The Chair will receive questions in the usual way, so Mr. Fyffe, we are listening.

**Mr. Fyffe:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman and members of the committee, I am personally very pleased that I have been invited to appear before you along with members of the Task Force on Review of Unification of the Canadian Armed Forces. Much has transpired since our report was submitted to the Minister of National Defence on March 15 of this year. The report has been reviewed by a review group and their report has been made public. This is the first opportunity, however, that has been granted to myself and former members of the task force to comment before an authoritative body on the reception and subsequent treatment of this report.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 2 décembre 1980

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Comme vous le savez, la réunion sera de courte durée car il y a un vote ce soir. Nous devrions tous être reconnaissants d'être revenus sains et saufs de North Bay. Grâce à notre armée, nous avons réussi à passer au travers une grosse tempête pour pouvoir assister à la réunion de ce soir que nous n'aurions voulu manquer pour rien au monde.

Madame et messieurs, nous recevons ce soir un groupe spécial, à la demande de votre comité directeur, et c'est pourquoi j'ai changé de place. Je ne voulais en aucune manière montrer quelques signes de fédéralisme et j'ai donc demandé que nous soyons placés différemment afin que les cinq commissaires puissent s'asseoir en face de vous et que vous puissiez poser des questions, quand le moment sera venu, à qui vous voudrez. Je vais maintenant vous les présenter. Ils n'auront pas à se lever, mais simplement à lever la main, droite ou gauche, comme il leur plaira. Je débiterai ce soir par le groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes.

The Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces.

Mr. G.M. Fyffe, Chairman, and in alphabetical order, Dr. H. Critchley, Dr. A. Legault, Mr. E.A. Olmstead and Major-General P.A. Neatby.

Je crois qu'il convient de demander tout d'abord au président s'il a une déclaration à faire. Sera-t-elle longue ou courte?

**M. G.M. Fyffe (président du groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes):** Elle sera courte: deux pages et demie.

**Le président:** Bien. J'en ferai faire des copies qui seront distribuées aux membres du Comité et, bien sûr, aux représentants de la presse. Vous pourrez poser des questions comme cela se fait habituellement. Monsieur Fyffe, nous vous écoutons.

**M. Fyffe:** Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, je suis très heureux de pouvoir vous rencontrer avec les membres du groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes. Depuis la présentation de notre rapport au ministre de la Défense nationale, le 15 mars dernier, beaucoup de choses se sont passées. Le rapport a été examiné par un groupe d'étude et son rapport a été rendu public. C'est toutefois la première occasion qui nous est offerte, à moi et aux anciens membres du comité, de présenter des commentaires devant un organisme compétent sur la manière dont a été reçu et traité ce rapport.

## [Text]

I must assume that you have all read the report or the highlights of it and therefore I do not intend to reiterate our findings. With your indulgence, I would like to discuss our approach to developing the report as I believe it to be fundamental to understanding why our recommendations took the form they did.

In examining the course of unification since its inception, we found that various modifications and organizational changes had been made to the original concept, and that many of these addressed specific problems which became apparent with the passage of time and increased experience with the unified structure of the forces. One change to the organizational structure was the introduction of the Air Command which, in effect, restored to some degree a three-force structure within the armed forces. Other changes were of a cosmetic nature, where the need for increased identity was recognized, and the use of badges and flashes were approved for members of the combat arms. Approval of the use of the terms: army, navy and air force was also granted.

• 2015

From the foregoing, the task force recognized an evolutionary process wherein problems, that were acknowledged to be problems, were dealt with by modifications to "unification". We concluded that problems and problem areas which we identified must also be dealt with in an evolutionary manner. The task force did not wish to inflict upon the armed forces a further period of revolutionary change with the attendant trauma that was experienced at all levels during the implementation of unification.

We did not recommend the repeal of Bill C-243, the legal instrument by which a single unified force was created, but rather developed our recommendations to speed up the evolution to a more efficient military organization where military leadership qualities would be stressed and the professionalism of the individuals serving in each of the three environments would be more adequately developed and recognized.

In the review committee report, mention was made of the fact that the task force did not recommend repeal of Bill C-243, and the conclusion is drawn that we therefore endorsed unification. The task force neither endorsed or condemned unification; we merely addressed the problems in the unified structure. The review committee also put a novel interpretation on comments and recommendations in the task force report concerning the central support system. We applauded the economies inherent in the integration of such systems and singled out the Supply System as an example. In this case, we could not quantify the benefits; however, it is apparent that they exist. The task force did not see why the personnel operating such a system should be the products of common training to the detriment of environmental requirements. In short, we recommended the central system be maintained, but that it be manned by sailors, soldiers, and airmen. Our approval of the central support system was taken by the review group as being in contradiction of our recommendations concerning the support personnel. This was, and is incorrect. We viewed the central support systems as facilities and our recommenda-

## [Translation]

Je présume que vous avez tous lu le rapport, ou ses grandes lignes, et je n'ai donc pas l'intention de répéter nos conclusions. Avec votre permission, j'aimerais parler de la façon dont nous l'avons préparé car je crois qu'il est essentiel de bien comprendre le pourquoi de nos recommandations.

En étudiant la façon dont l'unification s'est accomplie depuis le début, nous avons découvert que diverses modifications et changements organisationnels ont été apportés au concept original et que ceux-ci s'appliquent à des problèmes particuliers qui sont devenus évidents avec les années et la mise en pratique d'une structure unifiée des forces armées. L'un des changements apportés à la structure organisationnelle a été la création d'un commandement aérien qui, en fait, a rétabli, dans une certaine mesure, une structure à trois forces au sein de l'armée. D'autres changements ont été superficiels et répondaient aux besoins d'une meilleure identification. L'utilisation d'insignes par les membres des forces de combat a alors été approuvée. L'emploi des mots, armée, marine et aviation a aussi été approuvé.

Le groupe de travail a donc admis le bien-fondé de l'évolution lorsque les problèmes reconnus comme tels ont rendu nécessaires des modifications à l'«unification». Nous concluons que les problèmes qui ont été décelés devront être réglés d'une manière évolutive. Le groupe de travail n'a pas voulu imposer aux forces armées une autre période de changements radicaux avec tous les traumatismes que cela a provoqué à tous les paliers au cours de la mise en application de l'unification.

Nous n'avons pas recommandé l'abrogation du Bill C-243, outil juridique qui a permis la création d'une force armée unifiée, mais nous avons plutôt recommandé que l'évolution vers une organisation militaire plus efficace soit accélérée et que l'accent soit mis sur une autorité militaire plus développée, ainsi que sur la reconnaissance et le développement du professionnalisme chez ceux qui servent dans chacune des trois disciplines.

Le rapport du comité d'étude mentionnait que le groupe de travail n'avait pas recommandé l'abrogation du Bill C-243; certaines en ont conclu que nous approuvons l'unification. Le groupe de travail n'a ni approuvé ni condamné l'unification; nous n'avons traité que des difficultés que pose une structure unifiée. Le comité d'étude a également interprété de manière inhabituelle les commentaires et les recommandations contenus dans le rapport du groupe de travail et qui touchent le système central de soutien. Nous nous réjouissons des économies réalisées grâce à l'intégration d'un tel système et nous avons même donné en exemple le système d'approvisionnement. Dans ce cas, nous ne pouvons pas quantifier les avantages, il est cependant évident qu'ils existent. Le groupe de travail ne voyait pas pourquoi le personnel attaché à un tel système devrait être le produit d'une formation commune, au détriment des exigences du milieu. En bref, nous avons recommandé que le système central soit maintenu mais qu'il soit assuré par des marins, des soldats et des aviateurs. Notre approbation du système central de soutien a été perçue par le groupe d'étude comme étant en contradiction avec nos recom-

**[Texte]**

tions concerned the organization and training of personnel manning those facilities.

Our recommendations were based upon the testimony of 1110 individuals appearing before the task force. Of these, 68 individuals represented defence-related associations with a membership of over 600,000 Canadians. In this day of polls, and the influence polls exert on government activities, it could be said that our recommendations were based on what was one of the most exhaustive and authoritative polls in recent memory.

The review group supported 20 of our 30 recommendations and gave qualified support to three others. Seven of our recommendations were not supported, and the majority of these are, in my opinion, fundamental to restoring our forces to a high degree of military effectiveness. Indeed, some of the supported recommendations cannot be implemented in the manner intended by the task force without the implementation of a number of the non-supported recommendations.

Prior to the convening of the review group, the Minister of National Defence made a number of statements to the media which clearly indicated that the policy of unification would be maintained. I believe that this reflection of government policy had some influence on the review group recommendations.

Thank you very much, Mr. Chairman. That completes my opening remarks.

**The Chairman:** Thank you. With regard to questions which were asked recently for instance by Mr. Crouse and Mr. McKinnon we have the answers at this time. So we will distribute them to all members. Also a special one will be delivered too, by mail—that means by messenger—tomorrow. I will ask your co-operation. I do not want to discipline; I would never do it, but it is good to repeat it because someone might feel that he is the one who has been hit, so right at the beginning I will ask your co-operation. We will have to adjourn; you know there is a vote; I have many requests. I know many would like to question, so try to be brief, and if time permits, we can make a second tour. I would like to know ahead of time also who intends to question. This way I can figure out time, so that is four, five, seven, eight, nine, ten. Okay. The honourable Mr. McKinnon.

• 2020

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I will be brief. You know I was responsible for this task force being commissioned and I do not think I should dwell on it as if I owned it or something like that.

I would like first of all to ask what the budget was of the task force and what the cost of the task force was if you know that.

**Mr. Fyffe:** The budget of the task force was \$500,000. I believe the last I heard, our expenditures were about \$250,000.

**[Traduction]**

mandations relatives au personnel de soutien. C'était et c'est inexact. Nous envisageons les systèmes de soutien comme des services et nos recommandations s'appliquent à l'organisation et à la formation du personnel qui assurent ces services.

Nos recommandations étaient fondées sur les témoignages des 1,110 personnes qui ont comparu devant le groupe de travail. Parmi celles-ci, 68 représentaient des associations plus ou moins reliées à la défense et comprenant plus de 600,000 Canadiens. À une époque où les sondages exercent une certaine influence sur le gouvernement, il serait juste de dire que nos recommandations étaient fondées sur un des sondages les plus complets et les plus sérieux effectués récemment.

Le groupe d'étude a appuyé 20 de nos 30 recommandations et a accordé un appui limité à 3 autres. Sept de nos recommandations ont été rejetées et la plupart d'entre elles sont, à mon avis, essentielles pour redonner un haut degré d'efficacité à nos forces armées. Il est évident que certaines des recommandations approuvées ne peuvent être appliquées de la manière prévue par le groupe de travail sans la mise en application d'un certain nombre de recommandations non approuvées.

Avant même la formation du groupe d'étude, le ministre de la Défense nationale avait déclaré publiquement qu'il favorisait le maintien de la politique d'unification. Je crois que de telles déclarations ont eu une influence sur les recommandations du groupe d'étude.

Je vous remercie, monsieur le président; je viens de terminer mes remarques.

**Le président:** Merci. En ce qui concerne les questions qui ont été posées dernièrement, par MM. Crouse et McKinnon, entre autres, nous avons maintenant les réponses et nous les distribuerons à tous les membres. Une réponse spéciale sera également distribuée demain, par courrier, c'est-à-dire par messenger. Je demande votre collaboration. Je n'ai nullement l'intention d'imposer de discipline, mais il est parfois bon de répéter, afin que chacun se sente concerné. Alors, avant de commencer, je vous redemande votre collaboration. Vous savez que nous devons ajourner parce qu'il y a un vote; j'ai reçu plusieurs demandes de renseignements. Je sais qu'un grand nombre d'entre vous aimeraient poser des questions alors, essayez d'être brefs et, si le temps le permet, nous pourrions effectuer un deuxième tour de table. J'aimerais savoir d'avance qui a l'intention de poser des questions. J'aurai ainsi une idée du temps que cela prendra. Quatre questions, cinq, sept, huit, neuf, dix. Merci. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Je serai bref. Vous savez que j'ai été responsable de la mise sur pied de ce groupe d'étude, mais je ne crois pas que cela me donne le droit de m'en approprier.

J'aimerais d'abord connaître, si possible, le budget consacré à ce groupe d'étude et les frais engagés.

**M. Fyffe:** Le groupe d'étude a été doté d'un budget de \$500,000. Aux dernières nouvelles, je crois que nous avons

[Text]

There may have been some other costs after that, I really do not know, but that is the most recent information I have.

**Mr. McKinnon:** You say that the government has accepted 23 out of the 30 recommendations?

**Mr. Fyffe:** Twenty accepted; three with some reservations and seven not accepted.

**Mr. McKinnon:** It is very difficult for me to understand what the minister meant when he said that the \$25 million this task force cost could have been used more appropriately and funded to tell us things we already know. Do you agree in any way that the military or DND already knew these 23 things that they have instituted from your report?

**Mr. Fyffe:** I believe some of the problems that we dealt with were known to DND. There had been a number of reports written on some of the areas that we ended up recommending on. I do not think it would be fair to say they were all known, or the path to go to correct them had not been explored, and certainly they had not been come to grips with. If they were known, they had not been dealt with.

**Mr. McKinnon:** Thank you for that answer. I would like to compliment you on being the only people I have ever met in eight years who came in at 50 per cent of their allotted budget.

On page 10, you speak of the . . .

**The Chairman:** You will be asked again.

**Mr. McKinnon:** . . . page 10 you say:

In April 1980, the Minister of National Defence announced that environmental Commanders would henceforth attend Defence Council (DC) and Defence Management Committee (DMC).

Which is one of your recommendations. Now, there is a two-part question here. It also says:

Subsequently the Deputy Minister, and the Chief of the Defence staff issued instructions that the Environmental Branch chiefs would represent the respective commanders at these meetings when the latter were unable to attend.

In your recommendations you had a kind of either/or recommendation which has mystified a lot of people that read the report, and in view of the fact that the deputy minister and the CDS have issued these instructions that the environmental branch chiefs could represent the respective commanders if the latter were unable to attend, does this in any way change your opinion that if this does not work out, they should reconstruct national defence headquarters in a manner that would enable—I believe the second recommendation was that the commander should be located in Ottawa.

**Mr. Fyffe:** Yes, we made no mention of the alternative of branch chiefs representing the respective commanders. We recommended that the commanders attend these committees and councils at headquarters. We did not have any stand-in for them recommended, and that if that proved tedious, that they

[Translation]

dépensé environ \$250,000. Ce sont là les derniers renseignements que j'ai eus; naturellement, d'autres frais que j'ignore ont pu être engagés depuis.

**M. McKinnon:** Vous affirmez que le gouvernement a accepté 23 des 30 recommandations.

**M. Fyffe:** En fait, il en a accepté 20; il en a accepté 3 autres avec réserves et il en a rejeté 7.

**M. McKinnon:** Je comprends mal ce que le ministre veut dire lorsqu'il déclare que le quart de million de dollars qu'a coûté ce groupe d'étude aurait pu être mieux utilisé, s'il n'a servi qu'à nous dire des choses que nous connaissions déjà. Pensez-vous que les militaires ou le MDN connaissaient déjà les 23 points de votre rapport qu'ils ont acceptés?

**M. Fyffe:** J'estime que certains des problèmes que nous avons étudiés étaient connus du MDN. Un certain nombre de rapports ont déjà porté sur des points que nous avons recommandés. Il me semble exagéré de dire qu'ils étaient tous connus ou que les solutions proposées n'avaient jamais été étudiées, mais elles n'avaient certainement jamais été appliquées. Si ces points étaient connus, ils n'avaient pas encore été réglés.

**M. McKinnon:** Je vous remercie de cette réponse. Je tiens à vous féliciter, vous êtes la première personne que je rencontre en huit ans qui parvient à économiser 50 p. 100 du budget qu'elle est chargée d'administrer.

À la page 10, vous parlez de . . .

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît.

**M. McKinnon:** . . . à la page 10, vous affirmez:

En avril 1980, le ministre de la Défense nationale a annoncé que dorénavant, les chefs organiques devaient participer aux réunions du Conseil de défense (CD) et être membres du comité de gestion de la défense (CGD).

Il s'agit là d'une de vos recommandations. Ma question comporte deux volets. Vous poursuivez en disant:

Plus tard, le sous-ministre et le chef de l'État major de la défense ont donné des instructions pour que les chefs axiaux de direction représentent leurs supérieurs à ces réunions parce que ceux-ci étaient dans l'incapacité d'y participer.

L'une de vos recommandations est très ambiguë et elle a semé la confusion chez bon nombre de personnes qui ont lu le rapport, étant donné que le sous-ministre et que le CED ont donné les instructions susmentionnées; êtes-vous toujours d'avis que si cette méthode ne fonctionne pas, il faut réorganiser le quartier général de la Défense nationale afin que, je crois, selon votre deuxième recommandation, les chefs de commandement soient installés à Ottawa.

**M. Fyffe:** Oui. Nous ne demandons pas que les chefs de services ou autres représentent les divers chefs de commandements. Nous recommandons que les chefs eux-mêmes participent aux réunions des comités et des conseils, aux quartiers généraux. Nous avons déconseillé la présence de représentants

[Texte]

should be moved to headquarters to sit on these councils and committees.

Our recommendation, of course, was in the hands of the minister in March, the final copy, and it was in April that this action took place.

**Mr. McKinnon:** Thank you. Another question. When you recommended that they have three different colours of uniforms—green, navy blue and air force blue, I guess—did you estimate the cost of that, or did you have any cost studies done on the cost of the price of the change?

• 2025

**Mr. Fyffe:** No, we did not estimate the cost and we did not have a cost study done. Time was of the essence, as you will recall, and we just did not have time to get into that end of it, although the cost the review group has brought forth in their report would lead me to believe they had not intended to wear uniforms at all in the meantime. It sounds as though everyone is being put in uniform for the first time.

We were not throwing anything away. The green uniforms would have been used to exhaustion and then replenished as necessary. We felt that uniforms were uniforms. There would be design costs and probably a larger inventory, but the price the review committee has quoted is really very high; much higher than I anticipated.

**Mr. McKinnon:** That \$26.4 million is very high, you said?

**Mr. Fyffe:** That is right.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

In view of what I said at the start, Mr. Chairman, I will pass for now and be a model of brevity.

**The Chairman:** Thank you very much.

I repeat again for everyone, I am now at number 9. I want everyone to have a chance to question.

Miss Pauline Jewett.

**Miss Jewett:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Fyffe and members of the task force, first of all, how they respond to the rejection of their recommendation on cross-environmental postings.

**Mr. Fyffe:** My reaction to that one is pretty violent, because that is one of the recommendations I cited in my opening remarks. If you do not accept that, then what is the good of going into extensive environmental training for the support group? The reason behind that was to train people more thoroughly to support the environment they were going to serve in operationally, rather than have them undergo the present common training as support personnel. I feel much

[Traduction]

et recommandé que si les chefs de commandement pouvaient difficilement participer à ces conseils et ces comités, il y aurait lieu de les réinstaller aux quartiers généraux.

Notre recommandation a, bien entendu, été remise au ministre en mars et le texte définitif en avril; c'est à cette époque que la mesure susmentionnée a été prise.

**M. McKinnon:** Merci. Une autre question. Lorsque vous recommandez que les uniformes soient de trois couleurs différentes, vert, marine et bleu pour l'aviation, je suppose que vous avez évalué le coût de ce changement ou que vous avez fait faire des évaluations?

**M. Fyffe:** Non, nous n'en avons pas évalué le coût et nous n'avons pas fait faire de devis. Nous étions pressés, comme vous vous en rappelez, et nous n'avons pas eu le temps d'étudier cet aspect de la question; cependant, le montant figurant dans le rapport du groupe d'études m'incite à croire qu'ils n'avaient pas l'intention de porter d'uniforme du tout entre-temps. Il ne s'agit pas de faire endosser un uniforme à tout le monde pour la première fois.

Rien ne devait être jeté. Les uniformes verts auraient été utilisés jusqu'à épuisement des stocks et ceux-ci auraient été reconstitués selon les besoins. Nous pensons que des uniformes sont des uniformes. Il y aurait eu des coûts de confection et probablement un accroissement des stocks, mais le coût évalué par le comité de révision est vraiment très élevé, beaucoup plus que je ne l'aurais cru.

**M. McKinnon:** Vous dites que \$26.4 millions c'est très élevé?

**M. Fyffe:** En effet.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

Étant donné ce que j'ai dit tout à l'heure, M. le président, je m'en tiendrai là pour aujourd'hui.

**Le président:** Merci beaucoup.

Je le dis pour chacun d'entre vous, il reste maintenant neuf questions. Je veux que chacun d'entre vous ait la possibilité de poser celles qu'il désire.

M<sup>lle</sup> Pauline Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord demander à M. Fyffe et aux membres du groupe d'étude comment ils interprètent le rejet de leurs recommandations portant sur les postes offerts dans divers commandements?

**M. Fyffe:** J'ai réagi très fermement au rejet de cette recommandation, puisque je l'avais citée dans mes remarques préliminaires. Si vous rejetez ce principe, à quoi sert-il alors de dispenser une formation intensive aux divers commandements au groupe de soutien? On a répondu qu'il valait mieux former les gens plus intensément dans le commandement où ils seraient affectés plutôt que leur faire subir la formation actuelle comme personnel de soutien. J'ai senti que rien n'allait

[Text]

went down the drain when that recommendation was not accepted, because this was one of the major complaints from combat units, from operational units: that the professionalism of the support they were getting from commonly trained support personnel left a lot to be desired.

**Miss Jewett:** One of the questions I had particularly in mind on this related to women in the armed forces. Do women have the same access and promotion potential as men? How would this be affected by a greater cross-environmental posting policy?

**Mr. Fyffe:** This was not one of our preoccupations on the task force, and I am going to have to answer from the top of my head. I think their promotion opportunities are certainly the equivalent of those of the males. They do not serve in the combat arms. You find them mostly in the support activities.

I do not think cross-environmental training would affect them as greatly in the particular jobs they are in. They are in the signallers, they are in the clerical forces and in some mechanical trades. They tend to be the truly common trades. As they do not go to sea or in the field with either the Navy of the Army, I do not think the cross-environmental training, or the elimination of it, would be nearly as severe for the women members.

**Miss Jewett:** In that connection, did you discover in your hearings any substantial demand for access on the part of women to combat training?

**Mr. Fyffe:** I cannot recall that we did.

Does anyone else have any comment on this?

**Ms H. Critchley (Member, Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces):** May I just make one comment?

**The Chairman:** Yes, please.

**Ms Critchley:** To the contrary, some complaints were aired about the fact that women, because of the limitations of the positions or classifications and trades they could hold in the Armed Forces, were in effect affecting the rotation of some men from field or sea postings to static postings. It was affecting the sea-shore ratio or the field-static ratio for the Army, because certain positions were being filled by women who could not go out to the field. They stayed in the static positions. This meant the position was full and someone coming from the field could not go into it.

• 2030

**Miss Jewett:** Is that widespread?

**Mr. Fyffe:** Yes. But it applies not only to women.

**Ms Critchley:** To the 5,000 women in the forces—age and health as well.

[Translation]

plus lorsque j'ai su que cette recommandation était rejetée; il s'agissait en effet d'une des principales plaintes émanant des unités combattantes et des unités opérationnelles. Ces unités estimaient que le caractère professionnel du soutien fourni par le personnel ainsi formé laissait beaucoup à désirer.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Une des questions qui me tient à coeur a trait au rôle des femmes dans les Forces armées. Les femmes ont-elles les mêmes possibilités d'accès et de promotion que les hommes? Comment cet état de chose pourrait-il être modifié dans une politique plus étendue de postes intercommandement?

**M. Fyffe:** Le groupe d'études ne s'est pas penché sur cette question et je devrai donc vous répondre au pied levé. J'estime que les possibilités d'avancement sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Elles ne servent pas dans les unités de combat, la plupart se retrouvent dans des activités de soutien.

Je ne crois pas qu'une formation intercommandement pourrait tellement les toucher étant donné le genre de poste qu'elles occupent. On les retrouve aux transmissions, aux écritures et dans certains métiers manuels. Généralement, il s'agit de métiers très courants. Comme les femmes ne vont pas en mer ou n'effectuent pas de manoeuvres, je ne crois pas que la formation intercommandement ou son absence n'ait d'impact grave sur les membres féminins des Forces.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Dans la même veine, les audiences nous ont-elles démontré que suffisamment de femmes demandaient à suivre la formation des unités combattantes?

**M. Fyffe:** Je ne m'en souviens vraiment pas.

Quelqu'un pourrait-il apporter plus de précision?

**M<sup>me</sup> H. Critchley (membre du Groupe de travail chargé d'étudier l'unification des Forces armées canadiennes):** J'aimerais faire une observation.

**Le président:** Oui, allez-y.

**M<sup>me</sup> Critchley:** En fait, nous avons eu vent de certaines plaintes du fait que les femmes, étant donné le nombre limité de postes, de classification et de métiers qu'elles pouvaient occuper dans les Forces armées déséquilibraient les possibilités de mutation de certains hommes d'unités combattantes marines à des postes sédentaires. Cette situation entraînait un déséquilibre du rapport mer-terre ou campagne-sédentaire de l'armée parce que certains postes étaient occupés par des femmes qui ne pouvaient être mutées à ces services. Elles occupaient les postes sédentaires de façon permanente et il était donc impossible pour les autres militaires d'obtenir ces postes.

**M<sup>me</sup> Jewett:** Est-ce fréquent?

**M. Fyffe:** Oui. Mais cela ne s'applique pas seulement aux femmes.

**M<sup>me</sup> Critchley:** Aux 5,000 femmes dans l'armée—compte tenu également de l'âge et de l'état de santé.

[Texte]

**Mr. Fyffe:** You might take a look at the military police, for instance, where you used to have a naval shore patrol, army military police and air force police, and these postings were used for rotating people from combat duty to a spell ashore, that is now a permanent set of military policemen for all three forces and that might have bought up a lot of billets that people would normally rotate to.

**Miss Jewett:** Relating to women again, did you have available to you, and is it available to us—because I really do not know—enrolment, placement, and promotion statistics for women in the armed forces?

**Mr. Fyffe:** We certainly had it among the documents that we had as a task force, but I do have it at the moment. It is quite easy to get.

**Miss Jewett:** Yes; I did not know how available it was.

**Mr. Fyffe:** Oh, yes.

**Miss Jewett:** There is no problem about that.

On the housing matter, these inflated housing costs in places like Calgary seem to have gone up to an intolerable level. Has this been caused in any way by any of the base concepts—or environmental or cross-environmental posting concepts? Is this affected by that?

**Mr. Fyffe:** I do not think it is so much the base concept, but I think the new outlook, wherein the serviceman equates himself these days to the civilian occupations, has created a civilian mentality as opposed to a military mentality. To equate themselves to their civilian counterparts, they want the benefits their civilian counterparts are getting. This, they gave up a lot of military perks to get. Now that they have it, a lot of them would like to go back to the military perks and forget about the civilian counterparts. So they pay rent on a regional price index basis, and that never used to be. There used to be a flat rent, sort of thing, across the DND properties, and regardless of where you were that was what you paid. Calgary was quite a hot spot when we were there, and we anticipated the delegation which did materialize in that way.

**Miss Jewett:** What would you recommend on that?

**Mr. Fyffe:** I think, again, many of our recommendations were aimed at bringing a military ethos back into the forces, and I think that is part of it. I think that is reflected in half a dozen of our recommendations. I am sorry.

**Miss Jewett:** But the recommendations on cross-environmental postings are critical to all the others.

**Mr. Fyffe:** In my opinion, yes.

**Miss Jewett:** One last question, if I may, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Miss Jewett.

**Miss Jewett:** During the Capt. Cook Bicentennial that took place a couple of years ago, in 1978, in British Columbia, I

[Traduction]

**M. Fyffe:** Prenez la police militaire, par exemple, où il existait une patrouille maritime, une police militaire pour les forces terrestres et une pour les forces de l'air, et ces affectations servaient à faire une rotation du personnel ainsi libéré des tâches de combat et qui pouvait passer quelque temps à terre; actuellement, les trois forces sont dotées d'une police militaire permanente, ce qui bloque énormément deux postes auxquels ces gens-là auraient normalement été affectés à tour de rôle.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Pour revenir aux femmes, avez-vous des statistiques sur l'intégration, le placement et la promotion des femmes au sein de l'armée? Pouvez-vous obtenir ces chiffres, et nous aussi, car je n'en sais rien.

**M. Fyffe:** Cela se trouvait parmi les documents qui étaient à la disposition de notre groupe de travail, mais je n'ai pas cela ici. C'est très facile à obtenir.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Oui; je me demandais dans quelle mesure il était possible de les obtenir.

**M. Fyffe:** Bien sûr.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Cela ne fait aucun problème.

En ce qui concerne le logement, il semble que dans des endroits comme Calgary, le prix en est considérablement augmenté et qu'il ait atteint un niveau insoutenable. Cela est-il lié d'une manière quelconque aux bases ou aux affectations axiales?

**M. Fyffe:** Je ne crois pas que ce soit tellement lié aux bases; je crois plutôt que c'est dû à une nouvelle conception en ce sens que le militaire perçoit aujourd'hui son métier comme celui d'un civil, ce qui a créé une mentalité civile par opposition à une mentalité militaire. Pour être à l'égal de leur homologues civils, les militaires veulent bénéficier des mêmes avantages qu'eux. Pour cela, ils ont dû renoncer à énormément d'avantages militaires. Maintenant, beaucoup d'entre eux voudraient les retrouver et oublier leurs homologues civils. Ils paient leur loyer en fonction du barème régional, ce qui n'avait jamais été le cas. Autrefois, on payait un montant forfaitaire pour tous les locaux du ministère de la Défense nationale, indépendamment de l'endroit où l'on se trouvait. Calgary était un point chaud lorsque nous y étions et nous avions prévu la délégation qui s'est concrétisée de cette manière.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Que recommanderiez-vous à ce propos?

**M. Fyffe:** Je répète que bon nombre de nos recommandations visaient à restaurer une mentalité militaire dans l'armée et je crois que cela s'y rattache. Cela se reflète dans une demi-douzaine de recommandations.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Mais les recommandations sur les affectations axiales sont déterminantes pour toutes les autres.

**M. Fyffe:** A mon avis, oui.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président.

**Le président:** Oui, mademoiselle Jewett.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Durant les cérémonies célébrant le bicentenaire du Capitaine Cook, qui se sont déroulées en 1978 en Colom-

[Text]

seem to remember the Canadian sailors taking part in a multinational naval visit to Vancouver, and they had to borrow U.S. Navy dress uniforms to take part in the shoreside activities. This is just a recollection I have of that time. I am wondering if it is true—I think it is. Does that reflect, in your opinion, a widespread and deeply held dissatisfaction with the dress-uniform situation, particularly among the maritime forces?

**Mr. Fyffe:** I think in the Navy there is no question about it. We were continually confronted with a requirement for a naval uniform for sailors. I must confess that in some cases this was tempered by the fact that if the money has to go on a naval uniform or equipment, we badly need equipment also, so keep that in mind. But, certainly, the Navy came across very loud and clear in respect of the uniform.

**Miss Jewett:** Out of interest, do you recall if my memory of that is true, that they did have to borrow uniforms?

**Mr. Fyffe:** I do not recall that particular incident. I know that the sea cadets have had to bring uniforms out of mothballs, and I remember on one occasion they dressed the Stadacona Band in naval uniforms and they had to borrow them from whoever was keeping them as souvenirs. They had a rough time digging them up.

**Miss Jewett:** A this is particularly a question in the maritime forces?

**Mr. Fyffe:** Yes.

**Le président:** Merci, madame. C'est maintenant à M. Dionne, *followed by Mr. Crouse, if you want to prepare yourself mentally.*

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

On parle beaucoup d'unification et d'intégration. Est-ce que l'unification signifie beaucoup plus que l'intégration? J'aimerais savoir la différence entre les deux termes. Quelle est la principale différence entre unifier les forces et les intégrer? Est-ce que vous êtes penchés quand même sur tout l'aspect des choses. Quelle est la principale différence entre unifier des forces et les intégrer? Est-ce que vous vous êtes penchés quand même sur tout l'aspect de ces choses?

• 2035

**Mr. Fyffe:** I think these days the term unification is taken to cover both integration and unification. What integration stood for initially was the combining of services as opposed to people, common services to effect an economy. For instance, the chaplaincy, the supply service was being integrated before unification loomed, and transport and things of that nature.

Unification, however, went one step further and provided a unified command and a common uniform and the elimination of the three arms of the forces. A functional command took over which was supposedly unrelated to a navy, army and air force and we had mobile command, air command and mari-

[Translation]

bie-Britannique, je crois me souvenir que les marins canadiens avaient participé à une visite navale et multinationale de Vancouver et, pour cela, ils avaient dû emprunter des uniformes de la marine américaine. C'est un simple souvenir. Je me demande si cela correspond à la réalité... je crois que oui. Est-ce qu'à votre avis, cela reflète un mécontentement profond et général par rapport à la situation concernant les uniformes, surtout dans les forces maritimes?

**M. Fyffe:** Dans la marine, je crois que cela ne fait aucun doute. On nous réclame continuellement des uniformes pour les marins. Je dois avouer que parfois cela a été atténué par le fait que lorsqu'il faut choisir entre des uniformes ou du matériel pour la marine, il ne faut pas oublier que nous avons également un besoin urgent de matériel. Quoi qu'il en soit, il est certain que la marine réclame à corps et à cris des uniformes.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Par curiosité, pouvez-vous me dire si ma mémoire ne me fait pas défaut et s'ils ont bien dû emprunter des uniformes?

**M. Fyffe:** Je ne me souviens pas de cet événement. Je sais que les cadets de la marine ont dû ressortir leurs vieux uniformes et je me souviens qu'une fois on a habillé l'orchestre de Stadacona avec des uniformes de la marine, uniformes qu'il avait fallu emprunter à ceux qui les gardaient comme souvenir. On a eu bien du mal à se les procurer.

**M<sup>lle</sup> Jewett:** Est-ce particulièrement vrai dans la marine?

**M. Fyffe:** Oui.

**The Chairman:** Thank you, madam. Mr. Dionne now has the floor. *Il sera suivi de M. Crouse, cela dit pour qu'il se prépare mentalement.*

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

We very often hear about unification and integration. Does unification mean more than integration? I would like to know the difference between the two concepts. What is the main difference between unifying the forces and integrating them? Have you studied all the aspects of these things? What is the main difference between unifying and integrating the Forces? Have you looked primarily at the aspect of these things?

**M. Fyffe:** Actuellement, je crois que le terme unification recouvre à la fois l'intégration et l'unification proprement dites. À l'origine, l'intégration signifiait le regroupement des services, par opposition aux gens, dans le but de réaliser une économie. Par exemple, on a intégré les services d'aumônerie et ceux de l'intendance avant qu'il soit question d'unification, de même que le transport et les éléments de cette nature.

L'unification est allée un peu plus loin, cependant, puisqu'elle s'est traduite par un seul état major et un seul uniforme et qu'elle permis d'éliminer les trois armes des Forces. Un état major fonctionnel a pris la relève de ce qui, théoriquement, ne devait plus rien à la Marine, à l'Armée de terre et à l'Armée

## [Texte]

time command. Maritime command, for instance, had land responsibilities also in the Maritime Provinces, for instance, which used to come under the army, and mobile command had aircraft under its command as did maritime command. So, in effect, the air force disappeared into all of these other three commands.

Nowadays, as I said, integration and unification are indivisible sort of things, but that is the way it started off. In my belief, integration produced the economic benefits that exist today. Again, we cannot quantify those, we did not have the time. But, on the supply side, by merging a large number of supply depots into about half a dozen, having fewer people keeping inventory and fewer people doing the ordering and so on, and eliminating three lines of boots when you only need one, obviously produced economic benefits, and those support systems were integration.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Je peux voir, monsieur le président, dans le rapport, qu'on choisit l'unification des Forces armées. Mais en choisissant l'unification des Forces armées, je crois comprendre également que nous aurons en fait trois chefs, trois patrons en haut. Un chef pour la marine, un autre chef pour l'armée de terre et un autre chef pour l'aviation.

Ne croyez-vous pas qu'à l'occasion, on puisse avoir, quand même, des conflits d'autorité découlant de l'unification de nos Forces armées unifiées canadiennes?

**Mr. Fyffe:** If I understand your question correctly, you ask if there is a conflict of authority within the unified structure.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes, that is it. We will have three high authorities on the same level and I am afraid there will be some conflict.

**Mr. Fyffe:** I am not sure what unification we are talking about, that is the problem. Unification has undergone a number of evolutions. What we have now is almost a three-force structure. It is a little different than unification when it was first introduced.

Unification, as we looked at it in 1979, did have a confusion in command communications where the heads of the three commands were not at headquarters—they had to be communicated with—but headquarters at several levels communicated with their underlings. So, you had information in the field filtering up to the top of mobile command, for instance, emanating from headquarters.

Now, this is one reason we recommended that the three chiefs sit on the decision-making bodies at Defence Headquarters so that they would be talking to their second in command in the field or in the combat units and we get some of this communication snarl cleared away. I am not sure whether I have answered your question or not.

## [Traduction]

de l'air de sorte que nous avions un commandement mobile, un commandement de l'air et un commandement maritime. Le commandement maritime, par exemple, avait également des responsabilités terrestres dans les provinces maritimes notamment, ce qui relevait autrefois de l'Armée de terre, tandis que le commandement mobile avait des avions sous sa responsabilité comme le commandement maritime. En fait, l'Armée de l'air s'est donc trouvée disséminée dans ses trois autres commandements.

Aujourd'hui, je répète, l'intégration et l'unification sont indivisibles mais les choses ont débuté comme je viens de l'expliquer. Selon moi, l'intégration a apporté les avantages économiques que nous connaissons aujourd'hui. Là encore, nous ne pouvons pas les quantifier car nous n'en avons pas le temps. Pourtant, du côté de l'intendance, en ramenant le très grand nombre de dépôts à environ une demi douzaine, ce qui nécessitait beaucoup moins de personnel pour maintenir les inventaires et procéder aux commandes, par exemple, en supprimant également les trois différents types de bottes quand on a besoin que d'un modèle, on aboutit évidemment à des économies, et l'intégration portait sur ces services de soutien.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I can see, Mr. Chairman, that in the report they have opted for the unification of the armed forces. But by opting for the unification of the armed forces, I also understand that, in effect, we shall have three chiefs, three bosses at the top. One for the navy, one for the army and another one for the air force.

Do you not think that the unification of our Canadian armed forces might still produce conflicts of authority?

**M. Fyffe:** Si j'ai bien compris votre question, vous demandez si l'unification est susceptible d'entraîner un conflit d'autorité.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui, en effet. Nous aurons trois autorités supérieures au même niveau et je redoute qu'il y ait des conflits.

**M. Fyffe:** Je ne sais pas très bien de quelle unification il s'agit, voilà le problème. L'unification a subi plusieurs évolutions. Nous sommes maintenant en présence d'une structure qui comprend pratiquement trois forces. C'est légèrement différent de l'unification telle qu'elle existait à l'origine.

En 1979, l'unification s'accompagnait d'une confusion en matière des communications car les chefs des trois états majors ne se trouvaient pas au quartier général, il fallait bien communiquer avec eux, en revanche, le quartier général communiquait avec la hiérarchie inférieure. De sorte que l'information locale réussissait à filtrer jusqu'à l'état major des forces mobiles, par exemple, et elle émanait du quartier général.

Voilà une des raisons pour lesquelles nous avons recommandé que les trois chefs d'état major fassent partie des organismes qui, au siège de la Défense nationale, prennent les décisions de manière à ce qu'ils puissent en faire part à leurs seconds au niveau local ou dans les unités de combat pour que ces difficultés de communication disparaissent. Je ne suis pas sûr d'avoir bien répondu à votre question.

[Text]

**M. Dionne (Chicoutimi):** Oui, en partie, monsieur le président, mais je pense qu'avec le temps on va se familiariser davantage avec l'unification des Forces armées. Mais ma crainte était que, dans les trois groupes différents, on ait trois autorités différentes. C'était la crainte que je voulais exprimer avec ma question.

• 2040

**Mr. Fyffe:** I doubt very much that we would have confusion because we have three specific authorities at headquarters. They are still tied together at the top by the Chief of the Defence Staff, and in actual fact the three environments are really quite different; there is very little overlapping. I think we had probably more confusion when we had, what you might call, pure unification under the initial unified concept.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Est-ce que je pourrais demander également, monsieur le président, si d'autres pays ont fait comme le Canada, ont procédé à l'unification de leurs forces armées, et quels en sont les résultats?

**Mr. Fyffe:** To our knowledge, and we inquired pretty exhaustively into this, no other country has followed this example. We were under the impression that Israel was going to, at one time, but that did not occur. I guess my answer would have to be, no. No one has taken it up, although some were interested initially.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci.

Je terminerai en parlant des uniformes. Peut-on dire que le choix d'un uniforme pour l'armée unifiée a été accepté par tous les groupes en présence, ou y a-t-il quand même de la réticence à porter tous le même uniforme?

**Mr. Fyffe:** I take it by your question, that you are going back to the original implementation of unification. I think probably the most emotional debate, in those days, was over the uniform. I guess the people who were most emotional about it, again, were the navy. I do not think that emotion has diminished a great deal even though there are different people in the navy today.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, M. Dionne.

To bad I cannot comment!

**An hon. Member:** Oh, come on. Let us have your comment!

**The Chairman:** Well, I was there. I was a member of this committee when this took place, so I would love to speak about the uniform. You will give me leave?

**An hon. Member:** Yes. I will take over.

**The Chairman:** Maybe later on. Number four tonight, as I said, Mr. Crouse, followed by Mr. Robinson. Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, when unification was proposed, I had, living in my riding at that time, Admiral Hugh Pullen, Admiral Geoffrey Brock, Admiral Desmond Piers. So, as you may well appreciate, when

[Translation]

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Yes, partly, Mr. Chairman, but I think that we shall progressively become more familiar with the unification of the armed forces. However, I fear that in the three different groups we would have three different authorities. And this is what I was asking you.

**M. Fyffe:** Je doute sérieusement que le triple commandement au quartier général soit source de confusion. Ces trois autorités relèvent toujours du Chef de l'état-major de la défense et, en fait, les trois commandements sont foncièrement différents les uns des autres et il y a très peu de chevauchement. Je crois qu'il y a eu beaucoup plus de confusion lorsque nous avons eu ce qu'on pourrait appeler l'unification totale au début du processus d'unification.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, may I ask if, like Canada, other countries did proceed to the unification of their armies, what are the results if any?

**M. Fyffe:** A notre connaissance, et nous avons mené une enquête approfondie là-dessus, aucun autre pays n'a suivi notre exemple. Nous avions l'impression qu'Israël allait faire comme nous mais, la chose ne s'est pas produite. Donc, aucun pays n'a suivi notre exemple même si certains semblaient intéressés.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you.

Finally, I would like to talk about uniforms. Can we say that a simple uniform for all groups of our unified army was generally accepted? Was there any reticence to the idea of everybody wearing the same uniform?

**M. Fyffe:** Si je comprends bien votre question, vous vous reportez au tout début de l'unification. Je crois que le débat le plus vif à cette époque a porté sur l'uniforme. Je crois que les gens les plus sensibles à ce sujet furent, et demeurent, la marine. Je ne crois pas que les passions se soient beaucoup calmées même si l'on ne retrouve plus les mêmes gens dans la marine d'aujourd'hui.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dionne.

C'est dommage que je ne puisse pas faire de commentaire.

**Une voix:** Oh, allez-y, faites-nous part de vos commentaires!

**Le président:** Bon, j'étais là. J'étais membre de ce comité lorsque le débat a eu lieu alors, j'aimerais bien vous parler de l'uniforme. M'en donnez-vous la permission?

**Une voix:** Oui. Je crois que tout le monde est d'accord.

**Le président:** Peut-être plus tard. Numéro 4, ce soir, comme je l'ai dit, M. Crouse puis M. Robinson. Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Monsieur le président, lorsque l'unification a été proposée, trois amiraux vivaient dans ma circonscription: l'amiral Hugh Pullen, l'amiral Geoffrey Brock et l'amiral Desmond Piers. Vous compre-

[*Texte*]

these proposals were put forth, the air was blue, not only navy blue but also royal blue—true blue.

**An hon. Member:** Profanely blue.

**Mr. Crouse:** Profanely blue at times. That is right, and although I no longer have Admiral Brock, he has been replaced by Admiral Boyle, so—

**An hon. Member:** That is a good replacement.

**Mr. Crouse:** For one reason or another, these retired admirals do not get very far from the sea, and they have an affinity for my particular constituency.

Having given you a little bit of my own background, it is in Nova Scotia, I notice that on "identity" you recommended that the army retain the green uniform; that navy personnel be allowed to select and wear a dark blue walking-out uniform as soon as possible, and that air force personnel be allowed to select and wear a light blue uniform. All these three proposals, if I read my briefings correctly, were rejected.

On that basis I would like to ask you how vital is recruitment and retention of qualified personnel to the future of the Canadian forces, and, would recruitment or retention be improved, or adversely affected, in your view, by the adoption of distinctive uniforms for the ground, air and naval forces?

**Mr. Fyffe:** There are two elements to recruitment. One is uniform, I expect. The other one is being allowed to chose your own environment and go straight into it. You cannot do that under unification. If you want to be a sailor, you have to go into a hard sea trade. You cannot say, "I will be a motor mechanic in the navy", because you will end up being a motor mechanic to the three forces in the support trade so the two things I think are uniform, and the choice of the branch of the service that you wish to serve in.

• 2045

I believe our recommendation on recruitment was accepted, if I am not mistaken. No, it got qualified support. But I think the uniform is also rather important to that. It is interesting that the Americans, which are now on a volunteer force basis, discontinued the sailors' traditional uniform and went to what we call the square rig in the navy, a peaked cap, and so on. But they had to cancel it and go back to the sailors' rig because the sailors just would not tolerate dressing like something they were not, and they found that it affected recruiting. I have nothing to prove that a uniform per se would improve the recruiting situation. I think a lot of things impact on recruiting these days that never used to; pay and allowances, for one thing, people do not seem to want to leave, and the spirit of adventure seems to be gone. We went to great lengths trying to determine why people joined the forces. Do they still join out of a spirit of adventure or do they join to learn a trade? I am not sure we got any conclusive testimony one way or the other, but it would seem that they join for a trade these days, in large numbers. Some want to join, say, the army, the air force or the

[*Traduction*]

nez que lorsque ces propositions ont été mises de l'avant, on a vu bleu chez nous, pas bleu marine mais plutôt bleu royal, bleu plutôt conservateur.

**Une voix:** Un bleu massacre?

**M. Crouse:** Un bleu massacre, en effet. Aujourd'hui, même si l'amiral Brock ne vit plus dans ma circonscription, l'amiral Boyle l'a remplacé alors...

**Une voix:** Vous n'avez rien perdu au change.

**M. Crouse:** Pour une raison ou pour une autre, ces amiraux à la retraite ne s'éloignent jamais du rivage et ils semblent apprécier particulièrement mon comté.

Ces précisions sur mon comté en Nouvelle-Écosse étant faites, je souligne que sur l'aspect «identité» vous recommandez que l'infanterie conserve l'uniforme vert, que la marine puisse se choisir un uniforme de sortie bleu foncé le plus tôt possible et que l'aviation puisse choisir et porter un uniforme bleu clair. Selon mes notes, ces trois recommandations ont été rejetées.

J'aimerais donc demander quelle importance accorde-t-on au recrutement et au maintien d'un personnel qualifié dans les forces armées canadiennes? D'après vous, si l'infanterie, l'aviation et la marine avaient chacun un uniforme distinct, le recrutement et le taux de roulement s'en porteraient-ils mieux ou plus mal?

**M. Fyffe:** Le recrutement comporte deux volets. D'abord l'uniforme, je suppose. L'autre aspect étant la possibilité de choisir le commandement voulu et de s'y reporter immédiatement. Dans une armée unifiée, il est impossible d'agir ainsi. Si vous voulez devenir marin, vous devez vous spécialiser dans un métier purement maritime. Il est impossible de se dire: «Je veux être mécanicien dans la marine» parce qu'on risque de vous trouver mécanicien général pour les trois forces. Donc les deux facteurs jouent ici: l'uniforme et le choix du corps d'armée.

Je crois que notre recommandation sur le recrutement a été acceptée, sauf erreur. Non, elle a fait l'objet de réserves. Mais j'estime que l'uniforme est aussi importante que ce point. Il est intéressant de noter que les États-Unis qui sont maintenant dotés d'une armée de volontaires comptent abandonner l'uniforme traditionnelle de marine pour adopter ce qu'on peut appeler un uniforme standard, la casquette dans la marine, et ainsi de suite. Cependant, ils ont renoncé à cette idée pour revenir à l'uniforme de marins parce que ceux-ci ne pouvaient tolérer de porter le même uniforme que tout le monde et que le recrutement s'en ressentait. Rien ne prouve que le simple uniforme pourrait améliorer l'état du recrutement. Je pense que, de nos jours, des facteurs, qui auparavant n'avaient rien à voir, interviennent: la rémunération et les avantages d'un part, et, d'autre part, les gens semblent moins disposés à voyager et l'esprit d'aventure semble évanoui. Nous avons essayé de plusieurs façons d'examiner pourquoi les gens s'engageaient dans l'armée. Viennent-ils s'engager par esprit d'aventure ou pour apprendre un métier? Je ne suis pas certain que nous ayons des

[Text]

navy, but a lot of them want a trade. So the whole recruiting thing, I think, could be somewhat improved by letting persons select the environment they wish to serve in and giving them the uniform that identifies that environment quite readily.

**Mr. Crouse:** Thank you. One other question, Mr. Chairman. You also recommended, on identity, the need for support services identity to be the subject of further study, and that was also rejected. So I would like to ask what surveys have been done on military preferences with regard to uniforms, unified green, or distinctive uniforms for land, sea and air. How do the attitudes of officers on this question compare with those of the enlisted men?

**Mr. Fyffe:** You are asking about the attitude of officers and what has been done.

**Mr. Crouse:** No. On this question of green, blue, or light blue, how do the attitudes of officers compare on that question as related to those of the enlisted men? Do both ranks share the same views on this? Or do the officers prefer the one coloured uniform, while the men prefer their own specific colour, or what?

**Mr. Fyffe:** I think the opinions are mirror image. Both officers and enlisted men, when discussing uniform, feel they should have environmental uniforms. Again, the emphasis is the navy. The navy is probably the strongest proponent of . . .

**Mr. Crouse:** They want the traditional uniform in the navy.

**Mr. Fyffe:** Traditional is probably not the word. They want a naval uniform, whether it be . . .

**Mr. Crouse:** A distinctive naval uniform.

**Mr. Fyffe:** A distinctive naval uniform.

In fact, as far as the traditional uniform is concerned, we had some people who badly wanted a naval uniform but did not want the old naval uniform.

**Mr. Crouse:** That was the reason I started out my questioning with the comment I made, because it was obvious to me that those men and the others who serve in the Atlantic Command were definitely in favour of a distinctive naval uniform, and they really did not take kindly to the changes. Thank you very much.

**Mr. Fyffe:** Yes, that was our recommendation too.

**The Chairman:** Two more minutes, Mr. Crouse, and you will know where I really stand on that.

Mr. Robinson, followed by . . . well, followed by another gentleman. Mr. Robinson, and be as brief as possible, like the others.

[Translation]

témoignages concluants là-dessus mais il semble qu'un grand nombre de personnes s'engagent dans les forces armées pour apprendre un métier. Certains veulent servir dans l'armée, l'aviation ou la marine mais un bon nombre veulent d'abord apprendre un métier. C'est pourquoi je crois que toute la fonction du recrutement pourrait être améliorée en laissant les gens choisir le commandement dans lequel ils veulent servir et en leur fournissant un uniforme distinctif.

**M. Crouse:** Merci. Une dernière question, monsieur le président. Vous avez aussi souligné la nécessité d'une nouvelle étude au sujet de l'identité des services de soutien; cette recommandation a aussi été rejetée. J'aimerais donc savoir quelles études ont été entreprises concernant les préférences des militaires au sujet des uniformes, vert pour tous les commandements ou des uniformes distincts pour l'infanterie, la marine et l'aviation? Quelle est l'attitude des officiers et des hommes de troupes à ce sujet?

**M. Fyffe:** Vous demandez quelle est l'attitude des officiers et ce qui a été fait?

**M. Crouse:** Non. Au sujet des couleurs vert et bleu pâle, quelle est l'attitude des officiers par rapport à celle des hommes de troupes? Est-ce que les deux paliers sont du même avis? Est-ce que les officiers préfèrent une couleur alors que les hommes de troupes en préfèrent une autre?

**M. Fyffe:** J'estime que les opinions n'ont que peu d'importance. Les officiers tous comme les hommes de troupes lors de discussions sur les uniformes ont manifesté le désir d'avoir des uniformes distincts pour chaque commandement. Encore une fois, c'est la marine qui donne le ton. La marine est probablement le plus ardent défenseur de . . .

**M. Crouse:** La marine veut l'uniforme traditionnel.

**M. Fyffe:** Traditionnel n'est pas le terme qui convient: la marine veut un uniforme spécial, qu'il s'agisse de . . .

**M. Crouse:** Un uniforme distinct pour la marine.

**M. Fyffe:** C'est cela.

En fait, au sujet de l'uniforme traditionnel, il y en a certains qui veulent un uniforme distinct pour la marine mais ne veulent pas de l'ancien.

**M. Crouse:** C'est la raison pour laquelle je posais ma question, c'est aussi la raison de mon commentaire puisqu'il me semble évident que ces hommes et ceux qui servent dans le commandement de l'Atlantique prônent vraiment un uniforme distinct pour la marine et qu'ils ont très mal accepté les modifications. Je vous remercie beaucoup.

**M. Fyffe:** Oui, notre recommandation était aussi dans le même sens.

**Le président:** Encore deux minutes, monsieur Crouse et je vous ferai connaître ma position à ce sujet.

Monsieur Robinson, puis un autre député.

## [Texte]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I will be brief. I must say that having read this report, I am interested in what it contains but I am even more interested in what it does not contain. I just wonder if maybe it is the fault of the terms of reference that you had which stated the mandate was to examine the merits and disadvantages of unification of the Canadian forces and at the same time to provide comment on unified command system. It may be that it was somewhat limited in doing this because the report has some very grave gaps in it as far as I can see and, although you refer to some of these gaps, you really do not come up with any recommendations or suggestions whatsoever.

• 2050

I would point out to you first with regard to the personnel system that you talk about there really are no recommendations of any real import there. You talk about recruiting and there is nothing there once again. You merely state that the common recruiting by trade with greater attention on environmental questions. That is about all you really say. What about the whole question of retention, intake procedures, the attrition rate in the service, and so on? None of these things have been touched on at all, and they are absolutely fundamental. We have a force that today has perhaps up to at least 15 per cent turnover per year—now, of course, a lot of these are people taking voluntary retirement or retirement because they have reached the appropriate age—but there is an awful lot of time, effort and money spent to train people, as I would say, needlessly because we have not studied or we are not implementing the studies that have been carried out on retention factors. I wonder why you people did not consider that, and have some sort of recommendation with regard to the attrition rate that is absolutely fantastic at the present time. What are you going to do about retaining these people in the service? Would you care to comment on that?

**Mr. Fyffe:** I do not think we were unmindful of the problem. There are many problems discussed in our report which we did not directly make recommendations about. We felt that the recommendations we had made would set the machinery in motion to right many of the things that are considered ills in the Department of National Defence, and we started at the top by recommending that the chiefs of the three forces be at national defence headquarters.

We are well aware of many problems in the personnel system. Those problems can only be addressed by having authoritative input at the very top instead of one person sitting there being king of all the personnel in the three armed forces. We think the personnel system itself needs overhaul, and that is why we want the three chiefs at headquarters to address those problems, and in-put into the system on them. We felt some of the problems would be superfluous to address, if we could get those recommendations approved—the ones for getting the environmental input.

## [Traduction]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je serai bref. Je tiens à souligner qu'après lecture du rapport je suis vivement intéressé par son contenu mais davantage par ses lacunes. Se peut-il que le problème réside dans votre mandat qui vous chargeait d'étudier les avantages et les désavantages de l'unification des forces canadiennes et de formuler des observations sur le système unifié de commandement? Ce rapport était peut-être un peu restrictif, en ce sens qu'à mon avis, il contient des lacunes très graves et, même si vous en mentionniez certaines, vous ne faites absolument aucunes recommandations ni suggestions.

J'aimerais signaler d'entrée de jeu qu'en ce qui concerne le système de gestion du personnel que vous mentionnez, le rapport ne contient aucune recommandation importante à ce sujet. Vous parlez de recrutement mais vous ne poussez pas plus loin la question. Vous mentionnez simplement la méthode habituelle de recrutement selon le métier en insistant sur l'importance de la spécialisation, sans plus. Pour ce qui est d'autres questions, comme la stabilité des effectifs, les méthodes de sélection et le taux de défauts des membres du service, entre autres, vous n'y avez absolument pas touché et, pourtant, elles sont absolument essentielles. Aujourd'hui, le taux de roulement dans les Forces est de l'ordre d'au moins 15 p. 100 par année. Evidemment, une grande partie de ces départs sont attribuables à des employés qui prennent leur retraite parce qu'ils ont atteint l'âge prescrit et la formation des effectifs demande beaucoup trop de temps, d'efforts et d'argent et tout cela, à mon avis, est peine perdue parce que nous n'avons pas étudié les facteurs de stabilité et que nous ne tenons pas compte des études qui ont été effectuées à ce sujet. Pourquoi n'y avez-vous pas songé et pourquoi n'avez-vous pas présenté de recommandations sur le taux de défauts qui monte en flèche actuellement? Comment comptez-vous garder vos gens?

**M. Fyffe:** Je ne crois pas que nous ayons négligé ces questions. Nous avons soulevé plusieurs problèmes dans notre rapport au sujet desquels nous n'avons pas directement présenté de recommandations. Nous estimions que les recommandations contenues dans notre rapport suffiraient indirectement à régler un grand nombre de questions qui sont considérées comme des problèmes au ministère de la Défense nationale et nous avons commencé au sommet en recommandant que les chefs des trois forces travaillent au quartier général de la Défense nationale.

Nous sommes conscients des nombreux problèmes du système du personnel. Ces problèmes ne peuvent être résolus qu'au sommet plutôt qu'en tenant une seule personne responsable de tous les employés des trois forces armées. Nous croyons que le système du personnel doit être complètement remanié et c'est pourquoi nous désirons que les trois chefs du quartier général se penchent sur ces problèmes et présentent des recommandations à cet égard. A notre avis, certaines des difficultés seraient automatiquement effacées si nos recommandations sur la spécialisation étaient approuvées.

[Text]

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** But the key to the service is the man or the woman who is in it. Is that not fair to say?

**Mr. Fyffe:** Yes.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** You have to get the right people in the right place at the right time doing the right job and so on. In other words, you have to have proper personnel selection. And I would suggest to you that this is probably the most crucial area that you should have investigated, and you avoided it completely. I am wondering why.

**Mr. Fyffe:** You mention personnel selection. I do not believe we turned up in testimony any criticism of personnel selection other than the fact that people were not able to choose an environment. The training is another matter, and we criticized the training and made recommendations concerning it. But regarding personnel selection per se, we did not encounter any problems and we did not address.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** It would seem to me that if people are properly motivated to go into the service, they are not going to be motivated to go out of it in a period of three or four years. So it seems to me that this motivation is most important, and is the kind of thing that could be determined by proper personnel selection in the intake procedures. I do not think you addressed this, and I think it is probably the most crucial part that should have been included in your study.

**Mr. Fyffe:** I may concede; although we investigated those problems that were posed to us as being problems, and that was not one of them.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** In other words, what you did you went around asking people if they had problems rather than looking for the problems themselves.

**Mr. Fyffe:** No, we looked for them ourselves too. We did not go around looking for people to tell us what the problems were. They became obvious to us in many cases before we had started our hearings. We received corroboration of those problems. We investigated the depth of them and we made recommendations concerning them.

• 2055

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** I note that there is a reference made to the reserve force and cadets but there are no recommendations of any kind with regard to either of those items. I wonder why you could not have come up with some recommendations. Surely, the past history in this country indicates that in World War I and World War II and, I guess, you could say the same thing about the Korean war, we were depending to a great extent upon a mobilization plan, of mobilizing the people in the community to get involved. Of course, there was perhaps more time to do it then than there is now, but surely to goodness this is something we should be thinking about. What about the mobilization plan and what

[Translation]

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Mais ne serait-il pas juste de dire que ce sont les effectifs qui constituent le pivot des forces?

**M. Fyffe:** Si.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous devez faire la meilleure utilisation possible de votre personnel. Pour cela, vous devez avoir de bonnes méthodes de sélection. Il me semble que cette question est cruciale et, pourtant, vous l'avez complètement esquivée. Pourquoi?

**M. Fyffe:** Vous mentionnez la sélection du personnel. Si je me souviens bien, aucun reproche ne nous a été adressé à ce sujet, sauf que certains témoins croyaient que les employés devaient pouvoir choisir leur spécialisation. Quant à la formation, c'est une toute autre affaire. Nous avons certaines critiques et avons présenté des recommandations à ce sujet. Mais, en ce qui concerne la sélection du personnel, proprement dite, nous n'avons relevé aucune difficulté et nous ne nous sommes pas penchés sur cette question.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Il me semble que si les gens s'engagent dans les Forces armées pour des bonnes raisons, ils ne voudront pas résigner leurs fonctions après trois ou quatre ans. Il me semble donc que de bonnes méthodes de sélection et d'embauche du personnel permettraient de déterminer les bons éléments. Je crois que vous n'avez pas touché à cette question et, pourtant, elle constitue probablement l'élément le plus important de votre étude.

**M. Fyffe:** Je suis disposé à admettre que nous avons étudié les problèmes que l'on nous a demandé d'étudier et que cette question n'en faisait pas partie.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** En d'autres termes, vous avez demandé aux gens s'ils avaient des problèmes plutôt que d'essayer de déterminer, vous-mêmes, s'il existait des difficultés.

**M. Fyffe:** Non, nous avons aussi fait nos propres recherches. Nous n'avons pas attendu que les gens nous fassent part de leurs problèmes. Dans bien des cas, ces problèmes étaient évidents avant même le début des auditions, qui n'ont servi qu'à les confirmer. Nous avons déterminé l'importance de cette difficulté et avons formulé des recommandations à cet égard.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Je constate qu'on mentionne ici la force de réserve et les cadets mais qu'aucune recommandation n'est présentée à ce sujet. Je me demande pourquoi car l'histoire du Canada indique certainement qu'au cours de la Première et de la Deuxième guerres mondiales, de même aussi je crois que pendant la Guerre de Corée, nous comptons en grande partie sur un plan de mobilisation des citoyens de notre société. Evidemment, à l'époque on avait peut-être plus le temps d'y penser qu'aujourd'hui mais cette question mérite sûrement notre attention. Que faut-il donc penser d'un projet de mobilisation et quel devrait être le rôle

[Texte]

role, if any, would the reserves play in it? What could 20,000 people in the reserves do today?

**Mr. Fyffe:** We looked at mobilization and we looked at the reserves. We heard from a lot of people in the reserves and we did comment on it in the report. We did not make any specific recommendations because at that time, there was a large-scale study going on under General Doucet to come up with a mobilization plan. It was covering the reserves and all the rest of it, and we felt that we had enough to do without getting into the business he was in. We discussed it with him and we recommended that attention be paid to his report when such is rendered.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** What about the question of morale? You did not discuss that either.

**Mr. Fyffe:** I believe we did. We made no recommendations on morale specifically, other than those in training, and uniform, and so on.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** But you did make a statement to the effect that it was felt that parity with the public service had downgraded the militia ethic and that a potential for unionization existed within the Canadian forces. How did you ever reach that conclusion?

**Mr. Fyffe:** By talking to some 1,100 people in the forces.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Do you think that they are motivated towards having a union?

**Mr. Fyffe:** I do not believe we said it in quite those words.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Well, you did say that there is the potential for unionization in the Canadian forces.

**Mr. Fyffe:** Well, that is quite different than saying that there . . .

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** We know that they have unions in some of the forces in NATO. Have you done a study of this to indicate how successful or how unsuccessful this venture has been?

**Mr. Fyffe:** I think I will be forced to remind you that we had six months—you have now got us studying NATO, we did not have time for that. We visited NATO, yes, and we interviewed them on those things that we were concerned with and we were not concerned with the unionized forces of Holland, for instance.

**Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you Mr. Robinson.

[Traduction]

des forces de réserve? Que pourrait faire la force de réserve actuelle, qui comporte 20,000 personnes?

**M. Fyffe:** Nous nous sommes penchés sur la question de la mobilisation et des forces de réserve. Nous nous sommes entretenus avec un grand nombre de gens affectés à ces forces et nos observations à cet égard figurent dans notre rapport. Nous n'avons présenté aucune recommandation précise à l'époque parce qu'une étude d'envergure était alors effectuée sous la direction du général Doucet et avait pour objet de concevoir un plan de mobilisation. Elle portait précisément sur les forces de réserve et les autres forces et nous avons donc pensé que nous avions suffisamment de pain sur la planche sans empiéter sur son sujet. Nous en avons discuté avec lui et avons recommandé d'examiner son rapport lors de son dépôt.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Et le moral? Vous n'en parlez pas non plus.

**M. Fyffe:** Je crois que si. Nous n'avons présenté aucune recommandation précise sur le sujet mais nos recommandations sur la formation et sur l'uniforme, entre autres, touchent à cette question.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous avez cependant affirmé que les membres de votre groupe estimaient que la parité avec la Fonction publique avait affaibli la déontologie militaire et qu'il se pouvait que les membres des Forces canadiennes se syndiquent. Comment avez-vous tiré cette conclusion?

**M. Fyffe:** Je me suis entretenu avec environ 1,100 membres des forces.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Pensez-vous qu'ils aient envie de se syndiquer?

**M. Fyffe:** Je ne crois pas que nous nous sommes exprimés ainsi.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Vous dites pourtant qu'il se peut que les membres des Forces armées se syndiquent.

**M. Fyffe:** Oui, mais il y a un monde de différence entre cela et . . .

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Nous savons que certains groupes des forces de l'OTAN se sont syndiqués. Avez-vous étudié cette entreprise afin de déterminer si elle a été couronnée de succès ou non?

**M. Fyffe:** Je serai forcé de vous rappeler que notre mandat s'étendait sur six mois seulement. Et vous voulez maintenant que nous étudions l'OTAN. Nous n'avions pas le temps. Nous avons rendu visite aux membres de cet organisme et avons discuté avec eux de questions qui nous intéressaient et à cet égard, nous n'étions pas intéressés aux groupes syndiqués des Forces hollandaises, par exemple.

**M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Robinson.

*[Text]*

Next on my list I have Messrs. Bradley, Sargeant, Flis, Darling, and Munro.

Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you Mr. Chairman. Mr. Fyffe, I was in the forces before, during and after unification and that is probably one of the major reasons that I am here in Ottawa today. Your report was the breath of fresh air that I had hoped for, and although I agree with you that probably 99.9 per cent of all servicemen would serve in blue jeans if the money could be spent on equipment, and that the 0.1 per cent probably boasts a six-inch handlebar mustache. But with regard to the uniforms. The army utilizes the green uniforms, and in my view this would just be replenishing their stockpile of uniforms. The initial cost outlay would be the major cost of setting up the patterns for new uniforms, and once established, I do not think we could consider the cost of already established green uniforms in the cost of the total thing.

It is said that time heals, it does not in my case. The uniforms now have had fifteen years—give or take a few, with about 10 per cent or more turnover per year of personnel in the forces, so we are looking at a tremendous turnover in the forces that is possibly percentagewise a lot of new people who were not under the old system. Do you find a strong feeling amongst the young recruits, those that have joined since 1968, towards the three-uniform mode?

**Mr. Fyffe:** Again, I have to respond to that force by force. You do not find nearly as much emotion about it in the air force as you do in the army and the navy, and you do not find as much in the army as you do in the navy. In the navy it certainly does not matter whether they joined yesterday or 10 years ago—you get the same kind of response. The army, they are the ones who surprised us; they are the ones who want the green uniform because it is a military type uniform. It is worn by West Germany and a number of other nations. Britain, I believe, is switching to a green uniform. But only on condition that they have it—that it is an army uniform—then they will accept the green. The air force again, as I said, there is not nearly as much hue and cry for a uniform as in the other forces again. It is a question of rank, too. They are quite satisfied with the rank nomenclature. There is a desire for it, but it is subdued compared with the others.

• 2100

**Mr. Bradley:** Thank you. In your view, I can see, as you say, the green uniforms being utilized in other NATO countries, and the rank structure, the air force rank structure, is very similar in the United States, so I can see the acceptance there. I will not go so far as to say that we should give the air force the green then, because they are the ones who are least concerned about it. I am appalled that the review would throw out this uniform concept. In your view, how important is it for the forces, morale-wise, et cetera, and identification-wise, and why do you think it would have been refused?

**Mr. Fyffe:** When I read the reasons, and when I read what the review group wrote on it, and reading it before I read the

*[Translation]*

Ma liste indique que les orateurs suivants seront MM. Bradley, Sargeant, Flis, Darling et Munro.

Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Monsieur Fyffe, j'étais moi-même membre des forces armées, durant et après l'unification, et c'est probablement une des raisons principales pour lesquelles je suis à Ottawa aujourd'hui. Votre rapport est la bouffée d'air frais que j'espérais et même si je conviens avec vous que la quasi-totalité de tous les militaires porteraient le jean si on pouvait acheter plus de matériel et que les quelques autres affichent probablement une grosse moustache en croc. Toutefois, pour en revenir à la question des uniformes, l'armée porte l'uniforme vert et, à mon avis, cette mesure ne ferait que renouveler le stock actuel. La coupe à plat absorberait le gros de la mise initiale de fonds mais une fois les nouveaux uniformes coupés, je ne crois pas qu'on pourrait compter coût des nouveaux uniformes verts dans le coût global.

On dit que le temps guérit tout mais pas dans mon cas. Les uniformes actuels datent d'une quinzaine d'années environ. Le roulement annuel dans les Forces est d'environ 10 p. 100, ce qui est énorme. Il y a donc une grosse proportion de nouvelles recrues. Avez-vous trouvé que ces jeunes recrues, c'est-à-dire ceux qui se sont engagés depuis 1968, ont une préférence marquée pour le système des trois uniformes?

**M. Fyffe:** Encore une fois, je dois vous répondre en fonction des différentes forces. L'aviation n'est pas aussi passionnée par cette question que ne le sont l'armée et la marine, et l'armée l'est moins que la marine. Dans ces dernières forces, le militaire peut avoir un jour ou dix ans de service mais vous obtiendrez toujours le même genre de réponse. C'est l'armée qui nous a surpris; c'est elle qui veut l'uniforme vert parce que c'est un uniforme militaire. L'Allemagne de l'Ouest l'a adopté ainsi que certains autres pays. Je crois que la Grande-Bretagne s'apprête elle aussi, à emboîter le pas mais seulement pour l'armée. L'aviation n'est pas aussi pressée que les autres forces à obtenir l'uniforme vert, mais c'est également pour une question de grade. En effet, dans les forces aériennes, on est bien satisfait de la hiérarchie actuelle des grades. On aimerait donc bien obtenir cet uniforme mais pas autant que les autres.

**M. Bradley:** Merci. Je constate que d'après vous, les autres pays de l'OTAN adopteront l'uniforme vert. Je prévois qu'il sera également accepté aux États-Unis parce que les grades de l'aviation de ce pays se rapprochent beaucoup de ceux des pays de l'OTAN. Je n'irai pas jusqu'à dire que l'aviation devrait adopter l'uniforme vert parce que c'est elle qui est la moins désireuse de l'obtenir. Toutefois, le rejet de cet uniforme par le groupe d'étude me consterne. À votre avis, quelle importance revêt-il pour le moral et l'identification des forces, entre autres, et pourquoi croyez-vous qu'il a été refusé?

**M. Fyffe:** J'ai lu les explications relatives à cela puis les recommandations du groupe et je croyais alors que ce dernier

## [Texte]

recommendations, I thought they were going to say, Yes, they should have the green uniforms. They rationalize it very well, much as we did in our report, but they end up saying, No, it is going to be too expensive, in essence. I think it is extremely important. I think it helps recognize the professionalism of people who are serving in those arms of the forces. People like to be recognized for what they are. In nearly every other walk of life, one is recognizable for what he is, but I just do not understand why anybody would get hung up on that one. It seems unfair to expect a person to be an expert in a field but not give him an identifiable professionalism with that field. I do not understand it.

**Mr. Bradley:** I agree with 100 per cent with that.

Switching now, sir, to environmental training, cost factor has come up quite often on this environmental training and cross-environmental postings. I was involved both with recruit schools prior to and recruit schools since, but considerably since. I have done quite a bit of checking around and I am informed that costs could actually be reduced as far as staff are concerned, facilities, and transportation of these recruits to different areas numerous times, time involved, et cetera, and there is a very strong feeling amongst people that I know in the forces that we should possibly revert to complete environmental training as we have had before, because some units, certainly the infantry, claim they have to do complete retraining once these people come to the battalions. Did you consider complete environmental training and why did you come to the conclusion you did?

**Mr. Fyffe:** Well, I believe, if you put a number of our recommendations together, that is what we are recommending. What we are saying is that the support services should be changed to support an environment, but contribute to the common support of the central support system, so if we take the supply system, for instance, it will be supported by soldiers, sailors and airmen who are identified as such, and they will rotate between serving with an active combat unit, in the field with the army, at sea with the navy, and their shore posting would be in support of that central supply system. So really, if our recommendations were followed, everybody would end up in three uniforms. There would not be the fourth. Now, 60 per cent of the armed forces are now in the support services. That is a big chunk of population in the armed forces, and it keeps growing like topsy, and this is what we are getting at, and still they are not trained to go to sea and be professional sailors, or go to the field and support the army logistically as a soldier would do, a trained soldier, so we are talking about environmental training.

**Mr. Bradley:** I have one short question. Thank you, sir. This brings me to a point that gives me utter confusion then. As I agree 100 per cent with your environmental training concept and I also agree 100 per cent with the cross-environmental postings and the posting inducement concept, I would be under the impression, then, that if we went to an environmental training concept, but yet did not accept the restriction on the cross-environmental postings, would this then not create

## [Traduction]

approuverait l'uniforme vert. Les raisons données sont solides et bien exprimées comme le sont celles de notre rapport mais les premières concluent, grosso modo, que cet uniforme sera trop coûteux. Je crois, pour ma part, que son adoption est très importante, car il indique que les employés des forces armées sont des professionnels. Les gens aiment bien être reconnus pour ce qu'ils sont. On reconnaît, à première vue, les occupations de presque tous les autres travailleurs, et je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'on refuserait de saisir l'importance de ce facteur. Il me paraît injuste qu'une personne soit un expert dans un domaine sans qu'elle puisse se faire reconnaître comme tel, visiblement. Je n'arrive pas à comprendre cela.

**M. Bradley:** Je suis complètement d'accord avec vous sur ce point.

Passons maintenant à la formation en milieu d'affectation. Son coût a été mentionné à plusieurs reprises ainsi que la question de l'affectation à plus d'un milieu. Je me suis déjà occupé d'écoles de recrutement mais il y a très longtemps de cela. J'ai fait ma petite enquête et j'ai appris qu'il serait possible de diminuer les coûts relatifs au personnel et aux installations et au transport répété de ces recrues d'un endroit à l'autre, cette dernière mesure permettant également de gagner du temps. Certains estiment d'ailleurs que nous devrions revenir à la formation globale en milieu d'affectation pour les recrues comme avant parce que certains services, dont l'infanterie, se plaignent que tout est à refaire une fois que ces recrues arrivent dans les bataillons. Avez-vous donc songé à cette possibilité et quelles sont les raisons expliquant la conclusion à laquelle vous êtes arrivés?

**M. Fyffe:** Eh bien, je crois que plusieurs de nos recommandations réunies, ensemble, correspondent à cela. Nous avons recommandé que les services de soutien soient modifiés afin de tenir compte des besoins du milieu mais qu'ils doivent contribuer à l'ensemble du système central de soutien. Le système d'approvisionnement, par exemple, sera soutenu par des soldats, des marins et des aviateurs qui seront identifiés comme tels et qui serviront, à tour de rôle, dans une unité combattante active, en campagne dans l'armée et dans la marine et sur terre, ils seront affectés au système central d'approvisionnement. Par conséquent, si nos recommandations étaient suivies, tous porteraient l'un de trois, et non de quatre uniformes. À l'heure actuelle, 60 p. 100 des Forces armées sont concentrés dans les services de soutien. C'est une grosse proportion des Forces armées qui ne cesse de croître et c'est à cette situation que nous nous attaquons. Ces employés ne sont ni des marins, ni des soldats et ils ne reçoivent pas de formation pour le devenir. C'est pourquoi nous parlons de formation en milieu d'affectation.

**M. Bradley:** Une petite question. Merci, monsieur. Je ne comprends rien au prochain point que je vais soulever. Je suis complètement d'accord avec vous pour ce qui est de la formation en milieu d'affectation, et des affectations entre services et de l'incitation aux affectations. Toutefois, ne pensez-vous pas que cette formation, si elle ne s'accompagne pas de restrictions des affectations entre services, augmenterait nécessairement nos coûts de recyclage?

[Text]

another cost factor of retraining these people that we are going to carry on—

• 2105

**Mr. Fyffe:** It completes the purpose. It would be more expensive if everybody is trained to be an expert in everything so that they can be cross-posted than it would to divide the pie into three and train them environmentally to support the environment they are assigned to.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. Chairman. I certainly appreciate Mr. Fyffe being here and I am sorry I am not wearing a brown uniform this evening.

**The Chairman:** If you want, I have a supplementary pair of jeans.

Mr. Sargeant followed by Mr. Flis, followed by Mr. Darling.

**Mr. Sargeant:** Thank you, Mr. Chairman, I apologize for being late and I hope my questions are not repetitive.

**The Chairman:** As you know, five members of the committee are here. You can direct your question to any one of them, but if it has been answered, I will ask them to give you just a glimpse of what was said. Okay?

**Mr. Sargeant:** Okay, thank you. I really just have one main question. I would like to say, just by way of comment, that I found, Mr. Fyffe, the report of your task force to be a very excellent look at our armed forces today, although I must admit that, personally, I am still of two minds on the uniform question. I really have not made up my mind either way.

The one question I have is that I would like to ask you to elaborate on the second last paragraph in the opening remarks you made this evening, where you say:

Indeed, some of the supported recommendations cannot be implemented in the manner intended by the task force without the implementation of a number of the non-supported recommendations.

Could you just stretch that out a little for me, please.

**Mr. Fyffe:** We just discussed one which Mr. Bradley brought up about cross-postings. The elimination of cross-postings except for volunteers was not accepted, but the increased emphasis on environmental training was. The one reason we wanted increased environmental training was that the people assigned to an environment would be more expert in that environment and offer more professional support. So, if you increase the environmental training but do not eliminate cross-posting, then what you are really doing is training everybody to be experts in three fields more thoroughly than they are doing currently with the common training.

**Mr. Sargeant:** Are there any other areas besides this one that might fall into this?

[Translation]

**M. Fyffe:** Cela respecte nos objectifs. Il serait plus coûteux de former des spécialistes dans tous les domaines qui pourraient être affectés à tous les services que d'établir trois grandes catégories et de former les employés en conséquence pour que leur spécialité corresponde au domaine dans lequel ils seront appelés à travailler.

**M. Bradley:** Merci, monsieur le président. Je remercie M. Fyffe d'être venu et je regrette de ne pas porter l'uniforme brun ce soir.

**Le président:** J'ai un autre jean, si vous voulez.

M. Sargeant suivi de M. Flis et de M. Darling.

**M. Sargeant:** Merci, monsieur le président. Veuillez excuser mon retard. J'espère que je ne répéterai pas des questions déjà posées.

**Le président:** Comme vous le savez, cinq membres du comité sont présents. Vous pouvez poser vos questions à celui que vous désirez, mais si on y a déjà répondu, je leur demanderai de résumer la réponse. Êtes-vous d'accord?

**M. Sargeant:** D'accord, merci. Je n'ai vraiment qu'une question à poser mais auparavant, j'aimerais vous féliciter, monsieur Fyffe et votre groupe d'études de votre excellent rapport sur les forces armées actuelles, même si je dois avouer que pour ma part, je ne suis pas encore fixé sur la question de l'uniforme. Je suis encore indécis.

Pour en venir à ma question, j'aimerais vous demander des précisions supplémentaires sur l'avant-dernier paragraphe de vos observations liminaires, dans lequel vous dites, et je cite:

En réalité, certaines des recommandations approuvées ne peuvent pas être mises en oeuvre comme l'entendait le groupe de travail sans qu'un certain nombre de recommandations qui n'ont pas été approuvées soient également appliquées.

Pourriez-vous nous donner des détails additionnels à ce sujet?

**M. Fyffe:** Nous venons de discuter d'un point qu'a soulevé M. Bradley au sujet des affectations entre les divers services. L'élimination de ces affectations a été refusée, sauf pour les volontaires mais on a accepté d'accorder plus d'importance à la formation en milieu d'affectation. Nous désirions que les gens qui sont affectés à travailler dans un certain domaine s'y spécialisent et fournissent un travail plus professionnel. Par conséquent, si vous augmentez la formation spécialisée en milieu d'affectation sans éliminer les affectations entre les services, alors vous donnez à tous vos effectifs une formation plus poussée qu'à l'heure actuelle dans trois domaines.

**M. Sargeant:** Existe-t-il d'autres secteurs qui appartiennent à cette catégorie?

[Texte]

**Mr. Fyffe:** The support services identity, of course, that is natural that that went down the drain if they are not going to have the uniforms. The posting policy and the cross-environmental postings are closely related and they bear upon the environmental training also. Those are the only two, I believe.

**Mr. Sargeant:** I have one more question and it may very well have been asked earlier. Given in the mid-seventies that the forces went back to sort of three different divisions, how great a change would it be to go back to three uniforms? Would it be much more than just buying new uniforms for the air and the sea elements?

**Mr. Fyffe:** Yes, it would be because the training has to follow along with it, they have got to be given increased training to support whichever environment they are going in. There could also be the difficult situation where you may get a large majority of the serving, support personnel going to one environment, they might all want to go air force. And that is liable to happen because all of the support personnel spend their time on static bases. They are used to their 9 a.m. to 5 p.m. or 8 a.m. to 4 p.m. routine and they like it. It has become increasingly difficult to get people to go to sea, for instance, or to go to the field with the army. So, it is not problem free, getting people assigned to the environments, and there may be a great, what shall I say, imbalance initially until recruitment can take care of it and attrition can take care of it.

• 2110

**Mr. Sargeant:** Would it involve any great increase in manpower?

**Mr. Fyffe:** I do not see that it would involve any over-all increase in manpower, no.

**Mr. Sargeant:** Okay, I think I will leave it at that. I could stretch it on, but I understand we are a little short of time. Thank you very much.

**The Chairman:** Yes. Thank you very much. At the end, we may return. Mr. Flis, followed, as I said, by Mr. Darling, at this time.

**Mr. Flis:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct my first question to Dr. Legault. Does he agree with a different uniform for each force and in his opinion, how essential does he feel separate uniforms are.

**Mr. A. Legault (Member, Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces):** May I speak French here?

**The Chairman:** Of course.

**M. Legault:** Je crois que je peux répondre assez facilement à cela. Je parle ici comme expert, à titre personnel et non pas à titre de représentant du groupe de travail. Je pense que nous sommes venus ici pour, si vous voulez, témoigner à titre personnel.

Or, il m'est relativement facile de répondre à votre question. Pour moi, personnellement, la question de l'uniforme n'a

[Traduction]

**M. Fyffe:** Evidemment, l'identité des services de soutien a disparu, c'est normal s'ils n'obtiennent pas l'uniforme. Les affectations et les affectations entre les services respectifs sont étroitement liées et se répercutent également sur la formation spécialisée en milieu d'affectation. Je crois qu'il s'agit des deux seuls autres secteurs qui seront touchés.

**M. Sargeant:** J'ai une autre question que j'aurais peut-être dû poser plus tôt. Étant donné que vers le milieu des années 1970, les forces ont à peu près repris la formule antérieure de trois grandes catégories serait-ce vraiment quelque chose de très nouveau que de retourner à trois uniformes? Serait-ce plus que simplement d'acheter de nouveaux uniformes pour l'aviation et la marine?

**M. Fyffe:** Oui, parce que nous devons accorder une formation correspondante. Il faudra intensifier la formation donnée quelles que soient les forces auxquels les effectifs seront affectés. Imaginez aussi ce qui arriverait si une grande partie du personnel de soutien choisissait le même service, comme l'aviation. Or, c'est une possibilité réelle étant donné que tous les employés de soutien sont affectés à des bases fixes. Ils font du 9 à 17 ou du 8 à 16 et ils aiment ce régime de travail. Il est de plus en plus difficile de convaincre les recrues d'aller servir en mer, par exemple, ou en campagne, dans l'armée. Donc, le fait d'affecter des gens à des lieux de travail n'est pas sans problèmes et je dirais qu'au départ il y a un grand déséquilibre jusqu'à ce qu'il puisse être contrebalancé par le recrutement et le roulement de personnel.

**M. Sargeant:** Cela exigerait-il une augmentation importante du personnel?

**M. Fyffe:** Non, je ne pense pas que cela demande aucune augmentation générale de la main-d'oeuvre.

**M. Sargeant:** Très bien, je pense que je vais m'arrêter là. Je pourrais poursuivre, mais je crois comprendre que le temps nous manque. Merci beaucoup.

**Le président:** Oui. Merci beaucoup. Nous pourrions peut-être y revenir à la fin. Monsieur Flis suivi de M. Darling, pour l'instant, comme je l'ai dit tout à l'heure.

**M. Flis:** Merci, monsieur le président. Ma première question s'adresse à M. Legault. Est-il d'accord pour que chaque arme ait son uniforme distinct et selon lui jusqu'à quel point est-ce essentiel?

**M. A. Legault (membre du groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes):** Puis-je répondre en français?

**Le président:** Bien sûr.

**Mr. Legault:** I think I can answer that quite easily. I am giving you my personal opinion as an expert and not as a representative of the task force. I think we came here to give testimony on a personal basis.

So, it is relatively easy for me to answer that question. In my mind the question of uniform was never an essential

## [Text]

jamais été, dans mon esprit, une question vitale. C'est un petit peu comme si on s'interrogeait sur la grandeur ou la longueur des jupes, à savoir si une femme doit porter une mini jupe ou une robe longue. Je pense que tout ceci devrait relever du ministère de la Défense nationale. En d'autres termes, cela relève de l'économie interne du ministère de la Défense nationale. Si les Forces armées veulent avoir un uniforme distinct pour chacune des armes, je pense que ça relève du ministère de la Défense nationale et non pas, si vous voulez, d'une question juridique.

Je pense que le président a précisé au début que le groupe de révision a spécifié que nous n'avions ni endossé ni condamné la Loi 243. Là-dessus, j'aimerais préciser une chose qui me paraît très simple. La question a été posée sur la distinction entre l'unification et l'intégration. Je crois qu'il y a une façon simple de répondre à la question. L'intégration représente une fusion de tous les services qui sont rendus aux Forces armées tandis que l'unification représente l'unification des trois corps d'armée, c'est-à-dire l'armée, la marine et l'aviation en un seul corps d'armée. Je pense que c'est suite à l'unification que l'uniforme commun a été imposé.

Personnellement, je pense que ce n'est pas une question très importante. Les différents témoignages que nous avons entendus sur la question de l'uniforme sont à certains égards contradictoires. Chez les jeunes et chez beaucoup d'officiers, on semblait, si vous voulez, mettre l'accent sur l'importance sociologique qu'a, pour les différents représentants des différentes armes, le fait d'avoir un uniforme distinct. Pour d'autres, c'était une question tout à fait secondaire, surtout s'ils avaient à choisir entre, si vous voulez, un uniforme nouveau ou un équipement beaucoup plus moderne et beaucoup plus efficace.

Je pense qu'à ce niveau-là, c'est à l'intérieur des Forces armées que le problème se pose. Il faut ajouter ici que je pense que le problème est également symbolique. J'en ai discuté avec plusieurs personnes. S'il y avait un retour à trois uniformes qui n'entraînerait pas nécessairement, à mon sens, et là je réponds à une autre question, l'abandon d'une politique d'unification, je pense que, symboliquement, pour plusieurs personnes, politiquement, ceci représenterait un retour en arrière. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles la conclusion du groupe de travail n'a pas été acceptée par le gouvernement. Dans mon esprit, et c'est un avis bien personnel, d'autres membres du groupe de travail peuvent s'en dissocier, cela a toujours été une question secondaire.

Lorsque vous tenez compte des coûts de l'inflation aujourd'hui, lorsque vous tenez compte des contrats sur l'équipement, lorsque vous tenez compte des différents taux de la monnaie canadienne par rapport à la monnaie américaine, lorsque vous achetez de l'équipement, vous vous rendez compte que, quel que soit le coût, que ce soit 11 millions de dollars comme certaines sources nous l'ont dit, ou 24 millions de dollars ou 40 millions de dollars, c'est un aspect, personnellement, que je trouve très secondaire.

Je pense que ce qui est important, c'est que si, sociologiquement, les Forces armées sont plus heureuses avec un uniforme,

## [Translation]

question. It is as if we would question the length of dresses to know if a woman should wear a mini skirt or a long dress. I think all this matter should rest with the Department of National Defence. In other words, it is a matter of internal economy of the Department of National Defence. If the armed forces want a different uniform for each force, I do not think that is a legal question; I think it is a question for the Department of National Defence to decide upon.

I think the chairman stated at the outset that the review task force did not endorse now nor condemn Act 243. On that subject, I would like to define something that seems very simple to me. A question was asked on the difference between unification and integration. I think there is a very simple way to answer that question. Integration represents amalgamation of all services rendered to the armed forces while unification represents unification of the three forces, that is the army, the marine and the air force in a single force. I think that a common uniform was imposed following the unification.

Personally, I do not think it is a very important question. The different evidence we received on the matter of uniform is to a certain degree conflictual. For young soldiers and many officers they put the emphasis on the sociological importance of the different uniform for the representatives of different forces. For others, it was of less importance, mostly if they had to choose between a new uniform or more modern or a much more efficient equipment.

So on that level I think it is an internal problem of the armed force. I think I must add here that the problem is also a matter of tokenism. I have discussed the matter of having three uniforms again with many persons even if this would mean the abandonment of the unification policy, I think that symbolically for many persons and politically this would represent a step backward. It is probably one of the reasons why the conclusion of the task force was not accepted by the government. Other members of the task force may disagree but personally I think it is a secondary question and always was.

If you take into account the cost of inflation today, when you take into account the contracts on equipment, the different fluctuation of our money by comparison to the American dollar, when you buy equipment, you realize, whatever the cost is, be it 11 millions of dollars as certain sources have said, or 24 millions of dollars or 40 millions dollars, personally I think it is quite a secondary aspect.

What is important in my view is that if the armed forces would be more happy with a uniform, it would be better to

[Texte]

il vaut mieux le leur donner que de discuter encore dans cinquante ans de la question de la couleur de l'uniforme.

**Mr. Flis:** I would like to follow that up, and anyone on the panel can answer, Mr. Chairman.

• 2115

In the panel's opinion, what is the most singularly important thing that should be done to increase morale. Uniforms really are not that important. What is the most singularly important thing that must be done to boost morale in our armed forces?

**Ms Critchley:** Increase the defence budget.

**The Chairman:** I should think the morale is low!

**An hon. Member:** Very good.

**Ms Critchley:** Provide better equipment. Supplied on less of a long term scale. I mean some of the plans are being elongated even more than they were in the original long term plan. I think without question for everybody in the armed forces that is the answer. I am not suggesting a phenomenal increase in the defence budget.

**Mr. Flis:** Increase the defence budget, but then how would you want that additional increase spent to increase that morale?

**Ms Critchley:** Capital acquisition; equipment acquisition. In the large part.

**Mr. Flis:** Is this opinion shared by other members of the panel?

**Mr. Fyffe:** Oh, definitely.

**Mr. Flis:** I see that Dr. Legault did not share that answer. My next question, Mr. Chairman, is—

**The Chairman:** No, no. I do not like this to be left on the record. If he does not share, I know him well enough I think to know that he would say so. It was with reference to something else.

**Mr. Flis:** I am sorry. I just have another question. I know my time is running out. You mention that you heard from 1,100 interviewers. How many of these 1,100 interviewees are presently serving in the forces, and how many of those joined the forces before unification?

**Mr. Fyffe:** There was in excess of 900 serving personnel. It is very difficult to come up with a number as to how many served before unification because some of the senior officers certainly did serve, but most of their time in a responsible position was under the unified structure.

I think most of the enlisted people we spoke with had no experience under the former system. I think that is fair to say. But probably 50 per cent of the officers, I do not know whether that is fair or not, 50 per cent of the officers *probably* did not have any experience under the former system. That is right off the top of my head. I do not know.

**Mr. Flis:** Fine. One of the things bothers me about your statement to us. You mentioned, Mr. Fyffe, that you knew

[Traduction]

give them that uniform than to still be here in 50 years and still discussing the colour of that uniform.

**M. Flis:** Je voudrais poursuivre sur cette question et n'importe qui du groupe peut répondre, monsieur le président.

De l'opinion du Comité, la mesure la plus importante à prendre en vue d'améliorer le moral. L'uniforme n'est pas vraiment important. Quelle est la principale mesure à prendre en vue d'améliorer le moral de nos forces armées?

**M<sup>me</sup> Critchley:** Augmenter le budget de la défense.

**Le président:** Je crois que le moral est bas!

**Une voix:** Très bien.

**M<sup>me</sup> Critchley:** Fournir un meilleur matériel sur une période plus courte. J'entends par là que certains projets à long terme sont échelonnés sur une période encore plus longue que celle prévue au départ. Je crois que tous les membres des forces armées sont de cet avis. Je ne parle toutefois pas ici d'une augmentation phénoménale du budget au chapitre de la défense.

**M. Flis:** Augmenter le budget mais comment dépenser ces crédits supplémentaires pour améliorer le moral?

**M<sup>me</sup> Critchley:** En biens immobiliers, plus particulièrement en matériel.

**M. Flis:** D'autres membres du Comité partagent-ils cet avis?

**M. Fyffe:** Tout à fait.

**M. Flis:** Je vois que M. Legault n'est pas d'accord. Monsieur le président, ma prochaine question est la suivante—

**Le président:** Non, non. Je ne veux pas que cette remarque reste sans commentaire. Je crois le connaître suffisamment pour affirmer que s'il n'était pas d'accord, il aurait exprimé son opinion. Il s'agissait d'autre chose.

**M. Flis:** Je suis désolé, je sais que mon temps s'écoule mais j'ai une autre question. Vous mentionnez avoir recueilli les réponses de 1,100 membres des Forces. Combien de ces 1,100 membres servent actuellement au sein des Forces et combien d'entre eux se sont enrôlés avant l'unification?

**M. Fyffe:** Il y en avait plus de 900. Il est très difficile de déterminer combien d'entre eux ont servi avant l'unification car si certains officiers supérieurs ont certainement fait partie des Forces armées avant l'unification, ils ont occupé un poste-clé après.

Je crois qu'on peut affirmer que la plupart des militaires avec lesquels nous avons parlé ne connaissaient pas l'ancien système. Je crois que 50 p. 100 des officiers, n'ont probablement jamais servi avant l'unification mais je ne sais pas si ce chiffre est exact. Je réponds à brûle-pourpoint, je ne sais vraiment pas.

**M. Flis:** Bien. L'une des choses qui m'agace un peu dans votre déclaration, monsieur Fyffe est que vous y mentionnez

*[Text]*

many of the problems before you started the work. Were the conclusions, to a great extent then preconceived?

**Mr. Fyffe:** No, I do not believe so. I did not say "before we started our work", I said before we started our hearings. We had a number of weeks then for getting organized and attempting to find out what the organization was and, in attempting to find out what the organization was, we found that some of the problems which were revealed were organizational.

**Mr. Flis:** Right. Maybe you could clarify another point too. In the last paragraph you mention:

Prior to the convening of the review group the Minister of National Defence made a number of statements to the media which clearly indicated that the policy of unification would be maintained.

And then you say that you

... believe that this reflection of government policy had some influence on the review group recommendations.

I wonder if you could tell this committee whether that influence was a positive influence or a negative influence. Could you clarify that for the committee?

**Mr. Fyffe:** Well, I think it was an influence that told them that the minister was not going to disunify, if you will. He made the statement that he was not going to change uniforms. He made that statement in Quebec City. He made other statements which implied that all of the problems were known about and were being dealt with, which tended to indicate that not an awful lot was going to happen with the task force report.

I believe that for a review group to go into closed door session with that kind of a statement in front of them there would be impact. I think it would have a negative effect on how they viewed some of the more radical recommendations.

**Mr. Flis:** Okay. I know the opposition has further questions, so I will leave that for now, sir. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Darling, followed by Mr. Hopkins, followed by Mr. Munro, followed by Mr. Massé. I see we are just on time too. Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, I am interested, Mr. Fyffe, on the number on the review group. Were there one or two on it? Or three at the most? I am of the opinion, from what you said and maybe from preconceived ideas, that I could name the three on the review group, and they would be Bud Nixon, who is the czar of National Defence, Mr. Lamontagne, and the Chief of Staff.

• 2120

I notice Dr. Legault said it should be left up to National Defence, it is not us; and that is Bud Nixon and the minister and the Chief of the Defence Staff—General Withers, now. I

*[Translation]*

avoir connu les problèmes d'avance, avant de commencer les travaux. Peut-on donc penser que vos conclusions étaient dans une grande mesure préconçues?

**M. Fyffe:** Non, je ne crois pas. Je n'ai pas dit «avant de commencer les travaux» mais plutôt avant de tenir les audiences. Nous avons eu plusieurs semaines pour nous renseigner sur l'organisation en question et c'est ainsi que nous avons découvert qu'il existait des problèmes en son sein.

**M. Flis:** Bien. Peut-être pouvez-vous tirer un autre point au clair. Dans le dernier paragraphe vous affirmez, et je cite:

Avant de convoquer le groupe de travail, le ministre de la Défense nationale fit certaines déclarations devant la presse au cours desquelles il indiqua clairement qu'il maintenait la politique sur l'unification.

Ensuite, vous avez dit, je cite toujours:

vous croyez que la politique du gouvernement a quelque peu influencé les recommandations du groupe de travail.

Pouvez-vous dire au Comité si cette influence a été négative ou positive? Pouvez-vous nous donner des précisions?

**M. Fyffe:** Eh bien, je crois que le groupe a interprété cette influence comme signifiant que le ministre ne procéderait pas à la désunification. Il a déclaré à Québec qu'il n'allait pas changer l'uniforme. Il a également fait d'autres déclarations où il laissait comprendre que l'on avait été mis au courant de tous les problèmes et que l'on y remédiait, ce qui indiquait que le rapport présenté par le groupe de travail allait entraîner assez peu de modifications.

Je crois qu'avec une telle déclaration sous les yeux, un groupe de travail y aurait certainement réagi lors d'une séance à huis clos. Je suis d'avis que cela influencerait de façon négative sur leur attitude quant à certaines des recommandations les plus radicales.

**M. Flis:** D'accord. Je crois que l'opposition a d'autres questions à poser, alors je vais en rester là. Merci monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Darling, suivi de Messieurs Hopkins, Munro et Massé. Je remarque en passant que nous nous conformons à notre horaire. Monsieur Darling.

**M. Darling:** Monsieur le président, j'aimerais que M. Fyffe nous dise de combien de personnes se composait le groupe de travail. Y en avait-il une, ou deux ou trois au maximum? D'après ce que vous avez dit et peut-être aussi certaines idées préconçues, je crois pouvoir nommer les trois personnes qui faisaient partie du groupe d'étude. Il s'agissait de M. Bud Nixon, sous-ministre de la Défense nationale, de M. Lamontagne et du Chef de l'état major.

J'ai remarqué que M. Legault a dit que la question relevait de la Défense nationale et non de nous, et que c'était à M. Bud Nixon, au ministre et au Chef de la Défense nationale, le

*[Texte]*

am just wondering if this is right. I do not think the former Minister of National Defence would have made up his mind that fast.

Mr. Fyffe, this one to you: the report has come out, the rebuttal from the others. Actually, this is the first report you are making now before a standing committee—is this correct?

Mr. Fyffe: That is correct.

Mr. Darling: In other words, a decision has already been made: the old story of do not confuse me with the facts, my mind is made up. To me, this standing committee should have been the one committee you reported to before the Minister of Defence or the deputy minister or any of them should have made such a categorical statement as to hell with your review. I would appreciate your comments on that.

Mr. Fyffe: Yes, this is the first time we have reported to a committee.

The Chairman: I am sorry. I usually do not prompt people. It is just a suggestion.

Mr. Darling: So this is what I am wondering, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fyffe will answer.

Mr. Darling: We might as well not have had this meeting, then. It is redundant, because no matter what we say, that is it.

The Chairman: With due reference to yourself and to the importance of the committee on which you sit, I would not say that. I would say sometimes the more you talk about ideas, the more they get to the proper authorities, and what is going to be done tomorrow may be influenced by what may be discussed around this table.

Mr. Darling: I appreciate that—and do not take that off my time, Mr. Chairman.

The Chairman: I will not.

Mr. Darling: All right.

Mr. Fyffe, you have also stated that you and members of your committee have interviewed a great many members of the armed forces, both former ones and so on. I have been interested in national defence for a few years and have been a member of this committee, and no matter where we have gone I have always asked about that. I found the higher the totem on the totem pole, the more cagey they were. In other words, talking to the Chief of Staff and all the rest of them, they were pretty damn careful what they said; but when you got down to the ordinary officers—and I do not have to go any farther than today; without mentioning any names—they could tell you what they thought of that green hornet uniform.

I know, talking to the naval personnel—and I tried to pin Vice-Admiral Allan down on it here a couple of times, and as the Deputy Chief of Staff he was very noncommittal. We were

*[Traduction]*

général Withers, de la régler. Je me demande toutefois si c'est juste. Je ne crois pas que l'ancien ministre de la Défense nationale aurait pris une décision aussi rapidement.

Je m'adresse maintenant à M. Fyffe: Le rapport a été publié et il réfute les autres. Il s'agit du premier rapport que vous présentez devant un Comité permanent. Est-ce exact?

M. Fyffe: C'est vrai.

M. Darling: En d'autres termes, une décision a déjà été prise: Comme on le dit si souvent, parlez toujours, mon opinion est faite. Je crois que vous auriez dû présenter le rapport au Comité permanent avant que le ministre de la Défense ou le sous-ministre, ou les deux, ne fassent une déclaration rejetant catégoriquement l'étude. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cela.

M. Fyffe: Oui, c'est la première fois que nous présentons un rapport devant un comité.

Le président: Je suis désolé, je n'ai pas l'habitude de presser les gens, il ne s'agissait que d'une suggestion.

M. Darling: C'est ce que je me demandais monsieur le président.

Le président: A M. Fyffe de répondre.

M. Darling: On aurait aussi bien fait de ne pas se réunir alors car peu importe ce que l'on dit, les décisions sont déjà prises.

Le président: Malgré le respect que je vous dois et les égards à rendre au Comité dont vous faites partie, je ne dirais pas cela. Je crois que plus vous échangez d'idées, plus vous sensibilisez les autorités intéressées. Les changements de demain peuvent être influencés par les discussions qui ont lieu autour de cette table.

M. Darling: Je comprends monsieur le président et veuillez ne pas compter cette remarque dans le temps qui m'est alloué.

Le président: Je ne le ferai pas.

M. Darling: Très bien.

Monsieur Fyffe, vous avez également dit que vous et les membres de votre Comité aviez interviewé un grand nombre d'anciens membres et de membres actifs des Forces armées. Je m'intéresse à la Défense nationale depuis déjà quelques années et je fais aussi partie de ce Comité depuis quelque temps. Peu importe où j'ai été envoyé, je me suis toujours tenu au courant. Je crois que plus on est haut placé, plus on a peur de se mouiller. En d'autres termes, au sujet des propos du Chef de l'état major et de ses collègues, je trouve qu'ils ont fait plutôt attention à ce qu'ils disaient. Toutefois, lorsqu'on s'adresse aux simples officiers, ce que j'ai fait, on peut entendre des propos directs, au sujet de l'uniforme de bourdon vert. Je ne donnerai quand même pas de noms tout en précisant qu'on n'a pas besoin d'aller plus bas dans les rangs pour savoir ce que les militaires en pensent.

J'ai parlé au personnel de la Marine et j'ai essayé à quelques reprises d'obtenir des renseignements précis du vice-amiral Allan. Tout comme le sous-chef de l'état major, il a été très

[Text]

well aware, Mr. Fyffe, that they all want more equipment and should be entitled to it. But surely, as you have pointed out, they are not going to have a bonfire in front of Parliament Hill and burn 50,000 green uniforms—although I would be delighted if they would. They are going to utilize everything they have. It was my opinion that the others would be phased in when new uniforms were required.

It seems Defence came up—and I think it was Dr. Legault who mentioned \$24 million. That is the figure the wise men in National Defence and the deputy minister and so on put up; and that is speaking *ex cathedra*, absolutely authentic: \$24 million. And we are going to be spending twice \$24 million on the green hornet uniform over the next years, because they are going to wear out and they are going to grow out of them and so on.

I believe that is your opinion, is it not, Mr. Fyffe?

**Mr. Fyffe:** Yes, it is.

**The Chairman:** I like that.

**Mr. Darling:** I just want to commend the members of the task force for their report, for what they found. Again, I am very, very disturbed that the damn thing is going to be thrown in the garbage, or at least no positive steps will be taken on it. I repeat: this standing committee is the committee that should make the recommendations to the Department of National Defence, and they should not categorically make up their minds in advance. I do not give a damn if it is three men by the name of Nixon, Lafontaine and Withers. That is all I have to say.

• 2125

Now, I have some time left.

**The Chairman:** Of course. You will notice I did not interrupt you.

**Mr. Darling:** And I want my time to be used by you, Mr. Chairman, for your comments.

**The Chairman:** It is coming; it is coming. Followed by Mr. Hopkins.

**Mr. Darling:** You, Mr. Chairman.

**Mr. McKinnon:** I wonder, Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I did not want to let it go back completely. Doctor Critchley mentioned that she thought that the most important thing to improve the morale of all ranks in the forces would be an increase in the capital budget to buy equipment. I believe that Doctor Legault was misunderstood on this, and I would not want the record in any way to show that he thought any way except exactly the way he does, and maybe he could just tell us whether he agrees with Doctor Critchley or not.

[Translation]

vague. Or, nous savons tous, monsieur Fyffe qu'ils désirent du matériel et qu'ils y ont droit. Cependant, comme vous l'avez mentionné, ils ne vont pas faire un feu de joie en face de la Colline parlementaire et brûler 50,000 uniformes, bien que j'en serais ravi. Ils vont utiliser tout ce qu'ils ont. Je suis d'avis que les nouveaux uniformes devraient être adoptés progressivement, au fur et à mesure des besoins.

Lorsqu'on a parlé de défense, je crois que M. Legault a mentionné \$24 millions. Il s'agit-là de la somme présentée *ex cathedra* par le ministre de la Défense nationale, le sous-ministre et les autres; il s'agit bien de \$24 millions. Et nous allons dépenser deux fois \$24 millions au cours des prochaines années sur l'achat de l'uniforme de bourdon vert parce qu'ils vont s'user etc., et disparaître graduellement.

Je crois bien que c'est ce que vous pensez, monsieur Fyffe, n'est-ce pas?

**M. Fyffe:** Oui.

**Le président:** Ça me plaît.

**M. Darling:** J'aimerais féliciter les membres du groupe de travail pour leur rapport et l'étude qu'ils ont effectuée. Encore une fois, je suis extrêmement préoccupé que l'on puisse jeter ce document à la poubelle ou que l'on ne donne pas de suite à ses recommandations. Je le répète, c'est au Comité permanent qu'il revient de formuler les recommandations au ministère de la Défense nationale, et ce dernier ne devrait pas prendre de décision catégorique à l'avance. Je me fiche absolument du fait que ces trois personnes s'appellent Nixon, Lafontaine et Withers. C'est tout ce que j'ai à vous dire.

Maintenant, il me reste du temps.

**Le président:** Bien sûr. Vous remarquerez que je ne vous ai pas interrompu.

**M. Darling:** Je veux que vous profitiez de ce temps, monsieur le président, pour faire vos observations.

**Le président:** Ça vient, ça vient. Suivi de M. Hopkins.

**M. Darling:** Vous, monsieur le président.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, j'invoque le règlement.

**Le président:** Oui, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je ne voulais pas laisser tomber cela complètement. M<sup>me</sup> Critchley a dit que selon elle, l'élément le plus important pour améliorer le moral de tous les rangs de l'armée serait l'augmentation des crédits à l'achat de matériel. Je pense qu'on a mal compris M. Legault à ce sujet. Je voudrais clarifier le compte rendu et lui demander de nous dire s'il est d'accord avec les propos de M<sup>me</sup> Critchley.

[Texte]

**Mr. Legault:** Mr. Chairman, if you will allow me to answer that. I think I have been misunderstood on two counts. I certainly agree with Doctor Critchley and I think we have expressed it in the report, where we said somewhere—and I cannot quote the page—that the capital budget and the total DND budget has been more or less an expression of the government priorities over the last 10 or 15 years. So I think we have said it very indirectly, but I obviously agree with Doctor Critchley that there has been, unfortunately, a DND budget which has been maintained at a very low level, and even today, it is 1.5 per cent of GNP if expressed in 1971 constant dollars. It is not a very high budget. I guess we are spending almost last in NATO standards.

I think we have also been misunderstood on the question of uniforms. I would like to remind the honourable Mr. Darling that in fact what I have said is that it should be left to the Department of National Defence to decide whether or not they should have one single uniform or three different uniforms; this being said, obviously I did not associate it, as you said, publicly, the Department of National Defence with the minister and the deputy minister and the CDS.

**Mr. Darling:** I know you did not; I did—

**Mr. Legault:** Fine. I will leave responsibility of that statement to you and I would still maintain that whoever is in power, in my personal opinion, it should be left to the department as a whole, because obviously they have to decide on their own priorities on this particular issue.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Legault.

**Mrs. Appolloni:** Mr. Chairman, may I have a point of order?

**The Chairman:** Madam Appolloni, yes.

**Mrs. Appolloni:** I would just like to take this opportunity to correct the record. The three wise men referred to by my friend over there were not the names that he quoted, but they were, and I quote:

Major-General Vance, Commodore Hotsenpiiller and Brigadier-General Véronneau.

And I might add, Mr. Chairman, that both the reports of the task force and the review group were submitted to the minister.

**Mr. Darling:** Mr. Chairman, on a further point of order, Mr. Chairman, I am well aware of that. I read the names too, my dear colleague, and I still say that the three names I mentioned might have just some influence—just some slight influence—on the members of the committee.

**Mrs. Appolloni:** One further point of order.

**The Chairman:** I am sorry. I know it is about time for Christmas. We call the three wise men . . .

[Traduction]

**M. Legault:** Monsieur le président, permettez moi de répondre. Je pense qu'on m'a mal compris sur deux questions. Je suis certainement d'accord avec M<sup>me</sup> Critchley et je le dis expressément dans le rapport, alors que nous avons précisé, j'ignore à quelle page, que le budget d'immobilisation et le budget total de la défense avait été plus ou moins l'expression des priorités du gouvernement depuis dix ou quinze ans. Donc je pense que nous l'avons dit de façon très indirecte, mais je suis évidemment d'accord avec M<sup>me</sup> Critchley qu'on a malheureusement maintenu le budget de la Défense à un niveau très bas. Et même aujourd'hui, il ne représente que 1.5 p. 100 du PNB si on le traduit en dollars constants de 1971. Ce n'est pas un budget très élevé. Selon les normes de l'OTAN, je pense que nous sommes presque les derniers pour les dépenses.

Je pense qu'on nous a aussi mal compris sur la question des uniformes. Je tiens à rappeler à l'honorable M. Darling que j'ai dit qu'il faudrait laisser le ministère de la Défense nationale décider s'il faut un seul uniforme ou trois uniformes différents; cela dit, évidemment je n'ai pas associé cela, comme vous l'avez dit publiquement, au ministère de la Défense nationale, au ministre, au sous-ministre et au chef de l'État-major.

**M. Darling:** Je sais que vous ne l'avez pas fait, c'est moi qui l'ai fait.

**M. Legault:** Très bien. Très bien, je vous laisse la responsabilité de cette déclaration et je maintiens toujours que peu importe qui est au pouvoir, selon moi, cela devrait relever du ministère dans son ensemble. Parce qu'il est évident qu'ils doivent fixer leurs propres priorités sur cette question en particulier.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Legault.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Monsieur le président, puis-je faire un rappel au règlement?

**Le président:** Oui, madame Appolloni.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Je voudrais profiter de cette occasion pour apporter une correction au compte rendu. Les trois mages auxquels mon ami de l'autre côté a fait allusion n'étaient pas ceux qu'il a cités, mais ce sont, et je cite:

le Major-général Vance, le Commodore Hotsenpiiller et le Brigadier-général Véronneau.

J'ajouterais, monsieur le président, que le rapport du groupe de travail et celui du groupe d'examen ont été soumis au ministre.

**M. Darling:** Un autre rappel au règlement, monsieur le président. Je le sais très bien. J'ai également lu les noms, ma chère collègue, et je maintiens que les trois noms que j'ai mentionnés ont pu avoir une certaine influence, juste une petite influence, sur les membres du comité.

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Un autre rappel au règlement.

**Le président:** Je regrette. Je sais que c'est presque la fête de Noël. Nous avons parlé des trois mages...

[Text]

**Mrs. Appolloni:** The three wise men. Mr. Chairman, as we are in the Christmas season . . .

**The Chairman:** Yes.

**Mrs. Appolloni:** . . . may I paraphrase? Oh he of little faith.

**The Chairman:** Yes, well, okay. I did not catch the translation so I will let it go.

Mr. Hopkins, please.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Monsieur le président, je veux, moi aussi, invoquer le Règlement.

**Le président:** Voulez-vous, s'il vous plaît, collaborer? Chaque député a le droit de faire les énoncés qu'il veut. J'ai trois autres noms et j'ai décidé de les passer.

**M. Dionne (Chicoutimi):** J'en aurais un important, monsieur le président. C'est que je ne pense pas que ce soit le rôle du Comité des affaires extérieures et de la défense nationale . . .

**Le président:** Monsieur, je m'excuse. Cela, c'est une opinion d'un député . . .

**M. Dionne (Chicoutimi):** Non, ce n'est pas une opinion, c'est un rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Ce n'est pas un rappel au Règlement.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Au sujet d'une déclaration de M. Darling . . .

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Dionne, mais veuillez collaborer. Vous savez très bien que je sais exactement ce que vous allez dire.

**M. Dionne (Chicoutimi):** Vous ne savez pas ce que je vais dire.

**Le président:** Certainement, vous voulez dire qu'il n'appartient pas au Comité de décider de . . .

**M. Dionne (Chicoutimi):** Ce n'est pas cela.

**Le président:** Indépendamment de ce que vous voulez dire, nous avons trois autres noms et je sais que vous coopérez toujours. Autrement, la discussion ne s'arrêtera pas; il va y avoir une réplique, vous allez répondre et on ne pourra pas passer nos trois prochains collègues qui sont encore ici. Je prendrai tous les rappels au Règlement à la fin.

I will take all the points of order and anything else at the end of the meeting.

Mr. Hopkins.

• 2130

**Mr. Hopkins:** Thank you, Mr. Chairman. You have called on me so often now and there have been so many points of order that you almost have me disoriented.

**An hon. Member:** Your time is up.

**Mr. Hopkins:** Going against your wishes, Mr. Chairman, I might say that the Good Book says that we should not judge

[Translation]

**M<sup>me</sup> Appolloni:** Les trois mages. Monsieur le président, nous sommes à l'époque des fêtes de Noël.

**Le président:** En effet.

**Le président:** Puis-je paraphraser? Oh homme de peu de foi.

**Le président:** Oui, très bien. Je n'ai pas compris la traduction, alors je vais laisser passer.

Monsieur Hopkins, s'il vous plaît.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Mr. Chairman, I also have a point of order.

**The Chairman:** Would you please co-operate. Each member has the right to make the statements he wants. I have three other names and I have decided to recognize them.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** I have an important one, Mr. Chairman. I do not think it is the role of the committee on external affairs and national defence . . .

**The Chairman:** Excuse me sir. That is the opinion of a member.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** No, it is not an opinion Mr. Chairman it is a point of order.

**The Chairman:** It is not a point of order.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** Concerning a statement by Mr. Darling.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Dionne, but would you please co-operate. You know very well that I know exactly what you are going to say.

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** You do not know what I am going to say.

**The Chairman:** Certainly, you want to say that it is not for the committee to decide of . . .

**Mr. Dionne (Chicoutimi):** That is not it.

**The Chairman:** Notwithstanding what you are going to say, we have three other names and I know that you always co-operate. Otherwise the discussion will just go on and on, there is going to be a reply, you are going to reply and we will not be able to recognize our three colleagues who are still here. I will allow all the point of orders at the end.

Je prendrais tous les rappels au Règlement à la fin.

Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Merci monsieur le président. Vous m'avez demandé de répondre à tellement de questions sur des sujets si différents, que vous m'avez presque désorienté.

**Une voix:** Votre temps est écoulé.

**M. Hopkins:** Permettez-moi, monsieur le président, j'aimerais souligner que la bible nous enseigne que l'habit ne fait pas

[Texte]

people by their clothes, and I am just wondering whether or not we have heard another sermon from the mount from Mr. Darling.

But talking about the garbage can, I would comment that I do not think 23 recommendations accepted out of 30 is really a garbage-can treatment. Your report, Mr. Fyffe, recommends that promotion should not be used as an inducement to service personnel to accept undesirable postings. I think that many people would agree with that. How would you keep up the morale of people who are sent to undesirable postings, and would any other inducements be offered or put into practice to ease the drawbacks of such postings?

**Mr. Fyffe:** Why is a posting undesirable in the first place? Most of this arises in the support category, support personnel. It does not arise among the hard combat trades, whether they are navy, army or air force they are serving in those environments. The support trades have been over the years brought up on static bases, and to leave a static base is a wrench if you are posted to the navy, and the navy is the one that suffers under these and that is where most of the inducement has been offered to get support persons to go and serve on a ship. They have to leave their families, they might have to sell the house in Calgary or Greenwood, move to Halifax and leave their families ashore while they go and serve at sea. While nobody ever enjoyed leaving the family all that much, the point is that when they were brought up as naval personnel this was part of the game. If you were a writer or a supply assistant, or something of that sort, you knew that you were going to go to sea and you might be gone for a fair length of time. Nowadays, because of the static base influence and the 9 to 5 syndrome, they resist these postings. So to get them to go they are bumped up on the promotion roster and promoted to the detriment of the people they are going to serve with and the people they just left who may have been ahead of them on the promotion roster. We did not feel that was a very moralistic point of view. It is, however, a necessity the way the organization is at the present time.

**Mr. Hopkins:** So you would retain it then, is that right?

**Mr. Fyffe:** No, I would not retain the things that cause it, and we have recommended against it. Those are some of the recommendations. The cross-posting recommendations were not accepted. I think that, coupled with the fact that people are jacks of all trade, if you will, and brought up on static bases, is what has created the desire to continue serving on a static base and not go to a hardship posting such as the field or a ship.

**Mr. Hopkins:** You recommended that the rank structure for non-commissioned officers be re-examined. We have heard a lot about NCOs lately and for some time. What basic points of discontent did you identify at the NCO level and how do we overcome these?

[Traduction]

le moine et je me demandais si M. Darling ne venait pas tout juste de nous faire un autre sermon sur la montagne.

Mais en parlant de rebuts, j'aimerais souligner qu'à mon avis 23 recommandations acceptées sur 30 ne constituent nullement une quantité négligeable. Monsieur Fyffe, dans votre rapport, vous recommandez que l'on offre aucune promotion au personnel militaire pour l'inciter à accepter une affectation difficile. Je crois que beaucoup de gens seront d'accord avec vous. Comment feriez-vous pour maintenir le moral des gens qui sont affectés ailleurs malgré eux, et est-ce que vous mettriez sur pied un système visant à encourager ces gens?

**M. Fyffe:** D'abord et avant tout, pourquoi les gens sont-ils réticents face à une affectation? La majorité des critiques proviennent du personnel des services de soutien. Elles ne proviennent pas du personnel de combat, qu'il s'agisse de Marine, de l'Armée de terre ou de l'Aviation. Ils travaillent dans ces éléments. Au fil des années, les métiers de soutien ont été affectés à des secteurs plus statiques, et il est très pénible d'accepter une telle affectation. La Marine, par exemple, connaît ces problèmes car il faut encourager les gens si l'on veut trouver du personnel de soutien pour servir à bord des navires. Les membres des services de soutien doivent quitter leurs familles, parfois vendre leurs maisons de Calgary ou Greenwood, déménager à Halifax et laisser leurs familles derrière eux à terre, pendant qu'ils servent en mer. Bien que personne n'aime laisser sa famille derrière lui, ceci fait partie de la vie de la marine. Si vous étiez un rédacteur, un préposé aux approvisionnements ou quelque chose du genre, vous sauriez que vous devez travailler en mer pendant de longues périodes. De nos jours, comme les services de soutien sont affectés à des secteurs précis et que l'on fait de plus en plus de 09h00 à 17h00, le personnel refuse les affectations. Pour les encourager, on leur offre une promotion au détriment des personnes avec lesquelles ils vont travailler et de celles qui restent derrière qui avaient parfois priorité à l'égard de la promotion. Ce n'est pas une pratique digne d'éloge, mais elle est nécessaire en vue de la situation actuelle.

**M. Hopkins:** Vous allez maintenir cette pratique, si je comprends bien?

**M. Fyffe:** Je ne compte pas maintenir cette pratique, et j'ai formulé des recommandations à cet effet. Voici certaines de ces recommandations. Les recommandations à l'égard des permutations ont été rejetées. Je crois que parce que les membres des services de soutien sont des hommes à tout faire, si je puis m'exprimer ainsi, et qu'ils sont affectés à des secteurs précis, ils désirent continuer de travailler dans ce secteur et refusent des affectations difficiles à l'extérieur ou à bord d'un navire.

**M. Hopkins:** Vous avez recommandé que l'on examine à nouveau la structure des grades à l'égard des officiers non brevetés. On a beaucoup parlé des sous-officiers dernièrement. Quelles sont les raisons de mécontentement au niveau des sous-officiers, et quelles mesures avez-vous pris pour y remédier?

[Text]

**Mr. Fyffe:** The most basic one was the fact that everybody is a corporal, and that is in the non-commissioned ranks.

**The Chairman:** Yes, you had better watch that, and you remember why.

**Miss Jewett:** A new Napoleon.

**The Chairman:** Now I understand.

**Mr. Fyffe:** There was a time when the corporal rank was just that, it was a rank, and a corporal was responsible for certain tasks legally in the military, and he led men. A corporal nowadays does not do that; a corporal is just another working hand. So we have moved up to the next rank which is sergeant, and a sergeant has now become a corporal. In addition to which, the rank structure has too many ranks for naval organization and, of course, then the corporal upsets the army because they do not have the corporal as an NCO any longer, he is a working body sort of thing. This is where we feel the examination of ranks is necessary.

• 2135

**Mr. Hopkins:** The task force received over 300 submissions. We have discussed how many personnel you heard from were heard before and after and so on. How many of those submissions were from civilian groups who possibly have some military background but have been out for some time?

**Mr. Fyffe:** We have 68 submissions, I believe it was 68, from defence oriented groups, people who have kept in touch with the defence organization, who support the defence objectives. There is many army associations; there were several navy associations. I believe there are a lot of air force associations. It was 68 of those. About 100 individuals who appeared were retired personnel; some noncommissioned officers, but mostly former commissioned officers.

**Mr. Hopkins:** We hear a lot about attrition today, Mr. Fyffe, but is it not true that the attrition rate was higher at times prior to unification than it is today?

**Mr. Fyffe:** I believe there were periods of time when, yes, the attrition rate was very high. After the war there was a very definite problem and they were offering re-engagement bonuses to people to come back in and serve in the forces. I cannot talk percentage-wise because I do not have that at my fingertips.

**Mr. Hopkins:** I do not know whether you are familiar with this one or not, but is it not true that the attrition rate is higher in the American forces today than it is in the Canadian forces?

**Mr. Fyffe:** From what I have read, I believe that to be true.

**Mr. Hopkins:** Is it not true that there is a higher attrition rate in industry today than there is in the Canadian armed forces?

[Translation]

**M. Fyffe:** La première raison de mécontentement résulte du fait que tout le monde détient le grade de caporal, et qu'il s'agit d'un grade de sous-officier.

**Le président:** Oui, vous devez faire attention et vous savez pourquoi.

**M<sup>re</sup> Jewett:** Un nouveau Napoléon.

**Le président:** Je comprends maintenant.

**M. Fyffe:** En effet, à l'époque il existait un véritable grade de caporal; le caporal était chargé de certaines tâches militaires, et il guidait des subalternes. De nos jours, un caporal n'est pas chargé de ces fonctions; il est plutôt assigné à des tâches moindres. Nous en arrivons donc au grade suivant, soit celui de sergent, à qui on a assigné les fonctions de caporal. Par ailleurs, la structure des grades de la Marine est trop élaborée. Évidemment, les caporaux en veulent à l'Armée, car étant donné que le grade de caporal ne fait plus partie des sous-officiers, ils se trouvent à être une sorte d'hommes de métier. Voilà pourquoi nous estimons qu'il est nécessaire de réexaminer la structure des grades.

**M. Hopkins:** Le groupe de travail a reçu plus de 300 soumissions. Nous avons discuté du nombre de personnes qui ont présenté des soumissions avant ou après, etc. Combien de ces soumissions provenaient de groupes civils qui pouvaient avoir des antécédents militaires et qui ne faisaient plus partie des forces depuis un certain temps?

**M. Fyffe:** Si je ne m'abuse, je crois que nous avons reçu 68 soumissions de groupes reliés à la défense, c'est-à-dire de gens qui restent en communication avec l'organisme de défense et qui appuient les objectifs de défense. Il y en avait plusieurs d'organismes militaires, d'associations de marins ou d'associations de pilotes militaires, 68 au total. Environ 100 des personnes qui ont présenté des soumissions étaient à la retraite; certains étaient des officiers non brevetés et la majorité des officiers brevetés.

**M. Hopkins:** Monsieur Fyffe, nous entendons beaucoup parler des départs volontaires; est-ce vrai que le taux de départs volontaires est plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était avant l'unification?

**M. Fyffe:** En effet, il y eu des périodes où le taux de départs volontaires était très élevé. Après la guerre, le problème a atteint de telles proportions que l'on offrait des primes afin que les gens se réenrôlent pour servir dans les forces. Je ne peux pas vous donner de pourcentage précis car je n'ai pas les données à la portée de la main.

**M. Hopkins:** Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais on dit que le taux de départs volontaires serait plus élevé dans les forces américaines que dans les forces canadiennes. Est-ce vrai?

**M. Fyffe:** D'après ce que j'ai lu, ce serait vrai.

**M. Hopkins:** Est-ce vrai que le taux de départs est plus élevé dans l'industrie que dans les forces armées canadiennes?

[Texte]

**Mr. Fyffe:** I cannot answer that question.

**Mr. Hopkins:** In some areas I believe it is. So we are really talking about a contemporary problem that is not specifically related to the Canadian armed forces when we talk about attrition. I mention that because we tend to put too much emphasis on it.

We have heard some statements tonight about certain preconceived ideas. I was on the defence committee when Mr. Hellyer had some very preconceived ideas and I was here when Mr. Landymore had some very preconceived ideas. You mentioned tonight that you had some preconceived ideas and when you got into your report you found out that there was some truth to those preconceived ideas. How much effect did your preconceived ideas have on the final report of your task force?

**Mr. Fyffe:** I do not believe I said that I had preconceived ideas; I believe I said that during our initial study of what it was we had to do, I at least formed some opinions. I do not believe I said that I had preconceived ideas. I am not sure whether any opinions I formed at that time had any effect on the outcome of the report or not. The report, I believe—I am sure—was a consensus among the five of us. I know we spent enough time batting the ball back and forth on just about every recommendation if I am not mistaken. I think preconceived ideas would go down for the count considering the intellectual integrity of my compatriots. I do not believe that preconceived ideas got into the report. That is my opinion.

**Mr. Hopkins:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much for your co-operation. I have two more names. I want to get at both because you gave me your name late. When I asked you to give me your names I made an agenda, but then other names were added after. That includes Mr. Munro and Mr. Massé. So, please divide the time between the two. Mr. Munro please.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I would like to draw Mr. Fyffe's attention to the third page of his remarks, the last sentence in the first paragraph, where he says:

Indeed, some of the supported recommendations cannot be implemented in the manner intended by the task force without the implementation of a number of the non-supported recommendations.

We have had circulated to us a table of the recommendations just by number—those that have been supported, some implemented, some supported with qualification and some which were not supported. I wonder if it would be possible for Mr. Fyffe to relate that sentence to this table, to indicate which of the non-supported items were required to have been supported to make the supported ones work.

• 2140

**Mr. Fyffe:** All right. Under Support Services, number 2, and under Personnel, number 4: before the environmental training for support personnel, under Training, number 12, can be done in the way we intended it to be done—

[Traduction]

**M. Fyffe:** Je ne peux répondre à cette question.

**M. Hopkins:** Je crois que c'est vrai dans certains secteurs. Lorsque l'on parle du taux de départs volontaires de nos jours, on parle d'un problème contemporain et non d'un problème relié strictement aux forces armées canadiennes. On a tendance à accorder trop d'importance à cette question.

On nous a parlé d'idées préconçues ce soir. Je faisais parti du Comité de la défense lorsque M. Hellyer et M. Landymore nous ont fait part de leurs idées préconçues. Vous avez mentionné ce soir que vous aviez des idées préconçues et que lorsque vous aviez examiné le rapport, vous vous étiez rendu compte que certaines de ces idées préconçues étaient réalité. Dans quelle mesure vos idées préconçues ont-elles influencé le rapport définitif rédigé par le groupe de travail?

**M. Fyffe:** Je ne crois pas avoir dit que j'avais des idées préconçues; j'ai dit qu'en abordant le sujet à traiter, je m'étais fait une opinion. Je ne crois pas avoir dit que j'avais des idées préconçues. Je ne sais pas non plus si les opinions que je me suis faites à ce moment ont influencé ou non le rapport. Je suis persuadé que le rapport traduit l'opinion générale de nous cinq. Je sais aussi que nous avons passé des heures à décortiquer chaque recommandation. Je crois que des idées préconçues ne feraient pas le poids contre l'intégrité intellectuelle de mes compatriotes. Je ne crois pas que des idées préconçues aient influencé ce rapport.

**M. Hopkins:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie de votre collaboration. Il me reste deux autres noms qui sont venus s'ajouter une fois la liste déjà dressée. Je veux donc donner à MM. Munro et Massé l'occasion de poser des questions. Je vous demanderai de vous partager le temps qui reste. M. Munro, s'il vous plaît.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'aimerais attirer l'attention de M. Fyffe sur la dernière phrase du premier paragraphe de la troisième page de ces commentaires où il dit:

Certes, certaines recommandations acceptées ne peuvent être mises en vigueur de la façon prévue par le groupe de travail sans que l'on mette en application un certain nombre de recommandations qui ont été rejetées.

On nous a distribué la liste des recommandations, dont certaines avaient été appuyées, d'autres mises en application, certaines acceptées avec réserve et d'autres rejetées. M. Fyffe pourrait-il nous préciser quelles sont les recommandations qui ont été rejetées et qui auraient dû être appuyées pour que les autres puissent être mises en application?

**M. Fyffe:** D'accord. Il s'agirait des services de soutien, le numéro 2, et du personnel, le numéro 4. En outre, la recommandation 12, concernant la formation du personnel de soutien, aurait pu être appliquée comme prévu...

[Text]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Just a minute—that has been partially implemented, number 12—

**Mr. Fyffe:** Yes, that is right. Environmental training facilities, 11, under Training—

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** —related to number 2, as well?

**Mr. Fyffe:** It relates to the two I called off in the non-supported. I think, in essence, that has it.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** And the final ones, the uniforms and so on, they were incidental to and were not required for the implementation of the others?

**Mr. Fyffe:** No, that is correct.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Then may I ask another question? I see that the last sentence of his statement has a very distinct bearing on the outcome of the study group that examined the proposals. Am I correct in understanding that sentence, that it is the opinion of the panel that the preconceived notions of the minister, which were expressed prior to the task force's examining the report of the Fyffe Commission—

**Mr. Fyffe:** That is my opinion, I do not know whether it is shared by the other member of the task force or not.

**Ms Critchley:** We have no way of knowing. I would think that is an unsupported charge.

**The Chairman:** Dr. Legault.

**Mr. Legault:** I agree. I think the fundamental conclusion contained in the task force report is the huge gap that has been identified by the members of the task force between what I would call the bureaucrats and the environmentalists, and everything flows from that main conclusion this main analysis. That is the reason why we have identified a number of discreet problems. I think, from that point of view, if you look at both the task force report and the review group report, there is no fundamental disagreement except on the number of issues that have been identified at the beginning, that is to say, uniforms. That is about all, except on training and a few other items that are related to the maintenance of an integrated system. I think this main conclusion has been ignored here. It is quite obvious that there is a need for improvement within the system and whatever the ideas of the other members of the committee, and whatever the exchanges and the discussions we have had, and whatever some of the disagreements were, which we might have had too, I think this reflects the consensus of the task force and is a vital element of it. So I fully support what Dr. Critchley has said, that there were no preconceived ideas on either side. I think, from that point of view, we have certainly done our job despite the difficulty contained in the mandate.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I was thinking of the preconceived ideas of the minister predetermining the attitude of the examining group that looked at the commission's report.

**Mr. Legault:** You could use this argument whatever way you want. There is always a winner and a loser, from that

[Translation]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Un instant. Le numéro 12 a été partiellement appliqué.

**M. Fyffe:** C'est exact. Les services de formation de l'environnement, numéro 11, au chapitre de la formation . . .

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Ce qui est également relié au numéro 2, n'est-ce pas?

**M. Fyffe:** Oui, c'est cela. C'est relié aux deux autres recommandations que j'ai citées tout à l'heure.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Et les dernières, concernant, par exemple, les uniformes, n'étaient pas nécessaires pour l'application des autres?

**M. Fyffe:** C'est exact.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Dans ce cas, je vous poserais une dernière question. La dernière phrase de la déclaration a un impact direct sur le résultat des travaux du groupe de travail chargé d'examiner les propositions. Ai-je raison d'interpréter cette phrase comme signifiant que, selon le groupe, les idées préconçues du ministre, exprimées avant que le groupe de travail ne commence à étudier le rapport de la Commission Fyffe . . .

**M. Fyffe:** C'est mon opinion mais je ne sais pas si elle est partagée par l'autre membre du groupe d'étude.

**M<sup>me</sup> Critchley:** Nous ne pouvons pas le savoir. Je pense que ce serait là une accusation injustifiée.

**Le président:** Monsieur Legault.

**M. Legault:** Je suis d'accord. Je pense que la conclusion fondamentale du groupe d'étude, telle qu'exprimée dans son rapport, porte sur le fossé énorme qui existe entre ce que j'appellerais les bureaucrates et les écologistes. Tout découle de cette conclusion fondamentale. C'est pour cette raison que nous avons identifié un certain nombre de problèmes connexes. De ce fait, l'analyse du rapport du groupe d'étude et du rapport du groupe d'analyse montre qu'il n'y a aucun désaccord fondamental entre les deux, sauf en ce qui concerne le nombre de problèmes identifiés au départ, c'est-à-dire, par exemple, les uniformes. A part la formation et quelques autres éléments, c'est à peu près tout ce qui concerne le maintien d'un système intégré. Je crois que cette conclusion principale a été ignorée, ici. Il est bien évident qu'il est nécessaire d'améliorer le système lui-même, ce qui semble être le consensus du groupe d'étude, malgré les idées différentes qui peuvent avoir été exprimées par certains membres du comité et malgré d'autres désaccords qui ont pu apparaître. J'appuie donc complètement l'affirmation de M<sup>me</sup> Critchley, selon laquelle il n'y a pas eu d'idée préconçue, ni d'un côté, ni de l'autre. En ce qui nous concerne, nous estimons avoir fait notre travail, malgré les difficultés inhérentes à notre mandat.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je voulais parler des idées préconçues du ministre, qui avaient influencé l'attitude du groupe d'analyse chargé d'examiner le rapport de la Commission.

**M. Legault:** Mais cet argument peut être interprété de toutes sortes de manières. A mon avis, cela n'est pas relié à

*[Texte]*

point of view, and I guess that it is not part of my mandate to answer, perhaps, what could be political questions.

**The Chairman:** Thank you very much.

Merci beaucoup monsieur Munro. Monsieur Massé.

• 2145

**M. Massé:** Oui, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais faire un commentaire suite à ce que M. Fyffe disait tout à l'heure. Il me semble, selon mon expérience, que les promotions basées sur les affectations ne sont pas nouvelles. Cela n'existe pas seulement depuis l'intégration ou l'unification des Forces armées, mais cela existait déjà auparavant. Je connais même des cas où des gens, aujourd'hui, vont accepter des affectations au sein du même élément, que ce soit air, terre ou mer, mais à la condition d'avoir une promotion. Alors, je ne crois pas que ce problème soit dû seulement à l'intégration et à l'unification.

Voici ma question: tout à l'heure j'ai cru vous entendre dire que trois systèmes d'entraînement, finalement, ne coûteraient pas beaucoup plus cher. Et on parle après cela de trois quartiers généraux, ce qui semble être accepté; on parle des gens qui travaillent dans les services de soutien qui, finalement, seraient mutés d'un poste statique à un poste opérationnel, mais toujours dans le même élément, terre, air ou mer; alors, je me dis finalement, il n'y a plus d'intégration, il n'y a plus tellement d'unification, sauf peut-être pour l'achat du matériel et c'est à peu près tout. Comment pouvez-vous expliquer qu'on ait trois systèmes différents, autrement dit, selon moi, qu'on retourne à l'ancien système sans avoir plus de personnel et sans que cela coûte plus cher? Je ne comprends vraiment pas.

Dans le même sens, je me demande en ce qui concerne l'évolution des carrières du personnel, en ce qui concerne le fait d'être muté dans un élément terre, air ou mer, si c'est seulement l'intégration ou l'unification qui fait qu'on a des problèmes à envoyer des gens dans des postes opérationnels, ou bien si cela n'est pas dû aussi à des questions de gestion interne au ministère de la Défense, à cause peut-être de la façon de travailler ou des idées des gérants de carrière dans chacun des domaines de travail des militaires? Est-ce qu'ils sont assez ouverts pour permettre à un militaire qui veut aller sur un bateau de l'envoyer sur le bateau et d'en prendre un qui veut aller dans une unité, et de l'envoyer dans une unité terrestre ou si tout simplement, on a des technocrates ici à Ottawa qui se foutent complètement de savoir si une personne est intéressée à aller sur un bateau, sur un avion ou dans une unité terrestre? Est-ce que ce n'est pas dû plutôt à des problèmes de technocratie qu'à des problèmes d'unification et d'intégration?

**Mr. Fyffe:** Let me deal with the economies first. We had pointed out that the economies gained, in our opinion—or at least in my opinion—were those that were gained by integration; that is, taking like services and putting them together, and all forces benefit from them. There is no need for those common support activities to be disbanded just because you go to three separate uniforms and three separate change of environmental training. So there is no increase in personnel to

*[Traduction]*

notre mandat, puisqu'il s'agit, probablement, de questions d'ordre politique.

**Le président:** Merci beaucoup.

Thank you very much, Mr. Munro. Mr. Massé.

**Mr. Massé:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to start by making a comment on Mr. Fyffe's statement. It would seem to me, from my own experience, that promotions based on assignments are nothing new. As a matter of fact, they existed before the armed forces were unified. I even know of some people who, even today, will only agree to assignments within the same sector, be it air, land or sea, under the condition that they get a promotion. Therefore, this problem is not caused only by integration or unification.

I would now like to ask a question. A while ago, someone mentioned that three different training systems would not be considerably more expensive. From that, the idea of three headquarters seems to follow. Also, some people working in support services would be transferred from a fixed position to an operational one but always in the same sector, be it land, air or sea. This leads me to the conclusion that there is not much integration or unification left, except, perhaps, for procurements. So, could you explain to me how we could have three different systems, that is to say, how we could return to the former situation, without requiring more staff and without having to make greater expenditures? I do not understand that.

Furthermore, I wonder if the problems you find in assigning people to operational positions, even if that happens within the same element, is only due to integration of unification or if it is not also due to internal management problems, inside the Department of Defence? Could it not be caused by the various conceptions of different personnel managers in each element? Are they open minded enough to put on a ship a soldier who wants to work on a ship, or in another unit, or do we have a situation such that technocrats in Ottawa do not give a hoot if someone is interested to work on a ship, on a plane or on a land unit? In other words, do you not think that these problems result rather from bad administration than from unification?

**M. Fyffe:** Je vais d'abord analyser le problème des coûts. Nous avons indiqué que, selon nous, ou tout au moins, selon moi, les économies réalisées ont été le résultat de l'intégration. En d'autres mots, le regroupement de tous les éléments a permis d'économiser de l'argent. Il n'est donc pas nécessaire d'éliminer tous ces services de soutien communs simplement parce que l'on veut avoir trois uniformes différents ou trois systèmes de formation différents. Il n'est pas nécessaire de

[Text]

man those support activities. There would not be any increase in personnel required to man the combat units because that is a separate issue. The combat units are already manned so we are really talking about the support services. It should not take any more to support them with three forces than it does with one because they are using the central system.

**Mr. Massé:** What about the training?

**Mr. Fyffe:** The training? The training right now is not economical. They are shipping people all over the country with their families, depending on the length of the course, to a central base for training. Naval training, for instance, used to be given on the east coast. They end up in Camp Borden; they are down in Trenton; they are out on the west coast in Chilliwack; they are all over the place taking training now at some considerable expense. There would be a start-up cost, unquestionably, to provide the facilities again that used to exist to train people in the support activities in the location they are going to be applied. Yes, there would be a start-up cost, but the training facilities that have been created, we suggested that people be screened through them as navy, army, air force and take advantage to the fullest of the existing facilities so I really do not see a great cost in this respect.

**The Chairman:** Gentlemen, madam, before you go, perhaps one minute to Mr. Olmsted, even though it is not long, but if you would like to add comments, thanks or whatever quickly. I am sorry.

**Mr. E.A. Olmsted (Member, Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces):** In one minute I cannot say very much other than I support fully what Mr. Fyffe has said in his replies to the questions that have been put forward. I think I can speak for some of the other members, too, that they would agree with me that he has given a very impartial view of all opinions to the questions that have been put forward.

**The Chairman:** Thank you very much.

Major-General Neatby.

**Major-General P.A. Neatby (Member, Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces):** I am in the same position. The views expressed by Dr. Critchley, Dr. Legault and Dr. Fyffe have stated quite aptly my views. That is why I have not stepped in to, perhaps, improve because I could not have.

**The Chairman:** Thank you very much.

At this time I may say it seems that after my usual quick consultation, that Mr. McKinnon is in agreement with me, that perhaps Friday morning's meeting could be cancelled. I would like to ask Mr. Sargeant if he sees a necessity for another meeting Friday morning with another group on the same subject, even though they may represent another point of view. We could cancel or not cancel, but I would prefer to consult first. open.

[Translation]

recruter du personnel supplémentaire pour ces services de soutien. Il ne serait pas non plus nécessaire de le faire pour équiper les unités de combat, car c'est là un problème tout à fait différent. Les unités de combat ont déjà le personnel dont elles ont besoin, ce qui fait que nous ne parlons que des services de soutien. Or, les services de soutien n'ont pas besoin de plus de personnel s'ils concernent trois éléments plutôt qu'un seul, puisqu'on utilise un système central.

**M. Massé:** Qu'en est-il de la formation?

**M. Fyffe:** Actuellement, la formation n'est pas économique. En effet, on envoie des gens de tous les coins du pays, avec leurs familles, pour qu'ils reçoivent leur formation dans les unités centralisées. Auparavant, la formation navale se donnait sur la côte est. Maintenant, on se retrouve au camp Borden, à Trenton, à Chilliwack, sur la Côte ouest. La formation est donc donnée un peu partout, ce qui coûte des sommes considérables. Evidemment, s'il fallait réorganiser les systèmes de formation comme ils existaient auparavant, il y aurait des coûts de départ supplémentaires, pour les activités de soutien. À part ces coûts de départ, il n'y en aurait pas d'autres une fois que les systèmes de formation auraient été mis sur pied car nous proposons que les gens soient sélectionnés au sein même de leur élément, ce qui ne coûte pas plus cher.

**Le président:** Madame, messieurs, peut-être pourrions-nous accorder une minute à M. Olmsted, avant de lever la séance. Voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. E.A. Olmsted (membre du groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes):** Tout ce que je puis dire, en une minute, c'est que j'appuie complètement les déclarations de M. Fyffe, en réponse aux questions qui lui ont été posées. J'estime, comme probablement les autres membres de notre groupe, qu'il a répondu de manière très objective à toutes les questions qui lui ont été posées.

**Le président:** Merci beaucoup.

Major-général Neatby.

**Le major-général P.A. Neatby (membre du groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes):** C'est également mon avis. Les opinions exprimées par M<sup>me</sup> Critchley, M. Legault et M. Fyffe sont tout à fait conformes aux miennes. C'est précisément pour cela que je ne suis pas intervenu pendant cette séance.

**Le président:** Merci beaucoup.

Après les brèves consultations que j'ai eues, je pense pouvoir dire que M. McKinnon est d'accord avec moi pour que la réunion de vendredi matin soit annulée. Je voudrais cependant demander à M. Sargeant s'il estime qu'il serait nécessaire de tenir une réunion vendredi matin, sur le même sujet, avec les mêmes témoins. Avant de prendre une décision là-dessus, je voudrais avoir votre avis.

*[Texte]*

**Mr. Sargeant:** To be honest with you, it will not affect me because I have to go to my riding early Friday morning.

**The Chairman:** Allright. That is solved. Wait a minute. Just at this time, *inhabituellement*, I think I will leave 39 seconds more for Mr. McKinnon who was very involved in this question.

**Mr. McKinnon:** Thank you. First of all—

**The Chairman:** And then I will have the last word.

**Mr. McKinnon:** —with regard to this possible cancellation on Friday, it was not my idea to have it in the first place and perhaps the Liberals would like to push for it. If so, I am quite willing to have it. I am just going along with the idea not to have it.

The reason I asked for a bit of time is that I have never had a chance publicly to thank this group for the work they have done. Privately I have thanked them, but publicly I would like to say I thought it was a tremendous job they did. Whether or not we agree with what they have produced is everybody's business, but I think we can all agree and appreciate the amount of work that you gentlemen—and you, Dr. Critchley, did when asked to do it. It was far beyond what you had to do or what one often expects from groups. I was personally very pleased as were a number of my associates as well. Thank you again.

**The Chairman:** *Mesdames et messieurs*, if we run now, it is not because we are running away from you, because we would like to stay with you longer, but we have eight minutes to get to the House. It is a 15-minute bell.

I would like to join with all of you to thank the five—I will not say the five gentlemen, thank God I did not make that mistake—but the four gentlemen and this very gracious lady, for coming here tonight at the request of the committee. I think we should do more of this kind of questioning and exchanging views.

Thank you—all of you, and our apologies that we have to leave.

As for the meeting of Friday morning, you will be advised accordingly by our very devoted Clerk whether or not it is cancelled.

Thank you very much.

*[Traduction]*

**M. Sargeant:** Je serai tout à fait franc avec vous. Quelle que soit votre décision, elle ne me concernera pas puisque je dois être dans ma circonscription, vendredi matin.

**Le président:** Très bien. La question est réglée. Avant de lever la séance, je vais faire quelque chose d'assez inhabituel, c'est-à-dire donner 39 secondes de plus à M. McKinnon, qui s'intéresse beaucoup à cette question.

**M. McKinnon:** Merci. Tout d'abord...

**Le président:** Ensuite, j'aurai le dernier mot.

**M. McKinnon:** ... en ce qui concerne l'annulation de la réunion de vendredi, je dois dire que ce n'était pas moi qui avait réclamé cette réunion; toutefois, si les Libéraux insistent, je suis tout à fait prêt à ce que nous organisions cette réunion. J'accepterai toute décision qui sera prise à ce sujet.

Si j'ai demandé la parole en fin de séance, c'est parce que je n'ai jamais eu l'occasion de remercier publiquement les membres de ce groupe. Certes, je l'ai déjà fait en privé mais je tiens à dire, publiquement, qu'ils ont effectué un excellent travail. Cela ne signifie pas que nous devons obligatoirement être d'accord avec leurs conclusions mais plutôt, et chacun en conviendra, que nous sommes parfaitement conscients de l'importance de la tâche qui vous a été confiée. En outre, le travail que vous avez effectué dépassait considérablement la portée de votre mandat et ce que l'on pouvait légitimement attendre de vous. Je tiens donc à vous en remercier, non seulement en mon nom mais aussi au nom de mes associés.

**Le président:** *Ladies and gentlemen*, si nous nous dépêchons, ce n'est pas parce que nous voulons vous abandonner le plus vite possible, car nous aimerions continuer cette séance, c'est parce que nous n'avons que huit minutes pour nous rendre en Chambre. En effet, la cloche ne sonne que pendant 15 minutes.

Au nom de tous les membres du Comité, je tiens à remercier les cinq... j'allais dire messieurs mais, heureusement je n'ai pas fait cette erreur... donc, les quatre messieurs et cette très charmante dame d'avoir répondu à la convocation du comité. Je crois que nous devrions procéder plus souvent à ce genre de discussion.

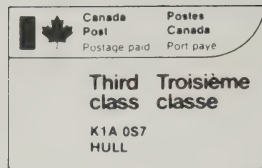
Merci encore et veuillez accepter nos excuses pour l'interruption de cette séance.

En ce qui concerne la réunion de vendredi matin, vous serez informés de sa convocation ou de son annulation par votre dévoué greffier.

Merci beaucoup.







*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien.  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Task Force on Review of Unification of the Canadian Forces:*

Mr. G. M. Fyffe, Chairman;  
Dr. H. Critchley, Member;  
Dr. A. Legault, Member;  
MGen P. A. Neatby, Member;  
Mr. E. A. Olmsted, Member.

*Du Groupe de travail chargé d'étudier l'unification des forces armées canadiennes:*

M. G. M. Fyffe, président;  
Mme H. Critchley, membre du groupe;  
M. A. Legault, membre du groupe;  
MGén P. A. Neatby, membre du groupe;  
M. E. A. Olmsted, membre du groupe.



HOUSE OF COMMONS  
CHAMBRE DES COMMUNES  
CANADA

**N O R A D**

REPOSITORY LIBRARY BRANFORD



## HOUSE OF COMMONS

## Issue No. 29

Tuesday, December 9, 1980  
 Thursday, December 11, 1980  
 Monday, December 15, 1980  
 Thursday, December 18, 1980

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

## CHAMBRE DES COMMUNES

## Fascicule n° 29

Le mardi 9 décembre 1980  
 Le jeudi 11 décembre 1980  
 Le lundi 15 décembre 1980  
 Le jeudi 18 décembre 1980

Président: M. Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence  
 of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

## RESPECTING:

The Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement

## INCLUDING:

The Third Report to the House

First Session of the  
 Thirty-second Parliament, 1980

*Procès-verbaux et témoignages  
 du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

## CONCERNANT:

La politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

## Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

Première session de la  
 trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Marcel Prud'homme

*Vice-Chairman:* Mr. Doug Frith

Appolloni (Mrs.)  
Beatty  
Bloomfield  
Bradley  
Breau  
Crouse  
Cullen  
Darling

Dionne (*Chicoutimi*)  
Dupras  
Flis  
Forrestall  
Hopkins  
Hudecki  
Jewett (Miss)  
Laniel

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Marcel Prud'homme

*Vice-président:* M. Doug Frith

Messrs. — Messieurs

MacLaren  
Massé  
McKenzie  
McKinnon  
McLean  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)

Ogle  
Robinson (*Etobicoke-  
Lakeshore*)  
Roche  
Sargeant  
Schroder  
Stewart—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, December 9, 1980:

Mr. Landers replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*);  
Mr. Breau replaced Mr. Dionne  
(*Northumberland-Miramichi*);  
Mr. Hudecki replaced Mr. Duclos;  
Mr. Smith replaced Mr. Flis;  
Mr. Evans replaced Mr. Marceau;  
Mr. Laniel replaced Mr. Caccia;  
Mr. Dionne (*Chicoutimi*) replaced Mr. Evans.

On Thursday, December 11, 1980:

Mr. Flis replaced Mr. Smith.

On Monday, December 15, 1980:

Mr. King replaced Mr. Patterson.

On Thursday December 18, 1980:

Mr. Roche replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple  
Creek*);  
Mr. Beatty replaced Mr. King;  
Mr. McLean replaced Mr. Wenman;  
Mr. Cullen replaced Mr. Landers.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 9 décembre 1980:

M. Landers remplace M. Dionne (*Chicoutimi*);  
M. Breau remplace M. Dionne  
(*Northumberland-Miramichi*);  
M. Hudecki remplace M. Duclos;  
M. Smith remplace M. Flis;  
M. Evans remplace M. Marceau;  
M. Laniel remplace M. Caccia;  
M. Dionne (*Chicoutimi*) remplace M. Evans.

Le jeudi 11 décembre 1980:

M. Flis remplace M. Smith.

Le lundi 15 décembre 1980:

M. King remplace M. Patterson.

Le jeudi 18 décembre 1980:

M. Roche remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple  
Creek*);  
M. Beatty remplace M. King;  
M. McLean remplace M. Wenman;  
M. Cullen remplace M. Landers.

## REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 19, 1980

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## THIRD REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, July 18, 1980, your Committee has heard evidence on and has considered Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement.

Your Committee held nine meetings on the subject from October 16, 1980 to November 27, 1980, and heard the following witnesses:

*From the Department of External Affairs*

Mr. T.C. Hammond, Director, Defence Relations Division, Bureau of Defence and Arms Control Affairs

*From the Department of Industry, Trade and Commerce*

Mr. T.M. Chell, Director-General, Defence Programs Branch

*From the Department of National Defence*

Gen. R.M. Withers, Chief of the Defence Staff

L. Gen. G.C.E. Thériault, Vice Chief of the Defence Staff

Mr. J.F. Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy)

V. Adm. J. Allan, Deputy Chief of the Defence Staff

M. Gen. D.C. MacKenzie, Chief of Air Doctrine and Operations

Mr. E.J. Bobyn, Chief of Research and Development

Mr. A. de W. Mathewson, Chief of Policy Planning

Dr. G.R. Lindsey, Chief of Operational Research and Analysis Establishment

B. Gen. D.M. McNaughton, Director-General, Air Doctrine and Operations

Col. H.L. Broughton, Director, Continental Policy

Mr. D.J.G. McKinnon, Director, Technology Application (Communications and Electronics)

B. Gen. John J. Collins (Ret.), Special Advisor on Space Satellites

*From the Federation of Military and United Services Institutes of Canada*

L. Gen. R.J. Lane (Ret.), National Chairman

*From Spar Aerospace Limited*

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 19 décembre 1980

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 18 juillet 1980, le Comité a étudié la politique canadienne se rapportant à la coopération future avec les États-Unis en matière de défense en Amérique du Nord, notamment les ententes portant sur la défense aérienne et les ententes connexes qui font partie ou qui découlent de l'Accord sur le Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD), et il a entendu des témoignages à ce sujet.

Le Comité a tenu neuf séances sur le sujet, entre le 16 octobre et le 27 novembre 1980, et il a entendu les témoins suivants:

*Du ministère des Affaires extérieures*

M. T.C. Hammond, directeur des relations de défense, Bureau de la défense et du contrôle des armements;

*Du Ministère de l'Industrie et du Commerce*

M. T.M. Chell, directeur général, Direction des programmes de défense;

*Du Ministère de la Défense nationale*

Le Général R.M. Withers, chef de l'état-major de la Défense

Le Lgén G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état-major de la Défense

M. J.F. Anderson, sous-ministre adjoint (Politique)

Le vice-amiral J. Allan, sous-chef de l'état-major de la Défense

Le Mgén D.C. Mackenzie, chef—Doctrines et opérations aériennes

M. E.J. Bobyn, chef—Recherche et développement

M. A. de W. Mathewson, chef—Planification des politiques

M. G.R. Lindsey, chef—Analyse et recherche opérationnelle

Le Bgén D.M. McNaughton, directeur général, Doctrines et opérations aériennes

Le Colonel M.L. Broughton, directeur des politiques continentales

M. D.J.G. McKinnon, directeur—Technologie appliquée (Communications et électronique)

Le Bgén John J. Collins (retraité), conseiller spécial en satellites;

*De la «Federation of Military and United Services Institutes of Canada»*

Le Lgén R.J. Lane (retraité), président national;

*De la «Spar Aerospace Limited»*

Mr. John MacNaughton, Vice-President and Assistant Group Executive, Marketing and Planning

*From Universities and Professions*

Professor David Cox, Department of Political Science Queen's University

Dr. B.C. Cuthbertson, Archivist, Provincial Archives, Halifax

Professor D. Middlemiss, Department of Political Science, University of Alberta

Mr. Ernie Regehr, Researcher, Institute of Peace and Conflict Studies, Cnrad Grebel College, University of Waterloo

*From the Voice of Women*

Ann Gertler, Member of the National Committee

Marion Kerans

In addition, a representative group of Members travelled to NORAD installations at North Bay, Ontario; Colorado Springs, Colorado and to Canadian Forces Air Command Headquarters, Winnipeg for informal briefings.

M. John MacNaughton, vice-président et directeur adjoint à la mise en marché et à la planification;

*Des universités et groupements professionnels*

M. David Cox, Département des sciences politiques Université Queen

M. B.C. Cuthbertson, archiviste, Archives provinciales Halifax

Professeur D. Middlemiss, Faculté des Sciences politiques, Université de l'Alberta.

M. Ernie Regehr, chercheur, *Institute of Peace and Conflict Studies Conrad Grebe College*, Université de Waterloo

*De La Voix des femmes*

Ann Gertler, membre du Comité national

Marion Kerans

En outre, certains membres du Comité se sont rendus aux installations du Norad à North Bay (Ontario) et à Colorado Springs (Colorado) ainsi qu'au quartier général du Commandement aérien des Forces canadiennes, à Winnipeg, où on a tenu à leur intention des séances d'information.

ACKNOWLEDGEMENT

The Committee wishes to express its gratitude to its dedicated and capable staff: Peter Hucal, Clerk of the Committee who has effectively administered the Committee's work while also heavily involved assisting the Committee's Sub-committee on the Conference on Security and Cooperation in Europe; and the members of the staff of the Parliamentary Centre, Douglas Rowland, Peter Dobell and Roger Hill, who helped to organize the hearings and contributed to the preparation of the report

REMERCIEMENTS

Le Comité tient à témoigner toute sa gratitude à son personnel dévoué et compétent: Peter Hucal, greffier du Comité, qui a administré efficacement les travaux du Comité tout en prêtant main-forte au sous-comité de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, et les membres du personnel du Centre parlementaire, Douglas Roland, Peter Dobell et Roger Hill, qui ont contribué à l'organisation des séances et à la préparation du rapport.

TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
History .....	1
The Nature of the Agreement .....	7
Mission .....	8
Command Arrangements .....	11
Resources .....	19
The Strategic Situation .....	22
The Threat .....	25
The Response .....	28
Options .....	53
Should Canada Renew NORAD? .....	56
Is Joint Command Necessary? .....	68
Determination of Force Levels .....	70
Length of the Agreement .....	74
Participation in Space-Based Defence Systems .....	83
Conclusion .....	87
Summary of Conclusions and Recommendations	

TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphe
Historique .....	1
Nature de l'accord .....	7
Mission .....	8
Commandement .....	11
Ressources .....	19
Situation stratégique .....	22
Menace .....	25
Riposte .....	28
Options .....	53
Le Canada devrait-il reconduire l'Accord du NORAD? ..	56
Nécessité du Commandement commun .....	68
Détermination de l'importance des effectifs .....	70
Durée de l'Accord .....	74
Participation à l'établissement de systèmes de défense spatiale .....	83
Conclusion .....	87
Résumé des conclusions et des Recommandations	

## Footnotes

## Glossary of Terms

## Renvois

## Glossaire des termes

## HISTORY

1. The NORAD agreement was established in May 1958, "...in support of the strategic objectives established in NATO for the Canada-United States region and in accordance with the North Atlantic Treaty",<sup>1</sup> placing the air defence forces of Canada and the United States under the operational control of a single commander-in-chief whose task was, in a nutshell, to defend the North American continent against air attack.

2. This agreement provided an overall command structure for the various passive and active defence systems which had been established by Canada and the United States over the previous decade. With the explosion of a Soviet atomic bomb in 1949 and the gradual development of Soviet long-range bomber forces, Canada and the United States had agreed on the construction of the Pinetree radar network in 1951, the erection of the Mid-Canada Line in 1954, and the development of the Distant Early Warning (DEW) Line in 1955. They had also gradually built up their fighter/interceptor forces.

3. Between 1958 and 1962 NORAD attained its height as an anti-bomber system, to the point that its commanders felt able to claim that there could be no surprise air attack on the North American continent. They considered that NORAD was adequate to its two main tasks of preventing the destruction of the U.S. Strategic Air Command bomber force by means of a surprise attack and severely reducing the Soviet capability for attacking North American population centres. During this period the DEW Line was established in Alaska, Northern Canada and Greenland, and linked up with similar radar coverage in Iceland and the United Kingdom. The Mid-Canada and Pinetree Lines were maintained and supplemented with a large number of additional radar sites scattered throughout the United States. Long-range early warning aircraft, U.S. Navy picket ships and dirigibles and U.S. Air Force Texas towers were employed to ensure protection against "end run" tactics from either the Atlantic or the Pacific. Region Control Centres (RCC) were established and the command and control system was strengthened and computerized by the development of the Semi-Automatic Ground Environment (SAGE) system and later by the Back-up Interceptor Control (BUIC) network. Fighter/interceptor squadrons in the United States and Canada and surface-to-air missile formations increased in numbers.

4. By the end of 1962, the nature of the threat was changing, and so gradually did the responses to it. The Soviet Union had embarked on a massive build-up of its missile forces in an effort to place itself on at least an equal military footing with the United States. It concentrated its resources on Intercontinental Ballistic Missiles (ICBMs), Submarine-Launched Ballistic Missiles (SLBMs) and medium-range missiles designed

## HISTORIQUE

1. L'accord NORAD, signé en mai 1958, visait à «... appuyer les objectifs stratégiques établis par l'OTAN pour la région englobant le Canada et les États-Unis, conformément au Traité de l'Atlantique Nord». <sup>1</sup> Il plaçait les forces de défense aérienne du Canada et des États-Unis sous le contrôle opérationnel d'un seul commandant en chef dont la mission consistait, en bref, à défendre le continent nord-américain contre une attaque aérienne.

2. Cet accord englobait dans une même structure de commandement les divers systèmes de défense passive et active mis sur pied par le Canada et les États-Unis au cours de la décennie précédente. Par suite de l'essai atomique soviétique en 1949 et face à l'accroissement progressif du potentiel soviétique dans le domaine des bombardiers à long rayon d'action, le Canada et les États-Unis ont convenu de réaliser le réseau radar Pinetree en 1951, le réseau Mid-Canada en 1954 et le réseau d'alerte avancée (DEW) en 1955. Les deux pays ont également accru progressivement le nombre de leurs intercepteurs.

3. Entre 1958 et 1962, le NORAD réussit à mettre complètement au point un système de défense contre les bombardiers, si bien que les autorités du NORAD crurent pouvoir affirmer qu'une attaque aérienne surprise contre le continent nord-américain était impossible. On estimait que le NORAD était en mesure de s'acquitter des deux principales missions qui lui incombaient, c'est-à-dire empêcher la destruction sous l'effet d'une attaque surprise, de la flotte de bombardiers du *Strategic Air Command* américain et limiter sérieusement les moyens d'attaque des Soviétiques contre les centres urbains de l'Amérique du Nord. Au cours de cette même période, on a étendu le réseau DEW en Alaska, dans les régions septentrionales du Canada et au Groenland, et on l'a relié au réseau de radars du même type en Islande et au Royaume-Uni. On a amélioré les réseaux Mid-Canada et Pinetree en aménageant d'autres stations radar d'un bout à l'autre du territoire américain. On a utilisé des avions à long rayon d'action de détection lointaine, des navires ainsi que des dirigeables radars de la Marine américaine de même que des tours Texas de l'Aviation des États-Unis pour protéger le continent contre des tactiques d'«approche finale» sur les côtes Est et Ouest. On a aménagé des centres régionaux de contrôle opérationnel (CRCO) et on a renforcé et informatisé les dispositifs de commandement et de contrôle en mettant au point d'abord le Système semi-automatique d'infrastructure au sol (SAGE), puis le système de contrôle auxiliaire d'interception. On a également augmenté le nombre d'escadrons d'intercepteurs tant au États-Unis qu'au Canada ainsi que le nombre d'unités disposant de missiles sol-air.

4. A la fin de l'année 1962, la menace a commencé à prendre une autre forme et on a dû modifier graduellement le dispositif de défense. L'Union soviétique s'est mise à accroître massivement le nombre de ses missiles afin de se trouver dans une position au moins égale à celle des États-Unis. Elle a fait porter le gros de ses efforts sur les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM), les missiles balistiques lancés à partir

for deployment in Europe or near the Chinese border. In the process, the Soviet long-range bomber fleet remained a component of its strategic forces but the number of aircraft was reduced from about 225 in 1962 to the 156 BEAR and BISON aircraft in service today. At the same time, the Soviet medium-range bomber force was reduced from approximately 700 aircraft to the 630 BADGER and BLINDER aircraft of today. Manned bombers nonetheless continue to constitute a threat since many of the intercontinental bombers have been equipped with air-to-surface missiles and their crews trained in low level flying to avoid radar detection. The medium-range aircraft (believed to be more of a threat to Western Europe and China) were nevertheless provided with some aerial refueling capability that could enable parts of the force to be employed intercontinentally. In the early 1970s the Mach 2-plus BACKFIRE was introduced into service with the Soviet Navy and Air Force, with each employing about 50 today. Although of shorter range than the BEAR or BISON, it is capable of being refueled in flight and is equipped with stand-off missiles of limited range.

5. The United States and Canada have, over time, taken steps to change NORAD's air defence posture in response to these changes in the composition of Soviet strategic forces. Since 1962, the DEW Line has been reduced from about 70 sites to 31, the Mid-Canada Line has been dismantled, and the Pinetree Line and U.S. continental radars have been reduced from 256 to about 80. All surface radar picket ships, dirigibles, and Texas towers have been scrapped;<sup>2</sup> early-warning aircraft capability has been reduced to minimal levels; surface-to-air missile formations at NORAD's immediate disposition have declined since 1965 from over 90 to zero; the number of fighter/interceptors has been cut from about 1600 to 517<sup>3</sup> during this period. At the same time, major emphasis has been placed on missile warning, space surveillance and target identification systems. Deterrence rather than defence became the main response to the altered strategic threat. Defence against the manned bomber became third on NORAD's list of priorities, and surveillance and control of sovereign air space received increased attention.

6. The NORAD Agreement itself has remained in force since it was first signed in 1958. It was renewed for five years in March 1968, for two years in May 1973, and for five years in 1975. In May 1980, the agreement was extended for one year so as to permit the House of Commons and other responsible bodies to examine existing arrangements and determine whether it needed restructuring in light of the changing threat to North America, and to consider necessary responses, Canada's role in future air defence, and various important collateral decisions.

de sous-marins (SLBM) et les missiles balistiques de moyenne portée destinés à être déployés en Europe ou près de la frontière chinoise. Les bombardiers à long rayon d'action constituent encore un élément du potentiel stratégique de l'U.R.S.S., mais cette flotte qui comprenait 225 appareils en 1962 ne compte plus maintenant que 156 appareils BEAR et BISON. Les Soviétiques ont également réduit le nombre de leurs bombardiers à rayon d'action moyen, lequel, de 730 environ qu'il était, est passé à 630 (appareils BADGER et BLINDER). Il reste cependant que les bombardiers pilotés constituent toujours une menace puisque les Soviétiques ont équipé un grand nombre de leurs bombardiers intercontinentaux de missiles air-sol et entraîné les équipages à voler à basse altitude afin d'éviter la détection par radar. Par ailleurs, ils ont montés sur leurs avions à rayon d'action moyen (qui seraient utilisés, croit-on, contre l'Europe de l'Ouest et la Chine) des dispositifs de ravitaillement en vol, ce qui pourrait leur permettre d'affecter une partie de ces forces aériennes à des missions intercontinentales. Au début des années 1970, la Marine et l'Aviation soviétiques ont commencé à mettre en service le BACKFIRE, volant plus de deux fois la vitesse du son. A l'heure actuelle, chaque élément en utilise cinquante environ. Même si cet appareil a un rayon d'action inférieur à ceux du BEAR ou du BISON, il est pourvu d'un système de ravitaillement en vol et il transporte des missiles de portée moyenne pouvant être lancés à distance.

5. Avec le temps, les États-Unis et le Canada ont pris des mesures pour modifier la structure du NORAD en fonction des changements de composition des forces stratégiques soviétiques. Depuis 1962, le nombre de stations radars du réseau DEW est passé d'environ 70 à 31, le réseau Mid-Canada a été démantelé et le nombre de stations radars du réseau Pinetree et du réseau de radars continentaux des États-Unis est tombé de 256 à environ 80. Tous les navires radars, les dirigeables et les tours Texas ont été mis au rebut<sup>2</sup>; le nombre d'avions d'alerte lointaine a été réduit au minimum; le nombre de batteries d'engins sol-air à la disposition immédiate du NORAD est tombé de 90 à zéro depuis 1965; le nombre des escadrons de chasseurs-intercepteurs est passé d'environ 1600 à 517<sup>3</sup> durant cette période. En même temps, on a mis l'accent sur le perfectionnement des systèmes de détection des missiles, de surveillance de l'espace et d'identification des objectifs. On a décidé de répondre à la nouvelle menace stratégique par la dissuasion plutôt que par la défense. La défense contre les bombardiers pilotés est passée en troisième position sur la liste des priorités du NORAD et on s'est intéressé davantage à la surveillance et au contrôle de la souveraineté sur l'espace aérien.

6. L'accord du NORAD proprement dit est en vigueur depuis sa signature en 1958. Il a été reconduit pour cinq ans en mars 1968, pour deux ans en mai 1973 et pour une nouvelle période de cinq ans en 1975. En mai 1980, il a été prorogé d'une année afin de permettre à la Chambre des communes et aux autres organismes compétents d'étudier les accords existants pour déterminer s'il convient de les restructurer compte tenu de la nouvelle menace qui plane sur l'Amérique du Nord, des moyens de riposte nécessaires, du rôle futur du Canada dans le domaine de la défense aérienne et de plusieurs autres considérations importantes.

## THE NATURE OF THE AGREEMENT

7. The NORAD Agreement consists of an exchange of notes between the governments of Canada and the United States on 12 May 1958 and at subsequent points of renewal. They contain provisions for the organization and operation of the North American Air Defence Command. It is not a treaty of alliance between Canada and the United States, although to many it has become a symbol of alliance. In his testimony before the Committee, the Chief of the Defence Staff, General R.M. Withers, described the Agreement in the following terms:

"... the Agreement is concerned with command arrangements and contains no reference to the nature or the extent of the contribution to air defence that either Canada or the United States, the two parties to the Agreement, should make.

"... the Agreement relates to the air defence of all of North America. There is, or course, a reciprocal understanding reflected in the North Atlantic Treaty and, you might say, refined in the NORAD Agreement, that an attack on one of the partners is very much the business of the other.

"... the Agreement refers only to air defence and is, therefore, concerned with only one aspect of the defence cooperation that has been a long-term feature of relations between Canada and the United States since the Ogdensburg Declaration of 1940."<sup>4</sup>

## MISSION

8. NORAD's mission today is to carry out the following functions:

- warning and assessment of ballistic missile attack;
- surveillance of space to keep track of man-made satellites in earth orbit and to provide warning when space assets might be endangered; and,
- maintaining a peacetime surveillance system in North America capable of detecting and identifying unknown aircraft and providing a limited defence against bomber attack.

9. To perform these functions, NORAD draws upon forces supplied by other organizations. While these organizations manage the resources, their operational control and commitment for use is the responsibility of the Commander-in-Chief of NORAD (CINCNORAD). Forces are placed at his disposal by:

- the Canadian Forces Air Command, whose Air Defence Group provides fighter/interceptors, radar stations, control centres and satellite-tracking instruments;
- the United States Strategic Air Command, which operates the United States Air Force space surveillance and missile warning resources;
- the United States Tactical Air Command, which furnishes the United States Air Force air defence fighter/

## NATURE DE L'ACCORD

7. L'accord du NORAD consiste en un échange de notes entre les gouvernements du Canada et des États-Unis, signées le 12 mai 1958 et reconduites à plusieurs reprises. Ces notes définissent les modalités d'organisation et d'opération du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). Il ne s'agit pas d'un traité d'alliance entre le Canada et les États-Unis, bien qu'il soit devenu pour beaucoup le symbole d'une alliance. Lorsqu'il a pris la parole devant le Comité, le général R.M. Withers, chef de l'état-major de la Défense, a décrit l'accord en ces termes:

«... cet accord porte sur des dispositifs de commande sans toutefois préciser le caractère ou l'envergure des contributions des deux parties signataires, c'est-à-dire le Canada et les États-Unis, à la défense aérienne.

«... cet accord porte sur la défense aérienne de toute l'Amérique du Nord. En reprenant les dispositions du traité de l'Atlantique nord, l'accord NORAD prévoit que toute attaque contre l'une des deux parties soit considérée comme une attaque contre l'autre.

«... cet accord porte exclusivement sur la défense aérienne et concerne donc cet aspect seulement de la coopération en matière de défense entre nos deux pays; cette relation entre nos deux pays remonte à la déclaration d'Ogdensburg de 1940.<sup>4</sup>

## MISSION

8. Aujourd'hui, la mission du NORAD est la suivante:

- détecter et évaluer les attaques par missiles balistiques;
- surveiller l'espace aérien pour suivre les satellites artificiels en orbite autour de la terre afin de donner l'alerte lorsque des objets dans l'espace risquent d'être endommagés;
- maintenir en temps de paix un système de surveillance de l'Amérique du Nord capable de détecter et d'identifier les aéronefs inconnus et assurer une gamme limitée de services de défense contre les attaques de bombardiers.

9. Pour remplir ces fonctions, le NORAD utilise les effectifs que lui fournissent d'autres organismes. Ceux-ci gèrent les ressources, mais leur contrôle et leur déploiement opérationnels relèvent du commandant en chef du NORAD (CINCNORAD). Les forces sur lesquelles le NORAD peut compter lui sont fournies par:

- le Commandement aérien des Forces armées canadiennes, dont le Groupe Défense aérienne fournit des chasseurs-intercepteurs des stations radars, des centres de contrôle et des dispositifs de détection des satellites;
- le *Strategic Air Command* des États-Unis, qui dirige les opérations de surveillance de l'espace aérien et de détection des missiles de la *United States Air Force*.
- le *Tactical Air Command* des États-Unis, qui fournit les chasseurs-intercepteurs de défense aérienne, les radars et

interceptors, radars and control centres, except for those in Alaska;

- The Alaskan Air Command, which has the air defence units in Alaska;
- the United States Air Force Communications Command, manager of communications facilities;
- the Air National Guard (U.S.), another contributor of fighter/interceptors; and,
- the United States Navy, operator of the Naval Space Surveillance System.

10. CINCNORAD, as an American, is also Commander-in-Chief of the United States Aerospace Defence Command (ADCOM). In this capacity, he is responsible for the surveillance and control of American sovereign airspace. His ADCOM staff, for the most part, have specific duties to perform as an integral part of NORAD command staff.

#### COMMAND ARRANGEMENTS

11. NORAD provides an integrated structure for the command and operational control of forces of both the United States and Canada that are made available for the accomplishment of its mission. By the terms of the Agreement, the Commander-in-Chief and his deputy must come from different countries and can only be appointed upon approval by both countries. In practice, CINCNORAD has always been an American and his deputy a Canadian—not a surprising arrangement, given the relative size of the forces supplied by each country. In the only largely Canadian operational region, the regional commander is a Canadian and his deputy an American, while in the four operational regions that include some Canadian territory, the commanders are American and their deputies Canadian. Currently, three of the 21 key NORAD personnel based at the Colorado Springs Headquarters are Canadians.

12. The terms of reference of CINCNORAD make him responsible to the Chief of the Defence Staff of Canada and the Joint Chiefs of Staff of the United States for the operational control of all forces and warning systems assigned to him by both countries and for providing warning of aerospace attack to Canadian and American National Command Authorities. During his absence or incapacity command passes to Deputy CINCNORAD, who then assumes the terms of reference of CINCNORAD.

13. Deputy CINCNORAD's own terms of reference require, among other things, that he be the adviser to CINCNORAD on all matters pertaining to the country of his origin; that he ensure, in a crisis situation, that the required consultation is initiated with the National Command Authorities of his own country; and that, in the event of loss of communication with the National Command Authorities of his country during a crisis, he become the approving authority for air defence operations conducted in his country.

les centres de contrôle utilisés par la *U.S. Air Force* sauf ceux qui se trouvent en Alaska;

- le *Alaskan Air Command*, dont relèvent les unités de défense aérienne en Alaska;
- le *Communications Command* de la *United States Air Force*, qui gère les installations de communications;
- la *Air National Guard* des États-Unis, qui fournit également des chasseurs-intercepteurs;
- la *United States Navy*, dont relève le système de surveillance de l'espace naval.

10. Le commandant en chef du NORAD (CINCNORAD), en tant qu'américain, est aussi commandant en chef du *United States Aerospace Defence Command* (ADCOM). À ce titre, il est responsable de la surveillance et du contrôle de l'espace aérien sur lequel les États-Unis exercent leur souveraineté. En tant que partie intégrante du haut commandement du NORAD, la majeure partie de l'état-major d'ADCOM doit remplir des fonctions précises.

#### COMMANDEMENT

11. Le NORAD comporte une structure de commandement intégrée coiffant les forces des États-Unis et du Canada qui sont mises à sa disposition pour lui permettre de remplir sa mission. Aux termes de l'accord, le commandant en chef (CINCNORAD) et son adjoint doivent provenir chacun d'un pays différent et ne peuvent être nommés qu'avec l'approbation des deux pays. En pratique, le commandant en chef a toujours été un américain et son adjoint un canadien, ce qui n'a rien de surprenant compte tenu de l'importance relative des effectifs fournis par chaque pays. Dans la seule région opérationnelle en grande partie canadienne, le commandant régional est un canadien et son adjoint un américain tandis que dans les quatre régions opérationnelles qui englobent une partie du territoire canadien, le commandant est un américain et son adjoint un canadien. Actuellement, trois des vingt-et-un personnels clés du NORAD à Colorado Springs sont des canadiens.

12. En vertu de son mandat, le commandant en chef du NORAD relève du chef d'état-major de la Défense du Canada et du Comité des chefs d'état-major des États-Unis pour le contrôle opérationnel de toutes les forces et de tous les systèmes d'alerte placés sous son commandement par les deux pays; il doit également alerter les autorités des commandements canadien et américain en cas d'attaque de l'espace aérien. En son absence ou s'il est empêché, le commandement passe à son adjoint qui doit assumer dès lors le mandat du commandant en chef.

13. En vertu des pouvoirs qui lui sont confiés, le commandant en chef adjoint doit, entre autres, agir à titre de conseiller auprès du commandant en chef à propos de toutes les questions relatives à son pays d'origine; en cas de crise, il doit veiller à ce que le commandement national de son pays soit consulté et, en cas de rupture des communications avec celui-ci, il doit assumer la direction des opérations de défense aérienne qui se déroulent dans son pays.

14. The actions to be taken by NORAD forces in times of emergency are defined in terms of levels of alert. CINC-NORAD, upon determining that an attack is underway or to be expected, is required to inform both governments. The two governments then consult as to what defensive action is to be taken and what level of alert should be declared.

15. The decision to change alert status remains, however, purely national. Canadian forces assigned to NORAD can have their alert status changed only with the approval of the Prime Minister. As a consequence, it is possible for either nation unilaterally to place its forces on a higher state of alert. In this eventuality, the forces involved operate under the authority of their national command rather than NORAD. This has happened only twice and, in both cases, was an action of the United States. The first occasion was in 1962 during the Cuban missile crisis, the second during the Middle East crisis of 1973. Canadians serving in NORAD headquarters were, on both occasions, placed in the anomalous situation of having to carry out their NORAD duties at the American alert status level. Arrangements have since been made to immediately replace Canadian officers with Americans should such circumstances recur.

16. There are two other areas requiring the specific approval of the Canadian government before action may be taken. First, Canadian interceptors can be armed with nuclear air-to-air missiles only with the express approval of the Canadian and United States governments. Otherwise, Canadian aircraft employ conventional weapons. Second, CINC-NORAD cannot deploy United States forces over Canada on a higher level of alert than Canadian forces without the prior approval of the Prime Minister.

17. NORAD is divided into eight regional commands, each with a regional command centre. The first covers the state of Alaska; the second covers the Pacific northwest states, British Columbia and part of Alberta; the third covers the Prairies and the U.S. Great Plains; the fourth covers most of Ontario and the U.S. Mid-West; the fifth covers the Northwest Territories, Labrador, Quebec, the Atlantic provinces and parts of Maine; the sixth covers south-eastern Ontario and the mid-Atlantic states; and the remaining two cover the U.S. south-west and southeast.

18. In 1982, with five new Region Operations Control Centres (ROCCs) becoming operational in the United States and two in Canada (co-located at North Bay), NORAD boundaries will be reconfigured to conform to the Canada-U.S. border. The surveillance, detection and identification of aircraft in Canada will then be entirely controlled from within Canada. *The Committee views this development with favour, having in previous reports urged the exercise by Canada of control over its airspace in peacetime.*

14. Les mesures prises par les forces du NORAD en cas d'urgence sont définies par rapport à la cote d'alerte. Dès qu'il constate qu'une attaque est en cours ou est à prévoir, le commandant en chef doit en informer chacun des deux gouvernements qui, à leur tour, se consultent afin de déterminer les mesures défensives à prendre et le niveau d'alerte à déclencher.

15. Toute décision visant à modifier la cote d'alerte dépend néanmoins uniquement des autorités nationales. La cote d'alerte des forces canadiennes placées sous le commandement du NORAD ne peut être modifiée qu'avec l'approbation du Premier ministre. En conséquence, chaque pays peut placer unilatéralement ses propres forces en état d'alerte renforcée. Dans ce cas, les forces en cause sont placées sous les ordres de leur propre commandement national et non pas sous le commandement du NORAD. Cette situation ne s'est produite qu'à deux reprises dans le passé et les deux fois, la décision avait été prise par les États-Unis; la première fois, en 1962, au moment de la crise de Cuba, et la seconde, en 1973 durant la guerre israélo-arabe. Les Canadiens en poste au quartier général du NORAD se sont chaque fois trouvés dans la situation anormale de devoir s'acquitter de leurs fonctions au sein du NORAD au niveau d'alerte décidé par les autorités américaines. Depuis, des accords ont été signés prévoyant qu'en pareilles circonstances, les officiers canadiens seront aussitôt remplacés par des officiers américain.

16. Il existe deux autres domaines où l'approbation du gouvernement canadien est requise avant qu'il soit possible d'agir. Premièrement, les intercepteurs canadiens ne peuvent être armés de missiles air-air nucléaires qu'avec l'approbation expresse des gouvernements canadiens et américain; sinon, les chasseurs canadiens sont équipés d'armes conventionnelles. En second lieu, le commandant en chef du NORAD ne peut faire observer aux forces américaines au Canada une cote d'alerte plus élevée sans l'approbation préalable au Premier ministre.

17. Le NORAD est divisé en 8 commandements régionaux qui disposent chacun d'un centre régional de commandement. Le premier englobe l'état de l'Alaska; le deuxième, les états du nord-ouest du Pacifique, la Colombie-Britannique et une partie de l'Alberta; le troisième, les Prairies et les grandes plaines américaines; le quatrième, la majeure partie de l'Ontario et du Mid-West américain; le cinquième, les Territoires du Nord-Ouest, le Labrador, le Québec, les provinces de l'Atlantique et une partie de l'état du Maine; le sixième, le sud-est de l'Ontario et les états du Mid-Atlantic; enfin, les deux derniers couvrent le sud-ouest et le sud-est des États-Unis.

18. En 1982, avec la création de cinq nouveaux centres régionaux de contrôle opérationnel (CRCO) aux États-Unis et de deux autres au Canada (à North Bay), les limites du territoire couvert par le NORAD seront modifiées de façon à s'aligner sur la frontière canado-américaine. Les opérations de surveillance, de détection et d'identification des aéronefs, au Canada, seront alors entièrement conduites depuis le Canada. *Le Comité envisage favorablement ce changement puisqu'il a déjà, dans des rapports précédents, demandé que le Canada exerce lui-même le contrôle de son espace aérien en temps de paix.*

## RESOURCES

19. The total force under NORAD operational control amounts to some 49,000 uniformed personnel (approximately 7,800 of whom are Canadian), and approximately 7,500 civilian personnel (of whom 2,600 are Canadian), located throughout North America and at several sites elsewhere in the world. They are drawn from all of the organizations under NORAD's operational control plus the United States Army, the United States Marine Corps and civilian organizations.

20. The original NORAD Agreement indicated that supplementary agreements would be reached whereby Canada and the United States would share the costs of certain common facilities. In practice, this has meant that the United States has joined in financing some facilities in Canada that could contribute to the air defence of the United States.

21. In the coming fiscal year, expenditures within NORAD, which will be in excess of \$2.25 billion (Canadian funds), will be distributed as follows: <sup>5</sup>

UNITED STATES  
(\$ million U.S.)

	Fiscal Year 81
Atmospheric (air defence) costs	616
Support costs	415
Space costs	678
Intelligence and Communication costs	8
Command and Control costs	195
<b>TOTAL U.S. COSTS <sup>6</sup></b>	<b>1,912</b>

Source: NORAD/ADCOM/ADC Pocket Information Handbook as of October 1, 1980.

CANADA  
(\$ million Canadian)

	Fiscal Year 80/81
CF 101 Aircraft (maintenance)	127.4
Surveillance and Early Warning	69.7
Back-up Interceptor Control	1.9
Command and Control Direction Centre	10.5
Air Defence Command/Group HQ and Division Support	25.4
Space Detection and Tracking	2.6
<b>TOTAL CANADIAN COSTS</b>	<b>237.5</b>

Source: Director, Costing Services, Department of National Defence, September 3, 1980.

## THE STRATEGIC SITUATION

22. Situated geographically between the two superpowers, and allied with one, Canada's security is inextricably linked to the state of relations between the two. The constant and, it would seem at the moment, growing tension between the superpowers, is a continuing source of concern. That concern is heightened at the moment by the change of administration in the United States, carrying with it, as do all such changes,

## RESSOURCES

19. Les effectifs placés sous le contrôle opérationnel du NORAD se chiffrent à environ 49,000 militaires (dont approximativement 7,800 canadiens), et à environ 7,500 civils (2,600 canadiens), répartis en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde. Ces effectifs proviennent de tous les organismes placés sous le contrôle opérationnel du NORAD ainsi que de la *United States Army* et du *United States Marine Corps* ainsi que de certains organismes civils.

20. A l'origine, l'Accord du NORAD prévoyait que des ententes supplémentaires seraient conclues, aux termes desquelles le Canada et les États-Unis partageraient les coûts de certaines installations communes. Dans la pratique, cela signifie que les États-Unis ont participé au financement de certaines installations, au Canada, qui pouvaient contribuer à la défense aérienne de leur territoire.

21. Pour l'année financière qui vient, les dépenses du NORAD (plus de \$2,25 milliards (CAN) se répartissent comme suit <sup>5</sup>:

ÉTATS-UNIS  
(en millions de dollars U.S.)

	Année financière 81
Défenses aérienne	616
Services de soutien	415
Opérations spatiales	678
Renseignement et communications	8
Commandement et contrôle	195
<b>TOTAL DES COÛTS (ÉTATS-UNIS) <sup>6</sup></b>	<b>1,912</b>

Source: NORAD/ADCOM/ADC Pocket Information Handbook, 1er octobre 1980.

CANADA  
(en millions de dollars (CAN))

	Année financière 80/81
Maintenance des CF 101	127,4
Surveillance et alerte lointaine	69,7
Contrôle auxiliaire d'interception	1,9
Centre de commandement et de contrôle	10,5
Commandement de la Défense aérienne/QG du Groupe et Soutien divisionnaire	25,4
Détection et poursuite dans l'espace	2,6
<b>TOTAL DES COÛTS—CANADA</b>	<b>237,5</b>

Source: Directeur—Services d'établissement des coûts, 3 septembre 1980.

## SITUATION STRATÉGIQUE

22. Le Canada est situé entre deux superpuissances; l'une d'elles est son allié. Étant donnée cette situation, la sécurité du Canada est liée directement à l'état des relations entre les deux superpuissances. L'antagonisme constant et croissant, pour le moment, entre les deux est une source permanente d'inquiétudes. En outre, le changement d'équipe à la Maison Blanche apporte aussi sa part d'incertitudes; du reste, il en est de même

uncertainties. More critical is the apparent struggle for position within the Soviet hierarchy that may be the cause of the seemingly increased willingness of the Soviet Union to risk confrontation.

23. There are conflicting signals about the likely course of East-West relations over the next five to ten years and about Soviet intent. On the one hand, the Soviet Union has for some time been focussing on détente and related matters such as the Strategic Arms Limitation Talks (SALT), the Conference on Security and Co-operation in Europe and increased commercial and other forms of exchange with the West. At the same time, there is some evidence of a growing lack of cohesion within the Communist world and an increased potential for conflict, phenomena that may weaken the Soviet Union strategically. On the other hand, the Soviet military build-up has strengthened its strategic hand. Moreover, the invasion of Afghanistan and the increasing Soviet presence in the Middle East and Africa seem to suggest an increased willingness to risk confrontation and perhaps reflect a Soviet perception that the West is less inclined to do so.

24. Faced with this kind of ambiguity, one of the most pressing concerns of the Canadian government must be the security of Canada and its protection as a sovereign state. Canada has to pay constant attention to the dangers posed in the strategic equation by the enormous military power of the Soviet Union.

"Military analysts are trained to look at an enemy's potential rather than to attempt to read his mind to determine his intentions",

General R. Lane<sup>7</sup> remarked to the Committee,

"Intentions are primarily a political matter whereas an enemy's military strength can be weighed and the effectiveness determined in the event that he decides to use that power. NORAD, therefore, must look at the potential of the USSR, and recommend courses of action to defend against that threat."<sup>8</sup>

## THE THREAT

25. The principal direct military threat to North America consists of about 2,500 Soviet strategic nuclear delivery vehicles, including about 1,400 intercontinental ballistic missiles, 900 submarine-launched ballistic missiles and 156 BEAR and BISON aircraft, some of which are equipped with air-to-surface missiles. The Soviet Union also has about 50 stand-off missile carrying BACKFIRE bombers in the Soviet long-range air force and another 50 BACKFIRES in the naval air force. These could possibly be used for an attack on North America. The current rate of production is thought to be 30 per year.

26. The Soviet Union is continuing to add to this arsenal by increasing the payload of some of its missiles, expanding the numbers of multiple warheads and building additional BACKFIRE bombers. There are reports suggesting that one or more types of new intercontinental bombers are being developed.

pour pour tous les changements. Toutefois, la lutte apparente pour s'accaparer les postes dans la hiérarchie soviétique est encore plus critique, car elle peut prédisposer l'Union soviétique à vouloir risquer davantage la confrontation.

23. Il y a des indications contradictoires quant à la direction à donner aux relations Est-Ouest au cours des cinq ou dix prochaines années, et il en est de même quant aux intentions des Soviétiques. D'une part, l'Union soviétique a depuis un certain temps mis l'accent sur la détente et les activités connexes, notamment les Pourparlers sur la limitation des armes stratégiques (SALT), la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et l'accroissement du commerce et d'autres échanges avec l'Ouest. En même temps, on décèle un manque de cohésion grandissant dans les pays du Bloc communiste et une augmentation des risques de conflit, phénomènes qui peuvent contribuer à affaiblir l'Union soviétique du point de vue stratégique. D'autre part, la concentration militaire soviétique a raffermi sa position stratégique. En outre, l'invasion de l'Afghanistan et la présence soviétique toujours plus grande au Proche-Orient et en Afrique laissent présager que l'URSS est de plus en plus disposée à risquer une confrontation, et indiquer peut-être que les Soviétiques estiment que l'Ouest est moins disposé à en faire autant.

24. Devant cette situation ambiguë, le gouvernement canadien doit avant tout veiller à la sécurité nationale et à la protection de son intégrité. Le Canada doit toujours être vigilant face aux dangers que comportent l'énorme potentiel militaire des Soviétiques.

«Les analystes militaires sont des gens qui ont été formés pour analyser le potentiel de l'ennemi plutôt qu'essayer de deviner ses intentions.»

Le général R. Lane déclarait au Comité<sup>7</sup>:

«De fait, les intentions relèvent essentiellement du domaine politique, alors que la puissance et l'efficacité militaires d'un ennemi relèvent d'un domaine plus concret et peuvent être évalués. NORAD se doit donc d'examiner le potentiel de l'Union soviétique et de recommander les mesures nécessaires pour faire face aux menaces d'agression.»<sup>8</sup>

## LA MENACE

25. La principale menace militaire qui pèse directement sur l'Amérique du Nord est constituée par environ 2,500 vecteurs nucléaires stratégiques, de l'Union soviétique, comprenant quelque 1,400 missiles balistiques intercontinentaux, 900 missiles balistiques lancés par sous-marin et 156 avions BEAR et BISON, dont certains sont équipés de missile air-sol. L'Union soviétique compte également dans son aviation à grande autonomie environ 50 bombardiers BACKFIRE équipés de missiles lancés à distance et en compte autant dans sa force aéronavale. Ces bombardiers pourraient participer à une attaque contre l'Amérique du Nord. On croit comprendre que le rythme actuel de production est d'environ 30 avions par an.

26. L'U.R.S.S. continue de renforcer son arsenal en augmentant la charge utile de certains de ses missiles et le nombre de ses ogives multiples et en construisant d'autres bombardiers BACKFIRE. Il semblerait également qu'elle mette actuellement au point un ou plusieurs nouveaux bombardiers intercon-

The Soviet Union also appears to be developing modern cruise missiles and longer range air-to-surface missiles. The main trends of development are toward the improvement of accuracy, range, guidance-systems, payload, counter-measure devices and the mobility of the launchers. Laser weapons, new types of satellites, new guidance systems or completely new weapons based on new scientific techniques could also be developed and deployed by the late 1980s and 1990s.

27. Only about five per cent of Soviet strategic warheads are on bombers, but these warheads account for about fifteen per cent of the whole Soviet payload<sup>9</sup>. Under certain conditions, they could be used as part of an initial assault by bombers and missiles on U.S. strategic nuclear forces and other key defence installations or possibly for a follow-up attack on population centres. The effectiveness of these bombers may also be enhanced by arming them with modern cruise missiles or air-to-surface missiles with substantially longer range than those presently carried. (United States defence officials credit the Soviet Union with having tested cruise missiles with a 750 mile range, about double that of current missiles.)<sup>10</sup>

#### THE RESPONSE

28. The response to the threat posed to North America by Soviet strategic forces is based upon the capability of the retaliatory power of the United States strategic nuclear force of ICBMs, SLBMs and intercontinental bombers to deter an attack. The deterrent capacity of this force is heavily dependent upon the provision of early warning of an attack so that the destruction of the force on the ground can be avoided.

29. Since SALT I, the United States has had no active defence against a missile attack, having dismantled its one existing SAFEGUARD Anti-Ballistic Missile (ABM) battery and ceased production of ABMs. At the moment, then, in the case of a missile attack, early warning provides the only relatively certain "protection"<sup>11</sup> for those elements of the strategic nuclear force not already airborne or at sea.

30. NORAD is responsible for providing such warning. With land-based ICBM flight time from the Soviet Union being about thirty minutes (and less than half that time for a ballistic missile launched from an off-shore submarine), warning becomes NORAD's most critical task. Related to this task is the assessment of the threat and provision of the National Military Command Centre in Washington and the National Defence Headquarters in Ottawa with an accurate evaluation, including size of strike, where it is coming from and its potential targets.

31. To carry out this function, NORAD makes use of a number of sensors. To ensure that an alert is both quick and credible, the systems serving NORAD cover all potential missile approach corridors with at least two different types of sensor. First warning of a ballistic missile attack would come from three satellites in geosynchronous orbit equipped with infra-red sensors. Ground-based radar systems would then

tinenteraux ainsi que des missiles modernes de croisière et des missiles air-sol à plus grande portée. Les perfectionnements visent surtout à améliorer la précision, la portée, les systèmes de guidage, la charge utile et les dispositifs de contre-mesures, et à rendre les rampes de lancement plus mobiles. L'Union soviétique pourrait également mettre au point et déployer, d'ici la fin des années 80 et 90, des systèmes laser, de nouveaux types de satellites, de nouveaux systèmes de guidage ou des systèmes d'armes fondés sur de nouvelles techniques scientifiques.

27. Les bombardiers soviétiques ne transportent qu'environ 5% des ogives nucléaires stratégiques, mais celles-ci comptent pour environ 15% de la charge utile totale de l'U.R.S.S.<sup>9</sup> Dans certains cas, elles pourraient servir dans le cadre d'un premier assaut contre les forces nucléaires stratégiques américaines et des installations vitales de défense ou éventuellement d'une attaque de relance contre les centres urbains. L'Union soviétique pourrait également accroître l'efficacité de ces bombardiers en les armant de missiles modernes de croisière ou de missiles air-sol ayant une portée sensiblement supérieure à celle des missiles actuels. Des fonctionnaires du ministère de la Défense des États-Unis estiment que l'Union soviétique dispose de missiles de croisière éprouvés ayant une portée de 750 milles, soit environ le double de celle des missiles actuels.<sup>10</sup>

#### LA RIPOSTE

28. La riposte à la menace que posent à l'Amérique du Nord les forces stratégiques soviétiques dépend de la puissance de contre-attaque des armes stratégiques nucléaires, des missiles balistiques intercontinentaux, des missiles balistiques lancés par sous-marins et des bombardiers intercontinentaux des États-Unis. La puissance de dissuasion de cette force dépend en grande partie du déclenchement de l'alerte lointaine en cas d'attaque, pour éviter sa destruction au sol.

29. Depuis SALT I, les États-Unis ne disposent d'aucun moyen de défense active en cas d'attaque par missiles puisqu'ils ont démantelé leur seule batterie de missiles antibalistiques SAFEGUARD et en ont cessé la production. Ainsi, l'alerte lointaine demeure pour le moment le seul moyen relativement sûr de «protéger»<sup>11</sup> les éléments des forces nucléaires stratégiques qui ne sont pas aéroportés ou en mer.

30. Le NORAD est chargé de déclencher cette alerte. Compte tenu du fait que la durée de vol de missiles balistiques intercontinentaux lancés du sol soviétique est d'environ 30 minutes, et moins de la moitié de ce temps dans le cas des missiles balistiques lancés par sous-marin, l'alerte constitue pour le NORAD une tâche vitale. Il doit en même temps évaluer la menace et fournir au Centre de commandement militaire national, à Washington, et au Quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, une appréciation exacte de l'ampleur de l'attaque, en précisant son point d'origine et ses objectifs potentiels.

31. À cette fin, le NORAD utilise un certain nombre de systèmes de détection. Afin d'assurer la rapidité et la validité d'une alerte, les systèmes utilisés par le NORAD, qui comportent au moins deux types de détecteurs, couvrent tous les corridors d'approche possibles des missiles. La première alerte en cas d'attaque par missiles balistiques serait donnée par trois satellites en orbite géosynchrone équipés de détecteurs à

provide confirmation and the data necessary to determine potential target areas.

32. The Ballistic Missile Early Warning System (BMEWS) which went into operation in the early 1960s, covers northern approaches to North America to verify the alert and supply additional attack characterization and assessment data in respect of both ICBMs and SLBMs. There are three BMEWS stations, each having a range of 3,000 miles. They are located in Clear (Alaska), Thule (Greenland), and Fylingdales (Yorkshire). Upgrading of components at all three sites will take place during the 1980s.

33. Providing back-up for a large part of the BMEWS coverage area, as well as additional attack assessment information on raid size and impact times and points, is a large phased-array radar with a range of 1,800 nautical miles located near Concrete, North Dakota. It is the surviving element of the dismantled ABM system and is now called the Perimeter Acquisition Radar Attack Characterization System (PARCS).

34. The Sea-Launched Ballistic Missile Detection and Warning System, designed to provide warning of a SLBM attack, has radars of various types located at sites on the east, west and gulf coasts of the United States. The newer radars in this system can also provide NORAD with tracking data on earth orbiting satellites.

35. To provide peacetime surveillance and control of airspace, and also to counter an attack by manned bombers, NORAD has at its disposal both passive and active defence systems. Detection and warning, together with data for control of interceptor aircraft, are provided by a number of radar nets.

36. The DEW Line, placed near the Arctic circle, has 31 ground-based radars whose coverage extends from northwest Alaska to eastern Greenland. There are six sites in Alaska, 21 in the Canadian Arctic and four in Greenland. Two radars located in Iceland, although not under NORAD's operational control, also report data to NORAD. The costs of construction, manning and maintenance of this Line are totally borne by the United States, although all Canadian sites are under the command of Canadian Forces officers.

37. The DEW Line came into service some twenty years ago and is deficient in terms of range and low level detection capabilities. It also suffers from high operating costs, difficulties in maintenance and vulnerability to attack. A USAF proposal calls for its modernization by replacing the existing radars with modern, solid-state minimally attended radars, along with modernized communications to continue the early warning function at reduced costs.

rayons infra-rouges. Les systèmes de radar au sol permettraient ensuite de confirmer l'alerte et de fournir les données nécessaires pour déterminer les objectifs possibles.

32. Le réseau avancé de détection de missiles balistiques (BMEWS) qui est entré en service au début des années 60, couvre les abords septentrionaux de l'Amérique du Nord pour confirmer l'alerte et fournir de plus amples renseignements sur les caractéristiques et sur l'appréciation des attaques par missiles balistiques intercontinentaux et missiles balistiques lancés par sous-marin. Il se compose de trois stations, chacune d'une portée de trois mille milles, qui sont situées respectivement à Clear (Alaska), à Thulé, (Groenland) et à Fylingdales, (Yorkshire). L'équipement de ces trois stations sera modernisé au cours des années 80.

33. Ce réseau avancé de détection est appuyé par un énorme radar à balayage électronique d'une portée de 1,800 milles nautiques qui se trouve près de Concrete (Dakota du Nord). Ce système auxiliaire fournit des appréciations supplémentaires sur l'importance des attaques aériennes ainsi que sur les heures et les points d'impact. Ce radar est le seul élément qui ait survécu au système de missiles antibalistiques qui a été démantelé, et on l'appelle maintenant le Système de caractérisation d'attaques par radar d'acquisition de périmètre (PARCS).

34. Le système d'alerte et de détection des engins balistiques lancés par sous-marin, destiné à avertir des attaques lancées par sous-marins, est doté de divers types de radars situés sur la côte est et ouest des États-Unis, et dans la région du Golfe. Les plus récents radars faisant partie de ce système peuvent également fournir au NORAD des renseignements de dépistage sur les satellites.

35. Pour riposter à une attaque de bombardiers pilotés et également pour assurer la surveillance et le contrôle de l'espace aérien en temps de paix le NORAD dispose de systèmes de défense passive et active. Les opérations de détection et d'alerte ainsi que la fourniture des données permettant de contrôler les intercepteurs sont assurées par un certain nombre de réseaux de radars.

36. Le réseau d'alerte avancé, ligne DEW, situé près du cercle polaire, est composé de 31 radars au sol qui balayaient une région allant du nord-ouest de l'Alaska à l'est du Groenland. Il y en a 6 en Alaska, 21 dans l'Arctique canadien et 4 au Groenland. On en trouve également deux autres en Islande qui, bien qu'ils ne soient pas placés sous le contrôle opérationnel du NORAD, lui fournissent des renseignements. Les coûts de construction, de dotation en personnel et d'entretien de cette ligne sont financés intégralement par les États-Unis, mais toutes les installations canadiennes sont placées sous le commandement d'officiers canadiens.

37. La ligne DEW, qui est entrée en service il y a environ vingt ans, ne répond plus aux besoins actuels vu sa portée limitée et sa faible capacité de détection à basse altitude. À cela, il faut ajouter que l'exploitation du réseau est extrêmement coûteuse, que celui-ci est difficile à entretenir et qu'il est en outre très vulnérable aux attaques. La USAF envisage de le moderniser en remplaçant les radars existants par d'autres plus modernes, transistorisés et exigeant peu de personnel; elle moderniserait aussi le matériel de communication pour conti-

38. Farther south, there are 24 Pinetree Line radar stations, all in Canada, employed for both the identification of aircraft and control of interceptors. This chain suffers from the same deficiencies as the DEW Line. Upgrading or replacement of the Line is now under active consideration. Testimony to the Committee suggested that capital costs would be substantial but recoverable in 8 to 10 years through reduced manning and maintenance requirements. Part of the initial capital costs of the Pinetree Line and a continuing portion of maintenance costs are provided by the United States.

39. In the continental United States, the SAGE system and its radars, developed in the mid-1950s, have been replaced by 60 (14 of them in Alaska) Joint Surveillance System (JSS) radar sites and associated equipment. This system is designed to be used jointly for civilian air traffic control and military peacetime air surveillance needs. It would also be available for wartime use should it survive a nuclear attack.

40. For wartime surveillance and control of airspace, NORAD is placing increasing reliance on the Airborne Warning and Control System (AWACS).<sup>12</sup> The system, which began entering NORAD service in 1979, consists of E-3A 'Sentry' aircraft (a development of the Boeing 707) equipped with advanced radar and control equipment to track aircraft and direct interceptors in response. The Sentry is flown by USAF Tactical Air Command crews and carries a NORAD battle command staff. Seven Canadians are presently assigned to AWACS operations.<sup>13</sup> Seven Sentry aircraft have been designated for NORAD use in peacetime. In a crisis, the seven could be augmented by other Sentries in the USAF inventory.

41. The Sentry's radar system can detect and track both high and low flying aircraft and represents improved performance over current ground-based radars. As a command and control platform, it can direct fighter/interceptors against approaching enemy bombers at distances greater than ground-based radars.

42. In the testing stage is Over-The-Horizon Backscatter (OTH-B) radar. It is designed to provide long range (up to 2,000 miles), all-altitude coverage. Should testing demonstrate its feasibility, OTH-B will likely be employed to provide coverage of the east and west coasts of North America by means of one installation on each coast. Its northern employment is not feasible because of interference from the aurora borealis.

43. As a 1990s alternative to ground-based radars, the United States is currently researching the capability to detect aircraft and air-breathing cruise missiles from space. Both space-based radar and infra-red are being considered. It is

nuer d'assurer à moindres frais le fonctionnement de l'alerte lointaine.

38. Plus au sud, on trouve le réseau Pinetree (Ligne Pinetree), entièrement implanté au Canada, qui est utilisé à la fois à des fins d'identification d'aéronefs et d'interception. Cette ligne souffre des mêmes lacunes que la ligne DEW. On étudie activement la possibilité de la moderniser ou de la remplacer. Des témoins qui ont comparu devant le Comité ont laissé entendre que les immobilisations nécessaires seraient importantes, mais qu'il serait possible de les amortir sur huit ou dix ans grâce aux économies d'entretien et de personnel. Une partie des immobilisations initiales du réseau Pinetree ainsi qu'une fraction des coûts d'entretien sont prises en charge par les États-Unis.

39. Sur le territoire continental des États-Unis, le système de contrôle au sol semi-automatique ainsi que ses radars, mis au point au milieu des années 50, ont été remplacés par 60 radars (dont 14 en Alaska) faisant partie du système de surveillance mixte (JSS) avec leur matériel connexe. Ce système a été conçu pour servir à la fois au contrôle de la circulation aérienne commerciale et pour surveiller l'espace aérien militaire en temps de paix. On pourrait aussi s'en servir en temps de guerre s'il survivait à une attaque nucléaire.

40. Le NORAD compte de plus en plus, pour la surveillance et le contrôle de son espace aérien en temps de guerre, sur le système aéroporté d'alerte et de surveillance (AWACS).<sup>12</sup> Ce système, en service au NORAD depuis 1979, est composé d'avions E-3A *Sentry* (Boeing 707) munis de radars et d'équipement de contrôle perfectionnés pour poursuivre les avions et diriger les intercepteurs d'intervention. Les *Sentry* ont un équipage du *Tactical Air Command* de l'Armée de l'air américaine, et ils ont à leur bord un état-major de commandement tactique du NORAD. Sept canadiens sont actuellement affectés aux opérations AWACS.<sup>13</sup> Sept de ces avions ont été affectés aux opérations du NORAD en temps de paix. En période de crise, d'autres appareils du même type, fournis par l'Armée de l'air américaine, pourraient venir s'y ajouter.

41. Le système de radar du *Sentry* peut détecter et poursuivre les avions volant aussi bien à haute qu'à basse altitude, ce qui représente une amélioration par rapport aux radars au sol actuels. Cet appareil peut également servir de plate-forme de commandement et de contrôle, car il peut diriger les intercepteurs contre les bombardiers ennemis à des distances qui dépassent la capacité de détection des radars au sol.

42. Le NORAD procède à des essais d'un radar transhorizon à rétrodiffusion (OTH-B). Ce radar très puissant (d'une portée allant jusqu'à 2,000 milles) a été conçu pour la détection à toute altitude. Si les essais sont concluants, le radar transhorizon à rétrodiffusion sera vraisemblablement utilisé pour balayer la côte ouest et la côte est de l'Amérique du Nord, où l'on installera un radar de part et d'autre. Il est impossible de l'utiliser dans le Nord à cause de l'interférence de l'aurore boréale.

43. Pour remplacer dans les années 90 les radars au sol, les États-Unis effectuent des recherches sur la possibilité de détecter des avions et des missiles de croisière aérobie à partir de l'espace. Des radars basés dans l'espace et des radars utilisant

expected that a "proof-of-concept", test of infra-red bomber warning will begin in 1983.

44. NORAD's active anti-bomber defences consist of 20 squadrons of fighter/interceptors located across North America. The United States has dedicated six regular Air Force and five National Guard squadrons of F-106 Delta Darts, three Air National Guard squadrons of F-101 Voodoos and two of F-4 Phantoms to this task in the continental United States. In addition there is a regular USAF squadron of Phantoms in Alaska. Canada has allocated three squadrons of CF-101 Voodoos which are located at Chatham, New Brunswick; Bagotville, Quebec; and Comox, British Columbia. These forces can be augmented by additional squadrons from the U.S. Tactical Air Command and by a Canadian Voodoo training squadron. All aircraft are nuclear capable.

#### AIRCRAFT ASSIGNED TO THE DEFENCE OF THE NORTH AMERICAN CONTINENT

Type	Active Duty	Air National Guard	Total
F106	108	75	183
F101	36 (Canadian)	54	90
F4	18 (Alaska)	36	54
			327

Note: Approximately 190 additional aircraft could be provided as augmentation forces in time of war.

45. Decisions have been taken by both the United States and Canada to replace their aging fighter/interceptors. In the case of the United States, the Aerospace Defence Command is advocating use of the F-15 Eagle. Canada has made a decision to purchase 137 CF-18A Hornets, about 36 of which would be assigned to the air defence role. First deliveries are expected in 1982.

46. At the present time, there are no surface-to-air missiles on active service for North American air defence. The SAFE-GUARD ABM system was discontinued after the signature of the SALT treaty of 1972, and the existing parts of the system were phased out thereafter. A new SAM-D anti-aircraft missile is under development for the U.S. Army.

47. NORAD is also charged with the duties of satellite tracking and identification, and with providing a warning when space assets would be subject to threat.

48. NORAD has, for two decades, operated a network to detect space vehicles. Currently it is composed principally of two systems—a detection and tracking system known as Spacetrack and the U.S. Naval Space Surveillance (NAVSPASUR) system. Together the two systems compose what is known as the Space Detection and Tracking System (SPADATS). All data obtained by these two systems is channelled to NORAD headquarters and is available to CINCNORAD and his staff on computer display.

les rayons infra-rouge sont à l'étude. Il est prévu que les essais conceptuels de détection des bombardiers par rayons infra-rouge commenceront en 1983.

44. Les effectifs de défense antibombardiers du NORAD se composent de 20 escadrons de chasseurs-intercepteurs basés dans toute l'Amérique du Nord. Les États-Unis consacrent à cette mission sur le territoire continental américain six escadrons réguliers de la USAF et cinq escadrons de la *National Guard* dotés de F-106 *Delta Dart*, trois escadrons de F-101 *Voodoo* de la *Air National Guard* et deux escadrons de F-4 *Phantom*. De plus, un escadron de Phantom de l'Armée de l'air américaine est basé en Alaska. Le Canada, pour sa part, y consacre trois escadrons de CF-101 *Voodoo* basés à Chatham (Nouveau-Brunswick), à Bagotville (Québec) et à Comox (Colombie-Britannique). A cela pourront venir s'ajouter d'autres escadrons du *Tactical Air Command* américain ainsi qu'un escadron d'entraînement canadien équipé d'avions *Voodoo*. Tous ces appareils peuvent être porteurs d'une charge nucléaire.

#### AVIONS AFFECTÉS À LA DÉFENSE DU CONTINENT NORD AMÉRICAIN

Type	En service	Air National Guard	Total
F106	108	75	183
F101	36 (Canada)	54	90
F4	18 (Alaska)	36	54
			327

Remarque: Approximativement 190 appareils supplémentaires pourraient venir s'ajouter à ces appareils en temps de guerre.

45. Les États-Unis et le Canada ont pris la décision de renouveler leurs escadrons de chasseurs-intercepteurs vieillissants. Aux États-Unis, le commandement de la défense aérospatiale préconise le F-15 *Eagle*. Le Canada a, pour sa part, décidé d'acheter 137 CF-18 *Hornet*, dont 36 seront affectés à la défense aérienne. Les premiers appareils devraient être livrés en 1982.

46. A l'heure actuelle, aucun missile sol-air n'est utilisé pour la défense aérienne du continent nord-américain. Après la signature de l'accord SALT en 1972, le réseau SAFEGUARD contre les missiles antibalistiques a été abandonné et les éléments existants ont graduellement été retirés. Un nouveau missile sol-air, le SAM-D, est actuellement mis au point pour l'armée américaine.

47. Le NORAD est également responsable de la poursuite et de l'identification des satellites et de donner l'alerte si les dispositifs utilisés dans l'espace sont menacés.

48. Le NORAD exploite depuis vingt ans un réseau de détection d'engins spatiaux qui, à l'heure actuelle, est constitué essentiellement de deux systèmes, dont le *Spacetrack*, conçu pour la détection et le pistage de satellites et le système de surveillance de l'espace de la Marine américaine (NAVSPASUR). Ensemble, ces deux réseaux forment le système de détection et de poursuite dans l'espace (SPADATS). Les données fournies par ces deux systèmes sont acheminées au quartier général du NORAD et transmises au Commandant

49. Spacetrack is a world-wide network of high-powered radar and Baker-Nunn cameras. It identifies, tracks and catalogues all man-made objects in orbit around the earth. Two of the Baker-Nunn camera sites are in Cold Lake, Alberta and St. Margarets, New Brunswick. NAVSPASUR is made up of three transmitter and six receiver sites located across the southern United States.

50. Because of the number (some 4,500) of man-made objects in orbit around the earth and because the potential military threat requires more timely information than can be supplied by the Baker-Nunn cameras, a new system known as Ground-based Electro-Optical Deep Space Surveillance (GEODSS), has been developed and will begin to replace Spacetrack by 1982. It will provide virtually immediate identification of all man-made objects in space. No GEODSS sites are projected for Canada.

51. There is currently no agreement with the Soviet Union to ban activities aimed at interfering with space systems. Moreover, United States defence officials have credited the Soviet Union with possessing an operational anti-satellite weapon system that could be used to attack some U.S. satellites. To meet this potential threat, the United States is focussing on improving detection and tracking of satellites, making satellites less vulnerable to attack and developing an anti-satellite capability. Responsibility has been assigned to Aerospace Defence Command which in 1979 established a space defence operations centre in the NORAD Cheyenne Mountain complex.

52. To summarize, NORAD possesses the capability for early warning of missile launchings and also for tracking them in flight, but has no capacity to defend against missile attack. All that can be done at present is to deter their use. Nor is there at present any active system to protect space assets. The bomber threat is partly countered by detection systems and interceptor squadrons. This capability should be improved in the near future with the purchase of new fighters such as the CF-18A. The problem of how to improve the detection systems remains. If resolved, the key question then will be whether new bombers, stand-off air-to-surface missiles, penetration devices, cruise missiles or other weaponry can alter the situation to the attacker's advantage, or whether AWACS and other defensive systems will make the interception of bombers or their missiles more probable.

en chef de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (CINC-NORAD) ainsi qu'à son personnel sur un écran d'ordinateur.

49. Le *Spacetrack* est un réseau de portée mondiale doté d'un radar de haute puissance et d'appareils de photographie Baker-Nunn. Son rôle est d'identifier, de pister et de cataloguer tous les satellites artificiels en orbite autour de la terre. Deux de ces appareils photos sont situés au Canada, dont un à Cold Lake, en Alberta, et le second, à Saint-Margarets, au Nouveau Brunswick. Le *NAVSPASUR* comprend trois installations de transmission et six installations de réception, toutes étant dispersées dans les états du Sud américain.

50. En raison du nombre de satellites artificiels (quelque 4,500) en orbite autour de la terre et de la nécessité, compte tenu de la menace militaire possible d'obtenir plus rapidement des renseignements qu'il ne l'est actuellement possible au moyen des appareils Baker-Nunn, de nouvelles installations terrestres de surveillance électro-optique de l'espace lointain (GEODSS) ont été mises au point et commenceront à remplacer le *Spacetrack* d'ici 1982. Ce nouveau système aura la possibilité d'identifier sur le champ tous les satellites artificiels en orbite dans l'espace. On prévoit actuellement qu'aucune de ces installations ne sera située au Canada.

51. Jusqu'à maintenant aucune entente n'a été conclue avec l'Union soviétique en vue d'interdire les activités pouvant faire obstacle aux systèmes de l'espace. En outre, les autorités compétentes du ministère de la Défense des États-Unis affirment que l'Union soviétique possède un système d'arme antisatellite dont elle pourrait se servir pour attaquer certains satellites américains. Afin de contrer cette menace, les États-Unis ont entrepris des travaux visant à améliorer les systèmes de détection et de pistage des satellites, à rendre les satellites moins vulnérables aux attaques et à établir un système de protection contre les satellites étrangers. Ces travaux ont été confiés au Commandement de la défense aérospatiale qui, en 1979, a mis sur pied un centre d'opérations pour la défense aérospatiale dans le complexe du NORAD situé au Mont Cheyenne.

52. En résumé, le système d'alerte lointaine dont dispose le NORAD est un moyen efficace de détecter les missiles dès leur lancement et d'en assurer le pistage pendant le vol. Cependant, comme le NORAD ne dispose d'aucun moyen de défense en cas d'attaque par missiles, son seul moyen de contrer l'adversaire à l'heure actuelle est de le dissuader d'avoir recours à ces missiles. En outre, le NORAD n'a actuellement aucun moyen de défense actif pour assurer la protection de ses ressources spatiales. L'on parvient toutefois à contrer, en partie, la menace que pose les bombardiers au moyen des systèmes de détection et des escadrons d'interception. On estime pouvoir améliorer cette capacité dans un proche avenir avec l'achat de nouveaux chasseurs, comme les appareils *CF-18A*. Si l'on réussit à résoudre le problème que constitue encore le perfectionnement des systèmes de détection, il s'agira ensuite de déterminer si les nouveaux chasseurs, les missiles air-sol, les dispositifs de pénétration, les missiles croise et autres systèmes d'arme peuvent en fin de compte favoriser l'agresseur ou si les systèmes aéroportés d'alerte et de surveillance (AWAC) et les autres systèmes de défense ne rendront pas plus probable l'interception des bombardiers ou de leurs missiles.

## OPTIONS

53. While alternatives to NORAD that would involve a major reordering of Canada's current defence and foreign policies were brought to the Committee's attention, they were not explored. Given the present world situation, it was generally felt that Canada has, for all practical purposes, two basic options with respect to North American Air defence: "to go it alone," or to continue to link its efforts with those of the United States. However, this does not mean that the choice facing the Canadian government in this field is a simple one. Pursuit of an independent air defence policy would require decisions about the levels and types of incursions to be countered, while partnership with the United States might take various forms.

54. This Committee's report on NORAD of 23 April 1975 identified five broad ways in which Canada and the U.S. could organize the air defence of North America together; these remain as valid now as they were then. They consist of the following: total integration of air defence forces; integrated command structure with separate forces; co-ordinated but separate command structures; joint intelligence gathering and assessment; and joint intelligence gathering only. For many Canadians, the key question is how to establish a proper balance between an effective contribution to continental air defence on the one hand and the needs of national independence and development on the other.

55. Since this Committee undertook its last review of the NORAD agreement five years ago, the perspective has evolved in two significant respects with implications that are potentially contradictory:

(a) The existing radar systems have become increasingly obsolescent and will soon be maintainable only by wholesale and uneconomic replacement of basic components. They are in need of some kind of replacement or upgrading. Decisions are required soon and there is no obvious solution. Difficult and costly choices will have to be made with important implications for the future. Space-based systems will not be ready in time to offer an alternative to the upgrading of the older ground-based radars or to their replacement by more modern, but still ground-based systems. Technically, space-based systems offer the best long-term promise. From Canada's perspective, however, they could tempt United States military planners and political leaders to develop an effective radar system entirely under national control. This option could be particularly attractive, in the opinion of one witness, Dr. Brian Cuthbertson (author of *Canadian Military Independence in the Age of Superpowers*), to a new U.S. Administration concerned with "lessening American dependence and vulnerability".<sup>14</sup>

(b) Should the USSR succeed in the next few years in deploying a long-range air-to-surface missile, the relative importance of the bomber threat, which has been declining

## OPTIONS

53. Bien que le Comité ait été mis au courant des solutions de rechange possibles au NORAD, solutions qui supposeraient un remaniement important de la politique de défense et de la politique étrangère du Canada, aucune des possibilités n'a fait l'objet de discussions sérieuses. Vu la conjoncture internationale actuelle, on estime que le Canada a, à toutes fins utiles, deux possibilités en ce qui a trait à la défense aérienne de l'Amérique du Nord, soit «agir indépendamment», soit continuer à joindre ses efforts à ceux des États-Unis. Cela ne signifie pas toutefois que la décision que doit prendre le gouvernement est facile. Avant d'adopter une politique d'autonomie en matière de défense aérienne, il faut d'abord s'entendre sur le genre et la portée des incursions à repousser, et sur les divers aspects que peut revêtir une entente avec les États-Unis.

54. Le rapport de ce Comité du NORAD daté du 23 avril 1975 décrivait cinq façons générales dont le Canada et les États-Unis pouvaient assurer conjointement la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Ces mesures sont tout aussi valables aujourd'hui qu'elles l'étaient à l'époque. Il s'agit de l'intégration totale des forces de défense aérienne; d'une structure de commandement intégrée constituée de forces distinctes; de structures coordonnées mais distinctes; de la mise en commun et de l'évaluation des renseignements, et de la mise en commun uniquement des renseignements. Pour bon nombre de Canadiens, la question primordiale est de savoir comment assurer un équilibre approprié entre la contribution adéquate à la défense aérienne du continent d'une part et, le besoin d'autonomie nationale et ceux reliés à l'évolution du pays d'autre part.

55. Comme ce Comité a effectué sa dernière révision de l'Accord du NORAD il y a cinq ans, les possibilités qui s'offraient ont changé dans deux domaines importants, et les répercussions pourraient être contradictoires:

a) les systèmes de radar actuels sont désormais désuets et ne pourront bientôt être entretenus seulement en remplaçant à un coût élevé les pièces de base. Ces systèmes doivent être remplacés ou améliorés. Il faut prendre une décision dès que possible, bien qu'aucune solution ne semble évidente. Le choix sera difficile et coûteux, et aura d'importantes répercussions dans l'avenir. Les systèmes dans l'espace ne seront pas prêts à temps pour prendre la relève pendant que l'on améliore les anciens systèmes au sol, ou qu'on les remplace par des systèmes plus modernes mais encore au sol. Sur le plan technique, les systèmes dans l'espace offrent le plus d'avantages à long terme. Toutefois, du point de vue canadien, ils pourraient inciter les planificateurs militaires et les politiciens américains à concevoir un système radar efficace entièrement contrôlé au niveau national. D'après M. Brian Cuthbertson, docteur et auteur du livre intitulé *Canadian Military Independence in the Age of Superpowers*, cette possibilité pourrait être particulièrement attrayante à une nouvelle administration américaine soucieuse «d'assurer une plus grande autonomie aux États-Unis et de surmonter sa vulnérabilité». <sup>14</sup>

b) Si, au cours des prochaines années, l'U.R.S.S. réussissait à lancer un missile air-sol à longue portée, on pourrait alors ranimer l'importance relative de la menace que représentent

since the 1960s, could be revived. While ICBMs and SLBMs will remain the principal threat, a relatively enhanced bomber threat could increase the importance to the United States of an effective bomber defence deployed in northern Canada.

#### SHOULD CANADA RENEW NORAD?

56. The Committee was persuaded that the United States government will continue to maintain a system for identifying and tracking missiles and aircraft and some capability for intercepting manned bombers, irrespective of the decision Canada reaches. In the words of Dr. Cuthbertson, a Canadian decision to terminate cooperation with the U.S. in air defence could have serious consequences:

"If you create a vacuum over what in fact remains the most vital airspace in the world, because it happens to be situated between the Soviet Union and the United States, ... then the Americans as a superpower are bound to react."<sup>15</sup>

It was also made abundantly clear to members of the Committee who visited NORAD headquarters in Colorado Springs that the United States would prefer to see the NORAD agreement extended.

57. From the Canadian perspective NORAD offers the possibility of contributing to North American air defence at manageable cost and in a way that provides some protection of Canadian sovereignty. Professor David Cox of Queen's University considered this the most important test of NORAD's efficacy. In his view,

"the United States is certain to make use of Canadian airspace for military purposes. ... I think it is arguable that it is the principal means of legitimizing the American presence. If one then puts that to a test, it seems to me that the absence of controversy over American use of Canadian airspace is an indication ... of the success of NORAD from a national Canadian point of view."<sup>16</sup>

58. Canada does have the option of protecting its sovereignty by providing an air defence capability of such strength that the United States government could have confidence that the Soviet bomber threat to the United States was effectively countered. Under this condition, the United States would have no need to use Canadian airspace to protect its own territory. Advocates of such an approach point to the defensive self-reliance of Sweden and suggest Canada adopt a similar strategy. There are, however, two critical differences in the strategic positions of Canada and Sweden:

(a) Sweden is situated on the periphery of the European theatre, whereas Canada lies directly between the United States and the USSR.

les bombardiers, importance qui était à la baisse depuis les années 60. Bien que les ICBM et les SLBM représenteront la plus grande menace, celle accrue des bombardiers pourrait mettre l'accent sur l'importance pour les États-Unis de déployer une force de défense convenable contre les bombardiers dans le Nord du Canada.

#### LE CANADA DEVRAIT-IL RECONDUIRE L'ACCORD DU NORAD?

56. Le Comité était convaincu que le gouvernement américain continuera d'exploiter un système capable d'identifier et de détecter les missiles et les appareils, et capable également d'intercepter des bombardiers et leur équipage, peu importe la décision que prendra le Canada. Aux dires de M. Cuthbertson, la décision du Canada de ne plus collaborer avec les États-Unis à la défense aérienne pourrait avoir de graves conséquences:

«S'il y a un vide au-dessus de ce qui demeure l'espace aérien le plus vital dans le monde, simplement parce qu'il est situé entre l'Union soviétique et les États-Unis, il faut s'attendre qu'en tant que superpuissance, les Américains réagissent.»<sup>15</sup>

On n'avait pas manqué non plus de bien faire entendre aux membres du Comité qui s'étaient rendus au quartier général du NORAD à Colorado Springs, que les États-Unis auraient préféré voir l'accord prorogé.

57. Du point de vue canadien, le NORAD offre la possibilité de participer à la défense aérienne du continent nord-américain à un coût raisonnable et suivant un mode prévoyant une certaine protection de la souveraineté canadienne. Selon le professeur David Cox de l'Université Queen, c'est cet aspect précisément qui prouve le mieux la validité du NORAD. A son avis:

«Disons qu'il est certain que les États-Unis utiliseront l'espace aérien canadien à des fins militaires ... mais on peut soutenir que c'est le principal moyen de légitimiser la présence américaine. Cette entente peut être mise à l'épreuve, mais il me semble que l'absence de controverse quant à l'utilisation américaine de l'espace aérien canadien est la preuve même du succès de NORAD, au moins du point de vue canadien.»<sup>16</sup>

58. Le Canada a effectivement la possibilité de protéger sa souveraineté en assurant une force de défense aérienne d'une puissance telle qu'elle pourrait garantir au gouvernement des États-Unis que la menace que représente les bombardiers soviétiques serait contrée avec efficacité. Dans ces circonstances les États-Unis n'auraient pas à utiliser l'espace aérien canadien pour protéger leur territoire. Les partisans de cette doctrine font remarquer l'autonomie au point de vue de la défense dont jouit la Suède, et suggèrent que le Canada adopte une stratégie analogue. Toutefois, les positions stratégiques respectives du Canada et de la Suède comportent deux différences fondamentales, notamment:

a) la Suède est située sur la périphérie du théâtre européen, alors que le Canada se trouve directement entre les États-Unis et l'U.R.S.S.;

(b) Sweden is relatively small geographically, whereas the Canadian land mass is enormous.

b) la Suède est relativement peu étendue du point de vue géographique, alors que la masse continentale du Canada est énorme.

In addition to these important strategic differences, the Swedish people have traditionally spent twice as much per capita on defence as have Canadians.<sup>17</sup> In fact, given Canada's strategic location, it likely would be necessary to spend even more per capita to obtain for Canada the level of defensive capability now afforded by NORAD.

Outre ces importantes différences au point de vue stratégique, la Suède consacre depuis toujours à la défense des sommes beaucoup plus élevées par habitant que le Canada. On doit préciser toutefois que ce budget couvre l'ensemble des dépenses au chapitre de la défense et non pas uniquement à celui de la défense aérienne.<sup>17</sup> En fait, la situation stratégique du Canada nous obligerait probablement à dépenser beaucoup plus par habitant pour lui assurer le niveau de défense que lui fournit actuellement le NORAD.

59. The Committee has therefore concluded that it is not realistic for Canada to consider providing an independent air defence capability for Canadian airspace. It further concludes that *the most efficient and cost-effective way to contribute to the defence of North American airspace while assuring the protection of Canadian sovereignty and reaffirming Canadian commitment to the joint defence of the continent, is to renew the NORAD Agreement.*

59. Le Comité en est donc venu à la conclusion qu'il ne serait pas réaliste que le Canada envisage la création d'une force autonome de défense aérienne pour son propre espace aérien. De plus, le Comité souligne que *le moyen le plus efficace et le plus rentable de contribuer à la défense de l'espace aérien du continent nord-américain, tout en assurant la protection de la souveraineté canadienne et en réaffirmant l'engagement du Canada en ce qui a trait à la défense commune du territoire, consiste à proroger l'accord du NORAD.*

60. In reaching this conclusion, the Committee considers it important to stress again that NORAD is not, properly speaking, an alliance. It is rather an agreement taking the form of a regional defence arrangement permitted under Article 51 of the United Nations Charter and established in accordance with the North Atlantic Treaty. It is the North Atlantic Treaty that determines Canada's alliance partners. NORAD is an arrangement, within the context of that alliance, for the command and control of forces individually committed by the United States and Canada to the mutual defence of North American air space. As Mr. John Anderson, Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence said to the Committee:

60. Cette conclusion tirée, le Comité juge important de préciser une fois de plus que le NORAD n'est pas à proprement parler une alliance. Il s'agit plutôt d'un accord ayant l'aspect d'une entente sur la défense régionale autorisée aux termes de l'article 51 de la Charte des Nations unies et instituée conformément au Traité de l'Atlantique nord. C'est ce traité qui détermine d'ailleurs quels sont les partenaires du Canada dans le cadre de l'alliance. Quant au NORAD, il s'agit d'un accord conclu dans le cadre de cette alliance, mais qui porte sur le commandement et le contrôle de forces que le Canada et les États-Unis affectent individuellement à la défense commune de l'espace aérien de l'Amérique du Nord. Comme M. John Anderson, sous-ministre adjoint (Politiques) au ministère de la Défense nationale, l'a déclaré au Comité:

"... the NORAD Agreement is concerned with arrangements between the two countries for the command and control and more particularly the operational control of the aerospace surveillance and warning systems and the air defence forces which Canada and the United States have decided to provide, either individually or jointly for the 'defence' of North America, in many cases independently of the NORAD Agreement itself.

«... l'accord NORAD touche des dispositions prises par les deux pays pour le commandement et le contrôle, et plus particulièrement le contrôle opérationnel, des systèmes de surveillance et d'alerte aérospatiales et les forces de l'air que fournissent soit individuellement soit conjointement le Canada et les États-Unis pour la défense de l'Amérique du Nord dans bien des cas ne relèvent pas de cet accord.

Even without the NORAD Agreement, Canada and the USA would still be allied by the North Atlantic Treaty. The aerospace surveillance and warning systems... including the DEW Line and the Pinetree Line in Canada would still exist. Both countries would still have their present air defence forces. What would be missing would be the legal basis for the exercise over these systems and forces of joint operational control."<sup>18</sup>

En effet, même sans lui, le Canada et les États-Unis resteraient alliés du fait du traité de l'Atlantique nord. Les systèmes de surveillance et d'alerte aérospatiales, notamment la ligne DEW et la ligne Pinetree au Canada, existeraient toujours. Les deux pays auraient la même armée de l'air. Il manquerait seulement en fait la base légale d'un contrôle opérationnel mixte de ses systèmes et de ses armées."<sup>18</sup>

61. The Committee also had drawn to its attention the fact that, while NORAD is not an alliance, it has through its longevity and earlier high profile taken on a symbolic significance not unlike that associated with a formal alliance. A decision not to extend the NORAD Agreement could accord-

61. L'attention du Comité a également été attirée sur le fait que même si le NORAD n'est pas une alliance, le fait qu'il dure depuis longtemps et qu'il a déjà eu beaucoup plus d'importance lui confère une valeur symbolique qui ressemble à ce que l'on associe habituellement à une alliance officielle. La

ingly have broad ramifications on other forms of cooperation between Canada and the United States.

62. In drawing up a balance sheet, the Committee concluded that there were a number of direct and indirect benefits that Canada derives from participation in NORAD. Chief among these is that Canada is contributing to the deterrence of an external military threat by assisting in the protection of the United States deterrent force. Additional *direct benefits* include:

- (a) early warning and assessment of a surprise attack on North America;
- (b) information resulting from the surveillance of space and the identification of space objects;
- (c) a capacity for the surveillance and control of sovereign airspace;
- (d) a limited air defence in times of crisis; and, each of the above services is obtained at costs far below those that would be involved were it not for NORAD's cost-sharing arrangements if, indeed, Canada could provide them on her own.

63. *Indirect benefits* include:

- (a) knowledge of, access to, and the use of some of the most technically advanced military equipment developed in the United States;
- (b) somewhat more sophisticated equipment for Canadian military forces than they might otherwise be able to afford;
- (c) fuller and more timely knowledge about United States attitudes, intentions and actions than would otherwise be available, although such knowledge will never be complete;
- (d) through data from NORAD surveillance systems and information supplied to NORAD by United States intelligence agencies, a more complete and timely knowledge about the Soviets than could be otherwise possessed; and,
- (e) industrial and economic benefits resulting from collateral arrangements such as the Defence Production Sharing Arrangements (DPSA).

64. The last mentioned indirect benefit was challenged by Mr. Ernie Regehr, Researcher, Institute of Peace and Conflict Studies, Conrad Grebel College, University of Waterloo, who argued that the integration of Canada's defence industry with that of the United States has resulted in its truncation and inability to survive without American research, development, design, components and machine tools. This in turn has meant, Mr. Regehr said, that Canadian defence planners "are unable to approach Canadian security from a perspective other than that built into United States weapons technology".<sup>19</sup>

décision de ne pas reconduire l'Accord du NORAD pourrait donc avoir de graves répercussions sur d'autres aspects de la collaboration entre le Canada et les États-Unis.

62. Pour faire un bilan de la question, le Comité en est venu à la conclusion que la participation du Canada à l'Accord du NORAD lui retire un certain nombre d'avantages directs et indirects, le principal d'entre eux étant la force de dissuasion que le Canada allie à celle des États-Unis pour les protéger contre une menace extérieure. *Les autres avantages directs* comprennent:

- a) l'alerte avancée et l'évaluation d'une attaque surprise contre le continent nord-américain;
- b) les renseignements fournis par le réseau de surveillance aérospatiale et la détection et la reconnaissance des engins spatiaux;
- c) un potentiel au point de vue de la surveillance et du contrôle de l'espace aérien du pays;
- d) une défense aérienne limitée en temps de crise, et le fait que le coût de chacun de ces services soit de beaucoup inférieur à ce qu'il serait si les accords de partage des coûts du NORAD n'existaient pas, et que le Canada pouvait effectivement les assurer à même ses propres fonds.

63. *Les avantages indirects* comportant:

- a) la connaissance de l'équipement militaire le plus perfectionné mis au point aux États-Unis, ainsi que le fait de pouvoir y avoir accès et l'utiliser;
- b) de l'équipement un peu plus perfectionné pour les Forces canadiennes que celui que leurs moyens leur permettraient d'acquérir;
- c) des connaissances plus complètes et plus à jour sur les opinions, les intentions et les activités des États-Unis qui, autrement, seraient plus difficiles à obtenir, quoique ces connaissances ne puissent jamais être vraiment complètes;
- d) grâce aux informations fournies par le réseau de surveillance du NORAD et les données que les agences de renseignement américaines transmettent au NORAD, des connaissances beaucoup plus complètes et beaucoup plus à jour sur l'U.R.S.S., et
- e) des avantages économiques et industriels découlant d'accords collatéraux comme l'Entente sur le partage de la production de défense (DPSA).

64. Le dernier avantage indirect qui a été mentionné a été contesté par M. Ernie Regehr, chercheur à l'*Institute of Peace and Conflict Studies* du Conrad Grebel College de l'Université de Waterloo; ce dernier a soutenu qu'en raison de son intégration à l'industrie de défense (États-Unis), l'industrie canadienne a perdu de son importance et elle ne peut pas survivre maintenant sans les travaux de recherche, de développement et de conception qui se font aux États-Unis, et sans les pièces et les machines-outils américaines. M. Regehr a ajouté qu'en raison de cette situation, les planificateurs de la défense du Canada sont obligés de considérer la sécurité du Canada en fonction de la technologie des armes produites aux États-Unis.<sup>19</sup>

65. After hearing testimony from Mr. T.M. Chell, Director-General, Defence Programs Branch, Department of Industry, Trade and Commerce and noting his statement that our total defence export trade, which cannot be viewed in isolation from DPSA, has, since 1959, resulted in a "favourable defence balance of \$1.1 billion to Canada",<sup>20</sup> the Committee in its majority felt that DPSA represented a net benefit. Nonetheless, the Committee was not prepared to dismiss out of hand Mr. Regehr's arguments about the adverse structural impact on Canadian industry and has, accordingly, included reference to that possibility on the debit side of the NORAD ledger.

66. An arrangement such as NORAD obviously also has its liabilities. Costs of the Agreement, beyond the approximately \$250 million spent annually by Canada on NORAD and, in addition to the possible cost to Canadian industry outlined above, include:

- (a) some loss of sovereignty;
- (b) some possible distortion of defence policy and purchasing priorities;
- (c) the compromising of our independence in the perception of some other members of the international community; and,
- (d) the possibility of being drawn into a conflict that Canada wished to avoid and that might otherwise have been avoided.

67. It is the judgment of the Committee that the benefits received far outweigh the costs incurred.

#### IS JOINT COMMAND NECESSARY?

68. Canada's role and contribution within NORAD have evolved during the past decade. During the period Canada has assumed increasing responsibility for control of its own airspace in peacetime. When the Committee examined this issue in 1975, United States aircraft were responsible for the entire Prairie region. While Canada continues to be dependent on NORAD for much surveillance and for attack warning and assessment, the identification of aircraft over all Canadian territory will soon be the responsibility of ROCC's commanded by Canadians and located within Canada. Aircraft employed for this purpose, it is anticipated, will normally be Canadian. However, the necessary backup in time of emergency would have to be provided by American aircraft and aircrew, equipped and trained to operate under the control of Canadian ROCCs. Moreover, these ROCCs, being static installations, are vulnerable to direct attack. To ensure the continued effectiveness of Canadian and American aircraft, it would be necessary to use U.S. AWACS, which provide a relatively invulnerable command and control system. Accordingly the Committee has concluded that *only an integrated command and control structure can ensure that cooperation between the two air defence forces in time of emergency is effective.*

69. The Committee received evidence that collaboration between military personnel in the two governments is open and speedy, especially at the operational level. However, the same close relationship does not always appear to prevail between

65. Le Comité a entendu le témoignage de M. T.M. Chell, directeur général des programmes de défense au ministère de l'Industrie et du Commerce, et retenu son affirmation selon laquelle nos exportations totales de produits de défense, qu'on ne peut dissocier du Programme de partage de la production de défense (PPPD), «a permis d'obtenir un solde global positif de \$1,1 milliard depuis 1959,<sup>20</sup> en majorité, les membres du Comité se disent ensuite d'avis que le PPPD représentait un avantage net. Néanmoins, le Comité n'est pas disposé à rejeter instantanément les arguments avancés par M. Regehr concernant les répercussions néfastes sur la structure de l'industrie canadienne et a retenu cette possibilité au nombre des inconvénients que comporte l'accord sur le NORAD.

66. Un accord comme celui du NORAD a aussi, c'est évident, ses points négatifs. En plus du coût de participation du Canada, qui se chiffre à plus de \$250 millions par année, et du coût que pourrait payer l'industrie canadienne comme il a été mentionné ci-dessus, citons les inconvénients suivants:

- a) le Canada perd une partie de sa souveraineté;
- b) la politique de défense et les priorités d'achat peuvent s'en trouver quelque peu faussées;
- c) notre indépendance est compromise aux yeux de certains autres pays; et
- d) le Canada pourrait être amené contre son gré à participer à un conflit qu'il aurait pu éviter s'il n'avait pas participé au NORAD.

67. Le Comité est d'avis que l'accord signifie pour le Canada beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients.

#### NECESSITÉ DU COMMANDEMENT COMMUN

68. Le rôle et la contribution du Canada au NORAD ont évolué au cours de la dernière décennie. Durant cette période, le Canada a davantage assumé le contrôle de son espace aérien en temps de paix. Lorsque le Comité a étudié cette question en 1975, des appareils américains assuraient la défense de toute la région des Prairies. Le Canada continue de dépendre du NORAD, en grande partie, pour la surveillance aérienne ainsi que pour la détection et l'évaluation des attaques; toutefois, l'identification des aéronefs au-dessus du territoire canadien relèvera bientôt des Centres régionaux de contrôle situés au Canada. Les appareils utilisés à cette fin devraient normalement être des appareils canadiens. Toutefois, les renforts nécessaires en situation d'urgence devront être fournis par des appareils et des équipages américains, équipés et formés pour opérer sous les ordres des centres régionaux de contrôle canadiens. En outre ces centres statiques sont vulnérables à des attaques directes; pour faire en sorte que l'efficacité des appareils canadiens et américains ne soit pas mise en cause, il serait nécessaire d'utiliser les avions AWACS américains, moins vulnérables, comme centre de commandement et de contrôle. C'est pourquoi le Comité en est venu à la conclusion que *seul une structure de commandement et de contrôle intégrée peut assurer une collaboration efficace entre les forces aériennes canadiennes et américaines, en situation d'urgence.*

69. Le Comité a pu s'apercevoir que la collaboration entre les militaires des deux pays est très efficace, en particulier au niveau opérationnel. Toutefois, on ne semble pas entretenir les mêmes rapports étroits du côté des leaders politiques canadiens

the political leadership responsible for military affairs in the two countries. This situation of course reflects the natural concern of the United States authorities with other regions of the world and their relative satisfaction with the arrangements for defending North American airspace. The Committee nevertheless wishes to register its concern that *attention be paid to ensuring that the appropriate Canadian political leaders are immediately advised and provided with an opportunity to comment whenever significant developments affecting NORAD take place.*<sup>21</sup> The Committee is, further, of the opinion that *before policy and even major program decisions relating to NORAD are taken by the Canadian government, Parliament should be consulted, perhaps by means of a reference to this Committee.*

#### DETERMINATION OF FORCE LEVELS

70. A characteristic of the NORAD Agreement since it was first signed is that each partner independently determines the forces and equipment it assigns to the integrated command. Professor D. Middlemiss of the University of Alberta strongly urged the Committee to resist the formal inclusion of a cost sharing concept:

"First, it departs from the original NORAD principle that the levels and types of contributions should be determined by each national government separately. Second, it could lead to the acceptance of an open-ended constantly escalating financial obligation, that may impose stringent restrictions on future Canadian defence spending options. We only have to regard, I think, Canada's experience with the NATO airborne early warning system. Third, once accepted, this cost-sharing concept may prove to be exceedingly difficult to shake."<sup>22</sup>

71. The Committee agrees and *recommends that the arrangement specified in the Agreement, under which each government independently assigns forces and equipment, be continued.*

72. A related issue concerns United States financial contributions to the construction and maintenance of NORAD infrastructure located in Canada. The Committee has noted that the scale of U.S. contributions has declined as the importance of the manned bomber threat has diminished. Thus, when Canada acquired Voodoos and Bomarc's, they were acquired at bargain basement prices, whereas full cost will be paid for the CF-18A. When the Region Control Centres (RCCs) and the SAGE control system were put in place at North Bay, the United States paid a substantial portion of costs. In contrast, the capital costs of the two new ROCCs will be fully borne by Canada. (Operations and maintenance cost-sharing are at present the subjects of negotiation.)

73. In previous years the Committee has been the advocate of Canadian forces assuming increasing responsibility for activities undertaken on or over Canadian territory. However, if the USSR places in service an air-launched missile with sufficient range to endanger, from the north, not only Canada but the United States as well, thus necessitating the forward

et américains chargés des affaires militaires. La situation rend compte, bien sûr, des préoccupations naturelles du gouvernement américain ailleurs dans le monde et leur relative satisfaction vis-à-vis les accords de défense de l'espace aérien nord-américain. Le Comité est néanmoins d'avis que *les leaders politiques canadiens intéressés devraient être immédiatement avisés de tout développement important touchant le NORAD et puissent alors avoir l'occasion de faire connaître leur point de vue.*<sup>21</sup> De plus, le Parlement devrait être consulté, *peut-être par l'intermédiaire de notre Comité, avant que le Gouvernement canadien prenne des décisions concernant les politiques et mêmes les grands programmes touchant le NORAD.*

#### DÉTERMINATION DE L'IMPORTANCE DES EFFECTIFS

70. Un aspect particulier de l'accord NORAD lors de sa ratification était que chacun des États signataires détermine séparément l'importance des effectifs et du matériel qu'il affecterait au commandement intégré. Le professeur D. Middlemiss, de l'Université de l'Alberta, a fortement recommandé au Comité de s'opposer à l'inclusion formelle d'une clause de partage des coûts dans cet accord:

«D'abord, elle s'écarte du principe initial du NORAD voulant que le niveau et la nature de la contribution soient décidés séparément par chaque gouvernement. Deuxièmement, elle peut entraîner une obligation financière sans limite et toujours plus importante, restreignant ainsi considérablement les options du Canada dans son budget futur de défense. Il suffit de voir l'expérience du Canada avec le système aéroporté d'alerte avancée de l'OTAN. Troisièmement, une fois accepté, le concept du partage des coûts pourrait être difficile à abandonner... »<sup>22</sup>

71. Le Comité accepte et *recommande que soit maintenue la clause mentionnée dans l'accord, selon laquelle chacun des deux gouvernements détermine séparément l'importance des effectifs et du matériel qu'il affectera au NORAD.*

72. Une question liée à ce sujet est celle de la participation financière des États-Unis à la construction et au maintien de l'infrastructure du NORAD située au Canada. Le Comité a remarqué la diminution des contributions versées par les États-Unis parallèlement à la diminution de la menace des bombardiers. C'est ainsi qu'au moment où le Canada fit l'acquisition d'avions *Voodoo* et de missiles *Bomarc*, ceux-ci étaient à des prix d'aubaine, ce qui n'est pas le cas du *CF-18A* qui sera facturé au prix normal. Lorsque les centres régionaux de contrôle opérationnel (CRCO) et le Système semi-automatique d'infrastructure au sol (SAGE) ont été installés à North Bay, les États-Unis ont payé une grande partie des frais. Par contre, c'est le Canada qui supportera entièrement les gros frais d'installation des deux nouveaux CRCO. (En ce moment, des négociations ont lieu au sujet du partage des frais d'exploitation et de maintenance.)

73. Au cours des années précédentes, le Comité a défendu la thèse voulant que les Forces canadiennes assument de plus en plus de responsabilités en ce qui concerne les opérations menées en territoire canadien ou dans l'espace aérien canadien. Toutefois, si l'U.R.S.S. met en service un missile lancé à partir d'un avion et capable, grâce à sa portée de menacer du

deployment of fighter aircraft and modifications to the radar screen, *the Committee considers that sharing the costs of these decisions should be the subject for negotiation between the two countries*, since the aim of the northern deployment would be to protect from direct attack not only Canadian territory and installations, but those of the U.S. as well, in particular nuclear missile silos.

#### LENGTH OF THE AGREEMENT

74. In determining its recommendation for the length of the renewal the Committee basically considered two time frames: five years and ten years.

75. All Members, whichever time frame they favoured, saw the benefits of a parliamentary examination of the Agreement at regular intervals.

76. Supporters of a five year renewal pointed to the fact that the strategic situation is evolving quite rapidly and that technological developments, particularly as regards spacebased systems, while quite unpredictable, should be clarified within five years. Advocates of a five year term also emphasised the beneficial effects upon the military, Members of Parliament, and NORAD itself of regular political review within government and by Parliament.

77. Committee members espousing a renewal for a ten year period emphasized the long lead times required in defence planning and weapons development. They also argued the importance, at a time when the United States might otherwise be faced with the temptation to develop space-based and space-related systems entirely on its own, of demonstrating an emphatic Canadian commitment to the NORAD Agreement. To do this, they claimed, would enhance Canada's chances of participation and of sharing in the economic, industrial, and other benefits that would derive from working at the leading edge of high technology. (Advocates of the five year term endorsed this principle but felt that five years would provide similar opportunities.) They pointed out that the Agreement provides for withdrawal on one year's notice, opening up the possibility of relatively speedy termination of the Agreement if circumstances change drastically.

78. *The Committee recommends renewal for a five year period.* In the Committee's view, should the recommendation be accepted by the government, *the matter of renewal and related considerations should be referred to the Committee at least one year prior to the expiry date of the renewed agreement.*

79. The Committee is very much aware of the difficult choices being faced during the next few years on how to improve the inadequate radar protection now available in northern Canada. Both the DEW Line and Pinetree Line have become increasingly unreliable and costly to maintain and operate. In addition, their designed capabilities are inadequate to cope effectively with new weapon systems and tactics. Unfortunately, OTH-B radar, which holds out prospects for

Nord non seulement le Canada mais aussi les États-Unis, ce qui rendrait nécessaires le déploiement avancé d'avions de chasse et la modification des réseaux de radars, *le Comité pense que des négociations devraient avoir lieu entre les deux pays au sujet du partage des frais occasionnés par de telles mesures*, puisque ce déploiement dans le Nord aurait pour but de protéger contre une attaque directe non seulement les installations militaires en territoire canadien, mais aussi celles situées en territoire américain, notamment les silos de missiles nucléaires.

#### DURÉE DE L'ACCORD

74. En préparant le texte de sa recommandation au sujet de la durée de renouvellement de l'accord, le Comité a essentiellement envisagé deux possibilités: cinq ans et dix ans.

75. Quelle que soit la durée envisagée, tous les membres du Comité ont pensé qu'il y aurait avantage à faire examiner l'accord à intervalles réguliers par le Parlement.

76. Les partisans d'un renouvellement de l'accord pour une durée de cinq ans ont souligné le fait que la situation stratégique évolue très rapidement et que les conséquences du progrès technologique, notamment dans le domaine des systèmes basés dans l'espace, tout en étant imprévisibles, devraient être connues d'ici cinq ans. Les tenants d'un accord de cinq ans ont également fait valoir qu'un examen politique régulier de l'Accord par le gouvernement et le Parlement profiterait aux militaires, aux députés et au NORAD même.

77. Les membres du Comité qui préfèrent que l'accord soit renouvelé à tous les dix ans insistent sur les délais importants qu'exigent la planification de défense et la mise au point des systèmes d'armes. Ils ont également soutenu l'importance, au moment où les États-Unis pourraient être tentés de mettre au point à eux-seuls des systèmes spatiaux et systèmes connexes que le Canada montre fermement son intention de respecter les engagements pris dans le cadre de l'Accord NORAD. Selon eux, cela augmenterait les chances du Canada de participer à des travaux de haute technologie et d'en partager les retombées économiques, industrielles et autres. Les tenants d'un accord de cinq ans ont convenu de ce principe, mais ont estimé que le Canada obtiendrait des chances similaires avec un accord de cinq ans. Ils ont finalement souligné que l'Accord prévoit le retrait d'un pays membre moyennant un avis d'un an ce qui veut dire que tout changement radical pourrait entraîner l'annulation rapide de l'Accord.

78. *Le Comité recommande que l'Accord soit renouvelé pour cinq ans.* Selon le comité, si le gouvernement accepte cette recommandation, *la question de renouvellement et les questions connexes devraient être soumises au Comité au moins un an avant la date d'expiration de l'Accord de renouvellement.*

79. Le Comité est pleinement conscient des choix difficiles que le Canada aura à faire au cours des prochaines années pour améliorer l'efficacité des systèmes radar installer dans le nord du pays. La ligne DEW et la ligne Pinetree sont toutes deux devenues de moins en moins fiables et de plus en plus coûteuses à entretenir et à exploiter. De plus, leurs capacités sont insuffisantes pour faire efficacement face aux nouveaux systèmes d'armes et aux nouvelles tactiques. Malheureuse-

effective coverage off the east and west coasts of the continent, remains unreliable in northern latitudes. Although space-based technology may eventually provide the most effective replacement system, the technology required will not be available for several years at the earliest.

80. AWACS has been deployed and can provide an effective command and control system in times of emergency. However, it is not practical to use AWACS for constant monitoring of the vast areas of northern Canada. The best mid-term solution may be the installation of new minimally attended radars. While the initial capital cost is high, their greater reliability and low maintenance and operating costs may, as noted earlier, permit costs to be recovered in a few years time.

81. Given the vulnerability of ground-based command and control systems and the increasing importance to NORAD of AWACS *the Committee considers it highly desirable that many more Canadian Armed Forces personnel be assigned to AWACS service.*

82. In the United States, the military and civilian authorities have worked together to develop a new radar system for the control of aircraft over national territory. The Committee notes that the Canadian Department of Transport is moving toward the installation of modern radars for the control of civilian aircraft. While acknowledging that Canadian and American circumstances are not the same, the Committee is concerned that this may mean that an opportunity for double tasking and the consequent saving of funds could be lost. Accordingly, *the Committee recommends that the government immediately examine the feasibility of an integrated ground-based radar system in Canada to serve both air traffic control and air sovereignty/defence needs.*

#### PARTICIPATION IN SPACE-BASED DEFENCE SYSTEMS

83. Canada's participation in NORAD has been almost entirely in the areas of atmospheric surveillance and control and defence against the manned bomber, although the United States has utilized the NORAD structure for identifying and tracking objects in space and for providing early warning and assessment of a missile attack. While few Canadian servicemen have been directly involved in the latter activities, Canada, of course, has access to the information derived and makes a contribution to the collection of this information through Baker-Nunn cameras located at Cold Lake, Alberta and St. Margarets, New Brunswick. These cameras will, however, be phased out between 1981 and 1983.

84. The Committee recommends that *serious consideration be given to a deliberate effort by Canada to participate actively in space-based programs particularly surveillance.* In addition to space-based sensing systems, space is becoming increasingly significant for communications, navigation and

ment, les radars transhorizon (OTH-B), qui promettent d'offrir une couverture adéquate des côtes est et ouest du continent, demeurent peu fiables dans le Grand Nord. La technologie spatiale pourra peut-être un jour nous fournir le plus efficace des systèmes de remplacement, mais la technique nécessaire ne sera pas disponible avant plusieurs années.

80. Les avions AWACS ont été déployés et ils peuvent fournir un système efficace de commandement et de contrôle en cas d'urgence. Cependant, il n'est pas pratique de les utiliser pour surveiller en permanence les vastes régions du nord du Canada. La meilleure solution à moyen terme serait peut-être d'installer de nouveaux radars n'exigeant qu'un minimum de personnel. Cette solution entraînerait des investissements initiaux élevés, mais la plus grande fiabilité et la diminution des coûts d'entretien et d'exploitation de ces radars permettraient, comme on l'a déjà dit, d'amortir ces investissements en quelques années.

81. Compte tenu de la vulnérabilité des systèmes au sol de commandement et de contrôle et de l'importance grandissante des AWACS pour le NORAD, *le Comité considère qu'il serait éminemment souhaitable que des militaires canadiens beaucoup plus nombreux soient affectés dans les services AWACS.*

82. Aux États-Unis, les autorités civiles et militaires ont travaillé de concert pour mettre au point un nouveau système de radar destiné à contrôler la circulation aérienne au-dessus du territoire national. Or, le comité constate que le ministère des transports s'achemine vers l'installation de radars modernes pour contrôler les avions civils. Bien qu'il reconnaisse que la situation n'est pas la même aux États-Unis qu'au Canada, le Comité craint que notre pays ne perde les avantages du double usage et les économies qui en découlent. En conséquence, *le Comité recommande que le gouvernement examine immédiatement la possibilité de construire au Canada un réseau radar terrestre intégré qui satisferait à la fois aux besoins du contrôle de la circulation aérienne et à ceux de la défense et de la souveraineté aérienne.*

#### PARTICIPATION À L'ÉTABLISSEMENT DE SYSTÈMES DE DÉFENSE SPATIALE

83. La participation du Canada aux activités du NORAD s'est confinée presque exclusivement à la surveillance de l'espace aérien ainsi qu'à la défense contre les bombardiers pilotés, bien que les États-Unis aient utilisé le dispositif du NORAD pour identifier et suivre les objets repérés dans l'espace ainsi que pour mettre en place des mécanismes de détection avancée et d'évaluation en cas d'attaque par missile. Même si les militaires canadiens ayant participé à ces dernières activités sont peu nombreux, le Canada a, bien sûr, accès aux renseignements qu'elles permettent d'obtenir et participe à la collecte des données grâce à des caméras *Baker Nunn* installées à Cold Lake (Alberta) et St. Margarets (Nouveau-Brunswick). Cependant, on retirera progressivement ces caméras entre 1981 et 1983.

84. Le Comité recommande que le Canada envisage *sérieusement de participer activement aux programmes de défense spatiale, notamment à ceux qui portent sur la surveillance de l'espace aérien.* Sans parler des systèmes de détection spatiale, l'espace revêt une importance croissante pour les communica-

search and rescue. Mr. M.E.J. Bobyn, Chief, Research and Development, the Department of National Defence, testified that space-based radar systems would ultimately be cheaper and more effective than ground-based systems. He thought it important to make an early commitment:

"If we do not become involved now, we will risk the United States Department of Defence developing systems for North American air defence that do not necessarily account for Canadian interests and requirements, and in case of further delay, industrial opportunity will decline progressively as United States contractors undertake work that otherwise could have and perhaps, should have, been done in Canada."<sup>23</sup>

85. In recognition of the space role of NORAD, the Committee recommends that the term "air defence" in NORAD be changed to "aerospace defence".

86. The Committee also examined the prospects for Canadian participation in military space research and development in fields related to Canada's special needs. Mr. Chell of the Department of Industry, Trade and Commerce, reporting on the development of the Defence Production Sharing Arrangements with the United States, noted that during the past two years the United States Air Force has opened up its "Space Division" to Canadian tender.<sup>24</sup> Mr. John MacNaughton of Spar Aerospace Limited, advised the Committee that Canada has developed a world class competence in several space fields. He noted:

"The opportunity for DND to become seriously involved in space systems, through the need to upgrade our North American defence posture by the use of such systems, could provide the Canadian space industry with a long-term, very high technology market base."<sup>25</sup>

*The Committee approves of the serious examination of these prospects by the Department of National Defence and other departments and agencies of the Government of Canada.*

## CONCLUSION

87. The Committee by an overwhelming majority supports the proposal to renew the NORAD Agreement and favours a five year renewal period. At the same time, there was a general feeling among the Members that there would have been advantages in examining NORAD renewal against a broader background, in relation to defence policy in general and such questions as the long-term development of technology in Canada. The Committee feels that institutions such as NORAD can be better understood when they are seen as part of Canada's whole defence policy and against the background

tions, la navigation ainsi que la recherche et le sauvetage. M. M.E.J. Bobyn, chef de la recherche et du développement au ministère de la Défense nationale, a affirmé que les systèmes radars spatiaux seront en fin de compte moins coûteux et plus efficaces que les systèmes terrestres. Il a même jugé que le moment était venu de faire la déclaration suivante:

«Si nous ne nous engageons pas dès maintenant pour ce projet, nous risquons de voir le département de la Défense des États-Unis concevoir des systèmes destinés à assurer la défense aérienne de l'Amérique du Nord, systèmes qui ne tiendront pas nécessairement compte des intérêts et des besoins du Canada. De plus, si nous tardons trop à participer au programme, nos chances de profiter des retombées industrielles diminueront progressivement, car les entrepreneurs américains recevront des contrats qui autrement auraient été exécutés au Canada.»<sup>23</sup>

85. Compte tenu du rôle que joue le NORAD dans la défense de l'espace, le Comité recommande que l'expression «défense aérienne» soit remplacée par «défense aérospatiale» dans la désignation du NORAD.

86. Le Comité s'est également penché sur les perspectives d'avenir de la participation du Canada aux travaux de recherche et de développement spatial à caractère militaire dans des domaines où le Canada connaît des besoins particuliers. Dans un compte rendu sur les accords de partage conclus avec les États-Unis en matière de production de défense, M. Chell, du ministère de l'Industrie et du Commerce, a fait observer qu'au cours des deux dernières années, l'Aviation américaine (*United States Air Force*) a ouvert le marché des contrats de sa Division spatiale (*Space Division*) aux soumissionnaires canadiens.<sup>24</sup> Monsieur John MacNaughton, de la firme *Spar Aerospace Limited*, a informé le Comité que le Canada a acquis des compétences de calibre mondial dans plusieurs secteurs de l'aérospatiale. Il affirme:

«Le ministère de la Défense nationale du Canada, qui pourrait être impliqué de façon très importante dans les systèmes spatiaux parce qu'il a besoin d'améliorer sa position de défense nord-américaine en ayant recours à de tels systèmes, pourrait donner à long terme à l'industrie spatiale canadienne une base commerciale à très fort contenu technologique.»<sup>25</sup>

*Le Comité est en faveur qu'une étude sérieuse de ces perspectives soit menée par le ministère de la Défense nationale et d'autres ministères et organismes du gouvernement du Canada.*

## CONCLUSION

87. Le Comité appuie, par une majorité écrasante, la proposition visant à renouveler l'Accord du NORAD et ce, préférentiellement pour cinq ans. De même, de l'avis général, il aurait été avantageux d'étudier la question du renouvellement de l'Accord dans un cadre plus vaste, notamment par rapport à la politique de défense prise dans son ensemble et à des sujets comme la croissance à long terme de la technologie au Canada. Le Comité estime que, pour bien comprendre ce que sont les organismes comme le NORAD, il vaudrait mieux les placer dans le contexte de la politique canadienne globale en

of important collateral considerations such as industrial policy, technological developments and U.S. defence policy.

matière de défense et dans celui des importantes questions concomitantes telles que la politique industrielle, les progrès techniques et la politique américaine en matière de défense.

#### SUMMARY OF CONCLUSIONS AND RECOMMENDATIONS

#### RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS ET DES RECOMMANDATIONS

1. In 1982, NORAD will reconfigure its operational boundaries to conform to the Canada-U.S. border.

1. En 1982, les limites opérationnelles du NORAD seront redessinées de façon à correspondre aux frontières du Canada et des États-Unis.

*The Committee views this development with favour having, in previous reports, urged exercise by Canada of control over its airspace in peacetime.*

*Le Comité se réjouit de cette perspective, car, dans des rapports précédents, il avait insisté sur la nécessité pour le Canada de surveiller lui-même son espace aérien en temps de paix.*

2. The most efficient and cost-effective way for Canada to contribute to the defence of North American airspace while assuring the protection of Canadian sovereignty and reaffirming Canadian commitment to the joint defence of the continent, is to renew the NORAD Agreement.

2. La façon la meilleure et la plus rentable pour le Canada de contribuer à la défense de l'espace aérien de l'Amérique du Nord, tout en protégeant l'intégrité de son territoire et en réaffirmant sa volonté de participer à la défense conjointe du continent, consiste à renouveler l'Accord NORAD.

3. Only an integrated command and control structure can ensure that cooperation between the two air defence forces in time of emergency is effective.

3. Seule une structure intégrée de commandement et de contrôle peut garantir une coopération efficace entre les forces de défense aérienne des deux pays en cas d'urgence.

4. Attention must be paid to ensuring that the appropriate Canadian political leaders are immediately advised and provided with an opportunity to comment whenever significant developments affecting NORAD take place. Moreover, before policy and even major program decisions relating to NORAD are taken by the Canadian government, Parliament should be consulted, perhaps by means of reference to this Committee.

4. Les leaders politiques canadiens intéressés doivent être immédiatement avisés de tout développement important touchant le NORAD et ils doivent avoir l'occasion de faire connaître leur point de vue. De plus, le Parlement devrait être consulté, peut-être par l'intermédiaire du Comité, avant que le Gouvernement canadien prenne des décisions concernant les politiques et même les grands programmes touchant le NORAD.

5. Since a formal cost-sharing arrangement integrated into the NORAD Agreement could commit Canada to an open-ended, constantly escalating financial obligation, the Committee recommends that the arrangement specified in the Agreement, under which each government independently assigns forces and equipment, be continued.

5. Comme l'inclusion formelle dans l'Accord NORAD d'une formule de partage des coûts pourrait imposer au Canada une obligation financière sans limite et toujours plus importante, le Comité recommande que soit maintenue la clause mentionnée dans l'Accord, selon laquelle chacun des deux gouvernements détermine séparément l'importance des effectifs qu'il affectera au NORAD.

6. Since future strategic developments could lead to a requirement for upgraded radar systems and forward deployment of fighter aircraft, the Committee considers that sharing the costs of these decisions should be a subject for negotiation between the United States and Canada.

6. Comme l'évolution de la conjoncture stratégique pourrait rendre nécessaires l'amélioration des appareils radars et le déploiement avancé des avions de chasse, le Comité pense que des négociations devraient avoir lieu entre les deux pays au sujet du partage des frais occasionnés par de telles mesures.

7. The NORAD Agreement should be renewed for a five year period.

7. L'Accord NORAD devrait être renouvelé pour une période de cinq ans.

8. The matter of renewal and related considerations should be referred to the Committee at least one year prior to the expiry date of the renewed agreement.

8. La question du renouvellement et les questions connexes devraient être soumises au Comité au moins un an avant la date d'expiration de l'Accord de renouvellement.

9. It would be highly desirable that many more Canadian Armed Forces personnel be assigned to AWACS service.

9. Il serait éminemment souhaitable que des militaires canadiens beaucoup plus nombreux soient affectés dans les services AWACS.

10. The government should immediately examine the feasibility of an integrated ground-based radar system in Canada to

10. Le gouvernement devrait examiner immédiatement la possibilité de construire au Canada un réseau radar terrestre intégré qui satisferait à la fois aux besoins du contrôle de la

*serve both air traffic control and air sovereignty/defence needs.*

11. *Serious consideration should be given to a deliberate effort by Canada to participate actively in space-based programs particularly surveillance.*

12. *The term "air defence" in NORAD be changed to "aerospace defence".*

13. *The opportunities presented by the need to upgrade NORAD's space-based systems opens favourable prospects for the Canadian high-technology industry. The Committee approves of the serious examination of these prospects by the Department of National Defence and other departments and agencies of the Government of Canada.*

#### FOOTNOTES

<sup>1</sup> Exchange of notes between Canada and the United States on May 12, 1958, in Washington, reprinted in Canada Treaty Series 1958, No. 9.

<sup>2</sup> There is, however, an experimental radar blimp on the South coast of the United States called AEROSTAT.

<sup>3</sup> Includes 190 augmentation aircraft.

<sup>4</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13, page 8.

<sup>5</sup> This amount is for operations and maintenance. It does not include capital costs.

<sup>6</sup> Approximately \$2,237,000,000 Canadian. (US dollars converted at \$1.17 Canadian)

<sup>7</sup> Lieutenant-General R. Lane (Retired), National Chairman of the Federation of Military and United Services Institutes of Canada.

<sup>8</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, October 21, 1980, Issue No. 15, page 7.

<sup>9</sup> Dr. George Lindsey, Chief, Operational Research and Analysis Establishment, Department of National Defence, Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Friday, October 17, 1980, Issue No. 14, page 6.

<sup>10</sup> U.S. House, Congressional Record H7875, Sept. 13, 1979.

<sup>11</sup> "Protection" here is used loosely. Warning would permit ICBMs to be launched and aircraft to take-off rather than be destroyed on the ground.

<sup>12</sup> Known as Airborne Early Warning (AEW) in Europe.

<sup>13</sup> General R. Withers, Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13, page 15.

<sup>14</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 18, 1980, Issue No. 23, page 2.

<sup>15</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 18, 1980, Issue No. 23, pages 19-20.

*circulation aérienne et à ceux de la défense et de la souveraineté aérienne.*

11. *Le Canada devrait envisager sérieusement de participer activement aux programmes de défense spatiale, notamment à ceux qui portent sur la surveillance de l'espace aérien.*

12. *Le Comité recommande que l'expression «défense aérienne» soit remplacée par «défense aérospatiale» dans la désignation du NORAD.*

13. *La nécessité d'améliorer les systèmes spatiaux du NORAD donne lieu à des perspectives intéressantes pour l'industrie canadienne employant des techniques de pointe. Le Comité est en faveur qu'une étude sérieuse de ces perspectives soit menée par le ministère de la Défense nationale et d'autres ministères et organismes du gouvernement du Canada.*

#### RENVOIS

<sup>1</sup> Notes diplomatiques échangées entre le Canada et les États-Unis le 12 mai 1958 à Washington et reproduites dans le fascicule no 9 de la série portant sur les traités conclus par le Canada.

<sup>2</sup> Il existe toutefois un ballon captif expérimental équipé d'appareils radars sur la côte sud des États-Unis. On l'appelle AEROSTAT.

<sup>3</sup> Y compris 190 avions de réserve.

<sup>4</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13, page 8.

<sup>5</sup> Cette somme n'inclut que les opérations et la maintenance; les dépenses d'immobilisations ne sont pas incluses.

<sup>6</sup> Environ \$2,237,000,000 en devises canadiennes. (Le dollar américain converti à \$1.17 canadien)

<sup>7</sup> Le lieutenant-général R. Lane (à la retraite), président national de la *Federation of Military and United Services Institutes of Canada*.

<sup>8</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 21 octobre 1980, fascicule no 15, page 7.

<sup>9</sup> M. George Lindsay, Chef du Centre d'analyse et de recherche opérationnelle au ministère de la Défense nationale. Citation des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le vendredi 17 octobre 1980, fascicule no. 14, page 6.

<sup>10</sup> Chambre du gouvernement américain, Dossier du Congrès no H7875, daté du 13 septembre 1979.

<sup>11</sup> Le verbe «protéger» est employé ici au sens large. L'alerte lointaine permettrait aux forces de lancer les missiles balistiques et aux avions de décoller pour éviter d'être détruits au sol.

<sup>12</sup> En Europe, on parle de «détection lointaine avancée» (AEW).

<sup>13</sup> Citation tirée des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13, page 15.—Le général R. Withers.

<sup>14</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 18 novembre 1980, fascicule no 23, page 2.

<sup>15</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 18 novembre 1980, fascicule no 23, pages 19 et 20.

<sup>16</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Thursday, October 23, 1980, Issue No. 16, page 4.

<sup>16</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le jeudi 23 octobre 1980, fascicule no 16, page 4.

<sup>17</sup> This figure refers to total defence expenditures and not just air defence.

<sup>17</sup> Ce chiffre correspond au total des dépenses de la Défense, non pas seulement à celui des forces aériennes.

<sup>18</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Thursday, November 20, 1980, Issue No. 24, page 2.

<sup>18</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le jeudi 20 novembre 1980, fascicule no 24, page 2.

<sup>19</sup> Submission to Standing Committee on External Affairs and National Defence, November 13, 1980, p. 2.

<sup>19</sup> Présentation au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le 13 novembre 1980, page 2.

<sup>20</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 25, 1980, Issue No. 25, page 29.

<sup>20</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 25 novembre 1980, fascicule no 25, page 29.

<sup>21</sup> The Committee notes that the United States Congress has, within the last year, called for a major study by the Department of Defence of North American air defence requirements and capabilities.

<sup>21</sup> Le Comité fait observer que, l'an dernier, le Congrès américain a demandé au Département de la Défense de mener une étude approfondie sur les besoins et les capacités des forces chargées d'assurer la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

<sup>22</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 18, 1980, Issue No. 23, page 10.

<sup>22</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 18 novembre 1980, fascicule no 23, page 10.

<sup>23</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 25, 1980, Issue No. 25, page 7.

<sup>23</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 25 novembre 1980, fascicule no 25, page 7.

<sup>24</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 25, 1980, Issue No. 25, page 30.

<sup>24</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 25 novembre 1980, fascicule no 25, page 30.

<sup>25</sup> Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Tuesday, November 25, 1980, Issue No. 25, page 52.

<sup>25</sup> Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, le mardi 25 novembre 1980, fascicule no 25, page 52.

## GLOSSARY OF TERMS

ABM—Anti-Ballistic Missile  
 ADCOM—Aerospace Defence Command  
 AEW—Airborne Early Warning  
 ASM—Air-to-Surface Missile  
 ASW—Anti-Submarine Warfare  
 AWACS—Airborne Warning and Control System  
 BMEWS—Ballistic Missile Early Warning System  
  
 BUIC—Back-Up Interceptor Control  
 CINCNORAD—Commander-in-Chief NORAD  
  
 DEW—Distant Early Warning  
 DND—Department of National Defence  
 DPSA—Defence Production Sharing Arrangements  
 ECM—Electronic Countermeasures  
 GEODSS—Ground-based Electro-Optical Deep Space Surveillance System  
 ICBM—Intercontinental Ballistic Missile  
 JSS—Joint Surveillance System  
 MIRV—Multiple Independently targetted Re-entry Vehicle  
  
 MARV—Manoeuvrable Re-entry Vehicle  
 NATO—North Atlantic Treaty Organization  
 NAVSPASUR—Naval Space Surveillance System (U.S. Navy)  
 NORAD—North American Air Defence  
  
 OTH-B—Over-The-Horizon Backscatter  
 PARCS—Perimeter Acquisition Radar Attack Characterization System  
 RCC—Region Control Centre  
 ROCC—Region Operations Control Centre  
 SAC—Strategic Air Command  
 SAGE—Semi-Automatic Ground Environment  
  
 SALT—Strategic Arms Limitation Talks  
  
 SAM—Surface-to-Air Missile  
 SLBM—Submarine-Launched Ballistic Missile  
 SPADATS—Space Detection and Tracking System  
  
 SPADOC—Space Defence Operations Centre  
 TAC—Tactical Air Command

## GLOSSAIRE

ABM—Missile antibalistique  
 ADCOM—Commandement de la défense aérospatiale  
 AEW—Détection lointaine de bord  
 ASM—Engin air-surface/engin air-sol  
 ASW—Guerre anti-sous-marine, lutte ASM  
 AWACS—Système aéroporté d'alerte et de surveillance  
 BMEWS—Réseau de détection lointaine des engins balistiques  
  
 BUIC—Commandement de l'interception d'appui  
 CINCNORAD—Commandant en chef de la défense aérienne de l'Amérique du Nord  
  
 DEW—Détection lointaine avancée  
 DND—Ministère de la Défense nationale (MDN)  
 DPSA—Accord de partage de la production de défense  
 ECM—Contre-mesures électroniques (CME)  
 GEODSS—Installations terrestres de surveillance électro-optique de l'espace lointain  
 ICBM—Engin balistique intercontinental; ICBM  
 JSS—Système conjoint de surveillance  
 MIRV—Véhicule de rentrée susceptible d'être dirigé sur des objectifs multiples indépendants; MIRV  
 MARV—Véhicule de rentrée manoeuvrable  
 NATO—Organisation du Traité de l'Atlantique Nord; OTAN  
 NAVSPASUR—Système de surveillance de l'espace de la Marine américaine  
 NORAD—Commandement de défense aérienne nord-américain; NORAD  
 OTH-B—Radar transhorizon à rediffusion troposphérique  
 PARCS—Système de caractérisation des objectifs par radar d'acquisition périphérique  
 RCC—Centre de contrôle régional  
 ROCC—Centre régional de contrôle opérationnel; CRCO  
 SAC—Commandement de l'aviation stratégique; SAC  
 SAGE—Système semi-automatique d'infrastructure au sol; SAGE  
 SALT—Entretiens sur la limitation des armements stratégiques; SALT  
 SAM—Engin sol-air  
 SLBM—Missile balistique lancé par sous-marin  
 SPADATS—Système de détection et de poursuite dans l'espace  
 SPADOC—Centre des opérations de la défense dans l'espace  
 TAC—Commandement des forces aériennes tactiques

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence (*Issues Nos. 13, 14, 15, 16, 22, 23, 24, 25, 26 and 29*) is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale s'y rapportant (*fascicule nos 13, 14, 15, 16, 22, 23, 24, 25, 26 et 29*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

MARCEL PRUD'HOMME

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 9, 1980

(31)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 11:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Darling, Forrestall, Hopkins, Miss Jewett, Messrs. McKinnon, Patterson, Prud'homme, Sargeant, Schroder and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Hudecki and Laniel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Committee commenced consideration of its Draft Report.

At 11:37 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

## EVENING SITTING

(32)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:15 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Breaux, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Dupras, Evans, Forrestall, Frith, Hopkins, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Landers, Laniel, MacLaren, Massé, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Smith and Wenman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 11:27 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 11, 1980

(33)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 10:00 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1980

(31)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 11h 10 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Darling, Forrestall, Hopkins, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. McKinnon, Patterson, Prud'homme, Sargeant, Schroder et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Hudecki et Laniel.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 juillet 1980, relatif à la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le Comité entreprend l'étude de son projet de rapport.

A 11h 37 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

## SÉANCE DU SOIR

(32)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 20h 15 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Breaux, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Dupras, Evans, Forrestall, Frith, Hopkins, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. Landers, Laniel, MacLaren, Massé, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Smith et Wenman.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 juillet 1980 relatif à la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 23h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 11 DÉCEMBRE 1980

(33)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 10 heures sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Hopkins, Hudecki, Laniel, McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Stewart and Wenman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 12:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m.

#### AFTERNOON SITTING (34)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 4:00 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Crouse, Forrestall, Hopkins, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Massé, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder and Wenman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 6:25 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### MONDAY, DECEMBER 15, 1980 (35)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8:19 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Bloomfield, Bradley, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Frith, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Hudecki, Miss Jewett, Messrs. King, MacLaren, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Sargeant, Schroder, Stewart and Wenman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Dionne (*Chicoutimi*), Forrestall, Hopkins, Hudecki, Laniel, McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder, Stewart et Wenman.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 juillet 1980, relatif à la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 12h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (34)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 16 heures sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Crouse, Forrestall, Hopkins, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. Massé, McKinnon, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Sargeant, Schroder et Wenman.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 juillet 1980, relatif à la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (*Voir procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 18h 25 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE LUNDI 15 DÉCEMBRE 1980 (35)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à huis clos à 20h 19, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Bloomfield, Bradley, Crouse, Darling, Dionne (*Chicoutimi*), Frith, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Hudecki, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. King, MacLaren, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Sargeant, Schroder, Stewart et Wenman.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 juillet 1980, relatif à la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés

flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

At 10:19 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, DECEMBER 18, 1980 (36)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 4:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Beatty, Bloomfield, Bradley, Cullen, Darling, Flis, Forrestall, Frith, Hopkins, Hudecki, Laniel, MacLaren, McKinnon, McLean, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche and Schroder.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, July 18, 1980 relating to Canadian policy with respect to future defence cooperation with the United States in the North American Region with particular reference to air defence and related arrangements embodied in and flowing from the North American Air Defence Command (NORAD) Agreement. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, October 16, 1980, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of its Draft Report.

On motion of Mr. McKinnon seconded by Mrs. Appolloni, the Draft Report was concurred in.

*Ordered*,—That the Chairman present the Report as the Third Report of this Committee to the House.

It was agreed,—That the printed Issue No. 29 have a special cover.

On motion of Mr. McKinnon seconded by Mr. Frith, it was *ordered*,—That an additional 2,000 copies be printed of Issue No. 29 of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence.

At 4:30 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (Voir *procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

A 22h 19 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1980 (36)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, se réunit aujourd'hui à huis clos à 16h 10 sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Beatty, Bloomfield, Bradley, Cullen, Darling, Flis, Forrestall, Frith, Hopkins, Hudecki, Laniel, MacLaren, McKinnon, McLean, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke-Lakeshore*), Roche et Schroder.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 18 juillet 1980, relatif à la politique canadienne en ce qui concerne la coopération future avec les États-Unis en matière de défense de l'Amérique du Nord, notamment les accords ayant trait à la défense aérienne et les accords connexes incorporés dans l'Accord concernant l'Organisation et le fonctionnement du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD). (Voir *procès-verbal du jeudi 16 octobre 1980, fascicule no 13*).

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport.

Sur motion de M. McKinnon, secondé par M<sup>me</sup> Appolloni, le projet de rapport est adopté.

*Il est ordonné*,—Que le président dépose le troisième rapport du Comité à la Chambre des communes.

Il est convenu,—Que le fascicule no 29 ait une couverture spéciale.

Sur motion de M. McKinnon, appuyé par M. Frith, *il est ordonné*,—Que soient imprimées 2,000 copies des procès-verbaux et des délibérations du Comité.

A 16h 30, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Peter M. Hucal

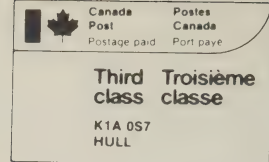
*Clerk of the Committee*











*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7





BINDING SECT. SEP 20 1984

